HANNOVER 1695 – 1700

1. LEIBNIZ AN NICOLAS MALEBRANCHE
Hannover, 27. Dezember 1694 (6. Januar 1695). [183.]

Überlieferung:
l Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 598, Bl. 24–25. 1 Bog. 4°. 3 S. Bibliotheksvermerk.
E[1] COUSIN, *Corresp. inéd. de Malebranche et Leibniz*, 1844, S. 553–554.
E[2] GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 352–353.
E[3] ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 305–306.
E[4] *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 19, 1961, S. 617–618.
Weitere Drucke:
1. COUSIN, *Fragm. de phil. cartes.*, 1845, S. 408–410. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 54–56.

Mit unserem Brief, der zusammen mit einem Brief an L'Hospital vom 27. Dezember 1694 (III, 6 N. 84) vermutlich Leibniz' Sendung gleichen Datums an Brosseau (nicht gefunden; vgl. Christophe Brosseau an Leibniz, 27. Dezember 1694; I, 10 N. 453) beilag, führt Leibniz die seit Ende Januar 1693 unterbrochene Korrespondenz mit Malebranche weiter fort. Eine Antwort auf unseren Brief ist nicht bekannt. Nach zwei nicht gefundenen Briefen von Ende Januar und vom 18. Februar 1695 (vgl. Leibniz an L'Hospital, III, 6 N. 91 u. N. 96, sowie L'Hospital an Leibniz, 25. April 1695, III, 6 N. 110) ist Leibniz' Brief an Malebranche vom 12. Oktober 1698 (N. 183) das nächste Zeugnis dieser Korrespondenz.

Mon Reverend Pere Hannover ce 27 Decembr. 1694.

Je ne vous importunerois pas sans un sujet que M. le Marquis de l'Hospital m'a fourni. Il me mande de vous avoir laissé un ecrit que vous aviés tiré de luy pour le faire publier mais qu'ayant appris que j'avois dessein d'écrire sur les memes matieres en partie, il me prioit de luy faire sçavoir au plus tost, si je suis content que son ecrit paroisse: j'ay repondu comme il faut à cette honesteté et je luy ay dit, que s'il ne vous avoit pas encor accordé cette permission, je me joindrois à vous, mon Reverend Pere, pour l'obtenir, faisant estat d'y apprendre bien des belles choses moy meme.

---

22 mande . . . ecrit: Guillaume-François-Antoine de L'Hospital an Leibniz, 30. November 1694 (III, 6 N. 79). Dort informiert er Leibniz darüber, dass er u.a. Malebranche eine Vorform der *Analyse des infiniment petits, pour l'intelligence des lignes courbes* (Paris 1696) zugesandt hat. 23 dessein: die von Leibniz beabsichtigte, aber nicht realisierte Schrift *Scientia infiniti*. 24 repondu: Leibniz an L'Hospital, 27. Dezember 1694 (III, 6 N. 84).

Mais comme Mons. le Marquis est loin de Paris, et que ma lettre ne luy sera rendue qu'un peu tard, je vous ay voulu écrire en meme temps à fin de vous faire connoistre au plus tost, que l'egard qu'on peut avoir pour moy ne doit nullement empecher ny differer vostre dessein.

Je vous adresse en meme temps la lettre pour Mons. le Marquis, dans la croyance, que ce sera le moyen de la faire rendre plus promtement et plus seurement.

Mons. Arnaud estant mort enfin, on peut dire avec raison ce qu'un de mes amis m'ecrivoit agreablement que les RR. PP. Jesuites y ont plus perdu, qu'ils ne croyent peutestre d'avoir gagné. Un tel surveillant estoit utile, ἀγαθὴ δ'ἔρις ἥδε βροτοῖσι. Je crois que le pere general, ayant les sentiments qu'on connoist, n'estoit pas faché des soins que M. Arnaud prenoit pour le soulager. Pour vous, mon R. P., je croy que vous n'y avois ny gagné ny perdu. J'avoue que j'estois faché de voir la querelle renouvellée dernierement, sur un sujet de peu d'importance, puisqu'il ne s'agissoit que du sentiment de S. Augustin sur une matiere de philosophie. Je ne sçay si la Bibliotheque de la grace paroistra encor, nonobstant la mort de ce grand homme et nonobstant la bulle et le bref du pape qui ont defendu depuis peu, de renouveller les contestations sur les cinq propositions. Pour moy je ne serois point faché de voir quantité de petits livres faits par d'habiles gens sur des matieres considerables, ramassés ensemble. Car j'ay fort medité sur cette meme matiere de la liberté, depuis bien d'années jusqu'à avoir composé là dessus un dialogue latin à Paris, que je fis voir à Mons. Arnaud qui ne le meprisa point. Et depuis j'ay bien plus approfondi les choses.

17 de la liberté *erg. l*

6 Arnauld starb am 7. August 1694. 6–8 amis . . . gagné: Nicaise beklagt gegenüber Spanheim in einem Brief vom 12. September 1694, der als offener Beischluß dem Brief von Nicaise an Leibniz (II, 2 N. 284) gleichen Datums beigefügt war, u.a. den Tod von Arnauld. Leibniz fertigte von Nicaises Brief an Spanheim einen eigh. Auszug an (LBr 685, Bl. 38). 8 ἀγαθὴ . . . βροτοῖσι: HESIOD, *Opera et dies*, v. 24. 8 f. pere general: d.i. Tirso González de Santalla. 11 querelle renouvellée: zur Auseinandersetzung zwischen Malebranche und Arnauld vgl. die Ausgaben des *Journal des Sçavans*, Juni 1694, S. 291–298 u. Juli 1694, S. 302–309, S. 314–322 u. S. 326–336. 14 f. bulle . . . propositions: Papst Innozenz X. verurteilte mit der Konstitution *Cum occasione* am 31. Mai 1653 fünf *Errores Cornelii Jansenii de Gratia*, das Breve Papst Alexanders VII. *Ad sanctam beati Petri sedem* vom 16. Oktober 1656 bestätigte diese Position und lehnte die unter Führung Arnaulds gemachte Unterscheidung zwischen der »quaestio facti« und der »quaestio juris« ab. Das Dekret *Errores Jansenistarum* Papst Alexanders VIII. vom 7. Dezember 1690 verdammte insgesamt 31 Sätze der Jansenisten (DENZINGER, *Enchiridion*, Nr. 2001–2007; 2010–2012; 2301–2332). 18 dialogue latin: LEIBNIZ, *Confessio philosophi* (VI, 3 N. 7).

Mais je ne sçay à quoy je songe d'enfiler des discours dans une lettre, qui ne devoit estre que pour le sujet que j'ay marqué au commencement. Finissant l'année, je prie Dieu de vous en donner encor beaucoup d'heureuses, et je suis avec zele

de vostre Reverence le tres humble et tres obeis[s]ant serviteur Leibniz[1]

2. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ

Den Haag, 7. Januar 1695. [7.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 35, Bl. 17–18 (Darauf auch L^1 von N. 7). 1 Bog. 4°. 1 $^1/_2$ S. auf Bl. 17. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Bibliotheksvermerk. Geringfügiger Textverlust durch Papierabbruch am unteren Blattrand.

E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 113–114 (Teildruck).

Mit unserem Brief, der die Antwort auf Leibniz' Brief von Ende Sommer 1694 (II, 2 N. 288) darstellt, setzt Basnage de Bauval, der in Den Haag lebende Herausgeber der in Rotterdam erscheinenden *Histoire des ouvrages des savans*, die seit 1692 andauernde Korrespondenz mit Leibniz weiter fort. Leibniz antwortet mit N. 7.

Monsieur

Je suis tout à fait honteux d'avoir laissé ecouler tant de temps sans vous ecrire. J'en suis si confus que je n'ozois presque plus le faire, et je ne sçai plus comment renoüer commerce avec vous. Dispensez moi s'il vous plaist de vous en faire mes excuses; car je m'en tirerois mal si j'entreprenois de vous en chercher. Je me suis pourtant tousjours informé de vous à M. Huguens qui a eté plus regulier que moi, et qui aussi a recu plus souvent de vos lettres. Je m'imagine que vous estes tout entier occupé à vôtre 2. vol. du *Codex Juris Gentium*. Le succez du 1^{r} doit vous encourager à donner incessament celui qui doit suivre, et auquel vous vous estes engagé avec le Public. M. Leers m'a assuré qu'il vous avoit repondu sur tout ce que vous

[1] *Am Rand von Leibniz' Hand*: Au R.P. Malebranche.

17 plus (*1*) vous ecrire (*2*) le faire *K* 24 f. Malebranche. | 27 D *gestr.* | *l*

21 *Codex*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. Leibniz hatte weitere Bände geplant und in Arbeit, es erschien aber nur die *Mantissa Codicis juris gentium diplomatici*, Hannover 1700. 23 M. Leers: Leibniz wollte über Reinier Leers, Buchdrucker und Verleger in Rotterdam, Exemplare seines *Codex* gegen Bücher eintauschen, die in Frankreich, England und den Niederlanden erschienen sind; vgl. Leers an Leibniz, 16. April 1694 (I, 10 N. 226), Leibniz an Leers, 6. Mai 1694 (I, 10 N. 247), Leers an Leibniz, 16. Mai 1694 (I, 10 N. 258), u. Leers an Leibniz, 8. Juni 1694 (I, 10 N. 276).

souhaittiez de scavoir, et qu'il vous a rendu compte de tout après son retour de Paris. Il nous a apporté ce qu'il y avoit de plus curieux, qui se reduit pourtant à un petit nombre de livres. J'ai eu entr'autres la reponse que le P. le Telier, le P. Daniel, et le P. Bouhours ont faitte ensemble aux *lettres Provinciales*. Si elle avoit paru dans le mesme temps que M. Pascal y travailloit, elle auroit peutêtre un peu balancé le succez de M. Pascal; car elle est bien ecrite, et avec beaucoup de subtilité et d'esprit. Pour la corruption de la Morale qu'on imputoit aux Jesuites, outre qu'il pretend qu'on a trop exaggeré les consequences que l'on tiroit de quelques passages detachez, il les sauve en prouvant que toutes les autres communautez Religieuses ont avancé les mesmes maximes; Et que l'on ne doit point en faire un procez en particulier à la societé. Le P. d'Orleans autre Jesuite a publié son 3e tome des *Revolutions d'Angleterre*. Il vient jusqu'en 1692. Il expose divers details qu'il pretend tenir du Roi Jaques. Entr'autres il fait un problême si le Conte de Sunderland trahissoit oû non le Roi Jaques: Et après avoir discuté les raisons de part et d'autre, il ne determine rien, et il laisse au Lecteur à decider par ce qu'il a allegué pour oû contre. M. Leers m'a aussi apporté la 8e edition *des Moeurs de ce siecle* par M. de la Bruyere. C'est un livre tout plein d'excellentes reflexions, et à mediter plûtost qu'à lire. Il a un grand sens, et un genie fort elevé. Il s'eleve quelques fois un peu trop. Les P.P. Benedictins travaillent sans relâche à l'edition des Peres. Il y a 2 vol. de leur S. Athanase tout prests. Il y en aura un 3. Ainsi il sera grossi de la moitié. Un d'eux fait imprimer l'evangile de S. Mathieu selon l'ancienne Vulgate qu'il pretend avoir retrouvée dans de vieux Manuscripts. M. Bernard d'Oxford fait imprimer en 2 vol. *in folio* un Catalogue de tous les Manuscripts qui sont en Angleterre et en Irlande dans les plus curieuses biblioteques. C'est lâ un dessein assez utile. Si l'on en usoit partout de mesme, et de bonne foi, l'on pouroit tirer des secours des Manuscripts

20 un Catalogue de *erg. K*

3 reponse: G. DANIEL, [anonym] *Entretiens de Cleandre et d'Eudoxe sur les lettres au provincial*, Köln (vielmehr Rouen) 1694. 4 *lettres Provinciales*: B. PASCAL (Pseud. Louis de Montalte), *Les Provinciales, ou les lettres écrites par Louis de Montalte à un provincial . . . et aux RR. PP. Jesuites*, Köln (vielmehr Leiden) 1657. 10 *Revolutions d'Angleterre*: P. J. D'ORLÉANS, *Histoire des révolutions d'Angleterre depuis le commencement de la monarchie*, Paris 1688; der dritte Band erschien 1694 in Paris. 11 Roi Jaques: d.i. Jakob II., König von England 1685–1688. 12 Conte de Sunderland: d.i. Robert Spencer, 2nd Earl of Sunderland. 14 *des Moeurs*: J. DE LA BRUYÈRE, *Les Caractères de Théophraste, traduits du grec, avec les caractères ou les moeurs de ce siècle*, Paris 1688. 17 S. Athanase: ATHANASIUS, *Opera omnia*, griech. u. lat. hrsg. v. J. Lopin, B. de Montfaucon u. A. Pouget, 3 Tle in 2 Bdn, Paris 1698. 18 f. Un d'eux . . . Manuscripts: *Vulgata antiqua Latina et Itala versio Evangelii secundum Matthaeum*, hrsg. v. J. Martianay, Paris 1695, ediert nach ST. PETERSBURG, *Russische Nationalbibl.*, Codex Corbeiensis Ov. 3, D. 326. 20 Catalogue: *Catalogi librorum manuscriptorum Angliae et Hiberniae in unum collecti, cum indice alphabetico*, anonym hrsg. v. E. Bernard, 2 Bde, Oxford 1697 (erschien November 1698).

qu'on neglige parce qu'on ignore oû ils sont, oû qu'on les fait eclipser quand ils ne favorizent pas certaîne faction. On pretend que quelqu'un dans le pays de M. l'Electeur d'Hanover faisoit imprimer un volume de lettres de Conringius etc. et que l'impression a eté suspendüe pour quelque contestation pour l'examen. Je ne sçai qui est ce G. D. S. qui a traduit les memoires de Melvil, et qui les a dediez à M. L'Electeur. Il ne peut pas vous etre inconnu. Vous aurez sçû sans doute la disgrace de M. de Larroque ⟨que vous avez vû a⟩vec M. Co⟨lt.⟩ Il a eté ⟨arresté pour⟩ avoir composé la preface d'un libelle contre la cour de Fr. dont je ne scai pas le titre. Le Libraire qui l'a imprimé a eté pendu. Ainsi M. de Larroque est en grand danger de faire un fin tragique. On fait ici une nouvelle edition du Petrone retrouvé par M. Nodot avec une traduction Françoise et des Notes de lui: Et des 6 premieres vies de Plutarque traduites en Fr. par M^r et M^e Dacier. Le *Dictionnaire Critique* de M. Bayle s'avance avec beaucoup de diligence. Il y en a deja un volume *in folio*. Cela poura fournir des materiaux à M. Chapuzeau. J'ai vû son plan imprimé à Cell. Il est bien vaste et bien ample. Je doute que ce qui lui reste de vie soit assez long pour l'achever. Les divisions que M. Jurieu a allumées parmi nous ne sont point encore

4 est (*1*) celui (*2*) ce G. D. S. *K*

2 l'Electeur: d.i. Kurfürst Ernst August von Hannover. 3 volume . . . Conringius: H. CONRING, *Epistolarum Syntagmata duo una cum responsis*, Helmstedt 1694; vgl. Leibniz an Hermann von der Hardt, 3. August 1694, u. Jobst Christoph Reiche an Leibniz, 24. August 1694 (I, 10 N. 330 u. N. 49). 4 f. G. D. S. . . . Melvil: J. MELVILLE, *The Memoirs*, London 1683; die Übersetzung Gustav Daniel Schmidts ins Französische erschien 1694 in Den Haag. 6–9 Larroque . . . tragique: Der Leibniz-Korrespondent Daniel Larroque war 1689–1690 Sekretär des englischen Gesandten Sir William Dutton Colt in Hannover. Man schrieb Larroque das Vorwort zu einem Pamphlet (1693) gegen Ludwig XIV. zu, in dem der Regierung vorgeworfen wurde, sie habe keine Vorkehrungen gegen die Hungersnot in Frankreich getroffen. Deshalb wurde er zu einer fünfjährigen Gefängnisstrafe verurteilt; vgl. Claude Nicaise an Leibniz, 8. März 1695 (N. 9), u. Averardo Salviati an Leibniz, 24. Juni 1695 (I, 11 N. 351). 9 Petrone: T. PETRONIUS ARBITER, *Satyricon cum fragmentis Albae Graecae recuperatis anno 1688*, hrsg. v. F. Nodot, Köln 1691 u.ö.; Nodots französische Übersetzung *La Satyre de Petrone* erschien 1694 in Köln (vielmehr Amsterdam). 10 Plutarque: PLUTARCH, *Les Vies des hommes illustres. Traduites en françois, avec des remarques*, hrsg. v. A. Dacier, Bd 1, Paris 1694. 11 *Dictionnaire Critique*: P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 2 Bde, Rotterdam 1695 u. 1697. 12 f. son plan: S. CHAPPUZEAU, *Dessein d'un nouveau dictionaire historique, geographique, chronologique et philologique*, Celle 1694. 14–S. 8.1 M. Jurieu . . . eteintes: Basnage war ein scharfer Kritiker Pierre Jurieus, etwa in dessen Auseinandersetzungen mit Pierre Bayle und Jacques-Bénigne Bossuet. Bayles anonym erschienener *Avis important aux refugiéz* (Amsterdam 1690) entfachte eine große Kontroverse, die Jurieu mit dem *Examen d'un libelle contre la religion* (Den Haag 1691) eröffnete und in dessen Verlauf Bayle auch seinen Rotterdamer Lehrstuhl verlor. In der Auseinandersetzung zwischen Jurieu und Bossuet wandte sich Bossuet u.a. mit seinen *Avertissemens aux protestants* (Paris 1688–1691) gegen Jurieu. Basnage stimmte in seiner *Histoire des ouvrages des savans* (Mai 1690, S. 386–407) dieser Kritik zu. Verärgert schrieb Jurieu daraufhin seinen *Avis de l'Autheur des Lettres Pastorales, à Mr de Beauval* (Rotterdam 1690), worauf Basnage mit der *Reponse de l'autheur de l'Histoire des ouvrages des sçavans à l'Avis de Mr Jurieu* (Rotterdam 1690) antwortete.

eteintes. Au contraire elles se rechaufent, et M. Saurin un ancien Ministre d'Utrech vient de decocher contre lui 2 gros volumes intitulez *Examen de la Theologie de M. Jurieu*. Il y releve une infinité d'erreurs, de bevües, de profanations, et d'obliquitez de M. J. qui a trouvé en lui un terrible Adversaire. Redonnez moi de vos lettres je vous en supplie, et soyez persuadé que je suis tres sincerement

Monsieur Vostre tres humble et tres obeyssant Serviteur Basnage de Bauval

De la Haye ce 7 de Janv. 1695

On reimprime à Amsterdam toutes les oeuvres de Gherard Vossius. On debite deja l'*Etymologicon linguae latinae cum notis Isaaci Vossii*.

A Monsieur Monsieur de Leibnits Conseiller de Son Altesse Electorale A Hanover

3. LEIBNIZ FÜR FRIEDRICH BOGUSLAV DOBRZENSKY
[Hannover,] 25. Januar (4. Februar) 1695. [4.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 208, Bl. 1–4 (Darauf auch N. 4). 2 Bog. 2°. 6 S. auf Bl. 2–4.
E GRUA, *Textes*, 1948, S. 361–369.
Weitere Drucke:
1. LEIBNIZ, *Verdad y libertad: siete opúsculos fundamentales*, hrsg. v. J. F. Soriano Gamazo, Rio Piedras 1965, S. 77–89. – 2. FRÉMONT, *Système nouveau*, 1994, S. 49–58. – 3. LEIBNIZ, *Dialoghi Filosofici e Scientifici*, hrsg. v. F. Piro, Mailand 2007, S. 312–330.
Übersetzungen:
1. LEIBNIZ, *Verdad y libertad: siete opúsculos fundamentales*, hrsg. v. J. F. Soriano Gamazo, Rio Piedras 1965, S. 77–89. – 2. ARIEW u. GARBER, *Philosophical Essays*, 1989, S. 111–117. – 3. ROLDÁN, *Escritos*, 1990, S. 211–222. – 4. LEIBNIZ, *Dialoghi Filosofici e Scientifici*, hrsg. v. F. Piro, Mailand 2007, S. 313–331.

2 *Examen . . . M. Jurieu*: E. SAURIN, *Examen de la théologie de M. Jurieu*, 2 Bde, Den Haag 1694. 8 On reimprime . . . Vossius: G. J. VOSSIUS, *Opera*, 6 Bde, Amsterdam 1695–1701. 8 f. On debite . . . *Vossii*: G. J. VOSSIUS, *Etymologicon linguae latinae*, Amsterdam 1662, verb. u. verm. Ausg. Lyon 1664 u. Amsterdam 1695.

Der *Dialogue effectif* gibt ein Gespräch zwischen Leibniz und dem Freiherrn Friedrich Boguslav Dobrzensky, seit 1695 Geheimer Rat und Kriegsrat des Kurfürsten von Brandenburg, wieder, das wohl am 4. Februar 1695 in Hannover stattgefunden hatte. Leibniz sandte den *Dialogue* als Beilage zu dem einen Tag später datierten Brief N. 4 und eröffnete damit die bis 1703 andauernde Korrespondenz mit Dobrzensky.

Dialogue effectif 25. Januar 1695

A. Je suis souvent embarassé sur la liberté de l'homme et sur l'origine du mal. On dit des belles choses là dessus aux quelles je ne sçaurois bien repliquer; mais dans le fonds elles ne me satisfont pas, et s'evanouissent bien tost après.

B. Ces choses demandent une forte meditation, et si on ne se donne l'attention necessaire, on ne sçauroit se contenter assez là dessus.

A. Le Pere Sperandio à Munic me conseilloit plus tost de ne m'y point appliquer du tout. Je luy proposay un jour mes doutes. Il me repondit avec beaucoup d'eloquence et d'une maniere fort plausible qui me reduisit au silence. Après avoir fini il me demanda, si ce qu'il avoit dit ne me paroissoit bon – je luy repondis, qu'ouy. Et bien, Monsieur, contentés vous donc maintenant, et pour avoir l'esprit en repos, ne pensés plus à cette matiere. Il est vray que je n'ay pû obeir à son conseil.

B. Il sera fort aisé à un genie mediocre de suivre le conseil de ce pere, mais non pas à une personne de vostre penetration. J'avoue, qu'on n'a point besoin de s'embarasser de ces questions subtiles, et je ne conseille à personne de s'y attacher. Mais je dis seulement, que lors qu'on a eu assez d'application pour se faire ces difficultés, on en doit avoir aussi autant qu'il faut pour en approfondir les solutions. Et quant au conseil du Pere Sperandio, je ne l'approuve point. Les réponses bonnes et solides, sont de telle nature, que plus on y pense, plus elles doivent paroistre solides; et c'est le propre des defaites, que pour s'en contenter, on doit les envisager moins qu'on peut.

6 embarassé (*1*) de cette pensée, que le peché me paroist necessaire et inevitable. (*a*) Le pere Sperandio à Munic tres habile homme me di (*b*) Je sçay bien qu'on (*2*) sur . . . On *L* 9 et (*1*) sans cela ce n' (*2*) et . . . donne (*a*) l'applica (*b*) l'attention *L* 10 ne (*1*) le (*2*) sçauroit se (*a*) les imprimer | (*b*) contenter *erg.* | (*aa*) comme (*bb*) assez *L* 11 Sperandio (*1*) de (*2*) me disoit tout le contraire, et me conseilloit (*3*) à . . . tost *L* 12 me (*1*) dit des belles cho (*2*) repondit *L* 13 silence. (*1*) Il me demanda | peu après *erg.* | (*2*) | Après avoir fini *erg.* | . . . demanda *L* 15 f. Il . . . conseil. *erg. L* 17 f. B. (*1*) Je ⟨ – ⟩ se (*2*) | Il sera (*a*) plus (*b*) fort aisé à un (*aa*) ignorant | (*bb*) genie mediocre *erg.* | . . . conseil | de ce pere *erg.* | . . . une (*aaa*) bonne (*bbb*) personne . . . inclination. *erg.* | J'avoue *L* 20 qu'on (*1*) s'est proposé une fois ces difficultés, il faut (*2*) a *L* 20 difficultés, (*1*) il en faut (*2*) on en doit *L* 22 Les (*1*) bonnes repo (*2*) réponses *L* 22 solides, (*1*) paroissent (*2*) sont *L*

11–16 Pere Sperandio . . . conseil: nicht nachgewiesen.

A. Je vous diray donc ce qui m'embarasse. Nous sommes tous d'accord, que Dieu sçait toutes choses, et que l'avenir luy est present tout comme le passé. Je ne sçaurois remuer le bras dans ce moment, sans qu'il l'ait prevû de toute eternité. Il sçait, si je se feray un meurtre, crime, ou quelque autre peché. Et par consequent, sa prescience estant infallible, il est infallible, que je feray le peché qu'il a prevu; il est donc necessaire que je pecheray. Et il n'est pas en mon pouvoir de m'en abstenir. Ainsi je ne suis point libre.

B. Il faut avouer, Monsieur que nous ne sommes point tout à fait libres, il n'y a que Dieu qui le soit, puisqu'il est seul independant. Nostre liberté est bornée de plusieurs manieres. Il ne m'est point libre de voler comme un aigle, ny de nager comme un dauphin, parce que mon corps manque d'instrumens necessaires. On peut dire quelque chose d'approchant de nostre esprit. Nous avouons quelques fois de n'avoir pas eu l'esprit libre. Et à parler à la rigueur, nous n'avons jamais une parfaite liberté d'esprit. Mais cela n'empeche pas que nous n'ayions un certain degré de liberté, qui n'appartient pas aux bestes, c'est que nous avons la faculté de raisonner et de choisir suivant ce qui nous paroist. Et pour ce qui est de la prescience divin[e] Dieu prevoit les choses telles qu'elles sont, et n'en change point la nature, les evenemens fortuits et contingens en eux memes, le demeurent, non obstant que Dieu les a prevus. Ainsi ils sont asseurés, mais ils ne sont point necessaires.

A. Asseurés ou infallibles, n'est ce pas à peu pres la meme chose?

B. Il y a de la difference. Il est necessaire que trois fois trois font neuf et cela ne depend d'aucune condition, Dieu meme ne le sçauroit empecher. Mais un peché futur peut estre empeché, [si l'homme] fait son devoir; quoyque Dieu prevoye qu'il ne le fera point. Ce peché est necessaire parce que Dieu l'a prevu, et si Dieu ne l'a prevu, que parce qu'il sera, il sensoit, que c'est comme si on disoit: il sera necessairement supposé qu'il sera. C'est ce qu'on appelle une necessité conditionnelle.

1 m'embarasse | le plus là dessus *gestr.* | . (*1*) Ce n'est pas (*2*) Je ne veux pas dire que (*3*) Ce n'est pas proprement sur la difficulté, si Dieu est (*a*) l'ex (*b*) le (*4*) Je voy (*5*) Nous concevons (*a*) Die (*b*) tous que (*6*) Nous (*a*) conc (*b*) sommes *L* 2 que (*1*) le present (*2*) l'avenir *L* 2 f. passé. (*1*) Il sçait donc si je remuera le bras ou non (*2*) Je . . . sçait *L* 3 meurtre, | ou autre *gestr.* | crime, (*1*) et supposé qu'il le (*2*) et cela posé (*3*) ou *L* 4 peché. (*1*) Posé (*2*) Et *L* 5 pecheray. (*1*) Il ne depend pas de moy de pecher, ou de ne point s'il (*2*) Et *L* 6 de (*1*) m'abstenir du peché. (*2*) m'en abstenir. *L* 9 un (*1*) oiseau | (*2*) aigle *erg.* | *L* 9 dauphin (*1*) . Et cela (*2*) , parce *L* 10 necessaires. (*1*) Nostre esprit même n'est pas (*a*) libre, tout a fait (*b*) tout a fait libre (*2*) Nous l'avouons quelques fois, mais (*3*) On *L* 13 la (*1*) li (*2*) faculté *L* 14 f. divin[e] (*1*) il ⟨ – ⟩ (*2*) il | (*3*) Dieu *erg.* | prevoit (*a*) qu' (*b*) les *L* 15 nature, (*1*) ce qui est (*a*) libre (*b*) contingent en (*c*) c (*2*) les *L* 18 A. (*1*) Il me suffit, qu'ils soyent asseurés (*2*) Asseurés *L* 19 f. et | cela *erg.* | . . . condition *erg.* *L* 20 Mais (*1*) mon | (*2*) un *erg.* | peché futur (*a*) aur (*b*) peut *L* 21 s'il homme *L ändert Hrsg.* 21 f. ne (*1*) l'empeche (*2*) le fera point. (*a*) Dieu le pre (*b*) Il n'est necessaire (*c*) Ce peché est necessaire, (*aa*) que (*bb*) parce *L* 22 prevu; (*1*) c'est comme si on disoit, il est necessai (*2*) supposé qu'il (*a*) sans (*b*) sera, il s'ensuit par une co (*3*) necessairement qu'il sera, (*4*) et *L* 22 f. sensoit, (*1*) que Dieu (*2*) ce sera (*3*) que c'est *L* 23 necessairement (*1*) parce qu'il sera (*2*) supposé *L*

A. Ces distinctions ne levent point la difficulté.

B. J'avoue que je n'y vois aucune. Y at-il du mal à accorder que Dieu prevoit tout? Au contraire puisque cela est, il ne serviroit de rien d'en estre faché, et meme ce seroit ne pas aimer Dieu.

A. Je suis tres content de la prescience divine, et il me deplait seulement de ne pouvoir repondre aux facheuses consequence[s] qui semblent naistre de la certitude ou necessité, qui en resulte; soit qu'on la prenne pour conditionelle, ou pour absolue; car si le peché est necessaire ou du moins s'il est prevû, et infallible que je pecheray; j'ay beau m'appliquer à l'eviter; il n'en arrivera pas moins.

B. Ces facheuses consequences n'ont point de lieu. Il y avoit un sophisme semblable chez les anciens philosophes, qu'on appelloit le syllogisme paresseux, parce qu'il concluoit, qu'il ne falloit rien faire. Car si la chose est prevue, et infallible, elle se fera sans mon travail; et si elle n'est point prevue, elle ne se fera point, quoyque je puisse faire. A cela je repond en niant, ce qu'on avance sans preuve, que la chose prevüe, se fera quoyque je fasse. S'il est prevu, que je la feray, il est prevu aussi, que je feray ce qu'il faut pour cela; et si elle ne se fera pas à cause de ma paresse, ma paresse même aura esté prevüe. Ce qu'un proverbe Allemand, dit de la mort; qu'elle veut avoir une cause, se peut dire aussi de la mort eternelle, ou de la damnation; et du peché, et de tout[e] autre chose. Ainsi comme nous ne sçavons rien de ce qui est prevu, nous ferons le nostre, sans nous arrester à la question inutile, si le succes est prevû ou non; d'autant plus que Dieu se contente de nostre bonne volonté, quand elle est sincere et ardente.

A. Ce conseil est fort bon, et revient tout à fait mon sens; mais cependant il reste tousjours la grande difficulté de l'origine du mal. Je demande l'origine des origines, et je ne me paye pas aisément des défaites ordinaires. On dit que l'homme peche parce que sa nature est corrumpue par le peché d'Adam; maisnous revenons à la meme question à l'egard d'Adam luy meme. Car d'où vient qu'il a peché. Ou pour parler plus generalement d'où vient le peché dans le monde,

1 ne (*1*) detruisent point les facheuses consequences de cette necessité, soit qu'elle soit conditionnelle ou absolue (*2*) levent . . . difficulté. *L* 2–7 B. . . . absolue *erg. L* 2 aucune. (*1*) Quel mal y at-il, se (*2*) Y . . . à *L* 2 f. tout? (*1*) ⟨puis⟩ (*2*) Au contraire *erg. L* 3 rien (*1*) d'estre faché de cela (*2*) d'en estre faché, et meme ce seroit (*a*) un grand crime, si quelqu'un (*b*) ne pas aimer Dieu, (*c*) que de n'estre pas content des perfecti (*d*) si quelqu'un (*e*) ne *L* 5 la *erg. L* 5 et (*1*) je suis faché seul (*2*) il *L* 6 la (*1*) necessité ou infall (*2*) certitude *L* 7 f. car (*1*) s'il (*2*) si . . . necessaire (*a*) et prevû (*b*) ou *L* 10 consequences (*1*) ⟨s'infirment⟩ (*b*) n'ont *L* 10 avoit (*1*) une secte d'anciens philosophes, (*2*) un *L* 10 semblable *erg. L* 11 le syllogisme *erg. L* 12 et infallible, *erg. L* 13 point *erg.* prevue *L* 16 paresse | même *erg.* | aura esté | aussi *gestr.* | prevüe. (*1*) Ce je (*2*) C'est (*a*) a pres (*b*) a peu prés (*c*) comme on dit en allem (*3*) Ce qu'on (*4*) Ce *L* 16 dit *erg. L* 17 de la *erg. L* 18 sçavons (*1*) point (*2*) rien *L* 22 me *erg. L*

11 le syllogisme paresseux: vgl. CICERO, *De Fato*, XII, 28 u. XIII, 30.

puisque Dieu createur du monde, est infiniment bon, et infiniment puissant? Pour rendre raison du peché, il faudroit une autre cause infinie capable de contrebalancer l'influence de la bonté divine.

B. Je puis vous nommer une telle chose.

A. Vous serés donc un Manicheen, parceque vous admettrés deux principes, l'un du bien et l'autre du mal.

B. Vous me déchargerés vous même de cette accusation du Manicheisme, quand je vous auray nommé cet autre principe.

A. Nommés le donc promtement, Monsieur, je vous en prie.

B. C'est le Neant.

A. Le Neant? Mais le Neant est il infini?

B. Il l'est sans doute. Il est infini, il est eternel, il a bien des attributs communs avec Dieu. Il comprend une infinité de choses. Car toutes celles qui ne sont point, sont comprises dans le Neant, et celles qui ne sont plus sont rentrées dans le neant.

A. Vous voulés railler sans doute; à peu prés comme un sçavant homme dont je me souviens d'avoir vû le livre *du Rien*.[1]

B. Nullement, je ne raille point. Les Platoniciens et S. Augustin même ont déja fait voir, que la cause du bien est positive mais que le mal est un defaut, c'est à dire une privation ou negation, et par consequent vient du neant, ou non-estre.

A. Je ne voy pas bien comment le neant, qui est rien, puisse entrer dans la composition des choses.

B. Vous sçavés pourtant comment dans l'Arithmetique les zero joints aux unités, font des nombres differens comme 10, 100, 1000. Et un homme d'esprit ayant mis plusieurs zero de suite mit au dessus: *Unum autem necessarium*. Mais sans aller si loin, vous m'avouerés que toutes les creatures sont limitées, et que leur limites, ou si vous voulés leur *non plus ultra*, est quelque chose de Negativ. Par exemple un Cercle est limité, à cause que l'ouverture du compas

[1] *Am Rande von Leibniz' Hand*: Passeratius *de Nihilo*

1 Dieu (*1*) auteur (*2*) createur *L* 2 une (*1*) cause infinie, pour (*2*) autre *L* 7 B. (*1*) Quand vous aurés entendu mon (*2*) Vous *L* 12 des (*1*) pre (*2*) attributs *L* 18 du (*1*) mal vient de la privation, (*2*) bien *L* 18 mal (*1*) consiste dans (*2*) est quelque chose de privatif, (*3*) est . . . dire *L* 19 consequent (*1*) vivand (*2*) vient *L* 20 neant, (*1*) estant rien entre (*2*) qui est rien (*a*) entre (*b*) peut (*c*) puisse entrer dans *L* 22 B. (*1*) Cependant l'Arithmetique (*2*) Vous (*a*) voyés (*b*) sçavés *L* 23 mis (*1*) ⟨ – ⟩ (*2*) un grand nombr (*3*) plusieurs *L* 25 *ultra*, (*1*) sont | (*2*) est *erg.* | *L* 26 que (*1*) le rayon (*a*) dont on se sert pour le decrire, est terminé, et ne (*b*) ou (*2*) l'ouverture *L*

16 livre *du Rien*: J. PASSERAT, *Nihil*, Paris 1588. 24 *Unum autem necessarium*: Lukas 10, 42; vgl. Leibniz an Herzog Rudolf August, 12. Januar 1697 (I, 13 N. 75, S. 120), u. die Beilage mit den Medaillenentwürfen (I, 13 N. 76).

dont on se sert pour le decrire n'a pas esté prise plus grande; ainsi les bornes, ou le *non plus ultra* de cette ouverture determine le cercle; et il en est de même de toutes les autres choses, car elles sont bornées, ou imparfaites par le principe de la Negation ou du Neant, qu'elles renferment, par le defaut d'une infinité de perfections qui ne sont pas en elles, et ne sont qu'un Neant à leur egard.

A. Car Vous m'avouerés cependant, que tout a esté créé bon, et tel que Dieu avoit sujet de s'y complaire, comme la S. Ecriture le temoigne. Le peché originel est souvenu par après. Et c'est ce qui m'étonne, comment il a pû naistre des choses toutes bonnes.

B. Avant tout peché il y a une imperfection originale dans toutes les creatures, qui vient de leur limitation. Comme il est impossible, qu'il y ait un Cercle infini, puisque tout Cercle est terminé par sa circomference, il est impossible aussi, qu'il y ait une Creature absolument parfaite. C'est pourquoy on croit que la S^{te} Ecriture a voulu parler des Anges même, lors qu'elle a insinué, que parmy les ministres de Dieu, il n'y a aucun sans defaut. Il n'y avoit point de mal positif dans les creatures au commencement, mais beaucoup de perfections leur manquoient tousjours. Ainsi faute d'attention, le premier homme a pu se detourner du souverain bien, et se borner à quelque creature, et par là il est tombé dans le peché, c'est à dire d'une imperfection qui au commencement n'estoit que privative, il est tombé dans un mal positif.

A. Mais d'où vient cette imperfection originale, qui est anterieure au peché originel?

B. On peut dire qu'elle vient des Essences ou Natures mêmes des creatures. Car les essences des choses sont eternelles, quoyque les choses mêmes ne le soyent pas. Il a esté tousjours vray, que 3 fois 3 fait 9, et le sera tousjours. Pour toute l'eternité ces essences et ces verités eternelles ne dependent point de la volonté de Dieu, mais de son entendement. Par exemple les Essences ou les proprietés des nombres, sont eternelles, et immuables; et neuf est un nombre quarré, non pas parce que Dieu l'a voulu, mais parce que sa definition le porte, car il est trois fois trois, et il provient ainsi par la multiplication d'un nombre par soy même. C'est l'entendement de Dieu, qui est la source des essences, comme sa volonté est la source des choses. Et l'entendement divin, voyant les essences des creatures telles, qu'elles sont en luy,

4 renferment, (*1*) en tant qu'elles n'ont pas une infinité de (*a*) choses (*b*) perfections (*2*) par . . . perfections *L* 6 A. (*1*) Mais ces bornes, comment peuvent elles faire naistre (*a*) les pechés? (*b*) le peché? (*2*) Car *L* 6 cependant *erg. L* 10 limitation. (*1*) L'Ecriture (*a*) semble (*b*) l'a indiqué, et (*2*) Comme *L* 12 f. C'est . . . ministres (*1*) memes (*2*) de . . . defaut *erg.* (*a*) . Ainsi (*b*) . Il *L* 14 positif *erg. L* 14 mais (*1*) il leur manquoit un (*2*) beaucoup *L* 15 tousjours. (*1*) Et sans (*2*) C'est (*3*) Ce qui leur (*4*) Cette (*5*) Ces bornes (*6*) C'est (*7*) Cette imperfection, qu'il semble (*8*) Ainsi faute (*a*) d'assez (*b*) d'attention *L* 15 pu (*1*) tomber (*2*) se *L* 15 souverain *erg. L* 18 A. (*1*) Mais Dieu pourquoy creoit (*2*) Je conviens que Dieu (*a*) ne (*b*) ayant une fois resolu les creatures (*3*) Mais *L* 20 essences (*1*) mêmes (*2*) des choses *L* 20–22 eternelles (*1*) . Elles (*2*) , quoyque les choses (*a*) de (*b*) mêmes . . . eternelles *L* 22 entendement. (*1*) Dieu voit que (*2*) Par *L* 23 les *erg.* proprietés des nombres, (*1*) p (*2*) ne de (*3*) n'ont pas leur raison dans la volonté (*4*) sont *L* 23 et (*1*) trois fois trois (*2*) neuf *L* 25 trois, (*1*) provient (*1*) et ainsi provient (*3*) et . . . ainsi *L* 27 en luy *erg. L*

c'est à dire bornées. Il ne faut se prendre qu'à leur limitation ou bornes c'est à dire à ce qu'elles participent du neant, si elles sont imparfaites.

A. Je conviens après ce que vous venés de dire, que les creatures sont limitées par necessité, à peu prés comme le Cercle dont nous avons parlé cy dessus. Mais il semble qu'il dependoit de Dieu de les creer au moins assez parfaites pour ne pas tomber.

B. Je crois que Dieu a créé les choses dans la derniere perfection, quoyque cela ne nous paroisse pas en regardant les parties de l'univers. C'est à peu prés comme dans la musique, et dans la peinture, car les ombres et les dissonances relevent tellement le reste; et le sçavant auteur de tels ouvrages tire un si grand usage de ces imperfections particulieres, pour la perfection totale de l'ouvrage, qu'il vaut beaucoup mieux de leur donner place, que de s'en vouloir passer. Ainsi il vaut croire que Dieu n'auroit point permis le peché, ny créé les creatures dont il sçavoit qu'elles pecheroient, s'il n'avoit sçû le moyen d'en tirer un bien incomparablement plus grand que le mal qui en arrive.

A. Je souhaiterois de sçavoir quel est ce grand bien.

B. Je puis asseurer, qu'il est, mais je ne puis en expliquer le detail. Pour cela il faudroit connoistre l'harmonie generale de l'univers, au lieu, que nous n'en connoissons qu'une tres petite partie. C'est icy où l'exclamation de S. Paul a lieu, *o altitudo divitiarum*, lors qu'il parle avec ravissement des profondeurs de la sagesse divine, en expliquant cette meme matiere.

A. C'est pourtant une chose estrange, qu'il y a des creatures qui sont tombées, et d'autres qui se sont soutenües. D'où vient donc cette difference?

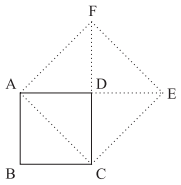
B. La difference des creatures vient originairement de leur Essences, comme je crois d'avoir déja monstré, et l'ordre des choses (dont la sagesse divine n'a pas voulu s'eloigner) demandoit cette varieté. Je vous donneray encor un exemple pris de la Geometrie, qui ne vous est pas inconnue.

A. Il est vray que cette Science fait toucher les choses, et monstre de quoy l'esprit humain est capable, s'il est mené par ordre. Mais je ne voy pas comment on y puisse trouver quelque chose qui ait du rapport à nostre matiere. Et j'auray d'autant plus de plaisir à l'entendre.

B. Les Geometres font une grande distinction, entre les lignes commensurables, et incommensurables. Ils appellent commensurables celles qu'on peut expliquer par des nombres, c'est à dire par des mesures, ou par des parties de la mesure. Mais lors qu'on ne

7 en . . . l'univers *erg.* *L* 7 musique, (*1*) ou il y a (*2*) et *L* 8 dissonances (*1*) estant relevé (*2*) relevent tellement le (*a*) tout | (*b*) reste *erg.* | ; et (*aa*) sont (*bb*) le *L* 10 leur (*1*) avoir donné (*2*) donner place, que (*a*) s'en avoit vaut (*b*) de *L* 12 le (*1*) moins (*2*) moyen *L* 14 sçavoir (*1*) quels sont ces grands biens (*2*) quel . . . bien *L* 18 en (*1*) parlant (*2*) expliquant *L* 19 A. (*1*) Mais au moins (*2*) Pourquoy Dieu n'auroit (*3*) ⟨Il⟩ (*4*) C'est *L* 21 B. (*1*) Elle vient | originairement *erg.* | (*2*) La . . . originairement *L* 22 déja (*1*) dit | (*2*) monstré *erg.* | *L* 22 (dont . . . s'eloigner) *erg.* *L* 23 exemple (*1*) de la Geometrie, puisque vous (*2*) pris *L* 27 à (*1*) entendre quelque chose de cette nature. (*2*) l'entendre. *L*

17 *o altitudo divitiarum*: Römerbrief 11, 33.



sçauroit trouver un nombre entier ny rompu pour les exprimer, elles sont incommensurables. Par exemple s'il y avoit deux lignes, dont l'une estoit de neuf pieds, et l'autre de 10 pieds, elles seroient commensurables, car il y a une mesure commune, qui est le pied. Et si l'une estoit de 10 pieds, et l'autre de 9 pieds et d'un cinquiême d'un pied, elles seroient encor commensurables. Car le cinquiême d'un pied seroit la mesure commune, estant compris cinquante fois dans la ligne de dix pieds, et 46 fois dans la ligne de $9\frac{1}{5}$ pieds.

A. Cela est aisé à entendre, mais les incommensurables sont un peu plus difficiles.

B. En voicy un exemple. La racine quarrée de 2 est incommensurable avec l'unité. On appelle cela un nombre sourd, car on ne le sçauroit exprimer exactement ny par entiers ny par rompus. Et vous ne trouverés jamais un nombre entier ny rompu ny moitié entier, moitié rompu, qui multiplié par soy meme, produise le nombre 2, comme on comprendra aisement en se mettant à chercher un tel nombre.

A. Mais j'attendois des lignes incommensurables, plus tost que des nombres.

B. En voicy une, qui repond à la racine quarrée de deux. C'est la diagonale du quarré parfait: car c'est une remarque tres ancienne, que cette ligne est incommensurable avec le costé du quarré. Soit le quarré parfait *ABCD*, dont les costés soyent egaux entre eux, et les angles aussi, sçavoir droits; je dis que la diagonale *AC*, est incommensurable avec le costé par exemple avec *AB*.

A. Voyons en la preuve.

B. Elle est aisée. Faites un autre quarré parfait, dont le costé soit *AC*, la diagonale du premier quarré. Ce quarré nouveau sera *ACEF*, il est visible, que ce second quarré est exactement double du precedent *ABCD*. Car le quarré *ABCD* contient deux Triangles *ABC*, et *ADC* au lieu que le quarré *ACEF* contient quatre de ces Triangles sçavoir *ADC*, *CDE*, *EDF*, *FDA* et tous ces triangles sont egaux entre eux. Et ce qui contient une meme grandeur quatre fois, est double sans doute de ce qui ne la contient que deux fois.

A. Cela est bien visible, mais qu'en conclués vous, Monsieur?

B. Il s'ensuit que si le costé du petit quarré *ABCD* sçavoir la ligne *AB* est d'un pied; le costé du grand quarré *ACEF*, sçavoir *AC* sera la racine quarrée de deux. Car son quarré est de la

4 mesure (*1*) commensura (*2*) commune, *L* 5 d'un pied *erg. L* 7 dans (*1*) un p (*2*) la ligne (*a*) d'un (*b*) de dix *L* 9 A. (*1*) Mais donne (*2*) Je vous prie (*3*) Cela *L* 9 f. difficiles | à comprendre *gestr.* | B. *L* 10 quarrée (*1*) de deux est un nombre, qu'on appelle sourd, et qui a (*2*) de 2 est *L* 12 f. ny moitié . . . rompu *erg. L* 17 parfait *erg.* : (*1*) Aristot (*2*) Plat (*3*) Platon ⟨ – ⟩ (*3*) | car *erg.* | c'est *L* 18 quarré (*1*) ABCD, le costé est AB (*2*) ⟨ – ⟩ (*3*) parfait *L* 22 B. (*1*) La voicy. (*2*) Elle est aisée. *L* 22 dont (*1*) la base (*2*) le costé soit AC, *L* 23 ce (*1*) nouveau | (*2*) second *erg.* | *L* 25 quatre (*1*) tels (*2*) de ces *L* 28 qu'en (*1*) tirés (*2*) conclués *L* 29 ABCD (*1*) est d'un pied, (*2*) sçavoir *L* 30 sçavoir AC *erg. L* 30–S. 16.1 la valeur de *erg. L*

valeur de deux pieds quarrés, et pour trouver son costé il faut tirer la racine quarrée du contenu, qui est 2, comme sçavent tous les Arithmeticiens. Or nous avons déja monstré, que la racine quarrée de 2 est incommensurable avec l'unité, et tout à fait inexprimable en nombres exacts.

A. Voilà qui est suprenant. Dieu ne sçauroit il trouver un nombre propre à exprimer exactement la racine quarrée de 2, ou la grandeur de la diagonale d'un quarré?

B. Dieu ne sçauroit trouver des choses absurdes. C'est comme si on prioit Dieu, de nous enseigner le moyen de partager trois ecus en deux parties egales sans fraction, c'est à dire sans dire un et demy, ou quelque chose de semblable.

A. Vous avés raison, c'est demander des absurdités indignes de Dieu; ou plus tost c'est ne rien demander. C'est ne sçavoir pas ce qu'on demande. Je voy la necessité de ce que vous dites des incommensurables, quoyqu'il passe nostre imagination. Cela nous doit faire comprendre nostre insuffisance et nostre suffisance en même temps. C'est beaucoup que nous sçavons que cela est, mais nous ne deuvons pas pretendre à sçavoir parfaitement, comment cela est. Cependant que tirerés vous de cette belle meditation des Geometres, qui se puisse appliquer à nostre question?

B. Le voicy. N'est il pas vray, que si l'ordre des choses ou la sagesse divine, demandoit à Dieu la production des quarrés parfaits; Dieu ayant resolu d'y satisfaire, ne pourroit se dispenser de produire des lignes incommensurables, quoyqu'elles ayant cette imperfection, de ne pouvoir estre exprimées exactement? Car un quarré ne sçauroit estre sans diagonale, qui est la distance des angles opposés. Poussons la comparaison plus avant, et comparons les lignes commensurables avec les esprits qui se soutiennent dans leur pureté, et les incommensurables avec les esprits moins reglés, qui tombent ensuite dans le peché. Il est visible que cette irregularité des lignes incommensurables vient de l'essence même des figures, et ne doit point estre imputée à Dieu. Il est visible meme, que cette incommensurabilité, n'est pas un mal positif que Dieu ne puisse point produire. Il est bien vray aussi que Dieu auroit pû l'eviter en ne creant point de figures, ny de quantités continues, mais seulement des nombres ou des quantités

2 2 (*1*) . Or deux est incommensurable avec l' (*2*) . Or la (*3*) , comme . . . Arithmeticiens *L* 3 , et . . . exacts *erg. L* 5 la (*1*) costé du dia (*2*) grandeur *L* 6 trouver (*1*) l'impossible (*2*) des choses absurdes *L* 6 on (*1*) dema (*2*) prioit *L* 8 ou . . . semblable *erg. L* 11 des incommensurables *erg.* (*1*) , quoyque cela (*2*) , quoyqu'il passe nostre (*a*) comprehension | (*b*) imagination *erg.* | *L* 11 doit (*1*) rendre (*2*) faire *L* 13 à (*1*) entendre | (*2*) sçavoir *erg.* | *L* 13 f. est. (*1*) Mais | (*2*) Cependant *erg.* | *L* 14 meditation (*1*) , qu'on (*2*) des . . . se *L* 16 si (*1*) le Dieu (*2*) l'ordre des choses | ou la sagesse divine, *erg.* | demandoit (*a*) de | (*b*) à *erg.* | *L* 19 exprimées (*1*) exactement (*2*) ny connues exactement par un (*3*) exactement par aucun esprit fini (*4*) ⟨avec⟩ (*5*) exactement? *L* 20 opposés. (*1*) Ainsi Dieu (*2*) Poussons *L* 20 et (*1*) concevons (*2*) comparons *L* 21 qui (*1*) demeurent (*2*) se *L* 22 ensuite *erg. L* 22 que (*1*) le Dieu n'est pas (*2*) cette *L* 23 des lignes incommensurables *erg. L* 24 meme *erg. L* 24 f. mal (*1*) quoyque (*2*) positif | que . . . produire *erg.* | . . . aussi *L* 25 auroit (*1*) peut estre s (*2*) pû *L*

discretes. Mais cette imperfection des incommensurables a esté recompensée par des avantages bien plus grands, de sorte qu'il a mieux valu leur donner place à fin de ne point priver l'univers de toutes les figures. Il en est de même des esprits moins fermes à se soutenir, dont l'imperfection originale, vient de leur essence bornée selon leur degré; leur peché qui n'est qu'une chose accidentelle ou contingente (quoyqu'il ait son fondement dans leur essence sans en resulter pourtant par une consequence necessaire) vient de leur volonté; et le bien incomparablement plus grand, que Dieu sçait tirer de ce mal, vient de sa sagesse infinie, et l'a porté à ne les point exclure de l'existence, ny à les empecher de pecher. Comme il auroit pû faire en usant de sa puissance absolue, mais en renversant en même temps l'ordre des choses, que sa sagesse infinie l'avoit fait choisir.

A. Voilà des meditations fort singulieres, et qui donnent un nouveau jour à cette matiere.

B. Je crois qu'on pourroit s'expliquer par des expressions, et par des comparaisons fort differentes des miennes. Mais je tiens qu'on ne sçauroit disconvenir du fonds de la chose, pour peu qu'on medite. Il est conforme à S. Paul, à S. Augustin, et en partie à l'excellent ouvrage de Luther[2] *du serf arbitre*, qui est fort bon à mon avis (pourvû qu'on addoucisse quelques expressions outrées) et qui m'a tousjours paru dés ma jeunesse le livre le plus beau et le plus solide, qu'il nous ait laissé.

[2] *Am Rande von Leibniz' Hand*: NB

2 f. à . . . l'univers (*1*) des figures (*2*) de . . . figures. *erg.* (*a*) Cependant (*b*) Il *L* 4 originale *erg. L* 4 selon (*1*) le degré, qui ⟨parvient⟩ à chacun (*2*) leur degré *L* 4–6 qui . . . necessaire) *erg. L* 5 son (*1*) source (*2*) fondement *L* 5 essence (*1*) dont il ne sert (*2*) sans *L* 7 infinie, (*1*) qui | (*2*) et *erg.* | *L* 9 absolue, (*1*) qui l'auroit fait renverser l'ordre des choses (*2*) et renversant l'ordre des choses, que sa sagesse (*3*) ce qui ne se pouvoit faire sans un renversement de (*4*) mais . . . temps *L* 10 infinie (*1*) l'a | (*2*) l'avoit *erg.* | *L* 11 A. (*1*) Voilà (*2*) Ce sont asseurement des meditations bien singulieres (*3*) Voilà *L* 11 donnent (*1*) du jour à cette (*2*) un *L* 12 B. (*1*) Le fonds (*2*) Je *L* 13 je (*1*) crois | (*2*) tiens *erg.* | *L* 14 est (*1*) de S. Paul, de S. Augustin, et en partie (*a*) du (*b*) de l'excellent (*2*) conforme *L* 15 f. *arbitre*, (*1*) pa (*2*) qui à mon avis (pourvû qu'on addoucisse quelques expressions outrées) est le livre (*3*) qui . . . livre *L*

14 f. ouvrage de Luther: M. LUTHER, *De servo arbitrio . . . ad D. Erasmum Roterodamum*, Wittenberg 1525.

4. LEIBNIZ AN FRIEDRICH BOGUSLAV DOBRZENSKY
Hannover, 26. Januar (5. Februar) 1695. [3.6.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 208, Bl. 1–4 (Darauf auch N. 3). 2 Bog. 2°. $^{3}/_{4}$ S. auf Bl. 1 r°.
E GRUA, *Textes*, 1948, S. 369.
Weiterer Druck:
LEIBNIZ, *Dialoghi Filosofici e Scientifici*, hrsg. v. F. Piro, Mailand 2007, S. 310.
Übersetzung:
LEIBNIZ, *Dialoghi Filosofici e Scientifici*, hrsg. v. F. Piro, Mailand 2007, S. 311.

Mit der nicht gefundenen Abfertigung unseres Briefes und der beigeschlossenen N. 3 beginnt die bis 1703 andauernde Korrespondenz mit dem Freiherrn Friedrich Boguslav Dobrzensky. Beilage war der *Dialogue effectif*, den Leibniz auf der Grundlage eines Gesprächs zwischen ihm und Dobrzensky, das wohl am Tag zuvor in Hannover stattgefunden hatte, verfaßte. Unser Brief wird durch N. 6 beantwortet.

Je vous disois hier, Monsieur, que selon les anciens tout peché se punit luy même. En voicy une preuve. Vostre curiosité est punie par mes incommensurables, qui vous poursuivent jusque chez vous. Car je me suis avisé de mettre nostre dialogue par écrit. Cependant vous avés l'avantage de vous pouvoir affranchir de cette incommodité. Car vous en estes le maistre absolument, et il depend de vous de ne le point lire, ny faire lire; et ce sera comme s'il n'avoit point esté fait. J'auray l'honneur de faire mon devoir au premier jour, et vous porteray le memoire qui servira peutestre à vous faire apprendre des particularites sur des langues. Estant cependant avec zele etc.

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

Hanover ce 26 janvier 1695

A Monsieur le Baron Dobrzensky Conseiller d'Estat et de Guerre de S.A.E. de Brandebourg

14 disois (*1*) dernierement | (*2*) hier *erg.* | *L* 16 mettre (*1*) par (*2*) nostre *L* 16 avés (*1*) icy (*2*) l'avantage *L* 17 f. incommodité. (*1*) Vous en estes le maistre absolument, il depend de vous de ne point lire, ny faire lire; car je ne l'ay monstré à personne (*2*) Car . . . lire; *L* 19 fait. (*1*) J'aurois (*2*) Et quand j'auray l'honneur de faire mon devoir chez vous, ce ne sera point pour (*a*) parler (*aa*) de la liberté (*bb*) du libre arbitre (*b*) continuer un entretien si abstrait (*3*) J'auray *L* 19 porteray (*1*) mes memoires pour (*2*) le *L* 20 peutestre *erg. L*

16 nostre dialogue: N. 3.

5. ANTONIO ALBERTI AN RUDOLF CHRISTIAN VON BODENHAUSEN
5. Februar 1695. [18.]

Überlieferung:
K Konzept: LBr 8, Bl. 14–15. 1 Bog. 4°. 3 S.
E BODEMANN, *Leibniz-Briefwechsel*, 1889, S. 4 (Teildruck aus dem ersten Absatz).
Übersetzung:
MÜLLER u. KRÖNERT, *Leben und Werk*, 1969, S. 126–127 (Teilübers. nach *E*).

Die direkte Korrespondenz zwischen Leibniz und dem jansenistischen Agenten Amable de Tourreil, den Leibniz bis 1706 nur unter dem Decknamen Antonio Alberti kannte, endete am 16. Oktober 1694 (II, 2 N. 290), vielleicht bedingt durch den Tod Arnaulds. Im Jahre 1695 gibt es nur noch ein indirektes Briefpaar über von Bodenhausen. Unseren Brief, den Leibniz mit N. 18 beantwortet, hat Alberti an von Bodenhausen gerichtet, der ihn am 26. Mai 1695 als Beischluß zu III, 6 N. 119 an Leibniz weiterleitet.

Je suis persuadé Mon tres honoré Monsieur qu'il na pas tenu à vous que je n'aye receu exactement la reponse aux lettres que je me suis donné l'honneur de vous ecrire pour vous informer de ce que j'avois fait en execution de ce que vous m'aviez ordonné. Je vous prie Monsieur de vouloir bien excuser l'Abbé della Stuffa. Je vous asseure qu'il n'a point de tort, et qu'il m'avoit écrit diverses fois de Florence pour me demander ce que j'avois imploré pour vos copies. Mais je ne scais comme quoy j'oubliai de luy repondre sur cet article. Au reste je suis sensiblement affligé de l'Indisposition de notre Illustre et incomparable M. Libnits. En verité je ne puis penser à la perte d'un si grand homme sans ressentir une tres vive douleur. Ce qui m'afflige d'avantage c'est qu'il mourroit hors du sein de l'eglise catholique. À propos de quoy je vous veux dire ce que dit l'autre jour un grand Cardinal à qui on informait du grand merite de notre ami. Il asseura que s'il étoit dans la disposition de se reunir à l'eglise on pouvoit comter que non seulement on lui donneroit le poste de *primus Custos* de la Vaticane mais encore beaucoup d'autres avantages, en sorte qu'il pourroit employer tout ce qui lui reste de vie à servir utilement et glorieusement le public. Je vous ecris ceci non que je voie grande apparance

20 tres *erg. K*

16 l'Abbé della Stuffa: d.i. Paolo della Stufa. 19 l'Indisposition: Leibniz hatte von Bodenhausen in einem nicht gefundenen Brief von seinem gesundheitlichen Erschöpfungszustand berichtet, worauf dieser am 17. November 1694 (III, 6 N. 71) mit zahlreichen Ratschlägen eingeht. In diesem Bereich dürfte Albertis Informationsquelle liegen. Weitere Angaben zu Leibniz' Krankheitsverlauf in den Jahren 1694–1696 finden sich in der Korrespondenz mit dem Amsterdamer Mediziner Justus Schrader in I, 11. 22 Cardinal: d.i. Girolamo Casanate.

à le faire reussir; mais pour communiquer à une personne que j'estime et que j'honore infiniment une des choses que je desire le plus au monde.

J'ay dit à M[r] Landini qui me paroit un parfait honnete homme, ce que j'ay depensé pour faire les copies dont est question. J'ay emprunté à Msgr Champini le tome de 1693 et l'ai donné au dit sieur Landini pour en faire copier ce qu'il trouvera à propos et de la manière et par qui il voudra. Je voudrais Mon tres honoré Monsieur trouver quelque occasion plus importante pour vous temoigner à quel point je suis avec tout le respect et l'attachement possible

Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

ce 5 febrier 1695 Ant. Alberti

6. FRIEDRICH BOGUSLAV DOBRZENSKY AN LEIBNIZ
[Nach dem 5. Februar 1695.] [4.60.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 208, Bl. 9–10. 1 Bog. 8°. $1^1/_2$ S.

Mit unserem Brief bedankt sich Dobrzensky für die Zusendung des *Dialogue effectif* vom 4. Februar 1695 (N. 3, Beischluß zu N. 4). Er dürfte relativ bald nach Erhalt von N. 3 seinen Dank ausgesprochen haben, so daß unser Brief wohl noch im Februar, spätestens aber im März 1695 abgefertigt worden sein dürfte. Die Korrespondenz wird erst im Frühjahr 1696 mit N. 60 weitergeführt.

Monsieur

Si touts les pechés se punissoient eux mesme aussi agreablement que celui que j'ai fait de vous causer la peine de faire un si grand escrit pour l'amour de moi je deviendrois bientost le plus grand pecheur du monde pour le plaisir d'estre puni. Le jour ne se passera point que je ne le lise et le relirai plus d'une fois en attendant que j'aye l'honneur de vous revoir et de vous assurer de bouche que vos incommensurables ne le sont pas tant que la passion avec la quelle je suis

Monsieur Vostre tres humble tres obeissant serviteur F. B. Dobrzensky

3 M[r] Landini: nicht ermittelt. 4 le tome de 1693: Welche Zeitschrift Alberti weitergab, ist nicht ermittelt.

7. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL
[Hannover,] 28. Januar (7. Februar) 1695. [2.14.]

Überlieferung:
L^1 Auszug: LBr 35, Bl. 17–18 (Darauf auch N. 2). 1 Bog. 4°. $^3/_4$ S. auf Bl. 18 r°. (Unsere Druckvorlage.)
L^2 Auszug: LBr 141, Bl. 4 (Darauf auch einige mathematische Bemerkungen). 1 Bl. 8°. 1 S. (Unsere Druckvorlage.)
E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 114–115 (nach L^1).

Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N. 2 und wird beantwortet durch N. 14. Es ist nicht eindeutig zu klären, ob es sich bei L^1 und L^2 vielleicht nicht auch um Auszüge aus zwei Briefen handeln könnte. Dann wäre L^1 kurz vor dem datierten Auszug L^2 anzusetzen, also wohl auf die zweite Hälfte Januar 1695.

[L^1]

Extrait de ma reponse

Je vous envoye icy une lettre sur une contestation militaire. Elle a esté ecrite depuis peu par un Officier du premier rang, et des plus experimentés; qui sert à un grand prince et qui s'est trouvé aux Paysbas dans une conversation des Generaux où cette Matiere fut agitée. Comme il y en a gueres d'exemplaires, et que c'est tout autant que si c'estoit un Ms. je crois que vous la pourriés quasi inserer dans un de vos mois. Celuy qui a traduit les *Memoires* de Melleville, est M. Smith envoyé de S.A.E. à la Cour de Suede. J'ay de temps en temps l'honneur de ses lettres.

J'ay lû la troisieme partie de *l'Histoire d'Angleterre* du P. d'Orleans. Elle est considerable, parceque des personnes des mieux instruites luy ont fourni des notices. Et quoyqu'il soit aisé de juger, qu'il a fait pancher les narrations en leur faveur, je ne laisse pas de souhaitter, qu'on en pût avoir beaucoup de semblables sur les affaires du temps.

Il n'y a point eu de contestation sur l'examen des lettres de feu M. Conringius. Il y avoit des endroits trop hardis dans celles qu'on a deja donné au public. C'est pourquoy on a ordonné

14–18 une lettre . . . mois: nicht gefunden. 18 *Memoires*: J. MELVILLE, *The Memoirs*, London 1683; die Übersetzung Gustav Daniel Schmidts ins Französische erschien 1694 in Den Haag. 19 lettres: Die Korrespondenz zwischen Leibniz und Schmidt dauerte mit einer längeren Unterbrechung von 1684 bis Anfang 1701 und ist vollständig in Reihe I ediert. 20 *l'Histoire d'Angleterre*: P. J. D'ORLÉANS, *Histoire des révolutions d'Angleterre depuis le commencement de la monarchie*, Bd 3, Paris 1694. 24 lettres . . . Conringius: H. CONRING, *Epistolarum Syntagmata duo una cum responsis*, Helmstedt 1694.

à celuy qui les a de n'en donner qu'après une censure preallable. Je fus chargé moy même de dire mon sentiment sur ce livre.

Mons. Chapuzeau tout aagé qu'il est, ne laisse pas de se bien porter, et de faire esperer un bon succes de son grand dessein.

Vous aurés vû le *Journal de Hambourg*. Je m'etonne qu'on y critique si sechement M. de la Placette, qui ne paroist pas avoir tant de tort.

J'ay demandé nouvelles de mes animadversions, de Mons. Nieuwentid, du traité philosophique de M. Hugens.

[L^2]

Mons. Moetjens libraire à la Haye a dit à mes amis, qu'il fait reimprimer mon *Code diplomatique*. Je trouve cela un peu estrange. Et je ne sçay s'il y trouvera son compte, en ne

4 son (*1*) ouvrage (*2*) grand L^1 10 (*1*) J'aurois presque oublié de (*2*) Mons. L^2

4 dessein: S. CHAPPUZEAU, *Dessein d'un nouveau dictionaire historique, geographique, chronologique et philologique*, Celle 1694. 5 f. *Journal* . . . tort: J. LA PLACETTE, *Traité de la Conscience, divisé en trois livres*, Amsterdam 1695; 2. verb. u. verm. Ausgabe 1700; vgl. die Kritik im *Journal de Hambourg* vom 16. Oktober 1694, S. 133 und La Placettes Stellungnahme dazu in der 2. Ausgabe seines Buches, S. 39 f. 7 animadversions: LEIBNIZ, *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus G. G. L. suo loco subjectis, ut post tantas lites tandem aliquando intelligi possit, quantum Doctrinae Cartesianae sit tribuendum*, 1691. Die Schrift liegt in mehreren Fassungen vor (LH IV 1, 4a; u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum* gedr. bei GERHARDT, *Phil. Schr.* 4, S. 350–392). Basnage hat wohl ein Manuskript dieser Schrift bei der persönlichen Begegnung mit Leibniz Anfang Juni 1692 von ihm selbst erhalten; vgl. Basnage an Leibniz, 27. Juni 1692 (II, 2 N. 158). 7 Mons. Nieuwentid: Über die kritische Auseinandersetzung zwischen Leibniz und dem niederländischen Mathematiker Bernhard Nieuwentijdt zur Differentialrechnung vgl. N. 20 u. Erl. 7 f. traité philosophique: CHR. HUYGENS, *Κοσμοθεωρός sive de terris coelestibus, earumque ornatu, conjecturae*, Den Haag 1698. Diese Schrift befand sich schon zu Huygens' Lebzeiten im Druck; vgl. Johann August Haberstroh an Leibniz, 2. Oktober 1695 (I, 11 N. 481). 10 f. Mons. Moetjens . . . *diplomatique*: Leibniz erfuhr von Adrian Moetjens Plan wohl durch Johann Daniel Craffts Brief von Anfang Januar 1695 (III, 6 N. 88). Nachdem daraufhin eine Zusammenarbeit mit dem Holländer zunächst möglich erschien, versuchte Leibniz, die von Moetjens mit L.-F. Christyn, E.-H. Fricx, J. Bernard und den Buchhändlern H. Boom u. T. Boom Witwe sowie H. v. Bulderen und P. Mortier geplante Ausgabe eines *Recueil des traitez de paix, de trêve, de neutralité . . . depuis la Naissance de Jesus-Christ jusqu'à présent* ab 1696 zu verhindern. Leibniz konnte sich nicht mit der Absicht der Verleger einverstanden erklären, seinen *Codex* als ein in sich geschlossenes Werk aufzulösen und nur einzelne ausgewählte Urkunden in das chronologische Raster einzugliedern. Für ihn wäre nur ein Gesamtnachdruck als Einzelband möglich gewesen; vgl. dazu auch Leibniz an Claude Nicaise, 24. September 1696 (N. 75), und die zunächst über Daniel Papebroch geführte Korrespondenz mit Eugène-Henri Fricx (25. November u. 23. Dezember 1695; I, 12 N. 124 u. 169), ferner mit Moetjens ab April 1695 (I, 11 N. 262 u. I, 12 N. 195, 225, 255) sowie neben weiteren Briefen der Reihe I Leibniz' Bemerkungen gegenüber Ezechiel Spanheim (Februar 1696; I, 12 N. 281).

point communiquant avec moy. Ce qui seroit le plus raisonnable. Et il y auroit peutestre moyen de s'accommoder, d'autant plus que j'ay encor tant d'autres pieces qui pouvoient entrer dans le premier Tome, et qui ne cedent gueres à celles que j'ay données. Faites moy la grace Monsieur de luy en parler à fonds, et celle de m'en informer au plus tost.

Extrait de ma lettre à Mons. Bauval 28 janvier 1695

8. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Padua, 3. März 1695. [10.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 89–90 (Darauf auch N. 10). 1 Bog. 4°. 3 S. auf Bl. 89 r°–90 r°. Bibliotheksvermerk.
E[1] FEMIANO, *Nuovi contributi*, 1985, S. 14–16.
E[2] FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 84–85.

Mit unserem Brief nimmt Fardella den seit dem Spätsommer 1693 ruhenden Briefwechsel mit Leibniz wieder auf, nachdem er über Magliabechi am 25. Januar 1695 (I, 11 N. 140, S. 191 u. 194) ein Verzeichnis seiner geplanten Vorlesungen an Leibniz geschickt hat, wofür sich dieser am 24. März bei Magliabechi bedankt (I, 11 N. 241, S. 346). Leibniz beantwortet unseren Brief, der Beischluß zu Jacques Bouquet an Leibniz war (3. März 1695; III, 6 N. 99), mit N. 10. Die Datumsangabe mit ihrer sehr undeutlich geschriebenen letzten Zahl ist aufgrund innerer Kriterien (Erwähnung des schweren Erdbebens in Venedig durch Fardella und des Ongarello-Manuskripts im Antwortbrief von Leibniz) mit 1695 zu sichern, nicht, wie Femiano jeweils angibt, mit 1699.

Illu^mo^ Sig^re^, mio Sig^re^, Padron Colend^mo^

Il Tempo, e la lontananza non saranno mai capaci di rendermi ingrato con scordarmi di quanto devo all'incomparabile bontà di V. S. Illu^ma^, le di cui pretiose gratie viveranno sempre nel mio cuore. Il Signore Magliabechi m' hà consolato coll'avviso felice della sua ottima salute, e dell'eruditissime opere, che ella mette alle stampe, e mi scrive d' haverle mandata una mia Pagina, in cui si contiene l'ordine delle mie lettioni di questo anno, che devono essere da

24 opere: wohl besonders LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 25 Pagina . . . anno: M. A. FARDELLA, *Mens Aristotelis in primo meteorum libro ad veritatis lancem trutinatu a M. F. Fardella Depranensi doctore, in Patavino gymnasio meteora et astronomiam profitente. Anno ab orbe recepta 1694–95*. Dieses Verzeichnis der angekündigten Vorlesungen Fardellas schickte Antonio Magliabechi am 25. Januar 1695 (I, 11 N. 140) an Leibniz.

me dette in questa Università, ove hò insegnato la materia delle Comete, e per ordine de gl'Eccell[mi] nostri Riformatori presentemente raggiono in catedra del Terremoto con gran concorso d'Uditori, e ciò per sodisfare alla comune curiosità circa le particolarità osservate in questa orribile scossa, che fù qui intesa nel mese caduto. Sarei molto contento se tanto circa la natura delle Comete, quanto del Terremoto potessi sapere il suo dotto, e purgato sentimento, e principalmente vorrei sapere *An Cometae sint potius Corpora sempiterna, quam temporanea, et posito quod non sint Planetae ut arridet Domenico Cassini, sed potius corpora quaedam de novo procreata, an Sint Corpora semidiaphana ex Stellarum effluviis efformata, ut potius appellanda sint Spectra, et ludibria sensuum ex lumine reflexo atque refracto potissimum profluentia, quam substantiae verae, et reales. Quemadmodum etiam vellem a te scire, an in Centro Telluris vere ignis ardeat, qui centralis, ac perpetuus dici valeat.* Con altra occasione la supplicarò d'illuminarmi circa quello che concerne la natura del Corpo, e sua divisibilità, se si distingue dallo Spatio, se riceve il movimento da un altro, come anche intorno alla natura dell'Etere, e cimento che unisce insieme le parti nel Solido, ed in che principalmente consiste l'energia, e forza architettonica, che si racchiude nel Seme delle cose. Se mai potrò, ed haverò soldo che basta nelle vacanze dello Studio penso di mettermi in viaggio a cotesta volta per rivederla, e di presenza ringratiarla dei rilevanti beneficii, che ella m' hà fatto, come anche renderla capace delli forti motivi che m'indussero a fermarmi qui, e non portarmi costì secondo il concertato; l' hò comunicato con tutta secretezza a Monsieur Bouchet, il quale non sa disapprovare la mia condotta. Del resto mi creda che con il cuore sono sempre costì, ed il commodo onorevole che qui godo non hà già estinto i lumi che per tanto tempo mercé la Divina Misericordia vivono nella mia Mente, essendo costantemente l'istesso che prima. La priego perciò con tutto il cuore a continuarmi la sua protettione, e perdonarmi se le circostanze del tempo m'obligarono a rifiutare le sue gratie, come anche persuadersi che mai mi scordarò di quanto le sono obligato, inalterabilmente protestandomi

Di V. S. Illu[ma] Umil[mo], Oblig[mo], Affett[mo] S[re] vero Michel Angelo Fardella

Padova 3 Marzo 1695

4 scossa . . . caduto: das schwere Erdbeben in und um Venedig vom 24. Februar 1695; vgl. auch den oben genannten Begleitbrief von Bouquet. 7 arridet: D. CASSINI, *De cometa anni 1652. et 1653*, Modena 1653. 19 Bouchet: d.i. Jacques Bouquet.

9. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ
Dijon, 8. März 1695. [23.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 685, Bl. 39–40 (Darauf auch *l* von N. 23). 1 Bog. 8°. 3 S. auf Bl. 39–40 r°.

Unser Brief antwortet auf Leibniz' Brief vom 11. Oktober 1694 (II, 2 N. 289) und wird durch N. 23 beantwortet. Beigeschlossen waren zwei (nicht gefundene) Briefe an Andreas Morell und Ezechiel Spanheim sowie zwei Exemplare einer *Eloge* auf den verstorbenen Abbé Jean-Baptiste Boisot.

Dijon le 8 mars 1695

Il y a longtems monsieur que je n'ay recû de vos cheres nouvelles, ni que je n'ay eu le bien de vous ecrire à cause de mes indispositions continuelles. J'avois chargé mons^r^ Toinard de le faire et de vous faire scavoir ce qui avoit esté dict dans une assemblée de Paris de vostre Conjecture sur l'origine du mot de Germains; Je croy aussi que nostre amy monsieur de Larroque dont vous scavés la disgrace, et qui doibt bientost estre purgé de ce dont on l'a accusé injustement, Je croy dis je qu'il vous aura faict part d'une lettre de deffunct nostre cher amy l'abbé Boisot, qui à la veille de vous envoyer ce qu'il vous promettoit par la voye de Basle que vous nous indiquiés tomba malade de la maladie dont il est mort. Peutestre n'aurés vous pas recû ce que j'avois mandé sur ce chapitre à m^r^ de Larroque; il fault vous en faire mention en cette lettre.

Le codex Gentium Diplomaticus devra estre le plus recherché de tout. Mons^r^ de Leibniz qui a tant d'esprit n'i mettoit rien que d'excellent. Outre ce que Je vous ay dit Je puis

10–12 J'avois . . . Germains: Für die Jahre 1695 und 1696 liegt keine Korrespondenz zwischen Toinard und Leibniz vor. 11 vostre Conjecture: *Suspiciones de origine appellationis Germanorum, et antiquissimo heroe Herman vel Irmin* (LH XII 1, 1, Bl. 1–2) und Leibniz' ausführliche Interpretation der Tacitusstelle (LH XII 1, 1, Bl. 3–4); vgl. den Briefwechsel mit Gerhard Meier, bes. Anfang März und 6. April 1694 (I, 10 N. 165 u. N. 212), ferner Leibniz an Nicaise, 12. Juli 1694 (II, 2 N. 276). 12 f. Larroque . . . disgrace: vgl. N. 2, S. 7.6. 14 d'une lettre de deffunct . . . Boisot: Jean-Baptiste Boisot starb am 4. Dezember 1694. Sein letzter bekannter Brief an Nicaise ist vom 6. November 1694 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 42, Bl. 77–78). Larroques letzter Brief an Leibniz datiert vom 14. November 1693 (I, 9 N. 411); er scheint Leibniz Boisots Schreiben nicht übermittelt zu haben. Dieser hat erst durch unseren Brief vom Tode Boisots erfahren, denn noch am 10. März 1695 bittet er in einem Brief an Johann Bernoulli um eine Anfrage bei Boisot wegen der versprochenen Urkunden (III, 6 N. 101, S. 312 u. 315). 15 promettoit: in Nicaise an Leibniz, 12. September 1694 (II, 2 N. 284); vgl. auch N. 28. 18–S. 26.7 *Le codex . . . traictés*: Jean-Baptiste Boisot an Nicaise, 14. September 1694 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 41, Bl. 75–76; Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 258 f.; 1847, S. 122; 1866, S. 122 f.; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 122).

luy fournir plusieurs traictés de paix qu'on ne trouve point; mais il fault scavoir auparavant s'il ne les a pas desia. Je pourray quelque jour vous en envoyer un petit memoire; Lorsque Leonard imprima les derniers traictés de paix Je luy fis offrir ceux que J'ay dans la simple veüe de luy faire plaisir; mais son impression estoit trop avancée, ou il ne comprit pas que ce que Je luy offrois estoit ce qu'il y auroit de plus curieux dans son receüil, et il se contenta de me remercier; je seray ravi que mons^r^ de Leibniz profite de ce refûs et qu'il soit le 1^er^ à faire imprimer ces anciens traictés etc.

On a faict en cette ville un petit eloge de ce cher deffunct et qui y a esté imprimé. Il y est parlé de vous mons^r^[;] j'en ay envoyé deux exemplaires à mons^r^ de Brosseau l'un pour vous et l'autre pour mons^r^ Morel qui estoit son bon amy; et auquel je vous prie de faire tenir l'incluse, aussi bien que celle de mons^r^ de Spanheim; qui sera bien affligé de la mort de mons^r^ Lantin que je luy mande; il a suyvi de prés son bon amy et le nostre mons^r^ de Court; voilà l'histoire des plaisirs perdûe; Je souhaitte que celle de la musique n'aye pas le mesme sort, quoy[que] nostre bon amy mons^r^ Ouvrard qui y avoit travaillé pendant plus de trante années ayt subi celluy de la mort aussi bien que mons^r^ Lantin; on m'a dict qu'il avoit laissé au chapitre de Tours dont il estoit chanoine tous ses ecripts; ils ne sont pas en trop bonnes mains; on croit que les cent volumes de receüils mss. tant du Cardinal de Granvelle que d'autres qui estoient dans la Bibliotheque de mons^r^ l'abbé Boisot et qu'il avoit donné aux moines de son abbaye tomberont dans la Bibliotheque du Roy. Mons^r^ le president Boisot son frere qui me vint voir Il y a cinq ou six jours allant à Paris, me dict qu'il en parleroit à mons^r^ de Pontchartrin pour cela, et me promit qu'il feroit en sorte de me donner les 3 premieres pièces qu'il vous avoit promis; Je

3 *Leonard*: FR. LÉONARD, *Recueil des traitez de paix . . . faits par les rois de France*, hrsg. mit A.-N. Amelot de la Houssaye, 6 Bde, Paris 1693. 8 eloge: E. MOREAU, *Lettre escrite à Monsieur *** au sujet de la mort de Monsieur Boisot*, [Dijon] 1694; vgl. auch Leibniz an Johann Bernoulli, 4. Juli 1695 (III, 6 N. 137, S. 423 f.). 11 f. Lantin . . . Court: Jean-Baptiste Lantin starb am 4. März 1695, Charles Caton de Court am 6. August 1694. 12 l'histoire des plaisirs: J. B. LANTIN, *Traité de la joie et de la douleur* [Ms]. 14 Ouvrard: Ouvrard hatte über 20 Jahre u.a. an einer nicht veröffentlichten Enzyklopädie zu Fragen der Musik gearbeitet (*La musique rétablie depuis son origine, et l'Histoire des divers progrez qui s'y sont faits jusqu'à notre tems*, Ms, TOURS, *Bibliothèque Municipale*, Ms 821–822; vgl. A. DORANGE, *Catalogue descriptif et raisonné des manuscrits de la Bibliothèque de Tours*, 1875, S. 379). 21 les 3 premieres pièces . . . promis: Der umfangreiche handschriftliche Nachlaß und die Bibliothek von A. Perrenot de Granvelle (*Collection Granvelle*) befinden sich in der *Bibliothèque municipale de Besançon*, die von Jean-Baptiste Boisot, dem Abt von Besançon, gegründet wurde. Zu Boisots geplanter Edition von Granvelles Nachlaß ist es durch seinen Tod im Jahre 1694 nicht mehr gekommen. Boisot hatte Nicaise am 24. August 1694 zur Überlassung von drei Urkunden an Leibniz geschrieben, was Nicaise Leibniz am 12. September 1694 mitteilt (II, 2 N. 284, S. 843). Es handelt sich um den Friedensvertrag zwischen Kaiser Karl V. und dem tunesischen Herrscher Mulay Hassan vom 6. August 1535, den Ehevertrag zwischen Margaretha von Parma und Alexander de' Medici von 1536 sowie die geplante Ehe zwischen Maria von Burgund und Nikolaus I., Herzog von Lothringen und Kalabrien.

voudrois mons[r] pouvoir contribuer en cela et en toutes autres choses à vostre satisfaction et à celle du public, pour lequel vous travaillés si utilement. Aymés moy toujours mons[r] et croyés moy tout à vous

Nicaise

10. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA

[Hannover, Ende März bis Anfang April 1695.] [8.59.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 258, Bl. 89–90 (Darauf auch N. 8). 1 Bog. 4°. $^{2}/_{3}$ S. auf Bl. 90 v°.
Übersetzung:
FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 86.

Unser Brief, nur durch ein Konzept auf der Rückseite von N. 8 bekannt, antwortet auf N. 8 vom 3. März 1695 und war Beischluß zu Leibniz an Jacques Bouquet (nicht gefunden). Bouquet hat ihn erst nach zwei Monaten erhalten und weitergeleitet, wie er Leibniz am 11. Juni 1695 berichtet (III, 6 N. 130). Die Abfertigung unseres Briefes dürfte demnach Ende März / Anfang April erfolgt sein, auch wenn Leibniz gegenüber Magliabechi am 13. Oktober 1695 anführt: »Ejus literis nupera hyeme respondi, et responsum meum ipsi redditum puto«. Fardella schickt Leibniz im November 1695 ein Bücherpaket mit einem Brief, das allerdings seinen Empfänger nicht erreicht (vgl. zum Verbleib u.a. Leibniz an Daniel Mair (?), I, 12 N. 482); die Fortsetzung und Verdichtung der Korrespondenz erfolgt erst Ende Mai 1696 mit N. 59.

Semper gratissimus erit nuntius, qui me docebit, florere te et valere; et mei tam amanter meminisse, et praeclaros labores urgere. Spero quae coeperas edere opuscula a Te continuari.

Vellem satisfacere posse ex asse gravissimis quaestionibus tuis. Quae circa Cometas moves, de eo vix aliud hactenus quam conjecturas habemus. Vera corpora esse puto, de caudis tamen dubito, quas mallem emphaticas dicere. An vero durabiles sint cometae ad instar Planetarum, et fortasse in Parabolis aut Hyperbolis ferantur ut isti in Ellipsibus; an corpora sint nuper nata et evanida non satis definire ausim.

19 (*1*) Je seray (*2*) Semper (*a*) gratissimum erit (*aa*) intelligere | (*bb*) quoties intelligam (*b*) gratissimus . . . docebit *erg.* | *L* 19 valere; (*1*) consilium (*a*) quod cepisti (*b*) qualibus rationibus niti libenter (*c*) quod ⟨satavi⟩ docenti ⟨manus⟩ (*2*) recte recepisti ob graves causas factum puto, et (*3*) et *L* 19 tam amanter *erg.* *L* 20 f. continuari (*1*) , ⟨nec a Te talia vere⟩ (*a*) ⟨optari⟩ (*b*) deseri (*2*) Vellem *L* 21 f. tuis. (*1*) De cometis (*2*) Quae . . . eo *L* 22 habemus. (*1*) Fieri potest ut sint cor (*2*) Vera *L*

De Terra nostra verisimile mihi videtur olim arsisse cum separaretur lux a tenebris, an nunc intus sit ignis medius difficilius dictu est. Sum tamen propior concedenti. Corpus omne divisibile, imo actu divisum esse puto, nec aliud caementum agnosco, quam ipsum motum conspirantem. Spatium non magis rem esse judico, quam tempus. Vis plastica seminis nihil aliud est quam ipsa dudum facta praeformatio plantae vel animalis latentis, seu paulatim evolvendi.

Rogare audeo, ut aliquando nonnihil Historicorum meorum desideriorum meminisse velis. Nec repeto, puto enim meas ad Te pristinas superesse.

Et erant amici docti Patavini, qui favorem erant polliciti inprimis D. Papafava et D. de Puteo. Ongarelli procurandi occasio per Bouquetium offertur.

11. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ
Hamburg, 3. (13.) April 1695. [13.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 730, Bl. 42. 1 Bl. 4°. 1 S.
E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 114–115.
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 52.

Placcius nimmt mit unserem Brief die von seiner Seite seit dem 13. Januar 1691 (II, 2 N. 98) aus Gesundheitsgründen unterbrochene Korrespondenz wieder auf. Leibniz hatte zunächst noch mit II, 2 N. 115 vom 18. Juni 1691 geantwortet, selbst aber keine Antwort erhalten. Obwohl Friedrich Simon Löffler im März/April 1693 einen Gruß von Leibniz an Placcius und dessen Dank dafür übermittelt (I, 9 N. 455 u. 457), sind weitere Briefe bis zu der mit unserem Brief belegten Wiederaufnahme der Korrespondenz nicht bekannt. Unser Brief wird durch N. 13 beantwortet.

Mit unserem Brief verspricht Placcius Leibniz die Zusendung seiner *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae ex triplici systemate majori, elaborato per vitam omnem, et porro indies elaborando excerptae* (Hamburg 1695), die dann mit N. 15 erfolgt. Unter diesem Obertitel hatte er folgende Schriften zusammengefaßt:

1 videtur (*1*) ignem in abdito latere (*2*) olim *L* 1 cum . . . tenebris *erg. L* 2 Sum . . . concedenti *erg. L* 4 esse (*1*) puto | (*2*) judico *erg.* | *L* 5 praeformatio (*1*) animalis licet (*2*) plantae vel animalis *L* 6 f. evolvendi. (*1*) Petere | (*2*) Rogare *erg.* | *L* 10 Bouquetium (*1*) offeretur, qui (*2*) offertur *L*

1 cum . . . tenebris: vgl. Genesis 1, 4. 7 Historicorum meorum desideriorum: die Beschaffung der seit Jahren von Leibniz gewünschten Handschriften aus dem Kloster Santa Maria delle Carceri, die Chronik von G. Ongarello und ein historisches Manuskript von P. P. Vergerius zur Geschichte des Hauses Este.

1. *Accessiones juris naturalis privati et publici, quorum hoc politica doctrina, jus imperiorum, et gentium continentur, nunc primum publicatae, cum indicibus necessariis*
2. *Consilii de studio philosophiae practicae optime instituendo epitome et praxios rhetoricae lemmatica repraesentatio: destinatae modo editi juris naturalis accessionum appendices geminae, culpa typographi omissae, nunc seorsim editae* (Diese 12 Seiten umfassende Schrift hatte der Drucker zunächst vergessen. Sie wurde separat Hamburg 1695 nachgedruckt und teilweise später eingefügt.)
3. *Accessiones rhetoricae artis Aristotelicae nunc demum editae una cum promptuario triplici inventionis enthymematicae, affectuosae et moratae*
4. *Accessiones ethicae sive medicinae moralis, compendio nunc tertium publicatae ex opere systematico majori, cum indicibus necessariis*
5. *Appendix epistola ad patronos et amicos, quare sibi cum clarissimo Christiano Thomasio (qui libro 2. Jurisprudentiae divinae a p. 372. ad 422. de favorabilibus et odiosis adversus Placcium disputaverat) nihil nunc auctor amplius censeat publice disputandum, indicans.*

I. N. J. C.
Excellentissimo omnigenae eruditionis soliditate Viro D^no^ G. G. Leibnutzio.
V. Placcius S. P. D.

Diu, fateor tacitus amicitiam nostram continuavi. Non alia de caussa, quam ne intempestive interpellando illam violarem. Nunc ut adjuncta, quae vides, opuscula mea, censurae offeram Tuae intermittere non potui. Quaeso illa digneris quantum occupationes tuae gravissimae concedunt hanc opellam, sin minus statim omnem: at saltem aliquam partem quam volueris. Ut admoneas me de iis, quae tua perspicacitas non poterit non emendanda pluscula depraehendere; quando, et prae me subtilius longe philosophari sueta, fatigato mihi, desertis potius quam ad finem perductis, imo praeruptis superaccedit. Quaeso da hoc, non tam precibus meis, quae tantum non merentur: sed argumenti pretio, et bono publico inde juvando. Certe quo monueris me de pluribus, et gravioribus; eo magis tibi placuisse judicabo scriptionem, quam tanta cura sis dignatus, tot aliis occupatior. Vale. Hamb. 1695. d. 3. Aprilis.

P. S. Si forte, ut alias memini factum, detrectante tabellarium fasciculo ut nimis grandi (est autem quinque alphabetorum et tamen adhuc desunt folia 6 vel 7) onerari, hae litterae ad Te veniant sine fasciculo quaeso aliam occasionem transmittendi mihi suppedites quamprimum. Vale iterum.

18 adjuncta . . . mea: Leibniz erhielt zunächst nur den keine Aufschrift tragenden, mit dem Text nach außen gefalteten Brief, wie seine Antwort vom 19. April (N. 13) und die von Placcius vom 25. April (N. 15) zeigen. 27 alias: In seinem Brief vom 7. Dezember 1686 (II, 2 N. 21) hatte Placcius berichtet, Jungius-Handschriften wegen postalischer Probleme in zwei Sendungen aufteilen zu müssen. 28 desunt: die vom Buchdrucker vergessene Schrift *Consilii de studio philosophiae practicae optime instituendo epitome.*

12. LEIBNIZ AN SIMON FOUCHER
[Hannover,] 6./16. April 1695. [16.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 278, Bl. 32–33. 1 Bog. 8°. 3 $^{1}/_{2}$ S.
E[1] GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 5 (Teildruck).
E[2] FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 121–123.
E[3] GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 420–421.
Weiterer Druck:
RABBE, *L'abbé Simon Foucher*, 1867, Appendice, S. 97–98.
Übersetzungen:
1. AZCÁRATE, *Obras de Leibnitz*, Bd 4, 1878, S. 88–89. – 2. G. HESS, *Leibniz korrespondiert mit Paris*, Hamburg 1940, S. 25–26 (Teilübers.); Nachdruck Hamburg 1940, S. 25–26.

Mit der nicht gefundenen Abfertigung unseres Briefes nimmt Leibniz nach fast zweijähriger Unterbrechung die Korrespondenz mit Foucher wieder auf. Sie antwortet auf Fouchers wohl im August 1693 verfaßten Brief (II, 2 N. 234) und wird beantwortet durch N. 16.

Monsieur

J'ay[1] dû juger par la derniere, que j'ay receue de vous il y a long temps, que vous vouliés suspendre nostre commerce à cause de la guerre. Et c'est pour cela, que je n'ay point voulu vous importuner. Cependant je ne crois pas que vous ayiés voulu le quitter entierement, car plusieurs autres m'écrivent non obstant cette guerre, où la philosophie ne prend aucun interest. Et c'est ce qui fait que je vous écris cellecy pour m'informer de vostre santé. Et pour vous dire, que la mienne depuis quelque temps n'est pas des mieux affermies. C'est ce qui me fait penser à publier quelques pensées et entre autres mon *Systeme sur la communication des substances et l'union de l'*[*ame*] *avec le corps*, dont je vous ay mandé quelque chose autres fois. Je crois que c'est le seul qui puisse fournir une explication intelligible, et sans recourir à la toute puissance

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: A Monsieur l'Abbé Foucher 6/16 Avril 1695

18 à . . . guerre *erg. L* 19 f. car . . . interest *erg. L* 23 publier (*1*) mon (*2*) quelques *L* 26 Foucher (*1*) 8/18 (*2*) 6/16 *L*

18 la guerre: der pfälzische Erbfolgekrieg, 1688–1697. 23 f. *Systeme . . . corps*: LEIBNIZ, *Système nouveau de la nature et de la communication des substances, aussi bien que de l'union qu'il y a entre l'âme et le corps*, in *Journal des Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306.

de Dieu. Je seray bien aise que des personnes judicieuses y fassent des reflexions, et j'en attends sur tout de vous, qui pourront servir à donner des lumieres. On pourra adjouter peutestre, ce que M. Arnaud m'avoit objecté, et ce que je luy ay repondu. Peutestre aussi que le R.P. de Malebranche ne nous refusera pas aussi ses lumieres là dessus.

J'apprends la mort de M. Lantin. Cependant j'espere qu'il nous aura laissé des belles choses, dont le public pourra encor jouir un jour. Et je vous supplie de m'en donner des nouvelles.

Un professeur celebre à Leide, nommé Mons. Volder ayant publié sur la fin de l'année passée une réponse à la Critique de Mons. l'Evêque d'Avranches; un amy qui me la porta, me pria de luy en dire mon sentiment; En la lisant je fis des remarques, car il me sembloit, qu'il ne satisfaisoit pas assés. Un jour cela se pourra joindre à d'autres animadversions sur la philosophie de M. des Cartes, que j'ay faites, sur tout si l'on songeoit encor à une nouvelle edition de la *Censure* de M. d'Avranches.

Vous aurés la bonté, Monsieur, de m'honnorer bientost de vostre reponse, àfin que je sois au moins asseuré de vostre bon estat, et du progrés de vos meditations.

La[2] perte de M. Tevenot, de M. Pelisson, de M. Ménage, de M. l'Abbé Boisot, de

[2] *Am Rande von Bl. 33 r° gestrichen*: Monsieur l'Abbé Nicaise m'a écrit, et envoyé des Lettres pour M. de Spanhem et pour M. Morel, que j'ay fait tenir, et je luy écriray aussi tost, que j'auray au moins la reponse de M. Morel, car M. Spanheim n'écrit pas si promtement, ayant des occupations. *Leibniz verweist anschließend durch die Kustode* vertatur *auf Bl. 33 v° und den dort ebenfalls gestrichenen Text*: Monsieur l'Abbé Nicaise me mande, que Mons. le president Boisot frere de feu M. l'Abbé va à Paris. Et comme M. l'Abbé m'avoit promis par M. Nicaise des pieces curieuses, tirées des *memoires* du feu Cardinal de Granvelle; j'espere que M. le president voudra me faire jouir de l'effect des bontés de son frere.

3 aussi *erg. L* 6 Et . . . nouvelles. *erg. L* 7 celebre (*1*) aux Paysbas (*2*) à Leide *L* 7 f. ayant (*1*) fait une cr (*2*) publié | sur . . . de *erg.* | l'année passée une (*a*) Critique (*b*) réponse *L* 8 l'Evêque *erg. L* 14 du progrés *erg. L* 15 de M. Pelisson, de M. Menage, *erg. L* 23 voudra (*1*) satisf (*2*) me *L*

3 M. Arnaud m'avoit objecté: vgl. II, 2 N. 4, S. 11. 5 J'apprends: durch Nicaise in N. 9. 8 réponse: B. DE VOLDER, *Exercitationes academicae, quibus R. Cartesii philosophia defenditur, adversus P. D. Huetii censuram philosophiae Cartesianae*, Amsterdam 1695. Huets *Censura philosophiae Cartesianae*, gegen die sich de Volder wendet, war 1689 in Paris erschienen und 1694 in erweiterter Form neu aufgelegt worden. 8 amy: nicht nachgewiesen. 9 remarques: nicht gefunden. 10 animadversions: wohl gemeint LEIBNIZ, *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus* (u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum* gedr. bei GERHARDT, *Phil. Schr.* 4, S. 350–392). 16 Nicaise m'a écrit: N. 9. 20 Nicaise me mande: in N. 9. 22 *memoires*: A. DE PERRENOT DE GRANVELLE, *Mémoires et Correspondance*, vol. 1–33 [Ms]. Der Nachlaß Granvelles befand sich in Händen des Abtes Jean-Baptiste Boisot von Besançon, der Leibniz daraus ausgewählte Urkunden zukommen ließ. Nach seinem Tod 1694 fiel der Nachlaß an das Kloster in Besançon, wobei sein Bruder Jean-Jacques sich bemühte, Leibniz weiterhin Urkunden zur Verfügung zu stellen.

M. Lantin me paroist faire quelque tort, non seulement à la France, mais encor à nostre siecle, car je ne voy pas qu'assez de jeunes gens se mettent sur les rangs, pour remplir le vuide; et je ne sçay pas ce qu'on se deuvra figurer du siecle, dont nous ne sommes gueres plus éloignes. Si vous me pouvés faire connoistre des personnes, dont on puisse esperer, qu'ils en seront l'ornement, je vous en auray de l'obligation, et je suis avec zele

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz.

13. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS
[Hannover,] 9. (19.) April 1695. [11.15.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 730, Bl. 44–45. 1 Bog. 8°. 3 S.
E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 115–117.
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 52–53.
Übersetzung:
M. DASCAL, *Art of Controversies*, 2006, S. 296–297.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 11 und wird durch N. 15 beantwortet.

Vir celeberrime

Literas[1] Tuas gratissimas accepi, et pro munere quod mihi destinas gratias praevias ago, neque enim dubito, quin egregium sit futurum. Suffecerit fasciculum Brunsvigo-Luneburgico veredario ordinario more solito committi; ita enim recte ad me deferetur.

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: 9 April. 1695 *A Mons. Placcius*

2 pour (*1*) en (*2*) remplir (*a*) la perte (*b*) le vuide *L* 21 *A Mons. Placcius erg. L*

18 munere: d.i. die angekündigte Übersendung von Placcius' *Accessiones ethicae* (Hamburg 1695).

Interea gaudeo a Te ipso nuntium de rebus Tuis accepisse, speroque Te optima valetudine frui, cum antea diu nihil de Te accepissem, nisi occasione controversiae quam Tibi cum Dn. Thomasio esse intellexi.

Aliquoties a Te volui quaerere qualisnam sit Jungianarum schedarum jactura ex incendio aedium Vagetianarum. Spero tamen potissima quaeque fuisse servata, et tantum fortasse Apographa fasciculorum plerorumque periisse. Fac igitur quaeso, ut sciam, quid supersit, aut quid nobis inde promittere possimus.

Spero quod ad me mittere polliceris, *Ethicam* fore Tuam, a qua multum nobis bonae frugis promitto; quemadmodum et ab iis quae edis omnibus, atque adeo et ab iis quae nuper de *IC^to perfecto* iterato dedisti.

Ingenium Dn. Thomasii nostri utique magni facio, plerumque tamen facilius ipsi assentior, cum profert propria, quam cum rejicit aliena. Ego diuturno usu didici nihil facile spernere. Profundae illae Meditationes in omni doctrinarum genere habent et ipsae usus suos, etsi non tam obvios. Itaque quod de variis interpretationum generibus meditatus es, majore solito ἀκριβείᾳ mihi applausum potius, quam contemtum mereri videtur; excitandosque potius doctos ad notiones illas enucleationes prosequendas, quam deterrendos.

Quin sim lecturus avide et quantum licebit studiose, quicquid a Te proficiscitur, dubitare non debes. Sed censuram exercere majoris operae est, nec a me expectandae, qui natura atque instituto ita comparatus sum, ut in aliorum scriptis potius quaeram profectus meos, quam defectus alienos. Si quid tamen monere necessarium videatur, pro meo candore non dissimulabo. Vale etc. etc.

3 esse (*1*) mihi fuit indicatum | (*2*) intellexi *erg.* | *L* 4 quaerere (*1*) quid (*2*) quaenam (*3*) qualisnam *L* 6 plerorumque *erg. L* 6 sciam, (*1*) ⟨quon⟩ (*2*) quid *L* 9–11 , atque . . . dedisti *erg.* (*1*) ⟨. Ille tamen⟩ (*2*) . Ingenium *L* 11 Dn. *erg. L* 11 magni (*1*) faciam, (*2*) facio, *L* 19 sum, (*1*) ut potius (*2*) ut *L*

2 f. occasione . . . intellexi: Über Gegenstand und Geschichte dieses Streites vgl. CHR. THOMASIUS, *Institutionum jurisprudentiae divinae . . . libri tres*, 2. verb. u. verm. Ausg. Halle 1694, Appendix 2. *Quaestio de definitione favorabilium et odiosorum cum Clariss. Placcio ventilata*, Halle 1694, S. 372–422, zur Kritik von Placcius bes. lib. II, cap. 12 (»De interpretatione voluntatis divinae et humanae per verba declarata«), vor allem auf § 160–170, wo von den »favorabilia« und »odiosa« die Rede ist. 4 f. incendio: Am 4. Juni 1691 war im Haus von Vagetius, dem Verwalter des Jungius-Nachlasses, ein großer Teil der Jungianischen Manuskripte verbrannt. 8 f. *Ethicam* . . . promitto: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695, darin bes. den Teil *Accessiones ethicae sive medicinae moralis*; vgl. den von Placcius am 31. Juli 1690 erwähnten Plan eines Werkes zur Ethik (II, 2 N. 81, S. 330) und Leibniz' Interesse daran (II, 2 N. 85, S. 342). 9 f. nuper . . . dedisti: V. PLACCIUS, *De jurisconsulto perfecto, sive interpretatione legum in genere, liber singularis*, Hamburg 1693, als Neuausgabe seiner Schrift von 1664.

14. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ
Amsterdam, 19. April [1695]. [7.20.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 35, Bl. 61. 1 Bl. 4°. 1 S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Bibliotheksvermerk. Geringfügiger Textverlust durch Siegelausriß.
E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 115–116 (Teildruck).

Unser Brief antwortet auf N. 7 und geht ein auf die Pläne von Adrian Moetjens und Jacques Bernard bezüglich der Verwendung von Leibniz' *Codex juris gentium diplomaticus* (Hannover 1693) im Rahmen ihres geplanten *Recueil des traitez de paix*. Aus diesen Inhalten ist auf eine Datierung für 1695 zu schließen. Unser Brief wird beantwortet durch N. 20.

d'Amsterdam ce 19 d'Avril

J'ai eté surpris Monsieur de la negligence de M. Leers à vous rendre compte de l'usage qu'il a fait des exemplaires de vôtre *Codex Juris etc*. Je ne doutois nullement qu'il ne l'eust fait, et qu'il ne se fûst acquitté de ce qu'il vous devoit à cet egard. Je lui en ai fait des reproches plus d'une fois, et s'il ne vous a pas satisfait là dessus, il n'a pas tenu à moi. Quoi qu'il en soit je vous rends mille graces du present que vous m'avez fait: Je l'estime infiniment, et par sa propre valeur, et par l'estime que j'ai pour vous Monsieur qui avez eu cette honnêteté lâ pour moi. M. Huguens m'a dit qu'il vous en remercieroit lui mesme. Il etoit attaqué d'une fievre assez fâcheuse quand je suis parti de la Haye il y a 8 jours. Il est vray que Moetjens libraire de la Haye avec quelques autres a dressé un plan d'imprimer en plusieurs *in folio* tous les traittez de paix, d'alliance etc. Ils y enfermeront les 6 in 4° de Leonard: vôtre receuil y entrera aussi dans son ordre, et selon la suitte des temps. En un mot ils y mettront par ordre chronologique tout ce

22 par ordre chronologique *erg. K*

12 f. M. Leers . . . *etc*: Offensichtlich hatte der Rotterdamer Buchhändler Reinier Leers, der 100 Exemplare von Leibniz' *Codex juris gentium diplomaticus* (Hannover 1693) in Kommission genommen hatte, keine befriedigende Rechenschaft darüber abgelegt; vgl. N. 2 (Erl.) u. Johann August Haberstroh an Leibniz, 2. Oktober 1695 (I, 11 N. 481). 18 fievre: Leibniz wollte noch am 1. Juli 1695 mit III, 6 N. 136 Christiaan Huygens, der am 8. Juli 1695 in Den Haag verstarb, seine Genesungswünsche übermitteln, doch wurde der Brief wohl nicht abgefertigt; vgl. Leibniz' Bemerkung in seinem Schreiben an Joh. Bernoulli vom 4. Juli 1695 (III, 6 N. 137, S. 430). Zum Krankheitsverlauf von Huygens vgl. HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 10, S. 719 f. u. Bd 22, S. 764 f. 19 Moetjens: vgl. N. 7, Erl. 21 Leonard: FR. LÉONARD, *Recueil des traitez de paix . . . faits par les rois de France*, hrsg. mit A. N. Amelot de La Houssaye, 6 Bde, Paris 1693.

qu'ils pouront rassembler, qui aura quelque rapport à leur dessein. Ainsi vous jugez bien que vous leur feriez grand plaisir de leur fournir de la matiere pour grossir et enrichir leur compilation. Je leur ai parlé des intentions que vous m'aviez marquées; et ils m'ont temoigné qu'ils auroient toute la reconnoissance imaginable des peines que vous voudriez bien prendre à cet egard. Ayez donc s'il vous plaist la bonté ⟨de⟩ vous expliquer plus precisément de ce que vous pourie⟨z⟩ contribuer à l'execution de leur plan.

Je n'ai trouvé per⟨sonne⟩ ni assez intelligent ni assez exact pour entreprendre de v⟨ous⟩ envoyer des remarques sur vos *Animadversiones*: Et je vous les envoyerai si vous le trouvez à propos, et par la voye que vous m'indiquerez. M. Huygens a en effet composé un ouvrage Philosophique, c'est un traitté Latin de la possibilité de la Pluralité des mondes. C'est en Latin plus amplement et plus solidement raisonné [que] ce que vous avez vû en François par M. de Fontenelles. La Copie est chez l'Imprimeur. Nous ne voyons depuis 3 mois que panegyriques pour la Reine. Je n'ai rien vû en François de meilleur que celui de M^r^ Abadie: Et je croi que celui de M. Graevius disputera la preference à M^rs^ Spanheim, Perizonius, et Francius dont les harangues sont aussi imprimées. Vous aurez vû sans doute *la vie du Card. de Richelieu*. On l'attribüe à M. Le Clerc. Du moins elle n'est pas indigne de lui. On a traduit en François le traitté de *L'Education des Enfants* de M. Looke. Les 4 derniers livres du Pentateuque traduits et commentez par M. Le Clerc paroistront dans un mois. Du reste il n'y a rien de fort considerable. On m'a mandé que l'affaire de M. Larroque prend un assez bon train, et qu'il a obtenu la liberté de voir ses Amis. On reimprime ici les *Numismata* de Patin et de Vaillant.

4 des (*1*) soins (*2*) peines *K* 10 en (*1*) François (*2*) Latin *K*

8 *Animadversiones*: LEIBNIZ, *Statera Cartesianismi* von 1691. 9 f. ouvrage Philosophique: CHR. HUYGENS, *Κοσμοθεωρός* sive de terris coelestibus, earumque ornatu, conjecturae, Den Haag 1698. 11 f. M. de Fontenelles: B. LE BOVIER DE FONTENELLE, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, Paris 1686 u.ö. 13 Reine: d.i. Maria II., Königin von England. 13 M^r^ Abadie: J. ABBADIE, *Panégyrique de Marie Stuart, Reine d'Angleterre . . . décédée à Kensington le 28. Dec. 1694*, Amsterdam 1695. 14 M. Graevius: J. G. GRAEVIUS: *Oratio in obitum . . . principis Mariae*, in J. G. GRAEVIUS, *Mariae Stuartae . . . Britanniae . . . Reginae justa persoluta*, Utrecht 1695. Zu seinem über Heinrich Ludolph Benthem vermittelten Brief vom 2. August 1695 (I, 11 N. 415) sandte Graevius an Leibniz drei Exemplare seiner *Oratio in obitum* als Beilage mit. 14 Spanheim: F. SPANHEIM, *Laudatio funebris . . . Mariae II. Magnae Britanniae, Franciae, et Hiberniae Reginae*, Leiden 1695. 14 Perizonius: J. PERIZONIUS, *Laudatio funebris Mariae II. Angliae, Franciae, Scotiae Hiberniaeque reginae*, Leiden 1695. 14 Francius: P. FRANCIUS, *Oratio in funere Magnae Britanniae, Franciae, et Hiberniae Reginae Mariae*, Amsterdam 1695. 15 *la vie . . . Richelieu*: J. LE CLERC, [anonym] *La vie du Cardinal Duc de Richelieu, principal ministre d'Etat de Louis XIII.*, 2 Bde, Köln 1694. 17 *L'Education des Enfants*: J. LOCKE, *Some Thoughts Concerning Education*, London 1693, franz. Übers. v. P. Coste, Amsterdam 1695. 17 Pentateuque: *Pentateuchus sive Mosis prophetae libri quinque*, Übers. u. Kommentar v. J. Le Clerc, 2 Bde, Amsterdam 1696. 19 l'affaire: vgl. N. 2, Erl. 20 Patin: CH. PATIN, *Histoire des médailles ou introduction à la connoissance de cette science*, Amsterdam u. Paris 1695. 20 Vaillant: J. FOY-VAILLANT, *Numismata aerea imperatorum, augustorum et caesarum in coloniis, municipiis et urbibus*, Paris 1688; 2. Ausg., 2 Tle, Paris 1695–1697.

Soyez persuadé que je suis Monsieur avec beaucoup de respect vôtre tres humble ⟨et tr⟩es obeyssant serviteur Basnage de Bauval

A Monsieur Monsieur de Leibnits Conseiller de Son Altesse Electorale. A Hanover.

15. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 15. (25.) April [1695]. [13.19.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 730, Bl. 43. 1 Bl. 4°. 1 S.
E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 113–114.
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 51.

Mit unserem Brief, der auf N. 13 antwortet und zusammen mit N. 19 durch N. 21 beantwortet wird, sendet Placcius seine in N. 11 versprochenen *Accessiones ethicae* (Hamburg 1695).

I. N. J. C.
Nobilissimo et Excellentissimo Dn. G. G. Leibnutzio
S. P. D. V. Placcius

Ne quod existimabam tibi deberi privilegium vulnerarem improvidus, missionem distuli eorum quae nunc accipies, uti benigne promisisti, perlegenda monitisque tuis exquisitissimi judicii honoranda simul ac vacaverit. Non potes mihi dare beneficium majus. Eritque illud suo tempore publicum D[eo] V[olente].

Jungianae schedae in miserrimo sunt statu. Ex 400 pene, vix 100 restant fasciculi, et hi nullius fere pretii. Optima quaeque perierunt omnia, cum exemplis autographa. Etiam Aristoteles illius ob loca parallela, et notas, non nisi tota sua vita ex professo Philosophum tanto ac ipse cum judicio tractanti scribendas inaestimabilis. V. gr. haec vox (ὄρεξις) nusquam definitur: sumiturque tot modis etc.

Valetudo mea per Dei gratiam cum senectute incipiente incipit meliorari. Lactea diaeta quidem continuanda, sed cum libertate jungendi propemodum quae velim modicis dosibus

21–23 Aristoteles: Jungius las Aristoteles in der Ausgabe *Operum . . . nova editio graece et latine . . . ex bibliotheca Isaaci Casauboni*, 2 Bde, Genf 1605. Jungius' Marginalien zitiert M. FOGEL, *Lexicon philosophicum*, hrsg. v. J. Vagetius, Hamburg 1689, passim.

vicibusque. Abhinc mense proximo jusculo etiam bubulo reficior mirum in modum. Hoc si porro succedit, spero alvi siccitatem et virium a laboribus defectum omnem posse corrigi. Quae duo sola me adhuc infestant. Vale. Hamb. [1695.] d. 15. Aprilis

16. SIMON FOUCHER AN LEIBNIZ
Paris, 28. April 1695. [12.22.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 278, Bl. 36–37. 1 Bog. 8°. 4 S. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.
E[1] FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 111–115.
E[2] GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 421–423.
Weiterer Druck:
RABBE, *L'abbé Simon Foucher*, 1867, Appendice, S. 99–101.
Übersetzung:
AZCÁRATE, *Obras de Leibnitz*, Bd 4, 1878, S. 82–85.

Unser Brief antwortet auf N. 12 und wird beantwortet durch N. 22. Wie aus N. 34 vom 4. Oktober 1695 an Nicaise hervorgeht, hat Foucher wohl im Juni 1695 Leibniz' *Système nouveau* für die Publikation im *Journal des Sçavans* erhalten, wohl als Beilage zu einem nicht gefundenen Brief, der Beischluß zu Leibniz an Christophe Brosseau vom 6. Juni 1695 war (nicht gefunden; vgl. Brosseau an Leibniz, 27. Juni 1695; I, 11 N. 353).

Monsieur de Paris le 28 Avril 1695

Je vous suis fort obligé de ce que vous vous souvenez de moy, non obstant le silence que j'ay gardé si longtems. La mort, de M[r] le Conseiller Lantin nostre ami, est assurement une grande perte pour les gens de lettres, et surtout pour les Philosophes. Il vous estimoit extremement et avecque raison. Jamais je n'ay vû une plus grande erudition que la sienne et en mesme tems une science plus profonde, croyez moy, Monsieur, sur ce sujet; car j'ay penetré ses sentimens plus que personne, et il avoit la bonté de s'ouvrir à moy entierement, me decouvrant les plus grands secrets de son esprit. Il avoit trouvé l'Art de sçavoir une infinité de choses de divers genres sans les confondre et avec tout cela il avoit une grande pieté et un profond respect de la divinité quoyqu'il n'affectat point de mettre ces dispositions d'esprit en evidence comme

3 1691. *K ändert Hrsg.* 21 pour | tous *gestr.* | les *K*

20 La mort . . . Lantin: Lantin starb am 4. März 1695.

font les Hypocrites. Il avoit encore beaucoup d'honesteté et de generosité. Je suis faché de ne m'estre point entretenu avec luy par lettres la derniere année de sa vie. Il se proposoit l'acomplissement de deux ouvrages, sçavoir de *l'Histoire du plaisir et de la douleur*, dont je vous ay entretenu en quelques lettres: et de ses remarques sur Diogene Laërce touchant la vie et les dogmes des Philosophes. Il apelloit ce dernier son *Spicilegium* et assurement il nous auroit donné des remarques plus considerables que beaucoup d'autres Auteurs qui se sont mellez d'écrire touchant les sentimens des Philosophes qu'ils n'entendoient pas assez. Il m'a ecrit qu'il travailloit à mettre ces remarques au net. Je ne sçais ce qui en sera de la part de M^rs^ ses heritiers, mais je sçais bien que vous aviez raison de dire qu'il nous devoit donner *Lentiniana* de son vivant. Les ouvrages posthumes ne vallent pas grand-chose. Et j'ay une joye extreme de ce que vous me temoignez que vous allez donner vostre systeme de la concomitence. Tout ce qui viendra d'une personne ausi habile que vous, Monsieur, ne peut qu'estre fort utile au public. Vous m'en avez ecrit quelque chose il y a environ dix ans, mais la matiere demande de l'éclaircissement et j'en attends avec plaisir pourvu que vous ne tardiez pas à tenir vostre promesse. Mes meditations continüent toujours et l'esprit travaille sans cesse sans se reposer. Mais neanmoins je ne compose pas n'estant point assuré de faire imprimer en ce tems où le commerce des livres est suspendu. D'ailleurs les livres de Philosophie ne sont pas les plus recherchez par les Libraires. Ils veulent des matieres du goust commun, ils veulent des plaisanteries et des histoires leur plairont beaucoup plus que les plus profondes et plus solides meditations. C'est pour ce sujet et pour quelques autres raisons encore, que les plus habiles de l'Antiquité ne nous ont donné que ce qu'ils avoient de moindre et qu'ils ont emporté avec eux leurs plus excellentes connoissances. La *Censure* de M^r^ d'Avranches a esté imprimée pour la 2 fois. Nous avons à cet heure peu de philosophes et je ne connois presque que des gens entestez les uns pour Descartes et les autres contre le mesme philosophe. L'esprit est naturellement

3 ouvrages, (*1*) l'un | (*2*) sçavoir *erg.* | *K* 18 ils veulent *erg. K* 23 presque *erg. K*

3 f. *l'Histoire* . . . lettres: J. B. LANTIN, *Traité de la joie et de la douleur* [Ms]. Foucher hat Leibniz in seinen Briefen Ende 1685 (II, 1 N. 255), vom 30. Mai 1691 (II, 2 N. 114) und vom 15. Juli 1693 (N. 230) auf das geplante Werk Lantins hingewiesen. 4 f. remarques . . . *Spicilegium*: nicht publiziert; vgl. zum Projekt auch Foucher an Leibniz, August 1692 (II, 2 N. 166) und 15. Juli 1693 (N. 230). 9 f. *Lentiniana*: zum Nachlaß von Lantin vgl. Foucher an Leibniz, 15. Juli 1693 (II, 2 N. 230). 11–15 vostre systeme . . . promesse: Als Reaktion auf Leibniz' Brief vom August 1686 (II, 2 N. 16) hatte Foucher ihn am 26. Mai 1689 (N. 67) um weitergehende Erläuterungen zu seiner *Hypothese de la concomitence* gebeten. Dieser Bitte kommt Leibniz mit der Ankündigung des *Système nouveau de la nature et de la communication des substances, aussi bien que de l'union qu'il y a entre l'âme et le corps* (in *Journal des Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306) in N. 12 nach. 23 la 2 fois: Huets *Censura philosophiae Cartesianae* erschien in verbesserter und vermehrter Auflage 1694 in Paris.

volage, et parce qu'on n'estime point assez les veritéz evidentes, on se plonge volontiers dans des sentimens peu solides et mesme contraires entr'eux. Cependant *oportet constare sibi*. Le Pere Malebranche a assurement l'esprit bon et penetrant. Mais il est embarassé dans son systeme des idées qui ne sont pas des facons d'estre de nostre ame et sont hors de nous. Et quand on luy demende comment il faut concevoir que nous ayons des perceptions de ces idées qu'il veut estre hors de nous, il repond qu'il ne comprend pas comment cela se fait et qu'il ne pense pas qu'on le puisse jamais comprendre; mais il entre par là dans un profond pyrronisme. Je suis, Monsieur, vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Foucher[1]

17. LEIBNIZ AN PIERRE-DANIEL HUET
[Ende April / Anfang Mai 1695.]

Überlieferung:
L[1] Konzept: LBr 428, Bl. 31. (Darauf auch eine Notiz zum Vergleich von Münzwerten). 1 Bl. 4°. 1 $^1/_3$ S. (Unsere Druckvorlage.)
L[2] verworfene Teilabfertigung: LBr 428, Bl. 33. 1 Bl. 8°. 1 $^1/_4$ S.
A Abschrift von *L*[1] von der Hand Barings und Grubers: LBr 428, Bl. 32. 1 Bl. 2°. 1 $^1/_3$ S.
E[1] WINCKLER, *Anecdota*, Bd 1, 1757, S. 508–510 (nach *A*).
E[2] UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 1, 1760, S. 660–662 (nach *A*).
E[3] GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 19–20 (nach *L*[1]).
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 5, 1768, S. 462–463 (nach *E*[2]).

---

[1] *Auf Bl. 36 r° quer hat Leibniz bemerkt*: Le R. P. de Malebranche considerant les idées comme l'objet immediat externe de nos pensées, il est vray qu'on ne les sçauroit mettre qu'en Dieu, puisqu'il n'y a que Dieu qui puisse agir sur nous immediatement. Mais puisque tout vient de Dieu, comme de la cause generale, je crois que pour expliquer le detail des causes secondes, il n'est pas necessaire de le faire entrer; et qu'ainsi il suffit de monstrer comment nous trouvons en nous les objets immediats de toutes nos connoissances. Cependant mon opinion ne renverse point ce qu'il y a de bon dans la sienne, qui sert même à donner des reflexions propres à nourrir la pieté, suivant l'ancienne philosophie des orientaux qui attribue tout à Dieu, ce qui n'est pas à mepriser, quand on l'entend bien.

2 Cependant *erg. K*

Mit unserem Brief wollte Leibniz den Versuch unternehmen, die seit 1679 (II, 1 N. 209) ruhende direkte Korrespondenz mit Pierre-Daniel Huet wieder aufzunehmen, um ihm seine *Statera Cartesianismi* von 1691 als Zusatz für eine weitere Auflage von Huets *Censura philosophiae Cartesianae* vorzuschlagen. Huet war Leibniz' Schrift wohl nicht bekannt, doch wurde er bereits 1692 und 1693 durch mehrere Brief von Nicaise über Leibniz' Kritik an Descartes informiert (vgl. PÉLISSIER, *Lettres*, S. 12–20). Wohl noch vor Abfertigung unseres Briefes erhielt Leibniz Fouchers Brief vom 28. April 1695 (N. 16), in dem Foucher ihn über den Neudruck der *Censura* informiert, woraufhin Leibniz das geplante Angebot zurückhielt, wie aus den Vermerken »nicht abgangen« bzw. »non transmissa« auf dem Konzept und der verworfenen Teilabfertigung hervorgeht. Entsprechend datieren wir unseren Brief auf Ende April / Anfang Mai 1695. Dafür spricht neben dem engen inhaltlichen Zusammenhang mit dem Foucher-Briefwechsel im Frühjahr 1695 auch Leibniz' Erwähnung seines *Specimen dynamicum* in L^1 und der gegen Huets *Censura* gerichteten Schrift *Exercitationes academicae* von de Volder, die beide 1695 erschienen sind. Leibniz gab sein Vorhaben allerdings nicht auf. Mit N. 68 hat er Huet über Nicaise am 6. August 1696 seine *Statera Cartesianismi* für eine mögliche weitere Auflage der *Censura* indirekt angeboten.

Das nächste belegte direkte Zeugnis der Korrespondenz stellt erst Leibniz' Brief an Huet vom 27. Februar 1702 dar (LBr 96, Bl. 16; Druck in II, 4). Doch gab es bis dahin einen regelmäßigen, über Nicaise vermittelten, indirekten Kontakt, indem Nicaise die in Leibniz' Briefen an Huet gerichteten Passagen z.T. wörtlich an diesen weiterleitete und ebenso Huets Antworten in seinen Briefen an Leibniz übermittelte. Die heute noch nachweisbaren Briefe von Nicaise an Huet finden sich bei PÉLISSIER, *Lettres* (Dijon 1889), die von Huet an Nicaise in PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 9359. Die Bezüge sind in unserem Band im Briefwechsel mit Nicaise nachgewiesen.

R^mo^ et Ill^mo^ Viro, Petro Danieli Huetio Episcopo Abrincensi
Godefridus Guil. Leibnitius S. P. D.

Interpellandi[1] novitas post tot annorum cultum silentio vel amicorum interventu testatum, veniam ut spero, reperiet a causa. Forte nuper amicus ad me attulit quae Burcherus de Volder clarissimus apud Leidenses professor pro Cartesio in tuam *censuram* novissime scripsit, publice edita. Viri fama, ipsiusque amici desiderium fecere, ut perlegerem solito attentius; visusque

[1] *Am Rande von L^1*: *Kondte ihm zugleich schicken mein Specimen dynamicum*. – *Darüber am Kopf der Seite*: *nicht abgangen*
Am Kopf von L^2: non transmissa

21 Viro D^no^ Petro L^2 23 f. Interpellandi (*1*) novitatem post tot annorum cultum silentio vel amicorum (*a*) internuntiis (*b*) interventu testatum, (*aa*) eo facilius puto apud Te veniam reperturam, (*bb*) facilius apud (*2*) novitas . . . veniam (*a*) credo reperiet (*b*) ut . . . causa. L^1 26 edita, (*1*) , cum viri fama, ipsiusque amici postulatio fecit (*2*) . Viri . . . fecere L^1

24 amicus: nicht nachgewiesen; vgl. Leibniz an Foucher, 16. April 1695 (N. 12). 24–26 Volder . . . edita: B. DE VOLDER, *Exercitationes academicae, quibus R. Cartesii philosophia defenditur, adversus P. D. Huetii censuram philosophiae Cartesianae*, Amsterdam 1695. Huets *Censura philosophiae Cartesianae*, gegen die sich de Volder wendet, war 1689 in Paris erschienen und 1694 in erweiterter Form neu aufgelegt worden. 27 *Specimen dynamicum*: LEIBNIZ, *Specimen Dynamicum, pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas actiones detegendis, et ad suas causas revocandis*, in *Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157.

mihi est non raro deserere Cartesium cum defendere videtur, passim etiam causam instruendo pronuntiandae in Cartesianos sententiae viam planiorem reddidisse. Quae dum annoto in ipsa lectione, subiit mox animum cogitatio addi his notatis posse tum *animadversiones* meas *in partem generalem philosophiae Cartesianae*, ante annos nonnullos in chartam conjectas, tum in auctarii vicem, nonnulla a me ad amicos subinde perscripta de causa Cartesiana, et sectariae in universum philosophiae incommodis. Sed cum omnia libri mensuram fortasse non satis implerent, cogitavi an possent aliquando *censurae* Tuae assui ubi rursus ederetur: purpurae fateor vilis pannus; sed habent tamen et mediocria usum aliquando, pro captu scilicet vario ingeniorum. Quod si Tibi consilium non malum videtur, mittam mea qualiacunque, et judicio tuo subjiciam. Coepisti restituere veteribus decora sua, et libertatem philosophandi nostris, et praeclare ostendisti, quam fallantur, qui ignaviae suae litantes compendiosam in uno quamvis magno scriptore sapientiam, vel potius sapiendi jactantiam quaerunt, non exiguo rei literariae damno, cui obviam iri publice interest. Sane ostendi reapse in ipsa Geometria ubi regnare videbatur Cartesius, methodum ejus tantum ad faciliora porrigi, problemata autem majoris momenti aliis fere artibus indigere; quarum et specimina a me sunt prolata; quae notari operae pretium fuit, non ut sperneretur is qui nimia pollicitus est, sed ne deciperentur lectores, et quasi praeoccupata inveniendi palma a vero studiorum labore averterentur.

1 defendere videbatur, passim L^2 1 f. etiam (*1*) tuendo efficere, ut facilius (*2*) causam (*a*) ita (*b*) instruendo (*aa*) fieri (*bb*) pronuntiandae in (*aaa*) Cartesium | (*bbb*) eum (*ccc*) Cartesianos *erg.* | L^1 3 animum (*1*) addi his posse (*2*) cogitatio . . . notatis | tuis posse *erg. u. gestr.* | posse L^1 4 ante annos nonullos (*a*) scriptas (*b*) in chartam conjectas *erg.* L^1 5 f. in universum *erg.* L^1 6 philosophiae (*1*) damnis | (*2*) incommodis *erg.* | L^1 6 f. cum (*1*) libri mensuram (*a*) ⟨ – ⟩ (*b*) implere non viderentur (*2*) omnia . . . implerent L^1 6 f. satis (*1*) implerent (*2*) implere viderentur L^2 7 an (*1*) addi (*2*) possent L^1 7 f. fateor vilis *erg.* L^1 8 f. vario *erg.* ingeniorum. (*1*) Neque enim omnes (*2*) Quod si non improbares committerem censurae tuae (*3*) Et nonnulla persecutus sum (*4*) Quod L^1 10 subjiciam. (*1*) Mihi est (*2*) Sane non inutile est (*a*) ab (*b*) restitui libertatem philosophiae et veteribus (*3*) Coepisti restituere (*a*) et dign (*b*) veteribus (*aa*) ornamenta | (*bb*) decora *erg.* | L^1 10–13 et (*1*) qui falluntur (*2*) praeclare . . . qui (*a*) in uno scriptore (*b*) jac (*c*) ignaviae suae litantes (*aa*) compendiosiorem | quam sperare fas est *erg.* | in uno scriptore sapientiam (*bb*) compendiosam in uno scriptore sapientiam quaerunt. His insita operae (*cc*) compendiosam in uno | quamvis magno *erg.* | . . . quaerunt (*aaa*) quibus obviam iri | publice *erg.* | interest (*bbb*) magno | (*ccc*) non exiguo *erg.* | . . . interest. L^1 13 f. Sane (*1*) a me reapse ostensum est, ne Geometriam quidem, in qua regnare videbatur Cartesius, ita ab eo tractatam, ut a nobis non methodo tantum (*2*) ostendi . . . tantum (*a*) porrigi ad faciliora, (*b*) ad faciliora porrigi, L^1 15 quarum (*1*) nonnullas (*2*) a me specimina sunt edita (*3*) et L^1 15–17 prolata | (*1*) . Non (*2*) , quae . . . averterentur *erg.* | L^1

18. LEIBNIZ AN RUDOLF CHRISTIAN VON BODENHAUSEN FÜR ANTONIO ALBERTI
[Hannover, 24. Juni 1695.] [5.]

Überlieferung:

L Konzept: LH I, 12, 2, Bl. 105 (Darauf auch *l* von I, 11 N. 45). 1 Bl. 4°. 1 S. (Unsere Druckvorlage.)

A Abschrift von der Hand Buschs: LH I, 14, Bl. 92–93. 1 Bog. 4°. 2 $^1/_2$ S.

E FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 2, 1860, S. 79–81; 2. Aufl. Bd 2, 1869, S. 79–81 (nach *L*).

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes war Beischluß zu Leibniz an von Bodenhausen, 24. Juni 1695 (III, 6 N. 134), woraus sich auch die Datierung ergibt, und antwortet auf N. 5. Mit ihm endet die Korrespondenz mit Amable de Tourreil, den Leibniz nur unter seinem Decknamen Antonio Alberti kennt, bis ihm Pasquier Quesnel in einem Schreiben vom 4. November 1706 (LBr 749, Bl. 5) dessen wahre Identität offenlegt.

Reponse à celuy qui me communique la lettre de Monsieur . . . donnée a Rome 5 Fevrier 1695

Je vous supplie, Monsieur de temoigner à Mons. Alberti combien je luy suis obligé pour les bons offices qu'il me rend d'une maniere si forte et si obligeante, quoyque je ne sois pas en estat d'en profiter. Ce personnage eminent, à qui il a parlé de moy si favorablement doit avoir des sentimens pleins de generosité, puisqu'il pense à un etranger, par la seule raison de quelque merite, qu'on luy attribüe.

La mort de M. Pelisson a interrompu un commerce dont cet excellent homme estoit charmé à cause d'une ouverture que je luy avois donnée en passant des sentimens de quelques principaux Theologiens de la Confession d'Augsbourg, qui sont mes amis particuliers. Comme il croyoit avec raison; que cela pourroit servir d'acheminement à la paix de l'Eglise il le jugea si

14 f. (*1*) Reponse à une lettre d'un ami qui m'envoya celle (*a*) de Monsieur (*b*) de Rome (*aa*) donnée 5 Fevrier 1695 (*bb*) ⟨prepar⟩ (*2*) Reponse . . . 1695 *erg. L* 17 si (*1*) genereux | (*2*) forte *erg.* | *L* 18 Ce (*1*) grand (*2*) personnage *L* 19 pleins (*1*) d'une grande (*2*) de *L* 21 M. *erg. L* 22 donnée (*1*) de la part de quelques uns (*2*) en passant *L* 23 Theologiens (*1*) de mes amis (*2*) de *L* 23 particuliers. (*1*) Cet acheminement à la paix de l'Eglise luy parut si important qu'il en parla au Roy (*2*) Comme *L*

18 personnage eminent: d.i. Kardinal Girolamo Casanate. 23 mes amis: u.a. wohl Molanus.

important, qu'il en parla au Roy son maistre d'une maniere efficace. Et sans sa mort je croy que la negotiation auroit eu quelque suite. Mons. Pelisson jugea qu'on y applaudiroit à Rome même, et en effect je crois que c'est tousjours beaucoup, quand on fait un pas, et quand on gagne sans qu'il en couste. C'est à peu prés comme dans le Concile de Florence les Grecs se reunirent avec Rome, non obstant qu'ils demeurerent en different sur quelques points, comme par exemple sur le divorce. Ainsi il y a eu des Theologiens qui ont monstré qu'en la pluspart des matieres les sentimens sont plus approchans qu'on ne pense, et que pour quelques peu de points, qui ne paroissent point conciliables encor, il y auroit cet expedient, qu'on se soumettroit à ce que l'Eglise en pourroit juger dans un Concile General. Car ceux qui sont sincerement dans cette disposition, d'écouter l'Eglise, ne sçauroient estre censés heretiques et ceux qui seroient prests à l'union hierarchique, ne seroient pas Schismatiques non plus. Ainsi l'union se pourroit faire même avant ce concile et la soumission au chef de l'Eglise precederoit l'accord entier des sentimens, ce qui doit paroistre d'autant moins estrange, qu'on sçait combien les Theologiens de France sont eloignés de plusieurs sentimens des Italiens et Espagnols en des matieres peutestre encor plus importantes, sans que cela empeche l'union; quoyque les uns ne reconnoissent point l'autorité entiere de quelques conciles, que les autres tiennent pour Oecumeniques; puisqu'ils gardent tous le centre de l'union Hierarchique, et qu'ils sont tous prests à se soumettre à ce que l'Eglise pourroit declarer un jour. J'avoue que les conjonctures ne paroissent gueres propres à telles negotiations. Cependant je crois qu'on ne doit rien negliger qui pourroit servir d'acheminement à un si grand bien et qu'on ne trouvera pas tousjours de ce costé cy des personnes d'autorité et de merite, disposés comme ceux que je connois. Ainsi je tiens qu'il seroit bon de profiter de leur bonne volonté autant qu'il seroit possible; et je ne desespererois pas d'obtenir des declarations en forme, qui seroient de consequence, si on y repondit de vostre costé, d'une maniere que leur bonne volonté semble meriter. Mais la chose est d'une nature à estre extremement menagée pour en tirer du fruit.

1 son maistre *erg. L* 4 couste. (*1*) Il y a eu des conciliateurs (*2*) C'est (*3*) Il y a (*4*) Car s (*5*) C'est *L* 4 Grecs (*1*) convinrent (*2*) se *L* 6 f. qu'en (*1*) plusieurs points (*2*) la . . . matieres *L* 7 quelques (*1*) autres (*2*) peu *L* 8 points, (*1*) où la conse (*2*) qui *L* 9 en (*1*) jugeroit (*2*) pourroit juger *L* 9 Concile (*1*) oecumenique | (*2*) General *erg.* | (*a*) ⟨ – ⟩ (*b*) Car *L* 9 sincerement *erg. L* 10 d'écouter l'Eglise, *erg. L* 11 hierarchique *erg. L* 12 concile (*1*) qui (*a*) ter (*b*) decide (*c*) termineroit ⟨concilie⟩ra (*2*) et *L* 12 precederoit (*1*) une reunion entiere (*2*) l'accord entier *L* 13 qui (*1*) paroistroit d'autant mo (*2*) par (*3*) doit *L* 13 combien (*1*) les egli (*2*) les Eglises de France sont eloignées des quelques sentimens des Theologiens (*3*) de (*4*) de la (*5*) de (*6*) les *L* 14 f. en . . . importantes | et *gestr.* | *erg.* , sans *L* 15 l'union; (*1*) d'autan plus que (*2*) quoyque *L* 16 f. Oecumeniques; (*1*) pourveu o (*2*) puisqu'ils *L* 18 un jour *erg.* | dans un concile generale *erg. u. gestr.* | . *L* 19 f. pourroit (*1*) contribuer (*2*) servir d'acheminement *L* 22 je (*1*) ne ⟨voy fort⟩ d'obtenir d'eux certaines expressi (*2*) ne *L* 23 on (*1*) s'expliquoit (*2*) y repondit *L* 24 maniere (*1*) aussi engageante, qui le (*2*) que (*a*) merite leur bonne volonté. (*b*) leur . . . meriter. *L*

19. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ
Hamburg, 19. (29.) Juni 1695. [15.21.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 730, Bl. 46. 1 Bl. 4°. $^3/_4$ S.
E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 117–118.
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 53.

Mit unserem Brief übersendet Placcius die fehlenden Bögen (*foliola*) seiner Schrift *Consilii de studio philosophiae practicae optime instituendo epitome*, die der Drucker in den *Accessiones ethicae* vergessen hatte (vgl. N. 11, Einl.). Er wird zusammen mit N. 15 durch N. 21 beantwortet.

I. N. J. C.
Nobilissimo et Excellentissimo, D^no^ G. G. Leibnutz. Consiliario Electorali
Viro usquequaque summo, Patrono et Amico suo inaestimabili
V. Placcius S. P. D.

Mitto quae desunt foliola meis libellis, avidissime Tua super illis monita expectans. Quae sola magnam operae illis impensae partem mihi pensabunt. Addidi disputationem ad Juris Naturalis mei usum aliquomodo minus assequentibus plerisque indicandum. Vale bonique consule, deque Te studiisque tuis, ac rebus aliis litterariis novis quae nosti indica.

Hamb. 1695. d. 19. Junii.

15 desunt (*1*) folia (*2*) foliola *K*

16 f. disputationem: V. PLACCIUS, [Praes.] *De jure naturali usurae disputatio philosophica ex accessionibus juris naturalis*. [Resp.] A. N. Stampeel, Hamburg, 20. Juni 1695.

20. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL
Hannover, 20./30. Juni 1695. [14.24.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 35, Bl. 19–20. 1 Bog. 8°. 3 $^{1}/_{2}$ S.
E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 116–117.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 14 und wird zusammen mit N. 24 durch N. 29 beantwortet.

Hanover ce 20/30 Juin 1695

Je[1] ne doute point que M. Leers ne m'ait écrit, et que sa lettre n'ait esté perdue; parcequ'effectivement un paquet de lettres qui me devoit estre envoyé lors que je faisois un voyage sur la fin de l'année passée s'est perdu, sans qu'on ait jamais pû sçavoir où il est devenu. Je le tiens trop honneste homme pour manquer à certains devoirs que la raison nous ordonne. Il m'obligeroit cependant, s'il me vouloit encor écrire un mot, pour m'informer un peu du succés de mes livres, et mettre fin à l'affaire; d'autant que je serois disposé de prendre des livres pour en sortir plus aisement.

Pour ce qui est de M. Moetjens et de ses associés, je vous diray, qu'effectivement j'ay eu de quoy rendre mon premier Tome cinq ou six fois plus grand qu'il n'est, et que j'ay de même de quoy donner quelques Tomes sur le siecle passé et sur le nostre. Mais j'ay voulu choisir. Ce

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: A M. H. Bauval Banage

10 effectivement (*1*) j'ay perdu (*2*) un *L* 17 quoy (*1*) doubler mon premier tome et même d'avantage, et qu'ainsi je leur pourrois peut estre (*a*) plus que (*b*) fournir plus de matiere (*aa*) que quelque autre particulier (*bb*) qu'ils pourroient rencontrer. Mais (*2*) faire | (*3*) rendre *erg.* | *L* 17 j'ay (*1*) de moy (*2*) de *L* 18 le (*1*) seul siecle passé. (*2*) siecle passé (*a*) . Et meme sur (*b*) aussi bien que sur le (*c*) et sur le nostre. *L*

9–15 M. Leers . . . aisement: vgl. N. 2. 11 voyage: Leibniz reiste im November 1694 nach Amsterdam und Den Haag. 16 M. Moetjens: vgl. N. 7 u. N. 14.

qui est encor le dessein de mon second Tome. Mais puisque ces Messieurs veuillent quelque chose de bien complet, je croy que j'ay leur fait, et qu'ils auront bien de la peine à en trouver autant chez quelque particulier que ce soit. Mais comme la plus part de ces pieces sont non imprimées ou rares, au lieu que je croy que la plus grande partie de leur recueil, ne sera tiré que des livres imprimés assez communs; il me semble, que j'aurois droit en cas que nous puissions tomber d'accord, de prendre quelque part à la direction de tout l'ouvrage, et au titre même; ou bien qu'on mît au moins à part mes Tomes, à fin que mon choix paroisse, qui n'a pas esté desapprouvé des plus habiles. Il faudroit encor conserver ma preface. Je ne doute point qu'on ne trouve moyen de s'accorder pour le reste. Et qu'ils ne fassent des offres raisonnables. Je vous supplie donc Monsieur de faire connoistre mon intention à ces Messieurs. S'ils ont dessein de s'accommoder de mes materiaux, il sera bon qu'ils entrent dans le detail de leur dessein, tant à l'egard de ce qui est deja imprimé, que de ce qui doit encor estre fait. Estant necessaire que je sois informé, d'autant plus que je pourray peutestre dire sans vanité, que ce que je donnerois, ne seroit pas la moindre, ny la moins considerable partie de tout leur grand ouvrage.

On m'a mandé, que Mons. le Clerc publiera bien tost le reste de son pentateuche. J'attends de jour en jour *la science des Medailles* du P. Joubert en latin avec les additions de M. Morel, et son *Specimen*, où il y aura quelques belles choses de Mons. de Spanhem.

1 dessein (*1*) de mon se (*2*) à l'egard (*3*) de *L* 1 Mais (*1*) si ceux (*2*) puisque *L* 2 et (*1*) peut estre mieux que quelque particulier que ce soit (*2*) que je pourrois peutestre leur fournir plus que quelque (*3*) qu'ils *L* 2 en *erg. L* 3 comme (*1*) ce que j'ay n'est pas comme (*2*) les Tomes de Leonard c (*3*) presque tout (*4*) ces cho (*5*) ce sont (*6*) la *L* 4 ou rares *erg. L* 4 croy que (*1*) presque tout le reste (*2*) la *L* 5 livres (*1*) , qui se trouvent deja assez; (*a*) j' (*b*) il me semble que je me negligerois fort, et ferois tort à moy meme, si (*c*) il y (*2*) imprimés *L* 5 nous (*1*) par (*2*) pourrions | (*3*) puissions *erg.* | *L* 6 d'accord (*1*) d'avoir (*2*) de prendre *L* 6 même; (*1*) et (*2*) ou bien qu'on mît à part ce (*3*) Et qu'on ne (*4*) Et on (*5*) ou *L* 7 au moins *erg. L* 7 Tomes, (*1*) ⟨ – ⟩ que (*2*) comme des pie (*3*) à *L* 9 Et . . . offres (*1*) honnestes | (*2*) raisonnables *erg.* | *erg. L* 10 ont (*1*) envie (*2*) dessein *L* 11 dans (*1*) un ample (*2*) le *L* 12 f. fait. (*1*) Ce qui est d'autant plus juste, (*a*) que je croy (*b*) que | (2) Car il est necessaire que je sois informé. Car (*3*) Estant . . . plus que *erg.* | *L* 14 partie (*1*) de tout l'ouvrage (*2*) de s⟨e⟩ (*3*) sans (*4*) de *L* 15 le Clerc (*1*) continuera | (*2*) publiera *erg.* | *L* 16 en jour (*1*) le specimen de Mons. A (*2*) l'art (*3*) *la L*

1 dessein . . . Tome: Leibniz hatte weitere Bände seines *Codex juris gentium diplomaticus* (Hannover 1693) geplant und in Arbeit, es erschien aber nur die *Mantissa Codicis juris gentium diplomatici* (Hannover 1700). 15 pentateuche: *Pentateuchus sive Mosis prophetae libri quinque*, Übers. u. Kommentar v. J. Le Clerc, 2 Bde, Amsterdam 1696. 15 f. J'attends . . . Morel: L. JOBERT, [anonym] *La science des medailles*, Paris 1692. Die lat. Übers. *Notitia rei nummariae ad erudiendos eos, qui nummorum veterum et modernorum intelligentiam studere incipiunt* (Leipzig 1695) stammt von Chr. Juncker. 17 *Specimen* . . . Spanhem: A. MOREL, *Specimen universae rei nummariae antiquae*, 2. verm. Ausg. Leipzig 1695, daran angehängt E. SPANHEIM, *Ad Eximium Virum A. Morellium Epistolae quinque*.

Mons. Nieuwentiit Mathematicien Hollandois m'a envoyé deux livres qui sont faits en partie contre le nouveau calcul que j'ay introduit, et que M. Hugens luy meme a trouvé utile. Mais il propose ses difficultés d'une maniere fort honneste, et je repondray de même; il m'est aisé de luy satisfaire, parceque les difficulté[s] viennent, de ce qu'il n'avoit pas assez compris ma Methode, qui en effect n'a pas encor esté assez clairement expliquée. On me mande de Rome que le pere de Reux flamand travaille à la continuation de la Bibliotheque Jesuitique des peres Alegambe et Southwel. Je suis etc.

21. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

Hannover, 25. Juni (5. Juli) 1695. [19.25.]

Überlieferung:

L^1 Konzept: LBr 730, Bl. 47–48. 1 Bog. 2°. 3 $^1/_4$ S. (Unsere Druckvorlage.)

L^2 Reinschrift: LBr 18, Bl. 14 (Darauf auch *L* von I, 11 N. 377). Zettel (15 x 9,5 cm, nach dem ersten Absatz abgeschnitten.)

E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 118–125.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 54–56.

1 sont (*1*) dressées (*2*) faits *L* 2 meme (*1*) accepta (*2*) n'a pas (*3*) a *L*

1–3 Mons. Nieuwentiit . . . de même: Leibniz erhielt die beiden Bücher von B. NIEUWENTIJT, *Considerationes circa analyseos . . . principia* (Amsterdam 1694; Leibn. Marg. 150) und *Analysis infinitorum* (Amsterdam 1695; Leibn. Marg. 149) laut handschriftlicher Widmung im Auftrag des Autors durch den Mathematiker Johannes Makreel vor dem 21. Juni 1695; vgl. Leibniz an Thomas Burnett of Kemney, 21. Juni 1695 (I, 11 N. 348), u. Leibniz an Christiaan Huygens, 1. Juli 1695 (III, 6 N. 136). Als Reaktion erschienen von Leibniz in den *Acta Eruditorum* die *Responsio ad nonnullas difficultates, a Dn. Bernardo Nieuwentijt circa methodum differentialem seu infinitesimalem motas* (Juli 1695, S. 310–316) und die *Addenda ad Dn. G. G. L. Schediasma* (August 1695, S. 369–372) sowie die beiden anonymen Besprechungen *Considerationes circa analyseos . . . principia* (Juni 1695, S. 272–273) und *Analysis Infinitorum* (Februar 1696, S. 80–[82]). Als Antwort auf diese den Büchern Nieuwentijts gegenüber kritischen Ausführungen von Leibniz verfaßte Nieuwentijt seine *Considerationes secundae*, die allerdings nicht, wie er sich wünschte (vgl. Otto Mencke an Leibniz, 18. April 1696; I, 12 N. 353), in den *Acta Eruditorum* erschienen, sondern separat 1696 in Amsterdam. Leibniz seinerseits reagierte darauf mit den *Excerpta ex Dn. Bernardi Nieuwentiit Considerationibus secundis* (*Acta Eruditorum*, Juni 1697, S. 256–260). 2 M. Hugens: vgl. Huygens an Leibniz, 17. September 1693 (III, 5 N. 185), u. Huygens' Beitrag *De problemate Bernoulliano*, in *Acta Eruditorum*, Oktober 1693, S. 475–476. 6 pere . . . flamand: d.i. Joseph de Reulx S.J. 7 Alegambe et Southwel: PH. ALEGAMBE, *Bibliotheca Scriptorum Societatis Jesu*, Antwerpen 1643, *. . . recognitum, et productum ad annum Jubilaei 1675 a Nathanaele Sotvello*, Rom 1676.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 15 und N. 19 und wird beantwortet durch N. 25. Bei L^2 handelt es sich um den Anfang einer Reinschrift, die am Beginn des zweiten Absatzes nach »*Consortii*« abgeschnitten wurde.

Vir Nobilissime et Consultissime Fautor Honoratissime

Cum[1] Tua omnia me doctiorem reddant tum illud egregium opus *Accessionum* multa habet unde proficere possim, et magna me voluptate perfudit, qua magis adhuc fruar, ubi diligentiore studio meditari licebit. Interea pro insigni munere quo et me et rempublicam auxisti, gratias ingentes ago.

Videris mihi aptissime vocabulo *Consortii* uti et quicquid ejus perfectioni (universim) conducit, juri naturali tribuere. Tametsi enim egregie V. Cl. Jacobus Thomasius jus naturae pro norma optimae Reipublicae acceperit, opposueritque rationi status, quae norma est corruptae; idque omnino sufficiat si ea accedat interpretatio ut more meo intelligamus Universum comprehendi unico imperio cujus Monarcha est Deus; si tamen ea a re abstrahatur animus, finganturque paucae tantum personae inter se componi, erit tamen inter eas consortium et jus naturae; modo ne commodum hujus consortii quaeratur, majoris meliorisve consortii malo; nam ad universitatem mentium respicere potissimum in aestimando jure oportet,

[1] *Am Kopf von L^1 von Leibniz' Hand*: Ad Dn. Vincentium Placcium

5 f. *Accessionum* (*1*) , quod munere Tuo accepi magna me voluptate affecit, eaque magis fruar, cum (*2*) multa . . . ubi L^1 7 studio (*1*) expendere (*2*) meditari L^1 7–9 Interea . . . ago *erg.* (*1*) Videbis o (*2*) Vid (*3*) Videris L^1 9 (universim) *erg.* L^1 10 egregie (*1*) Jacobus Thomasius (*a*) praeceptor olim meus (*b*) V. Cl. (*2*) V. Cl. . . . Thomasius L^1 10 f. pro (*1*) Legibus | (*2*) norma *erg.* | L^1 12 sufficiat, (*1*) prout res sunt (*a*) de facto (*b*) reapse et ut sic dicam de facto; (*aa*) quia (*bb*) tam (*cc*) praesertim si (*2*) ⟨in⟩ mundo (*3*) pro illo rerum statu, qui actu ipso existit si (*4*) si ea . . . ut L^1 12 f. Universum (*1*) esse unum (*2*) ei (*3*) esse unicum imperium (*4*) comprehendi unico imperio L^1 13 f. finganturque (*1*) duae tantum in (*2*) vel (*3*) paucae L^1 15 modo (*1*) ita commodum hujus consortii quaeratur, ne (*2*) ne . . . quaeratur, (*a*) majoris (*b*) majoris meliorisve L^1 15 malo; (*1*) semper enim (*a*) ad universitatem mentium respiciendum censeo, cum de jure quaeritur (*b*) in jure aestimando ad universitatem mentium respiciendum censeo (*2*) nam L^1 17 Ad . . . Placcium *erg.* L^1

5–7 *Accessionum*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695. Leibniz schrieb mit Bezug auf dieses Buch am 24. Juni 1695 an Antonio Magliabechi: »multa praeclara meditata reperio« (I, 11 N. 350, S. 523). 9 f. vocabulo: V. PLACCIUS, a.a.O., *De jure Naturae Prolegomena*, § I, 1, S. 1. 10 f. Jacobus Thomasius . . . corruptae: JAK. THOMASIUS, [Praes.] *Q. B. V. de societatis civilis statu naturali legali, dissertatio politica*. [Resp.] Chr. Waechtler, Leipzig 1675, fol. B2v. 12 f. more meo . . . Deus: vgl. am 7. Juni 1671 an Lambert van Velthuysen (II, 1 N. 61b, S. 196 f.); aus der Zeit zwischen 1680 und 1686 VI, 4 N. 420 (*Examen religionis christianae*, S. 2361), N. 418 (S. 2351), N. 496 (S. 2799, 2804), N. 505 (S. 2858); 1693 in der Praefatio des *Codex juris gentium diplomaticus* (IV, 5 N. 7, S. 63).

Leibniz hat in L^1 den Text zunächst wie folgt fortgesetzt, diese Passage aber überarbeitet, größtenteils gestrichen und durch den Text bis zum Ende des Absatzes ersetzt:

(etenim consortium societate latius patere puto, nam societas ut amicitia videtur mutua esse, consortium autem inter eos quoque locum habere, quorum unus alterum percipit afficitque, etsi non vicissim percipiatur ab eo. Et puto non difficile fore, conciliare Tua ista elaborata cum meis illis brevibus quidem et inchoatis, quae praefationi *Codicis diplomatici* sunt inserta, de quibus judicium Tuum gratum et utile erit.

Nunc mitto libellum nuper hic editum de vexillo imperiali primario ejusque collatione cum Wurtembergico quodam signiferatu quia res Germanicas nonnihil illustrat. Etsi fatear plus in istis curiositatis quam fructus esse.

Valde doleo de jactura gravissima schedarum Jungianarum. Mirum est simul et autographa et Apographa interiisse.

quam Tuam quoque sententiam esse constat, cum in consortio auxilium ad hominum felicitatem consideres. Utinam majore illo opere Tuo, cujus velut lineas duxisti mature fruamur, cui elaborando vires tibi et annos opto, neque enim spero (ubi perfeceris) in posthuma tempora, ut minari videris, translaturum. Raro posthuma recte eduntur, quod vel exemplo vides schedarum Jungianarum quas plerasque interiisse irreparabili jactura magnopere doleo.

Fac mihi quaeso hanc gratiam, ut cures indiculum eorum quae supersunt pro me transcribi. Qualescunque enim tanti viri reliquias non spernendas censeo. Duo maxime servata vellem,

4 unus | tantum *gestr.* | alterum L^1 4 percipit (*1*) non vero vicissim (*2*) afficitque L^1 5 ista elaborata *erg.* L^1 7 de (*1*) ⟨ – ⟩ (*2*) jure (*3*) vexillo L^1 8 signiferatu (*1*) vex (*2*) qui res ⟨imp⟩ (*3*) qui (*4*) quia L^1 11–15 constat (*1*) . Utinam majore illo opere tuo | cujus velut lineas duxisti *erg.* | (*a*) aliquando frua (*b*) mature fruamur, nam (*aa*) quod videris in posthuma tempora transferre, (*bb*) si in posthuma tempora transferres, iniquum faceres (*2*) , cum in (*a*) consortiu (*b*) consortio (*aa*) ⟨ho⟩ (*bb*) ⟨mutuum⟩ (*cc*) auxilium . . . doleo. L^1 14 translaturum (*1*) , quod esset velle ut mortem tuam | ⟨ – ⟩ *erg.* | optaremus | inviti *erg.* | , aut potius ut vim afferre Tibi cogeremur. Et ut Jungianorum (*2*) . Raro L^1 15 plerasque *erg.* L^1 16 cures (*1*) mihi (*a*) indicem (*b*) indiculum eorum quae supersunt (*2*) indiculum . . . me L^1 17 censeo. (*1*) Inprimis vellem (*2*) Duo L^1 17–S. 50.3 vellem, (*1*) physica (*a*) ⟨vel⟩ quae ad rerum species descendunt (*b*) specialia, et (*aa*) Noëmatica, quibus est (*bb*) Noëtica, et dianoëtica (*cc*) con (*dd*) Logicas accessiones. Ex quibus posteriores fortasse bonam partem reperientur in Vogeliano opere, *Logicae Hamburgensis* usu, quod apud vos extare puto. (*2*) nempe | quae ad *erg.* | . . . Vogelianis (*a*) de (*b*) et . . . supersunt. L^1

6 cum meis: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693, Praefatio, Abs. 9–11: *Sed praestat . . . designavisse* (IV, 5 N. 7, S. 60–63). Zu seinem *Codex juris* ließ Leibniz besondere Drucke des Titelblattes mit einer *Epistola* als Vorrede herstellen (*Excerpta ex epistola VI. Calendarum Martii 1693*; IV, 5 N. 3 u. N. 4). Er bat am 16. März 1693 Friedrich Simon Löffler, diese auch an Placcius zu schicken (I, 9 N. 455, S. 677), was Löffler am 3. April bestätigt (N. 457, S. 679). In seiner Anzeige des im Mai erschienenen *Codex* referierte Leibniz aus dem Vorwort die Passage zu *veros juris naturae et gentium fontes . . . definitione rotunda et lucida* (*Acta Eruditorum*, August 1693, S. 370–380, bes. S. 370–372). 7 libellum: LEIBNIZ, *Wechsel-Schrifften vom Reichs Bannier, In sich haltend einen Beweiß Vom Unterscheid zwischen demselben und der Würtembergischen Sturm-Fahne, Dann ferner Die Hoch-Fürstl. Würtembergische Deduction samt deren Beantwortung*, [Hannover] 1694 u. 1695 (IV, 5 N. 27). 11 f. in consortio: V. PLACCIUS, a.a.O. 16 indiculum: N. 26, geschickt mit N. 25.

nempe quae ad physicam et quae ad Mathesin specialem pertinent. Logicas quoque Accessiones perisse valde nollem etsi sperem pro bona parte repertum iri in Logicis notatis Vogelianis et Vagetianis quae fortasse apud vos supersunt. In Mathematicis quoque abstractioribus scio magnum fuisse Jungium, sed repertis ejus in eo genere facilius careri putem, quod nunc multo longius provecti sumus; quanquam non dubitem non pauca in illis quoque aureola esse aut fuisse.

Beasti me inprimis, quod valetudinem tuam multo meliore quam olim loco esse scribis. Opto ut hoc bonum Tibi nobisque sit diuturnum. De me paria asseverare non possum; nam a biennio me non optime habeo, et subitas quasdam subinde incerto tempore patior velut φλογώσεις, ut calido cingulo circumdatus mihi videar; quod etsi hactenus cum alio incommodo non sit conjunctum in futurum tamen timere cogit. Itaque temperandos mihi video labores studiorum, quibus intendi malum manifeste sentio; et de diaeta quoque astrictiore cogitandum; unde Tuam paulo accuratius nosse desidero.

Bussingii vestri doctissimi viri libellum Burnetianae *telluri* oppositum singulari cum voluptate legi, cum acumen prodeat non vulgare. Vellem nobis ex hypothesi sua explicare etiam tentasset causam ipsius eccentricitatis, hanc enim in reddenda obliquitatis Eclipticae ratione supponit. Deinde cum de formatione telluris et mutationibus non perfunctorie meditatus videatur, optarem sententiam ejus intelligere de schediasmate quodam meo, cujus titulus: *Protogaea*, quod extat in *Actis eruditorum* Januar 1693.

3 quoque abstractioribus *erg.* L^1 5 longius (*1*) profecti (*2*) provecti L^1 5 dubitem (*1*) multa (*2*) non pauca L^1 5 esse aut *erg.* L^1 7 tuam (*1*) optimo esse loco (*2*) multo L^1 7 quam (*1*) ante | (*2*) olim *erg.* | L^1 11 tamen (*1*) vereri (*2*) timere L^1 11 Itaque (*1*) et mihi de diaeta cogitandum est, temperandique (*2*) temperandos mihi video L^1 12 f. cogitandum; (*1*) quae qualis Tibi (*2*) unde L^1 13 f. nosse (*1*) desidero (*2*) optem (*3*) desidero. | Mitto redhostimentum qualecunque libellum nuper editum de comparatione Vexilli imperialis primarii, cum Wurtembergico quodam signiferatu, qualia etsi plus curiositatis quam fructus habeant, interdum tamen exiguntur, et certe res imperii nostri (*a*) nonnullas (*b*) nonnihil illustrant. *gestr.* | Bussingii L^1 14 libellum (*1*) Antiburne (*2*) Burnetianae L^1 17 f. videatur, (*1*) optassem | (*2*) opt (*3*) optarem *erg.* | L^1

13 f. (Variante) libellum: LEIBNIZ, *Wechsel-Schrifften vom Reichs Bannier*, [Hannover] 1694 u. 1695 (IV, 5 N. 27). 14 Bussingii . . . oppositum: TH. BURNET, *Telluris theoria sacra*, 2 Bde, London 1681 u. 1689. – C. BÜSSING, *De situ telluris paradisiacae et chiliasticae Burnetiano, ad eclipticam recto, quem T. Burnetius in sua Theoria sacra telluris proposuit, dissertatio mathematica*, Hamburg 1695; vgl. Leibniz' Brief an Thomas Burnett of Kemney vom 21. Juni 1695 (I, 11 N. 348, S. 517). 18 f. schediasmate . . . 1693: LEIBNIZ, *Protogaea*, in *Acta Eruditorum*, Januar 1693, S. 40–42.

Haec jam scripseram, cum alterum munus tuum, *Epitome* scil. *consilii de studio philosophiae practicae* in *Accessionibus* ex promisso re frustra quaesita supervenit, pro qua novas gratias ago. Utinam ipsum Consilium et in eo Bibliographiam practicam diu desideratam edas. In Gallia prodiisse dicitur Juridica quaedam Bibliotheca, sed a qua nihil magni expecto. Ego ante multos annos cogitaveram de *Methodo* mea recudenda et augenda, quin et subinde corrigenda. Sed post tua parum id necessarium videtur. Lipsiae juvenis binas disputationes juridicas *de conditionibus* publice sustinueram; eas in meliorem formam redactas et a nimia subtilitate ad popularius dicendi genus traductas una cum meo *specimine quaestionum philosophicarum* (alia disp. Lipsiensi) et diss. inaugurali Altorfina *de Casibus perplexis in jure*, Bibliopolae cuidam Noribergensi edendas commendaveram. Qui cum non multo post obiisset, omnia amissa putabam, praesertim cum nec in Catalogis comparuissent nec mihi vel aliis me rogante inquirentibus innotuissent, et haeredes quicquam apud se reperiri negarent. Cum ecce ante aliquot annos quidam juris candidatus a meditationibus non abhorrens duo exempla typis

1 alterum (*1*) donum (*2*) munus L^1 1 f. tuum (*1*) quod (*a*) in (*aa*) ⟨pri⟩ (*bb*) prioribus (*b*) titulo (*aa*) promissum | (*bb*) indicatum *erg.* | re (*aaa*) non in (*bbb*) frustra quaesitum desideraveram, | (*ccc*) non exhibi (*2*) *consilium* scilicet (*3*) *Epitome* . . . quaesita, | una cum (*a*) corollario (*b*) *diss. de usuris gestr.* | supervenit, *erg.* | (*aa*) de (*bb*) pro L^1 3 practicam (*1*) quam amplissimam | (*2*) diu *erg.* | L^1 6 f. videtur. (*1*) Cum Lipsiae (*2*) Scripseram olim Lipsiae lib (*3*) Lipsiae juvenis (*a*) duas (*b*) binas (*aa*) diss. (*aaa*) judi (*bbb*) judi (*bb*) disputationes juridicas L^1 7 publice (*1*) sustinui, (*2*) sustinueram; eas (*a*) Altorfi (*b*) in L^1 8 *specimine* (*1*) juris (*2*) *quaestionum* L^1 10 cuidam (*1*) Altorfinae | (*2*) Noribergensi *erg.* | L^1 11 f. praesertim . . . Catalogis (*1*) comparuerit, nec ⟨mi⟩ (*2*) comparuissent . . . aliis (*a*) ⟨in⟩ (*b*) me . . . negarent. *erg.* L^1 13 annos (*1*) juvenis quidam (*2*) quidam L^1 13–S. 52.1 abhorrens (*1*) mihi (*2*) duo exempla (*a*) sibi (*b*) | typis edita *erg.* | L^1

1 Haec jam scripseram: Die Fortsetzung des Konzepts ist ab hier bis zum Schluß ergänzt worden. 1 (Variante) *diss. de usuris*: V. PLACCIUS, [Praes.] *De jure naturali usurae disputatio philosophica ex accessionibus juris naturalis*. [Resp.] N. Stampeel, Hamburg, 20. Juni 1695. 1 f. *Epitome* . . . supervenit: V. PLACCIUS, *Consilii de studio philosophiae practicae optime instituendo epitome*, Hamburg 1695. Der Drucker hatte diese 12 Seiten umfassende Schrift in den *Accessiones ethicae juris naturalis, et rhetoricae* versehentlich zunächst vergessen; vgl. N. 11. 4 In Gallia . . . expecto: nicht nachgewiesen. 4–6 Ego . . . corrigenda: LEIBNIZ, *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae*, Frankfurt 1667 (VI, 1 N. 10). Über Verbesserungen der *Nova methodus* schrieb Leibniz im März 1671 an Christian Woldenberg (I, 1 N. 72, S. 128), im Mai 1676 an Placcius (II, 1 N. 126, S. 407); vgl. VI, 2, S. XIX f., 553–558. 6 f. Lipsiae . . . sustinueram: LEIBNIZ, *Disputatio Juridica de Conditionibus*, Leipzig 1665 (VI,1 N. 5); *Disputatio Juridica posterior de Conditionibus*, Leipzig 1665 (VI, 1 N. 6). 8 *specimine*: LEIBNIZ, *Specimen quaestionum philosophicarum ex jure collectarum*, Leipzig 1664 (VI, 1 N. 4). 9 diss. inaugurali: LEIBNIZ, *Disputatio de casibus perplexis in jure*, Leipzig 1666 (VI, 1 N. 9). 10 Bibliopolae . . . obiisset: d.i. Johann Philipp Mildenberger († 1678); vgl. VI, 2, S. 559. 13 ante . . . candidatus: Cand. jur. Johann Heinrich Pape, mit dem Leibniz zwischen November 1690 und August 1694 korrespondierte, sandte das Exemplar am 11. Dezember 1690 (II, 2 N. 93) an Leibniz, der am 13. Januar 1691 antwortete (II, 2 N. 97).

edita casu nescio quo reperta attulit, unumque mihi concessit. Ita postliminio tot annorum recepta relegi, et non contemnenda quaedam habere notavi, agnovi tamen multa accuratius et ad usum accommodatius scribi potuisse.

Domini de Tschirnhaus *Medicina Mentis* iterum prodiit. Vellem plura, ut poterat, addidisset. Ille intellectui magis, tu voluntati mederis. Habet quaedam non abhorrentia a meis cogitationibus, etsi mihi non pauca altius repetenda videantur.

Ridebis fortasse meum *specimen dynamicum* in *Actis* Lipsiensibus datum, et molimen Entelechiae formarumque substantialium in integrum restituendarum. Ego vero spero aliquando explicare adhuc majus aliquid, commercii scilicet rationem, quae inter corpus et animam intercedit.

Mathematicus quidam Batavus Bernardus Nieuwentiit, misit mihi libellos duos Analyticos, quibus calculum novum infinitesimalem vel differentialem a me inventum, et multis praestantissimis viris usu ipso probatum, partim in rem suam transfert, partim impugnat, sed ubi non intellexit. Rectius me consuluisset per literas, quod ipsi suaserant amici, sed noluit credo jus amittere librum edendi. Ego vero puto si hos libros scribendi occasionem ea ratione perdidisset, inventurum fuisse occasionem procudendi alios meliores. Quia tamen tota ejus scribendi ratio moderatissima honestissimaque est, par pari referam in *actis*, ubi respondebo.

1 Ita (*1*) meditationes (*2*) postliminio L^1 2 multa (*1*) solidius | (*2*) accuratius *erg.* | L^1 2 f. ad (*1*) praxin a (*2*) usum L^1 6 pauca (*1*) profundius (*2*) altius L^1 8 f. aliquando (*1*) praestare aliqui (*2*) explicare (*a*) ali (*b*) adhuc L^1 13 usu ipso *erg.* L^1 14 Rectius (*1*) feci (*2*) me L^1 14 quod | etiam *gestr.* | ipsi L^1 15 jus (*1*) amittere (*2*) perdere (*3*) amittere librum (*a*) scribendi | (*b*) edendi. *erg.* | (*aa*) At (*bb*) Ego L^1 15 f. occasionem (*1*) ea ⟨v⟩ (*2*) ea ratione (*a*) amisisset | (*b*) perdidisset *erg.* | L^1 16 occasionem (*1*) scribendi | (*2*) procudendi *erg.* | L^1 17 ratio (*1*) perurbana (*2*) nihil habet quod puni (*3*) moderatissima L^1

1 typis edita: Die Schriften waren ohne Leibniz' Kenntnis 1669 als Sammelband gedruckt worden: LEIBNIZ, *Specimina juris: I. Specimen difficultatis in jure, seu Dissertatio de casibus perplexis. II. Specimen encyclopaediae in jure, seu Quaestiones philosophicae amoeniores, ex jure collectae. III. Specimen certitudinis seu demonstrationum in jure, exhibitum in doctrina conditionum*, o.O. [Nürnberg (?)] 1669 (VI, 1 N. 11). 4 Domini . . . prodiit: E. W. VON TSCHIRNHAUS, [anonym] *Medicina mentis sive tentamen genuinae logicae*, 2 Tle, Amsterdam 1686–1687; [anonym] *Medicina mentis sive artis inveniendi praecepta generalia. Editio nova, auctior et correctior, cum praefatione autoris*, Leipzig 1695. Die *editio nova* wurde laut Mencke am 23. März fertiggestellt (I, 11 N. 238, S. 342). 7 f. *specimen dynamicum*: LEIBNIZ, *Specimen dynamicum, pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas actiones detegendis et ad suas causas revocandis*, in *Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157. 8 f. spero . . . aliquid: LEIBNIZ, *Système nouveau de la nature et de la communication des substances, aussi bien que de l'union qu'il y a entre l'âme et le corps*, in *Journal des Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306. 11–14 misit . . . intellexit: vgl. N. 20, S. 47.1. 17 referam . . . respondebo: LEIBNIZ, *Responsio ad nonnullas difficultates ad Dn. Bernardo Nieuwentijt circa methodum differentialem seu infinitesimalem motas*, in *Acta Eruditorum*, Juli 1695, S. 310–316.

Quidam mihi sed e loco a Batavis dissito nuntiavit Hugenium obiisse. Hoc Deus prohibessit. Ego tantum illi viro tribuo, quantum vix alteri cuiquam seculo nostro. Et spero falsum nuntium fore.

Nos hic non admodum mature intelligimus quae in re literaria geruntur. Dn. Dartis Diarii vestri conditor Gallus, solet mihi septimanatim mittere quae edit. Ego ipsi optime cupio, sed velim Tuo et similium consilio interdum utatur. Hamburgum omnia literaria multo citius quam ad nos transferuntur.

Controversiae cum Spenero pene ridiculae videntur. Neumannus vir alioqui doctus in eo culpat, quod ego laudo, moderationem scilicet in asseverando, dum quae pro demonstratis non habet, non sine dubitatione quadam admista enuntiat.

Camera imperialis restitui mandavit civem quendam artificem Ratisbonensem, urbe pulsum, quod formulae cuidam a Ministerio praescriptae contra Bohmistas subscribere noluisset. Nunc Ratisbonense Ministerium consilia Theologorum corrogat ad se tuendum. Inter alia mire exaggerant quod Bohmistae dicere videantur omnia esse ex divina essentia, ut olim

7 f. transferuntur. (*1*) Lite (*2*) Controversiae L^1 8 vir alioqui doctus *erg.* L^1 11 imperialis (*1*) mandato (*2*) restitui (*a*) mandaverat (*b*) mandavit L^1 14 quod (*1*) po (*2*) Thom (*3*) Bohmistae L^1

1–3 Quidam . . . fore: Am 18. Juni erhält Bernoulli von L'Hospital die Fehlinformation von Huygens' Tod, die er umgehend im Postscriptum zu III, 6 N. 133, S. 410 an Leibniz weiterleitet, der sich in seiner Antwort vom 4. Juli (III, 6 N. 137, S. 430) besorgt zeigt. Huygens starb am 8. Juni 1695. Am 26. Juli wußte Leibniz definitiv von Huygens' Tod; vgl. Leibniz an Adam Adamandus Kochański (I, 11 N. 402, S. 584) und an Basnage (N. 24). 4–6 Diarii: *Journal de Hambourg*, mit Unterbrechungen erschienen von September 1694 bis April 1696; vgl. Gabriel d'Artis an Leibniz, 12. April 1695 (I, 11 N. 267). 8–10 Controversiae . . . enuntiat: Philipp Jakob Speners *Behauptung der Hoffnung künfftiger besserer Zeiten* (Frankfurt 1693) brachte chiliastische Vorstellungen in die lutherische Kirche ein. Nachdem sich Johann Georg Neumann, ein Mitglied der Wittenberger Theologischen Fakultät, mit *De Chiliasmo ut vocant subtilissimo* (Wittenberg 1694) und auch August Pfeiffer in der Vorrede zu *Klugheit der Gerechten* (Lübeck u. Leipzig 1693) gegen Spener geäußert hatten, erwiderte Spener beide Angriffe mit seiner *Gründlichen Beantwortung* (Frankfurt 1694). Dieser wiederum setzten Neumann den *Prodromus Anti-Spenerianus* (Wittenberg 1695) und Pfeiffer die *Gerechte Sache* (Lübeck 1695) entgegen. Im Jahr 1695 begann auch ein mehrjähriger Streit zwischen Spener und der gesamten Wittenberger Theologischen Fakultät über verschiedene Bereiche seiner Theologie. Die vom Senior der Fakultät Johann Deutschmann verfaßte Schrift *Christ-lutherische Vorstellung* erschien zur Leipziger Ostermesse 1695 und stellte einen umfassenden Angriff auf Spener dar, bei dem diesem mehr als 280 Irrlehren vorgeworfen wurden. Diese Schrift wurde im Namen der ganzen Fakultät herausgegeben, der neben Neumann noch Caspar Löscher und Philipp Ludwig Hanneken angehörten. Vom Pietisten-Streit schrieben Friedrich Simon Löffler am 30. April und Johann Friedrich Leibniz am 27. Mai 1695 an Leibniz (I, 11 N. 300 u. N. 321). 11 civem . . . Ratisbonensem: nicht nachgewiesen. 14–S. 54.1 olim . . . rerum: Den Satz »Deus est materia prima« des David von Dinant überliefert THOMAS VON AQUIN, *Summa theologiae*, I, qu. 3, art. 8; vgl. auch Jakob Thomasius an Leibniz, 12. Oktober 1668 (II, 1 N. 10), wo Thomasius über seine Thesen zur Frage *An Deus sit materia prima?* (Leipzig 1668) berichtet, die sich auch gegen David von Dinant (§ 31) richtet, sowie VI, 2 N. 32, S. 137, ferner Leibniz an Veit Ludwig von Seckendorff, Ende Mai 1685 (II, 1 N. 252, S. 869).

quidam David de Dinanto dixerat, Deum esse materiam primam rerum. Julium Caes. Scaligerum memini statuere res potius ex potentia activa agentis, quam passiva patientis educi. Ego controversias istas inanes puto, nec intelligi quid dicatur. Interea sunt quaedam interdum in Mysticis illis mire audacia et plena translationibus duris et pene vergentia ad impietatem, qualia notavi in Germanicis Carminibus (caetero elegantibus interdum) cujusdam qui se Johannem Angelum Silesium vocat, et vereor, ne Molinosius quoque ad talia inclinarit. Miratus sum tamen Angelum illum sine nota laudari in quodam nuperorum scriptorum nostrae partis, nescio an Colero Amstelodamensi. Vale. Dabam Hanoverae 25 Junii 1695.

22. LEIBNIZ AN SIMON FOUCHER

[Hannover,] 5./15. Juli 1695. [16.]

Überlieferung:

L^1 Auszug: LBr 278, Bl. 34. 1 Bl. 16°. 1 S.

L^2 Auszug: LBr 278, Bl. 35. 1 Bl. (12 x 9 cm, beschnitten.). 1 S. (Unsere Druckvorlage.) (Auf Bl. 35 v° Reste von I, 11 N. 360.)

E^1 FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 124–125 (nach L^2).

E^2 GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 423–424 (nach L^2).

Weitere Drucke:

1. RABBE, *L'abbé Simon Foucher*, 1867, Appendice, S. 101–102. – 2. WIATER, *Briefe*, 1989, S. 44.

Übersetzungen:

1. AZCÁRATE, *Obras de Leibnitz*, Bd 4, 1878, S. 90–91. – 2. WIATER, *Briefe*, 1989, S. 45.

1 primam *erg.* rerum (*1*) Ego controversias istas (*a*) inanes puto (*b*) | verbales *versehentlich nicht gestr.* | puto, nec intelligi quid dicatur. Scali (*2*) Julium L^1 3 interdum *erg.* L^1 4 mire (*1*) inepta, (*a*) quae (*b*) ne dicam impia (*2*) audacia . . . impietatem L^1 5 (caetero elegantibus interdum) *erg.* L^1 7 illum (*1*) citari (*2*) sine L^1 7 nostrae partis *erg.* L^1

1 f. Julium . . . educi: J. C. SCALIGER, *Exotericarum exercitationum liber XV., de subtilitate, ad Hieronymum Cardanum*, Paris 1557, Bl. 404 v°. 5 f. Germanicis Carminibus . . . vocat: J. SCHEFFLER (Pseud. Angelus Silesius), *Heilige Seelen-Lust oder geistliche Seelen-Lieder der in ihren Jesum verliebten Psyche*, Breslau 1657; *Die köstliche evangelische Perle*, [Glatz 1676]. 6 vereor . . . inclinarit: M. DE MOLINOS, *Guida spirituale*, Rom 1675. 8 Colero: wohl gemeint der allerdings nicht in Amsterdam nachgewiesene Christoph Köhler (Colerus), der Rhetoriklehrer und Bewunderer Johann Schefflers.

Mit der nicht gefundenen Abfertigung unseres Briefes endet die direkte Korrespondenz zwischen Leibniz und Foucher, der am 27. April 1696 starb. Foucher reagiert im September 1695 noch mit einer »reponse« im *Journal des Sçavans* (S. 422–426) auf Leibniz' *Système nouveau*, das er für die Publikation im *Journal des Sçavans* wohl als Beilage zu einem nicht gefundenen Brief erhalten hatte, der Beischluß zu Leibniz an Christophe Brosseau vom 6. Juni 1695 war (nicht gefunden; vgl. Brosseau an Leibniz, 27. Juni 1695; I, 11 N. 353). Leibniz verfaßt daraufhin zunächst »Remarques sur les Objections de M. Foucher« (LH IV, 2, 1, Bl. 31; gedruckt bei GERHARDT, *Phil. Schr.* 4, S. 490–493), um dann am 2. und 9. April 1696 mit dem *Eclaircissement du nouveau Système de la communication des substances, pour servir de reponse à ce qui en a esté dit dans le Journal du 12. Septembre 1695* noch einmal öffentlich im *Journal des Sçavans* (S. 166–171) zu Foucher Stellung zu nehmen (Druck dieser Stücke in VI, 5). Unser Brief liegt in zwei Auszügen aus der nicht gefundenen Abfertigung vor, die sich vor allem darin unterscheiden, daß die kürzere Fassung L^1 erst bei der Erwähnung von Lantin einsetzt. L^1 ist von Leibniz mit »3 juillet 1695«, L^2 mit »5/15 juillet 1695« datiert worden.

Extrait de ma lettre à M. l'Abbé Foucher 5/15 Juillet 1695

Vous aurés vû que tout mon systeme est fondé sur la consideration de l'unité reelle qui est indestructible et *sui juris*, et dont chacune exprime l'univers tout entier d'une maniere qui luy est particuliere; et cela par les loix de sa propre nature sans recevoir des influences de dehors, excepté celle de Dieu, qui la fait subsister depuis qu'il l'a créé, par un renouvellement continuel. Si Monsieur Lantin vivoit, je crois qu'il prendroit un plaisir particulier dans ces considerations, comme on peut juger par une lettre qu'il m'écrivit il y a 24 ans ou environ, jugeant deslors que mes meditations dynamiques *de conatu* pourroient éclaircir encor les matieres de Metaphysique.

Si le public reçoit bien ces meditations, on m'encouragera à donner encor des pensées assez singulieres que j'ay pour lever les difficultés *de fato et contingentia*; et pour éclaircir une différence essentielle qu'on peut concevoir entre les formes materielles et les intelligences ou esprits. Ce qu'on trouvera d'autant plus curieux que les Mathematiques y servent merveilleusement, en sorte que sans en avoir quelque teinture, il seroit difficile de s'en aviser.

13–18 Foucher. 3 juillet 1695. (*1*) Vous (*2*) *Utinam viveret Lantinus*, je crois L^1 14 mon systeme *erg.* L^2 18 qu'il y prendroit L^1 18 plaisir (*1*) singulier (*2*) particulier (*3*) à voir mes sentime (*4*) particulier L^2 18 f. particulier comme on L^1 22 bien mes meditations L^1 22 m'encouragera de donner L^1 23 f. une (*1*) differentielle (*2*) différence (*a*) qu'il y a entre (*b*) | essentielle *erg.* | qu'on L^2 26 aviser. Je suis L^1 26 aviser. | Je suis *gestr.* | L^2

14 mon systeme: LEIBNIZ, *Système nouveau de la nature et de la communication des substances, aussi bien que de l'union, qu'il y a entre l'âme et le corps*, in *Journal des Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306. 19 une lettre: Eine Korrespondenz mit Jean-Baptiste Lantin, die Leibniz auch gegenüber Gerhard Meier (Bremen) erwähnt (7. Mai (?) 1694; I, 10 N. 248, S. 377), ist nicht gefunden worden. 20 meditations dynamiques: LEIBNIZ, *Theoria motus abstracti*, [Mainz] 1671; London 1671 (VI, 2 N. 41).

23. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE
Hannover, 13./23. Juli 1695. [9.28.]

Überlieferung:

L Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4507, Bl. 6–7. 1 Bog. 8°. 4 S. Bibliotheksvermerk. Textverlust am unteren Blattrand, Ergänzung nach E^2. (Unsere Druckvorlage.)

l Auszug: LBr 685, Bl. 39–40 (Darauf auch N. 9). 1 Bog. 8°. 1 S. auf Bl. 40 v°.

E^1 FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 247–249 (nach der verschollenen Abschrift der Abfertigung).

E^2 COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 260–263 (nach *L*).

Weitere Drucke:

1. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 65–69. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 208 f. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 124–127. – 4. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 124–127. – 5. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 124–127. – 6. GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 551–553.

Unser Brief antwortet auf N. 9 und wird beantwortet durch N. 28. Beigeschlossen war ein Brief von Spanheim an Nicaise vom 31. Mai 1695 (s.u.) sowie ein Exemplar von A. Morells *Specimen universae rei nummariae antiquae* (1695). Den in der Abfertigung durch Beschneiden am unteren Rand heute fehlenden Text ergänzen wir nach Cousin (E^2), dem die Abfertigung noch unbeschnitten vorlag. Der Auszug (der 2., 5., 7.–9. Absatz unseres Briefes), der, soweit vorhanden, die Lesung von Cousin bestätigt, trägt von Leibniz' Hand die von der Abfertigung um einen Tag abweichende Datierung »Extrait de ma reponse 12/22 Juillet 1695«.

Monsieur à Hannover le 13/23 Juillet 1695

Voicy ce que j'ay receu de Monsieur de Spanhem. Ses cinq lettres jointes à l'edition nouvelle des Essais de M. Morel viennent de paroistre. On y voit regner cette merveilleuse erudition, qui luy donne depuis long temps le rang éclatant qu'il tient dans la republique des lettres. Il touche quelques erreurs du P. Hardouin, mais d'une maniere fort obligeante. M. Morel luy même se plaint dans cette edition de son *Specimen* du peu de sincerité de ce pere, qui

23 Voicy (*1*) la lettre (*2*) ce que (*a*) Mon (*b*) j'ay receu *L* 26 fort | ⟨noble⟩ et *erg. u. gestr.* | obligeante *L* 27 plaint (*1*) du procedé de ce pere (*2*) dans *L*

23 receu: Ezechiel Spanheim an Nicaise, 31. Mai 1695 (gedr. bei DU BOYS, *Spanheim*, S. 40–44; Auszug von Leibniz' Hand in LBr 876, Bl. 39); vgl. auch Spanheim an Leibniz, 14. Juni 1695, mit Postskript vom 26. Juni (I, 11 N. 344 u. N. 352). 23 f. cinq lettres . . . paroistre: E. SPANHEIM, *Ad eximium virum A. Morellium epistolae quinque*, Leipzig 1695, beigedruckt zu A. MORELL, *Specimen universae rei nummariae antiquae*, 2. verm. Ausg. Leipzig 1695.

ayant receu de luy des grands secours pour ses ouvrages a manqué aux devoirs de la reconnoissance.

J'ay vû dernièrement le dessein d'une medaille qui est dans le Cabinet de M. de Wilde à Amsterdam; et qui paroist fort extraordinaire. Elle est de Bonosus empereur pretendu; et au revers il y a une femme tenant dans [sa main un *sertum* au dessus d'un globe, qui est dans l'air, avec ces mots: *Germania perpetua*. Je ne sçay si cette médaille est bien authentique; il me semble que Bonosus avoit] epousé une dame du sang Royal des Gots; si la medaille est bonne, on pourroit croire que Bonosus a voulu honnorer la patrie de sa femme.

Un de mes amis me mande que M. Delarroque sera bientost absous, comme on espere; d'autant qu'il y a eu plustost de mesentendu que de la malice dans son fait.

J'ay receu l'Eloge de feu M. l'Abbé Boisot et vous en remercie tres humblement. C'est une grande perte que la mort de cet illustre personnage. Je suis bien faché de n'avoir pas appris de son vivant toutes les particularités que j'y trouve. Si nous sçavions les pensées et les desseins des grands hommes pendant qu'ils sont encor en vie, nous en profiterions mieux. On parle de moy dans cet Eloge en des termes trop favorables pour que je m'y puisse reconnoistre. Je ne laisse pas d'estre bien obligé à M. le President Boisot, et à l'auteur de la piece, qui doit estre luy même d'un merite bien distingué, puisqu'il estoit ami intime de M. l'Abbé de S. Vincent. Je juge que [M. le president Boisot n'auroit point permis qu'on eût parlé de la bonne volonté de son frere à mon egard, s'il n'avoit dessein de l'accomplir. Ainsi je vous supplie, Monsieur,] de luy marquer ma reconnoissance, et de le faire souvenir de ce que je souhaitte.

L'Action que M. l'Abbé de la Trappe vient de faire en se depouillant de l'autorité dont il usoit si bien, acheve de confondre ses ennemies, mais je ne sçay si elle accommode ses amis, et si la religion qui a l'avantage de le posseder ne souffre dans la perte d'un tel superieur.

5 a (*1*) ⟨ – ⟩ *Textverlust* (*2*) une *L* 5 dans la main *l* 5–7 sa . . . avoit *erg. Hrsg. nach E²* 7 medaille (*1*) estoit (*2*) est *L* 10 malice (*1*) de son costé (*2*) dans *L* 10 f. fait. (*1*) ⟨Vous m'avez⟩ envoyé (*2*) J'ay receu *L* 11 de (*1*) cet (*2*) l'illustre (*3*) feu (*4*) feu *L* 11 et . . . humblement *erg. L* 12 f. appris (*1*) toutes ces particularités de son vivant. (*2*) de . . . trouve. *L* 18 f. M. . . . Monsieur, *erg. Hrsg. nach E²* 21 L'Action (*1*) genereuse se (*2*) que *L* 23 si (*1*) le bien de (*2*) la *L*

4 Bonosus: Der römische Feldherr empörte sich gegen Kaiser Probus. Über die von ihm geprägte Münze vgl. auch Leibniz an Ezechiel Spanheim, Ende Juli 1695 (I, 11 N. 413, S. 597); eine Abbildung der Münze liefert H. COHEN, *Description historique des monnaies*, Bd 5, Paris und London 1861, Tafel IX. 7 une dame: d.i. Hunila. 9 Un . . . amis: wohl gemeint Averardo Salviati an Leibniz, 24. Juni 1695 (I, 11 N. 351), mit genauen Angaben zu den Gründen von Larroques Inhaftierung. 11 l'Eloge: E. MOREAU, *Lettre escrite à Monsieur *** au sujet de la mort de Monsieur Boisot*, [Dijon] 1694; Beischluß zu N. 9; zu Boisots Tod und den Nachrufen auf ihn vgl. auch Leibniz an Johann Bernoulli, 4. Juli 1695 (III, 6 N. 137). 21 L'Action: Aus Krankheitsgründen trat der Abbé de Rancé von seinem Amt als Abt des Klosters de la Trappe zurück und schlug am 30. Mai 1695 seinen Nachfolger vor.

M. Graevius qui continue de donner des beaux recueils des antiquités Romaines souhaitteroit de trouver Bossium et Alexandrum *de Sistro*.

L'Angleterre ou plustost la Republique des lettres a perdu M. Dodwel, qui estoit si profond dans l'Histoire Ecclesiastique. Mais rien n'egale la perte de l'incomparable M. Hugens. Il est tres seur qu'on le doit nommer immediatement après Galilei et des Cartes. Il estoit capable de nous donner encor des grandes lumieres sur [la nature.

On me mande qu'un livre intitulé: *Systema mentis et rationis* a esté defendu à Paris. Je ne sçay pas ce que c'est,] non plus que ce qu'on doit attendre d'un autre livre intitulé: *Conjuration contre Descartes*. Il faut que l'auteur du livre s'imagine que Descartes est devenu le souverain de l'Empire de la Philosophie, à peu prés comme le dictateur Cesar l'estoit de celuy de Rome.

J'avois presque oublié de dire un mot de la belle invention de feu M. l'Abbé Boisot de faire apprendre à écrire un jeune enfant dans l'espace d'une demie heure, mieux qu'il n'auroit fait après six mois d'école. Voilà quelque chose de bien utile, qu'il faudroit publier; car je m'imagine que le secret ne sera point perdu, puisqu'il n'en a pû donner des essais sans le faire connoistre. S'il y a moyen d'en sçavoir quelque chose, je vous supplie, Monsieur, de m'en faire donner part.

Je n'attends que l'occasion pour envoyer à Paris un exemplaire du *Specimen* de M. Morel avec les lettres de Mons. de Spanheim, que celuyci vous destine.

Le *Thesaurus Brandeburgicus* de Mons. Begerus garde des medailles de S.A.E. [de Brandebourg, avance fort.

J'espère que le tresor incomparable des inscriptions anciennes de M. Gudius paroistra aussi un jour. Je vous souhaite une parfaite santé et suis avec zele,

Monsieur, Vostre très-humble et très-obéissant serviteur, Leibniz]

6–8 la . . . c'est, *erg. Hrsg. nach E²* 18–22 de . . . Leibniz *erg. Hrsg. nach E²*

1 recueils: *Thesaurus antiquitatum Romanarum*, hrsg. v. J. G. Graevius, 12 Bde, Utrecht 1694–1699. 2 Bossium: G. BOSSO, *Isiacus de Sistro*, Mailand 1622. 2 Alexandrum *de Sistro*: wohl gemeint A. NEGRI, *Epistola ad J. B. Capponium de vetustissima lapideae cujusdam inscriptionis erasione*, Bologna 1660, der auch über *sistra* handelt; vgl. B. BACCHINI, *De sistris*, in *Thesaurus antiquitatum Romanarum*, hrsg. v. J. G. Graevius, Bd 6, Utrecht u. Leiden 1697, S. 414. 7 *Systema . . . rationis*: wohl nicht erschienen. 8 f. *Conjuration*: G. DE MONTPELLIER, *Histoire de la conjuration faite à Stokolm contre Monsieur Descartes*, Paris 1695. 11–15 invention . . . part: vgl. N. 34. 16 f. exemplaire . . . lettres: Spanheim schickte am 16. Juli 1695 mit I, 11 N. 387 zwei Exemplare des *Specimen* an Leibniz, eines für ihn und eines zur Weiterleitung an Nicaise. Zusammen mit dem Buch leitete Leibniz Spanheims Brief vom 31. Mai 1695 an Nicaise weiter, dessen Zustellung sich verzögert hatte, da Tentzel nicht wie geplant nach Hannover gefahren war und ihn bei Leibniz abgeliefert hatte (vgl. I, 11 N. 344 u. N. 352). 18 *Thesaurus*: L. BEGER, *Thesaurus Brandenburgicus selectus sive gemmarum et numismatum Graecorum in cimeliarchio Electorali Brandenburgico elegantiorum series, commentario illustratae*, Berlin 1696. 20 tresor incomparable: M. GUDE, *Antiquae inscriptiones quum Graecae, tum Latinae*, erst 1731 in Leeuwarden veröffentlicht.

24. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL
[Hannover,] 16./26. Juli 1695. [20.29.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 35, Bl. 21 u. 24. 1 Bog. 8°. 3 S.
E[1] GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 118–119.
E[2] HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 10, 1905, S. 719–722.
Übersetzung:
MORRIS, *Philosophical Writings*, 1934, S. 241–242 (Teilübers.).

Mit der nicht gefundenen Abfertigung unseres Briefes informiert Leibniz Basnage über den Tod von Christiaan Huygens, der am 8. Juli 1695 in Den Haag verstarb. Zusammen mit N. 20 wird unser Brief durch N. 29 beantwortet. Beigeschlossen war eine Abschrift von Leibniz' *Addenda ad Dn. G. G. L. Schediasma* zur Kontroverse mit Bernhard Nieuwentijdt für die *Acta Eruditorum* (August 1695, S. 369–372), in denen er auf den Tod von Huygens eingeht.

Je[1] viens d'apprendre, Monsieur, la mort de Monsieur Hugens, il m'est fatal d'ecrire des lettres à des amis qui ne sçauroient repondre. Le Prince Erneste Landgrave de Hesse, et Mons. de Seckendorf, ne purent lire les miennes; et M. Pelisson la lût en effet, mais la mort l'empecha de faire la reponse qu'il avoit déja promise.

La perte de l'illustre M. Hugens est inestimable, peu de gens le sçavent autant que moy. Il a égalé à mon avis la reputation de Galilei et de Descartes, et aidé par ce qu'ils avoient fait, il a surpassé leur decouvertes. En un mot il faisoit un des premiers ornemens de ce temps. Je l'ay souvent exhorté à nous donner ses pensées quand ce ne seroit que par lambeaux et d'une maniere familiere. J'espere que son livre sur le systeme du monde et la constitution interieure

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: A Mons. Banage Bauval 16/26 Juillet 1695

15 amis (*1*) morts (*2*) qui ... repondre *L* 16 f. l'empecha (*1*) d'achever (*2*) de faire *L* 18 inestimable (*1*) . Je souhaitte (*2*) , peu *L* 18–20 Il ... temps. *erg. L* 22–S. 60.1 et (*1*) les autres Mondes (*2*) la ... planetes *L*

14–17 Monsieur Hugens ... promise: Christiaan Huygens starb am 8. Juli 1695, Landgraf Ernst am 12. Mai 1693, Veit Ludwig von Seckendorff am 18. Dezember 1692 und Paul Pellisson-Fontanier am 7. Februar 1693. 22 son livre: Huygens' posthum veröffentlichte Schrift *Κοσμοθεωρός sive de terris coelestibus, earumque ornatu, conjecturae*, Den Haag 1698.

des planetes aura esté achevé. Mais comme il avoit coustume de mettre ses pensées par écrit, en assez bonne forme, j'espere qu'on trouvera un grand Tresor parmy ses papiers. Je ne sçay s'il n'aura donné quelques ordres pour cela; ce que je serois bien aise d'apprendre. Mais en cas que non, nous y devons songer. Et moy sur tout qui ay eu l'honneur de le connoistre depuis tant d'années, et de communiquer souvent avec luy, ce qui m'a donné le moyen de penetrer dans ses pensées un peu mieux que beaucoup d'autres. Il connoissoit par des preuves publiques combien j'estois sincere à reconnoistre en quoy je luy estois redevable. Et il me rendoit la pareille au delà de ce que je meritois. Je n'ay pas l'honneur de connoistre Monsieur de Zulichem son frere, Secretaire d'Estat du Roy. Sans cela je prendrois la liberté de l'exhorter à y mettre quelque ordre convenable. Et si vous avés quelque liaison avec luy, ou avec ses amis; je vous supplie de leur faire connoistre mes souhaits qui tendent egalement au bien public, et à la gloire de ce grand homme, qu'on ne sçauroit assez honnorer. J'ay écrit pour faire marquer mes sentimens dans les Actes de Leipzig sur ce sujet. Mais vous Monsieur, qui n'estes pas moins qu'eux en droit d'avoir soin de la gloire des grands hommes ne manquerés pas de rendre justice à un tel ami dans vostre *Histoire des ouvrages*. Au reste je me rapporte à ma precedente, et suis avec bien du zele

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur

1 mettre (*1*) par écrit (*2*) quantité de se (*3*) ses *L* 4 non, (*1*) je (*2*) c'est à nous de (*3*) nous *L* 4–8 Et . . . meritois *erg. L* 5 penetrer (*1*) souvent (*2*) dans *L* 6 connoissoit (*1*) ma sincerité (*2*) par *L* 8 Monsieur de Zulichem *erg. L* 10–15 de (*1*) le leur faire connoistre. (*2*) leur . . . honnorer. | J'ay . . . *ouvrages. erg.* | (*a*) N'ayant rien sçu de la mort de M. Hugens ⟨ – ⟩ (*b*) Au reste *L* 12 écrit (*1*) à Messieurs de (*2*) pour *L* 13 qui (*1*) ne pouvés pas moins contribuer à l'immortalité des grands hommes à (*2*) n'estes *L* 14 droit (*1*) de rendre justice aux grands hommes (*2*) de dispenser la gloire (*a*) ⟨des⟩ (*b*) aux grands hommes ne manquerés pas je croy de ⟨ – ⟩ (*3*) d'avoir *L*

8 Monsieur . . . frere: d.i. Constantin Huygens. 12 f. mes sentimens: LEIBNIZ, *Addenda ad Dn. G. G. L. Schediasma*, in *Acta Eruditorum*, August 1695, S. 369–372; vgl. auch N. 20. 15 *Histoire*: H. BASNAGE DE BAUVAL, *Eloge de Mr. Huygens*, in *Histoire des ouvrages des savans*, August 1695, S. 542–547. 15 ma precedente: N. 20.

25. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ
[Hamburg, 11. August 1695.] [21.26.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 730, Bl. 79–80 (Darauf auch N. 27). 1 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
k verb. Reinschrift: HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibliothek*, Sup. ep. 71, Bl. 225–226. 2 Bl. 4°. 3 $^3/_4$ S.
E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 125–130 (nach *K*).
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 57–58.

Unser Brief antwortet auf N. 21 und wird durch N. 27 und N. 31 beantwortet. Die Datierung entnehmen wir *k*.

I. N. J. C.
Nobilissimo et excellentissimo Dn. G. G. Leibnutz.
V. Placcius S. P. D.

Nuperae tuae, ut omnes aliae priores, mihi longe suavissimae, dupliciter tamen animum afflixere meum. Nuncio nempe de sinistra valetudine, quam spero proximis meliorem me intellecturum, et opto precorque Deum, ut Canicularibus hisce diebus ferias meditationibus et corpori acidularum aut aliam medicinam faciens, vigeas iterum plene valeasque. Alterum ex eo capio dolorem, quod nihil adeo quidquam me communefacis de ullo articulo supplendo vel [mutando] mearum *accessionum*. Quod adeo nulli alii caussae quam deficienti, adhuc ad acriorem censuram otio possum imputare. Itaque tertium nunc id rogo quam instantissime. Da hoc non tam mihi, quam orbi erudito, ut dum licet ac ineditum est systema, fructum ex tuis monitionibus capiens, illic emendem et suppleam, ex ingenio etiam tuo, ad hoc tam benigne tibi divinitus concesso aliquammulta. Non potes mihi gratius quidquam praestare. Habebis non obsequentem modo monitis tuis, sed ex animo gratum. Jacobi Thomasii acceptio vocabuli strictior de Jure Naturae nihil in re ipsa immutat, et consensu hactenus nostro, de ratione status; nisi quod eam et bonam facio et malam, nec ipso invito, utramque vero partem, non speciem condivisam juris naturae. Systemata horum compendiorum vix alia quam posthuma publicabuntur. Nec in schedis sunt, sed continuo textu munde jam descripto; cui quoties additur aliquid

20 mutanda *K ändert Hrsg. nach k* 23 ex *erg. K*

20 *accessionum*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695.

continuo per amanuensem munde adscribitur, aut inseritur aut mutatur. Eam etiam Testamento meo legem editioni dicam; ut non sperem nisi Deo peculiari ex ratione aliud ordinante, inedita me defuncto diu mansura. Schedarum Jungianarum fasciculos ecce, titulis splendidis, contentis plerosque jejunissimis constantes. E. gr. *Historia litteraria* continet aliquot libros in nundinis emendos, aut nundinali catalogo promissos etc. Ego jam tandem combustis omnibus melioribus, in testamentariorum etiam Jungianorum numerum allectus decrevi adscripta, si quando editor inveniatur, publicare. Sed aegre tam parum lucrosis sumptus a bibliopola impetrantur.

Ad diaetam quod attinet meam, ea in solo lactis vaccini boni usu pro potu et cibo consistit, aut ex ubere aut igne calentis, non cocti, sine ullo additamento. Eam nunc septennio pene integro servavi, et primo quidem trimestri adeo stricte ut neque buccellam panis addiderim, adeoque physice cognoverim, quod *non solo pane vivat homo*. Inde panis buccellam intrivi in prandio et coena, jentaculo et merenda pura retenta. Tandem ova et farinacea ac criminacea incocta lacti, et placentas, teganites et bellaria, post annum quando placuit pisces et carnes sed rarius addere coepi. Semel tamen diebus XV fere, mane ac vesperi, in horto studiis abstinens et motu corporis continuo quotidie me exercens omnia quae matri et commensalibus ejus apponebantur una comedi citra noxam. Totis illis 7 annis recidivam arthriticam sensi nullam. Nisi quod finito primo trimestri passulis majoribus alvum ciens aliquoties octiduo inde iterum decubui, sed doloribus exiguis. Semel ex alio errore diaetae ad horas duas acri dolore sum afflictus postea, quem maceratis lacte meo floribus sambuci mox sedavi, et alvo per suppositorium subducta, quam movere tartaro vitriolato frustra tentans malum hoc maxime procuraveram, alias tamen jam imminens ex errore plusquam uno diaetae. Caeteroqui duritie alvi continua, ut ante curam susceptam plerumque jam affligebar, ita exinde multo magis sum vexatus, quae in dolores capitis olim ignotos mihi plane vergit. Olim variis laxantibus infeliciter, nunc solis suppositoriis et clysteribus feliciter curatur satis aestate hac: quid hyeme futurum sit Deus noverit. Juscula bubula uti nuper scripsi nunc demum usurpari coepta non multum continuabuntur, calefacientia nimis sanguinem et sitim inducentia. Sed stomacho laeso quo Cicero *ad Atticum* vetabat ea mihi conducunt. Denique quo puriorem lactis solius usum servo, hoc mihi et corpore et animo est melius. Quominus id continue servem impedit officii mei ratio. Quo per loquelam nimiam[1] saepe sitis excitata et fatigatio plus lactis requireret quam

[1] *Darüber von Leibniz' Hand verdeutlichend*: nimiam saepe sitis

4 plerosque *erg. K* 13 bellaria (*1*) tandem (*2*) post annum *K* 13 bellaria, tandem | anno secundo interdum *erg.* | , quando *k*

3 Schedarum Jungianarum: d.i. N. 26. 4 f. *Historia* . . . promissos: HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe. 25, Bl. 1–295. 11 *non* . . . *homo*: vgl. Matthäus 4, 4. 27 *ad Atticum*: CICERO, *Epistolarum ad familiares libri XVI*, XVI, 4, 1.

cui concoquendo ventriculus sufficit. Inde jusculorum et cerevisiae secundariae aut decoctorum necessitas, quae deinde aliam ciborum solidiorum post se trahit. Caeteroqui a lectionibus ferians, et quiescens alioqui plus solito, ut lacte solo possim nutriri, nil me felicius, nil sapidius meo lacte, quod nulla diei hora ad nauseam offertur, et capitur quoties appeto, ita ut non fastidiam neque satur, sed in perpetua maneam appetitione ac nutritione per vices horarum 4 aut circiter. Ecce rem totam, si tanti est.

Juridicam Bibliothecam Gallicam nondum vidi. Tua quae memoras si vel commodato ad dies paucos habere liceret oppido id mihi volupe foret. Tschirnhausii editio nova necdum mihi visa est: et nisi quae nova memorabilia, quod negare videris, contineret, priora ut verum fatear parum me juvarunt. Non video quid Logicis addat novi. Ea vero quaerebam. Quod ad distinctionem notitiae per imaginationem et intellectum, aut ego non capio eum aut ipse non praestat promissa. Caeteroqui hanc distinctionem omnino cuperem probe nosse. *Specimen dynamicum* non risi, sed ulterius declarari optavi. At nunc etiam magis multo de ratione commercii animam inter et corpus, quae sperare jubes. Mathematica resumere non vacat. D'Artis me convenire dignatus haud est. De Spenerianis consentio et Ecclesiae vicem doleo. Vale.

[Hamb. 1695. Cal. Augusti.]

26. VINCENT PLACCIUS FÜR LEIBNIZ
[Hamburg, 11. August 1695.] [25.27.]

Überlieferung:
A Abschrift: LBr 628, Bl. 5–8. 2 Bog. 8°. 6 $^{1}/_{2}$ S.

Unser Verzeichnis unbekannter Herkunft ist von Vinzenz Placcius, der 1694 zum Mitverwalter von Jungius' Testament bestellt worden war, wohl im selben Jahr veranlaßt worden. Es führt die nach dem Brand vom 4. Juni 1691 im Hause von Johann Vagetius, der den Jungius-Nachlaß aufbewahrt hatte, erhalten gebliebenen Jungius-Handschriften auf. Vermutlich hat Placcius (und nicht Gerhard Meier mit N. 41, wie mehrfach vermutet) die hier

16 Hamb. . . . Augusti. *abgeschnitten K erg. Hrsg. nach k*

7 Juridicam . . . vidi: vgl. Leibniz' Anfrage in N. 21. 7 Tua: der in N. 21 besprochene Druck der *Specimina juris* (Nürnberg 1669) von Leibniz. 8 Tschirnhausii editio nova: E. W. VON TSCHIRNHAUS, *Medicina mentis sive artis inveniendi praecepta generalia. Editio nova, auctior et correctior, cum praefatione autoris*, Leipzig 1695. 10 f. Quod . . . intellectum: E. W. VON TSCHIRNHAUS, a.a.O., 1686, S. 32–36. 12 f. *Specimen*: LEIBNIZ, *Specimen dynamicum, pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas actiones detegendis et suas causas revocandis*, in *Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157.

zugrunde liegende Abschrift für Leibniz anfertigen lassen, der sich in N. 13 nach dem Bestand des Jungius-Nachlasses nach dem Brand erkundigt hatte, und sie seinem Brief vom 11. August 1695 (N. 25) beigefügt, dessen Datum wir als terminus ante quem für unser Stück übernehmen. Neben unserer Ausfertigung gibt es zwei weitere, die in der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg aufbewahrt werden (Suppl. 15, 1 c und Bibliotheksarchiv Sign. VI, 1). Unser Verzeichnis stimmt im wesentlichen – abgesehen von einigen Auslassungen und Zusammenfassungen – mit dem Verzeichnis in Suppl. 15, 1 c überein, das bei CHR. MEINEL, *Der handschriftliche Nachlaß von Joachim Jungius in der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg*, Stuttgart 1984, S. XXVI-XXXII gedruckt ist. In wenigen Fällen haben wir zur Stützung unserer Herausgebereingriffe die entsprechenden Rubra im Verzeichnis bei Meinel in den Fußnoten vermerkt. Die Fundorte der einzelnen Faszikel (jeweils HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibliothek*, Jungius-Nachlaß) haben wir nur bei Nachweisen zu Personen oder Schriften angegeben, ansonsten sie nicht eigens vermerkt, da sie sich dem Druck bei Meinel entnehmen lassen.

Unserem Verzeichnis ist außerdem eine Liste mit Titeln angehängt, die Placcius als Edenda oder Neudrucke vorgesehen hatte.

I. N. J. C.

Fasciculi Mss[torum] Jungianorum.

Galen[i] Doxoscopia.
Medica.
Mathematica.
Poëmata, Orationes, et Excerpta.
Lectiones Physicae, et Collegia Apodicticum et Exemplare.
Ethica et Politica.
Lectiones Ethicae.
Philosophica Practica.
Lectiones etc. in *Phys*[*icam*] Jacchaei.
De formarum origine, et Materia.
Formae ortus et demonstratio.
Meteora.
Doxoscop[ia] Sporad[ica] et de putredine.
Conring[ii] forma, materia, fieri etc.
In *Auct*[*arium*] *phys*[*icae*] Senn[erti].

24 *Phys*[*icam*] Jacchaei: G. JACCAEUS, *Institutiones physicae*, 4. Ausg. Schleusingen 1636. 29 Conring[ii] . . . etc.: zu metaphysischen, naturphilosophischen und naturwissenschaftlichen Thesen Hermann Conrings s. Pe. 45, Bl. 1–322. Erwähnt wird H. CONRING, *De sanguinis generatione*, Helmstedt 1643 (Pe. 45, 10 Bl. 88–93). 30 *Auct*[*arium*] *phys*[*icae*] Senn[erti]: Jungius gab insbesondere auf der Grundlage von Sennerts *De chymicorum cum Aristotelicis et Galenicis consensu ac dissensu* (Wittenberg 1619 u.ö.) das *Auctarium epitomes physicae . . . Danielis Sennerti* (Wittenberg 1635 u.ö.) als Kompendium für den Schulgebrauch heraus, an dem er seine Vorlesungen orientierte.

Lect[iones] in l[ib]. 2. *Ph*[*ysicae*] Senn[erti].
Lect[iones][1] in Senn[erti] [lib. 1.] de natura etc. it[em] Scharffii, Ludem[anni] *Physica*.
Disput[ationes] Phys[icae].
Optica, Chronolog[ia] et pauca Harmonica et Statica.
Disputationes et Doxoscopiae Physicae Zabar[ellae] et Generales et Speciales.
Mathematica varia, pleraque confusa.
Λειπτοθέτικ[α].
Arithmetrica et Stereometrica.
Sphaerica, Arithmetica, Chronologica.
Arithmetica Franci Mss[ta], sed manca.
Munitoria.
Geometria. Loxostat[ica] Linearum.
Statica[2] natantium centro Baric[orum]. 1. Triangulo natans. Conchylis e periplexia.
Loxostat[ica].
Statica 1. hypothesis ⚳ vel ⚴.
Oblique ponderatum prisma σπ.
Vocab[ula] Techn[ica] Teuton[ica].
Lex[icon] Germ[anicum].

[1] *Im Verzeichnis bei Meinel*: Lect[iones] in Sen[nerti] [Epitomes] lib. I de natura [philosophiae] etc., item Scharfii, Ludem[anni] Physica.

[2] *Im Verzeichnis bei Meinel*: Statica natantium. Centrobar[ica], triangulum natans. Conchylis e periplexia.

2 l. 3. *A ändert Hrsg.*

1 l[ib]. 2. *Ph*[*ysicae*] Senn[erti]: D. SENNERT, *Epitome naturalis scientiae*, Wittenberg 1618 u.ö. (Buch II enthält die drei Kapitel: 1. »De mundo«, 2. »De caelo et stellis«, 3. »De Elementis, quatenus, ut corpora simplicia, cum caelo mundi hujus molem constituunt«). 2 Senn[erti] . . . natura: D. SENNERT, *Epitome naturalis scientiae*, Wittenberg 1618 u.ö. Auseinandersetzung mit Buch I, bes. cap. 3. Die neun Kapitel des Buches lauten: 1. »De natura philosophiae«, 2. »De natura physicae«, 3. »De principiis rerum naturalium«, 4. »De natura et causis, 5. »De Quantitate«, 6. »De Qualitatibus in genere«, 7. »De Loco«, 8. »De Tempore«, 9. »De Motu«. 2 Scharffii: wohl gemeint J. SCHARFF, *Physica recognita*, Leipzig 1632. 2 Ludem[anni] *Physica*: nicht nachgewiesen. 5 Physicae Zabar[ellae]: Pe. 55 a Bl. 1–371 u. Pe. 55 b Bl. 1–338, zu J. ZABARELLA, *De rebus naturalibus libri XXX*, Köln 1590 u.ö.; *Commentarii in magni Aristotelis libros I, II, III et VIII physicorum*, Frankfurt 1602. 10 Arithmetica Franci Mss[ta]: nicht nachgewiesen, Person nicht ermittelt. 13 Conchylis e periplexia: Das entsprechende Rubrum im Faszikel lautet »Conchylis e peripheria« (Wo. 22, 14, Bl. 1–11). 16 σπ: vermutlich ein von Jungius benutztes Verweiszeichen.

Analogia Teutonica.
Relata.
Digerenda, jam digesta.
Phytoscop[ica]. Catalogi.
Histor[ia] Litteraria, et pauca physica.
Digerenda varia.
Logica lib[ri] primi. Ars, Prudentia, Scientia.
Respubl[ica] Romana.
Politica General[ia].
Polit[ica] spec[ialia] vet[era] et pauca hodierna.
Jus privat[um] it[em] Politica General[ia] et spec[ialia] digerenda.
Jurid[ica]. Manip[uli].
Geograph[ica] diger[enda]. Moscoviae Principatus.
Germ[ania] inferior.
Germaniae generalia.
Geographiae generalia.
Africa, et quaedam de America.
Asia.
Palaestina, et Aegypti quaedam.
De Archimedaeis tredecim Welandi et Jung[ii].
Def[initiones] et Assert[iones] in Dox[oscopiis] Phys[icis] min[oribus] impress[is].
Logist[ica] Sexagen[aria], Geod[esia] et Extr[actio] rad[icum].
Nic[olai] Mercatoris *Emendationes annuae*.
Historia Ecclesiastica antiqua.
Ecclesiastica.
Hist[oria] antiq[ua] Rom[ana], Graec[a], Turc[a].

7 *Logica*: J. JUNGIUS, *Logica Hamburgensis*, Hamburg 1638; Titelaufl. Hamburg 1672; 2. Ausg. hrsg. v. J. Vagetius, Hamburg 1681, lib. I, cap. VI, n. 25, 23, 17. 20 De Archimedaeis: Pe. 9, Bl. 38–277 mit dem Haupttitel »De XIII corporibus Archimedeis«. 20 Welandi: d.i. Woldeck Weland, ein Schüler von Jungius. 21 Dox[oscopiis] . . . impress[is]: J. JUNGIUS, *Doxoscopiae physicae minores, sive isagoge physica doxoscopica*, hrsg. v. M. Fogel, Hamburg 1662. Die Vorlage für Fogels Druck dieser von Jungius seit 1630 gehaltenen Physikvorlesung befindet sich in Pe. 19b, die Vorarbeiten dazu in Pe. 51 a u. 51 b. Eine Neuauflage veranstaltete J. Vagetius u.d.T. J. JUNGIUS, *Praecipuae opiniones physicae. . . . ex recensione et distinctione Martini Vogelii . . . Cujus annotationes quaedam accedunt, accessit nunc primum ejusdem auctoris Harmonica et Isagoge phytoscopica*, Hamburg 1679. Eine historisch-kritische Ausgabe der Physikvorlesung (unter Berücksichtigung der Handschriftenfaszikel Pe. 17 u. 19 a sowie Wo. 28, 2) bietet Chr. Meinel [Hrsg.], *Joachim Jungius. Praelectiones physicae*, Göttingen 1982. 23 Nic[olai] . . . *annuae*: N. MERCATOR, *De emendatione annua diatribae duae*, o.O. [1650].

Hist[oria] recent[ior] publ[ica], priv[ata] Hispan[ica].
Analytica aequatio. Descripta, non relecta.
Analyt[ica] binom[ica] Lub[ecensis].
Analyt[ica] varia. } Descripta, non relecta.
Analyt[ica] etiam praecepta.
Circuli locum replentes.
Stereometr[ica] et Mathem[atica].
Mathematica Archimed[is] etc. in fol. Vastum volumen satis eleganter scriptum, cum figuris.
Historia Vitarum, et Doxoscopia physica. Descripta, non relecta.
Μετάβασις εἰς ἄλλο γένος.
Particulae Hellenisticae.
Antiquorum Scientia et Ignorantia ad Scholarum Histor[iam].
Partes aliquae plantarum.
Geometr[ia] P[etri] Rami.
Cyclometr[ia cum] Pellio agitata.
Analyt[ica] Mathem[atica].
Logica, Didactica.
Theses phys[icae], Eth[icae], Pol[iticae], Rhet[oricae] Collegii Disputatorii.
Geometrica controvers[ia] inter Stampioen et Vassenar.
Logicae Hamburgensis praestantia.
Apollonii Saxonici Lib. I et II.
Phytoscopia a M. Fogelio digesta.

14 Geometr[ia] P[etri] Rami: P. RAMUS, *Arithmeticae libri duo: Geometriae septem et viginti*, hrsg. v. L. Schoner, Frankfurt 1599. 15 Pellio: hauptsächlich der Briefwechsel zwischen Jungius und dem Amsterdamer Mathematikprofessor John Pell aus dem Jahre 1645 (Pe. 65, Bl. 1–155). Pell hatte im Jahre 1644 eine Kontroverse zur Kreismessung mit dem dänischen Mathematiker Longomontanus geführt; vgl. J. PELL, *Joannis Pellii contra Christianum S. Longomontanum de mensura circuli*, Kopenhagen 1644 u.ö.; *Controversiae de vera circuli mensura anno 1644 exortae*, Amsterdam 1647. 19 Geometrica controvers[ia]: vgl. J. J. STAMPIOEN, *Questie aen de Batavische ingenieurs*, o.O. [1638]; *Solutie op de questie aen de Batavische ingenieurs*, o.O. [1638]; J. VAN WAESSENAER, *Den on-wissen wis-konstenaer I. I. Stampioenius ontdeckt*, Leiden 1640. 20 *Logicae Hamburgensis* praestantia: J. JUNGIUS, *Logicae Hamburgensis praestantia*, (Wo. 31, Bl. 1–131; gedr. in *Joachimi Jungii Logicae Hamburgensis Additamenta*, hrsg. v. W. Risse, Göttingen 1977, S. 54–93). 21 Apollonii Saxonici: ein zu APOLLONIUS VON PERGE, *Conicorum libri quatuor* (hrsg. v. F. Commandino, Bologna 1566) geplantes Werk von J. JUNGIUS u. W. WELAND, *Apollonius Saxonicus seu excusitata Apollonii Pergaei Analytica*, (Suppl. 1–2, gedr. in B. ELSNER [Hrsg.], *»Apollonius Saxonicus«: die Restitution eines verlorenen Werkes des Apollonius von Perga durch Joachim Jungius, Woldeck Weland und Johannes Müller*, Göttingen 1988). 22 Phytoscopia ... digesta: J. JUNGIUS, *Isagoge phytoscopica*, hrsg. v. J. Vagetius, Hamburg 1678.

Rhetorica, Oratoria.
Poëtica.
Tractatus analyt[icus] Wihelmanni *de demonstr*[*atione*] transmissus a Teltingo.
De Methodo Ratichii.
Cartesius de Meteoris.
De Philosoph[iae] constitut[ione] et Sectis Philosoph[icis] incerti auctoris.
Phys[ica][3] [Examina] demonst[rata].
Logica aliorum, Rhenii, Censura *Dial*[*ecticae*] Dieterici.
Lima Logicae Hamb[*urgensis*] et Disp[utationes] nonnullae.
Miscellae. Principiorum hypostaticorum defensores.
Fasciculus Litterarum a Jung[io] et ad Jung[ium].
Miscell[anea]. Exam[ina] Demonstr[ata].
Epistolae in folio Kleinii, Rhenii etc.

[3] *Im Verzeichnis bei Meinel*: Physica exam[ina] demonstrat[a].

7 Examen *A ändert Hrsg.*

3 Tractatus . . . *demonstr*[*atione*]: H. WICHELMANN, *Analytica sive doctrina de demonstratione*, hrsg. v. J. E. Busmann, Helmstedt 1679. 4 De Methodo Ratichii: vgl. W. RADTKE, *Bericht von der Didactica, oder LehrKunst Wolfgangi Ratichii, darinnen er Anleitung gibt, wie die Sprachen gar leicht und geschwinde können ohne sonderlichen Zwang und Verdruß der Jugend fortgepflantzet werden*, Jena 1613 u.ö.; vgl. CHR. HELWIG u. J. JUNGIUS, *Kurtzer Bericht von der Didactica, oder LehrKunst Wolfgangi Ratichii*, Frankfurt 1613 u.ö.; *Nachbericht von der newen Lehrkunst Wolfgangi Ratichii*, in M. LUTHER, *Trewhertzige Vermahnung . . . An die Bürgermeister unnd Rahtherren aller Städte deutsches Landes, daß sie christliche Schulen auffrichten und halten sollen*, Rostock 1614, S. 106–131; Frankfurt 1614, S. 106–135 u.ö. 5 Cartesius de Meteoris: R. DESCARTES, *Discours de la methode. . . . Les meteores*, Leiden 1637, S. 157–294; *Specimina philosophiae*, Amsterdam 1644, S. 207–331. 7 Phys[ica] [Examina] demonst[rata]: Pe. 20, Bl. 1–73 mit dem Haupttitel »Physica examina demonstra[ta] contra Zabarellam et Mercenarium«; zu J. ZABARELLA, *Commentarii in magni Aristotelis libros I, II, III et VIII physicorum*, Frankfurt 1602; *De rebus naturalibus libri XXX*, Köln 1590 u.ö.; A. MERCENARIUS, *Dilucidationes obscuriorum locorum et quaestionum philosophiae naturalis Aristotelis*, 3. Aufl. Venedig 1588 u.ö. 8 Rhenii: J. RHENIUS, *Compendium logicae peripateticae ex Philippo Melanchthone et Aristotele . . . concinnatum*, Eisleben 1621 u.ö.; *Epitome logicae Rhenianae*, Leipzig 1622 u. 1625. 8 Censura *Dial*[*ecticae*] Dieterici: C. DIETERICUS, *Institutiones dialecticae*, Gießen 1609 u.ö.; dazu in Suppl. 11, 1 Bl. 1–9: *Clarissimorum virorum de dialectica Conradi Dieterici judicia. Magdeburgi Anno 1630* (gedr. in *Joachimi Jungii Logicae Hamburgensis Additamenta*, hrsg. v. W. Risse, Göttingen 1977, S. 94–97). 9 *Lima Logicae Hamb*[*urgensis*]: vgl. J. SCHARFF, *Lima Logicae Hamburgensis, qua errata Joachimi Jungii . . . expoliuntur atque emendantur, genuina vero logices praecepta ex Aristot. aliisque probatis autoribus conformantur exactius*, Wittenberg 1639. 10 Principiorum hypostaticorum defensores: Zu ihnen gehören Andreas Libavius, Christoph Clavius und William Davidson. 13 Kleinii: nicht nachgewiesen. 13 Rhenii: d.i. Johannes Rhenius, Rektor und Professor in Leipzig.

Fasciculi tres ad Vitam Jungii, cum apologia ejusdem per Weghorst[ium] etc.
Fasciculus schedarum in Jungianis inventarum.
Nonnulli praeterea fasciculi litterarum complicatarum.
it[em] figurae aliquot siderum coelest[ium] plumbagine, ut videntur, depictae.
it[em] Instrumentum Mathematicum.

Die Herkunft des folgenden Verzeichnisses ist unbekannt. Es handelt sich um eine Liste mit Jungiustiteln, die Placcius wohl selbst herausgeben wollte.

I. N. J. C.
Jungiana posthuma unico volumine conjunctim D. V. edenda in 4^to^.
Inedita hucusque penes me.

1.) Disputationes Noëmaticae.
2.) [Disputationes] Ethicae.
3.) Disp. unica de genere Logices.
4.) In Kirchmannum animadversiones.
5.) Definitiones physicae, Phytoscopico Ms^to^ praemissae.
6.) Ex residuis ab incendio fasciculis selectiora in Bibliotheca publica, et uno penes me fasciculo.

---

1 Fasciculi . . . Jungii: Pe. 22, Bl. 1–122. 1 apologia: wohl gemeint H. WEGHORST, *Spongia qua calumnia*[*e*] *et convicia, in virum quendam honoratissimum ac doctissimum nuper conjecta, expunguntur*, [1637] (Ms; Pe. 4, 6, fol. 83–91). Jungius war durch A. MEISTER, *Vindiciae a cavillis et convitiis, contra disputationem suam, Witebergae habitam, a quodam effusis* (Hamburg 1637) angegriffen worden. Weghorst verteidigte unter Jungius als Praeses 1637 in Hamburg die Disputation *Trias quaestionum physicarum ad naturalium corporum materiam et formam attinentium*. 11 Disputationes Noëmaticae: *Joachimi Jungii Disputationes noematicae VIII, habitae anno 1635* (Wo. 28, 8, Bl. 959–1006 (= Wo. 34); gedr. in *Joachimi Jungii Logicae Hamburgensis Additamenta*, hrsg. v. W. Risse, Göttingen 1977, S. 19–53; Abschrift in HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, LH IV 7C, Bl. 166–181); vgl. N. 41, Einl. 12 [Disputationes] Ethicae: *Disputationes aliquot ethicae Jungii in collegio privato disputatorio habitae* (Cod. Hans. III, 21, 1 Bl. 1–28). 13 Disp. . . . Logices: J. JUNGIUS, [Praes.] *Disputationum de genere logicae, prima*. [Resp.] E. Wördenhoff, Hamburg 1641. 14 Kirchmannum: wohl gemeint J. KIRCHMANN, *Rudimenta logicae peripateticae*, Lübeck 1608 u.ö. 15 Definitiones . . . praemissae: vermutlich die einem Manuskript der *Isagoge Phytoscopica* (Wo. 28, 2, Bl. 233–272) auf Bl. 235–240 vorangestellten Definitionen zur Physik (gedr. in CHR. MEINEL [Hrsg.], *Joachim Jungius, Praelectiones physicae*, Göttingen 1982).

Sperata ut adipiscar

Responsio ad *limam* Scharffii.

Recudenda.

Disputationes habitae publicae.
Programmata notabiliora v. gr. contra Scharffium.
Phytoscopica.
Harmonica.
Geometrica Empirica Germanica.
Phoranomica.

2 Responsio: zu J. SCHARFF, *Lima Logicae Hamburgensis, qua errata Joachimi Jungii . . . expoliuntur atque emendantur*, Wittenberg 1639. Die früheste Bestandsaufnahme des Jungius-Nachlasses durch Martin Fogel vom 25. u. 26. September 1657 verzeichnet zwei Titel »In Scharfi[i] Limam animadversiones« und »Lima Limae Scharffii« (CHR. MEINEL, *Der handschriftliche Nachlaß von Joachim Jungius*, Stuttgart 1984, S. XXII). 4 Disputationes habitae publicae: wohl die unter Jungius verteidigten, schon früher gedruckten Disputationen. 5 contra Scharffium: vielleicht gemeint Pe. 61 a, 10 Bl. 109–119 (»[Disputatio] contra Scharfium«); vgl. ferner Pe. 52 b, 52 Bl. 473–497 (»In Scharffium«) und Pe. 61 a, 9 Bl. 92–108 (»In Physicam Scharfii«). 6 f. *Phytoscopica. Harmonica*: *Phytoscopica* und *Harmonica* waren zunächst in zwei separaten Drucken erschienen: J. JUNGIUS, *Isagoge phytoscopica*, hrsg. v. J. Vagetius, Hamburg 1678; J. JUNGIUS, *Harmonica*, hrsg. v. J. Vagetius [Hamburg 1678]. Von der letzteren, ansonsten nur in verschiedenen Werkkatalogen zu Jungius vermerkten Ausgabe der *Harmonica* (o.O.u.J.) schickte Johann Vagetius am 16. Juni 1678 (II, 1 N. 180, S. 630) Leibniz ein Exemplar, vermutlich einen Vorabdruck. Leibniz kündigte im *Journal des Sçavans* (22. August 1678, S. 342, Ausg. Amsterdam S. 364) den Druck beider Schriften u.d.T. »Harmonica et Phytoscopica scripta posthuma Ioachimi Iungii Hamburg 1678« an. Vermutlich meinte er damit die Neuauflage der zuerst von M. Fogel u.d.T. *Doxoscopiae Physicae Minores* 1662 edierten Jungianischen Physikvorlesung, die J. Vagetius 1679 u.d.T. *Praecipuae opiniones physicae, . . . ex recensione et distinctione Martini Fogelii. . . . Accessit nunc primum . . . Harmonica et Isagoge phytoscopica* (gedr. in CHR. MEINEL [Hrsg.], *Joachim Jungius, Praelectiones physicae*, Göttingen 1982) neu herausbrachte. Ihr waren die *Harmonica* und *Phytoscopica* beigebunden. 8 *Geometrica*: J. JUNGIUS, *Geometria empirica*, Rostock 1627 u.ö.; dt. Ausg. u.d.T. *Reißkunst*, o.O.u.J. 9 *Phoranomica*: J. JUNGIUS, *Phoranomica, id est, de motu locali*, o.O.u.J., verzeichnet im Meßkatalog Leipzig Ostern 1689 (Abschrift, HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms IV 346).

27. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS
[Hannover, Ende August 1695.] [26.31.]

Überlieferung:
L Auszug: LBr 730, Bl. 79–80 (Darauf auch *K* von N. 25). 1 Bog. 4°. $^1/_4$ S. quer geschrieben auf Bl. 80 v°.
E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 130–131.
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 59.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 25 und N. 26 und wird zusammen mit N. 31 durch N. 46 beantwortet. Da unser Briefauszug auf den Briefbogen des beantworteten Placcius-Briefes (N. 25) geschrieben wurde, ist er vermutlich als erste, schnelle Reaktion, die auf die übersandte Jungiana-Liste und auf Placcius' Gesundheitszustand eingeht, zu verstehen und vor der ausführlicheren Antwort vom 15. September 1695 (N. 31) erfolgt, in der Leibniz seinen Aufschub für die von Placcius erwartete Stellungnahme zu dessen *Accessiones ethicae* verständlich zu machen versucht. Nimmt man Mitte August als Empfangsdatum der Placcius-Sendung vom 11. August an, so dürfte unser Brief wohl noch Ende August geschrieben worden sein.

Ex responsione:

Beasti me quod significas curaturum Te ne via posthuma edantur Tua. Sed rursus turbant, quae de Testamento scribis. Scis neminem ultimae voluntatis suae meliorem esse curatorem seipso. Valetudini Tuae optime ominor ex his quae scribis. Novi qui cum alvi duritie ad magnam senectutem pervenere. Chocolaten quin sis expertus non dubito. Sed puto eam literarum tuarum silentio damnari. Lacti tamen nihil aptius alias copulatur.

An vacaverit Tibi cum Bussingio communicare quae de *protogaeis* nuper scripsi, tum quid de iis sentiat V. Cl. scire pervelim. Item quo loco sint M^sa^ Hinkelmanni orientalia sed maxime quid porro moliare. Doleo Jungii optima quaeque periisse. Utinam vir summus magis elaborasset in stabiliendis propriis quam discutiendis alienis. Miror nihil pene medicum in schedis ejus reperiri, magno indicio, etsi Medicinae doctorem, de arte utcunque constituenda desperasse.

16 Ex responsione: *erg. L* 17 ne (*1*) posthuma sint moli (*2*) via *L* 17 edantur (*1*) quae moliris (*2*) Tua. *L*

22 quae ... scripsi: LEIBNIZ, *Protogaea*, in *Acta Eruditorum*, Januar 1693, S. 40–42; vgl. N. 21. 23 M^sa^ orientalia: Hinckelmann starb am 11. Februar 1695. Das Verzeichnis der orientalischen Handschriften aus seinem Nachlaß verfaßte S. G. STARCKE, *Bibliotheca manuscripta A. Hinckelmanni ... sicuti pleraque ex parte constat ex codicibus orientalibus*, Hamburg 1695. Leibniz' Vorschlag, Herzog Rudolf August möge sie erwerben (vgl. Hermann von der Hardt an Leibniz, 22. März u. 24. Dezember 1695; I, 11 N. 237 u. I, 12 N. 201), wurde nicht verwirklicht. Sie wurden versteigert (vgl. J. MOLLER, *Cimbria literata*, Tl 2, Kopenhagen 1744, S. 331); vgl. N. 100.

28. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ
Dijon, 29. August 1695. [23.30.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 685, Bl. 43 u. 48. 2 Bl. 8°. 3 S.

Unser Brief antwortet auf N. 23 und wird zusammen mit N. 30 durch N. 34 beantwortet. Beigeschlossen waren ein Brief von Nicaise an Spanheim (Auszug in LBr 685, Bl. 41–42, zu Beginn von Schreiberhand, danach Leibniz eigh.) und an Morell (GOTHA, *Forschungs- u. Landesbibl.*, Chart. B 1730, Bl. 39; Auszug von Leibniz' Hand in LBr 685, Bl. 42 r°), beide vom 29. August 1695. Des weiteren legte Nicaise einen Brief von Jean-Jacques Boisot vom 12. August 1695 bei, in dem dieser Leibniz ausrichten läßt, sein verstorbener Bruder habe weder ihn noch andere Personen in sein Geheimnis eingeweiht, einem Kind innerhalb einer Stunde das Schreiben beizubringen: »Le pauvre deffunt n'a communiqué à Personne son secret d'aprendre à écrire dans une heurre à un jeune Enfant dont il a fait plus de vingt épreuves sansque ses Ecoliers ayent put le luy derober, Je le luy avois demandé bien des foys sans l'avoir put obtenir. Il avoit encore en dernier lieu trouvé celuy d'aprendre à lire en latin en aussy peu de temps qu'à écrire, Il cherchoit de pouvoir le faire en francois à quoy Il trouvoit de grandes difficultez parceque nostre langue n'a poin[t] de regles certeines, mais il ne desesperoit pas d'y reheussir: ce sont des lumieres qui ne devroient pas s'ensevelir, je crois bien que ce n'estoit pas son dessein mais il a cessé d'estre plustost qu'il ne pansoit.« (LBr 685, Bl. 44–47, hier Bl. 45–46 r°).

Dijon le 29. aoust 1695

Je croyois monsieur n'avoir plus de part dans vostre souvenir aprés le long silence que vous aviés gardé en mon endroict; vous reconnoistrés par celle de mons^r le president Boisot que je vous envoye que je pense en vous et que je prends part à ce qui vous regarde; J'ay oublié l'un des trois Tiltres que nostre cher deffunct m'avoit promis de vous envoyer. Le 1^er estoit les promesses de mariage de Marie de Bourg[og]ne avec Nicolas dûc de Calabre. Le 2. le traicté de paix entre Charles V. et Muley Assen pour la rep. de Tunis; prenés la peine de me mander le

19 souvenir . . . silence: Leibniz hatte nach dem 11. Oktober 1694 (II, 2 N. 289) erst am 23. Juli 1695 mit N. 23 einen weiteren Brief an Nicaise gesandt. 22 nostre . . . promis: Der Abbé Jean-Baptiste Boisot hatte Leibniz drei Urkunden versprochen; vgl. den von Nicaise am 12. September 1694 angeführten Briefauszug in II, 2 N. 284. Bei der fehlenden Urkunde handelt es sich um den Ehevertrag zwischen Margaretha von Parma, der unehelichen Tochter Kaiser Karls V., und Alexander de' Medici von 1536. 23 promesses: Nikolaus I., Herzog von Lothringen und Kalabrien († 1473), galt zunächst als Heiratskandidat für Maria von Burgund († 1482), die spätere Ehefrau Kaiser Maximilians. 23 f. traicté de paix: Friedensvertrag zwischen Kaiser Karl V. und dem tunesischen Herrscher Mulay Hassan am 6. August 1535.

3eme que j'ay oublié ayant égaré la lettre où il en estoit faict mention; monsr le president Boisot ne s'en tiendra pas lâ; Comme il est fort obligeant il fera son possible pour enrichir vostre *code diplomatique* et contribuera tout ce que vous desirerez de luy. L'on n'a point mis dans nostre *journal des scavants*, l'eloge que je vous ay envoyé quoy que j'en eusse faict donner un exemplaire à monsr le president Cousin pour cela; Il y en a mis un autre qui est venû bien long tems après où l'auteur avance un mensonge, que vous avés recû beaucoup de piêces de mr l'abbé Boisot pour enrichir vostre ouvrage; on n'y a pas mis non plus ce que j'avois faict pour monsr Lantin comme je le mande à monsr de Spanheim, tant je suis descrié dans l'esprit de ce journaliste ou pour mieux dire tant il a de complaisance aveugle pour d'autres gens qui ne connoissent pas monsr Lantin et qui luy ont inspiré des choses qui ne sont point à sa louange; je parlois fort de vous monsr dans cet eloge de mr Lantin et de l'histoire des plaisirs dont vous m'aviés parlé; j'avois mesme pris occasion de là de faire une epigramme de dix vers à sa loüange; nous pourrons retablir tout cela; Je vous remercie de vos belles et agreables nouvelles; vostre reflexion sur le livre qui a pour Tiltre *Conjuration contre Descartes* m'a faict rire; je ne scay ce que c'est ni qui en est l'auteur; j'ay mandé à monsr Baillet de me le faire scavoir.

J'ay bien de la joye d'apprendre tout ce que vous, et monsr de Spanheim me dites de nostre amy monsr Morel, je ne sçaurois m'empescher de la luy temoigner à luy meme par un

---

2 f. *code diplomatique*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 4 l'Eloge: E. MOREAU, *Lettre escrite à Monsieur *** au sujet de la mort de Monsieur Boisot*, [Dijon] 1694; Beischluß zu N. 9. 5–7 un autre . . . ouvrage: BOSQUILLON, *Lettre de M. Bosquillon à Mademoiselle de Scudery, contenant l'Eloge de Monsieur l'Abbé Boisot*, in *Journal des Sçavans*, 6. Juni 1695, S. 254–263; zu Leibniz und dem Nachlaß von Granvelle dort S. 258; zum Thema vgl. ferner Bosquillon an Nicaise, 25. Juni 1695 (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9362, Nr. 110, Bl. 220–221). 8 je . . . Spanheim: vgl. Leibniz' Auszug aus dem oben genannten Brief von Nicaise an Spanheim (LBr 685, Bl. 41 ro). 9 f. gens . . . louange: Anspielung auf das Epitaph von Bernard de la Monnoye für Lantin, das im anonymen *Epitafe de Monsieur Lantin Conseiller au Parlement de Dijon* (*Journal des Sçavans*, 11. April 1695, S. 165–168) auf S. 166 in griechischer, lateinischer, französischer und italienischer Sprache abgedruckt worden war. 11 f. l'histoire des plaisirs . . . parlé: J. B. LANTIN, *Traité de la joie et de la douleur* [Ms]; vgl. dazu Leibniz an Nicaise, 12. Juli 1694 (II, 2 N. 276), und bereits Foucher an Leibniz, [Ende 1685] (II, 1 N. 255, mit weiteren Erl.). 12 une . . . vers: ohne Nicaises Namensnennung übernommen im *Epitafe de Monsieur Lantin Conseiller au Parlement de Dijon*, in *Journal des Sçavans*, 11. April 1695, S. 165–168, Epigramm S. 167. 14 *Conjuration*: G. DE MONTPELLIER, *Histoire de la conjuration faite à Stokolm contre Monsieur Descartes*, Paris 1695. 15 j'ay mandé: Nicaise an Adrien Baillet, nicht gefunden. Baillet berichtet Nicaise am 7. September 1695 über dieses Buch (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 95, Bl. 168–169, hier Bl. 168 ro; COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 263 f.; 1847, S. 127; 1866, S. 128; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 127). 16 me dites: Ezechiel Spanheim an Nicaise, 31. Mai 1695 (gedr. bei DU BOYS, *Spanheim*, S. 40–44, hier S. 42 f.). 17 monsr Morel: Leibniz an Nicaise, 11. Oktober 1694 (II, 2 N. 290).

petit mot que je vous adresse; dites nous des nouvelles du *dictionnaire historique* de m^r^ Teissier s'il avance fort; je parts dans deux jours pour nostre Campagne d'Is sur Tille où vous pourrés m'adresser vos commandemens. Je suis du meilleur de mon Coeur tout à vous

Nicaise

29. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ
12. September 1695. [24.32.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 35, Bl. 25–26 (Darauf auch N. 32). 1 Bog. 4°. 1 S. auf Bl. 25 r°. Eigh. Aufschrift u. Siegel.
E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 119–120 (Teildruck).

Unser Brief antwortet auf N. 20 und N. 24 und wird durch N. 32 beantwortet.

ce 12 de Sept. 1695

Je vous dois reponse il y a longtemps Monsieur: Et je ne vous l'aurois point fait tant attendre si je n'avois eu dessein de vous rendre compte du principal article de vôtre lettre qui regarde le *receuil des traittez* etc. Mais dans le temps que j'entrois en negotiation avec les Libraires qui y sont interessez, le bombardement de Bruxelles a suspendu leur entreprise. M. Frix qui est l'un des 4 qui entreprennent cet ouvrage, a eté enveloppé dans le malheur de cette ville, et a fait de grosses pertes. On crût donc qu'il ne penseroit plus au *receuil des Traittez* dont les avances sont assez considerables. Depuis il a ecrit que sa [perte] n'est pas aussi grosse qu'il l'avoit crû dans l'epouvantement oû l'on etoit d'abord. Ainsi on va bientost commencer l'impression. C'est M. Bernard qui a la direction de l'ouvrage. Il aura sans doute beaucoup

18 donc *erg. K* 19 parte *K ändert Hrsg.*

1 mot: Nicaise an Andreas Morell, 29. August 1695 (GOTHA, *Forschungs- u. Landesbibl.*, Chart. B 1730, Bl. 39, Beischluß zu unserem Brief; Auszug in LBr 685, Bl. 42 r°). 1 nouvelles: Ein *dictionnaire historique* des Historikers Antoine Teissier ist nicht nachgewiesen. Vielleicht meinte Nicaise die dreibändige Neuauflage von Teissiers *Les éloges des hommes savans, tirés de l'histoire de M. de Thou*, Utrecht 1696. 14 vôtre lettre: N. 20. 15 *receuil*: *Recueil des traitez de paix*, hrsg. v. J. Bernard, 4 Bde, Amsterdam, Den Haag 1700; vgl. auch N. 7 u. Erl. 16 bombardement de Bruxelles: Französische Truppen nahmen Brüssel vom 13. bis 15. August 1695 unter schweren Beschuß.

d'egards pour tout ce que vous souhaiterez en cas que vous consentiez à fournir ce que vous avez entre les mains. Je leur en ai parlé de vôtre part: Et ils m'ont temoigné l'extrême obligation qu'ils vous auront. Ils consentent non seulement que l'on apprenne au Public dans une preface combien vous aurez contribué à enrichir leur receuil; mais encore que l'on mette votre nom à la marge de chaque piece qui sera venüe de vous, ou tirée de vôtre *Codex*. Pour vôtre preface on la conservera autant qu'il sera possible: car comme on suivra l'ordre chronologique dans l'arrangement et dans la disposition des pieces, elle ne conviendroit point à tout l'ouvrage; Parcequ'elle est faite precisément pour le volume que vous avez publié. Si vous exigez d'autres conditions, c'est à vous à vous en expliquer, et je pourai vous repondre plus precisément. Car on va y penser tout de bon.

J'ai eté fort affligé aussi bien que vous de la mort de M. Huygens. Il a langui long temps. Il s'estoit epuisé par une application trop assidüe au travail et à la meditation. On n'avoit encore imprimé que la premiere feuille de son *Cosmotheoros*: ce sont ses conjectures sur les Planetes habitables. On le continuera. Il a legué ses Manuscripts à l'Université de Leyden: sous cette condition que M. de Volders Prof. en Philosophie, choisira ceux qu'il jugera assez achevez pour les donner au Public. Vous m'auriez fait plaisir de m'envoyer une copie de ce que vous avez envoyé pour lui à M^rs^ de Leipsick. Car j'ai eté obligé de parler de lui dans le quartier du mois d'aoust.

M. le Clerc va bien tost donner le reste du Penthateuque sur le mesme pied que la Genese que vous avez vüe. Je croi que l'impression est achevée. Ce n'est pas lui qui a traduit le traitté *de l'education des Enfants*. C'est M. Coste Proposant à Amsterdam. M. Leydekker Professeur à Utrech vient de publier en latin une Histoire du Jansenisme; Et M. Witsius aussi Professeur en Theologie dans la mesme Université 12 dissertations sur diverses matieres theologiques: Il y en a une de la femme de Leti contre M. le Clerc. J'ai reçû de M. Spanheim le *Specimen Universae*

19 reste du *erg. K*

5 *Codex*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 11 mort . . . temps: Huygens starb am 8. Juli 1695 in Den Haag. Zu seinem Krankheitsverlauf vgl. CHR. HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 10, S. 719 f. 13 *Cosmotheoros*: CHR. HUYGENS, *Κοσμοθεωρός, sive de terris coelestibus, earumque ornatu, conjecturae*, Den Haag 1698. 15 f. M. de Volders . . . Public: Burchard de Volder war zusammen mit Bernhard Fullen von Huygens testamentarisch zum Verwalter seines wissenschaftlichen Nachlasses eingesetzt worden; vgl. CHR. HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 22, S. 776. 17 Leipsick: LEIBNIZ, *Addenda ad Dn. G. G. L. Schediasma*, in *Acta Eruditorum*, August 1695, S. 369–372. Diese Ausführungen waren Beischluß zu N. 24. 19 Penthateuque: *Pentateuchus sive Mosis prophetae libri quinque*, Übers. u. Kommentar v. J. Le Clerc, 2 Bde, Amsterdam 1696. 20 f. traitté . . . *Enfants*: J. LOCKE, *Some Thoughts Concerning Education*, London 1693, franz. Übers. v. P. Coste, Amsterdam 1695. 22 Histoire: M. LEYDECKER, *De historia Jansenismi*, Utrecht 1695. 22 f. M. Witsius . . . theologiques: H. WITSIUS, *Exercitationum academicarum . . . duodecas*, Utrecht 1694. 24–S. 76.1 M. Spanheim . . . mesme: E. SPANHEIM, *Ad Eximium Virum A. Morellium Epistolae quinque*, Leipzig 1695, beigedruckt zu A. MORELL, *Specimen universae rei nummariae antiquae*, Leipzig 1695.

rei Nummariae de M. Morel: où il y a des lettres de M. Spanheim lui mesme. Mais je n'ai pû voir la preface de M. Thomasius pour le livre de M. Poiret. Dittes moi je vous en prie sur quoi on lui a fait des affaires. On a reimprimé icy un traitté *du bel Esprit* par M. de Vallemont. Il en traitte en physicien plûtost qu'en bel Esprit. C'est lui qui a fait autresfois un assez joly *traitté de la baguette divinatoire*. M. l'Abbé de Vertot a publié une *Histoire des revolutions de Suede* en 2 vol. Il s'arrête principalement à l'etablissement du Lutheranisme. Cet Abbé de Vertot a publié il y a quelques années une *Histoire de la revolution de Portugal*. Je pense qu'on reimprime aussi à Amst. les memoires de M. de Bussy Rabutin: c'est l'histoire de son temps. On parle d'un livre intitulé *Conjuration contre Des Cartes*. Il semble par ce titre que Des Cartes soit le souverain dans la Philosophie, et que c'est une conspiration que de s'opposer à ses sentiments. Il y a un Anonyme qui ecrit contre l'histoire Pelagienne du P. Noris soub le titre de *Scrupuli Doctoris Sorbonici*. C'est une censure de son ouvrage. On dit qu'il sera fait Cardinal à la premiere promotion. Les Poëtes de Hollande et d'Angleterre s'efforcent de chanter la prise de Namur d'une maniere digne d'une action de si grand eclat. Il y a deja 2 ou 3 parodies de l'ode

3 f. en (*1*) parle (*2*) traitte (*a*) selon le | (*b*) en *erg.* | *K*

2 preface . . . Thomasius: CHR. THOMASIUS, *Dissertatio ad Petri Poireti libros de eruditione solida*, in P. POIRET, *De eruditione solida, superficiaria, et falsa libri tres*, Frankfurt u. Leipzig 1694. 2 livre: P. POIRET, *De eruditione solida, superficiaria, et falsa libri tres*, Amsterdam 1692; Frankfurt u. Leipzig 1694. 3 traitté: Basnage identifiziert in *Extraits de divers lettres* (*Histoire des ouvrages des savans*, August 1695, S. 547) Pierre Le Lorrain de Vallemont wohl fälschlich als Autor der Schrift *Du bel esprit*, die 1695 in Amsterdam anonym nach einer Pariser Kopie gedruckt worden ist. François de Callières ist der mutmaßliche Verfasser. 4 f. *traitté . . . divinatoire*: P. LE LORRAIN DE VALLEMONT, *La Physique occulte ou Traité de la baguette divinatoire*, Paris 1693. 5 *Histoire . . . Suede*: R. AUBERT DE VERTOT, *Histoire des révolutions de Suède*, 2 Bde, Paris 1695. 7 *Histoire . . . Portugal*: R. AUBERT DE VERTOT, *Histoire de la conjuration de Portugal*, Amsterdam 1689. 8 memoires: R. COMTE DE BUSSY-RABUTIN, *Memoires*, 2 Bde, Paris 1696; Nachdruck, 3 Tle in 2 Bdn, Paris 1697. 9 *Conjuration*: G. DE MONTPELLIER, *Histoire de la conjuration faite à Stokolm contre Monsieur Descartes*, Paris 1695. 11 f. Anonyme . . . *Sorbonici*: J. HARDOUIN, [anonym] *Scrupuli Doctoris Sorbonici*, o.O. 1695; Teildruck in E. NORIS, *Apologia monachorum Scythiae ab anonymi scrupulis vindicata*, Rom 1695. 11 l'histoire Pelagienne: E. NORIS, *Historia Pelagiana*, Padua 1673 u.ö. 12 f. On . . . promotion: Enrico Noris wurde am 12. Dezember 1695 zum Kardinal ernannt. 13 f. prise de Namur: Die 1692 unter Ludwig XIV. annektierte belgische Stadt Namur wurde 1695 im Pfälzischen Erbfolgekrieg von Wilhelm III. von Oranien erobert. Auch Leibniz äußerte sich dazu und schrieb ein Epigramm auf die Gefangennahme Marschall Bouflers' nach dem Fall von Namur (I, 11 N. 457). 14 parodies: wohl gemeint P. A. MOTTEUX, *Ode de Mr. Boileau sur la prise de namur avec une parodie de la mesme ode* (London 1695) u. M. PRIOR, *An English ballad in answer to Mr. Despreaux's Pindarique ode on the taking of Namure* (London 1695). 14–S. 77.1 l'ode . . . Boileau: N. BOILEAU-DESPRÉAUX, *Ode sur la prise de Namur*, Paris 1693.

Pindarique de Boileau. L'eloge du Prince qui l'a reprise est fait par ceux qui ont tant loüé cette conquête du Roi de Fr. Croyez moi je vous en supplie Monsieur tout à vous.

Basnage de Bauval.

A Monsieur Monsieur Leibnitz Conseiller de S.A. Electorale. A Hanover.

30. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Is sur Tille, 12. September 1695. [28.33.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 685, Bl. 51–52. 1 Bog. 8°. 4 S.

Unser Brief antwortet auf N. 23 und wird zusammen mit N. 28 durch N. 34 beantwortet. Beigeschlossen war ein Brief von Jean-Jacques Boisot an Nicaise, 28. August 1695 (LBr 685, Bl. 49–50). Boisot ließ ferner mit unserem Brief eine Kopie des am 12. September 1694 (II, 2 N. 284) angekündigten Friedensvertrages zwischen Kaiser Karl V. und Mulay Hassan, dem Herrscher von Tunis, aus dem Jahr 1535 schicken sowie Auszüge aus dem Reisetagebuch Karls V. (J. DE VANDENESSE, *Histoire des voyages faits par l'empereur Charles V depuis l'an 1514 jusqu'à sa mort*; Ms, WOLFENBÜTTEL, *Herzog August Bibl.* 3. 1. 82. 5 August fol.; HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, MS XIII 924, 2). Kenntnis von dieser Sendung, die ihm Leibniz am 30. Oktober bestätigt (III, 6 N. 169, S. 522 u. 528), hat auch Johann Bernoulli (Bernoulli an Leibniz, 18. Oktober 1695; III, 6 N. 167). Leibniz führt Boisots Brief gegenüber Christoph Johann Nicolai von Greiffencrantz am 29. Januar 1697 (I, 13 N. 316, S. 508) an.

Is sur Tille le 12. 7^{bre} 1695

Voilà monsieur un Commencement de l'exactitude de m^{r} le president Boisot que je vous envoye; il continuera comme il a bien commencé; et je l'y exhorte, non seullement pour vous envoyer les 3 traictés que le cher deffunct son frere vous avoit promis mais aussi tous les autres qu'il avoit voulu donner à Leonard pour mettre dans son *receüil des traictés de paix*, comme en

1 de Boileau *erg. K*

1 L'eloge: wohl gemeint J. GRONOVIUS, *Memoria Namurci, quam serenissimo et potentissimo ejus expugnatori Wilhelmo III. Magnae Britanniae regi . . . dixit J. Gronovius* (Leiden 1695) u. W. CONGREVE, *A Pindarique Ode, humbly offer'd to the King on his taking Namure* (London 1695). 23 *receüil*: FR. LÉONARD, *Recueil des traitez de paix . . . faits par les rois de France*, hrsg. mit A.-N. Amelot de la Houssaye, 6 Bde, Paris 1693.

devant faire la meilleure partie et la plus Curieuse, qu'il negligea neanmoins d'y mettre; ce qui l'obligea de m'écrire, qu'il seroit plus ayse que vous en profitassiés que ce libraire ignorant; et qu'il en feroit un memoire pour vous l'envoyer et scavoir, si quelquesuns d'entr'eux ne se trouveroient point dans vos receüils; affin de n'avoir pas la peine de les copier inutilement. J'ay faict scavoir cela à mons[r] le president pour inviter ce bon Religieux qui a copié celluy que je vous envoye à continuer ses soings pour la recherche de tout ce qu'il pourra trouver de convenable à vostre *Code Diplomatique*, et de repondre par là aux intentions de leur bienfaiteur, et de tacher en mesme tems de copier le plus exactement qu'il pourra. J'ay envoyé à mons[r] Bourdelot medecin du Roy nostre bon amy ce que j'avois faict pour deffunct m[r] Lantin. Il l'a communiqué à mons[r] Foucher nostre amy qui scait d'original l'histoire qui a donné lieu à la fausse complaisance de m[r] le president Cousin pour ne point parler de moy dans son Journal; J'exhorte m[r] Foucher à vous la dire; pour moy j'en ay honte[,] elle me faict pitié pour les uns et pour les autres. Mad[elle] de Scudery eût peine de ne point voir son bon amy mons[r] l'abbé Boisot dans le *journal des Scavants*, et qu'on n'y eût point faict mention de l'eloge que mons[r] Moreau en avoit faict et que j'avois envoyé à ce president pour en parler; elle pria mons[r] Bosquillon d'en faire un sur des memoires qu'on luy donna et sur celluy de mons[r] Moreau. Il y a esté mis, où l'on voit que vous avés rempli vostre *Code Diplomatique* de quelques tiltres qui vous ont esté fournis par le deffunct; ce qui n'est pas vray; j'ay mandé à mons[r] le president son frere qu'il falloit qu'il reparast cette faulte; pour ce qui regarde mons[r] Lantin, Je croy que mess[rs] ses

5 ce bon Religieux: Boisot hatte Nicaise im oben genannten Brief geschrieben: »Je vous envoye Monsieur une partie de ce que Vous m'avez demandé pour Mons[r] de Libnitz. [. . .] C'est un Religieux qui l'a tiree des manuscrits que mon frere leur a laissés.« (LBr 685, Bl. 49–50, hier Bl. 49). Die noch ausstehenden Dokumente stellte er in Aussicht, sobald man sie im Nachlaß seines Bruders, den dieser an sein Kloster in Besançon vererbt hatte, gefunden hätte. 7 *Code Diplomatique*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 8 f. envoyé . . . m[r] Lantin: Nicaise an Pierre Bonnet Bourdelot, mit dem Nachruf auf Lantin, nicht gefunden. Bourdelot antwortet am 15. Juni 1695 auf Nicaises Briefe vom 4. und 9. Juni und thematisiert dabei den von Cousin nicht gedruckten Nachruf auf Lantin, der ihm vorgelegen hat (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9360, Nr. 92, Bl. 169–170). Im *Journal des Sçavans* erschien nur Nicaises Epigramm auf Lantin, allerdings ohne Namensnennung: *Epitafe de Monsieur Lantin Conseiller au Parlement de Dijon*, (11. April 1695, S. 165–168, Epigramm S. 167.) Ferner druckte Cousin dort von Pierre Legoux, einem Parlamentsmitglied aus Dijon, eine *Eloge de Monsieur Lantin Conseiller au Parlement de Dijon* (2. Mai 1695, S. 200–203). 14 l'eloge: E. MOREAU, *Lettre escrite à Monsieur *** au sujet de la mort de Monsieur Boisot*, [Dijon] 1694; vgl. auch Leibniz an Johann Bernoulli, 4. Juli 1695 (III, 6 N. 137, S. 423 f.). 16 memoires: BOSQUILLON, *Lettre de M. Bosquillon à Mademoiselle de Scudery, contenant l'Eloge de Monsieur l'Abbé Boisot*, in *Journal des Sçavans*, 6. Juni 1695, S. 254–263; zu Leibniz und dem Nachlaß von Granvelle dort S. 258; zum Thema vgl. ferner Bosquillon an Nicaise, 25. Juni 1695 (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9362, Nr. 110, Bl. 220–221).

amis de Hollande repareront dans leur Journal, ce qu'on n'a pas voulû [qu'il] parûst de moy dans le nostre; m^r^ Bayle me mande deux nouvelles litteraires dont vous pouvés faire part à mons^r^ de Spanheim et à mons^r^ Morel et surtout de la derniere. La 1^ere^ regarde un livre latin que mons^r^ Peydecker viênt de publier en latin et qu'on peut appeller *l'histoire du Jansenisme*; il y donne la vie de Jansenius et l'histoire de son *Augustinus* à quoy il mesle beaucoup d'observations de controverse; cela vaut, dit il, la peine d'estre lû. Le 2^d^ c'est le livre de mons^r^ Brenner *Thesaurus nummorum Sueco Gothicorum vetustus, studio indefesso triginta annorum spatio collectus secundum seriem temporum dispositus*, dont on n'avoit faict que tirer un petit nombre d'exemplaires, et qu'on va publier plus ample, et avec un beau commentaire bien tost; Je vous prie mons^r^ d'asseurer ces deux illustres amis de mes tres humbles Respects. Je suis du meilleur de mon coeur

Tout à vous, Nicaise

31. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

[Hannover,] 5. (15.) September 1695. [27.46.]

Überlieferung:

L Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 730, Bl. 49–50 (Darauf auch der Anfang einer verworfenen Abfertigung an Johann Thiele Reinerding (?)). 1 Bog. 8°. 2 $^1/_2$ S.

E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 131–135.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 59–60.

Übersetzung:

MÜLLER u. KRÖNERT, *Leben und Werk*, 1969, S. 134 (Teilübers.).

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet – wie schon N. 27 – auf N. 25 und wird durch N. 46 beantwortet. Am Kopf des Blattes hat Leibniz den Anfang einer vielleicht an Johann Thiele Reinerding, den ersten Sekretär der herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel, gerichteten Abfertigung durchgestrichen: »Insonders großer Herr Ich zweifle nicht derselbe werde das jenige so ihm hinterlaßen, fortgeschicket haben.

1 qui *K ändert Hrsg.*

1 dans leur Journal: Basnage druckte in seiner *Histoire des ouvrages des savans* vom Februar 1696 (S. 283 f.) unter der Rubrik *Extraits de diverses Lettres* nur eine kurze Zusammenfassung von Nicaises Eloge auf Lantin. 2 Bayle me mande: Pierre Bayle an Nicaise, vor dem 12. September 1695, nicht gefunden. 3 f. livre . . . Peydecker: vielmehr M. LEYDECKER, *De historia Jansenismi*, Utrecht 1695. 5 *Augustinus*: C. JANSENIUS, *Augustinus*, hrsg. v. L. Froimond, 3 Bde, 2. Aufl. Paris 1641 u.ö. 6 livre: E. BRENNER, *Thesaurus nummorum sveo-gothicorum*, 2 Bde, Stockholm 1690–1691.

Zweifle auch nicht, es werde«. Leibniz hat mit Reinerding einen umfänglichen Briefwechsel, besonders zu Katalogisierungsfragen, geführt.

Ex literis meis ad Dn. Vincentium Placcium IC^tum Hamburgensem 5 Septembr. 1695.

Quam mirifice sim distractus dici non potest. Varia ex Archivis eruo, antiquas chartas inspicio, M^sa inedita conquiro. Ex his lucem dare conor Brunsvicensi Historiae. Magno numero literas et accipio et dimitto. Habeo vero tam multa nova in Mathematicis, tot cogitationes in Philosophicis, tot alias literarias observationes, quas vellem non perire, ut saepe inter agenda anceps haeream, et prope illud Ovidianum sentiam: *inopem me copia fecit*. Jam 20 et amplius anni sunt, quod Galli Anglique videre meum Instrumentum Arithmeticum sine exemplo novum et a Neperiana Rhabdologia, a Pascaliana Machina pariter et a Morlandiana toto coelo diversum. Nam si numerum ingentem per alium ingentem multiplicare velis, tantum opus est toties rotam quandam promota parte machinae circumagere, quot sunt notae in multiplicatore. Et prodit productum omnibus numeris absolutum, ita ut nulla additione intercalari sit opus. Et parvus an magnus sit numerus multiplicandus non refert, cum res eodem tempore in utroque absolvatur. Ex eo Oldenburgius, et Hugenius, et Arnaldus me per literas suas amicorumve hortati sunt, ut artificii descriptionem in publicum proferrem, sed distuli quod specimen Machinae non nisi exiguum haberem, sufficiens quidem demonstrationi apud artifices, sed non usui apud quoscunque. Tandem vocato ad me opifice nec sumtibus nec tempori peperci donec rem ad perfectionem deduxi, machina confecta, in qua ascendi potest ad numeros duodecim notarum. Annus est quod hoc sum consecutus, retineo tamen adhuc opificem ut alias machinas similes jam paret. Nam passim expetuntur. Describerem libens peculiari dissertatione, sed tempus deest. Inprimis tamen et Dynamicem meam absolvisse vellem; qua veras tandem naturae corporeae leges me complexum puto, ut problemata solvere possim circa corporum

3 5 (*1*) Augusti (*2*) Septembr. *L*

8 *inopem . . . fecit*: OVID, *Metamorphoses*, III, 466. 9 Galli . . . Arithmeticum: 1673 und 1675 hatte Leibniz Modelle seiner Rechenmaschine der Royal Society in London und der Académie des Sciences in Paris vorgestellt; vgl. III, 1 N. 43, Erl. 10 Neperiana Rhabdologia: J. NAPIER (Neper), *Rhabdologiae, seu numerationis per virgulas libri duo*, Edinburgh 1617 u.ö. 10 Pascaliana Machina: zu Pascals Rechenmaschine vgl. B. PASCAL, *Oeuvres complètes*, hrsg. v. L. Brunschvicg u.a., Bd 1, Paris 1908, S. 291–321. 10 Morlandiana: vgl. S. MORLAND, *The description and use of two arithmetick instruments*, London 1673. 15 f. Ex eo . . . proferrem: Heinrich Oldenburg an Leibniz, 9. Februar 1673, 18. Mai 1673, 18. Dezember 1674 u. 5. August 1676 (III, 1 N. 3, S. 21, N. 19, S. 91, N. 41, S. 172 u. N. 88, S. 554); Christiaan Huygens an Leibniz, 30. September 1675 (III, 1 N. 62, S. 284); Antoine Arnauld an Leibniz, 4. März 1687 (II, 2 N. 36, S. 156). Erst 1710 hat Leibniz eine Beschreibung seiner Rechenmaschine veröffentlicht; vgl. *Brevis descriptio machinae arithmeticae, cum figura*, in *Miscellanea Berolinensia ad incrementum scientiarum*, Bd 1, 1710, S. 317–319. 22 Dynamicam meam absolvisse: Den ersten Teil seiner Dynamik hatte Leibniz im April 1695 in den *Acta Eruditorum* u.d.T. *Specimen dynamicum, pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas Actiones detegendis, et ad suas causas revocandis* veröffentlicht.

actiones inter se, quae per nota hactenus praecepta non habentur. Amici Geometriae interioris a me productae conscii urgent, ut meam infiniti scientiam edam, qua nostrae novae Analyseos fundamenta continentur. Nam Mathesis universalis de quantitate in universum duplex est, agit enim vel de magnitudine finita, et hoc facit Analysis vulgaris seu Algebra (vulgarem voco quae Vietae et Cartesio innotuit), vel de magnitudine infinita, sed quatenus ejus ope finitae magnitudines inveniuntur. Et hoc facit Analysis cujus calculum ego produxi quem Hugenius ipse, quamvis maximus Geometra mire probare coeperat; publice professus esse multa tam profunde abdita, ut vix aliter obtineri posse videantur. Adde his novam quam molior Characteristicam situs, et alia multo adhuc generaliora de arte inveniendi.

Hi tamen omnes labores mei (si Historicos excipias), pene furtivi sunt. Nam in aulis scis longe alia quaeri atque expectari. Itaque sunt interdum tractanda quae pertinent ad jura gentium principumque, imperii inprimis nostri. Hoc tamen beneficio Principis sum consecutus, ut pro arbitrio possim privatis litibus abstinere.

Curabo ut ad Te perferantur tentamenta ex imperato scripta περὶ τοῦ βανδοφόρου, judicii Tui discendi causa nam ne haec quidem Te latent. Interea et τὰ ἐριστικὰ tractanda persaepe fuere, cum Neostadiensi et Meldensi Episcopis cum Pelissonio aliisque, qui cum moderationem magnam prae se tulerint, nihil vicissim a nostra parte humanitatis reliquum factum est, sed in rebus ipsis cura opus fuit, ne quid res nostrae detrimenti caperent. Et insignes Theologi meas meditationes non sprevere. Quantum vero id mihi cumulum literarum ac dissertatiuncularum peperit, neque editarum licet, neque edendarum, dici vix potest.

Haec vero alibi fere dissimulata Tibi, de cujus candore multum mihi polliceor, ideo scribo, ut facilius ignoscas meditationem circa *accessiones* Tuas differre coacto. Do tamen operam adhibito quodam juvene, ut nonnullae meae meditationes juridicae in ordinem redigantur; quas tuo judicio subjiciam lubens.

7 quamvis (*1*) utique (*2*) maximus *L* 8 vix (*1*) alia (*2*) aliter *L* 9 f. inveniendi. (*1*) Qui ta (*2*) Hi *L* 11 f. jura (*1*) principum gentiumque (*2*) gentium principumque *L* 18 fuit, (*1*) nec (*2*) ne *L* 22 facilius (*1*) a (*2*) ignoscas *L*

1–3 Amici ... continentur: zum geplanten Werk über die »scientia infiniti« vgl. III, 6, S. XXXI. 6–8 quem ... videantur: vgl. CHR. HUYGENS, *De problemate Bernoulliano in Actis Lipsiensibus hujus Anni pag. 235 proposito*, in *Acta Eruditorum*, Oktober 1693, S. 475–476, und seinen Brief an Leibniz vom 17. September 1693 (III, 5 N. 185). 8 f. Characteristicam situs: vgl. Leibniz' Versuche zu einer »analysis situs« oder einer »characteristica geometrica« seit 1679 (Gerhardt, *Math. Schr.*, Bd 5, S. 141–211). 14 Curabo ... βανδοφόρου: LEIBNIZ, *Wechsel-Schrifften vom Reichs Bannier*, [Hannover] 1694 u. 1695 (IV, 5 N. 27). 22 *accessiones*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695.

32. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL
[Hannover, 2. Hälfte September 1695.] [29.40.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 35, Bl. 25–26 (Darauf auch N. 29). 1 Bog. 4°. 2 $^1/_2$ S. auf Bl. 25 v°–26 v°.
E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 120–123.
Übersetzung:
WOOLHOUSE u. FRANCKS, *New System*, 1997, S. 64–65 (Teilübers.).

Mit der nicht gefundenen Abfertigung unseres Briefes, der auf N. 29 antwortet, erläutert Leibniz Grundzüge seiner Lehre der Prästabilierten Harmonie, die er in seinem *Système nouveau de la nature et de la communication des substances* im *Journal des Sçavans*, Juni/Juli 1695 dargestellt hatte. Basnage antwortet mit N. 40.

Da Leibniz die Auseinandersetzung mit Adrian Moetjens und Jacques Bernard über die Verwendung seines *Codex juris gentium diplomaticus* im Rahmen des von ihnen geplanten *Recueil des traitez de paix* sehr beschäftigt und Basnage in seinem Antwortbrief davon spricht, er habe unseren Brief von Leibniz schon vor längerer Zeit erhalten, darf davon ausgegangen werden, daß Leibniz mit seiner Antwort nicht lange gewartet hat. Wir datieren ihn somit auf die zweite Septemberhälfte 1695.

Zu der in unserem Brief erwähnten Auseinandersetzung über Christian Thomasius' Einleitung zum Buch Pierre Poirets (*Dissertatio ad Petri Poireti libros de eruditione solida*, Frankfurt u. Leipzig 1694) sowie zu dem geplanten Nachdruck des Buches von Jean Hardouin (*Chronologiae ex nummis antiquis restitutae prolusio de nummis Herodiadum*, Paris 1693) findet sich in der Novemberausgabe 1695 (S. 136) der *Histoire des ouvrages des savans* eine Nachricht.

Je vous suis obligé, Monsieur, des ouvertures que vous me faites de la part de ces Messieurs qui entreprennent de donner un grand *Recueil des Traités* et autres pieces semblables. Je puis contribuer considerablement à leur dessein, et j'ay de quoy remplir quelques volumes *in folio* des pieces non imprimées pour la plus part. Outre celles que j'avois déja, on m'en a envoyé de plusieurs endroits de l'Europe, et quelques unes par ordre des Princes mêmes,

21 f. Monsieur, (*1*) de ce que vous mandés touchant le dessein (*2*) des ouvertures . . . part (*a*) des Libraires | (*b*) de ces Messieurs *erg.* | *L* 22 de | nous *gestr.* | donner *L* 22 f. semblables. (*1*) J'ay de quoy leur fournir (*2*) Je *L* 23 dessein, (*1*) et je puis fournir (*2*) et j'ay *L* 25 Princes (*1*) . Je leur en fourniray une partie pour s'en servir (*2*) . Mais comme il y va de (*a*) mon (*b*) ma reputation, que mon *Code Diplomatique* ne soit | pas *erg.* | entierment absorbé, le tout (*3*) mêmes, *L*

22 *Recueil*: *Recueil des traitez de paix*, hrsg. v. J. Bernard, 4 Bde, Amsterdam, Den Haag 1700; zu Leibniz' Ablehnung der von Adrian Moetjens und Jacques Bernard geplanten Verwendung seines *Codex juris gentium diplomaticus* in ihrer Sammlung vgl. auch N. 7, Erl.

en veue de mon *Code diplomatique* qui a esté fort applaudi en France même et en Italie; sur tout à l'egard du choix. Ainsi mon engagement et l'approbation publique aussi bien que les sentimens des personnes de consideration m'obligent à conserver et à poursuivre ce dessein, que je ne serois pas bien aise de voir absorbé et détruit, avant que d'estre venu à sa perfection. Si Vous voyiés les lettres que des ministres m'ont écrit et fait écrire là dessus et particulierement ce que le R. P. Verjus m'a mandé de sa part et de celle de M. le Comte de Crecy son frere, vous jugeriés aisement que je ne sçaurois en user autrement, sans me faire du tort et sans marquer de l'inconstance en abandonnant une entreprise si approuvée. Mais voicy un expedient, qui contentera et vos Messieurs (: s'ils ne sont pas trop difficiles :), et moy aussi; c'est qu'ils pourront conserver dans un ouvrage qui fasse partie du leur, mon *Code diplomatique* tel qu'il estoit deja imprimé, et ce que je choisiray pour l'y joindre, et pour l'achever. Mais à fin de leur combler la mesure, en recompense de cette complaisance qu'ils auront pour moy, qui ne leur coustera rien, et qui ne consiste que dans une pure formalité à leur egard, je leur fourniray une tres grande quantité d'autres pieces qui pourroient seules faire un volume, qu'ils insereront où il leur plaira; se contentans d'y faire marquer à la marge, qu'ils les ont receues de moy. C'est là ma resolution, qui ne sçauroit estre plus avantageuse pour eux ou pour leur ouvrage ny plus moderée à mon egard. Et je ne doute point que M. Bernard ne la trouve raisonnable. Et qu'en commençant l'impression on ne laisse mon *Code* à l'ecart. Un Registre General le fera entrer dans le même rang avec le reste. Voilà pour la reputation; pour ce qui est de l'interest, je seray d'autant plus traitable: Pour me dedommager des frais on reconnoistra raisonnablement ce qu'il

1 f. Italie; (*1*) et on a surtout (*a*) approuvé mon (*b*) applaudi | à *versehentlich nicht gestr.* | mon (*2*) sur tout à l'egard (*a*) de mon (*b*) du *L* 3 f. poursuivre (*1*) mon | (*2*) ce *erg.* | dessein | du *Code Diplomatique gestr.* | , que *L* 6 mandé (*1*) là dessus (*2*) de *L* 6 M. le . . . Crecy *erg. L* 10 qu'ils (*1*) conserveront (*2*) pourront conserver dans (*a*) des volumes à part (*b*) un ouvrage (*aa*) à part (*bb*) qui *L* 10 f. leur (*1*) ce qui est entré dans mon *Code diplomatique* (*2*) mon . . . estoit *L* 11 l'achever (*1*) , mais que je leur fourniray (*a*) en (*b*) ⟨ – ⟩ (*c*) pour le moins autant d'autres pieces (*2*) . Mais *L* 11 fin (*1*) que leur collection (*a*) même n'en (*b*) par une surabondance de liberali (*2*) de *L* 13 à leur egard *erg. L* 14 qui . . . volume *erg. L* 15 faire *erg. L* 15 moy. (*1*) Cela (*2*) Elles pourroient seules un (*3*) C'est *L* 16 resolution | decisive *gestr.* | qui *L* 16–19 eux (*1*) ny plus moderée à mon egard. (*2*) ou . . . reste. (*a*) Quant aux conditions je me (*b*) Voilà *L* 17 ne (*1*) l'approuve (*2*) la *L* 18 Un (*1*) Ind (*2*) Registre *L* 20 traitable: (*1*) On se chargera des exemplaires qui restent encor de mon premier Tome, pour un prix dont le libraire qui l'a fait imprimer puisse estre content; on me dedommagera des copies que je (*a*) serois (*b*) seray obligé de faire faire et (*aa*) des peines de (*bb*) de ce qu'il faudra pour leur fournir la matiere (*2*) On (*3*) | Pour . . . frais *erg.* | on *L*

1 *Code diplomatique*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 5 lettres . . . ministres: vgl. Christophe Brosseau an Leibniz, 21. Januar 1695 (I, 11 N. 134). 6 Verjus: Antoine Verjus an Leibniz, 30. März 1695 (I, 11 N. 249), wo Verjus sich für den Erhalt eines Exemplares von Leibniz' *Codex juris gentium diplomaticus* bedankte und auch die Wertschätzung seines Bruders Louis für diese Schrift übermittelte. Leibniz sandte Antoine Verjus seinen *Codex* über Christophe Brosseau (vgl. Leibniz an Reinier Leers, 2. Hälfte Juni 1694; I, 10 N. 298).

a falu et faudra pour avoir de telles pieces, et pour en obtenir et envoyer des copies. De plus on m'accordera un certain nombre d'exemplaires, on pourra aussi se charger de ceux qui restent encor du premier Tome aupres [du] libraire. Et on reglera ces détails, quand on sera convenu du principal.[1]

Je suis bien aise que le *Cosmotheoros* de M. Hugens s'achevera, et que M. Volder a esté chargé de conserver les reliques de l'Esprit de ce grand homme. Ce que j'ay dit de luy, est en substance, que [je] le mets en parallele avec Archimede, Kepler, Galilei et Des-Cartes, ceux de tous les hommes connus qui ont penetré le plus dans les loix de la nature; et que je fais une difference infinie, entre ceux qui ne donnent que des experiences, et ceux qui en dechifrent les raisons secretes; et qui sont pour ainsi dire du conseil de Dieu. J'avois fait la même reflexion que Vous sur le titre du livre intitulé *Conspiration contre Des-Cartes*, je dis à M. Nicaise qui en a bien ri, que l'auteur du livre prenoit sans doute Descartes pour un dictateur perpetuel de la Republique des philosophes tel que Cesar estoit dans la Romaine. Des amis de Paris ayant tiré de moy quelques unes de mes pensées philosophiques les ont mises dans le *Journal des Sçavans*. Il y a entre autres une Hypothese nouvelle sur la communication des substances, et particulierement sur l'union de l'ame avec le corps. Il est vray que j'ay trouvé à propos de faire dissimuler mon nom, peu de personnes estant capables de juger sainement de ces matieres. Je tiens donc pour demonstré que tout arrive à l'ame aussi bien qu'au corps en vertu de leur

[1] *Leibniz hat den Text vom Briefanfang bis hierher eingeklammert.*

2 d'exemplaires, (*1*) de ce qui sera proprement (*2*) on *L* 2 charger (*1*) des exemplaires (*2*) de ceux *L* 3 aupres | le *ändert Hrsg.* | libraire *erg.* (*1*) . Je ne doute point que M. Bernard n'approuve mon expedient. (*2*) . Et *L* 4 f. principal. | J'avois chargé un voyageur de mes amis qui fait *erg. u. gestr.* | Je *L* 5 Hugens (*1*) se donnera | (*2*) s'achevera *erg.* | *L* 7 Archimede *erg. L* 7 f. ceux . . . | connus *erg.* | . . . nature *erg. L* 11 titre du *erg. L* 11 f. qui . . . ri *erg. L* 12 livre (*1*) le comparoit sans doute avec le dictateur Cesar, et les autres (*2*) | le *versehentlich nicht gestr.* | prenoit sans doute (*3*) prenoit . . . Descartes *L* 13–15 Romaine. (*1*) J'ay mis dans le *Journal des Sçavans* mon (*2*) J'ay fait mettre une de mes pensées philosophiques dans le *Journal des Sçavans*. (*3*) Des habiles hommes en France ayant obtenu (*4*) Quelques amis de P (*5*) Quelques habiles gens (*6*) Des . . . | entre autres *erg.* | une *L* 16–18 corps, (*1*) | dont *erg.* | je tiens (*2*) | Il . . . sainement (*a*) sur | (*b*) de *erg.* | ces matieres. *erg.* | Je tiens | donc *erg.* | *L* 18 que (*1*) chaque substance (*a*) douée d'une parfaite unité ou d'un principe indivisible (*b*) a esté créée en sorte (*2*) l'ame (*3*) tout *L* 18 de (*1*) ses | (*2*) leur *erg.* | *L*

5 *Cosmotheoros*: CHR. HUYGENS, *Κοσμοθεωρός sive de terris coelestibus, earumque ornatu, conjecturae*, Den Haag 1698. 6 conserver: vgl. N. 29. 11 livre: G. DE MONTPELLIER, *Histoire de la conjuration faite à Stokolm contre Monsieur Descartes*, Paris 1695. 11 f. dis . . . ri: Leibniz an Claude Nicaise (N. 23) u. Nicaise an Leibniz (N. 28). 13 amis: d.s. Foucher und wohl auch Bossuet. 15 Hypothese nouvelle: LEIBNIZ, *Système nouveau de la nature et de la communication des substances, aussi bien que de l'union qu'il y a entre l'âme et le corps*, in *Journal des Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306.

propres loix, et comme par une suite de leur estat primitif. Mais c'est avec une harmonie si exacte et si bien établie d'abord entre les substances differentes par la sagesse infinie de l'auteur des choses, que les changemens qui naissent ainsi à chacune de son propre fonds s'entrerepondent, tout comme s'il y avoit une transmission des especes et qualités, ou quelque influence reelle, que le volgaire des philosophes s'imagine, mais qui ne sçauroit avoir lieu. Il me paroist aussi plus digne de Dieu et plus convenable à la philosophie de tout expedier conformement aux loix naturelles que Dieu a données d'abord aux choses, que d'estre obligé de l'employer tousjours *ex machina*, pour rendre raison de ce qui se passe ordinairement, comme font les auteurs du Systeme des causes occasionelles. Ainsi au lieu de dire avec eux que Dieu s'est fait une loy de produire tousjours dans la substance, des changemens conformes à ceux d'une autre substance, qui troublent à tout moment leur loix naturelles; je diray que Dieu leur a donné d'abord à chacune, une nature, dont les loix mêmes portent ces changemens. De sorte que selon moy les actions des ames n'augmentent ny diminuent point la quantité de la force mouvante qui est dans la matiere, et n'en changent pas même la direction, comme M. Descartes a cru. Cependant je ne nie pas l'action d'une substance sur l'autre. Mais je croy, que l'effort, qu'elle fait n'est qu'en elle même, et que le changement qui en arrive dans l'autre, ne se fait qu'en consequence de l'harmonie preétablie. Et qu'il est impossible d'expliquer autrement les Actions emanantes dans l'ordre naturel des choses. Nous [verrons] ce que les philosophes en diront. J'en avois déja echangé plusieurs lettres avec feu M. Arnaud qui avoit esté surpris

1 par *erg. L* 1 suite (*1*) naturelle (*a*) de ce (*b*) des premieres (*c*) de (*aa*) l'a (*bb*) l'estat (*cc*) son estat (*2*) de leur estat (*a*) pri (*b*) originaire (*c*) primitif. *L* 1 Mais (*1*) que l'au (*2*) que c'est par la sagesse infinie de l'auteur des choses, qu'il y a entre (*a*) elles | (*b*) ces substances *erg.* | (*aa*) une parfaite harmonie (*bb*) une harmonie si parfaite, et un tel rapport que le vulgaire s'est persuadé qu'il y avoit une influence reelle, ou transmission d'especes de l'une sur l'autre. (*3*) qu'ils (*4*) c'est *L* 1 f. harmonie | et correspondance *gestr.* | si exacte (*1*) pre-établie (*2*) et . . . établie *L* 2 d'abord (*1*) , qu'il (*2*) , que l'un s'accorde parfaitement avec l'autre (*3*) par l'auteur | infini *erg.* | des choses, que l'un (*4*) entre . . . differentes *L* 3 que (*1*) leur phenomenes | (*2*) les changemens (*a*) qui naissent à chacune de (*b*) qui leur naissent ainsi de son propre fonds (*c*) qui . . . fonds *erg.* | *L* 4 s'il (*1*) estoit possible (*2*) y *L* 4 quelque *erg. L* 5 s'imagine | (*1*) et qui ne sçauroit avoir lieu (*2*) mais qui ne sçauroit avoir | aussi *gestr.* | lieu. *erg.* | (*a*) Cela me paroist plus digne de Dieu, que de (*aa*) bien attribuer un nouveau secours à tout moment (*bb*) demander ⟨lieu d⟩ (*cc*) le faire (*dd*) le luy attribuer (*b*) Il *L* 6 et . . . philosophie *erg. L* 6 f. expedier (*1*) par les (*2*) conformement aux *L* 9–18 occasionelles. | (*1*) Autre chose est, dire que (*2*) Au (*3*) Ainsi . . . choses. *erg.* | *L* 10 tousjours *erg. L* 10 f. ceux (*1*) de l'autre (*2*) d'une | autre *erg.* | substance *L* 12 à chacune, *erg. L* 15 pas (*1*) les actions | (*2*) l'action (*3*) les actions que les substances exercent (*4*) l'action *erg.* | *L* 15 f. l'effort, (*1*) qui est en elle (*2*) qu'elle fait *L* 16 même *erg. L* 16 qui (*1*) n'en arrive dans l'autre qu'en (*2*) en *L* 17 autrement (*1*) la nature des Actions emanantes (*2*) les *L* 18 emanantes (*1*) d'une maniere (*2*) dans *L* 18 verront *L ändert Hrsg.* 19 qui (*1*) ayant esté surpris d'abord de la nouveauté de ce sentiment, et de quelques autres qui y sont liés témoigna dans la suite à mesure que nostre communication avança là dessus, que son (*2*) avoit *L*

14 f. direction . . . cru: R. DESCARTES, *Meditationes de prima philosophia*, *Quartae responsiones* (A.T. VII, S. 229).

d'abord de la nouveauté de ce sentiment, et de quelques autres qui y sont liés, mais il commença à s'apprivoiser avec ces opinions, à mesure que nostre communication avançoit là dessus. Je souhaitte particulierement d'en sçavoir vostre sentiment et celuy de M. Bayle, qui a fort approfondi ces matieres.

Monsieur Thomasius, qui a beaucoup d'esprit, et le talent d'écrire en nostre langue avec elegance, avoit fait entrer dans la preface latine qu'il a mise devant le livre de M. Poiret des pensées qui allarmoient quelques theologiens. Il n'a pas laissé de continuer et d'entrer aussi en contestation avec un sçavant Medecin de Hall nommé M. Hofman sur le sujet des sympathies que M. Thomasius employe au prejudice des explications mechaniques en soutenant de plus trois principes, l'esprit, l'ame et le corps. Ce qui porte un caractere de reprobation et d'enthousiasme dans l'opinion de quelques uns; mais sans sujet à mon avis, quoyque je n'entre point dans ces sentimens.

Le livre du P. Hardouin *de nummis Herodiadum* avoit esté supprimé par les Jesuites mêmes à cause des opinions extraordinaires de ce pere. Mais un libraire de Leipzig en ayant eu un exemplaire l'a fait reimprimer.

Un sçavant Medecin à Hildesheim nommé M. Behrens travaille à un ouvrage *de familiis emortuis*. Hamelmann écrivain du siecle passé en avoit donné une ebauche.

Je suis avec zele etc.

2 avec (*1*) luy (*2*) ces opinions *L* 3 sçavoir (*1*) ce que M. Bayle pense là dessus (*2*) vostre *L* 3 Bayle (*1*) . Si les Cartesiens n'avoient (*2*) , qui *L* 5 f. qui . . . avec | beaucoup d' *gestr.* | elegance *erg.* (*1*) ayant mis (*2*) avoit *L* 6 latine *erg. L* 6 Poiret (*1*) *de Eruditione* (*2*) des *L* 7–10 allarmoient (*1*) les theologiens particuli (*2*) quelques theologiens. (*a*) Il soutient entre autres trois principes | (*b*) Il . . . continuer (*aa*) de les debiter. Entre autres il soutient trois principes (*bb*) . Il soutient | entre autres *versehentlich nicht gestr.* | trois principes (*cc*) et (*aaa*) de disputer (*bbb*) d'entrer . . . Hofman (*aaaa*) Comme il (*bbbb*) M. Thomasius soutient contraire aux (*cccc*) sur . . . principes *erg.* | *L* 10 f. d'enthousiasme (*1*) chez quelques Theologiens (*2*) dans l'opinion de quelques uns; *L* 11 f. quoyque je (*1*) n'approuve point (*2*) n'entre . . . sentimens *erg. L* 13 Hardouin (*1*) avoit esté (*a*) surpris (*b*) supprimé (*2*) *de L* 14 en *erg. L* 15 exemplaire | de M. Morel *gestr.* | l'a *L*

6 preface: CHR. THOMASIUS, *Dissertatio ad Petri Poireti libros de eruditione solida, superficiaria et falsa*, in P. POIRET, *De eruditione triplici, solida, superficiaria, et falsa libri tres*, Frankfurt u. Leipzig 1694. 8 contestation: FR. HOFFMANN, [Praes.] *Theoremata physica, convellentia fundamenta novae hypotheseos, omnia corpora naturalia constare ex materia et spiritu* (Resp. Joh. N. Röper, Halle 1694) u. *Ad celeberrimi cujusdam viri, fundatoris novae philosophiae spiritualis scriptum brevis et modesta responsio, cum vindicatione Philosophiae experimentalis mechanicae* (Halle 1694). 13 livre: J. HARDOUIN, *Chronologiae ex nummis antiquis restitutae prolusio de nummis Herodiadum*, Paris 1693. 14 f. libraire . . . reimprimer: Diesen Hinweis gibt Leibniz auch in seinem Brief an Antonio Magliabechi (13. Oktober 1695; I, 11 N. 499); kein Nachdruck gefunden. 16 ouvrage: C. B. BEHRENS, *Bibliotheca genealogico-historica* (nicht erschienen), auch bezeichnet als *De familiis Principum emortuis commentarius*; vgl. Conrad Barthold Behrens an Leibniz, 18. September 1695 (I, 11 N. 461 u. N. 462). 17 ebauche: H. HAMELMANN, *De vetustis titulis et nominibus principum* (Nebentit. *De familiis emortuis*), Leipzig 1592.

33. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ
Is sur Tille, 22. September 1695. [30.34.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 685, Bl. 150–151. 1 Bog. 8°. 3 $^{1}/_{4}$ S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Postvermerk.

Unser Brief antwortet auf N. 23. Er überschneidet sich zeitlich mit N. 34. Zusammen mit N. 39 wurde er wohl beantwortet durch einen nicht gefundenen Brief von Leibniz aus der 2. Januarhälfte 1696. Beigeschlossen war ein Brief von Jean-Jacques Boisot an Nicaise vom 11. September 1695, in dem dieser erneut mitteilt, er werde die von seinem Bruder versprochenen Urkunden suchen und Leibniz zukommen lassen (LBr 685, Bl. 152–153).

Is sur Tille le 22. 7^{bre} 1695

Vous reconnoistrés monsieur par la 3eme lettre que Je vous envoye de m^{r} le president Boisot la passion qu'il a de vous rendre service, et d'executer les volontés de deffunct mons^{r} l'abbé son frere à vostre égard. Je contribueray à l'entretenir de tout mon possible. J'ay recû depuis peu une lettre de m^{r} Baillet qui me parle des deux livres dont vous m'ecriviés dans vostre derniere; le 1er qui est Latin *Systema mentis et rationis* luy est entierement inconnû aussi bien qu'à sés amis à qui il en a parlé; l'autre qui a pour Tiltre *Conjuration contre m^{r} Descartes* n'est à ce qu'il m'ecrit *qu'une plaisanterie, où l'on represente les qualités phisiques de la philosophie d'Arist. et des peripateticiens, qui conspirent contre la vie de cet ennemy commun, et qui se servent enfin de la chaleur pour l'assassiner. L'ecrit est petit, et n'a presque pas faict de bruit, soit qu'il n'ayt pas assés de tour, ni de sel, soit qu'il soit trop serieux pour une piêce badine, soit que le public se lasse ou se degouste effectivement de ces sortes d'imaginations en un tems, où les esprits fins, enjoués et delicats deviennent plus rares que par le passé. Ce n'est pas seulement en ce genre d'ecrire que la litterature semble se refroidir à Paris; depuis que vous n'i estes plus pour la soutenir et l'animer on n'y entend plus parler d'aucun ouvrage important*. Voilà un peu d'encêns fin que m^{r} Baillet me donne pour me

16 parlé; | pour *streicht Hrsg.* | l'autre *K*

14–S. 88.12 lettre ... *de pictura veterum*: Adrien Baillet an Nicaise, 7. September 1695 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 95, Bl. 168–169; COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 263 f.; 1847, S. 127; 1866, S. 128; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 127). 14 f. vostre derniere: N. 23. 15 *Systema ... rationis*: wohl nicht erschienen. 16 *Conjuration*: G. DE MONTPELLIER, *Histoire de la conjuration faite à Stokolm contre Monsieur Descartes*, Paris 1695.

recréer dans la campagne où Je suis presentement. *La Bibliotheque orientale de m^r D'Herbelot a toutes les peines du monde à se tirer de la presse sous laquelle elle gemit depuis tant d'années; le s^t Hierome n'en a pas moins à s'y remettre, aussi bien que le 4. tome de l'histoire ecclesiastique de m^r Fleury qui va enfin paroistre, de meme que le 3. de celle de m^r de Tillemont, qui faict le 6^eme de ce qu'il a imprimé, et qui sera suivi ancore de plus de douze. Le bombardement de Bruxelles a faict tort à quelques bons livres par la faute du s^r Fris qui n'a pas voulû suyvre l'avis qu'on luy avoit donné d'ici de retirer son magazin, où il croyoit que les bombes ne pourroient atteindre, on croit qu'il y a perdû à sa part pour prés de quatre vingt mille francs de livres. M^r Bayle écrit qu'il commence l'impression du 2^d Tome de son grand Dictionnaire critique, et que le 1^er qui finit à la lettre G comprend 338 feuilles; ce qui doit faire un fort gros volume; il est du caractere et du papier du Junius de pictura veterum.*

Il me mande qu'on a imprimé à Leyde un receüil de lettres qui n'avoient point ancore parû qui commence par une d'Alciat qui est à la liste, et qui est la plus considerable, et qui contient plusieurs raisons par lesquelles ce fameux jurisc. pretend dissuader tout le monde de se faire moine. La piêce est bonne et curieuse, m^r Matthaeus prof. de droict à Leyde y joinct quelques notes; les autres lettres la pluspart sont de Boxhornius et de Pontanus: il y en a quelques unes de Giphanius, de Tycho Brahe etc. On a faict à la Haye une nouvelle edition des lettres de Bongars

4 *paroistre,* (*1*) *aussi bien* (*2*) *de K*

1 *Bibliotheque orientale*: B. D'HERBELOT DE MOLAINVILLE, *Bibliothèque orientale, ou dictionnaire universel contenant généralement tout ce qui regarde la connaissance des peuples de l'Orient*, Paris 1697. 3 *le s^t Hierome*: wohl gemeint die Mauriner-Ausgabe von HIERONYMUS, *Operum tomus primus (– quintus), studio et labore monachorum ordinis S. Benedicti e congregatione S. Mauri*, hrsg. v. J. Martianay, 5 Bde, Paris 1693–1706. 3–5 *le 4. tome . . . Tillemont*: CL. FLEURY, *Histoire ecclésiastique*, 20 Bde, Den Haag (ab Bd 2: Brüssel) 1692–1720 (Bd 1 u. 2 erschienen 1692, Bd 3 allerdings erst 1713); S. LE NAIN DE TILLEMONT, *Histoire des empereurs et des autres princes, qui ont régné durant les six premiers siècles de l'Eglise*, 6 Bde, Paris 1690–1738, davon Bd 4 1697. Baillet und in seiner Folge Nicaise verwechseln die Bandangaben. 9 *M^r Bayle écrit*: Bayles *Dictionnaire historique et critique* erschien zunächst in zwei Bänden 1695 und 1697 in Rotterdam. Die Angaben zu Bayles *Dictionnaire* finden sich noch wörtlich im oben angeführten Brief von Baillet. Inwieweit sie ebenfalls und der Rest unseres Briefes auf einen nicht gefundenen Brief von Bayle an Nicaise zurückgehen, ist nicht zu klären. 11 *Junius*: F. JUNIUS, *De pictura veterum libri tres*, Amsterdam 1637; 2., um den *Elenchus veterum artificum* erw. Aufl. hrsg. v. J. G. Graevius, Rotterdam 1694. 13 receüil de lettres: A. ALCIATO, *Andreae Alciati contra vitam monasticam ad . . . Bernardum Mattium epistola. Accedit Sylloge epistolarum Giphanii, Vulcanii, Tychonis Brahe . . . aliorumque virorum clarissimorum, quae variam doctrinam continent*, hrsg. v. A. Matthaeus, Leiden 1695. 18–S. 89.4 nouvelle edition . . . cellecy: J. DE BONGARS, *Lettres de Jacques de Bongars . . . vers les Electeurs, Princes, et Etats Protestants d'Allemagne. En Latin et en François. Nouvelle Edition, où l'on a retouché la Version en divers endroits, et ajouté un grand nombre de Passages retranchez dans l'Edition de Paris, plusieurs Lettres Françoises, qui n'avoient jamais eté imprimées avec Latines, et une Table des Matiéres*, Den Haag 1695; *Lettres latines . . . en diverses négociations*, franz. Übers. von C. O. Finé de Brianville, Paris 1668 u.ö.

meilleure que celle de Paris; on y a joinct les lettres francoises de l'auteur, et remis les endroicts que le traducteur en avoit retranché par principe de Bigoterie ou de politique. On y avoit supprimé dans l'edition de Paris cent jolies choses, que l'auteur disoit librement contre la ligue ou quelques Theologiens. On les restitüe dans cellecy. M^r^ Gronovius a r'imprimé *Monumentum Ancyranum* avec des notes. Voilà m^r^ tout ce qui s'offre à vous dire presentement. Je suis du meilleur de mon coeur Tout à vous

Nicaise

Pour Monsieur De Leibniz, con^er^ et Bibliothequair[e] de monseig^r^ le Duc D'Hanovre. Hanovre.

34. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

[Hannover,] 24. September (4. Oktober) 1695. [33.39.]

Überlieferung:
l verb. Reinschrift von der Hand K. J. Dannenbergs: LBr 685, Bl. 53–54. 1 Bog. 4°. 4 S.
E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 553–556.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 28 und N. 30 und wird durch N. 39 beantwortet. N. 33 hat Leibniz, wie aus seiner erneuten Anfrage zu einem Buch mit dem Titel *Systema animae* (*mentis*) *et rationis* hervorgeht, zum Zeitpunkt der Abfertigung noch nicht vorgelegen. Unser Brief liegt nur in einer verbesserten Reinschrift vor und ist nicht mehr im Pariser Material enthalten. Da Nicaise in seinem Antwortbrief auf eine Bemerkung von Leibniz zur *Bibliotheca Pontificia* eingeht, die in unserer Reinschrift nicht erscheint, könnte die Abfertigung thematisch reichhaltiger gewesen sein. Unser Brief war Beischluß zu Leibniz an Christoph Brosseau, 4. Oktober 1695 (nicht gefunden). Brosseau bestätigt Leibniz den Erhalt und die geplante Weitergabe an Nicaise am 17. Oktober 1695 (I, 11 N. 510) und erklärt weiterhin, er wisse nicht, ob Elias Jemmes (s.u.) das ihm von Leibniz mitgegebene *Specimen* Morells bereits an Nicaise weitergegeben habe. Unserem Brief beigeschlossen war, wie Nicaise in N. 39 bestätigt, ein Brief von Morell an ihn vom 1. Oktober 1695 (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9362, Nr. 134, Bl. 258–259; Auszug von Leibniz in LBr 661, Bl. 11).

4 f. M^r^ Gronovius . . . notes: AUGUSTUS, *Nova editio monumenti Ancyrani . . . cum notis*, hrsg. v. Jac. Gronovius, Leiden 1695.

Monsieur

Vos[1] bontés sont si efficaces, qu'il est difficile de vous écrire sans avoir sujet de vous remercier. On voit bien aussi que M. le president Boisot ne veut point ceder à feu M. l'Abbé son frere à l'égard de cette humeur genereuse et bien faisante, qui le distinguoit de la plus part des autres sçavans; comme il ne luy cede point en merite. Je vous supplie donc, Monsieur, de luy marquer de ma part une reconnoissance entiere, quoyque je me voye hors d'estat de la temoigner autrement qu'en paroles, il est vray que j'espere que ce sera un jour en informant le public des obligations qu'il luy en a avec moy.

J'ay bien de l'obligation aussi au bon religieux qui a pris la peine de copier ce que M. le president m'envoye. Pour ce qui est du journal des voyages de Charles Quint fait par Vandenesse, dont on y a joint un extrait; j'ay voulu avertir, que j'ay ce journal, à fin qu'on ne [prenne] plus la peine d'en copier quelque chose pour moy.

Quand je receuvray la liste que M. le president me fait esperer, je prendray la liberté de marquer ce que je souhaite avec cette reserve pourtant que je n'abuseray point de ses bontés. J'ay eu soin d'envoyer vos lettres à M. de Spanheim et à M. Morel. Si j'en reçois quelque chose pour Vous, je ne manqueray pas Monsieur, de le faire tenir. Sçachant le dessein que M. de Spanheim avoit de vous envoyer un exemplaire de ses lettres jointes au *specimen* de M. Morel, j'ay profité de l'occasion de M. Jemes, dont la femme est auprés de Madame (: qui partoit d'icy pour aller à Paris :) pour vous en envoyer un exemplaire sans attendre les ordres de M. de Spanheim.

---

[1] *Am Kopf des Briefes von Leibniz' Hand*: A M. l'Abbé Nicaise chanoine de Dijon, 24 Septembr. 1695

12 preuve *l ändert Hrsg.*

---

10 m'envoye: als Beischluß zu N. 30. 10 journal: J. DE VANDENESSE, *Histoire des voyages faits par l'empereur Charles V depuis l'an 1514 jusqu'à sa mort* (Ms; WOLFENBÜTTEL, *Herzog August Bibl.* 3. 1. 82. 5 August fol.). 13 la liste: die in N. 30 als »memoire« angekündigte Liste mit weiteren Urkundentiteln aus dem Nachlaß des Abbé Boisot. 15 vos lettres: Nicaise an Ezechiel Spanheim und an Andreas Morell, Beischlüsse zu N. 30. 16 f. Sçachant . . . de Spanheim: Über die geplante Zusendung des Buches informierte Leibniz Spanheim bereits Ende Juli 1695 (I, 11 N. 413). 17 lettres . . . *specimen*: E. SPANHEIM, *Ad eximium virum A. Morellium epistolae quinque*, Leipzig 1695, beigedruckt zu A. MORELL, *Specimen universae rei nummariae antiquae*, 2. verm. Ausg. Leipzig 1695. 18 Jemes: d.i. Elias Jemmes, Maître am Hofe der Herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans, 1680–1694 Tanzmeister in Hannover.

Je ne sçaurois encor trouver votre lettre où estoit nommé le 3me traité que feu M. l'Abbé Boisot me faisoit esperer.

Je n'ay jamais ouy parler du *dictionaire Historique* de M. Teissier, il seroit capable sans doute d'en faire un bon. C'est M. Chapuzeau à Zell, qui a fait autres fois *l'Europe vivante*, et autres ouvrages, qui travaille depuis long tems à ce dessein ayant meme commencé avant Moreri. Il a fait imprimer un petit discours de son dessein, où il monstre en quoy il sera different de celuy de Moreri.

C'est dommage qu'on ait perdu le beau secret de feu M. l'Abbé Boisot, pour apprendre à écrire dans une heure à un jeune enfant. Je crois bien que les Ecoliers et Spectateurs n'auront point sçeu le luy derober. Cependant il seroit bon de faire donner une relation circomstanciée de ce dont ils se souviennent, car cela pourroit servir à le retrouver un jour, et la gloire en demeureroit tousjours au premier inventeur.

On m'a mandé qu'on a defendu à Paris un livre intitulé *Systema animae et rationis*. Nous sçaurons un jour ce que c'est.

M. Morel vouloit donner une traduction de *la science des Medailles* du R.P. Joubert avec des additions. J'ay appris d'un libraire que le pere ayant bien consenti à la version mais n'ayant point voulu qu'il y fist des additions, la chose est demeurée là, dont je suis faché.

Il me semble aussi que cet Eloge qui dit de feu M. Lantin qu'il n'a rien ecrit pour ne pas

---

1 votre lettre . . . le 3me traité: II, 2 N. 284 vom 12. September 1694. Der dritte Vertrag behandelte das Eheversprechen (»la promesse«) von Nikolaus I., Herzog von Lothringen und Kalabrien († 1473), der zunächst als Heiratskandidat für Maria von Burgund († 1482), die spätere Ehefrau Kaiser Maximilians, galt. 3 *dictionaire* . . . Teissier: Ein *dictionnaire historique* des Historikers Antoine Teissier ist nicht nachgewiesen. Vielleicht meinte Nicaise die dreibändige Neuauflage von Teissiers *Les éloges des hommes savans, tirés de l'histoire de M. de Thou*, Utrecht 1696. 4 *l'Europe vivante*: S. CHAPPUZEAU, *L'Europe vivante*, 3 Bde, Genf 1667–1671. 6 un petit discours: S. CHAPPUZEAU, *Dessein d'un nouveau Dictionaire historique, geographique, chronologique et philologique*, Celle 1694. Das Vorhaben wurde nicht realisiert. 7 celuy de Moreri: L. MORÉRI, *Le grand dictionnaire historique*, Lyon 1674 u.ö. 8 qu'on ait perdu: vgl. Jean-Jacques Boisots Brief an Nicaise für Leibniz, N. 28, Einl. 13 *Systema*: Auf diese bereits in N. 23 gestellte Anfrage (dort als *Systema mentis et rationis*) antwortet Nicaise in N. 33 und fügt das Urteil Baillets an, weder ihm noch seinen Freunden sei dieses Buch bekannt. Daraus ist zu schließen, daß N. 33 vom 22. September Leibniz während der Abfassung unseres Briefes noch nicht vorgelegen hat. 15 *la science des medailles*: Eine durch Chr. Juncker vorgenommene lat. Übersetzung von L. JOBERT, [anonym] *La science des medailles*, Paris 1692, erschien 1695 in Leipzig u.d.T. *Notitia rei nummariae ad erudiendos eos, qui nummorum veterum et modernorum intelligentiam studere incipiunt*. Zur Mitarbeit Morells vgl. Leibniz an Antonio Magliabecchi, 24. März 1695 (I, 11 N. 241). 18–S. 92.1 Eloge . . . compatriote: *Epitafe de Monsieur Lantin Conseiller au Parlement de Dijon*, in *Journal des Sçavans*, 11. April 1695, S. 165–168, hier S. 166. Nicaise war sehr verärgert über die Würdigung durch Bernard de la Monnoye, die dieser ihm geschickt hatte; vgl. de la Monnoye an Nicaise (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 109, Bl. 192, zitiert bei CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 250, Fußnote 1).

effacer M. Saumaise son compatriote[,] tient un peu de la raillerie. On ne sçauroit estre trop soigneux de rendre justice aux defunts d'un merite extraordinaire. Les anciens y faisoient consister *officium pietatis*; Et c'est en user genereusement que de faire ce que Vous faites Monsieur pour les excellens amis que vous avez perdus. N'y at-il pas quelque esperance qu'on puisse trouver quelques fragmens des pensées de M. Lantin pour en mieux conserver la memoire, je serois bien aise aussi qu'on pût apprendre si M. Ouvrard avoit fait quelque[s] decouvertes sur la Musique et en quoy elles consistoient. Ce sont les decouvertes qu'il faut tacher principalement de conserver. M. Morel souhaitteroit de M. le Duc de Maine, ce qu'on pourroit recouvrer des recherches de M. de Court sur les medailles Arabesques pour l'immortaliser dans sa grande collection.

J'avois envoyé à M. l'Abbé Foucher quelque chose de Philosophie. Il l'a fait mettre dans le *journal des sçavans* conformement à mes intentions: mais il répond à ma lettre dans le *journal*. Ainsi je pourrois luy dire ce que le Roy disoit à M. de Groot Ambassadeur des Estats immediatement avant la premiere guerre, c'est d'avoir veu leur lettre imprimée avant que de l'avoir receue écrite. J'avois prié M. l'Abbé Foucher de m'informer de ce qui touche les reliques de l'esprit de M. Lantin, j'attends response làdessus.

Ce qui a esté dit dans l'Eloge de M. l'Abbé Boisot des pieces fournies pour mon *code diplomatique* n'estant pas une histoire, sera une prophetie par vôtre entremise auprés de M. le President. M. le Comte de Schwarzbourg, chez qui M. Morel se trouve, a receu de Suede le livre de M. Brenner touchant les Medailles de cette nation, on dit que M. Otto Sperling (dont

4 excellens amis: d.s. Arnauld, Lantin, de la Court, Jean-Baptiste Boisot und Ouvrard; vgl. II, 2 N. 284 u. N. 289. 5 fragmens . . . M. Lantin: J. B. LANTIN, *Traité de la joie et de la douleur* [Ms]. 7 decouvertes: R. OUVRARD, *La musique rétablie depuis son origine, et l'Histoire des divers progrez qui s'y sont faits jusqu'à notre tems* (Ms; TOURS, *Bibliothèque Municipale*, Ms 821–822). 9 recherches de M. de Court: Die Recherchen zu arabischen Münzen sind wohl nicht erhalten. 11–13 envoyé . . . *journal*: Foucher erhielt Leibniz' *Système nouveau* wohl als Beilage zu einem nicht gefundenen Brief, der Beischluß zu Leibniz an Christophe Brosseau vom 6. Juni 1695 war (nicht gefunden; vgl. Brosseau an Leibniz, 27. Juni 1695; I, 11 N. 353). Foucher antwortete mit der *Réponse de M. S. F. à M. de L. B. Z. sur son nouveau sistème de la communication des substances, proposé dans les Journaux du 27. Juin et du 4. Juillet 1695*, in *Journal des Sçavans*, 12. September 1695, S. 422–426. 15 f. J'avois . . . Lantin: am 16. April 1695 in N. 12. Ob Foucher Leibniz außer in seinem Brief vom 28. April (N. 16) noch weitere Informationen zu Lantin schickte, ist unklar. 17 l'Eloge: BOSQUILLON, *Lettre de M. Bosquillon à Mademoiselle de Scudery, contenant l'Eloge de Monsieur l'Abbé Boisot*, in *Journal des Sçavans*, 6. Juni 1695, S. 254–263; zu Leibniz und dem Nachlaß von Granvelle vgl. S. 258. 18 *code diplomatique*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 20 livre: E. BRENNER, *Thesaurus nummorum sveo-gothicorum*, 2 Bde, Stockholm 1690–1691.

vous aurés vu un joli petit ouvrage sur une medaille de Tranquillina) pense à celles de Dannemarc et M. Tenzelius à celles de la Maison de Saxe. On fait un receuil de celles de la Maison de Bronsvic, car cette Maison ayant des mines d'argent qui sont maintenant les meilleures de l'Europe après celles de l'Empereur, en a fait battre bon nombre. Que dites vous de cette Epigramme

Aux François.
De quoy vous plaignés vous? quand Bouflers arresté
Asseure le cartel, qu'on croit mal observé,
C'est d'un honneur tres grand la marque signalée
Qu'un Marescal de France est pris pour une armée.

Car les garnisons de Deynse et de Dixmude faisoient presque une armée. Je m'etonne qu'on s'amuse tant à ecrire contre les Quietistes. A force de les combattre, on les augmente. *Vidi ego jactatas mota face crescere flammas*.

Je suis avec zele,

Monsieur Votre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

1 ouvrage: O. SPERLING, *Ad nummum Furiae Sabiniae Tranquillinae Aug. Imp. Gordiani III. uxoris dissertatio*, Amsterdam 1688. 1 f. celles de Dannemarc: Sperlings geplanter Katalog über die Medaillen der Oldenburgischen Könige wurde nicht zu Ende geführt; nur die Einleitung und erste Skizzen befinden sich in seinem Nachlaß in der Königlichen Bibliothek zu Kopenhagen (Gl. Kgl. Saml. 2521, 4 u. 842, 2). 2 celles . . . Saxe: W. E. TENTZEL, *Saxonia Numismatica oder Medaillen-Cabinet . . . Ernestinischer Haupt-Linie*, 3 Tle, Dresden 1705; *Saxonia Numismatica oder Medaillen-Cabinet von Gedächtniß-Müntzen . . . welche die . . . Chur- und Fürsten zu Sachsen Albertinischer Haupt-Linie prägen . . . lassen*, 3 Tle, Dresden 1705. 5–10 Epigramme: Am 5. September 1695 hatte der französische Marschall Bouflers, der Kommandant der Festung Namur, kapituliert und war durch die Alliierten festgenommen worden; vgl. auch Luigi Ballati an Leibniz, 18. September 1695 (I, 11 N. 76), Leibniz an Ballati, 20. September (N. 78), und an Kurfürstin Sophie, 21. September (N. 80), ferner Johann Georg Schaetz an Leibniz, 23. September 1695 (N. 469). Dadurch sollten die Franzosen bewogen werden, die am 28. und 30. Juli in Gefangenschaft geratenen alliierten Garnisonen der Städte Dixmuiden und Deynze freizulassen. Gemäß dem zwischen den kriegführenden Parteien am 7. Januar 1691 beschlossenen »cartel« (vgl. *Theatrum Europaeum*, Bd 14, 1702, S. 50 f.) wären die Franzosen längst zur Gefangenenfreilassung verpflichtet gewesen. Nachdem die Forderung der Alliierten durch die Franzosen erfüllt war, wurde Bouflers am 16. September wieder freigelassen. Leibniz verfaßte aus Anlaß der Gefangennahme das folgende Epigramm an die Franzosen, das er aus seiner lateinischen Grundform auch ins Französische übersetzte; zu den einzelnen Fassungen vgl. I, 11 N. 457. 13 *Vidi . . . flammas*: OVID, *Amores*, I, 2, 11.

35. MENTET KETTWIG AN LEIBNIZ
Emden, 26. Oktober (5. November) 1695. [38.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 467, Bl. 1–2 (Darauf auch *l* von N. 38). 1 Bog. 4°. 1 S. auf Bl. 1 r°.

Mit unserem Brief beginnt die kurze Korrespondenz bis Oktober 1696 zwischen Leibniz und dem Emdener Juristen Mentet Kettwig. Er wird beantwortet durch N. 38. Beigeschlossen hatte Kettwig seine Schrift *De veritate philosophiae Hobbesianae, contra virum amplissimum Ulricum Huberum . . . ad . . . D. Gerhardum Feltmannum . . . Epistola* (o.O. 1695).

Illustri et Magnifico Viro Godef. Guilielmo Leibnitzio Ment. Kettwig S.D.P.

Has Vir illustris ad Te curare litteras, hasque pagellas offerre perlegendas, non una causa fuit. Tum Amplissimi Feltmanni singulare profundioris tuae eruditionis testimonium, Te videlicet omnium optime, hac de quaestione judicaturum, futurumque Censorem ut earum rerum callentissimum, ita et aequissimum; Cum illustria tua scripta, et incomparabilis foetus *Codicis juris gentium Diplomatici*, cujus ad Lectorem praemissa praefatio certiorem me reddidit, Te haudquaquam cum plebe Philosophorum Hobbesium judicare brutum, sed (: qualis revera est :) acutissimum. Sisto itaque pagellas has illustri tuo judicio, non, ut materia suadet, eas exasciatas quidem, sed ut ab homine juvene et forensibus negotiis occupatissimo profectas, cui tamen, si bonis avibus otium concederetur tutius, et a strepitu fori magis remotum, curae cordique semper foret, id studiorum genus excolere, et juris privati principia, ad veram solidamque juris naturae normam revocare, equidem oppido multa sunt, quae satis jejune IC^ti^ adstruunt, nec ultra, quam Papinianus dixit, inquirunt. Ast nolo esse longior, sed voto finire; Velit Te Deus, in emolumentum Serenissimae Domus Electoralis, Reipublicae litterariae, Tuaequae gentis, diu sospitem. Embdae in Frisiis orientalibus d. XXVI. Octobris MDCXCV.

14 praefatio: IV, 5 N. 7, bes. S. 61–63.

36. JOHANN CHRISTOPH STURM AN CHRISTOPH PFAUTZ FÜR LEIBNIZ
Altdorf, 31. Oktober (10. November) 1695. [37.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 909, Bl. 4. 1 Bl. 2°. 1 $^1/_4$ S. Eigh. Aufschrift u. Siegel. (Unsere Druckvorlage.)

A^1 Abschrift: LBr 909, Bl. 5–6 (Darauf auch *L* von N. 37). 1 Bog. 2°. 1 $^3/_4$ S. auf Bl. 5.

A^2 Teilabschrift aus dem ersten Absatz: LH IV, 5, 11, Bl. 25–28 (Darauf auch *A* von II, 2 N. 277, *l* von II, 2 N. 291, *l*^{3} von N. 37). 2 Bog. 2°. 1 $^3/_4$ S. auf Bl. 26 v°–27 v°.

E PALAIA, *Naturbegriff*, 1990, S. 166–168 (nach *K*).

Unser Brief antwortet auf II, 2 N. 291 von Ende Oktober bis November 1694 und wird durch N. 37 beantwortet. Sturms Antwort hatte sich so lange verzögert, weil er Leibniz' Brief erst sehr spät zum Zeitpunkt der Frankfurter Herbstbuchmesse 1695 erhalten hatte. Otto Mencke übersandte unseren Brief, in dem Sturm Leibniz' Abhandlung *De prima philosophiae emendatione* (*Acta Eruditorum*, März 1694, S. 110–112) kritisiert und der wie die beiden vorangegangenen Briefe der Korrespondenz (II, 2 N. 277 u. 291) nur indirekt über Christoph Pfautz bzw. Mencke läuft, als Beilage zu seinem Brief vom 16. November 1695 (I, 12 N. 109).

Vielleicht mit dem Ziel der Veröffentlichung ließ sich Leibniz die Passagen zum Natur- und Kraftbegriff seiner Kontroverse mit Sturm aus den Jahren 1694 und 1695 (II, 2 N. 277 u. N. 291, unser Brief u. N. 37) gesondert zusammenstellen, wie die Teilabschriften in LH IV, 5, 11 zeigen, zu denen er später zur Vervollständigung noch die Abfertigung von N. 145 legte.

Nobilissime Pfauzi!

Dolui sane vehementer desideratissimas Tuas, quae schedam a Celeberrimo Leibnitio mihi destinatam incluserant, his demum nundinis autumnalibus (quo fato, superi norunt) ad me pervenisse; ac desperaveram dudum Te vel accepisse meas anni superioris aestate ad Te exaratas, vel tanti judicasse dubia mea, quae cum Viro Laudatissimo communicarentur. Nunc laetor eo impensius, quando ex acceptis serius sat cito tamen, quia sat bene, intelligo, quod rem ipsam attinet, inter nos plenarium esse, uti suspicabar, consensum, utrinque sc. confitentes, Materiam pro pure-passivo acceptam omnem a Deo vim motumque accipere: quicquid agunt res corporeae, divinae voluntatis efficacia fieri: omne quod movetur ab alio moveri, et omne corpus movens moveri: Imo omnes creaturas agere et movere patiendo, solumque adeo Deum esse qui agat, nec tamen agatur: Corpori sive substantiae corporeae jam formatae ac divinitus

21 desideratissimas Tuas: Christoph Pfautz an Johann Christoph Sturm, Herbst 1694 (nicht gefunden), dem Leibniz' Brief beigeschlossen war (II, 2 N. 291). 23 meas: Johann Christoph Sturm an Christoph Pfautz für Leibniz, 13. Juli 1694 (II, 2 N. 277).

actae eam ipsam virtutis Divinae, qua agitur, particulam (si fas est ita loqui) tanquam propriam adtribui posse, imo (quod nunc amplius concedo) ut tali adtribui debere, nec sine ea quicquam eorum quae operatur explicari posse. In caeteris qualiscunque dissensus noster in vocibus magis, quam circa rem, opinor, haerebit, quando Vir Nobilissimus substantiae nomen et appellationem denegat materiae in statu mere-passivo consideratae, utpote quae sit incompletum quiddam, solamque adeo materiam jam formatam seu divinitus ab ipsa mundi creatione incessanter actam, et sic in quiddam completum coalitam, substantiae nomine dignatur. Quod uti per me quidem Ipsi liberum est et mihi aliisque consequenter, stante hoc vocis significatu, fatendum, omni substantiae inesse virtutem agendi, nec ipsam substantiam corpoream (non magis quam spiritualem) ab agendo cessare unquam; vel ex hac ipsa ratione, quod virtus illa in qua substantia corporea (: rectius[1] forte quae in ipsa :) operatur, spiritualis est. Nondum tamen interim videre possum, cur non aeque liberum fuerit antecessoribus nostris, aut sit hodienum coaetaneis, eadem substantiae voce latius uti pro omni eo quod, sive jam actu moveatur eaque virtute se movente in alia perpetuo connitatur (id quod de omnibus corporibus actu nunc in hoc mundo existentibus lubentissime fateor) sive actuali ejusmodi nisu divinitus imprimendo adhuc destitutum concipiatur (: in[2] quo statu si nunquam extitit materia, relinqui tamen, opinor, aliquandiu a Deo, si voluisset, potuisset, :) merum accidens non est, nec inhaesionis subjecto quodam ad existentiam suam indiget: nondum, inquam, video, quo jure quove commodo latiorem hanc vocis significationem, tot praesertim seculorum praescriptione quasi roboratam, invitis et reclamantibus, adeoque non sine novo tumultu scientiarum progressum utique remoraturo, extorquere velimus; cum interim, non irritatis his crabronibus, intentum nihilominus obtinere queamus et pari fructu sic minus reluctaturis inculcare, quod omnes substantiae corporeae et materiales, prout in rerum natura jam extant et actu ipso reperiuntur, activa virtute divinitus in ipsis et per ipsas incessanter operante praeditae sint. Quod si insuper ipsam quoque materiam, substantiae corporeae sic acceptae contradistinctam, pro substantia tamen, utut respective incompleta, h.e. pro re sine ullo subjecto inhaesionis subsistere valente; habeamus, tanto remotiores erimus a Spinosae sententia, qui solum Deum pro substantia ex eo solo habuit, quod a recepta vocis hujus acceptione longius adhuc discedens, adeo strictam praeter necessitatem omnemque utilitatem (nisi quod ipsius proposito serviebat) definitionem procudisset, quae nulli enti praeter Deum convenire poterat.

Quod attinet Viri Nobilissimi Tetragonismum Arithmeticum, eum equidem in dubium nunquam vocavi, neque causam de illo dubitandi justam habui, cui demonstrationis ejus

[1] (: rectius . . . ipsa :): *Diese Passage hat Sturm in eckige Klammern gesetzt.*

[2] (: in . . . potuisset, :): *Diese Passage hat Sturm in eckige Klammern gesetzt.*

17 aliquandiu *erg. K*

pervidendae copia nunquam facta est. Mirum solum hoc videbatur, quod cum hoc tetragonismo consistere nihilominus, ex Autoris mente, incommensurabilitas circuli et quadrati posset; et mirum quidem ideo videbatur, quod ita summa infinitarum fractionum, quarum communis numerator esset 2, denominatores autem quadrati unitate minuti, posset videri uno numero effabilis, siquidem fractiones illas infinitas ut ad communem denominatorem revocabiles intuebar: quemadmodum ex opposito aream circuli quadrato diametri incommensurabilem ex eo judicabam, quod ordinatae in circulo, tanquam areae indivisibilia, irrationales essent pleraeque, in effabilem quandam summam nequaquam colligibiles. Enimvero cum ipsemet postmodum Lib. II. *Math. Enucl.* Prop. X demonstrassem, Spatium Parabolicum esse parallelogrammo circumscripto commensurabile, non obstante, quod ejus ordinatae pleraeque essent irrationales; agnovi utique errorem ex eo oriundum, quod cum ordinatae tales numero finitae summam rationalem componere non possent, idem de numero infinitis quoque concluderem: quae illatio si procederet, pari forte ratione, sed aeque male, inferendum foret, quia v.g. series fractionum in ratione dupla decrescentium, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{8}$, $\frac{1}{16}$ etc. quamdiu termini sunt numero finiti, nunquam adaequat unitatem, etiam infinitarum numero seriem eam haut aequare etc. Quemadmodum igitur nec ex ordinatarum irrationalitate, si supponantur infinitae, areae irrationalitatem, neque contra, rite concludi lubens nunc ingenueque confiteor; ita, quid de iis videatur Viro Celeberrimo (: cujus[3] ingenium ac moderatum aeque ac sublime de rebus Mathematicis aliisque judicium dudum maximi facio :) quae non ita pridem ignotus aliquis sub appellatione Neminis, ex ignoto quoque loco, Helvetiae, uti suspicor, contermino, ad me perscripsit, altera quam ad me dedit epistola: se deprehendisse ac demonstrare cuique Algebraico calculo posse, Lineam quam vocamus quadratricem genuinam esse primi ordinis parabolam, ac Cycloidem non nisi Speciem quandam ellipseos videri, discere vehementer cupio, Eundem interim una Tecum Divinae gratiae enixis commendans precibus ac

Utriusque Vestrum Cultor futurus perpetuus Joh. Christoph. Sturmius P.P.

Dabam Altdorffi prid. Kal. Novemb. 1695.

Nobilissimo, Amplissimo et Excellentissimo Viro D^no^ Christophoro Pfauzio, Mathem. in alma Lipsiensi Prof. Publ. Celeberrimo, Domino Fautorique suo jugiter Honorando. Lipsiam. Cito Fautore et Amico curante.

[3] (: cujus . . . facio :): *Diese Passage hat Sturm in doppelte eckige Klammern gesetzt.*

9 Lib. II. . . . Prop. X: J. CHR. STURM, *Mathesis enucleata*, Nürnberg 1689, lib. II, prop. X. 19 f. Neminis: nicht nachgewiesen.

37. LEIBNIZ FÜR JOHANN CHRISTOPH STURM
[Hannover, Mitte bis Ende November 1695.] [36.127.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 909, Bl. 5–6 (Darauf auch A^1 von N. 36). 1 Bog. 2°. 2 S. auf Bl. 6.
l^1 verb. Reinschrift: LBr 909, Bl. 7–10. 2 Bog. 4°. 7 $^1/_2$ S. auf Bl. 7, 10, 8–9. Bibliotheksvermerk.
l^2 verb. Reinschrift: LBr 909, Bl. 11–14. 2 Bog. 2°. 7 $^1/_2$ S. auf Bl. 11, 14, 12–13. Bibliotheksvermerk. (Unsere Druckvorlage.)
l^3 Teilabschrift: LH IV, 5, 11, Bl. 25–28 (Darauf auch *A* von II, 2 N. 277 u. N. 291, A^2 von N. 36). 2 Bog. 2°. 2 $^1/_2$ S. auf Bl. 27 v°–28 v°. (nur der erste Absatz.)
E^1 FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1718, S. 110–111 (Teildruck aus dem ersten Absatz).
E^2 JANKE, *Leibniz*, 1963, S. 238–241 (Teildruck des ersten Absatzes nach l^1).
E^3 PALAIA, *Naturbegriff*, 1990, S. 168–172 (nach l^2).
Weitere Drucke:
1. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 2, 1, 1768, S. 94 (nach E^1). – 2. ERDMANN, *Opera phil.*, 1840, S. 145 (nach E^1). – 3. WIATER, *Briefe*, 1989, S. 118 (nach E^1).
Übersetzung:
WIATER, *Briefe*, 1989, S. 119 (Teilübers.).

Leibniz übersandte die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes, mit dem er auf N. 36 antwortet, als Beilage zu seinem Brief an Otto Mencke, Ende November – Anfang Dezember 1695 (I, 12 N. 135). Unser Brief hat Sturm jedoch nicht erreicht, denn wie Mencke ihm Mitte Januar bis Anfang Februar 1696 mitteilt, habe sein Diener den Brief in Leipzig »auf der Gaßen liderlich verlohren« (I, 12 N. 263, S. 394). Über den Verlust informiert er ihn erneut am 13. Februar (I, 12 N. 278). Leibniz wendet sich dann erst im Juli 1697 mit N. 127 erneut an Sturm.

Celeberrimi Sturmii responsio simul et candorem ejus et meditandi vim ostendit. Non abhorrere eum a meis sententiis nonnullis, ipsa ejus verba confirmant, quibus ait; *Corpori sive substantiae corporeae jam formatae ac divinitus actae, eam ipsam virtutis divinae, qua agitur, particulam si fas est ita loqui* (: vel meo modo loquendi expressionem :) *tanquam propriam attribui posse, imo (quod nunc amplius concedit), ut tali attribui debere, nec sine ea quicquam eorum quae operatur explicari posse*. Interim circa notionem substantiae meam non miror quod haesit adhuc nonnihil vir clarissimus, cum meditationum istarum fontes nondum satis fuerint

25–30 ostendit. (*1*) De Tetragonismo meo nihil ultra addam, quando ipse (*a*) dubitationi su (*b*) difficultati suae satis factum agnoscit. (*2*) Non . . . | nonnullis *erg.* | (*a*) haec (*b*) ejus verba (*aa*) ostendant: (*bb*) confirmant, quibus ait: . . . posse. (*aaa*) De notione substantiae mea (*bbb*) Circa notionem substantiae meam (*ccc*) Interim . . . meam *L* 28 *loqui* (| vel *gestr.* | meo more loquendi *L* 31 adhuc nonnihil *erg. L*

aperti. Materiam nudam, in qua scilicet nulla sit vis agendi, non magis censeo admitti posse, quam vacuum seu substantiam, in qua nihil sit aliud quam extensio. Itaque ut nullus est Locus vacuus, ita nullum est corpus torpens; neutro congruente rationibus rerum, tametsi imaginationi blandiantur. Et inter mea argumenta a posteriori sumta, quibus ostendo, aliud in substantia corporea esse quam molem, hoc quoque est, quod si nihil aliud adesset, eventa concursuum definiri deberent per simplicem compositionem conatuum; ad eum modum quem olim juvenis explicui in *theoria motus* a systemate abstracta, positionibus vulgaribus Democriticis congruenter ratiocinatus. Ita corpus maximum ab exiguo moveri posset, nulla hujus retardatione, dareturque agens sine passione, et effectus esset potior causa, et possibilis esset motus perpetuus mechanicus; quae omnia cum altioribus systematis principiis pugnant. Cum ergo leges motuum, praeter extensionem et molem a potentiae consideratione pendeant, indicium est, hanc quoque ad substantiae corporeae naturam pertinere. Et ut rem distinctius explicem, notare operae pretium est; si in corpore nihil aliud esset quam quod Democritici vel Cartesiani in eo concipiunt, corpus fore indifferens ad motum et quietem, adeoque moventi non debere resistere ac proinde si quiesceret, quantumcunque esset, debere abripi posse ab alio quantulocunque, sine abripientis retardatione. Sed hoc pugnat cum proprietate corporis phaenomenis explorata, quam primus, quod sciam, notavit distincteque expressit Keplerus, vocans i n e r t i a m n a t u r a l e m,

1 Materiam (*1*) id est (*2*) in (*3*) in qua | scilicet *erg.* | nihil aliud sit (*a*) substantia (*b*) extensio (*aa*) aut | (*bb*) et *erg.* | moles, (*c*) quam moles, id est extensio et impenetrabilitas, nulla autem (*4*) ⟨sive in q⟩ (*5*) nudam . . . sit *L* 3 f. rerum (*1*) qui (*2*) quia (*3*) Et cum (*4*) illa (*5*) id quod (*a*) materia (*b*) natura (*6*) ipsa natura (*a*) anti (*b*) τῆς ἀντιτυπίας seu impenetrabilitatis, si positiva notione exprimi debeat, consistit in vi resistendi, quam a vi agendi (*aa*) divelle (*bb*) distinguere licet, divellere non licet, (*aaa*) ⟨ut – ⟩ (*bbb*) quasi (*aaaa*) pos (*bbbb*) sit quod (*7*) Nec (*a*) recte (*b*) licet ponere partem corporum accepisse nisum a Deo impressum, partem non incepisse. Fingamus ita et tum ponamus (*aa*) ⟨incurrent⟩ (*bb*) quae nisum habent, incurrere in ea quae non habent, videamusque quae tum secuturae sint leges motus, et reperiemus produturas incongruitates. (*8*) tametsi imaginationi blandiantur. *L* 4 inter (*1*) meas rationes a posteriori | sumtas *erg.* | quibus (*2*) mea . . . sumta, (*a*) unum est quo (*b*) quibus *L* 7 f. *motus* (*1*) *abstracti* (*2*) a systemate abstracta | positionibus (*a*) receptis (*b*) vulgaribus Democriticis congruenter ratiocinatus *erg.* | *L* 8 maximum (*1*) a minimo moveri (*2*) ab *L* 9 passione, (*1*) quod rursus altioribus (*2*) et *L* 9 f. , et possibilis . . . mechanicus *erg.* *L* 10 systematis *erg.* *L* 11 molem (*1*) involvant (*a*) rationem (*b*) potentiae notio (*2*) a potentiae consideratione (*a*) pendent (*b*) pendeant *L* 13–15 est; (*1*) ex potentia (*2*) ex po (*3*) si (*4*) Si in corpore sola moles (*a*) insit (*b*) patiendi ⟨ideo⟩ inesset (*5*) si . . . | quam . . . Cartesiani *erg.* | . . . non resistere, ac . . . esset *L* 15 quantulocunque *erg.* *L* 16 phaenomenis explorata *erg.* *l*[1] 17 sciam (*1*) distincte expressit Keplerus, qui vocavit (*2*) notavit . . . vocans *L*

6 f. quem . . . explicui: LEIBNIZ, *Theoria motus abstracti*, [Mainz] 1671, London 1671, (VI, 2 N. 41, S. 265). 17 expressit Keplerus: vgl. J. KEPLER, *Epitome Astronomiae Copernicanae*, Frankfurt a. M. 1618–1621, 2. unveränderte Ausg. Frankfurt 1635 (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Leibn. Marg. 97). Leibniz unterstreicht dort Keplers Erwähnungen des Terminus in lib. I, pars V auf S. 116 u. 120 und verweist auf ein erneutes Vorkommen auf S. 132; vgl. ferner lib. IV, pars II, S. 508–512 (KEPLER, *Werke*, Bd 7, S. 87, 89, 96 u. 295–297).

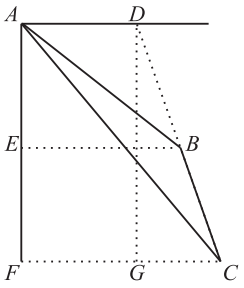
qua videlicet fit ut corpus motui futuro repugnet, nec nisi jactura virium impellentis in motum se concitari patiatur. Erit fortasse qui dicet, hoc oriri non ex natura substantiae corporeae, sed ex legibus arbitrio divino constitutis. Verum enim vero sciendum est, Deum leges rebus praescribere, non promulgatione quadam morali, sed physica dispositione, dando illis ex conservando naturam, vi cujus illae leges observentur: alioqui legum observatio miraculosa foret, si ex sola divina voluntate, non vero ex rerum naturis posset explicari, quod et de substantiarum operatione et commercio sentio. Argumenta a priori, quibus certo constat molem per se substantiam facere non posse, nunc exponere prolixius foret. Tantum autem abest, ut sensum, secundum quem vocabulo substantiae utor, putem ab usu abhorrere (: uti videtur rem accepisse vir doctissimus :) ut contra potius nostram explicandi rationem, Eclectio id est Sturmiano maxime laudabili instituto convenientissimam et Platonis atque Aristotelis ipsorumque Scholasticorum doctrinae (quousque sanum sensum recipit) maxime consentaneam, restituendaeque antiquae, et ut ego judico, verae philosophiae aptam credam; tametsi fatear cum Gassendi et Cartesii placitis quibusdam pugnare, quorum toti philosophiae perversa substantiae notio tenebras offudit, et querelis non per omnia injustis Henrici Mori aliorumque causam dedit, dum corpusculares philosophi non contenti phaenomena cum Democrito mechanice explicare, altiora ipsius mechanismi in rebus principia sustulere. Nec alia est ratio cur impossibilis visa sit Cartesianis explicatio unionis et commercii inter animam et corpus, nisi ad Deum ἀπὸ μηχανῆς velut miraculo agentem confugeretur; et cur crediderint leges corporeas interventu vel occasione animae turbari; quam quod harum rerum indolem non satis perspexere; quae si ita exponatur ut mihi videtur faciendum, apparebit solutum haberi magnum problema de unione animae et corporis, ac de communicatione substantiarum, ratione non minus manifesta quam inexpectata;

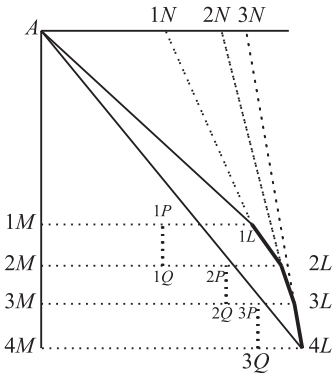
1 futuro *erg. l*[1] 3 ex (*1*) voluntate Dei (*2*) voluntariis ali (*3*) legibus *L* 3 Deum (*1*) cum leges rebus praescribit, dare his naturalem (*2*) leges *L* 4 f. ex conservando *erg. L* 6 ex (*1*) rei naturae (*2*) rerum naturis *L* 6 f. quod . . . sentio *erg. L* 7 Argumenta (*1*) a prioribus (*2*) a priori *L* 8 foret. | (*1*) Corpus organicum (*2*) | Interim *erg.* | corpori organico etiam (*a*) sine (*b*) anima sua privata substantialitatem non animo cum aliae formae *erg. u. gestr.* | Quod putat (*3*) Neque puto meam sententiam a veterum doctrina abhorre (*4*) Tantum *L* 8 f. ut (*1*) doctrinam mea (*2*) sensum, | secundum *erg.* | *L* 9 putem (*1*) a (*a*) veterum doctrina (*b*) receptis (*c*) traditis (*2*) ab usu *L* 9 f. (uti . . . contra *erg. L* 10 f. nostram . . . et *erg. l*[1] 12 quousque . . . recipit *erg. l*[1], *Klammern erg. l*[2] 12 f. restituendaeque . . . aptam *erg. l*[1] 14 quibusdam *erg. l*[1] 14 pugnare (*1*) quibus meo jud (*2*) quorum *L* 15–17 et . . . dum non contenti | philosophi corpusculares *erg.* | phaenomena . . . explicare, | etiam *gestr.* | altiora . . . sustulere *erg.* (*1*) Neque (*2*) Nec *l*[1] 18 f. corpus (*1*) quam qu (*2*) ut ad Deum ἀπὸ μηχανῆς confugere sint coacti, quam quod naturam | neutrius *gestr.* | corporis in (*a*) modo (*b*) extensione et (*3*) nisi . . . cur *L* 20–22 perspexere; (*1*) quae recte (*2*) cum tamen (*3*) quae si (*a*) recte exponatur, (*aa*) magnum problema (*bb*) apparebit (*aaa*) mag (*bbb*) solutum haberi magnum problema de unione et (*b*) ita . . . de *L* 22–S. 101.3 inexpectata. (*1*) Postremo | (*2*) Caeterum *erg.* | (*a*) non (*b*) puto materiam sine (*aa*) ⟨act⟩ (*bb*) potentia activa sumptam (*aaa*) esse aliquid quod sine subjecto (*aaaa*) inhae (*bbbb*) substantiam, (*aaaaa*) ⟨et⟩ (*bbbbb*) ne eo quidem sensu (*bbb*) ne eo quidem sensu (*aaaa*) esse (*bbbb*) substantiam esse, quo *L*

simulque et mathesi et superiori illi philosophiae quam metaphysicam vocant, satisfieri posse; quae suas et ipsa pulcherrimas leges demonstrationesque habet. Caeterum credo materiam sine potentia activa sumtam, nec eo quidem sensu substantiam esse, quo substantia accipitur pro re quae sine subjecto inhaesionis existere potest. Puto enim nihil aliud esse materiam nudam, quam potentiam patiendi seu resistendi primitivam, neque extensionem supponere, sed potius esse extensione priorem secundum ordinem concipiendi naturalem. Cum enim extensio nihil aliud significet quam ejus quod extendi dicitur (: ut candoris in lacte, gravitatis in auro, resistentiae in corpore :) diffusionem ut ita dicam, seu repetitionem simultaneam continuam, manifestum est, notionem simplicem ejus quod repetendum est esse notione repetitae ejus rei, positionis anteriorem, quare non satis in Analysi progressi sunt, qui extensionem velut attributum primitivum assumsere. Unde etiam apparet, quantum inter notionem materiae et extensionis, atque adeo et molis, intersit. Atque illud etiam intelligitur, corpoream essentiam non in extensione aut massa (: quae extensionem jam ponit :) sed in quadam vi, et ut ita dicam δυναμικῷ consistere, ex communi natura omnium substantiarum. Et primitivam quidem vim seu potentiam, duplicem esse, unam in qua conveniunt corpora, quae toti et partibus communis est, potentiam scilicet passivam seu vim resistendi, in qua inest ipsa impenetrabilitas et inertia, quae adeo nec gradu vel intensione variari potest sed sola repetitione; alteram esse activam, Aristoteli ἐντελέχειαν τὴν πρώτην, vulgo formam, qua corpora invicem distinguuntur et sine qua non motu tantum sed et actuali figura carerent, [qua distinguuntur corpora, et] quam in pleno non nisi motus facit, vel vis potius. Haec enim vere realis est, motus vero potius respectu constat, et cum partes suas nunquam simul habeat, nunquam existit. Postremo potentiam passivam seu materiam sigillatim non subsistere, etiam Scholae dudum placuit, tametsi meis notionibus omnia ni fallor clariora reddantur et distinctius nosci possint.

1–3 ; simulque . . . habet. *erg.* Caeterum (*1*) puto | (*2*) credo *erg. u. gestr.* | materiam . . . esse | credo *erg.* | , quo l^1 3 substantia (*1*) dici (*2*) accipitur *L* 5 seu resistendi *erg.* l^1 5 f. extensionem involvere, sed hac potius esse (*1*) anteriorem (*2*) conceptu priorem. Cum *L* 5 extensionem (*1*) involvere | (*2*) supponere *erg.* | l^1 7 f. quam (*1*) co (*2*) continuitatem (*3*) ⟨adeo⟩ (*4*) existentiam, (*a*) ⟨ad⟩ diff⟨u⟩s (*b*) rei quae extensa dicitur (*5*) ejus . . . corpore) *L* 10 f. quare . . . assumere *erg.* l^1 11 etiam (*1*) intelligitur | (*2*) apparet *erg.* | *L* 12 atque . . . molis *erg. L* 13 aut (*1*) mole | (*2*) massa *erg.* | *L* 13–15 (: quae . . . ponit :) *Klammern erg.* l^1 14 Et (*1*) vim quidem (*a*) ⟨du⟩ (*b*) ⟨semi⟩ (*c*) potest (*2*) primitivam . . . potentiam *L* 15 unam (*1*) communem e (*2*) in *L* 16 resistendi, (*1*) quae est (*2*) in qua inest *L* 16 f. impenetrabilitas | atque inertia, *erg.* quae . . . sed repetitione sola *erg.* | ; alteram *L* 18 vulgo (*1*) substantiae (*2*) formam *L* 19 f. carerent (*1*) quam (*2*) | qua . . . et *erg. Hrsg. nach L* | . . . facit, (*a*) unaquaeque autem harum per se incompleta est, q (*b*) vel *L* 20 f. motus (*1*) veritas (*2*) vero *L* 20 potius (*1*) in respectu consistit (*2*) respectu constat *L* 21 f. Postremo (*1*) utramque potentiarum primitivarum (*2*) potentiam passivam primitivam seu materiam *L*

De Tetragonismo meo placet difficultatem quae viro eximio occurrerat, sublatam esse, sed quia demonstrationem desiderare videtur, fundamenta hic apponam, ex quibus eam ipse facile absolvet, nam cuncta nunc prolixe explicare non vacat. Habeo quidem plures demonstrandi idem vias, sed haec maxime elegans visa est. Primum L e m m a hoc pono: Si trianguli cujuscunque *ABC*, vertex *A* sit in angulo quodam recto *DAE*, et basis opposita *BC*, producta, ex uno latere anguli recti, inde a vertice *A*, rectam resecet *AD*; eademque basis per radios eidem *AD*, lateri anguli recti, parallelos *BE*, *CF* in alterum latus *AE* projiciatur, erit rectangulum *EG*, sub resecta *AD* vel *FG*, et projectione *EF* comprehensum (: posita scilicet *FG* aequali et parallela ipsi *AD* :) trianguli *ABC* duplum.



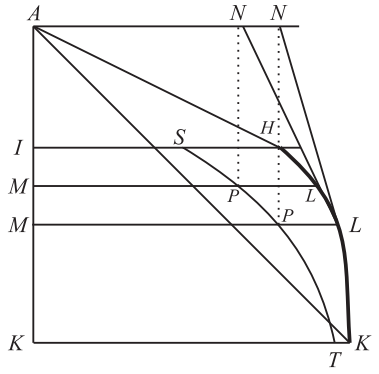


Hinc jam porro si ex pluribus Triangulis verticem communem habentibus *A*, componatur polygonum *A*1*L*2*L* 3*L*4*LA*, quod sit instar sectoris cujus arcus vel quasi arcus sit 1*L*2*L*3*L*4*L*, crura vero sint *A*1*L*, *A*4*L*; latera vero 1*L*2*L*, 2*L*3*L*, 3*L*4*L*, projecta in unum anguli recti latus, dent 1*M*2*M*3*M*4*M*; sed eadem latera producta resecent ex altero latere ipsas *AN*. Et his porro aequales *MP* vel *MQ* sumantur inde ab *M* in projicientibus *LM* (: si opus productis :); nempe ipsi *A* 1*N* in ipsis 1*M*1*L* et 2*M*2*L* sumendo aequales 1*M*1*P* et 2*M*1*Q*, et ipsi *A*2*N* sumendo aequales 2*M*2*P* et 3*M*2*Q*, et ita porro; patet scalare rectangulatum 1*M*1*P*1*Q* 2*P*2*Q*3*P*3*Q*4*M* aequari duplo quasi sectori *A*1*L*2*L*3*L*4*LA*.

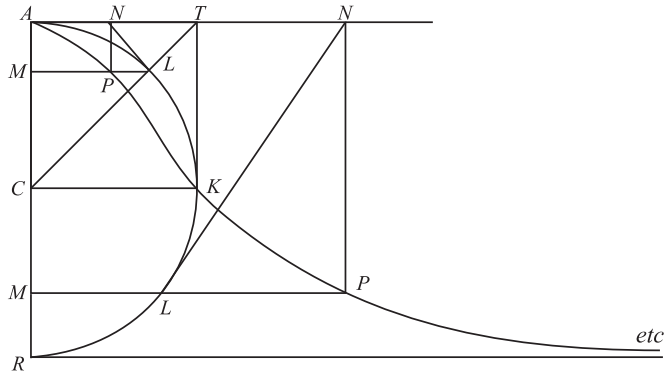
Itaque tandem polygono abeunte in curvam hoc prodit theorema generalissimum: si ex arcus curvilinei *HLK*, puncto quocunque *L* ad latus anguli recti unum *AN*, ducatur tangens *LN*, ad alterum *AM* ordinata *LM*, et in hac ordinata (: si opus producta :) sumatur *MP* aequalis ipsi *AN*, et omnia puncta qualia *P* cadere intelligantur in curvam novam *SPT*, erit summa ipsarum *MP* ad

1 *Am Rand in L verworfener Ansatz einer Zeichnung* 3 prolixe (*1*) exponere | (*2*) explicare *erg.* | *L* 6 A *erg. L* 7 anguli recti *erg. L* 7 A *erg. L* 7 rectam (*1*) abscindat | (*2*) resecet *erg.* | *L* 9 AE *erg. L* 9 f. sub (*1*) abscissa (*2*) resecta AD vel FG *L* 10 EF *erg. L* 10 f. comprehensum (*1*) (nempe rectangulum, (*2*) (posito FG = AD) (*3*) (posita . . . AD) *L* 14 *Nach zwei gestrichenen Ansätzen und einem groben Entwurf hat Leibniz diese Figur in L noch einmal exakt gezeichnet.* 16 sit (*1*) LMNP (crura sint (*2*) ⟨ – ⟩ (*3*) 1L2L3L4LAL extremae (*a*) A (*b*) rectae AL (*4*) 1L2L3L4L *L* 16 vero *erg. L* 17 in (*1*) basim (*2*) unum | anguli recti *erg.* | *L* 20 (: si opus productis :) *Klammern erg. l*[1] 21 sumendo *erg. L* 22 A2N aequales *L* 24 duplo *erg. L* 25 curvam (*1*) ⟨ – ⟩ (*2*) HKL (*3*) hoc . . . generalissimum: *L* 27 AM *erg. L* 27 ordinata . . . producta *erg. L* 28 et . . . SPT *erg. L*

axem *AM* ordinatim applicatarum, seu figura *SIRTPS*, sub curva nova *SPT*, et extremis ordinatim ei applicatis nempe *IS*, *RT*, comprehensa, aequalis duplo sectori *HAKLH*. Quodsi punctum *H* incidat in *A*, sector abibit in segmentum et eadem tamen locum habebunt, puncto *I* etiam cadente in *A*.



Ex hoc theoremate vel solo statim sequitur quadratura omnium paraboloeidum et Hyperboloeidum, quas Fermatius, Wallisius et alii per summas numerorum quadrarunt, inductione quadam admista. Nam si *LK* sit parabola hyperbola, paraboloeides vel hyperboloeides, tunc fit *SPT* ejusdem naturae curva, veluti si *HLK* parabola sit Apolloniana, erit *SPT* etiam parabola Apolloniana, et ita in reliquis unde quadratura figurae quaesitae, reducta ad se ipsam, dat velut aequationem, per quam absolute invenitur, sola Hyperbola Apolloniana nostram spem (: ut debuit :) frustrante, dum incognita in aequatione destruitur. Ex hoc etiam theoremate inveni quadraturam absolutam, antea ignotam, segmenti cycloeidalis illius quod abscinditur, si a vertice ducas rectam ad punctum curvae, in quo parallela basi, per centrum circuli generatoris ducta, curvae occurrit. Sed his missis jam ad circulum ascendamus. Sit semicirculus *ARKLA*, cujus, in puncto arcus *L*, tangens *LN* occurrat, tangenti verticis *A* ad basin parallelae, in *N*; et in *LM* sinu recto arcus *AL* (: producto si opus :) sumatur *MP*, aequalis ipsi *AN* (: quae est tangens arcus dimidii et aequalis ipsi *LN* :) et ita describatur curva *AP*, cujus punctum ultimum nusquam est, cum basis *R* etc. sit ei asymptotos; erit trilineum *AMPA* duplum segmenti *AL*, sub recta *AL*, et arcu *AL*, comprehensi. Et spatium infi-



2 ei *erg. L* 5 puncto . . . A *erg. L* 7–9 quas . . . admista. *erg. L* 9 Nam (*1*) reperitur (*2*) si *L* 10 hyperbola *erg. l*^{2} 10 tunc *erg. L* 11–13 veluti si HLK sit parabola . . . reliquis *erg. L* 15 f. sola . . . destruitur *erg. L* 16 antea ignotam *erg. L* 22 f. (producto si opus) *erg. L* 24 est (*1*) sinus rectus | (*2*) tangens *erg.* | *L* 25 f. et . . . LN *erg. L* 27 ultimum T nusquam *L*

nitum longitudine, *AP etc. R.* aequabitur circulo. Sit jam radius *1.* et *AM* sit *x*, et *MP* sit *y*, habebitur aequatio $x = \frac{2yy}{1+yy} = 2yy - 2y^4 + 2y^6 - 2y^8$ etc. Ergo summa omnium talium id est omnium *x*, vel *NP* (: quae constituit aream figurae *APN* adeoque dat etiam per consequentiam aream figurae *AMP* :), duplum erit summae yy – summ. y^4 + sum. y^6 etc. id est $\frac{1}{3}y^3 - \frac{1}{5}y^5 + \frac{1}{7}y^7$ etc. ex praesuppositis quadraturis paraboloeidum. Unde mutata jam nomenclatura, reperietur generaliter, si tangens *AT*, sit *y*, et radius *1.* arcum *AL* fore = $\frac{1}{1}y - \frac{1}{3}y^3 + \frac{1}{5}y^5 - \frac{1}{7}y^7$ etc. Itaque cum arcus est 45 graduum (: quo casu tangens est radius seu unitas :) evanescente *y* cum suis potentiis in unitatem, prodit, $\frac{1}{1} - \frac{1}{3} + \frac{1}{5} - \frac{1}{7}$ etc. adeoque circulus est ad quadratum diametri, ut haec series ad unitatem.

Quisquis ille sit Nemo, ut se vocat, vel potius non-nemo, qui credit quadratricem esse parabolam, et Cycloeidem esse Ellipsem, falli eum necesse est, cum constet cycloeidem generari posse evolutione alterius Cycloeidis sibi aequalis et similis; sed ellipseos evolutione non generetur ellipsis, quae ex Hugenii libro *de Horologio oscillatorio* patent. Ita Prestetius, autor *elementorum matheseos universalis*, cum Parisiis essem, sibi persuaserat, Cycloeidem esse cujusdam circuli arcum, sed hoc impossibile esse, facile ipsi ostendi. Quadratrix autem si esset parabola, daretur sectio anguli in data ratione, per certi gradus aequationem, quod est impossibile, cum altior sit aequatio prout arcus vel angulus in plures partes secari debet. Inter difficilia problemata est, pertinentia ad naturam mentis humanae, qui fieri queat, quod viri docti et ingeniosi sibi talia persuadere possunt. Plurimum tamen conferre puto, quod facile credimus quae optamus.

3 (: quae (*1*) dat | (*2*) constituit *erg.* | l^1 3 dat etiam *erg.* l^1 5 etc. (*1*) Unde (*2*) ex . . . nomenclatura *L* 6 AT *erg. L* 6 AL fore = *erg. L* 6 $-\frac{1}{7}y^7$ *erg.* l^2 6 etc. (*1*) Unde | (*2*) Itaque *erg.* | *L* 7 (: quo . . . unitas :) *Klammern erg.* l^1 7 seu unitas *erg. L* 10 Nemo | (ut se vocat) *erg.* | l^1 12 posse *erg.* l^1 13 quae . . . patent *erg. L* 14 *universalis erg. L* 15 circuli (*1*) centrum | (*2*) arcum *erg.* | *L* 18 est, (*1*) circa (*2*) pertinentia ad *L*

10 Nemo: nicht nachgewiesen. 13 libro: CHR. HUYGENS, *Horologium oscillatorium*, Paris 1673. 14 autor: J. PRESTET, *Elemens des mathematiques ou principes generaux de toutes les sciences qui ont les grandeurs pour objet*, Paris 1675; 2. verb. u. verm. Ausg. u.d.T. *Nouveaux elemens des mathematiques*, Paris 1689 u.ö.

38. LEIBNIZ AN MENTET KETTWIG
Hannover, 7. (17.) November 1695. [35.44.]

Überlieferung:
l verb. Reinschrift eines unbekannten Konzepts: LBr 467, Bl. 1–2 (Darauf auch *K* von N. 35). 1 Bog. 4°. 1 S. auf Bl. 1 v°. (Unsere Druckvorlage.)
L Konzept: LBr 467, Bl. 3–4. 1 Bog. 8°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
E^1 GRUA, *Textes*, 1948, S. 652–653 (nach *l*).
E^2 GRUA, *Textes*, 1948, S. 652–654 (nach *L*).
Übersetzung:
A. ANDREU, *Methodus vitae (Escritos de Leibniz)*, Bd 3, Valencia 2001, S. 168–169 (Teilübers.).

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes war Beischluß zu Leibniz an Heinrich Avemann, 2. Hälfte November – Anfang Dezember 1695 (I, 11 N. 134); vgl. Avemann an Leibniz, 30. Dezember 1695 (I, 12 N. 180). Er antwortet auf N. 35 und wird beantwortet durch N. 44.

Unser Brief liegt in zwei Fassungen vor. Eine verbesserte Reinschrift *l* mit Datum 6. November, die Leibniz mit »ex responsione« kennzeichnet, hat er insgesamt gestrichen und durch die erweiterte Fassung *L* mit Datum 7. November ersetzt.

[*l*]

Ex responsione.

Nobilissimo et Consultissimo Viro Dn. Menteto Kettwigio Icto doctissimo. Godefridus Guilielmus Leibnitius. S. P. D.

Pro munere pereleganti gratias debitas reddo, et illis applaudo libens qui ad constituendam solidiorem jurisprudentiam ut te placere video diligentiam doctrinamque conferunt. Placet in tuis vel ipsa scribendi forma, qua sententiam tueris, salvo cultu qui excellenti adversario debebatur. De rebus ipsis tecum in eo sentio, quod literis etiam tuis attingis, magno acumine Hobbium scripsisse de civili philosophia. Addo ne in illis quidem spernendum videri ubi dissentire necesse est. Magnorum certe virorum etiam erratis solemus doceri. Itaque Hermannum

22 Pro (*1*) eleganti munere (*2*) munere pereleganti *l* 22 reddo (*1*) | et libente *versehentlich nicht gestr.* | animo illis applaudo (*2*) et . . . libens *l* 26 f. ubi (*1*) dissentio. (*2*) dissentire necesse est. *l*

22 munere: Kettwig schickte Leibniz mit N. 35 sein Buch *De veritate philosophiae Hobbesianae . . . epistola*, o.O. 1695.

Conringium alicubi insanientem Hobbii sapientiam dicere miratus sum, eo magis quod alioqui censorem novis quoque Scriptoribus non iniquum deprehenderim. Quid ego de doctrina Hobbiana sentiam, tum ex *Codicis diplomatici* praefatione, tum ex libello quem *Novae juris methodi* titulo adolescens scripseram, tum vero maxime ex nonnullis intelligi potest quibus nomen meum non praescripsi. Sed nolo Te tenere diutius, non defuturus occasioni, si qua sese offerat, qua testari possim, quantum illis deberi judicem, qui literis laborantibus opem ferre possunt. Vale. Dabam Hannoverae VI. Novembr. MDCVC.[1]

[*L*]

Nobilissimo et Consultissimo Viro Domino Menteto Kettwigio
Godefridus Guilielmus Leibnitius S. P. D.

Pro munere pereleganti gratias debitas reddo, et illis applaudo libens, qui constituendae solidiori jurisprudentiae doctrinam diligentiamque conferunt, quod Tibi propositum video. Placet in his quae mittis vel ipsa scribendi forma qua sententiam tueris salvo cultu qui excellenti adversario debebatur.

De rebus ipsis in eo tecum sentio, quod literis etiam tuis attingis, magno acumine Hobbium scripsisse qui et mihi est inde a puero lectus. Addo ne in illis quidem spernendum videri ubi dissentire necesse est. Geometrica tamen excipio, in quibus tantopere errare potuisse virum ingeniosissimum, et in ea ipsa scientia praeclare versatum inter singularia mentis humanae recenseo, quorum rationem reddere difficile est. Quae de corporis natura scripsit plurimum habent boni. Sed dum nil nisi corpus admittit in rebus, philosophiam suam caetera egregiam misere corrupit.

De rebus civilibus, principiisque justi vera multa et praeclara, sed non sufficientia dixit. Agnosco homines mutuo metu et necessitate ad colendam societatem constituendamque

[1] *Auf der Folgeseite, Bl. 2 r°, von Leibniz' Hand*: In ejus naturali philosophia probare [*bricht ab*]

16 scripsisse (*1*) de civili philosophia. (*2*) qui . . . lectus. *L* 20 dum (*1*) omnes substantias corp (*2*) nil *L* 22 civilibus, (*1*) ac juris (*2*) principiisque *L* 22 et praeclara *erg. L* 23 societatem (*1*) et leges in ea ferendas et constituendam (*2*) constituendamque *L*

2–5 Quid . . . praescripsi: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693 (IV, 5 N. 7, bes. S. 50, 61–63); *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae*, Frankfurt 1667 (VI, 1 N. 10, bes. S. 342–344); (Pseud. Caesarinus Fürstenerius), *Caesarini Fürstenerii de jure suprematus ac Legationis principium Germaniae*, [Amsterdam] 1677 (IV, 2 N. 1, S. 57–60). 11 munere: Kettwig schickte Leibniz mit N. 35 sein Buch *De veritate philosophiae Hobbesianae . . . epistola*, o.O. 1695.

potestatem societatis custodem cogi; sed praeter metum amor, praeter miseriae fugam, felicitatis illecebra accessit, quae mutuis inprimis auxiliis constat. Eaque ipsa in *Codicis diplomatici* praefatione distinxi. Ab Amore igitur juris fontes repeto, sed qui sit dignus sapiente; amor autem tendit ad felicitatem, in quo inest vitare miseriam, et dare operam, ne nobis exitiosa sit cura alieni boni. Itaque quod in Hobbianis principiis rectum inest, altioribus illis continetur, non vicissim.

Sed nec Hobbiana de summa potestate decreta certis demonstrationibus colliguntur aut rebus humanis congruunt. Si illum audimus, quisquis potestatem summam habet, omnimodam habet, nec possumus partiri jura regnandi; usque adeo ut in Regis arbitrio sit etiam de successore constituere. Quod tamen ne in ipsa quidem Gallia feretur. Argumenta quibus haec probare instituit, satis virium non habent. Fateor incommoda metui posse dissensu eorum, quibus creditae sunt diversae partes reipublicae. Sed non omne quod incommoda trahit intolerabile aut vitabile est. Quin potius districtas illas sententias Hobbianas, et Metaphysicam alieno loco exercitam obtrudere mentibus humanis multo plus difficultatis haberet. Neque facile gentem reperias, cui non circa gubernationis formam alia omnia placuisse constet. Illud tamen et probo et tueor possessori supremae potestatis resistendum non esse. Quanquam non sit haec regula tam abscissae aut Mathematicae veritatis ut exceptionem nullam ferat, non magis quam aliae

1 f. felicitatis (*1*) ⟨ – ⟩ (*2*) mutuae (*3*) illecebra *L* 4 et (*1*) curare (*2*) dare operam *L* 6 vicissim. (*1*) Caeterum (*2*) Quod attinet (*3*) Sed *L* 9 nec (*1*) licet | (*2*) possumus *erg.* | *L* 11 habent. (*1*) Fateor divisis juribus majestatis, (*a*) hoc imperfectum esse in forma Reipublicae, ut (*b*) incommoda (*aa*) a dissensu metui posse, (*bb*) metui posse, si dissentiant. (*2*) Fateor *L* 12 partes (*1*) supremae potestatis | (*2*) reipublicae *erg.* | *L* 12 f. aut vitabile *erg. L* 13 Metaphysicam (*1*) praecisionem (*2*) alieno *L* 15 non (*1*) alia omnia placuerint (*2*) circa . . . tamen (*a*) non (*b*) nego, potestati supremae resistendum (*c*) et *L* 16 tueor | quod recte mones *erg. u. gestr.* | (*1*) summae potestati resis (*2*) supremis potestatibus, vel certe ejus possessoribus (*3*) supremae potestati (*a*) vel certe | (*b*) imo *erg.* | ejus possessori non esse resistendum (*4*) possessori *L* 16 potestatis (*1*) regular (*2*) resistendum *L* 16 esse. (*1*) Quanquam non sit haec regula tam abscissae aut Mathematicae veritatis ut exceptionem nullam ferat, | non magis quam pleraeque aliae civiles sententiae *erg.* | . Non possunt demonstrari (*a*) regulae | (*b*) positiones *erg.* | juris et aequi, nisi ex consideratione boni, (*aa*) sed | (*bb*) itaque quemadmodum (*cc*) cujus cessantis inest illis exceptio, quemadmodum apud ICtos (*aaa*) actioni inest lex (*bbb*) regulis exceptiones etiam non nominatae insunt. Itaque *erg.* | si manifeste in publicum exitium feratur, et velut furat, qui rebus praeest, Grotio assentior; et cum justitia (mea definitione) sit caritas sapientis, justum non puto, quod absurdum est, quale fuerit | (*aaaa*) societatis causa societatis tuendae causas nobis perire *zuerst in eckige Klammern gesetzt, wohl um es von der Abfertigung auszuschließen, danach gestr.* (*bbbb*) perire (*aaaaa*) homines (*bbbbb*) rempublicam, ut (*α*) societatem tueam (*β*) formam regnandi tueamur, quae reperta est ne Respublica pereat. *Hic rogo non furor est, ne moriare mori?* ut ille ait. *erg.* | In quibus nec Te dissentire arbitror. Et Hobbium longius etiam resistendi facultatem extendere scio, quam a me probatur. Nam etiam reus capitis jus apud ipsum habet omnia pessundandi, ut sit salvus, quod et ego admitterem, si vita nostra hac vita finiretur. (*2*) Quanquam *L*

3 praefatione distinxi: IV, 5 N. 7, bes. S. 61–63.

pleraeque civiles sententiae. Non possunt demonstrari positiones juris et aequi, nisi ex consideratione boni, cujus cessantis inest illis exceptio, quemadmodum apud IC^tos regulis exceptiones saepe insunt ipso jure. Itaque si manifeste in publicum exitium feratur, et veluti furat qui rebus praeest, Grotio assentior. Et cum justitia (mea definitione) sit caritas sapientis, justum non puto, quod absurdum est, quale fuerit, perdere Rempublicam, ut formam regnandi tueamur, quae tamen ideo reperta est, ne pereat Respublica. Ut illud Poetae non longe absit:

Hic rogo non furor est ne moriare mori?

Quae talia sunt, ut nec Te dissentire arbitrer. Et Hobbium longius etiam facultatem resistendi extendere scio, quam a me probetur. Nam etiam reus capitis, etiam non innocens, jus apud ipsum habet, omnia pessundandi, ut sit salvus. Quod et ego admitterem, si vita nostra hac vita finiretur.

Sed nescio quomodo praeter institutum sese diffudit Epistola. Vale vir clarissime, et hoc Tibi persuade nunquam me occasioni defuturum, qua Tibi testari possim, quantum illis deberi judicem, qui recta studia ornare possunt. Dabam Hanoverae 7 Novemb. 1695.

39. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Is sur Tille, 20. November 1695. [34.45.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 156–157. 1 Bog. 8°. 3 S. Eigh. Aufschrift.

Unser Brief antwortet auf N. 34 und wird wohl in der zweiten Januarhälfte 1696 durch einen nicht gefundenen Brief von Leibniz beantwortet, für den sich Nicaise in N. 45 bedankt. Beigeschlossen war ein offener und zur Einsicht für Leibniz bestimmter Brief von Nicaise an Andreas Morell gleichen Datums (GOTHA, *Forschungs- u. Landesbibl.*, Chart. B 1730, Bl. 40–42).

1 pleraeque *erg. L* 5 quod (*1*) ineptum est, quale fuerit (*2*) absurdum *L* 5 fuerit, (*1*) perire | (*2*) perdere *erg.* | *L* 9 etiam non innocens *erg. L* 10 omnia (*1*) turband⟨i⟩ ⟨ut⟩ pereat Respublica (*2*) pessundandi *L* 10 admitterem, (*1*) si summum bonum nostrum in hac (*2*) si *L*

7 *Hic . . . mori?*: MARTIAL, *Epigrammata*, lib. II, ep. 80, v. 2.

Is sur Tille le 20. 9^{bre} 1695

Vous reconnoistrés monsieur par le style dont j'écris à mons^{r} Morel combien j'ay eu de Joye de recevoir la sienne aussi bien que la vostre; J'ay faict part à mons^{r} le president Boisot de ce que vous m'avés ecrit sur son chapitre et Je l'ay instruit de vos intentions. Je ne doubte nullement qu'il ne travaille actuellement au memoire que vous desirés de luy. La reflexion que vous faictes sur [la] *Bibliotheca pontificia* est tres juste aussi bien que celle sur les devoirs de pieté que l'on doit aux deffuncts, éloignée de la raillerie; cependant nostre philosophe platonicien mons^{r} Foucher n'en estoit pas persuadé au commencement, car il trouvoit cette raillerie sur m^{r} Lantin admirable à ce qu'il m'ecrivit; il en est pourtant revenû. Je croy que m^{r} Toinard qui l'a faict mettre dans le *journal des scavants* reconnoistra à la fin qu'il n'a pas rendû *officium pietatis* au deffunct et ancore moins à son amy vivant, qui l'a faict, et dont il couvrît la reputation, le seigneur chatie les passions illicites des hommes par des tenebres espaisses dont il les offusque la plus part du têms, *spargit poenales coecitates super illicitas Cupiditates*. M^{r} le president Cousin en a esté un peu offusqué aussi bien que les autres; demandés un peu à mons^{r} l'abbé Foucher le subject de cette offuscation, l'histoire du cabinet sur le 3eme tome des oeuvres de Juste Lipse, m^{r} Toinard la scait aussi parfaictement. Cet abbé ne vous dira rien de m^{r} Lantin que ce qu'il aura veû dans l'eloge que j'en ay faict et qu'il a gardé prés de deux mois sens l'envoyer en Hollande à mons^{r} Basnage ce qui est cause qu'on ne l'a point veû dans le tems qu'on devoit; mons^{r} Basnage suppleera par son journal au silence du nostre et vous apprendrés par luy ce que vous pouvés souhaitter de ce cher deffunct et de ce genre merveilleux; J'attends ancore des memoires pour l'eloge de m^{r} Ouvrard, j'ecrivis hier à son frere Minime à Rome à la trinité du mont.

Ne doubtés pas mons^{r} qu'on ne travaille à des memoires pour l'histoire du Roy; Je croy bien que m^{r} Pelisson vostre bon amy et le nostre en a laissé, et que d'autres gens que les

6 le *K ändert Hrsg.*

3 la sienne: Andreas Morell an Nicaise, 1. Oktober 1695 (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9362, Nr. 134, Bl. 258–259; Auszug von Leibniz in LBr 661, Bl. 11), Beischluß zu N. 34. 5 memoire: die in N. 30 als »memoire« und in N. 34 als »liste« angekündigte Liste mit weiteren Urkundentiteln. 5 f. reflexion ... *Bibliotheca pontificia*: J. T. ROCABERTI, *Bibliotheca maxima Pontificia*, 21 Bde, Rom 1695–1699; vgl. die Einleitung zu N. 34. 9 qu'il m'ecrivit: Simon Foucher an Nicaise, vor dem 20. November 1695, nicht gefunden. 9–11 qui l'a faict mettre ... ami vivant: Das am 11. April 1695 im *Journal des Sçavans* veröffentlichte *Epitafe de Monsieur Lantin Conseiller au Parlement de Dijon* enthielt auf S. 166 ein viersprachiges Epitaph von Bernard de la Monnoye (*amy vivant*). 13 *spargit ... Cupiditates*: AUGUSTINUS, *Confessiones*, I, 18, 29. 15 oeuvres: J. LIPSIUS, *Opera omnia*, 4 Bde, Wesel 1675. 18 veû ... devoit: Basnage druckte erst in seiner *Histoire des ouvrages des savans* vom Februar 1696 (S. 283 f.) unter der Rubrik *Extraits de diverses Lettres* eine kurze Zusammenfassung von Nicaises Eloge auf Lantin. 21 frere: d.i. Guillaume Ouvrard, Mitglied des Paulanerordens (Minimite). 22 l'histoire du Roy: wohl gemeint P. PELLISSON-FONTANIER, *Histoire de Louis XIV, depuis la mort du Cardinal Mazarin en 1661 jusqu'à la paix de Nimègue en 1678*, hrsg. v. Abbé J.-B. Le Mascrier, 3 Bde, Paris 1749.

ministres memes s'y occupent qui donneront lieu à bien des Anecdotes dans le têms; Je veux un peu de mal à nostre s[t] pere d'estre si long à nous donner des cardinaux et de differer si longtems le plaisir que nous aurions de voir dans ce nombre le p. Noris qui ne nous ecrit plus depuis longtems, et qui attend cette promotion pour le taire comme nous le mande mons[r] l'abbé de Gondy son bon amy et le nostre, secretaire d'etat de mons[r] le Grand Duc; Je n'ay point veû le *dessein du dictionnaire* de mons[r] Chapuzeau dont vous me parlés; celluy de m[r] Bayle s'avance fort, l'on en est au second volume; m[r] Leers y employe les mêmes caracteres et le meme papier qui a esté mis en oeuvre pour le Junius *de pictura veterum*. Je suis mons[r] avec tout le Respect possible

Tout à vous Nicaise

Pour Vous Monsieur

40. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ
Den Haag, 23. Dezember [1695]. [32.42.]

Überlieferung:
K Abfertigung: HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XLI, 1814, 3, Bl. 50 u. 55 (Darauf auch *L*[1] u. *L*[2] von N. 42 u. *L* von N. 43). 1 Bog. 4°. 1 $^1/_4$ S. auf Bl. 50 r° u. 55 r°. Eigh. Aufschrift u. Siegel.

Unser Brief antwortet auf N. 32 und wird beantwortet durch N. 42.

De la Haye le 23 de Dec.

Vous devez Monsieur vous plaindre de ma negligence; car je devois il y a long temps vous avoir rendu compte de la commission que vous m'avez donnée pour le *receuil des traittez de paix* qui va s'imprimer en Hollande. Mais outre mes afflictions domestiques qui m'ont extrê-

21 Mais *erg. K*

4 mande: Carlo Antonio Gondi an Nicaise, nicht gefunden. Gondi teilt Noris' Ernennung zum Kardinal Nicaise am 16. Dezember 1695 mit (CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 128). 6 le *dessein*: S. CHAPPUZEAU, *Dessein d'un nouveau Dictionaire historique, geographique, chronologique et philologique*, Celle 1694. Das Vorhaben wurde nicht realisiert. 6 celluy de m[r] Bayle: P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 2 Bde, Rotterdam 1695 u. 1697. 8 Junius: F. JUNIUS, *De pictura veterum libri tres*, Amsterdam 1637; 2., um den *Elenchus veterum artificum* erw. Aufl. hrsg. v. J. G. Graevius, Rotterdam 1694. 20 *receuil*: *Recueil des traitez de paix*, hrsg. v. Jacques Bernard, 4 Bde, Amsterdam, Den Haag 1700; vgl. N. 7, Erl.

mement distrait, je veux dire la mort de mon Pere, et d'un Fils, le dessein des Libraires qui ont entrepris le receuil a eté long temps suspendu. M. Frix qui est l'un des 4 Interessez avoit fait une si grosse perte dans le bombardement de Bruxelles, qu'il a balancé quelque temps pour reprendre cette entreprise, qui ira à 4 volumes *in folio*. Il faut pour cela comme vous voyez des avances considerables. Cepandant il a consenti qu'on commençast l'impression, et l'on y va travailler au commencement de Janvier. M. Bernard qui est le directeur de l'ouvrage a deja mis en ordre une partie des pieces qu'on lui a mises entre les mains. Ainsi j'ai fait à ces M^rs^ les propositions dont vous m'aviez chargé. M. Walther qui est le Gouverneur du Prince de Bareith leur a aussi communiqué vos intentions. Nous en conferâmes il y a 2 jours chez M. Bernard, et je vais vous dire ce que l'on a repondu à vos propositions. 1°. On consent de mettre à la tête du 1^r^ volume vôtre preface toute entiere, en François ou en Latin, à votre choix. 2°. Dans la preface generale que l'on adjoutera pour le corps de l'ouvrage, l'on y parlera des secours, et des pieces que l'on aura recües de vous, et dans les termes qui sont dûs à vôtre merite; 3°. Pour vôtre *Codex diplomaticus*, il est impossible de le placer tel qu'il est, et tout d'une suitte; car ils ont dessein de ranger toutes leurs pieces dans l'ordre chronologique; or comme ils en ont beaucoup ramassé qui par leur datte interrompent la suite du vôtre, vous voyez bien qu'il faudroit deranger leur ouvrage, si l'on mettoit le vôtre tout entier. Ils m'ont fait voir qu'ils placoient quelques fois entre les pieces que vous avez receuillies, 10 ou 12 traittez qu'on ne pouroit transporter ailleurs, sans rompre l'ordre chronologique. Mais si l'on en excepte 10 ou 12 pieces qu'il[s] n'ont pas encore pû placer, tout vôtre receuil est deja mis dans son rang, et à la tête de chaque piece l'on advertit qu'elle est tirée de vôtre *Co. diplomaticus*. Ainsi il me semble qu'il vous doit être assez indifferent qu'il y soit mis tout de suitte, oû par morceaux, pour le conformer à la chronologie. 4°. Pour toutes les pieces qui viendront de vous ils marqueront à la marge qu'ils les tiennent de vous. 5°. Ils vous prient de leur envoyer un catalogue de celles que vous pouvez fournir, afin qu'ils le confrontent avec leur liste. Car s'ils avoient deja quelques unes de ces pieces là, il ne seroit pas besoin de faire la depense inutile de les faire copier une 2^e^ fois. 6°. Ils vous proposent de payer pour chaque feuille indistinctement ce que vous jugerez raisonnable. Ils aiment mieux faire une convention generale pour le tout, que d'entrer dans le detail de ce que chaque piece pouroit coûter. On se dedommagera de celles qui demanderont de la depense sur celles qui ne coûteront que la peine de les copier. 7°. Ils ne refuseront point de

18 quelques fois *erg. K* 20 pas (*1*) ⟨beaucoup⟩ (*2*) encore *K*

1 mort: Basnages Vater Henri Basnage de Franquesnay verstarb am 20. Oktober 1695 in Rouen. 3 bombardement: Französische Truppen nahmen Brüssel vom 13. bis 15. August 1695 unter schweren Beschuß. 8 propositions: vgl. N. 32. 8 f. M. Walther . . . intentions: Friedrich von Walter begleitete den Erbprinzen Georg Wilhelm von Brandenburg-Bayreuth ab 1694 als Hofmeister auf seinen Reisen; vgl. Friedrich von Walter an Leibniz, 19. Dezember 1695 (I, 12 N. 162). 14 *Codex diplomaticus*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693.

vous donner quelques exemplaires; mais c'est ce qui ne peut etre reglé presentement: cela dependra des obligations qu'ils vous auront.

Voilâ Monsieur le resultat de la conference que j'ay eüe là dessus avec les Interessez. Ayez la bonté de repondre sur chaque article, et je tâcherai de vous faire convenir de tout, parceque le Public en profitera davantage. Il semble qu'un receuil de cette nature est bien sec, et que [vous] pouriez occuper vôtre esprit à des choses plus agreables. Vous avez trop de genie pour le borner à un ouvrage qui ne demande que du travail. Continuez plutost à enrichir les journaux de vos decouvertes et de vos reflexions. Celles que vous avez fait mettre dans celui de Paris touchant l'union de l'ame et du corps, est tres importante. Je ne sçai comment vous pourez prouver ce que vous avez avancé; car comme l'on ne conçoit point les loix de communication entre deux substances aussi differentes que l'ame et le corps, c'est à vous à expliquer de quelle nature est cette harmonie que Dieu a etablie entr'eux originairement. Je conviens que de faire intervenir Dieu pour produire dans l'ame les mouvements qu'il s'engage d'y produire lors que le corps est remüé d'une telle maniere, c'est comme vous dites le faire descendre de la machine, pour denoüer la difficulté. Mais quand vous aurez prouvé que la communication telle que vous là supposez seroit plus reguliere et plus digne de Dieu, cela est tousjours bien opposé à l'idée si differente que nous avons des esprits et des corps. Je serois bien curieux de voir vôtre commerce avec M. Arnaud sur une matiere si delicate. M. le Clerc vient de publier une physique en latin, en mesme temps que son commentaire sur les 4 derniers livres de Moyse. M. Leydekker Prof. en Th. à Utrech a mis au jour une Histoire de Jansenius et du Jansenisme, et un Ministre de Dordrech une Histoire du Quakerisme. Nos Libraires ont reimprimé une Histoire des revolutions de Suede par l'Abbé de Vertot. Elle [est] ecrite avec beaucoup de politesse, et avec assez de hardiesse par rapport au peu de liberté qui regne en France. Soyez persuadé Monsieur qu'il n'y a personne qui vous estime plus que moi, ni qui soit plus sincerement vôtre tres humble et tres obeyssant serviteur

Basnage de Bauval.

A Monsieur Monsieur Leibenits Conseiller de Son Altesse Electorale. A Hanover.

4 faire *erg. K* 14 corps (*1*) seroit | (*2*) est *erg.* | *K* 17 bien *erg. K* 22 Suede (*1*) de (*2*) par *K*

8 mettre: LEIBNIZ, *Système nouveau*, in *Journal des Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306. 19 physique: J. LE CLERC, *Physica*, Amsterdam 1696. 20 Moyse: *Pentateuchus sive Mosis prophetae libri quinque*, Übers. u. Kommentar v. J. Le Clerc, 2 Bde, Amsterdam 1696. Seine Übersetzung und Kommentierung des Buches *Genesis* erschien schon 1693 in Amsterdam. 20 Histoire: M. LEYDECKER, *De historia Jansenismi*, Utrecht 1695. 21 Ministre: G. CROESE, *Historia Quakeriana*, Amsterdam 1695. 22 Suede: R. AUBERT DE VERTOT, *Histoire des révolutions de Suède*, 2 Bde, Paris 1695; Nachdruck Amsterdam 1696.

41. GERHARD MEIER (HAMBURG) AN LEIBNIZ
Hamburg, 28. Dezember 1695 (7. Januar 1696). [47.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 628, Bl. 1–2. 1 Bog. 2°. 1 $^1/_2$ S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.

Unser Brief ist der erste der aus nur zwei Briefen bestehenden Korrespondenz mit dem Hamburger Theologen und Professor der Logik und Metaphysik Gerhard Meier (Mejer), der ebenso wie Vincent Placcius, Johann Vagetius und Joachim Jungius Professor am Hamburger Gymnasium war. Leibniz hatte Augustinus Vagetius bereits am 25. Dezember 1692 (III, 5 N. 121) nach Jungiana aus dem Besitz seines verstorbenen Vaters befragt, worauf Vagetius zwar antwortet, aber noch keine befriedigenden Informationen senden kann (27. Januar 1693; III, 5 N. 129). Am 2. Dezember 1695 (III, 6 N. 178) berichtet er Leibniz »de Jungianis meditationibus quod ad notiones attinet«, die sein momentaner Gast Gerhard Meier in Abschrift besitze und die dieser Leibniz zur Verfügung stellen wolle. Ferner sendet er ihm mit diesem Brief ein Exemplar von Meiers Schrift *Memoriae ac honori supremo V. C. Johannis Vagetii* (Hamburg [1694/1695]) zu, für die sich Leibniz am 23. Dezember 1695 wohlwollend bedankt. Mit unserem Brief, der Beischluß zu Augustinus Vagetius an Leibniz, 6. Januar 1696 (III, 6 N. 192), war, wendet sich Meier dann persönlich an Leibniz. Eine nicht gefundene Antwort hat wohl Leibniz' Antwortschreiben an Vagetius vom 13. Januar 1696 (III, 6 N. 195) beigelegen, wo er sich für die Übersendung der Jungiana bedankt und in bezug auf Meier schreibt: »Huic nunc itidem scribo.«

Meier schloß unserem Brief seine Abschrift von Joachim Jungius' *Disputationes noematicae IIX habitae anno MDCXXXV in collegio privato* (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Wo. 28, Bl. 959–1006, Abschrift, und HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, LH IV 7C, Bl. 166–181, Abschrift) bei. Leibniz war zwar 1678 in Hamburg gewesen und hatte mit Johann Vagetius als Nachlaßverwalter der Jungius-Manuskripte ebenso wie mit Placcius Gespräche geführt, aber keinen Zugang zu den Handschriften erhalten. Der Hinweis auf die *Disputationes noematicae* in den Jungiusexzerpten (wohl Herbst 1679 bis Frühjahr 1680, VI, 4 N. 229, S. 1090), der zudem nur eine Vergleichsstelle ohne wörtliche Übereinstimmung ist und inhaltlich fehlerhaft zitiert wird (s. den Eingriff des Hrsg.), deutet eher darauf hin, daß Leibniz die Stelle aus dem Gedächtnis wohl in Anlehnung an die in Hamburg geführten Gespräche zitiert, als daß ihm ein Manuskript vorgelegen hat. Vincent Placcius erklärt zwar am 7. Dezember 1686: *Puto me Noëmaticas olim describi tibi curavisse, cum alia etiam Feldeniana et nescio quae praeterea M^ssta^ tibi compararem* (II, 2, N. 21), doch geht Leibniz in der Folge nicht auf die *Disputationes* ein, sondern nur auf die Feldenmanuskripte. Henri Justel berichtet er am 3. Juni 1692 (I, 8 N. 162, S. 278) von seinen einst vergeblichen Bemühungen um Einsicht in die Jungiana in Hamburg und vom verheerenden Feuer im Hause von Vagetius, das sie größtenteils vernichtete: *Jugé Monsieur, si cela ne devoit pas me mettre en colere*. Hätte ihm zu diesem Zeitpunkt bereits eine Abschrift der *Disputationes* vorgelegen, so hätte er wahrscheinlich vermerkt, daß wenigstens dieser Text nicht ein Raub der Flammen geworden war. Daher ist es wahrscheinlich, daß Leibniz erst mit unserem Brief in den Besitz dieser Handschrift gelangte und daß die Liste der Jungius-Handschriften (N. 26), die man stattdessen unserem Brief an einigen Stellen als Beischluß zugesprochen hat, von Placcius mit N. 25 geschickt worden ist.

Illustris Excellentissimeque Vir,
Patrone ac Promotor plurimum colende
Suspiciende

Incomptis occupationes magis arduas interpellare neutiquam fuissem ausus, nisi ad Vagetium datae luculenti fuissent Tuae erga me benevolentiae interpretes. Incredibile memoratu est, quantopere in mea fuerim sinu gavisus, meas qualescunque dissertationes quendam a viro laudato calculum impetrasse. Nolui eorum imitari consuetudinem, qui nulla locorum habita ratione quaedam protrudunt abstrusiora, in emporiis adeo non vendibilia, ut nauseam prius excitent, quam introspiciantur, et nondum lecta condemnentur. Seculi vivendum est moribus, ne ad pauciores recidant studia favore omnium dignissima. Parum aberat, quin *παράδοξον de Archangelis enthymema* multum mihi creasset molestiae, quandoquidem tantum solet praejudicata posse opinio, ut etiam sine ratione valeat auctoritas. Verum fato nescio quo causam omnem sub dissertationis finem peroraram, ne ultra limites protrahi posset sententia. Quod si per collegia et respondentem licuerit, carnis resurrectionem, quoad licuerit, ex naturae libro illustrandam mihi sumam. Dein logicam analysin illi sum scripto applicaturus, quod foeminas esse homines negat. Videtur auctor illius a D. Sim. Gedicco aliisque minus comiter esse habitus, eo quod meris per comparationem responsionibus argumentationes Anabaptistarum Deitatem Christi labefactaturas elidere allaborat. Quod institutum adeo gravem promeritum esse censuram nullus arbitror.

Nunc quidem accuratior *Epistolae ad Romanos* analysis me tenet sollicitum. Fateor, ea nonnunquam suboriri dubia, ex quibus ne per *Hamburgensem* quidem *Logicam* licet eluctari. *Noëmaticas* B. Jungii *Disputationes* Vagetio tradidi juxta cum hisce literulis transmittendas. Si quid praeterea officii a me vel proficisci potest vel expectari, id omne libens Vestris dicabo

6 dissertationes: G. MEIER, *Memoriae ac honori supremo V. C. Johannis Vagetii*, Hamburg [1694/1695]. 10 *παράδοξον*: G. MEIER, [Praes.] *Παράδοξον de archangelis enthymema*. [Resp.] N. Müller, Hamburg 1695. 14 f. carnis . . . sumam: 1697 erschienen unter dem Vorsitz von Meier folgende Dissertationen zum Thema: *Disputationum Hamburgensium sexta resurrectionis possibilitatem rationi non ignotam exponit*. [Resp.] E. Conradi; *Disputationum Hamburgensium octava edisserit resurrectionem carnis ignotam rationi*. [Resp.] J. H. Turban; *Disputationum Hamburgensium duodecima contradictionis labem, sextae atque octavae de carnis resurrectione disputationibus adspersam, quanta fieri potuit modestia*. [Resp.] E. Conradi. 16 f. auctor . . . esse habitus: V. ACIDALIUS, [anonym] *Disputatio nova contra mulieres, qua probatur eas homines non esse*. o.O. 1595 u.ö.; S. GEDIK, *Defensio sexus muliebris, opposita futilissimae disputationi recens editae, qua suppresso authoris et typographi nomine blaspheme contenditur mulieres homines non esse*, [Leipzig 1595] u.ö. 21 *Hamburgensem* quidem *Logicam*: J. JUNGIUS, *Logica Hamburgensis*, Hamburg 1638 u.ö. 22 tradidi . . . transmittendas: vgl. Augustinus Vagetius an Leibniz, 2. Dezember 1695 (III, 6 N. 178), u. Leibniz' Antwort vom 23. Dezember 1695 (III, 6 N. 188).

usibus. Deus immortalis annum, qui illucescit, ex voto transigere jubeat, ut identidem, de fortuna optatis majori possim

illustri T. Excellentiae gratulari deditissimus Gerhardus Mejer
Hamb. A. XCV. XXVIII. Dec. L. et PP.

Illustri Excellentissimoque Viro Dn. Godefrido Guilielmo Leibnitio Potentissimo Electori a consiliis aulicis ⟨etc.⟩ Domino, Promotori ac Patrono plurimum colendo suspiciendo ⟨etc.⟩ *par Couvert.*

42. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL
Hannover, 3./13. Januar 1696. [40.43.]

Überlieferung:

L^1 Teilkonzept (des Briefes und des ersten Postskripts): HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XLI, 1814, 3, Bl. 50 u. 55 (Darauf auch L^2, N. 40 u. *L* von N. 43). 1 Bog. 4°. 1 S. auf Bl. 55 v°.

l^1 verb. Reinschrift von L^1: HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XLI, 1814, 3, Bl. 51–52. 1 Bog. 8°. 3 S. (Unsere Druckvorlage für den Brief und das erste Postskript.)

L^2 Teilkonzept (des zweiten Postskripts): HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XLI, 1814, 3, Bl. 50 u. 55 (Darauf auch L^1, N. 40 u. *L* von N. 43). 1 Bog. 4°. 1 S. u. $^1/_4$ Sp. auf Bl. 50 v° u. 55 r°.

l^2 verb. Reinschrift von L^2: LBr 35, Bl. 27a-b. 1 Bog. 8°. 3 S.

l^3 verb. Reinschrift von L^2: LBr 35, Bl. 27–28. 1 Bog. 8°. 4 S. (Unsere Druckvorlage für das zweite Postskript.)

E^1 *Histoire des ouvrages des savans*, Februar 1696, S. 274–276 (Teildruck des zweiten Postskripts nach der nicht gefundenen Abfertigung).

E^2 GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 498–500 (nach l^3).

Weitere Drucke:

1. *Histoire des ouvrages des savans*, 2. Aufl. Amsterdam 1721, S. 273–276; 3. Aufl. Amsterdam 1724, S. 273–276 (nach E^1). – 2. P. DES MAIZEAUX, *Recueil de diverses pieces, sur la philosophie, la religion naturelle, l'histoire, les mathematiques, etc.* 2. Aufl. Amsterdam 1740, Bd 2, S. 397–399; 3. Aufl. Lausanne 1759, Bd 2, S. 397–399 (Teildruck nach E^1). – 3. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 2, 1768, S. 71–72 (Teildruck nach E^1). – 4. ERDMANN, *Opera phil.*, 1840 (Teildruck nach E^1). 5. JANET, *Oeuvres*, Bd 2, 1866, S. 543–544 (Teildruck nach E^1). – 6. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 2, 1900, S. 654–655 (Teildruck nach E^1). – 7. HOLZ, *Kleine Schriften*, 1965, S. 236–242 (Teildruck nach E^2). – 8. WIATER, *Briefe*, 1989, S. 74–78 (Teildruck nach E^2). – 9. FRÉMONT, *Système nouveau*, 1994, S. 81–83 (Teildruck nach E^2).

Übersetzungen:
1. MORRIS, *Philosophical Writings*, 1934, S. 114–116 (Teilübers. nach E^2). – 2. LOEMKER, *Philosophical Papers*, 1. Aufl. 1956, S. 750–752 (Teilübers. nach E^2). 3. HOLZ, *Kleine Schriften*, 1965, S. 237–243 (Teilübers. nach E^2). – 4. LOEMKER, *Philosophical Papers*, 2. Aufl. 1969, S. 459–461 (Teilübers. nach E^2). – 5. PARKINSON, *Philosophical Writings*, 1973, S. 130–132 (Teilübers. nach E^2). – 6. WIATER, *Briefe*, 1989, S. 75–79 (Teilübers. nach E^2). – 7. ARIEW u. GARBER, *Philosophical Essays*, 1989, S. 147–149 (Teilübers. nach E^2). – 8. WOOLHOUSE U. FRANCKS, *New System*, 1997, S. 62–64 (Teilübers. nach E^2). – 9. C. VERHOEVEN, *Leibniz, filosoof van de zevende dag: essays en bloemlezing*, Best 1997, S. 161–162 (Teilübers. nach E^2). – 10. MUGNAI U. PASINI, *Scritti filosofici*, 2000, S. 468–470 (Teilübers. nach E^2). – 11. STRICKLAND, *Shorter Texts*, 2006, S. 77–78 (Teilübers. nach E^2).

Mit der nicht gefundenen Abfertigung unseres Briefes, der Beischluß zu einem nicht gefundenen Brief von Leibniz an den braunschw.-lüneb. Residenten Johann Valentin Siegel in Den Haag war (vgl. Siegel an Leibniz, 24. Januar 1696; I, 12 N. 233), antwortet Leibniz auf N. 40. Leibniz fügte ein zweites Postskript hinzu, in dem er seine These der prästabilierten Harmonie zwischen Seele und Körper erläutert und das Basnage im Februar 1696 in seiner *Histoire des ouvrages des savans* (S. 274–276) druckt.

[l^1]

Hanover ce 3/13 Janvier 1696

Je[1] vous remercie, Monsieur, des avis que vous avés eu la bonté de me donner. Monsieur de Walther Conseiller d'Estat de Monseigneur le Marcgrave de Brandebourg-Bareuth, m'avoit aussi fait rapport des sentimens des interessés au nouveau *Recueil des traités*. Sur quoy j'en ay

[1] *In l^1 am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: Copie de ma lettre à Monsieur Banage de Bauval, auteur de l'Histoire des ouvrages des Sçavans, qui demeure à la Haye

20 |Monsieur *gestr.*| Je vous remercie (*1*) des avis q (*2*) tres humblement (*3*) |Monsieur *erg.*| des L^1 20 vous (*1*) me donnés. (*2*) avés . . . donner. L^1 21 Brandebourg- *erg.* l^1 22 au . . . *traités erg.* L^1

20 avis: vgl. N. 40. 21 f. Walther . . . rapport: Friedrich von Walter sandte Leibniz am 19. Dezember 1694 (I, 12 N. 162) nähere Informationen zu den Plänen von Adrian Moetjens und Jacques Bernard für den *Recueil des traitez de paix*. 22 *Recueil des traités*: *Recueil des traitez de paix*, hrsg. v. J. Bernard, 4 Bde, Amsterdam, Den Haag 1700.

fait une Relation à Messeigneurs les Ducs de Bronsvic-Wolfenbutel. Et leur AA. SS[mes] ont donné ordre là dessus à Monsieur leur Resident à la Haye, par un Rescript signé de la main de Monseigneur le Duc Antoine, pour empecher par les voyes convenables qu'on ne me pille impunement, ny qu'on détruise mon ouvrage qui a esté entrepris sous leur auspices, et dont je suis sur le point de donner le second Tome. Leur Altesses Electorales de Brandebourg et Bronsvic et autres puissances, qui protegent et favorisent mon ouvrage, me feront encor la grace de me faire assister au besoin, contre une entreprise injuste, et de mauvais exemple. Les raisons, qu'il semble qu'on allegue pour la colorer, sont de nulle force. Qu'ils suivent l'ordre Chronologique pour ce qui est à eux, si bon leur semble, je n'y ay rien à dire; pour-veu que ce soit sans mettre en pieces mon livre, qui n'est pas encor debité, ny meme fini.

Outre que dans les grands Recueils cette scrupulosité de mettre tout sans exception selon l'ordre Chronologique ou des temps, est inutile et hors de saison; Les pieces n'ont gueres de liaison entre elles et l'Index General range tout, à peu prés comme à l'egard des additions.

1 f. Bronsvic-Wolfenbutel (*1*) , qui ont donner (*2*) . Et . . . donné L^1 2 là dessus *erg.* l^1 2 à la Haye *erg.* L^1 3 Antoine (*1*) present alors (*a*) de (*b*) d'empecher (*2*) pour empecher L^1 4 et (*1*) que (*2*) par le quel | (*3*) dont *erg.* | L^1 5 f. Tome. (*1*) S.A.E. de Brandebourg (*2*) Leur . . . Bronsvig L^1 6 f. puissances (*1*) s'y interesseroient (*a*) en cas (*b*) au besoin. Car c'est une chose (*2*) qui . . . entreprise L^1 7 f. exemple. (*1*) Outre qu'on allegue de faire (*2*) Leur raisons | (*3*) Les raisons des entrepreneurs pour la colorer (*4*) Les . . . colorer *erg.* | L^1 9 f. pour-veu . . . soit *erg.* L^1 10 mon ouvrage, qui L^1 11–13 dans ces recueils (*1*) il n'importe gueres (*2*) | cette scrupulosité est (*a*) inutile (*b*) hors de saison *erg.* | Un Index general range tout (*aa*) . Moy que ⟨ – ⟩ (*bb*) Ne fait on pas (*cc*) à l'egard (*dd*) à peu L^1 11 sans exception *erg.* l^1

1–4 Relation . . . ouvrage: Im Zusammenhang mit Leibniz' Ablehnung des Nachdrucks seines *Codex juris gentium diplomaticus* (Hannover 1693) im Rahmen des von Adrian Moetjens und Jacques Bernard geplanten *Recueil des traitez des paix* gelang es ihm, ein Schreiben der Wolfenbütteler Herzöge Rudolf August und Anton Ulrich an den Amsterdamer Ratspensionarius Antoine Heinsius zu erwirken, das um eine Verhinderung des geplanten Nachdrucks ersuchte. Dieses Schreiben vom 6. Januar 1696 war wohl Folge eines Gesprächs, welches Leibniz während seines Aufenthalts in Wolfenbüttel (seit Weihnachten) mit Herzog Anton Ulrich führte. Darüber hinaus hieß es in dem (vielleicht von Leibniz entworfenen) Reskript der Wolfenbütteler Herzöge an Johann Valentin Siegel (6. Januar 1696; Konzept dieses Briefes in WOLFENBÜTTEL, *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv*, 2 Alt 3983, S. 35–38, Abschrift in LBr 862, Bl. 3–4) u.a.: »So begehren Wir an Euch hiemit gnädigst, daß Ihr solches [den Wunsch der Herzöge, Leibniz gegen Nachdrucker zu schützen] Unserntwegen an gehörigen orten insonderheit dem Raht Pensionario [Antoine Heinsius] nebst Vermeldung Unsers grußes gebührendt zuvernehmen gebet, und daß wenigstens obbemelte buchdrückern und buchführer mit mehrbesagtem Authore des Codicis Diplomatici, auf die von Ihm vorgeschlagene in abschrift hiebey gelegte billigmeßige conditiones sich zu vergleichen angewiesen werden mögen, ansuchung thut« (WOLFENBÜTTEL, a.a.O, S. 37); vgl. auch Leibniz für Herzog Anton Ulrich (3.–5. Januar 1696; I, 12 N. 28, Erl.) und Leibniz für Adrian Moetjens (Anfang Januar 1695; I, 12 N. 195, Erl.). 5 second Tome: nur erschienen die *Mantissa Codicis juris gentium diplomatici*, Hannover 1700.

Je trouve encor une de leur raisons, qu'ils vous ont fournies, Monsieur, bien foible, ou plustost contre eux. Ils vous ont fait voir (dites vous, Monsieur) qu'ils plaçoient quelques fois entre les pieces de mon *Code*, dix ou douze traités, qu'on ne pouvoit transporter ailleurs, sans rompre l'ordre chronologique. Comme si je leur demandois de transporter ou de déranger les leurs? Je demande seulement qu'ils laissent les miennes dans leur propre place sans les mêler avec les leurs. Et puisqu'elles ne sont qu'environ la douzieme partie des leurs, ils se pourront passer de me les enlever. Et du moins leur grand *recueil* s'en ressentira peu, si on les laisse à part. Et les miennes dont le choix a esté applaudi, seront bien aises d'estre hors de la foule. J'en pouvois donner peutestre moy même dix fois d'avantage, si j'avois cherché le nombre.

Je ne doute point que ces Messieurs, et sur tout Monsieur Bernard, voyant mes intentions et interests, n'en usent honnestement, comme j'ay fait à l'egard de Messieurs Nesselius et Leonard, à qui je n'ay voulu enlever pas une des pieces marquées dans leur Catalogues avantcoureurs. C'est ainsi qu'agissent des personnes qui n'ont point en vüe un gain sordide, et qui ne cherchent point des voyes peu approuvées des honnestes gens. C'est ce que je me promets aussi de vos Messieurs. Ils éprouveront cette humeur en moy, lors qu'ils se seront declarés de laisser mon ouvrage en son entier. Car c'est alors que nous pourrons convenir des conditions d'interest. Je cherche plustost l'honneur de rendre service au public, que le profit.

Je vous demande mille pardons, de ce que je vous importune de mes affaires. Vostre bonté s'est attiré cet embarras. Mais je chercheray les moyens de m'en revanger, estant cependant avec zele

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz.

1 f. fournies, assez plaisante | et plustost contre eux *erg.* | L^1 4 chronologique (*1*) Voila qui est (*2*) Comme L^1 4 ou | de *erg.* | L^1 *u.* l^1 5 leurs | et de les mettre parmy les miennes *erg. und gestr.* | . Je L^1 5 seulement *erg.* l^1 5 f. sans . . . les leurs *erg.* l^1 7 Et du moins *gestr.* L^1 7 ressentira (*1*) moins | (*2*) peu *erg.* | l^1 9 donner | peutestre *erg.* l^1 | (*1*) cinq ou six (*2*) moy même (*a*) cinq ou six | (*b*) dix fois *erg.* | L^1 9 nombre. (*1*) . Mais (*2*) Et de plus j'ay eu l'honnesteté de ne (*a*) pas (*b*) toucher à pas une des pieces que je voyois dans les Catalogues avantcoureurs de M. Nesselius et de M. Leonard, quoyqu' ⟨ – ⟩ donner sur tout. (*3*) En (*4*) Je L^1 10 et . . . Bernard *erg.* L^1 11 f. Nesselius, (*1*) dont j'avois les Catalogues avantcoureurs; et ⟨je⟩ n'ay (*2*) et Leonard L^1 12 une (*1*) piece qui | estoit *versehentlich nicht gestr.* | (*2*) des pieces marquées L^1 13 en (*1*) but | (*2*) vüe *erg.* | L^1 14 me *erg.* L^1 15 Messieurs. (*1*) Je vous demande mille (*2*) Ils L^1 15 humeur (*1*) dans | (*2*) en *erg.* | moy, lors (*a*) que nous serons convenus du ⟨point⟩ (*b*) qu'ils L^1 17 de . . . public *erg.* L^1 17 profit (*1*) me contentant du dédommagement (*2*) Je L^1 18 pardons, Monsieur, de L^1 19 cependant *erg.* L^1 21 Monsieur etc. Hanover ce 3/13 janvier 1696 L^1

2–4 Ils . . . chronologique: vgl. N. 40. 3 *Code*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 11 Nesselius: D. v. NESSEL, *Prodromus historiae pacificatoriae*, Wien 1690. 12 Leonard: FR. LÉONARD, *Recueil des traitez des paix*, hrsg. mit A.-N. Amelot de la Houssaye, 6 Bde, Paris 1693.

P. S. Je seray tousjours bien aise, que ma preface demeure aussi telle quelle est, avec le *Code*, sans en estre detachée ny traduite. Mon *Code* avec sa continuation et Additions que je fourniray encor, fera bien un bon volume à part qui peut estre ne fera point de tort au reste.

[*l*[3]]

P.S. Je[2] vois bien par vos reflexions, que ma pensée qu'un ami a fait mettre dans le *journal* de Paris, a besoin d'éclaircissement. Vous ne sçavés, dites vous, Monsieur, comment je pourrois prouver ce que j'ay avancé touchant la communication ou harmonie de deux substances aussi differentes que l'ame et le corps. Il est vray que je croyois d'en avoir donné le moyen. Et voicy comment j'espere de vous contenter.

Figurés vous deux horloges ou montres qui s'accordent parfaitement. Or cela se peut faire de trois façons: la premiere consiste dans une influence mutuelle; c'est ce qu'experimenta Monsieur Hugens à son grand etonnement. Il avoit suspendu deux pendules à une même piece de bois; les battemens continuels des pendules avoient communiqué des tremblemens semblables aux particules du bois; mais ces tremblemens ne pouvant subsister dans leur ordre,

[2] *In l*[2] *am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: A Monsieur Banage de Bauval auteur de l'Histoire des ouvrages des sçavans à la Haye Hanover 3/13 janvier 1696

In l[3] *am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: Extrait de ma lettre à M. Banage de Bauval auteur de l'Histoire des ouvrages des sçavans à la Haye Hanover 3/13 janvier 1696

1–3 P. S. . . . reste. *erg.* l^1 5 par (*1*) vostre reflexion (*2*) vos reflexions (*a*) sur ce que j'avois dit touchant l'union de l'ame et du corps, | (*b*) sur ma pensée *erg.* | que (*aa*) j'ay b (*bb*) ce que (*aaa*) j'ay dit dans le (*bbb*) mon | (*c*) que ma pensée (*aa*) sur (*bb*) qu'un *erg.* | L^2 6 ne comprenez pas, dites E^1 8 f. Il est vray que je croyois (*1*) l'avoir fait, et voicy comment | je crois vous pouvoir donner quelque satisfaction *erg.* | (*2*) d'en . . . contenter. L^2 9 comment je pretens de E^1 10 deux (*1*) monstres q (*2*) horloges | ou montres *erg.* | L^2 10 parfaitement. (*1*) Non pas par aucune communication entre elles, comme il y en avoit entre (*a*) ce (*b*) celles (*c*) deux pend (*2*) Or L^2 11 trois manières: la E^1 11 premiere (*1*) en les suspendant d'une même piece de bois, ce qui arriva à Monsieur Hugens à son grand etonnement. Il avoit (*2*) par une (*a*) communication physique en (*b*) influence (*3*) est (*4*) consiste dans une influence L^2 11–S. 120.3 c'est . . . l'unison *fehlt* E^1 11 ce (*1*) qui arriva à (*2*) qu'experimenta L^2 13 avoient (*1*) donné | (*2*) communiqué *erg.* | L^2 13 f. tremblemens (*1*) sensibles (*2*) semblables L^2 14 bois; (*1*) de (*2*) lesquels (*3*) mais ces tremblemens L^2 14–S. 120.1 dans leur ordre, et *erg.* L^2

2 continuation et Additions: Leibniz hatte weitere Bände geplant und in Arbeit, es erschien aber nur die *Mantissa Codicis juris gentium diplomatici*, Hannover 1700. 5 vos reflexions: Basnage an Leibniz, 23. Dezember 1695 (N. 40). 5 pensée: LEIBNIZ, *Système nouveau*, in *Journal des Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306. 5 ami: d.i. Foucher; vgl. N. 16 u. N. 34. 12 Hugens: CHR. HUYGENS, *Horologium oscillatorium*, Paris 1673.

et sans s'entrempecher, à moins que les pendules ne s'accordassent; il arrivoit par une espece de merveille que lors qu'on avoit même troublé leur battemens tout exprés, elles retournoient à battre ensemble, à peu prés comme deux cordes qui sont à l'unison. La seconde maniere de faire tousjours accorder deux horloges, bienque mauvaises, seroit d'y faire tousjours prendre garde par un habile ouvrier, qui les redresse et les mette d'accord à tous momens. La troisieme maniere est de faire d'abord ces deux pendules avec tant d'art et de Justesse, qu'on se puisse asseurer de leur accord dans la suite.

Mettés maintenant l'ame et le corps à la place de ces deux montres; leur accord ou sympathie arrivera aussi par une de ces trois façons. La voye de l'influence est celle de la Philosophie volgaire; mais comme on ne sçauroit concevoir ny des particules materielles, ny des especes ou qualités immaterielles, qui puissent passer d'une de ces substances dans l'autre; on est obligé d'abandonner ce sentiment. La voye de l'assistance est celle du systeme des causes occasionnelles. Mais je tiens que c'est faire venir *Deum ex machina* dans une chose naturelle et ordinaire où selon la raison il ne doit entrevenir que de la maniere qu'il concourt à toutes les autres choses naturelles. Ainsi il ne reste que mon hypothese, c'est à dire que la voye de l'harmonie pré-établie, par un artifice divin prevenant; le quel a formé dès le commencement chacune de ces substances, qu'en ne suivant que ses propres loix qu'elle a receues avec son estre, elle s'accorde pourtant avec l'autre, tout comme s'il y avoit une influence mutuelle, ou comme si Dieu y mettoit tousjours la main, au delà de son concours general. Après cela, je ne croy pas que j'aye besoin de rien prouver, si ce n'est qu'on veuille que je prouve que Dieu est assez habile, pour se pouvoir servir de cet artifice prevenant, dont nous voyons même des echantillons parmy les hommes, à mesure qu'ils sont habiles gens. Et

2 avoit (*1*) trouvé (*2*) même L^2 3 à peu . . . l'unison *erg.* L^2 3–5 seconde seroit d'y attacher un Ouvrier habile qui E^1 3 f. maniere (*1*) des (*2*) de (*a*) les faire tousjours accorder seroit (*b*) faire L^2 4 bienque mauvaises *erg.* L^2 5 et mette d'accord L^2, l^2 6 troisieme seroit de fabriquer ces E^1 6 deux (*1*) horloges | (*2*) pendules *erg.* | L^2 8 f. deux pendules. Leur accord peut arriver par l'une de ces trois manières. La E^1 9 aussi *erg.* L^2 10 comme l'on ne E^1 10 concevoir des particules E^1 10 f. ny des qualités E^1 11 f. l'autre, il faut abandonner E^1 12 l'assistance continuelle du Createur est E^1 13 faire intervenir *Deus ex* E^1 14 doit concourir que E^1 15 mon hypothese, c'est à dire que *erg.* L^2 16 l'harmonie. Dieu a fait dès E^1 16 le quel | a *erg.* | fait (*1*) que chaque substance n'agit que suivant ses propres loix (*2*) | dés le commencement *erg.* | que L^2 16–18 a (*1*) | fait dès le commencement que chacune de ces deux substances, ne suivant que ses propres loix, qu'elle a receues avec son estre, s'accorde L^2, l^2 | (*2*) formé . . . substances | (*a*) de telle nature (*b*) avec tant d'art et de justesse *erg. u. gestr.* | qu'en . . . elle s'accorde l^3 17 ces deux substance de telle nature, qu'en E^1 19 mutuelle *erg.* L^2 20 je n'ai pas besoin E^1 20 f. prouver, à moins qu'on ne vueille exiger que E^1 21 pouvoir *erg.* L^2 22 même *erg.* L^2 22–S. 121.1 hommes. Or supposé E^1 22 gens. (*1*) Comme l'explication que je viens de donner paroist intelligible, et propre à sonder les (*2*) Et L^2

supposé qu'il le puisse, on voit bien que c'est la plus belle voye, et la plus digne de luy. Vous avés eu quelque soubçon que mon explication seroit opposée à l'idée differente que nous avons de l'esprit et du corps. Mais vous voyés bien maintenant, Monsieur, que personne [n']a mieux etabli leur independance. Car tandis qu'on a esté obligé d'expliquer leur communication par une maniere de miracle, on a tousjours donné lieu à bien des gens, de craindre que leur distinction ne soit pas telle qu'on croit; puisque pour la soutenir il falloit aller si loin. Maintenant tous ces scrupules cessent. Mes *Essais dynamiques* ont de la liaison avec cecy, où il a fallu approfondir la notion de la substance corporelle, que je mets plustost dans la force d'agir et de resister que dans l'étendue qui n'est qu'une repetition ou diffusion de quelque chose anterieure, c'est à dire de cette force. Et [de] ces pensées qui ont paru paradoxes à quelques uns, m'ayant fait échanger des lettres avec plusieurs personnes celèbres, je pourrois donner un *Commercium Epistolicum* là dessus, où entreroit mon commerce avec M. Arnaud, dont j'ay parlé dans ma precedente. Il y aura un melange curieux de pensées philosophiques et Mathematiques qui auront peut-estre quelque fois la grace de la nouveauté. Je vous laisse juger, Monsieur, si ces explications, que je viens de donner, pourroient estre propres à sonder les sentimens des personnes éclairées par l'entremise de vostre *journal*; mais sans me nommer pourtant, comme je n'ay pas esté nommé non plus dans le *journal* de Paris.

1 puisse, vous voyez bien que cette voye est la plus belle et E^1 1–7 luy. | (*1*) Et que bien loin qu' (*2*) Vous avés (*a*) soubçonné | (*b*) eu | quelque *erg.* l^3 | soubçon *erg.* | . . . Monsieur, que (*aa*) j'etablis encor (*bb*) personne a . . . distinction n'est pas . . . cessent *erg.* | (*aaa*) Comme cette explication que je viens de donner paroist intelligible, elle seroit peutestre propre à sonder les jugemens des personnes éclairées; (*aaaa*) ⟨s'ils – de⟩ (*bbbb*) si vous trouvés à propos de luy donner place dans (*aaaaa*) mon | (*bbbbb*) vostre *erg.* | journal: Mais sans me nommer pourtant; car je n'ay pas voulu estre nommé non plus dans le journal de Paris. (*bbb*) Mes (*ccc*) Comme j'ay (*ddd*) Mes L^2 2 avés supçonné que E^1 2 l'idée si differente E^1 3 bien presentement que E^1 3 personne n'a mieux E^1 5 miracle l'on a E^1 6 distinction (*1*) n'est (*2*) ne soit l^2 6 distinction entre le corps et l'ame ne fût pas aussi réelle qu'on le croit E^1 6 loin. Je ne serai point fâché de sonder des personnes éclairées, sur les pensées que je viens de vous expliquer. *Ende in* E^1 7–11 dynamiques (*1*) m'ont fait echa (*2*) qui ont de la liaison avec cecy, (*a*) m'ont fait | (*b*) où . . . force (*aa*) que dans l'étendue (*bb*) d'agir . . . diffusion (*aaa*) de cette force (*bbb*) de . . . fait *erg.* | (*aaaa*) avoir (*bbbb*) échanger L^2 11 plusieurs (*1*) habiles gens (*2*) personnes celèbres; je (*a*) medite un *Commercium* (*b*) pourrois L^2 12 où (*1*) entreroit celuy (*2*) entreroient celles que j'ay (*a*) eues | (*b*) echangées *erg.* | (*3*) entreroit mon commerce L^2 12 où entrera mon l^2 12 Arnaud (*1*) sur ce suj (*2*) , dont L^2 13 de (*1*) philosophie et de mathematique (*2*) nouveautés | (*3*) pensées *erg.* | L^2 15 f. les jugemens des L^2

7 *Essais dynamiques*: Leibniz' *Dynamica de potentia et legibus naturae corporeae* (1689; GERHARDT, *Math. Schr.* 6, S. 281–514), ferner sein *Specimen Dynamicum* (*Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157). 12 *Commercium Epistolicum*: Leibniz hat die Arnauldbriefe für eine geplante, allerdings nicht verwirklichte Edition redigiert; zur Korrespondenz mit Arnauld vgl. II, 1 u. II, 2. 13 precedente: N. 32. 16 f. sans . . . Paris: Leibniz' *Système nouveau* ist im *Journal des Sçavans* anonym gedruckt worden.

43. LEIBNIZ AN [HENRI BASNAGE DE BAUVAL]
[Hannover, 13. Januar 1696.] [42.53.]

Überlieferung:

L Konzept: HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XLI, 1814, 3, Bl. 50 u. 55 (Darauf auch L^1 u. L^2 von N. 42 u. N. 40). 1 Bog. 4°. $^1/_2$ S. auf Bl. 55r°. (Unsere Druckvorlage.)

l Abschrift von der Hand Dannenbergs: HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XLI, 1814, 3, Bl. 53–54. 1 Bog. 8°. 2 $^1/_2$ S.

Wer der Adressat unseres Konzeptes ist, läßt sich nicht sicher bestimmen. Es steht in keinem erkennbaren Zusammenhang der Korrespondenz mit Basnage. Nur ein einziges Mal spricht dieser in einem späteren Schreiben vom 31. Juli 1697 (N. 133) ähnliche Themen an, wo er Informationen zum Quietismus in Italien übermittelt, jedoch ohne Bezugnahme auf Leibnizsche Äußerungen. Allerdings steht das Konzept unseres Briefes auf dem Bogen eines Briefes von Basnage, auf den Leibniz auch als Antwort an Basnage ein anderes Briefkonzept schrieb (N. 42). Auch wenn die Thematik unseres Briefes keine direkte Resonanz in der Korrespondenz findet, könnten Spener und der Pietismus in verlorengegangenen Briefen Gegenstand der Diskussion gewesen sein. Insofern ist Basnage als Adressat des Briefes nicht auszuschließen. Das Datum des Briefes erschließen wir aus dem auf demselben Briefbogen stehenden weiteren Briefkonzept, das Leibniz datiert hat.

Vous sçavés, Monsieur, que ce qu'on appelle les Pietistes fait presque autant de bruit en Allemagne que le Quietisme en a fait en Italie. Mais comme on en parle fort differemment selon les passions des gens, je ne sçay si on vous en aura donné une idée bien nette. Voicy ce qui m'en semble en peu de mots. Quelques personnes, que je croiray tousjours bien intentionnées tant qu'il me le sera permis, ayant travaillé au redressement des moeurs, et à l'étude de l'ecriture, et s'estant servi pour cet effect de certaines assemblées reglées; quelques uns s'y mêlerent qui manquoient de jugement, et peut estre aussi de droiture. Ce qui fit qu'on en apprehenda les suites en quelques endroits sur tout lors que le Chiliasme; et les visions y survinrent, et obligerent des puissances d'en arrester le cours. Mais quelques uns qui monstroient du zele pour cela, tournerent leur efforts contre quelques Theologiens moderés et

18 fort (*1*) confusement (*2*) differemment *L* 20 de (*1*) part (*2*) mots *L* 23 fit (*1*) que des personnes ⟨cu⟩ (*2*) qu'on *L* 25 survinrent, (*1*) ce qui obligea | (*2*) et obligerent *erg.* | des (*a*) personn (*b*) puissances *L* 26 Theologiens (*1*) prudens | (*2*) moderés *erg.* | *L*

habiles, qui ne desapprouvoient pas ces *Collegia Pietatis* ou assemblées, supposé qu'elles fussent bien conduites. Là dessus on leur appliqua le nom de Pietistes, particulierement à M. Spener cy devant premier Theologien du pays de l'Electeur de Saxe et maintenant dans le pays de Brandebourg à l'egard de ceux qui y tiennent la confession d'Augsbourg. On l'accusa d'avoir agi trop mollement contre les Bohmistes, Visionnaires et Chiliastes, et on crut trouver je ne sçay combien d'erreurs dans ses écrits. On luy attribua d'entretenir une espece de cabale, et un Theologien qui ne manque pas d'esprit, publia un livre intitulé *Itinerarium Pietisticum* où en faisant recit de son voyage aux eaux de Pirmont, il raconte les conversations qu'il a eues touchant les pretendus pietistes, mais d'une maniere un peu passionnée contre M. Spener, et dont quelques uns se plaignent. Enfin la Faculté Theologique de Witenberg en Saxe, qui tient la chaîre de Luther ecrivit contre M. Spener. Mais celuy cy ayant rendu compte de ses sentimens, et le tout ne paroissant fondé que sur des soubçons eloignés, les Electeurs de Saxe et de Brandebourg y ont mis le holà par leur defenses. Nous verrons si la chose en demeurera là.

1 ces (*1*) assemblées (ou *Collegia Pietatis*) (*2*) *Collegia Pietatis* ou assemblées, (*a*) pourveu (*b*) supposé *L* 2 Là dessus *erg. L* 2 Pietistes, (*1*) et on l'appliqua à leur travaill (*2*) particulierement *L* 3 f. Theologien (*1*) de l'Electeur de Saxe et maintenant (*2*) or (*3*) chez l'Electeur de Brandebourg (*4*) directeur de ceu (*5*) auprés de l'Electeur d (*6*) du pays de l'Electeur de Saxe et maintenant parmy ceux de la Confession d'Augsbourg | qui sont *erg.* | sous l'Electeur de Brandebourg (*7*) du . . . d'Augsbourg *L* 9 touchant . . . mais *erg. L* 9 contre M. Spener *erg. L* 10 Enfin (*1*) l'université entiere (*2*) la Faculté Theologique *L*

---

1 *Collegia Pietatis*: unter dem Einfluß des Pietisten Philipp Jakob Spener etablierte Konventikel zur Erbauung der Gläubigen. 3–11 M. Spener . . . contre M. Spener: zu dieser Debatte vgl. S. 53.8 3 l'Electeur: d.i. Johann Georg III., Kurfürst von Sachsen. Spener war dessen Beichtvater gewesen. 4 Brandebourg: Nachdem Spener bei Johann Georg III. in Ungnade gefallen war, wurde er von dem brandenburgischen Kurfürsten Friedrich III. 1691 als Propst der St. Nicolaikirche und Assessor des Consistoriums nach Berlin berufen. 5 Bohmistes: d.s. die Anhänger Jakob Böhmes. 5 Visionnaires: wohl gemeint u.a. Rosamunde Juliane von der Asseburg; vgl. auch Leibniz an Basnage, Mitte Dezember 1693 (II, 2 N. 247). 7 *Itinerarium Pietisticum*: S. SCHELWIG, *Itinerarium Antipietisticum*, Stockholm 1695. Spener antwortete darauf mit *An Samuel Schelwigen gerichtete Gewissens-Rüge über dessen Itinerarium Anti-Pietisticum*, Berlin [1695]. 12 f. Electeurs . . . Brandebourg: Kurfürst Friedrich III. von Brandenburg beschwerte sich in einem Brief vom 19. August 1695 gegenüber Friedrich August I. von Sachsen über die polemischen Äußerungen der Wittenberger Theologen gegen Spener und drohte mit dem Abzug der brandenburgischen Studenten. Daraufhin wurde die Schrift *Christ-lutherische Vorstellung* der Wittenberger konfisziert.

44. MENTET KETTWIG AN LEIBNIZ
Emden, 4. (14.) Februar 1696. [38.51.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 467, Bl. 5–6. 1 Bog. 4°. 4 S.

Unser Brief antwortet auf N. 38 und wird beantwortet durch N. 51.

Illustri Viro Godefrido Guilielmo Leibnitio
Mentetus Kettwigius S.D.P.

Litterae Tuae Vir Illustris recte ad me curatae sunt. Est certe, quod mihi gratuler, mea non usque adeo Tibi sordere. Quin salivam movit, placuisse formam scribendi, qua sententiam adstruxi, salvo, qui debebatur adversario, cultu. Id ingenui oris censeo, bene de Republica litteraria meritos suis, i.e. condignis encomiis ornare, modo assentatio absit, uti enim illud decorum, sic hoc vile abjectumque duco. Sordet hodiernorum scribentium, IC^{torum} praecipue mos, jam ab aliquot retro annis invicem certantium, qui laudibus titulisque sese ad astra vehant: Etenim simulac quem professoria toga conspexerint, et a charta in papyrum ab Eodem erat conjectum quid viderint, proh hominum fidem quantos quaeque pagina non olet titulos, quam heic est Magnificus, quam Excellentissimus, quam Amplissimus, quam juris Consultissimus! Contra oborta forsan circa thesin aliquam dissensione, Palladis se scuto tectos autumant, convitiis sese proscindere, nihil minus cogitantes, quam quod cordatis omnibus deridendos se propinent, et tantum levibus his ac inanibus sonis ludibria excitent.

Huberum interim (ut postliminio ad adversarium revertar) fuisse Virum undequaque doctissimum, scripta sua testantur. Ut ut negari nequeat, Eum in opere *de jure Civitatis* maximam partem Grotium olere, et quidem inter emunctioris naris homines eo vehementius, quod mutuum Ipsi non reddiderit: Exemplum esto in iis, quae inter Ipsum et me sunt controversa. In iis enim Huberus, praecipuum fundamentum, quo contra Hobbium utitur, ex Grotio desumsit, suppresso tamen Auctoris eximii nomine. Repperitur vero hoc in dicto libro 1. cap. 3. n. 45. et seqq. quo loco contra Hobbium demonstrare annititur, *fuisse proditam cognitionem mei et tui ante proditam Civitatem, fuisseque nefas, ea quae quis ad usus incommunicabiles occupasset eripi*. Diserte et Eadem Grotius habet, *d*[*e*] *jur*[*e*] *B*[*elli*] *et P*[*acis*] lib. 1. cap. 2. § 1.

8 curatae sunt: Heinrich Avemann bestätigte Leibniz die Weitergabe am 30. Dezember 1695 (I, 12 N. 180).
26–28 *fuisse . . . eripi*: vgl. U. HUBER, *De jure civitatis libri tres*, Franeker 1676 u.ö., lib. I, cap. 3.

circ. fin. a verb.: *Quod facile* usque verba *faceret injuriam*. Nec hoc Huberum in lectione Grotii tam privatim quam publice assiduum latere potuit, nolui tamen hujus rei in Epist. ad Ampl. Feltmannum mentionem injicere, ne viderer mordere.

Aliud in Hubero non tam notandum quam mirandum illud est, quod all. cap. 3. n. 93. et seqq. votum Grotii, lecta scilicet sibi fuisse Hobbesiana, antequam suum opus *de jure B*[*elli*] *et P*[*acis*] edidisset, ita interpretetur, ut praemunire suum Lectorem potuisset contra dogmata Hobbii; Cum tamen contrarium e scriptis Grotii undique eluceat, utrobique enim Grotius in statu naturali nudo hostilitatem, jusque resistendi promiscuum agnoscit, tamque clare quam Hobbius ipse docet: Videantur Grotii lib. 1. cap. 1. § 10. a verbis: *Sic dominium* usque verba *jus naturale*: Et ibidem in fine a verbis *Sunt quaedam* usque *positas leges*. Clarius Idem sese explicat lib. 1. cap. 2 § 1. a verb. *Inter prima* usque *sufficiant*. Ex his contegat Huberus, quique a suis partibus stant, num solus Hobbius fundamentum illud juris naturae recte statuerit, ut quisque vitam et membra sua, quantum possit, tueatur! Demum quod Grotius citato loco subjiciat: *Naturam Societatis solum efficere, ne jus alienum tollamus*. Addantur et ea, quae habet lib. 1. cap. 4 § 2. et conferantur cum fundamentis Hobbii, certe eadem Ipsis est sententia, idem finis. Denique Grotius vindicationem privatam omnino agnoscit licitam lib. 2. cap. 20. § 8. Ex his patere putem, quare Grotius optarit, lecta sibi fuisse Hobbiana, antequam opus suum edidisset. Ita affectus homines plerumque in transversum agunt, ut etiam de sibi cognitis praepostere judicent!

Quin certe si verum fateri velimus, possetne bellum aliquod excogitari justum, si non hujus fundamentum statueremus, vitam et membra sua tueri? Nonne ex eo patescit, quod occupationes urbium, etiam earum, quae neutrarum partium dicuntur, in eum solum finem fiant ac defendantur, quia hoc expedit, et huic vel illi bonum vel malum videtur? Quaeso an in bello illicitum putamus, alteri eripere res, ut Huberus ait, incommunicabiles? An ibidem jus occupantis consideratur? An non ibi est jus omnibus in omnia? Jam partes belligerantes quoad se invicem nihil aliud sunt, quam dissoluta multitudo.

Latius memet explicarem Vir Illustris, ni eruditissimae tuae litterae me in viam revocarent, quibus attingis, Hobbium magno acumine scripsisse, adeo quidem, ut non spernendus videatur, ubi dissentire necesse sit, exceptis tamen Geometricis, ubi Eum tantopere errare potuisse, inter singularia mentis humanae recenses. Fateor singulare hoc esse, ni et genio ingenioque Anglorum illud tribuamus, quibus naturale est, ob humores melancholicos ac tristes

---

1 *Quod . . . injuriam*: H. GROTIUS, *De jure belli ac pacis libri tres*, Paris 1625 u.ö., lib. I, cap. 2, § 1, 5. 2 Epist.: M. KETTWIG, *De Veritate Philosophiae Hobbesianae . . . Epistola*, o.O. 1695. 4 f. Aliud in Hubero: vgl. U. HUBER, a.a.O., cap. 3, n. 93. 9 f. *Sic . . . jus naturale*: H. GROTIUS, a.a.O., lib. I, cap. 1, § 10, 4. 10 *Sunt . . . leges*: H. GROTIUS, a.a.O., lib. I, cap. 1, § 10, 7. 11 *Inter . . . sufficiant*: H. GROTIUS, a.a.O., lib. I, cap. 2, § 1, 4. 14 *Naturam . . . tollamus*: vgl. H. GROTIUS, a.a.O., lib. I, cap. 2, § 1, 6.

a semel inventis neutiquam recedere, sibique persuasum habent, semel a se posita tam abscissae esse veritates, ut ipsi quid addere vel detrahere, taceo sententiam mutare, etsi absurditatis convincantur, vitio ingenii nequeant. Hobbium porro de principiis justi non sufficientia dixisse, agnosco. Ita tamen, ut si principia ipsius recto ordine collocentur, non viderem, quid merito in iis reprehendi possit? Cum et Ille in coeundo quodammodo amorem agnoscat, finemque initae societatis miseriae fugam, felicitatisque illecebram statuat, ceu Ejusdem tradita luculenter demonstrant.

Hobbiana denique de summa potestate decreta rebus humanis haud congruere, illaque mentibus humanis obtrudere velle, multum difficultatis habiturum, lubens fateor. Addo eundem obtentura eventum, quem Lojolitae experti sunt circa dogma: *De haeretico Rege libere occidendo*. Nam uti hoc omnem prorsus summae potestatis reverentiam nefarie auferebat, ita illa si in pravum detorqueantur sensum, libertatem privilegiaque subjectorum funditus extirparent. Dein alia mihi videtur disquisitio, quid sit summa potestas, et quomodo ea obligari possit? quae pars est Philosophiae: Alia vero num istae positiones tuto in Republica introduci possint? quae pars est doctrinae civilis et quidem practicae. An quoque in Regis simpliciter constituti vel hereditarii arbitrio sit de successore constituere? Quaestio mihi videtur altioris indaginis. Certe plurima regna testamento fuisse relicta ex historiis constat, et plura congessit Grotius: Nec in historia Augusta quicquam notius, quam Imperatores de successoribus constituisse. Hoc autem juris, quod monarcha Gallus hoc in casu haberet, idem et Dano tribueram aliive hereditario. Et, quid si hodiernus Hispaniarum Rex, utpote plurima regna pleno jure proprietatis, et in suo patrimonio habens, absque liberis decederet, quid obstaret, quominus de successore constitueret?

Interim possessori supremae potestatis qui in publicam perniciem aperte fertur, eatenus resisti posse, quatenus ad honestam melioremque mentem adigatur, concedo. Non probo tamen, quod Grotius eodem loco de Lege Commissoria adjecit: Cum thesis haec nimium periculosa sit, et usurpatam ac interversam Regi Hispano summi imperii possessionem sapiat. Nihil tamen absurdius puto, quam velle Rempublicam perdere, ut formam regnandi tueamur, quod certe foret in propria viscera saevire. Sed, ne longiori Te onerem epistola Vir Illustris inque publica commoda peccem, hoc unum expeto, laxiori ni et liberiori calamo ignoscas, interque tuos Clientes referre me ne dedigneris, excuses denique, quod non citius tuis responderim. Vale, Vir Illustris ac Tibi Tuisque diu feliciter vive. Dabam Embdae IV. Febr. M. DC. XCVI.

45. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ
Dijon, 16. Februar 1696. [39.50.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 55–56. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift. Zwei Bemerkungen von Leibniz' Hand.

Unser Brief antwortet auf einen nicht gefundenen Brief von Leibniz, dem wahrscheinlich der von Morell am 4. Januar 1696 mit I, 12 N. 202 an Leibniz geschickte Brief für Nicaise (nicht gefunden) beigelegen hat. Leibniz dürfte darin zu Gude und Leers Stellung genommen und wohl sein unten erwähntes Gedicht zu Ehren von Noris' Ernennung zum Kardinal beigelegt haben. Für einen Abfassungszeitraum dieses nicht gefundenen Briefes von Leibniz in der 2. Januarhälfte spricht auch, daß Nicaise unseren Brief gerade schreibt, als ihm der von Leibniz (»vostre agreable lettre«) ausgehändigt wird.

Unserem Brief, den Leibniz erst am 6. August 1696 mit N. 68 beantwortet, war wohl ein Brief von Nicaise an Spanheim (nicht gefunden; Auszug von Leibniz' Hand in LBr 876, Bl. 48, dort mit Datumsangabe 1. Februar) beigeschlossen, den Leibniz am 4. März 1696 mit I, 12 N. 296 weiterleitete (vgl. auch Spanheims Bestätigung vom 2. April 1696; I, 12 N. 332). Beigeschlossen war ferner ein Brief an Morell vom 16. Februar 1696 (GOTHA, *Forschungs- u. Landesbibl.*, Chart. B 1730, Bl. 43–44; Auszug von Leibniz' Hand in LBr 876, Bl. 48 v°) und wohl ein weiteres Schreiben an Morell ebenfalls vom 16. Februar (a.a.O., Bl. 45). Die Sendung an Morell leitete Leibniz durch Johann Urban Müller nach Arnstadt weiter (vgl. Morells Bestätigung am 27. März in I, 12 N. 320). Die beiden Bemerkungen von Leibniz' Hand auf unserem Brief stehen in bezug zu N. 68.

In engem inhaltlichen und zeitlichen Zusammenhang zu den Briefen an Spanheim und Morell steht die Kopie eines Briefes von Enrico Noris an Nicaise (a.a.O., Bl. 46; gedr. bei FELLER, *Monumentorum ined.*, 1718, Fasz. III, S. 129 f.; ferner bei E. NORIS, *Opera omnia*, Bd 4, Verona 1732, Sp. 808–810) mit einigen Versen eines Epigramms auf Noris von Nicaises Hand. Von diesem Brief ließ sich Leibniz eine Kopie erstellen, allerdings ohne die Verse auf Noris, die er bereits dem Schreiben an Spanheim entnommen hatte (vgl. seinen Auszug in LBr 876, Bl. 48 v°). Da Noris seinen Brief erst am 24. Februar verfaßte, dürfte er wohl zu spät für unseren Brief gewesen sein und vielleicht N. 50 beigelegen haben. Leibniz führt den Brief von Noris gegenüber von Bodenhausen am 28. Juni 1696 (III, 6 N. 244) an, der am 20. März 1696 sehr abfällige Bemerkungen über Noris und seine wissenschaftlichen Kenntnisse gemacht hatte (III, 6 N. 218), und sendet Ezechiel Spanheim am 21. Mai 1696 (I, 12 N. 388) eine Kopie.

Dijon le 16. Fev^{er} 1696

Je[1] vous repons monsieur dans le moment que Je reçois vostre agreable lettre après avoir ecript à mons^{r} de Spanheim et à mons^{r} Morel, Je l'aurois faict aux uns et aux autres dés le commencement de cette année si j'avois recû le *specimen* que j'attendois de jour à autre, et si ma santé me l'avoit permis qui n'a pas esté bonne depuis que Je suis de retour de la campagne; Que vous me dites de belles choses de m^{r} Gudius, et que m^{r} Leers a grand tort de refuser comme il faict d'imprimer le receüil de ses inscriptions; m^{r} Fabretti en a aussi un grand receüil qu'il y a long tems qu'on attend. Il est aägé et ne se presse pas beaucoup pour les donner; Je luy ecriray mardi prochain et ⟨je⟩ luy parleray de nostre bon amy et le sien l'eminen^{me} Noris auquel je feray part de vostre epigramme sur sa promotion; m^{r} Jemes s'est fort acquitté de son devoir par l'exactitude qu'il a eüe de mettre d'abord à son arrivée à Paris le *specimen* que vous luy aviés donné aux carosses de Dijon; mais il ne s'estoit point avisé de m'envoyer un mot d'avertissement comme il devoit faire, ce qui a esté cause qu'il a demeuré long tems au bureau et que c'a esté par un miracle que J'ay sçû qu'il y estoit.

J'ay mandé à m^{r} Foucher qu'il me fit part des particularités qu'il vous avoit envoyées sur mons^{r} Lantin; mais je voys bien qu'il ne vous a point ecript là dessus. Il ne scauroit vous rien

---

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: Mes remarques sur la vie de M. des Cartes, et celles de M. Hugens pour M. Huet; l'Abbé Gondi, *wegen diplomata*.

---

4 *specimen*: E. SPANHEIM, *Ad eximium virum A. Morellium epistolae quinque*, Leipzig 1695, beigedruckt zu A. MORELL, *Specimen universae rei nummariae antiquae*, 2. verm. Ausg. Leipzig 1695. 6 f. m^{r} Gudius . . . inscriptions: M. GUDE, *Antiquae inscriptiones quum Graecae, tum Latinae*, erst 1731 in Leeuwarden veröffentlicht. 7 m^{r} Fabretti: R. FABRETTI, *Gasparis F. Urbinatis Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio et Additamentum una cum aliquot emendationibus Gruterianis*, Rom 1699 u. 1702. 10 vostre epigramme: Zwei Fassungen des Gedichts zu Noris' Ernennung zum Kardinal finden sich in LH V, 4, 3, Bl. 66 u. 67 (gedr. bei PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 308–310, u.d.T. *An Papst Innocenz XII. nach der Ernennung des Kardinals Noris den 12. Dec. 1695*). Leibniz' Angaben in N. 75 deuten darauf hin, daß er Nicaise nur das darin enthaltene Distichon *Purpura Norisium tandem venerabilis ornat, Ornaturque ipso purpura Norisio* mitgeteilt hat. 10 m^{r} Jemes: vgl. N. 34. 15 J'ay mandé: Nicaise an Simon Foucher, nicht gefunden. 15 qu'il . . . envoyées: Foucher an Leibniz, 28. April 1695 (N. 16), als Reaktion auf Leibniz' Anfrage vom 16. April 1695 (N. 12). 17 remarques . . . celles de M. Hugens: wohl gemeint die 1689 in Rom für Adrien Auzout zusammengestellten Anmerkungen *Notata quaedam G. G. L. circa vitam et doctrinam Cartesii* (VI, 4 N. 376), die Baillet auszugsweise in seine Schrift *La vie de Monsieur Des-Cartes* (Paris 1691) eingearbeitet, dabei aber alle kritischen Bemerkungen von Leibniz unterdrückt hat. Das Huygensche Handexemplar dieser Schrift (Leibn. Marg. 138), die Leibniz am 24. Oktober 1695 aus dessen Nachlaß ersteigerte, enthält zahlreiche Bemerkungen von Huygens' Hand (ediert von H. J. Heß in *Studia Leibnititana* 12, 1, 1980, S. 28–31).

dire que ce que j'en ay dict. Il n'en scait pas tant que moy; tout ce qu'il aura pu vous dire c'est qu'il invita m^r^ Lantin de luy parler du têms de Carneades et qu'il fit mettre dans le *journal* l'epoque de ce philosophe avec sa reponse sens attendre le sentiment sur cela de m^r^ Lantin qui m'a dict qu'il ne luy avoit point temoigné qu'il mit cela dans le *journal*; mons^r^ Foucher travaille presentement à la traduction des livres de S^t^ Augustin contre les academiciens pour les accompagner de ses notes. L'on est peu content en Hollande de ce qu'on a mis dans nostre *Journal* sur m^r^ Lantin et Saumaise. Cette Raillerie n'a point plu à mons^r^ de Saumaise le fils qui m'en a ecript aussi bien que m^r^ Cuper amy de m^r^ Lantin; Je m'en suis plainct ces jours passés à monseig^r^ d'Avranches qui estoit aussi fort amy de m^r^ Lantin aussi bien que de mons^r^ Saumaise, et je luy ay dit qu'il falloit qu'il fit ma paix avec m^r^ Toinard, m^r^ le president Cousin et une autre personne qui me grondoit sens suject, autrement que je m'en plaindrois hautement. Je luy faict[s] un assés long recit de mes plaintes et Je luy dits pour l'en dedommager une nouvelle qui l'aura diverti. Elle le regarde un peu car elle regarde les pp. Jesuites de la maison professe de Paris où il demeure presentement au dessus de l'appartement du p. de la Chaize; Il fault mons^r^ vous en faire part pour vous divertir aussi; m^r^ Bayle m'ecrivoit il y a quelques jours qu'il paroissoit un livre intitulé *Les pp. Jesuites de la maison professe de Paris en belle humeur*. Vous avés luy[,] dis je[,] monseig^r^ quelque part à ce livre; vos pp. de la maison professe n'ont plus rien à reprocher au p. de la Chaize[.] Les voilà ⟨à deux desia⟩; nous ne convenons pas neanmoins à Dijon de tout ce qui se dit de ce pere dans sa vie qui a parû depuis peu; ce sont

1 invita: vgl. zu dieser Debatte im *Journal des Sçavans* S. FOUCHER, *Extrait d'un lettre . . . à M. Lantin . . . sur la question sçavoir, Si Carneades a esté contemporain d'Epicure* (6. August 1691, S. 340–344). Lantin antwortete am 24. März 1692 (S. 139–143), Foucher entgegnete abermals am 8. Dezember 1692 (S. 473–477). 3 f. qui m'a dict: vgl. Jean Baptiste Lantin an Nicaise, 23. Februar 1692 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 110, Bl. 193). 5 contre les academiciens: AUGUSTINUS, *Contra Academicos libri tres.* Fouchers kommentierte Ausgabe ist nicht erschienen. 7 sur m^r^ Lantin et Saumaise: *Epitafe de Monsieur Lantin Conseiller au Parlement de Dijon*, in *Journal des Sçavans*, 11. April 1695, S. 165–168, bes. S. 166 mit dem Epitaph von Bernard de Monnoye. 8 m^r^ Cuper: Gisbert Cuper an Nicaise, 1. Dezember 1695 (CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 249–254, hier S. 249 f.). 8 plainct: Nicaise an Pierre-Daniel Huet, Anfang 1696, nicht gefunden; vgl. Huet an Nicaise, 16. Februar 1696 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 64, Bl. 105–106). 15 f. m^r^ Bayle . . . *humeur*: Pierre Bayle an Nicaise, 19. Dezember 1695 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 224, Bl. 378–379; BAYLE, *Correspondance*, Bd 9, Nr. 1066). 16 livre: A. GAVIN, [*anonym*] *Les Jesuites de la maison professe de Paris en belle-humeur, où leurs intrigues avec diverses dames de la cour*, Lyon 1696 u.ö. 19 sa vie: PH. J. LEROUX, [anonym] *Histoire du Père La Chaize*, 2 Bde, Köln (Pierre Marteau) 1693 u.ö. Leibniz äußerte seine Einstellung zu diesem Buch im September 1694 gegenüber Kurfürstin Sophie (I, 10, N. 54) und am 4. Oktober (?) 1695 gegenüber Antoine Verjus (I, 11 N. 483), ferner in seiner Abhandlung *Über den Tod des Molière und die erdichtete Lebensbeschreibung des P. de la Chaise* vom Dezember 1694 (I, 10 N. 395), die Tentzel in den *Monatlichen Unterredungen* vom Dezember 1694 (S. 1005–1011) druckte.

faussetés toutes pures [de] ce qu'on l'accuse d'avoir faict icy; il pourra peutestre en estre de meme à l'egard des pp. de la maison professe. Ces peres ne scauroient neanmoins se deffendre du peché philosophique, qu'ils sont venûs enseigner dans un coing de province; c'est ainsy qu'il plaist au p. Bouhours d'appeller nostre ville de Dijon et de nous traicter en Allobroges; cependant il n'i a guere de ville en France où l'on ayme plus les belles lettres, et où les muses et la musique soient en plus grande veneration. Vous pourrés faire part de cette nouvelle à m[r] Morel. Son bon amy le p. Joubert est du nombre de ces pp. et demeure avec eux dans cette maison professe; Je croy mons[r] qu'on vous a envoyé *l'histoire des 4 gordiens*, J'ay recomandé à l'auteur d'en donner un exemplaire pour vous à m[r] de Brosseau. M[r] Galland nostre amy a repondû à cette histoire et je luy ay mandé d'en donner à m[r] de Brosseau pour vous et pour mess[rs] Morel et Spanheim. Je suis du meilleur de mon coeur tout à vous

Nicaise

Pour vous Monsieur.[2]

---

[2] *Auf Bl. 56 v° von Leibniz' Hand eine gestrichene Bemerkung*: J'ay poussé un de mes amis à donner un *Glossarium Saxonicum*

1 que *K ändert Hrsg.*

---

3 peché philosophique: Alexander VIII. verurteilte die Thesen am 24. August 1690; vgl. DENZINGER, *Enchiridion*, N. 2291–2292. Sie waren im Juni 1686 unter dem Vorsitz von François Musnier durch Stephan Bougot im Jesuitenkolleg in Dijon vertreten worden. 4 dans un coing . . . Allobroges: vgl. D. BOUHOURS, [anonym] *Sentiment des Jésuites touchant le péché philosophique*, Paris 1690, Tl 1, S. 4, oder Tl 2, S. 47–49. 8 envoyé: Jean-Baptiste Dubos brachte sein Werk zu Christophe Brosseau, der es am 19. Dezember mit I, 12 N. 161 schickte. 8 f. *l'histoire* . . . Brosseau: J.-B. DUBOS, [anonym] *Histoire des quatre Gordiens, prouvée et illustrée par des médailles*, Paris 1695; vgl. auch Leibniz an Ezechiel Spanheim, 21. Mai 1696 (I, 12 N. 389, S. 601). 9–11 M[r] Galland . . . Spanheim: A. GALLAND, *Lettre touchant l'Histoire des quatre Gordiens prouvée par les médailles*, Paris 1696. 11 Morel: Leibniz vermerkt dies am Rande von Morells Brief vom 4. Januar 1696: »Gordiens pour luy. De M. Nicaise« (I, 12 N. 202, S. 295). 14 J'ay . . . *Saxonicum*: Zitat aus N. 68; gemeint ist Gerhard Meier (Bremen).

46. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ
Hamburg, 12. (22.) Februar 1696. [31.48.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 730, Bl. 51–52. 1 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
k verb. Reinschrift: HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibliothek*, Sup. ep. 71, Bl. 238–241. 3 Bl. 4°. 5 S.
E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 135–136.
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 61–63.

Unser Brief antwortet auf N. 27, N. 31 und einen nicht gefundenen Brief von Ende 1695, der Placcius wohl zusammen mit der in N. 31 angekündigten Sendung juristischer Meditationen durch Johann Melchior Hinüber nach dem 5. November 1695 übergeben wurde. Beantwortet wird unser Brief durch N. 48.

I. N. J. C.
Amplissimo et Excellentissimo Dn. G. G. Leibnitio
V. Placcius S. P. D.

Pro donatis per Dn. Hinüber grates sedulas ago. Quamvis enim a meis studiis alieniora sint; tamen in memoriam tui suavissimam, et lecta et custodita mihi erunt omnino. Lator earum obtulit sese *Anonymis* atque *Pseudonymis* meis ordinandis, intra hebdomadas aliquot reversurum et hic commoraturum. Si fecerit: liberabo tandem quomodocunque fidem meam publico et bonis illis animabus qui symbolas suas contulere. Quorum aliqui satis etiam moleste tulerunt, et adhuc ferunt, meam procrastinationem. Illis ut satisfaciam qua possum, meque liberem hoc onere tam inconsulto in me recepto: quidquid ad manum est, sine ulteriorum accumulatione, titulo *Apparatus* in quarta ut vocant forma edere constitui, volumine 200. credo foliorum coërcendum. Quod Deus fortunet, si placeat, aut hoc aut alio adjutore dato. Nam meas horas, melioribus impendendas, et animarum culturae dicatas, huc convertere mihi quidem religio est,

19 f. publico et *erg. K u. k*

16 donatis: Leibniz kündigte in N. 31 eine Sendung juristischer Meditationen an, die Placcius beurteilen sollte. Hinüber kam mit Conrad Barthold Behrens' Brief vom 7. Oktober 1695 (I, 11 N. 488) und erneut nach dem 12. November 1695 zu Leibniz; vgl. Behrens an Leibniz, 12. November 1695 (I, 12 N. 100, S. 114) und Hinüber an Leibniz, 27. März 1696 (I, 12 N. 319, S. 496). 18 *Anonymis* . . . ordinandis: Vorarbeiten zu V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum*, Hamburg 1708. 23 *Apparatus*: nicht erschienen.

et fuit dudum. Alias unius anni spatio satis certo rem confecissem. Interim doleo Philosophiae meae vicem; cui vacare adeo parum et Tibi, et aliis animabus eximiis desuper imploratis, et amplius etiam, ni frustra id fore intelligam, implorandis, contingit. Ut sane plus quam credebam vero praesagio, inscripserim titulo mearum *Accessionum* quod auditoribus meis praecipue solis sit publicatum. Tesmari opus eruditum evolvi. Et sane non possum non tecum judicare, quod hic copia jam laboremus, et ad fontes suos revocare magis ea tandem expediat! In quo utinam tua me solertia posset aliquid juvare! Quam aulicis illis historicis occupari nimis video: an aut quomodo liberanda, ut hisce vacet, non video: Nec tamen ullum qui posset utilitate mea et publica majore. Saltem, quaeso, praefationem et lemmata capitum, ac dein aliqua tibi praecipue inspicienda, ut legas, desuperque me tuis monitionibus instruas, sine ut exorem. Quando adeo nemo haec tuis oculis alius respicit. O si vel unum solum haberem in hoc opere Collegam, simili accuratione definitiones notionibus distinctis, et divisiones membris philosophice divisis, ac demonstrationes inde theorematis, solutiones problematis solidas, mecum sine honoris aut lucri studio, soli honori divino et profectui publico meditantem! Quantum inde laetarer et ingruenti ante tempus senio meo solatium invenirem.

Fuit hic apud me ante octiduum Dn. Weigelius, aeque tecum occupatus; adeo ut mea vel nec inspecta illi moralia vel admodum obiter animadverterem. Quae tamen cum examinatis mihi, post abitum ejus, ad Scholam Virtutum pertinentibus scriptis, adeo conveniunt, ut satis laetari non potuerim, verum vero ita, ut Aristoteles ait, συνάδειν. Nempe tota mea Therapeutica, ipsius exemplo hocce Scholastico, membratim per omnes partes illustrari; ejus vero exemplum similiter ex meis universalibus, per omnia remedia et partes prudentiae methodum medendi constituentis, imo et diaetae moralis, quatenus aetatulae illi accomodari potuit, solertia mirifica demonstrari potest applicata. Nec intermittam hunc parallelismum propediem scripto concipere. Ut theoriam meam ipsius praxi actuosam reddi posse atque debere constet. Tu quid ea de re sentias, et huc pertinens monere habeas, conferre, quaeso, ne gravare. Quando summa totius emendationis moralis humanae pendet ab hacce puerili emendatione paedagogica et scholastica. Aut inde aut nunquam habebimus, quod opponamus Jesuitis, ad quos Verulamius

3 plus quam credebam *erg. K u. k* 4 f. solis sint publicatae. Tesmari *k* 27 inde aut nunquam *erg. K u. k*

3–5 Ut . . . publicatum: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695. 5 Tesmari opus: wohl gemeint J. TESMAR, *Institutio de eloquentia generalis et specialis, de poetica et oratoria*, Bremen 1620. 18 Scholam Virtutum: E. WEIGEL, *Wienerischer Tugend-Spiegel*, Nürnberg 1687. 19 ARISTOTELES, *Ethica ad Nicomachum*, 1098 b 12. 19–23 Therapeutica . . . applicata: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae sive medicinae moralis, compendio nunc tertium publicatae ex opere systematico majori, cum indicibus necessariis* (in *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695) als erneute Ausgabe seines *Typus accessionum moralium sive institutionum medicinae moralis*, Hamburg 1675.

nos remittit unice uno verbo, *abi ad Scholas Jesuitarum*, hanc rem omnem ita credens expeditam, in aliis tam operosus, quae longe minoris erant momenti. Sed quo rapit me hic zelus?

Ad tuas revertor litteras. Pennii opus non vidi. Qualis sit molis, et formae; loci, et anni; atque tituli, quaeso expedi, ut emi vel hic vel in Batavis possit. Idem de Ketwigii libro peto. Interim de separabilitate partium majestatis certissimus; ut ex *Juris* mei *naturalis* publici, vel typo hocce, patet p. 196. et aliis locis multis. De Gudianis ubi rescivero quid, primus scies. Mejeri *de favore et odio Tr.* vidi; ut conjicio ante jam conceptum quam ideam inspexerat meam. Alias credo minimum ordine meliori et ad rationes collectaneis suis assignandas, accommodatiori paulo, tam disjecta composuisset. Definitionem meam favoris, genere suo [mutilandi] sane ridiculam fecit. Interim si quando justum, ut promisit, opus sit daturus; haec emendari poterunt omnia, et si velit, etiam meis collectaneis et disputationum integrarum eo pertinentium multarum indiciis et ulterioribus meditationibus adjuvari. Nam hactenus quidem, ut recte scribis, coloribus solis mea lineamenta, non corporis substantia et succo nervisque sunt inducta, uti vellem et expediret.

Juris Gentium definitio tua, qualis in *Actis eruditorum* omine bono mox ante meum *IC*^{tum} hoc opus tuum recensentibus, quod ipsum nondum est ad manus, exhibetur, utique mihi probatur. Et miror in definitionibus tuis censurandis, adeo Thomasium suam ostentare tibimet adeo ipsi hoc in genere ruditatem audere. De ipsius pietate dicam, an pietismo, multa mihi referuntur, quae cum inter se non conciliare, et multo minus etiam cum scriptis ejusdem valeam, incertum me relinquunt, et optantem, optima eorum, aut vera jam esse, aut propediem fieri.

1 *abi . . . Jesuitarum*, *erg. K u. k* 9 f. mutilando *K u. k ändert Hrsg.* 15 mox *erg. K* 19 non *erg. K*

1 *abi . . . Jesuitarum*: vgl. F. BACON, *De dignitate et augmentis scientiarum libri novem*, London 1623, lib. 6, cap. 4. 3 litteras: wohl Leibniz' verschollener Brief von Ende 1695, da die im folgenden bis zum Schlußabsatz angeschnittenen Themen in den uns vorliegenden Briefauszügen N. 27 und N. 31 nicht vorkommen. 3 Pennii opus: W. PENN, *An account of W. Penn's travails in Holland and Germany, anno 1677 by way of journal*, London 1694 u. 1695. 4 Kettwigii libro: wohl gemeint M. KETTWIG, *De veritate philosophiae Hobbesianae . . . epistola*, o.O. 1695. 5 f. Interim . . . multis: V. PLACCIUS, *Accessiones juris naturalis privati et publici*, in *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695. 6 De Gudianis: Die Frage nach der Nachlaßedition der Werke Gudes hatte Leibniz Anfang Dezember 1695 auch Christoph Schrader gestellt, der darauf am 12. März 1696 kurz (I, 12, N. 303, S. 464) und ausführlich am 19. Mai 1696 einging (N. 386, S. 595 f.). 7 Mejeri: J. MEIER, *Dissertatio de favore et odio*, Marburg 1695. 15 Juris . . . *eruditorum*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693, Rezension in *Acta Eruditorum*, August 1693, S. 370–380, hier S. 370–372. 15 f. *IC*^{tum}: V. PLACCIUS, *De jurisconsulto perfecto, sive interpretatione legum in genere, liber singularis*, Hamburg 1693, Rezension v. G. Beyer in *Acta Eruditorum*, August 1693, S. 380–383.

De *Bibliographia* mea *Juridica*, res desperata est. Dudum id propositum abjeci. Qua mole futura sint ἀνέκδοτα tua, quorum titulum accepi, scire aveam. Nunc ad superiorem Epistolam tuam venio, cui adhuc reponere aliqua me debere mones. Nempe de ultima voluntate mea circa manuscripta puto rem ita conceptam, ut, nisi Deo evidenter renitente, non possit eludi. Eo aliter volente, fiat de illis idem quod de Jungianis et Vagetianis atque Vogelianis. Interim eorum errores quaesivi praecavere. Vitam longam ex alvi siccitate quod praenuntias non laetor. Ex sola obedientia vitam hujus aevi protrahens, alias cum gaudio emigraturus majore quam mansurus. Cupio dissolvi et esse cum Christo! Nec puto me laetius nuncium ullum aliud exspectandum habere. Interim continuabo labores hosce frivolos et aerumnosos ut par est. Chocolata nunquam ausus sum uti, quando et aromatica et dulcia omnia post vinum et vinosa nocere comperi. Galli illius jus in naturalem ordinem redactum recte negas. Tot ibi sunt *hystera protera* [quot] capita fere ac membra. Mathematicis vacare mihi vel horulam ultra non licet. Cum Dn. Bussingio, quo minus quidquam agam, obstant Collegia nimis numerosa mea, et ipsius, insuper etiam tot mille animarum curis sociata. Hinckelmanniana Orientalia emptorem adhuc praestolantur. Jungius in ea erat sententia quod in Physicis ultra doxoscopias adhuc progredi nondum liceret, ob experientiarum defectum. Haec sunt ad utrasque Tuas quae nunc habeo. Quod superest Vale ac favere perge.

Dab. Hamb. 1696. d. 12. Februarii.

P. S. Est mihi apud Dn. Bailletum repositus fasciculus librorum, donandus, ut ipse scripsit, ante annum jam et quod excurrit, frustra Concionatori aulico Danici Legati perferendus oblatus. Eum an ulla ratione ad me ut perveniat juvare possis scire cupiam. Nec minus, an meas ad ipsum *Accessiones*, vel si minus hoc queat aliqua minoris molis, vel solas tandem litteras ita ut

12 quod *K ändert Hrsg.* 22 ut (*1*) scire (*2*) rescire *K*

1 *Bibliographia* mea *Juridica*: wohl nicht erschienen. Vielleicht ist die »Bibliographia practica« gemeint, die Leibniz in N. 21 als Desiderat anmahnt. 2 ἀνέκδοτα . . . aveam: Vielleicht sind damit die in N. 31 genannten und mit dem verschollenen Brief überbrachten »meditationes juridicae« gemeint. Hinüber hätte dann lediglich eine, vielleicht mit Inhaltsangaben versehene Titelliste übergeben, oder es handelt sich um eine andere Liste mit Titeln von unveröffentlichtem Material, die Leibniz Placcius hatte zukommen lassen. 2 f. superiorem Epistolam: N. 27. Bis auf zwei beziehen sich alle folgenden Bemerkungen auf diesen Brief. 11 Galli . . . negas: Im erhaltenen Briefauszug N. 27 findet sich hierzu kein Hinweis. Möglicherweise bezieht sich Placcius auf Leibniz' Bemerkung in N. 21: »In Gallia prodiisse dicitur Juridica quaedam Bibliotheca, sed a qua nihil magni expecto«. 12 Mathematicis . . . licet: wohl Anspielung auf Leibniz' Bericht über seine mathematischen Tätigkeiten in N. 31. 19 f. Est . . . oblatus: Die Briefe Baillets an Placcius sind nicht erhalten; vgl. Placcius an Leibniz, 31. Juli 1690 (II, 2 N. 81). 22 *Accessiones*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695.

rescire queam certo curatas, promovere queas. Posterius hoc etiam de meis *Accessionibus* vel minoribus ad Dn. Magliabeccum habeo rogare multo majori spe ac desiderio. Quandoquidem cum illo scio tibi adhuc continuari commercium. Utrique ad *Anonymos* meos etiam facient auxilia, quae ferre ne recuses, vel publico etiam nomine est quod orem, fac exorem et

Vale iterum.

47. GERHARD MEIER (HAMBURG) AN LEIBNIZ
Hamburg, 14. (24.) Februar 1696. [41.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 628, Bl. 3–4. 1 Bog. 2°. 1 $^{1}/_{2}$ S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Postvermerk.

Unser Brief, mit dem die kurze Korrespondenz mit Gerhard Meier endet, antwortet auf einen nicht gefundenen Brief von Leibniz, den dieser Augustinus Vagetius gegenüber am 13. Januar angekündigt hatte (III, 6 N. 195).

Illustris Excellentissimeque Vir, Patrone plurimum colende.

Qui[1] proximas reddidit commendatitias, eum consilio juvi, quantum potui. Honesta saltim ac liberali videbatur facie. *Specimen historiae* anecdotae desiderium apud me concitavit maximum, quippe qui sic me totum dedi Theoreticis, ut historica tamen habere in deliciis non desinam. Epistolam quoque Historicam, ceu indicium benevolentiae luculentissimum, fui exosculatus. *Consequentiae a rectis ad obliqua* demonstrandi rationem abs Tua Excellentia excogitatam memini me oculis quondam usurpasse, verum tunc temporis nescio quibus negotiis districtus eam in meos referre codicillos neglexi, quae nunc una cum ceteris Vagetianis Vulcano cesserit. Weigelius Mathematum Professor Jenensis haud adeo pridem nos invisit, atque suis de

[1] *Am Rand oben links wohl von Leibniz' Hand*: Mejeri

3 *Anonymos*: V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum*, Hamburg 1708. 13 Qui . . . reddidit: wohl gemeint Johann Melchior Hinüber; vgl. Leibniz an Hinüber, 3. Juli 1696 (I, 12 N. 436, S. 675). 14 *Specimen*: *Specimen historiae arcanae sive anecdota de vita Alexandri VI. Papae seu excerpta ex diario J. Burchardi Argentinensis*, hrsg. v. Leibniz, Hannover 1696; Leibniz hatte Meier ein Freiexemplar zukommen lassen. 16 Epistolam quoque Historicam: nicht nachgewiesen. 17 *Consequentiae*: Sein *Specimen demonstratae consequentiae a rectis ad obliqua* (II, 2 N. 35) schickte Leibniz am 20. Januar 1687 mit II, 2 N. 34 an Vagetius. 19 f. Vulcano cesserit: der Brand in Vagetius' Haus am 4. Juni 1691. 20–S. 136.4 Weigelius . . . Weigelius: Über Weigels Besuch unterrichtet auch Placcius Leibniz am 22. Februar 1696 (N. 46).

Schola Virtutis consiliis Nob. Dn. Placcium in suam pertraxit sententiam, quippe qui perpetuum inter Weigelii *tugendschul* suamque Semeioticam parallelismum, adeo ut singulae paragraphi hujus ex illa possint illustrari, depraehendisse sibi videtur. Nunc Havniae degit brevi ad nos reversurus Weigelius. Eodem Nob. Placcio auctore ac instigatore novum in me suscepi onus conscribendae Hamburgensis Gymnasii Historiae. Obrutus collegiis ante Paschatos festum ne minimam quidem huic instituto dicare possum cogitatiunculam, dein manum admoturus operi, modo licuerit subsidia conquirere suffectura. Bibliotheca nostra nunc demum justis exornabitur indicibus, quos iri impressum non doleo, quandoquidem thesaurus alioquin absconditus foret, etiamsi selectioribus libris non esse instructam nobilissimi emporii Bibliothecam exteri sint demiraturi. D. Mayerus bina luci exponet scripta. Alterum de Pietistis Veteris Ecclesiae: Alterum de [Bellarmino] malae fidei postulato a fidei sociis. Deus Te servet, Vir illustris, in Rei Literariae emolumentum. Quae votorum summa est

Tuae illustri Excellentiae deditissimi Gerh. Mejeri.
L. P.P.

Hamburgi A. XCVI. XIV. Febr.

Illustri Summoque Viro Dn. Godofrido Guilielmo Leibnitio Potentissimi Electoris Consiliario etc. Patrono meo plurimum colendo. Hanoveram. Francò.

11 Baronio *K ändert Hrsg.*

2 *tugendschul*: E. WEIGEL, *Wienerischer Tugend-Spiegel*, Nürnberg 1687. 2 parallelismum: wohl gemeint V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae sive medicinae moralis, compendio nunc tertium publicatae ex opere systematico majori, cum indicibus necessariis*, in V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695; vgl. N. 46. 3 Havniae degit: Weigel unternahm 1696–1697 Reisen an die Königshöfe in Kopenhagen und Stockholm. 10 scripta: J. FR. MAYER, *Pietistis ecclesiae veteris commentatio*, Hamburg 1696; *Bellarminum malae fidei postulatum a domesticis fidei*, Kiel 1693.

48. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS
Hannover, 21. Februar (2. März) 1696. [46.49.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 730, Bl. 54–55. 1 Bog. 4°. 3 $^{3}/_{4}$ S.
E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 141–147.
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 63–66.
Übersetzung:
MÜLLER u. KRÖNERT, *Leben und Werk*, 1969, S. 138 (Teilübers.).

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 46 und wird beantwortet durch N. 49. Beischluß war ein nicht nachgewiesenes »scriptum, quod aliquando in gratiam Angli non male animati gallica lingua deproperavi«.

Vir Nobilissime et Excellentissime, Fautor Honoratissime

Laetor quod Dn. Hinüber se adjutorem ordinandis tuis *Anonymis* et *Pseudonymis* obtulit. Si quid ad Bailletum scribes, literas facile curabo, fasciculos non aeque, nisi quis forte hinc ad Gallos eat, quod rarum est. In Italiam ad Magliabechum facilius licet, potuissem nullo negotio, cum hinc discederet sponsa S^{ma} Mutinensis. Literas interea ad utrumque faxo perferri, cum miseris.

Nolim me putes de praeclaro labore tuo *Medicinae moralis* sentire tenuiter, aut non legisse, quia stricturas non dedi. Scilicet nemo est ingenio minus quam ego censorio. Mirum dictu: probo pleraque quae lego etiam apud alios, nedum apud Te. Mihi enim gnaro quam varie res accipiantur, plerumque inter legendum occurrunt quae scriptorem excusant aut defendunt. Ita rara sunt quae mihi legenti displiceant, etsi alia plus aliis placeant. Tua vero prae multis aliis semper magni feci, nec quod culpem temere occurrit. Neque enim culpandum est, quod

15 Bailletum (*1*) mittes (*2*) scribes *L* 16 facilius | fasciculos curare *gestr.* | licet *L* 19 tenuiter (*1*) quia scilicet stricturas non dedi (*2*) aut *L* 23 mihi (*1*) apud scriptores | (*2*) legenti *erg.* | *L* 24 enim (*1*) culpet (*2*) culpandum est *L*

14 *Anonymis*: Vorarbeiten zu V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum*, Hamburg 1708. 17 sponsa S^{ma} Mutinensis: d.i. Charlotte Felicitas, Ehefrau Rinaldos III. von Modena. 19 *Medicinae moralis*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae sive medicinae moralis, compendio nunc tertium publicatae ex opere systematico majori, cum indicibus necessariis* (in *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695) als erneute Ausgabe seines *Typus accessionum moralium sive institutionum medicinae moralis*, Hamburg 1675.

exempli causa jus naturae ad consortia hominum restrinxisti, etsi ita tradi possit, ut omnes substantias ratione utentes comprehendat, inter quas commercium intelligi potest, arbitrerque regulas juris naturae etiam inter Deum et homines, valere, et valde falli, quibus illud Ovidianum in ore est, *sunt superis sua jura*; aut qui crudius sentiunt de divina reprobatione. Sed Tibi licuit contrahere argumentum, etiam invidiae vitandae causa, cum Theologi sibi doctrinam vindicent de jure Dei. De Definitionibus meis justitiae, caritatis, etc. quid sentias intelligere pervelim, quanquam non videantur nisi forte in verbis aut formulis abhorrere a Tuis. Dn. Thomasium audivi non probare meam notionem juris Gentium. Sed ignoravi quod significas publice judicium suum interposuisse; et si verba sunt ad manus, communicari mihi peto, neque enim frequenter video quae in Academiis eduntur. Tametsi non putem nisi λογομαχίαν fore. Nec video quid prohibeat consuetudines plurium gentium annotare, quas vim juris habere arbitror, non minus quam in civitate mores statuto aequantur. Atque haec adeo vera puto, ut ea quoque quae recepta patet inter gentes circa publica cujusque populi jura, seu communia jurium publicorum, quae sunt apud diversas civitates, ad jus gentium referam. Nam jus publicum est inter eos qui partes in eadem Republica capiunt de jure summae potestatis. Et Grotius quoque de successionibus Regnorum tractandum sibi putavit, tanquam ad jus gentium pertinentibus.

Wilhelmi Pennii libellus in octava est forma, et *Itinerarii* titulum praefert. Kettwigii aliquot tantum plagularum schediasma est.

Sed venio ad res majoris momenti. Mirifice probo atque exosculor zelum Tuum pro publico bono, in quo ausim dicere, me nemini mortalium concedere. Nec puto quemquam unquam me intentius cogitasse de hoc argumento. Incredibile est quam multa etiam miserim

6 meis *erg. L* 7 f. Dn. (*1*) Thomasius per amicum significari curavit, sibi probare meam (*a*) definitionem *Codicis Di* (*b*) praefationem *Codicis Diplomatici* excepta acceptione (*2*) Thomasium . . . notionem *L* 11 juris | vel ut ita dicam statuti *gestr.* | habere (*1*) put (*2*) arbitror *L* 12 civitate | (*1*) usus vim (*2*) mores (*a*) vim (*b*) statuto aequantur *erg.* | *L* 13 quae (*1*) introducta | (*2*) recepta *erg.* | *L* 13 cujusque (*1*) gentis | (*2*) populi *erg.* | *L* 14 quae . . . civitates, *erg. L* 14 Nam (*1*) et in eadem Republica (*2*) jus *L* 15 qui (*1*) partem (*2*) partes . . . Republica *L* 15 Grotius (*1*) mecum est, qui | (*2*) quoque *erg.* | *L* 17 f. Wilhelmi . . . schediasma est *erg. L* 20 bono (*1*) . Si Tibi dicam, me neminem mortalium hoc ardore concedere vix credes. Non (*2*) , in quo . . . Nec *L* 21 Incredibile est *erg. L*

4 *sunt . . . jura*: OVID, *Metamorphoses*, IX, 500. 6 Definitionibus meis: *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693, praefatio (IV, 5 N. 7, S. 61); vgl. N. 46 mit dem Hinweis auf Leibniz' Anzeige des *Codex juris diplomaticus* in den *Acta Eruditorum*, August 1693, S. 370–380, hier S. 370–372. 7–10 Dn. Thomasium . . . fore: vgl. N. 46 und Placcius' Antwort in N. 49: »Thomasianum publicum de tua Juris gentium definitione nullum scio.« Der in der Variante genannte Freund konnte nicht ermittelt werden. 15 f. Grotius . . . pertinentibus: H. GROTIUS, *De jure belli ac pacis libri tres*, Paris 1625 u.ö., lib. 2, cap. 7. 17 *Itinerarii* titulum: W. PENN, *An account of W. Penn's travails in Holland and Germany, anno 1677 by way of journal*, London 1694 u. 1695. 17 f. Kettwigii aliquot: wohl gemeint M. KETTWIG, *De veritate philosophiae Hobbesianae . . . epistola*, o.O. 1695.

subinde in schedas in hoc unum. Et ecce hic breve scriptum, quod aliquando in gratiam Angli non male animati gallica lingua deproperavi. Itaque Tu cum praeclaro viro Erhardo Weigelio de optima ardentissimaque voluntate mea dubitare non debes; quanquam haec non Tibi minus quam illi nova esse putem. Certe Weigelius nunquam ad me scripsit, nisi cum quaedam apud nostros curare volebat, quae non admodum cohaerebant melioribus illis curis, unde satis intellexi, me ipsi Exotericum videri. Scilicet qui me non nisi editis novit, non novit.

Cogitanti mihi de Rationibus procurandi publici boni, succurrit sane quod vos quoque rectissime judicatis, emendatum iri humanum genus educatione juventutis in melius reformata. Sed huc facile perveniri nisi per eos qui et autoritate, et rerum notitia, et praeclara voluntate praestant, non potest. Jesuitae poterant res magnas gerere, praesertim cum consilia eorum a religione commendarentur. Sed quantum hodie apparet infra mediocritatem stetere, ut Verulamium valde falli putem, cum illuc tantum ablegat. Nostris talia molientibus non eadem auxilia adsunt, et pro labore contemtus redditur. Et cum nihil sit majoris ad religionem pietatemque momenti, tamen nec favor a pietate, nec reverentia a religione praesto est. Saepe cogitavi posse societatem iniri inter eos qui passim zelo scientiaque commendantur. Sed notitia nexusque deest, et multi opinionibus quibusdam dediti, vellent omnes alios suo palato sapere. Alius studia spernit aut spiritum jactat, alius millenarium regnum credi jubet; est qui neminem putat pium esse, nisi exeat Babylone, id est singulare sequatur vitae genus. Ita miserabili errore,

1 Et (*1*) mitto | (*2*) ecce *erg.* | *L* 2 animati (*1*) in chartam gallica lingua confeci (*2*) gallica lingua deproperavi *L* 4 cum (*1*) ⟨nescio⟩ (*2*) quaedam *L* 5 cohaerebant (*1*) majoribus | (*2*) melioribus *erg.* | *L* 6 videri. (*1*) Exempli causa, anni sunt aliquot, cum per me globos Heraldicos (*a*) apud principem | (*b*) hic *erg.* | commendari voluit. Feci quantum res poterat ferre, (*aa*) sed (*bb*) commendavi (*cc*) et laudavi apud Principem et Ministros, sed magnum applausum nec sperare potui nec exigere apud viros prudentia egregios, qui facile judicabant, nihilo faciliorem reddi Astronomiam mutatis Asterismis, et alias gentes (ne quid de posteritate dicam) nostris legibus non staturas. Cum res non successisset, statim abruptum commercium est, unde facile judicavi, quid illi de me videatur. (*2*) Scilicet . . . novit. *L* 9 huc (*1*) quoque pervenire (*2*) facile perveniri *L* 9 et (*1*) recta (*2*) praeclara *L* 10 magnas (*1*) praestare | (*2*) gerere *erg.* | *L* 10 praesertim *erg.* cum (*1*) religionis venerat (*2*) consilia *L* 12 tantum *erg.* *L* 12 molientibus (*1*) obstat (*2*) des (*3*) pro plausu et veneratione (*4*) non *L* 12 f. auxilia (*1*) praesto sunt, | (*2*) adsunt, *erg.* | *L* 13 redditur. (*1*) Itaque quando (*2*) Et *L* 14 f. posse (*1*) viros (*2*) societatem iniri inter (*a*) viros probos (*b*) viros bon (*c*) eos qui passim (*aa*) bona (*bb*) habentur viri zelo praediti. (*3*) societatem . . . commendantur. *L* 16 multi (*1*) praejudiciis quibusdam suis laborantes, (*2*) opinionibus quibusdam dediti, *L* 16 alios *erg.* *L* 17 aut spiritum jactat *erg.* *L* 18 nisi (*1*) schisma (*2*) cum Ecclesiae s (*3*) exeat *L*

1 f. breve scriptum . . . deproperavi: vgl. *Extrait d'un journal écrit en Anglois du voyage que William Penn, auteur du livre, a fait en Allemagne et en Hollande en compagnie de Robert Barclay et de quelques autres Trembleurs l'an 1677* (LH I, 5, 3 Bl. 7–16), u. *Remarques sur le journal du voyage que William Penn a fait* (LH I, 5, 3 Bl. 5–6). 4 Weigelius . . . scripsit: vgl. Erhard Weigel an Leibniz, 18. Februar 1693 (III, 5 N. 132). 12 illuc tantum ablegat: vgl. das von Placcius in N. 46 zitierte Bacon-Diktum *abi ad Scholas Jesuitarum.*

eadem expetentes, tamen sibi mutuo obstant, cum magnam partem votorum conspirando obtinere possent. Putavi per gradus iri posse, si doctrinae solidioris causa prima fundamenta jacerentur, paulatimque conjungeretur sapientiae studium et virtutis, innecteretur juventutis cura, emendatioque scholarum; et mediocribus initiis non defutura essent legata et fundationes ad causas tam pias. Sed multa versando deprehendi vix vel aditus primos dari, nisi accedat autoritas magnorum virorum. Duo Principes mihi cogniti fuere, quibus aliqua insinuaveram, audita ipsis non sine applausu, Johannes Philippus Moguntinus Elector, et Johannes Fridericus Brunsvicensium Dux, sed praeclara agitantibus mors intercessit. Et successere tempora, ubi etiam Magnates ad angustias sunt redacti. Itaque crevere difficultates. Nec tamen desperem rationes posse excogitari commovendis Principibus etiam propriae utilitatis respectu. Quod primum nobis quaerendum esset, notitia foret virorum egregiorum, qui consilia sociare possint. Sed magna cautione opus est, ne optima instituta contemtui exponantur, quo nihil etiam in futurum perniciosius est, dum nemo audet renovare, quae semel non suo merito sed culpa vel infortunio autorum praedamnata habentur.

Caeterum haec tam libere non nisi Tibi scribo, scio enim eos qui prudentiae opinionem affectant, irridere quicquid rebus in melius novandis agitatur, nisi censum inde augeri putent. Et nullam esse certiorem rationem res optimas in nihilum redigendi, quam si temere spargantur compareantque loco non suo.

Interea cum non dubitem Dn. Weigelium reducem Tecum porro communicaturum, percurreritque ille non contemnendam Germaniae partem, des quaeso operam, ut ab eo velut per indiculum intelligas quosnam repererit institutis laudabilibus faventiores, quibuscum utiliter de rebus in commune profuturis consultari possit. Vale. Dabam Hanoverae 21. Febr. 1696.

G. G. L.

D^no^ Vincentorio Placcio IC^to^ et Professori apud Hamburgenses.

1 cum (*1*) res (*2*) magnam *L* 2 f. si (*1*) studiorum | (*2*) literarum *erg.* | causa (*3*) vero cum (*4*) doctrinae solidioris causa (*a*) primum jactentur ⟨ – – arcta⟩ | (*b*) prima fundamenta jacerentur *erg.* | (*aa*) , inde (*bb*) , paulatimque *L* 3 conjungeretur (*1*) virtutis cura (*2*) sapientiae . . . virtutis (*a*) allicerentur (*b*) et jac (*c*) innecteretur *L* 4 scholarum, (*1*) viri magni adderent autoritatem; legata quoque ad causam tam piam (*2*) quibus (*3*) et mediocribus initiis *L* 4 et fundationes *erg. L* 6 autoritas (*1*) Principum atque Administrorum (*2*) magnorum virorum *L* 8 Dux, (*1*) et sane (*2*) sed (*a*) multa | (*b*) praeclara *erg.* | *L* 8 intercessit. (*1*) Omnia (*2*) Et *L* 10 excogitari (*1*) quibus moveantur Principes, (*2*) commovendis *L* 10 f. propriae (*1*) autoritatis | (*2*) utilitatis *erg.* | *L* 10 respectu. (*1*) Sed quod primum agendum esset nobis, (*2*) Quod . . . quaerendum *L* 11 consilia (*1*) nobiscum (*2*) sociare *L* 12 magna (*1*) circums (*2*) cautione *L* 14 f. habentur. (*1*) Quod utinam ne (*a*) We (*b*) Optimo Weigelio nostro passim (*aa*) ex (*bb*) accidisset (*2*) Caeterum *L* 20 f. velut per indiculum *erg. L* 25 Vincentorio *erg. L*

49. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ
Hamburg, 26. Februar (7. März) 1696. [48.52.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 730, Bl. 56–57. 1 Bog. 4°. 3 $^1/_4$ S. (Unsere Druckvorlage.)
k Abschrift: HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibliothek*, Sup. ep. 71, Bl. 241–243. 3 Bl. 4°. 4 $^1/_2$ S.
E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 148–154.
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 66–68.

Unser Brief antwortet auf N. 48 und wird beantwortet durch N. 52.

I. N. J. C.
Nobilissimo et Excellentissimo G. G. Leibnitio
S. P. D. V. Placcius.

Inaestimabilis eruditionis, et prudentiae, benevolentiaeque erga me tuas plurima cum jucunditate perlegi, relegi, nec differre sustineo responsum, nullis aliis lubentius a me impertiendum. Quod ut partite maxime praestem de D^ni^ Hinüber indole ac moribus velim explorata si quae habeas scitu mihi, ad eos quibus destinabitur usus profutura, ne dissimules, imo ut explorati quid habere possim allabores. Nec enim aliter ex voto inservire mihi possit, quam si scrinia ipsi mea cuncta pateant, absente saepe per dies plusculos imo hebdomadam plusquam unam aestate, feriarum puta temporibus hortulante me ac rusticante futuro. Nescio sane quid ominis in hoc ponam, quod litteras hasce nuperas meas, cum perferendas tibi recepisset, neque constituto tempore petiisset, traditas tabellariorum tabernae, ipse a Magistro tabellionum ausu proprio reposcere sustinuit, ac id factum ipse mihi significare. Quod etsi magis in datore mirer, qui nesciens sane quanti mea intererat id minime fieri, tamen habet aliquam etiam ipsius petentis nescio quorsum interpretandam audaciam. Bailleto non ante quam de progressu *Anonymorum* meorum, aut occasione *Accessiones* meas una mittendi quid habuero certi, facile scribam. Nec Magliabecchio ante, quam fasciculus, utinam *IC^tum^* et *Accessiones* meas complectens, certe aliquis ejus quam statueris ipse molis una transmitti possit. Unde horum a Tua

25 f. *Anonymorum*: V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum*, Hamburg 1708. 26 *Accessiones*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695. 27 *IC^tum^*: V. PLACCIUS, *De jurisconsulto perfecto, sive interpretatione legum in genere, liber singularis*, Hamburg 1693.

benevolentia significationes suo tempore praestolor. Tenuiter sentire Te de meis tot annorum cura elaboratis, toties tecum sermone collato memoratis et approbatis opusculis, ut suspicer neque tuus candor, neque philautia mea unquam permisit. Occupationibus illis a Philosophiae hac parte alienis irascor interdum, quod tantopere Te, aliosque me monituros occupent. Te vero maxime, qui sane Mathematicis illis abstrusioribus, quae non capio semotis, de caetero possis idem de me praedicare quod Apostolus de suo Timotheo: Neminem te habere magis ἰσόψυχον, qui γνησίως publicum bonum litterarium μεριμνήσει. Vel adjuncta tua Gallica charta, et de Jure naturae acceptione monitio, hujus rei evidens praebet documentum. Posterioris enim *Ethicorum* pag. 337. in calce vide quaeso annon § XVII. prorsus expressum habeat consensum. Prioris vero sententiae plus quam decennio abhinc in meis de Ratione Status reip. litterariae dissertationibus, inter edenda memoratis, indiculo libellis meis omnibus non alia mente jungi sueto, pluscula delineavi. Quae superiori etiam anno Verulamianis commentariis ut adjuncta copulavi. Quando eorum editionem in folio, nuperae Operum illustris viri recusorum [sociandam] offerebat nonnemo, postea levitatis nimiae compertus bibliopola, quam ut Ms^{tum} ei committere sustinerem, cujus exemplum habebam aliud nullum, et praecipua tantum non omnia, praeter accessionum systemata instar additamentorum succenturiaveram. Ibi Societatum aliquot adeo ineundarum plane typos et ideas adumbraveram, et maxime primae omnium ineundae, ad qu⟨am⟩ tot collegia vel Viri singuli laboriosi sponte nunc inclinant, Historiae Litterariae, ut quid haberemus jam, aut nancisceremur quotidie bonorum librorum et noviter repertorum, in memorias accuratas ordinate, non uti nunc tumultuarie, de omnibus aliquid de toto nihil de multis ad nauseam iterata fortuitis designationibus asservarentur, sub partitis pensis et invicem collatis deinde ac repetita lustratione digestis bibliothecam vere universalem, omnibus modis ad omnigenos usus futura supellectili, omnibus ad manum posita, instructum penuarium, promptuarium, armamentarium et quid non ? exhiberent. O utinam de talibus saltem amplius inter nos conferre nobis liceret: Interim vel hinc vides, quam non correctoriae et contradictoriae solae stricturae, sed maxime amplificatoriae coeptorum, et confirmatoriae mutuae exigantur ac prosint. Has solas, si tantopere mecum ab alteris tua te arcet modestia[,] impertire[,] ut coepisti, perge. Tui de justitia et charitate conceptus reipsa nihil a meis iterum abeunt, expressione vero convenire semper nec opus est nec potest.

1 Tenuiter | ut *streicht Hrsg.* | sentire *K* 13 f. sociandae *K ändert Hrsg.*

6 Timotheo: Philipper II, 20. 7 Gallica charta: Beischluß zu N. 48, von Leibniz dort als »scriptum, quod aliquando in gratiam Angli non male animati gallica lingua deproperavi« bezeichnet; nicht nachgewiesen. 8 f. Posterioris . . . consensum: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695, cap. X, § XVII, S. 337 f. 12 f. Verulamianis commentariis . . . copulavi: vielleicht gemeint eine geplante, aber nicht realisierte Neuausgabe von V. PLACCIUS, *De morali scientia augenda commentarium in Francisci Baconi, Baronis de Verulamio, . . . de dignitate et augmentis scientiarum librum septimum*, Frankfurt 1677.

Thomasianum publicum de tua Juris gentium definitione nullum scio, nec hoc volui quando Tibi de privato cujus ipsemet indicium faciebas respondi. De Weigelianis omnino quidquid potero explorare conabor, et doleo non amplius in ore famae tantum esse conatum, a cujus successu tota posteritatis emendatio pendet. Quaeso ni legisti, lege quantocyus relationes aliquot de coepta jam abhinc 12. annis privatim, cum denis pueris bimulis ac trimulis schola, quae nunc ad publicam trium ut audio classium in aedibus ipsius continuata et aucta, quomodo in universalem sensim abire possit executionis facillimae consilio Germanico est delineata. Si nempe morientibus praesentibus Ludimagistris instructae ab ipso classes infimae solae succedant, sensim addendis dein etiam supremis. Nec opus hic erit Magnatibus aut sumtu magno. Cuilibet pauci privati suis liberis conjunctis sufficerent beandis in exemplum et aemulationem reliquorum, ni desiperent certam. Ita res sponte sua fieret publica, et ab ima plebecula vel pauperrima invalesceret, ut extirpari non posset amplius, sed vel invitos una abriperet ad aliquam certe consensionem aut tolerantiam Magnates, aeque ac fecit Religio Christiana a nullis minus quam Magnatibus coepta, aegre admissa et recepta. Unus Superintendens aut Rector Scholae serio volens et valens integrae Civitati aut Provinciae sufficeret. Ac aveo vehementer ex reduce Weigelio modos agendi suos cognoscere, ut intelligam qui fiat quod magis non profecerit, nec plures ejus generis alibi Scholas erigendas persuaserit. Quod ni omnia me fallunt hic Hamburgi non erit adeo difficile, ubi pro derelicta pene est res scholastica, et nullus non advena, incertum cujus moris aut animi, vel religionis saepe trivialem erigit scholam. Quisque domi suae civis suam tuetur ab omni visitatione Parochorum immunem. Unde quid non tam opulentis vel singulis, nedum paucis symbolam conferentibus, ad hoc instituti exempla danda liceat. Nisi forte minus ad bonum quam malum et hic liceat, nihilque minus fit impune, ut ajebat aliquando beatus noster Hinkelmannus Pastor, quam esse strenue pium, et promovere pietatem quoque puerilem. Cujus quam admiranda compendia et subsidia subministret Weigeliana Schola vel sola illa relatio anonymi J. M. P. P. *in der Wienerischen Tugend-schuhl* 8. Nurnberg 1687. p. 100 et seqq. probat. Qua quaeso lecta mentem tuam uberius expone, si me si publicum amas, uti sane serio te facere utrumque credo, imo scio. Ita deinde specialiora etiam super hac re consilia poterimus conferre. Et sane non habeo cum quo malim.

---

1 Thomasianum . . . scio: vgl. N. 46 u. N. 48. 4 f. relationes: E. WEIGEL, *Kurtze Relation von dem nunmehr zur Prob gebrachten Mathematischen Vorschlag betreffend die Kunst- und Tugend-Information, welche nach der Art der alten weisen Griechen und ersten Christen bey den Kindern anzustellen*, Jena 1684; *Von der Nothwendigkeit der Angewehnung dessen, was man in gerechter Maß und Weiß zu thun hat über das, daß man die Wissenschafft davon gelernet hat. Samt einer Kurtzen Relation, wie weit es mit der angestellten Kunst- und Tugend-Schul bißher gekommen sey*, Jena 1691. 25 J. M. P. P.: *Kurtzer Bericht auf eingenommenen Augenschein eines guten Grundes J. M. P. P. von dem Muster einer auf die Aretologistic gegründeten Tugend-Schul zu Jena*, in E. WEIGEL, *Wienerischer Tugend-Spiegel*, Nürnberg 1687.

Ego meum Parallelismum pene jam absolvi, et nihil video praetermissum magni momenti, multa ultra spem applicata feliciter. Si quidem relata respondent vero ad unguem. Certe applicatu facilia video singula et universa, pauca dubia, et de quibus ultra sit percontandum et statuendum. Vale. Hamb. 1696. d. 26. Febr.

P. S. Ms^{ta} Hinkelmanniana de quibus nuper quaerebas, junctim venalia bis mille imperialibus asservantur. Ms^{tum} tuum occasione proxima remittetur. V. iterum.

50. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ
Dijon, 15. März 1696. [45.57.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 685, Bl. 57–58. 1 Bog. 8°. 4 S.

Unserem Brief, der durch N. 68 beantwortet wird, war ein Brief von Jean-Jacques Boisot vom 28. Februar 1696 beigeschlossen, mit dem dieser die direkte Korrespondenz mit Leibniz eröffnet (I, 12 N. 289). Ferner dürfte ein Brief von Nicaise an Andreas Morell vom 15. März 1696 beigelegen haben (GOTHA, *Forschungs- u. Landesbibl.*, Chart. B 1730, Bl. 47–48), vielleicht auch die in N. 45, Einl., angeführte Kopie des Briefes von Enrico Noris an Nicaise vom 24. Februar 1696 (a.a.O., Bl. 46). Am 13. April schreibt Leibniz – als Beischluß zu seinem Brief an Basnage (N. 54) – erneut an den sich auf Reisen befindenden Morell (I, 12 N. 342), den er kurz zuvor in Hannover verpaßt hatte, und gibt an, er wage es nicht, einen Brief von Nicaise nach Holland an ihn weiterzuleiten, da er keine Adresse von ihm habe; er hoffe aber, ihn über Basnage zu erreichen. Bei diesem Brief dürfte es sich um den obigen Beischluß handeln, der Morell dann später doch noch erreichte und vielleicht wie N. 57 persönlich übergeben wurde.

Dijon le 15. Mars 96

Il y a desia quelque tems monsieur que J'ay recû la lettre de mons^{r} le president Boisot que Je vous envoye; Je voulois l'accompagner de quelques empreintes de medailles pour nostre amy mons^{r} Morel; mais ceux qui me les promettoient sont si lentes que j'ay crû ne devoir pas differer davantage.

5 f. P. S. . . . iterum *erg. K*

1 Parallelismum: vermutlich die Parallelitäten zwischen Weigels *Wienerischem Tugend-Spiegel* und seinen eigenen pädagogischen Anschauungen, die niederzulegen Placcius in N. 46 versprochen hatte: »Nec intermittam hunc parallelismum propediem scripto concipere«. 5 nuper: in N. 27. 6 Ms^{tum} . . . remittetur: wohl die oben erwähnte »Gallica charta«.

L'on ne parle plus de la lettre du P. Quesnel à mons[r] de la Trappe faussement attribuée à ce pere au subject de la reflexion que ce S[r] abbé faisoit sur la mort de m[r] Arnaud dans une lettre qu'il m'ecrivit un peu de tems après. Cet auteur (qu'on a dit estre un moine chagrin) dit beaucoup de choses fausses de moy parce qu'il ne me connoist pas si bien que m[r] l'abbé de la Trappe et que le P. Quesnel qui sont mes anciens et meilleurs amis. *Ce qui faict maintenant l'entretien des scavants est le Santolius poenitens, Santolius pendens,* Santolius in inferno, Santolius Redivivus, Comirii *Linguarium*, Santolii ad Linguarium elegi, ad elegos Santolii alii versus, Cento ex Juvenale et Persio in eandem materiam, *et ces sortes d'ouvrages sur la lacheté qu'a eû Santeuil de desavouer l'epitafe, qu'il avoit faict pour mons[r] Arnaud; ce desaveû l'a deshonoré parmi les honnetes Gens, et ce qu'a faict le P. Jouvency* Jesuite *pour luy faire faire cette mauvaise demarche ne faict point honneur aux pp. Jesuites, dont la haine pour m[r] Arn. semble par là n'estre pas ancor éteinte, comme le reproche l'auteur du petit poëme Santolius poenitens qu'on attribue les*

1–S. 146.9 L'on . . . *manteau*: Den größten Teil dieses Absatzes (bis auf die persönliche Bemerkung von Nicaise »au subject de la reflexion . . . et meilleurs amis.« am Anfang) hat Nicaise ohne Namensnennung aus einem Brief von Pierre Bonnet Bourdelot an ihn übernommen (1. März 1696; PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9360, Nr. 93, Bl. 171–174, hier Bl. 171; die wörtlichen Briefpassagen sind kursiv gesetzt). 1 f. la lettre du P. Quesnel . . . lettre: Nicaise gab die ursprünglich vertrauliche Mitteilung Rancés, des Abbé de la Trappe, aus seinem Brief an Nicaise vom 2. September 1694 (RANCÉ, *Correspondance*, Bd 4, S. 317 f.; Briefzitat in Nicaise an Leibniz, 12. September 1694; II, 2 N. 284) an Freunde weiter. Rancés Einstellung löste einen Sturm der Entrüstung aus; u.a. antwortete ihm Pasquier Quesnel mit einem mehr als 20-seitigen Brief (nicht gefunden), so Rancé an Nicaise, 12. Januar 1695 (a.a.O., S. 337 f.). Die Zuschreibung an Quesnel zweifeln sowohl Nicaise als auch Bourdelot an; vgl. zu diesem Brief von Quesnel auch Bourdelot an Nicaise, 11. Februar 1695 (gedr. in der *Revue critique d'histoire et de la littérature*, 44, 2. November 1885, S. 334 f.). 6 *Santolius poenitens*: CH. ROLLIN, *Santolius poenitens*, Köln 1696; vgl. auch die Aussagen im Brief an Andreas Morell, 30. April 1696, Auszug in LBr 685, Bl. 63. 6–S. 146.9 *Santolius* . . . manteau: Santeul hatte ein Epitaph auf Arnauld verfaßt, dann aber die Verfasserschaft geleugnet, was einen Sturm der Entrüstung auslöste, der in zahlreichen Briefen, vor allem durch den Pater Jouvency, und Publikationen zum Ausdruck kam. Diese Dokumente finden sich teils in den *Santoliana*, hrsg. v. M. Dinouart, Paris 1764, Teil 3, S. 169–216, darin das Epitaph (S. 170) mit mehreren Übersetzungen ins Französische (S. 170–172), die Briefe von Jouvency an Santeul (S. 178–207), der *Santolius pendens* eines unbekannten Autors (S. 208–215). Weitere Dokumente liefern die *Oeuvres de feu Monsieur de Santeuil*, hrsg. v. P. A. Pinel de la Marteliere, Paris 1698, darin das Epitaph (S. 158 f.) mit mehreren Übersetzungen (S. 159–161), Santeuls Leugnung der Urheberschaft gegenüber Jouvency und weitere Stellungnahmen dazu (S. 161–175), der *Santolius poenitens* von Rollin mit französischer Übersetzung (S. 176–185), der *Santolius vindicatus* mit französischer Übersetzung (S. 185–195); vgl. ferner J. A. DU CERCEAU, *Histoire des troubles causez par M. Arnaud après sa mort, ou le Demeslé de M. Santeuil avec les Jésuites*, o.O. 1696. 7 Comirii *Linguarium*: J. COMMIRE, *Santolio Victorio linguarium. Le Baillon mis à la langue de Mr Santeuil, de St. Victor*, o.O. 1694. 8 ex Juvenale et Persio: Jouvency hatte 1685 zunächst die Satiren von Juvenal, 1686 die von Persius ediert; 1697 erfolgte eine gemeinsame kommentierte Edition. 13 *l'auteur*: CH. ROLLIN, *Santolius poenitens*, Köln 1696.

uns à m^r^ Langlêt, d'autres à m^r^ Rollin Recteur, d'autres à m^r^ Hersent; l'on pretend même qu'il n'est plus question dans tout cecy de Jansenisme et de Molinisme; mais que c'est une querelle entre les Jesuites et l'université et un combat de pure Litterature pour decider à qui des deux partis l'on doibt adjuger le sceptre poetique: mess^rs^ de l'université pretendent faire connoistre au public, qu'ils font aussi bien des vers latins que les pp. Jouvency, La Rue, Comire etc. Et en effect le seul Santolius poenitens peut estre opposé à tout ce qu'ont faict ces pp. de plus beau dans ce genre. On en a faict plusieurs traductions françoises aussi bien que des autres piêces qui se sont faictes de part et d'autres sur ce subject, qui se vendent imprimé[*e*]*s et sous le manteau*; si j'estois à Paris je les porteray chez m^r^ de Brosseau pour qu'il vous les envoyast et que vous vous en divertissiés. Mandés moy si l'on ne vous les a point envoyés[,] ce petit combat est asses agreable. Je feray porter chez m^r^ de Brosseau des exemplaires de la reponse aux 4 Gordiens de nostre amy m^r^ Galland pour vous et pour m^rs^ de Spanhem et Morel. Nostre amy m^r^ Foucher veut ancore regratter la chronologie de Carneades contre m^r^ Lantin, qui n'i a jamais pensé que parcequ'il luy a faict penser et qui m'a dict que m^r^ Foucher le fit mettre dans le *journal des scavants* sur ce faict sans qu'il en eût aucune intention. Tout à vous.

Monseig^r^ d'Avranches vous salüe.

51. LEIBNIZ AN MENTET KETTWIG
[Hannover, 5. April] 1696. [44.62.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 467, Bl. 7. 1 Bl. 4°. 2 S.
E GRUA, *Textes*, 1948, S. 655–656.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 44 und wird beantwortet durch N. 62. Die Datierung ergibt sich aus Kettwigs Antwort.

---

11 f. reponse: A. GALLAND, *Lettre touchant l'Histoire des quatre Gordiens prouvée par les médailles*, Paris 1696. 13–15 Foucher . . . intention: vgl. zu dieser Debatte im *Journal des Sçavans* N. 45. 16 vous salüe: Pierre-Daniel Huet an Nicaise, 16. Februar 1696 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 64, Bl. 105–106, hier nach dem Briefende auf Bl. 106 r°).

Vir Nobilissime et Consultissime, Fautor Honoratissime

Gratissimae[1] semper erunt Tuae, praesertim, si quid meditando addas ad scientiae profectum: Diu enim est quod quaero qui aliquid conferre possint, quando mihi multis modis distracto non omnia destinata exequi licet. Quod morem laudandi vituperandique inter eruditos attinet, si in alterutram partem excedendum sit, malim elogiis peccari; quibus nemo facile decipitur, quam vituperiis, quibus plerumque inest aliquid noxii et iniqui. Huberi fateor scripta, excepta *Historia*, mihi parum lecta et vix vacat. Si Grotium passim secutus est non reprehenderim, in id enim scribunt insignes viri, ut alii utantur, et jactis fundamentis aliquid superstruant, si non laudavit, eo facilius condonaverim, quod per se patere videtur quid a scriptore notissimo sit sumtum.

Non dubito quin Grotius quaedam contra Hobbii sententias fuerit dicturus si in tempore vidisset, sed nec dubito tamen quin aliqua inde in usus suos fuerit versurus. Grotiana et Hobbiana conciliari posse facile assentior. Quin video plerorumque dogmata rectam interpretationem capere, ut adeo eruditos magis in struendo quam destruendo occupatos esse debere arbitrer. Vellem scilicet non iri in circulum et velut dolium volvi, sed prioribus demonstratione constitutis longius procedi. Quae in libro *de jure suprematus* et praefatione *Codicis diplomatici* de Hobbianis et juris naturalis principiis dicta sunt, an Tibi expensa, nosse velim.

Vincentius Placcius vir doctrina et meditatione, et zelo praestans *Accessionibus* nuper editis Moralem Scientiam, et jus naturae delineavit. Haec a Te legi attente, et adnotari optem quae in rem videantur. Nam illis lineis ductis occasio aliis datur sua conferendi. Itaque gratum sibi fore vir doctissimus mihi significavit. Jura summae potestatis non ultra locum habere censeo, quam patitur Reipublicae salus, et veram juris philosophiam constat huc

[1] *Am Kopf der Seite*: Martino Kettwigio IC^to^ Cl^mo^ Embdam

1 Vir (*1*) Celeberrime (*2*) Nobilissime et Consultissime *L* 2 meditando (*1*) conferas | (*2*) addas *erg.* | *L* 4 f. Quod . . . attinet, *erg. L* 5 peccari; (*1*) quae fere innocua sunt, et pro (*2*) quibus *L* 7 mihi (*1*) non | satis (*2*) parum *erg.* | lecta | et vix vacat. *erg.* | *L* 9 non | semper *gestr.* | laudavit *L* 9 quod (*1*) in (*2*) autor (*3*) scriptoris notissimi dogmata (*4*) per *L* 15 prioribus (*1*) velut | (*2*) quasi *erg.* | (*3*) demonstratione *L* 19 Moralem (*1*) genti (*2*) Scientiam *L* 20 quae (*1*) ad augendam (*2*) in *L*

7 *Historia*: vgl. U. HUBER, *Institutionum historiae civilis libri tres*, 3 Bde, Franeker 1692. 16 libro: LEIBNIZ (Pseud. Caesarinus Fürstenerius), *Caesarini Fürstenerii de jure suprematus ac Legationis principum Germaniae*, o.O. [Amsterdam] 1677. 16 f. praefatione . . . dicta sunt: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693 (IV, 5 N. 7). 18 f. *Accessionibus* . . . nuper editis: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695.

referri. Itaque non video quomodo haec separes nisi forte eo modo, quomodo agnoscunt IC^ti quae ipso jure valent aliquando exceptione infirmari. Nec Galliae Regi jus mutandae successionis conceditur. Scis Carolum VI. exhaeredato velut ob crimen filio, regnum in filiam contulisse, quae Anglorum Regi nupserat, et magna pars procerum assensit. Ipse ego in *Codice diplomatico* formulam edidi, sed quae non tenuit, et contrarium receptum habetur. Rex Galliae domi suae multis juris vinculis ligatus est, praesertim in iis provinciis ubi antiquis ducibus comitibusve successit. Hispanica quoque Regna suas succedendi Leges habent, a Carolo V. et Philippo II. agnitas. Legi Commissoriae nec passim locus est, nec nunquam. Limites vel recepto jure gentis vel necessitate definiuntur. Itaque temperare stylum tutius veriusque est et quae a foederatis provinciis olim acta sunt ego nec damnare ausim, nec absolvere: Longa est historia longae ambages factorum, quae oporteat examinari majore difficultate quam fructu. Et plerumque utrinque injusta sunt bella. Praesens tamen nostrum et quae similia sunt, excipere oportet. Quod superest, si qua speciatim occasione Placciani operis notare placeat, curabo perferri, ne inutile hoc commercium sit. Censeo enim nos omnia ad fructum dirigere debere, qui maximus est, si nos primum, deinde et alii meliores reddantur. Vale etc.[2]

[2] *Am Rande von Bl. 7 v^o quer eine nicht zum Brief gehörende Notiz von Leibniz*: Es ist nur der Tomus I. und scheinet also daß der Tom. II. fehle, es wäre dann daß er nie herauskommen.

1 referri. | Itaque non video quomodo (*1*) separes (*a*) quae sunt (*b*) jus | (*2*) jus separes (*3*) haec separes *erg.* | ab ea quae introduci fas est *erg. u. gestr.* | Ne Galliae quidem (*a*) Monarchae (*b*) Regi jus mutandae successionis conceditur, et (*aa*) passim | (*bb*) domi *erg.* | ligatus (*aaa*) et ille est (*bbb*) et ille est vinculis juris, praesertim in provinciis ubi antiquis ducibus comitibusve successit (*aaaa*) ⟨fe⟩ (*bbbb*) Quae de successione d (*cccc*) Hispanicae quoque provinciae suas succedendi leges habent a (*aaaaa*) Philippo (*bbbbb*) Carolo V. et Philippo II. agnitas, si quid contra fieret ⟨ordinario – per⟩ facile (*dddd*) De lege commissoria neque ego quicquam dixi (*eeee*) Legi Commissoriae neque (*aaaaa*) facile (*bbbbb*) passim locus est, nec nunquam (*4*) Itaque *L* 1 quomodo (*1*) distinguunt (*a*) ipsi | (*b*) ICti *erg.* | quae ipso jure valent, ab his quae et (*2*) agnoscunt *L* 4 assensit. (*1*) Sed (*a*) ⟨ulti⟩ (*b*) ea dis (*c*) voluntas ejus non tenuit; et contrarium receptum habetur (*2*) Ipse *L* 5 Rex | ipse *gestr.* | Galliae *L* 6 iis *erg. L* 7 successit. (*1*) Hispanicae quoque provinciae (*2*) Hispanica quoque Regna *L* 9 recepto *erg. L* 9 definiuntur. (*1*) Mihi videtur haec pleraque (*2*) Mi (*3*) Putem privatos (*a*) recte facere (*b*) facere si circa publica jura (*c*) si temperent stylum tutius (*4*) Itaque *L* 10 olim *erg. L* 11 oporteat (*1*) nosci (*2*) examinari (*a*) fructu (*b*) majore *L* 11–13 Et plerumque utrinque (*1*) peccatur (*2*) injusta sunt bella. (*a*) ⟨prole⟩ (*b*) Praesens tamen | nostrum *erg.* | (*aa*) except (*bb*) et . . . oportet. *erg. L* 14 f. Censeo . . . reddantur. *erg. L*

2–4 Galliae Regis . . . nupserat: 1420 hatte Karl VI. von Frankreich den englischen König Heinrich V. als Thronerben anerkannt, gegen die Rechte seines eigenen Sohnes, des Dauphin de Vienne und späteren Königs Karl VII. Die Gemahlin Heinrichs V. war Katharina, die Tochter Karls VI. 3 crimen: Vermutlich durch Begleiter, nicht durch den Dauphin selbst, wurde 1419 Johann ohne Furcht, Herzog von Burgund, in Montereau ermordet, als er nach der Belagerung von Rouen Friedensverhandlungen mit Heinrich V. oder dem Dauphin suchte. 5 formulam: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693, p. I, CXXXII, S. 325–330.

52. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS
Hannover, 27. März (6. April) 1696. [49.56.]

Überlieferung:
l verb. Reinschrift: LBr 730, Bl. 58–59. 1 Bog. 4°. 3 $^{3}/_{4}$ S. Bibliotheksvermerk.
E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 154–159.
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 68–70.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 49 und wird beantwortet durch N. 56.

Vir Nobilissime et Consultissime, Fautor Honoratissime

Paulo distractior indies responsum distuli, etsi nihil mihi sit gratius quam de rebus profuturis Tecum conferre, cujus sensa meis respondent.

De Domino Hinüber ut hoc primum absolvam ita existimo et posse ipsum praestare aliquid, et velle. Amicus Hildesiensis, a quo mihi commendatus fuit, testimonio eum ornavit honorifico, et cum ipse coram non imminuerit conceptam opinionem, putaverim expectationi quoque Tuae responsurum.

Cum occasiones mittendi aliquid in Italiam praeterierint, expectanda[e] sunt novae, neque ego negligam significare si quid sese obtulerit.

Nunc ad caput rei venio, Cogitationes scilicet de juvanda Republica per profectum solidae doctrinae. Equidem ita sentio, si homines praeclaras veritates ac profuturas intelligerent atque in oculis haberent, haud dubie etiam vitam doctrinae responsuram. Nunc recitant [recte] dogma potius quam capiunt, cum fontes ipsis non sint aperti, et quod non capiunt nec curant. Plerosque video magis Historicis narrationibus quam rerum rationibus delectari, in quibus tamen solis animi perfectio consistit. Interim cogimur accommodare nos humanae imbecillitati, et utilia jucundis condire. Itaque fateor valde profuturam Historiam literariam, sed qu[a]e non tantum historia hominum absolveretur, sed daret progressus quoque cognitionis nostrae. Cogitavi aliquando de Cimeliis nonnullis literariis publicandis. Habeo enim quaedam inedita Galilaei, Cartesii, [Campanellae], Valeriani Magni, Pascalii, quibus fortasse non inutiliter adderentur

11 , cujus . . . respondent *erg. l* 20 recta *l ändert Hrsg.* 27 Campanello *l ändert Hrsg.*

13 Amicus . . . commendatus: vgl. die Empfehlungsschreiben von Konrad Barthold Behrens an Leibniz, 11. Februar und 7. Oktober 1695 (I, 11 N. 172 u. N. 488). 25–S. 150.2 Cogitavi . . . editam: zu diesem

Jungiana qua[e]dam; nam Jungium nullo illorum inferiorem censeo. His adjungerem animadversiones quasdam in *vitam Cartesii* a Bailleto editam. Videram dudum compendium ejus, quod fere solum ad has oras pervenit, sed nunc nactus sum ipsum opus majus redemtum ex Bibliotheca Hugeniana in Batavis vendita, cui ipse Hugenius quaedam notatu digna manu sua appinxit. Video Bailletum quaedam in librum suum ex Epistola mea ad Amicum, Bailleti nomine rogantem, Roma scripta, transtulisse; mentione etiam nominis mei facta, sed non ea ingenuitate usum quae conveniebat veritatis magis quam Cartesii amico. Nam ea tantum retulit quae in laudem Cartesii dixeram, suppressis naevis quos notaram. Cogita quaeso, quidnam inter Jungiana breve et selectum addi posse commode putes.

Nihil utique utilius est quam eruditos coire in societates. Optandum esset unam esse universalem sed velut in Collegia diversa distinctam tanta enim est inter se connexio diversarum eruditionis partium, ut non magis quam mutuo consensu et conspiratione quadam juvari possint. Sed quando vix est ut sperari nunc tale quiddam possit (: nisi major accedat auctoritas :) contentos nos esse oportet diversis societatibus quas tandem ipsa rerum ratio connectet. Itaque vellem Collegium Historiae patriae illustrandae destinatum urgeri a viris doctis paulo excitatius quam fieri video. Dn. Ludolphus praeses queritur collegas per varia distractos, non satis de collegio cogitare. Suasi ne statim ad elaborationes properarent, sed potius apparatum pro suo quisque modulo conferrent. Multa obtuli de meo, cum faveant his studiis aulae nostrae.

Maximam partem eorum quae edidit aut praestitit Dn. Weigelius, vidi vel probo. Ita est, ut scribis, non opus est necessario Magnatibus ad emendationem educationis, sed sufficerent privati conatus, si modo adessent juvenes ingeniosi, docti, pii, laboriosi, addo et externa quadam [specie] atque eloquentia validi, qui si tales scholas aperire vellent, quales optamus, haud dubie mox in se omnium animos converterent. Sed si qui tales sunt malunt plausibiliora agere. Apud pontificios Scholae etiam triviales religionis auctoritate commendantur, apud nos summa injuria ne dicam stultitia, contemtae ac pene sordidae habentur; ut nisi quis singulari quodam zelo et impulsu superiore huc feratur, vix sit in tale ergastulum descensurus. Tales igitur juvenes quaerendi sunt nec desperem posse reperiri, pr[a]esertim in Academiis et in mag[n]is urbibus. Inter infelicia bonorum consiliorum impedimenta etiam pietisticas lites refero, quae faciunt ut innocentissima etiam suspecta habeantur.

22 spere *l ändert Hrsg.*

2–6 animadversiones . . . transtulisse: die 1689 in Rom für Adrien Auzout zusammengestellten Anmerkungen »Notata quaedam G. G. L. circa vitam et doctrinam Cartesii« (VI, 4 N. 376), die Baillet in seine Schrift *La vie de Monsieur Des-Cartes* (Paris 1691) eingearbeitet hat. Leibniz kannte zunächst nur die Ausgabe *Réduite en abregé* von 1692 bzw. 1693 und bekam die ursprüngliche Ausgabe von 1691 in zwei Bänden erst später bei der Versteigerung der Huygensschen Bibliothek am 24. Oktober 1695 (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Leibn. Marg. 138). 6 mentione: A. BAILLET, a.a.O., Bd 1, S. XXVI. 16 Ludolphus . . . queritur: Hiob Ludolf an Leibniz, 17. Januar 1694 (I, 9 N. 140, S. 253). Ludolf war seit 1690 Präsident des *Collegium Imperiale historicum* in Frankfurt a. Main.

Scholam virtutum Viennensem habui, nu[n]c habeam nec ne incertum est, [hactenus] enim frustra quaesivi in librorum indigestorum massa.

Fuit hic per dies aliquo[t] Franciscus Mercurius Helmontius cum quo mihi fuere quotidiani sermones. Praeclare animatum reperio ad juvandum publicum supra quam facile credas, tametsi paradoxa ejus in iis rebus quibus theologia miscetur seponam. Is in juventutis quoque profectibus augendis et variis artibus atque doctrinis egregia monere potest. Promisit ad nos in reditu revisere. Cum Electrice nostra maximi ingenii Principe multa illi necessitudo ab antiquo, nam ante multos annos apud Electorem ejus fratrem Heidelbergae quotidianus fuerat. Sed et mihi cum eo notitia fuit inde ab anno 1671. Cujus probe meminerat ipse. Toto pene tempore, quo hic fuit, quotidie hora circiter nona matutina in Electricis conclavi convenimus, quo tempore nondum aliis aditus datur, et ipsa praesente de variis rebus sumus collocuti. Solet ille sua per miras ambages dicere, eamque ob rem paucis auditoribus intelligebatur. Mihi vero quo tenderet facile prospicienti jucunda ejus consuetudo fuit. Sed gravis aetas viri facit ut valetudini ejus timeam tam incommodo tempore iter facientis. Nam ab octogenario non multum abest. Sulsbacum ire sese dictitabat ad visendum Principem veterem amicum a quo fuit invitatus. Multa ipsi illic cum Knorrio Rosenrothio familiaritas fuerat Cancellariae [principalis] directore sed jam defuncto viro in omni doctrinae genere ipsisque Judaeorum interioribus egregie versato, quod *Cabala denudata* ostendit. Cum Sulsbaci transirem monstravit mihi librum a se compositum titulo: *Messias puer*, in quo Christi nativitas, et pueritia ex Hebreorum doctrina illustrabatur. Sed de his nunc quidem satis. Vale et [me] ama.

Dabam Hannoverae 27. Martii 1696.

1 fractenus *l ändert Hrsg.* 16 principatis *l ändert Hrsg.*

1 *Scholam virtutum Viennensem*: E. WEIGEL, *Wienerischer Tugend-Spiegel*, Nürnberg 1687. 3 Helmontius: Während der ersten Märzhälfte 1696 hielt sich Leibniz anläßlich eines Besuches van Helmonts bei der Kurfürstin Sophie mehrere Tage in Herrenhausen auf; vgl. auch Leibniz an Thomas Burnett of Kemney, 17. März 1696 (I, 12 N. 309, S. 478), u. Leibniz an Adam Adamandus Kochański, 5. April 1696 (I, 12 N. 335, S. 518 f.). 9 ab anno 1671: In diesem Jahr führte Leibniz mit van Helmont Gespräche über Akustik, besonders über Sprachrohre; vgl. VIII, 1 N. 58. 14 octogenario . . . abest: Van Helmont starb 1698 im Alter von etwa 80 Jahren. 15 Principem veterem amicum: d.i. Pfalzgraf Christian August von Pfalz-Sulzbach. 18 *Cabala*: CHR. KNORR V. ROSENROTH, [anonym] *Kabbala denudata*, 2 Bde, Sulzbach, Frankfurt 1677–1684. 19 *Messias puer*: Das Manuskript, das Leibniz schon am 9. Januar 1688 bei seinem Aufenthalt in Sulzbach von Knorr von Rosenroth gezeigt worden war, ist heute verschollen.

53. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ
6. April 1696. [43.54.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 35, Bl. 29–30. 1 Bog. 4°. 1 $^{1}/_{2}$ S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Bibliotheksvermerk. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.
E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 123–124 (Teildruck).

Unser Brief antwortet auf N. 42 und wird durch N. 54 beantwortet.

Je[1] ne vous ai point ecrit Monsieur sur les demêlez que nos Libraires ont eus avec vous pour vôtre *Codex Diplomaticus*, car vous avez pris d'autres voyes, et vous vous etes adressé aux Puissances. C'est d'ordinaire le plus sûr, cependant si j'avois prevû que vous aviez dessein de reduire les Libraires par l'autorité, je vous aurois adverti de la maniere dont les choses vont ici, qui est bien differente de ce que vous avez crû. Ces M.rs là se seroient fort peu souciez des defenses que vous auriez pû obtenir, et auroient mis vôtre livre en morceaux sans vous en faire honneur. D'ailleurs je doute que les Etats eussent voulu en venir à empêcher le gain de leurs sujets, sous pretexte qu'un Etranger a un interest opposé. Il ne falloit vous attendre qu'à des honnêtetez, et à rien davantage. Ils pretendent que vôtre livre etant public, quiconque l'achete en est le maitre pour en faire ce qu'il lui plaira, et que personne n'a droit de les en empêcher. Aussi n'ont-ils pas voulu deferer aux exhortations qui leur ont eté faites de vous donner la satisfaction que vous demandiez, et ils sont resolus de continuer leur plan, en suivant comme je vous l'ai dit l'ordre chronologique. Mais vous Monsieur perseverez vous tousjours dans la resolution de ne point entrer en composition avec eux? Il me semble que cela seroit infiniment mieux, de joindre les pieces que vous avez ramassées à celles qu'ils ont deja. Le Public y

[1] *Am Kopf der Seite mit Bezugnahme auf die Antwort in N. 54 von Leibniz' Hand*: Je luy ay demandé de me renvoyer par M. Morel mes animadversions sur M. des Cartes. J'ay souhaitté aussi des nouvelles des posthumes de M. Hugens, et de mon *Code* par M. Morel.

10 j'avois (*1*) scû | (*2*) prevû *erg.* | *K*

9 *Codex Diplomaticus*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 11 Libraires: d.i. vor allem Adrian Moetjens; vgl. N. 7, Erl. 11 l'autorité: vgl. N. 42, Erl. 24 animadversions: LEIBNIZ, *Statera Cartesianismi* von 1691.

gagneroit, et vous mesme vous vous epargneriez la peine d'un receuil, où vous scavez vous mesme qu'il y a plus de travail que de genie. Vous employerez plus utilement votre temps ailleurs. Je pourois reprendre avec eux les mesmes conditions que je vous ai proposées de leur part, et rentrer en traité avec vous sur le mesme pied. Si vous ne pouvez y consentir, ne trouvez point mauvais du moins que je vous en importune une seconde fois; Et je vous promets de ne vous en parler plus. Si [vous] voulez bien y faire reflexion, vous conviendrez sans doute que leur plan avec le vôtre sera d'une utilité bien plus grande pour le public que l'un ou l'autre separément. Or cette raison ne doit elle pas l'emporter sur vous qui avez tant travaillé pour l'utilité publique, et qui faites gloire d'y contribuer. Si vous pouvez donc surmonter vos premieres repugnances, ayez la bonté de vous expliquer sur les autres conditions; et s'il se peut que j'aye l'honneur d'avoir arraché de vous cette complaisance.

Souvenez vous aussi s'il vous plaist Monsieur qu'il y a long temps que vous ne m'avez fait l'honneur de me donner de vos nouvelles. J'ai inseré dans le quartier du Febv. inclusive vôtre memoire touchant l'harmonie de l'âme et du corps, sans y joindre vôtre nom comme vous l'avez souhaitté. Faittes moi part je vous en prie de ce qui se passe dans vos quartiers. On me mande de Rome qu'on y travaille à la vie de la Reine de Suede: Et que l'auteur envoye les feuilles en Allemagne à mesure qu'il les acheve, parcequ'il n'a osé les faire imprimer à Rome. Vous jugez bien que cette vie sera remplie de circonstances bien singulieres. On m'a ecrit aussi que Fritsch Libraire de Leipsick imprime aussi la vie de cette mesme Reine en latin. Vous devez en être mieux informé que moi. J'ai recû d'Angleterre le plan des ruines de Tadmore que les Anglois d'Alep sont allez devouvrir dans le desert. C'est à ce qu'ils pretendent la ville que Salomon bâtit, et dont il est parlé au ch. 9 du I liv. des Rois v. 18. Les Grecs l'appellerent Palmyre, et c'est là que la Reine Zenobie fut assiegée par l'Emp. Aurelien. La relation de leur

12 | vous *erg.* | aussi *K* 19 en latin *erg. K*

14 memoire: LEIBNIZ, *Remarques sur l'harmonie de l'ame et du corps*, in *Histoire des ouvrages des savans*, Februar 1696, S. 274–276, das Postskript von N. 42. 16 vie . . . Suede: C. G. FRANCKENSTEIN, [anonym] *Histoire des intrigues galantes de la Reine Christine de Suede et de sa cour, pendant son sejour à Rome*, Amsterdam 1697. Leibniz gab diese Information am 16. April 1696 (I, 12 N. 348) an Ezechiel Spanheim weiter. 19 Fritsch: d.i. Johann Thomas Fritsch. 20 f. J'ai . . . desert: wohl gemeint eine der Reisebeschreibungen englischer Kaufleute aus dem Jahre 1678 und 1691 von W. HALIFAX, *A Relation of a Voyage from Aleppo to Palmyra in Syria* (*Philosophical Transactions*, Bd 19, 1695–1697, S. 83–110) und T. LANOY u. A. GOODYEAR, *An Extract of the Journals of two several Voyages of the English Merchants of the Factory of Aleppo to Tadmor, anciently call'd Palmyra* (a.a.O., S. 129–160). 21 f. ville . . . bâtit: Palmyra (Tadmor), dessen Geschichte wohl noch weiter zurückreicht, soll nach biblischer Überlieferung von König Salomon als eine Karawanenstation errichtet worden sein. 22 ch. . . . 18: vielmehr 2. *Chronik* 8, 4. 23 Reine Zenobie . . . Aurelien: In der Auseinandersetzung mit Rom wurde das seit 267 unter der Herrschaft von Königin Zenobia stehende Palmyra schließlich im Jahre 272 von Kaiser Aurelian erobert und zerstört.

voyage est curieuse; mais les inscriptions qu'ils en ont apportées le sont encore davantage. Il y a un autre livre à Londres composé par un jeune Irlandois qui y fait assez de bruit. Le titre vous en fera comprendre le sujet *Christianity not mysterious*. Il pretend que Dieu ne peut rien nous avoir proposé de mysterieux, ni d'incomprehensible à croire. Vous avez vû sans doute le livre de M. Papin Prof. à Marbourg. Il n'a garde d'avoir manqué à vous l'envoyer, vous qui en pouvez decider. C'est un receuil de 9 pieces dont la premiere est *Antlia Hassiaca*. M. le Clerc a publié depuis un traitté *des causes de l'incredulité*. Cette matiere est bien entre ses mains. Un[2] jeune ministre qui est mort depuis 6 mois avoit laissés sous la presse un *Examen de l'histoire critique du N. Testament de M. Simon*. Il y bat assez bien M. Simon qui critique mieux qu'il ne raisonne. Le Dictionnaire de M. Bayle s'avance avec beaucoup de diligence. Il ne sera pourtant achevé qu'à la fin de cette année. Je vous prie de croire que je conserve tousjours beaucoup d'estime pour vous et que je suis tres sincerement

Monsieur Votre tres humble et tres obeissant serviteur Basnage de Bauval

Le 6 d'avril 1696

A Monsieur Monsieur de Leibnits Con^er^ de Son A. El. A Hanover.

54. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL
[Hannover, 13. April 1696.] [53.65.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 35, Bl. 50–51. 1 Bog. 8°. ($^3/_4$ von Bl. 51 herausgeschnitten.) 1 $^1/_4$ S. Bibliotheksvermerk.

E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 124–125.

[2] Un jeune ministre *Darüber vermerkt Basnage*: M. Coulan

1 inscriptions: *Inscriptiones Graecae Palmyrenorum*, hrsg. v. E. Bernard u. Th. Smith, Utrecht 1698. 2 f. livre . . . *mysterious*: J. TOLAND, *Christianity not Mysterious*, London 1696. 4 f. livre: D. PAPIN, *Fasciculus dissertationum de novis quibusdam machinis*, Marburg 1695. Denis Papin legte zwei Exemplare dieser Schrift seinem Brief an Leibniz vom 28. Juli 1695 bei, Beischluß zum Brief gleichen Datums von Johann Sebastian Haes an Leibniz (III, 6 N. 152 u. 151). 7 traitté: J. LE CLERC, *De l'incrédulité*, Amsterdam 1696. 8 ministre: A. COULAN, *Examen de l'Histoire critique du Nouveau Testament*, Amsterdam 1696. Darin wendet sich Coulan, der allerdings bereits am 23. September 1694 in London verstarb, vor allem gegen die *Histoire critique des versions du Nouveau Testament* von Richard Simon (Rotterdam 1690). 10 Dictionnaire: P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 2 Bde, Rotterdam 1695 u. 1697.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 53 und wird durch N. 65 beantwortet. Beilage war ein Brief von Leibniz an den nach Holland reisenden Andreas Morell vom 13. April 1696 (I, 12 N. 342), den Leibniz kurz zuvor in Hannover verpaßt hatte. Wir übernehmen dieses Datum für unsere Datierung. Leibniz' Brief an Morell schloß Leibniz noch einen Brief von Nicaise an Morell vom 15. März 1696 bei, den Nicaise Leibniz mit N. 50 gesandt hatte. Wie aus Leibniz' Bemerkung am Kopf von N. 53 hervorgeht, scheint die Abfertigung inhaltlich umfangreicher als das Konzept gewesen zu sein.

Monsieur

Je vous suis obligé de la bonté que vous avés de penser encor à mes interests. Je ne me suis jamais promis grand chose des defenses qu'on pourroit obtenir par l'autorité superieure; cependant je n'ay point voulu refuser le secours que des princes m'ont offert et qu'on ne méprise pas tousjours impunement. Mais comme le dommage d'autruy n'est pas mon avantage, j'aimerois tousjours mieux que tout se puisse faire de bonne grace. Or sans entrer dans la discussion de droit, ny dans les maximes d'honneur, qui ne sont pas tousjours considerées, j'ay crû qu'en ne demandant rien à Messieurs vos libraires, qui fut contraire, ou plustost qui ne fut conforme à leur interests, je pourrois obtenir une chose qui leur fut indifferente. Vous m'attaqués, Monsieur, par mon foible, en me proposant de faire ce qui seroit le plus conforme à l'utilité publique, car j'y suis le plus porté du monde. Je vous avoue aussi, qu'il seroit peutestre un peu mieux pour le public que leur collection et la mienne composassent un seul ouvrage. Mais je ne crois pas qu'il importe beaucoup pour ces sortes de collections, que le tout soit rangé parfaitement selon l'ordre chronologique, au quel un index general supplée; ainsi on auroit pû conserver mon dessein; dont il y a deux raisons: l'une que sans cela je ne voy pas comment on puisse debiter mon premier Tome; l'autre que je passeray pour un homme qui aura abandonné son projet après avoir employé le secours de tant de Ministres qui m'ont communiqué un si

10 offert (*1*) | qu'on ne méprise pas tousjours impunement *erg.* | . Sans entrer dans la discussion du droit des libraires, qui n'est pas tousjours conforme aux maximes de l'honneur, j'ay crû qu'en ne leur demandant rien qui ne fut conforme à leur interests, (*a*) j'aurois (*b*) ils pourroient m'accorder une chose qui ne leur nuisoit point. (*aa*) ⟨Ce⟩ (*bb*) Mais comme (*aaa*) leur dommage ne me dedommageroit pas (*bbb*) le dommage d'autruy ne me porte (*2*) et *L* 12 Or *erg. L* 15 indifferente. (*1*) Et s'ils avoient voulu offrir quelque (*2*) Je demeure d'accord que l'uti (*3*) Vous le prenés (*4*) Vous *L* 16 me (*1*) faisant voir, qu'il seroit (*2*) demandant (*3*) p (*4*) proposant *L* 17 , car . . . monde. *erg. L* 18 un peu *erg. L* 20 un (*1*) seul (*2*) index *L* 20 f. pû (*1*) mettre m (*2*) conserver *L* 22 l'autre (*1*) que je (*a*) ne voy pas comment je ne (*b*) le pu (*2*) qu' (*3*) qu'on croira dans le (*4*) que *L* 23 son (*1*) dessein | (*2*) projet *erg.* | (*a*) et qui a (*b*) et qui aura vainement employé tant d (*c*) après *L*

9 l'autorité: vgl. N. 42, Erl. 10 princes: d.s. Herzog Anton Ulrich und Herzog Rudolf August von Wolfenbüttel. 14 libraires: d.i. vor allem Adrian Moetjens; vgl. N. 7, Erl.

grand nombre de pieces pour mon *Codex Diplomaticus*. Et comme j'ay plus d'egard à l'honneur qu'à l'interest, je ne dois point mepriser cette raison. J'adjoute encor une troisiême, c'est que M. Moetjens me mande, qu'ils veulent seulement employer les traités, et non pas les autres pieces, ce qui fait que leur ouvrage ne satisfera pas à tout ce que j'ay promis. En tout cas si ces Messieurs m'avoient offert quelque temperament honnorable, j'aurois pû penser à ce qu'il y auroit à faire, mais comme ils n'ont pas voulu faire la moindre demarche, et sont demeurés dans un refus entier, ils m'ont osté tout moyen de faire quelque chose avec eux. Ainsi il depend de leur resolution de donner quelque éclaircissement, qui puisse servir à renouer le traité. Car j'ay déja dit, que l'interest est ce qui m'adresse le moins, et vous aurés la bonté de m'apprendre si je dois encor attendre quelque chose. Il seroit peutestre bon aussi que je fusse un peu mieux informé du titre et de l'oeconomie de l'ouvrage, pour mieux prendre mes mesures.

55. LEIBNIZ AN FRANCISCUS MERCURIUS VAN HELMONT
[Hannover, vor dem 17. April 1696.] [80.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 389, Bl. 24. 1 Bl. 4°. 2 S. (Unsere Druckvorlage.)
A Abschrift von *L* von Schreiberhand: LBr 389, Bl. 23 u. 25. 1 Bog. 2°. 3 $^{1}/_{4}$ S.
E COUDERT, *Leibniz and the Kabbalah*, 1995, S. 170 (Teildruck nach *A*).
Übersetzung:
COUDERT, *Leibniz and the Kabbalah*, 1995, S. 49 (Teilübersetzung nach *A*).

Mit der nicht gefundenen Abfertigung unseres Briefes beginnt Leibniz die bis 1698 andauernde Korrespondenz mit dem Naturforscher und Kabbalisten Franciscus Mercurius van Helmont, Sohn des flämischen Mediziners und Chemikers Johan Baptist van Helmont. Leibniz und van Helmont verband vor Beginn unserer Korrespondenz bereits eine langjährige Freundschaft, die mit dem Tode van Helmonts im Haus seiner Nichte Freifrau Isabella von Motzfeld, die ebenfalls mit Leibniz korrespondierte (Druck in Reihe I), am 10. Dezember 1698 in Terborg endete. Leibniz lernte van Helmont 1671 in Mainz kennen, der ihm noch im selben Jahr Christian Knorr von Rosenroth in Sulzbach vorstellte.

2 troisiême | raison *gestr.* | , c'est *L* 5 temperament | honnorable *erg.* | (*1*) on auroit (*2*) j'aurois *L* 7–10 | (*1*) Ainsi il depend de leur resolution (*a*) de renouer (*b*) si le traité pourra estre renoué *versehentlich nicht gestr.* | (*2*) Ainsi . . . chose. *erg. L*

1 *Codex Diplomaticus*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 3 mande: Adrian Moetjens an Leibniz, 21. Januar 1696 (I, 12 N. 225). 4 ouvrage: *Recueil des traitez de paix*, hrsg. v. J. Bernard, 4 Bde, Amsterdam, Den Haag 1700.

Als van Helmont im Frühjahr und Sommer 1696 Hannover besuchte, fanden regelmäßig Gespräche über philosophische Themen zwischen ihm, Leibniz und der Kurfürstin Sophie statt, die schon zuvor Interesse an van Helmonts theologischen Überlegungen hatte (vgl. Leibniz an Kurfürstin Sophie, 13. September 1694, I, 10 N. 53 u. I, 13, S. XXXIV–XXXVIII). Die zahlreichen Schriften Leibnizens zur Philosophie von van Helmont drucken wir vollständig in Reihe VI.

Abgesehen von einigen stillschweigenden Ergänzungen bzw. Normierungen bei Akzenten, diakritischen Zeichen und Satzzeichen sowie der Großschreibung am Satzanfang haben wir in den von van Helmont verfaßten Briefen den Text in dessen eigenwilliger oder auch fehlerhafter Schreibweise belassen. Wo wir ergänzend oder korrigierend eingegriffen haben, ist dies ausdrücklich vermerkt.

Unserem Brief lag ein nicht gefundener Brief des braunschw.-wolfenbüttelschen Hofrates Johann Christian Knorr von Rosenroth, Sohn des oben genannten Christian Knorr von Rosenroth, an van Helmont bei, der Beischluß zu von Rosenroths Brief an Leibniz vom 30. März 1696 (I, 12 N. 324) war. Darüber hinaus bestätigt van Helmont in einem Brief an Kurfürstin Sophie vom 17. April 1696 (LBr 389, Bl. 34–36) den Erhalt beider Briefe, so dass wir unseren Brief entsprechend datieren. Eine Antwort ist nicht bekannt. Van Helmont setzt die Korrespondenz mit N. 80 fort.

Monsieur

Je[1] ne prendrois pas facilement la liberté de Vous écrire, si la cy jointe ne m'y obligeoit. Ce n'est pas que je ne tiendrois à grand honneur d'avoir l'avantage de vostre commerce, mais ne sçachant point vos manieres et maximes là dessus, je n'osois point vous le demander de peur d'importunité; bien que je souhaitte d'apprendre souvent des nouvelles de vostre santé et de vostre satisfaction, que vous aurés trouvé sans doute à la cour où vous estes et où je souhaiterois que vous vous puissiés arrester encore quelque temps, sur tout dans cette saison si rude et si incommode pour les voyages.

La lettre que je vous envoye, Monsieur, est de Monsieur Knorr de Rosenroth fils de feu Monsieur le directeur de Sulsbach, qui estoit vostre digne ami, et encore le mien. Ce jeune Monsieur Knorr est gentilhomme de la Cour de Wolfenbutel. Je voy par celle qu'il m'écrit en

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: A Monsieur le Baron François Mercure d'Helmont presentement à Berlin.

16 f. Monsieur (*1*) Si je n'y estois obligé pour vous envoyer | la lettre *erg.* | ⟨à Votre ami⟩, fils de feu M. Knorr de Rosenroth, qui est maintenant gentilhomme de la Cour de Wolfenbuttel (*2*) Je ... écrire, *L* 18 honneur (*1*) d'estre honnoré (*2*) à v (*3*) de (*4*) d'avoir *L* 20 souvent *erg. L* 24 envoye, | Monsieur, *erg.* | est *L* 24 de (*1*) vostre digne ami et du mien, qui (*2*) feu *L* 25 qui estoit *erg. L* 25 encore *erg. L* 28 presentement *erg. L*

24 lettre: nicht gefunden.

même temps, qu'il vous croyoit encore à Hanover, et il me fait sçavoir par ordre de Monseigneur le duc Antoine Ulric, que S.A.S. souhaiteroit de vous voir et entretenir. Je me souviens, de vous avoir dit icy, Monsieur, quoyque de moy même, que vous feriés sans doute un plaisir singulier, à ce Prince, si vous passiés chez luy. Et je voy de n'avoir pas mal deviné. Cependant vostre voyage de Berlin en aussi bonne compagnie que celle que vous avés eue, ne vous ayant pas permis d'aller cette fois à Wolfenbutel, j'espere que ce sera une autre fois, lors que vous repasserés chez nous. Je souhaitte, que vous le fassiés en bonne santé aussi tost que vostre commodité le permettra, et que nous puissions jouir de vostre conversation des années entieres. Madame l'Electrice de Bronsvic ne sçauroit recevoir un plus grand plaisir, puisque le Souvenir même du peu de temps, que vous avés esté icy luy est agreable. Il est vray, qu'elle sera toujours contente de le partager avec Madame l'Electrice de Brandebourg, qui n'a pas moins de goust pour les choses et pour les personnes excellentes.

Au reste je me rapporte à nos discours, et je seray bien aise d'apprendre que vous ayiés pris la resolution de communiquer bientost au monde quelques unes de vos belles et importantes pensées. Et je suise avec zele

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

P.S. Si vous vouliés m'honnorer de quelques ordres pour Mr Knorr ou pour quelque autre sujet, Monsieur le Secretaire Heusch, qui est à Berlin de la part de nostre Cour le pourroit faire tenir.

1 temps (*1*) et me fait connoi (*2*) , qu'il *L* 3 quoyque de moy même *erg. L* 6 pas (*1*) promis de passer (*2*) permis d'aller *L* 6 Wolfenbutel, (*1*) je ne laisse pas (*2*) de (*3*) ce prince ne (*4*) j'espere *L* 7 le (*1*) puissiés faire | (*2*) fassiés *erg.* | (*a*) bien tost (*b*) en *L* 8 de (*1*) vous (*2*) vostre conversation *L* 9–12 Madame . . . excellentes. *erg. L* 14 communiquer (*1*) encor | (*2*) bientost *erg.* | *L* 17 P.S. (*1*) La reponse (*2*) Si vous vouliés (*a*) me donner quelque chose (*b*) m'honnorer . . . ordres *L* 18 de (*1*) la cour d'Hanover (*2*) nostre *L*

1 qu'il . . . Hanover: Nachdem van Helmont in der ersten Hälfte März 1696 mehrere Tage in Hannover gewesen war, hielt er sich bereits am 17. März nicht mehr dort auf und kehrte, nach Aufenthalten in Helmstedt und wohl auch Wolfenbüttel, vor dem 12. Juni nach Hannover zurück; vgl. Leibniz an Thomas Burnett of Kemney, 17. März 1696, u. Leibniz an Johann Jacob Julius Chuno, 12. Juni 1696 (I, 12 N. 309 u. 407). 9 l'Electrice de Bronsvic: d.i. Kurfürstin Sophie. 11 l'Electrice de Brandebourg: d.i. Kurfürstin Sophie Charlotte.

56. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ
Hamburg, 11. (21.) April 1696. [52.58.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 730, Bl. 60. 1 Bl. 2°. $^{3}/_{4}$ S. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.
E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 160–161.
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 71.

Unser Brief antwortet auf N. 52 und wird beantwortet durch N. 58.

I. N. J. C.
Excell^mo^ et Amplissimo D^no^ G. G. Leibnitio
V. Placcius S. P. D.

Responsurus[1] ultimis tuis remitto commodatam dissertationem cum gratiis, et auctario levidensi Amanuensis mei Rostochium propediem migraturi. Quem ut vides in Logicis Jungianis ita exercui, ut alios docere cum fructu possit. Illius Jungii aliqua Cimeliis tuis inserere si volueris, nil erit dignius ejusdem *Noematicis definitionibus et divisionibus*, cum cura summa elaboratis, et folia pauca conficientibus. *Ethicae* quoque paucissimorum foliorum *disputationes*

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: *Brand von Lubec. China.*

12 dissertationem: wohl das von Leibniz mit N. 48 übersandte »breve scriptum . . . in gratiam Angli . . . gallica lingua«, das Placcius im P.S. von N. 49 bei nächster Gelegenheit zurückzuschicken versprochen hatte. 12 f. auctario levidensi: G. RAPHEL, *Hieronymi Cardani Mediolanensis Oratio de Socratis studio contra Socratem, cum analysi logica et oratione contraria Georgii Raphelii Lubena-Silesii*, Hamburg 1696. Für diese Schrift (u.d.T. *Pro Socrate contra Cardanum oratio*) bedankt sich Leibniz in N. 58. 13 Amanuensis mei: d.i. Georg Raphel, der 1696 zum Studium nach Rostock ging. 15 *Noematicis . . . divisionibus*: *Joachimi Jungii Disputationes noematicae VIII, habitae anno 1635* (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Wo. 28, 8, Bl. 959–1006 (= Wo. 34); gedr. in *Joachimi Jungii Logicae Hamburgensis Additamenta*, hrsg. v. W. Risse, Göttingen 1977, S. 19–53; Abschrift in HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, LH IV 7C, Bl. 166–181); vgl. N. 41, Einl. 16 *Ethicae . . . disputationes*: *Disputationes aliquot ethicae Jungii in collegio privato disputatorio habitae* (HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Cod. Hans. III, 21, 1 Bl. 1–28). 17 *Brand . . . China*: vgl. N. 58.

adsunt, sed non aequi valoris. Responsio ad *limam* Scharffii non est penes me, sed ab amico impetrari credo possit. Sunt alia parvae molis, edita aeque ac si non edita essent; combustis nempe plerisque omnibus exemplaribus, aut perpaucis ab initio impressis, adeo ut vix exstent. Id quod de *Geometriae* ipsius *Empiricae* foliis Germanice versis, quae cum Fogelii Bibliotheca ad vos pervenere, dictum etiam volo. Quorum aliud exemplar nullum extare putem. D^ni^ Weigelii reditum huc avidus expecto. Ex Cabalisticis Helmontii et Knorrii ego fateor me parum aut nihil proficere potuisse. Non video fundamenta illius rei solida ulla. Opinionum vero et placitorum arbitrariorum plus nimis est ferax imaginatio humana. Utinam iis relictis ad ἐπιδόσεις τῶν τεχνῶν accuratas tandem accingerentur Philosophi omnes, Tecum et cum similibus Tui, quos veneror. Vale. Hamb. 1696. d. 11. Aprilis.

57. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ
Dijon, 30. April 1696. [50.68.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 61–62 (Darauf auch *L*^{2} von N. 68). 1 Bog. 8°. 3 S. auf Bl. 61–62 r°.

Unser Brief wird durch N. 68 beantwortet. Beigeschlossen war ein offener und für Leibniz zur Einsicht bestimmter Brief von Nicaise an Andreas Morell vom 30. April 1696 (GOTHA, *Forschungs- u. Landesbibl.*, Chart. B 1730, Bl. 49–51), von dem Leibniz einen eigh. Auszug anfertigte (LBr 685, Bl. 63). Wie Leibniz Ezechiel Spanheim am 21. Mai 1696 mitteilt (I, 12 N. 388), hat er diesen Brief persönlich an Morell aushändigen können, als dieser ihn auf dem Rückweg von einer Reise nach Holland kurz nach dem 21. Mai in Wolfenbüttel aufsucht.

1 Responsio: zu J. SCHARFF, *Lima Logicae Hamburgensis, qua errata Joachimi Jungii . . . expoliuntur atque emendantur*, Wittenberg 1639. Die früheste Bestandsaufnahme des Jungius-Nachlasses durch Martin Fogel vom 25. u. 26. September 1657 verzeichnet zwei Titel »In Scharfi[i] Limam animadversiones« und »Lima Limae Scharffii« (CHR. MEINEL, *Der handschriftliche Nachlaß von Joachim Jungius*, Stuttgart 1984, S. XXII). 1 f. ab amico . . possit: Person nicht ermittelt. In N. 26 findet sich im Hinblick auf die »Responsio ad *limam* Scharffii« die ähnliche Formulierung: »Sperata ut adipiscar«. 4 *Geometriae*: J. JUNGIUS, *Geometria empirica*, Rostock 1627 u.ö.; dt. Ausg. u.d.T. *Reisz Kunst*, o.O.u.J. (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Signatur K-A 159). 4 Fogelii Bibliotheca: Leibniz hatte die Fogelsche Bibliothek 1678 für Hannover erworben.

Dijon le 30 avril 1696

Voilà monsieur une lettre pour monsieur Morel que je prends la liberté de vous adresser; Je la laisse ouverte pour que vous y voyiés ce que je luy mande et que cela me delivre de vous faire une grande lettre; je croy que vous aurés recû ma precedente où j'en avois mis une de mons[r] le president Boisot. Je n'ay pas dit à mons[r] Morel une nouvelle qu'on m'ecript de Rome, que le pape n'a pas voulu permettre à mons[r] Fabretti d'y faire imprimer son grand Receüil d'Inscriptions. On refute en Hollande d'imprimer celles de mons[r] Gudius, dont vous m'avés ecript de si belles choses; il fault que le siecle soit bien ennemy de la belle antiquité et des sciences, et soit d'un goust bien depravé, temoin ce qu'on vient de me mander au subjet de l'ouvrage de cette Beate Espagnole dont je croy vous avoir parlé dans ma derniere; voicy ce qu'on m'en ecrivoit ancor hier. *Il court une lettre facheuse contre mons[r] de Meaux au subjet de la censure de ce livre intitulé La mystique cité de Dieu composé par la soeur Marie du convent d'Agreda religieuse portugoise traduit en francois par un Recolect et imprimé à Marseille; dans cette lettre on se dechaisne impytoiablement contre ce prelat; elle est adressée au p. Quesnel par un colonel d'Infanterie. Le livre de la religieuse est in fol. en 3 vol. Il y a une infinité de folies et d'extravagances dignes des petites maisons; ce sont des Revelations perpetuelles sur des faicts impertinents. Le 1[er] tome est la vie de la vierge dans le ventre de S[te] Anne et dans le berceau. Il y a beaucoup de Revelations sur les SS[ts] et les SS[tes] dont on ne trouve point de Reliques comme S[te] Anne, S[t] Joachim, S[t] Joseph* etc.

Je ne reçois plus de lettres de nostre philosophe mons[r] Foucher; il est appliqué à sa traduction de S[t] Augustin. J'ay faict part à nostre eminence de vostre Beau distique sur sa

4 ma precedente: N. 50 mit dem Beischluß von Jean-Jacques Boisot. 5 qu'on m'ecript de Rome: nicht gefunden; Leibniz berichtet Spanheim über den geplanten Druck am 21. Mai 1696 (I, 12 N. 388, S. 600 f.). 6 Fabretti: R. FABRETTI, *Gasparis F. Urbinatis Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio et Additamentum una cum aliquot emendationibus Gruterianis*, Rom 1699 u. 1702. 7 On refute: d.i. Reinier Leers. 7 Gudius: M. GUDE, *Antiquae inscriptiones quum Graecae, tum Latinae*, Leeuwarden 1731; vgl. auch Leibniz an Ezechiel Spanheim, 21. Mai 1696 (I, 12 N. 388, S. 600) und an Johann Georg Graevius, 30. Mai 1696 (I, 12 N. 394, S. 609). 7 vous m'avés ecript: wohl in dem nicht gefundenen Brief von Leibniz, auf den Nicaise mit N. 45 antwortet. 10 l'ouvrage . . . ma derniere: MARIA DE JESÚS, *La Cité mistique de Dieu*, aus dem Span. übers. v. Thomas Croset, 3 Bde, Marseille 1695. Dieses Buch hat Nicaise in N. 50 jedoch noch nicht erwähnt. 11 f. *lettre facheuse . . . censure*: Bossuet hatte sich sehr kritisch über das Buch geäußert (*Remarques sur la Mystique cité de Dieu*, in *Oeuvres completes*, Bd 11, Bar-le-Duc u. Paris 1879, S. 709 f.; *Oeuvres complètes*, hrsg. v. Fr. Lachat, Bd 20, S. 620–622). Die Zensur des Buches durch die theologische Fakultät der Sorbonne in Paris erfolgte am 1. Oktober 1696; der gegen Bossuet gerichtete und vielleicht Pierre-Valentin Faydit zuzusprechende Brief *Lettre d'un colonel d'infanterie au R. P. Quesnel, prêtre de l'Oratoire, au sujet du livre de la s[r] d'Agreda, censuré par M[r] de Meaux*, befindet sich in PARIS, *Bibliothèque Mazarine*, MS 1117, No. 5 (gedr. in *Documents d'histoire*, Juni 1910, S. 224–231). 21 traduction: AUGUSTINUS, *Contra Academicos libri tres.* Fouchers kommentierte Ausgabe ist nicht erschienen.

promotion. Huict jours après sa lettre recûe j'en recûs une d'un de mes amis de Rome qui m'appris la mort de nostre bon amy mons^{r} Bellori. C'est une perte considerable pour Rome et pour la rep. des lettres. Je suis monsieur Tout à vous et du meilleur de mon Coeur.

58. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

Hannover, 19. (29.) Mai 1696. [56.66.]

Überlieferung:
l verb. Reinschrift: LBr 730, Bl. 61–62. 1 Bog. 4°. 3 S. Bibliotheksvermerk.
E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 161–165.
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 71–73.
Übersetzung:
M. DASCAL, *Art of Controversies*, 2006, S. 297–299.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 56 und wird beantwortet durch N. 66.

Vir Noblissime et Excellentissime, Fautor Honoratissime

Cum valetudinis potissimum causa per aliquot septimanas Hanovera abfuerim, serius Tuas accepi cum adjuncta *Socratis Apologia contra Cardanum* non contemnenda quam juvenis Tibi aliquandiu domesticus scripsit, pro qua gratias ago. Analysis illa logica orationis Cardanicae mihi perplacet nec illis assentior, qui talia parvi faciunt. Expertus sum quantum usum habeat forma logica in controversiis finiendis, et miror usque adeo inusitatum esse ejus usum, adhi-

18 talia (*1*) contemnunt (*2*) parvi faciunt *l*

1 promotion: Zwei Fassungen des Epigramms zu Noris' Ernennung zum Kardinal finden sich in LH V, 4, 3, Bl. 66 u. 67 (gedr. bei PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 308–310, u.d.T. *An Papst Innocenz XII. nach der Ernennung des Kardinals Noris den 12. Dec. 1695*). Leibniz hatte wohl nur das darin enthaltene Distichon *Purpura Norisium tandem venerabilis ornat, Ornaturque ipso purpura Norisio* mit seinem in N. 45 erwähnten, nicht gefundenen Brief an Nicaise geschickt, der es an Noris weiterleitete; vgl. N. 75. 1 sa lettre: Enrico Noris an Nicaise 24. Februar 1696; vgl. N. 45, Einl. 1 une . . . Rome: wohl gemeint Claude Michel, der Nicaise bereits am 8. November 1695 (gedr. bei CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 82–84) ausgiebig über Bellori und seine 1695 erschienenen *Descrizzione delle imagini dipinte da Raffaelo d'Urbino nelle camere del Palazzo Apostolico Vaticano*, Rom 1695, unterrichtete, auf die Nicaise gespannt wartete. 16 f. *Socratis* . . . scripsit: G. RAPHEL, *Hieronymi Cardani Mediolanensis Oratio de Socratis studio contra Socratem, cum analysi logica et oratione contraria Georgii Raphelii Lubena-Silesii*, Hamburg 1696.

berique ubi exitum habere non potest, ubi vero posset habere, non adhiberi. Nam cum viva voce concertatur, vix fieri potest ut diu servetur formae rigor, tum ob taedium tum vero maxime quod totam illam catenam longius productam animo bene retinere difficile est, itaque plerumque post unum prosyllogismum in liberam denique confabulationem abire solent disputantes. Sed si scripta ultro citroque missitantibus formae leges severae observarentur, non ingratum nec difficile foret mittendo remittendoque syllogismos, et responsiones, tandiu reciprocare serram, donec vel confectum sit quod probandum erat, vel nihil ultra habeat quod afferat argumentator. Cui tamen rei in praxin transferendae multa adhuc observanda essent, quae vulgo non satis constituta habentur, quorum potissimum est, ab IC^tis^ mutuandum: quod saepe in materia praesertim concreta rationis est respondentem fieri opponentem et contra; quemadmodum cum Reus exceptione opposita onus probandi in se transfert. Et videtur mihi ipse Jungius, qui tamen in eo genere alios omnes superavit, nondum satis haec absolvisse. Ego certe legitimam disputandi formam appellare soleo *judicem controversiarum*, et hominum negligentiam miror qui [certis] rationibus exeundi ex tot labyrinthis, quas in potestate habent, non utuntur.

Ego Fr. Mercurium Helmontium et Knorrium Sulsbacensem non a Cabbalisticis suis meditationibus sed aliis multis rectis ut mihi videtur sententiis et notitiis apud Te laudavi. Atque ita factus sum, ut ubique quaeram atque animadvertam potissimum, quod laudem quam quod reprehensionem meretur.

Noematicae Jungii *disputationes* haud dubie egregiae sunt, ut ejus viri omnia; nescio tamen, an non e re potius futurum sit dare aliquid quod magis sit ad plausum captumque vulgi, veluti si superessent quae in Cartesium et Hobbium et alios tales notavit, et quaedam Matheseos mixtae.

Dn. Weigelium ajunt in Sueciam usque ire constituisse. Successus ei felices precor. Nam non tantum optime animatus est, sed etiam multa praeclara monet, quae utinam satis audiantur.

Puto visam Tibi Domini Nicolai Witsen consulis Amstelodamensis Tabulam Tartariae magnae, vel orientis septentrionalis. Ea sane praeclara est, et multa nos prius ignota docet. Ut tamen non possunt omnia uno statu confici[,] ita ajunt Lubecensem quendam, Dominum Brandium, ex China et Moscovia reducem non pauca notasse in quibus locorum situs visus est a

14 certus *l ändert Hrsg.*

13 *judicem controversiarum*: vgl. VI, 4 N. 388. 19 *Noematicis Jungii disputationes*: *Joachimi Jungii Disputationes noematicae VIII, habitae anno 1635* (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Wo. 28, 8, Bl. 959–1006 (= Wo. 34); gedr. in *Joachimi Jungii Logicae Hamburgensis Additamenta*, hrsg. v. W. Risse, Göttingen 1977, S. 19–53; Abschrift in HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, LH IV 7C Bl. 166–181); vgl. N. 41, Einl. 25 Tabulam: N. WITSEN, *Nieuwe Lantkaarte van het Noorder en Oosterdeel van Asia en Europa, strekkende van Nova Zemla tot China*, 6 Bl., [Amsterdam] 1687. Zur Kritik an Witsens Karte vgl. Leibniz an François Lefort oder Fedor Alekseevič Golovin (?) (I, 14 N. 438, S. 769).

Tabula illa discrepare. Ea si discere liceret favore Tuo amicorumve, non exiguum in me beneficium collatum putarem. Vellem praeterea valde nosse an non Dominus Brandius aliquid notaverit aut cognoverit de Differentiis Linguarum quas loquuntur gentes per quas transivit. Nempe linguae propriae Siberiensium, Tingresiorum eorumque quos Bratzki vocant, et similium tum Calmuckorum, Mugalensium, et denique Tartarorum ipsorum Sinae Dominorum; quaenam sint, et quousque extendantur. Quodsi ipse Dn. Brandius per amicos suos quos in Moscovia aut Siberia extremisque Moschici imperii oris habere potest, saltem orationem Dominicam linguis diversorum populorum a Slavonica differentibus expressam cum versionibus interlinearibus Slavonicis saltem vel Russicis impetrare posset[,] non mediocriter obstringeret rei literariae cultores. Nam ex linguis maxime gentium cognationes discuntur. Et in chartis ut Imperiorum ita et lingua[ru]m fines notari deberent. Vale ex [animi] sententia et fave. Dabam Hanoverae 19 Maii 1696.

Obsequentissimus G. G. L.[1]

59. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Padua, 30. Mai 1696. [10.61.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 56–58. 3 Bl. 4°. 6 S.
E[1] FEMIANO, *Nuovi contributi*, 1985, S. 34–36.
E[2] ROBINET, *L'Empire Leibnitien*, 1991, S. 27 (Teildruck aus dem zweiten Absatz).

Mit unserem Brief führt Fardella die Korrespondenz mit Leibniz fort, nachdem eine Sendung von Büchern und Manuskripten mit einem umfangreichen Begleitbrief Fardellas von November 1695 Leibniz nicht erreicht hatte. Sie war, wie Leibniz auch im Frühsommer 1696 einem »amicus Augustanus«, also wohl Daniel Mair, Agent von Braunschweig-Lüneburg-Calenberg in Augsburg, in einer Paraphrase unseres Briefes mitteilt (I, 12 N. 482), einem jungen Studenten in Padua namens Ottavio Bonarti anvertraut worden, der sie in Wien weitergeben sollte, sie jedoch in Salzburg als Unterpfand bei einem Wirt versetzte. Unserem Brief beigeschlossen war ein (nicht gefundenes) Schreiben von Bonartis Vater an den Salzburger Domherrn Paris Graf von Wolkenstein, den dieser

[1] *Am Fuß der Seite von Leibniz' Hand*: Ad Dn. Vincentium Placcium IC^tum Hamburgensem

9 vel Russicis *erg. l*

1 Dominum Brandium: vgl. N. 66, Vorbemerkung.

als Vermittler in der Angelegenheit hinzuziehen wollte. Ob und wann Leibniz das Paket durch Daniel Mairs Vermittlung jemals erhalten hat, ist unklar. Daß sich in der Leibniz-Bibliothek in Hannover ein Exemplar des unten erwähnten Buches von Montanari, mit einem Zahleintrag wohl von Leibniz' Hand auf dem Titelblatt, befindet (Sign. N-A 949), könnte für einen späteren Erhalt des Paketes sprechen. Allerdings fragt Fardella noch am 22. Mai 1697 bei Leibniz nach dem Verbleib der Sendung (N. 115).

Am 27. Juni (I, 12 N. 423) bedankt sich Leibniz bei Magliabechi für seine Ankündigung (in I, 12 N. 219 vom 14. Januar 1696) von Fardellas geplanter Publikation *Animae humanae natura ab Augustino detecta* und läßt ihm Grüße ausrichten. Unser Brief scheint ihm zu diesem Zeitpunkt noch nicht vorgelegen zu haben. Ob Leibniz Fardella direkt antwortet oder ob er am 27. Juni 1696 mit I, 12 N. 423 über Magliabechi indirekt auf unseren Brief reagiert, ist unklar; vgl. die Einleitung zu N. 69.

Ill^mo^ Sig^re^, Sig^re^ Mio Padron Col^mo^

Nel mese di Novembre passato consegnai ad un certo Giovane Ottavio Bonarti, un fagottino diretto a V. S. Ill^ma^, con alcuni manuscritti rari dell'Antichità, e famiglie di Padova, che mi furono donati dall'Ecc^mo^ Sig^re^ Marsilio Pappafava, oltre di ciò vi erano alcune mie piccole stampe con certi libretti italiani, e spagnuoli, e fra gl'altri il trattato del Turbine del Sig^re^ Montanari, e finalmente una mia lunghissima lettera, in cui le davo parte del mio stato. Questo fagottino doveva essere consegnato in Vienna agl'Ill^mi^ Tiepoli Nobili Veneti, che nelloro passaggio per costì m' havevano promesso di consegnarlo a proprie mani di V. S. Ill^ma^. Or quando stimavo che V. S. Ill^ma^ havesse ricevuto tutto con sommo mio dolore seppi che il fagottino era rimasto in Germania, nella Città di Salisburgo in una Osteria, collocato in un cassettino, ove si trova presentemente, lasciato in pegno con certe altre sue robbe da una Donna, che viaggiava in compagnia di quel Giovane, il di cui Padre m' hà oggi consegnato una lettera, che io la trasmetto a V. S. Ill^ma^, scrivendo ad un Conte suo Padrone, acciò consegni il fagottino a chi ordinarà V. S. Ill^ma^, come potrà intendere dalla lettera qui inclusa, che se le manda a sigillo volante. Se V. S. Ill^ma^ stima a proposito ricuperare queste scritture potrà valersi dell'inclusa, e con l'autorità di Sua Altezza otterrà tutto con facilità.

Con l'occasione che si è fatto il processo d'una certa Beata Elena Anselmini discepola di Sant'Antonio di Padova, sono venuto in cognitione del'Istoria dell'Ongarello, che doppo anni quattro di ricerca, non hò potuto mai trovare, benché mi fosse stato promesso da molti con sicurezza, e finalmente per mezzo dell'Ill^ma^ Rozini Monaca nel Monasterio della Beata Elena, hò ricevuto questa mattina l'Ongarello, che conserva nella sua libreria l'Ecc^mo^ Pappafava di San Francesco il grande, è scritto in foglio, di buon carattere, e voluminoso. Mi è stato consegnato

15 trattato del Turbine: G. MONTANARI, *Le forze d'Eolo*, Parma 1694. 17–26 Questo fagottino . . . facilità: Paraphrase dieser Partie in Leibniz an Daniel Mair (?), Juni-Juli(?) 1696 (I, 12 N. 482). 23 Conte suo Padrone: d.i. Paris Graf von Wolkenstein, 1696 Domherr in Salzburg. 27 processo: Seeligsprechung der Helena Enselmini († 1242) am 29. Oktober 1695 durch Papst Innozenz XII. 28 dell'Ongarello: G. ONGARELLO, *Chronica* (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515).

con ordine di restituirlo in termine di quattro giorni vivendone gelosissimo il Cavaliere, per essere qui rarissimo. Io penso oggi sciogliere il libro, dividerlo in molte parti per farlo subito copiare da sei Scrittori, che così n' haverò presto la copia, e subito le la trasmetterò coll'indrizzo che V. S. Ill[ma] mi scriverà, perciò attendo i suoi ordini consolatissimo d' havere doppo tanta sollecitudine trovato questo tanto bramato Ongarello, acciò V. S. Ill[ma] conosca che non posso scordarmi de' suoi stimatissimi comandi ne dell'infinite obligationi, che le professo. In queste Vacanze dello Studio pensavo mettermi in viaggio per costì coll'unico oggetto di rivederla, però non me l' hà permesso l'impegno che hò di stampare un mio volume, il di cui titulo sì è *Animae Rationalis Natura, Democrito, Platoni, Aristoteli, aliisque Philosophis ignota, ab Augustino prospero eventu detecta in libro de Quantitate Animae, seu Augustinus de Quantitate Animae notis et dissertationibus illustratus*. Questa opera è desiderata principalmente in Roma per il vigore che sempre più prende in Italia l'empia dottrina d'Epicuro intorno alla mortalità dell'Anima. Dio sà quanto sospiro riverirla, e di presenza ringratiarla delle molte gratie che V. S. Ill[ma] m' hà compartito, che allora per le circostanze infelici del mio stato, fui in necessità di rifiutare, benché il mio cuore sia stato sempre l'istesso senza veruna alteratione. Priego V. S. Ill[ma] non scordarsi di me, e persuadarsi che conservo gratissima memoria del distintissimo beneficio che ella m' haveva già offerto, e che senza fallo l' haverei ricevuto se mi fossi allora trovato Prete secolare come mi trovo adesso destinato ad insegnare in questo studio. Attendo con impatienza sue risposte fra tanto sarà copiato l'Ongarello. Se qui posso servirla in qualche cosa, la priego comandarmi con libertà, asseverandosi che quanto venero il suo incomparabile, e profondo sapere altro tanto vivo innamorato del suo soavissimo, ed innocentissimo costume, e mentre haverò vita sempre mi ricordarò de' suoi favori. Il Sig[re] Magliabechi m' hà scritto che ella hà dato alla luce vari opuscoli, li vederei volintieri per mio profitto, e divotamente inchinandola mi resto

Di V. S. Ill[ma] Umil[mo], Oblig[mo], Cord[mo] S[re] vero Michel Angelo Fardella

Padova 30 maggio 1696

L'inclusa lettera è scritta dal Padre del figliolo huomo idiota, però confidentissimo Del Sig[re] Conte che sà dove si trova il fagottino.

27 f. L'inclusa . . . fagottino *erg. K*

8 volume . . . *illustratus*: ursprünglicher Titel von M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698. Diese Ankündigung hatte Fardella gegenüber Magliabechi bereits Anfang 1696 gemacht, wie dieser Leibniz am 14. Januar 1697 mitteilt (I, 12 N. 219, S. 326). 18 Prete secolare: Fardellas 1690 gestelltem Gesuch auf Laizisierung, d.h. auf die Übernahme in den Weltklerus, hatte Rom 1693 nachgegeben. 27 L'inclusa: Bonarti an Paris Graf von Wolkenstein (nicht gefunden).

60. FRIEDRICH BOGUSLAV DOBRZENSKY AN LEIBNIZ
Berlin, 28. Mai (7. Juni) 1696. [6.193.]

Überlieferung:
A Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung von Leibniz' Hand: LBr 208, Bl. 5. 1 Bl. 4°. 1 S.
E BODEMANN, *Leibniz-Briefwechsel*, 1889, S. 45 (Teildruck aus dem zweiten Absatz).

Unser Brief, der nur in einem Auszug von Leibniz' Hand vorliegt, antwortet auf einen nicht gefundenen Brief von Leibniz. Eine Antwort ist nicht bekannt, doch dürfte es, als Dobrzensky sich im Juli 1696 in Hannover aufhielt und Leibniz dabei in Spanheims Auftrag dessen Julianus Apostata-Ausgabe überreichte, zu einer persönlichen Begegnung gekommen sein; vgl. Ezechiel Spanheim an Leibniz, 29. Juli 1696 (I, 12 N. 477). Leibniz setzt die Korrespondenz erst am 25. Dezember 1698 mit N. 193 fort, um Dobrzensky über den Tod des gemeinsamen Freundes Franciscus Mercurius van Helmont zu benachrichtigen.

Extrait de la lettre de Mons. Dobrzenski Berlin 28de May 1696

Je vous ay Monsieur, une obligation particuliere de la bonté que vous avés eue de m'envoyer le secret de mariner les truites.

Les truffles de Madame l'Electrice sont merveilleuses, et par bonheur on a trouvé icy de parfaitement bonne huile, pour les accommoder et conserver de la maniere que vous me l'avés ecrit.

On attend icy Mad. l'Electrice Douairiere de Saxe, on se flatte même qu'elle pourroit rester icy une bonne partie de l'Esté. Mad. l'Electrice la voudroit regaler d'un opera Allemand. Mons. Helmont vous rend bien des complimens, il est logé chez moy. Il m'endort tous les soirs au coin du feu, par ses raisonnemens sur l'ame, et ne me fait rever la nuit qu'à des transmigrations d'un corps dans l'autre; mais quand je considere que ces reveries de la transmigration de l'ame ne sont pas à beaucoup prés si agreables que celles de la transmigration d'une partie de nostre corps dans l'autre, que nous practiquons si souvent pendant que nous sommes en vie, je deviens plus sensuel que philosophe et souhaiterois de mourir sans estre brulé comme Olindo aupres de Sofronia dans le Tasse: *che l'anima mia nella tua bocca spiri* etc.

15–18 m'envoyer . . . ecrit: nicht gefunden. 16 Madame l'Electrice: d.i. Kurfürstin Sophie Charlotte von Brandenburg. 19 Mad. . . . Saxe: wohl gemeint Kurfürstin Anna Sophie von Sachsen, Gemahlin des 1691 verstorbenen Kurfürsten Johann Georgs III.; vgl. Georg Michael Backmeister an Leibniz (31. Dezember 1695; I, 12 N. 182). 26 f. Olindo . . . *spiri*: vgl. T. TASSO, *La Gierusalemme liberata*, Parma 1581, canto II, 35.

61. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Padua, 8. Juni 1696. [59.64.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 59–60. 1 Bog. 4°. 2 $^1/_2$ S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Postvermerk.

Mit unserem Brief informiert Fardella Leibniz 10 Tage nach N. 59 erneut über das Ausbleiben des Bücherpaketes. Eine Antwort von Leibniz ist nicht bekannt. Leibniz führt unseren Brief und N. 64 am 17. Dezember 1696 gegenüber Jakob Wilhelm Imhof an (I, 13 N. 254, S. 391).

Ill^mo^ Sig^re^, Sig^re^, mio Padron Col^mo^

Coll'Ordinario passato scrissi una lunghissima lettera a V. S. Ill^ma^, con una inclusa diretta ad un Conte Canonico in Salisburgo per ricuperare alcuni rari manoscritti intorno alla Cronologia delle famiglie nobili di Padova, che l' havevo mandati sono quasi mesi otto. Con questa torno a riverirla, e darle parte come è quasi perfettionata la copia dell'Ongarello, havendolo diviso in sei parti, e datolo a diversi Scrittori, però con gran secretezza per la gelosia, che il Padrone tiene di questo raro, e stimato manoscritto, onde aspetto gl'ordini di V. S. Ill^ma^ per trasmetterglielo subito. Con l'occasione che in Roma si è fatto il processo per la Beatificatione di certa Monaca detta Elena Enselmini, che morì l'anno 1245 se non fallo, si sono ricercati i più antichi archivii della Citta, e svegliate le memorie di molti Antichi Cronologisti di questo Paese, le di cui opere non sono state mai stampate, e per mia fortuna hò contratta Amicitia con certo Abbate Zacco eruditissimo, ed informatissimo dell'Antichità di questo Paese, che hà veduto e letto quanto qui si trova di più raro, e richiedendolo de' principali Cronologisti che han fatto mentione della Casa Estense m' hà soggerito trovarsi qui un vecchio opuscolo stampato in foglio, intitolato *Monachi Paduani Chronicon, seu Gualbertini Musati Historia*, ed incomincia dalla Era d'Este. Vi sono due manoscritti più antichi dell'Ongarello cioe a dire di

9 lettera: N. 59. 10 Conte Canonico: Bonarti, Vater von Ottavio, an Paris Graf von Wolkenstein, Beischluß zu N. 59 (nicht gefunden). Das im November 1695 geschickte Bücherpaket war durch das Verschulden von Ottavio Bonarti in Salzburg verpfändet worden; vgl. N. 59. 12 dell'Ongarello: G. ONGARELLO, *Chronica* (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515). 14 Padrone: d.i. Marsilio Papafava. 15 processo: Seeligsprechung der Helena Enselmini († 1242) am 29. Oktober 1695 durch Papst Innozenz XII. 22 *Monachi . . . Historia*: Von Albertini Mussato liegt die *Historia Augusta Henrici VII. Caesaris et alia, quae extant opera. Succedunt . . . duo Cortusii de novitatibus Paduae et Lombardiae*, in einem Druck in Folio, Venedig 1636, vor. Sie findet sich, wie Fardella am 10. Januar 1692 (II, 2 N. 135) mitteilt, im Manuskript ebenfalls in der Bibliothek von Marsilio Papafava.

Giovanni di Nono, e di Fava Foschi, che scrivono delle famiglie nobili di Padova oltre il manoscritto del Vergerio. Se V. S. Ill[ma] vorrà questi manoscritti, io farò tutto per haverli, e le saranno senza dimora inviati. Mi dispiace che m'arrivano tardi queste notitie, non havendola potuto servire prima, come bramavo, e dovevo. Io godo, gratie a Dio, buona salute, medito incessantemente sopra la natura dell'Anima secondo la dottrina d'Agostino, e con questa occasione illustro con note, e dissertationi il suo sottilissimo Trattato *De Animae Quantitate*. Il libro sarà presto publicato. Piacesse a Dio che havessi V. S. Ill[ma] da vicino per riceverne quei gran lumi, che dimorano nella sua vastissima Mente. M'ami, mi comandi con libertà, e mi resto

Di V. S. Ill[ma] Obl[mo], Aff[mo] Co[mo] S[re] vero Michel Angelo Fardella

Padova 8 Giugno 1696

All'Ill[mo] Sig[re], Sig[re], mio Padron Col[mo] Il Sig[re] Leibniz Consigliere di S.A.E. Hannover

62. MENTET KETTWIG AN LEIBNIZ
Emden, 5. (15.) Juni 1696. [51.63.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 467, Bl. 8–9. 1 Bog. 4°. 4 S.
E[1] FELLER, *Monumentorum ined.*, 1718, S. 380 (Teildruck).
E[2] KLOPP, *Werke*, Bd 4, 1865, Einleitung S. XVI (Teildruck).
E[3] *Jahrbuch der Gesellschaft für bildende Kunst und vaterländische Altertümer zu Emden* 14 (1902), H. 2, S. 496–497.
Weitere Drucke:
1. LUDOVICI, *Hist. Leibn. Phil.*, 1, 1737, S. 343–344 (Teildruck). – 2. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 5, 1768, S. 568 (Teildruck).

Unser Brief antwortet auf N. 51 und wird beantwortet durch N. 63.

1 Giovanni . . . Padova: A. FAVAFOSCHI, *De generatione quorumdam civium urbis Paduae nobilium et ignobilium* (Ms; PADUA, *Biblioteca Civica*, Ms B. P. 1340), und G. DA NONO, *Chronica de nobilibus familiis patavinis* (Ms; PADUA, *Biblioteca Civica*, Ms B. P. 1239 XXIX). 2 manoscritto: Wie aus N. 64 eindeutig hervorgeht, handelt es sich um P. P. VERGERIUS d. Ä., *De Carrariensium familia et de illustrium ejus principum rebus magnifice gestis* [Ms].

Viro Illustri Godefrido Guilielmo Leibnitio
Mentetus Kettwigius S. D. P.

Litterae tuae XXVI. Martii ad me exaratae, non nisi ante hoc triduum mihi sunt redditae; Etenim cum Parentem meum Lerae in Frisiis Orientalibus degentem paucis abhinc diebus salutarem, forte fortuna ibidem eas repperi, cum eodem absente famulo essent traditae, ab eoque in musaeo Parentis rejectae, nec illi primo obtuto visae. Culpa id factum tabellarii Auricani, qui literas ad Patrem errore nominis perferendas dedit, cum uterque nostrum juris utriusque Doctor sit renuntiatus, optarem itaque si quid post ad me curetur, ut inscriptio literarum locum domicilii mei, Emdam scilicet, prae se ferret. Caetera nihil unquam mihi gratius obventurum testor, quam ut ansa daretur studia mea excolendi, cum Carolinum illud *Plus ultra* neminem magis, quam studiosam juventutem, cui curae est, vitam haud quaquam silentio transigere, decere putem.

Offers ad id Vir Illustris duo media, tum, ut probe ea, quae a Te de Hobbianis et juris naturalis principiis, in libro *de jure Suprematus*, et Praefatione *Codicis Diplomatici* sunt dicta, expenderem, legeremque; cum, uti me ad lectionem eorum, quae Vir eruditissimus Vincentius Placcius in *accessionibus* nuper editis, de jure naturae, scientiaque Morali disseruit, accingerem, eaque quae in rem viderentur, notarem.

Fateor Vir Illustris sic quidem commodissume ad veritatem iri, nec esse viam magis commodam, et emendae veritati parem, quam quidem amicam ejusmodi collationem, ast dubito, num tantum onus subire, humeri mei ferant? Non tamen provinciam detrecto, siquidem mihi juveni, si quae minus recte dixero, Vos veniam daturos, nec cupiditatem meam in litteris, praeclaraque hac scientia proficiendi, malam in partem interpretaturos, confidam, imo certus sim. Itaque, cum animus mihi sit, propediem Bremam petendi, dabo operam, ut Viri Clarissimi Vinc. Placcii *accessiones* ibidem comparem: dein praevia attenta lectione, si quae habeam, notabo, eademque occasione testatum faciam, Tua praesertim in libro *de Jure suprematus* mihi lecta, imo relecta esse. Praefationem *Codicis J. G. Diplomatici* aliquando apud Amplissimum, jam vero summo eruditorum cordolio, et maximo litterarum dispendio, denatum Feltmannum legi, sed omnia exequi per otium tum non licebat, maxime, quod ViceCancellarius Ampl. Avemannus librum (: Feltmanno enim ad breve utendum concesserat :) eodem momento repeteret,

14 libro: LEIBNIZ (Pseud. Caesarinus Fürstenerius), *Caesarini Fürstenerii de jure suprematus ac Legationis principum Germaniae*, o.O. [Amsterdam] 1677. 14 Praefatione: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 16 *accessionibus* . . . editis: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695; vgl. N. 51.

nec mihi heic Emdae repperire datum fuit; Quin odium, quo D. ViceCancellarius contra me immerentem flagrat, nullo modo mihi ad Eundem aditum praebet, taceo, ut librorum suorum inspectionem daret. Certe de me actum foret, si mihi principali gratia niti, fors injungeret, optarem tamen Eidem [reconciliarer], si qua spes esset, id tamen per Te impetraturum me spero, cum Te plurimum apud Eundem posse, sciam. Caussas concepti odii varias D. ViceCancellarius refert, sed earum potissima videtur liber a me *de Ambitu* seu ad L. Juliam Ambitus conscriptus. Jam pridem ad Saurmannum Bremam litteras dedi, ut meis sumtibus ad Te Exemplar curaret, hoc an factum ignoro? Si sic, illud expeterem cum publica Te ejusmodi scripta legere prohibeant, ut ab historiis et politicis non alieno librum legendum committeres, an talia in eo reperiret, quae quis in se dicta putare posset. Certe Ampl. Bremensis Senatus, cum proscriptionem libri D. Avemannus urgeret, Commissarios dedit, qui viderent, numne liber quid proscriptione dignum, contineret? Qui praevia relatione decretam de non distrahendo inhibitionem cassarunt, scriptumque non inutile judicarunt. Juro, hoc amplius liquido jurare, et per omnia sacra affirmare possum, me neminem praesentium mordaci vero rodere voluisse. Nec caeteroquin ad me pertinet, si quis aliena malefacta, sibi, ob similitudinem morum, objecta putet. Tu, si innocentem me quoque absolveris, hoc, bonum factum! tutum contra quosvis praesidium mihi erit. Vale Vir Illustris, et quantocius ea, ad quae me duxerint, cum Tua, tum Placcii scripta, expectato. Dabam Embdae V. Jun. st. vet. M. DC. XCVI.

4 reconciliarier *K ändert Hrsg.*

1 Quin odium: Das Zerwürfnis zwischen Kettwig und dem Auricher Vizekanzler Heinrich Avemann gründete zunächst auf einer privaten Auseinandersetzung: Kettwig hatte seine Cousine Katharina Elisabeth Rykena geheiratet. Wegen des dort erforderlichen landesherrlichen Dispenses hatte er eine schwere Auseinandersetzung mit dem zuständigen Auricher Konsistorium, das für die Erteilung des Dispenses eine hohe Geldsumme verlangte. Kettwig umging diese Forderung dadurch, daß er sich in Emden dispensieren ließ und dort heiratete. Er schlug zudem das Auricher Angebot einer Stelle als Advocatus fisci aus. In zeitlich engem Zusammenhang schrieb er den Traktat *De ambitu antiquo et hodierno*, wohl nicht ganz ohne Hintergedanken über höfische Umgangsweisen. Sein Verhältnis zum Auricher Hof blieb jedenfalls dauerhaft zerrüttet. Das bezeugt auch eine Äußerung Avemanns an Leibniz vom 30. Dezember 1695 (I, 13 N. 180). Leibniz seinerseits versucht, bei dieser Auseinandersetzung zu beschwichtigen, vgl. N. 63 und Leibniz an Heinrich Avemann, 9. Januar 1697 (I, 13 N. 294). 6 liber . . . *de ambitu*: M. KETTWIG, *De ambitu antiquo et hodierno liber*, Bremen 1695. 6 L. Juliam Ambitus: *lex de ambitu*, Cod. IX, 26.

63. LEIBNIZ AN MENTET KETTWIG
Hannover, [Mitte Juni bis Mitte Oktober 1696.] [62.79.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 467, Bl. 10. 1 Bl. 4°. 1 $^{3}/_{4}$ S.
E^{1} FELLER, *Monumentorum ined.*, 1718, S. 380–381 (Teildruck).
E^{2} *Jahrbuch der Gesellschaft für bildende Kunst und vaterländische Altertümer zu Emden* 14 (1902), H. 2, S. 497–498.
Weitere Drucke:
1. LUDOVICI, *Hist. Leibn. Phil.*, 1, 1737, S. 344–345 (Teildruck). – 2. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 5, 1768, S. 568 (Teildruck).

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 62 und wird durch N. 79 beantwortet.

Vir Nobilissime et Consultissime, Fautor Honoratissime

Gratissima erunt quae vel ad Placciana vel ad mea meditaberis. Interim ut libri *de suprematu* expressam mentionem facias, aut ut mihi eum tribuas nihil necesse est. Scripsi olim juvenis libellum *de Methodo discendae docendaeque jurisprudentiae*, in quo semina jam sparsi mearum sententiarum, sed nunc vix occurret in officinis.

Doleo Tibi cum Illustri viro Dn. Avemanno non optime convenire. Ejus cum explorata sit omnibus magna doctrina et experientia, mihi vero privatim etiam aequitas et moderatio, e re

13 quae (*1*) in (*2*) vel *L* 14 *suprematu* (*1*) praesertim (*2*) expressam *L* 14 tribuas (*1*) non est opus (*2*) causa (*3*) nihil *L* 15 jam (*1*) sparsa (*2*) sparsi *L* 16 f. officinis. (*1*) Doleo Tibi cum illustri viro Dn. Avemanno non optime convenire. Ejus cum explorata (*a*) mihi sit doctrina, et experienti (*b*) sit (*c*) sit omnibus magna doctrina et experientia, mihi vero privatim etiam aequitas et moderatio, e re tua putem ut nihil omittas quo tibi conciliari possit. (*aa*) Vir egregius (*bb*) Solet facile contingere, ut juvenes (*aaa*) ingenio valentes | et *versehentlich nicht gestr.* | doc (*bbb*) | literis et *erg.* | ingenio valentes, (*aaaa*) et (*bbbb*) quadam studiorum fiducia improvide agant | nondum usu rerum subacta *erg.* | (*aaaaa*) ergo cum viris, qui aetate et autoritate (*bbbbb*) videantur erga viros aetate et autoritate (*ccccc*) viros eos quibus ob autoritatem et merita | et autoritatem *gestr.* | cultus debebatur aetatemque dictorum etiam praerogativam non satis considerent (*ddddd*) autoritatis et meritorum aetatisque etiam praerogativam in aliis non satis considerent neque expendant, quid ipsi sibi vellent, si eo loco essent. Inde offensiones, quibus (*2*) Doleo *L* 18 re | tua *gestr.* | putem *L*

13 libri: LEIBNIZ (Pseud. Caesarinus Fürstenerius), *Caesarini Fürstenerii de jure suprematus ac Legationis principum Germaniae*, o.O. [Amsterdam] 1677. 15 libellum: LEIBNIZ, *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae*, Frankfurt 1667 (VI, 1 N. 10).

putem ut nihil omittas, quo Tibi conciliari possit. Solet facile contingere ut juvenes literis et ingenio valentes quadam studiorum fiducia, autoritatis et meritorum, aetatisque etiam praerogativam in aliis non satis considerent, neque expendant quid ipsi sibi vellent, si eo loco essent, inde offensiones, quae deinde multorum praeclarorum ingeniorum cursum morantur. Libellum *de ambitu* tuum nondum vidi, ex titulo tamen nescio quid mordacis inesse suspicor, in eos qui viris claris nimium deferunt; sed hoc peccatum minus incommodi habet, quam irreverentiam.

Fateor, libertatem generosam non esse supprimendam, veritatisque majorem esse rationem habendam quam autoritatis. Ego tamen ipse usu demum reperi, plerumque rectius aliorum sententias in commodum sensum accipi, quam refutari; et magis nunc cogitandum esse de proferendis scientiarum pomoeriis, quam de evertendis quae jam sunt structa. Quid autem Ampl^mo^ Avemanno in Tua dissertatione potissimum displicuerit mihi exploratum non est, purgationem tuam pro humanitate sua libenter admissurum, non dubitem, praesertim si qua ratione publice cultum testeris, idque agas ut intelligat, vere Tibi propositum esse ita rem gerere, ut ipsi pariter ac principi animum tuum quem optimum esse non dubito, quavis occasione probes. Quodsi ego aliquid conferre possim, nihil omittam quod in me situm videri queat.

Feltmanni Vestri IC^ti^ magni obitum non exiguo cum dolore intellexi. Fuit in illo doctrina recondita cum acri judicio, rerumque usu conjuncta: thesauros multiplicis lectionis suae passim sparsit in libris editis; sed multa haud dubie restant affecta, quae utinam edi possent; qualia autem sint, Tibi omnium optime exploratum esse puto. Vale. Dabam Hanoverae

64. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Padua, 20. Juni [1696]. [61.69.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 61–62. 1 Bog. 4°. 2 $^1/_2$ S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Postvermerk.

1 conciliari (*1*) putes (*2*) possit *L* 6 deferunt; (*1*) sed ni fallor magis quod peccatum tamen (*2*) sed *L* 9 f. de (*1*) ⟨ordi⟩ (*2*) promovendis | (*3*) proferendis *erg.* | *L* 11 displicuerit (*1*) non satis jud (*2*) mihi *L* 14 principi (*1*) satis facias (*2*) animum *L* 17 obitum (*1*) magno (*2*) non exiguo *L* 19 restant (*1*) utinam (*2*) affecta, (*a*) qui (*b*) quae utinam (*aa*) publice legi (*bb*) edi *L*

4 f. libellum: M. KETTWIG, *De ambitu antiquo et hodierno liber*, Bremen 1695.

Da Fardella befürchtet, daß seine Briefe Leibniz nicht erreichen könnten, sendet er mit unserem Brief als drittem in Folge einen erneuten Bericht über das in Salzburg verpfändete Bücherpaket, die Ongarello-Abschrift und weitere für Leibniz interessante Abhandlungen. Leibniz führt unseren Brief und N. 61 am 17. Dezember 1696 gegenüber Jakob Wilhelm Imhof an (I, 13 N. 254, S. 391). Unserem Brief beigeschlossen war wohl ein Blatt zu D. LA SCALA, *Phlebotomia damnata*, Padua 1696. Eine Antwort von Leibniz ist nicht bekannt.

Ill^mo^ Sig^re^, Sig^re^, mio Padron Col^mo^

Sul dubio che le lettere inviate da me a V. S. Ill^ma^ possano essere smarrite, torno con questa a darle parte di quanto l' hò per le mie participato. Dal mese di Novembre passato le scrissi una lunghissima lettera accompagnata da un grosso fagotto di manoscritti rari, ed antichi spettanti alle famiglie antiche padovane, ed Istoria di Padova con alcuni libretti curiosi così italiani, come spagnuoli e fra gl'altri vi era un bell^mo^ Trattatino del Turbine composto dal Sig^re^ Montanari, che occupava il posto in cui io presentemente mi trovo. Queste cose per disgratia sono rimaste in Salisburgo impegnate in un'Osteria. Per ricuperarli inviai a V. S. Ill^ma^ una lettera diretta ad un Canonico di Salisburgo. L' hò ancora dato parte come coll'occasione che si è formato il processo della Beatificatione della Beata Elena Enselmini Nobile Padovana che mori l'anno 1242, hò havuto la fortuna di scuoprire alcuni vecchi Manoscritti molto rari, ed a proposito per il disegno di V. S. Ill^ma^, e doppo molte diligenze hò trovato l'Istoria cronologica in foglio di Guglielmo Ongarello, custodita con infinita gelosia dal Nobile Uomo Pappafava, e Sig^re^ Abbate Zacco, se n'è copiata la maggiore parte, però l'altro giorno sono stato in necessità di restituirlo, colla promessa però di farmelo di nuovo havere per compire la copia. Spero anche quando V. S. Ill^ma^ mel[o] comandasse havere tre altri manoscritti Cronologici cioe, Giovanni di Nono, Fava Foschi, ed il libro della Casa Carrarese del Vergerio, come anche una copia del *Chronicon Monachi Paduani*, rarissimo, che incomincia dalli Marchesi d'Este. Giacché doppo molti anni di ricerca mi si è finalmente aperta la congiuntura di servirla, la priego di significarmi il suo bisogno, che farò tutto per sodisfare il suo desiderio col solo oggetto di farle

22 il (*1*) ⟨ – ⟩ | (*2*) libro *erg.* | *K*

9 lettera . . . rari: vgl. N. 59 zum Verbleib der Büchersendung von November 1695. 11 Trattatino del Turbine: G. MONTANARI, *Le forze d'Eolo*, Parma 1694. 14 lettera . . . Canonico: Bonarti an Paris Graf von Wolkenstein, Beischluß zu N. 59 (nicht gefunden). 15 processo: Seeligsprechung der Helena Enselmini († 1242) am 29. Oktober 1695 durch Papst Innozenz XII. 18 Ongarello: G. ONGARELLO, *Chronica* (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515). 21 Giovanni . . . Foschi: A. FAVAFOSCHI, *De generatione quorumdam civium urbis Paduae nobilium et ignobilium* (Ms; PADUA, *Biblioteca Civica*, Ms B. P. 1340), und G. DA NONO, *Chronica de nobilibus familiis patavinis* (Ms; PADUA, *Biblioteca Civica*, Ms B. P. 1239 XXIX). 22 libro . . . Carrarese: P. P. VERGERIUS d. Ä., *De Carrariensium familia et de illustrium ejus principum rebus magnifice gestis* [Ms]. 23 *Chronicon*: A. MUSSATO, *Historia Augusta Henrici VII. Caesaris et alia, quae extant opera. Succedunt . . . duo Cortusii de novitatibus Paduae et Lombardiae*, Venedig 1636; vgl. N. 61.

conoscere, che non mi scordo de' suoi comandi, e tengo viva la memoria delle sue gratie. Io mi apparecchio a stampare il mio libro sopra il trattato di Sant'Agostino *De Animae Quantitate*. Qui presto sì publicarà l'Opera del Sig^re^ Scala Siciliano mio Amico, come ella vedera nell'incluso foglio, che stampato, se mel[o] comandarà, subito le lo mandarò. M'ami, e si persuada che costante sono

Il Suo Cord^mo^ ed Obl^mo^ Michel Angelo Fardella

Padova 20 Giugno.

All'Ill^mo^ Sig^re^, Sig^re^, mio Padron Col^mo^ Il Sig^re^ Leibniz Consigliere di S. A. E. Hannover

65. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ
Den Haag, 21. Juni 1696. [54.67.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 35, Bl. 31 u. 65 (Darauf auch N. 67). 1 Bog. 4°. 1 S. auf Bl. 31 r°. Bl. 65 nachträglich von Leibniz abgeschnitten und am oberen Rand beschnitten. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Bibliotheksvermerk.
E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 125–127.

Unser Brief antwortet auf N. 54 und wird durch N. 67 beantwortet.

Je ne me suis point haté de vous repondre Monsieur sur ce que vous proposiez à l'egard du *receuil* que les Libraires de Hollande ont entrepris; car comme vous persistez à ne point consentir que vôtre *Codex Diplomaticus* soit demembré; et que de l'autre côté les Libraires s'obstinent à vouloir disposer et arranger leur receuil selon l'ordre chronologique, je ne voi nul expedient d'accommodement. Aussi sont ils resolus à se passer de ce que vous auriez pû leur fournir, et à continuer leur projet. Il y manquera bien des choses que vous auriez supplé[é]es;

2 mio libro: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698. 3 opera: D. LA SCALA, *Phlebotomia damnata*; Padua 1696. Das »incluso foglio« wurde nicht gefunden. 18 *receuil*: *Recueil des traitez de paix*, hrsg. v. J. Bernard, 4 Bde, Amsterdam, Den Haag 1700; vgl. N. 7. 18 Libraires: d.i. vor allem Adrian Moetjens; vgl. N. 7, Erl. 19 *Codex Diplomaticus*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693.

mais ils aiment mieux y renoncer, que de deranger leur dessein, et de donner comme ils le disent un receuil confus et sans ordre. J'avois si bien compris l'utilité de ce que vous pouviez leur communiquer, que je suis bien fâché d'avoir si mal reussi dans le dessein que j'avois d'être le mediateur d'un accommodement. Il me semble que vous vous fussiez bien epargné de la peine, si vous leur aviez abandonné le soin de dechifrer toutes les pieces que vous vous chargez de donner au Public. Si vous changez de sentiment, advertissez m'en je vous prie. Je n'ai pû m'acquitter de vôtre commission, ni rendre votre lettre à M. Morel. Je ne l'ai point vû. Je sçai par M. Cuper qu'il est retourné en Allemagne. Je garderai la lettre jusqu'à ce que vous m'appreniez si je la brulerai, ou si je vous la renvoyerai. Je vous renvoyerai vos remarques sur les principes de Descartes par la I^e^ occasion qui se presentera. Je ne sçai si vous avez vû les *Principes de Physique* que M. Hartsoeker a publiez depuis quelques mois. Il est tout à fait Cartesien. Cela est un peu superficiel. La physique de M. le Clerc est plus etendue, et vaut d'autant mieux qu'il ne s'est assujetti à aucun systême particulier. Le mesme M. le Clerc vient de donner un Traité sur les lotteries qui sont si frequentes en Hollande. Il discute ce qu'on entend par le H a z a r d, et par les termes d'heureux et de malheureux: Il soutient qu'il est faux que le bonheur soit particulierement attaché à certaines personnes: Et que les bons ou mauvais billets echéant à chacun selon la rencontre fortuite des billets, Dieu n'y preside point par aucune direction particuliere. Je croi que je vous ai parlé de son autre livre qui a precedé celui-cy touchant *les causes de l'incredulité*. On a imprimé icy la traduction du livre de M. Locke *The Reasonnableness of Christianity*. Pour prouver que le christianisme est raisonnable, il le depouille de tout ce qu'il y a de mysterieux, et d'incomprehensible, et reduit la foi à croire simplement que J. C. est le Messie, sans penetrer plus avant. Il soutient que les Apotres ne nous ont proposé que cela à croire, et que cela suffit pour le salut. Les oeuvres du P. Sirmond en 5 vol. *in folio* sont achevées au Louvre. Le 2. tome de S. Jerôme est aussi achevé. M. de

2 si *erg. K* 14 sont *erg. K* 17 point *erg. K* 21 f. croire (*1*) tout (*2*) simplement *K*

7 lettre: Leibniz an Andreas Morell, 13. April 1696 (I, 12 N. 342), Beischluß zu N. 54. 9 remarques: LEIBNIZ, *Statera Cartesianismi* von 1691. 11 *Principes*: N. HARTSOEKER, *Principes de Physique*, Paris 1696. 12 physique: J. LE CLERC, *Physica*, Amsterdam 1696. 14–18 Traité . . . particuliere: J. LE CLERC, *Réflexions sur ce que l'on appelle bonheur et malheur en matière de loteries, et sur le bon usage qu'on en peut faire*, Amsterdam 1696. 18 je . . . parlé: N. 53. 18 autre livre: J. LE CLERC, *De l'incrédulité*, Amsterdam 1696. 19 livre: J. LOCKE, *The Reasonableness of Christianity*, London 1695; die franz. Übersetzung von Pierre Coste erschien 1696 u.d.T. *Que la religion chrêtienne est très-raisonnable telle qu'elle nous est representée dans l'Ecriture sainte* in Amsterdam. 23 oeuvres: J. SIRMOND, *Opera varia nunc primum collecta*, hrsg. v. J. de la Baune, 5 Bde, Paris 1696. 24 Jerôme: HIERONYMUS, *Operum tomus primus (– quintus), studio et labore monachorum ordinis S. Benedicti e congregatione S. Mauri*, hrsg. v. J. Martianay, 5 Bde, Paris 1693–1706; Bd 2 erschien allerdings erst 1699.

Cordemoi a fait un traité contre les Sociniens. M^le^ Bernard a produit un nouveau Roman: *Inés de Cordoüe*. Les dames le trouvent tres joli. On va bientost debiter icy les *Miscellanea* de M. Chevreau, qui a fait autresfois une *histoire du monde*, que l'on reimprime icy fort augmentée. Vous sçavez que M. Cassini est allé en Italie par l'ordre du Roi de Fr. pour y faire quelques observations astronomiques. On commence à voir icy la Relation du dernier siege de Namur ecrite par l'ordre du Roi d'Angl. *in folio*. Il y a à la fin un parallèle des 2 sieges. Je croi qu'on verra bientost le Callimaque où il y aura des notes fort amples de M. Spanheim, et de M. Graevius. Il est mort depuis un mois 3 auteurs assez connus. M. Tollius à Utrech, et M^rs^ Varillas, et de la Bruyere à Paris. Le dernier etoit l'auteur des *Caracteres de ce siecle*. Si je vous puis être utile à quelque chose, ne doutez pas que je ne sois Monsieur

avec beaucoup de zêle et de respect vôtre tres humble et tres obeyssant serviteur

De la Haye le 21 de Juin 1696. Basnage de Bauval

A Monsieur Monsieur de Leibnits Con^er^ de Son A. Electorale. A Hanover.

66. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ
Hamburg, 15. (25.) Juli 1696. [58.90.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 730, Bl. 65–66. 1 Bog. 4°. $^3/_4$ S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Postvermerk.
E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 168–169.
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 74–75.

1 traité: L.-G. DE CORDEMOY, *Traité contre les Sociniens*, Paris 1696. 1 Bernard: C. BERNARD, *Inés de Cordoue, nouvelle espagnole*, Paris 1696. 2 *Miscellanea*: U. CHEVREAU, *Chevraeana*, Paris 1697; vgl. auch Leibniz' Besprechung (Leibniz für die Kurfürstin Sophie, Anfang August 1697; I, 14 N. 19). 3 *histoire du monde*: U. CHEVREAU, *Histoire du monde*, 2 Bde, Paris 1686; 2. verm. u. verb. Ausg. Den Haag 1698. 5 f. siege de Namur: Frankreich annektierte 1692 die belgische Stadt Namur, die Wilhelm III. im Pfälzischen Erbfolgekrieg 1695 zurückeroberte. 6 ecrite . . . *folio*: wohl gemeint J. TRONCHIN DU BREUIL, *Relation de la campagne de Flandre, et du siège de Namur, en l'année 1695*, 2. verb. Aufl. Den Haag 1696. 7 f. Callimaque . . . Graevius: KALLIMACHOS, *Callimachi Hymni, epigrammata et fragmenta ex recensione Theodori J. G. F. Graevii, cum ejusdem animadversionibus, accedunt . . . commentarius, et annotationes . . . E. Spanhemii*, 2 Bde, Utrecht 1697. 9 *Caracteres*: J. DE LA BRUYÈRE, *Les Caractères de Théophraste, traduits du grec, avec les caractères ou les moeurs de ce siècle*, Paris 1688.

Unser Brief war Beischluß zu Johann Melchior Hinüber an Leibniz, 25. Juli 1696 (I, 12 N. 465). Diesem Brief lag die Mitteilung eines Unbekannten aus Lübeck vom 1. Juli 1696 an Placcius (LBr 730, Bl. 67) mit Bemerkungen über Adam Brand bei, einen Teilnehmer der Forschungsreise, die Evert Isbrands Ides im Auftrage Peters d. Gr. 1692 bis Anfang 1695 nach China und Rußland unternahm. Von Brand, der Leibniz nicht bekannt war (vgl. N. 58), erwartete man einen Reisebericht (vgl. I, 12 N. 465), der erst 1698 in Hamburg u.d.T. *Beschreibung der Chinesischen Reise* erschien. Unser Brief antwortet auf N. 58, in der Leibniz auch um Informationen zu Brand ersucht hatte, und einen nicht gefundenen Brief von Leibniz (»binis tuis«). Eine unmittelbare Antwort ist nicht bekannt.

I. N. J. C.

S. P. Vir Nobilissime et Amplissime Patrone honoratissime

Serius respondeo binis honoratissimis tuis, cupiens plenius id facere. Quid tamen resciscere Lubeca potuerim adjunctae docent. Ketwigianae notae per erant mihi gratae, quemadmodum et de Burchardianis ago gratias longe maximas. D^ni^ [Hinüberi] cooperatio in *Pseudonymis* lente satis procedit. Nec ipse in historia litteraria vel cognitione librorum eo pertinentium quidquam antea studii collocavit. Unde nova et insueta illi omnia, secus ac ei qui ante ipsum in hoc labore mihi se commodabat. Modo tamen continuaverit; tandem, etsi serius, eo quo volumus perveniemus. Faxit id si sic visum fuerit Deus! cui Te, et tua omnia vicissim commendo mecum una. Vale. Hamb. 1696. d. 15. Julii.

Tui amantissimus V. Placcius

A Monsieur Monsieur Leibnitius Conseiller de Son Altesse Electorale. par couvert, à Hanover.

14 Hubneri *K ändert Hrsg.*

13 Ketwigianae notae: Vermutlich hatte Leibniz in seinem nicht gefundenen, oben erwähnten (zweiten) Brief Placcius Kettwigs Bemerkungen (»notae«) zu dessen *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae* (Hamburg 1695) übersandt, um die er Kettwig in N. 51 gebeten hatte. 14 de Burchardianis: *Specimen historiae arcanae sive anecdota de vita Alexandri VI. Papae seu excerpta ex diario J. Burchardi Argentinensis*, hrsg. v. Leibniz, Hannover 1696. Die Schrift dürfte ebenfalls dem nicht gefundenen Leibnizbrief beigelegen haben. 14 f. *Pseudonymis*: Vorarbeiten zu V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum*, Hamburg 1708.

67. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL
[Hannover, Juli 1696.] [65.73.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 35, Bl. 31. u. 65 (Darauf auch N. 65). 1 Bog. 4°. 1 S. auf Bl. 65 r°. Bl. 65 nachträglich von Leibniz abgeschnitten und am oberen Rand beschnitten.
E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 127–128.
Übersetzung:
G. HESS, *Leibniz korrespondiert mit Paris*, Hamburg 1940, S. 27–28 (Teilübers.); Nachdruck Hamburg 1940, S. 28.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 65 und wird zusammen mit N. 73 durch N. 91 beantwortet. Wie aus N. 91 hervorgeht, wurde unser Brief vor dem 18. September 1696 verfaßt. Da wir davon ausgehen, daß Leibniz nicht lange nach dem Empfang des Basnage-Briefes vom 21. Juni unseren Antwortbrief schrieb, datieren wir ihn auf Juli 1696. Beilage zu unserem Brief war wohl die erste Fassung seines Epigramms auf Christiaan Huygens, der am 8. Juli 1695 in Den Haag verstorben war (gedr. IV, 6 N. 94). Der genaue Wortlaut dieser Fassung ist nicht mehr nachweisbar, da die unmittelbare Vorlage verschollen ist. Jedenfalls ist die zu dieser Fassung von Leibniz im nächsten Brief (N. 73) vorgenommene Änderung (»Tutus« in »Certus«) in allen uns vorliegenden Textzeugen bereits durchgeführt.

Si vous avés encor ma lettre pour Mons. Morel, vous aurés la bonté de me la renvoyer. Je vous supplie d'envoyer mes remarques sur la philosophie de Descartes à Mons. Bernoulli professeur de Mathematiques à Groningue.

Autant que j'ay pû juger par la *Dioptrique* de M. Hartsoeker, il n'est pas tout à fait Cartesien, car il pretend qu'il y a des Atomes nageans au milieu de la matiere subtile. Il pretend donc d'innover, mais je ne sçay si ce sera avec succés. La Physique de M. le Clerc est fort sçavante; il est vray que nous sommes encor fort eloignés de l'interieur de la nature. J'ay fort medité

18 f. renvoyer. (*1*) Vous n'avés qu'à (*2*) Je vous supplie d' *L*

18 lettre: Leibniz an Andreas Morell, 13. April 1696 (I, 12 N. 342), mit N. 54 an Basnage gesandt. 19 remarques: LEIBNIZ, *Statera Cartesianismi* von 1691. 21 *Dioptrique*: N. HARTSOEKER, *Essay de dioptrique*, Paris 1694. 23 Physique: J. LE CLERC, *Physica*, Amsterdam 1696. 24 medité: LEIBNIZ, *De incerti aestimatione*, September 1678 (VI, 4 N. 34); *Copie annotee du statut d'une compagnie du bonheur*, April 1676 (IV, 6 N. 109); *De Aestimatione redituum ad vitam I et II*, 1680–1683 (IV, 4 N. 144 u. 145); *Vorschläge zur Besserung der Finanzen für Kaiser Leopold I.*, 2. Hälfte September 1688 (IV, 4 N. 10); *Seria ex Ludo*, Ende Oktober 1688 bis Januar 1689 (IV, 4 N. 12).

sur la matiere des hazards, ainsi je seray bien aise de voir ce que M. le Clerc aura donné là dessus. J'ay esté surpris de voir qu'on vend les Ms. de feu Mons. Golius. J'avois crû qu'ils appartenoient à l'université de Leiden. C'est dissiper un tresor irrecouvrable. Un Anglois de mes amis a obtenu de moy quelques reflexions que j'avois faites sur l'excellent livre de Mons. Lock, intitulé *essay of understanding*. Il y a bien des belles choses dans cet ouvrage, mais je ne suis pas quelquefois de son sentiment en certaines choses, qui regarde les fondemens du bastiment. Ce M. Cordemoy qui écrit contre les Sociniens est ce le même, qui a écrit du discernement du corps et de l'ame? On me dit que ce qui se fait à Rome sur la vie de la Reine Christine, est un Poëme Latin Heroique.

Je plains M. Tollius qui pouvoit encor donner des belles choses, je voudrois sçavoir où ses papiers sont devenus. Vous aurés vû le premier Tome du Julien de M. de Spanhem, que j'ay eu l'honneur de recevoir de sa part. J'admire comment il a si bien allié l'abondance avec le choix dans les remarques sçavantes qui y paroissent. J'[attends] sur tout avec impatience ce qu'il y aura sur la controverse entre Julien et S. Cyrille. Je voudrois pouvoir retrouver un petit livre que j'ay vû autresfois, qui estoit une Apologie de Nestorius contre ce même Cyrille. Un Protestant

4 amis (*1*) m'a prié de luy communiquer (*2*) a . . . moy *L* 4 l'excellent (*1*) essay | (*2*) livre *erg.* | *L* 5 dans cet ouvrage *erg. L* 6 pas (*1*) tout à fait de son sentiment (*2*) quelquefois . . . en (*a*) ⟨toutes⟩ (*b*) certaines choses *L* 8 à Rome *erg. L* 13 tout (*1*) ce qu'il nous (*2*) avec *L*

1 M. le Clerc: J. LE CLERC, *Réflexions sur ce que l'on appelle bonheur et malheur en matière de loteries, et sur le bon usage qu'on en peut faire*, Amsterdam 1696; Rezension von Leibniz LH XXXIV, 12, Bl. 50–51 (gedr. bei *G. W. Leibniz, L'estime des apparences. 21 manuscrits de Leibniz, sur les probabilités, la théorie des jeux, l'esperance de vie*, hrsg. v. M. Parmentier, Paris 1995, S. 443–448). 2 Mons. Golius: d.i. Jacob Golius. Er war Orientalist an der Universität Leiden, die er um zahlreiche orientalische, besonders arabische Handschriften bereicherte. Diese Sammlung, aufgelistet im *Catalogus insignium in omni facultate linguisque, Arabica, Persica, Turcica, Chinensi etc. Librorum M.SS. quos . . . J. Golius . . . collegit* (Leiden 1696), sollte am 16. Oktober 1696 in Leiden versteigert werden; vgl. Leibniz an Johann Jacob Julius Chuno, 23. August 1696 (I, 13 N. 141). 3–5 Anglois . . . *understanding*: Leibniz sandte Thomas Burnett of Kemney am 17. März 1696 (I, 12 N. 309) die nicht gefundene Abfertigung von *Quelques remarques sur le livre de Mons. Lock intitulé Essay of Understanding* (vgl. k^1 u. k^2 von VI, 6 N. 1_1) zu. 7 f. M. Cordemoy . . . l'ame: Géraud de Cordemoy schrieb *Le discernement du corps et de l'ame en six discours pour servir à l'éclaircissement de la physique* (Paris 1666), sein Sohn Louis Géraud de Cordemoy den *Traité contre les Sociniens* (Paris 1696). Die gleiche Anfrage richtet Leibniz auch an Nicaise im September 1696 (N. 75). 8 f. Reine Christine: M. CAPPELLARI, *Christinas, sive Christina lustrata*, Venedig 1700. 11 papiers: Heinrich Christian Hennin publizierte 1700 mit den *Epistolae Itinerariae* Teile aus dem Nachlaß von Tollius, dessen Gesamtausgabe Leibniz noch am 26. März 1700 gegenüber Ezechiel Spanheim fordert (I, 18 N. 276). 11 Julien: JULIANUS APOSTATA, *Opera quae supersunt omnia*, hrsg. v. E. Spanheim, Leipzig 1696. 14–S. 181.3 livre . . . moyen: wohl gemeint D. DÉRODON, *Disputatio de supposito in qua plurima hactenus inaudita de Nestorio tanquam orthodoxo, et de Cyrillo Alexandrino, aliisque episcopis Ephesi in Synodum coactis tanquam haereticis demonstrantur, ut soli Scripturae sacrae infallibilitas afferatur*, Frankfurt 1645.

françois l'avoit faite. J'en ay marqué le nom quelque part; mais ne le trouvant point presentement et ne doutant point que vous ne le sçachiés, Monsieur, je serois bien aise de le rapprendre par vostre moyen.

Nous aurons bientost la conclusion de l'*Octavia* de Monsgr. le Duc Antoine Ulric de Bronsvic. Il y a plusieurs années que quelques Tomes de ce Roman ont paru, depuis le soin du gouvernement ayant empeché l'auteur de continuer. Tous ceux qui goustent les beautés de nostre langue ont temoigné de l'impatience pour en voir la fin, et j'ay esté un des soliciteurs; de sorte que S.A.S. s'y est enfin resolüe tout de bon pour donner cette satisfaction au public. L'ouvrage est veritablement de ce Prince, et les pensées nobles, qu'il y a, le font assez connoistre.

En tournant la feuille vous trouverés mon Epigramme sur feu M. Hugens. J'ay tousjours honnoré son merite eminent, aussi bien que son illustre famille. Feu Monsieur son pere me fit beaucoup de civilités, lorsque je passay à la Haye. Je ne connois Monsieur son frere que de reputation. Cependant si je viens jamais en Hollande, je chercheray l'honneur de sa connoissance et l'exhorteray à faire avancer la publication des posthumes de nostre incomparable amy. Si vous aviés occasion, Monsieur, de le luy temoigner un jour, vous me feriés de la faveur, et rendriés peutestre un service au public. Je suis etc.

68. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

[Hannover, 6. August 1696.] [57.70.]

Überlieferung:

L^1 Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4507, Bl. 10–11. 1 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)

L^2 Auszug der beiden letzten Absätze aus der Abfertigung: LBr 685, Bl. 61–62 (Darauf auch N. 57). 1 Bog. 8°. 1 S. auf Bl. 62 v°.

E^1 FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1718, S. 60–61 (Teildruck nach L^2).

E^2 FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 250–253 (nach der verschollenen Abschrift der Abfertigung).

E^3 COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 264–268 (nach L^1).

E^4 GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 556–558 (nach L^2 u. E^3).

9 est | et sera *gestr.* | veritablement *L* 11–17 En . . . public *erg. L* 15 à (*1*) avancer (*2*) faire *L*

4–7 l'*Octavia* . . . fin: Die *Octavia* von Herzog Anton Ulrich von Wolfenbüttel wurde erst 1703–1707 zu Ende geführt. 11 Epigramme: IV, 6 N. 94.

Weitere Drucke:
1. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 5, 1768, S. 547. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 70–74. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 210 f. – 4. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 128–132. – 5. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 128–132. – 6. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 128–132.
Übersetzung:
Válogatott filozófiai írásai, 1986, S. 227–229 (ungarisch).

Unser Brief antwortet auf N. 45, N. 50 sowie auf N. 57 und wird beantwortet durch N. 85. Beigeschlossen war ein Brief an Jean-Jacques Boisot vom 27. Juli 1696, wohl a.St. (I, 13 N. 121), der im wesentlichen die Informationen unseres ersten Absatzes enthält und auf den wir unsere Datierung stützen. Unser Brief wurde an Nicaise durch Christophe Brosseau weitergeleitet, wie dieser am 17. August 1696 (I, 13 N. 136) bestätigt.

Monsieur

Je compte pour un malheur tres grand, qu'un ami est cause par son changement, que j'ay manqué si long temps à mon devoir à vostre égard aussi bien qu'á l'égard de Monsieur le President Boisot. Il alloit en Hollande et aux paysbas Espagnols, et me marquay, qu'il iroit de Bruxelles à Paris, avec un passeport qu'il trouveroit moyen d'avoir. Cela me porta à luy confier un paquet pour vous, où estoient quelques exemplaires des Anecdotes de la vie du pape Alexandre VI. de la maison de Borgia, pere du fameux Duca Valentino, que j'ay fait imprimer sur un Manuscrit, d'un homme de son temps qui estoit dans des emplois considerables à Rome, mais Allemand d'origine, comme je crois vous avoir déja marqué autres fois. J'y avois aussi mis une lettre pour M. le President Boisot et vous y avois supplié, Monsieur, de faire tenir cette lettre à M. le President avec un des exemplaires.

Mais comme je me tenois fort en repos sur le soin que cet ami prendroit, je viens d'apprendre bien tard, qu'il a changé de dessein et de route.

Mais je ne manqueray pas d'une autre occasion, et cependant j'ay voulu vous supplier, Monsieur, de faire tenir la cyjointe à Mons. le President, où je marque les mêmes choses; et de contribuer à m'excuser et à plaider pour mon innocence.

27 à | luy *gestr.* | plaider L^1

17 quelques exemplaires: *Specimen historiae arcanae sive anecdota de vita Alexandri VI. Papae seu excerpta ex diario J. Burchardi Argentinensis*, hrsg. v. Leibniz, Hannover 1696. Da weder Boisot noch Nicaise Bezug auf dieses Buch nehmen, dürfte Leibniz keine weitere Gelegenheit gehabt haben, es Ihnen doch noch zukommen zu lassen. 18 Duca Valentino: d.i. Cesare Borgia, seit 1498 Herzog von Valentinois. 19 Manuscrit: WOLFENBÜTTEL, *Herzog August Bibl.* 3. 1. 295 Aug. fol. 21 lettre: Leibniz an Jean-Jacques Boisot, vor August 1696 (nicht gefunden), inhaltlich identisch mit I, 13 N. 121.

Mons. de Spanheim et Monsieur Morel, ne sont pas des plus pressés à repondre. Et on doit excuser Monsieur de Spanheim, qui est accablé par des soins publics et literaires, et Mons. Morel postpose tout à l'empressement de pousser son grand ouvrage. Cependant j'ay eu une lettre de Mons. de Spanheim il n'y a pas long temps avec un exemplaire du premier volume de son *Julien*. La plus grande partie de ses notes sera dans le second Tome, qui est sur le point de paroistre. Cependant ses remarques bien amples et riches en belles choses, sur la premiere Harangue de cet Empereur, qu'il fit estant encor Cesar, à l'honneur de Constance Auguste, mises seules dans le premier Tome font déjà connoistre par avance, qu'il y aura un merveilleux tresor d'erudition. La Chronologie, la Geographie, les medailles, l'antiquité Ecclesiastique et profane, la Theologie mystique des anciens Platoniciens se trouvent déjà bien éclaircies à l'occasion de quelques passages de *Julien*, mais je me promets sur tout des choses bien importantes sur ce que ce prince a écrit contre les Chrestiens, et que S. Cyrille y a repondu.

On a publié aussi à Berlin l'ouvrage de Mons. Beger où il y a des medailles choisies du tresor de l'Electeur son maistre; et j'en attends un exemplaire; aussi bien que d'un livre que M. Beckius sçavant pasteur de la confession d'Augsbourg à Augsbourg même, a fait sur un Almanach Turc apporté de Hongrie, où il y a de beaux éclaircissemens sur les Epoches, la Chronologie et l'Astronomie des orientaux.

Il y a un homme sçavant en Silesie, nommé Mons. Acoluthus, qui travaille depuis 20 ans à une version de l'*Alcoran* avec des notes. Il passe pour un des premiers homme[s] de ce temps en cette sorte d'erudition, et on en attend bien plus que du bon homme le P. Maracci, qui a déja donné le commencement de son *Alcoran* par l'assistance du Cardinal Barbarigo, dont on ne sçauroit assez louer le zele.

J'ay poussé un de mes amis à commencer un *Glossarium Saxonicum*, où en éclaircissant les vieux mots Saxons, il aura occasion de dire plusieurs belles choses.

1 repondre | à leur amis *gestr.* | . Et L^1 6 ses (*1*) notes | (*2*) remarques *erg.* | L^1 8 mises . . . Tome *erg.* L^1 12 a (*1*) fait | (*2*) écrit *erg.* | L^1 23 à donner un L^2

4 f. une lettre . . . *Julien*: Ezechiel Spanheim an Leibniz, 29. Juli 1696 (I, 12 N. 477, S. 746). 5–12 son *Julien* . . . repondu: JULIANUS APOSTATA, *Opera quae supersunt omnia*, hrsg. v. E. Spanheim, Leipzig 1696. 13 l'ouvrage: L. BEGER, *Thesaurus Brandenburgicus selectus sive gemmarum et numismatum Graecorum in cimeliarchio Electorali Brandenburgico elegantiorum series, commentario illustratae*, Berlin 1696. 14 livre: *El-Taqvim . . . sive Ephemerides Persarum*, hrsg. v. M. F. Beck, Augsburg 1695–1696. 19 version de l'*Alcoran*: A. ACOLUTHUS, Τετραπλᾶ *Alcoranica, sive specimen Alcorani quadrilinguis Arabici, Persici, Turcici, Latini*, Berlin 1701. 21 *Alcoran*: *Alcorani textus universus*, hrsg. v. L. Marracci, 2 Tle, Padua 1698. 21 l'assistance: Der Kardinal Gregorio Barbarigo hatte an dem von ihm begründeten Seminar in Padua eine für den Druck orientalischer Bücher eingerichtete Druckerei etabliert. 23 un de mes amis: Gerhard Meier (Bremen) und sein Plan eines Niederdeutschen Wörterbuchs; vgl. Meier an Leibniz, 3. August 1694 (I, 13 N. 119), ferner N. 86, Fußnote.

Les Anglois ont entrepris de donner un grand Dictionnaire de leur langue, qu'ils pretendent devoir faire la nique à celuy de vostre Academie. J'ay écrit à un ami qui m'en a donné part, pour luy marquer qu'ils y doivent joindre aussi les Termes Techniques des sciences, arts, et professions; et que s'ils auront de la peine à égaler le veritable dictionnaire de l'Academie Françoise, ils pourront surpasser celuy qu'on y a joint sur ces sortes de termes, et qui est sujet à bien des fautes. On m'a mandé depuis, qu'en effect le dessein de Messieurs les Anglois est aussi d'y joindre ces Termes. L'emulation est utile pour exciter les hommes à bien faire. Sans M. l'Abbé Furetiere, on n'auroit point songé chez vous aux Termes Techniques. Peutestre que Messieurs les Italiens suivront l'exemple de l'Academie Françoise, et joindront aussi les Termes des arts à leur *Crusca*. Car ces Termes nous apprennent bien des realités; au lieu que les dictionnaires ordinaires ne servent qu'à parler. Comme vous estes ami de plusieurs de Messieurs *della Crusca*, je Vous supplie, Monsieur[,] de leur donner aussi de l'emulation sur ce sujet.

Je vous supplie Monsieur, de marquer à M. d'Avranches que la veneration que j'ay pour son merite eminent, m'a fait remarquer avec plaisir que M. de Spanheim dans un endroit de son *Julien* luy donne comme de raison *principatum eruditionis in Gallia*. Si M. d'Avranches fait reimprimer un jour sa Censure sur la philosophie Cartesienne, je pourrois luy communiquer

1 grand *erg.* L^1 3 pour luy marquer *erg.* L^1 4 que *erg.* L^1 5–7 termes. L'emulation L^2 7 ces | sortes de *gestr.* | Termes. (*1*) Cette (*2*) L'emulation L^1 7 utile (*1*) à exciter les hommes (*2*) pour . . . faire L^1 8 chez vous *erg.* L^1 8 Termes des arts. Peutestre L^2 11 f. de ces Messieurs L^2 14 supplie aussi, Monsieur L^2 14 à Monsieur d'Avranches L^2

1–11 Les Anglois . . . parler: vgl. Leibniz' Ausführungen in *Unvorgreiffliche Gedancken betreffend die Ausübung und Verbesserung der teutschen Sprache* (IV, 6 N. 79, S. 542–544). 1 Dictionnaire: J. HARRIS, *Lexicon Technicum: or, an Universal English Dictionary of Arts and Sciences*, London 1704 u.ö.; vgl. die nahezu identischen Aussagen in Leibniz an Lorenz Hertel, 14. Dezember 1696 (I, 13 N. 68). 2 qui . . . part: Thomas Burnett of Kemney an Leibniz, 24. Juni 1696 (I, 12 N. 418) und 27. Juli 1696 (I, 12 N. 469). 4 dictionnaire: *Le Dictionnaire de l'Académie Françoise*, Bd 1–2 hrsg. v. F.-S. Régnier Desmarais, Bd 3–4 hrsg. v. Th. Corneille u.d.T. *Le Dictionnaire des Arts et des Sciences, par M.D.C.*, Paris 1694. Zu Leibniz' Kritik an dem 3. und 4. Band vgl. auch Leibniz an Germain Brice für die Academie Française, [21.–24. März 1696] (I, 12 N. 316), ferner Leibniz an Thomas Burnett of Kemney, 27. Juli 1696 (I, 12 N. 469, S. 731). 8 Furetiere: A. FURETIÈRE, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts*, Den Haag 1690 u.ö. 10 *Crusca*: *Vocabolario degli Accademici della Crusca*, Venedig 1612; 3. Aufl. Florenz 1691. 16 *principatum . . . Gallia*: JULIANUS APOSTATA, *Opera quae supersunt omnia*, hrsg. v. E. Spanheim, Leipzig 1696, Preface, Bl. e 4 v°. Nicaise gibt dieses Lob an Huet weiter, der sich am 23. Oktober dafür bei Nicaise bedankt (Abschrift dieses Briefes durch Nicaise (LBr 685, Bl. 71) als Beischluß zu N. 85; vgl. Leibniz an Ezechiel Spanheim, 4. September 1696 (I, 13 N. 151). 17 Censure: P.-D. HUET, *Censura philosophiae Cartesianae*, 4. verb. u. verm. Ausg. Paris 1694.

quelques choses curieuses pour l'augmenter, et entre autres une remarque de feu M. Hugens, qui a découvert que le fondement [de ce que] M. des Cartes a donné sur l'arc en ciel au dela de Marc Antoine de Dominis a esté pris d'un endroit de l'incomparable Keplerus. Je suis bien obligé à ce prelat de son souvenir, et je suis avec zele

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

69. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Venedig, 10. August [1696]. [64.71.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LH IV, 3, 2b, Bl. 5–6. 1 Bog. 4°. 2 S.
E[1] GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 210 (Teildruck).
E[2] FOUCHER DE CAREIL, *Nouvelles lettres et opusc.*, 1857, S. 329 (Teildruck des zweiten Absatzes).
E[3] FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 65.

Unser Brief ist, wie aus Leibniz' Tagebucheintrag hervorgeht, am 22. August 1696 (a.St.) in Hannover eingetroffen, wonach wir das Abfassungsjahr erschließen: »Hr. Fardella schreibt mir von Padua, und schickt mir ein Compendium seines *discursus de anima ex Augustino*. Verlangt meine Meinung.« (PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 194). Es ist unklar, ob Fardella damit auf einen nicht gefundenen Brief von Leibniz reagierte, wofür seine Formulierung am Briefanfang sprechen könnte, oder aber auf eine Nachricht, die Leibniz am 27. Juni 1696 in seinem Brief an Antonio Magliabechi (I, 12 N. 423, S. 659) geschrieben hatte: »Gratum fuit quod indicas de Dn. Abbate Fardella novoque ejus libello, fortasse non diffitebitur a me nonnulla ipsa indicata de anima, quae non invenerit, neque in Augustini libro *de quantitate animae*, neque in Cartesio aut similibus. Videbo quid Augustino

2 que ce *L*[1] *ändert Hrsg. nach L*[2]

1 choses curieuses: darunter auch seine *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus* (u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum* gedr. bei GERHARDT, *Phil. Schr.* 4, S. 350–392), die er Huet eigentlich bereits in N. 17 hatte anbieten wollen. 2 M. des Cartes: R. DESCARTES, *Discours de la méthode ... Les Meteores*, 1637, disc. VIII (A.T. VI, S. 325–344). 3 de Dominis: zum Regenbogen vgl. M. A. DE DOMINIS, *De radiis visus et lucis in vitris perspectivis et iride tractatus*, hrsg. v. G. Bartolo, Venedig 1611. 3 Keplerus: J. KEPLER, *Somnium, seu Opus posthumum de astronomia lunari*, Frankfurt 1634. Leibniz hat, wie er Nicaise am 6. Januar 1698 mitteilt (N. 152), das Huygensche Marginalienexemplar dieses Buches bei der Versteigerung der Bibliothek von Huygens am 24. Oktober 1695 für die Hannoversche Bibliothek erworben (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Signatur Nm-A/434), kann jedoch den genauen Beleg nicht schicken, da er im Augenblick keinen Zugriff auf das Buch habe.

imputet. Rogo ut ei salutem a me nunties et has ipsas lineas communices, ut discam an mea adhuc probet, an vero putet alibi reperisse meliora.« Leibniz beantwortet unseren Brief zusammen mit N. 71 durch N. 72. Beigeschlossen (»incluso in foglio«) war die Ankündigung von Fardellas Buch *Animae humanae natura ab Augustino detecta* (Venedig 1698) noch unter dem ursprünglich vorgesehenen Titel *Animae rationalis natura, Democrito, Platoni, Aristoteli, caeterisque philosophis ignota, ab Augustino, prospero eventu, detecta in libro de Quantitate animae. Seu Augustinus de Quantitate animae, notis et dissertationibus illustratus* in *La Galleria di Minerva*, Bd 1, Tl 2, Venedig 1696, S. 27–34 (LH IV, 3, 2b, Bl. 7–10).

Ill^mo^ Sig^re^, Sig^re^, mio Padron Col^mo^

Ricevo la benignissima di V. S. Ill^ma^ che sommamente mi consola, essendo passato molto tempo che non hò l'onore de' suoi pretiosi caratteri. Consegnarò al Sig^re^ Mendelino l'Ongarello consistente in trecento e più fogli, l' ho fatto copiare in Padova con gran stento, e l'Abbate Zacco non hà voluto lasciarmi il suo, onde m'è convenuto gettare via una copia imperfetta, e procurarne un altro, che m'è stato concesso per un solo mese. Farò venire il manoscritto da Padova e coll'occasione che passerà per Venetia la Principessa le sarà trasmesso forse insieme con qualche altro manoscritto ed adoperarò tutto il mio talento per mandarle una copia del manuscritto di Vergerio. Coll'ordinario vegnente l'informarò di quel che si è fatto dei manuscritti del Convento delle Carceri, havendone data condissione ad un Amico che penetrarà tutto. Ecco qui incluso un foglio, in cui leggerà l'argomento ed idea del libro che devo quanto prima publicare.

La priego favorirmi d'accennarmi il suo sentimento circa la natura così dell'Anima, come del Corpo, se questi consiste nel semplice e nudo stendimento, se lo Spatio è l'istesso che il corpo, infinito, e senza termine. Di più la supplico mandarmi almeno un saggio della sua Analisi acciò me ne possa servire. Mi comandi con libertà e sì persuada che sono

Di V. S. Ill^ma^ Umil^mo^, Obg^mo^ S^re^ Michel Ang. Fardella

Venetia 10 Agosto.

Indrizzerà le risposte a Padova.

14 Principessa: d.i. Herzogin Benedicte von Braunschweig-Lüneburg. 16 Vergerio: P. P. VERGERIUS d. Ä., *De Carrariensium familia et de illustrium ejus principum rebus magnifice gestis* [Ms]. 17 Amico: d.i. der Conte Giovanni Maria Bertolli; vgl. N. 115.

70. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ
Dijon, 13. August 1696. [68.75.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 685, Bl. 64–65. 1 Bog. 4°. 3 S. Mit zwei Bemerkungen von Leibniz' Hand.
E GRUA, *Textes*, 1948, S. 101 (Teildruck aus dem 2. Absatz).

Unseren Brief, der durch N. 75 beantwortet wird, erwähnt Leibniz gegenüber Spanheim am 4. September 1696 (I, 13 N. 151). N. 68 lag Nicaise zum Abfassungszeitpunkt noch nicht vor. Beischluß dürfte ein Brief an Andreas Morell vom 13. August gewesen sein (GOTHA, *Forschungs- u. Landesbibl.*, Chart B 1730, Bl. 52–53).

Dijon le 13. aoüst 1696

Il[1] y a long tems monsieur que Je n'ay recû de vos cheres nouvelles non plus que de mons[r] Morel ni de mons. de Spanheim, Mons[r] Morel a esté en Hollande et l'on m'a faict des complimens de sa part, de Rotterdam et de Deventer mons[r] Bayle et mons[r] Cuper. Il vous aura faict scavoir le subject de son voyage; mons[r] Bayle me mande *qu'un libraire de La Haye faict imprimer un Receüil de traictés de paix qui sera beaucoup plus ample que celluy qu'on a donné à Paris. Il contiendra 3 vol. in fol. Les traictés latins seront donnés en latin et l'on y joindra une traduction françoise; c'est mons[r] Christin qui a compilé cela; on y adjouste ce que mons[r] Leibniz peut avoir de plus dans son Codex diplomaticus. Le libraire,* dit il, *me demandoit l'autre jour où l'on pourroit trouver le concordat de François I[er] et de Leon X. ils ne l'ont pas ancore. Je luy dis qu'il étoit facile de le trouver et je luy indiquay quelques receüils de piêces publiques* etc.

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: Concile de Bâle. Coustance. Baluze des Actes de ce Concile *und* repondu

13 mons[r] Bayle: Pierre Bayle an Nicaise, 11. Juni 1696 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 225, Bl. 380–381, hier Bl. 380 v°; BAYLE, *Correspondance*, Bd 10, Nr. 1120). 13 mons[r] Cuper: Gisbert Cuper an Nicaise, 25. Mai 1696 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 244, Bl. 421–422, hier Bl. 422 v°). 14–21 mons[r] Bayle . . . *publiques*: Pierre Bayle an Nicaise, 11. Juni 1696 (a.a.O., hier Bl. 381 r°). 15 *Receüil*: *Recueil des traitez de paix*, hrsg. v. J. Bernard, 4 Bde, Amsterdam, Den Haag 1700. 19 *le concordat*: Konkordat von Bologna 1516. 22 Concile de Bâle. Coustance: verweist auf Leibniz' Anfrage in N. 75 zu Philibert de Montjeu, 1424–1439 Bischof zu Coutances (Normandie), Teilnehmer am Konzil von Basel. 22 Baluze: *Nova collectio Conciliorum*, hrsg. v. E. Baluze, Bd 1, Paris 1683. 23 repondu: mit N. 75, dort auch die inhaltlichen Ausführungen zu unserer Fußnote.

Je ne doute pas mons[r] que vous ne scachiés cette nouvelle et que m[r] Christin ne vous ayt consulté sur ce subject; mons[r] le president Boisot dont Je vous ay [envoyé] il y a assés longtems une lettre m'a faict scavoir depuis peu qu'il m'avoit [envoyé] un pacquet il y a trois mois que Je n'ay point recû, comme Je le luy ay faict scavoir. Il y a mons[r] peu de nouvelles litteraires à vous faire scavoir. On m'écrivoit de Paris la semaine passée que l'abbé Faydit venoit de publier un livre intitulé *Alteration du dogme Theologique par la philosophie d'Aristote, ou fausses Idées des scholastiques sur toutes les matieres de la Religion*. Tom 1[r] traicte de la trinité[,] ce livre est in 4[o] qui se vend sous le manteau; il y maltraict fort tous nos meilleurs auteurs de ce tems, et les Benedictins sur tout pour la nouvelle edition des oeuvres de S[t] Hilaire, on dit que l'auteur se trouve eclypsé de sa demeure ordinaire. Je ne scay ce qui en est. Mons[r] Baillet m'ecrivoit depuis cela que l'abbé Faydit avoit manqué d'estre mis à la Bastille, et qu'on avoit jugé plus à propos de le mettre à S[t] Lazare. L'affaire de la mere d'Agreda touchant *la mystique cité et la vie de la vierge* faict toujours bien du bruit en sorbonne, on vient d'en imprimer un Recit qui aura (à ce qu'on croit) des suittes. On a imprimé en Hollande les satyres et les oeuvres de Sanlek chanoine regulier de S[te] Geneviefve; je croy qu'on y imprimera entierement le receüil de ce qui a esté faict pour et contre dans l'affaire de Santeüil touchant l'epitafe de m[r] Arnaud; ce qui n'a esté imprimé entierement dans le receüil qu'en a donné l'abbé Faydit dont nous venons de

2 envoyay *K ändert Hrsg.* 3 envoyay *K ändert Hrsg.*

3 lettre: Jean-Jacques Boisot an Leibniz, 28. Februar 1696 (I, 12 N. 289; Beischluß zu N. 50). 6 *Alteration*: P.-V. FAYDIT, *Altération du dogme théologique par la philosophie d'Aristote: ou fausses idées des scholastiques sur toutes les matières de la religion*, Bd 1: *Traité de la Trinité*, o.O. 1696. 9 la nouvelle edition: HILARIUS, *Opera, . . . studio et labore Monachorum S. Benedicti, e congregatione S. Mauri*, Paris 1693. 12 f. L'affaire . . . sorbonne: MARIA DE JESÚS, *La Cité mistique de Dieu*, aus dem Span. übers. v. Thomas Croset, 3 Bde, Marseille 1695. Die Sorbonne verurteilte am 1. Oktober 1696 einige Sätze des Buches; vgl. den *Recueil de pièces relatives à la censure par la Faculté de théologie de Paris de la Mystique Cité de Dieu, de Marie d'Agreda (traduction du P. Crozet, 1695)*, PARIS, *Bibliothèque Mazarine*, MS 1117 und MS 1914; *Censure faite par la Faculté de théologie de Paris d'un livre qui a pour titre: La mystique cité de Dieu . . . traduite de l'espagnol par le P. Thomas Croset, recolet*, Paris 1696 (Rezension in *Journal des sçavans*, 26. November 1696, S. 457–459), sowie den Artikel zu Maria d'Agreda in Bayles *Dictionnaire historique* (Ausg. 1702). 13 un Recit: wohl gemeint die entweder Claude Méron oder Henri de la Morlière zugeschriebende Abhandlung *L'affaire de Marie d'Agreda, et la manière dont on a cabalé en Sorbonne sa condamnation*, Köln [vielmehr: Paris] 1697. 14 oeuvres de Sanlek: L. DE SANLECQUE, *Poesies héroïques, morales et satyriques*, Harlem 1696. 15 le receüil: wohl gemeint J. A. DU CERCEAU, *Histoire des troubles causez par M. Arnaud après sa mort, ou le Demeslé de M. Santeuil avec les Jésuites*, o.O. 1696. 17 le receüil: P.-V. FAYDIT, [anonym] *Histoire du différent entre les Jésuites et M[r] de Santeul, au sujet de l'epigramme de ce poëte pour M. Arnauld*, Lüttich 1697.

parler. Vous aurés vû le plan des oeuvres du pere Sirmond de l'imprimerie Royale en 4 vol. fol., où l'on n'a pas oublié la fable praedestinationne, que mons[r] Mauguain et le card. de Noris aprés luy ont traictée comme elle le [meritoit]. Un advocat de Paris a faict un gros factum contre le Testament de m[r] Nicole où il traicte mal ce scavant homme, il n'est rien moins qu'ennemy de l'eglise, Revolté, et sur le tout Galand de mad[elle] Aubry: Je croy qu'on verra bientost une reponse à ce factum qui sera belle. J'ay dit qu'on vous envoya celle de m[r] Galland nostre amy à l'histoire des 4 Gordiens à laquelle on repliquera; et qu'on vous envoya aussi le *portraict de mons[r] de Court* faict par mons[r] l'abbé Genest, dont je vous demande vostre sentiment pour en faire part à mons[r] l'eveque d'Avranches qui me demande le mien. J'attends des nouvelles de mons[r] Fabretti sur ses inscriptions qui ont le même sort que celles de mons[r] Gudius. On m'a envoyé le nouvau livre de m[r] Van Dale *de origine et progressu idololatriae et superstitionum* etc. que je m'asseure que vous aurés vû. Je suis mons[r] tout à vous.

3 meritoient *K ändert Hrsg.*

1 f. le plan . . . la fable praedestinationne: *Praedestinatus sive Praedestinatorum haeresis et libri S. Augustino temere adscripti refutatio ab auctore ante annos MCC conscripta. Primum edita a Jacobo Sirmondo Societatis Jesu Presbytero anno MDCXLIII*, in J. SIRMOND, *Opera varia nunc primum collecta*, hrsg. v. J. de la Baune, 5 Bde, Paris 1696, Bd 1, S. 465–612, Erstausgabe der Schrift Paris 1643; vgl. auch J. SIRMOND, *Historia praedestinatiana*, Paris 1648. Der ausführliche »plan« des Gesamtwerks von Sirmond ist dem ersten Band vorangestellt. 2 Mauguain: G. MAUGUIN, *Vindiciae praedestinationis et gratiae. Veterum scriptorum qui IX. saeculo de praedestinatione et gratia, scripserunt opera et fragmenta*, 2 Bde, Paris 1650. 2 card. de Noris: E. NORIS, *Historia Pelagiana*, Padua 1673 u.ö. 3–5 advocat: . . . Aubry: Nicoles Erben fochten mit Hilfe des Anwalts Delaistre sein Testament an, in dem er Mlle. Aubry, die Leiterin der von ihm eingerichteten Mädchenschule in Troyes, begünstigt hatte. Die Streitschrift wurde publiziert im *Recueil de factums et mémoires sur plusieurs questions importantes de droit civil, de coutume et de discipline ecclésiastique*, hrsg. v. P. Aubert, Lyon 1710, Bd 1, S. 712–744, dort auch (S. 715–734) Nicoles Testament vom 28. November 1691. 6 celle de m[r] Galland: A. GALLAND, *Lettre touchant l'Histoire des quatre Gordiens prouvée par les médailles*, Paris 1696, Antwort auf J.-B. DUBOS, [anonym] *Histoire des quatre Gordiens, prouvée et illustrée par des médailles*, Paris 1695. 7 repliquera: vielleicht gemeint J.-B. DUBOS, *Pro quatuor Gordianorum historia vindiciae*, Paris 1700; vgl. auch Nicaises Bemerkungen in seinem Brief an Andreas Morell vom April 1696: »L'Abbé du Bos me mande en secret, qu'il y aura une replique de M. de Longpré, ainsi le noeud Gordien, ne sera pas si tost denoué, et cette controverse entretiendra le monde comme celle du poete Santeuil.« (Auszug von Leibniz' Hand in LBr 685, Bl. 63), die Leibniz Ezechiel Spanheim mitteilt (21. Mai 1696; I, 12 N. 388, S. 601). 7 *portraict*: CH.-CL. GENEST, *Portrait de M. de Court*, Paris 1696. 9 qui . . . mien: Pierre-Daniel Huet an Nicaise, nicht gefunden; zu de Court vgl. die kurze Bemerkung in Nicaise an Huet, 25. August 1696 (PÉLISSIER, *Lettres*, S. 21 f.). 10 ses inscriptions: R. FABRETTI, *Gasparis F. Urbinatis Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio et Additamentum una cum aliquot emendationibus Gruterianis*, Rom 1699 u. 1702. 10 Gudius: M. GUDE, *Antiquae inscriptiones quum Graecae, tum Latinae*, Leeuwarden 1731. 11 le nouvau livre: A. VAN DALEN, *Dissertationes de origine ac progressu idololatriae et superstitionum: de vera ac falsa prophetia; uti et de divinationibus idololatricis Judaeorum*, Amsterdam 1696.

71. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Venedig, 24. August [1696]. [69.72.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 63–64. 1 Bog. 4°. 2 S. u. Bl. 64a. 1 Bl. 16°. 1 S. Eigh. Aufschrift. Siegel. (Unsere Druckvorlage.)

Unser Brief wird zusammen mit N. 69 durch N. 72 beantwortet, woraus wir das Abfassungsjahr erschließen.

Ill^mo^ Sig^re^, Sig^re^, Padron Col^mo^

Credo che V. S. Ill^ma^ havrà ricevuto una mia in risposta alla sua, che mi capitò nel corrente mese. Domani a Dio piacendo, mi portarò in Padova, da dove subito trasmetterò il manoscritto dell'Ongarello in foglio al Sig^re^ Mendelino che lo consegnarà alla Sig^ra^ Principessa già capitata in questa città. Il manoscritto è perfetto, si è copiato all infretta per il timore d'esserci domandato dal Padrone che vi l' hà imprestato per un solo mese. Farò diligenza per il Vergerio, e ne farò una copia che le sarà incontanente inviata. Con questa istessa occasione le mando un libro nuovamente stampato e non ancora publicato, intitolato *Phlebotomia Damnata*, del Sig^re^ Domenico la Scala, mio antichissimo Amico. Come anche alcune altre bagatelle, che non le saranno ingrate. L'Idea del mio libro è stata ben accolta in Roma, e nelle presenti congiunture si rende necessaria in Italia. S'avvicina il tempo delle mie publiche lettioni, che versaranno intorno alle Meteore di fuoco. Parlarò del Lampo, del Tuono, del Fulmine, e del Turbine. Se V. S. Ill^ma^ hà qualche cosa di particolare circa queste cose, la priego istruirmi, ed illuminarmi; Come anche ricordarsi di parteciparmi in ristretto quel che ella hà meditato dell'Anima, e della natura del Corpo. M'ami, mi comandi con libertà, e s'assicuri, che sarò in ogni tempo

Di V. S. Ill^ma^ Oblig^mo^ Div^mo^ S^re^ vero Michel Angelo Fardella

Venetia 24 Agosto

8 una mia . . . alla sua: Mit N. 69 antwortete Fardella auf einen nicht gefundenen Brief von Leibniz, der spätestens Ende Juli 1696 abgefertigt worden sein muß. 10 dell'Ongarello: G. ONGARELLO, *Chronica* (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515). 10 Principessa: d.i. Herzogin Benedicte von Braunschweig-Lüneburg. Pandolfo Mendlein bestätigt Leibniz am 30. August 1696 (I, 13 N. 147), den Gefolgsleuten der Herzogin ein Bücherpaket von Fardella mitgegeben zu haben. Leibniz vermerkt den Empfang des Ongarellomanuskripts am 2. (12.) Oktober in seinem Tagebuch (PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 216; Zitat in N. 77). 12 Padrone: d.i. Marsilio Papafava. 12 f. Vergerio: P. P. VERGERIUS d. Ä., *De Carrariensium familia et de illustrium ejus principum rebus magnifice gestis* [Ms]. 14 *Phlebotomia*: D. LA SCALA, *Phlebotomia damnata*, Padua 1696. 16 mio libro: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698. 17 lettioni: s. S. 23.25.

I Manoscritti del Monastero delle Carceri si trovano in Fondo della Secreta che è il luogo ove si conservano le scritture che appartengono al Governo.

All'Ill^mo Sig^re, Sig^re, Padron Col^mo Il Sig^re Leibniz Consigliere di S.A.E. Hannover

72. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA

Hannover, 3./13. September 1696. [71.77.]

Überlieferung:
L Konzept: LH IV, 3, 2c, Bl. 11. 1 Bl. 4°. 2 S.
E[1] GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 207–210.
E[2] FOUCHER DE CAREIL, *Nouvelles lettres et opusc.*, 1857, S. 325–328.
Übersetzung:
FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 66–69.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes, die auf N. 69 und N. 71 antwortet und durch N. 77 beantwortet wird, ist über Pandolfo Mendlein gegangen, der die Weitergabe am 28. September 1696 bestätigt (I, 13 N. 174). Leibniz hat das uns vorliegende Konzept, in dem er den Begriff der Monade definiert, nach einer ersten Niederschrift noch einmal überarbeitet. Diese mit eindeutig dunklerer Tinte und spitzerer Feder geschriebenen Korrekturen vermerken wir mit einem * am Anfang der Lesart oder, wenn es sich um Veränderungen innerhalb bereits korrigierter Stufen aus der ersten Bearbeitung handelt, vor der entsprechenden Stufe.

Vir celeberrime, Fautor et Amice Honorande.

Gratias[1] ago quod Ongarelli meministi, aliorumque quae desiderabam circa Vergeriana et monasterium Carcerum. Salisburgi relicta spero ad nos delatum iri interventu amici Augustani.

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: Dn. Mich. Angelo Fardellae Professori Patavino 3/13 September 1696.

19 f. circa . . . spero | extortum et *gestr.* | ad . . . Augustani *erg. L*

19 Ongarelli: G. ONGARELLO, *Chronica* (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515). 19 Vergeriana: P. P. VERGERIUS d. Ä., *De Carrariensium familia et de illustrium ejus principum rebus magnifice gestis* [Ms]. 20 Salisburgi relicta: Das im November 1695 von Fardella geschickte Bücherpaket war durch das Verschulden von Ottavio Bonarti in Salzburg verpfändet worden; vgl. N. 59. 20 amici Augustani: wohl gemeint Daniel Mair (vgl. I, 12 N. 482).

Perplacent etiam quae de opere tuo mox proditurō memorantur in Scheda quam misisti, cui titulus est *Galleria di Minerva parte 2.* An hoc forte est quasi quoddam diarium eruditorum; quo librorum editorum vel edendorum contenta explicantur?

Verissimum est multa praeclara contineri in Augustino etiam ad philosophiam theologiae cognatam illustrandam, et operae pretium esse facturum qui dispersa per ejus scripta, in unum colligat. Et cum Platonica non minus quam Aristotelica ei fuerint explorata, et illa magis etiam amata, Plato autem ad veritatem Theologiae naturalis multo Aristotele propius accesserit, eo uberiores poterunt fructus percipi ex Augustino. Interim fatendum est, haec tantum (ut sic dicam) Incunabula esse veritatis, quam meo judicio ad majorem longe maturitatem jam perducere datur, idque Tibi non potest non esse exploratum, tum ex iis quae coram locuti sumus, tum etiam ex iis quae literis subinde inter nos commutatis continentur; et ex iisdem multo adhuc plura elicere aliquando licebit credoque mea principia sic esse comparata, ut etiam apud vestros tuto allegari possint; nam et in Gallia placuere viris doctis Romanae partis; neque adeo indigne ferent vestri si meas quasdam sententias Tibi probari significes, tametsi hominis ultramontani.

Augustinum puto Pythagoreae et Platonicae scholae placita secutum. Nam per Pythagoram inprimis de Mentis immaterialitate et immortalitate dogma ex oriente allatum in Graecia inclaruit. Plato autem longius progressus vidit, non alias vere substantias esse quam Animas, corpora autem in perpetuo fluxu versari. Cogitata horum emendavit atque etiam auxit Augustinus ad normam christianae sapientiae, hunc Scholastici, sed longo intervallo, sunt secuti. Mihi summa rei videtur consistere in vera Notione substantiae, quae eadem est cum notione Monadis, sive realis Unitatis et ut ita dicam Atomi Formalis; vel puncti essentialis, nam materialis Atomus dari non potest, unde frustra in materia quaeritur Unitas, et punctum Mathematicum non est essentiale sed modale, unde continuum ex punctis non constat, et tamen quicquid

2 f. eruditorum; (*1*) quia | (*2*) quo *erg.* | *L* 4 f. theologiae cognatam *erg. L* 5 dispersa (*1*) in num (*2*) | per ejus scripta, *erg.* | in *L* 6 explorata, (*1*) eo (*2*) et | illa *erg.* | *L* 9 f. veritatis, (*1*) quae meo judicio ad majorem longe maturitatem perduci potest, (*2*) quam . . . datur (*a*) qu (*b*) idque *L* 11 ex (*1*) illis | (*2*) iisdem *erg.* | *L* 12 plura (*1*) elici possunt (*2*) aliquando elici poterunt (*3*) elicere aliquando licebit (*a*) Et spero illa quae (*b*) et (*c*) credoque *L* 13 partis; (*1*) itaque si profiteare (*2*) neque *L* 21 notione (*1*) Uni (*2*) Monadis (*3*) Monadis, *L* 22 Formalis (*1*) nam ut materialis (*2*) vel puncti (*a*) realis (*b*) substantialis * (*c*) essentialis . . . materialis *L* 23 quaeritur (*1*) fons Unitatis ⟨haec⟩ (*2*) Unitas *L* 24 est (*1*) reale | (*2*) substantiale * (*3*) essentiale *erg.* | *L*

1 Scheda: M. A. FARDELLA, *Animae rationalis natura, Democrito, Platoni, Aristoteli, caeterisque philosophis ignota, ab Augustino, prospero eventu, detecta in libro de Quantitate animae. Seu Augustinus de Quantitate animae, notis et dissertationibus illustratus . . . Venetiis 1696*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 1, Tl 2, Venedig 1696, S. 27–34, Beischluß zu N. 69. 2 f. An . . . explicantur?: *La Galleria di Minerva*, hrsg. v. G. Albrizzi, 7 Bde, Venedig 1696–1717. 10 f. locuti sumus: zu den Gesprächen zwischen Leibniz und Fardella in Venedig im Februar und März 1690 vgl. Leibniz' Aufzeichnungen in VI, 4 N. 329. 11 literis: im Briefwechsel von März-August 1691 (II, 2 N. 104, 110, 118 u. 122).

substantiale est ex unitatibus conflatur. Haec considerans majore jam fructu veterum meditationibus poterit uti, velut clave naturae superioris reperta quam scholastici nimia modalitatum cura neglecta substantia; recentiores nimio materialium id est collectitiorum studio, ignorata Monade, obscurarunt: Hanc doctrinam spero a Te posse illustrari, et magnam lucem addi meis qualibuscunque philosophematis, quemadmodum et Mathematica sive Analytica mea reperta a Domino Marchione Hospitalio Parisiis et a Dominis fratribus Bernoulliis, quorum alter Basileae alter jam Groningae Matheseos professorem agit, mire sunt promota. Et nunc Dn. Marchio Hospitalius (qui R.P. Malebranchii amicus est singularis) de nova mea methodo calculi differentialis vel infinitesimalis (infinitesimalia enim seu infinite parva ut ordinariorum differentias vel incrementa momentanea considero, et ita calculo subjicio) libellum peculiarem edidit, ingenuitate laudabili professus, qualiacunque mea has interiores Matheseos fores sibi aperuisse. Quia igitur aliquam Analyseos meae notitiam petis, ideo hunc libellum suadeo ut ex Gallia Tibi afferri cures et lectionem eorum adjungas speciminum novi calculi mei quae in Actis Lipsiensibus vel a Bernoulliis vel a me edita habentur. Ita Tibi non difficile erit pro eo quo vales ingenio in haec mysteria penetrare. Nam magnum inprimis usum habet calculus ille in transferenda Mathesi ad naturam, quia de infinito ratiocinari docet, omnia autem in natura habent characterem infiniti autoris. Unde ipse Hugenius paulo ante mortem cum hoc calculandi genus sibi familiare reddidisset et usurpare coepisset, agnovit, partim in *Actis eruditorum* partim in

2 * naturae | (*1*) altioribus ⟨in-⟩ (*2*) superioris *erg.* | *L* 2 reperta, (*1*) quam recentiores nimis Atomistae (*2*) quam *L* 2 f. scholastici (*1*) sola modalitatum meditatione neglecta consideratione substantiae, (*2*) nimia modalitatum (*a*) consideratione (*b*) cura | immersi *erg. u. gestr.* | neglecta substantia | immersi *erg. u. gestr.* | ; recentiores *L* 3 nimio (*1*) Atom (*2*) materialis id est collectitiae (*3*) substantialis (*4*) materialium *L* 4 f. et (*1*) eam a te lucem addi meis meditatis philosophicis quemadmodum Mathematicis ⟨a⟩ * (*2*) magnam . . . Mathematica *L* 5 Analytica (*1*) qualiacunque | (*2*) mea *erg.* | *L* 8–10 Hospitalius (*1*) libellum peculiarem de nova mea methodo calculi differentialis vel (*a*) indefin (*b*) infinitesimalis | edidit *versehentlich nicht gestr.* | (*aa*) ⟨profe⟩ (*bb*) ⟨ – ⟩ (*cc*) ⟨qui ingenu⟩ (*dd*) inge (*ee*) ingenuitate * (*2*) (qui . . . ingenuitate *L* 11 f. aperuisse. (*1*) Hunc (*2*) Quia . . . hunc *L* 13 speciminum . . . mei *erg. L* 15 Nam (*1*) ⟨mirific⟩ (*2*) u (*3*) magnum *L* 17–S. 194.1 * Unde . . . mortem | cum . . . et (*1*) coepis (*2*) usurpare coepisset, agnovit, *erg.* | . . . literis | agnovit *gestr.* | posse ita (*a*) ⟨probari⟩ | (*b*) ⟨haberi⟩ *erg.* | (*c*) detegi (*aa*) ⟨tr- – ⟩ calculare (*bb*) ad . . . admitteremur. *erg. L*

10 libellum peculiarem edidit: G.-F.-A. DE L'HOSPITAL, *Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes*, Paris 1696; vgl. auch Leibniz an Antonio Magliabechi, 30. September 1697 (I, 14 N. 307, S. 521 f.). 13 speciminum: LEIBNIZ, *Nova calculi differentialis applicatio et usus, ad multiplicem linearum constructionem, ex data tangentium conditione*, in *Acta Eruditorum*, Juli 1694, S. 311–316; vgl. JAK. BERNOULLI, *Specimen calculi differentialis in dimensione Parabolae helicoidis, ubi de flexuris curvarum in genere, earundem evolutionibus, aliisque*, a.a.O., Januar 1691, S. 13–23, u. *Specimen alterum calculi differentialis . . . una cum Additamento quodam ad problema funicularium, aliisque*, a.a.O., Juni 1691, S. 282–290. 18 *Actis eruditorum*: CHR. HUYGENS, *De problemate Bernoulliano in Actis Lipsiensibus hujus Anni pag. 235 proposito*, in *Acta Eruditorum*, Oktober 1693, S. 475–476.

suis ad me literis, posse ita detegi ad quae alias vix admitteremur. Quod si aliquando Florentiam excurrere vacabit, multa poterit Tibi explicare Dominus Baro de Bodenhausen amicus Domini Magliabecchii et meus, qui et ipse his est mysteriis initiatus, donec aliquando nobis iterum colloqui detur, quod suavissimum utrique fore auguror. Fortasse non inutile erit ut nonnihil in praefatione operis Tui attingas de nostra hac Analysi infiniti, ex intimo philosophiae fonte derivata, qua Mathesis ipsa ultra hactenus consuetas notiones id est ultra imaginabilia sese attollit, quibus pene solis hactenus Geometria et Analysis immergebantur. Et haec nova inventa Mathematica partim lucem accipient a nostris philosophematibus, partim rursus ipsis autoritatem dabunt.

Quae de foecunditate animae habentur in transmissa scheda minus intelligo. Mihi omnis substantia operationum mire fertilis videtur. Sed a substantia (praeterquam infinita) substantiam id est Monada produci non arbitror. In quo puto nos non dissensuros, si mutuo intelligamur. Vale etc.

P. S. Qui corporis Essentiam in extensione consistere dicunt (de quibus quaeris) rem non satis explicant. Extensionis notio non est primitiva, ut Cartesiani sibi persuadent, sed composita et supponit alterius rei repetitionem. Hinc nullum quidem datur vacuum, non sufficit tamen extensio ad corpus intelligendum. Spatium et tempus non sunt substantiae sed relationes reales.

(: Praeterita[2] scilicet in praesentibus exprimuntur, unde realis est relatio praesentium ad ipsa. :) Itaque eorum sententia qui dicunt spatium esse corpus in genere mihi non satisfacit. Quid (quaeso) dicent esse tempus an motum in genere? Sed neutrum meo judicio dici debet.

[2] (: Praeterita . . . ipsa. :): *Diesen Satz hat Leibniz in eckige Klammern gesetzt, wohl um ihn von der Abfertigung auszuschließen.*

2 excurrere (*1*) possis, | *(*2*) vacabit *erg.* | (*a*) pot (*b*) plura Tibi poterit de re (*c*) poterit Tibi (*aa*) rem (*bb*) nonnulla (*d*) multa poterit Tibi *L* 3 f. donec aliquando nobis (*1*) ipsum (*2*) iterum . . . auguror *erg. L* 5 f. attingas (*1*) et (*2*) nam (*3*) etiam (*4*) nostr (*5*) nostram hanc Analysin infiniti, ex intimo philosophiae fonte derivatam, (*6*) de . . . derivata *L* 8 Mathematica (*1*) et lucem accipient a nostris philosophematibus, et (*2*) partim . . . partim *L* 10 intelligo, (*1*) neque puto nisi a Deo (*2*) ne ⟨ – ⟩ (*3*) nec substa (*4*) . Mihi *L* 12 produci (*1*) non si (*2*) locum habere (*3*) non *L* 12 f. arbitror. (*1*) Sed (*a*) ⟨pon⟩ (*b*) puto | tamen *erg.* | nos non dissensuros, si mutuo intelligamur. (*aa*) Si quid imposterum ad me scribes (*bb*) Vale dabam Hannoverae (*cc*) Vale * (*2*) In . . . etc. *L* 20 (quaeso) *Klammern erg. L*

1 literis: etwa Christiaan Huygens an Leibniz, 17. September 1693 (III, 5 N. 185). 10 transmissa scheda: M. A. FARDELLA, *Animae rationalis natura, Democrito, Platoni, Aristoteli, caeterisque philosophis ignota, ab Augustino, prospero eventu, detecta in libro de Quantitate animae. Seu Augustinus de Quantitate animae, notis et dissertationibus illustratus . . . Venetiis 1696*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 1, Tl 2, Venedig 1696, S. 27–34, Beischluß zu N. 69.

73. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL
[Hannover,] 8./18. September 1696. [67.91.]

Überlieferung:
l Abschrift: LBr 35, Bl. 32. 1 Bl. 8°. 1 $^{1}/_{4}$ S.
E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 129–130.

Mit der nicht gefundenen Abfertigung unseres Briefes sendet Leibniz Basnage eine überarbeitete Fassung seines Epigramms auf den 1695 in Den Haag verstorbenen Christiaan Huygens. Auf welche Vorlage diese Fassung zurückgeht, ist nicht genau zu klären; vgl. zur Überlieferungsgeschichte IV, 6 N. 94. Unser Brief wird zusammen mit N. 67 durch N. 91 beantwortet.

Monsieur

Vous[1] aurés receu ma derniere où j'avois joint des vers sur feu Monsieur Hugens, que je vous envoye de nouveau parce que j'ay changé quelques mots, par exemple au lieu de *Tutus et in mediis navita fertur aquis* j'ay mis *certus et in* etc. Car les longitudes qu'on peut connoître en quelque façon par les pendules ne garantissent point le vaisseau des dangers de toute sorte, mais le rendent au moins plus certain de sa route.

Mons. Dartis depuis quelque temps ne continue point son *Journal*, mais en echange M. Chauvin pousse le sien à Berlin. On imprime quelque chose en Italie sous le titre de *Galleria di Minerva*, qui a l'air d'un Journal. Mons. l'Abbé Fardella professeur à Padoue m'en a envoyé un échantillon, où l'on fait rapport d'un livre qu'il prepare pour nous expliquer 1a

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: à M. Bauval à la Haye 8/18 Sept. 1696.

11 derniere: N. 67. 12 f. *Tutus ... certus*: Alle uns vorliegenden Textzeugen haben bereits »certus«. 16 *Journal*: *Journal de Hambourg*, hrsg. v. G. d'Artis, 4 Bde, Hamburg 1694–1696. 16 f. M. Chauvin: *Nouveau Journal des Sçavans*, hrsg. v. E. Chauvin, 1 Bd, Rotterdam 1694; 3 Bde, Berlin 1696–1698. 18 *La Galleria di Minerva*, hrsg. v. G. Albrizzi, 7 Bde, Venedig 1696–1717. 19 envoyé ... prepare: mit N. 69. Beigeschlossen war die Ankündigung von Fardellas Buch *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate* (Venedig 1698) noch unter dem ursprünglich vorgesehenen Titel *Animae rationalis natura, Democrito, Platoni, Aristoteli, caeterisque philosophis ignota, ab Augustino, prospero eventu, detecta in libro de Quantitate animae. Seu Augustinus de Quantitate animae, notis et dissertationibus illustratus* in *La Galleria di Minerva*, Bd 1, Tl 2, Venedig 1696, S. 27–34.

Philosophie de S. Augustin dans son livre *de quantitate animae* et autres ouvrages. Il pretend que ce pere a mieux rencontré que la plupart des philosophes. Et en effect il a puisé du Platonisme le meilleur et de plus convenable à nôtre religion. Cet habile Abbé qui est Professeur de Mathematiques y mettra beaucoup du sien, et comme en passant autresfois à Venise je luy avois fait connoître quelque chose de mes nouvelles hypotheses de philosophie, autant que l'occasion le pouvoit permettre, il l'entendit avec beaucoup d'applaudissemens, et a marqué depuis d'en avoir fait grand usage, et de vouloir pousser plus avant ces meditations. Je suis avec zele.

74. LEIBNIZ AN LOUIS COUSIN

Hannover, 11./21. September 1696. [134.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 179, Bl. 4. 1 Bl. 8°. $^1/_2$ S.

Mit der nicht gefundenen Abfertigung unseres Briefes setzt Leibniz die Korrespondenz mit Cousin, dem verantwortlichen Redakteur des *Journal des Sçavans* in Paris, fort. Leibniz hatte Cousin wohl am 27. Januar 1696 mit einem nicht gefundenen Brief, der Leibniz' ebenfalls nicht gefundenen Brief gleichen Datums an Germain Brice beilag, ein Exemplar seiner *Lettre sur la connexion des maisons de Brunsvic et d'Este* von 1695 zugesandt (vgl. Germain Brice an Leibniz, 16. März 1696; I, 12 N. 308). Unserem Brief fügt Leibniz die überarbeitete Fassung jenes kleinen Textes (»petit papier«) bei, deren Vorfassung er Cousin schon einige Wochen zuvor durch einen nicht gefundenen Brief, wohl von Ende August 1696, zugesandt hatte und der am 19. November unter dem Titel *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz sur son Hypothese de Philosofie, et sur le problême curieux qu'un de ses amis propose aux Matematiciens* im *Journal des Sçavans* (S. 451–455) veröffentlicht wird; vgl. PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 211 f.

5 mes ... philosophie: Leibniz hatte Fardella im Februar /März 1690 in Venedig kennengelernt und ausführliche Gespräche über philosophische und mathematische Themen mit ihm geführt; vgl. seine Aufzeichnungen in VI, 4 N. 329. Darüber hinaus hat Fardella von Leibniz wohl dessen *Specimen Dynamicum, pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas actiones detegendis, et ad suas causas revocandis* (*Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157) und möglicherweise auch sein *Système nouveau de la nature et de la communication des substances, aussi bien que de l'union qu'il y a entre l'âme et le corps* (*Journal des Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306) zugesandt bekommen; vgl. Fardella an Leibniz, 19. Juli 1697 u. 2. August 1697 (N. 130 u. N. 135).

Hanover ce 11/21 September 1696

J'ay[1] pris la liberté, Monsieur, il y a quelques semaines, de vous envoyer un petit papier pour servir à vostre *Journal des Sçavans* si vous le trouviés à propos. Mais ayant jugé depuis, qu'il ne sera arrivé que lors que le *Journal* sera interrompu; j'ay adjouté quelque chose et je l'ay mis dans la forme cy jointe. Je m'en remets à vostre bon plaisir là dessus. Cependant, si vous le vouliés employer, il seroit peutestre bon de le faire aussi tost que vostre *Journal* recommencera, pour donner promtement avis du nouveau probleme proposé aux Mathematiciens, puisque le terme est donné jusqu'à Pâques; à fin qu'ils ayent le temps de mediter. Je suis avec zele et obligation

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

75. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

Hannover, 14./24. September 1696. [70.85.]

Überlieferung:

L Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 72–73. 1 Bog. 8°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)

l verb. Reinschrift: LBr 685, Bl. 67–68. 1 Bog. 4°. 3 $^1/_2$ S.

E[1] FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 253–255 (nach *L*).

E[2] COLLOMBET, *Lettres inédites*, 1850, S. 32–36 (nach *L*).

E[3] GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 560–562 (nach *l*).

E[4] CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 46–50 (nach *L*).

Weitere Drucke:

1. COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 271–274. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 78–82. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 212 f. – 4. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 135–138. – 5. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 135–138. – 6. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 135–137.

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: A Mons. le president Cousin

4 chose (*1*) depuis (*2*) et | je *erg.* | *L* 7 promtement *erg. L*

4 interrompu: Die nächste Ausgabe des Journal des Sçavans nach der vom 10. September 1696 erschien erst am 12. November 1696. 4 f. j'ay . . . jointe: Druck der Beilage (LH IV, 2, 4, Bl. 1–3) in Reihe VI. 7 nouveau probleme: vgl. *Journal des Sçavans*, November 1696, S. 453 f. 8 terme . . . Pâques: Als ursprünglicher Termin für die Einreichung war Dezember 1696 vorgesehen gewesen; vgl. JOH. BERNOULLI, *Supplementum defectus geometriae Cartesianae circa inventionem locorum*, in *Acta Eruditorum*, Juni 1696, S. 264–269.

Unser Brief antwortet auf N. 70 und wird durch N. 85 beantwortet. Beilage war Leibniz' Gedicht zur Ernennung von Enrico Noris zum Kardinal (gedr. bei PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 308–310, u.d.T. *An Papst Innocenz XII. nach der Ernennung des Kardinals Noris den 12. Dec. 1695*). Brosseau bestätigt am 8. Oktober 1696 (I, 13 N. 186), unseren Brief an Nicaise weitergeschickt zu haben.

Hanover ce 14/24 Septembr. 1696

Vous[1] aurés receu la mienne avec l'y jointe pour M. le President Boisot pendant que la vostre m'est venue; je n'ay pas manqué, Monsieur, d'envoyer à Mons. Morel ce que vous luy avés destiné. Il m'a parlé à son retour de Hollande, il y a long temps.

Les libraires qui reimpriment le recueil de Leonard m'ont donné avis de leur dessein, et m'ont demandé communication de telles pieces. Mais ils m'ont fait sçavoir en même temps qu'ils vouloient prendre les traités contenus dans mon *Code diplomatique*, pour les disperser par leur ouvrage. Je leur ay temoigné que je ne l'approuvois pas. Mais que je consentirois qu'ils fissent de mon ouvrage (avec ce que je leur donnerois encor) un tome à part, pour ne point deranger ny mettre en capilotade ou dans la foule parmy toute sorte de pieces, ce que j'avois choisi exprés pour le tirer hors du pair, en quoy j'avois eu l'approbation des habiles gens. Que de cette maniere aussi mon ouvrage subsisteroit en son entier et pourroit estre continué, au lieu que si j'accordois ce qu'ils demandoient, j'abandonnerois mon dessein commencé contre la promesse faite au public, et renouvellée auprés des Princes et Ministres qui m'ont encor favorisé depuis peu. Mais comme il semble qu'ils s'opiniastrent à l'encontre, et qu'ils ont plus d'egard à quelque gain, qu'à la maniere d'agir la plus conforme à l'honnesteté, il faut les laisser faire, et ma continuation suivra en son temps; car je seray obligé d'attendre maintenant que leur *recueil* ait paru, à fin qu'ils ne me puissent point piller d'abord. Ce n'est que fort tard que j'ay appris que M. Christyn s'en mêle, mais je m'imagine qu'il n'aura point de part à ces procedures irregulieres. Cependant je vous laisse juger, Monsieur, si ces gens meritent trop, qu'on les

[1] *Am Kopf von l von Leibniz' Hand*: à M. l'Abbé Nicaise à Paris

6 avec . . . Boisot *erg. L* 14 capilotade (*1*) ce que j'avois choisi exprés avec l'appro (*2*) ou *L* 20 à (*1*) un gain sordide, qu'à l'honnesteté, (*2*) quelque *L* 21 f. leur (*1*) ouvrage | (*2*) *recueil erg.* | *L* 22 me *erg. L*

6 la mienne: N. 68. 6 pour . . . Boisot: Leibniz an Jean-Jacques Boisot vom 27. Juli 1696, wohl a.St. (I, 13 N. 121), Beischluß zu N. 68. 6 f. la vostre: N. 70. 8 destiné: wohl der Beischluß an Andreas Morell in N. 57. 9–12 Les libraires . . . l'approuvois pas: vgl. N. 7, Erl., zur geplanten Ausgabe eines *Recueil des traitez*. 9 recueil: FR. LÉONARD, *Recueil des traitez de paix . . . faits par les rois de France*, hrsg. mit A. N. Amelot de La Houssaye, 6 Bde, Paris 1693. 21 continuation: *Mantissa Codicis juris gentium diplomatici*, hrsg. v. Leibniz, Hannover 1700.

favorise, et j'espere que vous aurés la bonté de me conserver preferablement les liberalités de Mons. le President Boisot et d'autres amis, mais sur tout la vostre. Je trouve plaisant qu'ils n'ont pas même les Concordats de France, que j'ay avec des remarques Manuscrites considerables.

J'espere que le *Phedre* de feu M. Gudius paroistra bien tost, avec des fables de cet auteur qui n'ont jamais encor esté publiées; et j'ay oui dire que M. Graevius adjoutera la vie de M. Gudius son ancien ami.

Je ne m'étonne point si M. l'Abbé Faydit a irrité *crabrones* en attaquant toute la Theologie Scholastique. Christophorus a Capite fontium avoit fait un livre autresfois *de necessaria Theologiae Scholasticae emendatione*, mais ce n'estoit que sur une matiere particuliere.

Cet Abbé Cordemoy qui a ecrit *contre les Sociniens* depuis peu, est ce le même que celuy qui a ecrit du *discernement du corps et de l'ame*? Si cela est, je m'étonne qu'il ne continue point son *Histoire de France*.

Mons. Placcius continue de travailler à une nouvelle edition de son ouvrage *de Anonymis et Pseudonymis*; il a eu depuis peu un Manuscrit de feu Mons. Colomiés *de Scriptoribus dubiis*, dont il profitera en citant l'auteur.

Un sçavant Abbé Italien professeur de Mathematiques à Padoue qui donne fort dans ma

5 feu *erg. L*

3 les Concordats de France: Das Konkordat von 1516 zwischen Kaiser Franz I. und Papst Leo X. hat Leibniz in seine *Mantissa* eingearbeitet (S. 157–180). 5–7 le *Phedre* . . . ami: PHAEDRUS, *Fabularum Aesopiarum libri quinque, cum integris commentariis Marq. Gudii*, hrsg. v. P. Burman, Amsterdam 1698; darin S. 201–328 Gudes *Notae in Phaedrum*. Eine Vita Gudes von Graevius ist dort nicht gedruckt. 8 Faydit: P.-V. FAYDIT, *Altération du dogme théologique par la philosophie d'Aristote: ou fausses idées des scholastiques sur toutes les matières de la religion*, Bd 1: *Traité de la Trinité*, o.O. 1696. 8 a irrité *crabrones*: vgl. PLAUTUS, *Amphytrio*, II, 2, 75: *irritabis crabrones*. 9 livre: CHR. DE CHEFFONTAINES (A CAPITE FONTIUM), *Varii tractatus et disputationes, de eo quod sit utile atque necessarium*, Paris 1586. 11 *contre les Sociniens*: L.-G. DE CORDEMOY, *Traité contre les Sociniens*, Paris 1696. 11 f. même que celuy . . . *discernement*: G. DE CORDEMOY, *Le discernement du corps et de l'ame en six discours pour servir à l'éclaircissement de la physique*, Paris 1666; lat. Ausg. Genf 1679. Bei den beiden Cordemoys handelt es sich um Vater und Sohn. 13 *Histoire de France*: G. DE CORDEMOY, *Histoire de France*, fortgesetzt u. hrsg. v. L.-G. de Cordemoy, 2 Bde, Paris 1685–1689. 14 nouvelle edition: V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum*, Hamburg 1708. 15 un Manuscrit . . . *dubiis*: Der Fundort der Handschrift ist nicht ermittelt; vgl. dazu F. C. HOFFMANN, *Vincent Placcius*, in *Serapeum*, 1857, S. 122. Leibniz' Informationen gehen zurück auf Johann Melchior Hinüber an Leibniz, 25. Juli 1696 (I, 12 N. 465). 17 Un sçavant Abbé Italien: Eine Ankündigung des geplanten Werkes von M. A. Fardella, *Animae rationalis natura, Democrito, Platoni, Aristoteli, caeterisque philosophis ignota, ab Augustino, prospero eventu, detecta in libro de Quantitate animae. Seu Augustinus de Quantitate animae, notis et dissertationibus illustratus . . . Venetiis 1696*, erschien in *La Galleria di Minerva*, Bd 1, Tl 2, Venedig 1696, S. 27–34, seine Kardinal Noris gewidmete Schrift *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate* dann 1698 in Venedig.

nouvelle Hypothese philosophique, donnera un ouvrage sur S. Augustin *de Quantitate animae*, qu'il dedie au Cardinal Noris. Voicy des vers sur ce Cardinal, qu'un ami Protestant a fait il y a long temps, et aux quels mon distique, (*Purpura Norisium tandem venerabilis ornat, Ornaturque ipso purpura Norisio*) que j'avois fait en vous écrivant, à donné occasion; aussi l'at-il enchassé dans ses vers. Il m'a defendu de le nommer.

Je ne sçay si je vous ay prié de tacher d'apprendre par la faveur de Mons. d'Avranches (: pour le quel je repete mes temoignages de veneration :), si on ne pourroit trouver à Coûtance des papiers regardans les Negotiations d'un Eveque de Coustance, qui fut un des Legats du Concile de Bâle aux Bohemiens.

Je n'ay pas encor veu le *pourtrait* de feu M. de Court. M. Morel m'a dit des merveilles de cet excellent homme, et me l'a fait regretter extremement. Je suis avec zele

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

76. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ
Hamburg, 14. (24.) September 1696. [82.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 971, Bl. 6–7 (Darauf auch N. 82). 1 Bog. 4°. 1 S. auf Bl. 6 r°. Eigh. Aufschrift, Siegel.
E STIEHLER, *Materialisten*, 1966, S. 141–142.

1 philosophique, (*1*) donnera | (*2*) publiera *erg.* | *l* 4 que . . . écrivant, *erg. L* 6 de (*1*) vous informer (*2*) tacher d'apprendre *L* 7 de (*1*) culte, (*2*) veneration :) *L* 7 pourroit (*1*) apprendre de Coûtance s'ils s'y trouvent (*2*) trouver *L*

1 nouvelle Hypothese philosophique: LEIBNIZ, *Système nouveau de la nature et de la communication des substances, aussi bien que de l'union qu'il y a entre l'âme et le corps*, in *Journal des Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306. 2–5 des vers . . . nommer: Das angeführte Distichon ist Teil eines Gedichtes zu Noris' Ernennung zum Kardinal. Zwei Fassungen finden sich in LH V, 4, 3, Bl. 66 u. 67 (gedr. bei PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 308–310, u.d.T. *An Papst Innocenz XII. nach der Ernennung des Kardinals Noris den 12. Dec. 1695*). Die Verse stammen insgesamt von Leibniz selbst, nicht von einem protestantischen Leipziger Freund; vgl. auch Leibniz' Tagebucheintrag vom 8. (18.) August 1696: »Mr. l'Abbé Nicaise die Verse eines Leipzigers schicken: *Purpura Norisium tandem* etc.« (PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 191). 8 Eveque de Coustance: d.i. Philibert de Montjeu, 1424–1439 Bischof zu Coutances (Normandie). Obwohl Huet sich sicher ist, daß die von Leibniz gewünschten Dokumente nicht in Coutances sind, verspricht er als Zeichen seines guten Willens, Nachforschungen anzustellen; vgl. seinen Brief vom 28. Februar 1697 an Nicaise (gedr. bei CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 49, Fußnote 1; COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 277 f.; 1847, S. 142; 1866, S. 141; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 142). Leibniz hatte sein Anliegen bereits gegenüber Bossuet (12. Juli 1694; I, 10 N. 90, S. 139 u. 144) und Johann Albert von Heugel (4. März 1696; I, 12 N. 297 u. 298) geäußert. 10 le *pourtrait*: CH.-CL. GENEST, *Portrait de M. de Court*, Paris 1696.

Mit unserem Brief beginnt die mit Unterbrechungen bis 1708 andauernde Korrespondenz mit Gabriel Wagner, die durch Johann Melchior Hinüber vermittelt wurde. Unser Brief, dem die *Vernunft-Übungen* Wagners beilagen, war Beischluß zu Hinüber an Leibniz, 13. Oktober 1696 (I, 13 N. 191), und wird durch N. 82 beantwortet.

HochEdler, Vest und Hochgelehrter Herr, Hochgeneigter Herr

Daß Sie mich eines grußes gewürdigt, u. mir di freiheit gegönnt an Sie zu schreiben, hat mich eüserst erfreüet: dis glük hab ich lange gewünscht, aber es selbst zuergreifen, mich nie erkühnen mögen; nun, da es sich selbst anträgt, u. mir meine feigheit gleichsam aufrükt, wil ich mich deßen desto kühner bedinen; denn ich fange schon an, mir mit doppelten Vorthel zuschmeicheln: Vileicht findet sowol die begierde große dinge zulernen, als das verlangen kleine dinge dem Pöbel der Gelehrten wieder zulehren, gelegenheit; wozu mir Mons. Uberhin hofnung gemacht, theils durch vorstellung der leütseligk. Meines Hochgeneig. Patrons, theils durch bericht von einer condition, deren ümstände er nicht recht erklärt, ich aber wol wißen möchte. Die *Vernunft Ubungen*, die Sie verlangt, meine deütsche schreibart zu sehen, überschikke gehorsamst, u. emfehle Ihrer Hochgeneigten gewogenheit damit

Hochedler Herr, Ihren gehorsamsten Diner Gabriel Wagner

Hamburg 14. Sept. 96

77. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Padua, 2. Oktober 1696. [72.78.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 65–66 (Darauf auch N. 78). 1 Bog. 4°. 2 S. auf Bl. 65. Eigh. Aufschrift u. Siegel.

Unser Brief antwortet auf N. 72 und wird durch N. 78 beantwortet. Pandolfo Mendlein bestätigt am 30. August 1696 (I, 13 N. 147), den Gefolgsleuten der Herzogin Benedicte ein Bücherpaket von Fardella mitgegeben zu

10 Uberhin: d.i. Johann Melchior Hinüber. 13 *Vernunft Ubungen*: Wagner hatte in Hamburg seit dem Frühsommer 1696 die *Vernunft-Übungen* als Wochenzeitschrift erscheinen lassen, deren Beiträge wohl ausschließlich aus seiner Feder stammten. Von diesem Periodikum (von dem sich bislang kein Exemplar hat nachweisen lassen) erschienen nur wenige Nummern, mindestens jedoch 23, die Leibniz als Beilage zu unserem Schreiben vorlagen; vgl. N. 83, S. 228.21.

haben. Leibniz vermerkt den Empfang des Ongarellomanuskriptes am 2. (12.) Oktober in seinem Tagebuch (LH XLI 4 Bl. 7 r°, vgl. PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 216): »Der Herzogin Leute haben mir von Venedig ein paquet von Abbate Fardella mit gebracht. Dabey war ein scriptum Medici Itali ⟨intima⟩ contra phlebotomiam, so nicht ungelahrt, doch auff italianisch. Aber das vornehmste ist das MS. Ongarelli, so ich langst verlanget, und darinn guthe nachricht gefunden, er referirt diploma[ta] Estensium anteriora omnibus quae hactenus habemus; jam a temporibus Henrici Sancti, circa ann. 1013 et 1017. Ich habe es durchlauffen und dienliche sachen excerpirt. Muß den H. Fardella davon part geben; daß es angelangt.«

Ill^mo^ Sig^re^, mio Sig^re^, Padron Col^mo^

Ricevo in questo punto la dottissima lettera di V. S. Ill^ma^ del mese caduto, che l' haverei ricevuta prima se non mi fossi trovato fuori di Padova per alcuni miei affari. Credo che a questa ora ella habbia ricevuto il mio fagottino con il manoscritto del'Ongarelli copiato precipitosamente per la gelosia che qui s' hà d'un sì stimato originale; ora fò diligenza per il Vergerio, e spero presto, trasmetterlene una copia. Oltre l'Ongarelli le mandai la nuova opera del Sig^re^ Scala de *Phlebotomia damnata*; tutto ciò fù da me consegnato al Sig^re^ Mendelino che mi disse d' havere mandato tutto coll'occasione che la Sig^ra^ Principessa parti da Venetia per Hannover, in gratia la priego darmene avviso, come anche se hà ricevuto il fagottino da Salisborgo. Coll'Ordinario vegnente le risponderò sopra quel che V. S. Ill^ma^ mi scrive della dottrina d'Agostino, assicurandola che nella mia opera farò mentione delle sue rare e sode riflessioni sopra la natura del Corpo e dell'Anima, supplicandola scrivermene allo spesso per mio profitto, mentre che dalle sue dotte e profonde meditationi ne cavo grandissimo frutto per il compimento delle mie opere. M'ami, e si persuada che inalterabilmente sono

Di V. S. Ill^ma^ Obl^mo^, Affett^mo^, Div^mo^ S^re^ Michel Angelo Fardella

Padova 2 Ottobre 1696

All'Ill^mo^ Sig^re^, Sig^re^, mio Padron Col^mo^ Il Sig^re^ Leibniz Consigliere di S.A.E. Hannover

9 lettera: N. 72. 11 del'Ongarelli: G. ONGARELLO, *Chronica* (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515). 12 Vergerio: P. P. VERGERIUS d. Ä., *De Carrariensium familia et de illustrium ejus principum rebus magnifice gestis* [Ms]. 14 *Phlebotomia*: D. LA SCALA, *Phlebotomia damnata*, Padua 1696. 15 Principessa: d.i. Herzogin Benedicte von Braunschweig-Lüneburg. 16 fagottino: vgl. N. 59 zum Verbleib der Büchersendung von November 1695.

78. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA
[Hannover, nach dem 12. Oktober 1696.] [77.115.]

Überlieferung:
L Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 258, Bl. 65–66 (Darauf auch N. 77). 1 Bog. 4°. 1 S. auf Bl. 66 r°.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 77. Den Erhalt des Bücherpaketes und des langerwarteten Ongarello-Manuskripts, das Pandolfo Mendlein am 30. August 1696 als abgesandt vermerkt (I, 13 N. 147), notiert Leibniz in seinem Tagebucheintrag zum 2. (12.) Oktober 1696 (LH XLI 4 Bl. 7 r°, vgl. PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 216; Zitat in N. 77). Leibniz dürfte Fardella wohl unmittelbar nach Erhalt der Sendung geantwortet haben. Die Abfertigung unseres Briefes hat Fardella erst spät, vielleicht auch gar nicht erreicht, denn Ende Mai/Anfang Juni 1697 (N. 115 u. N. 118) fragt er erneut nach dem Verbleib der Sendung, für die sich Leibniz in unserem Brief bei ihm bedankt. Erst am 28. Juni 1697 (N. 126) weiß er sicher, daß Leibniz sie erhalten hat. Nach unserem Brief erfährt die Korrespondenz eine siebenmonatige Unterbrechung.

Phlebotomiae damnatae libellum ut apparet non ineruditum, cum Ongarello accepi, et gratias pro hoc quoque ago. Vereor tamen ut damnari prorsus possit nisi ab eo qui tam egregiis medicamentis sit instructus, ut vicem ejus cum fructu praestare queat. Anceps remedium est, ut pleraque. Cartesius neglectum ejus dicitur vita luisse. Si quid philosophicae difficultatis moveris, candide sententiam dicam. An rem acu tetigerim penes Te judicium erit, ipsam tamen sententiarum mearum connexionem non exiguum habeo judicium veritatis.

De Metereologicis quoque non pauca dicenda supersunt. Cl. Ramazzinus insignis apud Mutinenses Medicus, cum observasset Aëris columnam pluvia imminente leviorem fieri, quod dudum Gerickius primus virunculi prophetae inventor notaverat, miratus est non immerito ut ipse in suis eruditis *Ephemeridibus* testatur, quas mihi transmisit. Causa nulla alia est, quam quod guttae aquae dum dispersae sunt et in aëre sustinentur, cum eo gravitant; ubi vero

14 (*1*) Pro philosophiae (*2*) *Phlebotomiae* *L* 14 ut . . . ineruditum, *erg. L* 22 f. ut . . . transmisit *erg. L*

14 *Phlebotomiae*: D. LA SCALA, *Phlebotomia damnata*, Padua 1696. 14 Ongarello: G. ONGARELLO, *Chronica* (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515). 20–23 Ramazzinus . . . transmisit: B. RAMAZZINI, *Ephemerides barometricae Mutinenses anni 1694*, Modena 1695. Ramazzini schreibt Leibniz am 14. August 1696 (III, 7 N. 22), die Rückkehr der Herzogin-Witwe Benedicte von Modena genutzt zu haben, um Leibniz über den Hofarzt Georg Erich Barnstorf Exemplare seiner Schriften *Ephemerides* und *De constitutionibus annorum M.DC.XCII., XCIII., et XCIV.* (Modena 1695) zukommen zu lassen. 22 notaverat: O. V. GUERICKE, *Experimenta nova (ut vocantur) Magdeburgica de vacuo spatio*, Amsterdam 1672, S. 195; vgl. auch von Guerickes Ausführungen gegenüber Leibniz vom 8. September 1671 (II, 1 N. 77).

collectae descendunt, jam aërem non amplius sustinentem exonerant. Proposui eam in rem experimentum in libra peragendum.

79. MENTET KETTWIG AN LEIBNIZ
Emden, 12. (22.) Oktober 1696. [63.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 467, Bl. 11 (Darauf auch L^2 von I, 13 N. 294). 1 Bl. 4°. 2 S.

Unser Brief, mit dem die Korrespondenz zwischen Leibniz und Kettwig endet, antwortet auf N. 63.

Viro Illustri Godefrido Guilielmo Leibnitio Mecoenati suo magno
Mentetus Kettwigius S. D. P.

Nolui Te nescium esse, tandem aliquando *Codicem* tuum *J. G. diplomaticum*, scriptaque Placciana ad me esse delata, doleo mihi prius nec lecta nec visa; sed uti huc usque illecta ac incognita fuere, ita diligentia compensabo, quicquid hac in re a me peccatum.

Fateor Placcium veram et non simulatam profiteri philosophiam, Teque *codice* tuo genuinum *juris gentium* usum digito quasi monstrasse veramque praxin, scientiae hujus, huc usque umbratilis, docuisse. Mea interesse putabo, studium in id omne conferre, ut Tua in rem meam vertam, quo, quid usus ac acta gentium a positis docentium principiis differant, penitius cognoscam. Librum Tuum *de methodo docendae discendaeque jurisprudentiae*, cujus etiam Placcius (: ut fugitivo oculo vidi :) in suo *IC^to perfecto* meminit, Bremae non repperi, dabo tamen operam, num aliunde comparare possim.

In Feltmanni scripta, post obitum Ipsius, non incidi, hoc tamen ab Eodemmet me audiisse, memini: Commentarium suum in pandectas quoad πρῶτα esse absolutum, posseque negotio facili totum opus absolvi, si cui Viro erudito suum *corpus juris*, quo uti consuerat, communicaretur, cumque ibidem notatis jungerentur editae ab Antonio Delrione et Petro Brossaeo ad singulas leges ex Miscellaneorum Scriptoribus excerptae notae. Tum Historiam Ostfrisicam ubi

1 collectae (*1*) sunt in gra (*2*) jam sunt ut descendere possint, (*3*) coll (*4*) descendunt *L*

1 Proposui: vgl. Leibniz an Bernardino Ramazzini, 23. Januar 1697 (III, 7 N. 67). 18 *IC^to perfecto*: V. PLACCIUS, *De Jurisconsulto perfecto, sive interpretatione legum in genere, liber singularis*, Hamburg 1693. 21 Commentarium: wohl gemeint G. FELTMANN, *Commentarius ad L. I. et II. digestorum*, Leipzig 1678. 23 f. Antonio Delrione . . . notae: vgl. M. A. DELRIO, *Ex miscellaneorum scriptoribus codicis, novellarum, feudorum, nec non etiam institutionum juris civilis interpretatio*, 2. verb. u. verm. Ausg. hrsg. v. P. Brossaeus, Leiden 1590.

Emmius desiit, in haec nostra tempora deducere voluit, latet tamen, an opus hoc utilissimum ex asse perfecerit. Quin ad L. Rhodiam de jactu et de jure (quod vocant) appulsus commentarium perscripsit; Multasque res in Dicasterio nostro judicatas collegit, quae an elaborata sint, ego quoque ignoro.

Filius ipsius num huic operi par sit, eaque, quae affecta sunt, absolvere queat, equidem dubito. Solet hoc utplurimum esse Virorum eruditorum fatum!

Caetera omnem spem reconciliationis meae cum Illustri Avemanno in Te solum repositam cum habeo, enixe flagito, ut aliquando in exarandis ad Ipsum litteris mei in bonam partem meminisse velis. Paratus enim sum, culpam, si quam commisi, emendare omnem; ac reapse praestare, nihil mihi sanctius et antiquius esse, quam Viros summos colere. Vale Vir Illustris, et mihi favere perge. Dabam Embdae XII. Octobris M. DC. XCVI.

80. FRANCISCUS MERCURIUS VAN HELMONT AN LEIBNIZ
[Terborg, vor dem 26. Oktober 1696.] [55.81.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 389, Bl. 49 (Darauf auch *L* von N. 81). 1 Bl. 4°. 1 S. auf Bl. 49 r°. Eigh. Aufschrift u. Bibliotheksvermerk. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand. (Unsere Druckvorlage.)

A Abschrift von *K* von Schreiberhand: LBr 389, Bl. 50–51. 1 Bog. 2°. 2 S.

E COUDERT, *Leibniz and the Kabbalah*, 1995, S. 181 (nach *A*).

Übersetzung:

COUDERT, *Leibniz and the Kabbalah*, 1995, S. 68 (nach *A*).

Die undatierte Abfertigung unseres Briefes war Teil eines »grand paquet«, das van Helmont zusammen mit Berichten von Träumen der Tochter Christian Knorr von Rosenroths sowie von van Helmonts Nichte Isabella von Motzfeld (vgl. Kurfürstin Sophie an Leibniz, 26. Oktober 1696; I, 13 N. 45) einem ebenfalls undatierten, wohl im Oktober 1696 an Kurfürstin Sophie gesandten Brief (LBr 389, Bl. 33) zur Weiterleitung an Leibniz beigelegt hat. Es enthielt zwei Schriften van Helmonts (*De Revolutione animarum humanarum . . . problematum centuriae duae*, Amsterdam 1690 und *CLIII aphorismes chymiques*, Paris 1692), die vollständige Angabe des vorläufigen Titels eines zum Druck vorgesehenen Buches von Samuel Richardson sowie – mit der Bitte um Weiterleitung an Hermann von der Hardt – Ergänzungen zu Christian Knorr von Rosenroths *Harmonia Evangeliorum* (Frankfurt 1672). Zusammen mit ihrem zur Weiterleitung bestimmten Antwortschreiben an van Helmont hat Sophie dessen komplette an sie gegangene Sendung in ihrem Brief vom 26. Oktober an Leibniz geschickt, worauf sich die Datierung unseres Briefes stützt. Leibniz antwortet mit N. 81.

1 Emmius: U. EMMIUS, *Rerum Frisicarum historiae libri X*, Franeker 1596 u.ö. 2 ad L. Rhodiam . . . perscripsit: nicht nachgewiesen.

Monsieur et tres cher Amis

Vous[1] aures isi les 150 aforisme joint le livre du retour des Ames auquel je sus entre autre Contraire le duuze Retours etc.

Au dict livre Vous trouueres au dict titre inclose le titre anglois Promis du nom de l'auteur du livre de l'enfer.

Les autres escripts pour Monsieur le Professeur de Hart pour joindre au livre de la Concordanse du Nouvau testam.t que M.r Knor de Rozenrot et l'auteur, Vous supplie de luy les seur addresser en faisant mes baisemains et lui dire qu'il poura faire et disposer à l'imprimerie en liberte selon qui trouuera bon puis que j'ay connue qu'il et sage et discret.

Les escript de Mr Knor de Rosenrot que S.A.Serme Monseigr le Ducq Antoine Ulrich de Bronsuic demande pur le faire imprimer. Je juge à propos comme en peu de jours ispere daller à Amsterdam de les prendre auecq moy pour voir si la ie les peu mieux fair imprimer quoy faisant Vous aures part de mesme je doennerey à S.A.L.Serme. Je demeure Comme Vous saues

Monsieur H

Aen den Heer Leybnitz etc. Hoffraet

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: dans la lettre à Mad. l'Electrice: *de brieven konnen geaddresseert werden aen my, ten Huyse van Mad. la Baronne de Merode dict Mutzfeld à Emmerick om vort te bestellen near ter Borg*.

8 à l'imprimerie *erg. K*

2 150 aforisme: F. M. VAN HELMONT, *CLIII aphorismes chymiques*, Paris 1692. 2 livre . . . Ames: F. M. VAN HELMONT, *De Revolutione animarum humanarum . . . problematum centuriae duae*, Amsterdam 1690. 4 titre anglois: Es lag die vollständige Angabe des Buchtitels *A Treatise of Hell* (London 1657; Druck nicht ermittelt, erschien 1658 unter leicht verändertem Titel in London) von Samuel Richardson bei (LBr 389, Bl. 51–52): *A TREATISE OF HELL And of Christs descending Into Hell Wherein are several things Worthy serious Consideration. The Gospel is glad tiding to the worth of men. Behold I bring good tidings of great joy, which shall be to all people. Luke II. 10. The Lord is good to all and his tender mercies are over all his works. Psal. CXLV. 9. The Creature shall be delivered from the bondage of corruption, into the glorious liberty of the sons of God. Rom. VIII. 21. The hand of the Lord hath wrought this by Samuel Richardson.* London, printed in the year 1657. 6–8 escripts . . . addresser: Leibniz sandte die Ergänzungen von van Helmont zu Knorr von Rosenroths anonym erschienener Schrift *Harmonia Evangeliorum oder Zusammenfügung der 4 H. Evangelisten* (Frankfurt 1672) von der Hardt am 30. Oktober 1696 (I, 13 N. 206); vgl. auch PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 212–213. 10 f. escript . . . imprimer: CHR. KNORR VON ROSENROTH, *Messias puer*. Das Manuskript, das Leibniz schon am 9. Januar 1688 bei seinem Aufenthalt in Sulzbach von Knorr von Rosenroth gezeigt worden war, ist heute verschollen; vgl. N. 52.

81. LEIBNIZ AN FRANCISCUS MERCURIUS VAN HELMONT
Hannover, 18. (28.) Oktober 1696. [80.87.]

Überlieferung:
L Auszug: LBr 389, Bl. 49 (Darauf auch *K* von N. 80). 1 Bl. 4°. 1 S. auf Bl. 49 v°. Bibliotheksvermerk. (Unsere Druckvorlage.)
A Abschrift von *L* von Schreiberhand: LBr 389, Bl. 53–54. 1 Bog. 2°. 4 S.
E[1] STEIN, *Leibniz und Spinoza*, 1890, S. 334–335 (nach *A*).
E[2] COUDERT, *Leibniz and the Kabbalah*, 1995, S. 181–182 (Teildruck nach *A*).
Übersetzung:
COUDERT, *Leibniz and the Kabbalah*, 1995, S. 69 (Teilübersetzung nach *A*).

Mit der nicht gefundenen Abfertigung unseres Briefes antwortet Leibniz auf N. 80 und bedankt sich bei van Helmont für die dort beigefügte Büchersendung. Van Helmont antwortet mit N. 102 wohl auf unseren Brief und auf N. 87, mit der Leibniz die Korrespondenz weiter fortsetzt.

Extrait de ma reponse Hanover 18 Octobr. 1696

Je vous remercie, Monsieur des *Aphorismes chymiques*[,] du titre Anglois du livre de l'enfer, et des deux cens problemes faits en faveur de la revolution. J'auray soin d'envoyer à Mons. le professeur Hart pour M. le duc Rudolfe Auguste, les supplemens de l'Harmonie des Evangelistes de Monsieur de Rosenroth et je feray savoir à M. le duc Antoine Ulric ce que vous voulés faire de l'autre ouvrage dont le titre est *Messias puer*.

Je voy que les Aphorismes qui demandent que ♂ et ♀ soyent joints avec ♁ sont marqués par une ligne qui semble les effacer. Je crois que ce n'est pas sans dessein.

Je souhaitte que quantité de belles pensées, que vous avés encore dans la metaphysique, physique, mecanique, morale, se publient de vostre vivant. Car quoyque rien ne se perde dans le monde. Neanmoins si elles se publient plus tost, elles pourront encore fructifier.

Comme presque tous vos 200 problemes sont fondés sur la Sainte Ecriture, Mad. l'Electrice, qui aimeroit mieux de voir comment on pourroit encor confirmer d'avantage vos sentimens par la raison, souhaitteroit une centaine ou deux de preuves fondées sur la raison, sur

15 *Aphorismes*: F. M. VAN HELMONT, *CLIII aphorismes chymiques*, Paris 1692. 15 titre Anglois: S. RICHARDSON, *A Treatise of Hell*, London 1657 (Druck nicht ermittelt, erschien 1658 unter leicht verändertem Titel in London). 16 revolution: F. M. VAN HELMONT, *De Revolutione animarum humanarum ... problematum centuriae duae*, Amsterdam 1690. 16–18 d'envoyer . . . Rosenroth: vgl. N. 80. 19 *Messias puer*: CHR. KNORR V. ROSENROTH, *Messias puer*; vgl. N. 80, Erl.

l'ordre et sur l'experience. Et comme les problemes n'ont point de liaison entre eux, et sont autant de pieces detachées, Elle seroit bien aise de voir quelque chose de semblable à l'égard des raisons. Et je me souviens, Monsieur, de vous en avoir deja parlé. Il suffiroit, que vous prissiés un papier, et sans vous attacher à le remplir tout d'un coup par une Meditation suivie, qui vous fatigueroit aussi bien que les lecteurs peu stylés aux meditations, vous pourriés marquer sur ce papier de temps en temps des preuves detachées, ou indices, à mesure qu'elles vous tomberoient dans l'esprit, sans vous mettre en peine de l'ordre, ny de la liaison qu'il vous seroit aisé de leur donner par après, s'il en estoit besoin, après avoir amassé la matiere, d'autant plus, qu'il n'y a rien qui presse etc.

Mad. la duchesse d'Orleans allegue contre vostre exemple des lievres, l'experience contraire des lieux de sa connoissance, où on les a detruits à force de chasser. Mais tout doit estre entendu avec moderation. Les Espagnols ont bien detruit les hommes de quelques Isles de l'Amerique. La question est seulement, s'il est vray selon vostre sentiment, que lors qu'on laisse assez de quelque espece, pour propager la race, les naissances sont plus frequentes après une grande mortalité. C'est un fait, qui meriteroit une verification plus exacte.

Les recits de Madame vostre parente, et de la fille de Mons. de Rosenroth sont curieux et extraordinaires et Mad. l'Electrice en fera part à Madame d'Orleans.[1]

[1] *Am Fuß der Seite von Leibniz' Hand*: *ich habe Hr Kraften adresse abgeschrieben, und vor deßen beßerung des Kornbrandes gedacht*

10–17 Mad. . . . d'Orleans. *erg. L*

10 f. Mad. . . . chasser: Van Helmont führte mit Kurfürstin Sophie und Leibniz Gespräche über seine Philosophie, in die brieflich auch Sophiens Nichte, Herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans, miteinbezogen war (vgl. Herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans an Kurfürstin Sophie, 2. August 1696; I, 13 N. 437). Zentrale Aspekte seiner Lehre stellte van Helmont wohl im September 1696 mit *Hoe een goet Regiment zoude zyn* (I, 13 N. 438) dar und sandte sie Sophie. Elisabeth Charlotte erhielt davon auch eine Abschrift und nahm in ihrem Brief an Sophie (30. September 1696; I, 13 N. 439) Stellung dazu, woraufhin diese einen Auszug für Leibniz anfertigte (vgl. LH IV 3, 8 Bl. 9), auf den er sich in unserem Brief bezieht. Zu den Lehren van Helmonts bezog Leibniz selber in verschiedenen Schriften (Druck in Reihe VI) und Briefen Position (u.a. mit I, 13 N. 41, Leibniz für Kurfürstin Sophie und Herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans, 1. Hälfte Oktober (?) 1696). 16 recits . . . Rosenroth: vgl. N. 80. 18 f. *Hr Kraften . . . gedacht*: Zum gemeinsamen Plan von Leibniz und Johann Daniel Crafft zur Herstellung von Branntwein aus Zuckerlösungen vgl. III, 7, S. LXXV f. und ihre Korrespondenz in III, 6 u. III, 7.

82. LEIBNIZ AN GABRIEL WAGNER
[Hannover, 30. Oktober 1696.] [76.83.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 971, Bl. 6–7 (Darauf auch N. 76). 1 Bog. 4°. 2 S. auf Bl. 7.
E STIEHLER, *Materialisten*, 1966, S. 142–143 (Teildruck).

Nachdem Wagner Leibniz seine (bislang nicht gefundenen) Wochenschrift *Vernunft-Übungen* zugesandt hatte (N. 76), in der er offenbar Leibniz als einen Zeugen für seine eigene Gegnerschaft zur Logik hatte reklamieren wollen, weist dieser in unserem Brief darauf hin, daß er die wahre Logik nicht verachte und ihm seine »Gründe vielleicht selbst . . . fürstellen köndte« – und tut dies hier in dem längeren, ersten Absatz. Leibniz hat sein Konzept auf den freien Raum von N. 76 geschrieben. Leibniz entwirft daneben noch umfänglichere Ausführungen zur Logik (N. 83), die als alternative Antwort auf Wagners ersten Brief gedacht gewesen sein könnten, deren Abfertigung zugunsten unseres Briefes aber unterblieb. Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 76 und wird beantwortet durch N. 84, wo Wagner mitteilt, diese am 6. November erhalten zu haben. Sie war Beischluß zu Leibniz an Johann Melchior Hinüber, 30. Oktober 1696 (I, 13 N. 207), woher wir auch unsere Datierung nehmen.

WohlEdler insonders geehrter Herr

auß deßen durch den druck gemein gemachten viel schohnes in sich haltenden schriften habe die zu mir obschohn unbekandten tragende besondere Neigung wahrgenommen. Nachdem nun M. G. H. aniezo neben einem hoflichen schreiben seine gelehrte und nachdenckliche *Vernunft-Übungen* mir uberschicket, so habe hiemit nicht ermanglen sollen, meine Verbindung zu bezeigen; und wundsche deren wirckliche Proben geben zu können. Inzwischen kan aus aufrichtigem gemüth nicht wohl umb hin von einem und andren meine gedanken zu erofnen: Ich finde sehr loblich daß er die Ehre Teutschlandes verficht, und daß Er die nüzlichsten und wurcklichsten wißenschaften vor andren treibet; möchte aber wundschen daß es iedes mahl mit

18 habe (*1*) wahrgenommen, daß selbiger zu mir obschohn unbekandten eine besondere Neigung trage; (*2*) die . . . wahrgenommen *L* 18 f. Nachdem (*1*) er nun (*2*) er nun auch ub (*3*) nun *L* 19 hoflichen *erg. L* 20 uberschicket (*1*) bin (*2*) habe ich billig ⟨ge⟩ (*3*) so soll (*4*) so *L* 21 f. aus (*1*) wohl meinendem | (*2*) aufrichtigem *erg.* | *L* 22 umb hin (*1*) aufrichtig meine g (*2*) auch ungeb (*3*) von *L* 22 f. erofnen: (*1*) so besorglich M. G. H. (*2*) Ich *L* 24 wurcklichsten (*1*) Studien (*2*) wißenschaften *L* 24 andren (*1*) treibet (*2*) lobet | (*3*) treibet *erg.* | *L* 24 daß (*1*) die gebrauchte Redarten (*a*) nicht einigen (*b*) so gefaßet (*2*) es *L*

17 f. schriften: Wagner hat sich offenbar in seiner kurzlebigen Zeitschrift *Vernunft-Übungen* (Hamburg 1696) positiv über Leibniz geäußert, ebenso wie in seinen *Discursus et dubia in Christ. Thomasii introductionem ad philosophiam aulicam* (Regensburg [vielmehr: Frankfurt/O.] 1691, S. 54, 56, 141, 142, 235, 243 u. 250).

guthem glimpf ohne ander beschimpfung und entrüstung geschehen köndte, weilen gemeiniglich dadurch auch die besten erinnerungen ohne frucht bleiben, und andren nicht nuzen, dem Erinnrer aber selbst schaden. Sonderlich besorge es möchte das worth *Universitäten* fast durchgehends ubel gedeutet werden. Ich finde auch ins gemein das wackere Leute als Hr Thomasius, Hr Tenzelius und andere die ich hoch schäze mehr erinnerung bedurften wenn sie iemand tadeln, als wenn sie etwas von dem ihrigen sagen. Ich sehe sonst daß M. G. H. mich unter die Verachter der Logick zehlet, nun bin ich ihm verbunden, daß er mein Zeugniß anzuführen würdiget, seine wohlmeinende gedancken zu bestärcken. Wiewohls ich gern bekenne, daß sein Lob in diesen und vorigen Schriften allerdings über mein Verdienst gehe, kan aber auch nicht in Abrede sein, daß ich die wahre Logick nicht verachte, sondern in großem Werth halte. Wie ich dann meine Gründe vielleicht M. G. H. selbst also furstellen köndte daß er etwa auf andere gedancken kommen durfte und gleich wie ich in erlernung der Sprache nicht rathe mit der Grammatick sich aufzuhalten, sondern anfangs mit einem kleinen Vorschmack derselbigen sich zu vergnügen, die meiste Zeit aber auff die übung zu wenden, maßen man die Sprachen ohne alle beschribene in ordnung brachte Grammatic[k] durch die bloße übung lernen kan, auch insgemein lernet; wann man aber in der Sprache zimlich weit kommen, selbst der meynung bin, daß die Grammatick viel zur Vollkommenheit helffen könne; also ist es auch mit der Logick bewand. Eine kleine Nachricht davon in den Schuhlen ist guth, man hat sich aber ins gemein damit nicht auf zuhalten, sondern auff die wißenschafften und gelehrten Künste selbst zu gehen als welche freylich ohne beschriebene in ordnung brachte Logick großen theils gefunden oder erlernet worden. Wann man aber einen Vorrath schöhner Gedancken hat, so kan man dann eine musterung derselben anstellen, ihre Ordnung betrachten, auch die vortheil der Erfindung und des Urtheils bemerken, umb hoher zu steigen. Wie dann die gemeine Logick nur gleichsam wie das ABC ist gegen die höhere denckkunst so theils vorhanden, theils noch zu erfinden. Fast gleiche meinung habe ich von der Ethick, und von Natur-Recht welche allerdings so nicht zu verachten.

1 geschehen (*1*) möchte | (*2*) köndte, *erg.* | *L* 3–6 schaden. (*1*) Das ⟨ – ⟩ ich (*2*) Vor andren hätte (*3*) Ich ⟨kan dahin neigen⟩ daß aus (*4*) Ferner sage ich maßen ⟨ – ⟩ geblieben (*5*) So bin ich auch ganz u (*6*) Ich sehe, daß M. G .H. (*7*) | Sonderlich . . . worth | *anzügliche gestr.* | *Universitäten* (*a*) übel gedeutet werden (*b*) fast . . . werden *erg.* Ich . . . sagen. *erg.* | Ich . . . M. G. H. *L* 5 schäze (*1*) mehr in der eigen (*2*) am meisten ⟨darin⟩ (*3*) mehr *L* 5 f. sie (*1*) andere (*2*) iemand *L* 8 würdiget, (*1*) da er guthe erinnerung (*2*) seine *L* 8 wohlmeinende (*1*) ⟨ – ⟩ (*2*) erinnerungen | (*3*) gedancken *erg.* | *L* 10 wahre *erg. L* 10 f. sondern (*1*) hoch halte (*2*) in . . . halte *L* 11 ich (*1*) es (*2*) dann meine Gründe *L* 12 ich (*1*) in der Sprach (*2*) in *L* 13 rathe (*1*) von der Grammatick, sondern Übung anzufangen | (*2*) mit der Grammatick sich aufzuhalten, *erg.* | (*a*) und müsten (*b*) sondern | anfangs *erg.* | *L* 15 Sprachen (*1*) ohne (*2*) zur noth ohne (*3*) ohne . . . brachte *L* 16 kan, (*1*) nach dem ⟨man⟩ aber (*2*) auch . . . aber *L* 16 kommen, (*1*) wird ihm die Grammatick viel | (*2*) so ist gewiß daß als dann (*3*) selbst . . . daß *erg.* | *L* 19 ins gemein *erg. L* 19 und gelehrten Künste *erg. L* 20 f. als welche | freylich *erg.* | . . . worden *erg. L* 22 dann *erg. L* 22 anstellen, (*1*) sie in ordnung bringen (*2*) ihre . . . betrachten (*a*) und dadurch viel (*b*) auch *L* 23 bemerken, (*1*) und damit großen Nuzen schaffen, (*a*) ich (*b*) hoh (*c*) höher und weiter zu gehen (*2*) umb . . . steigen *L* 24 die (*1*) Rechte (*2*) höhere | denckkunst *erg.* | *L* 25 f. Fast . . . von (*1*) *jura na* (*2*) Natur-Recht . . . verachten. *erg. L*

Sonst da M. G. H. in der 8ten Übung die Vorfahren des Cartesii nennet, so hätte vor allen andren Kepler gesezet werden können, der vor dem Cartesius einige seiner schohnsten sachen erkant, was Hugenius mit mir bemercket.

Wenn in der 7 Ubung stehet, daß nichts genau in der welt, so ists zu verstehen nach denen Linien, die wir begreiffen als zum exempel nach zirkeln und geraden strichen, es ist aber alles gerade in der welt nach gewißen höhren linien, welche nicht wie die zirkel oder oval auf eine oder etliche, sondern unzählbare Puncta sehen und daher über allen unseren begriff gehen; wir nehmen inzwischen billig das *quid pro quo* oder *Succedanea* das ist die begrifflichen Linien die am nächsten kommen. Diese Betrachtung ist vorkommen bey meinen gedancken vom *infinito*.

Vermuthe aus M. Hinübers schreiben, daß er nun von Hamburg abgereiset seyn wird. Ich hatte ihm aufgetragen sich nach einer Person umb zu sehen, so mir in *Analysi Mathematica* zu hülffe kommen köndte. Weiß nicht ob M. G. H. mit H. Placcio kundschafft habe, ich halte viel von seiner gelehrsamkeit so wohl als guthen absehen, und vernehme von ihm selbst, daß er von H. Weigelii *didactica* staat mache, auch selbige gern befordert sehen möchte. Alß M. G. H. Gedancken da sie etwas gemildert würden, von der ihrigen nicht weit entfernet seyn dürften. Hn. Placcii Weg die Sittenlehr auff Art der arzneykunst verhandlen gefält mir sehr wohl. Möchte wundschen daß muntere köpfe die Medicin selbst immer beßer angreiffen, und die betrachtung mit der handanlegung vereinigen möchten. Ich weiß nicht was M. G. H. für art der Studien vornehmlich erwehlet. Wäre es die arzney wurde ich ihr und uns gluck wündschen.

Der ich verbleibe L.

2 f. können, (*1*) ⟨wann⟩ die schohnsten sachen (*a*) die (*b*) so Cartesius hat (*aa*) hat er von ihm (*bb*) sind von Kepler (*2*) der . . . erkant *L* 4 genau (*1*) | und vollkommen *gestr.* | (*2*) in *L* 5 begreiffen. (*1*) Es ist aber ⟨Etwas⟩ (*2*) als *L* 5 geraden (*1*) Linien | (*2*) strichen *erg.* | *L* 6 in der welt *erg. L* 7 und . . . gehen *erg. L* 8 billig (*1*) ihre | (*2*) das *quid pro* (*3*) das ihre (*4*) das . . . oder *erg.* | *L* 9 Betrachtung (*1*) habe (*a*) ⟨ausdach⟩ (*b*) eingeführet (*2*) ist vorkommen *L* 9 f. *infinito* (*1*) Von M. Hinüber ve (*2*) Vermuthe *L* 11 in (*1*) *Analyticis Calculis* (*2*) *Analysi Mathematica L* 14 *didactica* (*1*) viel hält (*2*) staat *L* 14 möchte. (*1*) Seine Art die Sittenlehre (*2*) Alß *L* 17 daß (*1*) weiter wackere ingenia (*2*) muntere köpfe *L* 17 selbst (*1*) recht (*2*) immer *L* 19 vornehmlich *erg. L* 19 wündschen. (*1*) Wundsche Gelegenheit dermahleins so dann ⟨ – ⟩ (*2*) In zwischen verbleibe (*3*) Der *L*

3 Hugenius . . . bemercket: Möglicherweise bezieht sich die Äußerung auf eine Marginalie in Huygens' Handexemplar von Keplers Schrift *Somnium, seu Opus posthumum de astronomia lunari* (Frankfurt 1634), das sich seit 1695 in Leibniz' Besitz befand; vgl. Leibniz an Claude Nicaise, N. 68 u. N. 152. 9 bey . . . *infinito*: vgl. LEIBNIZ, *De linea ex lineis numero infinitis ordinatim ductis inter se concurrentibus formata, easque omnes tangente, ac de novo in ea re analysis infinitorum usu*, in *Acta Eruditorum*, April 1692, S. 168–171. 10 schreiben: Johann Melchior Hinüber an Leibniz, 13. Oktober 1696 (I, 13 N. 191), und Leibniz' Antwort vom 30. Oktober 1696 (I, 13 N. 207). 13 f. vernehme . . . möchte: vgl. N. 49. 16 Placcii . . . verhandlen: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae sive medicinae moralis, compendio nunc tertium publicatae ex opere systematico majori, cum indicibus necessariis* (in *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695) als erneute Ausgabe seines *Typus accessionum moralium sive institutionum medicinae moralis*, Hamburg 1675.

83. LEIBNIZ AN GABRIEL WAGNER
[Hannover, 30. Oktober 1696.] [82.84.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 971, Bl. 16–19. 2 Bog. 2°. 8 S. auf Bl. 16 u. 19, 17–18.
l verb. Reinschrift: LBr 971, Bl. 20–29. 6 Bog. 2°. 20 S. Bibliotheksvermerk. (Unsere Druckvorlage.)
E^1 GUHRAUER, *Schriften*, Bd 1, 1838, S. 374–393 (nach *l*).
E^2 GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 7, 1890, S. 514–527 (nach *L* u. *l*).
Weitere Drucke:
1. ERDMANN, *Opera phil.*, 1840, S. 418–426. – 2. SCHMIDT, *Fragmente*, 1960, S. 3–14 (Teildruck). – 3. WIATER, *Briefe*, 1989, S. 82–96. – 4. HERRING, *Schr. zur Logik*, 1992, S. 4–21.
Übersetzungen:
1. LOEMKER, *Philosophical Papers*, 1. Aufl. 1956, S. 753–769. – 2. BIANCA, *Scritti filosofici*, Bd 2, 1967, S. 775–783. – 3. BARONE, *Scritti*, 1968, S. 493–510. – 4. LOEMKER, *Philosophical Papers*, 2. Aufl. 1969, S. 462–471. – 5. DASCAL, *Art of Controversies*, 2006, S. 374–386.

Unser Brief ist bisher entweder (aufgrund des Vermerkes »1696« von fremder Hand am Kopf von *l*) grob auf das Ende des Jahres 1696 (Guhrauer, Gerhardt) datiert oder als Beischluß zum Brief an Kaspar Büssing vom 3. Januar 1697 (III, 7 N. 60) angesehen worden, wobei angenommen wird, daß sich Leibniz' Bemerkung (N. 94), daß Wagner sein »jüngstes vermittelst ... Hrn. Bussingii geliefert worden« sei, auf unser Stück bezieht. Allerdings weisen gewisse Formulierungen unseres Briefes große Übereinstimmung mit solchen von N. 82 auf. Zudem ist fraglich, ob der im Konzept und in einer verbesserten Reinschrift erhaltene Brief überhaupt abgefertigt worden ist, denn es finden sich in den folgenden Stücken der uns erhaltenen Korrespondenz keine Hinweise darauf, daß unser Brief von Wagner zur Kenntnis genommen worden ist. Auch bezieht sich Leibniz hier ebenso wie in N. 82 auf »deßen unlängst erhaltenes Schreiben samt denen beygefügten ... *Vernunfftübungen*«. Somit ist es durchaus möglich und naheliegend, in unserem Brief eine umfangreichere, aber nicht abgesandte Fassung einer Antwort auf N. 76 zu sehen, die in zeitlich enger Nähe zu N. 82 steht, die wir auf den 30. Oktober 1696 datiert hatten. Dieses Datum übernehmen wir für N. 83. Wenn Wagner noch in seinen Briefen an Leibniz vom 1. Februar 1697 (N. 95) und 17. Februar 1697 (N. 99) eine »Beilage« erwartet, so könnte er den über das in N. 82 von Leibniz zur Logik Gesagte hinausgehenden »unterricht« (N. 84) gemeint haben, den Leibniz ihm allerdings nicht erteilt, indem er unseren Brief zurückhält und es statt dessen bei den knapperen Ausführungen von N. 82 beläßt.

Einige Änderungen, die Leibniz in der verbesserten Reinschrift *l* vorgenommen hat, hat er in das Konzept *L* rückübertragen. Diese Korrekturen werden in den Varianten durch die Sigle *L u. l* gekennzeichnet.

WohlEdler, insonders Geehrter Herr

Nachdem derselbige seine zu mir habende Neigung undt von mir habende guthe meinung öffentlich undt zwar allerdings über mein Verdienst bezeiget, ehe er mit mir einige kundschafft gehabt, so ist mir deßen unlängst erhaltenes Schreiben samt denen beygefügten gelehrten undt nachdencklichen *Vernunfftübungen* so er durch den Druck herausgegeben, umb so viel mehr angenehm gewesen: Undt befinde ich mich dadurch verbunden demselben danck zu erstatten, auch mich zu angenehmen Diensten zu erbieten, dabeneben auch über ein undt anders meine wohlmeinende doch ohnvorgreiffliche gedancken auffrichtig zu eröffnen, der Hoffnung es werde es mein geehrter Hr. im besten auffnehmen, undt vielleicht bey reifflicher überlegung darunter etwas dienliches finden.

Ich vernehme demnach daß deßen *Vernunfftübungen* einigen gelehrten Leuten gelegenheit gegeben sich zu entrüsten, undt solche also auff zu nehmen, als ob er der in schwanck gehenden gelehrsamkeit so auff den hohen undt anderen schuhlen getrieben undt insgemein gelobet undt verlanget wirdt, zum theil, undt sonderlich so weit sie von der Natur-Kunde etwas entfernet, gleichsam den Krieg damit angekündiget, undt ihm fürgenommen den gantzen orden deren so sich darauff legen bey anderen Leuten in schimpff undt verachtung zu bringen. Nun bin ich zwar versichert daß solches seine Meinung ganz nicht sey, kan auch nicht loben, daß man sie ihm zum ärgsten außdeutet; zu mahlen er sich selbst deßwegen verwahret, undt ich aus dem Lateinischen so ich von ihm gesehen, wahrgenommen, daß es ihm selbst an solcher gelehrsamkeit nicht ermangele, undt seine schreibarth so er darinn gebrauchet offt (nicht weniger als im Deutschen) etwas ohn gemein zierliches undt nachdrückliches, auff schlag der alten an sich habe, so da weiset daß ihm deren Kundschafft gar nicht abgehe, noch zu wieder seyn müße. Weilen aber gleich wohl ein undt anders den wiedrigen urtheilen einen schein gegeben, so solte ich fast dafür halten, Mein geehrter Herr würde löblich thun sowohl zu rettung der vermeint verletzten Ehren solcher gelehrten, alß auch zu seiner Entbürdung, wenn er ein undt anders erclären undt etwa bey dem fortsatz der *Vernunfft-Übungen*, oder sonst offentlich zu vernehmen geben wolte, daß er nicht die wißenschafften oder arthen der gelehrsamkeit, auch nicht die so

2 Neigung (*1*) auch so gar (*2*) undt von mir habende (*a*) achtung (*b*) guthe meinung *L* 4 beygefügten *erg. L* 5 nachdencklichen (*1*) beylagen, so er in den (*2*) *Vernunfftubungen L* 5 er | unlängst *gestr.* | durch *L* 5 gegeben, (*1*) sehr angenehm (*2*) umb *L* 6 ich *erg. L* 6 f. danck zu erstatten, (*1*) und | (*2*) auch *erg.* | . . . Diensten | soviel an mir *gestr.* | zu . . . auch *erg. L* 8 doch ohnvorgreiffliche *erg. L* 12 und (*1*) sie | (*2*) solche *erg.* | *L* 13 insgemein | in der Welt *gestr.* | gelobet *L* 17 auch gar nicht *L* 18 ihm | dergestalt das ist *erg. u. gestr.* | zum *L* 18–23 außdeutet, (*1*) und gar eine Ver (*2*) gleichwohl aber sol (*3*) | zumahlen | er . . . und *erg.* | ich aus (*a*) einigen (*b*) dem . . . schreibarth (*aa*) gewißlich etwas zierliches und nachdrückliches (*bb*) so . . . | (nicht . . . Deutschen) *erg.* | . . . müße. *erg.* | Weilen *L* 23 anders (*1*) dazu gelegenheit (*2*) zu ⟨einem⟩ (*3*) den . . . schein *L* 25 seiner (*1*) Entschu (*2*) Entbürdung *L* 27 wißenschafften, (*1*) und nicht (*2*) | oder . . . gelehrsamkeit *erg.* | auch *L*

5 *Vernunfftübungen*: G. WAGNER, [anonym] *Vernunft-Übungen*, Hamburg 1696.

denen selben fleißig obliegen undt solche wohl verstehen, weniger den gantzen orden gewißer gelehrten tadeln, am allerwenigsten aber iemand schimpfen oder verachten wollen.

Ich bekenne an meinen wenigen orth, daß ich in meiner ersten jugendt geneigt gewesen viel zu verwerffen, so in der gelehrten welt eingeführet. Aber bey anwachsenden Jahren, undt näherer insicht habe den Nutzen mancher Dinge befunden, die ich zuvor gering geachtet, mithin numehr gelernet nicht leicht etwas zu verachten; welche Regell ich für beßer undt sicherer halte, alß die so einige Stoische Liebhaber der weißheit undt aus ihnen Horatius gelehret nichts zu bewundern. Wie ich dann in Franckreich undt sonsten den so genandten Cartesianern solches zu verstehen geben, undt sie gewarnet, daß sie durch anzapfung der Schuhlen, weder für sich, noch für die Studien wohl thun, undt nur gelehrte Leute gegen neue auch sonst guthe gedancken verbittern würden. So auch zum theil erfolget, wie des hochgelehrten Hrn. Bischofs von Avranches Huetii nicht gantz unverdiente Censur außweiset. Undt habe ich an dem Hn. Pater Malebranche so sonst mein guther freundt, nicht billigen können, daß er baldt die Critik undt untersuchung des Römischen undt Griechischen Alterthums, baldt die Lesung der Rabbinischen undt arabischen bücher, baldt den fleiß der Sternseher, baldt sonst etwas durchziehen will, da doch alle diese Dinge ihren Nutzen haben, undt guth daß Leute seyn, so ihr werck davon machen, welche man durch Lob bey ihrer mühe auffrischen undt nicht durch verachtung von der vor das gemeine wesen offt ohne belohnung unternommenen großen arbeit abschrecken muß. Zweiffle auch nicht daß M. G. Hr. hierinn mit mir guthen theils einig seyn werde, immaßen er sich wegen der Orientalischen Sprachen, der Sternkunst undt anderen gantz wohl ercläret.

1 selben *erg. L* 1 verstehen, (*1*) sondern bloß die einge (*2*) wegen (*3*) weniger *L* 1 orden (*1*) von ein und anderer arth der | (*2*) gewißer *erg.* | *L* 3 jugend (*1*) auch (*2*) geneigt *L* 3 f. gewesen (*1*) ein und anders | (*2*) ⟨ – ⟩ (*3*) viel *erg.* | zu (*a*) ⟨theilen⟩ (*b*) verwerffen *L* 5 Nuzen (*1*) vieler | (*2*) mancher *erg.* | *L* 5 f. geachtet (*1*) ⟨ – ⟩ | (*2*) mithin *erg.* | *L* 6 gelernet (*1*) nicht leicht etwas zu verachten. Es hatten die Stoischen liebhaber der weißheit die Regel (*2*) nicht *L* 9 durch (*1*) verachtung der Gelehrsamkeit (*2*) anzäpfung *L* 11 Hochgelehrten *erg. L* 12 Huetii *erg. L* 14 und undtersuchung *erg. L* 15 die (*1*) orientalischen rabbinische (*2*) Lesung *L* 15 Rabbinischen (*1*) bald die Logi (*2*) und *L* 16 ihren (*1*) gewißen (*2*) Nutzen *L* 18 vor (*1*) andere (*2*) das . . . belohnung *L* 18 großen *erg. L* 19 guthen theils *erg. L* 20 werde, (*1*) Wie (*a*) der (*b*) er denn von (*2*) immaßen . . . wegen *L* 20 f. und andern ganz *erg. L* 21–S. 215.1 ercläret, (*1*) bloß und allein und hau (*2*) doch (*3*) doch gleichwohl (*4*) weil (*5*) aber (*a*) die (*b*) hauptsächlich die (*aa*) Lo (*bb*) die Vernunfft Kunst (*aaa*) und (*bbb*) oder Logik mit der ihr anverwandten allgemeinen Wißenschafft oder Metaphysick gänzlich zu verwerffen meinet | (*cc*) vermeinet die Vernunfft Kunst oder Logik mit der ihr anverwanden allgemeinen Wißenschaft oder Metaphysick gänzlich verwerffen zu (*aaa*) können | (*bbb*) müßen *erg.* | (*aaaa*) und | (*bbbb*) auch *erg.* | mich, den er eines alzu großen lobes würdiget, unter die Verächter der Logick | ausdrücklich *erg.* | zehlet. (*6*) Weilen *L*

7 f. Horatius: vgl. HORAZ, *Epistolae*, I, 6, 1. 12 Huetii . . . Censur: P.-D. HUET, *Censura philosophiae Cartesianae*, 4. verb. u. verm. Ausg. Paris 1694.

Weilen aber gleichwohl M. G. Herr hauptsächlich wie ich sehe, dahin zu gehen scheinet, daß die Vernunfftkunst oder Logick, sambt ihrer nahen anverwandtin der gemeinlichen wißenschafft oder Metaphysick gäntzlich zu verwerffen undt gleichsahm zu verbannen, undt mich selbst, den er zwar eines alzugroßen Lobes würdiget, unter die verächter der Logick außdrücklich zehlet, hat mich solches umb so viel mehr bewogen, meine erklärung darüber an ihn zu thun. Undt zweifele ich zwar zuförderst nicht daß M. G. Hr. aus wohlmeinenden Eyffer zu auffnahm der wahren undt nützlichen wißenschafften ein solches geschrieben, damit die menschen mit vergebenen Grübeln zu Verlust der edlen Zeit nicht aufgehalten würden, undt mir darinn eine Ehre gethan, daß er mich gleichsam zum zeugen einer so wohl gemeinten erinnerung geruffen. Weilen aber gleich wohl ich von der Sache selbst auff gewiße Maaße eine andere meinung führe, so habe versuchen wollen, ob wir uns darüber in etwas verstehen undt vergleichen köndten, ich glaube auch daß M. G. Hr. wie ers im Sinn hat, recht habe, nur daß seine außdrückung weiter gehet alß seine befindung. Unter der Logick oder denckkunst verstehe ich die Kunst den Verstandt zu gebrauchen; also, nicht allein was fürgestelt zu beurtheilen, sondern auch was verborgen ist zu erfinden. Wenn nun eine solche Kunst müglich, das ist, wenn treffliche Vortheil in solchen würckungen dar zu geben, so folget, daß diese kunst auff alle weise zu suchen undt hoch zu schäzen; ja aller künste undt wißenschafften schlüßell zu achten.

Nun scheinet daß M. G. Herr zugebe daß im nachdencken undt erforschen sich schöhne vortheill finden wenn er derohalben nicht zugeben wolte, daß man deren Begriff eine Logick nennen soll, so würde der Streit vom worthe seyn. Weil ihm aber dergleichen nicht zutraue, so sehe nicht wie seine gedancken anders zu nehmen als daß er zwar nicht die wahre Logick, wohl aber das ienige verwerffe, was wir bißher unter deren nahmen verehren.

Wenn esnun diese meynung hat, so muß ich zwar bekennen, daß alle unsere bißherigen Logicken kaum ein schatten deßen seyn so ich wündsche undt so ich gleichsahm von ferne

3 Metaphysick (*1*) aus denen (*2*) gänzlich *L* 4 unter (*1*) deren Verächter außdrücklich zehlet (*2*) die *L* 7 undt nützlichen *erg. L* 7 ein solches *erg. L* 8 vergebenen (*1*) betrachtungen (*2*) grübeln (*a*) nicht aufgeh (*b*) zu *L* 9 gleichsam *erg. L* 9 so (*1*) nüzlich (*2*) wohl *L* 10 Sache (*1*) eine | etwas (*2*) selbst . . . eine *erg.* | *L* 11 etwas (*1*) vergleichen (*2*) verstehen *L* 12 ers (*1*) verstehet (*2*) im Sinn hat *L* 13 oder denckkunst *erg. L* 14 gebrauchen; (*1*) was andere uns fürgestellet zu beurtheilen auch, (*2*) also *L* 15 verborgen zu erfinden. (*1*) Und durch die Metaphysik verstehe ich daß (*2*) Wenn *L* 17 ja als aller *L* 18 f. achten. (*1*) Denn was (*a*) ist (*b*) hat der Mensch herrlichers (*aa*) als (*aaa*) die Vernunfft (*aaaa*) womit (*bbbb*) durch welche er (*bbb*) das Licht so ihm Gott gegeben, dadurch er (*aaaa*) ⟨ – ⟩ (*bbbb*) unter (*bb*) als das von Gott gegebene Licht (*aaa*) , dadurch ⟨er⟩ anderer gaben Gottes Gebrauch zu seinem (*bbb*) der Seelen, (*aaaa*) deßen (*bbbb*) daß ihm den Weg zur wahren Glückseeligkeit weiset, um (*2*) Nun weiß ich nicht (*3*) Nun *L* 20 finden; (*1*) will er aber nicht daß man dieß die (*2*) wenn . . . eine *L* 22 seine (*1*) meinung | (*2*) gedancken *erg.* | *L* 22 daß (*1*) die bißhehr gebräuchliche Logicken (*2*) er *L* 23 Nahmen (*1*) haben (*2*) verehren *L* 24 alle *erg. L*

sehe, muß aber gleichwohl der wahrheit zu steur, undt einem ieden seyn gebührendt recht zu thun, bekennen daß ich auch in der bißherigen Logick viel guthes undt nützliches finde, dazu mich dann auch die Danckbarkeit verbindet, weilen ich mit wahrheit sagen zu können vermeine, daß mir die Logick auch wie man sie in schuhlen lehret ein großes gefruchtet. Ehe ich noch zu einer SchulClaß kam, da man sie treibet, war ich gantz in den Historien undt Poëten vertieffet, denn die Historien hatte ich angefangen zu leßen fast sobaldt ich leßen können, undt in den verßen fandt ich große Lust und Leichtigkeit, aber sobaldt ich die Logick anfienge zu höhren, da fandt ich mich sehr gerühret, durch die vertheilung undt ordnung der gedancken die ich darinn wahrnahm. Ich begundt gleich zu mercken daß ein großes darinn stecken müste soviel etwa ein Knabe von 13 Jahren in dergleichen mercken kan. Die gröste lust empfand ich an den so genanten *Praedicamenten*, so mir vorkam alß eine Muster-Rolle aller dinge der welt, undt suchte ich in allerhandt Logicken nach, umb zu sehen wo solch allgemein Register am besten und ausführlichsten zu finden. Ich fragte offt mich undt meine Mitschüler, in welches Praedicament undt deßen fach wohl dieß oder ienes gehören möchte, ob mir wohl nicht anstundt, daß man so viel davon gantz außschloß; einige der praedicamenten alß sonderlich die zwey wo nicht vier letzten auch bey mir baldt weg fielen weil sie in den vorigen begriffen oder deren Nutzen sich in der That nicht zeigen wolte. Ich kam baldt auff einen lustigen fundt wie man offt vermittelst der Praedicamenten etwas errathen undt sich erinnern könne was einem ausgefallen, wenn man nehmlich das bildt davon noch hat, aber solches in seinem Hirn nicht sofort ertappen kan, denn da darff man sich oder andere nur nach gewißen praedicamenten [oder Claßen der Dinge] undt deren ferneren eintheilungen (davon ich gar außführliche Tafeln auß allerhandt Logicken zusammen getragen hatte) befragen undt gleichsahm examiniren, so schließet man baldt aus was zur Sach nicht dienet undt treibet das werck der gestaldt in die enge, daß man auff das recht schuldige kommen kan, undt dergestaldt hätte vielleicht Nebucadnezar auch seinen vergeßenen Traum wieder erwecken können. Bey solchen Eintäffeln der

1 sehe. (*1*) . Nichts (*2*) ⟨ – ⟩ (*3*) Muß *L* 2 thun, (*1*) bezeugen (*2*) bekennen *L* 3 mich denn auch *L* 4 auch *erg. L* 4 f. ich (*1*) zu (*a*) der Logick (*b*) den Claßen kam, da man (*2*) dahin kam, wo man die Log (*3*) zu *L* 5 Schuhl *erg. L* 9 wahrnahm. (*1*) Da fiele gleich bey mir die hochachtung derer (*2*) Ich *L* 10 lust (*1*) von der (*2*) fand | (*3*) empfand *erg.* | *L* 11 praedicamenten, (*1*) der (*2*) so . . . eine *L* 12 wo (*1*) sie (*2*) solch allgemeine Register *L* 13 f. welches (*1*) theil (*2*) Praedicament (*a*) oder (*b*) | und deßen fach *erg.* | wohl *L* 15 viel (*1*) von den (*a*) ⟨Pr⟩ (*b*) prae (*c*) Praedicamenten ganz (*2*) dinge ganz *L* 15 f. außschloß, (*1*) das *quando*, *ubi*, *situs* und *habitus* (*2*) einige . . . zwey (*a*) lezten (*b*) wo *L* 16 sie . . . oder *erg. L* 17 wolte (*1*) Diese kindische lust hat doch mir (*2*) Ich *L* 18 offt *erg. L* 18 Praedicamenten (*1*) errathen könne, was einer im Sinne (*2*) finden (*3*) etwas . . . erinneren *L* 19 f. nicht (*1*) finden (*2*) sofort ertappen *L* 20 da (*1*) finde ich (*2*) darff *L* 20 oder andere *erg. L* 21 oder . . . Dinge *erg. L*, *erg. Hrsg. nach L* 24 f. Nebucadnezar (*1*) ⟨erst⟩ | (*2*) auch *erg.* | *l*

25 Nebucadnezar . . . Traum: vgl. Daniel 2, 5.

Kennißen, kam ich in übung der eintheilung undt afftereintheilung (*divisionis* undt *subdivisionis*) alß einen grundt der ordnung undt alß ein bandt der gedancken, da mußten die Ramisten undt halben Ramisten hehrhalten. Sobaldt ich ein Register zusammen gehörender Dinge fandt, undt sonderlich so offt ich ein geschlecht oder gemeines antraff, so eine zahl der besondern arthen unter sich hatte, alß zum Exempel, die zahl der gemüthsbewegungen oder der tugenden undt laster, so muste ich sie in eine taffel bringen undt versuchen, wie die arthen nach ein ander heraus kämen. Undt da fand ich gemeiniglich, daß die erzehlung unvollkommen, undt noch mehr arthen beygesetzt werden köndten. Mit solchen allen hatte ich meine besondere lust, schrieb auch allerhandt Zeug zusammen, so zwar nicht geachtet sondern verlohren [gehen laßen,] doch lange jahre hernach etwas davon ohngefehr gefunden so mir noch ietzo nicht gantz mißfält. Den Nutzen dieser übung befandt ich hernach wenn ich eine Materi außführen wolte undt erinnere mich daß einsmahls da etwas von mir auffgesetzet, mich ein gelehrter freundt gefraget, wie mir doch alles so ich anbracht, auch dienlich, aber nicht sofort zu erblicken beygefallen, dem ich geantwortet (wie es dann auch wahr), daß es durch *divisiones* undt *subdivisiones* geschehen, die ich gleichsam als ein Netz oder Garn gebrauchet das flüchtige wildt zu fangen. Ich fandt auch daß die Eintheilung diene, rechte beschreibungen von den dingen zu machen ander Nutzen zu geschweigen. Zu allen glück war ich in den so genanten *humanioribus* zimlich fortgeschritten ehe ich zu diesen gedancken kommen, sonst würde ich mich schwerlich haben überwinden können wieder zurück von den Sachen zu den worthen zu gehen.

Ich hatte auch sonsten viel einfälle die ich zu zeiten den Lehrmeistern fürtrug, alß unter andern ob nicht gleich wie die *Termini Simplices* oder kennißen (*Notiones*) durch die bekanten *praedicamenten* in ordnung bracht, also auch eigne praedicamenten undt ordentliche Reihen für die *Terminos complexos* oder wahrheiten zu machen; ich wuste nehmlich damahls nicht, daß der Wißkünstler Grundtbeweise (*Mathematicae Demonstrationes*) eben das ienige seyn was ich

1 afftereintheilung (*1*) , so man *divisiones* und *subdivisiones* in Schuhlen nennet. Daher so bald man mir (*2*) (*divisionis L* 9 zwar (*1*) verlohren gangen (*2*) nicht *L* 9 f. gehen laßen, *erg. Hrsg. nach L* 10 davon (*1*) gesehen (*2*) ohngefähr gefunden *L* 10 noch iezo *erg. L* 10 ganz *erg. L* 11 Nuzen (*1*) habe davon (*2*) dieser *L* 11 ich (*1*) etwas (*2*) eine Materi *L* 12–14 einsmahls (*1*) in einem collegio etwas von mir ausgearbeitet worden, da fragte mich ein gelehrter freund, wie mir doch (*a*) alle die sachen, die ich (*aa*) bey (*bb*) anbracht, und gleichwohl zur sach dienten | aber nicht so fort zu erblicken seyen, *erg.* | beygefallen wären; (*b*) alles was ich anbracht, und gleichwohl zur sach diente, aber nicht sofort zu erblicken schiene, beygefallen | wäre *versehentlich nicht gestr.* | ; da sagte ich, wie es dann auch wahr war, (*2*) da . . . mir (*a*) auff (*b*) zu papier bracht (*c*) verfertiget (*d*) aufgesezet worden, mich . . . alles (*aa*) ⟨sofort⟩ (*bb*) so ich (*aaa*) nicht (*bbb*) anbracht . . . wahr) *L* 15 oder garn *erg. L* 15 flüchtige *erg. L* 16 f. Ich . . . geschweigen. *erg. L* 18 zu | allen *erg. u. gestr.* | diesen (*1*) sachen | (*2*) gedancken *erg.* | *L* 18 kommen, | war *gestr.* | sonst *L* 23 also *erg. L* 23 praedicamenten (*1*) oder ordnungen (*2*) und *L* 24 damahls *erg. L* 25 (*Mathematicae Demonstrationes*) *erg. L*

wünschte. Ich bemerckte auch daß die *Topica* oder Sammelplätze der erklärungs- undt beweißmittel nicht wenig dienen uns des ienigen so wir zwar im kopf, aber nicht in gedancken haben zu gehöriger zeit zu erinneren; also nicht nur von den Sachen viel her zu schwätzen, sondern auch sie beßer zu untersuchen. Undt bemerckte ich bereits damahls daß solche Plätze (*Loci*) oder Hauptsitze als quellen zu gebrauchen nicht nur der beweißmittel einer dargestelten wahrheit, sondern auch der erklärungsmittel einer vorgegebenen Sache; undt daß sie also nicht allein beweißlichkeiten (*argumentabilia*) so zu reden, sondern auch beylegligkeiten (*praedicabilia*) seÿn. Also die bekanten fünff *praedicabilia* des Porphyrii bey weiten nicht zureichen, welche nur die *praedicata in recto* oder benennungen, undt auch die nicht alle in sich halten; maßen noch die begrentzung (*definitio*, *bepaeling* nennens die Holländer) undt eintheilung (*divisio*) beyzufügen, denn es ia auch eine beylage ist daß zum Exempell ieder *Regulirter Cörper* entweder 4= oder 6= oder 8= oder 12= oder 20seitig sey aber die ienigen *praedicabilia* so da dienen *pro praedicatis in obliquo* oder die quellen der anbeylagen, wenn ich so reden solte, hat Porphyrius übergangen undt diese stecken *in Topicis* maßen ursach, werck, gantzes, theil, etc. in der that dergleichen seyn undt finde ich daß Hr. Placcius berühmter IC^tus in Hamburg (deßen gelehrsamkeit, fleiß, nachdencken undt sonderlich guthes absehen ich hoch schätze undt deßen kundtschafft M. G. Hr. wündsche) von den *Locis* vor anderen wohl gehandelt undt den kern zusammen gefaßet. Die Juristen haben sich in ihren *Locis legalibus* undt sonst der Dinge nützlich bedienet. Es entstehet auch eine gewiße kunst zu fragen, nicht nur den Richtern und Berichtenden dienlich, sondern auch auff reisen wohl zu gebrauchen bey denen gelegenheiten da selzame Dinge oder sonderbare Persohnen zu sehen oder zu sprechen von denen viel zu erfahren stehet, damit man nehmlich solche vorbey streichende undt nicht wieder kommende

1 wündschte. (*1*) In den *Topicis* oder beweiß (*2*) Ich *L* 1 f. beweißmittel (*1*) zur erinnerung (*2*) nicht *L* 3 Sachen (*1*) sagen (*2*) viel *L* 5 Hauptsize (*1*) der beyreden | (*praedicatorum*) *erg.* | nicht nur (*2*) als *L* 5 beweißmittel (*1*) eines gegebenen Sazes, oder vorgeg (*2*) einer *L* 6 erclärungsmittel (*1*) , das ist (*a*) in (*b*) in der that der *praedicabil* (*2*) eines (*3*) einer | vorgegebenen *erg.* | Sache (*a*) oder (*b*) und *L* 6 f. nicht (*1*) *argumentabilia* (*2*) allein beweißligkeiten (*argumentabilia*) *L* 7 auch (*1*) *praedicabilia* (*2*) beylegligkeiten (*praedicabilia*) *L* 8 die (*1*) so genanten (*2*) bekandten fünff *L* 8 Porphyrii (*1*) als *genus*, *spec* (*2*) bey *L* 9 oder (*1*) platte beylagen (*2*) benennungen *L* 9 auch *erg. L* 10 begrenzung (*1*) (wenn wir hierinn der Hollaender beyspiel folgen wollen, so der definition (*a*) *bepa* (*b*) *bepaeling* geben) (*2*) (| definitio *erg.* | . . . Holländer) *L* 11 zum Exempel *erg.* | ein *gestr.* | ieder *L* 12 f. die (*1*) *praedicabilia praedicatorum in obliquo* oder die anbeylagen (*2*) jenigen . . . | quellen der *erg.* | anbeylagen *L* 12 da *erg. l* 13 solte | ⟨gehöhren⟩ *erg. u. gestr.* | (*1*) hatte | (*2*) hat *erg.* | *L* 14 maßen (*1*) die (*2*) *subjectum, o* (*3*) ganz (*4*) ursach *L* 15–18 und . . . zusammengefaßet *erg. L* 19 auch darauß eine *L* 20–22 reisen (*1*) wo ⟨ – ⟩ (*a*) einem (*b*) man Gelegenheit | ⟨hat⟩ *erg.* | selzame Dinge oder sonderbare Personen (*aa*) ⟨ – ⟩ (*bb*) zu sehen und zu sprechen (*cc*) , von denen viel zu erfahren stehet, zu sehen oder zu sprechen (*2*) wohl . . . stehet *L* 22 kommende (*1*) gelegenheit | (*2*) fügung *erg.* | *L*

8 Porphyrii: PORPHYRIUS, *Isagoge*. 17 Placcius . . . gehandelt: V. PLACCIUS, *De actionibus tractatio*, Hamburg 1679; vgl. VI, 4 N. 518.

fügung wohl brauche undt nicht hernach auff sich selbst böse sey, daß man dieß oder ienes nicht gefraget oder beobachtet. Dahin gehöret auch die kunst die Natur selbst auszufragen undt gleichsahm auff die folterbanck zu bringen, *Ars Experimentandi* so Verulamius wohl angegriffen. Mein G. Hr. wirdt sagen, daß die wackersten Köpffe sich solcher vortheill wenig bedienen, sondern mit ihrem naturlichen verstand gnug zu recht kommen undt daß schlechte tropfen mit allen vortheillen es ihnen nicht gleich thun. Es ist nicht ohne, es ist aber auch wahr, daß wenig seyn so die vortheil wißen oder brauchen, undt daß es gleichsahm ein Verhängniß für das Menschliche Geschlecht, daß es die von Gott erzeigte gnaden undt schätze der güthigen Natur so wenig sich zu nutz macht, wie ich dann der meinung bin, daß die menschen bereits ietzo unglaubliche Dinge leißten köndten, wenn sie recht darzu thun wolten, aber ihre Augen werden annoch gehalten, undt alles muß zeit zeit haben, reiff zu werden. Demnach stehe ich in den gedancken, daß ein schlechter kopf mit den Hülffsvortheilen undt deren übung es den besten bevor thun köndte, gleich wie ein Kindt mit dem Lineal beßere Linien ziehen kan, alß der gröste meister aus freyer hand. Die herrlichen *ingenia* aber würden unglaublich weit gehen können, wenn die vortheile dazu kämen.

Bisher habe von dem theil der bekanten Logick geredet so zur Erfindung dienet, nun muß auch von dem Theil gedencken, so zum Urtheil gehöret, welches zwar einiger maßen vorhergehen solte undt und da kommen für die Schlußfolgen mit sambt den Figuren und arthen der schlüße. Dieß theill hält man für das unnützlichste undt spottet über *Barbara*, *Celarent*; ich habe es aber auch anders befunden, undt ob zwar Hr. Arnaud in seiner *Denck-Kunst* selbst meinet, die Menschen fehleten nicht leicht in der form sondern fast allein in der Materi, so verhält sichs doch in der That gantz anders, undt hat Hr. Hugens mit mir beobachtet, daß gemeiniglich die Mathematischen fehler selbst, so man *paralogismos* nennet, von verwahrloster form entsproßen. Es ist gewiß kein geringes daß Aristoteles diese formen in unfehlbare gesetz bracht, mithin der erste in der that gewesen der mathematisch außer der Mathematick geschrieben. Ich habe auch etwas zur neügierigkeit beygetragen, indem ich wißkunstig bewießen,

2–4 Dahin . . . | auszufragen und gleichsam *erg.* | . . . angegriffen *erg. L* 6 ohne, | allein *erg. u. gestr.* | es *L* 8 von (*1*) der Natur ge (*2*) Gott *L* 9 wenig (*1*) brauchen (*2*) sich *L* 10 Dinge (*1*) thun | (*2*) leisten *erg.* | *L* 11 muß (*1*) reiff w (*2*) seine zeit *L* 12 schlechter (*1*) verstand | (*2*) kopf *erg.* | *L* 13 köndte, (*1*) und daß herrliche geister, wenn sie die vortheil (*2*) gleich *L* 13 mit (*1*) dem zirkel eine (*2*) dem *L* 14 aus freÿer hand *erg. L* 16 bekandten *erg.* Logick (*1*) gehandelt (*2*) geredet *L* 17 f. maßen vorgehen solle, (*1*) dahin gehöhren (*2*) und . . . für *L* 18 samt *erg. L* 22 hat schon H. Hugens *L* 23 fehler (*1*) oder | (*2*) selbst *erg.* | *L* 26–S. 220.4 geschrieben. (*1*) Zwar ist es | (*2*) Ich . . . | der vier *erg.* | figuren just | nur *erg.* | . . . | gegen . . . lehre *erg.* | . . . regular. (*a*) Zwar ist diese Arbeit des Aristotelis (*b*) Und . . . Aristotelis *erg.* | *L*

20 f. H. Arnaud . . . meinet: A. ARNAULD u. P. NICOLE, *La Logique ou l'art de penser*, Paris 1662, S. 174 f.: Troisieme partie de la Logique. Du raisonnement [Vorbemerkung]. 26 Ich . . . beygetragen: vgl. LEIBNIZ, *De arte combinatoria*, Probl. II, § 18–29 (VI, 1 N. 8, S. 179–186, bes. § 27, S. 184: »Ita ignota hactenus figurarum harmonia detegitur, singulae enim modis sunt aequales.«); vgl. jedoch dagegen LEIBNIZ, *De formis syllogismorum mathematice definiendis* (VI, 4 N. 118, S. 496–505, bes. S. 503).

daß iede der vier figuren just nur sechs gültige arthen habe undt also (gegen die gemeine lehre) eine, soviel alß die andere, immaßen die Natur in allen dingen regular. Und dieß dünckt mich nicht weniger betrachtungs würdig als die zahl der Regularen Cörper. Zwar ist diese arbeit des Aristotelis nur ein anfang undt gleichsam das ABC, wie es dann andere mehr zusammengesäzte und schwerere formen gibt, die man als dann erst brauchen kan wenn man sie mithülff dieser ersten undt leichten formen fest gestellet, alß zum exempell die Euclidischen Schlußformen, da die verhaltungen (*proportiones*) versetzet werden, *invertendo, componendo, dividendo rationes, etc.*; ja selbst die Additionen multiplicationen oder divisionen der zahlen wie man sie in den Rechenschuhlen lehret, sindt beweisformen (*Argumenta in forma*) undt man kan sich darauff verlaßen, weil sie krafft ihrer form beweisen. Undt auff solche weiße kan man sagen, daß eine gantze buchhalters rechnung förmlich schließe, undt aus *Argumentis in forma* bestehe. So ist es auch mit der Algebra undt vielen anderen förmlichen beweißen bewandt, so nehmlich nackendt undt doch vollkommen. Es ist nicht eben nöthig daß alle schluß-formen heißen: *omnis, atqui, ergo*. In allen unfehlbaren wißenschafften wenn sie genau bewießen werden, sindt gleichsahm höhere Logische formen einverleibet, so theils aus den Aristotelischen fließen, theils noch etwas anders zu hülff nehmen. Cardan hat dieß in seiner Logick gesehen undt gleichwie man den Bauren überläßet mit den fingern zu zehlen undt mit strichen undt kreuzen sich zu behelffen, dahingegen ein rechner viel höhere Künste hat: also nachdem man die Logick in den rechten wißenschafften höher gesteigert, hat man den Schülern überlaßen, daß sie mit *omnis, atqui, ergo* gleichsahm an den fingern rechnen; undt so zu sagen auff einmahl nicht mehr alß drey zehlen können weil ihre schlüße undt *Syllogismi tritermini* nur 3 Sachen undt 3 Säze haben. Doch ists bißweilen rathsam daß man sich an solche bauer rechnung undt KinderLogick halte. Denn gleichwie man geringer geldt mit würffen annimbt, große stück aber, zumahl von goldt lieber zehlet, undt wenn man Diamanten zu berechnen hätte, gern die mühe nehmen würde, solche an den fingern abzuzehlen, weilen diese rechnung zwar am schlechtesten, doch aber am sichersten ist, dahingegen ie höher, künstlicher und geschwinder die rechnung, ie leichter auch sich zu verrechnen; so ist es auch mit der Logick bewandt; daß man nehmlich in wichtigen, zumahl Theologischen Streit Sachen so Gottes wesen undt willen auch

4 f. mehr zusammengesäzte und *erg. l* 6 die (*1*) Mathem (*2*) Euclidischen *L* 8 selbst (*1*) eine Addition, multiplication oder division (*2*) die Additionen, . . . divisionen *L u. l* 10 weil (*1*) | ihre form *erg.* | sie (*2*) sie | krafft ihrer form *erg.* | bewiesen. Und *L* 12 f. so . . . vollkommen. *erg. L* 16 Cardan . . . gesehen. *erg.* (*1*) Ja die gemeinen Leu (*2*) Und *L* 21 *Syllogismi tritermini erg. L* 22 f. Doch . . . halte; und *erg.* gleichwie | aber *gestr.* | man *L* 23 man (*1*) klein | (*2*) geringer *erg.* | *L u. l* 26 aber auch am *L* 26 höher (*1*) und künstlicher (*2*) künstlicher undt geschwinder *L* 28 Theologischen (*1*) Schluß-Sachen | (*2*) Streit-Sachen *erg.* | *L* 28–S. 221.1 so . . . betreffend, *erg. L*

16 Cardan . . . gesehen: vgl. H. CARDANUS, *Dialectica* (*Opera omnia*, Bd 1, Lyon 1663, S. 293–308, bes. S. 301–308).

unsre seele betreffendt, wohl thut, wenn man alles mit großem Fleiß aufflöset undt auff die allereinfältigsten undt handtgreifflichsten Schlüße bringet, da auch der geringste Schüler ohnfehlbar sehen kan was folge oder nicht. Undt wird sich finden daß man offt bey wichtigen gesprächen stecken blieben, undt still stehen müßen weil man von der form abgewichen: gleichwie man einen ZwirnsKnaul zum Gordischen Knoten machen kan, wenn man ihn unordentlich aufthut. Undt muß ich hiebey meine gedancken vom rechten gebrauch des förmlichen disputirens in etwas setzen. Man hat es in die Auditoria der hohen undt niedern Schuhlen verbannet undt eines der wichtigsten Mittel die menschlichen fehler zu meiden, fast bloß zu einem Kinderspiel gemacht, deßen man sich hernach gleichsahm schähmet, wenn man zu waß rechtes schreitet. Es ist auch kein wunder wie mans damit macht, denn offt scheint daß mans nicht brauchen wolle hinter die wahrheit zu kommen, sondern nur iungen leuten ein wenig muth zu machen umb sich öffentlich zu zeigen undt zu verantworten. Daher fängt man etwa einen *Syllogismum* an, aber den Satz so verneinet, oder unterschieden wirdt, beweiset man selten wieder mit einem neuen *Syllogismo*, viel weniger den streitigen Satz des *prosyllogismi* und so fort, wie es dann seyn solte wenn man wahrhafftig in form disputiren wolte; sondern man bricht baldt ab, fället auff die Gespräch undt Discursen, undt endtlich auff ein Ehren-worth oder Compliment. Nun bekenne ich daß es bey dem Zweck einer bloßen übung der jugendt nicht wohl anders seyn kan. Denn wenn man förmlich außdisputiren wolte, würden etliche tage auff einen *Syllogismum* gehen umb solchen recht zu verfolgen undt wo bliebe das Auditorium mit den übrigen opponenten? So würde auch die große Zahl der *Prosyllogismorum* einen rechten irrgarten machen, daraus ohne Protocoll nicht zu kommen. Zu geschweigen des großen verstandes undt ungemeiner scharffsinnigkeit so erfordert würde, aus dem stegreiff sich recht zu begreiffen und den beweiß immer biß auff die ersten ursprünge undt grundtwahrheiten fort zu setzen. Ist es derowegen eines von den menschlichen verkehrungen, daß man die form allein braucht, wo sie wenig helffen kan, undt bald abgebrochen werden muß, nehmlich bey mündtlichen streitgesprächen undt zwar junger Leute, undt bloß zur übung. Aber wo die form aus großen schwürigkeiten helffen köndte, nehmlichen bey schriftlichen disputations-gesätzen,

3 bey (*1*) Religions-|(*2*) wichtigen *erg.*|*L* 8 menschlichen *erg. L* 8 |fast *erg.*|zu *L* 9 hernach (*1*) fast|(*2*) gleichsam *erg.*|*L* 9 zu (*1*) recht schaff (*2*) rechten Sachen komt (*3*) was *L* 10 mans (*1*) tractiret, denn es nur gleichsam für (*2*) damit |man *versehentlich nicht gestr. L u. l*| (*a*) ⟨ – ⟩ (*b*) macht *L* 10 offt *erg. L* 11 nicht (*1*) brauche (*2*) brauchen wolle *L* 11 nur *erg. L* 12 machen (*1*)|⟨einmal⟩ *erg. u. gestr.*| sich öffentlich zu verantworten (*2*) umb *L* 15 und so fort *erg. L u. l* 15 es denn seyn *L* 16 auff |gespräch und *erg.*|*L* 16 f. ehrenworth oder *erg. L* 19 umb . . . verfolgen *erg. L* 19 f. Auditorium (*1*) will geschweigen der (*2*) mit den *L u. l* 21 f. großen (*1*) Nachsinnens (*2*) verstandes . . . scharffsinnigkeit *L* 22 f. sich . . . und *erg. l* 25 f. mündtlichen (*1*) disputiren|(*2*) streitgesprächen *erg.*|*L u. l* 26 und bloß (*1*) für die (*2*) zur übung *erg. L* 26 wo (*1*) sie (*2*) die form (*a*) helffen (*b*) aus *L* 27 bey (*1*) schriftlichen (*2*) wechselschrifften (*a*) in hohen (*b*) zumahl in hohen geistlichen ding (*3*) schrifftlichen (*a*) versezun (*b*) disputations-gesäzen *L*

zumahl in wichtigen geistlichen Streitigkeiten, da wird sie außer acht gelaßen; so gar daß offt dadurch schädliche irrthümer entstehen auch unterhalten werden, weilen in freyen discursen es mehr auff die fertigkeit, beredtsamkeit spitzfündigkeit, auch gunst undt ansehen, alß grundt der wahrheit ankomt, undt wenn beyderseits ansehnliche wackere Leute die rede führen, nichts gerichtet wirdt, sondern die partheyen nur gesteiffet werden. Ich habe zu unterschiedenen mahlen der Sach nach gedacht, auch einige Proben angestellet, undt sehe daß nicht fehlen kan, wenn der ienige so etwas zu beweisen unternimbt, bey einem ieden gantz oder zum theil geleugneten Satze wieder einen *Syllogismum* formiren solte, er endtlichen nothwendig entweder auß mangell des beweißes auffhöhren undt das erkennen, oder den gegenpart auff unverneinliche sätze mithin auch zum gestandtnüß treiben, oder doch (welches zumahl in zufälligen Materien zu maße komt) sich des beweißes auf ihn entladen werde. Daher die Disputir-form zwar in nothwendigen sachen da ewige wahrheiten vorfallen, zur nothdurfft ausgemacht nicht aber in zufälligkeiten, wo man das wahrscheinlichste wehlen muß; alda zweyerley annoch auß-zuführen, erstlich von der praesumtion das ist wenn undt wie einer den Beweiß von sich auff einen andern zu legen macht habe, vors andere von den *gradibus probabilitatis*, wie man die anzeigungen so keinen vollkommenen Beweiß machen undt gegen einander laufen (*indicantia et contra-indicantia*, wie die *Medici* reden) abwegen undt schätzen solle, umb den außschlag zu geben. Denn man ins gemein gar wohl sagt, *rationes non esse numerandas sed ponderandas*, man müße die anzeigungen nicht zehlen, sondern wägen, aber niemandt hat noch darzu die Wage gezeiget; wiewohl keine dem werck näher gekommen, undt mehr hülff an handt gegeben, alß die Juristen daher ich auch der Materi nicht wenig nachgedacht, undt dermahleins den mangell in etwas zu ersetzen hoffe. Undt dieses dienet auch zur auslegungskunst undt einfolglich in der Theologi; undt stecket darin ein untrüglicher Schiedesrichter der Streitigkeiten: nicht daß uns allemahl erlaubet die wahrheit aus zu finden, denn solche in den hohen geheimnißen sich Gott offt selbst vorbehalten undt uns waß wir gern wißen

1 in (*1*) hohen geistlichen dingen (*2*) wichtigen geistlichen Streitigkeiten *L* 1 da (*1*) will man fast nicht davon wißen (*2*) wi (*3*) wird sie (*a*) ⟨ – ⟩ (*b*) w (*c*) vergeßen | (*d*) außer acht gelassen; *erg.* | *L* 1–5 so . . . gesteiffet werden *erg. L* 2 schädliche (*1*) kezer (*2*) irrthümer (*a*) wo nicht (*b*) entstehen *L* 2 werden, (*1*) in dem man (*2*) weil im freyen discurs (*a*) ⟨es⟩ nimmer (*b*) es *L* 4 wenn (*1*) allerseits | (*2*) beyderseits *erg.* | *L* 4 die rede führen *erg. L* 5 partheyen (*1*) allerseits | (*2*) nur *erg.* | *L* 7 jenige, der etwas *L* 7 ieden (*1*) verneint (*2*) ganz *L* 7 f. theil (*1*) ⟨und mit⟩ der (*2*) verneinten *L* | (*3*) geleugneten *erg.* | *L u. l* 8 formiren solle; er *L* 8 endtlichen *erg. L* 9 aufhöhren, (*1*) oder den gegenpart zu ver (*2*) oder die sach zu (*3*) und *L* 10 säze, (*1*) und also | (*2*) mithin *erg.* | *L* 10 doch *erg. L* 11 zufälligen (*1*) sachen | (*2*) materien *erg.* | *L* 13 f. alda (*1*) zwey dinge auszumachen erstlich wie einer s (*2*) zweyerley . . . wenn *L* 15 f. von (*1*) der probabilität (*2*) den *gradibus probabilitatis L* 16 man (*1*) unzulängliche doch (*2*) die *L* 16 f. machen (*1*) geg (*2*) gegen einander (*3*) und . . . *contra-indicantia* (*a*) *apud Medicos* | (*b*) wie . . . reden) *erg.* | *L* 18 umb . . . geben *erg. L* 23 und (*1*) folgendtlich (*2*) einfolglich *L*

24 Schiedes-Richter der Streitigkeiten: vgl. VI, 1 N. 22: *Commentatiuncula de judice controversiarum*.

wolten nicht allemahl offenbahret; sondern man kan dieß zum wenigsten allemahl ausmachen, erstlich ob die sach vollkommlich bewießen, vors andere wo nicht, ob undt wie weit sie glaublich gemacht worden. Ich habe in einer halb Mathematischen Streitigkeit einsmahls mit einem gelehrten mann einen Versuch gethan, wir beyde suchten die wahrheit undt wechselten briefe mit einander zwar mit höfligkeit, doch nicht ohne clage des einen gegen den andern, als ob einer dem andern seine Meinung undt reden wie wohl unschuldig verkehrte; da schlug ich die syllogistische form für, so mein gegenpart beliebte. Wir triebens über den 12ten *Prosyllogismum*. Von stundt an, da wirs angefangen, hörete das clagen auff, undt einer verstundt den andern nicht ohne ferneren nutzen zu beyden seiten. Weil nun dieses leicht undt lustig zu practiciren, daß man sich die *Syllogismos* undt *Prosyllogismos* mit den formlichen antworten schicke undt wiederschicke, so solte man offt dadurch auch in wichtigen fragen der wißenschafften auff den grundt kommen undt sich aus seinen einbildungen undt träumen helffen können; weil dergestaldt alles wieder hohlen, ausschweiffen undt unnöthige weitlaufftigkeit, denn ferner alle mangelhafftigkeit, verschweigung undt geflißenes oder versehenes übergehen, letzlichen auch alle unordtnungen, mißverstände undt unanstandige bewegungen durch die arth des processes selbst abgehen würden.

Dieß ist was ich von dem großen von mir mehrentheils versuchten Nutzen der bekanten Logick, da sie recht gebrauchet wirdt, dießmahl melden wollen. Daß aber diese Vernunfft Kunst noch unvergleichlich hoher zu bringen, halte ich vor gewiß; undt glaube es zu sehen, auch einigen Vorschmack davon zu haben dazu ich aber ohne die Mathematick wohl schwehrlich kommen wäre. Undt ob ich zwar schon einigen grund darin gefunden, da ich noch nicht einmahl im mathematischen Novitiat war; undt hernach im 20ten Jahre meines alters bereits

1 allemahl *erg. L* 3 halb *erg. L u. l* 4 wahrheit (*1*) allem anschein nach; (*2*) und *L* 6 wiewohl unschuldig *erg. L* 9 andern (*1*) ⟨ – ⟩ (*2*) . Es wurde auch die sach dahin gebracht, daß (*a*) die (*b*) man die angegebene demonstration nicht mehr (*3*) | nicht . . . seiten *erg.* | . Weil *L* 9 nun (*1*) ganz leicht wäre daß (*2*) dieses *L* 10 practiciren, (*1*) zumahl wenn man nicht weit von ein ander, (*2*) daß *L* 11 so *erg. l* 11 auch *erg. L* 12 und sich . . . helffen *erg. L* 13 weil (*1*) man (*a*) ⟨an⟩ (*b*) dergestalt alle wiederhohlung und alle unordnung, alle (*aa*) mißverständnis (*bb*) mißverstände, auch | will nicht sagen *erg.* | alles zürnen und bewegen abschneiden könne (*2*) dergestalt . . . außschweiffen *L* 14 denn ferner *erg. L* 15 alle unordnung, mißverstände *L* 16 selbst (*1*) abgeschnitten würden (*2*) abgehen *L* 17 von . . . versuchten *erg. L* 18 da . . . dießmahl *erg. L* 20 ich (*1*) zwar | (*2*) aber *erg.* | *L* 21 zwar (*1*) den grund (*a*) bereits | (*b*) schohn *erg.* | gesehen (*2*) schohn . . . gefunden *L* 22 und (*1*) daher | (*2*) hernach *erg.* | *L*

3 f. Streitigkeit . . . Mann: d.i. Denis Papin; vgl. die einschlägigen Briefe zwischen Leibniz und Papin ab April 1696 (III, 6 N. 225 bis III, 7 N. 58) und die Aufzeichnungen *Abregé de la dispute en forme que j'ay eue avec Mons. Papin sur l'Estime de la Force depuis le premier jusqu'au 13me syllogisme* (LH IV 2, 8, Bl. 1 r°) und *Abregé de la dispute en forme sur l'estime de la Force depuis le commencement jusqu'au 13me syllogisme* (LH IV 2, 8, Bl. 1 v°).

etwas davon in druck habe doch gegeben, so endtlich gespühret wie sehr die wege verhauen undt wie schwer es würde gewesen seyn ohne hülffe der innern Mathematick eine öfnung zu finden. Was nun meines ermeßens darin zu leisten müglich, ist von solchem begriff daß ich mir nicht getraue ohne würckliche Proben gnugsahmen glauben zu finden, undt werde also lieber eine mehrere außführung annoch auß-setzen.

Will derowegen für dießmahl davon abbrechen, undt etwaß auff meines G. Hrn. gründe erwehnen so er der Logick entgegen gesetzet, ich finde aber daß sie nur gegen deren unbrauch undt mißbrauch gehen. Denn

1. kan die Logick als Denck Kunst zum ordnen und wohlreden dienen, obschohn die so sie lehren insgemein weder wohl ordnen noch wohl reden. Nur dieß folgt daraus daß sie ihre Kunst entweder nicht wohl verstehen, oder wenigstens nicht üben. Denn es kan einer alles verstehen was Ptolemaeus, Aristoxenus undt Zarlinus von der Musick geschrieben, der doch weder singen noch spielen kan.

2. daß keiner den andern überweiset, ist die ursach, weil man die form, das ist den ordentlichen Process, nicht zum ernst sondern gleichsahm zum spiel der jugendt brauchet, oder vielmehr kaum zu brauchen sich stellet.

3. Es ist nicht ohne, daß man einen großen theil der Künste, mit der bloßen Natürlichen Logick erfunden habe, undt auch lehren könne; aber es kan auch ein vernünfftiger mensch der

1 druck geben, (*1*), so zwar unaußgearbeitet, (*a*) doch bereits (*b*) doch (*aa*) ⟨nach⟩ (*bb*) auch eine Probe einiges neuen Lichtes (*c*) einige (*2*) so aber (*3*) so *L* 1 doch (*1*) hernach | (*2*) endtlich *erg.* | *L* 3 müglich *erg.* (*1*) , will ich auff eine andere Zeit (*2*) ist *L* 4 gnugsamen *erg. L* 6 Will (*1*) also | (*2*) derowegen *erg.* | nur für *L* 7 entgegen sezet, ich *L* 9 f. 1. (*1*) daß die Logick zum ordnen undt wohlreden diene, ist dem nicht entgegen, daß die sie lehren (*a*) nicht woh (*b*) offt nicht wohl (*aa*) reden (*bb*) ordnen (*aaa*) nicht wohl reden (*bbb*) noch wohl reden, (*2*) daß die Logick | als Denk Kunst kan *erg.* | (*3*) kan . . . reden, (*a*) dieß folgt nur darauß (*b*) nur . . . darauß *L* 11 entweder *erg. L* 11 wenigstens *erg. L* 15 Proceß (*1*) von rechtschaffenen sachen (*2*) zu den (*3*) nicht *L* 15 sondern (*1*) zur jugend übung (*2*) so zu sagen zum (*3*) gleichsam *L* 15 jugend (*1*) wie eine comedi (*2*) im Auditorio brauchet, derselben den mund ein wenig zu öfnen, und (*3*) und auch (*4*) und da nur in etwas, eben (*5*) brauchet *L* 16 kaum *erg. L* 17 3. (*1*) Es ist zwar | nicht ohne *erg.* | daß die künste großen theils durch die Naturliche Logick zu lehren, gleichwie (*a*) man aber (*b*) auch ein bauer was er zu marck bringet, (*2*) Es *L* 17 man (*1*) die (*2*) einen . . . der *L* 18 Logick (*1*) lehren, auch zum theil | ⟨ – ⟩ *erg. u. gestr.* | erfinden kan, gleichwie ein bauer (*2*) erfinden und lehren könne (*3*) erfunden . . . könne; (*a*) aber es k (*b*) man (*c*) auch der (*d*) alles was (*e*) die ⟨no⟩ (*f*) aber *L* 18–S. 225.1 mensch (*1*) | der *versehentlich nicht gestr.* | weder schreiben noch rechnen kan, (*a*) ⟨de⟩ (*b*) und ziphern ⟨ – ⟩ (*2*) der weder *L*

1 in druck gegeben: LEIBNIZ, *Disputatio arithmetica de complexionibus*, Leipzig 1666, die dann als erster Teil in der *Dissertatio de arte combinatoria*, Leipzig 1666 erneut zum Abdruck kommt (VI, 1 N. 8, S. 170–175, Z. 32 und S. 228–230). 12 Ptolemaeus . . . geschrieben: PTOLEMAEUS, *Harmonicorum libri tres*, hrsg. v. J. Wallis, Oxford 1682. Die Ἁρμονικὰ στοιχεῖα (*Elementa harmonica*) des Aristoxenos sind ediert in M. MEIBOM, *Antiquae musicae autores septem Graece et Latine*, Amsterdam 1652, Bd 1, S. 1–132. Für Leibniz' Wertschätzung der musikalischen Werke G. Zarlinos (*Tutte l'opere*, 4 Bde, Venedig 1588–1589) vgl. seinen Entwurf einer *Bibliotheca Universalis Selecta* (I, 5 N. 247, S. 443).

weder schrifft noch ziphern verstehet, mit einer natürlichen Arithmetic die nothdurfft ausrechnen solte deswegen die Rechenkunst nichts seyn? Ich bin selbst der meinung, man thäte wohl daß man die Mathematick, Histori undt anders vor der außführlichen Logick lernete denn wie will der die gedancken wohl ordnen, der noch wenig bedacht. Wenn man aber mit einem vorrath guther gedancken versehen, dann kan man sie mustern, undt abmeßen, undt mit hülff der darinn sich zeigenden ordtnung desto beßer auff etwas neues kommen.

Es ist hierinn wie mit der Sprachkunst. Da bin ich auch der meinung man solle sich bey erlernung einer sprach mehr an die übung alß Grammatick halten, wenn man aber schon zimlich in der Sprach erfahren, denn dienet die Grammatick darinn höher zu steigen. Sonsten muß bey dem so allda vorkomt erwehnen, daß Plato nicht wenig in der Logick gethan, undt hatte das frag-disputiren auch seinen Nutzen. Sonst weiß ich nicht, ob Archimedes undt Cartesius unter die Verächter der Logick zu zehlen, wenigstens hat sie Cartesius bey den Jesuitern zur Flesche mit großem fleiß gelernet, und ist er in der Scholastischen Philosophi gantz wohl erfahren gewesen, welche auch viel guthes in sich hat wenns nur aus geklaubet wäre. Jungium halte ich überaus hoch, undt kan den verlust seiner Manuscripten nicht gnug beklagen. Felden ist auch bey mir in keinen geringen Praedicament. Die übrigen dabey erwehnten gelehrten Leute sindt auch nicht zu verachten.

4. Daß durch die Logick nichts erfunden, kan ich nicht allerdings zugeben; alles waß durch den verstandt erfunden, ist durch die guthen Regeln der Logick erfunden, ob schohn solche regeln anfangs nicht ausdrücklich auff gezeichnet oder zusammen geschrieben gewesen. Ein guther Mahler der sich durch die übung an die rechten Proportionen gewehnet, zeichnet

2 man (*1*) könne viel kunste (*2*) thäte *L* 3 außführlichen *erg. L* 3 lernete; (*1*) gleichwie ich in (*2*) wenn man (*a*) in wiß (*b*) in guthen ged (*3*) | denn *erg.* | wie *L* 6 desto beßer *erg. L* 7 hierinn *erg. L u. l* 9 steigen. (*1*) Was N° 4. gemeldet, ist schohn beantwortet ⟨ – ⟩ (*2*) Sonst *L* 10 so (*1*) beyhin vork (*2*) alda *L* 10 gethan, (*1*) und schäze ich ⟨der alten⟩ frag disputiren auch nicht (*2*) und *L* 11 Sonst (*1*) vermeine ich nicht daß (*2*) weiß *L* 13 fleiß (*1*) studiret | (*2*) gelehret *erg.* | und *L* 14 auch (*1*) etwas (*2*) viel *L* 16 dabey *erg. L* 17 f. verachten (*1*) . Und bey Hn Thomasio deßen seel. Vater ich viel schuldig (*a*) lobe ich (*b*) muß (*c*) habe ich nicht v (*2*) 4. *L* 18 erfunden, (*1*) kan nicht zugeben (*2*) ist zwey deutig (*3*) kan nicht . . . zugeben *L* 19 die (*1*) natürliche Logick erfunden, so da bestehet in einer guthen (*2*) guthen (*a*) geb (*b*) regeln *L* 20 nicht (*1*) ordentlich | (*2*) ausdrücklich *erg.* | *L* 20 oder zusammen geschrieben *erg. L* 21 mahler (*1*) so auch (*2*) hat gleichsam eine Natürliche Perspecti (*3*) beobachtet die proportionen (*a*) durch (*b*) ob er schohn die (*c*) und hat (*aa*) die regeln in sich verstecket (*bb*) einige regeln (*4*) hat (*5*) der *L* 21 rechten *erg. L* 21–S. 226.2 gewehnet, (*1*) ob er nun schohn davon keine regeln ordentlich verfaßet hat, so ist doch ein grund in ihm; (*a*) doch (*b*) ja (*2*) zeichnet . . . Inzwischen *L*

12 f. Cartesius . . . gelernet: Descartes erhielt von 1604 bis 1612 im Jesuitenkolleg von La Flèche eine solide Ausbildung in Logik und Scholastischer Philosophie. 15 f. verlust . . . beclagen: Am 25. Mai 1691 wurde durch einen Brand im Hause von Johannes Vagetius in Hamburg ein großer Teil der hinterlassenen Manuskripte von Joachim Jungius vernichtet; vgl. Leibniz an Henri Justel, 3. Juni 1692 (I, 8 N. 162, S. 278), und Vincent Placcius an Leibniz, 25. April 1695 (N. 15).

nach der Meß- undt Seh-Kunst, undt wenn auch solche Künste gleich nicht beschrieben oder wenigstens ihm nicht ausdrücklich bekandt, so ist doch der grundt in ihm. Inzwischen ist alles auch in der Mahlerey weit vollkommener worden, nachdem die Perspectiv zu einem theil der Wißkunst erwachsen.

5. Es ist kein Zweiffel daß der so die Vortheile der Vernunfftkunst zu brauchen gewohnet, scharffsinniger als andere verfahre.

6. Die Menschen sindt vernünfftig auch ohne beschriebene vernunfftkunst gleichwie sie singen können auch ohne Kunst der Musick. Wenn man aber so viel fleiß angewendet hätte, die rechte vernunfftkunst in übung zu bringen, alß man auff die Singkunst gewendet, würden die Menschen wunderdinge geleistet haben, allein das ist unterblieben, weil man wenig auff die Dinge geachtet, so nicht sofort mit den eüßerlichen Sinnen zu bemercken. Cicero sagt wohl es sei nichts schöhner alß die tugendt, aber wie wenig sehens? Was von erklärung der Worthe gemeldet wirdt, darauff diene, daß solche zugleich die dargebung der Ursach mit sich führen, wenn es durch solche *definitiones* geschicht die ich *reales* nenne, welche anderst wo erkläret. Man nehme ein Exempell, so ein wenig schwehrer alß das angeführte warumb 3 mahl 4 sey 12; nehmlich warumb durch zusammensetzung der ungeraden zahlen nach einander, lauter gevierdte zahlen entstehen, alß

1	3	5	7	9	11	13
1	4	9	16	25	36	49

1 ist 1 | 3 und 1 ist 4 | 5 und 4 ist 9 | 7 und 9 ist 16 | etc.

So wirdt man bey auß-findung der Ursach wohl den rechten gebrauch der Denckkunst bemercken.

7. Daß alles ohne folgerkunst gelernet werden könne, ist schohn gestanden, undt beantwortet. Alleine wie die Chinesen viel treffliche dinge gethan, ohne eine andere alß Natürliche Meßkunst zu haben, also ist auch viel ja das meiste ohne den gebrauch einer eigentlichen Denckkunst geschehen. Unterdeßen bleibt doch der Denckkunst ihr Preiß und Nutz sowohl alß der Meßkunst.

2 ausdrücklich *erg. L* 3 auch . . . Mahlerey *erg. L* 3 die (*1*) Geo (*2*) Perspectiv (*a*) aus der Geometri in form einer wissenschafft verfaßet ⟨siehet⟩ (*b*) aus der meß (*c*) zu *L* 5 so *erg. L* 6 verfahre *erg. L* 8 Kunst der *erg. L* 11 Dinge achtet, so *L* 11 f. Cicero . . . sehens? *erg.* (*1*) Die erclärung der worte (*2*) Was *L* 15 ein | ander *gestr.* | Exempel *L u. l* 15 so . . . 12 *erg. L* 25 Alleine gleich wie *L* 26 also (*1*) kan auch (*2*) ist *L*

11 f. Cicero . . . sehens?: CICERO, *Academicae quaestiones*, II, 42, 130. 14 *definitiones* . . . ercläret: LEIBNIZ, *Meditationes de cognitione, veritate et ideis*, in *Acta Eruditorum*, November 1684, S. 537–542 (VI, 4 N. 141). 18 f. 1 . . . 49: Das entspricht für jedes Glied der unteren Reihe der arithmetischen Formel: $n^2 = (n-1)^2 + 2n - 1$; vgl. III, 1, S. L, Anm. 198. 25 Chinesen . . . gethan: vgl. LEIBNIZ, *Novissima Sinica*, [Hannover] 1697, cap. 2.

8. Es ist wahr daß man erst die Denckkunst in den guthen gedancken von den dingen, gleichsam als in Modellen, suchen müßen; nachdem sie aber darauß einmahl gefunden so richtet man ferner die gedancken nach der kunst, damit sie auch guth undt modellmäßig werden, doch ohne beyseitsezung der übung und betrachtung guther gedancken. Ein Mahler, Bildhauer undt Baumeister studiret an den Anticken undt formirt sich darauß ein Vorbildt. Man hat auch die sach daraus in regeln bracht, denen numehr gefolget wirdt; inzwischen unterlaßet man nicht schöhne kunstwercke fleißig zu beschauen.

9. Ohngeacht der veränderung undt mannichfaltigkeit der menschlichen gemüther bleibt doch nur eine Denckkunst vor alle, ob schohn im gebrauch sich ein ieder nach seinem Naturell richtet. Gleichwie eine Reitkunst vor alle bereiter undt pferde; ungeacht, nicht ieder sattel auff alle pferde gerecht. Die zahlen selbst werden auff vielerley arthen begriffen, die *Mathesis pura* ist zwar nicht die Vernunfftlehre an sich selbst, wohl aber eine dero ersten Geburthen undt gleichsahm deren gebrauch bey denen größen oder bey zahl, maaß und gewicht. Ich habe auch befunden daß die *Algebra* selbst ihre Vortheil von einer viel höheren Kunst, nehmlich der wahren Logick entlehne.

10. Die Logick hat viel schwehres undt viel leichtes in sich, wie die Rechenkunst. Was ist leichter alß deren erste lehren, was ist schwehrer alß die unaussprechliche zahlwurzeln (*Radices surdae*)? Man fänget billig vom leichtesten an, undt spahret das schwere, biß andere Wißenschafften begriffen; das erste dienet der jugendt zum vorschmack. Was aber höher in der Logick undt in der Arithmetick, gehöret vor die so bereits in Sachen undt Sprachen weit kommen undt nun noch höher steigen wollen. Bekandt ist daß Aristoteles von der Ethick undt Grotius von der Rhetorick gesagt, sie gehörten nicht vor schühler so ich verstehe vom höheren gebrauch dieser wißenschafften, indeßen wirdt weder Aristoteles die *Civilitatem morum* Erasmi, noch Grotius die *Progymnasmata* Aphthonii der Jugendt nehmen wollen.

11. Ich solte dafür halten alle folge stecke in den abgezogenen dingen undt nicht in den umbständen, alß nur in so weit solche etwas an handt geben so der abgezogenen form gemäß.

1 erst *erg. L* 1 in (*1*) den dingen suchen und (*2*) guthen *L* 2 gleichsam als | in *erg.* | Modellen *erg. L* 4 doch . . . gedancken. *erg. L u. l* 5 und baumeister *erg. L* 5 f. Vorbild (*1*) dem er hernach folget (*2*) und solche (*3*) welches (*4*) er bringt auch die sach in regeln, denen er hernach folget (*5*) . Man . . . wird *L* 6 f. inzwischen . . . beschauen *erg. L u. l* 9 doch nur *erg. L u. l* 9 schohn ein ieder im gebrauch sich nach *L* 12 ist (*1*) nichts anders als *Logica applicata ad* (*a*) *quantitates* (*b*) *quantitatem* (*2*) zwar *L* 13 oder . . . gewicht. *erg. L u. l* 13 auch *erg. l* 14 selbst (*1*) die | (*2*) ihre *erg.* | *l* 17 f. unaußsprechliche (*1*) zahlenwurzeln (*2*) zahlwurzeln (*Radices surdae*) *L u. l* 19 begriffen. (*1*) Daß die Logick so wohl als Rhetorick ⟨ni⟩ (*2*) Daß man (*3*) | Das . . . vorschmack *erg.* | Was *L* 19 aber *erg. L u. l* 19 f. Logick (*1*) , in der Rhetorick, (*2*) und *L* 22 f. schühler, (*1*) verstehe vom höheren gebrauch, so (*2*) so . . . indeßen *L* 26 umbständen, (*1*) als denn der umbstand selbst muß etwas (*2*) als | nur *erg. L u. l* | *L* 26 so (*1*) den abgezogenen Din (*2*) der *L*

13 zahl, maaß und gewicht: vgl. Buch der Weisheit 11, 21. 23 Erasmi: D. ERASMUS VON ROTTERDAM, *De civilitate morum puerilium*, Köln 1530 u. 1532. 24 *Progymnasmata*: APHTHONIUS, *Libellus Progymnasmatum*, hrsg. v. J. Camerarius, Leipzig 1588.

Undt dieß hat statt bey allem gebrauch der Wißenschafften in Zufalliger Materi; die Kunst der Practick steckt darin daß man die Zufälle selbst unter das Joch der wißenschafft so viel thunlich bringe. Je mehr man dieß thut ie bequemer ist die Theori zur Pracktick. Zum Exempell vor alters bedachte man nur die Bewegungskräffte in der Mechanick, Galilaeus fieng an die stärke der Cörper die man bey der bewegung braucht Mathematisch zu betrachten undt überlegte welche form bey gleicher Materi zum wiederstand am besten, wie ich dann auch seine regeln verbeßert undt vermehret. Galilaeus hat von schwehrer dinge wurff gehandelt ohne den wiederstandt der Lufft in rechnung zu bringen; Blondel da er von Bomben schreibet, meinet auch, solches sey nicht nöthig, ich habe das gegentheil aus Vernunfft undt Erfahrungsgründen.

12. Die gemeine Logick ist freylich offt fehlsam. Was sie von geschlecht undt unterscheidt (*Genere* undt *Differentia*) sagt, hat wohl eine verbeßerung nöthig; undt kan man auß dem *Genere* eine differenz machen; undt hinwieder jenes aus dieser; undt wenn ich also (zwar lächerlich doch deutlich) reden soll kan man mit eben dem recht sagen *homo est rational animale*, alß man sagt *homo est animal rationale*. Wenn ich sage: *cubus est parallelepipedum regulare*, so kan ich welches ich will *pro genere* oder *differentia* halten.

13. Stelle dahin ob undt wie weit zu sagen *purus logicus est asinus*. Scaliger wolte auch dergleichen von *Mathematicis* sagen. Auch ein fuhrmann wenn er keinen verstandt zeiget so baldt er vom wagen oder aus dem stall kommen, würde unter die menschen nicht dienen.

14. Die *Mathesis pura* weiset nichts das der Logick entgegen sondern gleichwie sie viel von ihr geborget also komt sie ihr auch wieder zu hülffe undt lehret ihr Exempell die Menschen zu warnen, als in M. G. Hrn. 23ter übung zu sehen. In Archimedis schnecken deren alda erwehnet ist das wunder nicht so groß als man meinet. Wenn eine Sache immer mehr gehoben

3 bringe. (*1*) Ein guther Mechani (*2*) ⟨und⟩ ie beque (*3*) Je *L* 4 die (*1*) Kreffte (*2*) Bewegungskreffte *L* 5 Cörper | selbst *gestr.* | die *L* 5 betrachten; (*1*) und zu überlegen (*2*) und überlegte *L u. l* 7 vermehret. (*1*) Vor alters hat man (*2*) Galilaeus *L* 8 Blondell (*1*) von Bomben handelt (*2*) der *L* (*3*) da . . . schreibet *L u. l* 10 f. 12. (*1*) Was die gemeine Logick von *Genere* und *Differentia*, gemeinen und besonderen sagt, (*2*) Die . . . sagt, *L* 15 halten. (*1*) ⟨*regulae*⟩ (*2*) 13. (*a*) Ich ⟨wil⟩ meinen daß (*b*) Es hat (*c*) Daß man sagen will *purus logicus est asinus*, kan man zugeben wie (*d*) Stelle *L* 16 weit (*1*) gesaget (*2*) zu sagen *L u. l* 17 er (*1*) außer (*2*) keinen *L* 17 verstand zeigte, so *L* 19 f. sondern (*1*) komt dieser vielmehr | zu hulffe *versehentlich nicht gestr.* | (*2*) gleichwie . . . hulffe *L* 20 und (*1*) warnet den menschen durch Exempel (*a*) da es die Logick (*b*) die sie die Logick (*2*) lehret ihr exem (*3*) lehret *L* 21 warnen, (*1*) zum e (*2*) als in der 23tn ubung erscheinet *L* (*3*) als . . . sehen *L u. l* 21 deren alda erwehnet *erg. L u. l*

6 f. regeln . . . vermehret: vgl. Leibniz an Johann Gröning, 3. Januar 1697 (I, 13 N. 285, S. 452). 8 Blondel: F. BLONDEL, *L'Art de jetter les bombes*, Paris 1683. 16 f. Scaliger . . . sagen: J. J. SCALIGER, *Scaligerana*, Köln 1695, S. 95. 21 23ter übung: Wagner hatte in Hamburg seit dem Frühsommer 1696 die *Vernunft-Übungen* als Wochenzeitschrift erscheinen lassen, deren Beiträge wohl ausschließlich aus seiner Feder stammten. Von diesem Periodikum (von dem sich bislang kein Exemplar hat nachweisen lassen) erschienen nur wenige Nummern. 21 Archimedis schnecken: d.s. Archimedische Schrauben.

wirdt als sie fället, was ist wunder daß sie endtlich in die höhe komt? Was vom rührenden winckel gesagt, hat auch seine maße wo mans recht nimbt. Wenn eine unendtliche austhenung zugelaßen, so folgt freylich daß eine größer alß die andere. Was in der 20ten übung stehet, daß etwas in dem bewegten seyn könne, so ohne bewegung; ist nicht gegen die gemeine vernunfft, sondern nur gegen den gemeinen vernunfftschein, undt also paradox. Doch ist alda zu bemercken, daß die Ax-lini kein theil sey. Sonst gleichwie es sich nicht schicket allezeit verse zu machen, so schicket sichs auch nicht allezeit mit *syllogismis* umb sich zu werffen. Alle *terminos* definiren oder begräntzen, ist eben so wenig thunlich, als alle zahlen theilen wollen daß sie geradt aufgehen. Inzwischen halte dafür, daß auch die juristische definitionen der Logick gemäß.

15. Ist die Logick ein Sack voll guther erinnerungen, so ist sie ia nicht vergeblich. Die neue *Logicos* so die alten tadeln undt nicht verbeßern, lobe ich nicht; es ist nicht allemahl in unßer Macht die wahrheit zu finden wenn nicht gnugsahme *data* vorhanden, doch können wir uns allezeit wenn wir der sachen nachzudencken zeit haben vor irrthum hüten undt da wir die Logick vollends zur perfection bringen alles finden, was *ex datis* möglich wie ich denn zum Exempell mit meinem *Calculo infinitesimali* der Differentzen undt Summen die sach dahin gebracht daß man in *physico-mathematicis* viel übermeistern kan, was man vor diesen anzutasten nicht einmahl sich erkühnen dürffen. Wenn die *data* selbst mangelen, kan man wenigstens bemercken, was unß für *data* fehlen. Wofern wir gnugsahm übung der wahren vernunfftkunst hetten, würde sie uns auch in den gedancken helffen, die aus dem steigreiff genommen werden müßen. Aber noch zur zeit fehlet uns hierinn noch am meißten, undt ich habe nicht zeit gehabt diesen punct anzugreiffen. Sonst bekenne, daß wenn ein *Logicus* regeln ohne Exempell gibt, es eben sey alß wenn man mit bloßen worthen wolte fechten lehren.

1 f. ruhrenden (*1*) Punkt (*2*) winckel *L* 2 maaße, wenn mans *L* 2 f. Wenn (*1*) ein unendtliches zugelaßen, so folgt freylich daß eines größer als das andere. (*2*) eine . . . andere *L u. l* 4 etwas (*1*) im bewegenden (*2*) in *L* 5 alda *erg. L u. l* 6 Sonst *erg. L u. l* 6 allezeit (*1*) zu singen, so schickets (*2*) verse *L* 7 sichs nicht allezeit *syllogismos* zu machen. (*1*) Wenn alles definirt werden köndte (*2*) Alles definiren ist eben so we (*3*) Alle *L* 8 oder begränzen *erg. L* 13 *data*, doch *L* 14 und (*1*) alles finden, was aus *datis* (*2*) (da *L* 15 bringen) alles *L* 15–19 wie . . . *physico-mathematicis* (*1*) ausfinden (*2*) übermeistern . . . diesen (*a*) kaum (*b*) nicht (*c*) anzutasten . . . dürffen *erg.* (*aa*) , wie (*bb*) . Wenn . . . wenigstens *L* 17 viel *erg. l* 19 fehlen; (*1*) wenn | (*2*) wofern *erg.* | *L u. l* 20 auch (*1*) in *extemporaneis* (*2*) in (*a*) den | (*b*) denen *erg.* | *L* 21 f. und . . . anzugreiffen. *erg. L* 22 Sonst bekenne, daß *erg. L* 22 *Logicus* (*1*) | pure *gestr. L* | lehren | (*2*) regeln *erg.* | *L u. l*

16 mit meinem *Calculo infinitesimali*: LEIBNIZ, *Nova methodus pro maximis et minimis, itemque tangentibus, quae nec fractas, nec irrationales quantitates moratur, et singulare pro illis calculi genus.* In: *Acta Eruditorum*, Oktober 1684, S. 467–473.

17. Es ist viel schönes *in Reali de Vienna*, undt dieß ist vielleicht die ursach warumb man ihn destoweniger wiederleget. Ich an meinen Orth, halte wenig vom wiederlegen. Viel aber vom darlegen, undt wenn mir ein neu buch vorkombt, sehe ich was ich daraus lernen, und nicht was ich darin tadeln könne.

18. Ich solte meinen die *Sorbona* undt andere *Collegia* wären nicht zu verachten, meines wißens veracht man die Logick in Franckreich undt Englandt eben so wenig alß in Teudtschlandt; doch muß bekennen daß die gelehrtesten Leute, zumahl wenn sie vor iederman schreiben, beßer thun wenig *Terminos Scholae* zu gebrauchen. Sonst ist es, als wenn ein schneider die näthe sehen läßet wie mir Hr. Dillherr einsmahls gar artig von denen sagte die dergleichen auff die Cantzeln bringen.

Schließlich bin ich mit M. G. H. einig daß man ohne allzuviel wesen von der Logick undt dergleichen zu machen die jugendt sofort auff die thätlichen Wißenschafften führen solle, gleichwie ich darvor halte daß sprachen hauptsächlich auß der übung zu lernen; obschohn deßwegen die Grammatik nicht zu verwerffen, sondern zu [rechter zeit zu mehrer] Sprachrichtigkeit wohl zu gebrauchen.

Hoffe dieses [alles], (so weitläufftiger worden alß ich vorgehabt), werde gnug seyn meine gedancken also zu erkennen zu geben daß sie vielleicht zu einem vergleich oder Temperament dienen köndten. Zumahl man beyderseits ja die vernunfftkunst selbst annimbt, ob M. G. H. sie schon allein bey *Mathesi pura* suchen will darinn sie sich zwar am schönsten zeiget, doch aber nicht gäntzlich undt allein daran gebunden. Solte ich das glück haben zwischen ihm undt der gebräuchlichen lehrarth frieden zu machen, würde ich die vergnügung dabey finden daß

1 17. (*1*) Ich glaube nicht daß man ⟨hoch⟩ (*2*) Es *L* 1 viel (*1*) großes | (*2*) schöhnes *erg.* | *L* 2 ihn (*1*) nicht | (*2*) destoweniger *erg.* | *L u. l* 3 f. und wenn . . . könne. *erg. L* 9 sagte, (*1*) die auf den Canzlen zuviel *divisiones* (*2*) die *L* 10 f. bringen. (*1*) Die Logick | recht *erg.* | treiben, und die Vernunfft nicht recht brauchen, ist eine contradiction (*2*) Schließlich *L* 11 daß (*1*) es beßer (*2*) man *L* 11 ohne viel wesen *L* 12 sofort auff *erg. L* 13 daß (*1*) man die sprachen hauptsächlich aus der übung lernen solle (*2*) die sprachen . . . zu lernen *L* 14 zu mehrerer *l ändert Hrsg. nach L* 16 alles *erg. Hrsg. nach L* . . . vorgehabt *erg. L* 18 köndten, (*1*) wolte aber, (*2*) da ⟨ja⟩ (*a*) M. G. (*b*) selbiger | (*3*) da man | beyderseits *erg.* | ja *erg.* | *L* 18 f. annimt, (*1*) ob (*a*) ⟨ihr⟩ (*b*) sie schohn allein ⟨in⟩ (*c*) sie (*aa*) allein (*bb*) ⟨ – ⟩ (*cc*) gemeine wißkunst (*aaa*) leidet (*bbb*) sey (*aaaa*) ⟨ – ⟩ (*bbbb*) ⟨ – ⟩ (*cccc*) ⟨darinn⟩ sie zwar sich (*dddd*) so sich zwar in *Mathesi pura* (*2*) ob . . . zwar *L*

1 17.: Die Numerierung springt in *L* und *l* versehentlich von Ziffer 15. auf Ziffer 17. 1 *in Reali de Vienna*: vgl. G. WAGNER (Pseud. Realis de Vienna), *Discursus et dubia in Christ. Thomasii introductionem ad philosophiam aulicam*, Regensburg [vielmehr Frankfurt/O.] 1691. 9 Dillherr: Die Gelegenheit, den Leiter des Unterrichtswesens der Stadt Nürnberg, Johann Michael Dilherr, zu sprechen, hatte Leibniz anläßlich seiner Promotion zum Doktor beider Rechte an der Universität zu Altdorf (22. Februar 1667); Dillherr bot ihm darauf eine Professur an, die Leibniz jedoch ablehnte (vgl. PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 170).

M. G. Hr. dadurch mehr gelegenheit bekommen würde nicht nur was unnütz einzureißen sondern auch selbst zu gemeinen Nutz ohne Verhinderung etwas taugliches zu erbauen.

Der ich verbleibe Meines insonders geehrten Herrn Dienstergebenster G. W. L.

84. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ
Hamburg, 10. (20.) November 1696. [83.94.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 971, Bl. 12–14. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 4 $^1/_2$ S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Postvermerk.
E STIEHLER, *Materialisten*, 1966, S. 143–147.

Unser Brief antwortet auf N. 82. Beilage war die Inhaltsübersicht (LBr 971, Bl. 15) zu Wagners – letztlich nicht zustande gekommenem – Buchprojekt, die wir aufgrund ihrer Wichtigkeit für die Korrespondenz unserem Brieftext voranstellen.

Die Deutsche Ehre od[er] Untersuchung Ob Deutschlandes ruhm so hoch als Frankreichs steigen könne. Nebst abbildung des Sonderlichen Staatsmannes in seinem irrthum mit Philosophischer prüfung vorgestelt, von einem Der gern ein deütscher sein wolte, wenn man nur dürfte.

1693.

Inhalt der Kap.

1. Theil Von deütschen gaben.

Kap. 1. Von den Dingen, die ein land berühmt machen; absonderlich von der Franzosen 6. rühmlichen gaben.
2. Wonach man sich richten müße, wenn man deütschl. u. frankr. wil vergleichen.
3. Von der deütschen erdstrich od[er] himmelsgegend.
4. reichtum.
5. macht.
6. tapferk. u. tahten.
7. andern rühml. dingen.
8. verstande, wie di ausländer von den deütschen, und dise von sich selbst reden.
9. Prüfung der beweistümer, daß die deütschen einfältig wären.
10. Etliche irthümer der Gelehrten, von eigensch. der länder u. verstande der menschen.
11. Rechte regel, nach welcher man einen sinnreichen erdstrich erkennet.

2. Theil, Vom deütsch. Verstande absonderl.

12. Die ausländer bedinen sich der deütschen sehr; die holländ[er] können ohne di Hochdeutsch. fast nicht auskommen.
13. Vergleichung der vornehmsten deütsch. mit den vornehmsten franz. in geringern studiis.

1 mehr | fug und *gestr. L u. l* | gelegenheit (*1*) haben w (*2*) bekommen *L* 1 was unnüz *erg. L* 2 ohne verhinderung *erg. L* 3 insonders *erg. l*

14. Betrachtung subtilsten deütschen u. franzosen in der welt-weisheit.
15. Verzeichnis noch etlicher deütscher mathematicorum.
16. Scheidekünstler u. Naturkundiger.
17. Ingenieur, Mahler u. FrauenZimmer, u. Vergleichung der Naturalisten.
18. Bemerkung Von Erfindungen insgemein.
19. Di bekantesten erfindungen der Spanier.
20. Welschen.
21. Engelländer.
22. Franzosen.
23. Niderdeüts.; insonderh. Von der buchdruckerei. Hochdeüts. u. Vergleichung diser mit den Französischen.
24. Wo die filosofis. freiheit am grösten sei? u. in welchen studiis jede er 5. Haupt-nationen excellire?
25. Zwei anmerkungen vom deüts. verstande.

3. Theil Von deüts. fehlern, und Vom Sonderlichen Staatsmanne.

26. Rechte Ursachen warum die deüts. vor dum gehalten werden.
27. Beantwortung des problematis: Ob Deutschl. u.s.f.; u. was ein sonderlicher Staatsmann sei.
28. Von der deütschen lächerlichem ehrgeiz.
29. demuth u. selbstverleümdung.
30. Hochachtung ausländischer Dinge.
31. SittenSklaverei.
32. Reisen.
33. Großes Elend der französ. Sprache; u. wi sich der deütsche dabei geberde?
34. Wer sonderl. an der SittenSklaverei schuld habe.
35. Urtheil über die *Vindicias nominis Germanici*.
36. Ob dise arbeit rühm- u. nüzlich sei? u. was jeder deütsche zu seiner u. seines landes ehre thun solte?

HochEdler und Hochgeneigter H. HofRaht

Ihren angenehmsten Brief habe den 6. Nov. bekommen; daß ich das glük der gewünschten kundschaft mir nicht mit schleüniger antw. befestigt, ist, daß ich wolte di antw. auf Prof. Meiers pasquil wieder mich, gern mitschikken; es ist aber doch noch nicht gedrukt. Ihrer gewogenheit mich nun würdig zumachen, mus ich erstlich meine harte schreibart entschuldigen: daß solche

31 ich (*1*) mich (*2*) erstlich *K*

25 Vindicias: J. Fr. Cramer, *Vindiciae nominis Germanici, Contra quosdam Obtrectatores Gallos.* Berlin 1694. 29 f. antw. . . . gedrukt: Wagners nur bei J. Chr. Mylius, *Bibliotheca anonymorum et pseudonymorum* (Hamburg 1740, S. 960, Nr. 1697) verzeichnete und anonym herausgegebene Schrift *Querimoniae artium illiberalium* (nach November 1696) antwortete auf eine anonym an seinen Thesen geäußerte Kritik *Artes liberales ac scientiae pedibus amplissimi senatus collegiique scholarchici advolutae, propter injuriam sibi Hamburgi haud adeo pridem illatam, in questus effunduntur* (o.O.u.J., vor Oktober 1696). Verfasser dieser Schrift ist Gerhard Meier, obwohl auch Johann Friedrich Mayer als möglicher Autor genannt wird, so von Johann Melchior Hinüber, der die Schrift am 6. Oktober 1696 mit I, 13 N. 184 an Leibniz übersendet; zur Verfasserschaft von Gerhard Meier vgl. J. H. von Seelen, *Stada literata*, Stade 1711, S. 84.

nicht aus bosheit oder einiger Herzensunart, di nur an anderer leüte beschimpfung lust hätte, herrühre, sondern aus aufrichtigk., solten auch wol etliche meiner feinde gestehen, di mich kennen: Ich meine, es sei gnung, daß ich keinen an würde u. ehre angreiffe, wi vor disen H. Thom., da er seine wiedersacher gleich suchte üm amt u. wolfart zubringen durch beschuldigungen, di er unmügl., wenns zur sache kommen wäre, hätte beweisen können: solte ich di pedantlehre auch nicht angreifen, würde ich immer denken, *bonis nocet malis qui parcit*: di erfinder oder Gelehrten der ersten gattung, haben da weder zeit noch gedult zu; also kömts denn auf di der andern gattung, (mich u. meines gleichen) an: solten di es auch nicht thun, würden di der dritten gattung, di pedanten, di oberhand, di si ohnedem schon haben, noch mehr bekommen, u. di Erfinder nicht mehr, ja nicht einmahl soviel gelten sollen, als ein gemeiner Profess. oder Doctor; Ein Student oder Gelehrter der vierten gatt. wird seine Exzellenz, wenn si schon mit Rhenio oder Scharfio nicht einmal zu vergleichen, vor ein größer Lumen als Cartesium u.d.g., ja dise leüte der ersten gattung, wol gar vor grillenfänger, ketzer oder narren halten; wieder solche leüte nun hilft nichts als herzhaftige aufrichtigk. u. mäßige satyren ohne ehrenrührige aufrückkungen u. injurien, wi ich hoffe daß meine scherzsatyren sein werden; der stolze troz eines Veltems, Thomasii u.d.g. würde einen sehr verachten u. verlachen wenn man nur mit der nakkenden warheit wieder si aufzöge; werden si aber einwenig gezwakt, so werden si einwenig roth. Soviel zu meiner entschuldigung; damit wenn ich ja einen falschen vorsaz oder grund hätte, ich doch aus dem argwohn der bosheit komme, di aufrichtigk., welche ich vor meine leibtugend halte, mir nicht übel gedeütet, u. ich vileicht gar der gewogenheit des Hn HofRaths verlustig werde: denn da bleibts bei, heücheln ist wider meine natur. Von Hn. Tenzel halte ich viel, weil er aufrichtig u. sich vor nichts mehr als einen *antiquarium* ausgibt, welches er auch mit ehren und rechtschaffen ist. H. Plak gefält mir deswegen nicht, weil er so unleidlich u. grob, u. die physic samt allen studiis nach der ethic u. Theol. richtet, da doch di ethic sich solte nach der Physic richten, als dem ursprung, u. wonach sich die ganze welt richten mus. Auch lästert u. verleümdet er mich hir schändlich. Daß ich Sie, mein H. HofR., unter di Verächter der logic gesezt, ist aus unwißenheit, u. guter meinung, nicht aus tükke, als suchte ich Ihren hohen nahmen zu profaniren und meinen Kleinigkeiten dadurch beifal zuerwekken, geschehen; hoffe daher Verzeihung, wi auch unterricht, wiewol ich in dieser sache geirt zuhaben, vor unmügl. halte, denn ich wol 6. jahr das ding überlegt, u. nun glaube, weil mir Gott

4 seine (*1*) feinde (*2*) wiedersacher *K* 11 oder . . . gatt. *erg. K* 24 u. Theol. *erg. K* 26 Auch . . . schändlich *erg. K*

4 disen H. Thom.: vgl. G. WAGNER (Pseud. Realis de Vienna), *Discursus et dubia in Christ. Thomasii introductionem ad philosophiam aulicam*, Regensburg [vielmehr Frankfurt/O.] 1691. 6 *bonis*: PSEUDO-SENECA, *De Moribus*, N. 114. 15 scherzsatyren: wohl gemeint G. WAGNER, [anonym] *Vernunft-Übungen sive Exercitationes rationis*, Hamburg 1696.

nichts großes beschert, so habe er mir dis kleine entdekken wollen: doch dient nichts unversucht u. ununtersucht, es hat mir, wi bekant, noch nie keiner deswegen einige gründe entgegengesezt. Daß sonst Ihren Sin, mein Patron, ich in der ethic, NaturRecht, u. darin daß Cartesius in etlichen Keplers schüler sei, getroffen, erfreüet u. bekräftigt mich; von Keplern, das hab ich an 2 oder 3 orten im Reali d.V. Ihre gedanken vom *infinito* möchte gern wißen, weiß aber nicht, ob si in den *actis erud.* stehen, welche ich in 6 jahren leider nicht gelesen: daß alles nach unveränderl. linien bewegt werde, darin deücht mich, hab ich Ihre meinung getroffen, doch halt ich, es sei zugleich etwas an *Epicuri* Zufal; nemlich der bewegung nach, alles nothwendig, der materie nach alles ohngefähr, denn weil di materie an figur, größe u. *poris* so unterschiden, so wird zufälliger weise di nothwendige bewegung nach ihren unveränderl. gesetzen ohnzweif. auch unterschiden, daher denn kein ding dem andern in der welt volkommen gleich: aber hirin u. in der ganzen phys., math. u. hist. möchte wünschen Ihre unterweisung zugenießen, u. ist mir leid, daß sich jemand findet Ihnen im *calculo analytico* an di hand zugehen, denn ich solches gern wollt auf mich nehmen. Hibei mus ich mich über mein glük beklagen, daß ich nach solangen studiren u. reisen, u. nach aufwendung all des meinigen, nirgends aufrichtigk. u. Patrone finden kan, sondern di di wahrheit solten befördern, verfolgen si; wi mich denn nichts als di warh. ruinirt, da doch mancher weit schärfer, ja auch nicht ohne injurien geschriben, stat der lehre, seiner widersacher sitten und affecten examinirt, u. doch in vollen glük sizt, u. über seine feinde triumfirt: daher mus ein u. ander nüzl. werk, das ich noch vor hatte, ligen bleiben, denn ich in deütscher spr. gedachte eine ganze Philosophie (hist. Polit. math. u. Phys.) zu verfertigen, auf Cartesisch Leibnüzische principia u. Boyle experimente. Aber ich habe zu meiner *deütsch. ehre* nicht einmal muße u. einen Verleger finden können, da si doch nun schon 4. jahr fertig gewesen, vielmehr aber vor 3. jahren mir von den Leipzigern geraubt, daß ich si mit unglaübl. kummer u. Verdrus ein stück in ost, das ander in west nocheinmal machen müßen, meist aus dem gedächtnis (da es doch ein historisch werck ist) u. etl. alten blätterchen, di ich aus ihren Klauen als einen raub, noch errettet: den inhalt überschicke hirmit. Di Medicin hab ich von jugend auf wollen studiren bin aber von meinen eltern, di einen geistlichen erzwingen wolten, u. 1000 ander böse umstände immer davon abgehalten, daß ich also izt nach aller mühe u. unkosten, nichts als ein stükchen vom Philosopho u. *infelice literato* worden, wiwol über di helfte des lebens schon abgelegt. Solten Sie, nach Ihrem großen

18 widersacher (*1*) tugen (*2*) sitten *K* 19 sizt, | u. *erg.* | *K* 23 mir *erg. K* 30 worden (*1*) bin (*2*) , wiwol *L*

5 das hab ich: vgl. G. WAGNER (Pseud. Realis de Vienna), *Discursus et dubia in Christ. Thomasii Introductionem ad Philosophiam Aulicam*, Regensburg [vielmehr Frankfurt/O.] 1691, S. 25 f., 32, 66, 205, 251. 5 Ihre Gedanken vom *infinito*: vgl. LEIBNIZ, *De linea ex lineis numero infinitis ordinatim ductis inter se concurrentibus formata, easque omnes tangente, ac de novo in ea re analysis infinitorum usu.* In: *Acta Eruditorum*, April 1692, S. 168–171.

nahmen u. Vermögen etwa können zu einer Professur oder Bibliothecariat helfen, denn sonst diene ich zu nichts, würde es vieleicht nicht übel angewendet sein. Könte unterdes in Hannover gelegenh. sein zuleben, wolte ich da, mit der helfte des hisigen zufriden sein, nur M. HochEdl. Hn. HofRaths gunst u. lehre zu genießen, wiwol ich gestehe, daß mir nebst tisch u. kleidung wol etwas geld vonnöthen wäre, von meinen sachen, worüm mich Leipzig u. Halle gebracht, etwa einwenig wieder einzulösen. Zu erinnern noch, daß Kramers seine *Vindiciae nominis Germanici* ein jahr hernach in Berlin herauskahmen, als mir die Leipziger meine *deütsche ehre* geraubt, wiwol es damals einen anderen titel hatte. Hibei erkühne mich Ihrer gütigk. zumisbrauchen, u. zubitten soviel Ihnen *extempore* einfält, ohne verlust Ihrer höhern gedanken mir zuberichten: was Nemorarius üms jahr 1200., wovon Voßius, vor ein landsmann sei? ob Sie nicht der Caesarius Fürstenerius sein? ob Adolf Occo, der antiquar, Aizema der Politicus, Pechlin u. Kufler, holländer oder hochdeüts. sein? ob Sie Pegels catalogum seiner erfindungen haben? ob General Schomberg, der in Engell. bliben, u. Homberg der Philos. in Paris, gebohrene Deütsche sein, u. ob der lezte was sonderliches erfunden? ob Olearii Kugel in Gottorp was wichtiges sei, u. Detlev Kluver was wichtiges erfunden habe? ob Marcus Meibom ein hochdeütscher od. holländer? ob die Bernouillen Franzosen sein? Daß alles im besten werde aufgenommen werden, bitte u. hoffe ich von Ihrer gütigk., der ich mich gehorsamst übergebe, u. verbl.

HochEdler H. Ihr gehorsamster Gabriel Wagner

Hamburg 10. Nov. 96.

Dem HochEdlen, Vest Hochgelehrten Hern, H^{n} Gotfried Wilhelm Leibniz, Ihr. Churf. Durchl. zu Bruns. Hannover Hochbestalten HofRaht, u.a.m. Meinem Hochgeneigten H^{n}. Franco.

2 es *erg. K* 2 übel (*1*) ⟨ – – ⟩ (*2*) angewendet *K*

6 f. Kramers . . . herauskahmen: J. FR. CRAMER, *Vindiciae nominis Germanici, Contra quosdam Obtrectatores Gallos.* Berlin 1694. 10 wovon Voßius: vgl. G. J. VOSSIUS, *De universa Mathesios natura*, in *De quatuor artibus popularibus*, Amsterdam 1660; zu Jordanus Nemorarius vgl. cap. XXXV, § 26, S. 178; cap. XLVIII, § 29, S. 296; cap. L, § 5, S. 313; cap. LVII, § 3, S. 333; cap. LXI, § 2, S. 354. 12 Pegels catalogum: M. PEGEL, *Thesaurus rerum*, [Rostock] 1604. 14 Olearii . . . Gottorp: Es handelt sich um den in Gottorf unter Herzog Friedrich III. errichteten großen Globus, bei dem der Hofmathematiker Adam Olearius die Konstruktion und den Bau überwachte.

85. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ
Is sur Tille, 28. November 1696. [75.86.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 685, Bl. 69–70. 1 Bog. 8°. 4 S. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.

Unser Brief antwortet auf N. 68 und N. 75. Er wird durch N. 100 beantwortet. Beigeschlossen war ein Brief von Jean-Jacques Boisot an Nicaise, 12. November 1696 (LBr 685, Bl. 76–77), in dem Boisot auf Leibniz' Brief von 6. August 1696 (I, 13 N. 121) Bezug nimmt und beklagt, daß sich Leibniz zwar für die aus dem Nachlaß seines Bruders lieferbaren Urkunden bedankt, aber seine konkreten Wünsche zu diesem Nachlaß nicht äußert. Beigeschlossen war ferner ein Brief von Nicaise an Ezechiel Spanheim vom 28. November 1696, von dem sich Leibniz einen eigh. Auszug anfertigte (LBr 685, Bl. 72) und den er am 2. Januar 1697 mit I, 13 N. 283 an Spanheim weitersandte.

Beilage waren ferner die von Nicaise angefertigten Kopien zweier Briefe von Pierre-Daniel Huet an Nicaise mit Informationen für Leibniz. Im ersten Brief vom 2. Juli 1696 (LBr 685, Bl. 71) bedankt sich Huet für seine Würdigung als »principatum eruditionis in Gallia« in Spanheims Julianus Apostata-Ausgabe, die Leibniz Nicaise in N. 68 mitgeteilt hatte und die dieser an Huet weitergegeben hatte. Diesen Brief Huets erwähnt Leibniz gegenüber Hiob Ludolf am 3. Januar 1697 (I, 13 N. 286), auch Gerhard Meier geht am 22. Januar 1697 (I, 13 N. 308, S. 490) darauf ein. Den zweiten Brief Huets vom 23. Oktober 1696, der in engem inhaltlichen Bezug zu Fragen aus N. 68 und N. 100 steht, drucken wir vollständig in N. 86.

Is sur Tille le 28. 9^{bre} 1696

Je n'aurois pas monsieur tant tardé à repondre à vos excellentes lettres, si j'avois reçû des nouvelles de m^{r} le president Boisot pour vous en faire part. Il a esté malade pendant deux mois, ce qui l'a empeché d'ecrire comme vous le reconnoistrés par celle que Je vous envoye. Il est bien intentionné à vostre egard, et je l'inviteray encore d'exhorter les moines depositaires du tresor que mons^{r} l'abbé son frere leur a laissé en mourant, de faire des memoires de ce qu'ils y ont de plus rare et de plus curieux pour vous le faire scavoir, et vous l'envoyer au cas que vous ne l'ayiés pas déja, comme le cher deffunct en avoit le dessein. Ces mess^{rs} de Hollande n'auront pas bonne grace de ne pas repondre à vos justes intentions dans l'impression des traictés de paix qu'ils meditent de donner au jour; vous me dites mons^{r} de si belles choses sur cela et sur tout ce qui regarde la rep. des lettres, que je ne scaurois y repondre par moy mesme comme Je dois; il fault y employer d'autres plumes qui s'en acquitteront mieux; Je vay me servir pour cela

22 celle: der unserem Brief beigelegte Brief von Boisot an Nicaise vom 12. November 1696. 26 mess^{rs} de Hollande: die von A. Moetjens u.a. geplante Ausgabe eines *Recueil des traitez* (Amsterdam 1700), in dem auch Leibniz' *Codex juris gentium diplomaticus* nachgedruckt werden sollte; vgl. N. 75.

de celle de mons[r] d'Avranches qui ne vous deplaira pas; vous trouverés icy les copies toutes entieres de deux de ses lettres; la derniere vous regarde mons[r] et la premiere l'humilité de ce scavant prelat auquel j'ay faict scavoir ce que vous m'avés ordonné touchant son erudition dont il est faict mention dans le premier tome du *Julien* de mons[r] de Spanheim. Il est bon mons[r] que vous scachiés pour l'Intelligence du passage de l'*Aeneide* heureusement appliqué, que mons[r] d'Avranches m'avoit invité à retourner à Paris et que je luy avois mandé que toutes mes voyages estoient faictes et qu'à peine pouvois [je] venir à mon Tusculum à quatre lieües de Dijon où je suis presentement sens estre incommodé, et qu'il falloit se contenter de le voir dans son agreable et excellent portraict gravé par Edelink qu'il me donna sortant de Paris, et que j'avois mis dans mon Cabinet parmy ceux de mons[r] Arnaud, Paschal et La Trappe. Voilà une lettre pour mons[r] de Spanheim auquel je demande le sien pour l'y placer aussi avec les autres; je vous demande aussi le vostre mons[r] pour en faire de même.

Je n'ecris point à m[r] Morel je vous prie de luy faire mes complimens et de nous dire de ses nouvelles. L'on a dit icy qu'il s'estoit declaré authentiquement pour les 4 Gordiens ce qui a un peu chagriné l'auteur qui a ecrit contre en faveur des 3. parce qu'il croyoit son parti le plus fort appuyé de l'authorité de m[r] Morel, qui est un auteur grave et comme le dictateur dans la rep. numismatique. Je croy qu'on vous aura envoyé le *portraict de m[r] de Court* par l'abbé Genest; la piêce est fort eloquente, mais il y manque un peu de detail, j'avois envoyé de beaux memoires pour cela, qu'on n'a point suyvi; j'ecrivis encor hier à Paris pour qu'on vous en envoye trois exemplaires l'un pour vous l'autre pour m[r] de Spanheim et l'autre pour m[r] Morel. Je suis mons. du meilleur de mon coeur tout à vous

Nicaise[1]

[1] *Leibniz hat am Fuß von Bl. 69 v[o] und 70 r[o] bemerkt*: La plaisante maniere de chercher tousjours des liaisons et transitions, que je remarque en quelques ecrivains françois de ce temps les fait pecher contre le bon sens et forcer les choses à dire ce qui a ny rime ny raison: parce que Luther a fait à ce qu'on dit un petit livre de mots propres Allemands et que Cluver a voulu

3 f. ordonné . . . Spanheim: in N. 68 zu JULIANUS APOSTATA, *Opera quae supersunt omnia*, hrsg. v. E. Spanheim, Leipzig 1696, Preface, Bl. e 4 v[o]: *principatum eruditionis in Gallia*; vgl. Leibniz an Ezechiel Spanheim, 4. September 1696 (I, 13 N. 151). 5 du . . . l'*Aeneide*: VERGIL, *Aeneis*, I, 488: *Se quoque principibus permistum Agnovit Achivis.* 6 mandé: Nicaise an Pierre-Daniel Huet, nicht gefunden. 9 portraict: vgl. P.-D. HUET, *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*, Amsterdam 1718, lib. VI, p. 398 f. zu dem von dem Kupferstecher Gérard Edelinck angefertigten Portrait. 15 l'auteur: A. GALLAND, *Lettre touchant l'Histoire des quatre Gordiens prouvée par les médailles*, Paris 1696. Leibniz notiert ferner als Auszug aus Nicaises beiliegendem Brief an Ezechiel Spanheim: »Le P. Hardouin est pour les trois Gordiens contre les quatre« (LBr 685, Bl. 72). 17 *portraict*: CH.-CL. GENEST, *Portrait de M. de Court*, Paris 1696. 19 f. j'ecrivis . . . Morel: Die Sendung scheint Leibniz nicht erreicht zu haben, der noch am 2. März 1697 (N. 100) schreibt, er habe das Buch nicht gesehen. 26 Luther . . . Allemands: Es ist umstritten, ob die erstmals 1537 anonym in Wittenberg erschienene, seit 1554 auch unter dem Namen Luthers veröffentlichte onomastisch-etymologische Schrift *Aliquot nomina propria Germanorum ad priscam etymologiam restituta. Per quendam antiquitatis studiosum* Luther zuzuschreiben ist. 26 Cluver: PH. CLÜVER, *Germaniae antiquae libri tres*, Leiden 1616 u.ö., lib. I, cap. 5–8.

86. CLAUDE NICAISE FÜR LEIBNIZ
28. November 1696. [85.88.]
Pierre-Daniel Huet an Claude Nicaise (23. Oktober 1696)

Überlieferung:
A Abschrift von Nicaises Hand: LBr 685, Bl. 73–74. 1 Bog. 4°. 3 $^{3}/_{4}$ S. Mit einer Nachschrift von Nicaise und Bemerkungen von Leibniz' Hand.

Bei unseren Briefen handelt es sich um einen Beischluß zu N. 85. Nicaise hat den Brief Huets vom 23. Oktober 1696 vollständig kopiert und mit einer Nachschrift für Leibniz versehen. Aufgrund der engen inhaltlichen Bezüge zu N. 68 und N. 100 drucken wir diesen Drittbrief hier vollständig ab.

Monsieur

J'estois[1] dans le cours de mes visites, et au plus fort des affaires de mon diocese, lorsque je reçus vostre derniere lettre, pleine des marques de vostre singuliere erudition, de vostre humanité, et de vostre bonté envers moy: vous m'avés prévenû dés le commencement par vostre civilité et vostre bienveillance, et vous me la continués fidelement et genereusement sens luy laisser donner d'atteinte par le tems ny par l'absence; Je serois bien ingrat, et bien indigne de tant de graces; si je ne la cultivois par toutes sortes de devoirs, et de reconnaissances: Je ne vous puis dire combien Je suis touché des marques que me donne par vous mons^{r} Leibniz, de

---

monstrer [que] l'Ancien celte estoit Teutonique; le pere Benier pour passer de l'un à l'autre dit que Cluver a marché sur les Traces de Luther en cela.

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: Copie de la lettre de M. Huet Evêque d'Avranches à M. l'Abbé Nicaise, avec ce que M. Nicaise y a mis à la fin pour moy.

---

12 derniere lettre: vielleicht gemeint Nicaise an Pierre-Daniel Huet, 25. August 1696 (PÉLISSIER, *Lettres*, S. 21 f.). 18 f. le pere Benier . . . cela: P. BESNIER, *Discours sur la science des etymologies.* Paris 1694; als *Preface* in *Dictionaire étymologique ou origines de la langue françoise . . . avec . . . un discours sur la science des étymologies par P. Besnier*, Paris 1694 u.ö. (Ausgabe Paris 1750, Bd 1, S. IX f.).

son souvenir: tout le monde le louera de l'elevation de son esprit: mais pour moy Je luy donneray avec cette louange celle du meilleur coeur du monde: J'accepte de tout mon coeur l'offre qu'il me faict de m'indiquer l'endroit de Kepler d'où m^r^ Descartes a tiré ses remarques sur l'arc en ciel: Il y a long têms que J'ay decouvert qu'il a bien pillé cet auteur: j'ay marqué dans ma *Censure* qu'il a tiré de luy ses Tourbillons: Je profiteray tres volontiers des lumieres de mons^r^ Leibniz dans la nouvelle edition qui se fera de mon ouvrage: on me le demande de Rome; mais l'on voudroit que Je fisse ma principale attaque du costé de la Religion: vous Redoublés l'impatience que J'avois depuis long têms de voir le *Julien* de mons^r^ Spanheim par le recit que vous m'en faites; J'aurois bien de la joye si je pouvois le trouver cet hyver à Paris, et le remporter à Avranches; quoy que le devoir de ma charge m'y laisse fort peû de tems pour estudier, Je prendrois plutost sur mon sommeil, que de me differer plus long tems le plaisir de cette lecture: je faicts le meme souhait pour le livre de m^r^ Bechius que vous m'annoncés; Je doute fort qu'il ayt esté plus loin dans les matieres qu'il a traitées, que m^r^ Golius dans son commentaire sur Alfergan: Je connois l'erudition de m^r^ Acoluthus par les ouvrages qu'il a donné[s] cy devant au public: Je souhaitte avec passion de voir bien tost son *Alcoran*; je me suis estonné cent fois que dans une aussi grande lumiere des lettres, et particulierement des lettres Arabes on eût negligé de mettre sous la presse le Texte Arabe de l'*Alcoran*: mais enfin ce siecle cy nous va dedommager de nostre longue att[e]inte par tant de nouvelles editions: j'ay leu cet esté à Avranches l'edition de Hambourg: elle est sale, pochée et desagreable; mais elle est correcte; la version de Du Ryer avec qui Je l'ay comparée n'est pas litterale, et s'écarte souvent de l'original: c'est la cinquiême lecture que j'ay faite de l'*Alcoran*, que je ne trouve pas si meprisable que l'assure m^r^ Bochart; quand on entre dans l'esprit, dans les moeurs, et dans la doctrine de ce peuple et de ce siecle, on y trouve un systeme de morale et de Theologie

3 l'endroit: vgl. S. 185.3. 5 *Censure* . . . Tourbillons: P.-D. HUET, *Censura philosophiae Cartesianae*, Paris 1689, S. 215 f.; Frankfurt u. Leipzig 1690, S. 164–166; 4. verb. u. verm. Ausg. Paris 1694, S. 257 f. 9 recit: Leibniz hatte Nicaise das Lob Spanheims für Huet in N. 68 mitgeteilt, der es an Huet weitergegeben hatte; JULIANUS APOSTATA, *Opera quae supersunt omnia*, hrsg. v. E. Spanheim, Leipzig 1696, Preface, Bl. e 4 v°: *principatum eruditionis in Gallia*; vgl. auch N. 85. 12 livre de m^r^ Bechius: vielleicht gemeint *El-Taqvim . . . sive Ephemerides Persarum*, hrsg. v. M. Fr. Beck, Augsburg 1695–1696. 13 f. m^r^ Golius . . . Alfergan: A. Ibn-Muḥammad al FARḠĀNĪ, *Muhammedis fil. Ketiri Ferganensis, qui vulgo Afraganus dicitur, elementa astronomica, Arabice et Latine*, hrsg. v. J. Golius, Amsterdam 1669. 15 son *Alcoran*: A. ACOLUTHUS, Τετραπλᾶ *Alcoranica, sive specimen Alcorani quadrilinguis Arabici, Persici, Turcici, Latini*, Berlin 1701. 19 l'edition de Hambourg: Eine Koranausgabe durch A. Hinckelmann erschien 1694 in Hamburg. 20 version . . . Ryer: *L'Alcoran de Mahomet. Texte d'Arabe en François*, übers. u. hrsg. v. A. Du Ryer, [Amsterdam] 1649 u.ö. 22 l'assure m^r^ Bochart: Samuel Bochart, der Lehrer Huets, konnte seine Koranübersetzung ins Lateinische durch seinen Tod 1667 nicht mehr vollenden.

assés bien suivy; quoy que les fondemens en soi[e]nt vicieux. Si le dessein d'un Glossaire Saxonique[2] estoit bien executé, il seroit d'une grande utilité; il y a mille choses curieuses à apprendre dans l'ancien Thiotisme; et je ne doute pas que ce ne fust dans cette veûe que Scaliger demandoit une Bible Islandoise avec tant d'empressement: l'Islande est le seul lieu du monde où on peut trouver la langue Saxonne dans sa pureté; cela paroist clairement par la *Crymogée*, et le *specimen Islandicum* d'Angrimus Jonas: vous scavés mons[r] que toute nostre coste de Normandie, et celle de Picardie s'appelloit *Littus Saxonicum*.[3] J'ay decouvert dans les noms des lieux de toutes ces costes une infinité de traces de l'Ancien Saxon: J'auray peut estre quelque jour occasion de faire part au public de ces observations.[4]

Après toutes les promesses que nous a faictes mons[r] de La Mare de la vie de mons[r] de Saumaise, qui n'ont esté suyvies d'aucun effect; je ne croy pas qu'il faille l'esperer davantage;

---

[2] *Leibniz hat bemerkt*: C'est le dessein que j'ay donné à Mons. Meierus à Breme, et dont j'avois informé M. Nicaise, qui en a ecrit à M. Huet.

[3] *Leibniz hat bemerkt*: C'est à cause des courses maritimes des Saxons au temps du declin de l'Empire.

[4] *Am Rande eine doppelte Anstreichung, wohl von Leibniz' Hand.*

---

1 f. dessein d'un Glossaire: Leibniz hatte Nicaise in N. 68 von Gerhard Meier (Bremen) und seinem Plan eines Niederdeutschen Wörterbuchs berichtet; vgl. Meier an Leibniz, 3. August 1694 (I, 13 N. 119). 3 l'ancien Thiotisme: altdeutsche (teutonische) Sprache. 4 Scaliger: vgl. J. J. SCALIGER, *Diatriba de Europaeorum linguis* und *Epistolae ad diversos* (Brief an J. I. Pontanus, IX. Kal. Juliani 1606), in *Opuscula varia, antehac non edita*, Frankfurt 1612, S. 116 f. u. 453 f. Teile unseres Briefes gibt Leibniz an Gerhard Meier (Bremen) weiter, der darauf am 22. Januar 1697 eingeht (I, 13 N. 308, S. 490 f.). 6 *Crymogée*: J. ARNGRIM, *Crymogaea, sive rerum Islandicarum libri tres*, Hamburg 1610. 6 *specimen Islandicum*: J. ARNGRIM, *Specimen Islandiae historicum, et magna ex parte chorographicum*, Amsterdam 1643. 7 *Littus Saxonicum*: Als »litus Saxonicum« bezeichneten die Römer eine Kette von stark befestigten Militärlagern entlang der Kanalküste Frankreichs und der Süd- und Südostküste Englands. 8 f. J'auray . . . observations: P.-D. HUET, *Les origines de la ville de Caen et des lieux circonvoisins*, Rouen 1702; 2. verb. u. verm. Aufl. 1706, chap. 19–23, S. 282–325, bes. chap. 21–22 (*De l'origine des noms de plusieurs lieux de Normandie, tirez de la langue Saxonne*; . . . *tirez de la langue Gauloise*). 10 f. promesses . . . mons[r] de Saumaise: Philibert de la Mare († 1687), der zusammen mit Jean Baptiste Lantin den Nachlaß von Saumaise verwaltete, hatte eine *Claudii Salmasii vita, VII. lib. comprehensa* (DIJON, *Bibliothèque municipale*, Fonds Baudot, 1026 (98)) hinterlassen, die sein Sohn Philippe nach seinem Tod publizieren sollte, was aber trotz der Bemühungen Huets ebensowenig wie die übrige Publikation des Nachlasses erfolgte; vgl. Leibniz an Nicaise, 9. Oktober 1693 (II, 2 N. 238), und an Thomas Burnett of Kemney, 28. Mai 1697 (I, 14 N. 132, S. 222).

J'aspire après les lettres adressées à mons^r^ de Peiresch, et après le livre de l'origine de l'idolatrie etc. de m^r^ Vendale; s'il nous dit quelque chose de nouveau sur cette matiere, qui semble épuisée, il faudra luy en scavoir bon gré. Je me sers du loysir que me donne ce sejour pour repondre à vostre curieuse Lettre; je n'y suis qu'en passant et en chemin faisant pour retourner à Paris; J'aurois bien de la joye si j'avois l'honneur de vous y ambrasser cet hyver et de vous dire à quel point Je suis

V^re^ tres humble et tres obeiss^t^ serviteur + P. Daniel Ev. d'Avranches.

à Aunay le 23. 8^bre^ 1696

[*Nachschrift von Nicaise*:]

Après vous avoir mons^r^ copié ces deux lettres de mons^r^ d'Avranches j'en ay recû une de Strasbourg de m^r^ Kuhnius qui me marque estre peu content et satisfaict des imprimeurs d'Amsterdam et de Leipsic qui se sont chargés d'imprimer son *Pollux* et son *Pausanias* ce dernier estant deja la plus grande partie imprimé et le 1^er^ n'estant pas ancor commencé; mons^r^ Graevius par sa derniere me mande qu'on y va travailler incessament et qu'on y verra les notes de m^r^ Saumaise et de mons^r^ Le Valois que j'ay fournies avec celles de l'auteur. M^r^ Kuhnius souhaitterois fort d'avoir une nouvelle edition de la vie de Pythagore par Jamblichus autre que celle d'Arcerius si remplie de fauttes et qu'on eúst trouvé quelque nouveau mss. de cette vie dans les Bibliotheques.

1 lettres . . . Peiresch: vgl. Nicaise an Ezechiel Spanheim, 1. Februar 1696 (Auszug von Leibniz' Hand in LBr 876, Bl. 48), thematisiert von Spanheim am 2. April 1696 (I, 12 N. 332). Nicaise hatte diese Information zunächst an Bayle (21. Februar 1696) geschickt, der sie im *Dictionnaire historique et critique*, Bd 2, Rotterdam 1697, Artikel »Peiresc«, Fußnote A zitiert. Leibniz übernimmt sie im genannten Auszug des Spanheimbriefes: »Je viens de recevoir des nouvelles du P. Pagi par son bon ami Mons. Tomassin Conseiller au parlement d'Aix, qui me mande qu'il a [par devers] (riere *L ändert Hrsg. nach Bayle*) luy dix milles lettres de M. Peiresch, dont il fait un triage et un choix, mais qu'il en a aussi beaucoup en originales de plusieurs sçavans de l'Europe, écrites à ce sçavant senateur tant latines qu'italiennes et françoises qu'il pretend donner sous le titre d'*Epistolae Eruditorum variorum quae extant ad Peireschium*.« Die von Louis Thomassin-Mazaugues geplante Ausgabe ist nicht erschienen; vgl. ferner den Bericht in E. Chauvins *Nouveau journal des Sçavans*, Januar/Februar 1696, S. 97 f. Die Briefe selbst wurden erst seit dem 19. Jahrhundert gezielt publiziert. 1 livre: A. VAN DALEN, *Dissertationes de origine ac progressu idololatriae et superstitionum: de vera ac falsa prophetia; uti et de divinationibus idololatricis Judaeorum*, Amsterdam 1696. 10 deux lettres: vgl. N. 85, Einl. 12 *Pollux*: POLLUX, *Onomasticum*, mit dem Kommentar von Joachim Kühn sowie den Annotationen von Claude Saumaise und Henri de Valois hrsg. v. J. H. Lederlin und T. Hemsterhuis, 2 Bde, Amsterdam 1706. 12 *Pausanias*: PAUSANIAS, *Τῆς Ἑλλάδος περιήγησις*, hrsg. v. J. Kühn, Leipzig 1696. 14 f. mons^r^ Graevius . . . l'auteur: Johann Georg Graevius an Nicaise, nicht gefunden. 17 celle d'Arcerius: JAMBLICHOS, *De vita Pythagorae et protrepticae orationes ad philosophiam libri II*, lat. u. griech. hrsg. v. J. Arcerius, Franeker 1598. Kühn hat durch seinen Tod 1697 seine eigenen Editionspläne nicht mehr umsetzen können.

Je vous feray part mons^r^ de ce que mons^r^ d'Avranches me dira des papiers de cet eveque de Coutance qui fust un des legats du concile de Basle aux Bohemiens, et qui regardent ses negotiations.

J'avois dit dans la vostre que je demanderay à mons^r^ de Spanheim son portraict pour le mettre avec celluy de mons^r^ d'Avranches dans mon cabinet; Je vous le demande mons^r^, aussi bien que le vostre.

87. LEIBNIZ AN FRANCISCUS MERCURIUS VAN HELMONT
[Hannover,] 4./14. Dezember 1696. [81.101.]

Überlieferung:

L Auszug: LBr 389, Bl. 72 u. 75 (Darauf auch die Abfertigung des Briefes von Agostino Steffani an die Kurfürstin Sophie, 1. Dezember 1696). 1 Bog. 4°. $^1/_2$ S. (Unsere Druckvorlage.)

A Abschrift von *L* von Schreiberhand: LBr 389, Bl. 73–74 (Darauf auch eine Abschrift der Abfertigung des Briefes von Agostino Steffani an die Kurfürstin Sophie, 1. Dezember 1696, von Schreiberhand). 1 Bog. 2°. 1 $^1/_2$ S.

E COUDERT, *Leibniz and the Kabbalah*, 1995, S. 171 (nach *A*).

Übersetzung:

COUDERT, *Leibniz and the Kabbalah*, 1995, S. 52 (nach *A*).

Agostino Steffani hatte am 1. Dezember 1696 der Kurfürstin Sophie von den Mitteilungen der Fürstin von Chimay über van Helmont berichtet, »qui a des secrets merveilleux en matiere de Medecine [. . .] Il en a un [. . .] au quel il donne des differens noms, mais le quel aussi tous ceux qui en ont receu les experiences miraculeuses, baptisent pour le Mercure Diaphoretique« (LBr 389, Bl. 72 u. 75). Auch die Fürstin hatte darüber an die Kurfürstin geschrieben; vgl. die beiden Briefe von Steffani an Leibniz (17. März u. 11. April 1697; I, 13 N. 386 u. 421). Den für van Helmont bestimmten Inhalt ihres Briefes übermittelte Leibniz mit der nicht gefundenen Abfertigung unseres Briefes. Van Helmont geht darauf in einem Brief an Sophie, wohl von Ende Dezember 1696, ein (LBr 389, Bl. 78; gedr. I, 13 N. 386, S. 647, Erl.). Leibniz setzt die Korrespondenz mit N. 101 weiter fort. Van Helmont antwortet mit N. 102 auf unseren Brief und wohl auch auf N. 81.

1 f. papiers . . . Coutance: vgl. N. 75. 1 f. eveque de Coutance: d.i. Philibert de Montjeu, 1424–1439 Bischof zu Coutances. 4 la vostre: N. 85.

Extrait de ma lettre à Monsieur d'Helmont 4/14 Decembr. 1696

Vous voyés, Monsieur, par ce que je viens de vous rapporter de la lettre que Mad. l'Electrice a receue de Bruxelles que Mad. la princesse de Chimay estime infiniment vostre secret. Mad. l'Electrice m'a ordonné de vous écrire ce qui s'en dit; et vous nous en dirés ce que vous jugerés à propos; et ce que vous voudrés que nous disions. Il n'est pas tousjours necessaire de desabuser les gens. Au contraire la bonne opinion qu'ils ont des remedes en augmente l'effect. Outre que je crois aisement que vous avés des choses singulieres, et qui meritent d'estre estimées, tant sur la Medicine que sur d'autres sujets. Mad. la princesse de Chimay souhaiteroit qu'on pût avoir au moins quelque chose de la poudre au defaut du Secret. Elle ne demande pas tant ces choses pour elle même, qu'elle nous conseille nous mêmes de ne pas perdre l'occasion d'obtenir des secrets ou remedes de cette importance. J'estime la curiosité de cette Dame, et je prefere les gens de ce caractère à ceux, qui ont en même temps de l'ignorance et du mépris pour ce qu'ils ne sçavent point.

88. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

Hannover, 7. (17.) Dezember 1696. [86.100.]

Überlieferung:

L[1] Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4507, Bl. 8–9. 1 Bog. 8°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)

L[2] Auszug: LBr 685, Bl. 75. 1 Bl. (19 x 9 cm, beschnitten.). 1 $^{3}/_{4}$ S. (aus dem 3., 4., 8. u. 9. Absatz). Auf der Rückseite Reste einer Abfertigung von Molanus »ut tibi per« und »a T. G A L«. (Unsere Druckvorlage.)

E[1] FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 330–332 (nach der verschollenen Abschrift der Abfertigung).

E[2] COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 268–271 (nach *L*[1]).

Weitere Drucke:

1. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 74–78. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 211 f. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 132–135. – 4. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 132–135. – 5. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 132–135. – 6. GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 558–560.

Unserem Brief beigeschlossen war ein Brief von Andreas Morell an Nicaise vom 4. Dezember 1696, den Morell mit I, 13 N. 241 geschickt hatte und von dem sich Leibniz einen eigh. Auszug anfertigte (LBr 661, Bl. 16 (gedr. I, 13 N. 440); Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9362, Nr. 133,

3 Bruxelles (*1*) ⟨le cas⟩ (*2*) que *L* 8 d'autres (*1*) choses | (*2*) sujets *erg.* | *L*

Bl. 256–257). Unseren Brief beantwortet Nicaise mit N. 109, dem er ebenfalls eine Antwort an Morell beilegte (17. April 1697; Auszug von Leibniz in LBr 685, Bl. 82). Da Leibniz die Abfertigung versehentlich mit September anstatt Dezember datiert hat, übernehmen wir das Datum des eigh. Auszugs, das zudem durch den Beischluß des Morellbriefes vom 4. Dezember gestützt wird sowie durch die Tatsache, daß Leibniz den Erhalt von N. 75 vom 24. September bei Nicaise voraussetzt. Wir drucken diesen Auszug separat.

[L^1]

Hanover 7 [decembr.] 1696.

Je ne sçay Monsieur, par quel accident ma lettre pour Mons. Morel avec la vostre a esté rendue si tard[,] car je l'avois adressée à l'ordinaire à un ami de la cour de Wolfenbutel. Neantmoins cela a fait un bon effect. Car il s'est d'autant plus hasté de vous repondre comme vous voyés, Monsieur, par la cyjointe, que je me presse de vous envoyer.

Vous aurés receu cependant ma precedente, où entre autres je vous avois prié de me conserver les bontés de Monsieur le President Boisot, pour mon *Code diplomatique* preferablement à des libraires, qui ne travaillent que pour le gain.

Mons. Begerus qui garde le cabinet de medailles et antiques de l'Electeur de Brandebourg, a publié son *Thesaurus Brandeburgicus*. Comme quelques unes des plus belles gemmes antiques gravées sont passées dans le Cabinet de l'Electeur de celuy de M. Rabener son Conseiller en Pomeranie, Mons. Beger je ne sçay par quelle jalousie, a dit dans la preface qu'il en faisoit mention à la priere de Mons. Rabener. Comme si cela ne luy estoit dû. Ce qui estant desobligeant, j'ay eu soin de faire rendre justice au merite de Mons. Rabener dans les Actes des Sçavans de Leipzig. Mons. Rabener a eu ces gemmes par leg du Duc de Croy ou Arschot qui

7 septembr. L^1 *ändert Hrsg. nach* L^2 8 Monsieur, *erg.* L^1 9 car ... Wolfenbutel *erg.* L^1 16 f. des (*1*) pierres (*2*) plus ... antiques L^1

8 f. ma lettre ... Wolfenbutel: Es handelt sich um den in I, 13 N. 241 erwähnten, nicht gefundenen Leibnizbrief von Sommer 1696, dem ein nicht gefundener Brief von Nicaise an Andreas Morell beigelegen hatte. 12 ma precedente: N. 75. 14 libraires ... gain: Anspielung auf die von A. Moetjens u.a. geplante Ausgabe eines *Recueil des traitez* (Amsterdam 1700), in dem auch Leibniz' *Codex juris gentium diplomaticus* nachgedruckt werden sollte; vgl. N. 75. 15–S. 245.3 Mons. Begerus ... lettres: Leibniz hielt es für eine Frage menschlichen Anstands, sich dafür einzusetzen, daß Johann Gebhard Rabener für die herabsetzende Behandlung durch Lorenz Beger in seiner Praefatio zum *Thesaurus Brandenburgicus selectus sive gemmarum et numismatum Graecorum in cimeliarchio Electorali Brandenburgico elegantiorum series, commentario illustratae* (Berlin 1696, Bd 1, praefatio (ungezählt) S. b 3 v°) Genugtuung erhielt. Dies geschah durch die wohl durch Friedrich Benedict Carpzov verfaßte Rezension des Werkes in den *Acta Eruditorum*, September 1696, S. 433–438; vgl. dazu etwa Leibniz an Otto Mencke, Ende Mai bis Anfang Juni (?) 1696 (I, 13 N. 395), und Rabener an Leibniz, 27. Oktober 1696 (I, 13 N. 201). 16 f. gemmes antiques: vgl. dazu die Rezension in den *Acta Eruditorum*, S. 434 f.

estoit gouveneur de Pomeranie. Je ne comprends pas pourquoy les sçavans sont si portés à se faire de ces petites malices; ils ne deuvroient avoir que des pensées grandes et genereuses et dignes de l'honneur des lettres.

Je ne sçay, Monsieur, si Paris n'aura pas bientost l'honneur de vous revoir. Ce seroit pour le bien de la Republique des lettres, où sans parler de vos propres productions, vous faites si bien la charge de grand instigateur à l'egard des autres. Vous sçavés que c'est une charge dans quelques pays.

Je crois encor de vous avoir prié dans ma precedente de faire mes recommandations à Monsieur l'Evêque d'Avranches, et de le prier de se faire informer si on ne trouve pas dans l'Archiv[e] de l'Eglise de Coûtance quelque chose qui serve à connoistre le detail de la negotiation d'un Evêque de Coutance qui fut un des Ambassadeurs du Concile de Bâle aux Bohemiens. J'y avois adjouté, que lors qu'un jour il feroit reimprimer sa *Censure de la philosophie Cartesienne*, je pourrois fournir quelques nouvelles notices.

J'avois presque oublié les vers d'un de mes amis sur l'elevation du Cardinal Noris, que je vous envoyois en même temps. Je repete tout cela à fin d'apprendre si vouz avés receu ma lettre, comme j'espere.

On a imprimé en Hollande des lettres de feu Monsieur Gudius. Mais on n'a pas choisi les meilleures. Et je voudrois qu'on eut commencé par quelque chose de plus digne de cet homme excellent.

Monsieur Thomas Smith Anglois, un des plus sçavans, et connu par ses *Miscellanea*, et par ce qu'il a donné de l'Estat de l'Eglise Greque, vient de publier *Catalogum* celebris Bibliothecae Cottonianae, dont il m'a envoyé un exemplaire. Il dit des fort bonnes choses sur la vie du fondateur, qui estoit un Peireskius d'Angleterre par les secours qu'il donnoit aux sçavans. On ne voit presque plus des gens de cette espece.

7 quelques (*1*) Tribunaux | (*2*) pays *erg.* | L^1 8 avoir (*1*) marqué (*2*) prié L^1 9 de (*1*) s'informer (*2*) se faire informer L^1 15 f. Je . . . j'espere. *erg.* L^1 17 feu *erg.* L^1

8 ma precedente: N. 75. 11 Evêque de Coutance: d.i. Philibert de Montjeu. 12 sa *Censure*: P.-D. HUET, *Censura philosophiae Cartesianae*, 4. verb. u. verm. Ausg. Paris 1694. 14 les vers: vgl. S. 200.2. Das Gedicht wurde nicht von einem ungenannten »ami«, sondern von Leibniz selbst verfaßt. 17 lettres: M. GUDE, *Marquardi Gudii et doctorum virorum ad eum epistolae*, hrsg. v. P. Burman, Utrecht 1697. 20 *Miscellanea*: TH. SMITH, *Miscellanea*, 2 Bde, London 1686 u. 1690. 21 de l'Estat: TH. SMITH, *De Graecae Ecclesiae hodierno statu epistola*, Oxford 1676 u.ö. 21 *Catalogum*: TH. SMITH, *Catalogus librorum manuscriptorum bibliothecae Cottonianae. Qui praemittuntur illustris viri, D. Roberti Cottoni, equitis aurati et baronetti, vita et Bibliothecae Cottonianae historia et synopsis*, Oxford 1696. 22 il m'a envoyé: Smith kündigt die Sendung durch Wilhelm de Beyrie am 3. Oktober 1696 an (I, 13 N. 181, S. 281), Leibniz dankt ihm am 16. Oktober (N. 197), und de Beyrie bestätigt am 16. November die längst erfolgte Übersendung (N. 220).

Je voudrois avoir connoissance à Paris de quelque sçavant d'une curiosité bien étendue, qui voulut me donner part des nouveautés literaires, et je tacherois de luy rendre la pareille. Et si sa bonté pouvoit aller jusqu'à me faire envoyer des livres, je le rembourserois [ponctuellement] et promtement, et donnerois même des ordres pour luy asseurer l'argent par avance. Et on le serviroit reciproquement. Car je pense à prendre des mesures pour faire venir un peu regulierement des livres de France par les pays bas. Il seroit bon pour cela que ce fut une personne au dessus des petites veues interessées. Je ne sçay si vostre bonté nous pourroit procurer la connoissance d'une personne de cette espece, et si je n'abuse de cette bonté en vous faisant ces prieres. Je suis faché de ne rien avoir de Mons. de Spanhem. Je mettray des ordres afin que M. Morell reçoive plus promptement une autre fois ce que vous luy destinerés, et suis avec zele

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

[L^2]

Ad Dn. Nicasium 7 decembr. 1696

Mons. Beger faisant mention dans sa preface du *Thesaurus Brandeburgicus* des gemmes antiques gravées que Mons. le Conseiller Rabener avoit mises dans le Cabinet Electoral, dit que c'est à la priere de M. Rabener qu'il en parle. Comme si cela ne luy estoit dû. Cette expression estant desobligeante, j'ay eu soin de faire rendre justice à Monsieur Rabener dans les Actes de Leipzig. Il a eu ces gemmes d'un duc de Croy et Areschot gouverneur de Pomeranie. Je ne comprends pas pourquoy les sçavans sont si portés à se faire de ces petites malices; ils ne deuvroient avoir que des pensées grandes et genereuses, et dignes de l'honneur des lettres. Vous seriés, Monsieur, bien necessaire à Paris; outre vos propres productions vous feriés mieux vostre charge de Grand Instigateur de la Republique des lettres, vous sçavés que c'est une charge dans quelques pays.

Mons. Thomas Smith un des plus sçavans de l'Angleterre a publié *Catalogum Bibliothecae Cottonianae*, dont il m'a envoyé un exemplaire. Il dit des fort bonnes choses sur la vie du fondateur, qui estoit un Peireskius d'Angleterre, par les secours, qu'il donnoit aux Sçavans. On ne voit presque plus des gens de cette espece.

1 Paris (*1*) avec | (*2*) de *erg.* | L^1 2 rendre (*1*) le reciproque (*2*) la pareille L^1 3 me faire *erg.* L^1 4 punctuellement L^1 *ändert Hrsg.* 4 promtement | et . . . avance *erg.* | (*1*) . Mais il faudroit (*2*) . Et on (*a*) ⟨en⟩ serve (*b*) luy (*c*) le L^1 7 petites *erg.* L^1 15 dans . . . *Brandeburgicus erg.* L^2 16 Cabinet (*1*) de l'Electeur de Brandebourg (*2*) Electoral L^2 17 Comme (*1*) cela est d (*2*) c'est une expression desobligeante, j'ay eu soin de faire (*3*) si L^2 22 seriés | bien *gestr.* | , Monsieur L^2

1 connoissance: Auf diese Bitte hin vermittelt Nicaise Leibniz den Pariser Parlamentsadvokaten und Literaten François Pinsson als Korrespondenten.

J’ay prie M. l’Abbé Nicaise de me donner la connoissance d’un sçavant d’une curiosité un peu étendue, qui voulut me donner part des nouveautés literaires, et à qui je tacherois de luy rendre la pareille. Je souhaitterois meme qu’on put avoir des livres par son moyen.

89. LEIBNIZ AN – (?)
[1696 (?).]

Überlieferung:
E FELLER, *Monumenta varia inedita*, Jena 1714, S. 1–2. (Unsere Druckvorlage.)
Weitere Drucke:
1. KORTHOLT, *Epistolae*, Bd 3, S. 98–100. – 2. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 1, 1768, S. 27–28.

Unser Brief ist nur durch den Druck bei Feller überliefert. Der Adressat, der Leibniz die *Conjectures sur la nature du peché originel avec la refutation de l’opinion de Flacius* (Helmstedt 1696) von S. Sauvage wohl bald nach ihrem Erscheinen für eine Lektüre zur Verfügung gestellt hat, konnte nicht ermittelt werden. Wir datieren nach dem Erscheinungsjahr des Buches.

Je vous renvoye, Monsieur, avec remerciment les *Conjectures sur le peché Originel*. L’Auteur a droit de rejetter l’opinion de Flacius, et il a raison de dire, que ce [qui] est substantiel à l’ame, n’est point corrompu. Et je crois méme qu’on peut accorder, que la depravation de la nature humaine par peché n’est autre chose que l’infection de la source des pensées. Mais lorsque l’auteur veut que le peché originel ne consiste que dans les pensées mêmes, et qu’il n’y a point d’autre dereglement, il semble qu’il dit un peu trop. Je croy pourtant, qu’on le doit expliquer favorablement par luy méme, puisqu’il entend par pensées non seulement l’acte de la pensée, mais encor les habitudes et les dispositions, et c’est je croy ce qu’il appelle pensées habituelles.

Il faut faire distinction dans l’ame entre l’essence et les proprietés essentielles d’un costé, et les modifications accidentelles de l’autre. Mais il faut encor distinguer les modifications en qualités, et en actions ou passions. Les qualités sont durables, mais les actions ou passions sont transitives. Ces qualités sont des dispositions, des habitudes, ou des inclinations à l’action et à

16 qu’il *E ändert Hrsg.*

16 l’opinion de Flacius: M. FLACIUS ILLYRICUS, *Disputatio de originali peccato et libero arbitrio*, [Bremen] 1562.

la passion, et sont encor ou nées avec nous, ou acquises. Ainsi quand on considere bien ces distinctions, toutes difficultés disparoissent d'elles mémes. Il est manifeste que ce qui est essentiel à l'ame, n'est point changé; autrement l'ame [seroit] destruite. Donc le peché originel ne sçauroit étre autre chose, que [ce] qui s'appelle chez les philosophes *habitus innatus*, dont le sujet est la substance méme avec ses facultés, où le mal a pris racine, puisqu'il est durable, et consiste ainsi non seulement dans les pensées, mais encor dans la source, qui les produit. Maintenant pour rechercher plus particulierement, ce que c'est que cette habitude, on peut dire, qu'il y a des idées dans l'entendement, et des inclinations dans la volonté, qui sont nées avec l'homme, et qui en repondant aux imperfections du corps, font que l'homme est porté au mal. Et l'auteur reconnoist luy méme, qu'on peut naître non seulement avec l'idée de quelque chose, mais encor avec une inclination ou aversion, qui accompagne une idée corporelle. Ainsi l'homme dans cet estat de la nature corrompuë a la disposition de n'estre frappé aisement que par les sentiments confus des biens et maux sensibles, jusqu'à ce qu'il se desabuse par l'experience ou par l'instruction: au lieu que dans un éstat plus sublime il avoit des sentiments plus distincts, qui l'empéchoient de se borner aux sens et autres biens particuliers. Cependant il faut croire, qu'il y avoit encor dans cet estat de la nature entiere une vicissitude de pensées, et que l'esprit ne pouvant pas estre toujours bandé aux choses intelligibles, s'abbaissoit quelques fois pour jouir des objets sensuels, et ce fut dans cet estat qu'il fut surpris par le peché. Ainsi lorsque l'auteur demande *l'origine du peché d'Adam*, il faut repondre, qu'il est venu de l'imperfection ou limitation originelle des creatures, qui les empéche d'estre des Dieux.

90. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS
[Hannover,] 22. Dezember 1696 (1. Januar 1697). [66.93.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 730, Bl. 68 (Darauf auch *L* von I, 13 N. 272). 1 Zettel (23 x 7,5 cm).
E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 169–170.
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 75.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes bezieht sich inhaltlich auf N. 46 und N. 49, wo Placcius von seiner Bindung an Weigel, die Erziehung der Jugend betreffend, berichtet. Er wird beantwortet durch N. 93.

3 servit *E ändert Hrsg.*

Ad Dn. Placcium 22 December 1696

Venit in mentem quaerere quid agas, et num adhuc de emendatione rationis educandae juventutis cum praeclaro viro Erhardo Weigelio consilia communices; cui mihi potissimum collaboratores bene animati et operi pares deesse videntur. Nam etsi optandum esset rerum potentes in eam curam venire, putem tamen institutum se ipsum alere posse, praesertim in magnis urbibus qualis vestra est, modo saltem non obstent qui autoritate valent.

Vidi nuper, quae Dn. Tenzelius in aliquo Colloquiorum suorum de laudatissimo instituto Tuo pro dignitate ejus dixit, discipuli cujusdam Tui, ut apparet docti verbis. Et tuum Tibi tribui mihi gratum fuit. Quae enim alia in terris praemia pro tali labore sperari possunt, quam ut pro merito aestimetur.

91. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ
Den Haag, 14. Januar 1697. [73.98.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 35, Bl. 33–34. 1 Bog. 4°. $1^1/_2$ S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Bibliotheksvermerk.
E[1] FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 85–86. (Teildruck.)
E[2] GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 130–132. (Teildruck.)

Unser Brief antwortet auf N. 67 und N. 73 und wird durch N. 98 beantwortet.

Je suis bien honteux Monsieur d'avoir eté si long temps sans vous ecrire. Mille autres occupations m'ont distrait, et je ne sçay comment je me suis oublié là dessus. Je ne sçay même si je n'ay point eu assez de negligence pour ne vous point repondre sur les vers que vous m'avez envoyez à l'honneur de M. Hugens. Si je les avois recûs plutost, je les aurois placez lors que j'ay parlé de lui, et cela eût eté d'un grand relief à son eloge. Vous y avez fait entrer tout ce qu'il a fait de plus remarquable, et vous avez sçû exprimer en termes pöetiques les plus

23 relief (*1*) pour | (*2*) à *erg.* | *K*

7 f. Vidi . . . verbis: die Rezension der *Accessiones ethicae* in TENTZEL, W. E., *Monatliche Unterredungen*, Juni 1696, S. 569–592. 21 vers: die zwei Versionen von Leibniz' Epigramm auf Christiaan Huygens, die Beischlüsse zu N. 67 u. N. 73 waren.

curieuses observations d'astronomie. Puisque vous avez deja communiqué vos remarques sur le livre de M. Locke, *Essay of understanding*, vous ne les refuserez point pour embellir la traduction qui s'en fait à Amsterdam. Il me semble qu'elles pouroient être mises à la tête du livre, soit en forme de preface, soit autrement. Je ne puis vous repondre precisément sur l'apologie de Nestorius que vous pretendez avoir eté faite autrefois par un auteur François. Peutêtre voulez vous parler d'un livre de M. de Rodon *de Supposito*. C'estoit un Philosophe qui a eu beaucoup de reputation. Il prit effectivement dans ce livre là le parti de Nestorius contre S. Cyrille. Il pretendoit que dans le fond S. Cyrille etoit l'heretique, qu'il s'etoit jetté dans les erreurs d'Eutichés, et qu'il imputoit à Nestorius des dogmes et des consequences que Nestorius desavoüoit. Cependant la faction de S. Cyrille l'emporta, et Nestorius ne succomba, que parceque S. Cyrille eut plus de credit à la cour de Valentinien. Je doute que M. de Spanheim soit entré dans ce detail, car ce n'est point là son sujet. Mais je n'ay gueres moins d'impatience que vous de voir ses remarques sur les contestations de ce Pere avec Julien. La matiere est belle, et digne de tous les efforts de M. de Spanheim. Quoy que j'aye eu depuis peu des lettres assez circonstantiées de Rome, l'on ne me dit rien du Poëme heroique pour la Reine de Suede dont vous me parlez. Je sçay seulement qu'on a imprimé à Amsterdam une *histoire des aventures galantes* de cette Princesse. Je doute qu'elle soit fidelle: du moins il y a des choses qui me paroissent un peu fabuleuses. Vous avez vû apparemment les *dissertations sur l'Existence de Dieu* par M. Jaquelot, puisque M^{e} l'Electrice l'a remercié du present qu'il lui a fait de

1 d'astronomie. (*1*) Si (*2*) Puisque *K* 2 f. la | nouvelle *gestr.* | traduction *K*

1–4 remarques . . . autrement: die nicht gefundene Abfertigung von Leibniz' *Quelques remarques sur le livre de Mons. Lock intitulé Essay of understanding* (k^1 von VI, 6 N. 1_1), Beischluß zu Leibniz an Thomas Burnett of Kemney (17. März 1696; I, 12 N. 309). Dieser leitete sie am 3. April 1697 an Locke weiter. Leibniz lehnt den Vorschlag von Basnage, daß seine *Remarques* als eine Art Einleitung für die in Amsterdam geplante französische Übersetzung von Lockes *An Essay concerning Humane understanding* (London 1690) dienen können, ab (N. 98); die französische Übersetzung u.d.T. *Essai philosophique concernant l'entendement humain* von Pierre Coste erschien 1700 in Amsterdam. 4–6 Je . . . *Supposito*: D. DÉRODON, *Disputatio de Supposito*, Frankfurt 1645. 13 remarques: JULIANUS APOSTATA, *Opera quae supersunt omnia*, hrsg. v. E. Spanheim, Leipzig 1696. Einen zweiten Band hat Spanheim gegenüber Leibniz wohl in einem nicht gefundenen Brief von Anfang Februar 1696 angekündigt, ebenso in einem Brief an Claude Nicaise vom 1. Februar 1697 (gedr. bei DU BOYS, *Spanheim*, S. 45–49, eigh. Auszug von Leibniz LBr 876, Bl. 71); vgl. auch Leibniz an Thomas Burnett of Kemney, 11. Februar 1697 (I, 13 N. 330), u. Leibniz an Ezechiel Spanheim, 6. März 1697 (I, 13 N. 368). 15 Poëme heroique: M. CAPPELLARI, *Christinas, sive Christina lustrata*, Venedig 1700. 16 f. *histoire . . . galantes*: C. G. FRANCKENSTEIN, [anonym] *Histoire des intrigues galantes de la Reine Christine de Suède et de sa Cour, pendant son sejour à Rome*, Amsterdam 1697; vgl. auch Leibniz an Ezechiel Spanheim, 16. April 1696 (I, 12 N. 348). 18 *dissertations*: I. JAQUELOT, *Dissertations sur l'existence de Dieu*, Den Haag 1697.

son livre, par une belle medaille. Après une marque si honorable de l'approbation de M^e^ l'Electrice, il ne peut douter du succez de son ouvrage, et il a raison de s'en applaudir extrêmement. Quoy que toutes les matieres soient de votre competence, il semble que celles de Philosophie soient encore plus particulierement de votre ressort. Vous aurez trouvé dans cet ouvrage, et sur tout dans la 2. dissertation, de quoy exercer votre critique. Je m'imagine que vous aurez fait là dessus des observations qui vaudroient bien la peine d'en faire part au Public. Du moins faites m'en part si vous en avez mis quelques unes sur le papier. Avez vous vû l'*Analyse des infiniment petits, pour l'intelligence des lignes courbes*? Elle est de M. le M. de l'Hopital. Je ne croy pas que le *Dictionnaire historique et critique de M. Bayle* vous soit encore parvenu. Vous y trouverez bien des choses expliquées avec beaucoup de liberté. Il y a un fond d'erudition extraordinaire: c'est le precis d'une bibliotheque entiere. Sur la seule reputation de l'Auteur la premiere edition a eté distribuée aux libraires avant qu'elle fût achevée. Les disputes sur la Trinité continüent entre les docteurs mêmes de l'eglise Anglicane. Le livre de M. Locke *The Reasonnabl*[*en*]*ess of Christianity* a eté refusé, et il a repliqué. Le D. Stilingfleet vient de publier *A discourse in vindication of the Doctrine of the Trinity*. Il exhorte vivement les docteurs à abandonner cette dispute, dont les Sociniens tirent de grands avantages: et il est vray que dés qu'on veut expliquer ce mystere il est impossible de ne point donner de prise aux heretiques, et d'eviter de tomber ou dans le Tritheisme, ou dans le Sabellianisme. La raison y trouve de si grands embaras, qu'elle court risque de succomber sous le poids des difficultez.

3 f. que (*1*) les Mathematiques (*2*) celles de Philosophie *K* 13 sur la Trinité *erg. K*

1 medaille: Kurfürstin Sophie bestätigte in einem Brief an Leibniz von Anfang Februar 1697 (I, 13 N. 89), daß sie Isaac Jaquelot eine Porträtmedaille von ihr zugesandt hatte; zu den 1696 geschnittenen Porträtmedaillen Sophiens vgl. E. FIALA, *Münzen und Medaillen der Welfischen Lande, Das neue Haus Lüneburg (Celle) zu Hannover*, Bd 2, 1913, S. 418, Nr. 2855–2857. 5 2. dissertation: I. JAQUELOT, a.a.O., S. 315–460: *Seconde dissertation. Où l'on prouve, que le Monde a été formé par une Cause intelligente, et non par hazard*. 8 l'*Analyse . . . courbes*: G.-F.-A. DE L'HOSPITAL, *Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes*, Paris 1696. 9 *Dictionnaire*: P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 2 Bde, Rotterdam 1695 u. 1697. 13 f. livre . . . repliqué: J. LOCKE, *The Reasonableness of Christianity, as delivered in the Scriptures*, London 1695. John Edwards warf Locke in *Some thoughts concerning the several causes and occasions of Atheism . . . With . . . reflection . . . on a late book intituled The Reasonableness of Christianity* (London 1695) u.a. vor, daß er die Trinitätslehre leugne und sich somit als Sozinianer erweise. Locke reagierte anonym mit *A vindication of the Reasonableness of Christianity, etc. From Mr. Edwards's Reflections*, London 1695. 15 *A discourse . . . Trinity*: E. STILLINGFLEET, *A Discourse in Vindication of the Doctrine of the Trinity*, London 1697. Dieser Schrift, in der Stillingfleet die Position von Locke mit der von John Toland identifiziert, schloß sich eine umfangreiche Diskussion an, die Locke mit seiner Replique *A letter to the Right Reverend Edward, Lord Bishop of Worcester* (London 1697) eröffnete.

J'ay reçû d'Angl. *Catalogus bibliothecae Cottonianae in folio.* Il y a à la tête la vie du chevalier Cotton, et l'histoire de sa Bibliotheque. M. Leti acheve un traitté des Lotteries *oeconomique, politique, Theologique, et comique*. Comme vous connoissez l'auteur, l'idée de cet ouvrage vous rejoüira, et vous donnera de la curiosité. M. le Clerc son gendre va publier deux vol. in 8^{o} *de Arte critica*. C'est un ouvrage curieux et par sa matiere, et par la maniere dont il l'a maniée. Les *Memoires* du C. de Bussy Rabutin sont reimprimez à Amst. mais on ne les debite point encore. Il y en a 2 vol. Quoy qu'il y ait un tres grand nombre de lettres dans ses memoires, l'on en imprime pourtant encore 2 vol. à Paris. On dit qu'il y a des lettres galantes fort spirituelles, et fort delicates. On fait cas des memoires de la Chine du P. le Conte. Ils sont reimprimez icy, aussi bien qu'une *histoire de la Rep. de Genes*. J'ay lû des memoires qui se debitent icy depuis quelques jours sur les affaires du Piemont. On pretend là que le Duc de Savoye n'est entré dans la ligue que pour trahir les Alliez, et en tirer de l'argent, dont on le dit être fort avide. Il n'y a, ce me semble, gueres d'apparence que de concert avec la France il eût laissé envahir son pays; mais s'il n'est pas vray qu'il ait joüé les Alliez dés le moment qu'il s'est declaré pour eux, il est certain qu'il les a trompez habilement quand il a eu dessein de s'en detacher. Le livre appelle la desertion du D. de Savoye une fourberie. Ç'en seroit une sans detour dans un particulier. Mais la Politique donne d'autres noms à toutes les actions mauvaises qui ont pour pretexte le bien de l'Etat. La droiture et la fidelité sont des vertus privées: *exeat aula, qui volet esse pius*. Un Prêtre de l'Oratoire nommé M. le Vassor, qui s'est rangé à l'Eglise Anglicane, a fait un *Traité de la maniere d'examiner les differends de Religion*. C'est pour attaquer l'infaillibilité de

8 encore *erg. K*

1 f. *Catalogus* . . . Bibliotheque: TH. SMITH, *Catalogus librorum manuscriptorum bibliothecae Cottonianae. Qui praemittuntur illustris viri, D. Roberti Cottoni, equitis aurati et baronetti, vita et Bibliothecae Cottonianae historia et synopsis*, Oxford 1696. Thomas Smith kündigte Leibniz die Sendung eines Exemplars durch Wilhelm de Beyrie am 3. Oktober 1696 an (I, 13 N. 181), Leibniz dankte ihm am 16. Oktober (I, 13 N. 197), und de Beyrie bestätigte am 16. Januar 1697 gegenüber Leibniz die längst erfolgte Übersendung (I, 13 N. 220). 2 traitté: G. LETI, *Critique historique, politique, morale, economique, et comique, sur les lotteries*, 2 Bde, Amsterdam 1697. 5 *Arte critica*: J. LE CLERC, *Ars critica, in qua ad studia linguarum Latinae, Graecae et Hebraicae via munitur*, 2 Bde, Amsterdam 1697. 6 *Memoires*: R. DE BUSSY-RABUTIN, *Memoires*, 2 Bde, Paris 1696; Nachdruck, 3 Tle in 2 Bdn, Paris 1697. 7 lettres: R. COMTE DE BUSSY-RABUTIN, *Les lettres. Nouvelle edition avec les réponses*, 2 Bde, Paris 1697. 9 memoires: L.-D. LE COMTE, *Nouveaux memoires sur l'état présent de la Chine*, 2 Bde, Paris 1696 u.ö. 10 *histoire* . . . *Genes*: L. DE MAILLY, [anonym] *Histoire de la république de Genes*, 3 Bde, Paris 1696 u. Amsterdam 1697. 10 memoires: *Mémoires de Mr. D. F. L. touchant ce qui s'est passé en Italie entre Victor Amedée II, Duc de Savoye, et le roy T.C.*, Aachen 1697. 11 affaires du Piemont: Nach dem Separatfrieden des Herzogs Victor Amadeus II. von Savoyen mit Frankreich vom 29. August 1696 wurde am 7. Oktober der Neutralitätsvertrag für Italien unterzeichnet. 18 *exeat* . . . *pius*: LUCANUS, *Pharsalia sive De bello civili*, VIII, 492 f. 20 *Traité* . . . *Religion*: M. LE VASSOR, *Traité de la maniere d'examiner les differens de religion*, Amsterdam 1697.

l'Eglise. Il y a à la fin quelques chapitres pour justifier la liberté de l'eglise Anglicane; le droit qu'elle a eu de se reformer independamment du Pape; et son ancienne exemption de la Jurisdiction de l'Evêque de Rome, comme Patriarche d'Occident. Nos Libraires travaillent avec une diligence extrême à leur *receuil de Traitez*. Le vôtre y sera tout [entier] dans son ordre chronologique, comme je vous l'ay mandé. Je n'ay point encore envoyé vos Remarques sur la Philosophie de Descartes à M. Bernoulli, parceque je n'avois pû jusqu'à present en trouver l'occasion. J'en ay trouvé une, et j'en profiterai. Je voudrois vous etre utile à quelque chose, et vous pouvoir montrer combien je suis

Monsieur Votre tres humble et tres obeyssant serviteur Basnage de Bauval

De la Haye le 14 de Janv. 1697

A Monsieur Monsieur Leibnits Conseiller de S. A. El. A Wolfenbüttel

92. HEINRICH HORCH AN LEIBNIZ
Herborn, 6. (16.) Januar 1697. [97.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 424, Bl. 1–2. 1 Bog. 4°. 4 S.

Unser Brief eröffnet die kurze Korrespondenz zwischen Leibniz und dem Herborner Professor für Theologie, Kirchengeschichte und orientalische Sprachen Heinrich Horch in der ersten Jahreshälfte 1697. Leibniz hatte offenbar, nachdem sein Versuch, im Sommer 1696 über Johann Sebastian Haes mit Horch in Kontakt zu kommen (vgl. III, 6 N. 236 und N. 240 sowie III, 7 N. 21), erfolglos geblieben war, über Huldreich von Eyben und Johann Justus Faber (zu erschließen aus ihren Briefen an Leibniz vom 23. und 24. Januar 1697; I, 13 N. 310 u. 312) um Auskünfte zu Horch gebeten. Unser Brief war Beischluß zu Fabers Brief. Er wird beantwortet durch N. 97.

4 entière *K ändert Hrsg.* 6 je (*1*) n'ay | (*2*) n'avois *erg.* | *K* 6 jusqu'à present *erg. K* 11 A (*1*) Hanover (*2*) Wolfenbüttel *K*

4 f. *receuil* . . . mandé: *Recueil des traitez de paix*, hrsg. v. J. Bernard, 4 Bde, Amsterdam, Den Haag 1700; vgl. N. 7. 5 Remarques: LEIBNIZ, *Statera Cartesianismi* von 1691.

Vir Nobilissime ac Prae-Strenue, Domine ac Fautor Honoratissime.

Etiamsi tot tantaque sint Tua in Remp. literariam merita, ut omnes Mathematum Cultores ob praeclara Tua inventa, quibus omnium retro seculorum Mathematicos longo post Te intervallo reliquisti, merito Te suspiciant ac venerentur tanquam communem suum Praeceptorem; non ausus tamen fuissem, incomtis unquam literis meis temere ad Te affectare gradum, nisi per Gravissimos Viros, quorum merita non aliter ac jussa revereri queo, ad commercium me literarium quam humanissime invitasses. Ex qua proinde humanitate Tua ut quoddam in studia mea redundet emolumentum, veniam dabis, Vir Nobiliss. quod hoc Tibi Problema resolvendum proponam. Nimirum Tradere[1] modum, quo Deus in mente sua formare quiverit ideam extensionis, posito esse eum naturae tantum cogitantis et minimae extensae. Dignum sane autumo hoc Problema cum Theologo, cujus interest nosse, quomodo, ajente S. Paulo, ex Deo sint omnia, et quomodo, ut Jesaias loquitur, coelos extenderit ex semet ipso? tum etiam Mathematico et Philosopho; quum id agat de extensione, communi objecto et Geometriae et Physicae. Cujus proinde genesin, si quam habet, sibi habere accuratius perspectam, multum sane apparet facere ad solidanda ipsam et principia harum disciplinarum: et praeterea etiam ad finiendam illam controversiam, quae hodie exercet eruditos, nimirum an extensio accensenda sit attributis Dei? Si enim hoc Problema deprehenditur esse contradictorium, ut multis videtur, manifestum fit, agnoscendam esse in Deo extensionem; si vero reale ac possibile, citra dubium referenda erit in censum rerum a Deo diversarum. Modum denique aperiet illius solutio, aliarum quoque rerum conceptus eruendi quasi ex sinu ipsius Dei, tanquam primi omnium rerum Exemplaris: quod quam proficuum sit perspiciendis intime rebus et quoad suam radicem, me etiam non dicente intelligit quivis. Neque dubito, solutionem illius Tibi, Vir Nobiliss. dudum jam esse in promptu, quum ea, ni admodum fallor, inveniri debeat ea via, qua Tu in rebus Mathematicis Orbi erudito adeo admirandum Te praestitisti. Vale interim ad rei literariae decus, ac favere perge

Praeclarissimarum Virtutum Tuarum Cultori perpetuo Henrico Horchio

Herbornae die 6 Jan. 1697.

---

[1] Tradere . . . extensae: *Am Rande wohl von Leibniz durch Doppelstriche gekennzeichnet.*

---

6 Viros: d.s. Faber und von Eyben. 12 ajente S. Paulo . . . omnia: vgl. 1. Korintherbrief 12, 6. 12 f. Jesaias loquitur . . . ipso: vgl. Isaias 42, 5.

93. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ
Hamburg, 13. (23.) Januar 1697. [90.104.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 730, Bl. 77–78. 1 Bog. 8°. 3 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.
E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 170–171.
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 75–76.

Unser Brief antwortet auf N. 90 und wird beantwortet durch N. 104.

I. N. J. C.
Excellentissimo Dno. Guilielmo Gothofredo Leibnitio
V. Placcius S. P. D.

Serius respondeo, dum ad litteras reperiendas Tuas, quibus aliquid Dno. Bussingio communicandum inerat[,] omnes superioris anni et semestris praecedentis epistolas recenseo. Nec tamen invenio quidquam, repetita ter et amplius lustratione. Puto itaque me tunc illico eas ipsi misisse per communem quem habebamus auditorem, qui jam interim in Academias abiit. Erant sane, quantum recordor, lineolae perpaucae, quae ad ipsum pertinebant. Neque nos convenimus, nisi per accidens et valde raro. Neque conveniemus in posterum saepius, Weigelio etiam defuncto in itinere. Quod miror te nescire. De Hinubero piget meminisse. Adeo me ludificatus est, et mensibus quinque totis ita moratus ut nec tantum illis potuerim proficere quantum nunc totidem diebus solus cum binis amanuensibus satis etiam inidoneis absolvo. Non poterat alienior ingenio genioque ad hoc opus sese obtulisse tanto molimine. Rideres affatim, si vel decimam partem enarrarem absurdorum, quae committebat. Neque mores hominis satisfaciebant. Sane praesagiebat animus aliquomodo haec omnia. Sed ut in eo semper ego decipior et decipiar dum vivam quod alios puto quam sunt meliores: ita hic insuper et Tua me commendatio, et aviditas voto meo potiundi magis obfirmabat ad magnam patientiam. Ita ut non omnia modo quae exigeret honorarii loco promte offerrem, sed additurus etiam ultra multum fuissem, si candide aperteque id quod oblique volebat extorquere, petivisset. Ego interim eo adactus tandem, ut, quod integro decennio amplius obstinate detrectaveram, manus operi admoverem

12 f. quibus ... inerat: Leibniz hatte Placcius in N. 21 u. N. 27 um Caspar Büssings Urteil zu seiner kurzen Darstellung der *Protogaea* (in *Acta Eruditorum*, Januar 1693, S. 40–42) gebeten, hatte aber in der Zeit zwischen 16. Oktober 1696 und 3. Januar 1697 selbst einen kurzen Briefwechsel mit diesem geführt (LBr 137; Druck in III, 7); vgl. auch Leibniz an Johann Melchior Hinüber, 11. September 1696 (I, 13 N. 160, S. 252).

ipse; nunc bonam partem jam in mundum habeo redactam, et: D. V. si sic liceat pergere, intra annum opus bibliopolae edituro potero tradere. Licet moles sit ultra expectationem magna, et ultra semimyriadem adscensura. Nondum Caput octavum *Anonymorum* absolvi et jam ultra 1400 sum nactus. Jam vero pseudonymi facile anonymos superabunt. Quo etiam citius et certius faciliusque me expediam, id ago unice, ut quae jam parata sunt in collectaneis meis aut symbolis alienis, ea sola in ordinem redacta describantur, nulla nisi plane obvia ulteriori aut absolute necessaria inquisitione, alias sensum non habiturorum superaddita. Caetera perficiant qui volunt et valent. Mihi abrumpere ac protrudere, ne pereant illa, quae parata sunt, suffecerit. Nam absolvere hoc opus vel si saeculum vivam non potero. Adeo quotidie vel lectio vel communicatio scripta, cumulat laborem, abrumpendum, noctu, non finiendum.

Interim occurrunt etiam his ipsis diebus oblata de quibus peto mihi, si fieri potest rescribi.

1. In Fogeliana bibliotheca erant 4 quaterniones sive plagulae in 4. Geometriam Jungianam Germanice versam nondum integram sed sine capite atque calce continentes. Earum exemplar aliud nullum extare amplius puto, adeoque Manuscripto hoc aequiparandum. Quaeso an in Hanoverana etiamnum Bibliotheca illud extat? Puto Jungianam aut Tassianam, certe alterutrius esse illam versionem, imo communicatis operis factam, omnibus technicis vocibus accurate redditis.

2. An aliquis Magellottus in Italia tibi innotuit, cujus anonyma quaedam mihi tam deliris sunt liris indicata ut ipse supplere non possim inarticulatam adeo scriptionem et sensum hinc inde hiantem amicae desuper symbolae acceptae. Ex Academia del Cimento Florentina scribitur fuisse. De qua indubitato etiam tibi constat.

3. In *Menagianis* pag. 274. mentio sit tui occasione libelli cui titulus *Histoire d'Yoland*, tibi contra voluntatem tuam imputatae. Quid libri sit et cujus quaeso perscribe ut anonymis meis inservire possit in quibus alias etiam absque hoc scripto tui sat erit crebra mentio honorifica facienda. Vale. Hamb. 1697. Idibus Januariis, quoties expedit divinitus ut tibi recurrant a me optatis semper ac optandis.

A Monsieur, Monsieur Leibnitius, Conseiller de son Altesse Electorale à Hanover.

3 *Anonymorum*: V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum*, Hamburg 1708. 12 Fogeliana bibliotheca: Leibniz hatte die Fogelsche Bibliothek 1678 für Hannover erworben. 12 quaterniones: nicht nachgewiesen. Der nur bruchstückhaft überlieferte Antwortbrief von Leibniz (N. 104) enthält hierzu keine Informationen. 12 f. Geometriam ... versam: J. JUNGIUS, *Geometria empirica*, Rostock 1627 u.ö.; dt. Ausg. u.d.T. *Reisz Kunst*, o.O.u.J. 18 Magellotus: wohl gemeint Lorenzo Magalotti, Sekretär der Accademia del Cimento in Florenz. 22 f. *Menagianis* ... imputatae: G. MÉNAGE, *Menagiana*, Paris 1693; 2. verm. Aufl. Paris 1695. In V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum*, Hamburg 1708, S. 599, wo die entsprechende Stelle aus den *Menagiana* zitiert wird, wird für deren erste Aufl. auf »Tom. I. p. 277. et 278«, für deren zweite Aufl. auf »Tom. I. p. 290« verwiesen. Das Zitat aus Ménage lautet dort: »Mr. Larroque *a bien profité dans ses Voyages d'Angleterre, de Hollande, et d'Allemagne. Il y est connu des Savans, qui ont souvent commerce de lettres avec lui.* Mr. Leibnitz *de la Cour d'Hannover en est une. On lui attribuoit une petite histoire* d'Yolant *qui a paru depuis peu. Mais il assure qu'elle n'est pas de lui.*«; vgl. N. 104, N. 106 u. N. 93.

94. LEIBNIZ AN GABRIEL WAGNER
Hannover, 19. (29.) Januar 1697 [84.95.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 971, Bl. 30–31. 1 Bog. 4°. 2 S.

Um auf N. 84 antworten zu können, hat Leibniz zunächst am 25. Dezember 1696 mit I, 13 N. 269 Johann Melchior Hinüber nach Wagners Adresse in Hamburg gefragt. Da Hinüber erst am 24. Januar 1697 (I, 13 N. 311) antwortet, legt Leibniz zuvor seinem Brief an Caspar Büssing vom 3. Januar 1697 (III, 7 N. 60) wohl ein nicht gefundenes Antwortschreiben an Wagner bei, auf das er sich zu Beginn unseres Briefes bezieht. Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes war Beischluß zu Leibniz an Johann Melchior Hinüber, 29. Januar 1697 (I, 13 N. 317). Unser Brief erreicht den Adressaten verspätet erst am 16. Februar 1697, wie aus Wagners Antwort (N. 99) hervorgeht.

Hanover 19 januar 1697

Monsieur

Mein[1] jüngstes wird demselben vermittelst Hrn. Bussingii geliefert worden seyn, welchen weg ich ergreiffen müßen, dieweilen ich meines geehrten Hrn. adresse nicht gewust, und von Mons. Hinüber lange nichts gehöret, biß er mir leztens geschrieben.

Weilen mir aber inzwischen eine gelegenheit für gekommen damit demselben vielleicht eine Zeitlang gedienet seyn möchte, so habe ich solche forderlichst wißen laßen wollen. Und bestehet in folgenden.

Es haben des Hrn. Grafen von Bückeburg Hochgrafliche Gnaden (ist ein Graf von der Lippe, und residiret zu Bückeburg etliche meilen von hier) gegen mich gemeldet, daß Sie wohl iemand verlangten, der ihro in erclärung des *Euclidis* auch zu zeiten in *lectione Historicorum*, damit Sie sich belustigen, an Hand gienge. Doch wären sie nicht gemeinet eine Person deswegen in beständige Dienste zu nehmen, sondern auff eine zeitlang kommen zulaßen.

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: an Hrn. Gabriel Wagner, Hamburg

16 geschrieben: Johann Melchior Hinüber an Leibniz, 24. Januar 1697 (I, 13 N. 311). 20 Bückeburg: Graf Friedrich Christian zu Schaumburg-Lippe stand mit Leibniz in brieflichem Kontakt. Der in Reihe I gedruckte Briefwechsel (I, 14 N. 173, 209 u. 222) gibt später (Sommer 1697) näheren Aufschluß über Wagners Dienstverhältnis beim Grafen.

Weilen ich nun vernehme, daß Monsieur einige gelegenheit suchet, so hat mich gedüncket, es dürffte ihm voriezo mit diesem Vorschlag gedienet seyn. Immaßen ihre Hochgrafl. Gnaden neben dem unterhalt an Kost und Kleidung, auch so viel geben wollen, nach proportion der Zeit, als zweyhundert Thaler besoldung jährlich ertragen, also daß vom halben jahre über den Unterhalt, noch hundert Thaler fallen würden. Und wird man wenigstens auff ein halb jahr staat machen können.

Das Haupt-absehen, wie gedacht, gehet auff den *Euclidem*, und hat der Hr. Graf bereits alle *Propositiones* der sechs ersten Bücher durchgangen, er ist aber über *libros* 7, 8, 9, 10 weggesprungen, und hat sich das 11te Buch auch erclären laßen. Aniezo ist er an dem 12ten buch. Ich habe gesagt, daß ich dafür hielte, sie würden wohl thun, wenn Sie die übrigen 7, 8, 9, 10, auch nachhohleten, zumahlen solche in den folgenden bißweilen citiret würden. Ich habe auch gesagt, daß ich nicht anders wüste, als daß mein geehrter Hr. andere bereits, und zwar auch in *Mathesi*, wenigstens *Geometricis* informiret habe.

Weilen aber nicht ohne ist, daß die lezten Bücher *Euclidis* von vielen negligiret werden, und daher wohl seyn kan, daß Monsieur die bücher 11, 12, 13, 14 etc. so von *solidis* handeln selbst nicht mit fleiß durchgangen; so halte doch dafür, es werde ihm solches ohnschwer fallen, weil nichts anderes als attention erfordert wird. Und weilen auch nöthig, daß ein solcher Herr durch Dinge geführet, so in die augen fallen, so wolte ich rathen, man praeparirte oder ließe sich praepariren die 5 Cörper iedes aus an ein ander hengenden *hedris* so etwa von pappe oder charten blättern seyn köndten, so sich zernehmen, und an einander fügen laßen. Und zweifle ich nicht Hr. Bussingius als ein gelehrter und höflicher Mann würde gern mit rath und Instruction an die hand gehen. Doch ware eben nicht nöthig daß absehen ihm oder anderen zu sagen, auch bey dem H. Grafen von *Reali* und dergleichen vielleicht zu abstrahiren.

Man köndte sich auch etliche kleine *libros ad docendum aptos* schaffen, als des Pere Pardies *opera* darunter seine compendiose *Geometria*, und zwey wercklein des Pere Lami, deren eines heißet: *Elemens de la Grandeur* und ist wie ein *Compendium Algebrae*, das andere heißet *Elemens de Geometrie* darinnen er diese Scienz nicht ubel *ad captum discentium* darstellet, sonsten wäre des *Clavii Euclides* guth umb diesen *Autorem* wohl zu untersuchen.

3 Gnaden (*1*) an (*a*) unterhalt | (*b*) Kost *erg.* | und Kleidung so viel geben wollen (*2*) neben *L* 3 auch *erg. L* 8 alle (*1*) bücher (*2*) *Propositiones L* 24 kleine *erg. L* 26 und . . . *Algebrae erg. L*

25 Pardies: I.-G. PARDIES, *Elémens de géométrie*, Paris 1671 u.ö. 26 *Elemens de la Grandeur*: B. LAMY, *Traité de la grandeur en général, qui comprend l'arithmétique, l'algèbre, l'analyse, et les principes de toutes les sciences qui ont la grandeur pour objet*, Paris 1680. 27 *Elemens de Geometrie*: B. LAMY, *Les elemens de geometrie*, Paris 1685. 28 *Clavii Euclides*: EUKLID, *Elementorum libri XV.*, hrsg. v. Chr. Clavius, Köln 1574; 4. Ausg. Frankfurt 1607.

Die Histori betr. ist der Hr. Graf mit der *Historia superioris seculi* aniezo beschaftiget und hat kurzlich den *Guicciardinum* gelesen. Und würde ihm lieb seyn, wenn ihm iemand mit *Enucleatione Sleidani vel Thuani* an die hand gienge. Ich zweifle nicht, daß Meinem geehrten Hrn. leicht seyn werde ihm auch darinn zu dienen. Der Hr. Graf hat eine eigne Regirung, thut bisweilen reisen biß in Italien. Solte Mein Hr. sich bey ihm in guthe opinion wegen treue und dexterität sezen können, würde es nicht undienlich seyn. Es sind aber Ihre Hochgräfl. Gnaden etwas delicat, und ist daher nöthig auff seiner Hut zu seyn, haben im übrigen genereuse sentimenten gegen die jenigen, so Sie vergnügen. Solte nun Mein geehrter Hr. dieses alles anstandig befinden, so kondte man sich forderlichst zu dem Hrn. Grafen erheben, und hat man zwar ganz nicht nothig prachtig aufzuziehen, sondern nur schlecht als ein reisender, doch aber die *propreté* und nettigkeit in acht zu nehmen. Welches alles ich wohl meynend melden wollen, verbleibend

Meines geehrten Hrn. Dienstergebenster Gottfried Wilhelm Leibniz

P.S. Weilen der Hr. Graf sagt die Geometri sey das Haupt-absehen, so wäre gut wenn man *laminas* oder karten bletter bekomen köndte, so nach der *Geometria Empirica Jungiana* geschnitten, denn da kann man in der that darstellen, wie eine figur auß der andern *per Transpositionem* zu formiren. Solte man sie aber nicht bekommen können (wie ich denn selber sie nie gesehen, auch nicht weis wer sie hat) so köndte ich anleitung geben wie man das selbst erfinden köndte, wie ich denn einsmahls einen *modum pro prop. 47ma I^{mi}* (*quod quadrata laterum in triang. rectang. aequentur quadrato baseos*) vor mich ausgedacht wie solches mit *laminis* sichtbar zu machen. Solcher *modus* ist recht vor Herren.

15 karten (*1*) ⟨haben – ⟩ (*2*) bletter *L*

2 *Guicciardinum*: F. GUICCIARDINI, *Historiarum sui temporis libri XX*, Basel 1566. 3 *Enucleatione . . . Thuani*: Zusammenfassungen und Exzerpte aus den großen Geschichtswerken von J. SLEIDAN, *De statu religionis et reipublicae Carolo V. Caesare commentarii*, Straßburg 1555–1558 und J. A. DE THOU, *Historiarum sui temporis . . . libri CXXXVIII*, Paris 1604. 15 f. *Geometria*: J. JUNGIUS, *Geometria empirica*, Rostock 1627 u.ö. 19–21 einsmahls . . . machen: nicht nachgewiesen. 19 f. *prop. . . . baseos*: EUKLID, *Elementa*, I, 47.

95. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ
Hamburg, 22. Januar (1. Februar) 1697. [94.96.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 971, Bl. 32–33 (Darauf auch N. 96). 1 Bog. 4°. 3 $^1/_2$ S.

Unser Brief antwortet wohl auf den nicht gefundenen Beischluß zum Brief an Caspar Büssing vom 3. Januar 1697 (III, 7 N. 60). Ob es sich bei der in unserem Brief erwähnten »beilage, welche zurükbliben« um weitergehende Erläuterungen zur Logik handelt, die Leibniz entweder in einem nicht gefundenen Brief (vgl. Vorbemerkung zu N. 94) in Aussicht gestellt oder Wagner lediglich erwartet hat, ist fraglich. Jedenfalls wartet Wagner noch in N. 99 auf die »neülig ausgeblibene einlage«. Unser Brief wird beantwortet durch N. 96.

HochEdler Vest u. Hochgelehrter Herr, Hochgeneigter H. HofRaht

Auf di beilage, welche zurükbliben, warte mit großem Verlangen, weil ich Gottlob in keiner Sache den Vorwahn mich so einnehmen laße, daß ich gutem unterrichte den rigel vorschöbe. Daß Cartes. in viel Dingen aus Keplern klug worden, habe etlicher maßen im *Reali d. V.*; das aber habe noch nicht gewust, kömmt mir auch etwas zweifelhaft vor, daß er seine erklärung der schwere, solte aus Keplern haben, u. von der rejectorie per tang. auf die *depressionem aetheris* gefallen sein: sollte derowegen eine ziemliche wahrscheinligk. deßen sein, wolte ich in der *Deuts. Ehre* nicht vergeßen, wi ich denn dergleichen histörchen schon mehr habe, doch deren nicht zuviel haben kan. Wenn Sie einig bedenken bei der *deüts. Ehre* haben, bitte gehors. mir solches zu eröfnen. Den *Caes. Fürstnerium* habe Ihnen zugeeignet, wi auch, daß Sie di *theoriam motus* im 25.sten jahr geschriben; ich werde verhoffentl. damit nicht geirt haben. Ich hätte gar lust ihren lebens lauf zubeschreiben, wenn ich di materie dazu hätte. Der mangel der büchereien, briefwechsel, u. aller menschl. Hülfe. u. daß ich wieder di warheit nicht gern was setzen wolte, macht mich so kühn nochmals zu fragen, ob Pechlin, welcher in Holstein wohnt, nicht von geburt ein Holländer sei? Ob Aizema ein ost= oder westfrise? Kufler *de motu et algebr.* ist in Berlin gedrukt, die holländer pflegen aber in unserm deütschlande

13 f. im *Reali d. V.*: G. WAGNER (Pseud. Realis de Vienna), *Discursus et dubia in Christ. Thomasii introductionem ad philosophiam aulicam*, Regensburg [vielmehr Frankfurt/O.] 1691, S. 25, 29 u. 251. 17 *Deuts. Ehre*: G. WAGNER, *Die Deutsche Ehre oder Untersuchung Ob Deutschlandes ruhm so hoch als Frankreichs steigen könne* [Ms]; s. N. 84, Einleitung. 19 *Caes. Fürstnerium*: LEIBNIZ (Pseud. Caesarinus Fürstenerius), *Caesarini Fürstenerii de jure suprematus ac Legationis principum Germaniae*. o.O. [Amsterdam] 1677 (IV, 2 N. 1). 20 di *theoriam motus*: LEIBNIZ, *Theoria motus abstracti*, [Mainz] 1671; London 1671 (VI, 2 N. 41).

wenig drukken zulaßen, drum denke ich, ob er nicht etwa ein deütscher? Ob Pegels *catal*. nicht in Helmstäd zubekommen möchte wol wißen; wenn unreife gedanken unter seinen erfindungen sind, kan man doch, halte ich, von *Rogerii* erfind. in Engell., eben so denken, mit welchen ich Pegeln verglichen. Marc. Meibom hat in Kopenhagen u. Stockholm gewohnt, weil ich aber in disen ländern das Meiboms. Geschlecht nicht vermuhte, möchte ich wißen, ob er ein Helmstäter, denn ich ihn als den grösten *Criticum* der alten music, aus meinem register der deütschen, nicht gern verliren möchte.

Daß Kepler in abstractionen nicht geübt gnung, halte ich zwar auch, doch deücht mich, der mangel habe nicht an der log. u. metaph. sondern dem willen u. versuch, sich in der Pneumatic, Speculation von elementen u. politic zu üben, gelegen, weil er sonst in der geom., di auch abstract, glücklich gnung war. Daß alles in der Natur seine richtige gewiße Ursachen habe, ist auch jeder Zeit meine meinung gewesen, doch hab ich di nohtwendigk. nicht ganz ausgeschloßen, sondern die bewegungsgesez vor unveränderl. di arten der materie aber vor ungläublich mancherlei gehalten, daher *fatum* u. Zufal zugleich geglaubt; alles nothwendig in ansehung der bewegung, alles zufällig in betracht der materie: denn wenn di bewegungs gesez beständig, bei solcher u. solcher materie so u. so sein, di arten der materie aber unermeslich unterschiden, so scheint nothwendig *casus et fatum* zusam. zuhängen: di neigung aber hab ich allein den denkenden Geschöpfen zugeeignet, weil si mit den Gedanken zihen u. die gedanken willkürlich ändern können. Nach der *Dynamice* verlangt mich sehr, bitte mir zu berichten, wenn sie herauskömt, damit ich sehe, ob meine pneumatic grund habe, denn ich der ganzen Welt Schöpfung u. untergang, selen unsterbligk., Gottes wilkürliche regirung u.a. m. vor lauter glaubens artic. halte denen di vorführis. Vernunft ganz wiederspricht; glaube, daß ein Weltweiser aus bloßer Vernunft, nur ein bewegend, nicht aber freies denkendes urwesen beweisen könne: di bedeütenden, nicht phantasirenden träume scheinen zwar (u. außer den weißagungs *studiis* scheint nichts) eine götliche Vorwißenheit darzutuhn, doch daß Gott dem glük u. Zufal unterworfen sei nach den arten des Stofs, den er beweget, daher auch der magie u. weißagenden studien ungewisheit; daher auch ich vor mich, di absichten u. zwek der dinge, wovon di *Dynamice*, mit *Cartesio* nicht finden kan; daher ich di schul ethic vor albern, di physische vernünftige ethic vor gefährlich, di Bibel aber desto höher halte, weil si dinge offenbart, di man ohne si nimmer, ja durch di Vernunft, das gegentheil gefunden hätte.

13 f. di . . . mancherlei *erg. K* 23 denkendes (*1*) wesen (*2*) urwesen *K*

1 Pegels *catal*.: M. PEGEL, *Thesaurus rerum*, [Rostock] 1604. 3 Rogerii: d.i. Roger Bacon. 6 grösten . . . music: *Antiquae musicae autores septem Graece et Latine*, hrsg. v. M. Meibom, 2 Bde, Amsterdam 1652. 19 *Dynamice*: wohl Anspielung auf Leibniz' *Dynamica de potentia et legibus naturae corporeae tentamen scientiae novae* (GERHARDT, *Math. Schr.* 6, S. 281–514). Der beabsichtigte Druck ist nicht zustande gekommen; vgl. III, 5, S. XXXII–XXXIV.

Meine scharfe schreib art rührt nicht her, aus einer herzens unart, di aus anderer leüte verkleinerung ihre ehre sucht, sondern aus der meinung oder auch irthum, daß klarer stolz, unwarh. u. unbilligk., müße ohne barmherzigk. zurückgetriben u. ausgereütet werden, wo man nicht warh. u. tugend selbst wolle unterdrükken laßen. Daß Prof. Meier das pasquil auf mich gemacht, habe 7. Wochen vorher, ehe es heraus kommen, erfahren. Ihre erinnerung, daß das glük der menschen oft oft an kleinen Zufällen hange, ist so klar, daß ichs, wenn sonst nirgend, gnung an mir sehen könte: wenn das unglük sonst nichts wieder mich weis, wil mirs eine jugend vorwerfen, wi ich noch itzo in Hamburg, sowol von Doct. Meiern als im pasquil erfahren müßen, da ich doch mein tage nicht gehört, daß leüte, die 2/3 meines alters haben, jünglinge heißen; ja schon vor 2 jahren, als jemand mir wolte geholfen wißen, u., weil mich das studiren nicht ernehren wolte, auf allerlei anschläge fiel, dadurch man auch oft sein glük befestigt, hieß es endlich, das u. das wäre angangen, wenn ich nicht zu alt; da hatte das einzige alter die schuld; wenn ich also von beföderung rede, heiße ich zu jung, ist die frage von andern sachen, so bin ich schon zu alt; das heist wol nach Ihrer erinnerung: der menschen glük hängt an kleinen ursachen. Doch hoffe ich, indem ich dises erwehne, Ihre gütigk. werde bei vorfallender gelegenh. meiner gedenken u. gegen mich verdoppelt werden; durch Professor Vorschub, die zwar der warheit fortzuhelfen, ihre besoldung bekommen, werde ich nimmer zu nichts kommen, denn die warheit u. seinen guten nahmen vertheidigen, nennen si Verbrechen.

Ich bitte gehors. mir den deütlichsten besten algebristen zu benennen, weil ich noch nicht soweit drin bin, als ich wünsche.

Befehle mich dienstl. als

M. HochEdl. Hn. HofR. u. Patrons gehorsamster Gabriel Wagner, Philos.

Hamburg 22. Jan. 97

Mein Brief ist abzugeben auf dem H. Geist Kirchhofe bei Hrn. Putensen.

4 Meier . . . pasquil: G. MEIER, [anonym] *Artes liberales ac scientiae pedibus amplissimi senatus collegiique scholarchici advolutae, propter injuriam sibi Hamburgi haud adeo pridem illatam, in questus effunduntur*, o.O.u.J. (vor Oktober 1696).

96. LEIBNIZ AN GABRIEL WAGNER
[nach dem 1. Februar 1697.] [95.99.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 971, Bl. 33 (Darauf auch N. 95). 1 Bog. 4°. $^1/_2$ S. auf Bl. 33 v°.
E STIEHLER, *Materialisten*, 1966, S. 149 (Teildruck).

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 95. Leibniz hat sein Konzept auf Wagners Abfertigung vom 1. Februar 1697 geschrieben und dürfte es unmittelbar nach Erhalt dieses Briefes, wohl im Februar 1697, angefertigt haben. Eine Reaktion Wagners auf dieses Schreiben war nicht zu finden. Sein nächster Brief (N. 99) ist dann die Antwort auf das verspätet eingegangene Schreiben N. 94.

Von Pechlin, Marco Meibom, Aizema und Kuflern kan nichts weiters mit gewisheit schreiben. *Pegelii* gedancken sind alzu unreif umb mit des *Rogerii Baconi* seinen verglichen zu werden. Kepler war excellent in der Geometri, aber die ist anders abstract als die Metaphysic, welche von der imagination nicht geleitet wird.

Die begebenheiten der Natur sind gewiß aber nicht nothig sondern zufallig. Wie die bewegungsgesez so sind auch die arten der materi, als welche allein durch die bewegung unterschieden. Der Seelen unsterbligkeit und Gottes willkührliche regirung halte nicht fur glaubensartikel sondern fur gewiße lehren, nur daß man Gott keine solche willkührigkeit zulege, die unsern unvollkomenheiten unterworffen. Die Dynamic handelt nicht von diesen dingen, sondern die Metaphysic, von welcher jene ihre principia entlehnet.

Mich düncket in der antwort sey zuviel galle, solte nicht beßer seyn die gegner außlachen als außschelten. Zweifle noch immer ob Hr. Professor Meyer autor der wiedrigen schrifft sey. Ich finde daß die Menschen offt ein ander entgegen seyn, weil sie ein ander nicht kennen. Es gehet ihnen wie den Americanern, da die so nicht einerley sprache reden ein ander freßen. Hrn. Placcium und Hrn. Meyern habe ich für feine leute gehalten und kan ihnen nicht wohl eine boßheit zutrauen.

10 Pechlin (*1*) und (*2*) | Marco *erg.* | Meibom | Aizema *erg.* | *L* 21 außschelten. (*1*) Glaube noch nicht (*2*) Zweifle *L*

21 Hr. Professor Meyer . . . sey: Leibniz ist sich ebensowenig wie Johann Melchior Hinüber (vgl. I, 13 N. 184) sicher, ob Gerhard Meier Verfasser der anonym erschienenen Schrift *Artes liberales ac scientiae pedibus amplissimi senatus collegiique scholarchici advolutae, propter injuriam sibi Hamburgi haud adeo pridem illatam, in questus effunduntur*, o.O.u.J. (vor Oktober 1696) ist, wie Wagner richtig vermutet.

97. LEIBNIZ AN HEINRICH HORCH
Hannover, 31. Januar (10. Februar) 1697. [92.108.]

Überlieferung:
l Reinschrift: LBr 424, Bl. 3–4. 1 Bog. 4°. 3 S.
E[1] FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1718, S. 41–42 u. 167 (Teildruck aus dem 3. und den beiden letzten Absätzen).
E[2] IV, 7 (2011) N. 134 (Teildruck aus dem letzten Absatz).
Weitere Drucke:
1. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 5, 1768, S. 567 (Teildruck). – 2. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 305 (Teildruck).

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 92 und wird beantwortet durch N. 108.

Vir pl. Reverendae et Celeberrime Fautor Honorande

Literae[1] Tuae mihi fuere gratissimae, cum perspectam habeam dudum eruditionem Tuam et voluntatem juvandi Rempublicam; licet paucissima Tua mihi sint visa, Bibliopolarum vitio, qui nugis sese onerare amant. Amplissimus Eibenius Camerae imperialis Assessor mihi significat, nescio quae irenica a Te agitari, et cujusdam operis jam parati editionem Lipsiae parum procedere. Haec qualia sint, intelligere gratum erit.

Venio ad problema Tuum Metaphysicum. Tradere modum, quo Deus in mente sua formare quiverit ideam extensionis; posito esse eum naturae tantum cogitantis, et minimae extensae, quod si insolubile appareat secuturum sit, etiam in Deo esse extensionem.

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: *A Monsieur Horchius Theologien à Herborne*

15–17 significat . . . procedere: Huldreich von Eyben hatte Leibniz am 23. Januar 1697 mit I, 13 N. 310 Horchs Brief vom 17. Januar 1697 an ihn in Kopie geschickt (LBr 248, Bl. 91), worin Horch u.a. schreibt: »Mein *Opus Irenicum* ist inzwischen bißher gehemmet, in dem unßer buchtrucker mit Verlag des *Operis Biblici Anglicani* impliciret und mein Verleger zu Leipzig von wegen scharffer censur der Theol. Facultaet, in maßen H. Dr. Carpzov neulich dargegen scharff disputiret, gleichfalls nicht zum Zweck kommen; So bald aber sonst werde einen weg finden, etwas davon an das Licht zugeben, werde nicht unterlaßen selbiges förderlichs zu überschicken.«
18 problema: s. S. 254.9.

Ac primum valde laudo, quod haec intentius meditari voluisti, quae plerique velut facilia et satis ipsorum opinione intellecta, aut veluti vana et jure neglecta transmittunt; deinde mirifice probo, quod eam ipsam quae in Mathematicis valet Analysin ad Metaphysica porrigi arbitraris; dum me, quem illic aliquod operae pretium fecisse putas, hic quoque non nihil praestare posse judicas; in quo etsi de me sentias liberalius, de ipsa tamen analysi pro ejus dignitate censere videris. Semper enim judicavi Analysin vel potius inveniendi artem, non contineri finibus Algebrae, sed hanc velut sibi subordinatam habere.

Nescio tamen an hactenus a quoquam ita sit tradita, ut applicari altioribus possit, quemadmodum ego fieri posse videre mihi videor. Sed praestat venire ad ipsum problema.

Ac videris ni fallor ita de eo disserere, ut appareat, habere Te illud non tantum meditatum, sed etiam solutum, quo magis fortasse deceret expectare me potius sententiam tuam, quam ingerere meam; quoniam tamen eam dicere jubes, morem geram, ut veritas ipsa Collatione enitescat. Censeo autem non posse nos decernere, quomodo Deus formaverit ideam extensionis in mente sua, nisi extensionis notionem distinctam possimus formare in mente nostra; quod si detur modus quo nos eam formamus, constabit etiam a Deo formari posse multo magis. Et quidem plerisque Extensio et cogitatio videntur esse attributa vel primitiva, vel certe inexplicabilia. Ego aliter sentio, et quod extensionem attinet, Cartesianis quibusdam mecum disputantibus, atque hoc velut constitutivum Corporis attributum habentibus respondi, extensionem supponere aliquid anterius cujus diffusionem dicit, ut albedinis in lacte, ponderis in lapide, resistentiae in corpore. Est igitur in extensione multitudo simultanea, cum continuitate, seu plura coexistentia continua; quae ut in rebus possunt existere, ita in divina mente repraesentari. Sed haec salvo maturiore judicio Tuo.

Dn. Joh. Bernoullius Professor Matheseos Groninganus, vir ingeniosissimus, ante menses aliquot problema hoc proposuit Datis duobus punctis nec in eadem horizontali nec in eadem verticali positis, invenire lineam per quam grave ab altiore ad inferius brevissimo tempore venire possit. Hoc problema praeter ipsum, et me, nemo hactenus solvit. Solutiones autem nostrae deprehensae sunt consentientes: prosunt talia ad augmentum scientiae.

Fuit ni fallor olim Herbornae Alstedius. Narratum mihi est fuisse in vestris oris Bibliopolam, qui habuerit *Encyclopaediam* ejus, manu autoris multis modis auctam: id quam verum sit, Tibi exploratum erit. Quemadmodum et fortasse Te favente disci poterit, an verum sit quod

---

24 problema hoc proposuit: JOH. BERNOULLI, *Supplementum defectus geometriae Cartesianae circa inventionem locorum*, in *Acta Eruditorum*, Juni 1696, S. 264–269, hier S. 269; vgl. Johann Bernoulli an Leibniz, 19. Juni 1696, (III, 6 N. 241, bes. S. 790). 29 f. Bibliopolam: d.i. Johann Jacob Pasor d.J. 30 *Encyclopaediam* ejus: J. H. ALSTED, *Encyclopaedia septem tomis distincta*, 2 Bde, Herborn 1630.

mihi olim narratum est, Nicolai Vigelii magni olim jurisconsulti labores quosdam ineditos adhuc superesse.

Cum Princeps Condaeus, avus ejus qui nunc vivit, esset Venetiis et patrem Paulum Servitam quaestionibus fatigaret, Paulus postea ad alios dixit: *questo principe mi pare esser un principe molto interrogativo*; ita vereor ne in me, si pateris, amicum habeas nimis interrogativum. Cum enim jam non-nulla quaesiverim, audeo tamen adhuc unum addere, an notus sit Tibi juvenis aliquis praeclarae in Mathematicis expectationis et cujus ea sit rerum conditio, ut ope vel promotione indigeat. Tali enim fortassis ego esse utilis possem, ut ipse Reipublicae. De caetero Vale, et de praeclaris meditationibus tuis et me et omnes plura discere patere. Dabam Hanoverae 31 Januar. 1697.

98. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL
Hannover, 3./13. Februar 1697. [91.133.]

Überlieferung:
l verb. Reinschrift von der Hand Dannenbergs: LBr 35, Bl. 35–36. 1 Bog. 4°. 4 S.
E[1] FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 80–84.
E[2] GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 133–135.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 91. Eine direkte Antwort ist nicht bekannt. Beilage waren *Quelques remarques sur le livre de Mons. Locke intitulé Essay of understanding* (Fassung *l*[3] von VI, 6 N. 1_1), die Leibniz als Reaktion auf John Lockes *An Essay concerning humane understanding* (London 1690) verfaßt hatte. Basnage leitete sie an Locke weiter, der sie am 19. April 1697 erhielt.

Monsieur Hanover 3/13 fevrier 1697.

Vos[1] lettres m'apprennent tousjours quelque chose de beau et de nouveau. Ainsi vous ne vous etonnerés point, que je souhaite d'en recevoir. Nous avons receu dernierement la pretendue

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: A Mons. Banage Bauval à la Haye

24 (*1*) Extrait de ma lettre (*2*) A *l*

1 f. narratum ... superesse: Die Nachfrage zu Vigelius stellte Leibniz bereits Mitte Dezember 1693 Ludwig Christian Mieg (I, 9 N. 433), der ihm am 14. Januar 1694 darauf zwar Anfragen bei Freunden in Marburg und Kassel bestätigt (I, 10 N. 118), ihm aber ebenso wie Johann Justus Faber am 8. Juni 1697 (I, 14 N. 148) keine weiterführende Antwort geben kann. 3–5 Cum ... *interrogativo*: vgl. G. MÉNAGE, *Menagiana*, Paris 1694, S. 262; F. MICANZIO, *Vita del padre Paolo*, Leiden 1646, S. 229–234, ferner IV, 7 N. 134, Erl.

Histoire des aventures galantes de la Reine Christine. Il y a des choses qui font voir que l'auteur de livre bien loin de sçavoir des particularités secretes, ne sçavoit pas les circomstances les plus notoires. Par exemple il veut que la Reine alloit au devant des Cardinaux et des Ambassadeurs jusqu'aux degrés, et cependant il est seur qu'elle ne sortoit jamais de la Chambre de l'audience. Il y a icy un gentilhomme italien au service de l'Electeur, qui a servi la Reine huit ans, et qui remarque dans ce petit livre quantité de fautes de pareille force.

J'ay lu un[e] partie du livre de Mons. Jaquelot, où je voy qu'il y a plusieurs bonnes choses, quand il y auroit aussi quelques endroits foibles je n'ay point coustume d'y donner attention. Ma maxime est de profiter des Livres, et non pas de les critiquer. J'ay lû principalement ce qui regarde l'Histoire, car je remarque que l'auteur s'y attache plustost qu'à la Philosophie. Et quand je ne serois point content de la sienne, je n'aurois point de droit de m'en prendre à luy plustost qu'à ceux qu'il a suivis. Je diray seulement un mot sur la definition qu'il donne de la liberté, parceque Mad. l'Electrice tomba sur cette matiere. Il dit *que la liberté signifie un pouvoir de faire ce que l'on veut, et parcequ'on le veut, de sorte que si on ne le vouloit pas on ne le feroit pas. On feroit meme toute autre chose que ce qu'on fait, si on le vouloit.* Je crois que les plus obstinés adversaires de la liberté humaine sont obligés d'avouer que nous sommes libres en ce sens là. Et je ne sçay, si Spinosa meme l'a jamais nié. Mais il semble que la contradiction consiste en quelque autre chose. L'usage qu'il donne à l'Histoire profane pour justifier celle de Moise est le principal sujet de son livre, et me paroist de consequence. Je vous donneray une marque de l'approbation de Mad. l'Electrice encor plus authentique que la medaille d'or, c'est que nostre predicateur de la Cour ayant pris à tache pour cette année de precher la verité de la Religion Chretienne Elle luy a donné le livre de M. Jaquelot pour s'en servir, ainsi au lieu d'une lecture de quelques heures elle l'entendra toute l'année.

1 *Histoire . . . Christine*: C. G. FRANCKENSTEIN, [anonym] *Histoire des intrigues galantes de la Reine Christine de Suède et de sa Cour, pendant son sejour à Rome*, Amsterdam 1697. 5 gentilhomme italien: d.i. Francesco Palmieri, der vor 1689 in Diensten der Königin Christine von Schweden stand. Leibniz hat Palmieri ermuntert, eine Kritik der *Histoire des intrigues galantes de la Reine Christine* zu schreiben; vgl. Leibniz an Thomas Burnett of Kemney, 11. Februar 1697 (I, 13 N. 330, S. 549), u. Francesco Palmieri an Leibniz, 22. April 1697 (I, 13 N. 433) sowie das Ausleihheft HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, A 5 a, wo sich auf Bl. 74 v° folgender Eintrag von Leibniz' Hand findet: »D. H. Graff Palmieri geschickt *Recueil de quelques Pieces curieuses*, und *Histoire de la Reyne Christine de Suede* d. 30. Martii 1697« (gemeint sind der anonym erschienene *Recueil de quelques pieces curieuses, servant à l'esclaircissement de l'histoire de la vie de la Reyne Christine*, Köln (vielmehr Utrecht) 1668 und das ebenfalls anonyme, Franckenstein zugeschriebene Buch). 7 livre: I. JAQUELOT, *Dissertations sur l'existence de Dieu*, Den Haag 1697. 13 Mad. l'Electrice: d.i. Kurfürstin Sophie von Braunschweig-Lüneburg. 13–15 *que . . . vouloit*: I. JAQUELOT, *Dissertations sur l'existence de Dieu*, Den Haag 1697, diss. II, chap. 8, S. 381. 18 f. L'usage . . . Moise: I. JAQUELOT, a.a.O., diss. III, S. 461–584. 21 medaille: Kurfürstin Sophie an Leibniz, Anfang Februar 1697 (I, 13 N. 89), ferner hier N. 91. 21 predicateur: d.i. der Hofprediger Hermann Billerbeck; vgl. Kurfürstin Sophie an Leibniz, Anfang Februar 1697 (I, 13 N. 89).

Je vous envoye Monsieur, les petites reflexions que j'ay faites sur le livre de Mons. Lock. Mais je crois qu'on ne doit pas les adjouter à son livre à son insçeu; car quoyque je croye qu'il n'y a rien que d'obligeant pour luy, neantmoins comme elles ont esté faites principalement pour luy donner occasion d'éclaircir la matiere, ce seroit luy oster cette occasion.

Quant aux disputes de l'Eglise Anglicane sur la Trinité, j'en ay vû quelque chose. Je ne crois pas qu'il soit possible de s'abstenir de toute explication, à moins que de donner cause gagnée aux adversaires, pourveu qu'on s'explique avec prudence et avec exactitude. On peut dire hardiment, qu'il y a trois realités relatives dans une seule substance absolue. J'attends avec impatience le *Dictionnaire de M. Bayle.* Il ne sçauroit estre trop grand, puisqu'il est de luy. Mons. Smith m'a fait l'honneur de m'envoyer un exemplaire de la *Bibliotheca Cottoniana*. Les importans Ms. et les particularités de la vie du fondateur m'ont également charmé. Je compare le chevalier Robert Cotton avec le fameux Peirescius. Vous sçavés sans doute, Monsieur, que nous aurons bientost un volume de lettres que plusieurs Sçavans luy ont écrites. C'est M. l'Abbé Capellari, excellent poëte Latin, qui a fait un poëme Heroique à l'honneur de la Reine Christine, que nous aurons bientost comme j'espere. La Reine luy a laissé *mille coppie*. Monsieur le Marquis de l'Hospital m'a envoyé luy même un exemplaire de son *Analyse des infiniment petits*. Il me fait l'honneur de dire dans la preface et dans l'ouvrage même que le but de son livre est d'expliquer et de pousser la nouvelle methode que j'ay proposée, et il reconnoist qu'elle va bien au delà de celle de M. Descartes. Il y a beaucoup des belles choses dans ce livre. Monsieur de Sparwenfeldt Suedois, qui a fait des grands voyages depuis la Moscovie jusque dans l'Afrique pour faire des

1 reflexions: LEIBNIZ, *Quelques remarques sur le livre de Mons. Lock intitulé Essay of understanding* (Fassung l^3 von VI, 6 N. 1_1). 9 *Dictionnaire*: P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 2 Bde, Rotterdam 1695 u. 1697. 11 *Bibliotheca Cottoniana*: TH. SMITH, *Catalogus librorum manuscriptorum bibliothecae Cottonianae. Qui praemittuntur illustris viri, D. Roberti Cottoni, equitis aurati et baronetti, vita et Bibliothecae Cottonianae historia et synopsis*, Oxford 1696; vgl. N. 91. 13 f. lettres ... écrites: vgl. N. 86, Erl. 14–16 M. l'Abbé ... j'espere: M. CAPELLARI, *Christinas, sive Christina lustrata*, Venedig 1700. 17 envoyé ... *petits*: G.-F.-A. DE L'HOSPITAL, *Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes*, Paris 1696. Ehrenfried Walther von Tschirnhaus' Brief an Leibniz (1. November 1696, III, 7 N. 42) lag ein Exemplar bei, das von L'Hospital über Jacob Bernoulli an Otto Mencke zur Weiterleitung an Leibniz gegangen war; vgl. L'Hospital an Leibniz, 20. Juli 1696 (III, 7 N. 6). 19 nouvelle methode: LEIBNIZ, *Nova methodus pro maximis et minimis, itemque tangentibus, quae nec fractas, nec irrationales quantitates moratur, et singulare pro illis calculi genus*, in *Acta Eruditorum*, Oktober 1684, S. 467–473. 21 voyages: Im Auftrag des schwedischen Königs Karl XI. begann Johann Gabriel Sparwenfeld 1689 eine Reise durch Europa, bei der er Dokumente suchen sollte, die belegen, daß die Goten schwedischen Ursprungs seien. Im Mai 1694 kehrte er nach Schweden zurück.

recherches des antiquités Gothiques et dont le P. Benier fait un eloge avec justice dans sa preface mise devant la derniere edition des *origines* de M. Ménage; me mande qu'il nous donnera bientost quelque chose sur le sujet de ces antiquités.

J'espere aussi que nous aurons bientost une nouvelle version de l'*Alcoran* de Mons. Acoluthus homme tres versé dans les langues orientales. Il y adjoutera des notes tirées en partie de[s] commentaires orientaux. On s'en promet beaucoup. Il pretend aussi d'éclaircir l'ancienne langue d'Egypte. Un sçavant Ministre français dans le pays de S.A.E. de Brandebourg, nous donnera bientost un livre curieux des poids et des mesures des anciens. Il pretend dans un fragment de son ouvrage que j'ay vû, de retablir la coudée d'Egypte par le moyen des mesures des pyramides. Et sa conjecture paroist ingenieuse. Il semble que l'auteur du livre fait contre la Cour de Savoye est informé. Cependant je crois qu'il ne l'est pas en tout ce qu'il dit. Il fait trop d'honneur à ces Messieurs de les faire si fins, je ne crois pas qu'ils le soyent plus que les autres hommes. Mais l'occasion a fait le larron etc.

99. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ
Hamburg, 7. (17.) Februar 1697. [96.103.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 971, Bl. 34–35. 1 Bog. 4°. 2 S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Postvermerk. Am Ende geringer Textverlust durch Siegelausriß.

10 Il (*1*) paroist | (*2*) semble *erg.* | *l*

1 f. P. Benier . . . Ménage: G. MÉNAGE, *Les origines de la langue françoise*, Paris 1650; 2. verm. Aufl. u.d.T. *Dictionaire étymologique ou origines de la langue françoise . . . avec les origines françoises de Mr. de Caseneuve, un discours sur la science des étymologies par le P. Besnier*, hrsg. v. P. Besnier, Paris 1694. 2 mande: Johann Gabriel Sparwenfeld an Leibniz, 21. November 1696 (I, 13 N. 225); Leibniz' Antwortbrief an Sparwenfeld (8. Februar 1697, I, 13 N. 329) lagen Exzerpte aus Besniers Vorwort zu Menages *Dictionnaire étymologique* bei. 4 l'*Alcoran*: A. ACOLUTHUS, *Τετραπλᾶ Alcoranica, sive specimen Alcorani quadrilinguis Arabici, Persici, Turcici, Latini*, Berlin 1701. 7–10 Ministre . . . pyramides: Diese Ankündigung dürfte auf einen nicht gefundenen Brief von Ezechiel Spanheim an Leibniz zurückgehen, dem ein Brief Spanheims an Claude Nicaise vom 1. Februar 1697 beilag. Leibniz' Antwortbrief vom 6. März 1697 (I, 13 N. 368) bezieht sich auf das von François Gaultier de Saint-Blancard geplante Buch. In Etienne Chauvins *Nouveau Journal des Sçavans* (Januar/Februar 1696, Bd 1, S. 61) findet sich die Notiz, daß Gaultier einen »Traité des Poids et des Mesures anciennes et nouvelles, tant des Juifs, que des Grecs et des Romains« vorbereite; das Manuskript des 1703 in Berlin verstorbenen Gaultier blieb anscheinend unveröffentlicht. 10 livre: *Mémoires de Mr. D. F. L. touchant ce qui s'est passé en Italie entre Victor Amedée II, Duc de Savoye, et le Roy T.C.*, Aachen 1697.

Unser Brief antwortet auf das erst tags zuvor verspätet bei Wagner eingegangene Schreiben N. 94.

Hamburg, 7. Februar 97

HochEdler, Vest= u. Hochgelehrter Herr, Hochgeneigter Hr. HofRaht

Ihren brief vom 19. Jan. habe gestern erst bekommen von Doct. Christiani alhir, welcher damit so saümselig gewesen: ich bin hoch verpflichtet vor di gute Vorsorge vor mich; hätte ich eher das glük gehabt, mit einem wahren Philosopho bekant zu werden, deßen eigenschaft nicht nur weisheit, sondern auch gütigk. ist, vileicht wäre ich längst nicht mehr so in der irre herumgezogen. Und weil großen Hrn. vor 200. dinen, vileicht eher zur beföderung hilft, als bürgersleüten vor 300., wil ichs ohn bedenken annehmen, wünsche nur, tüchtig gnung zusein, des Hrn. Grafen curiosität zustillen, welches ich doch hoffen wil, wenn er nicht zuviel practica, architectur u. ingenieurswesen wird verlangen, welches denn bei denen, di mathesin nur zur lust studiren, gemeinigl. zugeschehen pflegt, ich aber mit meinem großen leidwesen, ein lauterer theoreticus bin, fast keines geschäfts, als des stetigen denkens u. grillisirens fähig; doch weil Bükenburg in der landkarte etwa 6. 7. meile von Hannover scheint, wird meiner künheit, im fal einiger unwißenheit, verhoffentlich di Zuflucht nicht versagt werden. Ich wundere mich, daß bei einem solchen Hrn. lust u. gedult zu finden, zu den mühseligen demonstrationen der lezten 6. bücher, welche auch bei dem Tacquet schon ekel gnung sind, geschweige im Euclide u. Clavio. Honoratus Fabry ist vileicht leichter, wi ich aus dem Sturm merke. Doch hab ich ihn noch nie gesehen: am liebsten aber wäre mir Sturm, wenn ich nur hinten den algebris Anhang verstünde; ich verstünde auch vileicht, wenn ich meine tage 14 tage hätte unterricht darin gehabt; aber wenn ich ein 6 wöchentlich collegium geom. ausnehme, so ist meine ganze übrige mathesis, wie auch di meisten übrigen studia, eine autodidaxie. Ob sonst Renaldinus oder Wallis, welche ich in Sturms *math. enucl.* oft finde, vor mich beßer sei, bitte gehors. zuberichten. Dis eine könnte noch bedenken machen, wo man in $\frac{1}{2}$ oder etl. vierthel jahren, weil doch der Graf nur eine kurze Zeit jemand verlangt, hin solte; doch weil ich hoffe, man werde so schleünig, gegen den Winter, ohne 2, 3 monatliche ankündigung, bis sich sonst wo was

19 algebris *erg. K* 26 den *erg. K*

4 Doct. Christiani: nicht nachgewiesen. 17 Tacquet: EUKLID, *Elementa geometriae planae ac solidae*, hrsg. v. A. Tacquet, Antwerpen 1654; 3. verb. Ausg. Antwerpen 1672. 18 Clavio: EUKLID, *Elementorum libri XV*, hrsg. v. Chr. Clavius, Köln 1574; 4. Ausg. Frankfurt 1607. 18 Fabry: H. FABRI, *Synopsis geometrica*, Lyon 1669. 18 Sturm: wohl gemeint J. CHR. STURM, *Universalia Euclidea*, Den Haag 1661. 22 Renaldinus: C. RENALDINI, *Ars analytica mathematum*, 3 Bde, Florenz 1665–1668. 23 Wallis: J. WALLIS, *Opera mathematica*, 2 Bde, Oxford 1656–1657. 23 in Sturms *math. enucl.*: J. CHR. STURM, *Mathesis enucleata*, Nürnberg 1689.

ereignete, nicht verstoßen werden: Wil also in wenig tagen, wenn ich werde bei meinen itzigen *auditt.* einen schlus gemacht haben, hir abreisen; vileicht habe das glük innerhalb 14 tagen dem Hrn. HofR. erfreüligst aufzuwarten, weils doch über 4, 5 meilen nicht scheint aus dem Wege ⟨zu⟩ sein. Die neülig ausgeblibene einlage verhoffe künftig, ⟨der ich verbl.⟩

HochEdler Hr. HofRaht, dero verbundnester Gabriel Wagner

Dem HochEdlen, Vest= und Hochgelehrten Herrn, Hrn. Gotfried Wilhelm Leibniz, S. Churfürstl. Durchl. zu Braunschweig Hochbestalten Hof Raht u. a. m. Hannover. Franco.

100. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE
Hannover, 20. Februar / [2. März] 1697. [88.109.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 685, Bl. 78–79. 1 Bog. 8°. 4 S.

l Abfertigung von der Hand K. J. Dannenbergs: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 74–75. 1 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)

E^1 *Journal des Sçavans*, Paris 1697, S. 273–274; Amsterdam 1698, S. 441–442 (Teildruck des 3. Absatzes nach *l*).

E^2 FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1718, S. 82–84 (Teildruck aus dem 3., 5. u. 7. Absatz nach *L*).

E^3 FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 333–336 (nach *l*).

E^4 GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 562–565 (nach *L*).

E^5 CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 50–55 (nach *l*).

Weitere Drucke:

1. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 2, 1, 1768, S. 245–246. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 279–283. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 88–94. – 4. ERDMANN, *Opera phil.*, 1840, S. 139–140. – 5. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 215 f. – 6. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 143–148. – 7. COLLOMBET, *Lettres inédites*, 1850, S. 37–43. – 8. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 143–148. – 9. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 142–147.

Unser Brief antwortet auf N. 85 und wird beantwortet durch N. 109 und N. 116. Wir datieren nach dem Datum der Abfertigung; das Konzept trägt als Datum »15 Fevrier 1697«. Ein Teildruck (der dritte Absatz unseres Briefes) erscheint am 17. Juni 1697 im *Journal des Sçavans* (S. 273–274) in einer von Pierre-Sylvain Régis anonym gegebenen Entgegnung mit dem Titel *Reflexions sur une letre de M. Leibnits ecrite à M. l'Abé Nicaise,*

3 scheint (*1*) ⟨abwegs⟩ (*2*) aus *K*

4 ausgeblibene einlage: vgl. N. 95, Einl.

dans laquelle il pretend faire voir que les principes de la Filosofie de M. Descartes, renferment des consequences contraires à la Religion et à la pieté (S. 273–276). Leibniz antwortet darauf im August 1697 mit seinen Schriften *Réponse aux réflexions qui se trouvent dans le 23. Journal des Savans de cete anée, touchant les conséquences de quelques endroits de la Filosofie de Descartes* (19. August 1697, S. 381–384) und *Suite de la reponse aux reflexions sur les conséquences de quelques endroits de la Filosofie de Descartes* (26. August 1697, S. 385–388); Régis erwidert am 18. November 1697 wiederum anonym mit den *Reflexions pour servir de replique à une réponse inserée dans le 32. et dans le 33. Journal de l'année présente* (18. November 1697, S. 439–442). Wie Nicaise in N. 147 mitteilt, hatte Pierre Bonnet Bourdelot, dem er Leibniz' Äußerungen mitgeteilt hatte, diese an Cousin weitergegeben; vgl. auch N. 134.

Unserem Brief beigeschlossen war vermutlich ein Brief von Ezechiel Spanheim an Nicaise, 1. Februar 1697 (gedr. DU BOYS, *Spanheim*, S. 45–49), von dem sich Leibniz einen eigh. Auszug anfertigte (LBr 876, Bl. 71, dort 22. Janvier / 2. Fevrier datiert). Über die Weitergabe berichtet Leibniz Spanheim am 6. März (I, 13 N. 368). Nicaise gibt Passagen unseres Briefes am 21. März in seinem Brief an Huet weiter (vgl. COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 283 f.; 1847, S. 148 f.; 1866, S. 147; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 148 f.), Huet antwortet ihm am 19. April 1697 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 65, Bl. 107–108; Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 284 f.; 1847, S. 149 f.; 1866, S. 147–149; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 149 f.).

Hanover ce [20 Fevrier / 2 Mars] 1697

Voicy,[1] Monsieur une lettre de Monsieur de Spanheim, il n'oublie pas ses amis, quoyque ses occupations et ses ouvrages l'empechent d'estre promt à leur repondre. Mes occupations et mes travaux sont infiniment au dessous des siens, et je ne laisse pas d'estre accablé quelques fois par la multitude et par la diversité des choses, sans cela j'aurois deja repondu à vostre derniere. J'espere qu'une mienne vous aura esté rendue cependant, que j'avois ecrite avant la reception de la vostre, et je m'y rapporte.

Je vous suis infiniment obligé Monsieur de la communication des extraits des lettres de l'illustre Mons. l'Eveque d'Avranches. Puisqu'il a la bonté d'agréer les observations que j'ay faites sur des Cartes et particulierement touchant les auteurs dont il a profité, je les mettray par ecrit un de ces jours.

[1] *Am Kopf von L von Leibniz' Hand*: A Mons. l'Abbé Nicaise Hanover ce 15 Fevrier 1697

18 20/30 Fevrier *l ändert Hrsg.* 23 derniere. (*1*) Il est vray | (*2*) J'espere *erg.* | *L* 23 derniere. (*1*) Il est vray | (*2*) Cependant (*3*) J'espere *erg.* | *l* 26 f. d'agréer (*1*) certaines observations que j'ay faites des endroits dont M. des Cartes (*2*) les . . . il *L* 27 f. je . . . jours *erg. L*

23 qu'une mienne: N. 88. 24 la vostre: N. 85. 25 f. communication . . . d'Avranches: die beiden von Nicaise mit N. 85 übersandten Briefe Huets. 27 je les mettray: Dies unterblieb, da Leibniz die versprochenen Informationen nicht fand, wie er Nicaise dann am 6. Januar 1698 (N. 152) mitteilt.

Quoyque je veuille bien croire, que cet auteur a esté sincere dans la profession de sa religion, neantmoins les principes qu'il a posés renferment des consequences estranges, aux quelles on ne prend pas assez garde. Après avoir detourné les philosophes de la recherche des causes finales, ou, ce qui est la même chose, de la consideration de la sagesse divine dans l'ordre des choses qui à mon avis doit estre le plus grand but de la philosophie; il en fait entrevoir la raison dans un endroit de ses *principes*, où voulant s'excuser de ce qu'il semble avoir attribué arbitrairement à la matiere certaines figures et certains mouvemens; il dit, qu'il a eu droit de le faire parce que la matiere prend successivement toutes les formes possibles, et qu'ainsi il a falu qu'elle soit enfin venu à celles qu'il a supposées. Mais, si ce qu'il dit est vray, si tout possible doit arriver, et s'il n'y a point de fiction [possible] quelque absurde et indigne qu'elle soit, qui n'arrive en quelque temps ou en quelque lieu de l'univers, il s'ensuit qu'il n'y a ny choix ny providence, que ce qui n'arrive point est impossible, et que ce qui arrive est necessaire, justement comme Hobbes et Spinosa le disent en termes plus clairs. Aussi peut on dire que Spinosa n'a fait que cultiver certaines semences de la philosophie de M. des Cartes, de sorte que je crois qu'il importe effectivement pour la religion et pour la pieté, que cette philosophie soit chastiée par le retranchement des erreurs qui sont melées avec la verité.

Mons. l'Abbé Foucher est il mort ou vivant? il n'a rien dit sur ma replique dans le *journal*. Lorsqu'il a ecrit contre mes nouvelles pensées philosophiques il a cru que ce n'estoient que des hypotheses; mais en y meditant il trouvera qu'elles sont demonstrées.

Les Manuscrits orientaux de feu M. Golius ont esté vendus à l'encant en Hollande, c'est

1 que l'Abbé Faydit a E^2 2 neantmoins *erg. L* 9 f. vray, | et *gestr.* | si *L* 10 fiction (*1*) assez absurde qui (*2*) | possible *erg.* | quelque *L* 10 possible *erg. Hrsg. nach L* 10 et indigne *erg. L* 11 n'arrive (*1*) dans l'univers (*2*) en *L* 11 de l'univers *erg. L* 17–19 Mons. . . . demonstrées. *erg. L*

8 parce . . . possibles: R. DESCARTES, *Principia philosophiae*, III, 47 (A.T. VIII, 1, S. 103). 17 mort: Foucher war am 27. April 1696 verstorben. Nicaise setzt Leibniz in N. 109 davon in Kenntnis. 17–19 replique . . . hypotheses: Auf Leibniz' Veröffentlichung seines *Système nouveau de la nature et de la communication des substances, aussi bien que de l'union qu'il y a entre l'âme et le corps* (in *Journal des Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306) reagierte Foucher mit der *Réponse de M. S. F. à M. de L. B. Z. sur son nouveau sistème de la communication des substances, proposé dans les Journaux du 27. Juin et du 4. Juillet 1695* (12. September 1695, S. 422–426), Leibniz replizierte mit dem *Eclaircissement du nouveau Système de la communication des substances, pour servir de reponse à ce qui en a esté dit dans le Journal du 12. Septembre 1695* (2. u. 9. April 1696, S. 166–171). 20 Manuscrits: Golius' orientalische Handschriften, aufgelistet im *Catalogus insignium in omni facultate linguisque, Arabica, Persica, Turcica, Chinensi etc. Librorum M.SS. quos . . . J. Golius . . . collegit* (Leiden 1696), sollten am 16. Oktober 1696 in Leiden versteigert werden; vgl. Leibniz an Johann Jacob Julius Chuno, 23. August 1696 (I, 13 N. 141).

pitié que cette belle collection a esté dissipée. Ceux de feu M. Hinckelman, qui a publié l'Arabe de l'*Alcoran*, sont encor à vendre, et il y a des bonnes choses. Je suis bien aise que Mons. d'Avranches trouve son edition de l'*Alcoran* assez correcte. On m'asseure que le pape Innocent XI. a empeché l'edition du bon pere Maracci, quoyqu'il fut son confesseur, parce qu'il regardoit ses remarques comme une espece d'apologie de l'*Alcoran*, en ce qu'elles faisoient voir que les commentateurs lui donnoient tres souvent un sens raisonnable. Les Arabes ont eu des philosophes dont les sentimens sur la divinité ont esté aussi elevés que pourroient estre ceux des plus sublimes philosophes Chrestiens. Cela se peut connoistre par l'excellent livre du philosophe Autodidacte que M. Pokok a publié de l'Arabe.

A propos du Concile de Bâle (: dont peut estre des memoires se trouveront dans le diocese de Coustance, si M. d'Avranches a la bonté de les faire chercher :) je vous diray, Monsieur, une nouvelle curieuse, c'est que des memoires de certains prelats qui ont assisté au Concile de Trente ont esté decouverts, et seront publiés fidelement sur des originaux.

Mons. Meierus de Breme qui travaille au glossaire Saxonique sur mes exhortations, a esté ravi de l'approbation de M. d'Avranches. Nous ne negligerons pas l'Islandois et nous avons eu une espece de dictionnaire du vieux Scandinavien qui servira beaucoup. Les remarques sur les endroits du *Litus Saxonicum* qui sentent le Saxon, seroient tres utiles et il est à souhaitter qu'elles ne soyent point oubliées ny perdües. Je souhaiterois d'apprendre le jugement de Mons.

1 feu *erg. L* 3 On m'a asseuré que *L* 9 M. Pokock a *L* 10–13 A propos . . . M. d'Avranches (*1*) les fait (*2*) a . . . originaux *erg. L* 15 nous | en *gestr. L* | avons | eu *erg.* | *l*

1 Ceux . . . Hinckelman: Das Verzeichnis der orientalischen Handschriften aus Hinckelmanns Nachlaß verfaßte S. G. Starcke (*Bibliotheca manuscripta A. Hinckelmanni . . . sicuti pleraque ex parte constat ex codicibus orientalibus*, Hamburg 1695). Leibniz' Vorschlag, Herzog Rudolf August möge sie erwerben (vgl. Hermann von der Hardt an Leibniz, 22. März u. 24. Dezember 1695; I, 11 N. 237 u. I, 12 N. 201), wurde nicht verwirklicht. Sie wurden versteigert; vgl. J. MOLLER, *Cimbria literata*, Tl 2, Kopenhagen 1744, S. 331. 2 l'*Alcoran*: Eine Koranausgabe durch A. Hinckelmann erschien 1694 in Hamburg. 3 trouve: in N. 86. 4 l'edition: *Alcorani textus universus*, hrsg. v. L. Marracci, 2 Tle, Padua 1698. 8 livre: IBN-TUFAIL, *Philosophus autodidactus*, übers. v. E. Pococke d. J. u. hrsg. v. E. Pococke d. Ä., Oxford 1671. 12 f. nouvelle curieuse . . . originaux: F. DE VARGAS MEJÍA, *The Council of Trent No Free Assembly*, London 1697; franz. Übers. durch M. Le Vassor, Amsterdam 1699. 14 f. a esté ravi: Teile von N. 86 mit den Bemerkungen Huets gibt Leibniz an Gerhard Meier (Bremen) weiter, der darauf am 22. Januar 1697 eingeht (I, 13 N. 308, S. 490 f.). 16 espece de dictionnaire: wohl gemeint O. VERELIUS, *Index linguae veteris scytho-scandicae sive gothicae ex vetusti aevi monumentis, maximam partem manuscriptis, collectus atque opera O. Rudbecki editus*, Upsala 1691. 18–S. 275.1 le jugement . . . d'Avranches: Das Urteil Huets teilt Nicaise Leibniz in N. 116 mit. Huet selbst hatte ab der 3. Ausg. seiner *Demonstratio evangelica* 1690 eine eigene Herleitung des Wortes *Germanen* vertreten (prop. IV, cap. 7, II, S. 101), die der von Leibniz ähnlich war.

l'Eveque d'Avranches de ma conjecture sur l'etymologie des Germains dont je vous ay parlé autresfois. C'est que je crois que les Herminones, partie des peuples Teutoniques chez Pline et Tacite, ont donné le nom à toute la nation; comme encor aujourdhuy vous appellés les Teutons Allemands, quoyque cela n'appartienne proprement qu'aux Sueves et Helvetiens. Il est assez ordinaire que l'aspiration s'affoiblit et se fortifie, et lorsqu'elle est renforcée le *H* passe en *G* et le contraire[2] arrive quand le *G* se change en *H*. Ainsi de *Wiseraha* (comme parlent les anciens monumens) les Romains ont fait *Visurgis*, d'*Illeraha* ils ont fait *Ilargus*; au lieu de *Gammarus* nous disons *Hummer* (*cancer scilicet marinus*) et les Espagnols changent *Germanos* en *Hermanos*. Vous sçavés, Monsieur, que *Hlodoveus* ou *Lodovicus* est la meme chose que *Clodovaeus*; et que *Childeric* ne differe point de *Hilderic*. Or *Childeric* se prononçoit en Franc ou Teotisque à peu prés comme *Ghilderic*. Ainsi les aspirations Teotisques, en *Wiseraha, Ilaraha, Herminons* ou *Hermens* etc. estant fortes, les Romains et autres les ont marquées par le *G* plus tost que par un simple *H*. Au reste Tacite dit exprés, que le nom d'un peuple Allemand a esté donné à toute [la] nation.

Vous faites tres bien, Monsieur, de ramasser les pourtraits de M. d'Avranches, de M. de Spanheim et d'autres personnes illustres, s'il y en a encor de cette force. Mais de penser au mien, quand il s'agit de ces hommes excellens, c'est leur faire tort. S'il n'a pas esté gravé, ce

[2] *Darüber am Kopf der Seite in L*: conferatur locus Cangnii, de *j*, mutato in *g*

1 l'etymologie (*1*) du mot *German* (*2*) des *L* 1 Germains (*1*) . Je crois de vous en avoir parlé (*2*) dont . . . ay *L* 2 f. chez . . . Tacite *erg. l* 5 fortifie (*1*) car | (*2*) et *erg.* | *L* 6 f. (comme . . . monumens) *erg. L u. l* 12 etc. *erg. L* 14 la *erg. Hrsg. nach L* 15 Vous (*1*) avés raison, Monsieur, de demander (*2*) faites . . . ramasser *l* 16 force. (*1*) Mais je ne sçay quand le mien sera gravé. (*2*) Mais *L* 16 penser (*1*) encor (*2*) au *L*

1 ma conjecture: zu J. H. EGGELING, *De miscellaneis Germaniae antiquitatibus, dissertatio prima, quae est ad locum Taciti Germ. cap. 2. De vocabulo Germaniae*, Bremen 1694, und Leibniz' eigener Theorie des Wortes *Germanen* vgl. seine *Suspiciones de origine appellationis Germanorum, et antiquissimo heroe Herman vel Irmin* (LH XII 1, 1, Bl. 1–2) und seine ausführliche Interpretation der Tacitusstelle (LH XII 1, 1, Bl. 3–4), ferner *Eggelingiana Taciti interpretatio de origine appellationis Germanorum* (LH XII, 1 Bl. 87–88) den Briefwechsel mit Gerhard Meier, bes. Anfang März und 6. April 1694 (I, 10 N. 165 u. N. 212). 2 autresfois: Leibniz an Nicaise, 12. Juli 1694 (II, 2 N. 276). 2 f. Pline et Tacite: PLINIUS D. Ä., *Naturalis historia*, IV, 100; TACITUS, *Germania*, cap. 2. 13 Tacite dit expré: TACITUS, *Germania*, cap. 2. 15 ramasser les pourtraits: vgl. N. 85. 18 locus Cangnii: CH. DUFRESNE DU CANGE, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis*, Paris 1678 u.ö., s. v. I: »J. consonum in G. saepius, et vicissim. Promiscue fere scribuntur *Gardinum, Jardinum, Gaola, Jaola*, etc. [. . .] Ejusdem perpetuo mutatio est in *Gi* apud Italos, ut *Giesu* pro *Jesu*, *Giusto* pro *Justo*, *Giurare* pro *Jurare*.«

n'est pas par une vanité semblable à celle de Caton qui vouloit qu'on demandât pourquoy il n'avoit point eu de statue, mais c'est par ce que j'ay crû que personne [ne] s'aviseroit de songer à ce qui me regarde.

Je n'ay pas encor vû le *pourtrait de M. de Court*. Il n'y a que le detail que j'estime dans ces sortes d'ouvrages, pour en tirer quelque chose d'instructif. Vos memoires y auroient esté bien necessaires.

Des libraires de Hollande pillant mon premier *Tome Diplomatique* sans aucun egard aux propositions raisonnables que j'ay faites, ils m'ont empeché par là de leur donner la suite. Ce sont des gens interessés et opiniastres qu'il faut abandonner à leur caprices. Pour moy je leur ay declaré, que je n'y cherche point le moindre profit. Mais je ne voulois pas que mes pieces choisies fussent noyées dans leur grand fatras. Ainsi j'aurois esté bien aise qu'ils eussent joint mon ouvrage au leur; non pas comme ils ont dessein de faire, en le mettant en pieces, pour le disperser dans le leur, mais en le laissant tel qu'il est.

Faites moy la grace, Monsieur, de faire des grands remerciemens de ma part à Monsieur le President Boisot que j'honnore infiniment. Puisqu'il m'est si favorable, le meilleur moyen d'en profiter seroit celuy que vous proposés qui est de me communiquer quelque liste des matieres ou pieces du tresor de feu Mons. son frere. Quand cette liste ne seroit point complete elle me serviroit tousjours [quelqu']imparfaite qu'elle pourroit estre. Je suis avec zele

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

101. LEIBNIZ AN FRANCISCUS MERCURIUS VAN HELMONT
[Hannover], 26. Februar (8. März) 1697. [87.102.]

Überlieferung:

L Auszug: LBr 389, Bl. 78 (Darauf auch die Abfertigung des Briefes von van Helmont an die Kurfürstin Sophie, wohl Ende Dezember 1696). 1 Bl. 2°. $^1/_4$ S. (Unsere Druckvorlage.)

A Abschrift von *L* von Grubers Hand: LBr 389, Bl. 79–80 (Darauf auch die Abschrift der Abfertigung des Briefes von van Helmont an die Kurfürstin Sophie, wohl Ende Dezember 1696, von Grubers Hand). 1 Bog. 2°. $^1/_2$ S.

2 s'aviseroit (*1*) d'y penser. (*2*) de songer *L* 4–6 Je . . . necessaires. *erg. L* 7–13 Des . . . est. *erg. L* 10 Mais que je *L* 12 f. faire, (*1*) mais sans le mettre en pieces et sans le ⟨distribuer⟩ par le leur. (*2*) en . . . est. *L* 18 quelqu' *erg. Hrsg. nach L*

1 f. Caton . . . statue: PLUTARCH, *Vitae parallelae, Cato major*, cap. 19, 4–6. 4 le *pourtrait*: CH.-CL. GENEST, *Portrait de M. de Court*, Paris 1696. 7 libraires de Hollande: vgl. N. 75. 7 *Tome Diplomatique*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693.

Mit der nicht gefundenen Abfertigung unseres Briefes schickt Leibniz einen Brief der Kurfürstin Sophie an van Helmont weiter und fügt ein eigenes, wohl kurzes Begleitschreiben hinzu.

Extrait de ma lettre à Mons. Helmont en luy envoyant celle de Mad. l'Electrice 26 fevrier 1697.

Je suis bien aise, que vous avés donné ordre pour contenter Madame la princesse de Chimay, qui le merite, quand il n'y en auroit point d'autre raison que celle de l'estime qu'elle a pour vous. L'hyver commence à prendre congé, j'espere que le printemps nous amenera quantité de bonnes choses comme sont l'amendement de la santé de l'Electeur, Madame l'Electrice de Brandebourg, les apparences de la paix, l'heureuse continuation de la grossesse de Madame la duchesse de Modene et par consequent la transmigration de quelque ame dans le corps du nouveau prince, qu'elle nous doit donner. Nous ferons son horoscope quand nous aurons l'honneur de vous voir etc.

102. FRANCISCUS MERCURIUS VAN HELMONT AN LEIBNIZ
Terborg, 1./11. März 1697. [101.151.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 389, Bl. 81 u. 85. 1 Bog. 4°. 3 S. Bibliotheksvermerk. (Unsere Druckvorlage.)
A Abschrift von *K* von Schreiberhand: LBr 389, Bl. 82–84. 1 Bog. u. 1 Bl. 2°. 5 $^{3}/_{4}$ S.
E COUDERT, *Leibniz and the Kabbalah*, 1995, S. 180–181 (nach *A*).
Übersetzung:
COUDERT, *Leibniz and the Kabbalah*, 1995, S. 66–67 (nach *A*).

Unser Brief antwortet auf N. 87 und wohl auch auf N. 81. Deren nicht gefundenen Abfertigungen dürften, wie unser Antwortbrief nahe legt, inhaltlich umfangreicher als die edierten Auszüge gewesen sein. N. 101 wird van Helmont bei der Abfertigung unseres Briefes wohl noch nicht vorgelegen haben. Unserem Brief lagen Aufzeichnungen van Helmonts bei, die er Leibniz für die Übersetzung der Vorrede seiner Schrift *Quaedam praemeditatae et consideratae cogitationes super quatuor priora capita libri primi Moysis, Genesis nominati* (Amsterdam 1697) sandte. Eine Antwort ist nicht bekannt. Mit dem nächsten überlieferten Brief der Korrespondenz (N. 151) antwortet van Helmont wohl auf einen nicht gefundenen Brief von Leibniz.

10 quelque (*1*) bonne (*2*) ame *L*

5 f. contenter . . . Chimay: vgl. N. 87. 10 duchesse de Modene: d.i. Charlotte Felicitas von Braunschweig-Lüneburg, seit Februar 1696 Gattin des Herzogs Rinaldo d'Este von Modena; ihre Tochter Benedicte wurde am 18. August 1697 geboren.

Monsieur Borg den 1/11 Mert 97

La[1] raison de mon silanse set ma maladie de sorte quon ma declare mort comme iay donne part en ma presedente à Son Altese Madame l'electrise lautre mois.

Pour donner reponse à Vos lettres doncq le premier est pour faire de leau de vie du grain egal à selle du ving et que ie pouray parler à M[r] [Crafft] comme de moy ie puis dire que ie melogne Volontiere de telle persones mais à vous ie vous puis dire.

Sil estoit à moy afaire des essais sans frais ie voudrois prendre de la biere forte et claire de pluiurs sortes et distiler deux ou trois pots de chaqueune pour voir si en la seconde distillation ie pourais avoir de leau de vie qui seroit sans mouuais gout affin que la seconde distillation en adiutant du lie du ving (quon apelle *Wyn droessen*) il pouroit acquerir le gout de lesprit de ving.

La consideration que iay que le grain quon distille ne peut avoir telle vertu sest quils pretendent de la faire par violanse du feu en quantite ousi par une fermentation soudaine. Ne considerant que les agrapes se fermentent dousement deux ou bien drois semaines ou paravant quon le presse après se dict most et non pas ving après on le lesse fermenter long temps affing qui devienne ving et claire capable à estre distille en faire de lesprit. De mesm on poura dire de la biere quil doit avoir du temps pour fermenter dousement pour devenir claire et forte pour estre capable à donner son bon esprit etc.

La seconde demande pour ladvis ou mon opinion pour faire de grande miroirs de verre sil estoit à moy à faire des essais ie les voudrois faire en maniere naturaile. Sest à considerer bien le parties nesessares pour devenir au bout sans paine et frais je voudrois prendre du verre fine propre à faire de miroirs et le piller dans vng mortier de fer qui rend le verre bonne e noiratre quaud au contrair le quivre le gatte. Sette poudre ay je mise dans vne moule faicte de la croye blanche moulu fort menu et bien presse dedans ung serckle de fou et lay mise dans vng four de reverbere à fondre qui se fonde fort soudaine et aise netant le verre pas espasse. Ainsi aige fait par fois ⟨me Verres⟩ pour lobtique. Tout lart et paine seroit de trouuer vne grande distanse deun four. Mon advis seroit de faire de mesme comme on fait le four pour raffiner quelque 100 marck de largant où on remouve eyzement la Coupelle ou [têt].

---

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: *folium impressum de figuris oris et spirantibus*

7 essais | aise et *gestr.* | sans *K* 12 du feu *erg. K* 17 bon *erg. K* 24 verre *erg. K* 27 toiis *K ändert Hrsg.*

4 Vos lettres: N. 81 u. N. 87. 5 [Crafft]: d.i. Johann Daniel Crafft; vgl. N. 81, Erl. 28 *folium . . . spirantibus*: Anspielung auf F. M. VAN HELMONT, *Alphabeti vere naturalis hebraici brevissima delineatio*, Sulzbach 1667.

Pour ladvis de la prinsesse de Simay iay donne advis le mois passe à SAltese Ser^me^ Madame Lelectrise. Pluiurs persones sont imbu de moy que iay la medesine vniversell et tant plus que je le denie tant plus le coroyent ils. Mais les hommes desprit sont persvade on toute maniere que telle medesine ne se trouue au monde car elle seroit contre nature *quaedam sunt in potestate nostra; quaedam autem non sunt.* Pour la personne malade quon ma demandé par pluiurs netant pas docteur je n'ay pas lautorite comme eux ni je ne la voudrois avoir pour tromper le monde de la susdicte persone qui es qui me poura dire et asseurer quil poura parfaitement estre geri.

Du reste ie doibs subsonner queune maladie est arrive à Boetius par faute de la correction. Je Vous suis oblige du bon advis que maves donne de la maniere que ie pourray aisement escrire en tille maniere ie Vous envoye en plan pour faire pluiurs reponses en breff au demandes du gentillomme nee sourde muet et à heure parlante qui fera le prefase du livre laquele prefase Vous supplie de le traduire au premier en latin sil Vous aues autant du flamand. Ie le souheite de lauoir au plus en trois semaines que pour alors ie voudrois aller en Hollande de mesme Vous trouueres lentre e du dict etc.

Monsieur je demeure comme Vous saues H

NB La medesin que Madame la Prinsesse de Simay et plusieurs autres ne pas vniverselle mais et bonne se prepare du sinabre mineral qui se trouue en Hungrie come ausi au Necker dans le palatinat. Lequel ma donne Doctor Faust le vieu et Professeur à Heydelberg. Ie l'ay autrefois trouue à vendre à Amsterdam qui le vanden à la mode de Hollande à grand pris. Si on le pouvoit avoir du Necker serat commode, ie men ay defaict du mien. La preparation et vertu ie Vous pouray communiquer à nostre entreveue.

5 malade *erg. K* 17–22 NB . . . entreveue. *erg. K* 18 qui (*1*) vi (*2*) se *K*

1 f. prinsesse . . . Lelectrise: vgl. N. 87 und van Helmont an Kurfürstin Sophie, wohl Ende Dezember 1696 (LBr 389, Bl. 78). 4 f. *quaedam . . . sunt*: vgl. EPIKTET, *Enchiridion*, cap. 1. 9 Boetius: Die Neuausgabe der vergriffenen, von Knorr von Rosenroth und van Helmont herausgegebenen deutschen Übersetzung von Boethius' *De consolatione philosophiae* wurde im Mai 1697 fertig gestellt. Die wohl von Leibniz in van Helmonts Namen aufgesetzte – oder übersetzte – Vorrede, datiert vom 19. Juni 1696 (vgl. das Konzept in LH I, 5, 2 Bl. 25–26) besagt, daß dieser Druck durch die Kurfürstin Sophie angeregt worden war und von ihr subventioniert wurde; vgl. Johann Georg Lipper an Leibniz, 14. August 1696 (I, 13 N. 133). 11–13 envoye . . . flamand: Leibniz übersetzte die Vorrede von van Helmonts Schrift *Quaedam praemeditatae et consideratae cogitationes super quatuor priora capita libri primi Moysis, Genesis nominati*, Amsterdam 1697 u.ö. (LBr 389 Bl. 86). Auszüge und Bemerkungen von Leibniz zu diesem Werk, an dessen Zustandekommen er mitgewirkt hat, in LH I, 5, 2 Bl. 34–83 (Druck in Reihe VI); vgl. Leibniz an Hermann von der Hardt, Mitte Juni 1696, I, 12 N. 411. 12 gentillomme . . . muet: vgl. F. M. VAN HELMONT, *Alphabeti vere naturalis hebraici brevissima delineatio*, Sulzbach 1667; eine niederländ. Übersetzung erschien 1697 in Amsterdam. 19 Doctor Faust: nicht nachgewiesen.

103. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ
Hamburg, 1. (11.) März 1697. [99.105.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 971, Bl. 37. 1 Bl. 4°. 1 S.

Mit unserem Brief wendet sich Wagner erneut an Leibniz, der dem Grafen Friedrich Christian von Schaumburg-Lippe Ende Februar 1697 die Bereitschaft Wagners, die Stelle in Bückeburg anzutreten, signalisiert hatte (I, 13 N. 348).

HochEdler, Vest und Hochgelehrter Herr, Hochgeneigter Hr. HofRaht.

Daß das glük Sie zusehen, und mündl. Aufwartung abzustatten nicht schon längst gewesen, ist di gesundheit schuld, welche nun 3. wochen her, so schlecht bei mir gewesen, daß auch manchen tag gar des bettes hüten müßen: weil ich aber hoffe das meiste nun überstanden zuhaben, wird sich meine begierde über 3. oder höchstens 8. tage nicht mehr hir halten laßen; u. da es ja hat so sein sollen, ist mirs liber, daß es hir noch geschehen, als daß ich dem Hrn. Grafen hätte sollen gleich im anfang mit klagen u. leibsschwachheit beschwerlich sein. In hofnung nun, Sie bald selbst gehorsamst zu sprechen, befehle mich nochmals, u. verbl.

HochEdler Patron, dero Verbundenster Knecht Gabriel Wagner

Hamb. 1. Merz 97.

13 so *erg. K*

104. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS
[Hannover,] 2. (12.) März 1697. [93.106.]

Überlieferung:
E Auszug: PLACCIUS, *Theatrum anonymorum*, 1. Teil, 1708, S. 599.

Bei unserem Brief handelt es sich um einen nur bei Placcius gedruckten Auszug aus einem nicht gefundenen Leibnizbrief vom 12. März 1697. Er bezieht sich auf N. 93 und wird beantwortet durch N. 106. Die Datierung entnehmen wir den Angaben von Placcius.

Quod locum *Menagianorum* attinet, ubi mentio mei, sciendum vitam Jolantae, cujus mentio ibi fit, non ad me pertinere, sed ad Larroquanum (Mons. de Larroque). Etiam quod in secunda Editione annotatum est errasse videri vel Menagium, vel Menagianorum relatorem. Et videri Historiam esse non Jolantae, sed Eleonorae, vel Alienor[ae], Reginae primum Galliae, mox mutato marito Angliae, cui Aquitaniam attulit, cujus vitam edidit Mons. de Larray, Gallus religionis causa exul, qui Berolini degit. Titulus libri est etc.

105. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ
Hamburg, 6. (16.) März 1697. [103.107.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 971, Bl. 38–39. 1 Bog. 4°. 1 $^{1}/_{2}$ S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Postvermerk.

Wenige Tage nach seinem letzten Schreiben (N. 103) wendet sich Wagner erneut an Leibniz, um sich für die krankheitsbedingte Verzögerung seines Dienstantrittes in Bückeburg zu entschuldigen.

---

8 locum *Menagianorum*: MÉNAGE, *Menagiana*, Paris 1693, Bd 1, S. 277 f.; 2. verm. Aufl. Paris 1695, Bd 1, S. 290; vgl. N. 93. 12 cujus vitam . . . Larray: I. DE LARREY, *L'héritiere de Guyenne, ou histoire d'Eleonor, fille de Guillaume, dernier Duc de Guyenne, femme de Louis VII. Roy de France, et en-suite de Henri II. Roy d'Angleterre. Divisée en trois parties*, Rotterdam 1691.

HochEdler, Vest= und Hochgelehrter Herr, Hochgeneigter Hr. HofRaht

Das glük hindert mich ziemlich, di bedienung bei dem Hrn. Grafen anzutreten, u. welches das meiste, dem Hrn. HofRaht aufzuwarten: di flüße haben mich von neüen so hart überfallen, daß si nicht nur durch zähe schmerzen, von denen ich doch ⟨(die⟩ erste jugend ausgenommen) jeder Zeit frei gewesen, den bakken sondern auch das eine auge so stark aufgetriben, daß ich einer misgeburt ähnlicher als einem menschen gesehen, nun 5 tage: alle andere Zufälle zuerzehlen, ist unnöthig. Hibei befürchte nun, dass der Hr. Graf ungedultig worden, u. eine ungnade auf mich werfen möchte ehe ich einmal zu ihm komme: bitte derowegen gehorsamst, bei gelegenh. alles gut zumachen, u. unbeschwert zuberichten, wi er gesinnet sei. Indem ich aber zum schreiben wenig ruhe habe, schließe ich, u. befehle mich Ihrer hohen gewogenheit,

als M. Hochgeneigten Hn. HofRahts unterdienstl. G. Wagner

Hamb. 6. Merz 97.

P.S. Solte ich wieder gesund werden, ehe ich von Ihnen antw. bekähme, wil ich mich doch auf di reise machen, in hofnung, der Hr. Graf werde noch vorigen sinnes sein u. di Verzögerung, di von mir nicht herrührt, mir nicht zurechnen. Dise ungelegenheit ist mir auch verdrieslich, daß bei disem Zustande, di reisegelder ziemlich drauf gehen u. di itzigen Zuhörer, nach ankündigung des abzuges mich nicht bezahlen wollen, mich dadurch zwingen bei ihnen zubleiben; weswegen si mir auch noch 100 Thl. jährl. zulegen wollen, u. auf allerlei art Bükenburg zu verleiden suchen; doch hab ich mich bei ihnen auf keine Zeit verbunden, bleib also frei, u. des sinnes, zureisen, so schier ich gesundh. wegen geschikt bin.

Mein Brief ist abzugeben, auf dem H. Geist Kirchhofe, bei Hrn. Putensen.

Dem HochEdlen, Vest= und Hochgelehrten Herrn, Hrn. Gotfried Wilhelm Leibniz, Ihr. Churf. Durchl. zu Braunschw. HochVerordneten HofRaht, u.a. m. etc. Hannover. Franco.

4 f. von . . . gewesen, *erg. K* 17 abzuges (*1*) ⟨alle wegblieben⟩ (*2*) mich *K* 18 f. weswegen . . . suchen *erg. K* 19 mich (*1*) ganz (*2*) bei ihnen *K* 20 wegen (*1*) ⟨ – ⟩ (*2*) geschikt *K*

106. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ
31. März (10. April) 1697. [104.111.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 730, Bl. 69. 1 Bl. 4°. 1 S.
E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 174–175.
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 77.

Unser Brief antwortet auf N. 104 und wird durch N. 112 und N. 113 beantwortet.

I. N. J. C.
Excellentissimo et Amplissimo Dn. G. G. Leibnitio
V. Placcius S. P. D.

Quod cum eruditis aliis omnibus abruptum mihi litterarium commercium manet, tecum uno conservare dum vivam volupe cum sit; exacte ad omnia ultimarum tuarum respondeo. Et primo quidem de Weigeliana morte per Dei gratiam falsus est rumor excitatus litteris Helmestadianis Dn. Schmidii. Ipse Weigelius superiori hebdomade hic transiit commoratus solo biduo, nec mihi, sed Dn. Bussingio visus, et Viennam a nobis pergens. Jungianae Geometriae spem superesse gaudeo, eamque in *Anonymis* meis publicabo. De *Menagianis* necdum mihi satis fit, nescio an et quae nova illa editio. Tomum II. Parisiis 1695 equidem vidi, sed in ea nihil de Jolante, Eleonora vel Alienora regina. Quaeso itaque, paulo explicatius me informes. *Cautionis criminalis processus circa sagas* auctor te indice certus omnino mihi ut fiat opto. Manet enim dubia illius mihi et ambigua valde hactenus notitia. Quidam amicorum in symbola sua manuscripta N. Speeium, Jesuitam[;] Simon Pauli in *Catalogo* suo Herm. Sibram von

17 *Menagianis*: G. MÉNAGE, *Menagiana*, Paris 1693; 2. verm. Aufl. Paris 1695; vgl. N. 93, N. 104 u. N. 113. 18 f. nihil . . . regina: vgl. Leibniz' Hinweise in N. 104. 20 auctor: d.i. Friedrich Spee von Langenfeld. 22–S. 284.1 Simon . . . inscribit: vgl. V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum*, Hamburg 1708, S. 233. Beim dem dort als H. S. S. angeführten und als Hermann Sibram von Singen aufgelösten angeblichen Verfasser der *Cautio criminalis* handelt es sich vielmehr um den Hrsg. und Übersetzer der in Frankfurt 1649 erschienenen deutschen Ausgabe, Hermann Schmidt aus Siegen (*. . . ubersetzt, sampt einem ordentlichen Register. Durch H. S. S.*). Placcius verweist wohl auf S. PAULLI, *Bibliotheca portatilis seu librorum omnium facultatum catalogus in usum philobiblorum congestus*, Straßburg 1669; dort allerdings kein Hinweis auf die Ausgabe von Spee.

Singen nescio quem inscribit. Editio 1695. Solisbaci. Joannem Gronaeum C. Austriacum ut puto fictitium nomen praefationi ad lectorem non operi facit. Librum lectu dignum legi. Quo magis auctorem scire aveo. Denique an innotuerit tibi aut describi mihi quoque possit argumentum et moles libri Cornelii Duplicii *Apologiae pro Christierno II. Daniae rege* in Belgium profugo, circiter A. 1524 excusi, scire aveo. Vale. 1697. prid. Cal. April.

107. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ
Hagenburg, 6. (16.) April 1697. [105.120.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 971, Bl. 41. 1 Bl. 4°. 1 $^1/_2$ S.

Unser Brief erreicht Leibniz aus Hagenburg am Steinhuder Meer, nördlich von Bückeburg. Wagner ist auf dem Weg, um die Stelle beim Grafen von Schaumburg-Lippe anzutreten. Er führt ein Schreiben von Leibniz an den Grafen (2. April 1697; I, 13 N. 413) mit sich, das wohl Beischluß zu einem nicht gefundenen Brief von Leibniz an Wagner war. Eine Antwort von Leibniz ist nicht bekannt.

Vir illustris, Patrone summe.

Mira Domini mei humanitas et clementia ita me afficit ut facile paratus essem, non solum biennium, quod Dominus Comes postulat, sed quodcunque tempus, ejus me servitiis dicare, praecipue si, non in mei gratiam, sed in studiorum honorem, jam initio statim mihi locus a Consiliariis proximus, vel saltem ante Cancellistas et dioecesium scribas, quos *Amtschreiber* dicimus, offerretur. Scrupulum quidem etiam manet, frustra illa de salario loquens, ad proportionem, vel pro ratione temporis, num scil. pro ratione temporis, quo adsum, vel quo laboro et aliquid explico; sed quia posteriori casu dum Dominus meus aliis negotiis vacat, anno vix bi- vel trimestre posset studiis impendi, adeoque salarium nimis extenuari, spero et confido

17 mihi *erg. K* 18 et (*1*) pagor (*2*) dioecesium *K* 22 vix *erg. K*

1 Joannem . . . Austriacum: d.i. Johannes Gronaeus, der, wohl fiktiv, als Herausgeber der Neuauflage der *Cautio criminalis* (Sulzbach 1695) im Vorwort geführt wird; vgl. V. PLACCIUS, a.a.O., S. 234. 4 Cornelii Duplicii *Apologiae*: C. DE SCHEPPER, *Illustrissimi et invictissimi Principis, Domini Christierni . . . Regis . . . ad emissos contra se Lubicensium articulos . . . Responsio*, o.O. [Leipzig] 1524 (auch u.d.T. *Illustrissimi et Potentissimi Principis Domini Christierni . . . regis . . . ad duas epistolas, quibus rationem belli adversus illum suscepti Illustrissimus Holsatiae dux D. Fridericus . . . reddere conatur, . . . responsio*, Wittenberg 1524).

priorem sensum, tempusque quo officio fungor, et paratus sum ad musis litandum sive litetur sive non. Haec ὡς τάχιστα, tabellario festinante declarare volui, ut quid hic agatur scires. Quibus benivolentiae constanti Tuae me commendo, futurus dum fuero

Vir illustris, Tui observantiss. G. Wagner

Hagenburgi VI. Cal. April. 97

108. HEINRICH HORCH AN LEIBNIZ
Herborn, 7. (17.) April 1697. [97.110.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 424, Bl. 5–6. 1 Bog. 4°. 4 S. Bibliotheksvermerk. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.

Unser Brief antwortet auf N. 97 und wird beantwortet durch N. 110. Gelegentliche Wortabkürzungen lösen wir stillschweigend auf.

Vir Amplissime ac Prae-Strenue, Dn. et Fautor Honoratissime.

Ex patria redux offendi gratissimas Tuas, quibus me nuper honorare voluisti: gavisus ante omnia, quod in formando mentis et corporis conceptu, ad propiorem intuitum magnalium Dei Conditoris, eandem mecum viam insistas. Et primo quidem, quod ad cogitationis analysin spectat, eam ita necessariam esse puto ad detegendam non mentis tantum sed et corporis naturam, ut neglectum illius autumem praecipuam fuisse causam, cur rerum essentias et quasi viscera hactenus non licuerit eousque nudare, quousque fas erat ad pervidenda Dei invisibilia in rebus ab eo factis. Licet enim ea tam simplicis sit naturae, ut haberi vere queat pro individua unitate; attamen nihil obest, quo minus eam consideremus, ut quodammodo compositam: eodem modo ac unitatem ductam in semet ipsam, salva semper ejus indole, spectare licet ut quadratum, cubum etc. et instituta analysi devenire rursus ad radicem, quae eadem et invariata est unitas. Imo non patitur tantum sed et possit quodammodo natura cogitans, ut eam spectemus tanquam unitatem cubicam; quippe coalitam (1) ex cogitatione cum objecto suo essentiali et domestico, quod reapse nihil aliud est, quam ipsamet illa cogitatio, ut ex ductu illius in semet ipsam inde fiat quasi quadratum. (2) ex Subjecto cogitationis (quod pariter idem in fundo rei est cum cogitatione, cujus est subjectum) ducto in hoc quadratum, ut ex coalitione subjecti objecti ipsiusque cogitationis, quae intimum inter haec ambo commercium exprimit, emergat cubus,

1 f. sive . . . non *erg. K*

resolvendus postmodo in suam radicem. In qua detegere rursus licet series cogitationum infinitas et simultaneas et successivas, quae in mente tamen creata non faciunt nisi summam finitam. Atque haec analysis, ni fallor, hoc praestat, ut distinctius nonnihil intelligatur mens, saltem quoad materiam, ut ajunt, Metaphysicam, aptam sane recipiendis omnigenis formis, quarum principes sunt eae, quae Deum et res divinas repraesentant. Quantum vero secundo ad extensionem, quae corpori inest, rectissime censes, eam concipi non posse, nisi resistentiam in illo concipiamus, ut extensione anteriorem. Quomodo enim id alias extensum esset, nisi illius partes resistentia se mutuo excluderent? Sine hoc enim foret, nulla superesset mentis et corporis differentia. Illius enim natura cum commercio constet intimo, hujus contra talem oportet esse indolem, ut non nisi extimo gaudeat partium commercio et nexu: quae proinde sibi invicem debent reniti et mutuam illam ἐμπεριχώρησιν impedire. Quamvis autem Vir Ampliss. hoc pacto solveris felicissime propositum Probl. prout illud terminis generaliorib. conceperam; superest tamen adhuc inquirendum, quomodo hic corporis conceptus derivandus sit ex idea Dei, quem supponimus omnis extensionis esse expertem?

Quod ut ordine peragam, considero ideam Dei tanquam Summam, quae, si lubeat uti notulis Algebraicis, vocetur *D*; indeque subtraho *x*, ut residuum mihi exhibeat *M*, ideam mentis finitae. Ex hoc autem residuo iterum subtraho *Y*, ut quod reliquum est, aequivaleat *C*, quaesitae corporis ideae. Erit igitur pro idea

Mentis.		Corporis.
$D - x = M.$		$D - x - y = C.$
	seu	$M - y = C.$

Et quis sit valor *x* et *y*, ut innotescat *M* et *C*? Sed eo jucundior et facilior est haec operatio, quo minus hisce signis hic opus est, quum illa clausis oculis et sola queat mente absolvi. Quam egregia vero inde suppetant adminicula ad videnda ubique mirabilia Dei et celebrandas illius laudes, experietur, qui tenuia haec initia non fuerit aspernatus.

Irenica, de quibus quaeris, concernunt unionem Protestantium Ecclesiasticam, ad quam in *Elementis Charitometriae* (cujus compendium exhibent Acta Lipsiensia), et Tractatu vernaculo *Fridensschule* circa negotium divinae gratiae, anno jam XCV viam pandere inceperam. Dum autem ad doctrinam de Persona Christi et S. Coena pergere instituo, resilit Typographus a contractu, impediens operis progressum. Interim non paucos inde mihi feci amicos ex

27 *Elementis Charitometriae* . . . Lipsiensia: JOH. L. FABRICIUS, [Praes.] *Middath Chasde Jehovah seu Elementa Charitometrias ad investigandas divinae gratiae dimensiones comparata*. [Resp.] H. Horch, Heidelberg 1686; H. HORCH, *Noctium Nassovicarum semestre primum exhibens elementa charitometrias, ad investigandas gratiae divinae dimensiones, et promovendam inter Protestantes pacem ecclesiasticam comparata*, Herborn 1695; Rezension in *Acta Eruditorum*, August 1695, S. 347–353. 28 *Fridensschule*: H. HORCH, *Warheit- und Fridens-Schule. Erste Aufgabe oder heilige Eintracht der Evangelischen in der göttlichen Gnaden-Lehre; anderen zu weiterem Nachdencken fürgeleget*, Herborn u. Frankfurt 1695.

Theologis Vestrae Confessionis, ut, quamprimum licuerit, manus aratro iterum sim admoturus. Quomodo autem Vestrates erga nos sunt animati? Et quid Tu, Vir Ampliss. censes de hoc negotio? Ego sane omnes meos lectores opto esse Leibnitios, h. e. tales, qui tantum habeant peritiae, ut quaestiones nominales discernere possint a realibus, accessorias a fundamentalibus: et tantum aequitatis, ut facere hoc velint: sperandus enim tunc esset felix rei eventus citra moram.

Alstedii nostri *Encyclopaediam* manu Auctoris correctam et auctam possidet Cl. Collega Pasor. Paucula inde effodit, plurima vero adjecit, cum in margine, tum integris foliis. De Nicolai autem Vigelii ἀνεκδότοις, quum is Marburgi vixerit, nihil hactenus nobis constat.

Dn. Marchionis Hospitalii Tractatum, quo[1] tua tantummodo vendit, diu est, quod Basilea expecto, proxeneta Cl. Bernoullio: quamvis forsan satius sit, ab eo legendo abstinere, ob imbecillitatem virium fere continuam, quae pertinaciter hactenus obstat, quo minus rei Mathematicae vel horulam serio dare queam: satis habens, analysin quam maximi facio, impendere investigationi rerum magis simplicium, et quod sacri mei muneris est, ad illustrandam Dei gloriam propius facientium, ubi minime opus est exteriore illo apparatu, qui prolixa constat serie specierum. Interim gaudeo, divinam hanc scientiam, Tuo auspicio, novis indies beari incrementis: quo nomine et gratias ago pro communicatione Probl. cujus solutio non potest non magni esse momenti ad faciendos in corporum motu novos semper progressus. Utinam vero non circa corticem tantum versarentur Mathematici, sed quod Tu, Vir Ampliss. et fieri posse et debere pertendis, interioribus quoque rerum rimandis applicarent ingenia sua, Deo prius sacrata; ut inde magis magisque innotesceret Orbi, ad Atheismum, proh dolor! nimium prono, verissimum esse, quod tradit Dn. Jesu Apostolus: *Ex ipso, per ipsum, ad ipsum sunt omnia: ipsi sit gloria in secula.* De coetero non occurrit jam hoc loco, quem commendare queam, Juvenis praeclarae in Mathematicis expectationis, qui alias honori ducerem, et hac in parte testatum facere, quod sim

Amplitud. Tuae Devinctissimus Henricus Horchius.

Scribebam Herbornae Nassoviorum die 7 April. anno 1697.

---

[1] quo . . . vendit: *Darüber von Leibniz' Hand*: Imo meis principiis multas pulchras addit conclusiones

---

7 f. Alstedii . . . foliis: vgl. S. 265.29. Über den Verbleib des Exemplars ist nichts bekannt. 10 Tractatum: G. F. A. L'HOSPITAL, *Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes*, Paris 1696. 22 f. *Ex . . . secula*: Römerbrief 11, 36. 23 f. Juvenis: s. S. 266.7.

109. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ
Dijon, 17. April 1697. [100.114.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 685, Bl. 80–81. 1 Bog. 4°. 3 S.

Unser Brief antwortet auf N. 88 und N. 100 und wird durch N. 114 beantwortet. Beigeschlossen war ein Brief von Nicaise an Spanheim gleichen Datums, von dem Leibniz einen eigh. Auszug anfertigte (LBr 685, Bl. 82) und den er mit I, 14 N. 94 vom 7. Mai 1697 an Spanheim weitersandte; ebenso ein Brief an Morell (GOTHA, *Forschungs- u. Landesbibl.*, Chart. B 1730, Bl. 58–59; Auszug von Leibniz' Hand in LBr 685, Bl. 82), den er mit I, 14 N. 121 am 21. Mai an Morell weitersandte. Ferner leitete Nicaise einen Katalog (Auszug von Leibniz' Hand in LBr 85, Bl. 6–7) von Verträgen aus dem Nachlaß des Abbé Jean-Baptiste Boisot, der ihm von dessen Bruder Jean-Jacques Boisot zugeschickt worden war, an Brosseau weiter, der ihn am 15. April 1697 (I, 13 N. 426) Leibniz zusandte.

Dijon le 17 avril 1697

Il y a long têms monsieur que Je n'ay eu l'honneur de vous ecrire, quoy que j'en aye eû beaucoup d'envie. Je scay combien je perds en ne me procurant pas souvent les vostres, toujours remplies de mille bonnes choses; mais j'avois à repondre à plusieurs demandes que vous me faisiés, sur lesquelles Je voulois estre éclairci auparavant, sur mons^r^ le president Boisot, sur un eveque de Coutance, et sur un Correspondant à Paris. J'ay ecript au 1^er^ une grande lettre, pour l'obliger à vous servir, il l'a faict de bonne grace par le pacquet, que vous avés dû recevoir, et que J'envoyay à mons^r^ de Brosseau du moment que Je l'eus recû; je ne l'ay pas ancore remercié; mais je le feray incessamment.

Pour l'eveque de Coutance, je croyois trouver dans les Archives de nostre chambre des comptes les instructions que vous demandés; car les actes du concile de Basle y sont pour la plus part en original; mais ils ne contiennent que ce qui regarde le Dûc de Bourgogne. Il y est bien faict mention de cet eveque avec plusieurs autres qui y furent deputés, et des Instructions qu'ils eurent; mais non point de ce qui regarde les Bohemes; Il faut que cet eveque de Coutance fust un habile homme, et qu'il fust choisy par le concile pour leur estre envoyé; monsg^r^

18 eveque de Coutance: d.i. Philibert de Montjeu, 1424–1439 Bischof von Coutances. 19 pacquet: Leibniz hatte Jean-Jacques Boisot über Nicaise am 2. März 1697 (N. 100) um eine Übersicht über die Urkunden aus dem Nachlaß seines Bruders gebeten. Diese Übersicht über zwei Urkundenbände hatte Boisot anfertigen lassen und mit Nicaises Vermittlung über Christophe Brosseau (mit I, 13 N. 426 vom 15. April) an Leibniz schicken lassen. 24 Dûc de Bourgogne: d.i. Philipp der Gute, Herzog von Burgund.

d'Avranches s'informera de ce faict auprés de l'eveque de ce lieu, lors qu'il le verra dans l'assemblée provinciale, où il doibt estre presentement. Je luy ay faict scavoir tout ce que vous desirés à l'egard de la philosophie de mons[r] des Cartes, dont l'on voit le portraict parmi ceux des hommes illustres de France morts dans ce siècle, dont l'on a retranché celluy de mons[r] Arnaud et de mons[r] Paschal, qui meritoient mieux d'y paroistre que mils autres. Ce que vous m'avés ecrit de la philosophie de m[r] des Cartes par rapport à la Religion est digne de vos scavantes Reflexions; j'en ay faict part à un de mes amis de Paris qui le comuniquera à mons[r] le president Cousin auteur du *Journal* qui pourra l'y mettre. On croit que ce president occupera une place tout recemment vacante à l'academie francoise par la mort de monsg[r] l'eveque d'Hacx, et il la merite; mons[r] de Bauval pourra mettre aussi dans son journal de Hollande cette reflexion; m[r] Foucher est mort. Il profitoit beaucoup de vos lumieres et de vos lettres qui luy donnoient l'occasion de se faire paroistre souvent dans le *journal*.

Pour ce qui est d'un Correspondant à Paris qui vous instruise des nouvelles litteraires et qui vous envoye des livres; Je voudrois bien l'estre moy même, et avoir assés de santé pour retourner en cette capitale du Royaume veritable azile des scavants où monsg[r] d'Avranches et tous mes amis m'invitent; je m'estimerois trop heureux de cette qualité qui me donneroit de grands plaisirs et de grands avantages par un commerce si agreable; J'avois pensé à vous donner mons[r] Galland; mais vous apprendrés par celle que J'ecris à mons[r] Morell qu'il a quitté

9 l'eveque *erg. K*

1 l'eveque: d.i. Charles-François de Loménie de Brienne, 1666–1720 Bischof von Coutance. 2 Je . . . scavoir: Nicaise an Pierre-Daniel Huet, nicht gefunden. 3–5 portraict . . . autres: CH. PERRAULT, *Histoires et vies des hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle, avec leurs portraits au naturel*, 2 Bde, Paris 1669; 2. erw. Aufl. u.d.T. *Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle; avec leurs portraits au naturel*, 2 Bde, Paris 1696–1700. In der zweiten Auflage wurden auf höheren Befehl zugunsten der Jesuiten die Portraits von Arnauld und Pascal durch die Bildnisse von Louis Thomassin und Charles du Fresne (du Cange) ersetzt. 5 f. vous m'avés ecrit: in N. 100. 7 f. amis . . . mettre: Pierre Bonnet Bourdelot schickte die Informationen von Nicaise an Cousin. Ein Teildruck von Leibniz' Brief an Nicaise (der dritte Absatz von N. 100) erschien am 17. Juni 1697 im *Journal des Sçavans* (S. 273–274) in einer von Régis anonym gegebenen Entgegnung mit dem Titel *Reflexions sur une letre de M. Leibnits ecrite à M. l'Abé Nicaise, dans laquelle il pretend faire voir que les principes de la Filosofie de M. Descartes, renferment des consequences contraires à la Religion et à la pieté* (S. 273–276). 8–10 ce president . . . merite: Cousin wurde am 15. Juni 1697 Mitglied der Académie Française. 10 l'eveque d'Hacx: d.i. Paul-Philippe de Chaumont, Bischof von Dax (Acqs). 11 mort: Foucher war am 27. April 1696 verstorben. 13 Correspondant à Paris: Auf diese Bitte hin vermittelt Nicaise Leibniz den Pariser Parlamentsadvokaten und Literaten François Pinsson als Korrespondenten, nachdem Galland und Baillet nicht in Frage kamen. 18–S. 290.1 mons[r] Galland . . . Paris: Nicaise hatte diese Neuigkeit sowohl Spanheim als auch Morell in den Beischlüssen zu unserem Brief erzählt. Leibniz vermerkt es in seinem Auszug des Spanheimbriefes (LBr 685, Bl. 82).

Paris; c'estoit bien vostre faict; J'ay ecrit à mons[r] Baillet pour cela, j'attends sa reponse. Je luy ay dit que quoy que vous ne fussiés pas tout à faict d'accord avec mons[r] Descartes dont il est adorateur cela n'empescheroit pas qu'il ne prit ce parti qui luy devoit estre agreable; s'il y apportoit quelque difficulté nous tacherons d'en trouver un autre, n'i ayant personne qui ne doive ambitionner ce commerce avec vous.

Que je vous ayme mons[r] de prendre le parti de la verité et de la Justice comme vous faictes? mons[r] Bayle vous a imité dans son *dictionnaire critique* comme je luy mande; Il m'a vangé contre le silence de mons[r] Graevius, comme vous avés faict mons[r] Rabener dans les actes des scavants de Leipzic contre le mauvais traitement de mons[r] Beger. Il seroit à souhaitter que nous eussions de vostre façon un Journal exempt de toute flatterie, mensonge, et goguenarderie, fade et inutile, dont la plus part de ces ouvrages sont remplis. Exhortés mons[r] Morell comme Je faicts pour se delasser un peu de son grand travail à nous donner en latin l'introduction à la medaille du p. Joubert Jesuite, ou plutost la sienne; car ce pere l'a toute prise de ses instructions, et des lumieres qu'il luy a donné sur ce subject; Je suis monsieur du meilleur de mon coeur Tout à vous

Nicaise

9 le (*1*) mensonge (*2*) mauvais traitement *K*

1 J'ay . . . Baillet: Auf Nicaises Anfrage antwortet Adrien Baillet am 10. Mai 1697 abschlägig (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 96, Bl. 170–171, hier Bl. 170 r°). 3 adorateur: Adrien Baillet verfaßte 1691 *La vie de Monsieur Des-Cartes*. 7–9 Il . . . Beger: Leibniz hielt es für eine Frage menschlichen Anstands, sich dafür einzusetzen, daß Rabener für die herabsetzende Behandlung durch L. Beger in seiner Praefatio zum *Thesaurus Brandenburgicus selectus* (Berlin 1696, Bd 1, praefatio (ungezählt) S. b 3 v°) Genugtuung erhielt. Dies geschah durch die wohl durch Friedrich Benedict Carpzov verfaßte Rezension des Werkes in den *Acta Eruditorum*, September 1696, S. 433–438. Graevius dagegen hatte eine Nennung von Nicaise in der von ihm hrsg. 2. erw. Aufl. von F. JUNIUS, *De pictura veterum libri tres* (Rotterdam 1694) unterlassen, die Nicaise aufgrund seiner Beiträge erwartet hatte, wie er Leibniz bereits am 18. Februar 1693 (II, 2 N. 209, S. 671) mitgeteilt hatte. Auch an sein Versprechen, stattdessen in seinem *Thesaurus antiquitatum Romanarum* (12 Bde, Utrecht 1694–1699) Nicaises *Dissertatio de Minerva Arnalia una cum Mercurio illius ΣΥΜΒΩΜΩ, ara singularis et ad hanc diem ignota eminentissimo Cardinali de Noris consecrata*. (Ms; DIJON, *Bibliothèque municipale*, ancien fonds, n° 676 u. 677) drucken zu wollen, wie Leibniz aus dem Beischluß an Andreas Morell entnehmen konnte (eigh. Auszug LBr 685, Bl. 82 v°), hat er sich in der Folgezeit nicht gehalten. Bayle dagegen erwähnte Nicaise lobend in seinem *Dictionnaire critique et historique*, Bd 1, Rotterdam 1695, im Artikel »Pierre Aretin«, Anm. G: *Nicaise est l'un des plus honnêtes hommes de ce siècle, et a des habitudes avec tous les Savans de l'Europe, au nombre desquels il tient une place très-honorable*. 11 f. comme Je faicts: Nicaise an Andreas Morell; Briefauszug mit der Bitte gedr. bei FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1718, S. 60. 13 medaille: L. JOBERT, [anonym] *La science des medailles*, Paris 1692; lat. Übers. v. Chr. Juncker, Leipzig 1695.

110. LEIBNIZ AN HEINRICH HORCH
[Nach dem 17. April 1697.] [108.]

Überlieferung:
l verb. Reinschrift: LBr 424, Bl. 7. 1 Bl. 2°. 2 S.

Mit der nicht gefundenen Abfertigung unseres Briefes, die auf N. 108 antwortet, endet die Korrespondenz zwischen Leibniz und Horch.

Vir pl. Reverende et Celeberrime Fautor Honoratissime

In[1] Mathematicis qui diversis viis insistunt eodem perveniunt, in philosophia contrarium evenire solet: quo magis gaudeo meas literas Tibi non omnino displicuisse.

Quae tua in omni mente sunt cogitans, cogitatum, et cogitatio, non ineleganter cubo comparas quem facit unitas ducta in se ipsam. Fateor quoque si materia careret resistentia, partes (saltem quae in se invicem nituntur) fore se mutuo penetraturas, et extensionem seu partium extra partes positionem sublatum iri.

Agnosco, notionem creaturarum ex notione Dei fieri per quandam detractionem. Itaque si Deus, ut Tuis utar notis sit *D*, et Mens *M*, poterit concipi haec aequatio $D - X = M$. Sed hic probe notandum *X* debere esse infinitum ut *D*, et *M* respectu ipsorum *D* et *X* esse quantitatem infinite parvam, prorsus ut quantitates elementares vel differentiales quarum calculum introduxi, vel ut similitudine alia minus quidem accurata, magis tamen illustrata utar, erit *D* ut angulus rectus, *X* ut angulus semicirculi, seu ut angulus quem facit radius ad arcum circuli. Sed *M* ut angulus contactus, seu ut is quem facit recta tangens ad arcum circuli – sed si *C* corpus rursus esset $M - Y$ vel $D - X - Y$ oporteret *Y* non esse homogeneum ipsi *X* sed ipsi *M*. Quaeri autem porro potest an *C* sit homogeneum ipsi *M*, an vero rursus infinite minus, ut mens quodammodo sit ad corpus, uti Deus ad mentem. Et corpus futurum, sit velut quantitas differentio-differentialis seu infinities infinite parva. Fateor tamen meam de natura corporis sententiam paulo diversam videri.

Irenica Tua ad manus meas non pervenisse doleo negligentia Bibliopolarum, qui optima quaeque etiam monito advehere negligunt. Doctrinam de praedestinatione et Connexis pauci

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: Ad Dn. Henricum Horchium Theologum Herbornensem 1697

26 Irenica: vgl. N. 108.

fortasse attentius quam a me factum est, sunt meditati. Inter alia hoc notavi, quod quibusdam Theologis nostris quibus indicavi non displicuit: Non sufficere ut cum sublapsariis explicare conemur, quomodo Deus quosdam ex massa corrupta per lapsum salva justitia eligere possit (quanquam nec hoc satis explicari soleat) sed esse supra lapsum ascendendum, cum agatur de ipsa causa lapsus et fonte mali. Itaque statuo ante omne peccatum originis esse quandam in omni creatura imperfectionem originalem. Et Deum ex massa creaturarum non quidem corrupta, sed tamen imperfecta jam tum elegisse in Christo ab aeterno, quos in bona confirmaret aut ex malo restitueret, caeteris imperfectioni naturali relictis, quod ea ratione major in summa obtineretur perfectio quoad intensionem quam si plures fuissent a lapsu liberi seu si plus fuisset in ipsis perfectionis quoad extensionem. Aliaque non pauca id genus jam ante multa annorum lustra habui meditata et cum summis viris contuli. Videntur autem haec conciliari posse cum iis quae dixit Augustinus de Nihilo, causa mali, nam imperfectio creaturarum essentialis malum est non positivum, sed privativum. Helmaestadienses nostras scies ex Georgii Calixti, viri sane egregii scriptis, vestram quidem doctrinam imo ipsius Augustini et Lutheri non satis probare etsi vos non damnent, ego tamen Augustino et Luthero et Thomae Aquinati hactenus magis assentior qui mihi rem profundius meditati videntur.

Dn. Marchio Hospitalius principiis quidem meis utitur, sed pulchra tamen adjecit de suo. Itaque nolim credi eum non nisi meas merces exponere. Analysis mea ut mihi scripsit junior Dn. Bernoullius nonnullis ingeniosis hominibus visa et habere nescio quid divini, cum infinitum calculo subjiciat, eoque nomine fortasse non displicebit, praesertim cum parvo labore res magnas exhibeat. Cycloidem satisfacere problemati curvae celerrimi descensus diversis methodis comperimus, alter altero ignorante, certissimo signo veritatis, quanquam adsint ipsae per se demonstrationes.

Meae cogitationes de calculo situs ab Algebra toto coelo diverso, et de novo calculi genere Metaphysicis apto, multis ab annis agitatae, vellem ita ordinatae essent, ut Tuo judicio submitti possent primo tamen otio rem connectere tandem aliquando conabor, cum nihil meo judicio majus suscipi possit ad rationem humanam provehendam. etc.

24–27 Meae . . . etc. *erg. l*

12 dixit: vgl. *Discours de la Metaphysique*, § XXX (VI, 4 N. 306, S. 1577). 13 f. Calixti . . . scriptis: vgl. G. CALIXTUS, *Judicium . . . de controversiis theologicis quae inter Lutheranos et Reformatos agitantur. Et de mutua partium fraternitate atque tolerantia, propter consensum in fundamentis*; Frankfurt 1650; *De tolerantia reformatorum circa quaestiones inter ipsos et Augustanam confessionem professos controversas consultatio*, Helmstedt 1650 u.ö.; neu hrsg. v. J. U. Calixt, Helmstedt 1697. 17 utitur: vgl. N. 108. 18 scripsit . . . Bernoullius: Johann Bernoulli an Leibniz, 30. April 1695 (III, 6 N. 111, S. 348).

111. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ
Hamburg, 14. (24.) April 1697. [106.112.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 730, Bl. 70. 1 Bl. 4°. 1 S.
E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 175–176.
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 77–78.

Unser Brief bezieht sich inhaltlich auf N. 106 und hat wohl keine direkte Antwort erfahren.

I. N. J. C.
Nobilissimo et Excellentissimo Dn. G. G. Leibnitio
V. Placcius S. P. D.

Ante dies hosce 14. scripsi ea quae moram ferre putabam. At nunc secus nunciat Amicus, ob quem Cornelii Duplicii Scepperi *defensionem Christierni II. Daniae Regis* petii. Nam sua interesse plus quam credideram refert, ut vel quovis pretio redemtum exemplar, vel descriptum ita ut paginae paginis respondeant, accipiat quantocyus. Vide itaque num hoc beneficium nobis dare possis, et rescribe simulac possis. Ego vicissim inserviam commodis tuis et eorum quos mihi commendaveris. Ex quibus nuper Dn. Hinüber meis ante tot menses ad ipsum datis rescripsit, ita ut ipse speciem expostulationis vocet, simulque petit sui rationem haberi si quem in Ephorum commendare possem. Equidem subibat illud Ciceronis *ad familiares*[,] *Officium postulare nec populus solet*. Quid ergo expostulando petere? Incidebat nuper auctori veteri restitutum anonymum Carmen incipiens: *Parce precor juvenis*, etc. Nesciebam me illi tam familiarem adhuc esse. Tamen ubi recte possim commodis ejus non deero, vel Tui respectu. Vale. Dab. Hamb. 1697. d. 14. April.

12 scripsi: N. 106. 13 *defensionem*: C. DE SCHEPPER, *Illustrissimi et invictissimi Principis, Domini Christierni . . . Regis . . . ad emissos contra se Lubicensium articulos . . . Responsio*, o.O. [Leipzig] 1524 (auch u.d.T. *Illustrissimi et Potentissimi Principis Domini Christierni . . . regis . . . ad duas epistolas, quibus rationem belli adversus illum suscepti Illustrissimus Holsatiae dux D. Fridericus . . . reddere conatur, . . . responsio*, Wittenberg 1524). Welcher Freund von Placcius sich für das Buch interessierte, ist nicht ermittelt. 19 f. *Officium . . . solet*: CICERO, *Epistolarum ad familiares libri XVI*, IX, 8, 9, dort *munus flagitare, quamvis quis ostenderit, ne populus quidem solet*. 21 Carmen . . . *juvenis*: nicht nachgewiesen.

112. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS
[Hannover,] 26. April (6. Mai) 1697. [111.113.]

Überlieferung:
E Auszug: PLACCIUS, *Theatrum anonymorum*, 1. Teil, 1708, S. 234.
Übersetzung:
FR. V. SPEE, *Cautio criminalis*, hrsg. v. J.-Fr. Ritter, München 1982, S. XV (Teilübers.).

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes beantwortet die in N. 106 gestellten Anfragen von Placcius zu Fr. v. Spees *Cautio Criminalis*. Er ist nur durch den Druck bei Placcius belegt, aus dem auch die Datierung hervorgeht.

Quis autor fuerit libri, suo merito celebris, qui inscribitur *Cautio Criminalis in processu contra Sagas*, didici ex ore Eminentissimi Electoris Moguntini Johannis Philippi. Nempe is fuit Fridericus Spee, Societatis Jesu Presbyter, ex nobili Westphaliae familia editus, pietate et doctrina praestans: cujus extant libri ἀσκητικοὶ plane in genere suo excellentes, et mihi ex commendatione tanti Principis primum noti deinde semper familiares, et per me multis amicis et ipsius et nostrae religionis commendati. Usque adeo, ut me etiam suggerente a nonnullis in praxin traductum fuerit elegans, quod proponit, et Mathematica ratione demonstrat, artificium indesinenter laudandi Deum. Hic tantus vir in Franconia Confessoris munere fungebatur tunc, cum multi in Herbipolitano et Bambergensi tractu sceleratae magiae infamia oppressi comburerentur. Johannes Philippus Schoenbornius, postea Episcopus Herbipolitanus, et postremo Moguntinus Elector Herbipolitanae Ecclesiae Canonicus, in juventute agens cum eo familiaritatem forte contraxit, et cum quaereret juvenis; unde optimo patri plus canitiei, quam pro aetate; ille hoc sibi a sagis venisse, quas ad ignem duxisset. Mirante Schoenbornio, aenigma explicuit Spejus. Nempe se multo studio inquirentem, et jure etiam atque auctoritate confessionis usum, in nemine eorum quos ad ignem comitatus sit, deprehendisse aliquid unde persuasus sit, vere illis magiae crimen improperatum. Simpliciores ubi in confusione quaesisset, ne in nova tormenta proderentur veritos primum se magos dixisse; post hausta fiducia, ubi intellexissent, nil tale a Confessario metuendum, in alia omnia ivisse. Omnes ejulatibus miris, vel inscitiam, vel malitiam judicum, suamque miseriam deplorasse; et ad Deum innocentiae testem in extremis provocasse. Tam miserabili totiesque repetito spectaculo, ita se commotum, ut senuerit ante annos. Cumque processu temporis Schoenbornio factus est familiarior, libri illius auctorem se esse non dissimulavit. Schoenbornius postea ad Episcopatus Principatusque gradum evectus, memorque

eorum, quae vir tam gravis narraverat; quoties aliquis, aliquave, hujus sceleris insimulabatur, rem omnem ad suam cognitionem evocavit, et quod ille monuerat, nimis verum deprehendit. Ita hominum combustiones in illo tractu cessavere.

113. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS
[Hannover,] 29. April (9. Mai) 1697. [112.117.]

Überlieferung:
E Auszug: PLACCIUS, *Theatrum anonymorum*, 1. Teil, 1708, S. 599.

Unser Brief ist ein nur bei Placcius gedruckter Auszug aus einem nicht gefundenen Leibnizbrief vom 9. Mai 1697. Er bezieht sich auf N. 93 u. N. 104, beantwortet Placcius' nochmalige Anfrage zu Ménage in N. 106 und wird wohl durch N. 117 beantwortet. Die Datierung entnehmen wir den Angaben von Placcius. Leibniz fügt Ausschnitte aus der zweiten Auflage der *Menagiana* bei, die Placcius wohl noch nicht kannte (»necdum mihi satis fit«; N. 106).

Addo excerpta ex editione 2^da^ *Menagianorum*. Ex quibus videbis Historiam non mihi sed Larroquano à Menagio, vel potius Menagianorum relatori fuisse attributam, sed duplici errore. Nam non est Historia Jolantae sed Eleonorae; et auctor fuit non Larroquanus sed Larray, cujus nunc prodiit *Historia Anglicana*.

13 excerpta . . . *Menagiorum*: Die Stelle aus G. MÉNAGE, *Menagiana*, 2. Auflage, Paris 1695, wird zitiert in V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum*, Hamburg 1708, S. 599 und lautet dort: »*on croit que c'est l'histoire* d'Eleonor de Guyenne *femme de Loüis VII. Roi de France, la quelle ayant eté repudiée epousa Henry II. Roy d'Angleterre. C'est Mr.* de Larray *Gentilhomme du pais de Laux et refugié, qui en est l'auteur*«; vgl. N. 93, N. 104 u. N. 106. 15 Historia . . . Larray: I. DE LARREY, *L'héritiere de Guyenne, ou histoire d'Eleonor, fille de Guillaume, dernier Duc de Guyenne, femme de Louis VII. Roy de France, et en-suite de Henri II. Roy d'Angleterre. Divisée en trois parties*, Rotterdam 1691. 16 *Historia Anglicana*: I. DE LARREY, *Histoire d'Angleterre, d'Ecosse, et d'Islande*, 4 Bde, Rotterdam 1697–1723.

114. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE
Hannover, 30. April / 10. Mai 1697. [109.116.]

Überlieferung:
L Abfertigung: PARIS, *Privatbesitz*.
l verb. Reinschrift von *L* von der Hand K. J. Dannenbergs: LBr 685, Bl. 83–84. 1 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
E^1 COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 286–288 (Teildruck nach *A*).
E^2 GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 565–568 (nach *l*).
E^3 V. EGGER, *Revue critique d'histoire et de líterature* 1885, S. 456–458 (verzeichnet nur die Abweichungen zwischen *L* und E^2).
Weitere Drucke:
1. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 97–99 (Teildruck nach *A*). – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 217 f. (Teildruck nach *A*). – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 151–153 (Teildruck nach *A*). – 4. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 151–153 (Teildruck nach *A*). – 5. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 149–151 (Teildruck nach *A*). – 6. GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 365–366 (Teildruck aus dem ersten Absatz nach E^1).
Übersetzung:
G. HESS, *Leibniz korrespondiert mit Paris*, Hamburg 1940, S. 26–27; Nachdruck Hamburg 1940, S. 27 (Teilübers.).

Die sich in Privatbesitz befindende und heute nicht mehr zugängliche Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 109 und wird zusammen mit N. 119 durch N. 125 beantwortet. Beigeschlossen war Leibniz an Jean-Jacques Boisot, 10. Mai 1697 (I, 14 N. 98). Nicaise gibt große Partien unseres Briefes am 20. Juni 1697 an Huet weiter (Teildruck bei COUSIN (s.o.); vollständiger Druck bei PELISSIER, *Lettres*, 1889, S. 26–29, allerdings ohne die Leibnizzitate, für die Pelissier auf den Druck bei Gerhardt und somit auf die Textgrundlage *l* verweist). Huet geht in seinem Antwortschreiben vom 25. Juli 1697 darauf ein (COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 288 f.; 1847, S. 153 f.; 1866, S. 151 f.; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 153 f.). Egger, dem 1885 die Abfertigung vorgelegen hat, verzeichnet nur deren Abweichungen zum bei Gerhardt gedruckten Text.

In unserem Brief geht Leibniz inhaltlich stark auf einen offenen Beischluß zu N. 109 von Nicaise an Andreas Morell ein, von dem er sich einen Auszug (LBr 685, Bl. 82; Druck des ersten Absatzes bei GRUA, *Textes*, 1948, S. 106) angefertigt hat, den wir zum besseren Verständnis unserem Text voranstellen.

Extrait de la lettre de Mons. l'Abbé Nicaise à M. Morel

J'estime fort Mons. Cuperus, mais pour Mons. Poiret quoyqu'il soit honneste homme, on donne peu presentement dans de tels sentimens mystiques depuis la condemnation de Molinos. Vous sçavés ce qui s'est

32 Extrait: Auf diesen Brief von Nicaise geht Andreas Morell wohl am 20. Juni 1697 ein (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9362, Nr. 135, Bl. 260; Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 310–312; 1847, S. 176–178; 1866, S. 172–174; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 176–178).
34 Vous sçavés . . . contre: vgl. N. 57.

passé depuis peu en Sorbonne touchant les oeuvres de l'Abbesse d'Agreda Portugaise, et ce qui se passe presentement contre le livre de M. l'Archeveque de Cambray qui sera censuré, si ce prelat ne le condamne luy même, comme il promet de faire, si on luy monstre des erreurs. Mons. de Meaux a ecrit contre. Si S. François de Sales et S. Therese vivoient à present, ils passeroient pour Quietistes.

Plusieurs de vos amis souhaittent que pour vous delasser de vostre grand travail sans avoir egard au P. Joubert, mais seulement au bien plublic vous voulussiés donner en latin son ouvrage ou plustost le vostre concernant la *science des Medailles* accompagné de vos remarques et des figures necessaires qui luy manquent pour servir de preuve et d'exemple, ce que Mons. Patin a donné là dessus, estant peu de chose.

Mons. Vaillant fait imprimer les medailles Grecques, que le Comte Mezabarbe n'a pas voulu accepter aux conditions qu'il luy offroit.

Mons. Graevius promet de m'inserer dans son *Thesaurus Antiq. Rom.* à cause que je luy ay mandé, que si ma santé me le permettoit, je donnerois une petite dissertation sur une inscription considerable de Minerve Arnalye qui est dans nostre Tusculum à la Campagne, que je veux dedier à Mons. le Cardinal de Noris, à qui j'ay mandé que j'ay trouvé *Aram ignotae Deae*, ou au moins *ignotae cognominis*. M. Graevius tache par là de m'appaiser un peu sur le silence qu'il a gardé en mon endroit dans sa preface de Junius *de pictura veterum*; où il n'a fait aucune mention de moy, quoyqu'il dust le faire comme ayant procuré par mes soins cet excellent livre au public; comme Mons. Bayle l'a fait connoistre au public dans sons *dictionnaire Critique*.

---

2 le livre . . . Cambray: FR. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö. 3 Mons. de Meaux . . . contre: J.-B. BOSSUET, *Instruction sur les estats d'oraison, où sont exposées les erreurs des faux mystiques de nos jours*, Paris 1697. 6 son ouvrage: L. JOBERT, [anonym] *La science des medailles*, Paris 1692 u.ö.; lat. Übers. v. Chr. Juncker, Leipzig 1695. 8 que Mons. Patin: vielleicht gemeint CH. PATIN, *Introduction à l'histoire par la connoissance des médailles*, 3. Aufl. Padua 1691. 9 f. Mons. Vaillant . . . offroit: J. FOY-VAILLANT, *Numismata imperatorum, augustarum et caesarum, a populis romanae ditionis graece loquentibus, ex omni modulo percussa*, Paris 1698; 2. verb. u. verm. Ausg. Amsterdam 1700, zu Mezzabarba dort *Praefatio*, Bl. **v°; vgl. ferner Leibniz an Ezechiel Spanheim, 14. Juli 1697 (I, 14 N. 195, S. 323) mit Informationen aus Andreas Morell an Nicaise, 30. Juni 1697 (Auszug von Leibniz' Hand in LBr 685, Bl. 87). 11–17 Mons. Graevius . . . *Critique*: Nicaise hatte eine *Dissertatio de Minerva Arnalia una cum Mercurio illius ΣΥΜΒΩΜΩ, ara singularis et ad hanc diem ignota eminentissimo Cardinali de Noris consecrata* (Ms; DIJON, *Bibliothèque municipale*, ancien fonds, n° 676 u. 677) zu einer Inschrift in Villey sur Tille verfaßt (*Mercurio et Minervae Arnalyae numinib. Augustor. Sacrum. G. Lucceius Marcellinus Decur. V. S. L. M.*), die Graevius in seinem *Thesaurus antiquitatum Romanarum* (12 Bde, Utrecht 1694–1699) zu drucken versprochen hatte, was er dann jedoch unterließ. Den Inhalt der Schrift und die Probleme mit Graevius diskutiert Nicaise ausführlich wohl 1697 (?) in einem Brief an Jean-Baptiste de Santeul (gedr. H. DROUET, *La chapelle Saint-Hermès / L'abbé Nicaise à M. de Santeuil*, in *Mémoires de l'Academie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, 3. série, Bd 6, Dijon 1879, S. 10–18); vgl. ferner Nicaise an Pierre Bayle, 6. April 1697 (gedr. *Lettres inédites de divers savants. Tome I Correspondance de Pierre Bayle*, hrsg. v. É. Gigas, Kopenhagen 1890, 597–600; BAYLE, *Correspondance*, Bd 10, Nr. 1241), und an Ezechiel Spanheim, 25. Juli 1697 (Beischluß zu N. 132; zur Überlieferung vgl. N. 132, Einl.); vgl. S. 302.9.

Hanover ce 30 Avril / 10 Maji 1697

J'ay[1] receu, Monsieur, l'honneur de vostre lettre du 7/17 Avril et j'ay fait tenir à Messieurs de Spanheim et Morel, ce que vous leur destinés vous remerciant de ce que vous avés bien voulu me laisser voir ce que vous leur communiqués. Je vous dois aussi des remerciemens de ce que vous avés porté Monsieur d'Avranches [à][2] vouloir s'informer de la negotiation d'un Eveque de Coutance avec les Bohemiens de la part du Concile de Bâle. Il seroit aussi à souhaiter que cet illustre prelat voulut penser un jour à faire part au public ou à nous de quelques unes des belles observations qu'il aura faites touchant *Litus Saxonicum* et les traces de la langue Saxonne dans ces quartiers. Mais le plus grand remerciement que je dois vous faire, Monsieur, est au sujet de Monsieur le President Boisot, qui m'a fait des offres si genereux, en me communiquant un Catalogue de deux volumes de Traités et autres pieces semblables, dont il me donne le choix. Vostre recommendation y a beaucoup contribué sans doute. Et comme j'ay cru qu'il estoit de mon devoir de luy en marquer d'abord ma reconnoissance, je vous supplie de luy faire tenir ma lettre sur ce sujet. Il est tres vray que Mons. Baillet est homme d'un grand sçavoir, mais je ne sçay s'il voudra s'embarasser des correspondances. Car je luy

[1] *Am Kopf der Seite in l von Leibniz' Hand*: A Monsieur l'Abbé Nicaise à Dijon
[2] *Nach E³ korrigiert Leibniz in der Abfertigung* de *zu* à

5 de *l ändert Hrsg. nach E³*

2 f. vostre lettre . . . destinés: N. 109 mit offenen Beischlüssen an Ezechiel Spanheim (mit I, 14 N. 94 vom 7. Mai 1697 weitergeleitet) und Andreas Morell (mit I, 14 N. 121 vom 21. Mai 1697 weitergeleitet). 5 s'informer: vgl. N. 75. 6 Eveque de Coutance: d.i. Philibert de Montjeu. 8 touchant *Litus Saxonicum*: vgl. N. 86. 11 Catalogue: Brosseau sandte am 15. April 1697 (I, 13 N. 426) einen Katalog (Auszug von 79 Urkundentiteln von Leibniz' Hand in LBr 85, Bl. 6–7) von politischen Vertragstexten aus dem Nachlaß des Abbé Boisot, der ihm über Nicaise von dessen Bruder Jean-Jacques Boisot zugeschickt wurde und aus dem Leibniz letzterem die gewünschten Abschriften mitteilen sollte. Leibniz verlegte zunächst die Übersicht, erbat im Mai 1698 von Boisot eine neue, die aber auf dem Postweg verloren ging, fand die erste dann wieder und bestellte am 30. September 1699 eine Auswahl aus den Verträgen (I, 17 N. 309), die Boisot ihm mit seinem Schreiben vom 15. November 1699 (I, 17 N. 376) schickte, die Leibniz aber erst im April 1700 erreichte. Trotz einer Danksagung an Boisot im Vorwort seiner *Mantissa codicis juris gentium diplomatici* (Hannover 1700, Bl. a r°) hat Leibniz dieses Material dort nicht verwendet, sei es, daß die Sendung zu spät in Hannover eintraf, sei es, daß er dem Material ohnehin eine andere Verwendung zugedacht hatte (vgl. I, 17 N. 376, Erl.). 14 ma lettre: Leibniz an Jean-Jacques Boisot, 10. Mai 1697 (I, 14 N. 98), Beischluß zu unserem Brief.

ecrivis il y a plusieurs années à la priere de Monsieur Placcius sçavant homme de Hambourg, qui va donner au public sa seconde edition du livre des Auteurs Anonymes et Pseudonymes. Mons. Placcius offroit le choix à Mons. Baillet ou de luy donner ses recueils sur les auteurs [masqués][3] ou de recevoir les siens, à fin que le public fut regalé d'un ouvrage d'autant plus parfait. J'avoue que Mons. Baillet n'estoit pas obligé de choisir. Aussi ne l'at-il point fait, et je ne me souviens pas même, qu'il m'ait fait avoir reponse. Si vous, Monsieur, ou quelques uns de vos amis avoient le loisir de contribuer quelque chose au travail de Mons. Placcius, il seroit encor temps. Car il est après maintenant pour ranger ses recueils. En tout cas quand un correspondant ne seroit pas si sçavant, pourveu que ce fut un homme d'une curiosité assez étendue, et de plus honneste homme et de loisir, sa correspondance seroit peut estre aussi avantageuse que celle d'un de ces sçavans celebres et qui font du bruit. Je suis faché de la mort de ⌜M. Foucher.[4] Sa curiosité estoit limitée et ne regardoit que certaines matieres un peu sèches.[5] Et il me sembloit qu'il⌝ ne traitoit pas ces matieres memes avec toute l'exactitude necessaire. Peut estre que son but n'estoit que d'estre le ressuscitateur des Academiciens, comme Mons. Gassendi avoit ressuscité la secte d'Epicure. Mais il ne falloit donc pas demeurer dans les generalités. Platon, Ciceron, Sextus Empiricus et autres luy pouvoient fournir de quoy entrer bien avant en matiere. Et sous pretexte de douter il auroit pû établir des verités belles et utiles. Je pris la liberté de luy ⌜dire[6] mes petits avis⌝ là dessus. Mais il avoit peut estre d'autres

[3] *Nach E³ korrigiert Leibniz in der Abfertigung* marqués *zu* masqués

[4] *In E¹*: M. Foucher . . . . . Sa tête était un peu brouillée. Il ne s'arrêtait qu'à certaines matières un peu sèches. Et il me semble qu'il

[5] *Nach E³ schreibt Leibniz in der Abfertigung*: sèches, et il

[6] *In E¹*: dire mon avis

4 marqués *l ändert Hrsg. nach E³*

1–8 ecrivis . . . recueils: Der Brief von Leibniz an Adrien Baillet wurde nicht gefunden, dürfte aber um 1690 geschrieben worden sein. Zum problematischen Verhältnis zwischen Baillet und Placcius vgl. Placcius an Leibniz, 31. Juli 1690 (II, 2 N. 81); vgl. auch V. PLACCIUS, *Invitatio amica ad Antonium Magliabecchi, aliosque illustres*, Hamburg [1689], wo auf S. 29 von Baillets Vorbereitung einer sonst nicht nachgewiesenen Schrift *Elenchi apocalyptici scriptorum pseudonymorum* berichtet wird. Der Autor hat den Entwurf dazu Daniel Lipstorp gezeigt. Da Baillet der Ansicht war, daß sich die lateinische Sprache in Frankreich überlebt habe, veröffentliche er den *Elenchus* in umgearbeiteter Form unter dem Titel *Auteurs deguisez sous des noms etrangers, empruntez, supposez, feints à plaisir, chiffrez, renversez, retournez, ou changez d'une langue en une autre*, Paris 1690, vgl. dort das Vorwort *Au Lecteur*. Zu den Beziehungen Baillets zu Placcius vgl. die *Invitatio amica* (bes. S. 54–62). Die 2. erw. Ausg. von Placcius' *De scriptis et scriptoribus anonymis atque pseudonymis syntagma* (Hamburg 1674) erschien postum erst 1708 in Hamburg u.d.T. *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*.

veues dont je n'ay pas esté assez informé. Cependant ⌜il[7] avoit bien de l'esprit et de la subtilité et il⌝ estoit fort honneste homme, c'est pourquoy je le regrette. Peut estre at-il ⌜laissé[8] quelque ouvrage digne de paroistre posthume.

Je⌝ suis surpris que Monsieur Graevius ne vous a point nommé en faisant part au public du livre de *Junius* puisque le public vous en étoit redevable. Il faut que cela soit arrivé par une pure inadvertance, autrement la faute ne seroit point pardonnable. Et j'ay tousjours crû que Mons. Graevius estoit fort honneste et fort obligeant. On l'a chargé maintenant d'ecrire la vie du Roy Guillaume III et pour cela on l'a dispensé de l'exercice de sa charge de professeur d'Utrecht dont un jeune homme d'esperance nommé Burmannus fera la fonction. Monsieur Graevius ne laissera pas de garder ses appointemens de professeur avec ceux d'Historiographe. On dit que sa Harangue funebre sur la mort de la Reine Marie a beaucoup contribué au choix qu'on a fait de luy. Et il faut avouer que cette Harangue est bien meilleure que les autres qui ont paru sur le meme sujet, parcequ'elle entre bien avant dans le detail de la vie de cette princesse et nous apprend là dessus quelques particularités curieuses.

Puisque le R.P. Joubert n'a point voulu que M. Morel donnât des Notes sur sa *science des medailles*, il seroit peut estre mieux, que Mons. Morel fit là dessus un ouvrage à sa mode sans s'assujettir à la methode et à la matiere de ce pere. C'est à quoy je l'exhorteray après vous. Il feroit bien d'y joindre les bonnes observations de Savot, dont le livre est devenu assez rare. Un ouvrage tel que Monsieur Morel pourroit faire là dessus, seroit une partie considerable de l'art critique qui consiste dans l'examen et usage des anciens monumens; et si outre la diplomatique du P. Dom Mabillon on y joignoit un jour la science des Manuscrits[,] des Inscriptions et du reste des Antiquailles on auroit un Art Critique achevé. Si quelqu'un vouloit donner la Theologie revelée d'une maniere demonstrative et pousser plus avant ce que les *demonstrations Evangeliques* de Mons. d'Avranches ont commencé, il auroit besoin des Elemens de l'Art

[7] *In E[1]*: il avait de l'esprit et de la subtilité, et de plus il

[8] *In E[1]*: laissé quelqu'un ouvrage posthume digne de paraître. Je

5 *Junius*: F. JUNIUS, *De pictura veterum libri tres*, Amsterdam 1637; 2., um den *Elenchus veterum artificum* erw. Aufl. hrsg. v. J. G. Graevius, Rotterdam 1694. 7–10 la vie . . . d'Historiographe: Wilhelm III., Erbstatthalter der Niederlande, ernannte Graevius zu seinem Historiographen. Die geplante Vita seines Gönners hat er nicht vollendet; zur Vertretung seiner Professur durch Pieter Burman vgl. Christoph Heinrich Ritmeier an Leibniz, 1. März 1697 (I, 13 N. 355). 11 Harangue funebre: J. G. GRAEVIUS, *Mariae Stuartae . . . Britanniae . . . Reginae justa persoluta* (*Oratio in obitum . . . principis Mariae*), Utrecht 1695. Graevius hatte Leibniz diese Schrift am 2. August 1695 mit I, 11 N. 415 übersandt. 15 Joubert: L. JOBERT, [anonym] *La science des medailles*, Leipzig 1695. 18 Savot: L. SAVOT, *Discours sur les médailles antiques*, Paris 1627. 20 la diplomatique: J. MABILLON, *De re diplomatica libri sex*, Paris 1681. 23 f. *demonstrations Evangeliques*: P.-D. HUET, *Demonstratio evangelica pro veritate religionis Christianae*, Paris 1679 u.ö.

critique préétablis. Car la verité de la Religion revelée est fondée sur des faits de l'ancienne Histoire, lesquels ne peuvent estre mieux prouvés que par les monumens de l'antiquité, je n'ay pas encor vu l'Art Critique que Mons. le Clerc nous va donner ou a peut estre deja donné, mais je ne sçay s'il aura justement rempli mon idée. Car chacun à la sienne.

J'espere que quelqu'un dérobera à Mons. Perraut les pourtraits de Messieurs[9] Arnauld et Pascal pour les donner au public, car ce seroit la plus grande injustice du monde à l'egard du siecle et de la France, et de ces grands hommes[,] si on les vouloit priver de leur ornemens. Mais au defaut de Mons. Perraut, j'espere qu'on trouvera quelqu'un qui remplisse un si grand vuide. Quoy? feu Monsieur le President Bignon a laissé à Mons. Galland une pension de 500 escus? Voilà qui est genereux. *Sub toga praesidis animum principis gessit.* Si à l'imitation d'Allatius dans ⌜son[10] *Apes urbanae* Mons. Perraut vouloit encor parler des étrangers fameux qui⌝ se sont arrestés en France, il pourroit rendre ⌜justice[11] à son bon amy feu⌝ Mons. Hugens qui peut entrer en parallele avec tout ce que nostre siecle a eu de plus excellent. Comme on n'y mettra que des morts, je ne voudrois pas, que Mons. Cassiny se hastât pour y trouver place. Ne fait on pas un peu de tort à Mons. l'Archeveque de Cambray? Je me defie tousjours un peu du torrent populaire. Et toutes les fois que j'entends crier: *Crucifige*, je me doute de quelque supercherie. Cependant je n'ay rien à dire là dessus[,] je n'ay pas vu son livre, et peut-estre que

[9] *Nach E³ schreibt Leibniz in der Abfertigung*: Arnaud

[10] *In E¹*: son *Apis urbana* M. Perrault voulait encore parler des étrangers célèbres qui

[11] *In E¹*: justice au bon ami de son frère, feu

3 l'Art Critique: J. LE CLERC, *Ars critica, in qua ad studia linguarum Latinae, Graecae et Hebraicae via munitur*, 2 Bde, Amsterdam 1697. 5–9 J'espere . . . vuide: zu den in der 2. Ausg. von Ch. Perraults *Les hommes illustres qui ont paru en France* entfernten Portraits von Arnauld und Pascal vgl. N. 109. 9 f. Quoy? . . . *gessit*: Thierry Bignon hatte Galland 1695 als Bibliothekar bei sich aufgenommen und ihm zunächst ein Jahresgehalt von 300 Livres gezahlt, 1697 dann testamentarisch eine allerdings nicht für den Lebensunterhalt ausreichende Leibrente ausgesetzt. Die von Leibniz genannte Höhe von 500 Écu (1500 Livres), die er einem Brief von Nicaise an Ezechiel Spanheim entnommen hatte (17. April 1697; Auszug von Leibniz' Hand in LBr 685, Bl. 82 r°) dürfte daher falsch sein. 11 *Apes urbanae*: L. ALLACCI, *Apes urbanae, sive, de viribus illustribus, qui ab anno MDCXXX per totum MDCXXXII Romae adfuerunt, ac typis aliquid evulgarunt*, Rom 1633. 15 Mons. l'Archeveque de Cambray: d.i. Fénelon. 17 je . . . livre: Anfang 1697 veröffentlichte Fénelon seine *Explication des maximes des saints*, um der *Instruction sur les estats d'oraison, où sont exposés les erreurs des faux mystiques de nos jours* von Bossuet zuvorzukommen, die sechs Wochen später erschien und von der er eine Interpretation der Artikel von Issy (1695; BOSSUET, *Oeuvres complètes*, hrsg. v. Fr. Lachat, Bd 18, S. 351–366 u. Bd 20, S. 66–73) gegen den Quietismus erwartete, die ihn nicht befriedigen konnte. Gegen Fénelons Werk erschien im Herbst 1697 dann Bossuets *Summa doctrinae libri cui titulus: Explication des maximes des saints.*

la matiere me passe. Ce n'est pas assez d'avoir quelque chose de commun avec ⌜les quietistes.[12] Il⌝ n'y a gueres d'erreur qui ⌜n'emprunte[13] quelques belles verités pour se mieux masquer.⌝ Et nous serions bien malheureux, si pour cela nous devions estre privés de l'usage de ces verités. Cependant sçachant l'exactitude de Mons. de Meaux que j'entends prendre quelque part dans cette querelle, je ⌜veux[14] esperer qu'il tiendra un juste milieu. Il⌝ y a des gens parmy les protestans d'Allemagne qu'on appelle *pietistes*[15] qui font icy autant de bruit que les *Quietistes* en peuvent ⌜faire[16] chez vous. Comme⌝ je suis entré en quelque discussion là dessus, je trouve ce qu'on trouve ordinairement dans les disputes, et même dans les procés, qu'on ⌜a[17] quelque tort de⌝ part et d'autre. Quand vous parlerés de vostre *Minerve Arnalye*, vous dirés peut estre quelque chose *de Deo Endovellico* d'Espagne, dont feu M. Reinesius a fait un livre, et *de Apolline Beleno* et d'une certaine *Dea Nehalennia* qui estoit reverée dans les Pays Bas. Ne connoissés vous pas [quelques uns],[18] Monsieur, qui aient ramassé les mots des anciennes langues perdues? comme Mons. Bochart a ramassé les mots phrygiens dans sa diss. *Si Enée est venu en Italie?* et comme Cambdenus et Pontanus ont donné les anciens mots Gaulois, et comme Reinesius (sans parler de Bochart) a amassé des mots puniques dans sa dissertation *de*

[12] *In E[1]*: les verités; il
[13] *In E[1]*: n'emprunte quelque belle verité pour s'en masquer,
[14] *In E[1]*: veux croire qu'il y tiendra un juste milieu Il
[15] *Nach E[3] schreibt Leibniz in der Abfertigung*: *pietistes* et qui
[16] *In E[1]*: faire en France. Comme
[17] *In E[1]*: a souvent quelques torts de
[18] *Nach E[3] korrigiert Leibniz in der Abfertigung* quelqu'uns *zu* quelques uns

12 quelqu'uns *l ändert Hrsg. nach E[3]*

9 *Minerve Arnalye*: vgl. den in der Vorbemerkung zitierten Briefauszug von Nicaise an Andreas Morell. 10 *de Deo Endovellico*: TH. REINESIUS, *De Deo Endovellico, cujus memoria nullibi veterum monumentorum, praeterea quam in inscriptionibus antiquis in villa Vizosa Lusitaniae repertis et post Resendium a Cl. Grutero editis, extat*, Altenburg 1637. Endovellicus ist ein hispanischer Gott der Unterwelt. 10 f. *de Apolline Beleno*: Belenus war ein keltischer Gott, der mit Apoll verglichen wurde. 11 *Dea Nehalennia*: eine in Friesland verehrte Göttin der ländlichen Fruchtbarkeit. Die Trümmer ihres Tempels wurden 1647 nach einer Sturmflut am Ufer der niederländischen Insel Walcheren freigespült. 13 f. Mons. Bochart . . . *Italie?*: S. BOCHART, *De quaestione, num Aeneas unquam fuerit in Italia dissertatio seu epistola ad Dn. de Segrais*, Hamburg 1672; ebenfalls in *Geographiae sacrae . . . Pars secunda*, Caen 1646 u.ö. 14 Cambdenus: W. CAMDEN, *Remaines concerning Britaine* London 1605 u.ö. 14 Pontanus: J. I. PONTANUS, *Itinerarium Galliae Narbonensis . . . Cui accedit glossarium prisco-gallicum seu de lingua Gallorum veteri dissertatio*, Leiden 1606. 15–S. 303.1 Reinesius . . . *Punica*: TH. REINESIUS, *Ἱστορούμενα linguae punicae errori populari, Arabicam et Punicam esse eandem, opposita. Ad Cl. Theol. D. Vitum Wolferum*, Altenburg 1637.

lingua punica. Vostre sçavant pere Bonjour feroit bien de faire un recueil des mots Egyptiens rapportés par Plutarque *de Iside et Osiride*[,] par la ste. ecriture et autres puisqu'il écrit sur le surnom Egyptien du patriarque Joseph. Je voudrois aussi voir un recueil des mots Scythiques, Persiques, etc. Il faut finir. Je suis avec zele etc.

115. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Padua, 22. Mai 1697. [78.118.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 67–68. 1 Bog. 4°. 4 S. Mit einer Randbemerkung von Leibniz' Hand.
E[1] FEMIANO, *Briefwechsel*, 1982, S. 168–169 (Teildruck).
E[2] FEMIANO, *Nuovi contributi*, 1985, S. 40–42.
E[3] ROBINET, *Iter Italicum*, 1988, S. 413 (Teildruck).

Mit unserem Brief führt Fardella nach sieben Monaten Unterbrechung die Korrespondenz mit Leibniz fort. In nahezu wöchentlicher Abfolge sendet er bis Anfang August 1697 neun Briefe an Leibniz. Unser Brief wird durch N. 123 beantwortet. Ob und wann die Abfertigung von N. 78 Fardella erreicht hat, ist unklar, da er sowohl hier als auch in N. 118 nach dem Verbleib der Sendung vom vorigen September mit dem Ongarellomanuskript fragt, die Leibniz laut Tagebucheintrag bereits am 2. (12.) Oktober 1696 (PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 216; Zitat in N. 77) in Händen hielt. Erst am 28. Juni 1697 (N. 126) weiß er sicher, daß Leibniz die Sendung erhalten hat.

Ill^mo^ Sig^re^, Sig^re^, mio Padron Col^mo^

È[1] molto tempo che non ricevo la consolatione di qualche risposta di V. S. Ill^ma^, doppo haverle scritto più volte, dubito che le mie si sieno smarrite, quel che più mi turba si è, il non havere saputo finora nulla del ricapito d'un mio piego del settembre passato, che fù da me

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: respondi

4 Persiques, *erg. l*

1–3 Bonjour . . . Joseph: G. BONJOUR, *Dissertatio de nomine patriarchae Josephi a Pharaone imposito in defensionem Vulgatae editionis, et patrum qui Josephum in serapide adumbratum tradiderunt. Appendix de tempore Isiorum et aetate gemini*, Rom 1696; vgl. Leibniz an Ezechiel Spanheim, 7. Mai 1697 (I, 14 N. 94, S. 159 f.). Diese Kenntnisse dürfte er aus Nicaise an Ezechiel Spanheim, 17. April 1697 (Auszug von Leibniz' Hand in LBr 685, Bl. 82), entnommen haben. 23 f. respondi: mit N. 123.

consegnato al Sig^re^ Mendelino, insieme con un fagottino, ove vi era un manuscritto in foglio dell'Ongarelli, e l'opera del Sig^re^ Della Scala della *Phlebotomia damnata*. Tutto ciò fù consegnato dal Sig^re^ Mendelino ad un Gentiluomo della fameglia della vecchia Principessa nel suo passagio per Venetia. Molto mi dispiacerebbe che si fosse smarrito l'Ongarelli, che lo trovai con tanto stento, e lo feci copiare all'infretta. Se V. S. Ill^ma^ mi havesse assicurato del ricapito di questo manuscritto, l' haverei a questa ora mandato una copia del Vergerio. Da Venetia sono stato pregato di fare diligenza, se qui si trovassero i manuscritti del Petrarca, e del Tomasini, ove sono delle cose appartenenti alla casa d'Este. Hò contratta confidente Amicitia col Sig^re^ Conte Bertolo, Consultore di stato, da questo potrei ricevere la bramata notitia di quel che riguarda le scritture del Monastero delle Carceri, che si trovano in Segreta, ove il Sig^re^ Conte per i publici interessi dimora una gran parte del giorno, perciò la priego avvisarmi il bisogno, che farò tutto per servirla. Già sono entrate le nostre vacanze, ed io incessantemente m'affatico per terminare il mio libro sopra Sant'Agostino, e presentemente scrivo sopra la natura dell'Unità, di cui Agostino sottilmente ed alla platonica ragiona nel suo dotto libro *de Vera*

2 dell'Ongarelli: G. ONGARELLO, *Chronica* (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515). 2 *Phlebotomia*: D. LA SCALA, *Phlebotomia damnata*, Padua 1696. 3 Gentiluomo: aus dem Gefolge der Herzogin Benedicte, nicht gefunden. 3 vecchia Principessa: d.i. Herzogin Benedicte von Braunschweig-Lüneburg. 6 Vergerio: P. P. VERGERIUS d. Ä., *De Carrariensium familia et de illustrium ejus principum rebus magnifice gestis* [Ms]. 6–8 Da Venetia . . . d'Este: Bereits Ende Januar 1695 hatte Leibniz vergeblich versucht, über Niccolò Bon ein Manuskript zu bekommen, das sich in der Bibliothek Petrarcas befinden sollte, wie Leibniz aus G. F. TOMASINI, *Bibliothecae Venetae manuscriptae publicae et privatae*, Udine 1650, S. 56, bekannt war (I, 11 N. 152; dort auch die genaue Zitation aus Tomasini, die sich wörtlich gleichlautend ebenfalls in dessen *Petrarca redivivus*, Padua 1650, S. 73 findet). Bon konnte ihm die gewünschte Handschrift des *Alphabetum Persicum, Comanicum et Latinum* (Ms; heute VENEDIG, *Biblioteca Marciana*, Cod. lat. 549, 1597) nicht besorgen (vgl. Bon an Leibniz, 25. Februar, 18. März u. 15. April 1695; I, 11 N. 196, 227 u. 274). Leibniz versucht dies erneut nach Mitte April 1697, nachdem er bei seinem Aufenthalt in Wolfenbüttel den genauen Aufbewahrungsort der Handschriften Petrarcas in der Bibliothek von San Marco in Venedig aus Tomasinis *Petrarcha redivivus* (S. 71) hat eruieren können: »in sacrae aedis fastigio apud equos aeneos plateam versus, ubi Commissariae, ut loquuntur scripturae procuratorum D. Marci asservantur, prope cellam Abbatis« (vgl. I, 14 N. 108). Über Bartolomeo Ortensio Mauro (2. Hälfte April – Mitte Mai 1697; I, 14 N. 108, u. 15. Mai 1697; N. 109 u. 110) bittet er Eustachio Mocenigo (I, 14 N. 111 u. 112) um Mithilfe sowohl bei der Suche nach dem *Alphabetum Persicum, Comanicum et Latinum* als auch nach dem immer noch nicht gefundenen Urkundenbuch des Klosters Carceri zur Geschichte des Hauses Este (vgl. zu letzerem auch die Korrespondenz über Mauro in I, 13 N. 399–403, Ende März 1697). Nach Mocenigos Abreise aus Venedig nimmt sich Giovanni Battista Zanovello der zunächst ergebnislosen Suche an (vgl. Mauros Berichte und Leibniz' Reaktionen aus der Zeit bis zum 14. August 1697 in N. 169, 197, 217, 221, 239 u. 258). Über Zanovello aus Venedig wird auch Fardella gebeten, bei der Suche mitzuhelfen. 13 libro: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698.

Religione. Per Settembre penso, a Dio piacendo, fare un viaggio per coteste parti, ed haverò un gran contento di rivederla, e piacesse a Dio, potessi incontrare la fortunata occasione che ella un tempo m'offeri per l'Accademia di Volfembutel, o quanto volintieri la riceverei, ora che sono in mia libertà, e che senza pregiuditio del mio onore, nessuno potrà sospettare di Fuga, o che il bisogno m' havesse indotto ad abbandonare l'Italia, o pure l'uscire dal Chiostro trovandomi Prete secolare, Professore dello Studio di Padova, con speranza d'ottenere presto la prima catedra di filosofia, occupata dal Conte Rinaldini. Se V. S. Ill[ma] vedesse il mio cuore, vederebbe l'egualità e costanza de' miei sentimenti e s'assicurarebbe, che lo stato in cui allora mi trovava, mi fù di grandissimo impedimento ad eseguire, quanto sempre hò havuto nell'animo. La priego umilmente non scordarsi di me, ed assicurarsi, che sempre mi ricordarò delle sue pretiosissime gratie, conservandone una memoria grata e costante. Non sò nulla de' manuscritti rimasti in Salisburgo, ne desiderarei qualche notitia. Nella mia Opera che stamparò, stenderò l'idea che V. S. Ill[ma] mi comunicò in Venetia sopra l'ordine e costitutione delle cose, e la priego di scrivermi qualche altro suo pensiero circa la natura dell'Unità, e della vera notione della Sostanza, per stabilire con magiore forza l'immortalità dell'Anima. Il Sig[re] Abbate Merenzi direttore degli Ecc[mi] Tiepoli divotamente la riverisce, ed io profondamente inchinandola inalterabilmente mi protesto

Di V. S. Ill[ma] Umil[mo], Oblig[mo] Cord[mo] S[re] vero Michel Angelo Fardella

Padova 22 Maggio 1697.

1–7 Per . . . Rinaldini: Fardella bittet Leibniz wie schon in den Jahren 1691–1693 (s. II, 2), sich erneut für eine Lehrstelle in Wolfenbüttel für ihn einzusetzen. Dieses Vorhaben wird in den folgenden Briefen immer wieder behandelt. Um Fardellas Pläne nicht zu gefährden und um ihm keine weiteren Probleme mit der Inquisition zu bereiten, sprechen beide jedoch stets von einem »commune amico« / »amicus«, dem es zu helfen gilt. Diese Anfrage nach der Wolfenbütteler Lehrstelle für Fardella bestätigt Leibniz am 8. Mai 1701 gegenüber Herzog Anton Ulrich: »J'ay appris qu'on solicite Monsieur Sturm à aller à Francfurt sur l'Oder. En cas qu'il prenoit cette resolution avec permission de V.A.S. je croirois qu'il seroit bon de se souvenir de M. Fardella professeur celebre à Padoue, qui m'a marqué il y a encor deux ans ou environ, qu'il souhaitoit encor ce poste à l'Academie d'icy. Il a des raisons importantes qui l'y portent et dont j'ay parlé autres fois de vive voix à V.A.S. C'est un homme de grande reputation en Italie, et qui a enseigné les Mathematiques aux jeunes nobles Venitiens avec beaucoup d'applaudissement. De sorte que je crois qu'on en auroit honneur.« (I, 19 N. 64, S. 104). 11 manuscritti rimasti in Salisburgo: Zum Verbleib der Sendung in Salzburg vgl. N. 59. 13 comunicò in Venetia: Zu den Gesprächen zwischen Leibniz und Fardella in Venedig im Februar und März 1690 vgl. Leibniz' Aufzeichnungen in VI, 4 N. 329. 15 f. Abbate Merenzi: nicht nachgewiesen.

116. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ
Dijon, 23. Mai 1697. [114.119.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 685, Bl. 144–145. 1 Bog. 4°. 4 S. Mit zwei Bemerkungen von Leibniz' Hand.

Unser Brief antwortet ebenso wie N. 109 auf N. 100 und wird durch N. 119 beantwortet. Beigeschlossen war ein offener Brief an Ezechiel Spanheim ebenfalls vom 23. Mai, den Leibniz (eigh. Auszug LBr 685, Bl. 85 r°) am 14. Juli 1697 mit I, 14 N. 195 an Spanheim weiterleitet und den er am 10. Juni 1697 gegenüber Andreas Morell anführt (I, 14 N. 150). Beigeschlossen war ferner ein offener Brief an Morell (GOTHA, *Forschungs- u. Landesbibl.*, Chart. B 1730, Bl. 54–55; eigh. Auszug von Leibniz LBr 685, Bl. 85 v°), den Leibniz am 10. Juni mit I, 14 N. 150 weiterleitet.

Dijon le 23. May 1697

C'est[1] contre mon gré monsieur que je tarde tant à vous écrire; l'eveque de Coutance et les correspondants, que je vous destinois qui m'ont manqué en sont cause. Je n'ay rien trouvé dans nostre chambre des comptes, qui concerne les instructions que vous me demandés du premier; sinon qu'il a esté deputé au concile de Basle avec plusieurs autres eveques et prelats; monseig^r^ d'Avranches pretend vous en dire quelque chose par celle qu'il m'a faict l'honneur de m'ecrire, et dont je vous donneray copie en cellecy. Pour ce qui regarde le correspondant que vous me demandés J'avois jetté les yeux sur un de mes bons amys, qui est mons^r^ Galland qui demeuroit chés mons^r^ Bignon 1^er^ president au grand conseil, l'un de mes meilleurs amis et de mes patrons qui l'avoit recû chés luy à ma recomandation. Depuis la mort de cet illustre magistrat, il a quitté Paris pour se retirer à Caën en Normandie auprés de mons^r^ Foucault l'Intendant qui l'a pris pour son Antiquaire. J'avois voulu mons^r^ vous donner mons^r^ Baillet, qui a renoncé à tout commerce depuis qu'il s'est engagé à faire une vie des SS^ts^ chastiée de tout point autant qu'il

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: repondu

13 l'eveque de Coutance: d.i. Philibert de Montjeu. 17 f. par . . . donneray copie: Pierre-Daniel Huet an Nicaise, 19. April 1697. Nicaise zitiert den Text am Ende unseres Briefes ab S. 309.1. 23–S. 307.2 mons^r^ Baillet: Adrien Baillet teilt Nicaise am 10. Mai 1697 mit, nicht als Korrespondent für Leibniz in Frage zu kommen (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 96, Bl. 170–171, hier Bl. 170 r°). 24 engagé . . . SS^ts^: A. BAILLET, *Les Vies des saints*, 12 Bde, Paris 1701 u.ö. Diese Informationen gibt Leibniz am 14. Juli 1697 (I, 14 N. 195) an Spanheim weiter.

pourra. Il me marque l'estime qu'il a pour vous et qu'il se seroit faict un tres grand plaisir d'avoir un commerce si utile que le vostre; Je voudrois monsieur en pouvoir profiter moy même et avoir une santé qui me permit de pouvoir faire le voyage de Paris, rien ne me seroit plus agreable que ce commerce; Je seray contraint de vous donner mon correspondant qui est mons[r] Pinsson advocat au parlement quoy qu'il ecrive aussi mal que moy; c'est un homme qui a beaucoup d'Intrigue à Paris et qui pourra vous estre utile, tant par ses amis que par luy meme. Vous sçavés mons[r] le bruit qu'a faict et que faict ancore le livre de mons[r] de Cambray. On parle d'une lettre de mons[r] l'abbé de la Trappe bien vigoureuse contre ce livre; on me mande que mons[r] le chancelier a declaré à ce prelat et à mons[r] de Meaux que l'Intention du Roy estoit que l'on gardast le silence sur les matieres mystiques, et que ce dernier qui avoit ancore quatre volumes à donner in 8[o] a temoigné qu'on luy faisoit grand plaisir de le decharger de tel fardeau. On voit la lettre des cinq prelats au pape contre le livre posthume du cardinal Sfondrati intitulé *Nodus praedestinationis solutus* qui a esté mis à l'inquisition, aussi bien qu'un 1[er] livre *de la priere* de l'Archev. de Cambray, quatre lettres d'une dame pretendûe contre le nouveau

5 mons[r] Pinsson: Auf Leibniz' Bitte, ihm wegen Nicaises Abwesenheit einen Korrespondenten in Paris zu vermitteln, kann dieser nach verschiedenen Versuchen schließlich den Pariser Parlamentsadvokaten François Pinsson gewinnen, der am 6. Juli 1697 seine Korrespondenz mit Leibniz eröffnet (I, 14 N. 186) und ihm auf Nicaises Geheiß zugleich eine Reihe an neu erschienenen Büchern u.a. zum Quietismusstreit über Brosseau zusendet. Die Vermittlung dieses Korrespondenten teilt Nicaise auch Huet am 18. August 1697 mit (Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 277; 1847, S. 141; 1866, S. 141; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 141). 7 livre . . . Cambray: FR. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö. 7 On parle: Einen Großteil der im folgenden genannten Bücher schickt Pinsson am 6. Juli 1697 mit I, 14 N. 186 an Leibniz. 8 lettre: Armand-Jean le Bouthillier de Rancé an Jacques-Bénigne Bossuet, März und 14. April 1697 (BOSSUET, *Correspondance*, Tl 8, 1914, S. 201 f. u. S. 228–230; zuerst gedr. in INNOZENZ XII., *Léttre écrite à M. de Cambray* [1697]). Pinsson schickte Leibniz am 6. Juli 1697 Abschriften dieser beiden Briefe mit I, 14 N. 186. 9 chancelier: d.i. Louis Boucherat. 12 lettre: *Epistola illustriss. et reverendiss. ecclesiae principum C. M. Le Tellier, L. A. de Noailles, J. B. Bossuet, G. de Seve et H. Feydau de Brou, ad D. D. Innocentium PP. XII contra librum, cui titulus est: Nodus praedestinationis dissolutus*, Paris 1697; vgl. auch Leibniz an Vincent Placcius, N. 144. 12 livre posthume: C. SFONDRATI, *Nodus praedestinationis ex Sacris litteris, doctrinaque SS. Augustini et Thomae, quantum homini licet, dissolutus*, Rom 1696 u.ö. Bossuet und andere französische Bischöfe forderten die Verurteilung des Buches; vgl. auch Leibniz an Ezechiel Spanheim, 14. Juli 1697 (I, 14 N. 195, S. 323). 13 1[er] livre: vielleicht gemeint FR. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Entretien sur la prière*, in *Oeuvres complètes de Fenelon*; Bd 2, Paris 1835, S. 422–433; Bd 5, Paris 1851, S. 662–673. 14 quatre . . . pretendue: R. Simon publizierte unter den Pseudonymen de Romainville (Brief 1 u. 2) und Eugène (Brief 3 u. 4) die vier Briefe umfassende Schrift *Difficultez proposées au R. P. Bouhours, de la Comp. de Jesus, sur sa traduction françoise des quatre évangiles*, Amsterdam 1697; vgl. auch Leibniz' Bemerkungen unter dem Brief von Etienne Chauvin vom 20. Mai 1697 (I, 14 N. 120, S. 201). 14–S. 308.1 nouveau testament: *Le Nouveau Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ, traduit en françois selon la Vulgate*, übers. von D. Bouhours, P. Besnier u. M. Le Tellier, 2 Bde, Paris 1697–1703.

testament du p. Bouhours. On imprime le 4. volume de l'*histoire des empereurs* de m^r^ de Tillemont pour la faire marcher de pair avec celle de l'eglise, qui sera neanmoins quatre ou cinq fois plus grande que l'autre dans la suitte; celle de m^r^ l'abbe Fleury quoy qu'exacte n'avance guere, et il y a long tems que le 5. Tome gemit sous la presse. Mons^r^ Bayle qui nous envoye son *dictionnaire critique* faict un supplement qui pourra grossir à l'egal de l'ouvrage, et qui roulera sous un Alphabet entier, on dit que m^r^ Leclerc travaille deja à le rendre inutile, en faisant fondre dans son Moreri ce qu'il y trouve de meilleur, et de plus convenable à ses fins. On parle d'un dessein qu'a le parlement de Paris par ordre de la cour de mediter sur la reformation generale de l'université de Paris, affin d'y travailler en suitte. J'ay faict voir mons^r^ Coste que vous medités sur la philosophie de m^r^ des Cartes, j'ay comuniqué l'extrait de vostre lettre sur ce chapitre à nos amys et de Hollande et de Paris, qui l'ont fort gousté et sur tout monseig^r^ d'Avranches, l'on en a faict part à mons^r^ Regis qui le pourra mettre au *Journal des scavants* avec quelque sorte de reponse, dont on vous fera part si cela est. Le p. Marcianay Benedictin a faict un livre contre Spinosa en francois, et un nommé Teriz allemand en a faict un autre en latin contre le meme auteur. Mons^r^ Fabretti me mande de Rome qu'il a commencé à y faire imprimer ses Inscriptions anciennes; Je souhaitte que l'on travaille de meme bientost en Angleterre à y imprimer celles de mons^r^ Gudius.

En voilà assés monsieur sur les nouvelles communes de la rep. des lettres[,] venons aux particulieres de monseig^r^ d'Avranches qui vous seront plus agreables, et qui vous regardent principalement. Elle est de Paris du 19^eme^ avril.

---

1 le 4. volume: S. LE NAIN DE TILLEMONT, *Histoire des empereurs et des autres princes*, 6 Bde, Paris 1690–1738; Bd 4 u.d.T. *Qui comprend depuis Diocletian jusqu'à Jovien*, Paris 1697. 3 l'abbe Fleury: CL. FLEURY, *Histoire ecclésiastique*, 20 Bde, Den Haag (ab Bd 2: Brüssel) 1692–1720, Bd 5 1697. 5–7 *dictionnaire critique* . . . fins: Bayle sah sein *Dictionnaire historique et critique* (2 Bde, Rotterdam 1697) eigentlich als Supplement zu L. MORÉRI, *Le grand dictionnaire historique*, Lyon 1674 u.ö.; 7. verb. u. verm. Ausg. hrsg. v. J. Le Clerc, Amsterdam 1694; *huitième edition où l'on a mis le Supplément dans le même ordre alphabetique, corrigé les fautes censurées dans le Dictionaire Critique de Mr. Bayle, et grand nombre d'autres, et ajouté plus de 600 articles et remarques importantes*, hrsg. v. J. Le Clerc, Paris 1698. 9 f. medités: in N. 100. 11–13 l'on . . . est: zur Debatte mit Régis vgl. N. 100, Einl. 13 f. Marcianay . . . francois: wohl gemeint J. MARTIANAY, *Traitez de la vérité et de la connoissance des livres de la Sainte Écriture. Relation d'une dispute que l'auteur de ces traitez a eue depuis peu contre un juif*, Paris 1697. 14 f. Teriz . . . auteur: vielleicht gemeint (mit fehlerhafter phonetischer Wiedergabe des von Nicaise wohl nur gehörten Autornamens) J. C. DÜRR, *Oratio de praepostera et impia libertate philosophandi praesertim in religionis negotio: opposita tractatui theolog. politico scriptoris lucifugae*, Jena 1672. 15 f. Mons^r^ Fabretti . . . anciennes: R. FABRETTI, *Gasparis F. Urbinatis Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio et Additamentum una cum aliquot emendationibus Gruterianis*, Rom 1699 u. 1702; vgl. Fabretti an Nicaise, Aschermittwoch 1697 (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9362, Nr. 36, Bl. 68). 17 Gudius: M. GUDE, *Antiquae inscriptiones quum Graecae, tum Latinae*, Leeuwarden 1731.

Je pars demain pour Gaillon mons^r^ où nostre assemblée provinciale se doit tenir le 23 de ce mois pour l'election d'un agent du Clergé; ce sera un voyage de peu de Jours; J'espere après mon Retour partir pour Bourbon, et aller de là à droitture à Avranches; Je n'avois garde de partir sens repondre à vostre scavante et curieuse lettre du 21 mars, non pas en vous y suyvant pied à pied, les ambarras du depart ne m'en donnent pas le loysir. Avant que de vous parler d'autre chose, Je suis obligé de vous dire que mons^r^ le Doyen de vostre chambre des comptes m'a faict l'honneur de me venir voir et de m'apporter la vie de mons^r^ de Saumaise, avec une lettre de mons^r^ de La Mare digne de son honnesteté. Je porteray cet ouvrage avec moy, et ce me sera un agreable entretien par les chemins; J'en rendray compte à m^r^ de La Mare, que Je vous supplie cependant de saluer de ma part, en l'asseurant de ma parfaicte reconnoissance, et de mes tres humbles services. J'espere voir mons^r^ l'Eveque de Coutance et m'esclaircir de cette deputation de Basle, un de mess^rs^ les Grands vicaires m'a dit qu'il croit avoir veû dans le Cartulaire de Coutances quelque chose concernant cette affaire. J'attendray avec impatience la promesse, que me faict mons^r^ Leibniz d'une liste des pilleries de m^r^ Descartes; ce qu'il vous a écrit des dangereuses consequences de ses principes contre la Religion est tres solidement pensé. Je suis bien faché que l'edition de l'Alcoran du pere Maracci ait esté sufflaminée; celle de Hambourg quoy que correcte est si salle qu'on ne peut pas s'en accommoder. L'origine que propose m^r^ Leibniz du nom latin des Allemans, Germani me semble fort bonne, et me sembleroit ancore meilleure s'il la tiroit d'un peu plus hault; Je croy que le nom des Herminons et des Germains viennent d'Irmin, qui estoit le nom de Mercure; de là vient aussi le nom d'Herminius et d'Hermeneric Roy des Sueves. Les gots porterent des noms en Espagne de la meme origine Hermenegilde, Ermisinde, Armengol, Ermengandus, d'où est formé le nom Armegandus, que l'on a depuis exprimé par Armand; Ermegildes, et Ermildes; donnés vous la peine de voir ce que J'ay

1–S. 310.8 *Je . . . conjectures etc.*: Pierre-Daniel Huet an Nicaise, 19. April 1697 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 65, Bl. 107–108; Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 284 f.; 1847, S. 149 f.; 1866, S. 147–149; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 149 f.); erwähnt in Leibniz an Wilhelm Ernst Tentzel, 10. Juni 1697 (I, 14 N. 151). 4 *lettre*: Nicaise an Pierre-Daniel Huet, 21. März 1697 (gedr. bei PÉLISSIER, *Lettres*, S. 22–25). 7 *la vie . . . Saumaise*: vgl. N. 86. 11 *l'Eveque de Coutance*: d.i. Charles-François de Loménie de Brienne. 16 *edition de l'Alcoran*: *Alcorani textus universus*, hrsg. v. L. Marracci, 2 Tle, Padua 1698. 17 *celle de Hambourg*: Eine Koranausgabe durch A. Hinckelmann erschien 1694 in Hamburg. 18 *L'origine*: Huets Urteil führt Leibniz gegenüber Spanheim am 14. Juli 1697 (I, 14 N. 195, S. 324) an. 18 *nom . . . Allemans*: zu Leibniz' Theorie des Wortes *Germanen* vgl. seine *Suspiciones de origine appellationis Germanorum, et antiquissimo heroe Herman vel Irmin* (LH XII 1, 1, Bl. 1–2) sowie N. 100. 24–S. 310.1 *J'ay écrit . . . Evangelique*: Huet selbst hatte ab der 3. Ausgabe seiner *Demonstratio evangelica* 1690 eine eigene Herleitung des Wortes *Germanen* vertreten (prop. IV, cap. 7, II, S. 101), die der von Leibniz ähnlich war.

écrit sur cela dans ma demonstration Evangelique. Dans un traicté que J'ay faict autresfois de l'origine et des Antiquités de Caën, ma patrie; J'ay donné l'origine d'un grand nombre de noms, qui nous sont venûs des Saxons, et en suitte des Normands. Cet ouvrage auroit semblé curieux et agreable il y a 50 ans, c'est à dire avant la decadence des lettres, qui sont maintenant aneanties et Dieu veuille que ce ne soit pas sens resource; mais presentement on s'en mocqueroit. Je comuniqueray volontiers à m^r Leibniz ce que j'ay remarqué; si j'avois esté aydé de son glossaire saxonique,[2] *j'aurois porté plus loin mes conjectures etc.*

Je croy mons^r que vous aurés receû la liste et le memoire de mons^r le president Boisot que je vous ay adressé par m^r Brosseau qui l'en a remercié; Je suis du meilleur de mon coeur tout à vous

Nicaise

117. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ
Neustadt, 27. Mai (6. Juni) 1697. [113.121.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 730, Bl. 53 (Darauf auch N. 121). 1 Bl. 2°. 1 S. auf Bl. 53 r°.
E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 177–178.
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 78–79.

Unser Brief antwortet wohl auf N. 113 und wird durch N. 121 beantwortet. Bei dem von Placcius erwähnten »adjecto dono« könnte es sich um die im April 1697 erschienenen *Novissima Sinica* handeln, deren Lektüre Placcius in unserem Brief bestätigt.

[2] *Leibniz hat bemerkt*: ce n'est pas le mien

1 f. *traicté . . . patrie*: P.-D. HUET, *Les origines de la ville de Caen et des lieux circonvoisins*, Rouen 1702; 2. verb. u. verm. Aufl. 1706, chap. 19–23, S. 282–325, bes. chap. 21–22 (*De l'origine des noms de plusieurs lieux de Normandie, tirez de la langue Saxonne*; *. . . tirez de la langue Gauloise*). 7 *glossaire saxonique*: zu Meiers Plänen eines Niederdeutschen Wörterbuchs vgl. N. 68 u. N. 86. 9 la liste: die in N. 30 als »memoire« angekündigte Liste mit weiteren Urkundentiteln aus dem Nachlaß des Abbé Boisot; vgl. N. 114.

I. N. J. C.
Excellentissimo dignitate officiorum, Virtutum et Eruditionis omnigenae meritis
G. G. Leibnitio Electorali Consiliario
S. P. D. V. Placcius.

Rusticationem in praediolo meo amoenissimo amoeniorem etiam fecere multo litterae Tuae, cum adjecto dono. Cui nunc nisi disputatiunculam hanc, quod reponam non habeo. Habiturus propediem, ni bibliopola fefellerit; qui recepit editionem Problematum IIX. *de affectibus* et quidem Christiane movendis Primum C. D. B. V. e Theologicis meis opusculum. Ad quod contra decretum animi mei publice professum, edendum me Conscientiae meae arbiter M. Dornemannus impulit. Eis ut adaequent molem Tui libelli, addam alia aeque diu jam pressa. Videlicet 1. *de Interitu mundi dissertationem contra annihilationi Luthero improbatae addictos*, 2. *De hora crucifixionis Christi et antilogia Marci Evangelistae cum Johanne*, 3. *de Soliloquiis Christianis*. Interim tua *Sinica*, meos etiam *Anonymos* auctura, perlegi. Sane quam optarem voto tuo respondere successum! tam parum a mea incredulitate impetro spem tantam. Et quaeso quis credat Jesuitas nos in suae felicitatis jam stabilitae partem ullam admissuros, aut rem ita unquam agi permissuros, ut ne intelligant Sinenses quibus inter nos dissideamus. Cum illi dudum impleverint sua superstitione, quam nos antichristianam dicimus omnia nec sine illa unquam sint perrecturi docere? Mitto tot alia impedimenta, etiam a nostris partibus obstitura. Interim exosculor tua pia desideria, sed (faxit ut errem Deus et falsus evadam Vates!) in desideriis substitura. Ni fallor alias etiam Thomae Mori Utopienses narrantur ita sectis suis innumeris addicti, ne quis publicos illorum cultus sacros frequentans id animadvertat. Ita si fieret, revera evaderent id quod sunt, Luthero versae logomachiae 1. *Tim.* VI. 4. *Schuhlgezaenk*. Id quod facile impetrari aliquatenus potuisset, si hoc solum egissent statim ab initio Magnates adjuncta potentia; ne aliter quam Latine talia disceptarentur. Sed haec quidem extra oleas. Bina Tua exemplaria Dn. Bussingio et Mejero destinata simulac in urbem rediero tradam. De Weigelio et ipse miror, quod nec indicium sui reditus et transitus fecerit mihi. Quo magis despero et nostros desperare conjecturo de Scholastica per ipsum emendatione hic locorum ulla. Nempe Pietismi et Diotrephis calumnias timent, in hoc qui adjuvare nos debebant, sane hac in parte me magis meticulosi, qui minus esse debebant. Vale, in Neostadorensi meo Tusculanulo, d. 27. Maji 1697.

6 disputatiunculam: V. PLACCIUS, [Praes.] *Dissertatio moralis philosophica de antizelia, sive malis in bonum imitandis, ex Accessionibus ethicis Praesidis, Dn. Vincentii Placcii . . . deducta*. [Resp.] N. Lutkens, Hamburg, 20. Mai 1697. 7 f. Habiturus . . . opusculum: nicht nachgewiesen. 8 C. D. B. V.: Christus Dominus bene vertat. 10–13 addam . . . *Christianis*: Die geplante Edition der theologischen Schriften hat Placcius wohl nicht mehr realisiert. 13 *Sinica*: LEIBNIZ, *Novissima Sinica*, [Hannover] 1697. 28 Diotrephis: vgl. 3. Johannesbrief, 9–10.

118. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Venedig, 7. Juni 1697. [115.122.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 16–17. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel. Bibliotheksvermerk.

Unser Brief hat keine direkte Antwort erfahren.

Ill^mo Sig^re, Sig^re, mio Padron Col^mo

Arrivato in Venetia m'imbattei con il Sig^re Zanovelli, il quale mi pregò da parte del Sig^re Mocenigo, che adoperassi tutta la mia diligenza per trovare un manuscritto del Petrarca, ove si contiene un piccolo dittionario della lingua cumana, e per istruttione mi diede una lettera di V. S. Ill^ma, che è stata il potente motivo di mettermi subito in attione; a tal oggetto mi portai subito dal dottissimo e mio confidentissimo Sig^re Conte Bertolli Consultore di Stato di questa Serenissima Republica; il quale m' hà detto che *in Sacrae Aedis fastigio* non si trova luogo alcuno, ove si possano conservare manuscritti, come ne anche la Cella dell'Abbate Gioachino, ma che ciò più tosto sarà nel Tesoro, o vero nella Secreta m' hà promesso parlarne oggi coll'Ecc^mo Sig^re Procuratore Giulio Giustiniani, eruditissimo Senatore, e molto versato nelle cose dell'Antichità, il quale tiene la cura de' manuscritti più rari, e di quanto dimora negli archivii publici, assicurandomi che se il sovradetto manuscritto si trovarà, me ne darà subito una copia. Di quanto si farà, V. S. Ill^ma ne sarà avvisata col seguente ordinario. Nella settimana passata consegnai al Sig^re Mendelino una mia, in cui la pregava si degnasse parteciparmi, se le sia capitato un mio fagottino, che nel passato settembre fù consegnato ad uno della fameglia della Sig^ra Principessa che da Modena si portava ad Hannover. In questo fagottino v'era un

8 Zanovelli: vgl. N. 115 zur Suche nach den gewünschten Handschriften in San Marco. 10 dittionario: *Alphabetum Persicum, Comanicum et Latinum* (Ms; VENEDIG, *Biblioteca Marciana*, Cod. lat. 549, 1597). 10 lettera: wohl gemeint Leibniz an Bartolomeo Ortensio Mauro für Eustachio Mocenigo, 15. Mai 1697 (I, 14 N. 111); vgl. N. 115. 13 *in Sacrae Aedis fastigio*: Zitat aus G. F. TOMASINI, *Petrarca redivivus*, 1650, S. 71, zum Aufbewahrungsort der Bücher aus Petrarcas Bibliothek; vgl. N. 115, Erl. 20–S. 313.1 una mia . . . la Scala: Ob oder wann Fardella die Abfertigung von N. 78 mit Leibniz' Dank erreicht hat, ist unklar, denn er fragt sowohl hier als auch in N. 115 nach dem Verbleib der Sendung vom vorigen September mit dem Ongarello-manuskript, die Leibniz laut Tagebucheintrag (PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 216; Zitat in N. 77) bereits am 2. (12.) Oktober 1696 in Händen hielt. Erst am 28. Juni 1697 (N. 126) weiß er sicher, daß Leibniz die Sendung erhalten hat. 22 Principessa: d.i. Herzogin Benedicte von Braunschweig-Lüneburg.

manuscritto in foglio dell'Ongarelli, e l'opera del Sig^re^ Domenico la Scala, perciò torno a supplicarla di porgermene l'avviso, e consolarmi con suoi pretiosissimi caratteri. In un altissimo Monte di Vicenza s'è scoperta una grotta, ove si trova una grandissima moltitudine di conchiglie di diverse sorti, che noi chiamiamo pesci armati, che dimorano nel fondo dell'antro, se V. S. Ill^ma^ comanda le ne mandarò molti in un scatolino col racconto di tutte le circostanze, che meritano qualche riflessione, trovando si tutte queste conchiglie intiere ed insassite, conforme molto strane, e bizarre. La priego della continuatione del suo amore, e mi resto

Di V. S. Ill^ma^ Um⟨il⟩^mo^ Ob^mo^ S^re^ vero Michel Angelo Fardella

La risposta me l'indrizzarà per Padova

Venetia 7 Giugno 1697

All'Ill^mo^ Sig^re^, Sig^re^, mio Padron Col^mo^ Il Sig^re^ Leibniz Consigliere di S.A.E. Hannover

119. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE
Hannover, 28. Mai / 7. Juni 1697 [116.125.]

Überlieferung:

L Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 76–78. 1 Bog. 8°. 6 S. (Unsere Druckvorlage.)

l Auszug ab dem 2. Absatz: LH XII, 1, 1, Bl. 5–6. 1 Bog. 4°. 4 S. (mit verändertem Postskript von Leibniz' Hand).

E^1 FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1718, S. 139–141 (Teildruck des 7. Absatzes nach *l*).

E^2 FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1718, S. 72–73 (Teildruck des 5., 2. u. 4. Absatzes nach *l*).

E^3 FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 336–341 (nach *L*).

E^4 COLLOMBET, *Lettres inédites*, 1850, S. 44–51 (nach *L*).

E^5 CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 55–61 (nach *L*).

Weitere Drucke:

1. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 5, 1768, S. 548 (nach E^2). – 2. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 4, 2, 1768, S. 205–206 (nach E^1). – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 291–297 (nach E^3). – 4. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 103–111. – 5. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 219–221. – 6. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 156–163. – 7. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 156–163. – 8. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 154–160. – 9. GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 569–572 (nach E^3).

1 l'opera: D. LA SCALA, *Phlebotomia damnata*, Padua 1696.

Unser Brief antwortet auf N. 116 und wird durch N. 125 und N. 132 beantwortet. Er wurde über Christophe Brosseau weitergeleitet, wie dieser Leibniz am 1. Juli bestätigt (I, 14 N. 175, S. 295). Beigeschlossen war ein Memoire, das Leibniz über Etienne Chauvin am 20. Mai 1697 (I, 14 N. 120, S. 201, Erl.; Abschrift des Memoire von Fellers Hand, LH XXXV 8, 30 Bl. 8) zugegangen war, mit der Beschreibung des Quadranten, den Johann Jacob Julius Chuno zusammen mit Johann Gebhard Rabener anfertigte, und der Bitte um Ratschläge von Pariser Astronomen der Académie Royale für das bestmögliche teleskopische Diopter, das man hier anbringen könnte. Philippe de la Hire schickte eine kurze Antwort am 11. Juli 1697 (LH IV 2, 10 Bl. 11; Beischluß zu N. 132) sowie eine ausführliche Konstruktionsanleitung von »quelqu'un de l'Academie Royale des sciences« (wie Leibniz auf der Abschrift LH XXXVII 2 Bl. 82 vermerkte; gedr. *Nouveau Journal des Sçavans*, 2. November/Dezember 1697, S. 544–549).

Einen Auszug unseres Briefes über die Etymologie des Wortes *Germanen* (»Le révérend pere dom Mabillon« bis zum Briefende vor dem Postskript) sendet Nicaise am 18. Juli 1697 an Huet (gedr. PÉLISSIER, *Lettres*, S. 29–31, ohne die Leibnizzitate, für die Pelissier auf den Druck bei Caillemer verweist). Huet antwortet darauf am 1. Oktober (Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 298; 1847, S. 163; 1866, S. 160; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 163).

Dem von Schreiberhand erstellten Auszug, der mit dem 2. Absatz einsetzt, fügt Leibniz selbst das Postskript des Briefes in veränderter und gekürzter Form hinzu.

Hanover 28 May v. st. 1697

Monsieur

Je viens de recevoir l'honneur de la vostre, avec celles que vous écrivés de nouveau à Messieurs de Spanheim et Morel, que j'auray soin de faire rendre. Cependant vous aurés receu la mienne avec celle que j'ay écrite à M. le president Boisot, et que j'ay pris la liberté de vous recommander.

Je[1] crois aisement que le bon Cardinal Sfondrati n'estoit pas assez meditatif pour soudre *Nodum praedestinationis*. A mon avis ce noeud est autant que resolu; et si les hommes se donnent la gêne là dessus; c'est qu'ils manquent de bonnes definitions et que par consequent ils ne remarquent point en quoy consiste la veritable difference entre le necessaire et le contingent. Je voudrois qu'il fut aussi aisé de delivrer les hommes de la fievre maligne, ou de quelque autre

[1] *Am Kopf des Auszugs auf Bl. 5 r° von Leibniz' Hand*: Hic de Etymo Germanorum et Irmino Extrait de ma lettre à M. l'Abbé Nicaise 1/11 juin 1697.

20 de nouveau *erg. L*

20 la vostre: N. 116. 20 f. celles . . . rendre: zu den Beischlüssen vgl. S. 306.6. 22 la mienne: N. 114. 22 celle . . . Boisot: Leibniz an Jean-Jacques Boisot, 10. Mai 1697 (I, 14 N. 98), Beischluß zu N. 114. 25 *Nodum praedestinationis*: C. SFONDRATI, *Nodus praedestinationis ex Sacris litteris, doctrinaque SS. Augustini et Thomae, quantum homini licet, dissolutus*, Rom 1696 u.ö.

grande maladie, qu'il est aisé de les delivrer des difficultés qu'ils se forgent sur la predestination.

Monsieur Pinsson Advocat en Parlement vostre ami, est ce celuy qui a écrit si sçavamment sur plusieurs matieres de droit? Je souhaiterois sa correspondance, que vous me faites esperer, Monsieur, si je pouvois esperer de luy communiquer *vice versa* quelque chose qui luy puisse agréer. Peutestre que s'il n'a pas du loisir luy même, il trouvera quelque curieux de loisir.

Je suis bien aise que le Roy a fait cesser la dispute qui s'estoit élevée entre deux illustres prelats. Il s'est élevé en Angleterre une dispute assez semblable sur l'amour de Dieu, s'il doit estre desinteressé; entre M. Sherlock, et M. Norris, le dernier voulant que ce ne soit pas un amour de desir, mais de bienveuillance. On adjoute qu'une jeune damoiselle Angloise de 20 ans a admirablement bien écrit là dessus dans des lettres adressées à M. Norris. Il est raisonnable que les dames jugent des matieres d'amour; car il en faut former une notion qui convienne encor à l'amour des creatures raisonnables. Et selon la definition que j'ay donnée dans la preface du *Codex juris gentium*, on a de l'amour, quand on est disposé à trouver du plaisir dans la felicité d'autruy. Cela suffit pour faire cesser la dispute.

Mons. le Chevalier Temple ayant preferé les anciens aux modernes dans ses *oeuvres mêlées*, et ayant allegué deux pieces comme des chefs d'oe[u]vres de l'antiquité, sçavoir les Fables d'Esope et les lettres du Tyran Phalaris; Mons. Bentley (tres sçavant homme fort connu

7 f. loisir | qui ait des *gestr.* | . Je *L* 9 élevé aussi en *l* 11 On (*1*) dit | (*2*) adjoute *erg.* | *L* 14 raisonnables *erg. L*

3 f. celuy . . . droit?: Bei dem Verfasser der juristischen Schriften handelt es sich um François Pinssons gleichnamigen Vater († 1691). 8 f. deux illustres prelats: d.s. Fénelon und Bossuet. 11 On adjoute: vgl. Thomas Burnett of Kemney an Leibniz, 14. Mai 1697 (I, 14 N. 105, S. 181). 11 f. jeune damoiselle . . . Norris: d.i. Mary Astell (Ash, * 1668), *Letters concerning the Love of God, between the author* [d.i. Ash] *of the Proposal to the Ladies and J. Norris; wherein his late discourse, shewing that it ought to be entire and exclusive . . . is further cleared and justified*, London 1695; unter Bezugnahme auf J. NORRIS, *Discourse concerning the measure of divine love, with the natural and moral grounds upon which it stands*, in J. NORRIS, *Practical discourses upon several divine subjects*, Bd 3, London 1693. 15 preface: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693: »Amare autem sive diligere est eo esse animo, ut felicitate alterius delecteris, vel quod eodem redit, felicitatem alienam asciscere in suam« (IV, 5 N. 9, S. 82). 17–S. 316.7 Mons. Temple . . . edition: Diese Angaben übernahm Leibniz aus Thomas Burnett of Kemney an Leibniz, 13. Mai 1697 (I, 14 N. 104, S. 178 u. 179 f.). 17 f. *oeuvres mêlées*: W. TEMPLE, *Upon Poetry*, in *Miscellanea*, Tl 2, 2. Ausg. London 1690, S. 279–341; franz. Übers. u.d.T. *De la poésie*, in *Les oeuvres mêlées*, Tl 2, Utrecht 1693, S. 351–435. 19–S. 316.7 Mons. Bentley . . . edition: 1694 erschienen von William Wotton *Reflections upon ancient and modern learning* gegen Temples Argumente. In der 2. Aufl. 1697 fügte Richard Bentley in einem Appendix seine Argumente gegen die Echtheit der Briefe hinzu: R. BENTLEY, *A Dissertation upon the epistles of Phalaris, Themistocles, Socrates, Euripides and others; and the Fables of Aesop*, London 1697. 1695 erschien ferner in London die »nouvelle edition« der *Phalaridis . . . Epistolae* durch Charles Boyle.

par d'autres ouvrages, et dont nous aurons bien tost des notes sur Callimachus avec celles de Mons. de Spanheim et de Mons. Graevius) va faire une dissertation à la priere de quelque ami, pour prouver que les fables que nous avons n'ont pas esté mises par écrit par Esope, et que les lettres de Phalaris sont supposées ou feintes, et ont esté faites *a Graeculo quodam*. C'est de quoy je n'ay jamais douté. Quand les *oeuvres mêlées* de Mons. Temple avoient paru, les libraires de Londres furent estonnés de voir, que quantité de personnes de l'un et de l'autre sexe cherchoient les lettres de Phalaris, ce qui en produisit une nouvelle edition.

Le[2] R.P. Dom Mabillon ayant copié du monastere de S. Amand des Paysbas des vieux vers Teutoniques faits à la louange d'un Roy Louys pour avoir vaincu les Normans l'an 883, Mons. Schilter les a publiés à Strasbourg avec une explication et des notes. Cela me donne occasion de revenir au glossaire Saxon de mon ami, et de supplier Mons. d'Avranches par vostre intercession de luy faire communiquer quelque petit échantillon des restes de la langue saxonne *in litore saxonico*. Un échantillon suffit, car il est à souhaitter qu'il publie le reste luy meme dans *les antiquités de Caen*.

Je suis ravi non seulement qu'il approuve ma conjecture sur l'etymologie de *Germani*, mais encor qu'en montant plus haut, il donne justement dans mon sens. Car j'ay déja écrit à deux ou trois amis il y a quelques années, que je crois non seulement que les *Germains* viennent

[2] *Am Kopf von Bl. 6 v° des Auszugs von Leibniz' Hand*: Antiquiss. Sax. 710 *und* Etymon Germanorum

3 que nous avons *erg. L* 6 de Londres *erg. L* 11 supplier (*1*) par vostre ⟨moyen⟩ (*2*) Mons. *L* 12 vostre (*1*) ⟨moyen⟩ (*2*) intercession *L* 13 f. car . . . *Caen erg. L* 17 il . . . années *erg. L*

1 notes sur Callimachus: KALLIMACHOS, *Callimachi Hymni, epigrammata et fragmenta ex recensione Theodori J. G. F. Graevii cum ejusdem animadversionibus. Accedunt . . . R. Bentleii commentarius, et annotationes . . . E. Spanhemii*, 2 Bde, Utrecht 1697. 8–10 Dom Mabillon . . . notes: *'Επινίκιον Rhythmo Teutonico Ludovico Regi acclamatum, cum Nortmannos an. DCCCLXXXIII. vicisset. Ex codice ms. Monasterii Elnonensis sive S. Amandi in Belgio, per Dominum Johannem Mabillon . . . descriptum, interpretatione Latina et commentatione historica illustravit Jo. Schilter*, Straßburg 1696. Das Ludwigslied hat den Sieg Ludwigs III. am 3. August 881 (entgegen Leibniz' Angaben) bei Saucourt-en-Vimeu zum Hintergrund. 11 glossaire Saxon: G. Meiers Niederdeutsches Wörterbuch. 14 *antiquités de Caen*: P.-D. HUET, *Les origines de la ville de Caen et des lieux circonvoisins*, Rouen 1702; 2. verb. u. verm. Aufl. 1706, chap. 19–23, S. 282–325, bes. chap. 21–22 (*De l'origine des noms de plusieurs lieux de Normandie, tirez de la langue Saxonne*; *. . . tirez de la langue Gauloise*). 15 ma conjecture: vgl. N. 100. 17 amis: so an Ludwig Christian Mieg (August (?) 1694; I, 10 N. 354), an Wilhelm Ernst Tentzel (16. September 1694; I, 10 N. 376) und an Ezechiel Spanheim (11. Oktober 1694; I, 10 N. 392). 18 Antiquiss. Sax. 710: vielleicht gemeint der Eintrag der *Annales Laureshamenses* zum Jahr 710: *Pippinus migrat in Alamania* (MGH, *Scriptores* (*Auctores Antiquissimi*), hrsg. v. G. H. Pertz, Hannover 1826, Bd 1, S. 22). 19 Etymon Germanorum: wohl Verweis auf die unten angeführte Schrift von Eggeling.

des Herminons ou Hermins; mais encor que ces peuples ont apparemment leur nom d'un ancien Prince ou Heros nommé *Irmin*, ce qui est la même chose qu'*Arminius* ou *Herman*; l'Arminius contemporain d'Auguste ayant le même nom avec le plus ancien Irmin. Et aux noms propres allegués par Mons. d'Avranches, j'adjoute le celebre *Irminsul* mentionné dans l'Histoire de Charlemagne; c'est à dire la colonne de l'idole *Irmin*. Car *sul* ou *seul* est colonne en Allemand. Cette colonne (mais sans l'idole) se monstre encor dans l'Eglise cathedrale de Hildesheim. Meibomius en fit autres fois un livre exprés. On dit que la figure de l'idole representoit un dieu de guerre; et en effet *heer* est armée ou chez les anciens Teutons *Hari*, d'où vient *Hariban*, c'est à dire comme je crois *clameur de haro*, car *ban* est l'appel (*citatio*) ce qui ne veut dire autre chose que la convocation ou proclamation generale pour se trouver à l'armée, dont vostre *arriereban* a esté fait par corruption. Or *Heer* (dis je) est l'armée, ou *Hari*; Ἄρης Mars, *wehr* arma, *werre* guerre. *Ariman* dans les vieux titres homme de guerre *aut de genere militari*. Cela n'empeche point le rapport d'Irmin à *Hermes* (Mercure) que nostre illustre Prelat a remarqué. Seulement il y a lieu de croire que chez les Germains Mars et Mercure estoient confondus, ces peuples n'estimant que les armes, comme encor *Wodan* ou *Odin* des Saxons repond sans doute le plus à Mercure, cependant c'estoit encor un grand guerrier, quoyque crû Magicien en même temps. Lorsque Mons. Eggeling à Breme publia son Etymologie des Germains tirée *a Germanis fratribus*, dans une dissertation exprés, je luy envoyay la mienne des *Herminons* et de l'ancien Heros *Irmin* dont ma lettre parloit fort au long. Je la communiquay aussi à un ami qui fait un journal en langue Allemande. J'adjouteray encor ce que je remarquay dès lors, que ce prince *Irmin* ou *Hermin* paroist estre marqué par Tacite comme fils de Man, et petit fils de Tuiston; puisqu'il dit assez clairement que les Ingevons, Herminons et Istaevons ont eu leur noms des noms des trois fils de Mannus. Il semble que les *Hermunduri* ont

3 avec (*1*) l'ancien (*2*) le plus ancien | et *erg. u. gestr.* | Irmin *L* 3 aux (*1*) mots (*2*) noms *L* 8 est armée ou *erg. L* 8 vient | je crois *gestr.* | *Hariban*, *L* 14 Germains | et autres anciens peuples *erg.* | Mars *l* 15 f. Saxons (*1*) et aut (*2*) repond *L* 22 les (*1*) Herminons (*2*) Ingevons *L*

4 f. *Irminsul* . . . Charlemagne: *Annales regni Francorum* zum Jahr 772. 7 Meibomius . . . exprés: H. MEIBOM, *Irmensula Saxonica, hoc est, ejus nominis idoli . . . descriptio*, Helmstedt 1612. 15 *Odin*: vgl. etwa O. MAGNUS, *Historia de gentibus septentrionalibus*, lib. 3, cap. 3, in der Ausg. Amberg 1599 S. 92–94, oder J. LOCCENIUS, *Historiae Svecanae . . . libri novem*, 2. Aufl. Frankfurt u. Leipzig 1676, lib. I, 3, S. 2 f.; vgl. Leibniz an Ezechiel Spanheim, 4. Juli 1697 (I, 14 N. 195, S. 324), dem er seine hier angeführten Argumente ebenfalls mitteilt. 17 son Etymologie: J. H. EGGELING, *De miscellaneis Germaniae antiquitatibus, dissertatio prima, quae est ad locum Taciti Germ. cap. 2. De vocabulo Germaniae*, Bremen 1694; vgl. zu Leibniz' Stellungnahme N. 100. 18 la mienne: Leibniz hat Eggeling seine *Suspiciones de origine appellationis Germanorum, et antiquissimo heroe Herman vel Irmin* (LH XII 1, 1, Bl. 1–2) Anfang März 1694 über Gerhard Meier (I, 10 N. 165, S. 280) zur Beurteilung geschickt. 19 f. Je . . . Allemande: Hinweis auf den Teildruck von Leibniz an Wilhelm Ernst Tentzel, 24. Dezember 1696 (I, 13 N. 267), in TENTZEL, *Monatliche Unterredungen*, Dezember 1696, S. 979–984. 21 par Tacite: Der Name Mannus ist lediglich bei TACITUS, *Germania*, cap. 2, 2 belegt.

gardé particulierement ce nom; et que peut estre la termination *duri* ne sera autre chose qu'une corruption *d'Hermänner*, comme *Allemand* au lieu d'*Alleman*, et comme *winnen* (*gewinnen*), *winden* (*uberwinden*), *ban* et *band* (*banni* Gall., *bandito* ital.) etc. sont la même chose. Je crois de vous avoir écrit un mot de mon etymologie, il y a quelques années, lorsque M. Eggeling produisit la sienne dont je fis mention, mais je ne sçay si je suis venu alors à vous particulariser mes opinions. Cependant je suis le plus content du monde, de voir non seulement qu'un aussi grand homme que M. d'Avranches approuve mes sentimens, mais aussi qu'il est tombé de luy même sur ce que j'avois pensé d'Herman ou Irmin. Peut estre que les raisons que je viens d'alleguer l'y fortifieront encor d'avantage.

Je ne manqueray pas (quand j'auray quelque loisir) de marquer quelques particularités sur ce que M. Des Cartes a pris des autres sans faire semblant de rien, pour servir d'un petit supplement à ce que M. d'Avranches a deja remarqué. Vous aurés la bonté, Monsieur de luy marquer, que ce n'est pas moy, mais un ami nommé Meierus qui travaille au glossaire saxonique à ma persuasion. Je suis avec zele

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

P. S.

Je ne sçay si je n'abuse trop de vos bontés en vous suppliant d'envoyer le papier cyjoint à Paris, mais sans marquer qu'il vous vient de moy. Vous pouvés dire que celuy qui l'a écrit est un ami de M. Spanheim, comme il l'est effectivement. On l'a adressé à moy parce que j'ay des connoissances avec Messieurs de l'Academie Royale. Mais j'ay mes raisons pour ne pas leur vouloir demander quelque chose de cette nature. Ainsi, Monsieur, si quelqu'un de vos amis (qui ne doit rien sçavoir de moy) vouloit avoir la bonté de demander en vostre nom quelque éclaircissement de Messieurs Cassini et de la Hire, vous m'obligeriés particulierement, et Mons. de Spanheim aussi.

Un sçavant homme à Berlin veut donner au public les oeuvres de J. Michel Brutus sçavant Italien du siecle passé, qu'il a ramassés. Ce Brutus écrivoit purement en latin.

2 *d'Hermänner*, en *Heermünder* ut *Allemand* au lieu d'*Alleman* *l* 2 comme . . . et *erg.* comme *L* 2 (*gewinnen*) *erg. L* 3 (*uberwinden*) *erg. L* 3 Gall. *erg. L* 3 ital. *erg. L* 4 etymologie, lorsque *l* 4 il y a quelques années *erg. L* 5 dont je fis mention *erg. L* 5 vous *erg. L* 6 mes (*1*) sentimens | (*2*) opinions *erg.* | *L* 6 qu'un (*1*) si (*2*) aussi *L* 25 f. sçavant (*1*) homme | (*2*) Italien *erg.* | *L*

18 le papier cyjoint: s. die Vorbemerkung. 25 oeuvres: G. M. BRUTO, *Opera varia selecta*, hrsg. v. J. Fr. Cramer, Berlin 1697. Anscheinend hatte Leibniz seine Mithilfe bei der Ausgabe angeboten; vgl. Etienne Chauvin an Leibniz, 20. Mai u. 23. Juli 1697 (I, 14 N. 120 u. 210).

Monsieur Hartman professeur à Konigsberg dans la Prusse va publier un livre intitulé *Histoire des Antiquités Apostoliques*; le sujet est beau, et j'espere qu'il sera bien traité.

J'ay encor une priere à vous faire. Un de mes amis qui fait des grandes recherches sur la langue Slavonne souhaitte fort d'apprendre des particularités d'un livre intitulé: *Adami Bohoriz Horae Arcticae de Antiqua lingua Carniolana*. Je sçay que ce livre est imprimé il y a long temps. Mais je ne le sçaurois deterrer. Je voudrois sçavoir si on le peut trouver dans la Bibliotheque du Roy ou ailleurs.

Voyant que M. Fabretti vous écrit en ces termes: *Quam plurimas ex Etruscis inscriptionibus typis mandare neglexi, ne damno meo aliorum ingenia torqueantur* etc. il me semble qu'il seroit apropos de le prier ou de les donner au public, ou de les vous communiquer pour en faire part aux curieux. Car on pourroit trouver un jour des lumieres là dessus. Et il est juste qu'on conserve ces anciens restes d'un peuple fameux.

[Postskript in *l*]

Monsieur Hartman professeur à Konigsberg va publier un livre intitulé *Histoire des Antiquités Apostoliques*; je m'etonne que Mons. Fabretti ne veut point publier les inscriptions Etrusques. Il faut le prier ou de les donner au public ou de les vous communiquer pour en faire part aux curieux. Car on pourroit trouver un jour des lumieres là dessus. Et il est juste qu'on conserve ces anciens restes d'un peuple fameux.

Je vous supplie de faire demander des eclaircissemens sur les dioptres Telescopiques, qu'un habile homme à Berlin ami de Mons. de Spanheim souhaitte. Et de faire prendre des informations pour trouver le livre de Bohoriz *de antiqua lingua Carniolana.*

2 traité. *Am Rande gestr.* vertatur *L* 12 peuple (*1*) celebre (*2*) fameux *L* 20 à Berlin *erg. l* 20 Spanheim (*1*) demande (*2*) souhaitte *l*

1 f. Monsieur Hartman . . . traité: wohl gemeint PH. J. HARTMANN, *De rebus gestis christianorum sub apostolis commentarius*, Berlin 1699. 3–6 Un de mes amis: Johan Gabriel Sparwenfeld bat Leibniz am 21. November 1696 (I, 13 N. 225, S. 344) um A. BOHORIČ (Bohorizius), *Arcticae horulae succissivae de Latinocarniolana literatura*, 2 Bde, Wittenberg 1584; vgl. auch die weiteren Belege in I, 14. Leibniz kann das Buch erst im Juni 1698 mit Hilfe von Hiob Ludolf einsehen; vgl. Leibniz an Ludolf, 6. Juli 1698 (I, 15 N. 442). 8 vous écrit: Zitat aus Nicaise an Ezechiel Spanheim, 23. Mai 1697 (Auszug von Leibniz' Hand LBr 685, Bl. 85 r°), Beischluß zu N. 116 und am 14. Juli von Leibniz an Spanheim weitergeleitet (I, 14 N. 195, dort Bezugnahme S. 322 f.).

120. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ
Eger, 30. Mai (9. Juni) 1697. [107.150.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 971, Bl. 42. 1 Bl. 4°. 1 S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Postvermerk.

Wagner hatte seinen Dienst beim Grafen Friedrich Christian zu Schaumburg-Lippe in Bückeburg inzwischen angetreten und diesen auf eine Badereise nach Eger begleitet. Ob Leibniz auf unseren Brief geantwortet hat, ist ungewiß; jedenfalls verwendet er sich beim Grafen für Wagner, ohne diesen dies wissen zu lassen (I, 14 N. 173, Ende Juni – Anfang Juli 1697). Allerdings lehnt der Graf (I, 14 N. 209, 23. Juli 1697) jede weitere finanzielle Unterstützung Wagners ab.

Wolgebohrner Herr, Hoher Patron.

Ich kann nicht unterlaßen zuberichten, wi es mir dise reise ergangen: Mein Hr. war hir im anfange, seiner gewonh. nach gegen mich sehr leütselig, wolte auch, ich solte mich anständiger geselsch. zugenießen, auf seine unkosten in einen gasthof legen: ich weigerte mich lange, Ihm solche unkosten zu verursachen, da er aber drauf drang, muste ich. Hernach lies er mir eine halbjähr. besoldung zahlen, damit solte ich sehen wo ich bliebe, u. di gasthofs unkosten selbst tragen.

So ersuche nun Eür. Excell gehorsamst, bei gelegenheit dem Hrn. vorzustellen, daß er kraft seines antrags, den er mir nach Hamburg tuhn laßen, u. kraft seines in Hannover u. Eger gegebenen worts, mir den Tisch $\frac{1}{2}$ jahr, es sei in Eger, oder wo er mich mit hinnimt, schuldig sei, ja wenn ich auch auf Michaelis fort sol, kann er mich doch nicht, wi einen Verbrecher, leer fortschikken, weil er nichts über mich zu klagen u. mich aus meinem glük gesezt hat. Doch weil der Herr jederzeit gnädig u. freündl. gegen mich gewesen, zweifle ich nicht, er werde mir di Egris. unkosten gern wieder geben, u. sich in allen der gewöhnl. gütigk. nach erweisen. Dises nun bei gelegenh. vorzustellen, habe bei Zeiten, ehe ich wieder komme, gehors. bitten wollen.

Ich verbl. dagegen Eur. Excell. Verbundenster G. Wagner

Eger 30. May st. vet. 97.

Dem Wolgebohrnen Herrn, Hrn. Gotfried Wilhelm Leibniz, Ihr. Churf. Durchl. zu Brunsw. Hochbestelten Geheimen Justiz-Raht, u.a. m. etc. Hannover. Franco

121. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS
Hannover, 4. (14.) Juni 1697. [117.124.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 730, Bl. 53 (Darauf auch N. 117). 1 Bl. 2°. $^{3}/_{4}$ S. auf Bl. 53 v°.
E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 179–180.
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 79–80.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 117 und wird beantwortet durch N. 124. Beigeschlossen war ein Brief von Leibniz an Erhard Weigel (nicht gefunden), den Caspar Büssing weiterleiten sollte.

In causa haud dubie ipse sum, quod meum in edendis *Sinicis* consilium non satis percepisti, dum locutus sum paulo obscurius. Ego in praefatione studiose evitavi quae poterant irritare Jesuitas, non quod putem illos nostris in illas regiones accessuris fauturos, cum nec Batavi ipsis euntibus faveant, sed ut ipsorum communicationibus porro utar privatim. Caeterum nostri in eas regiones accessuri ipsorum ope non indigebunt. Nam Monarcha tanti imperii in Jesuitis non nisi scientias Europaeas aestimat, in [quibus] nostri, ut minimum dicam ipsis non concedunt. Quin puto sapientes gentis puriorem religionem vel ipsa natura duce magis probaturos, si vel maxime concertationes evitari non possint. Caeterum ipsis Jesuitis cum Dominicanis et Episcopis a Papa missis, imo Jesuitis ipsis inter se, nempe Lusitanis et Italis cum Gallis certamina fuere, quae prolixe edisserere nolui, ne ipsis aegre facerem.

Dissertationes Te subinde editurum gaudeo et nobis gratulor. Pro diss. elegante *de Antizelia* utili argumento gratias ago. Dn. Weigelium non ita res instituere ut bene procedere possint, doleo. Pene in mentem venit ipsi suadere ut Magnum Moscorum Czarem adeat, de quo nunc peregrinante mira mihi Regiomonte scribuntur, ardenti enim studio fertur ad res suae gentis emendandas. Quid Dn. Weigelius optare magis possit? Quin imo jam nunc decerno, vel si irrideatis litteras ad eum hic occludere. Jenae non est, ubi sit Dn. Bussingius haud dubie

16 qua *L ändert Hrsg.* 25–S. 322.3 Quin . . . remittantur. *erg. L*

11 *Sinicis*: LEIBNIZ, *Novissima Sinica*, [Hannover] 1697. 21 Dissertationes . . . editurum: vgl. N. 117. 21 diss.: V. PLACCIUS, [Praes.] *Dissertatio moralis philosophica de antizelia, sive malis in bonum imitandis, ex Accessionibus ethicis Praesidis, Dn. Vincentii Placcii . . . deducta*. [Resp.] N. Lutkens, Hamburg, 20. Mai 1697, Beischluß zu N. 117. 24 scribuntur: Johann Jacob Julius Chuno an Leibniz, 21. Mai 1697 (I, 14 N. 125).

novit, cui cum officiosa a me salute has litteras curandas ad ipsum commendari peto. Ajunt Ratisbonam vel Viennam rediisse. Quodsi certam curandi rationem non habetis, fac quaeso ut mature ad me remittantur.

Caeterum non curo, si quis pia et recta desideria dicat effectu caritura. Nos nostra agamus, Deus suum aget cum volet. Suadeamus bona, quantum aures hominum ferre possunt; agamus etiam quantum non stat per potentiores. Nam velle ultra ire sine peculiari Dei impulsu auxilioque, est bona inconsulte quaerendo mala pejora reddere, ut solent qui dant turbas emendandi praetextu. Nihil igitur praeter prudentiae leges agamus vel dicamus. Et si spartam nostram qua pote ornaverimus, contenti simus. Quid dicis de indicio autoris libri inscripti: *Cautio criminalis*, quod tibi feci[?]

Hanoverae d. 4. Jun. 1697.

122. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Venedig, 14. Juni [1697]. [118.123.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 250–251. 1 Bog. 4°. 2 $^1/_4$ S. Eigh. Aufschrift u. Siegel. Bibliotheksvermerk.

Unser Brief ist frühestens am 26. Juni bei Leibniz eingetroffen und wird wohl Anfang Juli von ihm beantwortet (nicht gefunden). Diese Antwort liegt Fardella am 19. Juli (vgl. N. 130) vor. Unserem Brief beigeschlossen waren Aufzeichnungen des Grafen Bertolli über Zuwendungen an das Kloster Carceri (LBr 258, Bl. 249), die wir im Anschluß an den Brieftext wiedergeben.

Ill^mo^ Sig^re^, Sig^re^, Padron Col^mo^

Le premure del Sig^re^ Mocenigo ed il desiderio che hò di servire V. S. Ill^ma^ e cotesto gran Prencipe mi han fatto risolvere di non portarmi in Padova se prima non trovo il diploma del Convento delle carceri tanto sospirato. Doppo molte diligenze si è trovato nel libro della

5 possunt; (*1*) ne (*2*) pote (*3*) suadendo intempestiv (*4*) inconsulte agendo pro bonis mala oriuntur (*5*) agamus *L* 7 est (*1*) ⟨pro⟩ (*2*) pro bonis mala (*3*) bona quaerendo ma (*4*) bona *L* 7 quaerendo (*1*) res pejores reddere (*2*) omnia | (*3*) mala *erg.* | *L*

1 litteras: Leibniz an Erhard Weigel, nicht gefunden. 9 autoris: d.i. Friedrich Spee von Langenfeld; vgl. N. 112.

Secreta, ove stanno scritti i privileggii del Convento delle carceri l'incluso paragrafo in cui si fa mentione d'una concessione fatta al Monastero delle carceri dal Duca Enrico di Sassonia, che stimo sia quello m'accenna V. S. Ill^{ma}. Sotto il paragr[af]o, vi trovarà alcune note del Sig^{re} Conte Bertolli Consultore di Stato, col nome di due Marchesi d'Este. Questo Sig^{re} fara tutte le diligenze per havere le bolle e diplomi da cui si sono cavate le notitie che si contengano nel libro della Secreta e nel caso che si trovarà come spero, le ne trasmetterò subito una copia.

In quanto al manuscritto del Petrarca, per le diligenze ultimamente fatte dal Sig^{re} Conte Bertolli e l'Ecc^{mo} Procu^{re} Giulio Giustiniani si è trovato che i manuscritti del Petrarca non sono nella publica Biblioteca, come nella mia passata le scrissi, ma *in Sacrae Aedis fastigio prope equos aeneos*, come ella scrisse, ove v'è un piccolo ed angustissimo luoghetto vicino alla Cella dell'Abbate Gioachino. Il Sig^{re} Procuratore darà quanto prima l'indice di tutti i manuscritti, ed hà la cura di farlo un Secretario, e da quello cavaremo la notitia di questo piccolo Dittionario della lingua Cumana e se vi sarà, assicuro V. S. Ill^{ma} che l' haveremo ed io non mi partirò se prima non me n'assicuro, col solo oggetto di servire V. S. Ill^{ma} a cui professo un'infinita obligatione. La priego rispondermi per sapermi regolare, e comandarmi con libertà prontissimo ad eseguire quanto da essa mi sarà imposto; e divotamente riverendola all'infretta mi resto

Di V. S. Ill^{ma} Umil^{mo}, Obg^{mo}, Affett^{mo} Michel Angelo Fardella

Venetia 14 Giugno

All'Ill^{mo} Sig^{re}, Sig^{re}, Padron Col^{mo} Il Sig^{re} Leibniz Consigliere di S.A.E. Hannover

Die folgenden Aufzeichnungen von Graf Bertolli für Leibniz aus dem Kopialbuch des Klosters Carceri (LBr 258, Bl. 249) hat Fardella unserem Brief beigeschlossen.

L'anno 1036 Enrico Duca di Sassonia donò alla Chiesa di S. Maria delle Carceri la bontea del Cavalille con tutte le decime, et altro, che lui godeva, con patto di tener una basa per raccoglier Hospiti, et Infermi, di fabricar un Monasterio, e di celebrar i divini officii.

---

9 *in . . . aeneos*: Zitat aus G. F. TOMASINI, *Petrarca redivivus*, 1650, S. 71, zum Aufbewahrungsort der Bücher aus Petrarcas Bibliothek; vgl. N. 115, Erl. 12 f. Dittionario: *Alphabetum Persicum, Comanicum et Latinum* (Ms; VENEDIG, *Biblioteca Marciana*, Cod. lat. 549, 1597). 22–24 L'anno 1036 . . . officii: Leibniz hatte die angebliche Abschrift einer Heinrich III. zugesprochenen Urkunde aus dem Jahr 1036, auf die Fardella bei der ersten Suche im Archiv gestoßen war (vgl. II, 2 N. 103), Anfang März 1690 bei einem Besuch des Klosters Carceri selbst gesehen und bereits am 16. Juli 1690 gegenüber Giovanni Franchini (I, 5 N. 363) Zweifel an ihrer Echtheit geäußert. Eine eigh. Abschrift befindet sich in HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, MS XXIII 181, 1, 3 Bl. 43–44, ebd. Bl. 37 eine kritische und inhaltlich mit II, 2 N. 103 übereinstimmende Auseinandersetzung mit der Urkunde in lateinischer Sprache, wohl Teil eines Briefes an einen bislang nicht näher bestimmten Adressaten.

Si deve notare, che fabricato il Monasterio fù quello consignato alli Canonici Portuanti come si prova da un Diploma di S. Bellino 1144 all' hora Vescovo di Padova, mà che prima era stato Arciprete delle Carceri, col qual Diploma concesse a quella Chiesa, et a quei sacerdoti regolari le decime di alcune Ville.

Si deve notare in 2do luoco, che detti Canonici a causa delle guerre abbandorno la Chiesa, e Monasterio, onde l'anno 1408 fù data in comenda al Card^{le} S. Angelo summo Ripa Camaldolense, quale lo rassegnò nelle mani di Gregorio XII Pontefice, e da questo fù unito perpetuamente con tutti suoi membri, reg⟨ione⟩, dipendente, e pertinente alla religione de' Camaldolensi, che sino al tempo della suppressione fatta da Alessandro 8^{o} l' hà goduto.

L'anno 1198 il Marchese Azon da Este rinoncio alcune decime nella Villa di Vigizzol, che passorno nel Monasterio delle Carceri.

Un altro Marchese Azo da Este 1235 infendò la medesima Chiesa delle Carceri di altre decime.

123. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA

Hannover, 5./15. Juni 1697. [122.126.]

Überlieferung:

L Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 258, Bl. 70. 1 Bl. 16^{o}. 2 S.

E^{1} FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1718, S. 104 (Teildruck).

E^{2} FOUCHER DE CAREIL, *Nouvelles lettres et opusc.*, 1857, S. 328.

E^{3} FEMIANO, *Briefwechsel*, 1982, S. 158.

Weitere Drucke:

1. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 2, 1, 1768, S. 234 (Teildruck). – 2. ERDMANN, *Opera phil.*, 1840, S. 145 (Teildruck). – 3. GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 208–209 (Teildruck).

Übersetzung:

FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 71.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 115 und wird durch N. 126 beantwortet.

---

6 l'anno 1408: 1407 überträgt Papst Gregor XII. das Kloster Carceri mit seinen Liegenschaften an die Camaldulensermönche. 6 Angelo summo Ripa: d.i. Kardinal Angelo Maria Sommariva. 9 suppressione: 1690 versteigerte Papst Alexander VIII. das Kloster Carceri, um den Krieg der Venetianer gegen die Türken zu finanzieren. Dabei kamen große Teile des Inventars und auch der Handschriften in den Besitz der Familie Carminati.

Ex meis ad Dn. Abb. Fardellam Hanoverae 5/15 Jun. 1697

Multa apud Platonicos Augustinumque praeclara reperiuntur, sed quae arbitror ab ipsismet non satis intellecta, et ex impetu magis et calore quam luce nata. De Natura Monadum et Substantiarum quod porro quaeris, putem facile satisfieri posse, si speciatim indices, quid in ea re explicari velis. De origine earum puto me jam dixisse omnes sine dubito perpetuas esse, nec nisi creatione oriri, ac non nisi annihilatione interire posse, id est naturaliter nec oriri nec occidere quod tantum est aggregatorum. Vellem videre antea liceret, quae de meis sententiis dices in Tuo quod moliris Augustiniano Opere. Ita enim fortasse alter alteri melius lumen foenerabitur.

Non video cur non Tibi optima superiorum gratia in Germaniam (ut desideras) aliquando excurrere possis, etiam studiorum Mathematico-philosophicorum causa; multa enim intelliges quae in Italia non aeque occurrent. Et neminem apud vos esse puto qui gustum habeat Analyseos meae novae quam per literas explicare longum foret.

124. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ
Neustadt, 12. (22.) Juni 1697. [121.136.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 730, Bl. 71–72 (Darauf auch N. 136). 1 Bog. 2°. 2 S. auf Bl. 71. Eigh. Aufschrift u. Siegel. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.
E[1] FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1718, S. 92 (Teildruck).
E[2] UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 181–184.
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 80–81.

Unser Brief antwortet auf N. 121 und wird beantwortet durch N. 136.

1 Ex . . . 1697 *erg. L*

8 Augustiniano Opere: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698.

I. N. J. C.
Viro modis plurimis Excellentissimo G. G. Leibnitio
V. Placcius S. P. D.

Quam[1] ego conjectura sola divinaveram aliquomodo prudentissimam consilii Tui rationem: ea nunc diserte satis exposita tanto confirmatius laetor. Interim in mentem mihi venit querela defuncti abhinc ante XX annos cognati alicujus mei, qui Africae littora, circa Guineam, ubi aliquot annis substiterat, bis legendo, id expertum se referebat, quod Batavi, illic locorum emporia sua qui fixissent, Regulorum filios educandos sibi et Europaea politie imbuendos susciperent; at adorari se, colique flexis genibus instar regis Angliae facientes, de religione nil cum iisdem communicarent; Cum tamen et absoluta regulorum eorum potestas in sibi subjectos, et paucitas Sacerdotum, et Idolorum publicus contemtus, ingentem unius talis reguli conversione progressum Christianismi tam luculenter ostenderet. O quam vere, *si fides esset penes quos maxime deberet, non laboraremus*, scribit Cicero in *prima epistola ad familiares*, imo quam verissime.

Proh dolor! Weigelius una sola nocte hic haesit. Inde Ratisbonam delatus, nunc de Calendarii emendationis receptione publica spem magnam fovet. Litterae Tuae per Dn. Bussingium illi curabuntur, ut spero, quam rectissime. Scholae ipsius institutio adhuc in spe manet, simul ac commodi ad talem informationem Praeceptores ab ipso poterunt suppeditari. Nam in eo sunt omnia. Et oportet sane singulari dexteritate, patientia et aliis requisitis pollentes solos ad id adhiberi. Ne impingentes in principio, rem desperatam faciamus. Cum alias in tali civitate qualis nostra est, si fundata fuerit aliquo modo, possit universae Lutheranae Germaniae seminarium praestare. O utinam felicem hunc diem videre mihi contingat! Vel hinc tandem Missionarii quoque ad Barbaros suppeterent.

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: In *Actis* Maji 1697 p. 225 non credit Crenius in *Animadvers*[*ionibus*] quod Phil. Melanchthon Syracidem graeco carmine reddiderit quod Placcio laudatum. Stampeel. Relation ⟨von Jena⟩. Wegen ⟨Herrn⟩ Neubauer und Franc.

12 quam vere *erg. K* 15 Proh dolor! *erg. K* 24 225 (*1*) negat (*2*) non credit *L*

12 f. *si . . . laboraremus*: CICERO, *Epistolarum ad familiares libri XVI*, I, 1, 4, dort *Si esset in iis fides in quibus summa esse debebat, non laboraremus*. 16 Litterae: Leibniz an Erhard Weigel (nicht gefunden), Beischluß zu N. 121. 24–26 In *Actis . . .* laudatum: TH. TH. CRUSIUS (Pseud. Thomas Crenius), *Animadversiones philologicae et historicae*, Tl 2, Leiden 1696, S. 23 f.; Rezension in *Acta Eruditorum*, Mai 1697, S. 224–227. 26 Relation ⟨von Jena⟩: vielleicht gemeint E. WEIGEL, *Kurtze Relation von dem nunmehr zur Prob gebrachten Mathematischen Vorschlag betreffend die Kunst- und Tugend-Information, welche nach der Art der alten weisen Griechen und ersten Christen bey den Kindern anzustellen*, Jena 1684; *Von der Nothwendigkeit der Angewehnung dessen, was man in gerechter Maß und Weiß zu thun hat über das, daß man die Wissenschafft davon gelernet hat. Samt einer Kurtzen Relation, wie weit es mit der angestellten Kunst- und Tugend-Schul bißher gekommen sey*, Jena 1691; vgl. N. 49. 26 Wegen . . . Franc: vgl. N. 136.

De auctore *Cautionis criminalis* quae suppeditasti erunt inter Cimelia mihi, ut et ex Aureliano indice. Licet hujus bene multa jam Bibliotheca Jesuitica suppeditaverit et aliorum amicorum curiositas. Grates interea ago privatas, publicarum nec obliturus. Scepperi liber is non est, quem desiderat amicus meus, sed contra nobilitatem Danicam defensio. Hanc et in nostra Bibliotheca Johannea possidemus. Illum adhuc quaerimus. Quae si possit ullo modo suppeditari, beneficium hoc dederis novum. Ut et si quid indicare possis de Anglico rei litterariae statu, quod ad Practicam Philosophiam. An ullum illic noris, de quo spes sit, *Accessiones* meas ipsi donatas examinatum iri philosophica accuratione, ut monitis ejus adjuvari quid possim? Societas etiam regia ut habeat? Quo Secretario nunc utatur? An in ea quisquam, vel ipse talis, ut tale quid ab eo possim exspectare? Quae Verulamii apud ipsos memoria? An mea in Verulamium illic editorem invenire possint? factura volumen in folio ipsis operibus aequale? Sed nimium te fatigo. Id unum addo. *Anonymis* meis pene factis obtulisse se J. U. Candidatum in *Pseudonymis* opem offerentem honestis conditionibus. Eo per alteram hebdomadem jam utor, tali successu, ut licet aeque sit Historiae Litterariae ignarus, tamen facile triplo magis Hinubero me adjuvet. Hunc ergo si ad finem anni usque retineam, opus indubitato circa vernum erit absolutum. Quod Deus si videatur sic ipsi faxit! Vale meque redamare perge.

Dab. in Tusculanulo meo d. 12. Junii.

P. S. Jam ter quaerere volui, an nosses Petrum Rabum, quid hominis esset? Qui nobis dedit aliquot abhinc annos continuatam recensionem Batavam librorum Titulo *Boeckzael* van

1 auctore . . . suppeditasti: d.i. Friedrich Spee von Langenfeld; vgl. N. 112. 3–5 Scepperi liber . . . quaerimus: C. DE SCHEPPER, *Illustrissimi et invictissimi Principis, Domini Christierni . . . Regis . . . ad emissos contra se Lubicensium articulos . . . Responsio*, o.O. [Leipzig] 1524 (auch u.d.T. *Illustrissimi et Potentissimi Principis Domini Christierni . . . regis . . . ad duas epistolas, quibus rationem belli adversus illum suscepti Illustrissimus Holsatiae dux D. Fridericus . . . reddere conatur, . . . responsio*, Wittenberg 1524). Da diese politische Verteidigungsschrift zwar bei demselben Buchdrucker Lotter und in demselben Jahr 1524, aber an verschiedenen Orten (Leipzig und Wittenberg) und mit variierenden Titelfassungen gedruckt wurde und offensichtlich auch in verschiedenen Textversionen umlief, ist schwer auszumachen, über welche Version Leibniz Placcius informierte (zumal der entsprechende Brief bzw. Briefteil von Leibniz nicht erhalten ist) und für welche Version (möglicherweise auch eine weitere Schrift von Cornelis de Schepper) der unbekannte Freund von Placcius sich interessierte. 8 *Accessiones*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695. 9 Secretario: d.i. von 1695–1698 Charles Montagu, Earl of Halifax. 11 mea in Verulamium: vielleicht gemeint eine geplante, aber nicht realisierte Neuausgabe von V. PLACCIUS, *De morali scientia augenda commentarium in Francisci Baconi, Baronis de Verulamio, . . . de dignitate et augmentis scientiarum librum septimum*, Frankfurt 1677. 13 J. U. Candidatum: nicht nachgewiesen. 19–S. 328.1 Petrum Rabum . . . Roterodami: P. RABUS, *De boekzaal van Europe*, erschienen 1692–1702.

Europa. E[rgo] et de Turcia etc. in 8. Roterodami. Et an legeris recensionem vel potius traductionem scopticam *Accessionum* mearum? Et annon mecum cogitaveris *Quid sui cum amaraco*? Quid cum tali Censore publice agendum. Quid in eum digne statuendum exempli, quo alii deterreantur? Ut unum ex alio in mentem venit. Annon Halberstadii quis Rectorem nunc agat indicare posses? Ut augeantur ejus nomine *Anonymi* mei. Quandoquidem auctor ipse perhibetur illius Germanici contra Thomasium scripti duarum plagularum in 8vo nuperis nundinis editi, cui Titulus *Unvorgreiflich Concept von der wahren Gelehrsamkeit* etc. Vale iterum.

A Monsieur Monsieur Leibnitius Conseiller de Son Altesse Electorale à Hanover.

125. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ
Dijon, 27. Juni 1697. [119.132.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 685, Bl. 90–92. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 5 S. Eigh. Aufschrift u. Siegelrest.
E GRUA, *Textes*, 1948, S. 112–113 (Teildruck aus den beiden letzten Absätzen).

Unser Brief war Beischluß zu Christophe Brosseau an Leibniz, 1. Juli 1697 (I, 14 N. 175). Er antwortet auf N. 114 u. N. 119 und wird durch N. 137 beantwortet.

Dijon le 27. Juin 1697

Je dois reponse monsieur à deux de vos lettres toujours remplies de belles et bonnes choses. Je recus la derniere lundy dernier, où vous aviés mis un memoire d'un scavant astronome de Berlin que vous me recommandiés; Je l'envoye le meme jour à mons^{r} l'Abbé Bignon president de l'academie Royale des sciences. J'aurois pû l'envoyer à mons^{r} Cassini, ou à mons^{r} de La Hyre; Je connois peû le dernier, ne l'ayant vû qu'une fois à l'observatoire avec

1 de Turcia ... Roterodami: nicht gefunden. 1 recensionem: wohl gemeint die Rezension zu V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695, in: TENTZEL, W. E., *Monatliche Unterredungen*, Juni 1696, S. 569–592. 2 *Quid ... amaraco?*: APHTHONIUS, *Progymnasmata*, hrsg. v. R. Agricola u. J. M. Catanaeo, Amsterdam 1665, S. 397 u. 399; Wesel 1670, S. 380 u. 381. 4–7 Halberstadii ... *Gelehrsamkeit*: JAC. FR. REIMMANN, [anonym] *Unvorgreifflicher Concept von der Wahren Gelehrsamkeit*, o.O. 1697. Reimmann war seit 1692 Rektor an der Martinischule in Halberstadt. 19 memoire: zum Memoire von Chuno vgl. N. 119, Einl.

deffunct mons[r] Ouvrard nostre bon amy. Pour mons[r] Cassini, Je luy ay souvent porté les observations astronomiques de mons[r] Fatio de Duillier de Geneve, pendant qu'il estoit ancor à Geneve; Je croy que mons[r] l'abbé Bignon se fera un plaisir de servir vostre amy et mons[r] de Spanheim par qui je luy ay recommandé sa personne. J'ay donné ordre a mons[r] Pinsson de vous envoyer les livres de mons[r] de Cambray et de mons[r] de Meaux, et d'y adjouster les instructions morales de mons[r] l'abbé de la Trappe; Je croy qu'il les aura porté à mons[r] de Brosseau, et qu'il vous aura ecrit pour vous faire offre de ses services comme Je l'en ay invité. Il est advocat fils de mons[r] Pinsson dont vous me parlés qui est mort il y a six ou sept ans et qui a ecrit de la Regale et autres matieres de droict. Il est honneste homme, a beaucoup de connoissances et d'amis et ce qu'il ne scaura pas par luy meme, il l'apprendra par les autres, et vous en fera part. Il est amy de m[r] Baillet et de tous les scavants de Paris. Il se fera un plaisir de vous rendre service; et il n'i a personne dans la rep. des lettres qui ne se le fasse volontiers. J'attends de mons. d'Avranches des nouvelles concernant l'eveque de Coutance; car il est de retour de son voyage de Normandie, et je luy ay ecrit, et l'ay prié de nous en dire des Nouvelles; je luy feray part de toutes vos observations Nouvelles sur le mot de Germains et du plaisir que vous avés eû de le voir dans vos sentimens à cet egard. J'escriray au 1[er] jour à mons[r] Baluze pour luy demander des Nouvelles du livre d'Adami Bohoriz *horae Arcticae de Antiqua Lingua Carniolana*. Je suis bien ayse que vous ayiés exhorté mons[r] Morel de nous donner de sa facon une petite introduction à la medaille et d'y adjouster tout ce dont vous me parlés. Je voudrois bien qu'un de mes amis de cette ville eust vescû assés de tems pour achever un grand ouvrage qu'il avoit commencé *De fide veterum Instrumentorum* contre la diplomatique du P. Mabillon, où il

5 les livres: FR. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö.; J.-B. BOSSUET, *Instruction sur les estats d'oraison, où sont exposées les erreurs des faux mystiques de nos jours*, Paris 1697, wohl in der 2. Aufl aus dem gleichen Jahr, da ein Exemplar dieser Auflage aus Leibniz' Bibliothek auf dem Vorsatzblatt eine Notiz von Leibniz enthält. François Pinsson schickt die Bücher am 6. Juli 1697 mit I, 14 N. 186 über Brosseau und eröffnet damit die Korrespondenz mit Leibniz. 5 f. les instructions morales: Abschriften zweier Briefe von Armand-Jean le Bouthillier de Rancé an Jacques-Bénigne Bossuet, März und 14. April 1697 (BOSSUET, *Correspondance*, Tl 8, 1914, S. 201 f. u. S. 228–230; zuerst gedr. in INNOZENZ XII., *Léttre écrite à M. de Cambray* [1697]). 8 f. Pinsson . . . droict: FR. PINSSON, *Traité singulier des régales, ou le droits du roi sur ses bénéfices ecclésiastiques*, 2 Tle, Paris 1688. Pinsson starb 1691. 13 l'eveque: Anfrage bei Charles-François de Loménie de Brienne, Bischof von Coutance, zu seinem Vorgänger Philibert de Montjeu. 14–16 je luy ay ecrit . . . egard: Nicaise an Pierre-Daniel Huet, 20. Juni 1697 (zu Coutance) und am 18. Juli 1697 (zur Etymologie des Wortes *Germanen*) (gedr. PÉLISSIER, *Lettres*, S. 27 u. 29). 16 J'escriray: Nicaise an Etienne Baluze, 1. Juli 1697, PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Collection Baluze, 354, Bl. 103–104. 17 f. livre: A. BOHORIČ (Bohorizius), *Arcticae horulae succissivae de Latino-carniolana literatura*, 2 Bde, Wittenberg 1584. 21 *De . . . Instrumentorum*: Wie aus N. 147 vom 27. Oktober 1697 hervorgeht, handelt es sich bei dem Verfasser der Schrift *De fide veterum instrumentorum* (Ms) um den Dijoner Juristen Jacques Auguste de Chevanes († 1690). 21 la diplomatique: J. MABILLON, *De re diplomatica libri sex*, Paris 1681.

faisoit entrer une infinité de choses, qui auroient contribué merveilleusement à la Critique; l'*ars critica* de mons^r^ Leclerc est achevé d'imprimer en 2 vol. 8^o^, mons^r^ son frere m'ecrit de Geneve qu'il va recommencer une edition du Moreri où il corrigera beaucoup de fauttes; quelques uns croyent qu'il l'augmentera de ce qu'il trouvera à son subject dans le *dictionnaire critique* de mons^r^ Bayle, dont l'impression (à ce qu'on me mande) a esté distribuée en 3 mois de tems. Je recûs hier une lettre de mons^r^ Cuper de Deventer, où il me parle de plusieurs medailles grecques qu'il a recû depuis peu d'Alep, il attend avec autant d'impatience que mons^r^ de Spanheim les dissertations du p. Bonjour Augustin qui est à Rome auprés de m^r^ le card^al^ Noris; ce p. va travailler aux *Antiquités Aegyptiennes* de la part du pape; Je vous prie d'asseurer mons^r^ de Spanheim de mes respects et de luy dire que J'ay ecrit à m^r^ Leers et à m^r^ Bayle que nous n'avions pas recû son *Julien* et qu'il eût soin de nous le faire tenir et à mons^r^ de Spanheim. M^r^ Cuper me parle des Antiquités Grecques de m^r^ Gronovius qui commencent à paroistre. Voicy comme il m'en parle. *Mons^r^ Gronovius a publié son Thesaurus Antiq. Graecarum, et comme il ne pardonne pas les moindres Beveües, il taxe le p. Hardouyn de ce qu'il n'a pas bien marqué l'accent d'un mot Grec. Il traitte fort rudement mons^r^ Fabretti; il n'est pas dans quelques endroits de mon sentiment. Et il parle de vous à l'occasion de la medaille de Midas en ces Termes: in quo id notari meretur, quod cum Ill. Sponius, prout exhibemus, ita primus edidisset, paulo post extiterit vir doctus, qui parum emendate id ab eo factum arguerit, et hinc aliud ectypum ediderit, quod hic additum cernis: et il n'a pas trouvé bon, comme vous le voyés, de vous nommer, dont je ne puis pas comprendre la raison* etc. Pour moy monsieur je n'en suis pas estonné; je n'ay point l'honneur d'estre connû de m^r^ Gronovius, ni son amy comme je le suis de mons^r^ Graevius et que je l'ay

1 f. l'*ars critica*: J. LE CLERC, *Ars critica, in qua ad studia linguarum Latinae, Graecae et Hebraicae via munitur*, 2 Bde, Amsterdam 1697. 3 recommencer: L. MORÉRI, *Le grand dictionnaire historique. ... Huitième edition où l'on a mis le Supplément dans le même ordre alphabetique, corrigé les fautes censurées dans le Dictionaire Critique de Mr. Bayle, et grand nombre d'autres, et ajouté plus de 600 articles et remarques importantes*, hrsg. v. J. Le Clerc, Paris 1698. 5 l'impression: Der zweite Band des *Dictionnaire* erschien im Oktober 1697. 6–21 lettre ... *raison*: vgl. Gisbert Cuper an Nicaise, 10. Juni 1697 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 246, Bl. 425). Das erste Blatt des Briefes, das wohl das unten angeführte Zitat enthielt, fehlt im Pariser Nachlaß. 8 les dissertations: vgl. Nicaise an Guillaume Bonjour, 9. Juli 1697 (gedr. PÉLISSIER, *Lettres*, S. 51–53), mit der Bitte um dessen *In monumenta Coptica seu Aegyptiaca bibliothecae Vaticanae, brevis exercitatio* (Rom 1699). Auch Bonjour teilt er das unten angeführte Briefzitat von Cuper mit. 11 son *Julien*: JULIANUS APOSTATA, *Opera quae supersunt omnia*, hrsg. v. E. Spanheim, Leipzig 1696. Spanheim hatte Leibniz bereits am 18. August 1696 mitgeteilt: »J'ay adressé un Exemplaire de mon Julien à n^re^ cher Mons. l'Abbé Nicaise, comme aussi à Mons. Huet, par la voye de libraire de Rotterdam Leers, n'en ayant pas d'autre meilleure adresse.« (I, 13 N. 137, S. 213 f.). 13 *Thesaurus*: J. GRONOVIUS, *Thesaurus Graecarum antiquitatum*, 13 Bde, Leiden 1697–1702. 16–20 *il parle ... cernis*: J. GRONOVIUS, a.a.O., Bd 1, Leiden 1697, Bl. T, s.v. Midas, ohne Namensnennung von Nicaise in Bezugnahme auf CL. NICAISE, *De nummo Pantheo Hadriani imperatoris*, Lyon 1690, S. 63 f.

esté du deffunct p. Kirker comme les lettres des uns et des autres le temoignent; cependant ils m'ont oublié tous deux[,] le dernier dans son *latium Antiquum*, où je luy ay fourni ce qui est de plus beau qui est le dessein de la villa Hadriana, que j'obtins de mons^r^ le cardinal Barberini qui l'avoit dans sa Bibliotheque, et le 1^er^ dans le Junius *de pictura veterum* où il n'a dit mot de moy; mais il reparera cette faute dans ses *Antiquités Romaines* où il me promet de mettre Nostre *MINERVA ARNALYA*, ce n'est pas mons^r^ un Dieu Topique, comme plusieurs pourroient se l'imaginer; il n'i a rien de si deû à Minerve que cet Attribut d'Arnalye; et il est étonnant que parmi cent noms qu'on luy donne, on ne luy aye pas donné celluy cy; on luy donne bien celluy de Σωτήρα de servation et de liberation; mais vous ne trouvés nulle part dans Gruter, ni aillieurs qu'on luy donne celluy *de servation de liberation de custos Agnorum et Ovium*, qui luy est neanmoins plus convenable que mil autre, *ob Lanificium ab illa Inventum ARNALYA* ἀπὸ τοῦ λύειν τοὺς [ἄρνας] *a servando a liberando a custodiendo Agnos, agnas et oves.* Et c'est pour cela qu'elle estoit particulierement reverée dans nostre village où se trouve l'Inscription qui est tres belle.

Ce que vous me dites mons^r^ des lettres de cette demoiselle Angloise ecrittes à mons^r^ Norris sur l'amour de Dieu desinteressé est fort agreable; mais nous n'avons pas vû icy vostre *codex Juris gentium* où selon la definition que vous en donnés dans la preface vous dites qu'*on a de l'amour quand on est disposé à trouver du plaisir dans la felicité d'autruy*, et vous adjoustés que *cela suffit pour faire cesser la dispute* . . . Je voudrois bien mons^r^ que vous eussiés faict cesser de meme les disputes qu'il y a si long tems qui regnent parmi les hommes sur la praedestination et que vous leur eussiés faict entendre en quoy consiste le veritable different entre le necessaire et le contingent, qu'ils ne remarquent pas assés; parcequ'ils manquent des veritables definitions à cet egard, et qu'ils font un mystere de cette question semblable a celluy de la trinité et de l'Incarnation; ce qui les faict recourir à ces paroles de l'Apostre *O? Altitudo Divitiarum sapientiae et scientiae Dei, quam incomprehensibilia sunt*

12 ἀρνοῦς *K ändert Hrsg.*

2–4 *latium Antiquum* . . . Bibliotheque: A. KIRCHER, *Latium, id est nova et parallela Latii tum veteris, tum novi descriptio*, Amsterdam 1671, S. 145–153; mit einem kommentierten, ungezählten Plan der Palastanlage zwischen S. 151 u. 152. 4 Junius: F. JUNIUS, *De pictura veterum libri tres*, Amsterdam 1637; 2., um den *Elenchus veterum artificum* erw. Aufl. hrsg. v. J. G. Graevius, Rotterdam 1694. 6 *MINERVA ARNALYA*: CL. NICAISE, *Dissertatio de Minerva Arnalia una cum Mercurio illius ΣΥΜΒΩΜΩ, ara singularis et ad hanc diem ignota eminentissimo Cardinali de Noris consecrata* (Ms; DIJON, *Bibliothèque municipale*, ancien fonds, n^o^ 676 u. 677). Ein Druck des Textes durch Graevius in seinem *Thesaurus antiquitatum Romanarum* (12 Bde, Utrecht 1694–1699) unterblieb. 9 Gruter: wohl gemeint J. GRUTER, *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani*, 2 Tle, o.O.u.J. [Heidelberg 1602–1603]. 13 f. l'Inscription: zum Text der Inschrift vgl. S. 297.11. 15–19 cette demoiselle . . . dispute: d.i. Mary Astell (Ash), vgl. S. 315.11, Erl. zu den erwähnten Schriften. 17–19 qu'*on* . . . *dispute*: vgl. S. 315.15. 25–S. 332.1 *O? . . . ejus?*: Römerbrief 11, 33.

Indicia ejus, et Investigabilis via ejus? qu'on peut exprimer par cellescy du Comte Bonarelli dans sa *Philis de Scyr*

Le vie de gli Dei
Sono oscure, e Ritorte
Ch'il crederebbe? in somma
Il cielo e un Laberinto, in cui si perde
Chiunque va per ispiarne i fatti.

Je n'ecris point à mons[r] de Spanheim, ni à mons[r] Morel pour cette fois, faictes leur en bien mes excuses. Le dernier sera peut estre un peu scandalizé de ce que Je luy ay parlé un peu librement contre le Quietisme et les auteurs mystiques; faictes luy part des ouvrages de mons[r] de Cambray et de mons[r] de Meaux, et sur tout de celluy de mons[r] l'abbé de La Trappe; et si après l'avoir lû il n'en a pas un meilleur sentiment que de ceux de mons[r] Poyret et de tous les mystiques Je croyray qu'il a perdu le bon goust. Pour moy je vous advoüe que depuis que je me connois je n'en ay point lû de meilleur en ce genre. Quoy que cet ouvrage (à ce que m'a mandé cet abbé) ne soit qu'un recüeil de quelques extraits de ses lettres faict par un de ses amis, qu'il a asseurement Retouché, nous attendons de luy des Reflexions sur les evangiles qui seront asseurement belles et dignes d'estre lûes et meditées; Je voudrois bien avoir un extrait de la lettre qu'il a ecritte à mons[r] de Meaux touchant le livre de mons[r] de Cambray; Mons[r] Baillet m'a mandé qu'elle estoit forte et vigoureuse; Il est tantost tems de finir puisque me voilà au bout de mon papier et de vous dire qu'on ne peut estre avec plus de sincerité et d'estime V[re] tres humble et tres obeissant serviteur

Nicaise

Pour Monsieur De Leibnitz prés de Monseig[r] Le Duc d'Hanovre. Hanovre

---

3–7 *Le . . . fatti*: G. U. BONARELLI DELLA ROVERE, *Filli di Sciro. Favola pastorale*, Ferrara 1607, 5. Akt, 9. Szene, S. 168. 9 f. Je . . . mystiques: wohl in Nicaise an Andreas Morell, 7. Mai 1697, Beischluß zu N. 109 (Auszug von Leibniz' Hand in LBr 685, Bl. 82); vgl. auch Morell an Leibniz, 20. Juni 1697 (I, 14 N. 157). 10 f. ouvrages . . . Cambray: vgl. die Titelangaben am Briefanfang. 14–16 m'a mandé . . . Retouché: vgl. Armand-Jean le Bouthillier de Rancé an Nicaise, 24. Juni 1697 (RANCÉ, *Correspondance*, Bd 4, S. 415 f.). 16 Reflexions: A.-J. LE BOUTHILLIER DE RANCÉ, *Reflexions morales sur les quatre Evangiles*, 4 Bde, Paris 1699. 18 lettre: Armand-Jean le Bouthillier de Rancé an Jacques-Bénigne Bossuet, März und 14. April 1697 (BOSSUET, *Correspondance*, Tl 8, 1914, S. 201 f. u. S. 228–230; zuerst gedr. in INNOZENZ XII., *Léttre écrite à M. de Cambray* [1697]). 18 f. Mons[r] Baillet . . . vigoureuse: Adrien Baillet an Nicaise, 10. Mai 1697 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 96, Bl. 170–171, hier Bl. 170 v[o]).

126. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Venedig, 28. Juni [1697]. [123.128.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 217–218. 1 Bog. 4°. 4 S.
E FEMIANO, *Nuovi contributi*, 1985, S. 37–39.

Unser Brief antwortet auf N. 123.

Ill^mo^ Sig^re^, Sig^re^, Padron mio colend^mo^

Il Sig^re^ Mendelino m' hà consegnata la benignissima lettera di V. S. Ill^ma^, che m' hà sommamente consolato per le buone nuove della sua salute, e sicurezza che mi dà del suo pretiosissimo amore, e continuatione del suo stimatissimo patrocinio. Qui è così difficile trovare le scritture ricercate, che si sono disanimati tutti questi che n' havevano la cura, ed hanno incaricato a me tutto il peso. Io doppo una lunga diligenza per mezo dell'amorevole assistenza e somma autorità del Sig^re^ Conte Bertolli Consultore di Stato hò ricevuto i lumi necessarii, e spero haverla indovinata. In quanto al piccolo dittionario della lingua Cumana, s'attende il Sig^re^ Januario Negri il quale tiene la chiave di quel luoghetto nella sommita del Tempio di San Marco, ove si conservano i manuscritti, e libri del Petrarca, insieme con altre scritture appartenenti a' Principi di Carrara, se questo manuscritto vi sarà, assicuro V. S. Ill^ma^ che n'[haveremo] subito la copia. Per il diploma del Monasterio delle Carceri il Sig^re^ Conte Bertolli doppo molte diligenze hà finalmente saputo che i privileggi e diplomi sono in potere del Sig^re^ Carminati, che comprò i beni di quel Monastero, e già è stato parlato, ed hà promesso di favorirci, ed oggi mi devo portare da lui con un biglietto del Sig^re^ Conte, e se il diploma si trovarà, come s' hà per sicuro n' haverò la copia, e nel vegnente mese, le mandarò l'una e l'altra scrittura. Nella Scrittura fatta per ordine del Publico dal Sig^re^ Conte, ove sono notati i diplomi e concessioni di beni fatte alle Carceri, solamente si fà mentione d'un Enrico che fù Duca di Sassonia l'anno mille e trenta se non fallo, né vi è altro Enrico di Germania che habbia

18 havereremo *K ändert Hrsg.*

14 dittionario: *Alphabetum Persicum, Comanicum et Latinum* (Ms; VENEDIG, *Biblioteca Marciana*, Cod. lat. 549, 1597). 15 Januario Negri: nicht gefunden. 20 Carminati: Bei der Versteigerung des Klosters Carceri durch Papst Alexander VIII. im Jahre 1690 kamen große Teile des Inventars und auch der Handschriften in den Besitz der Familie Carminati; vgl. N. 122. 23 Scrittura: vgl. den Beischluß zu N. 122.

beneficato le Carceri, onde credo sia quello che cerchiamo. Il Sig^re^ Mocenigo credeva havere trovato il diploma in un vecchio manuscritto che si trova in potere d'un tale Sig^re^ Benvenuti, però s'è ingannato, mentre i diplomi sono a parte, e l' hà il Carminati. È più d'un mese che m'affatico ed assisto col Sig^re^ Bertolli per perfettionare questo affare e pure ancora non hò potuto servirla. In questo Paese si viva in un'intiera ignoranza delle cose antiche, non v'è nessuna curiosità, e ci vogliono miracoli per solamente venire in cognitione d'una scrittura antica, e le giuro, che nessuno sapeva che in San Marco si conservasse la piccola libreria del Petrarca, tolto il Sig^re^ Procuratore Giustiniano che n' hà dato la notitia al Sig^re^ Conte, doppo haverla fallata sul principio. Priego Dio possa presto servirla per mostrarle quanto l'amo, e stimo i suoi comandi, come anche il mio profondo rispetto versa cotesto Serenissimo Principe, e mi sono trattenuto qui finora per terminare questo affare, mentre qui ci vuole gran flemma ed assistenza per un negotio di questa natura, come a me costì per sperienza. Godo che habbia ricevuto l'Ongarello. Circa il mio viaggio coll'Ordinario vegnente le darò parte della mia risolutione, e con sincerità l'aprirò i miei sentimenti, e mi creda che se presentemente mi trovassi tutto il denaro necessario per un viaggio così lungo, e dispendioso, mi partirei senza fallo nel venturo Luglio. Le spese che hò fatto per stabilirmi casa in Padova con quel decoro che si ricerca ad un publico Professore m' han tolto tutto il superfluo, e non mi resta presentemente che il puro necessario per il sostentamento mio e della mia servitù; vero è che per l'anno venturo spererei ottenere la prima catedra di filosofia occupata del Conte Rinaldini, che vuole abbandonare l'impiego, con un grosso accrescimento il che mi accommodarebbe al magiore segno. Onde se per settembre non mi mettessi in viaggio la cagione sarà l'impotenza di spendere, non già difetto di volontà, essendo bramosissimo di rivederla. Io però farò tutto per superare questo impedimento, e non più ritardare il mio viaggio. Disponga Dio le mie cose, e pregandola della sua stimatissima protettione mi resto

Di V. S. Ill^ma^ Umil^mo^, Dev^mo^, Ob^mo^ S^re^ Michel Angelo Fardella

Venetia 28 Giugno

2 Benvenuti: nicht nachgewiesen. 13 l'Ongarello: G. ONGARELLO, *Chronica* (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515).

127. LEIBNIZ FÜR JOHANN CHRISTOPH STURM
[Vor dem 5. Juli 1697.] [37.145.]

Überlieferung:
L Konzept: LH IV, 5, 11, Bl. 21–22. 1 Bog. 2°. 3 S.
l verb. Reinschrift: LH IV, 5, 11, Bl. 23–24. 1 Bog. 2°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
E JANKE, *Leibniz*, 1963, S. 248–254 (nach *l*).

Das Erscheinen des ersten Bandes von Sturms *Physica electiva sive hypothetica* (Nürnberg 1697) gibt Leibniz erneut Anlaß, Erläuterungen (*Continuatae considerationes*) zu Thesen seiner Schriften *De primae philosophiae emendatione* (in *Acta Eruditorum*, März 1694, S. 110–112) und *Specimen Dynamicum* (in *Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157) zu geben, zumal er wußte, daß Sturm seine erste Fassung (N. 37) nicht erhalten hatte. Leibniz hat unseren Brief zunächst zur Publikation in den *Acta Eruditorum* bestimmt, ihn dann aber zurückbehalten und Sturm direkt zukommen lassen. Zunächst plante er, unseren Brief über Johann Andreas Schmidt expedieren zu lassen (als Beischluß zu I, 14 N. 183 vom 5. Juli 1697), hat aber, wie aus der gestrichenen Passage des Konzeptes deutlich wird (I, 14 N. 183, Variante zu S. 303.21), davon Abstand genommen und ihn über Sturms Sohn Leonhard Christoph Sturm, Professor für Mathematik an der Ritterakademie in Wolfenbüttel, weitergeleitet. Dies dürfte bei einer persönlichen Begegnung in Wolfenbüttel geschehen sein, wo sich Leibniz vom 20. bis 23. Juli aufhielt. Leonhard Christoph Sturm bestätigt Leibniz am 19. Oktober 1697 (III, 7 N. 151), die Sendung, die aus den Erläuterungen und einem nicht gefundenen Begleitbrief (auf den Sturm in seiner Antwort hinweist und auf den sich wohl auch die Fußnote am Ende unseres Briefes bezieht) bestand, an seinen Vater weitergeleitet zu haben, und schließt diesem Brief dessen Antwort N. 145 bei. Aus einer Bemerkung Sturms am Anfang von N. 145 und dem Datum des Briefes an Schmidt läßt sich die Datierung unseres Briefes erschließen.

G. G. L. Continuatae Considerationes de Dynamicis et emendatione primae philosophiae, occasione eorum quae circa considerationes priores in *Physicae Electivae* Tomo I. ab ejus autore Viro Clarissimo nuper sunt dicta[1]

[1] *Am Rande in L*: NB Exemplaria

23–25 (*1*) G. G. L. (*a*) Consideratio (*b*) Considerationes ad ea quae | de ipsius Dynamicis et primae philosophiae emendatione *erg.* | a V. Cl. Joh. Christoph. Sturmio in *Physicae Electivae* | Tomo I. *erg.* | (*aa*) circa sententiam ejus de Dynamicis in his *Actis* expositam sunt dicta (*bb*) | nuper *erg.* | sunt dicta. | G. G. L. (*aaa*) conside (*bbb*) continuatio considerationis (*ccc*) continuatae considerationes de Dynamicis et prima philosophia occasione eorum quae circa priores *erg. u. versehentlich nicht gestr.* | *L* (*2*) G. G. L. considerationes ad ea quae de (*a*) ipsius dynamicis et primae philosophiae emendatione (*b*) propositis ab ipso (*3*) G. G. L. . . . priores (*a*) a V. Cl. Joh. Christoph. Sturmio (*b*) in *Physicae Electivae* Tomo I. (*aa*) nuper sunt dicta (*bb*) ab . . . dicta *l*

Expectatae diu *Physicae Electivae* Autore suo, Viro egregio dignae Tomus primus tandem ad manus meas pervenit. Inspexi avide, et multum inde utilitatis nobis provenire agnosco, dum *floriferis ut apes in saltibus omnia libans*, optimum doctrinae mel constipat. Itaque caeteros Tomos mature sequi valde velim, sed inprimis laudo, quod summum physicae verae scopum passim, et justa etiam Dissertatione annexa inculcat, ut ad cognitionem Dei amoremque excitemur. Porro cum sibi persuaserit huic fini plurimum conferre, si agnoscatur Materiam esse substantiam quae pati tantum possit, agere vero non possit; imo omnem Actionem quae deprehenditur in materia esse Actionem ipsius Dei, quam opinionem etiam amplexi sunt, qui systema causarum occasionalium (quod vocant) tuentur; miratus est vir doctissimus mihi alia omnia probata videri, cum de Notione substantiae et dynamicis in *actis Eruditorum* Lipsiensibus, Martii 1694, et April. 1695 disserrerem, et materiam, a vi activa separatam, non esse substantiam dicerem. Et cum per amicum sententiam meam exquisivisset, egoque respondissem, et insistenti iterum reposuissem; visum est illi facile conciliari posse sententias nostras. Itaque in libri 1. cap. 3. Epilogo, artic. 5. pag. 119. 120. quaedam a me dicta concessaque recensens haec subjicit: *Ut satis apertum videatur ex duobus verbotenus discrepantibus initiis, eadem nos deinceps via ad eandem collimare metam: id quod hoc loco monere lectores meos consultum duxi, non invito credo viro laudatissimo, ne quis eorum, occasione forte allegati moniti, in demonstrationis nostrae cursu haereat, et autoritate tanti viri remorari se patiatur.* Equidem verissimum est nos ad eandem collimare metam, ut naturae cognitio ad noscendum naturae Autorem dirigatur; et gratias habeo viro doctissimo, quod aliquam meorum monitorum

1 *Electivae* (*1*) viri (*a*) celeberrimi | (*b*) ⟨g-is⟩ (*c*) egregii *erg.* | Joh. Christoph. Sturmii *L* (*2*) Autore . . . dignae *l* 2 inde (*1*) bonae frugis nobis (*a*) polliceor | (*b*) nasci video *erg.* | (*2*) Utilitatis . . . agnosco *L* 3 f. Itaque . . . valde (*1*) expeto. | (*2*) velim *erg.* | *erg. L* 7 substantiam (*1*) omnis actionis expertem, in qua proinde omnis actio sit actio solius Dei (*2*) quae *L* 9 f. doctissimus (*1*) , a me diversa (*2*) d (*3*) mihi (*a*) diversa | (*b*) alia omnia *erg.* | *L* 10 et dynamicis *erg. L* 10–12 *Eruditorum erg.* Lipsiensibus | Martii . . . 1695 *erg.* | dissererem | (*1*) . Sub (*2*) . Puto enim Materiam a vi activa separatam non esse substantiam (*3*) , et . . . dicerem. *erg.* | *L* 13 iterum (*1*) respondissem | (*2*) reposuissem *erg.* | *L* 13 f. illi (*1*) discrimen magis in loque (*2*) | facile *erg.* | posse (*a*) utramque sententiam (*b*) nos conciliari, (*aa*) iis credo transmissis, quae in secunda responsione indicaram (*bb*) credo quod (*aaa*) eas rati (*bbb*) ea non satis examinasset | vel prosecutus esset *erg.* | quae in secunda responsione | mea *erg.* | fuerant adducta | ad naturam extensionis et materiae distinctius quam hactenus factum est, explicandam *erg.* | (*cc*) . Itaque *L* (*3*) facile . . . Itaque *l* 14 concessaque *erg. L* 20 viro (*1*) egregio | (*2*) doctissimo *erg.* | *L*

3 *floriferis . . . libans*: vgl. LUCRETIUS, *De rerum natura*, III, 11. 12 amicum . . . exquisivisset: Johann Christoph Sturm an Christoph Pfautz für Leibniz 13. Juli 1694 (II, 2 N. 277). 12 f. respondissem: Leibniz an Otto Mencke für Johann Christoph Sturm, Ende Oktober bis November 1694 (II, 2 N. 291). 13 insistenti: N. 36. 13 reposuissem: N. 37, der Sturm allerdings nicht erreichte. 15–18 *Ut . . . patiatur*: J. CHR. STURM, *Physica electiva sive hypothetica*, Bd 1, Nürnberg 1697, S. 120.

rationem habendam putavit. Quoniam tamen in ipsa via et ratione attingendi praefixum nobis scopum valde adhuc differre meo judicio videmur, et magni res ipsa momenti est, ideo fortasse expendi merentur quae attuli de natura extensionis et materiae inservitura, ut intelligamus, quod in corpore vel materia mere passivum est, pro substantia haberi nullo modo posse, neque substantiam corpoream vel materialem mere passivam posse concipi, neque adeo Deum solum agere, etsi solus tribuat vim agendi. Aliud est sane corpora non nisi acta agere, aliud agere nullo modo: et aliud est materiam et materialia non nisi divina virtute moveri posse, aliud nullam vim accipere dum moventur. Nam quod in literis admittere se ait vir doctissimus, *divinae virtutis particulam, si ita fas sit loqui, corpori in quod agit tanquam propriam tribui, non tantum posse, sed etiam* (quod nunc concedere se addit) *debere*;

Leibniz hat in L den Rest des Absatzes zunächst wie folgt formuliert, dann aber den Text bis Itaque meo judicio *S. 340.16 stark überarbeitet und erweitert.*

id quidem in verbis consistet et dicis tantum gratia fiet vel ad summum nihil aliud continebit quam actum mentis haec simul concipientis, si quidem materia per se substantia est seposita divinitus impressa virtute. Et cum proprie loquendo nulla possit intelligi divinae virtutis particula, utique aut nequicquam haec tribuetur materiae Virtus, aut erit fatendum ex divina actione aliquam intrinsecam et realem denominationem in rebus corporeis resultare, quae ipsis inest; Quae quidem non est motus ut jam aliquoties ostensum est, cum motus nunquam existat, sed potius aliquid in motu existens non successivum nempe ipsa vis motrix sive nisus. Hanc autem vim substantialem quandam formam, sive etiam animam consistuere, quemadmodum vis patiendi primitiva resistentiam seu materiam primam constituit, jam alias est explicatum.

1 tamen (*1*) non per omnia in re magni momenti nos adhuc dissentire arbitror, fortasse ad nos in modo (*a*) destinandum scopum efficiendi (*b*) destinatum scopum attingendi (*aa*) ⟨s⟩ (*bb*) ⟨li⟩ (*cc*) in modo (*2*) in . . . attingendi *L* 2 adhuc *erg. l* 2 ipsa *erg. L* 2 ideo *erg. L* 3 merentur (*1*) rationes meae quibus (*a*) confici pu (*b*) indica (*c*) subindicavi (*2*) quae *L* 3 materiae, (*1*) ex quibus intelligi puto (*2*) quae (*3*) inservitura (*a*) ad intelligendum (*b*) ut intelligamus *l* 4 f. posse, (*1*) Equidem Di (*2*) Divin (*3*) neque (*a*) adeo (*b*) substantiam *L* 6–8 | Aliud est (*a*) materiam (*b*) corpora . . . moventur *erg.* | (*1*) Et v (*2*) ⟨S⟩ (*3*) Et verissimum sit (*4*) Concedit quidem divinae virtutis quasi particulam corpori jam formato ac divinitus acto, eam ipsam virtutis divinae, (*a*) si ita (*b*) (particulam si f (*5*) Nam *L* 6 sane *erg. l* 8 quod (*1*) monitis meis (*2*) me monente (*a*) concedit (*b*) co (*3*) se nunc concedere ait (*4*) in . . . doctissimus, *L* 10 (quod . . . addit) *erg. L* 10–13 *debere*; (*1*) id non (*a*) q (*b*) video (*aa*) quem effectum habeat, (*bb*) quid efficiat, si (*aaa*) ab hac virtute divinitus impressa se (*bbb*) corpus sine hac virtute substantia est (*2*) id non video quid ultra | mentis *gestr.* | conjunctio s (*3*) id . . . verbis (*a*) tantum (*b*) vel cogitatione consi (*c*) consistet . . . fiet (*aa*) id (*bb*) vel ad summum *L* 15 f. particula, (*1*) utique aut nihil erit dictum, (*2*) utique . . . Virtus *L* 16 fatendum (*1*) ex divina virtute (*a*) resu (*b*) infinita resultare in rebus vir (*2*) ex *L* 18 existat, (*1*) sed potius vis motrix quia nunquam totus existit | ut alia (*a*) cas (*b*) casu *erg.* |) (*2*) sed potius (*a*) | erit *erg.* | vis motrix, (*aa*) seu quod in mo (*bb*) permanens (*b*) aliquid *L* 19 vim (*1*) primitivam in anim (*2*) agendi primitivam (*3*) agendi et primitivam sane in animatis (*4*) substantialem *L* 19 etiam *erg. L*

8–10 *divinae . . . debere*: vgl. N. 36, S. 96.1 und N. 37, S. 98.28.

qua ratione mihi formas substantiarum postliminio restituenti, assentiri videri posset; id quidem in verbis tantum consisteret vel ad summum nihil aliud contineret quam actum mentis duo disjuncta simul concipientis, siquidem res materialis per se substantia esset, seposita illa virtute. Et cum proprie loquendo nulla possit intelligi divinae virtutis particula, potius concipienda erit in substantia corporea quaedam vis finita et particularis, ex infinita Dei virtute resultans, ejusque umbram pro modulo suo exprimens; et proinde aut nequicquam et dicis tantum gratia, virtus aliqua tribuetur materiae, aut erit fatendum ex divina actione aliquam intrinsecam et realem denominationem in rebus corporeis resultare quae quidem non est motus, res successiva et respectiva, ut jam aliquoties ostensum est, sed potius aliquid permanens et absolutae realitatis. Nam motus nunquam existit, quia nunquam totus existit, imo, si a vi motrice separes, non nisi respectivum quiddam significat nempe distantiae mutationem, ex qua utri plurium mobilium et quousque ascribendus sit motus, nulla ratione definiri potest; nisi scilicet simul ad vim, seu causam motricem, in quo illa scilicet subjecto sit, respiciatur. Cui consentit, quod a me primum contra receptas opiniones ostensum est, non eandem quantitatem motus, sed potentiae motricis in natura conservari, quam late patentis usus doctrinam velut fundamenta legum naturae continentem (ex qua multa mirifica et pulcherrima circa rerum ordinem et harmoniam, suo tempore exponenda, consequuntur), mirarer a V. Cl. in *physica electiva* praeteritam, cum de motu agebat; nisi arbitrarer sua digessisse antequam illa prodirent, et postea aliis occupatum his expendendis non vacasse; qualem etiam causam esse puto, cur Analyseos nostrae infinitesimalis, quae Matheseos universalis (id est scientiae de Finito et Infinito) partem novam integram, superiorem scilicet, constituit, nulla in ipsius *Mathesi enucleata* mentio sit facta. Quod tamen utrumque pro maxima parte mihi imputo, cum fatear tam Analytices meae quam Dynamices nova principia imperfectius obscuriusque exhibita, et magis indicata quam exposita fuisse; unde non nisi a paucis qui altius rimati sunt perspici satis potuere. Sed ad vim agendi, seu absolutam realitatem in subjecto, motum habituro existentem

2 verbis (*1*) consisteret et dicis tantum gratia fieret *L* (*2*) tantum consisteret *l* 2 f. mentis (*1*) haec (*2*) duo disjuncta *L* 3 siquidem (*1*) materia (*2*) res materialis *l* 3 seposita (*1*) divinitus impressa (*2*) illa *l* 4–7 particula, (*1*) sed (*2*) tantum (*3*) tantum (*4*) potius . . . concipienda (*a*) ea vis (*b*) erit . . . resultans | ejusque . . . exprimens; *erg.* | (*aa*) utique (*bb*) et proinde aut nequaquam (*aaa*) haec (*aaaa*) virtus (*bbbb*) vis (*bbb*) virtus . . . materiae *L* 6 et . . . gratia, *erg. l* 8 f. res . . . respectiva *erg. L* 9 f. sed . . . realitatis *erg.* (*1*) , cum (*2*) . Nam *L* 10 motus | res successiva, *erg. u. gestr.* | nunquam (*1*) existat (*2*) existit *L* 10–S. 339.1 quia . . . redeo. *erg. L* 11 significat (*1*) seu (*2*) nempe distantiae mutationem *erg. L* 12 mobilium *erg. l* 13 f. respiciatur. (*1*) Unde etiam fit (*2*) Cui consentit *L* 14 est, consequitur non *L* 15 motus, (*1*) (qui nihil (*2*) sed *L* 16 f. (ex . . . consequuntur) *erg. L* 18 cum . . . agebat; *erg. L* 18 antequam (*1*) ista | (*2*) illa *erg.* | *L* 19 f. cur (*1*) Analysis nostra | nova *erg.* | Mathematicae u (*2*) Analyseos nostrae novae infinitesimalis *L* 22 facta. (*1*) Cujus culpa f (*2*) Quod *L* 22 f. fatear (*1*) plerique (*2*) tam . . . principia *L* 23 magis *erg. L* 24 qui (*1*) omnia altius rimantur (*2*) altius rimati sunt, *L* 25 potuere. (*1*) Caeterum | (*2*) Sed *erg.* | *L* 25 subjecto (*1*) qua moto (*2*) quod (*3*) motum habituro *l*

redeo. Hanc autem duplicem intelligi consentaneum est, primitivam et derivatam: ac derivatam quidem non nisi modificationem primitivae existere, ut affectus sunt modificationes animae, et figurae sunt modificationes extensionis; primitivam vero vim agendi (quae persistit eadem) quandam puto formam, sive etiam animam constituere; quemadmodum vis patiendi primitiva seu resistendi, materiam primam constituit, ut jam alias est explicatum. Materiae igitur hoc sensu (quatenus tum substantiae corporeae. v.g. animali, aut viventi; tum talium aggregato seu massae sive materiae secundae opponitur) incompletus est conceptus, qui substantiam non facit. Et sane quisquis volet vulgarium de materia notionum analysin instituere, nihil reperiet, nisi relativa ad anterius quiddam. Nam extensio est alicujus praesupposito repetitio seu diffusio, idemque de divisibilitate dicendum est; impenetrabilitatis notio negativa est tantum; ita ut tandem ad nisum est resistentiam seu vim agendi patiendique sit recurrendum, quo positivum aliquid et primitivum in corpore intelligatur. Et resistentia quidem in omni corpore eadem est pro magnitudine, nec augetur minuiturve, unde eadem omnium corporum materia esse dicitur; nisus vero etsi omni corpori non possit non inesse, certa tamen nisus determinatio ex sola materiae vel resistentiae suppositione derivari nequit, sed indiget superioris causae diversa impressione: atque adeo ut resistentia generalem corporis materiam, ita nisus peculiarem cujusque corporis formam vel primam activitatem (ut ἐντελέχειαν τὴν πρώτην ex meo sensu interpreter) constituit; cum ipsa etiam extensi in partes divisio atque adeo figura, ex ipso oriatur. Et resistentia non tantum facit corporum impenetrabilitatem sed et aliud

1–4 autem (*1*) vim (*a*) substantialem (*b*) agendi duplicem esse (*2*) duplicem . . . vero | vim agendi *erg. l* | . . . eadem, quandam | puto *erg. l* | formam *L* 4 animam (*1*) consistuere | (*2*) constituere *erg.* | *l* 4 f. primitiva (*1*) resistentiam seu materiam primam (*2*) seu resistentia (*a*) materiae primae naturam (*b*) materiam primam *L* (*3*) seu . . . primam *l* 5–S. 340.8 Materiae . . . ostendetur. *erg. L* 5–7 explicatum. (*1*) cujus incompleta sit notio, (*a*) quae (*aa*) no (*bb*) facile intelligitur (*cc*) Materiam a vi separatam ut subs (*b*) quae (*2*) Materiae (*a*) autem | (*b*) igitur *erg.* | hoc sensu (*aa*) | (quatenus substantiae corporeae v.g. animali (*aaa*) et (*bbb*) seu corporum aggregato seu massae opponitur) (*bb*) (quatenus . . . | aut viventi; *erg. l* | tum . . . massae | (*aaa*) seu | (*bbb*) sive *erg.* materiae secundae *erg.* | opponitur) *erg.* | . . . qui *L* 8 sane *erg. L* 9 f. relativa (*1*) nam extensio est (*2*) extensio supponit alicui (*3*) divisibilitas supponit (*a*) aliquid (*b*) partes jam tum aliquid continentes; (*4*) extensio est alicujus praesuppositi diffusio; (*a*) divisibilitas partes supponit (*b*) impenetrabilitas (*5*) ad . . . notio *L* 11 tantum; (*1*) et quod positivum in c (*2*) itaque (*3*) ita *L* 11 ad (*1*) vim age (*2*) | nisum et *erg.* | resistentiam *L* 11 f. recurrendum (*1*) ut | (*2*) quo *erg.* | *L* 13 f. nec augetur minuiturve *erg.* unde eadem | omnium *erg.* | . . . dicitur *erg. L* 14–19 nisus | vero *erg.* | etsi omni corpori (*1*) insit, (*a*) non tamen omni (*b*) non tamen ex sola corpo (*c*) nisi a superiore causa et speciali (*d*) cum tamen determinatione indigeat ex superioris causae impressione, ideo peculiares corporum formas facit, (*aa*) quas ipsa solius materiae (*bb*) quae ex sola materia id est resistentia derivari non possunt. (*2*) necessario insistet, (*3*) non . . . nisus | ejus *gestr.* | determinatio . . . resistentiae (*a*) positione | (*b*) suppositione *erg.* | . . . | diversa *erg.* | atque ideo (*aa*) po (*bb*) ut . . . | nisus *erg.* | . . . | vel . . . interpreter) *erg.* | constituit. (*aaa*) Porro (*bbb*) Cum ipsa etiam (*aaaa*) corprum in massa (*bbbb*) extensi . . . oriatur. *L* 19 oriatur (*1*) nisum primitivum (*2*) vim primitivam agend (*3*) primitivam agendi vim, cum aliquo perceptionis ac vitae analogo conjunctam esse, suo loco ostendetur (*4*) . Et *L* 19–S. 340.1 sed (*1*) etiam (*2*) | et *erg.* | . . . nempe *L*

minus vulgo expensum nempe inertiam naturalem, a Keplero sic appellatam, qua fit ut materia non sit ad motum quietemque (ut plurimi arbitrantur) indifferens sed potius novo motui proportione molis suae repugnet, quemadmodum videmus navem magis oneratam, eodem vento tardius ferri. Certe hujus inertiae ratio ex vulgari notione corporis reddi non potest, neque enim oritur aut ex gravitate (etsi huic proportione respondeat), aut ex resistentia ambientis, sed unice ex dynamicis principiis corpori insitis est explicanda. Porro primitivam in substantia corporea agendi vim cum aliquo perceptionis ac vitae analogo conjunctam esse, suo loco ostendetur. Et quoniam nihil magis perplexos habuit philosophos quam controversia de animae, et formarum substantialium origine, apparebit de omnibus dicendum esse quod de Atomis suis statuunt Democritici, non nisi creatione oriri, nec semel ortas naturaliter interire posse; nec tamen in formis aut animabus ullam esse μετεμψύχωσιν, sed in ipsa substantia corporea, manente eadem anima vel forma, et quodam vitae gradu, pro vera generatione et corruptione, tantum augmentationem vel diminutionem, et μεταμόρφωσιν locum habere; sed Mentibus aliquid sublimius competere, ut materiae revolutiones eas de statu dejicere non possint adeoque ut non substantiam tantum, uti animae omnes, sed et personam suam conservent.

Itaque meo judicio verissime agnitum est a viris sapientibus, nullibi torpentem corporum massam esse, sed ubique agendi conatu, imo actu ipso, quin et perceptione, vita vel etiam anima, aut aliquo analogo instructam; tametsi explicationes speciales corporeorum phaenomenorum non magis a formis sint petendae, quam functiones humani corporis a nostra mente. Quin etiam a paucis quidem, sed tamen egregiis viris animadversum est, quae vulgo generatio aut mors creditur, si de animae origine aut extinctione interpreteris, veram non esse. Duo sunt

1 f. naturalem (*1*) ut motui repugnent (*2*) a Keplero (*a*) primum consider (*b*) sic appellatam, | qua fit *erg.* | ut | ⟨potius⟩ *erg. u. gestr.* | materia *L* 2 motum (*1*) indifferens (*2*) quietemque, (*a*) aut motum ind (*b*) indifferens sed potius novo motui ejus (*c*) (ut (*aa*) vulgo | (*bb*) plurimi *erg.* | . . . indifferens *L* 3 proportione molis suae *erg. l* 3 videmus (*1*) corpus gravius ab eodem flumine tardius deferri (*2*) navem *L* 4–6 ferri. | (*1*) Cujus | (*2*) Certe hujus *l* | inertiae . . . oritur | aut . . . aut *erg. l* | ex . . . explicanda. *erg.* | *L* 5 aut . . . aut *erg. l* 8 ostendetur. | Ex uno enim principio concluditur, nullum esse locum Vacuum, nullum esse corpus torpens nullas esse Atomos, (*1*) eam (*2*) in omni particula mundum inesse, omnia aliquid vitae vel animae analogum. *erg. u. gestr.* | Et *L* 8–15 Et . . . magis (*1*) anxios | (*2*) perplexos *erg.* | . . . substantialium | omnium *gestr.* | origine . . . gradu, (*a*) tantum augmen (*b*) pro . . . ut (*aa*) substantiae tantum (*bb*) materiae . . . conservent *erg. l* 16 f. nullibi (*1*) ⟨violentem⟩ esse materiam (*2*) torpentem . . . esse *L* 17 f. ubique (*1*) an (*2*) virtute, vita, anima, perceptione (*3*) agendi . . . ipso, | quin et *erg. l* | perceptione . . . analogo *L* 18 f. tametsi (*1*) notiones corporeorum motuum (*2*) gradu (*3*) explicationes . . . phaenomenorum *L* 19 magis (*1*) ab (*a*) his (*b*) anima (*2*) a formis (*a*) generatim allegatis (*b*) sint *L* 19–21 corporis (*1*) causae ab anima rationali. (*2*) a Mente. (*a*) Et verissimum sit (*b*) Et (*c*) Duo *L* (*3*) a nostra . . . viris (*a*) veram generationem mortemque ⟨non⟩ (*b*) animadversum . . . creditur (*aa*) ⟨veram⟩ (*bb*) , si . . . veram (*aaa*) esse non solere (*bbb*) non esse. Duo *l* 21–S. 341.1 sunt (*1*) , ut ita dicam (*2*) (ut . . . memini) *L*

1 a Keplero: J. KEPLER, *Epitome Astronomiae Copernicanae*, Frankfurt a. M. 1618–1621, vgl. N. 37, S. 99.17 zu den Einträgen in Leibniz' Marginalienexemplar.

(uti jam alias dicere memini) Regna in natura sese ubique penetrantia sine confusione aut impedimento, unum vitale formarum alterum materiale machinarum; usque adeo mira ratione, ut neque vita, neque etiam ipsum viventis corpus organicum ullum unquam destrui naturaliter possit. Quod privilegium est Machinae a natura id est Divino artificio elaboratae super eas quas mens finita excogitare potest, ut illas nec ignis nec ulla vis penitus labefactet organicasque manere et fungi officio vetet. In quo verum sed fortasse hactenus parum cognitum Machinarum Naturalium artificialiumque discrimen consistit, non tantum, quod illarum unaquaeque Substantiali Monade, seu uno (ut cum antiquis Stoicis atque IC^{tis} loquar) spiritu continetur, hae non item; sed etiam quod ex ipsa vi structurae illas perpetuas atque indestructibiles esse, has vero suum officium aliquando perdere necesse est. Quam Divinorum operum admirabilem excellentiam, nescio an animadversam, certe a nemine huc usque demonstratam puto. Unde quidam cum Mechanismum in rebus, non vero Mechanismi hujus gradum et dignitatem animadvertissent, de Natura contemtius sunt locuti; et is qui ingeniosissimos de Mundorum pluralitate dialogos edidit, veritus est, ne mox puderet homines veritatis, ubi appareret rerum Universitatem, propemodum in opificis officinam [dejectam] sublimes veteris

1 ubique *erg. L* 1 confusione (*1*) et | (*2*) aut *erg.* | *l* 2–S. 342.10 vitale (*1*) , alterum materiale, qua ratione fit (*2*) formarum, . . . machinarum. | Omnia mechanice, | in mundo sensibili tanquam | in fluente semper *erg.* | phaenomenorum theatro exhibentur *erg.* | et omnia tamen (*a*) et vitaliter tanquam (*b*) simul vitaliter velut in Mundo quodam intelligibili fiunt, quem solum esse subsistentem jam plane agnovit. Illum (*aa*) sensio et (*bb*) ex sensibus imaginatio sibi sistit, (*aaa*) hunc mens ratioque (*bbb*) hujus veritatem mens ratione cognoscit *erg.* | . Qua etiam ratione fit *L* 2–4 usque . . . etiam (*1*) machina naturalis ullu (*2*) ipsum . . . (*a*) destruatur (*b*) destrui naturaliter possit. *erg. l* 4–S. 342.5 Quod (*1*) ⟨machin⟩ (*2*) privilegium est | fortasse hactenus incognitum *erg.* | Machinae a natura id est divino artificio elaboratae super eas quas (*a*) nos ⟨ – ⟩ possumus (*b*) mens finita excogitare potest, ut illas (*aa*) ⟨nec illas⟩ (*bb*) nec ignis nec ulla alia vis prorsus labefactet organicasque manere | et fungi officio *erg.* | vetet | in quo verum sed fortasse hactenus parum cognitum machinarum naturalium (*aaa*) ⟨artisque⟩ (*bbb*) ⟨ – ⟩ (*ccc*) artificialiumque discrimen consistit non tantum, quod illarum unum quodque substantiali Monade, seu uno (ut cum antiquis Stoicis atque IC⟨is⟩ loquar) spiritu continetur, haec non item; sed etiam quod ex ipsa vi structurae illas perpetuas atque indestructibiles esse, has vero suum officium aliquando perdere necesse est *erg.* | et si ⟨scirent⟩ homines, autores differunt infinitum a finitis, characterem tamen discriminis in ipsis operibus | singulis *erg.* | non satis animadverterant, neque adeo agnoverant organa animatorum non posse non infinitum esse replicata, ut sua quadam ratione in quantulacumque ⟨ – ⟩tate sub⟨sis⟩tant ⟨agantque⟩. (*3*) Quod . . . finita (*a*) elaborare (*b*) excogitare . . . | non tantum *erg.* | . . . appareret (*aa*) Universum (*bb*) rerum Universitatem . . . | dejectum *ändert Hrsg.* | . . . his (*aaa*) quod (*aaaa*) contigit | (*bbbb*) evenit *erg.* | (*bbb*) evenit quod . . . utrobique (*aaaa*) ⟨explicabilitatem⟩ | (*bbbb*) claritatem *erg.* | . . . ambo. *erg. l*

1 dicere memini: LEIBNIZ, *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus G. G. L. suo loco subjectis, ut post tantas lites tandem aliquando intelligi possit, quantum Doctrinae Cartesianae sit tribuendum* (u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum* gedr. bei GERHARDT, *Phil. Schr.* 4, S. 350–392, hier S. 391). 13 f. is . . . edidit: B. LE BOVIER DE FONTENELLE, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, Paris 1686 u.ö; vgl. Leibniz an Jacques Bénigne Bossuet, 18. April 1692 (II, 2 N. 145, S. 516).

philosophiae ideas jam non mereri. Sed his evenit Regi Alphonso, qui Mundum male structum ajebat, cum ipse potius systema orbium non nosset. Multo magis interior rerum ratio, obscura veterum et ampullosa dogmata, vero pulchritudine sua transcendit. Materiarii Philosophi nihil quod non corporeum sit, explicabile putant; Formales nihil explicabile pulchrum credebant. Foedere facto, ubi utrobique claritatem et pulchritudinem agnoverint, sapient ambo.

Omnia mechanice in mundo sensibili, tanquam fluente semper phaenomenorum theatro, exhibentur, quasi nullae animae intervenirent; et omnia tamen simul vitaliter velut in mundo quodam intelligibili sic fiunt, quasi corpora tantum somnia essent. Eum enim Mundum solum esse subsistentem jam Plato agnovit. Priorem ex sensibus imaginatio sibi sistit, posterioris veritatem mens ratione cognoscit; qua etiam rerum contemperatione fit, ut non minus omnia per sapientiam et causas finales quam per potentiam et motus efficientes explicari distincte possint: Deo non minus existente Rege mentium, quam causa rerum. Nec quicquam ad Dei non existentiam tantum sed et providentiam; ad mentis non immaterialitatem tantum sed et in eadem persona perseverationem, ad rerum denique ordinem, animaeque et formarum naturam veris demonstrationibus noscendam, majoris momenti est, quam intelligere substantiam pure passivam mereque materialem esse non posse, etiamsi (ut V. Cl. cavit) substantia vulgari scholae sensu pro subjecto (quod vocant) inhaesivo ultimo praedicatorum habeatur: nam tale subjectum non posse pure passivum esse ostendo. Id vero cum hactenus agnitum non appareat, facile judicari potest, vera primae philosophiae principia recte explicata non haberi, quibus liquido traditis longe aliae nobis, quam vulgo feruntur, de systemate universi ideae nascentur. Equidem scholae recte agnoverunt Actiones esse Suppositorum, seu omne agens esse substantiam

7 quasi . . . intervenirent; *erg. l* 8 f. intelligibili (*1*) fiunt, quam totum esse (*2*) sic . . . esse *l* 11 causas . . . et *erg. l* 11 et (*1*) motum (*2*) motus efficientes *L* 11 distincte *erg. L* 11–15 possint: (*1*) quodsi (*2*) quod si quis rebus (*3*) haec viro egregio minus probantur ⟨sua⟩ firmari argumentis meisque argumentis responderi (*a*) ⟨ – ⟩ foret aequ (*b*) posse aequum foret (*4*) Nam veritatis summam rationem habere potius nos decet (*5*) Nec quicquam majoris ad animae naturam noscendam momenti est, quam cognoscere (*a*) per ⟨ideis⟩ (*b*) in ipsa (*c*) in corpo (*6*) Nec quicquam (*a*) magis (*b*) majoris ad Dei, mentis, animae (*7*) Deo . . . sed et sapientiam; ad . . . persona (*a*) permanentiam | (*b*) perseverationem *erg.* | ad rerum (*aa*) tandem | (*bb*) denique *erg.* | . . . formarum noscendam naturam | majoris *erg.* | *L* 13 et (*1*) sapientiam (*2*) | sapientissimam *gestr.* | providentiam *l* 16 mereque materialem *erg. l* 16 (ut V. Cl. cavit) *erg. L* 17 f. habeatur (*1*) quae cum nostri (*2*) Cujus d (*3*) Unde intelligi | id vero *erg.* | potest (*a*) quod (*b*) cum vul (*4*) | . Nam tale subjectum | non posse *erg.* | pure passivum esse, | non posse *gestr.* | ostendo. *erg.* | Id vero cum *L* 19 principia (*1*) hactenus | (*2*) recte *erg.* | *L* 20 f. nascentur. (*1*) Si quis autem omnem Actionem (*a*) De (*b*) rebus abjudicaret, unique Deo transcriberet, (*aa*) incideret demum invitus (*bb*) is demum invitus (*aaa*) asserere | (*bbb*) admittere *erg.* | cogeretur (*aaaa*) quod Spinosa Deum (*bbbb*) falsam et periculosam Spinosae sententiam, quasi solus Deus omnium rerum esset substantia, (*aaaaa*) caetera vero (*bbbbb*) creaturae vero essent Dei modificationes. Itaque systematis occasionalis defensores saltem animabus (*aaaaaa*) et intrinsecam actionem (*bbbbbb*) intrinsecas actiones relinquere puto. Plures autem sunt animae quam ipsi arbitrantur. Et quod unionem animae et corporis attinet seu consensum (*2*) Equidem *L* 21 recte *erg. L* 21 agnoverunt (*1*) substantias | (*2*) Actiones *erg.* | *L* 21 seu (*1*) substantiarum singularium (*2*) omne *L*

singularem, sed fortasse non satis perviderunt, quod e converso etiam necesse sit omnem substantiam singularem continue agere; et cur non magis detur corpus torpens, quam locus vacuus; corpus sine vita et motu, quam spatium sine materia, vacuum formarum, quam vacuum corporum: quorum demonstrationem qui non habent illi nec satis in primae philosophiae interiora penetrarunt. Unde minus mirum est Spinosam post alios veteres et medios eo esse progressum ut Deum solum faceret omnium rerum substantiam, caetera tantum transitorias modificationes Dei; autores vero systematis causarum occasionalium, non percipientes in quo consistant substantiarum commercia, eo rediisse, ut crederent Deum solum agere in corpora, imo Deum perpetua ut sic dicam novatione rebus praeter naturam earum aliquid imprimere, per quod sese aliis accommodent; ita ut Deus ex decreto quodam suo brachium meum moveat occasione voluntatis in mea mente existentis; et vicissim in Mente mea sensum lucis aut colorum, quoties objecta sunt praesto, efficiat. Qua ratione perpetuam in res violentiam exerceret semperque reformaret opus suum, quod Deo dignum non est, cum nec in automatopoeo probetur. Res sane continuo a Deo dependent et producuntur, sed modificationes earum naturaliter ex propriis ipsarum legibus nascuntur, semel et sufficienter datis. Unde commercium substantiarum unioque animae et corporis (quae pro aenigmate hactenus haberi solita est) longe alia ratione explicari potest et debet; ut simul Deo sit dignissima, et distincte admodum clariusque quam quis facile expectet a mente nostra intelligatur, quod jam alias exponere coepi. Hoc loco autem et haec et alia innuere, paucisque multa complecti volui quoniam mihi cum viro praeclaro et profundis meditationibus apto, optimeque animato res est et cui multis verbis non est opus; qui si omnia quae hic attigimus qua solet attentione animi et judicii maturitate expendet, facile vim eorum perspiciet, et quid in recessu habeant per se agnoscet, praesertim si ea prioribus sive editis sive per literas communicatis conjungere dignetur. Omnia enim conspirant ac sese confirmant, usque adeo ut dubitationibus, quae philosophis crucem figere visae sunt (quales peculiari libro eleganter collegit Bernierius, quem inscripsit *Doutes sur la*

1 perviderunt, (*1*) cur (*2*) quod . . . etiam *L* 2 continue *erg. L* 4 non (*1*) agnoscunt (*2*) habent illi *L* 5 penetrarunt. (*1*) Itaque mirum non (*2*) Unde minus mirum *L* 5 post alios veteres (*1*) aut | (*2*) et *erg.* | medios *erg. L* 5 f. esse (*1*) ut solum (*2*) progressum *L* 8 commercia, (*1*) unioque animae et materiae, (*2*) eo *L* 9 earum (*1*) novum (*2*) imprimere per quae *L* (*3*) aliquid . . . quod *l* 10 f. brachium (*1*) moveat (*2*) meum moveat me volente, *L* (*3*) occasione . . . existentis; *l* 11 lucis (*1*) imprimere (*2*) aut *L* 12 praesto, (*1*) imprimat | (*2*) pro (*3*) efficiat *erg.* | *L* 12 f. exerceret (*1*) ad in (*2*) et (*a*) parum (*b*) Deo (*3*) et (*4*) semperque . . . Deo *L* 14 producuntur, (*1*) secundum semel datas naturae ipsarum leges (*2*) sed *L* 15 et sufficienter *erg. L* 18 clariusque . . . expectet *erg. L* 19 et | multa *gestr.* | alia *L* 22 facile | fortasse *gestr.* | vim *L* 22–S. 344.2 praesertim . . . existimem. *erg. L* 22–24 agnoscet, (*1*) plerasque enim dubitationes philosophorum (*2*) ⟨e⟩ (*3*) praesertim si ea . . . ut (*a*) dubitationes (*b*) dubitationibus *L* 25 eleganter *erg. L*

25 Bernierius: FR. BERNIER, *Doutes . . . sur quelques-uns de principaux chapitres de son Abregé de la philosophie de Gassendi*, Paris 1682.

philosophie) hinc solide satisfieri, et nunc demum tam philosophiam primam, quam physicam generalem ad scientiae certitudinem firmis demonstrationibus evehi posse existimem. Spero haec etiam non prorsus displicitura alteri viro celeberrimo qui ante aliquot annos ad explicandam substantiae naturam invitaverat philosophos, et quaedam deinde monuerat circa mea, quod serius a me fuit animadversum. Nunc autem nihil ipsi scrupuli circa quaesita superfuturum arbitror, praesertim si jam mecum agnoscat, etsi altiora illa principia admittamus, quod inter nos ratum est, non ideo minus tamen omnia specialia naturae corporeae phaenomena mechanice explicari posse; et hactenus ut cum recentioribus pugnemus necesse non esse, modo vitalis physicae necessitas fructusque asseratur.[2]

---

[2] *Am Ende von l hat Leibniz nachträglich vermerkt*: Tametsi Schediasma praesens pro *Actis eruditorum* conceperim, malui tamen postea, ut ab ipso Domino celeberrimo Sturmio viro celeberrimo examinaretur. Talia enim non tam famae quam utilitatis communis et veritatis indagandae causa a me scribuntur. Et paucorum judicio doctrinaque valentium et bene animatorum sententiam multorum aliorum vel applausui vel neglectui longe praefero.

1 f. satisfieri (*1*) posse existimo. (*2*) et . . . existimem. *L* 4 naturam (*1*) pronuntiaverat | (*2*) invitaverat *erg.* | (*a*) et quaedam deinde (*b*) philosophos *L* 5–8 animadversum. | (*1*) Nunc autem nihil scrupuli superfuturum circa quaesita arbitror (*a*) tantumque monendum etsi altiora illa principia admittamus, non ideo (*aa*) tamen res (*bb*) minus tamen omnia naturae corporeae phaenomena (*b*) praesertim si | (*aa*) ⟨ – ⟩ (*bb*) jam *erg.* | mecum agnoscat *erg.* | . . . (quod . . . est) . . . omnia (*aaa*) mecha (*bbb*) | specialia *erg.* | . . . hactenus (*aaaa*) necesse non esse (*bbbb*) ut . . . esse. *erg.* | *L* 5–9 Nunc . . . vitalis (*1*) philosophiae (*2*) physicae . . . asseratur. *erg. l* 14 aliorum (*1*) etiam applausibus (*2*) vel . . . longe *l*

3–5 viro celeberrimo . . . animadversum: Christian Thomasius hatte in seiner Disputation *Quid sit substantia?* (Halle 1693, § IX-XII) dazu aufgefordert, ihm binnen Jahresfrist eine aussagekräftige und konsensfähige Definition von 'Substanz' zu nennen. Einen ersten Lösungsvorschlag *De Notione Substantiae ad quam edendam V. Cl. Christianus Thomasius Theologos et Philosophos nuper provocavit* (eigh. Reinschrift in LBr 724, Bl. 26–27; Erstdruck durch G. UTERMÖHLEN, in *Studia Leibnitiana* 11, 1, 1979, S. 85 f., dort S. 82–91 die umfassende Darstellung der Auseinandersetzung zwischen Leibniz und Thomasius) hat Leibniz auf die Bedenken von Otto Mencke und Christoph Pfautz (1. Februarhälfte 1694; I, 10 N. 151) hin umgearbeitet und u.d.T. *De primae philosophiae emendatione et de notione substantiae* und nun ohne Namensnennung von Thomasius im März 1694 in den *Acta Eruditorum* (S. 110–112) veröffentlicht. Thomasius fügte daraufhin eine kritische Antwort auf Leibniz' Ausführungen seinen *Institutionum Jurisprudentiae Divinae libri tres* (Halle 1694, darin *De definitione substantiae dialogus*, S. 638–649, bes. S. 649) bei; vgl. auch Leibniz an Gottfried Thomasius, 17. Dezember 1696 (III, 7 N. 57).

128. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Venedig, 5. Juli [1697]. [126.129.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 118–119. 1 Bog. 4°. 4 S.

Mit unserem Brief, der über Pandolfo Mendlein weitergeleitet wurde, wie aus N. 129 hervorgeht, kann Fardella Leibniz endlich eine Kopie der seit 1691 (vgl. Leibniz an Fardella, 5. Februar 1691; II, 2 N. 101) gesuchten Urkunde für das Kloster Santa Maria delle Carceri übersenden. Dabei handelt es sich allerdings nicht um die damals von Leibniz gewünschte Urkunde Heinrichs des Schwarzen vom 14. Oktober 1107, deren Regest er aus A. FORTUNIO, *Historiarum Camaldulensium, pars posterior* (Venedig 1579, lib. IV, cap. 1, S. 149) kannte und die er Fardella Ende März 1691 (II, 2 N. 107) näher beschrieben hatte, sondern um die im Jahre 1036 angeblich durch den Sachsenherzog und späteren Kaiser Heinrich III. ausgestellte Schenkungsurkunde für das Kloster Carceri, die er im selben Brief als historische Fälschung gegenüber Fardella angeführt hatte.

Ill^mo^ Sig^re^, Sig^re^, mio Padron Col^mo^

Non posso esprimere a V. S. Ill^ma^ quanto viva obligato alla generosa bontà del Sig^re^ Conte Bertolli Consultore di Stato il quale colla sua grande autorità, eruditione e diligenza m' hà finalmente ottenuta la copia dell'incluso diploma estratto dal suo vero originale che sta registrato nel catastico del Monastero delle carceri, scritto con caratteri gotici, e molto oscuri, per così dire deciferati dal migliore Scrittore che qui si trova. Io ne resto consolatissimo d' havere una volta sodisfatto il suo genio, e servito cotesto Serenissimo Principe doppo tanti impedimenti, ed una lunghissima ricerca che hà straccato il Sig^re^ Mocenigo, ed il Sig^re^ Zannovelli agente del Serenissimo di Zel; a quali non hò ancora confidato il felice successo del ritrovato privileggio, per non haverli veduti. Nei diplomi delle Carceri, non ⟨v⟩'altro diploma che appartenga a Duchi di Sassonia, e sono certissimo che si[a] quello che si cerca. Domenica mattina io, il Sig^re^ Conte Bertolli, l'Ecc^mo^ Proc^re^ Giustiniani si portassimo in San Marco e doppo essere saliti per una vecchia e laboriosa scala, trovassimo nella sommità del Tempio la camera dell'Abbate Gioachimo, in faccia alla quale vi era una piccola stanza, e perche non si trovavano

16 dell'incluso (*1*) ⟨ – ⟩ (*2*) diploma *K*

17 catastico: vgl. Leibniz an Bartolomeo Ortensio Mauro, 14. August 1697 (I, 14 N. 239, Erl.). 20 ricerca: zur Suche nach den Inschriften von Carceri vgl. die zumeist über Bartolomeo Ortensio Mauro geführte Korrespondenz des Jahres 1697 mit Giovanni Battista Zanovello und Eustachio Mocenigo in Reihe I, Belege auf S. 304.6. 21 Serenissimo di Zel: d.i. Herzog Georg Wilhelm von Celle.

le chiavi, si ruppero le porte, dentro vi trovassimo una grandissima quantità di scritture e diplomi appartenenti alla Seren[ma] Republica, con un grandissimo Armario, ove si custodiscono i manuscritti del Petrarca, mi fù permesso di ricercarli tutti, ed havendoli attentamente essaminati non fù possibile trovare questo piccolo dittionario della lingua persico cumana. Questi manuscritti sono tutti laceri, e consumati dal tempo. Il Sig[re] Conte Bertolli stima che sieno stati rubbate le scritture più cospicue, ed insigni del Petrarca, e resta molto addolorato di non haverla potuto servire circa que⟨ll⟩o particolare, e mi creda che non è stato poco d'entrare in un luogo così geloso coll'autorità di copiare quel che c'abbisognava a modo nostro. Io hò fatto già tutte le diligenze, e mi dispiace che non si trovi questo manuscritto da essa tanto bramato, gradirà la mia buona volontà. Io farò tutto per trovare il soldo necessario di mettermi in viaggio e quando non potessi eseguire quanto hò già risolto, ne dia la colpa all'impotenza in cui mi trovo di fare un viaggio così dispendioso havendo già consumato quasi tutto il mio soldo in piantare casa in Padova. Del resto raccomando all'amore generoso di V. S. Ill[ma] il nostro comune amico acciò le possa trovare qualche nuova occasione d'accommodarsi con decoro e quiete, essendo egli risolto di eseguire quanto le scrisse, quando ella si degnarà colla sua autorità favorirle attendo con impatienza sue risposte, e pregandola dell'onore de' suoi stimatissimi comandi, inalterabilmente mi protesto

Di V. S. Ill[ma] Umil[mo], Div[mo], Oblig[mo] S[re] vero Michel Angelo Fardella

Venetia 5 Luglio

129. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Venedig, 12. Juli 1697. [128.130.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 18–19. 1 Bog. 4°. 3 S.
E FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1718, S. 104 (Teildruck).

Unser Brief, dem der erste der unten genannten *Lettere* beigeschlossen war, hat keine direkte Antwort erfahren. Leibniz schreibt erst nach dem 22. August 1697 mit N. 143 wieder an Fardella.

4 dittionario: *Alphabetum Persicum, Comanicum et Latinum* (Ms; VENEDIG, *Biblioteca Marciana*, Cod. lat. 549, 1597). 13 comune amico: d.i. Ortensio Mauro, vgl. Mauro an Leibniz, Anfang August 1697 (I, 14 N. 221).

Ill^mo Sig^re, Sig^re, mio Padron Col^mo

Nella settimana passata consegnai al Sig^re Mendelino una mia lettera ove inclusi la copia del diploma d'Enrico Duca di Sassonia per l'investitura d'una Contea fatta al Monastero delle Carceri, e spero che già l' habbia ricevuta, perciò divotamente supplico V. S. Ill^ma darmene subito avviso per mia sicurezza, che non vorrei si smarrisse un'antichità cotanto ricercata, e trovata con molto stento, e somma diligenza. Io ne tengo appresso di me un'altra copia per tutto quel che potesse accadere. Se V. S. Ill^ma desidera qualche altra cosa spettante a cotesta Serenissima Casa, mi comandi pure liberamente che adoperarò tutto il mio talento per servirla. Io metto in opera tutta la mia industria per ammassare soldo bastante a mettermi in viaggio, e nessuna cosa più sospiro, quanto rivederla, e di presenza ringratiarla delle molte gratie che ella m' hà compartite, e piacesse a Dio potessi in parte scoprirle la mia gratitudine. Il nostro commune Amico la saluta, e si raccomanda al suo stimatissimo patrocinio, acciò potesse costà stabilirsi colla quiete che desidera. Io gli do buone speranze, e lo consolo per la sicurezza che hò dell'amore generoso, e tenero di V. S. Ill^ma che così distintamente lo favorisce. Già si dà principio alla stampa del mio libro sopra la natura dell'Anima secondo la mente di Sant'Agostino, in cui leggerà quanto essa qui mi communicò sopra il sistema e costitutione delle cose coll'elogio dovato al di lei raro e singolarissimo talento. A richiesta di questi Nobili stampo dodici mie lettere sopra il vero metodo di studiare, e ciò a fine di introdurre lo studio delle buone lettere, e svellere tanti pregiuditii che nodriscono con tanto detrimento della Verità le Scuole. Ecco qui inclusa la prima lettera, a cui succederà la seconda in cui s'espongono gli abusi e la corruttione dell'Eloquenza italiana. Il titolo si è *I Grammatici, e Rettorici alla censura*; se lo stile le piace, di mano in mano che s'andarà stampando le mandarò i fogli che seguono. Il Sig^re Conte Rinaldini s'è partito per Ancona sua Patria, havendo abbandonata la catedra, e gli Ecc^mi Riformatori dello Studio, mostrano genio di conferire a me il primo posto di filosofo per l'assenza di questo celebre Uomo. La priego dell'onore de' suoi stimatissimi comandi e persuadersi che inalterabilmente sono

Di V. S. Ill^ma Umil^mo, Obg^mo, Cord^mo S^re vero Michel Angelo Fardella

Venetia 12 Luglio 1697

2–4 lettera . . . Carceri: N. 128 mit der Kopie der im Jahre 1036 angeblich durch den Sachsenherzog und späteren Kaiser Heinrich III. ausgestellten Schenkungsurkunde für das Kloster Carceri. 12 commune Amico: d.i. Bartolomeo Ortensio Mauro. 15 mio libro: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698. 20 f. inclusa . . . italiana: M. A. FARDELLA, *Lettera . . . al Signore N.N. in cui per rintracciare colla maggiore facilità il vero metodo di studiare, brevemente s'espongono la corrutione, et abusi delle humane scienze, i vitii, e difetti de' letterati*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 1, Tl 12, Venedig 1696, S. 361–368 (Sonderdruck in Oktav); *Lettera seconda . . . al Signore N.N., in cui si dimostra quanto sia presentamente corotta, ed allontanata dal suo primo istituto l'arte di parlare*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 2, Tl 1, Venedig 1697, S. 1–16. Von den ursprünglich geplanten »dodici mie lettere« hat Fardella nur diese beiden ersten publiziert.

130. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
[Venedig, 19. Juli 1697.] [129.131.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 258–259. 1 Bog. 4°. 3 $^{3}/_{4}$ S.

Unser Brief antwortet auf einen nicht gefundenen Brief von Leibniz, den Fardella zusammen mit Leibniz' »petit papier de la Dynamique« (so Leibniz in N. 143) über Giovanni Battista Zanovello erhielt. Leibniz antwortet erst mit N. 143 auf Fardellas Briefe aus dem Sommer 1697. Da Fardella im Sommer 1697 im Wochenrhythmus an Leibniz schreibt, läßt sich aus den Inhalten des Folgebriefes N. 131 das Datum unseres Briefes erschließen.

Ill^mo^ Sig^re^, Sig^re^, Padron Col^mo^

Il nostro gentili^mo^ Sig^re^ Zannovelli mi consegnò questa mattina una lettera di V. S. Ill^ma^ col suo dottissimo Opuscolo che leggerò questa sera con mia somma sodisfattione per i peregrini e nobili pensieri, che contiene per l'accrescimento della Scienza naturale. Resto infinitamente addolorato nel leggere che il diploma trovato con tanti sudori non sia quello che desidera V. S. Ill^ma^. In ricevere la sua mi portai subito dal Sig^re^ Conte Bertolli, lo riverii in suo nome, e gli lessi la lettera, egli m' hà risposto che dalle scritture publiche non hà trovato altro Enrico che quello di Sassonia, non havendo havuta mai notitia alcuna di questo Enrico Duca di Baviera che regnò l'anno 1100. Io viddi quanto si conteneva nel catastico del Monastero, e nell'indice di tutti quelli che l' havevano infeudato, e non hò trovato che questo Enrico dell'anno 1036. Perciò il Sig^re^ Conte Bertolli molto s'affligge di non poterla servire, non trovando maniera di potere ottenere la notitia, che ella vorrebbe. Se vi fosse stato questo Enrico di Baviera certamente nell'archivio ed indice delle Carceri si trovarebbe, essendo un diploma molto importante e riguardevole e se la Donatione d'Enrico Duca di Sassonia fosse stata falsa, non sarebbe stata legalmente conosciuta per vera e legitima dalla Corte di Padova nel Secolo passato, come si vede nella copia che le mandai. Hò tanto zelo per cotesta Serenissima Casa, e talmente venero la maestà di cotesto potentissimo e saviissimo Principe, che volintieri impiegarei tutto il mio

10 lettera: nicht gefunden; wohl in enger inhaltlicher Anlehnung an den nur auszugsweise belegten Brief von Leibniz an Bartolomeo Ortensio Mauro für Eustachio Mocenigo oder Giovanni Battista Zanovello, [Sommer 1697] (I, 14 N. 258). 11 Opuscolo: LEIBNIZ, *Specimen Dynamicum, pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas actiones detegendis, et ad suas causas revocandis*, in *Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157. 13 diploma: die mit N. 128 gesandte Kopie der im Jahre 1036 angeblich durch den Sachsenherzog und späteren Kaiser Heinrich III. ausgestellten Schenkungsurkunde für das Kloster Carceri.

tempo, e la mia diligenza per trovare il diploma desiderato, ma hò perso la speranza, si come non hebbi la fortuna di trovare il piccolo dittionario della lingua Cumana fra le reliquie del Petrarca. Da canto mio hò fatto tutte le diligenze, né resta altro da fare al Sig^re^ Conte Bertolli che divotamente la riverisce: l'istesso rincrescimento e dolore dimostra il Sig^re^ Zannovelli il quale con sommo zelo e diligenza adopera tutte le sue forze per servire cotesto Sere^mo^ Principe, ma in questo Paese si vive in una tale ignoranza di quello che risguarda l'antichità, e l'eruditione, che gli affari più difficili sono quelli che appartengono alla ricerca di simili cose. Se V. S. Ill^ma^ mi può dare qualche nuovo lume ed aprirmi la strada con qualche suo avvertimento mi scriva pure, che farò tutto per mostrarle quanto mi premono i suoi stimatissimi comandi. Circa il negotio del nostro comune Amico, attendo le sue risposte, acciò possa avvisarlo di quel che si deve fare, e si può sperare affine di prendere a tempo le sue misure. Io le lo raccomando con tutto il cuore, premendomi molto la sua quiete. M'ami, e si ricordi che inalterabilmente sono

Di V. S. Ill^ma^ Umil^mo^, Ob^mo^, Cord^mo^ S^re^ vero Michel Angelo Fardella

Col seguente Ordinario le trasmetterò la mia seconda lettera sopra la corruttione ed abusi dell'arte di parlare. In quella settimana si principiarà a stampare la mia Opera.

2 dittionario: *Alphabetum Persicum, Comanicum et Latinum* [Ms; VENEDIG, *Biblioteca Marciana*, Cod. lat. 549, 1597). 10 comune Amico: d.i. Fardella selbst; vgl. N. 115. 15 f. seconda lettera . . . parlare: M. A. FARDELLA, *Lettera seconda . . . al Signore N.N., in cui si dimostra quanto sia presentamente corotta, ed allontanata dal suo primo istituto l'arte di parlare*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 2, Tl 1, Venedig 1697, S. 1–16. Fardella schickt die Schrift allerdings erst mit N. 139. 16 la mia Opera: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698.

131. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Venedig, 25. Juli [1697]. [130.134.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 129–130. 1 Bog. 4°. 3 S.

Leibniz antwortet erst mit N. 143 auf Fardellas Briefe aus dem Sommer 1697.

Ill^mo^ Sig^re^, Sig^re^, mio Padron Col^mo^

Col passato Ordinario diedi parte a V. S. Ill^ma^ di quanto s'era operato col Sig^re^ Conte Bertolli per ottenere il bramato diploma sotto Enrico non già Duca di Sassonia, ma di Baviera, e che non v'era speranza di riuscirvi, però in questa settimana m'è pervenuta all'orecchio una nuova notitia, che mi fà nuovamente sperare di poterla servire. M'è stato detto che nell'archivio d'un Gentiluomo, che comprò la magiore parte de' beni del Monastero delle carceri, si trovi un grosso manuscritto di lettere gotiche, ove stanno registrate tutte le donationi e diplomi fatti al Monastero delle Carceri dal principio della sua fondatione, potrebbe essere che in esso si trovasse quel che desideriamo. Per mezo d'un gran Senatore spero ben presto havere nelle mani il sudetto manuscritto e coll'aiuto d'un bravo Scrittore unico, che intenda qui il carattere gotico, farò cavare tutto quello che riguarda la Serenissima Casa Estense, e le ne saranno subito trasmesse le copie, e priego Dio che habbia la fortuna di trovare il diploma ricercato. Il Sig^re^ Conte Bertolli hà saputo che in casa dell'Ecc^mo^ Pisani Moretta si trovi la Camerlengaria de' Principi Estensi, comprata molto tempo fà, ove ci sono molte antiche scritture appartenenti al nostro interesse, perciò supplico V. S. Ill^ma^ scrivermi quel che in particolare si desidera, acciò sappia quel che devo domandare, mentre che haverò mezo potente d'ottenere tutto. In Casa dell'Ecc^mo^ Proc^re^ Foscarini, ove io qui alloggio si copia presentemente un antico manuscritto gotico che contiene molte cose passate fra questa Serenissima Republica, ed i Principi Estensi allora Padroni di Ferrara. Per la settimana vegnente farò estrarre quanto vi si contiene di più

11 Gentiluomo: Bei der Versteigerung des Klosters Carceri kamen große Teile des Inventars und auch der Handschriften in den Besitz der Familie Carminati; vgl. N. 126. 18 dell'Ecc^mo^ Pisani Moretta: Im Palazzo Pisani-Moretta in Venedig befand sich ein weiteres Urkundenverzeichnis zur Geschichte des Hauses Este; vgl. auch Leibniz an Bartolomeo Ortensio Mauro, 14. August 1697 (I, 14 N. 239). 22 f. un antico manuscritto gotico: Die Kopie wurde im Hause des Prokurators Sebastiano Foscarini erstellt; vgl. auch Leibniz an Bartolomeo Ortensio Mauro, 14. August 1697 (I, 14 N. 239).

riguardevole, e le ne mandarò una copia. Hò letto il suo dotto e sottile Opuscoletto, e l' hò trovato molto giuditioso e ricco di rare, e nobili notitie. Coll'Ordinario venturo l'accennarò alcuni miei dubii, affine di maggiormente illuminarmi, non permettendomelo oggi la gran folla d'affari, che mi rubbano tutto il tempo. Le mandarò ancora la mia seconda lettera stampata sopra gl'abusi e corruttione dell'Arte di parlare. La prego della continuatione del suo pretiosissimo amore, e dell'onore stimatissimo de' suoi comandi, e strettamente abbracciandola mi resto

Di V. S. Ill^{ma} Umil^{mo}, Obg^{mo}, Cord^{mo} S^{re} Michel Angelo Fardella

Venetia 25 Luglio

132. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ
Dijon, 25. Juli 1697. [125.137.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 685, Bl. 93–94. 1 Bog. 8°. 4 S.

Unser Brief antwortet auf N. 119 und wird durch N. 137 beantwortet. Er enthielt mehrere Beischlüsse, zum einen die Antwort von Philippe de la Hire (11. Juli 1697; LH IV 2, 10 Bl. 11) zu dem mit N. 119 geschickten Memoire, wahrscheinlich ebenfalls zu diesem Thema eine ausführliche Konstruktionsanleitung von »quelqu'un de l'Academie Royale des sciences« (wie Leibniz auf der Abschrift LH XXXVII 2 Bl. 82 vermerkte; gedr. *Nouveau Journal des Sçavans*, 2. November/Dezember 1697, S. 544–549). Ferner lag ein Brief von Nicaise an Andreas Morell vom 25. Juli 1697 bei (GOTHA, *Forschungs- u. Landesbibl.*, Chart. B 1730, Bl. 56–57; Auszug von Leibniz' Hand in LBr 685, Bl. 97), den Leibniz ebenso wie einen weiteren Brief von Nicaise an Andreas Morell vom 29. August (nicht gefunden) erst am 11. Oktober an Morell weiterschickte (I, 14 N. 322), obwohl ersterer eigentlich schon dem Brief an Wilhelm Ernst Tentzel vom 19. August hätte beiliegen sollen, was dann anscheinend doch unterblieben ist (I, 14 N. 243, »P.S. Adjectas ad Dn. Morellium curari peto.«). Morell erwähnt beide Briefe am 4. März 1698 (I, 15 N. 248). Beigeschlossen war ebenfalls ein Brief von Nicaise an Ezechiel Spanheim, 25. Juli 1697, den Leibniz nicht weitergeleitet zu haben scheint, da sich sowohl die Abfertigung (LBr 685, Bl. 95–96; umfänglicher Teildruck bei FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1718, S. 100–102) als auch eine Abschrift der Abfertigung von Schreiberhand (Bl. 98–99) im Nicaisebriefwechsel in Hannover befinden.

1 Opuscoletto: LEIBNIZ, *Specimen Dynamicum, pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas actiones detegendis, et ad suas causas revocandis*, in *Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157. 4 lettera: nach N. 130 erneute Ankündigung der dann mit N. 139 geschickten Schrift *Lettera seconda . . . al Signore N.N., in cui si dimostra quanto sia presentamente corotta, ed allontanata dal suo primo istituto l'arte di parlare*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 2, Tl 1, Venedig 1697, S. 1–16.

Dijon le 25 Juillet 1697

Voilà monsieur ce que vous desirés pour vostre amy de la part de m^r^ Cassini et de m^r^ de Lahyre, qui m'a esté envoyé obligeamment de celle de mons^r^ l'abbé Bignon qui allant à la campagne pour un mois lorsqu'il recût ma lettre chargea le fameux mons^r^ Simon (qui demeure chés luy depuis 4 ans en qualité de son Bibliothecaire) de voir ces mess^rs^ et d'obtenir d'eux ce que je luy demandois; ce qu'il a faict. Il m'a ecrit une grande et obligeante lettre, où il me mande que ces mess^rs^ ne m'ont pas oublié et luy ont dit qu'il n'estoit pas necessaire d'employer autre secours pour obtenir d'eux ce qu'on leur demandoit. M^r^ Simon me dit plusieurs nouvelles litteraires et sur tout qu'on n'imprime presentement à Paris que des bagatelles, dont m^r^ Pinsson pourra vous faire part; je luy ay mandé de vous envoyer la lettre imprimée *sur l'oraison des quietistes* où l'on decouvre leur illusions et la *lettre pastorale* de m^r^ l'eveque de Noyon sur ce subjet qui est forte et eloquente. Nous attendons par le prochain courier de Rome, ce qu'on y aura faict à l'egard du livre de m^r^ de Cambray. Nous avons vû le bref de sa S^te^ à ce prelat qui n'est point relatif à ce livre, mais une reponse fort courte à la lettre que ce prelat luy avoit ecritte et qui ne dit rien si non qu'il est edifié de son zele; il y a un bref de ce pape à m^r^ de Meaux, où il traicte ce prelat (à ce qu'on m'a dit) de sixieme pere de l'eglise, on a dit que S^t^ Bernard estoit le cinquieme pere de l'eglise, et m^r^ de Meaux sera le 6^me^. J'ay dit à m^r^ Pinsson de vous envoyer ces brefs comme il vous a envoyé les lettres de mons^r^ l'abbé de la Trappe qui me mande qu'il ne croyoit pas qu'on en dust jamais parler, qu'il s'y explique en si peu de mots que cela ne meritoit pas d'estre relevé. On ecrit beaucoup de choses à ses amis qu'on ne veut pas

2 amy: d.i. Chuno. 6 lettre: Hervé Simon de Valhébert an Nicaise, nicht gefunden. 10 envoyer: François Pinsson schickte die unten angeführten Bücher am 5. August 1697 mit I, 14 N. 227. 10 f. la lettre . . . illusions: P. DE VILLIERS, [anonym] *Lettre sur l'oraison des quiétistes. Où l'on fait voir les sources de leur illusion*, Paris 1697. Auf dem Titelblatt der anonym erschienenen Schrift vermerkte Leibniz: »de Mons. de la Trappe à Mons. l'Eveque de Noyon« (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Leibn. Marg. 231). Er verwechselte sie offenbar mit dem ebenfalls von Pinsson am 5. August geschickten Brief Armand-Jean le Bouthillier de Rancés an François de Clermont-Tonnere, Bischof von Noyon, vom 8. Juli 1697 (vgl. BOSSUET, *Correspondance*, Bd 8, 1914, S. 294, Erl.). 11 la *lettre pastorale*: FR. DE CLERMONT-TONNERRE, *Lettre pastorale . . . en forme de Préservatif pour conserver le Clergé et les Fidèles de son Dioceze dans le saint exercice d'une véritable et solide piété, contre les maximes pernicieuses du Quiétisme*, Paris 1697. 13 livre . . . Cambray: FR. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö. 13–15 le bref: Innocenz XII. an François Fénelon, 11. Juni 1697 (FR. FÉNELON, *Correspondance*, Bd 4, Paris 1976, N. 403 A, S. 176). 15 f. un bref . . . m^r^ de Meaux: Breve Innocenz' XII. an Jacques-Bénigne Bossuet vom 6. Mai 1697 (BOSSUET, *Oeuvres complètes*, hrsg. v. Fr. Lachat, Bd 18, S. 382). 16 f. on . . . de l'eglise: Jean Mabillon führte Bernhard von Clairvaux als fünften Kirchenvater an. 18 les lettres . . . de la Trappe: Abschriften zweier Briefe von Armand-Jean le Bouthillier de Rancé an Jacques-Bénigne Bossuet, März und 14. April 1697 (BOSSUET, *Correspondance*, Tl 8, 1914, S. 201 f. u. S. 228–230; zuerst gedr. in INNOZENZ XII., *Léttre écrite à M. de Cambray* [1697]). 18–20 qui me mande . . . relevé: Armand-Jean Le Bouthillier de Rancé an Nicaise, 24. Juni 1697 (RANCÉ, *Correspondance*, Bd 4, S. 416).

qui aillent plus loin; comme la reflexion qu'il m'avoit faicte dans l'une de ses lettres sur la mort de m^r^ Arnaud, que mons. Bourdelot comuniqua à mons^r^ Racine et qui a faict tant de bruit et donna lieu à cette lettre attribuée au P. Quesnel sur cette reflexion qu'il a desavouée et qui est d'un moine rempli de fiel et de venin contre ce s^r^ Abbé.

J'ay ecrit fort au long à monseig^r^ d'Avranches tout ce que vous m'avés mandé sur vostre etymologie du mot de *Germains*. J'attends sa reponse pour vous en faire part; je croy que m^r^ Pinsson vous aura envoyé le *journal des scavants* où l'on a mis l'extrai[ct] de la lettre que vous m'avés ecrite sur la philosophie de m^r^ Descartes; je ne scay si l'on y aura mis quelque reponse de m^r^ Regis comme on m'avoit ecrit qu'il devoit faire. On souhaitteroit fort de voir tout ce que vous avés faict contre le systeme de ce philosophe; j'ay mandé que vous en feriés part à mons^r^ d'Avranches pour le mettre dans la 1^ere^ edition nouvelle qui se fera de son *Censura philosophiae Cartesianae* et que pour lors si m^r^ Regis ou d'autres avoient quelque dessein d'y repondre vous seriés bien ayse de leur donner toutes sortes d'eclaircissement sur les difficultés qu'ils se formeroient; n'ayant rien tant à coeur que de faire voir la verité dans vos systemes de philosophie. J'ay parlé à monseig^r^ d'Avranches de *Littus saxonicum*, et j'attends des nouvelles de m^r^ Simon et de m^r^ Clement qui est à la Bibliotheque du Roy, touchant le livre de m^r^ Bohorris que vous ne pouvez deterrer dans vos quartiers. On a commencé à Utrêch un nouveau Journal en latin qui paroistra de 2 mois en deux mois sous le titre de *Bibliotheca novorum librorum*, etc. Mons^r^ Graevius a engagé l'auteur à ce travail. On a imprimé a Coppenhagen le *musaeum* ou cabinet du Roy de Danemark, concernant les choses naturelles et artificielles qui s'y trouvent; Je voudrois avoir quelque chose de meilleur à vous mander pour repondre à tant de belles choses dont vous me faictes part. Je suis monsieur tout à vous

Nicaise.

1 reflexion: Rancés Bemerkung zum Tode Arnaulds vom 2. September 1694 (RANCÉ, *Correspondance*, Bd 4, S. 317 f.); Briefzitat in Nicaise an Leibniz, 12. September 1694 (II, 2 N. 284). Nicaise gab die ursprünglich vertrauliche Mitteilung an Freunde weiter. Rancés Einstellung löste einen Sturm der Entrüstung aus; u.a. antwortete ihm Pasquier Quesnel mit einem mehr als 20-seitigen Brief (nicht gefunden), so Rancé an Nicaise, 12. Januar 1695 (a.a.O., S. 337 f.); vgl. auch N. 50. 2 Bourdelot . . . Racine: Pierre Bonnet Bourdelot an Nicaise, 14. Oktober 1694 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9360, Nr. 89, Bl. 163–164). 5 f. J'ay ecrit . . . part: vgl. N. 119, Einl. 7–9 le *journal* . . . faire: Ein Teildruck (der dritte Absatz von N. 100), den Nicaise über Bourdelot an Cousin schickte, erschien am 17. Juni 1697 im *Journal des Sçavans* (S. 273–274) in einer von Pierre-Sylvain Régis anonym gegebenen Entgegnung mit dem Titel *Reflexions sur une letre de M. Leibnits ecrite à M. l'Abé Nicaise, dans laquelle il pretend faire voir que les principes de la Filosofie de M. Descartes, renferment des consequences contraires à la Religion et à la pieté* (S. 273–276); zur Debatte mit Régis vgl. N. 100, Einl. 15 J'ay parlé . . . *saxonicum*: vgl. N. 100, Einl. 16 livre: A. BOHORIČ (Bohorizius), *Arcticae horulae succissivae de Latino-carniolana literatura*, 2 Bde, Wittenberg 1584. 17 f. On a commencé . . . *librorum*: *Bibliotheca librorum novorum* hrsg. v. L. Küster und (ab Bd 2) H. Sike, 5 Bde, Utrecht 1697–1699. 19 le *musaeum*: H. JACOBAEUS, *Museum Regium seu Catalogus rerum tam naturalium, quam artificialium, quae in basilica bibliothecae augustissimi Daniae Norvegiaeque monarchae Christiani Quinti Hafniae asservantur*, Kopenhagen 1696.

133. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ
31. Juli [1697]. [98.141.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 35, Bl. 37 (Darauf auch N. 141). 1 Bl. 4°. 1 S. auf Bl. 37 r°. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Bibliotheksvermerk.
E[1] FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 89–90 (Teildruck).
E[2] GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 135–137.

Unser Brief antwortet auf einen nicht gefundenen Brief von Leibniz, der Beischluß zu Leibniz' Brief an Johann Bernoulli war (12. Juli 1697; III, 7 N. 114). Bernoulli bestätigt die Weitergabe mit III, 7 N. 122 am 27. Juli 1697. Zu seinem Inhalt informiert eine Notiz von Leibniz im Briefwechsel mit Bernoulli (LBr 57, Bl. 199): »Includendum ad Dn. Bernoullium. Scribendum Dn. Banagio de Barometro portatili de quo Aug. 1695. p. 549, item de diss. Malpighii posthuma contra Medicinam. Ce qu'on fait du *Cosmotheoros* de M. Hugens. *Hasburgica* Guillimani de quibus Novemb. 1696. p. 132 tantum nova editio est ut est *Cautio Criminalis* Novemb. p.131« Dazu bemerkt Leibniz: »ist geschrieben«.

Unser Brief, dem ein Brief von Reinier Leers an Leibniz (24. Juli 1697; I, 14 N. 214) beigeschlossen war, wird durch N. 141 beantwortet.

31 de Juillet

Il est vray Monsieur que M. de Bernoulli m'a averti de l'erreur que j'ay commise à votre égard en parlant de son problême. Je la reparerai à la premiere occasion. En même temps il m'a envoyé quelques observations, qui parôitront dans le prochain quartier de mon Journal. On imprime le *Cosmo-theoros* de M. Hugens: mais je n'ay pas oüy dire qu'on imprime autre chose

21 imprime (*1*) d' (*2*) autre (*a*) ouvrage (*b*) chose *K*

11 f. Barometro . . . Medicinam: vgl. *Histoire des ouvrages des savans*, August 1695, S. 549 f. u. 554. 12 posthuma: M. MALPIGHI, *Opera posthuma*, London 1697. 12 *Cosmotheoros*: CHR. HUYGENS, *Κοσμοθεωρός sive de terris coelestibus, earumque ornatu, conjecturae*, Den Haag 1698. 12 f. *Hasburgica*: F. GUILLIMANN, *Habsburgiaca sive de antiqua, et vera origine domus Austriae vita et rebus gestis comitum Vindonissensium sive Altenburgiensium in primis Habsburgiorum libri septem*, Mailand 1605; eine weitere Ausgabe erschien 1696 in Regensburg. 13 Novemb. 1696 . . . 131: In der Novemberausgabe der *Histoire des ouvrages des savans* wird auf der von Leibniz angegebenen S. 132 das Buch von Guillimann nicht erwähnt, wohl aber auf S. 131 die *Cautio criminalis*. 13 *Cautio Criminalis*: F. V. SPEE, [anonym] *Cautio criminalis, seu de processibus contra sagas liber*, Rinteln 1631; eine weitere Ausgabe erschien 1695 in Sulzbach. 18 f. M. de Bernoulli . . . problême: vgl. B. DE BAUVAL, *Extraits de diverses Lettres*, in *Histoire des ouvrages des savans*, Februar 1697, S. 283–285, u. JOH. BERNOULLI, *Lettre de Mr. Bernoulli à l'Auteur*, in *Histoire des ouvrages des savans*, Juni 1697, S. 452–467. 21 *Cosmo-theoros*: CHR. HUYGENS, *Κοσμοθεωρός sive de terris coelestibus, earumque ornatu, conjecturae*, Den Haag 1698.

de lui. M. de Volder qu'il a nommé pour la revision, et pour le choix de ses ouvrages n'etoit pas d'avis que le *Cosmotheoros* fust rendu public. Il apprehende que cela ne fasse tort à la memoire de M.r Hug. parcequ'il est entré dans un trop grand detail à l'egard des habitans des Planetes. Je ne vous repeterai point les nouvelles litteraires qui sont dans le dernier quartier de mon Journal. Je suppose que vous les avez vûes. Il n'y a d'ailleurs rien de fort considerable. On ne me parle dans mes lettres de Paris que d'une *Histoire de Henri 7, Roi d'Angleterre*: Et du livre posthume d'un Jesuite nommé du Londel intitulé *les Fastes des Rois de la maison d'Orleans, et de celle de Bourbon depuis 1497 jusqu'en 1697*. On a aussi publié *Chevreana*; quoy que M. Chevreau soit encore vivant. Apparemment qu'il a recueilli lui même ses bons mots. Le Quietisme fait toujours beaucoup de bruit; et principalement à Rome, où l'on poursuit avec chaleur la condamnation du livre de M. l'Arch. de Cambray. Cependant le Pape lui a adressé un bref, qui a plutost la forme d'un billet, où il le loûe en termes generaux; sans rien determiner sur le fond. Il a ecrit sur le même ton à M. l'Ev. de Meaux. Selon la Politique ordinaire de la cour de Rome, elle ne decidera rien apparemment entre ces deux Prelats, pour ne point choque[r] l'une ou l'autre faction. Je n'ay point entendu parler du jugement des censeurs de Rome sur le livre du Card. Sfrondate. Vous dites qu'ils l'ont epargné. Si cela est les intrigues y ont bien contribué, car ils se sont bien remuez pour le defendre. On dit aussi ⟨qu'un⟩ Benedictin Allemand est allé à

6 f. posthume *erg. K* 11 a (*1*) envoyé (*2*) adressé *K* 16 les (*1*) ⟨prieres⟩ (*2*) intrigues (*a*) des (*b*) y *K*

1 M. de Volder . . . revision: vgl. N. 29, Erl. 5 f. On . . . Paris: vgl. *Extraits de diverses Lettres*, in *Histoire des ouvrages des savans*, August 1697, S. 554 f. 6 *Histoire . . . d'Angleterre*: J. MARSOLLIER, *Histoire de Henri VII., Roi d'Angleterre*, 2 Bde, Paris 1697. 6 livre posthume: J.-E. DU LONDEL, *Les Fastes des rois de la maison d'Orléans et de celle de Bourbon depuis 1497 jusqu'à 1697*, Paris 1697. 8 *Chevreana*: U. CHEVREAU, *Chevraeana*, Paris 1697. 11 condamnation du livre: Anfang 1697 veröffentlichte François de Salignac de La Mothe Fénelon, Erzbischof von Cambray, in Paris seine *Explication des maximes des saints sur la vie intérieure*, um der *Instruction sur les etats d'Oraison, où sont exposées les erreurs des faux mystiques de nos jours* von Jacques-Bénigne Bossuet zuvorzukommen, die sechs Wochen später auch in Paris erschien und von der er eine Interpretation der Artikel von Issy (1695; BOSSUET, *Oeuvres complètes*, hrsg. v. Fr. Lachat, Bd 18, S. 351–366 u. Bd 20, S. 66–73) gegen den Quietismus erwartete, die ihn nicht befriedigen konnte. Gegen Fénelons Werk erschien dann Bossuets *Summa doctrinae libri cui titulus: Explication des maximes des saints* in Paris im Herbst 1697. Der von 1697 bis 1699 andauernde Disput zwischen Fénelon und Bossuet wurde erst durch das Breve *Cum alias ad apostolatus* vom 12. März 1699 von Papst Innozenz XII. beendet (DENZINGER, *Enchiridion* Nr. 2351–2374). 11 bref: Innozenz XII. an François Fénelon, 11. Juni 1697 (FR. FÉNELON, *Correspondance*, Bd 4, Paris 1976, N. 403 A, S. 176). 13 ecrit: Breve Innocenz' XII. an Bossuet vom 6. Mai 1697 (BOSSUET, *Oeuvres complètes*, hrsg. v. Fr. Lachat, Bd 18, S. 382). 14 deux Prelats: d.s. Fénelon u. Bossuet. 15 f. Je . . . epargné: C. SFONDRATI, *Nodus praedestinationis ex sacris litteris, doctrinaque SS. Augustini et Thomae, quantum homini licet, dissolutus*, Rom 1696; Rezension in *Histoire des ouvrages des savans*, August 1697, S. 532–545. 17 Benedictin Allemand: nicht nachgewiesen.

Rome exprés pour defendre le Card. Sfrondate, et qu'il debite que les Evêques François ne sollicitent la censure de son livre que pour se venger de ce que le Card. a ecrit autrefois contre le clergé de Fr. pour les interests de la Cour de Rome. Les Jesuites ont à Rome une affaire plus delicate, et qui les interesse bien davantage. M. Maigrot Eveque d'une ville d'Italie a publié un ecrit par lequel il pretend prouver que les Jesuites permettent l'Idolatrie à leurs chretiens de la Chine, et que tout ce qui a eté allegué par le P. Couplet pour les honneurs qu'on rend à Confucius, et par le P. le Telier, n'est qu'un déguisement pour excuser le culte idolatre qu'ils laissent pratiquer à leur Proselytes. Les ennemis des Jesuites pressent fortement la decision du procez; parcequ'ils prevoyent bien que ce seroit une sensible mortification pour les Jesuites, s'ils ont le chagrin de succomber. A propos d'Inquisition M. Jurieu poursuit M. Bayle devant le Consistoire de Rott. pour son *Dictionnaire*. Il s'y trouve attaqué en tant d'endroits, qu'il

1 François *erg. K* 6 que *erg. K* 10 s'ils (*1*) succombent (*2*) ont *K*

1 Evêques François: Noch 1697 wurde in einem von Bossuet verfaßten und von mehreren französischen Bischöfen unterzeichneten Brief (*Epistola illustriss. et reverendiss. ecclesiae principum C. M. Le Tellier, L. A. de Noailles, J. B. Bossuet, G. de Seve et H. Feydau de Brou, ad D. D. Innocentium PP. XII contra librum, cui titulus est: Nodus praedestinationis dissolutus*, Paris 1697) an den Papst die Verurteilung des Buches verlangt. Der Papst beauftragte eine Kommission mit der Prüfung des Buches, sie kam aber zu keinem Ergebnis; vgl. auch Claude Nicaise an Leibniz, 23. Mai 1697 (N. 116). 2 autrefois: wohl gemeint die antigallikanischen Schriften Fénelons *Gallia vindicata* (St. Gallen 1687) u. *Legatio Marchionis Lavardini Romam, ejusque cum Romano Pontifice Innocentio XI. dissidium* (o.O. 1688). 4–10 M. Maigrot . . . succomber: Der seit Beginn des 17. Jahrhunderts unter den verschiedenen in China missionierenden Orden entbrannte Streit über die Riten war 1697 nach Europa getragen worden. In dem Bestreben, im Ritenstreit eine endgültige Entscheidung herbeizurufen, beauftragte Innozenz XII. den an der Sorbonne promovierten Geistlichen der Missions Étrangères Charles Maigrot, Apostolischen Vikar der Provinz Fukien, einen Bericht (*Declaratio seu Mandatum provisionale*, in *Historia cultus Sinensium seu varia scripta*, hrsg. v. N. Charmot, Köln 1700, S. 332–338) über die Ritenfrage abzufassen, der dem Papst 1697 vorgelegt wurde. Die französischen Jesuiten stellten ihre Thesen durch Louis Daniel Le Comte (*Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine*, 2 Bde, Paris 1696 u.ö.) und Charles Le Gobien (*Histoire de l'edit de l'Empereur de la Chine*, Paris 1698; auch als Bd 3 von L. Le Comte, *Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine*, 3. Aufl. Paris 1698) sowie Joachim Bouvet dar (*Portrait de l'Empereur de la Chine, presenté au Roy*, Paris 1697. Diese Schrift druckte Leibniz in lat. Übersetzung als Anhang zur 2. Aufl. der *Novissima Sinica*, Hannover 1699). 6 f. P. Couplet . . . Telier: wohl Anspielungen auf *Confucius Sinarum philosophus*, hrsg. v. Ph. Couplet u.a., Paris 1686–1687 u. M. Le Tellier, *Défense des nouveaux chrestiens et des missionaires de la Chine*, 2 Bde, Paris 1687–1690. 11 *Dictionnaire*: P. Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, 2 Bde, Rotterdam 1695 u. 1697. Pierre Jurieu machte den Rat der wallonischen Kirche Rotterdams auf verschiedene Stellen in Bayles *Dictionnaire* aufmerksam, die theologisch verdächtig erschienen. Die in vier Bänden 1702 in Rotterdam erschienene zweite Auflage enthielt neben neuen Artikeln und weiteren Anmerkungen vier »Eclaircissements«, die diese Passagen entschärfen sollten. Der bereits seit 1689 schwelende Konflikt zwischen Bayle und Jurieu brach 1691 offen aus, als Jurieu Bayle als Autor eines *Avis important aux refugiéz sur leur prochain retour en France* (Amsterdam 1690) identifizierte und neben einer Reihe von Pamphleten mit dem *Examen d'un libelle contre la religion, contre l'Etat et contre la révolution d'Angleterre, intitulé Avis important aux refugiéz* (Den Haag 1691) reagierte. Als Resultat dieser Auseinandersetzung verlor Bayle schließlich im Oktober 1693 seinen Rotterdamer Lehrstuhl.

cherche à s'en venger en faisant flêtrir l'auteur. Je souhaiterois que M. Bayle parmi une si agreable erudition, n'eust point mêlé mille bagatelles, qui sont au dessous d'un aussi beau genie, et que sur certaines matieres il n'eust point donné de prise à ses ennemis. Je ne sçay si vous avez vû la *Critique historique, politique, et comique sur les Loteries* par M. Leti. Ce livre lui attire un nombre infini d'ennemis, parcequ'il n'y a epargné aucun de ceux qui ne lui plaisent point. Il y a aussi debité une infinité de choses avec beaucoup de hardiesse, et peutêtre avec un peu d'imprudence. Comme il n'a pas non plus assez menagé la Religion, il a aussi soulevé les Theologiens, et cela servira de pretexte aux offensez pour se venger. Au reste je vous rends graces des avis que vous me donnez sur les 2 livres dont j'ay parlé comme s'ils etoient nouveaux. J'ay eté trompé par ceux qui m'en ont ecrit, et j'ignorois absolument qu'il y en eust des editions plus anciennes. Pour vous payer de vos avis obligeants, je vous ay fait faire par M. Leers la reponse que je vous envoye. Je suis

Monsieur toujours tres sincerement votre tres humble et tres obeyssant serviteur
Basnage de Bauval

A Monsieur Monsieur de Leibnits Conseiller de S.A.E. A Hanover

134. LEIBNIZ AN LOUIS COUSIN
[Juli bis Anfang August 1697.] [74.]

Überlieferung:
L Konzept: LH IV, 2, 6 Bl. 5. 1 Bl. 8°. 1 $^{2}/_{3}$ S. Bibliotheksvermerk.
E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 342.

9 livres (*1*) que | (*2*) dont *erg.* | *K*

4 *Critique* ... Leti: G. LETI, *Critique historique, politique, morale, economique, et comique, sur les lotteries*, 2 Bde, Amsterdam 1697. 8–10 Au ... nouveaux: Leibniz sprach in der im Vorspann zitierten Notiz zu dem verschollenen Brief, auf den Basnage mit unserem Brief antwortet, offensichtlich von den Büchern *Francisci Guillimanni Habsburgiaca* und der *Cautio Criminalis* Spees und informierte Basnage, daß diese lediglich Neuauflagen (»nova editio«) seien. 12 reponse: Basnage hatte Reinier Leers offenbar daran erinnert, daß Leibniz immer noch keine Gegenleistung für die im Mai 1694 übersandten 100 Exemplare seines *Codex juris gentium diplomaticus* (Hannover 1693) erhalten hatte; vgl. Leers an Leibniz (24. Juli 1697; I, 14 N. 214), Beischluß zu unserem Brief.

Mit der nicht gefundenen Abfertigung unseres Briefes wendet sich Leibniz an Louis Cousin als den Herausgeber des *Journal des Sçavans*, um auf die gegen seinen Willen anonym durch Pierre-Sylvain Régis am 17. Juni 1697 dort mit dem Titel *Reflexions sur une letre de M. Leibnits ecrite à M. l'Abé Nicaise, dans laquelle il pretend faire voir que les principes de la Filosofie de M. Descartes, renferment des consequences contraires à la Religion et à la pieté* (S. 273–276) veröffentlichten Äußerungen aus seinem Brief an Nicaise (N. 100) zu reagieren. Einer zuvor geäußerten Bitte (nicht gefunden) wohl zur Verhinderung dieser Publikation war Cousin nicht nachgekommen. Aus diesem Grund übersendet Leibniz ihm mit unserem Schreiben seine Antwort, die er aufgrund ihrer Länge in zwei Artikel für das *Journal* unterteilt: *Réponse aux réflexions qui se trouvent dans le 23. Journal des Savans de cete anée, touchant les conséquences de quelques endroits de la Filosofie de Descartes* (19. August 1697, S. 381–384) und *Suite de la reponse aux reflexions sur les conséquences de quelques endroits de la Filosofie de Descartes* (26. August 1697, S. 385–388).

Monsieur

J'avois pris la liberté de vous écrire dernierement pour deux raisons; mais ayant appris que l'une ne peut plus avoir lieu, j'espere que vous prendrés l'autre en bonne part. Cependant pour redresser ce qui pourroit tourner à mon prejudice, j'ay esté obligé de faire l'Apologie que voicy dont je vous supplie de faire part au public suivant vostre bonté et vostre equité ordinaire. Je me flatte que vous trouverés, Monsieur, comme qu'il n'y a rien que de moderé, et qu'aussi Messieurs les Cartesiens mieux informés me feront la justice de croire, que ce je n'ay point parlé ny par animosité, ny par ambition, comme on m'impute[,] mais pour le bien public, et que je n'attaque point la pieté de M. des Cartes non plus que la leur. Lorsque je croy qu'on peut tirer des mauvaises consequences de quelques endroits des principes de cet auteur, j'ay eu soin d'adjouter des eclaircissemens, qui auront peutestre quelque utilité, car je ne crois pas que des simples Apologies ou disputes personnelles doivent charger vostre *Journal des Sçavans*. J'ay partagé ce discours cyjoint en deux, parce qu'il est trop grand pour un journal. Je suis cependant avec zele

Monsieur vostre etc.

P.S. J'ose aussi vous supplier, que lors qu'on repliquera peutestre contre moy, ou en des rencontres semblables, vous vouliés avoir la bonté de faire marquer mon nom seulement par les lettres initiales.

14 plus *erg. L* 14 lieu, (*1*) par ce que j'en ay esté informé un peu trop (*a*) se (*b*) tard; (*2*) j'espere *L* 15 f. faire (*1*) une Apologie, que je vous (*2*) l'Apologie (*a*) dont (*b*) que (*aa*) voy (*bb*) voicy dont je *L* 16 f. ordinaire. (*1*) Vous trouverés, comme j'espere, (*2*) Je . . . comme *L* 17 et (*1*) que M (*2*) j'espere que (*3*) qu'aussi *L* 18 mieux informés *erg. L* 18 f. ce (*1*) que (*2*) que j'ay dit (*3*) n'a esté ny par animosité, ny par ambition (*4*) ne l'a esté ny (*5*) je . . . parlé *L* 19 comme on m'impute *erg. L* 20 la (*1*) religion (*2*) pieté *L* 20 M. *erg. L* 21 principes (*1*) des M. des Cartes (*2*) de cet auteur *L* 22 adjouter (*1*) quelques (*2*) q (*3*) quelques eclaircissemens utiles, (*4*) des eclaircissemens, *L* 23 ou disputes *erg. L* 23 personnelles (*1*) voudroient la peine (*2*) doivent *L* 24 cyjoint *erg. L*

13 dernierement: Leibniz an Louis Cousin (nicht gefunden).

135. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Venedig, 2. August [1697]. [131.139.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 210. 1 Bl. 4°. 1 S.

Unser Brief, der auf einen über Pandolfo Mendlein geschickten, nicht gefundenen Brief antwortet, wird zusammen mit N. 139 durch N. 143 beantwortet.

Ill^mo^ Sig^re^, Sig^re^, Padron Col^mo^

Oggi il Sig^re^ Mendelino m' hà consegnato la lettera di V. S. Ill^ma^ insieme col suo dottissimo Opuscolo. Col'occasione che si parte per costà il Sig^re^ Mocenigo le trasmetto l'incluse scritture cavate da manuscritti gotici ed antichi, colla speranza che le possano dare qualche lume per l'istoria di cotesta Serenissima Casa. Mi creda che hò fatto quel che si poteva fare in questo Paese. L'altro giorno trovassimo un indice ove si faceva mentione dell'Alfabeto persico cumano, e perciò insieme col Sig^re^ Conte Bertolli ci portassimo nella pubblica libreria, e facessimo tutte le diligenze per trovarlo, ma in vano. Domani tornaremo a rivedere i manuscritti del Petrarca, e tentaremo tutti i mezi per trovare questo Dittionariolo che c' hà svegliato la curiosità. Coll'ordinario seguente le scriverò più diffusamente, e pregandola dell'onore de' suoi stimatissimi comandi, inalterabilmente mi protesto

Di V. S. Ill^ma^ Umil^mo^, Oblg^mo^ e Cord^mo^ S^re^ ed Amico Michel Angelo Fardella

Venetia 2 Agosto

9 Opuscolo: Fardella berichtete in N. 130, über Giovanni Battista Zanovello ein »dottissimo Opusculo« zu Fragen »della Scienza naturale« von Leibniz erhalten zu haben, womit wohl dessen *Specimen Dynamicum* (*Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157) gemeint ist. Welches »Opusculo« er mit unserem Brief über Mendlein erhalten hat, ob Leibniz das *Système nouveau* (*Journal des Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306) an ihn sendet oder eine zweite Kopie des *Specimen*, ist unklar, da Fardella die versprochene Stellungnahme nicht schickt und Leibniz selbst in N. 143 nur von seinem »petit papier de la Dynamique« spricht. 9 f. l'incluse scritture: ein Päckchen mit den in N. 131 erwähnten Handschriftenkopien zur Geschichte des Hauses Este. 12 indice: Daß der Index zu Petrarcas Bibliothek gefunden wurde, scheint auch Zanovello über Mauro an Leibniz weitergegeben zu haben; vgl. auch Leibniz an Bartolomeo Ortensio Mauro, 14. August 1697 (I, 14 N. 239). Die darin angegebene Handschrift *Alphabetum Persicum, Comanicum et Latinum* (Ms; VENEDIG, *Biblioteca Marciana*, Cod. lat. 549, 1597) wurde allerdings nicht gefunden.

136. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS
[Hannover, 18. August 1697.] [124.142.]

Überlieferung:
L Auszug: LBr 730, Bl. 71–72 (Darauf auch N. 124). 1 Bog. 2°. $^3/_4$ S. auf Bl. 72 r°.
E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 185–186.
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 81–82.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 124 und wird beantwortet durch N. 142. Das Datum entnehmen wir Uhl. Es wird durch teilweise textidentische Äußerungen in Leibniz an August Hermann Francke, 17. August 1697 (I, 14 N. 241) gestützt.

Ex responsione

Nactus sum nuper denuo Epistolas ad Leusdenium de progressibus Evangelii Batavorum opera procuratis. Habueram olim, sed amiseram, quod non nisi unam plagulam implerent. Si habuissem *Sinicis novissimis* adjecissem. Expecto et praefationem Catechismi lingua Americana Holmiae impressi, ex Suecico per amicum vertendam, unde apparet Suecos laudabili opera id agere ut Christianam fidem barbaris instillent. Sed haec minuta sunt si compararentur illis, quae fieri a nostris Reformatisque possent, si pontificiorum exemplum sequerentur. Doleo optimum Weigelium majoribus omissis minuta consectari, et de calendario laborare, in quo non multum est situm.

18 minuta (*1*) agitare | (*2*) consectari *erg.* | *L*

12 f. Epistolas . . . procuratis: CR. MATHER, *De successu evangelii apud Indos occidentales, in Nova-Anglia, epistola. Ad Cl. Virum D. Johannem Leusdenum linguae sanctae in Ultrajectina academia professorem, scripta, . . . Londini, typis J. G. 1688 jam recusa, et successu evangelii apud Indos orientales aucta*, Utrecht 1699; vgl. Leibniz an Johann Daniel Crafft, 16. Juni 1693 (III, 5 N. 162, S. 578). Der Brief selbst ist vom 12. Juli 1687 und lag Leibniz wohl als Einzeldruck von 2 Seiten vor. 14 praefationem Catechismi: J. CAMPANIUS, [Übers.] *Lutheri Catechismus, Öfwersatt på American Virginiske-Språket*, Vortitel: *Catechismus Lutheri Lingua Suecico-Americana*, Stockholm 1696. Johann Gabriel Sparwenfeld schenkte Leibniz diese Ausgabe, die ein Vorwort von Gustaf Peringer Lillieblad enthielt; vgl. Leibniz an Hiob Ludolf, 9. Oktober 1697 (I, 14 N. 320, S. 544, Erl.). Eric Benzelius schickte Leibniz am 21. Januar 1698 (I, 15 N. 155) das Buch sowie seine eigh. lat. Übersetzung des Vorwortes und des beigebundenen *Vocabularium Barbaro-Virgineorum* (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, MS IV 469, Bl. 173–183).

Nuper ad me venit quidam Dn. Neubauerus a Dn. Augusto Franco professore Halensi mihi alias (nisi fama) non cognito commendatus. Is ostendit retulitque specimina novae puerorum pauperculorum institutionis, quam Halae Saxonum inchoavit Dn. Francus, sane laudabiliter quantum intellexi et ad sensum nostrum, ut sperem si sic pergat adjuveturque, posse ejus opera in rem conferri quae Dn. Weigelius distractus et subinde ἐξωτικώτερος cogitavit, movit potius quam promovit. Dixi illi in magna et populosa urbe qualis vestra est, tale quid fieri posse insigni cum successu, eo modo quo in Gallia Academiae gymnasticae a privatis habentur; suasique ut ubi Hamburgum venisset, Te adiret. Visus est delectari admodum Consiliis istis, et credidit praeceptores idoneos non defuturos, jam tum enim tales Halae haberi. Pro cautione tamen addidi, ut evitentur litigia apud vestros, non debere apparere commendationem exemplumque Domini Franci, vitandaque initio omnia quae suspicionem pietismi illius imaginarii facere possint. Interea cum Domino Franco amplius per literas de hoc instituto communicabo.

Audio Dn. Sam. Reiherum Kilonii aliam a Weigeliana moliri Calendarii restitutionem, mihi de neutra satis constat, etsi aliquam videram schedam Domini Weigelii.

Duo sunt in Anglia viri egregii mihique faventes (etsi nullum nisi per amicum communem nobis commercium intercedat) ambo ni fallor apti intelligendis philosophiae practicae dotibus. Lockius scilicet, cujus prodiere cum talia, tum Tentamina de intellectu (*Essay of Understanding*) et liber de Educatione, ambo ex Anglico in Gallicum versi et praeclara non pauca monentes.

Alter est Bentlejus vir non tantum in literis elegantibus excellenter versatus, sed et philosophiam et rem moralem non negligens, ut apparet ex ejus dissertationibus contra Christianae fidei adversarios, Anglice editis, sed a viro docto Berolini latine versis non male.

Gaudeo Tibi oblatum qui rite adjuvet in digestione Pseudonymorum; ita ominor Te mox ea molestia posse defungi, ut agites si non plausibiliora in vulgus, certe solidiora et magis expetita apud Sapientes.

3 pauperculorum *erg. L* 5 cogitavit *erg. L* 17 cujus (*1*) prodiit *Essay of Understanding* (*2*) prodiere *L* 22 adversarios, (*1*) quas (*2*) Anglice *L*

1–12 Nuper . . . communicabo: vgl. Leibniz an August Hermann Francke, 17. August 1697 (I, 14 N. 241) und Franckes Briefe vom 19. Juli und 24. August 1697 (I, 14 N. 203 u. N. 248). 13 Calendarii restitutionem: S. REYHER, *Neu erfundenes Uhr-Werk, nach welchem das Sonnen-Jahr also abgemessen wird, daß vermittelst desselben der Calender in einen gewissen und der Natur gemässen Stand könnte gesetzet werden*, o.O. 1697. 15 amicum communem: wohl gemeint Thomas Burnett of Kemney; vgl. seinen Brief an Leibniz, 8. August 1697 (I, 14 N. 231), Leibniz' Antwort, 3. September 1697 (I, 14, N. 264), u. Leibniz an Ezechiel Spanheim, 3. September 1697 (I, 14 N. 267). 17 f. *Essay*: J. LOCKE, *An Essay concerning Humane Understanding*, London 1690 u.ö. 18 liber de Educatione: J. LOCKE, *Some Thoughts Concerning Education*, London 1693 u.ö.; franz. Übers. v. P. Coste, Amsterdam 1695. 21 f. dissertationibus . . . latine versis: R. BENTLEY, *The Folly and Unreasonableness of Atheism . . . In eight sermons preached at the lecture founded by . . . R. Boyle*, 8 Tle, zuerst einzeln London 1692 u.ö.; Gesamtausg. London 1693; lat. Übers. v. D. E. Jablonski u.d.T. *Stultitia et irrationabilitas atheismi*, Berlin 1696.

Petrus Rabus qui libros Belgice recensere instituit, quid hominis sit non satis exploratum habeo. Videtur Belgica eloquentia potissimum valere, et vix in res ipsas ingredi altius et subinde captare risum lectorum, ut solent superficiaria ingenia. Quae de Tuis habet non legi. Negligi hominis censuram insubidam, consultissimum putem. Vale.

137. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE
[Hannover], 9./19. August 1697. [132.138.]

Überlieferung:

L Auszug: LBr 685, Bl. 103. 1 Bl. 4°. 1 S.

E[1] FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 341–345 (nach der verschollenen Abschrift der Abfertigung).

E[2] COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 298–304 (nach der verschollenen Abfertigung). (Unsere Druckvorlage.)

Weitere Drucke:

1. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 112–118. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 221–223. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 164–169. – 4. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 164–169. – 5. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 161–165. – 6. GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 573–576 (nach *E*[2] u. *L*).

Unser Brief antwortet auf N. 125 und N. 132. Er wird durch N. 147 und N. 156 beantwortet. Während der Beischluß (N. 138) noch im Pariser Material vorhanden ist, gilt die Abfertigung selbst dort als vermißt. Foisset edierte 1836 erstmals unseren Brief nach einer unzulänglichen Kopie der Abfertigung, die er in Lyon zur Verfügung hatte. Cousin kollationierte die in Paris liegende Abfertigung und dient uns daher als Druckvorlage. Leibniz hat einen Auszug aus der Abfertigung erstellt, der große Teile des 3. und 4. Absatzes (»Il me semble que rien . . . qu'on ne le réfutât point.«) sowie den 8. Absatz (»J'ay exhorté un sçavant ami . . . qui d'ailleurs est devenu rare.«) umfaßt. Die Datierung entnehmen wir dem Auszug.

Unserem Brief beigeschlossen war ein Brief von Andreas Morell an Nicaise (20. Juni 1697), den Morell mit I, 14 N. 157 (mit einem negativen Urteil zu Nicaises Person, S. 265) geschickt hatte und von dem Leibniz zwei Auszüge anfertigte (LBr 655, Bl. 25, gedr. größtenteils bei GRUA, *Textes*, 1948, S. 112, sowie LBr 685, Bl. 87, umfänglicher Teildruck bei FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1718, S. 76–80; der letzte Absatz S. 98). Beigeschlossen war ferner wahrscheinlich ein Brief von Ezechiel Spanheim an Nicaise vom 25. bzw. 28. Juni a.St. (Abschrift von Fellers Hand in LBr 685, Bl. 86, 88–89; gedr. bei DU BOYS, *Spanheim*, S. 49–56; ferner bei FELLER, *Otium Hannoveranum*, 1718, S. 98 u. 99 f.); vgl. Leibniz an Spanheim, 14. Juli 1697 (I, 14 N. 195, S. 322, Erl.). Unser Briefpaket hat Nicaise wohl als Beischluß zu Leibniz an François Pinsson, 19. August 1697 (I, 14 N. 242), erreicht; dieser bestätigt am 23. September 1697 (I, 14 N. 291, S. 487), die gesamte Sendung an Nicaise weitergeleitet zu haben.

1 Petrus Rabum . . . instituit: P. RABUS, *De boekzaal van Europe*, erschienen 1692–1702.

Monsieur,

Je[1] vous ay toujours beaucoup d'obligation; mais celle que je vous ay de la connoissance de M. Pinsson est des plus considérables. Il m'a déjà écrit deux fois et envoyé des très bonnes choses; cela marque combien il est obligeant, et combien il vous estime, puisque c'est à vostre prière qu'il est si libéral envers un inconnu, qui aura bien de la peine à trouver quelque chose de propre à luy rendre la pareille. Cependant je tâcheray de faire en sorte que vous ne vous repentiez pas de votre recommandation,

et ne
Incutiant aliena tibi peccata pudorem.

Je vous suis bien obligé aussi de m'avoir procuré ce que je vous avois demandé pour un amy de Berlin, qui l'est aussi de Mons. de Spanheim.

J'ay reçu par la faveur de Mons. Pinsson la *lettre pastorale* de M. de Noyon et la lettre de M. l'abbé de la Trappe au sujet du quiétisme; la première est sçavante et éloquente, et la seconde explique fort bien le fond de la chose et ce qu'on doit reprendre dans la quiétude des faux mystiques. Cependant il me semble que cela ne touche point Mons. de Cambray. J'ay lu une relation de son livre inserée dans l'*Histoire des ouvrages des sçavants* de M. de Beauval Basnage, où je ne trouve rien qui me paroisse dangereux. Vous verrez plus amplement ce que je pense sur cette matière dans le papier cy-joint. Il me semble que rien ne sert plus à propager le quietisme que le bruit qu'on fait pour le supprimer:

Vidi ego jactatas mota face crescere flammas,
Et vidi nullo concutiente mori.

---

[1] *Am Kopf von L*: *Ex mea ad Dn. Nicasium 9/19 Aug. 1697.*

3 et m'a envoyé E^1 15 f. J'ay vu une E^1

8 f. *et . . . pudorem*: vgl. HORAZ, *Epistolae*, I, 18, 76 f. 10 f. pour un amy de Berlin: d.i. Chuno; vgl. N. 119, Einl. 12 f. J'ay reçu . . . quiétisme: Durch Pinsson erhielt Leibniz (mit I, 14 N. 227) FR. DE CLERMONT-TONNERRE, *Lettre pastorale . . . en forme de Préservatif pour conserver le Clergé et les Fidèles de son Dioceze dans le saint exercice d'une véritable et solide piété, contre les maximes pernicieuses du Quiétisme*, Paris 1697 und P. DE VILLIERS, [anonym] *Lettre sur l'oraison des quiétistes. Où l'on fait voir les sources de leur illusion*, Paris 1697. Auf dem Titelblatt der anonym erschienenen Schrift vermerkte er eigh.: »de Mons. de la Trappe à Mons. l'Eveque de Noyon« (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Leibn. Marg. 231) und verwechselte sie offenbar mit dem ebenfalls von Pinsson am 5. August (I, 14 N. 227) geschickten Brief Armand-Jean le Bouthillier de Rancés an François de Clermont-Tonnere, Bischof von Noyon, vom 8. Juli 1697 (vgl. BOSSUET, *Correspondance*, Bd 8, 1914, S. 294, Erl.). 16 une relation: Besprechung von FR. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints* (Paris 1697) in *Histoire des ouvrages des savans*, März 1697, S. 321–340. 18 le papier: N. 138. 20 f. *Vidi . . . mori*: OVID, *Amores*, I, 2, 11–12.

Si on n'avoit rien écrit contre le livre de M. de Cambray, la chose en seroit demeurée là, et l'empressement qu'on a de le réfuter réveille la curiosité d'une infinité de gens qui ne se contiendront pas dans les bornes que Mons. de Cambray leur a marquées, et qui donneront peut-être dans les fausses maximes qu'on réfute, dont ils n'auroient rien sçu sans [ces] réfutations. Il en est de même des piétistes chez nous qui font pour le moins autant de bruit en Allemagne que les quiétistes en Italie ou en France. Si on avoit écouté les conseils de ceux qui vouloient qu'on n'écrivît point contre, il y a long-temps qu'on n'en auroit plus parlé. Il y a dans le voisinage un homme très sçavant à sa maniere et très ingenieux, qui nous menace d'une nouvelle théologie et qui a donné déjà quelques échantillons. Sans moy, il y a long-temps que nous aurions en luy un hérétique de plus; mais j'ay tâché tant que j'ay pu d'empêcher qu'on ne le réfutât point.

J'attends le jugement de M. d'Avranches sur ce que j'ay dit *de Irmino autore Herminonum et Germanorum*, et j'espère que cela ne luy déplaira point, puisqu'il est de mon sentiment. J'attends aussi un jour les notices de Coutance par sa faveur.

Je vous supplie de me communiquer le nom de cet amy qui vouloit écrire *de fide veterum instrumentorum*. Il faudroit exhorter les héritiers de ne point laisser perdre des choses si utiles. Je vous supplie aussi de pousser le R.P. Bonjour à amasser *Vocabula linguae aegyptiae*, et de m'indiquer ceux que vous sçavez avoir ramassé *Vocabula linguarum veterum*, ut Camdenus et Pontanus *gallica*, [Reinesius] *punica*, Bochartus *phoenicia passim et phrygia* etc. Quoique votre *Minerva Arnalya* ne soit pas un dieu topique, c'est pourtant une déesse peu connue et qui vous pourroit donner occasion de dire quelque chose d'autres divinités peu connues, soit topiques ou autres.

4 les E^2 *ändert Hrsg. nach L u.* E^1 6 quietistes en font en *L* 6 les Quietistes en France E^1 12 *de Irminio, autore* E^1 16 exhorter cet écrivain de E^1 19 Heinssius E^2 *ändert Hrsg.* 20 dieu. C'est E^1 21 vous pouvoit donner E^1

1 livre: FR. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö. 8 homme: d.i. Philipp Jakob Spener. 12 j'ay dit: in N. 119. 15 le nom: d.i. der Dijoner Jurist Jacques Auguste de Chevanes. 17 *Vocabula*: G. BONJOUR, *Elementa linguae Copticae*. Eine Edition des Manuskriptes erfolgte erst 2005. 18 Camdenus: W. CAMDEN, *Remaines concerning Britaine* London 1605 u.ö. 19 Pontanus: J. I. PONTANUS, *Itinerarium Galliae Narbonensis . . . Cui accedit glossarium prisco-gallicum seu de lingua Gallorum veteri dissertatio*, Leiden 1606. 19 Reinesius: TH. REINESIUS, *Ἱστορούμενα linguae punicae errori populari, Arabicam et Punicam esse eandem, opposita. Ad Cl. Theol. D. Vitum Wolferum*, Altenburg 1637. 19 Bochartus: S. BOCHART, *De quaestione, num Aeneas unquam fuerit in Italia dissertatio seu epistola ad Dn. de Segrais*, Hamburg 1672; ebenfalls in *Geographiae sacrae . . . Pars secunda*, Caen 1646 u.ö. 20 *Minerva Arnalya*: CL. NICAISE, *Dissertatio de Minerva Arnalia una cum Mercurio illius ΣΥΜΒΩΜΩ, ara singularis et ad hanc diem ignota eminentissimo Cardinali de Noris consecrata* (Ms; DIJON, *Bibliothèque municipale*, ancien fonds, nº 676 u. 677).

N'allez pas me déferer de ce que je vous ay dit *de solvendo tam facile praedestinationis nodo*. Il m'en arriveroit pis que ce qui m'est arrivé à l'occasion de ce que je vous avois écrit touchant M. Descartes. On a réfuté ce passage de ma lettre, dans un des Journaux des Sçavants, d'une manière qui marque un peu de passion et d'aigreur. J'ay repondu modestement comme je crois qu'on doit faire, mais d'une manière qui peut-être me servira d'apologie suffisante, si mons. le président Cousin, à qui j'ay envoyé ma réponse, veut bien la faire insérer dans son journal, comme il y a inséré la réfutation que j'apprends par vostre moyen estre de M. Regis.

J'ay exhorté un sçavant à prendre en main le grand *Theatrum genealogicum Henningesii*, pour en procurer une nouvelle [édition, mais où] il y aura une infinité de choses à adjouter pour redresser cet auteur et pour le suppléer, à cause des découvertes faites après son temps. Il faudroit aussi adjouter les preuves, de sorte, que ce seroit en effect un nouvel ouvrage. Comme Henningesius a esté de Lunebourg, nous prétendons dans ce pays [cy] d'avoir un droit particulier sur son livre qui d'ailleurs est devenu rare.

Un jeune Suédois fort sçavant, fils du précepteur du Roy, m'a apporté de M. de Sparwenfeld (connu à Paris et mentionné dans la préface que le P. Bénier a mis[e] devant *l'Etymologicon* de M. Ménage) grand nombre de livres curieux publiés en Suède, qui nous sont peu connus, entre autre *Schefferi de libris Suecorum*; il m'a dit qu'un sçavant homme travaille à l'augmenter. Il y a aussi *l'Anticluverius* de M. Sternielm, et *Lundii diss. de Xamolxe Getarum*, et la relation de Mons. Bilberg du voyage par ordre du feu roy aux extremités du royaume vers la Laponie, pour remarquer les endroits où le soleil ne se couche point la nuit en esté; ce qui sert

2 que de ce E^1 6 faire imprimer dans E^1 8 sçavant ami à L 8 f. *genealogicum Hermingesii*, pour E^1 9 édition. Mais E^2 *ändert Hrsg. nach L u.* E^1 11 f. Comme Hermingesius a E^1 12 esté à Lunebourg E^1 12 cy *erg. Hrsg. nach L u.* E^1 19 du voyages faits par E^1 20 point en E^1

1 f. je . . . *nodo*: in N. 119. 2–7 Il . . . M. Regis: zur Debatte mit Régis vgl. N. 100, Einl. 8 sçavant: d.i. Caspar Cörber, Professor in Helmstedt; zu seiner geplanten Überarbeitung und Fortsetzung von Henninges' Werk vgl. Chilian Schrader an Leibniz, 23. Februar 1697 (I, 13 N. 343, Erl.). 8 *Theatrum*: H. HENNINGES, *Theatrum genealogicum ostentans omnes omnium aetatum familias . . . diagrammatibus comprehensas*, 5 Bde, Magdeburg 1598. 14 jeune Suédois: d.i. Eric Benzelius d. J. 15 f. *l'Etymologicon* . . . Menage: G. MÉNAGE, *Les origines de la langue françoise*, Paris 1650; 2. verm. Aufl. u.d.T. *Dictionaire étymologique ou origines de la langue françoise . . . avec . . . un discours sur la science des étymologies par le P. Besnier*, hrsg. v. P. Besnier, Paris 1694. 16 grand . . . Suède: Auf die meisten der im folgenden erwähnten Bücher geht Leibniz in seinem Memoire für Lorenz Hertel am 23. Juli 1697 ein (I, 14 N. 16); Johan Gabriel Sparwenfeld hatte ihm die Sendung am 30. Mai 1697 angekündigt (I, 14 N. 137, S. 236). 17 f. *Schefferi* . . . augmenter: J. SCHEFFER, *Suecia literata seu De scriptis et scriptoribus gentis Sueciae. Opus postumum*, Stockholm 1680; 2. verb. u. verm. Ausg. hrsg. v. J. Moller, Hamburg 1698. 18 *l'Anticluverius*: G. STIERNHIELM, *Anticluverius*, hrsg. v. J. Hadorph, Stockholm 1685. 18 *Lundii . . . Getarum*: C. LUNDIUS, *Ζάμολχις Primus Getarum legislator*, Upsala 1687. 19 relation: J. BILBERG, *Refractio solis inoccidui, in septemtrionalibus oris jussu . . . Principis Caroli Undecimi . . . circa solstitium aestivum 1695 . . . detecta*, [Stockholm 1695].

beaucoup à éclaircir la doctrine des réfractions; car le soleil en effet paroist plus élevé qu'il ne devroit être sans les réfractions. Les medailles de Suède de mons. Brenner paroissent gravées, mais jusqu'ici sans le commentaire. Il y a des monnoyes anciennes par lesquelles on prétend prouver que les trois couronnes estoient une vieille enseigne du royaume de Suède.

J'ai le *Museum regium Daniae desumptum ab Oligerio Jacobaeo*. Il y a aussi des medailles danoises. Mons. Otto Sperling, historiographe de Danemarc, bien versé dans les anciennes médailles, comme il a fait connoistre par sa dissertation *de Nummo Tranquillino*, travaille aux médailles de Danemarc *justo opere*. Il a publié, il n'y a pas long-temps, un petit livre *de lingua Danica*, où il reprend plus d'une fois mons. Rudbeck et les autres antiquaires du nord, qui poussent leurs imaginations trop loin.

Vous aurez la bonté de vous souvenir du livre d'Adam Bohoriz *de lingua Carniolana*, que je souhaiterois de pouvoir trouver. Je n'ay pas encore pu envoyer à M. le président Boisot la liste de ce que je souhaite pour profiter de ses bontés, parce qu'il m'a fallu du temps pour consulter plusieurs manuscrits que j'ay déjà; mais je luy écrirai pour cela au premier jour. Au reste, je suis avec zèle,

Monsieur, Votre très humble et très obéissant serviteur Leibniz.

Pardonnez-moi, Monsieur, que vous recevez si tard les lettres de MM. de Spanheim et Morel; je voulois les accompagner de la mienne, mais des voyages et autres distractions en très grand nombre m'ont détourné.

1 car en effet le soleil paroit E^1 14 luy enverray pour E^1

2 medailles: E. BRENNER, *Thesaurus nummorum sveo-gothicorum*, 2 Bde, Stockholm 1690–1691. 5 le *Museum*: H. JACOBAEUS, *Museum Regium seu Catalogus rerum tam naturalium, quam artificialium, quae in basilica bibliothecae augustissimi Daniae Norvegiaeque monarchae Christiani Quinti Hafniae asservantur*, Kopenhagen 1696. 7 dissertation: O. SPERLING, *Ad nummum Furiae Sabiniae Tranquillinae Aug. Imp. Gordiani III. uxoris dissertatio*, Amsterdam 1688. 9 livre: O. SPERLING, *De Danicae linguae et nominis antiqua gloria et praerogativa inter septentrionales commentariolus*, Kopenhagen 1694. 9 mons. Rudbeck: O. RUDBECK, *Atland eller Manheim*, 3 Tle, Upsala 1675–1698. 11 livre: A. BOHORIČ (Bohorizius), *Arcticae horulae succissivae de Latino-carniolana literatura*, 2 Bde, Wittenberg 1584. 13 la liste: vgl. N. 114. 18 f. voyages . . . nombre: vgl. Leibniz an Andreas Morell, 21. Mai 1697 (I, 14 N. 121, am Anfang).

138. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE
[Hannover, 19. August 1697.] [137.140.]

Überlieferung:

l^1 Abfertigung von der Hand K. J. Dannenbergs: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 9362, Bl. 284–285. 1 Bog. 4°. 4 S. Mit zwei Bemerkungen von Nicaises Hand. (Unsere Druckvorlage.)

l^2 verb. Reinschrift von l^1: LBr 685, Bl. 104–105. 1 Bog. 2°. 3 $^1/_2$ S.

E^1 COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 304–309 (nach l^1).

E^2 GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 576–580 (nach l^2).

Weitere Drucke:

1. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 119–125. – 2. ERDMANN, *Opera phil.*, 1840, S. 789–791 (nach E^1). – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 223–225. – 4. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 170–175. – 5. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 170–174. – 6. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 166–171. – 7. FRÉMONT, *Système nouveau*, 1994, S. 125–129.

Übersetzung:

J. PERZANOWSKI, *Pisma z teologii mistycznej / Gottfried Wilhelm Leibniz*, Kraków 1994, S. 230–234.

Unsere Beilage zu N. 137 befaßt sich mit dem Thema der uneigennützigen Liebe und dem Quietismus-Streit zwischen Bossuet und Fénelon. Sie steht in enger inhaltlicher Nähe zum Brief von Leibniz an Kurfürstin Sophie wohl von Mitte August 1697 (I, 14 N. 26). Nicaise schickte die Beilage an Madeleine de Scudery weiter; vgl. N. 147, ferner Leibniz an Madeleine de Scudery, 29. November 1697 (I, 14 N. 433 Erl.). Nachdem Nicaise Leibniz in N. 147 davon in Kenntnis gesetzt hatte, daß nicht Rancé, der Abbé de la Trappe, wie Leibniz vermutete, sondern P. de Villiers Verfasser der anonym erschienenen *Lettre sur l'oraison des quiétistes* war, nahm Leibniz in l^2, einer durchgesehenen Abschrift der Abfertigung, nachträglich zwei Änderungen vor, die wir mit einem * vor der Lesart gekennzeichnet haben, um den Bezug auf Rancé zu tilgen und die Stellen zu anonymisieren. Eine dritte Stelle, an der auf Rancé verwiesen wurde, hat er dabei übersehen.

La *lettre pastorale*[1] de Monsieur l'Eveque de Noyon est sçavante et eloquente, et en un mot du caractere de son auteur. Mais il eust esté à souhaiter qu'il ait voulu s'expliquer

[1] *In l^1 Überschrift von Nicaises Hand*: Sentiment de m^r^ de Leibniz sur le livre de mons^r^ de Cambray, et sur l'amour de Dieu desinteressé

28 La *lettre pastorale*: FR. DE CLERMONT-TONNERRE, *Lettre pastorale . . . en forme de Préservatif pour conserver le Clergé et les Fidèles de son Dioceze dans le saint exercice d'une véritable et solide piété, contre les maximes pernicieuses du Quiétisme*, Paris 1697. 30 f. livre . . . Cambray: FR. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö.

d'avantage. Car il nous auroit appris bien des choses belles et relevées. Il dissuade la lecture des livres remplis de maximes dangereuses, mais il ne nomme point ces livres, et il n'explique point en quoy consiste le[2] nouveau et semi-quietisme. Je m'imagine que cela doit estre plus connu dans son diocese; cependant ces generalités peuvent encor faire tort à la verité (dont l'erreur emprunte souvent les livrées), servir à l'oppression des innocens, et eloigner les ames de la plus pure Theologie des vrais mystiques, qui nous doit detacher des choses mondaines pour nous mener à Dieu. Je souhaiterois donc qu'on s'expliquât plus amplement, et qu'on marquât mieux les limites de l'erreur et de la verité. Cependant la lettre de[3] Monsieur l'Abbé de la Trappe y sert en partie, et peut estre que Mons. de Noyon a voulu s'y rapporter, c'est pourquoy ces deux lettres paroissent à la fois.

La lettre de Mons. l'Abbé de la Trappe est aussi fort solide à mon avis. Ce sont sans doute des faux mystiques qui s'imaginent: qu'estant une fois uni à Dieu par un acte de foy pure et de pur amour, on y demeure uni, tant qu'on ne revoque pas formellement cette union. Car il est tres visible, que tout acte par lequel nous preferons nostre plaisir à ce qui est conforme à la gloire de Dieu ou à son bon plaisir que la raison et la foy nous fait connoistre, est une revocation effective de l'union avec Dieu, quoyqu'on ne fasse point cette reflexion expresse d'une revocation formelle. Monsieur de la Trappe decouvre fort bien l'illusion de l'union continuelle pretendue fondée sur l'inaction, puisque c'est plustost par des actes et exercices frequens des vertus divines que nous devons maintenir nostre union avec Dieu, pour monstrer et fortifier l'habitude de ces vertus qui nous y unissent.

Pour ce qui est de la charité ou de l'amour desinteressé, sur lequel je voy naistre des disputes embarassées, je crois qu'on ne sçauroit s'en bien tirer, qu'en donnant une veritable definition de l'amour. Je crois de l'avoir fait autres fois dans la preface de l'ouvrage que vous sçavés, Monsieur, en marquant la source de la justice. Car la justice dans le fonds n'est autre chose que la charité conforme à la sagesse. La charité est une bienveillance universelle. La

[2] *Die Unterstreichung stammt wohl von Nicaises Hand.*

[3] *Nicaise hat in l[1]* de Monsieur *verändert zu*: qu'on attribue à Monsieur

8–11 * Cependant . . . à mon avis. *gestr.* | Je trouve cependant (*1*) que des habiles Theologiens ont (*2*) qu'on a fait des rema *erg. u. gestr.* | Ce *l*[2] 17 f. * Monsieur . . . l'inaction *gestr.* | C'est donc une illusion de fonder l'union avec Dieu sur l'inaction *erg.* | , puisque *l*[2]

8 lettre: vielmehr P. DE VILLIERS, [anonym] *Lettre sur l'oraison des quiétistes. Où l'on fait voir les sources de leur illusion*, Paris 1697; vgl. zur falschen Zuweisung an Rancé N. 132, S. 352.10. 23 preface: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693: »Amare autem sive diligere est eo esse animo, ut felicitate alterius delecteris, vel quod eodem redit, felicitatem alienam asciscere in suam« (IV, 5 N. 9, S. 82).

bienveillance est une diposition ou inclination à aimer; et elle a le même rapport à l'amour, que l'habitude a à l'acte. Et l'amour est cet acte ou estat actif de l'ame qui nous fait trouver nostre plaisir dans la felicité ou satisfaction d'autruy. Cette definition, comme j'ay marqué dés lors, est capable de resoudre l'enigme de l'amour desinteressé, et le distingue des liaisons d'interest ou de débauche. Je me souviens que dans une conversation que j'eus il y a plusieurs années avec Mons. le Comte . . . . . et d'autres amis, où on ne parloit que de l'amour humain; cette difficulté fut agitée, et on trouva ma solution satisfaisante. Lorsqu'on aime sincerement une personne, on n'y cherche pas son propre profit ny un plaisir detaché de celuy de la personne aimée, mais on cherche son plaisir dans le contentement et dans la felicité de cette personne. Et si cette felicité ne plaisoit pas en elle même, mais seulement à cause d'un avantage qui en resulte pour nous, ce ne seroit plus un amour sincere et pur. Il faut donc qu'on trouve immediatement du plaisir dans cette felicité, et qu'on trouve de la douleur dans le malheur de la personne aimée. Car tout ce qui fait du plaisir immediatement par luy même, est aussi desiré pour luy même; comme faisant (: au moins en partie :) le but de nos veues, et comme une chose qui entre dans nostre propre felicité et nous donne de la satisfaction.

Cela sert à concilier deux verités qui paroissent incompatibles. Car nous faisons tout pour nostre bien, et il est impossible que nous ayons d'autres sentimens, quoy que nous en puissions dire. Cependant nous n'aimons point encor tout à fait purement quand nous ne cherchons pas le bien de l'objet aimé pour luy même et parce qu'il nous plaist luy même, mais à cause d'un avantage qui nous en provient. Mais il est visible par la notion de l'amour que nous venons de donner, comment nous cherchons en même temps nostre bien pour nous, et le bien de l'objet aimé pour luy même; lorsque le bien de cet objet, est immediatement, dernierement (: *ultimato* :) et par luy même, nostre but, nostre plaisir et nostre bien; comme il arrive à l'egard de toutes les choses qu'on souhaite par ce qu'elles nous plaisent par elles mêmes, et sont par consequent bonnes de soy, quand on n'auroit aucun egard aux consequences; ce sont des fins et non pas des moyens.

Or l'amour divin est infiniment au dessus des amours des creatures. Car les autres objets dignes d'estre aimés, font en effect partie de nostre contentement ou de nostre bonheur entant que leur perfection nous touche et nous plaist; au lieu que la felicité de Dieu ne fait pas une partie de nostre bonheur, mais le tout. Il en est la source, et non pas l'accessoire; et les plaisirs des objets aimables mondains pouvant nuire par des consequences, le seul plaisir qu'on prend dans la jouissance des perfections divines est seurement et absolument bon, sans qu'il y puisse avoir du danger ou de l'excès.

3 plaisir | ou bonheur *gestr.* | dans l^1, l^2 6 Comte . . . . . | Italien *gestr.* | et l^1, l^2 8 son (*1*) profit ou plaisir (*2*) propre . . . plaisir l^1 9 f. Et (*1*) quand | (*2*) si *erg.* | l^1 11 amour | entier *erg. u. gestr.* | sincere l^1 12 felicité | d'autruy *erg. u. gestr.* | , et l^2 13 plaisir | ou de la douleur *gestr.* | immediatement l^1 15 f. satisfaction | à soy même *gestr.* | . Cela l^1 23 f. il . . . de *erg.* l^1 25 f. ; ce . . . fins (*1*) ⟨si – ⟩ (*2*) et . . . moyens *erg.* | à cet egard *erg. u. gestr.* | . Or l^1 26 f. moyens | à cet egard *gestr.* | . Or l^2

Ces considerations font voir en quoy consiste le veritable desinteressement du pur amour qui ne sçauroit estre detaché de nostre propre contentement et felicité, comme Mons. de la Trappe a fort bien remarqué, puisque nostre veritable felicité renferme essentiellement la connoissance de la felicité de Dieu et des perfections divines, c'est à dire l'amour de Dieu. Et par consequent il est impossible de preferer l'un à l'autre par une pensée fondée en notions distinctes. Et vouloir se detacher de soy même et de son bien, c'est jouer de paroles, ou si l'on veut aller aux effects, c'est tomber dans un quietisme extravagant, c'est vouloir une inaction stupide ou plustost affectée et simulée, où sous pretexte de la resignation et de l'aneantissement de l'ame abymée en Dieu on peut aller au libertinage dans la practique ou du moins à un atheisme speculatif caché, tel que celuy d'Averroes et d'autres plus anciens, qui vouloient que nostre ame se perdoit enfin dans l'esprit universel, et que c'est là l'union parfaite avec Dieu: sentiment dont je trouve quelques traces dans les expressions assez ingenieuses, mais quelques fois bien ambigües et bien sujettes à caution, de certaines epigrammes d'un auteur mystique qui s'appelle Johannes Angelus. Je ne doute point que les vrais Mystiques et bons directeurs n'en soyent bien eloignés et j'ay sur tout trouvé de la satisfaction dans les excellens ouvrages du Pere Spee Jesuite dont le merite a esté infiniment au dessus de la reputation qu'il a acquise. Cependant il faut avouer qu'on ne donne pas tousjours des preceptes suffisans pour exciter le pur amour de Dieu sur toutes choses, et la veritable contrition. Et lors mêmes qu'on fonde l'amour de Dieu sur ses bienfaits, considerés d'une maniere qui ne marque pas en même temps ses perfections, c'est un amour d'un degré inferieur, utile sans doute et louable, mais qui ne laisse pas d'estre interessé, et n'a pas toutes les conditions du pur amour divin. Et selon les principes du P. Spee, il faudroit plustost le rapporter à cette vertu theologique qu'on appelle esperance qu'à la charité même. D'ailleurs on peut se sentir obligé à une personne sans l'estimer, lorsque ses bienfaits ne marquent point sa sagesse, et l'amour dont il s'agit icy ne sçauroit estre sans estime.

Je crois que le dessein de Mons. l'Archeveque de Cambray a esté d'elever les ames au veritable amour de Dieu, et à cette tranquillité qui en accompagne la jouissance, en detournant en même temps des illusions d'une fausse quietude. S'il a bien executé son dessein, c'est ce que je ne sçaurois point encor dire. Cependant je presume qu'il ne s'y sera point mal pris, et la

6 f. c'est ... effects *erg. l*[1] 7 f. inaction |de l'esprit *gestr.*| stupide *l*[1] 11 enfin *erg. l*[1] 11 parfaite *erg. l*[1] 23 même (*1*) , puisque en effect (*2*) . D'ailleurs *l*[1] 23 même. Et d'ailleurs *l*[2]

2 f. Mons. de la Trappe ... remarqué: vielmehr P. DE VILLIERS, [anonym] *Lettre sur l'oraison des quiétistes. Où l'on fait voir les sources de leur illusion*, Paris 1697; vgl. zur falschen Zuweisung an Rancé auch Nicaises Bemerkung am Briefanfang sowie N. 132, S. 352.10. 14 Johannes Angelus: d.i. Johann Scheffler, Pseud. Angelus Silesius. 21 f. les principes: F. V. SPEE, *Güldenes Tugend-Buch, das ist Werck und Übung der dreyen Göttlichen Tugenden, deß Glaubens, Hoffnung, und Liebe*, Köln 1649 u.ö.; franz. Übers. der Vorrede durch Leibniz (VI, 4 N. 430$_3$; I, 14 N. 503).

relation de ce livre que j'ay vüe dans l'*Histoire des Ouvrages des sçavans* me confirme dans cette pensée, car il me semble que tout ce que j'y ay lû pourroit estre interpreté favorablement. Cependant comme j'apprends que des personnes d'un jugement exquis trouvent à redire à cet ouvrage, ou demandent plus d'explication, je suspends mon sentiment là dessus: et en attendant plus d'eclaircissement, je seray tousjours porté à avoir bonne opinion d'un auteur, sur tout quand on a d'ailleurs des preuves de son merite, et je crois qu'il n'y a gueres de matiere qui merite mieux d'estre pressée, que le veritable amour de Dieu. J'ay appris que depuis peu une jeune demoiselle Angloise nommée M^lle^ Ash a echangé des belles lettres avec un Theologien habile nommé M. Norris au sujet de l'amour de Dieu desinteressé, dont on parle tant maintenant en France. Rien n'est plus de la jurisdiction des dames, que les notions de l'amour. Et comme l'amour Divin et l'amour humain ont une notion commune; les Dames pourront fort bien approfondir cette partie de la Theologie.

139. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Venedig, 22. August 1697. [135.143.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 76–77 (Darauf auch N. 143). 1 Bog. 4°. 2 S. auf Bl. 76.
E FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 72.

Unser Brief wird zusammen mit N. 135 durch N. 143 beantwortet. Beigeschlossen war Fardellas *Lettera seconda . . . al Signore N.N., in cui si dimostra quanto sia presentamente corotta, ed allontanata dal suo primo istituto l'arte di parlare*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 2, Tl 1, Venedig 1697, S. 1–16.

6 a (*1*) eu | (*2*) d'ailleurs *erg.* | l^1 6 je crois qu' *erg.* l^1 8 M^lle^ *erg.* l^1 10–12 Rien . . . Theologie. *erg.* l^1

1 relation: Besprechung von FR. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints* (Paris 1697) in *Histoire des ouvrages des savans*, März 1697, S. 321–340. 8–10 jeune demoiselle . . . France: d.i. Mary Astell (Ash), *Letters concerning the Love of God, between the author of the Proposal to the Ladies and J. Norris; wherein his late discourse, shewing that it ought to be entire and exclusive . . . is further cleared and justified*, London 1695; unter Bezugnahme auf J. NORRIS, *Discourse concerning the measure of divine love, with the natural and moral grounds upon which it stands*, in J. NORRIS, *Practical discourses upon several divine subjects*, Bd 3, London 1693; vgl. N. 119.

Ill^mo Sig^re, Sig^re, Padron Col^mo

Non hò scritto prima a V. S. Ill^ma per essere stato in viaggio per alcune settimane coll'Ecc^mo Foscareni, e non siamo ritornati in Venetia, che oggi. Le trasmetto qui inclusa la mia seconda lettera in foglio nella maniera che giace nella *Galleria di Minerva*, non essendo stata ancora trasportata in ottavo come la prima. Di mese in mese s'andaranno stampando l'altre finchè dia tutto il mio metodo di studiare, con scuoprire prima gli abusi e difetti dell'arti, che principalmente corrono nella nostra Italia. È sotto il torchio una mia censura sopra alcune riflessioni del Sig^re Matteo Giorgi Genovese nel suo opuscolo intitolato *Saggio della Nova dottrina di Renato Cartesio*. Col seguente Ordinario mi pigliarò la libertà d'inviarlela, acciò ne riceva poi il di lei dottissimo parere. Il Sig^re Mocenigo consegnarà a V. S. Ill^ma il mio piego ove si trovano alcuni manuscritti che forse potranno giovare al suo fine, fra tanto che qui adopero tutta la mia diligenza per potere trovare qualche altra cosa nella Camerlengheria de' Principi Estensi. Spero quanto prima publicare la mia Opera sopra il libro della Quantità dell'Anima di S^o Agostino, e subito ne riceverà una copia. La priego della continuatione del suo stimatissimo patrocinio, e dell'onore de' suoi comandi, e divotamente riverendola mi resto

Di V. S. Ill^ma Umil^mo, Obg^mo, Cord^mo S^re Michel Angelo Fardella

Venetia 22. Agosto 1697

5 la prima: M. A. FARDELLA, *Lettera . . . al Signore N.N. in cui per rintracciare colla maggiore facilità il vero metodo di studiare, brevemente s'espongono la corrutione, et abusi delle humane scienze, i vitii, e difetti de' letterati*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 1, Tl 12, Venedig 1696, S. 361–368; Sonderdruck in Oktav, geschickt mit N. 129. 7 una mia censura: M. A. FARDELLA, *Lettera all'Illustrissimo . . . A. Magliabechi . . . in cui brevemente s'esaminano, e rigettano l'oppositioni proposte contra i principi della Cartesiana filosofia dal dottissimo Signore M. Giorgi, nella sua Epistola, detta Saggio della nuova dottrina di R. Des Cartes*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 2, Tl 2, 1697, S. 41–60; vgl. auch Magliabechis Bemerkungen dazu vom 24. Oktober 1697 (I, 14 N. 371, S. 639). 8 opuscolo: M. GIORGI, *Saggio della nuova dottrina di R. Des Cartes*, Genua 1694. 10 mio piego: Päckchen mit mit den in N. 131 u. N. 135 erwähnten Handschriftenkopien zur Geschichte des Hauses Este, für das sich Leibniz in N. 143 bedankt. 13 Opera: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698.

140. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ
Dijon, 29. August 1697. [138.147.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 685, Bl. 106–107. 1 Bog. 8°. 3 S. Eigh. Aufschrift.
E GRUA, *Textes*, 1948, S. 113 (Teildruck aus dem ersten Absatz).

Zum Abfassungszeitpunkt unseres Briefes lagen N. 137 u. N. 138 Nicaise noch nicht vor; er hatte lediglich N. 119 vom 7. Juni erhalten. Unserem Brief beigeschlossen war ein Brief von Nicaise an Andreas Morell von Ende August (nicht gefunden), den Leibniz ebenso wie Nicaises vorangegangenen Brief an Morell vom 25. Juli (Auszug von Leibniz' Hand in LBr 685, Bl. 97) am 11. Oktober an Morell weiterschickte (I, 14 N. 322). Beigeschlossen war ferner ein offener Brief an Ezechiel Spanheim von Ende August, von dem sich Leibniz einen eigh. Auszug anfertigte (LBr 685, Bl. 108) und den er 2. Hälfte September – 1. Hälfte Oktober mit I, 14 N. 333 über den brandenburgischen Geschäftsträger Christian Friedrich Bartholdi an Spanheim weiterleitete. Spanheim antwortete Nicaise am 29. Oktober 1697 (gedr. bei DU BOYS, *Spanheim*, S. 57–60); vgl. Leibniz an Spanheim, 3. November 1697 (I, 14 N. 382). Der von Leibniz angefertigte Auszug besteht größtenteils aus einem Exzerpt eines Briefes von Guillaume Bonjour an Nicaise vom 4. (?) Juli 1697 (*Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 1, Bl. 2–3, Exzerpt aus Bl. 3 r°). Dieser Brief befindet sich in einer »Copie de la lettre du P. Bonjour à M^r^ l'Abbé Nicaise de Dijon« in einer Abschrift von Johann Fabricius' Hand im Nicaise-Briefwechsel in Hannover (LBr 685, Bl. 100–101). Diese Abschrift schickte Fabricius, der sie selbst durch Friedrich Benedict Carpzov erhalten hatte (vgl. Leibniz an Fabricius, 15. Oktober (I, 14 N. 336) und dessen Antwort vom 20. Oktober 1697; I, 14 N. 363), Leibniz am 28. September 1697 mit I, 14 N. 302. Leibniz führt die Informationen am 9. Oktober 1697 gegenüber Hiob Ludolf an (I, 14 N. 320); Ludolfs Urteil zu Guillaume Bonjour vom 23. November 1697 (I, 14 N. 425, S. 730) teilt er Nicaise in N. 152 mit.

Dijon le 29. Aoust 1697

Il y a long tems monsieur que je n'ay recû de vos nouvelles, et que je n'ay eu l'honneur de vous ecrire; Je me suis contenté de prier mons^r^ Pinsson de le faire et de vous envoyer les ouvrages qui faisoient du bruit sur le Quietisme et surtout le livre de m^r^ de Meaux. Celluy de m^r^ de Cambray ne se trouvant plus, il y en a adjousté quelques autres: ce demeslé entre ces deux prelats faict toujours beaucoup de bruit. On me mande de Rome qu'on les amusera et qu'on ne decidera Rien sur ce faict non plus que sur le livre du card^al^ Sfondrati; mons^r^ le card^al^ Noris

26 livre: J.-B. BOSSUET, *Instruction sur les estats d'oraison, où sont exposées les erreurs des faux mystiques de nos jours*, Paris 1697. 26 f. Celluy . . . Cambray: FR. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö. 29 livre: C. SFONDRATI, *Nodus praedestinationis ex Sacris litteris, doctrinaque SS. Augustini et Thomae, quantum homini licet, dissolutus*, Rom 1696 u.ö.

m'en parle ainsy dans sa lettre. *Antistites Cameracensis ac Meldensis suos Romam libros miserunt, ac doctorum hominum judicia expetunt et expectant, privatas etiam ad me litteras destinarunt, qui tamen nondum in partes abii, sed judicium sustineo. Haec nova concertatio Rumores ex lectione libri Card*^{lis} *Sfondrati exortos supressisse videtur in Galliis, uti etiam Romae deferbuere, ubi nova subinde ingruentia negotia priora statim antiquant* etc.

On est dechaisné à Paris contre m^{r} de Cambray qui est relegué dans son archevesché; beaucoup de dames de la cour ont eû ordre de se retirer pour le faict du Quietisme; Je croy surtout que mons^{r} Pinsson vous aura envoyé les *journaux des scavants* qui vous regardent comme je luy ay mandé et que je n'ay point ancor vû; le 1er concerne l'extraict de la lettre que vous m'aviés ecripte sur le systeme de mons^{r} des Cartes contraire à la Religion, et l'autre qui vient de paroistre qui sont des reflexions sur cet extraict, qu'il presume estre de mons^{r} Regis. Mons^{r} d'Avranches est de retour de Bourbon, où il n'a pas trouvé dans les eaux le meme secours qu'il y a trouvé autrefois. Il en a rapporté le meme Rhumatisme qui l'y avoit mené, et meme un peu plus violent, ce qu'il n'attendoit pas. Il est maintenant à Avranches, où il scaura ce que l'on peut esperer de Coutances, pour ces actes du concile de Basle, et il le scaura avec certitude. Il espere aussi d'achever là l'ouvrage, où il a eû occasion de parler des mots saxoniques de Normandie; *Je vous supplie* me dit il entr'autres choses *de m'entretenir toujours dans les bonnes graces de m^{r} Leibniz, pour le merite duquel je ne cede en estime à personne du monde*; Il m'a écrit touchant mons^{r} Foucher (dont il ne scavoit pas la mort) dans les memes sentimens que vous en aviés aussi bien que moy. Je ne scay mons^{r} si vous avés vû l'extraict que m^{r} de Bauval a faict du livre de mons^{r} de Cambray dans son journal. M^{r} Bayle a mandé à un de mes amis de Paris qu'on l'admiroit. Le fameux poete m^{r} Santeul de S^{t} Victor est venû mourir en Bourgogne dans nostre ville de Dijon, on a faict mille epitaphes à son subjet et icy et à Paris. Je

1–5 *Antistites . . . antiquant*: Enrico Noris an Nicaise, 2. Juli 1697 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Bl. 2–3, hier Bl. 2 v°). 7–11 je croy . . . Regis: zur Debatte mit Régis vgl. N. 100, Einl. Pinsson schickte die beiden ersten Publikationen am 2. September 1697 mit I, 14 N. 261, ebenso wie die unten erwähnten »dernieres pieces de M^{r} de Santeul« (I, 14 N. 261, S. 435). 12–20 Mons^{r} d'Avranches . . . moy: Pierre-Daniel Huet an Nicaise, 25. Juli 1697 (Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 288 f.; 1847, S. 153 f.; 1866, S. 151 f.; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 153 f.: dort nur das Zitat und Fouchers Tod berücksichtigt). 16 l'ouvrage: P.-D. HUET, *Les origines de la ville de Caen et des lieux circonvoisins*, Rouen 1702; 2. verb. u. verm. Aufl. 1706, chap. 19–23, S. 282–325, bes. chap. 21–22 (*De l'origine des noms de plusieurs lieux de Normandie, tirez de la langue Saxonne*; *. . . tirez de la langue Gauloise*); vgl. N. 116. 19 mort: Foucher war am 27. April 1696 verstorben. Nicaise setzt Leibniz in N. 109 davon in Kenntnis. 20 l'extraict: Besprechung von FR. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints* (Paris 1697) in *Histoire des ouvrages des savans*, März 1697, S. 321–340. 22 mourir: Jean-Baptiste de Santeul starb am 5. August 1697 in Dijon. 23–S. 375.1 Je . . . Cenotaphe: J.-B. DE SANTEUL, *Oeuvres de feu Monsieur de Santeuil, chanoine regulier de Saint Victor; avec les traductions par differents auteurs*, hrsg. v. P. A. Pinel de la Marteliere, Paris 1698; daran angebunden *Epitaphes latines et françoises par divers auteurs sur feu Monsieur de Santeuil, chanoine regulier de Saint Victor.*

l'ay faict comme les autres et son Cenotaphe aussi, car mess^{rs} de S^{t} Victor nous l'enlevoient et nous envient ce depost aussi bien que Paris. Il m'avoit promis des hymnes pour le S^{t} de nostre village S^{t} Hermes martyr et prestre de Rome dont nous faisions hier la feste avec celle de S^{t} Augustin. On ne me mande rien de Paris pour ce qui regarde les livres nouveaux si non une edition nouvelle de Rabelais avec des notes et des observations de M^{r} Bernier de Blois auteur de l'*Antimenagiana*. Mettés mons^{r} une enveloppe à ma lettre pour m^{r} de Spanheim.

Tout à vous Nicaise

Pour Vous Monsieur

141. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL
Wolfenbüttel, 31. August (10. September) 1697. [133.179.]

Überlieferung:
L Auszug: LBr 35, Bl. 37 (Darauf auch N. 133). 1 Bl. 4°. 1 S. auf Bl. 37 v°. Bibliotheksvermerk.
E^{1} FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 90–93.
E^{2} GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 137–139.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 133 und wurde von Joachim Friedrich Feller von Hannover aus expediert (Feller an Leibniz, 13. September 1697; I, 14 N. 33). Im Juli 1698 sendet Leibniz Basnage Erläuterungen (*Lettre à l'Auteur, contenant un Eclaircissement des difficultez que Monsieur Bayle a trouvées dans le systême nouveau de l'union de l'ame et du corps*, in *Histoire des ouvrages des savans*, Juli 1698, S. 329–342; Druck in Reihe VI) zu seinem *Système nouveau* von 1695, die er als Reaktion auf die Anmerkung *H* des Artikels *Rorarius* von Bayles *Dictionnaire historique et critique* verfaßte. Basnage antwortet mit N. 179 auf unseren Brief und nimmt dort Bezug auf diese Erläuterungen.

2 f. Il m'avoit promis: wohl die Antwort auf Nicaise an Jean-Baptiste de Santeul, 1697 (?) (gedr. H. DROUET, *La chapelle Saint-Hermès / L'abbé Nicaise à M. de Santeuil*, in *Mémoires de l'Academie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, 3. série, Bd 6, Dijon 1879, S. 10–18, hier S. 10); vgl. auch N. 114. 5 Rabelais: J. BERNIER, [anonym] *Jugement et nouvelles observations sur les oeuvres Greques, Latines, Toscanes et Françoises de Maitre François Rabelais D. M. ou le veritable Rabelais reformé*, Paris 1697. 6 l'*Antimenagiana*: J. BERNIER, [anonym] *Anti-Menagiana où l'on cherche ces bons mots, cette morale, ces pensèes judicieuses et tout ce que l'Affiche du Menagiana nous a promis*, Paris 1693.

Extrait de ma reponse

Bien loin de payer ma remarque en monnoye dont le metal soit aigre, comme c'est l'ordinaire des sçavans (: mais des sçavans ordinaires :) vous me remerciés d'une maniere reelle, en me procurant enfin une reponse de Mons. Leers. Je luy envoyeray une liste des livres que je souhaitte après mon retour.

Le Pere du Londel a mis les Fastes à la mode. A l'exemple de ceux de Louys le Grand Monsieur Junker (: connu par sa dissertation *de Ephemeridibus eruditorum* :) en a fait de l'Empereur regnant, un autre du Roy de la Grande Bretagne. Et maintenant il nous est venu un si grand nombre de ces fastes que nous en sommes accablés. Par exemple de Brandebourg, de la maison Electorale de Saxe, de tous les Electeurs qui regnent presentement, du roy de Suede mort dernierement. On en donnera bien tost de la Maison de Bronsvic. On appelle tous ces ouvrages des Calendriers Historiques, où les années, et les mois et jours de chaque année auxquels quelque chose de remarquable est arrivé, sont marquées. Quand il ne s'agit pas de la vie d'une personne mais d'une maison, on se borne ordinairement à nostre siecle. On aura donc mieux fait d'en attendre la fin.

Si Monsieur Hugens est entré dans un grand detail à l'egard des habitans qu'on peut attribuer aux planetes, ce sera tant mieux. Un aussi grand esprit que le sien ne pouvoit rien dire qui ne merite quelque attention. Quand ce *Cosmotheoros* paroistra vous jugerés Monsieur, s'il sera àpropos de joindre mon Epigramme à vostre recension, puisque l'Epigramme parle de la reception que Messieurs les planetes et particulierement Saturne son favori luy ont faite, lors qu'il nous a quitté pour leur rendre visite.

---

2 ma remarque: in dem nicht gefundenen Brief von Leibniz an Basnage, der Beischluß an Leibniz' Brief an Johann Bernoulli vom 12. Juli 1697 war (III, 7 N. 114); vgl. N. 133. 4 reponse: Reinier Leers an Leibniz, 24. Juli 1697 (I, 14 N. 214), Beischluß zu N. 133. 4 envoyeray: Leibniz, der sich während der Zeit der Abfertigung unseres Briefes in Wolfenbüttel aufhielt, scheint die Liste seiner Bücherwünsche dem von Wolfenbüttel nach Den Haag reisenden Johann Christoph Praetorius mitgegeben zu haben; vgl. Praetorius an Leibniz, 10. Januar 1698 (I, 15 N. 137) sowie Leibniz an Reinier Leers, 24. Januar 1698 (I, 15 N. 160). 6 les Fastes: J.-E. DU LONDEL, *Les Fastes des rois de la maison d'Orléans et de celle de Bourbon depuis 1497 jusqu'à 1697*, Paris 1697. 7 dissertation: CHR. JUNCKER, *Schediasma historicum de ephemeridibus*, Leipzig 1692. 8 l'Empereur regnant: CHR. JUNCKER, *Curieuser Geschichts-Calender, in welchem alle ruhmwürdigste Thaten Des Aller-Durchlauchtigsten und Aller-Großmächtigsten Käysers Leopoldi des Grossen . . . aufgezeichnet worden*, Leipzig 1697. 10 maison . . . Saxe: W. E. TENTZEL, *Chur- und Fürstlicher Sächsischer Geschichts-Calender . . . der . . . Chur- und Fürsten zu Sachsen Albertinischer Linie . . . vom Jahr 1601 biß 1697*, Leipzig 1697. 11 Maison de Bronsvic: J. J. WINKELMANN, [anonym] *Curieuser Geschichts-Calender, Darinnen Die vornehmsten Thaten und Geschichte Der Durchlauchtigsten Braunschweig-Lüneburgischen Hertzogen Wolffenbüttelischer Linie, Nach den Tagen und Monaten vom Jahr 1600. biß 1698. in beliebter Kürtze vorgestellet werden*, [Leipzig] 1699. 18 *Cosmotheoros*: CHR. HUYGENS, *Κοσμοθεωρός sive de terris coelestibus, earumque ornatu, conjecturae*, Den Haag 1698. 19 Epigramme: Leibniz sandte Basnage sein Epigramm (IV, 6 N. 94) auf Christiaan Huygens in zwei Fassungen, Beischluß zu N. 67 u. N. 73.

Le *Nodus praedestinationis* que le Cardinal Sfondrati embarassoit plustost qu'il ne le resolvoit, me paroist tout resolu. Et si quelques intelligences ou habitans des autres planetes sont informés de nos disputes là dessus, ils auront sujet de rire de nos folies et de nos logomachies. Car il me paroist clair comme le jour que presque tous, au moins dans les trois religions autorisées dans nos quartiers, sont obligés de revenir à la même chose (quoyque en d'autres termes) si on les presse comme il faut.

Si Monsieur Cramer, informateur du prince Electoral de Brandebourg, Apologiste des Allemands contre le pere Bouhours, avoit vû les *Chevraeana*, il en auroit bien profité. Monsieur Chevreau connoist l'Allemagne et le Nord un peu mieux que des François qui se melent d'en juger sur un ouy dire et se font une idée des nations sur le modelle de quelque jeune etourdi qu'ils ont vû à Paris.

Je suis faché des chicanes qu'on employe contre Mons. Bayle dont j'estime infiniment le merite. J'aurois souhaité qu'on l'eut appellé à Cassel où le Bibliothecaire est mort. Mais on m'a repondu que des personnes du lieu considerées du Prince y pretendoient pour joindre cette charge à la leur, ce qui est favorable à cause de l'epargne quoyque ce ne soit peutestre pas le moyen de faire valoir la Bibliotheque. Je voudrois qu'on put accorder Mons. Bayle avec Monsieur Jurieu qui a aussi son merite. Ils y gagneroient tous deux. Ses pensées sur les Cometes sont un des livres favoris de Madame l'Electrice de Bronsvic. Il y remarque fort bien, que la religion de la maniere qu'on la prend vulgairement ne rend gueres les gens meilleurs.

Monsieur Tenzelius va donner un abregé en Allemand de l'incomparable Histoire de la Reforme d'Allemagne de Monsieur de Seckendorf, et il y joindra encor quelques bonnes choses.

10 une (*1*) ima (*2*) idée *L*

1 *Nodus praedestinationis*: C. SFONDRATI, *Nodus praedestinationis ex Sacris litteris, doctrinaque SS. Augustini et Thomae, quantum homini licet, dissolutus*, Rom 1696. 3 disputes: vgl. N. 133. 7 Monsieur Cramer: Die Schrift von J. FR. CRAMER, *Vindiciae nominis Germanici contra quosdam obtrectatores Gallos* (Nebentitel: *Epistola ad F. B. Carpzovium*), Amsterdam u. Berlin 1694, wendet sich gegen D. BOUHOURS, *Les Entretiens d'Ariste et d'Eugène*, Paris u. Amsterdam 1671 u.ö. Sie wurde in der *Histoire des ouvrages des savans*, Juli 1694, S. 499–508 besprochen. 7 prince . . . Brandebourg: d.i. Kurfürst Friedrich Wilhelm von Brandenburg. 8 *Chevraeana*: U. CHEVREAU, *Chevraeana*, Paris 1697. 12 chicanes . . . Bayle: vgl. N. 133, Erl. 13 f. J'aurois . . . repondu: Leibniz hatte im Mai 1697 auch Bayle als möglichen Nachfolger vorgeschlagen; vgl. Leibniz an Denis Papin, 25. Mai 1697 u. 2. Hälfte September bis 1. Hälfte Oktober 1697 (III, 7 N. 97 u. N. 144). 13 Bibliothecaire: d.i. Johann Sebastian Haes. 14 Prince: d.i. Landgraf Karl von Hessen Kassel. 18 livres: P. BAYLE, *Pensées diverses, écrites à un docteur de Sorbonne, à l'occasion de la comète qui parut au mois de décembre 1680*, Rotterdam 1683. 20 f. Monsieur Tenzelius . . . Seckendorf: W. E. TENTZEL, *Historischer Bericht vom Anfang und ersten Fortgang der Reformation Lutheri*, hrsg. v. E. S. Cyprian, 2 Tle, Leipzig 1717–1718. Diese Reformationsgeschichte ist eine deutsche Bearbeitung von V. L. VON SECKENDORFF, *Commentarius historicus et apologeticus de Lutheranismo sive de Reformatione*, Frankfurt u. Leipzig 1688; vgl. Leibniz an Wilhelm Ernst Tentzel, 18. November 1697 (I, 14 N. 409).

Monsieur Weigelius Mathematicien de Jena propose un Accord des Calendriers et est allé à Vienne pour cela. Monsieur Reiher mathematicien de Kiel en propose un autre. Il semble que la fin prochaine du siecle contribue à ces sortes de pensées. Je voudrois qu'on negotiât à Riswick aussi heureusement qu'en Pologne où les Saxons ont damé le pion aux François. Mais il semble qu'ils auront leur revange aux negotiations de la paix generale etc.

Wolfenbutel 31 Aoust 1697.

142. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ
Hamburg, 7. (17.) September 1697. [136.144.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 730, Bl. 73. 1 Bl. 4°. 2 S. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.
E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 188–190.
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 83.

Unser Brief antwortet auf N. 136 und wird beantwortet durch N. 144.

6 Wolfenbutel *erg. L*

1 Accord des Calendriers: vgl. Leibniz' Stellungnahme von 1697 u.a. zu Weigels Plänen einer Kalenderreform (LBr 90, Bl. 14–15; gedr. bei GUHRAUER, *Schriften*, 2, 1840, S. 473–476). 2 Monsieur Reiher ... autre: S. REYHER, *Neu erfundenes Uhr-Werck, nach welchem das Sonnen-Jahr also abgemessen wird, daß vermittelst desselben der Calender in einen gewissen und der Natur gemässen Stand könnte gesetzet werden*, o.O. 1697. 4 Pologne ... François: Anspielung auf die für Leibniz überraschende Wahl des sächsischen Kurfürsten August des Starken zum polnischen König am 28. Juni 1697, die ihm als eine geschichtliche Wendemarke erscheint; vgl. Leibniz an Philipp Wilhelm von Boineburg (12. Juli 1697; I, 14 N. 188) u. Leibniz an Johann Jacob Julius Chuno (14. Juli 1697; I, 14 N. 193). Der von Ludwig XIV. favorisierte Prinz Conti aus dem Hause Bourbon erschien als Gegenkönig zu August dem Starken Ende September 1697 mit einer kleinen Flotte vor Danzig, von wo aus er sich Mitte November angesichts der schwindenden Zahl seiner Anhänger und der angerückten Truppen des neuen Königs zurückziehen mußte. 4 f. Mais ... generale: vgl. I, 14, S. XXXVIII–XXXIX.

I. N. J. C.
Viro Amplissimo, Nobilissimo et Excellentissimo G. G. Leibnitio S. P. D.
V. Placcius.

Equidem credebam peregre Te, vel quod abhorrebat animus, in morbo esse; quia nil respondebatur. Et ni fallor etiam peregrinaris. Nam Hanoverae antea semper Te puto egisse. Neque scio an Guelpherbytum nunc et imposterum debeam meas destinare. Praesentes sane adhuc Hanoveram misi, sperans etiam inde a[d] te perventuras si absis. Weigelius spem Viros executores suae institutionis dandi plane omnem ademit. Francianae Scholae ad me descriptio etiam pervenit. Sed generalia magis quam specialia delineans. Spenerus edere illam molitur ut audio. Faxit Deus feliciter! De Scepperi altero libro amicus meus spem deponit. Nec ego de Carniolanae linguae Boxhornii libello audivi unquam, aut audire aliunde confido.[1]

Par illud Anglorum mihi ex suis scriptis, non aliunde notum est, et mirifice commendatum. Nullis lubentius exemplar *Accessionum* mearum dono mitterem, si scirem occasionem certo ad manus eorum perferendi. Nec enim puto ad eos etiamnum pervenisse; licet jam sesqui anno in bibliopoliis sint. Quaeso si potes hac in re pararium te praestare, id facias; ut eorum mentem de hisce meis accipiam. *Pseudonymis* jam jam finitis ultra dimidium, et *Anonymis* fere in totum, quietem ab hoc labore anhelo; ut solis posthac sacris vacem: quorum tamen dum vivam vix aliquid edetur. O si possem eruditam et vere Philosophicam Theologiam eam meae philosophiae superstruere, quae ab imbecillitatibus conceptum de divinis liberet ita; ut intelligant Theologi se hactenus populariter nimis de rebus illis disputasse. Neque ullam nisi

[1] *Dazu von Leibniz' Hand ergänzt*: An me de eo somniasse putat?

5 peregrinaris: Leibniz hielt sich vom 21. August bis zum 11. September 1697 in Wolfenbüttel auf. 8 Francianae . . . descriptio: wohl gemeint A. H. FRANCKE, *Historische Nachricht, wie sich die Zuverpflegung der Armen und Erziehung der Jugend in Glaucha an Halle gemachte Anstalten veranlasset, eines aus dem andern gefolgert und das gantze Werck durch Göttlichen Seegen von A. 1694. biß A. 1697. im Monath Junio fortgesetzet und eingerichtet sei*, gedr. als Anhang an PH. J. SPENER, *Christliche Verpflegung der Armen*, Frankfurt/Oder 1697. 10 Scepperi altero libro: vgl. N. 124, Erl. 11 Boxhornii libello: nicht nachgewiesen. Die entsprechende Anfrage von Leibniz ist nicht erhalten. Vielleicht bezog sie sich auf Bohorič, A. BOHORIČ *Arcticae horulae succissivae de Latino-carniolana literatura*, (2 Bde, Wittenberg 1584), den Placcius dann hier mit Boxhorn verwechseln würde. Johann Gabriel Sparwenfeld hatte an Leibniz am 21. November 1696 (I, 13 N. 225, S. 444) die Bitte gerichtet, nach diesem Buch zu suchen, die Leibniz an Claude Nicaise am 7. Juni 1697 (N. 119) u. 19. August 1697 (N. 137) und an John Wallis am 7. Juni 1697 (III, 7 N. 103) weiterleitete. In beiden Fällen blieb er ohne positive Antwort. Erst 1698 machte er das Buch durch Hiob Ludolf in Frankfurt ausfindig; vgl. Ludolf an Leibniz, 26. April u. 3. Juni 1698 (I, 15 N. 337 u. N. 399). 13 *Accessionum*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695. 16 f. *Pseudonymis* . . . totum: V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum*, Hamburg 1708.

vulgarem ideam concepisse, adeoque rejectis omnibus istis hactenus habitis controversiis frustra fuisse. Sane, ni fallor, intelligunt Deum proprie sumtis philosophice vocibus et sensibus, non irasci, non opus habere satisfactione et vindicta. Quid ergo substituent eruditae notioni ut a Socianismo immunes et orthodoxi maneant? Sane aliquid altioris notionis et Deo dignioris in hac sapientia est, quae parvulis ut parvulis non ad disputandum, sed credendum proponitur. In qua quia subsistere nolunt: utinam saltim aliquid Majestate divina dignum substituant notionibus adeo plebejis; ne inter sacrum et saxum positi, nec erudite nec plebeje credant. Sed manum de Tabula. Vale. Hamb. 1697. d. 7. Septembr.

Jam nunc Epistolam accipio Helmstadio, in qua haec verba: *Placcianam soliditatem (cui Anglorum eruditos, quos et innatum ingenii acumen, et diligens exercitatio idoneos maxime harum rerum aestimatores facit, cum tempore ubique assurgere accepi)* etc.

143. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA
[September 1697.] [139.149.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 258, Bl. 76–77 (Darauf auch N. 139). 1 Bog. 4°. 1 $^1/_2$ S. auf Bl. 77.
E FEMIANO, *Briefwechsel*, 1982, S. 158–159 (Teildruck).
Übersetzung:
FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 73 (Teilübers.).

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes, die wohl bald nach Erhalt von N. 139 im September 1697 geschrieben worden sein dürfte, antwortet auf N. 129, N. 130, N. 131, N. 135 und N. 139 aus dem Sommer 1697. Sie wird erst am 18. Dezember 1697 durch N. 149 beantwortet.

J'ay prié Monsieur l'Abbé Mauro de faire tous les remercimens imaginables à Monsieur le Comte Bertolli qui nous a favorisé d'une maniere si obligeante et je vous supplie Monsieur de continuer de le faire de la maniere la plus expressive. J'auray occasion de m'en louer publiquement un jour, et cependant je feray ces efforts pour marquer mon obligation. Peutestre qu'un jour j'auray l'occasion de faire encor un tour en Italie et je pourray profiter alors de ses bontés d'une maniere qui donne moins de peine à mes amis, puisqu'il est difficile

9–11 Epistolam . . . *accepi*: nicht nachgewiesen. 22 f. prie . . . obligeante: Leibniz an Bartolomeo Ortensio Mauro, 14. August 1697 (I, 14 N. 239).

que d'autres puissent assez entrer dans mes intentions. Cependant vous avés eu la bonté d'ouvrir le chemin dont je vous suis bien obligé des Diplomes que vous m'avés déja obtenus dont le plus considerable est celuy qui commence: *ego Fulco Marchio filius domini Azonis* tiré *ex catastro vel catastico Monasterii Carcerum.* Cependant comme ces copies ont demandé de la depense il faut donner ordre pour satisfaire et je vous supplie de m'en faire donner notice car il seroit injuste Monsieur que vous ayés non seulement pris de la peine mais encor fait de la depense. *Nemini suum officium debet esse damnosum.* A l'egard des diplomes que je desire le plus, ce sont sur tout ceux qui sont anterieurs à l'an 1300. Car ce qui s'est fait après regarde plustost Messieurs de Modene. Vous aurés la bonté Monsieur de me mander en confidence s'il faut faire quelque chose presentement pour conserver la bonne volonté de Monsieur le Comte Bertolli, à fin que j'en puisse jouir, venant moy même en Italie ce que j'espere de faire plustost qu'on n'a crû, à cause de la paix conclue. Car je pourrois m'en retourner par la France. Quand je viendray moy même en Italie, je tacheray de luy apporter quelque medaille pour temoigner ma reconnoissance et pour profiter d'avantage de ses bontés. Et cependant je vous supplie Monsieur de faire en sorte qu'il en soit persuadé et qu'il n'ait pas sujet d'estre malsatisfait. Je vous mande cecy en confidance, Monsieur, pour en apprendre vostre sentiment.

Je suis bien aise d'apprendre que mon petit papier de la Dynamique, ne vous a point deplû. Quand il vous plaira de m'envoyer vos doutes ou reflexions je seray bien aise de les recevoir et je tacheray de les éclaircir. Cependant je vous remercie fort de vos deux lettres qui sont écrites avec une eloquence male, et contiennent des pensées solides. Effectivement, si vous continués ainsi, vous serés l'Apostre de l'Italie pour les convertir en matiere de sciences où ils ont besoin de missionaires comme les Chinois en ont besoin pour la religion.

Vous aurés remarqué dans mon papier, que je crois que dans le fonds, les anciens et les scholastiques n'ont pas tort d'avoir crû quelque chose d'approchant de ce qu'on appelle Forme substantielle. Car en effect il y a une forme primitive en toute substance corporelle qu'il faut distinguer de sa masse ou machine, dont cette force se sert. Mais ils n'ont pas bien expliqué ny

2 obligé (*1*) . Les | (*2*) des *erg.* | *L* 2 f. obtenus (*1*) et (*2*) dont *L*

2–4 Diplomes . . . Carcerum: Päckchen mit den in N. 131, N. 135 und N. 139 erwähnten Handschriftenkopien zur Geschichte des Hauses Este. 3 *ego . . . Azonis*: vgl. *Annales Camaldulenses ordinis sancti Benedicti*. Hrsg. v. J.-B. Mittarelli u. A. Costadoni, Bd 3, Venedig 1768, S. 156 f. 7 *Nemini . . . damnosum*: Dig. 47, 2, l. 61, 5. 12 paix: der Friede von Rijswijk im Jahre 1697. 17 mon . . . Dynamique: LEIBNIZ, *Specimen Dynamicum, pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas actiones detegendis, et ad suas causas revocandis*, in *Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157; von Fardella erwähnt in N. 130, N. 131 und N. 135. 19 deux lettres: M. A. FARDELLA, *Lettera . . . al Signore N.N. in cui per rintracciare colla maggiore facilità il vero metodo di studiare, brevemente s'espongono la corrutione, et abusi delle humane scienze, i vitii, e difetti de' letterati*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 1, Tl 12, Venedig 1696, S. 361–368 (Sonderdruck in Oktav); *Lettera seconda . . . al Signore N.N., in cui si dimostra quanto sia presentamente corotta, ed allontanata dal suo primo istituto l'arte di parlare*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 2, Tl 1, Venedig 1697, S. 1–16.

la nature de cette Entelechie ny son usage, et ils s'en sont servi mal àpropos pour expliquer les phenomenes particuliers de la nature. Je ne suis pas tout à fait de l'opinion des Cartesiens. Cependant je considere le Cartesianisme comme l'Antichambre de la veritable philosophie. Ainsi je seray bien aise de voir ce que vous aurés repondu à Monsieur Mattheo Giorgi.

Au reste je suis etc.

144. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS
[Hannover,] 29. September (9. Oktober) 1697. [142.148.]

Überlieferung:
l Auszug: LBr 730, Bl. 74. 1 Bl. 4°. 2 S.
E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 190–192.
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 84.

Unser Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung antwortet auf N. 142. Am 7. Dezember (vgl. N. 148) lag sie Placcius noch nicht vor, und es ist unklar, ob sie ihn später noch erreicht hat. Eine Antwort ist nicht bezeugt.

Ex Epistola mea ad V. Cl. Vincentium Placcium. 29. Septembr. 1697

De Theologia naturali, quae rectae rationi consentiat, nihilque detrahat Revelatae honorique divino, quam optas diu multumque jam a multis annis cogitavi, mecumque ita inivi rationes, ut res satis in potestate videatur. Deum duplici modo considerare oportet, physice et moraliter. Physice scilicet ut ultimam rationem rerum, nempe quoad omnem perfectionem, quae illis inest; moraliter vero ut Monarcham perfectissimae Reipublicae, qualis est ipsa ut sic dicam Civitas Mentium totius universi. Hoc posito Theologia practica nihil aliud est quam jurisprudentia pro republica universali, cujus rector est Deus, quatenus nostra in ea officia comprehendit. Hinc autem porro solvitur difficilis ille praedestinationis Nodus, qui varie

15 Ex . . . 1697 *erg. l* 22 f. quatenus . . . comprehendit. *erg. l*

3 je considere . . . philosophie: vgl. VI, 4 N. 255. 4 vous aurés repondu: M. A. FARDELLA, *Lettera all'Illustrissimo . . . A. Magliabechi . . . in cui brevemente s'esaminano, e rigettano l'oppositioni proposte contra i principi della Cartesiana filosofia dal . . . M. Giorgi, nella sua Epistola, detta Saggio della nuova dottrina di R. Des Cartes*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 2, Tl 2, 1697, S. 41–60. 4 à . . . Giorgi: M. GIORGI, *Saggio della nuova dottrina di R. Des Cartes*, Genua 1694.

homines torsit. Nempe Deus non permitteret peccatum, aut malum, nisi majus bonum obtineret ex malo. Pro certo etiam habendum, neminem damnari nisi a se ipso, imo ne perseverare quidem in statu miseriae nisi voluntate sua. Multa etiam alia praeclara meo judicio dici possunt, non quidem satis vulgo animadversa explicatave Theologis; neque tamen contraria sanae Theologiae inter nos receptae. Socinianis certe non assentior, qui putant satisfactione aut vindicta opus non esse; sed contra potius judico ultra emendationem peccantis et exemplum alios praeservans, spectari posse et debere in poena harmoniam ipsam, quae vindicta demum justa impletur. Itaque puto in republica universi nullum bonum factum esse sine praemio, nullum peccatum sine poena. Quod si igitur irae detrahatur imperfectio, quae in rationis obnubilatione dolorisque sensu consistit, tantumque vindicandi voluntas relinquatur, Deo tribui potest, scripturae sacrae exemplo. Nempe peccatum non Deo malum est neque universo (correctione scilicet accedente, quae majus inde bonum procurat) sed peccanti. Omnis scilicet affectus (: exceptis illis qui per se mali aliquid involvunt, qualis est invidia, quam veteres inepte diis suis tribuebant :) si pro appetitu rationali habeatur, seposito nempe sensitivo tumultu, Deo ascribi potest. Fortasse tamen vocabula subinde adhibere licebit purgatiora, de quibus ipse optime dispicies.

Nuper ex Gallia mihi missa est Epistola quam Archiepiscopi et Episcopi aliquot ad pontificem Romanum scripsere contra *Nodum praedestinationis solutum* Cardinalis Sfondrati, cujus censuram expetere videntur, improbant inprimis quod dixit infantes sine baptismo defunctos etsi ad coelestia gaudia non perveniant, tamen meliore et perfectiore in statu esse ob summam innocentiam, quam qui adulti per poenitentiam salutem aeternam sunt consecuti. Mihi ut verum fatear errasse videtur Sfondratus, sed bono animo, et horrore peccati, quo judicavit praestare non peccare et coelo carere, quam peccare et regnum coeleste obtinere. Qualia cum sint dudum agitata inter scholasticos, censuram mereri non videntur, etc.

1 non (*1*) promitteret (*2*) permitteret *l* 5 certe *erg. l* 6 peccantis *erg. l* 7 alios praeservans *erg. l* 8 justa *erg. l* 20 meliore | loco *gestr.* | et *l*

17–19 Epistola . . . videntur: *Epistola illustr. et reverendiss. ecclesiae principum C. M. Le Tellier, L. A. de Noailles, J. B. Bossuet, G. de Seve et H. Feydau de Brou, ad D. D. Innocentium PP. XII contra librum, cui titulus est: Nodus praedestinationis dissolutus*, Paris 1697; vgl. Leibniz an Hermann von der Hardt, 19. November 1697 (I, 14 N. 411, S. 706), u. an Antonio Magliabechi, 6. Dezember 1697 (I, 14 N. 453, S. 797). 18 pontificem Romanum: d.i. Innozenz XII. 19–21 dixit . . . consecuti: C. SFONDRATI, *Nodus praedestinationis ex Sacris litteris, doctrinaque SS. Augustini et Thomae, quantum homini licet, dissolutus*, Rom 1696, p. 1, § I, 23 u. § II, 16.

145. JOHANN CHRISTOPH STURM AN LEONHARD CHRISTOPH STURM FÜR LEIBNIZ

[10.–15. Oktober 1697.] [127.146.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LH IV, 5, 11, Bl. 29. 1 Bl. 2°. 1 $^{1}/_{4}$ S. Bibliotheksvermerk.

E J. CHR. STURM, *De Deo in creaturis corporeis . . . omnia operante*, in *Acta Eruditorum*, Mai 1699, S. 208–224, hier S. 222–223.

Unser Brief antwortet auf N. 127 und wird durch N. 146 beantwortet. Er war Beischluß zu Leonhard Christoph Sturm an Leibniz, 19. Oktober 1697 (III, 7 N. 151). Sturm vermerkt unter seinem Brief, er habe dieses Schreiben seines Vaters soeben erhalten, so daß sich eine Datierung für den Zeitraum 10.–15. Oktober erschließen läßt.

Joh. Christophorus Sturmius P.P. ad Filium
Matheseos Professorem Guelferbytanum.

Ex Venerandi Leibnützii continuatione Dynamices, quam, ipso quidem volente, ad me curasti mense Julio praesentis anni, hoc praeprimis evidenter perspexi, et hic ingenue nunc agnosco, nos equidem ad eandem ambos collimare metam (quod ipse dicit esse verissimum) in ipsa via vero et ratione istam attingendi valde adhuc differre; contra ac antehac, procliviore in conciliationem animo, credideram, cum eas suae hypotheseos partes nondum ita clare proposuisset in prioribus, quas ad me dederat literis, ac in hac Dynamices suae continuatione nunc facere dignatus est: Ex quo illud concludere pronum fuit, consultius fore, si in ulteriorem cum ipso disputationem prius haut descendam, quam is et haec et alia, quae hactenus vulgare forte distulit, supposita, per hasce continuationes ad *Acta Eruditorum* communicandas, plenius exposuerit. Quamobrem non est, cur praesens hoc Schediasma, quod pro *Actis Eruditorum* se concepisse scribit, ulterius distineat ac publico communicare tardet; gratum tamen mihi facturus, si hoc breve monitum meum laudatissimo suo Schediasmati subjungere non dedignetur. De caetero, quantum nunc video, in sequentibus maxime differimus: 1.) Agnoscimus utrique, Corpora non nisi acta agere, et hoc ipso ne ego quidem statuo ea nullo modo agere, cum actum agere sit utique aliquo modo agere; sed hic agendi modus respectivus tantum est, et si scapham

13 continuatione Dynamices: d.i. N. 127, von Leibniz zunächst für eine Veröffentlichung in den *Acta Eruditorum* bestimmt, dann aber unter dem Titel *Continuatae Considerationes Dynamicis* direkt an Sturm geschickt.

appellare scapham velimus, est mera passio, qua mediante vis agentis redundat in aliud una patiens: prout e. g. dum lapidem moveo mediante baculo (quo exemplo jam olim usus est Aristoteles) baculus respectu lapidis moti concipitur ut movens, tametsi revera non ipse moveat lapidem, sed moveatur tantum, et mediante ipso etiam lapis, ab una quidem eademque virtute manus meae, quam interim ut originaliter moventem concipio. Agnoscimus 2.) utrique, materiam et materialia non nisi divina virtute moveri posse, sed differimus in hoc, quod Vir celeberrimus existimet, eo ipso dum moventur aliquam ea vim accipere; ego vero putem, siquidem, uti videtur, per hanc vim acceptam intelligat vim vere activam, qua, sibi jam propria et a Divina virtute motrice distincta, deinceps alia moveant, id penitus esse impossibile: quia demonstrasse me credo in *Physica electiva*, materiam et materialia non esse capacia virtutis activae vere talis et a divina virtute distinctae, sed unica solaque divina virtute motrice, et primum v.g. materiale, et per primum mere passive se habens, etiam secundum ipsi contiguum aut connexum etc. moveri, ita ut primum illud improprio, tametsi recepto, loquendi modo movisse secundum dicatur, verum non nisi patiendo et motum movisse, h. e. absolute proprieque loquendo non movisse, aut nulla sua virtute, quam a Deo movente accepisset ab illius virtute jam diversam, movisse; sed motricem Dei virtutem in se agentem, per se in aliud una movendum transmisisse: non aliter ac ponderis in horologio vis gravitans unica et sola (quam interim ut mere-activam considero) non solum primae rotae, sed per hanc etiam secundae cum illa connexae et implicitae, similiterque tertiae etc. movendae sufficit, ut opus nequaquam sit, vel in secunda vel in prima rota novam active movendi virtutem a pondere movente acceptam supponere, ab ipsa ponderis virtute movente distinctam, maxime cum illa acceptio ejusque modus sit penitus inexplicabilis. Differimus 3.) in eo, quod Vir Ingeniosissimus Substantiam mere-passivam concipi posse neget, ego vero cum plerisque tam antiquis quam modernis demonstrasse me, imo per se clarum, arbitrer, materiam esse vere substantiam, h. e. rem nulli alii tanquam subjecto inhaerentem (qui receptus hactenus fuit substantiae conceptus) si maxime omni potentia activa destituatur. Differimus consequenter 4.) in eo, quod ipse in substantia corporea vim agendi supponat a certa quadam forma, sive etiam anima, dependentem, imo cum aliquo perceptionis ac vitae analogo conjunctam; id quod, tanquam meis hypothesibus e diametro adversum, quia suo loco demum ostendendum dicit, consultius esse hinc etiam apparet, ut responsiones meas ad caetera differam, dum, quo pacto hoc ostendi possit, appareat.

3 Aristoteles: ARISTOTELES, *Physica*, 256 a, 6–8. 10 demonstrasse . . . *Physica electiva*: J. CHR. STURM, *Physica electiva sive hypothetica*, Bd 1, Nürnberg 1697, lib. I, cap. 3, S. 120; vgl. N. 127.

146. LEIBNIZ FÜR JOHANN CHRISTOPH STURM
[Ende] Oktober 1697. [145.]

Überlieferung:
L^1 Konzept: LH I, 4, 6, Bl. 2–3 (Darauf auch eine nicht zum Text gehörende Rechnung). 1 Bog. 4°. 2 $^3/_4$ S. (Unsere Druckvorlage.)
L^2 Konzept: LH I, 4, 6, Bl. 4–5. 1 Bog. 2°. 3 S. (Unsere Druckvorlage.)
E JANKE, *Leibniz*, 1963, S. 241–245 (nach L^1 u. L^2).
Übersetzung:
A. ANDREU, *Methodus vitae (Escritos de Leibniz)*, Bd 1, Valencia 1999, S. 132–136 (nach *E*).

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes, mit dem die nur indirekt geführte Korrespondenz mit Sturm endet, dürfte wohl ebenfalls über Leonhard Christoph Sturm in Wolfenbüttel an seinen Vater weitergeleitet worden sein. Er liegt in zwei Fassungen vor, in denen Leibniz seine schon in N. 37 und N. 127 gebrachten Erläuterungen vor allem zur Substanztheorie nochmals zusammenfaßt. Das kürzere Konzept L^1 hat Leibniz, wie aus der Fußnote hervorgeht, nicht an Sturm gesandt, sondern seinem nicht gefundenen Begleitbrief an Leonard Christoph Sturm eine Abfertigung von L^2 hinzugefügt. Diese Abfertigung erfolgte wohl unmittelbar nach Erhalt von N. 145 Ende Oktober 1697 (vgl. auch Leibniz' Angabe am Kopf von L^2 »Octobr. 1697«). Das Konzept L^2 hat Leibniz stark überarbeitet und dabei auch die ursprüngliche Numerierung der Absätze verändert.

Eine weitere Auseinandersetzung mit Thesen von Sturm erfolgte dann im September 1698 durch die von Leibniz in den *Acta Eruditorum* publizierte Schrift *De ipsa natura, sive de vi insita, actionibusque creaturarum; pro dynamicis suis confirmandis illustrandisque* (September 1698, S. 427–440).

[L^1]

Non[1] possunt omnia una vice dici, praesertim in brevibus Schediasmatibus qualia *Actis* inseruntur. Imo ego longe diversa agens, non soleo cogitare de meis quibusdam meditationibus explicandis, nisi quando collatio cum viris intelligentibus mihi occasionem praebet. Quin etiam saepe malo hoc agere privatim quam publice, quoniam enim ipsa collatione efficitur ut omnia melius constituantur et publicatione digniora reddantur, malo enim lucem quam sonum strepitumve. Ita factum est ut Dn. Bernoullius, Professor Groninganus artem meam virium aestimationem impugnans nunc plane in mea castra transierit (: et[2] Dn. Papinus ipse post multas

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: Aliter paulo transmisi

23 f. qualia *Actis* inseruntur *erg.* L^1 24 quibusdam meditationibus *erg.* L^1 25 quando (*1*) viri (*2*) collatio L^1 26 agere (*1*) literis (*2*) privatim L^1 26 quoniam *erg.* L^1 27 et (*1*) digniora fiant publice produci (*2*) publicatione digniora reddantur L^1 28–S. 387.1 Ita . . . | valde *erg.* | nutabundus *erg.* L^1

communicationes jam sit valde nutabundus :). Itaque nisi praebeant sese occasiones vereor, ut promte adeo prodeant omnes reliquae meditationes meae. Quodsi V. Clmus explicandi aliquid occasionem specialem vel privatim dedisset nec sola priora repetisset non fuissem defuturus, sed ipse opinor sibi jam tum omnia satis certa constituta habere videtur, quodsi agnoscerem, libenter acquiescerem ipse.

Vim activam a divina virtute distinctam non posse esse in materialibus a se demonstratum ait. An ergo nec in mentibus aut animabus? Si materiam definit per mere passivum, concedo nullam esse virtutem activam materiae; sed ut hinc inferat nec in matertialibus esse, probandum esset et nihil esse in materialibus nisi materiam sic definitam.

Dum Materiam (scilicet pro pure passivo sumtam) substantiam esse nego, non puto me a communi philosophorum sententia discedere; ita enim cum mera sit potentia passiva, erit ipsamet in substantia non quidem ut accidens sed tamen ut constitutivum.

Cum dicitur vim activam apud me supponi a forma vel anima pendentem, non satis explicatur mea sententia. Nam vim substantiae corporeae primitivam et formam ejus puto esse unum idemque uti materia (prima scilicet) nihil aliud mihi est quam potentia patiendi primitiva.

(: Nisi[3] explicemus quid per vim (activam scilicet) intelligamus, frustra litigabimus. Meo autem judicio rei completae (in creatis) notio involvit mutationem, ut qui eam perfecte cognosceret,

[2] (: et . . . nutabundus :): *Diesen Satz hat Leibniz in eckige Klammern gesetzt, wohl um ihn von der geplanten Ausfertigung auszuschließen.*

[3] (: Nisi . . . indubium est :): *Diese Passage hat Leibniz in eckige Klammern gesetzt, wohl um sie von der geplanten Ausfertigung auszuschließen.*

2 omnes *erg.* L^1 3 occasionem (*1*) privatim dedi | (*2*) specialem *erg.* | L^1 3 dedisset (*1*) specialem, (*2*) nec . . . repetisset L^1 4 certa *erg.* L^1 7 ait (*1*) in *Physica Electiva*. Vellem indicari locum. (*2*) . An L^1 7 in (*1*) immaterialibus; an (*2*) mentibus L^1 7 passivum, (*1*) confecto (*2*) concedo L^1 8 virtutem (*1*) passivam | (*2*) activam *erg.* | L^1 9 et *erg.* L^1 9 materiam (*1*) qualem definivit (*2*) sic L^1 10 Materiam (*1*) pure passivam, quae (*2*) (scilicet L^1 11 discedere; (*1*) quia (*2*) negoque (*3*) ita L^1 12 substantia (*1*) completa tanquam in subjecto (*2*) non . . . constitutivum. L^1 14 Nam (*1*) vim rei primitivam puto nihil aliud esse | quam *versehentlich nicht gestr.* | ips (*2*) vim (*a*) rei (*b*) substantiae corporeae primitivam (*aa*) puto nihil aliud esse quam ipsam (*bb*) illam (*cc*) et formam | ejus *erg.* | vel animam *gestr.* | puto L^1 15 mihi *erg.* L^1 15 quam (*1*) vis | (*2*) potentia *erg.* | L^1 15 f. primitiva. (*1*) Si obiter intelligit (*2*) (: Nisi L^1 16 f. litigabimus. (*1*) Sciendum autem me distinguere inter substantiam et inter massam corpoream, illa est substantia, haec substantiarum aggregatum. (*a*) Substantia continet (*aa*) in se (*bb*) Monada seu (*aaa*) ver (*bbb*) aliquid vere unum (*b*) Substantiam (*aa*) facit | (*bb*) constituit *erg.* | Monas seu aliquid vere unum atque indivisibile; (*aaa*) haec (*bbb*) haec autem continet in se principium hujus autem notio involvit mutationem, (*ccc*) alioqui non erit substantia, (*aaaa*) sed substanti⟨ae⟩ (*bbbb*) | sed aggregatum *versehentlich nicht gestr.* | substantiarum (*cccc*) ut grex. Monadis autem hujus pri (*dddd*) sub (*2*) puto autem non completa (*3*) Meo . . . completae L^1 17 eam *erg.* L^1

7 ait: vgl. S. 385.6 u. Sturm an Christoph Pfautz für Leibniz (II, 2 N. 277, S. 833).

ex ejus legibus mutationem convenire perspiceret. Et hujus cognitionis fundamentum in re seu principium mutationis insitum mihi est vis activa. Quod negare et res ad mutationem secuturam indifferentes facere esset non tantum omnem rebus tollere actionem, sed et omnem Deo adimere sapientiae ordinem, quasi semper ageret extraordinarie seu potentia obedientiali sive miraculosa.

Interim hanc in rebus inclinationem, sive naturam mutationis sibi convenientis quatenus nihil aliud obstat, [(]exactricem) quam conatum, ἐντελέχειαν, virtutem per me voces licet a divina perfectione manare complementumque accipere indubium est. :) Omnis enim in rebus perfectio a Deo est, interim aliquid etiam in rebus esse perfectionis a Deo ipsis inditae, vel a divina perfectione resultantis, hactenus ni fallor omnes concessere. Et concedendum est opinor, nisi quis cum Spinosa solum Deum substantiam esse velit, caetera autem tantum modos Dei. Et hac ipsa rerum perfectione vis earum activa continetur. Ipse Vir Clarissimus concedere olim visus est, quandam divinae virtutis particulam concipi posse substantiam cujusque rei constituentem; quod nescio an nunc retractare velit. Particulam autem intelligendam puto, ut mentem divinae particulam aurae dicimus; id est aliquid ex divina virtute proxime resultans, ipsa enim dividi in partes non potest.

Postremo miror nova a me argumenta postulari, dum ea quae jam proposui dissimulantur. Quale illud est, quo ex legibus motus ostendi corpus non esse indifferens ad motum et quietem, adeoque ex sola extensione atque ἀντιτυπία phaenomena corporum omnia explicari non posse.[4]

[4] *Unter dem Text eine nicht zum Brief gehörende Rechnung.*

1 mutationem (*1*) sequi | (*2*) convenire *erg.* | L^1 1 perspiceret. (*1*) Et hoc principium mutationis insitum (*2*) Et L^1 1 hujus (*1*) notionis | (*2*) cognitionis *erg.* | L^1 2 mihi *erg.* L^1 2 activa. (*1*) Hoc (*2*) Quod (*3*) Et hoc negare esset negare Deum in res agere secundum ipsarum certas leges, statui ipsarum consentaneas et res ad mutationem indifferentes facere (*4*) Quod L^1 3 f. Deo (*1*) tollere ordinem (*2*) adimere L^1 4 ageret (*1*) extra ordinem (*2*) extraordinarie L^1 4 obedientiali (*1*) ut in miraculis facit seu miraculosa (*2*) sive L^1 6 mutationis (*1*) exactricem, (*2*) sibi convenientis L^1 7 exactricem) *erg.* L^1 8 Omnis (*1*) ipse V. Cl. in prioribus alicubi fateri videbatur aliquam virtutis di (*2*) enim L^1 11 quis (*1*) solum Deum velit esse (*2*) cum L^1 11 autem *erg.* L^1 12 activa (*1*) est | (*2*) continetur *erg.* | L^1 13 particulam (*1*) in loqu (*2*) substantiam cujusque rei constituentem concipi posse; quod nunc retractare videtur. Sane non (*a*) aptius (*b*) accurat (*c*) proprie loquendo virtutem divinam non habere. Quod nescio (*3*) concipi posse, L^1 17 argumenta (*1*) peti | (*2*) expectari (*3*) postulari *erg.* | L^1 18 est, (*1*) quod | (*2*) quo *erg.* | L^1 19 sola (*1*) resi (*2*) exist (*3*) existentia | (*4*) extensione *erg.* | L^1 19 phaenomena (*1*) ejus | (*2*) corporum *erg.* | L^1

13 f. divinae . . . constituentem: vgl. S. 337.8.

[L^2]

Pro D^no^ Sturmio Octobr. 1697

Non poterant omnia una vice dici praesertim in brevibus Schediasmatis qualia *Actis eruditorum* inseruntur.

Et mihi multimodis distracto moris est talia explicare quoties collationes cum viris intelligentibus et veritatis amantibus occasionem praebent.

Idque facio non publice tantum sed et privatim, et saepe libentius, magis enim lucem quaero quam sonum; magis veritatem quam famam aut fumum.

Praeterea privatis collationibus minus commoventur affectus, et melius constituuntur omnia, ut sint deinde publica luce digniora. Intellectis enim virorum doctorum dubitationibus, ubi his satisfactum est, Spes est etiam publico satisfieri posse. Ita factum est ut Dn. Bernoullius Professor Groninganus antea meam virium aestimationem impugnans, nunc plane in mea castra transierit. Sed ad rem venio.

1) Negat V. Cl. vim activam posse esse in materia et materialibus, an ergo etiam mentibus et animabus eam negat?

2) Si materiam definit per mere passivum, concedo materiae nullam inesse vim activam. Sed inde non sequitur nullam inesse materialibus, nisi probetur in materialibus nihil esse nisi materiam, seu nullas in iis esse animas aut Entelecheias; aut nisi demonstretur ne has quidem vim agendi habere posse.

Leibniz hat zunächst die Absätze 8) und 9) der ursprünglichen Zählung gestrichen, Abschnitt 8) neu konzipiert und erneut gestrichen und dann durch den nachfolgenden Abschnitt 3) in der neuen Zählung ersetzt. Danach konzipierte er Abschnitt 9) neu, strich die Passage erneut und ersetzte sie durch Abschnitt 4) in der neuen Zählung.

8) Vim agendi substantiae creatae intelligo non transitivam, sed immanentem; neque enim una producit vim in alia, sed eam quae jam tum inest, limitat tantum determinatque. Dei autem actio transitiva consistit in ipsa continua vis activae creaturarum creatione.

2 f. 1697 | (1) *gestr.* | Non L^2 4 f. inseruntur. | (2) *gestr.* | (1) Quin imo | (2) Et *erg.* | L^2 6 f. et veritatis amantibus *erg.* occasionem (*1*) qua (*2*) praebent: Etiam privatim, nam (*3*) praebent non publice tantum, sed etiam privatim | et saepe libentius *erg.* | . Nam (*a*) magis lucem quaero et veritatem quam sonum, et fum (*b*) quaero magis veritatem quam famam aut fumum. (*4*) et . . . praebent. (*a*) Immo privatis collationibus accuratis (*b*) (3) (*c*) Idque L^2 8 f. fumum. | (4) *gestr.* | Praeterea L^2 9 et (*1*) mag (*2*) melius (*a*) praeparatur materia, ut publicatione (*b*) constituuntur L^2 10 digniora. (*1*) Et si amicorum doc (*2*) Et cum (*3*) Intellectisque (*4*) Intellectis | enim *erg.* | L^2 10 doctorum (*1*) scrupulis (*a*) ob (*b*) ⟨de⟩ (*2*) dubitationibus L^2 11 etiam (*1*) aliis (*2*) publico L^2 13 transierit. (*1*) Et Dn. Papinus post multas nuperrimas privatas concertationes, consumtis (*a*) argumen (*b*) objectionibus suis jam sit valde nutabundus (*2*) Sed . . . venio. L^2 13 f. venio. (*1*) (6) | (*2*) 1) *erg.* | L^2 15 f. negat? (*1*) (7) | (*2*) 2) *erg.* | L^2 16 passivum, (*1*) nullam inesse virtutem act (*2*) concedo L^2 18 materiam, (*1*) nullasque (*2*) ideoque | (*3*) seu *erg.* | nullas in (*a*) ea | (*b*) iis *erg.* | L^2 24 agendi | omnis *gestr.* | substantiae | creatae *erg.* | L^2 24 una *erg.* L^2 25 alia, (*1*) sed limitat tantum (*2*) sed L^2 25 determinatque. | Ita similitudo de rotis alias impellentibus. *erg. u. gestr.* | Dei L^2 26 activae (*1*) creatae | (*2*) creaturarum *erg.* | L^2

9) Non est confundenda substantia corporea cum massa, quae vel est aggregatum substantiarum, vel tantum phaenomenon.

8) Qui negant inesse substantiis corporibus vim activam sive entelechiam imo ipsam actionem proprie dictam, videntur definitiones ipsius actionis, atque adeo et vis activae non habere.

3) Ad ostendendum vim activam creaturarum non distingui a vi divina, parum commoda est similitudo ponderis rotas in horologio moventis. Nam vim in rotas a pondere translatam a vi ponderis distinctam esse ex eo patet, quod pondus partem potentiae quam rotis dedit amisit idemque est de manu per baculum lapidem movente. Deus autem non dat creaturis suam ipsius virtutem, sed potius in ipsis umbram ejus quandam, nempe entelecheiam, sive conatum unde si nihil obstet, actio nascitur, perpetuo creat. Deus ipse non conatur sed efficit.

9) Non apparet quomodo motrix Dei virtus per unum corpus in aliud possit transmitti. An ergo substantia ipsa Dei transmittetur?

4) Non intelligo quod dicit V. Cl.: materialia non tam agere quam motricem Dei virtutem in se agentem per se in aliud una movendum transmittere. Nam aut substantia ipsa transmittetur, quod de divina absurdum, aut aliquod accidens, quod rursus in Deo esse non potest; et proinde in materia agnoscenda erit vis activa a divina virtute (quae utique nihil aliud quam ipsa Dei substantia est) distincta.

5) Ipse concedere mihi antea visus est, quandam divinae virtutis particulam concipi posse, substantiam cujusque rei creatae constituentem; quod nescio an nunc retractare velit. Particulam autem intelligendam puto, veluti cum mentem divinae particulam aurae dicimus, id est aliquid ex divina virtute proxime resultans et adeo ab ipsa diversum, ipsa enim dividi in partes non potest.

2–4 phaenomenon | habens fundamentum in re *gestr.* | (*1*) (8) Cu (*2*) Cum negatur (*a*) corpor (*b*) corporibus vis activa, imo ipsa | actio *erg.* | proprie dicta, itemque (*aa*) ente (*bb*) entelechia, et (*3*) (8) Qui . . . dictam L^2 5 ostendendum (*1*) similitudinem (*2*) vim L^2 6 vim (*1*) rotarum distinctam esse (*2*) rotis (*3*) in . . . pondere L^2 8 Idemque . . . movente *erg.* L^2 9 f. potius (*1*) creat in (*a*) iis (*b*) ipsis quandam en (*2*) in ipsis (*a*) entelechiam (*aa*) , et inde nascentem actionem (*bb*) perpetuo creat ex qua actio nascitur. (*cc*) ex qua actio nascitur, perpetuo creat. (*b*) imitarentur vestigiam (*c*) umbram . . . sive (*aa*) inclinationem (*bb*) in (*cc*) conatum . . . obstet, | (*aaa*) actio (*bbb*) Deus autem non conatur (*aaaa*) sed perficit (*bbbb*) | sed efficit *versehentlich nicht gestr.* | *erg.* | (*ccc*) actio . . . creat. | Deus (*aaaa*) autem ipse nihil conatur, quo (*bbbb*) ipse non (*aaaaa*) tam (*bbbbb*) conatur sed efficit. *erg.* | L^2 12 f. transmittetur? (*1*) An accidens erit in Deo, quod tra (*2*) Nam aut dicendum est (*3*) (9) Non potest intelligi, quod dicitur: (*4*) 4) Non L^2 13 non tam agere quam *erg.* L^2 14 movendum (*1*) transmisisse | (*2*) transmittere *erg.* | L^2 14–16 ipsa (*1*) divina transmittetur, (*a*) aut accidens. Idque vel erit (*b*) (quod absurdum) aut accidens. Idque vel erit in Deo | tanquam in subjecto *erg.* | , quod rursus absurdum, (*aa*) vel erit in (*aaa*) materiali (*bbb*) materialibus tanquam in (*bb*) et proinde (*aaa*) erit in materialibus (*bbb*) in ipsis (*ccc*) in materia | agnoscenda *erg.* | erit virtus a divina virtute (*2*) transmittetur, (*a*) quod absurdum (*b*) quod de divina | substantia *gestr.* | absurdum, (*aa*) vel aliquid alienum Rursus quod (*bb*) aut . . . agnoscenda erit L^2 17 f. distincta. (*1*) (10) | (*2*) 5) *erg.* | L^2 18 antea *erg.* L^2 21 et . . . diversum *erg.* L^2 21–S. 391.1 potest. (*1*) (11) | (*2*) 6) *erg.* | (*a*) Non volo (*b*) Receptum L^2

20 mentem . . . aurae: vgl. VI, 4 N. 14, S.496 u. HORAZ, *Satirae*, II, 2, 79.

6) Receptum hactenus substantiae conceptum non tollo, sed illustro. Recepta philosophorum doctrina est, materiam non esse substantiam ipsam, sed substantiae principium constitutivum una cum forma. Quod distinctius explicatur, concipiendo materiam ut potentiam passivam (a qua resistentia), formam ut activam (a qua actio), ambas primitivas.

Leibniz hat den Abschnitt 12) der ursprünglichen Zählung gestrichen und durch den nachfolgenden Abschnitt 7) in der neuen Zählung ersetzt.

12) Non suppono vim agendi in substantia corporea pendere a forma seu entelecheia, sed vim illam (si primitiva intelligatur) pro eodem habeo cum forma[,] ut materia nempe prima, nihil aliud est quam potentia patiendi primitiva.

7) Quaero an V. Cl. putet nullum a Deo in rebus creari producique gradum perfectionis? Hanc ei sententiam tribuere non ausim, quae in divinam bonitatem sui communicativam, injuria videtur. Quod si ergo admittit rebus aliquid perfectionis esse inditum, expensis omnibus agnoscet in mere passivis perfectionem intelligi non posse. Unde recte Aristoteles actum ἐντελέχειαν appellavit, nempe a perfectione.

Leibniz hat den Abschnitt 13) der ursprünglichen Zählung gestrichen und durch den nachfolgenden Abschnitt 8) in der neuen Zählung ersetzt.

13) Quin ipse V. Cl. ubi aliquando distinctis conceptibus assequi conabitur, quid sit Actio, quid vis, immo quid substantia; adigetur ad sententias meas. Hactenus enim ista magis ut cognita assumsisse quam explicata habuisse videtur. Et solent negligi definitiones rerum ubique obviarum, quae pro claris habentur cum tamen in illis lateant capida nodorum, a quibus solutio proficisci debet.

8) Praeterea si vim activam rebus negamus, si quicquid in ipsis activum est, divinum alienumque est; proclivis erit in illud dogma lapsus, quod Aristoteli tributum, ab Averroistis

1 illustro. (*1*) Materi (*2*) Si materia nihil aliud (*a*) est quam potentia mere passiva (*b*) inclinat quam potentiam mere passivam, non est subjectum (*aa*) , sed subjecti (*bb*) ipsum, quod (*aaa*) ut ⟨cun⟩ (*bbb*) ut completam aliquid (*aaaa*) substituat (*bbbb*) constituat etiam (*3*) Etiam (*4*) Recepta L^2 3 forma. (*1*) Unde est po (*2*) Et hac recepta doctrina distincte (*3*) Quod distinctius L^2 3 f. ut (*1*) vim passivam, formam ut activam, ambas primitivas (*2*) potentiam . . . primitivas L^2 8 cum | hac *gestr.* | forma L^2 9 f. primitiva. (*1*) (12) | (*2*) 7) *erg.* | L^2 10–12 perfectionis? (*1*) Vereor ne res i (*2*) Si hoc statuit, nimis Spinosae favebit, quod non est credibile; si putat produci (*3*) Si hoc statuit (*4*) Si hoc (*a*) statuit (*b*) statueret, nimis Spinosae faveretur, quod (*aa*) ⟨ – ⟩ (*bb*) V. Clmo (*5*) Han (*6*) Ego recte (*7*) Hanc ei sententiam (*a*) possim (*b*) trib (*c*) tribuere . . . admittit L^2 17 V. Cl. *erg.* L^2 17 distinctis (*1*) notionibus | (*2*) conceptibus *erg.* | (*a*) exprimere | (*b*) complecti (*c*) assequi *erg.* | L^2 18 substantia; (*1*) incidet (*2*) adigetur L^2 19 f. in (*1*) his plerumque (*2*) illis L^2 20 f. debet. (*1*) (13) (*2*) 8) | (*a*) Sed eam (*b*) Praeterea *erg.* | L^2 21 f. si (*1*) quod (*2*) quicquid . . . alienumque est; *erg.* (*a*) facilis processus est (*b*) facile in (*aa*) Ave (*bb*) Averro (*c*) facilis est in Averroistarum dogma lapsus, (*aa*) qui intelleg (*bb*) qui quicquid in (*cc*) qui in (*d*) facilis est in (*e*) | hinc *erg. u. gestr.* | proclivis . . . illud L^2

13 f. Aristoteles . . . appellavit: ARISTOTELES, *De anima*, II, 1 412 a 25, b 5; vgl. VI, 4 N. 196, S. 931.

excultum, et superiore adhuc seculo a multis quasi saltem philosophice verum, defensum est, ipsam in nobis animam vel agentem intellectum non aliquid nobis proprium esse sed divinum, extrinsecus (θύραθεν) superveniens, extincto homine cum oceano divinae naturae reuniendum.

Quam sententiam etiam nostro tempore quibusdam nimium probatam scio, nec solidius, quam meis notionibus refutandam puto. Nec video cur pari jure de anima defendi non posset, si defendi possetde vi activa.

9) Postulatur ut sententiam meam amplius explicem confirmemque. Ego vero id faciam lubens, ubi distinctim aliqua movebitur quaestio aut difficultas. Nam saepe non praevidemus, in quo potissimum haereant alii, praestat igitur ab ipsis occasionem explicandi expectare. Deinde quaedam a me jam tum proposita sunt argumenta, quae video non attingi. Quale illud est, quo ex Legibus motus ostendo, corpus non esse indifferens ad motum et quietem, adeoque aliud quiddam in eo esse quam extensionem et ἀντιτυπίαν, nempe τὸ δυναμικόν, quo etiam continetur id quod Keplerus quantum sciam primus notavit, appellavitque corporis inertiam naturalem.

10) Ipse Vir Clmus, ubi aliquando distinctis magis conceptibus explicare conabitur quid sit actio, quid vis, imo quid substantia; adigi sese experietur ad sententias meas. Hactenus enim ista magis ut cognita assumi, quam explicata haberi videntur. Et hoc ipsum, quod substantia subjectum est accidentium, plus in recessu habet, quam vulgo existimatur. Solent sane negligi definitiones rerum obviarum, quas ipsa consuetudo experiundi pro claris haberi facit: Cum tamen in definitionibus istis lateant velut capita nodorum, a quibus solutio proficisci debet.

11) Etiam de materiae notionibus variamus. Si habeatur pro Massa extensa, tunc mihi non est substantia una, sed aggregatum multarum substantiarum, ut grex. Ipsa autem substantia in Monade quaerenda est, ubi nihil praeter potentiam agendi et patiendi concipere licet.

1 multis (*1*) tanquam (*2*) quasi saltem L^2 3 extincto (*1*) corpore | (*2*) homine *erg.* | L^2 5 puto *erg.* L^2 5 pari jure *erg.* L^2 6 f. activa. (*1*) (14) (*2*) (15) (*3*) 9) (*a*) Postremo (*b*) De caetero postulat V. Cl. ut (*aa*) quaedam | (*bb*) rem *erg.* | (*c*) Postulatur . . . meam L^2 7 confirmemque (*1*) , postulat (*a*) eo (*b*) eo usque (*2*) , sed ubi specialis aliqua difficultas movebitur, faciam (*3*) . Ego vero L^2 8 ubi (*1*) specialis quaedam movebitur (*2*) distinctim . . . aut L^2 10 tum *erg.* L^2 10 video (*1*) dissimulari (*2*) non attingi. L^2 11 ostendo (*1*) materia | (*2*) corpus *erg.* | L^2 14 f. naturalem. (*1*) (15) (*2*) 10) (*a*) Caeterum (*b*) Postremo (*c*) Ipse L^2 15 magis *erg.* L^2 17 f. hoc . . . existimatur *erg.* L^2 20 f. debet. (*1*) (13) (*a*) M (*b*) Quod vulgo mate (*c*) Si materia (*d*) Si ⟨m⟩ (*2*) (13) (*3*) (11) Si Materia (*a*) ipsi videtur | (*b*) habeatur *erg.* | (*c*) esse id quod habet extensionem, et (*aa*) impene (*bb*) consistere in Massa et (*4*) 11) L^2 21 extensa | et impenetrabili *gestr.* | , tunc L^2 23 praeter (*1*) vim agendi et resistendi (*a*) ei (*b*) concipere licet, qua de re plura dicet V. Cl. Mich. Angelus Fardella (*2*) potentiam L^2 23 et (*1*) resistendi (*2*) patiendi L^2

13 f. Keplerus . . . naturalem: J. KEPLER, *Epitome Astronomiae Copernicanae*, Frankfurt a. M. 1618–1621, vgl. N. 37, S. 99.17 zu den Einträgen in Leibniz' Marginalienexemplar. 23 (Variante) Fardella: in N. 123.

12) Denique notandum est omnem substantiae creatae actionem in rigore Metaphysico esse immanentem; quanquam id etiam ipsis in physica motuum phaenomenis eleganter confirmetur. Eoque ex principio etiam in edito jam Schediasmate quodam (quod fortasse vir egregius nondum vidit) commercium animae et corporis ita lucide explicatum est, ut aenigma hoc nunc tandem solutum putem. Atque id ea quidem ratione assecutus sum qua multo pulchrius manifestiusque quam ex causarum occasionalium systemate, divinae existentiae sapientiaeque conficitur necessitas: etsi Deus non aliter interveniat, quam concursu illo apud philosophos dudum recepto.

Atque ex his praesertim duobus postremis articulis Virum Celeberrimum paulo melius quam antea agniturum putem me non temere ab opinionibus nunc passim invalescentibus abire et restitutam in melius philosophiam platonico-peripateticam Democriticae vel Mechanicae (quanquam paulo rectius quam ab optimo viro Henrico Moro factum est) conjungendam judicare: et qui haec rite faciat, omniaque ex uno communi fonte deducat, eum eclectici munus recte exerciturum. Quod non eo dico, quasi negem virum praeclarum in plurimis egregie officio illo functum esse, sed ut appareat superesse aliquid in rebus materia abstractis quod altius expendendum videatur.

1 12) (*1*) Praeterea (*2*) Denique L^2 2 f. immanentem; (*1*) Dei autem solius actionem esse posse (*a*) emanente (*b*) emanentem (*aa*) et qu (*bb*) quod fit creandu (*c*) Exequi etiam principio f (*2*) quanquam id etiam | ipsis in physica *erg.* | motuum phaenomenis (*a*) putet (*aa*) egr (*bb*) pulchr (*b*) eleganter confirmetur L^2 3 etiam (*1*) lucidissime a me (*2*) in edito (*a*) alicubi Schedi (*b*) jam Schediasmate | quodam *erg.* | L^2 5 putem. (*1*) Et quidem intervenit Deus commercio substantiarum, sed non ex machina, neque (*a*) ea (*b*) qu (*c*) ut credunt causarum occasionalium propugnatores. (*2*) Neque enim Deus ex machina intervenit (*a*) ut substantiarum (*b*) longe aliter quam causarum occasionalium propugnatoribus videbatur. (*aa*) Ubi non | eaque ratione *erg.* | aliter Deus intervenit, quam ut omnibus, continua scilicet rerum creatione secundum (*bb*) Eo (*cc*) Ubi multo verius pulchriusque (*aaa*) et (*bbb*) necessitas divinae existentiae sapientiaeque (*ccc*) ea ratione (*3*) Atque L^2 6 f. manifestiusque (*1*) divinae (*a*) sapientiae (*b*) existentiae sapientiaeque necessitas conficitur quam Causarum occasionalium systemate (*2*) quam ... occasionalium | *darüber* nuper *erg. u. gestr.* | ... necessitas L^2 10 quam (*1*) hactenus | (*2*) antea *erg.* | L^2 10 opinionibus (*1*) hactenus | (*2*) nunc *erg.* | L^2 11 et | (*1*) resuscita (*2*) restitutam in melius *erg.* | L^2 11 f. vel Mechanicae *erg.* (*1*) conjungendam judicare; et qui hoc rite faciat, eum omniaque ex uno communi fonte potentiae sapientiaeque deducato, eum (*a*) feli (*b*) pau (*2*) (quanquam paulo (*a*) melius (*b*) rectius L^2 13 eum (*1*) rite Eclecticum forem (*2*) eclecticam philosophiam (*3*) eclectici munus L^2 14 quasi (*1*) non cognoscam (*2*) negem L^2 14 f. plurimis (*1*) su (*2*) egregie (*a*) elegisse (*aa*) sed (*bb*) quod (*cc*) ut abstracta illa materia (*b*) officio ... esse L^2

3 Schediasmate: wohl gemeint LEIBNIZ, *Système nouveau de la nature et de la communication des substances, aussi bien que de l'union qu'il y a entre l'âme et le corps*, in *Journal des Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306.

147. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ
Is sur Tille, 27. Oktober 1697. [140.152.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 685, Bl. 109–110. 1 Bog. 4°. 4 S.
E GRUA, *Textes*, 1948, S. 118–119 (Teildruck).

Unser Brief antwortet auf N. 137 und N. 138. Er wird wohl durch einen nicht gefundenen Brief beantwortet, der Leibniz an Christophe Brosseau, 2. Dezember 1697 (I, 14 N. 443), beigelegen haben könnte. Brosseau schreibt am 11. Dezember: »La lettre pour Mons^{r} l'abbé Nicaise est partie pour Dijon aussy tost après l'avoir receue« (I, 14 N. 468). Es ist unklar, ob Brosseau einen Leibnizbrief an Nicaise weiterleitet oder ob er damit Ezechiel Spanheims Brief an Nicaise vom 29. Oktober meint (gedr. bei DU BOYS, *Spanheim*, S. 57–60), von dem unsicher ist, wann Leibniz ihn weiterbefördert hat, auch wenn er Spanheim am 3. November in I, 14 N. 382 zu verstehen gibt, dies sei bereits geschehen. Er teilt ihm dort ebenfalls mit, er habe Nicaise schon länger schreiben wollen, daß Spanheim als Botschafter nach Paris käme. Auf einen Brief dieses Inhalts geht Leibniz am 6. Januar 1698 gegenüber Nicaise in N. 152 ein, so daß ein Leibnizbrief vom 2. Dezember 1697 in unserer Korrespondenz zu fehlen scheint.

Unserem Brief beigeschlossen war ein Brief von Nicaise an Spanheim vom 27. Oktober, von dem sich Leibniz einen Auszug anfertigte (LBr 685, Bl. 111), ebenso an Andreas Morell, datiert 24. Oktober 1697 (Auszug LBr 685, Bl. 111), den Morell am 10. Dezember 1697 (I, 14 N. 464) erwähnt. Dieser Brief an Morell enthielt zwei für Leibniz ebenfalls interessante Beilagen: »Copie d'une lettre de Mons. de Cambray [d.i. Fénelon] du 12^{e} aoust 1697. escritte à un des ses amys« (Abschrift für Leibniz von Schreiberhand in LBr 685, Bl. 112–113), und »Extraict de la lettre de Monsieur le Curé de Versailles [d.i. F. Hébert] à Monsieur de Meaux« [d.i. Bossuet] (Bl. 113). Fénelons Brief wurde unter dem Datum des 3. August 1697 gedruckt in INNOZENZ XII., *Lettre écrite à M. de Cambray par le pape*, o.O.u.J. [1697], undatiert ebenfalls in FR. FÉNELON, *Correspondance*, Bd 6, Genf 1987, S. 7–9.

Is sur Tille le 27. 8^{bre} 1697

Je[1] vous suis redevable monsieur de trois excellentes lettres, de la vostre, de celle de mons^{r} de Spanheim et de celle de mons^{r} Morel. Je commence à repondre à la vostre et à vous temoigner que je suis bien ayse d'apprendre que vous soyiés content de mons^{r} Pinsson; il est obligeant, et se faict un extreme plaisir de rendre service aux honnetes gens comme vous; Il est depuis un mois ou environ à la campagne pour jusqu'à la S^{t} Martin; vous ne me faictes point

[1] *Am Fuß der Seite*: m^{r} Leibniz

26 trois excellentes lettres: N. 137 mit den Beischlüssen von Spanheim und Morell.

mention d'avoir vû le livre de mons[r] de Meaux du Quietisme qu'il m'avoit mandé neanmoins vous avoir envoyé de ma part avec la lettre pastorale de m[r] de Noyon et la lettre sur l'oraison des quietistes du p. de Villiers exjesuite, qu'on attribuoit faussement à mons[r] l'abbé de la Trappe; cependant Je reconnois par la vostre le contraire; Je croy qu'il vous aura envoyé le Jugement des 3 prelats mons[r] de Paris m[r] de Meaux et mons[r] de Chartres contre le livre de mons[r] de Cambray qu'ils condamnent à ce que J'apprends (car je n'ay point ancor vû ce jugement que m[r] Pinsson a donné à un de mes amys de ce pays avant que d'aller à la campagne). Vous ne le condamnés point mons[r] par les sentimens que Je voys que vous avés à son egard et sur l'amour de Dieu desinteressé, et je croy bien qu'on ne le condamnera ni d'erreur ni d'haeresie; mais de Nouveauté, de temerité et de scandale. J'ay envoyé vos sentimens sur ce faict et particulierement sur l'amour desinteressé à mad[lle] de Scûdery la bonne amye de deffunct mons[r] Pelisson cette heroine incomparable si prattique et si scavante sur le chapitre de l'amour; je l'ay prié[e] de me dire le sien, dont Je vous feray part; je vous envoye une copie d'une lettre de mons[r] de Cambray qui vous instruira de son sentiment aussi bien qu'a faict mons[r] de Bauval dans son Journal; j'y ay adjousté l'extraict d'une lettre de mons[r] le curé de Versailles à mons[r] de Meaux; le curé est habile homme et a esté autrefois le directeur de conscience de mons[r] de Cambray; mons[r] de Meaux apprehendoit qu'il ne fust dans les sentimens de cet Archeveque.

Ne craignés point mons[r] que je vous defere au S[t] office sur le sentiment que vous avés *de solvendo Nodo praedestinationis*. Ce n'est point moy qui ay faict mettre dans le *journal des scavants* de Paris ce que vous m'avés ecrit sur la philosophie de mons[r] Descartes; je rendray temoignage au 1[er] Jour à mons[r] le president Cousin comme vous n'y avés aucune part. Les Reflexions que vous avés faictes sur ce qui a esté dit à cet egard et que nous avons vû dans ce

1 livre: J.-B. BOSSUET, *Instruction sur les estats d'oraison, où sont exposées les erreurs des faux mystiques de nos jours*, Paris 1697, wohl in der 2. Aufl aus dem gleichen Jahr, die auf dem Vorsatzblatt eine Notiz von Leibniz trägt. Pinsson schickt die Bücher am 6. Juli 1697 mit I, 14 N. 186 über Brosseau. 2–4 *lettre pastorale* . . . Trappe: FR. DE CLERMONT-TONNERRE, *Lettre pastorale . . . en forme de Préservatif pour conserver le Clergé et les Fidèles de son Dioceze dans le saint exercice d'une véritable et solide piété, contre les maximes pernicieuses du Quiétisme*, Paris 1697, u. P. DE VILLIERS, [anonym] *Lettre sur l'oraison des quiétistes. Où l'on fait voir les sources de leur illusion*, Paris 1697 (zur fälschlichen Zuweisung an Rancé vgl. N. 132). Pinsson schickte beide Bände am 5. August 1697 mit I, 14 N. 227. 4–6 le Jugement . . . J'apprends: L.-A. DE NOAILLES u.a., *Declaratio illustriss. et reverentiss. ecclesiae principum L. A. de Noailles, . . . J. B. Bossuet, . . . et P. de Godet Des Marais, . . . circa librum cui titulus est: Explication des Maximes des Saints*, Paris 1697. 5 f. livre . . . Cambray: FR. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö. 10–13 J'ay envoyé . . . amour: N. 138. 14 copie: Beilage zu unserem Brief, vgl. die Einl. 14 f. qu'a faict . . . Journal: Besprechung von FR. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints* (Paris 1697) in *Histoire des ouvrages des savans*, März 1697, S. 321–340. 15 l'extraict: Beilage zu unserem Brief, vgl. die Einl. 15 mons[r] le curé: d.i. François Hébert. 19 f. le sentiment . . . *praedestinationis*: in N. 119. 21 vous . . . Descartes: in N. 100.

journal vous sont si avantageuses, que vous devés avoir de l'obligation à celluy qui a publié vos sentimens, qui est mons[r] Bourdelot medecin du Roy; car je ne l'avois mendé qu'à luy et qu'à mons[r] d'Avranches dont Je viens de recevoir une lettre d'Avranches où il m'invite fort à vous exhorter de publier vos Remarques sur la philosophie de Descartes; dans la precedente il me parloit ainsy sur vostre chapitre; *Je vous supplie de m'entretenir toujours dans les bonnes graces de m[r] Leibniz, pour le merite duquel je ne cede en estime à personne du monde.* Ce prelat est retourné de Bourbon plus indisposé de son Rhumatisme que jamais, les Eaux qui luy avoient esté utiles precedemment n'ont pas eû le mesme effect à son egard dans ce dernier voyage. Il me mande que quelques Recherches qu'on ayt pû faire dans les Archives de Coutances, l'on n'a rien trouvé de cette deputation vers les Bohemiens, qu'on croit que cet acte a esté bruslé dans le tems des guerres de la Religion, qu'on luy promêt neanmoins de le chercher ancore. Voicy ce qu'il me mande touchant la langue Saxone. *Le chapitre que J'ay faict touchant l'origine de plusieurs noms Normands que Je rapporte au Saxonique, est fort confûs, plein de renvoys, d'additions et de ratures; Je ne puis en faire aucun usage, sens le mettre au nêt; et il faut pour cela du tems; et c'est ce qui me manque le plus: cela pourra se faire Dieu aydant, cet hyver à Paris. L'extraict de la lettre de mons[r] Leibniz sur l'origine du nom des Germains, est tres scavante et tres curieuse, et m'a appris bien des choses: mon peu de lumiere dans la langue allemande est un grand obstacle à mes Recherches; le Dict[re] de m[r] Meierus pourra suppleer à mon ignorance, si je suis jamais assés heureux pour en avoir un exemplaire,* etc. Je me souviens fort monsieur de la commission que vous m'avés donnée touchant le livre d'Adamus Bohoriz *de Lingua Carniolana*. J'en ay desia ecrit plusieurs fois à mes amis de Paris et Novissime à mons[r] Baluze, dont j'attends la reponse. Pour ce qui est de l'ouvrage *de fide veterum instrumentorum* le dessein est entre les mains de l'heritier de mons[r] de Chevanes advocat en ce parlement de Bourgogne homme de lettres qui estoit un peu picqué au Jeû contre les moines Benedictins qui ne luy vouloient pas trop de bien, pour avoir faict un grand factum

3–20 une lettre . . . *exemplaire*: Nicaise referiert hier zwei Briefe von Huet, zunächst vom 25. Juli 1697 (Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 288 f.; 1847, S. 153 f.; 1866, S. 151 f.; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 153 f.), und diese Informationen hatte er Leibniz bereits in N. 140 geschrieben. Danach geht er teils referierend, teils wörtlich auf Huets Brief vom 1. Oktober 1697 ein (Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 298; 1847, S. 163; 1866, S. 160; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 163). 12 *chapitre*: P.-D. HUET, *Les origines de la ville de Caen et des lieux circonvoisins*, Rouen 1702; 2. verb. u. verm. Aufl. 1706, chap. 19–23, S. 282–325, bes. chap. 21–22 (*De l'origine des noms de plusieurs lieux de Normandie, tirez de la langue Saxonne*; . . . *tirez de la langue Gauloise*). 16 *L'extraict*: Passagen aus N. 119. 18 *Dict[re]*: G. Meiers Plan eines Niederdeutschen Wörterbuchs. 20 f. livre: A. BOHORIČ (Bohorizius), *Arcticae horulae succissivae de Latino-carniolana literatura*, 2 Bde, Wittenberg 1584. 22 Baluze: Nicaise an Etienne Baluze, 1. Juli 1697 (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Collection Baluze, 354, Bl. 103–104). 22 l'ouvrage: *De fide veterum instrumentorum* (Ms) des Dijoner Juristen Jacques Auguste de Chevanes († 1690). 23 l'heritier: d.i. M. Thomas, Ratsherr im Parlament der Bourgogne mit Sitz in Dijon.

contre eux en faveur d'un Curé de Flavigny; Il y revele bien des choses touchant ses anciens Tiltres sur lesquels il accuse les moines de n'estre pas trop fideles; Son dessein est vaste et grand et ambrasse beaucoup de choses qu'il n'a point ancore entamées; c'estoit proprement contre le livre du p. Mabillon *de Re diplomatica* qu'il avoit entrepris ce dessein; Il en avoit ecrit plusieurs fois à mons^{r} Levallois le dernier mois pour en tirer quelque secours parcequ'il scavoit qu'il n'estoit pas amy des benedictins et sur tout du p. Michel Germain compagnon (lorsqu'il vivoit) de dom Mabillon. Mons^{r} Levalois m'a dict plusieurs fois à Paris, que cette entreprise estoit grande et que l'auteur ne luy paroissoit pas avoir un style trop bon pour l'executer. Je n'ay parlé de ce dessein à personne du monde qu'à vous mons^{r} pour ne pas m'attirer la colere des moines Benedictins; ne m'allés point deferer au S^{t} office, où ils sont puissants. L'heritier de cet auteur est fort Bizarre. J'ay deja essayé de tirer un extraict de luy de ce dessein, je le feray ancore à vostre consideration, n'i ayant rien que je ne fasse volontiers pour vous obliger. Tout à vous

Nicaise

Je suis m^{r} dans mon Tusculum depuis un mois, j'i resteray ancore autant de tems, avant que de retourner à la ville.

148. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ
Hamburg, 27. November (7. Dezember) [1697.] [144.198.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 730, Bl. 24–25. 1 Bog. 4°. 2 $^{1}/_{2}$ S. (Unsere Druckvorlage.) Eigh. Aufschrift u. Siegel.

k verb. Reinschrift: HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibliothek*, Sup. ep. 71, Bl. 247. 1 Bl. 4°. 1 $^{2}/_{3}$ S. Bibliotheksvermerk.

E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 63–65 (nach *K*).

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 29–30.

Zum Zeitpunkt der Abfassung unseres Briefes lag Placcius N. 144 vom 9. Oktober noch nicht vor, so daß er befürchten mußte, sein letzter Brief vom 17. September (N. 142) an Leibniz habe diesen nicht erreicht. Unser Brief antwortet auf einen nicht gefundenen Brief oder eine nicht gefundene Mitteilung von Leibniz, in der dieser sich zu einer nicht nachgewiesenen »scheda« äußert (»nil accepi nisi quod nunc de remissa tibi scheda nescio qua

4 le livre: J. MABILLON, *De re diplomatica libri sex*, Paris 1681.

significas«). In diesem Zusammenhang dürfte Placcius erfahren haben, daß eine Antwort von Leibniz am 9. Oktober 1697 (N. 144) erfolgt war, auf die er allerdings noch wartet (»illas adhuc expecto, expetoque«). Das ist vermutlich der Grund, warum Placcius auf zwei Themen erneut eingeht, die er schon in N. 142 angesprochen hatte (die »lingua Carniolana« und den Brief aus Helmstedt). Daß unser Brief auf ein nicht gefundenes Schreiben von Leibniz reagiert, läßt auch die Tatsache vermuten, daß Placcius sich für Leibniz' Bereitschaft bedankt, seine *Accessiones* an Locke und Bentley nach England zu vermitteln, wozu sich in den erhaltenen Leibniz-Briefen kein Hinweis findet. Eine Antwort auf unseren Brief (den letzten nachweisbaren von Placcius) ist nicht bekannt, so daß wir nicht wissen, ob Placcius N. 144 doch noch erhalten hat. Der letzte Brief der Korrespondenz überhaupt ist Leibniz' über ein Jahr später geschriebener Brief (N. 198), der keinen unmittelbaren Bezug mehr zum vorausgegangenen Briefwechsel hat.

I. N. J. C.

S. P. Vir Nobilissime, Amplissime Dne. Fautor honoratissime.

Putavi nuperas meas intercidisse. Nam Hanoveram eas direxeram, cum postremae Tuae Guelpherbyti essent datae. Certe responsi nil accepi nisi quod nunc de remissa tibi scheda nescio qua significas. Itaque illas adhuc expecto, expetoque. De Carniolana antiqua lingua juxta cum ignarissimis hic quisquam novit eorum quos ego novi. Quod ad Bentlejum et Lockium mittere mea non detrectas, oppido gratissimus accepto. Sed cum suspicer omnino Hamburgo Londinum te tua mittere, cui tradenda sint tuo nomine, et commendanda scire pervelim, ac ante scire an uterque Londini vel alio in loco agat, an se invicem norint, aut de me meisque *Accessionibus* quidquam. Nuper accepi Helmstadio litteras nunciantes Medicum inde reducem meas *accessiones* aliquo in pretio haberi [divulgasse.] Nec tamen ullum eo hactenus exemplar misi. Nam Caveo destinatum per hic viventem Affinem Pullein non puto redditum esse. Ipso enim paullo post defuncto quidni perierit aut male curatum sit cujus antecedens proxime nec mihi redditum est exemplar Caveanum, neque aliud Menckenio quod debebatur. Id sane huic duplici exemplari, quorum utrumque nitide Tomis tribus ligatum asservo fieri nolim. Quaeso itaque diserte, quid fieri velis expedi, et an spes ulla sit impetrandi eorum virorum monita de addendis, ordinandis, emendandis aliquibus. Aliter ac a Te, a quo maxime mihi pollicebar, et sperare aliqua debueram, sed nil accepi. Nam in universa Germania quem habemus, a quo in eo

21 aliquo | illic *erg.* | in pretio *k* 21 divulgavi. *K ändert Hrsg. nach k* 24 exemplar Caveanum *erg. K* 24 exemplar *erg.* , neque *k*

13 nuperas meas: N. 142. 13 postremae Tuae: N. 136. 15 Carniolana antiqua lingua: vielleicht Leibniz' (nicht gefundene) Anfrage zu A. BOHORIČ (Bohorizius), *Arcticae horulae succissivae de Latino-carniolana literatura*, 2 Bde, Wittenberg 1584; vgl. N. 142, Erl. 16 f. Quod . . . non detrectas: vgl. N. 136. 20 Nuper . . . litteras: vgl. N. 142 am Ende, wo die *soliditas Placciana* hervorgehoben wird. 20 Medicum: nicht nachgewiesen. 22 Caveo: W. CAVE, *Scriptorum ecclesiasticorum historia literaria a Christo nato usque ad Saeculum XIV*, 2 Bde, London 1688–1689. 22 Pullein: O. PULLEYN, *Catalogus librorum, in omni genere insignium*, London 1657. 23 antecedens: nicht nachgewiesen.

genere studiorum ad meum genium quid liceat praestolari? Batavis vero etiam haec sunt ridicula adeo ut in Rabo vidisti. Oportet illis meas nugas congestas de *Anonymis et Pseudonymis* propinare. In illas involabunt. Sane per Dei gratiam pertinaci assiduitate adjutoris mei illis incumbentis per horas 8. quotidie mecum et cum tribus amanuensibus, in mundum sunt redacti, et evasere ultra 7000 veteres et novi omnium aetatum artium et linguarum libri duos in folio Tomos daturi. Modo liceat editorem nancisci obstetricantem correctione exacta plus quam XX manuum characteribus nitide aliis, aliis etiam aliquibus satis negligenter et liris pene deliris interdum et aegre assequendis exaratis. Si quid ad hoc opis aut consilii suppeditare nosti facies mihi rem gratissimam, in officio tibi futuro quando jusseris vicissim. Vale. Hamb. [1697.] d. 27. Novembr.

Excell^{i} Tui Nominis cultor sincerus V. Placcius

A Monsieur Monsieur Leibnitius Conseiller de son Altesse Electorale à Hannover.

149. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Padua, 18. Dezember 1697. [143.159.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 78–79. 1 Bog. 4°. 2 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.
E FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 74.

Unser Brief antwortet auf N. 143 und wird durch einen nicht gefundenen Brief von Leibniz beantwortet.

Ill^{mo} Sig^{re}, Sig^{re}, mio Padron Col^{mo}

Non hò risposto prima alla benignissima di V. S. Ill^{ma} per l'occupatione delle publiche lettioni, e l'incessante meditatione per compire la mia Opera attesa in Italia con impatienza da gl'Amici letterati, la quale, a Dio piacendo s'incominciarà a stampare per il venturo Gennaio. Hò molto pensato sopra la natura dell'Unità e del Numero, sopra de quali principalmente s'appoggia il mio metodo di filosofare. Nella *Galleria di Minerva* fra molte mie lettere

3 assiduitate | coadjutoris mei *erg.* | *k* 3 adjutoris mei *erg. K* 9 f. 1679. *K u. k ändert Hrsg.*

2 vidisti: P. RABUS, *De boekzaal van Europe*, erschienen 1692–1702; vgl. N. 124 u. N. 136. 21 la mia Opera: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698.

stampate se ne trova una, in cui rigetto un Certo filosofo Genovese che haveva scritto contra la dottrina del Cartesio intorno alla natura del Corpo, or havendo le mie ragioni fatto qualche strepito in Italia, l'Avversario per riparare al suo onore m' ha risposto con qualche insolenza, a cui io nuovamente rispondo, e si stamperà la mia risposta insieme colla censura dell'Avversario. Se V. S. Ill[ma] mi comanderà la mandarò l'una e l'altra per riceverne il suo dotto giuditio. Godo infinitamente che ella pensò di portarsi in Italia colla viva speranza di rivederla, e servirla, come mio distintissimo Benefattore. O quanto mi giovarà la sua erudita, e dotta conversatione per maturare alcuni miei pensieri, e principalmente per informarmi meglio della sua Analisi, e del calcolo Integrale, giachè nel libro De Monsieur De l'Opital, hò alquanto capito il Calcolo Differentiale, che tira l'origine dalla profonda ed acutissima mente de V. S. Ill[ma] da me venerata come il magiore letterato del Secolo. Il Sig[re] Conte Bertolli la serve con tanto genio, che non bisogna pensare ad incommodarsi in cosa veruna, egli molto goderà di conoscerla. La priego comandarmi con libertà[,] assicurandola che in tutte l'occasioni costantemente sarò

Di V. S. Ill[ma] Umil[mo], Obg[mo] Cord[mo] S[re] Michel Angelo Fardella

Padova 18 X[bre] 97

All'Ill[mo] Sig[re], Sig[re] Padron Col[mo] Il Sig[re] Leibniz Consigliere di S.A.E. Hannover

---

1–5 rigetto . . . dell'Avversario: Auf Matteo Giorgis *Saggio della nuova dottrina di R. Des Cartes* (Genua 1694) antwortete Fardella noch 1694 mit seiner *Lettera all'Illustrissimo . . . A. Magliabechi . . . in cui brevemente s'esaminano, e rigettano l'oppositioni proposte contra i principi della Cartesiana filosofia dal dottissimo Signore M. Giorgi, nella sua Epistola, detta Saggio della nuova dottrina di R. Des Cartes*, veröffentlicht in *La Galleria di Minerva*, Bd 2, Tl 2, 1697, S. 41–60. Giorgi antwortete im Oktober 1695, ebenfalls veröffentlicht in der *Galleria* (Bd 2, Tl 5, 1697, S. 171–180) mit seiner *Lettera del Sig. Dottor Matteo Giorgi Genovese al N.H. Veneto N.N. in cui si risponde all'oppositioni fatte alla sua Epistola detta Saggio della nuova dottrina di Renato Des Cartes dal Sig. Abbate Michel'Angelo Fardella professore d'astronomia, e meteore del famosissimo studio di Padova*, woraufhin Fardella ebd. mit seiner *Lettera al N.H. Veneto N.N. in cui repplica alle opposizioni fatte alla sua prima lettera in difesa dei principj della Cartesiana filosofia del Sig. Dott. Matteo Giorgi Genovese* (Bd 2, Tl 6, 1697, S. 197–212) replizierte. Diese drei Schriften aus der *Galleria* ließ Fardella 1698 mit jeweils eigener Paginierung in einem Bändchen in 16° bei Albrizzi in Venedig u.d.T. *La filosofia cartesiana impugnata in alcuni principii dal dott. Matteo Giorgi . . . e difesa dal Signor Abbate Michel Angelo Fardella* drucken (vgl. Leibniz' Exemplar in HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Signatur P-A 510, dort allerdings ohne Titelblatt). 9 nel libro: G.-F.-A. DE L'HOSPITAL, *Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes*, Paris 1696; vgl. N. 72, ferner Leibniz an Antonio Magliabechi, 30. September 1697 (I, 14 N. 307, S. 521 f.).

150. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ
Wolfenbüttel, 20. (30.) Dezember 1697. [120.154.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 971, Bl. 49. 1 Bl. 4°. 2 S. Geringfügiger Textverlust durch Papierausriß.

Nach dem gescheiterten Anstellungsverhältnis Wagners in Bückeburg beim Grafen von Schaumburg-Lippe, suchte Wagner Leibniz in Hannover auf und erhielt von diesem 82 Taler als Darlehen, worüber er die vorliegende Quittung (LBr 971, Bl. 38) ausstellt: »Ich endes benanter bekenne, daß mir des Hrn. Geheim. JustizRaht Leibnizens Excell. zu meiner nohtdurft 82 Thl., sage zwei und achzig Thl. vorgestrekt, so ich ihm schuldigst erstatten werde. Geschehen Hannover 1. Decemb. 1697. Gabriel Wagner«. Danach hielt sich Wagner in Wolfenbüttel auf, wohin ihn Leibniz zu einer Katalogisierungsarbeit an die dortige Herzogliche Bibliothek vermittelt hatte, wohl auch mit der Option, an der dortigen Ritterakademie Lehrveranstaltungen abhalten zu können. Unser Brief wird beantwortet durch N. 154.

Wolgebohrener Herr Hochgeneigter Herr

Ich habe solang mit schreiben verzogen, bis ich was zu schreiben hätte. Der HofM. eifersucht, der Edelleüte gallicismus u. liderligk. schneiden alle hofnung zu Collegiis ab, wozu auch zweier Inspectorum falschheit kömt. Weil nun auf dise laquayen besoldung nicht zuleben, wird hochnöthig sein, beim Grafen alles mögliche zu versuchen, weil ich sonst mit der vertröstung hiher kommen, daß ich nicht nur was in Hannover aufgangen, sondern auch was auf den Merz zur reise nöthig, fix bekommen möchte. Der catalogus erfodert zwar mehr kopfbrechens als ich gemeint, doch würde di gewonheit leicht aufmuntern, wenn küpfern geld nicht küpferne affecten machte u. die erwegung der unbilligk., daß di Verrichtung des geringern mit 2–300, di Verrichtung des schwerern mit 100 bezahlt wird, unlust erwekte, sonderlich wenn man über dieses schon 3 mal soviel gehabt: ich dächte, eine Verehrung von ⟨50⟩ Thl. nebst der Tafel, wäre vor $\frac{1}{2}$ jahr, ohne erwehnung einer besoldung nicht zu viel; holz, stube u. das N. jahr am tisch, werden gerade die 25 wegnehmen, wo bleibt das übrige?

Wenn mir aus Leipzig von Apoteker Linken 3, 4 brechpulver könten verschaft werden, weil ich keinen bekanten da habe, wäre mirs ein überaus großer dienst.

Di untersuchung vom punct hätte wol mitgeschikt, aber beim catalogo viel u. adcurat thun wollen, erfodert mehr Zeit, als man meint, ehe mans versucht: ich nehme wol 6, 7 Zettel in di

15 zweier *erg. K* 22 schon *erg. K*

27–S. 402.4 untersuchung vom punct . . . Unterred. vom punct: vielleicht gemeint N. 249. 27 beim catalogo: zu Wagners Katalogisierungstätigkeit in Wolfenbüttel vgl. auch das Schreiben von Joachim Friedrich Feller an Herzog Rudolf August von Anfang 1699 (I, 16 N. 474, S. 779).

hand, di grillen erfodern, ehe einer kömt, der sein kästchen selbst gleich meldet, weil der klaren, historis., physicalis. u.s.f. wenig, der metaphysisch theologis. so viel sind; und wenn ja entweder an Vielheit oder adcuration mangeln sol, wil ichs liber laßen am ersten mangeln: doch sol di Unterred. vom punct bald folgen. Der Vice HofM. ist zieml. falsch, der StalM. aber sehr störrisch gegen mich, weil ich aus unwißenh., daß er vor jenem di ⟨Stele⟩ hat, ihm nicht eher zugesprochen, als bis er mirs selbst an di ⟨– – –⟩ßen: der OberMarschal ist freündl; hat doch zum Herzog mich zuführen, weit hinaus gestelt. Das register meiner philosophorum möchte wol wieder haben, weils sonst könnte in Vergeßenh., auch bei mir selbst, gerathen. Womit mich befehle u. verbl.

Wohlgebohrner Hr., dero Gehors. G. Wagner

Wolfenb. 20. Dec. 97.

151. FRANCISCUS MERCURIUS VAN HELMONT AN LEIBNIZ
Sulzbach, 22. Dezember 1697 (1. Januar 1698). [102.153.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 389, Bl. 94–95 (Darauf auch *L* von N. 153). 1 Bog. 4°. 1 S. auf Bl. 94. (Unsere Druckvorlage.)

A Abschrift von *K* von Schreiberhand: LBr 389, Bl. 96–97 (Darauf auch *A* von N. 153). 1 Bog. 2°. 1 $^1/_2$ S. auf Bl. 96.

Unser Brief antwortet wohl, da N. 101 bereits vor mehr als neun Monaten abgefertigt wurde, auf einen in der Zwischenzeit verfaßten, nicht gefundenen Leibnizbrief und wird beantwortet durch N. 153. Beilage war ein Brief des Pfalzgrafen Christian August von Pfalz-Sulzbach an den Kurprinzen Georg Ludwig (nicht gefunden). Der kritische Gesundheitszustand des Kurfürsten Ernst August war seit längerer Zeit bekannt, und im Herbst 1697 kursierte bereits das Gerücht von seinem Tod (vgl. Herzog Anton Ulrich an Leibniz, 2. November 1697 u. Bartolomeo Ortensio Mauro an Leibniz, 9. November 1697; I, 14 N. 53 u. 389), so daß van Helmont und der Pfalzgraf Christian August fälschlicherweise den Tod Ernst Augusts annahmen, der erst am 23. Januar 1698 starb.

2 sind; (*1*) doch | (*2*) und *erg.* | *K* 2 ja *erg. K*

4 Vice HofM.: d.i. Wolf Adam von der Thann; vgl. Leibniz an Johann Christian Knorr von Rosenroth, 13. Juni 1698 (I, 15 N. 412, S. 642). 4 StalM.: d.i. entweder der Oberstallmeister Johann Dageroth oder der Stallmeister Rudolf August von Veltheim. 6 OberMarschal: d.i. Friedrich von Steinberg; zu Steinberg und der Ritterakademie vgl. Leibniz an Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels, 19. Oktober 1691 (I, 7 N. 100, S. 165 f.). 7 register meiner philosophorum: nicht nachgewiesen.

Monsieur Solzbach le 22 de 10.bre 1697

J'ay reseu lagreable Vostre[.] Larest de mon depart disi à cause ca partie ma maladie de lautre part la triste nouuelle de la mort de son altesse Serme Lelecteur de Lunebourg et BronsWyck laquelle nouuelle on nous a mande pluiurs fois. Dieu donne et le continue sa vie en une longe duree à la ioye de ses amis. Si ioint va la lettre de Son Altese Serme de Solzbach à Son Altese Serme Lelecteur de Lunebourg et BronsWyck. Le souhait d'une nouuelle annee ioint le titre dure selon la Commission que j'ay reseu en Vostre presense de Son Altese Serme Madame Lelectrise de Lunebourg.

Lantimoine se peut trouuer à 5 lieu disi pour fondre de statues dantimoine du fer et du plon à bon marche le quele sont dure et de duree. Leques sont en usage.

A Londre à mon arrivee Vous aures le dessein du modelle de la presse pour imprimer de livres ausi bien le livre du Zohar etc. Je me recommande à Vous en Vous souhaitant une salutaire nouuelle annee et demeure

Vostre oblige serviteur Helmont

152. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

Hannover, 27. Dezember 1697 (6. Januar 1698). [147.156.]

Überlieferung:

L Abfertigung: Privatbesitz. 1 Bog. 4°. 4 S. Faksimile der letzten Seite (»je m'imagine que le Cardinal . . . Leibniz«) in *E*[2], S. 508. (Unsere Druckvorlage.)

E[1] L.-G. PÉLISSIER, *Due frammenti inediti dell'epistolario di Leibniz*, in *Rivista Italiana di Filosofia*, III, 2 no. 1, 1888, S. 29–32 (Teildruck des 2., 3. und 8. Absatzes nach einer Abschrift von *L*).

E[2] P. SCHRECKER, in *Mass u. Wert*, 3 (1939/40), H. 4, S. 509–511 (nach *L*). (Unsere Druckvorlage.)

Weiterer Druck:

PÉLISSIER, *Lettres*, 1889, S. 37 f. (nach *E*[1]).

Übersetzungen:

1. P. SCHRECKER, in *Mass u. Wert*, 3 (1939/40), H. 4, S. 511–514. – 2. [P. SCHRECKER,] in *Universitas*, 1 (1946), H. 8, S. 975–977.

11 dessein (*1*) de la | (*2*) du *erg.* | *K*

2 Larest: Leibniz erwartete schon Mitte Oktober die baldige Rückkehr van Helmonts aus Sulzbach nach Hannover; vgl. Leibniz an Andreas Morell, 11. Oktober 1697 (I, 14 N. 322). 11 f. dessein . . . livres: nicht nachgewiesen. 12 Zohar: CHR. KNORR V. ROSENROTH, [anonym] *Kabbala denudata*, 2 Bde, Sulzbach, Frankfurt 1677–1684.

Unser Brief war Beischluß zu Leibniz an François Pinsson, 6. Januar 1698 (I, 15 N. 124). Pinsson bestätigt die Weitergabe an Nicaise am 31. Januar (I, 15 N. 181). Nicaise schreibt große Teile unseres Briefes (»Je me souviens . . . peut-estre me servir« und »*Fr. Bonjour magnus . . . Bonjour desideret*«) ab und schickt sie am 20. Februar 1698 an Pierre-Daniel Huet weiter (FLORENZ, *Biblioteca Medicea Laurenziana*, 1866, cass. 4, insert. 1909, Bl. 1–2; Druck nur der Leibnizzitate in E^1, Gesamtdruck des Briefes in PÉLISSIER, *Lettres*, S. 37 f.). Das Urteil über Guillaume Bonjour (vgl. N. 140, Einl.), das auf Hiob Ludolf zurückgeht (Ludolf an Leibniz, 23. November 1697; I, 14 N. 425, S. 730, Z. 12–22) gibt er am 8. Februar an Bonjour weiter (ROM, *Biblioteca Angelica*, Antico Fondo, Cod. 395 (D.3.1.), Bl. 153–154; gedr. bei PÉLISSIER, *Lettres*, S. 56–59, hier S. 56).

Hanover 27 Decembre 1697 vieux style.

Vous[1] aurés, receu, Monsieur, la lettre par laquelle je vous donnois avis que Mons. de Spanheim estoit destiné pour retourner à Paris Envoyé de l'Electeur son Maistre au Roy. Maintenant je vous mande qu'il s'approche de vous, et qu'il est deja parti d'icy il y a 8 jours. Mais il voyagera lentement, à cause de sa famille, et il s'arrestera même quelques jours à Bruxelles, ayant quelque commission pour l'Electeur de Baviere. Ainsi me voila privé maintenant de l'avantage de vous servir dans vostre correspondance avec luy, et presque inutile desormais, puisque la mienne seule ne vaut pas grande chose.

Je me souviens que Mons. d'Avranches demandoit notice [de] ce que Mons. Hugens croyoit que Monsieur de[s] Cartes avoit pris de Kepler au sujet de l'arc en ciel. Je vous diray donc, qu'ayant acheté quelques livres de l'encant de la Bibliotheque de Monsieur Hugens, j'ay eu entre autres un livre posthume de Kepler, *de Astronomia Lunari*, où parlant des globules transparens, Mons. Hugens a mis à la marge qu'on voyoit bien qu'il vouloit parler des boules de verre pleines d'eau, ou de quelque chose de semblable, et qu'il y avoit de l'apparence que Mons. des Cartes en avoit profité pour son explication de l'arc en ciel. Je ne sçaurois maintenant trouver le livre même, pour vous envoyer les propres paroles de Mons. Hugens.

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: A Monsieur l'Abbé Nicaise.

17 que E^2 *ändert Hrsg.*

10 lettre: nicht gefunden, vielleicht Beischluß zu Leibniz an Christophe Brosseau, 2. Dezember 1697 (I, 14 N. 443); vgl. die Vorbemerkung zu N. 147. 17–24 demandoit notice . . . Hugens: Bezüglich Leibniz' Äußerungen in N. 68 zu Huygens' Marginalien in J. KEPLER, *Somnium, seu Opus posthumum de astronomia lunari* (Frankfurt 1634), hat Huet bereits am 23. Oktober 1696 über Nicaise um weitere Ausführungen gebeten (N. 86). Am 4. Mai 1698 geht er ihm gegenüber erneut darauf ein (*Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 69, Bl. 113–114; Teildruck (mit falschem Datum 1697) in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 278 f.; 1847, S. 142 f.; 1866, S. 141 f.; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 142 f.); Edition der Huygenschen Marginalien in *Studia Leibnititana* 12, 1, 1980, S. 37 f.

A propos de Mons. des Cartes j'esperois que ma reponse, si elle ne satisfaisoit pas à Monsieur Regis, l'empecheroit tousjours de m'imputer que j'attaquois la religion de Mons. des Cartes, puisque j'ay dit expressement que je ne luy impute pas les mauvaises consequences qu'on peut tirer de sa doctrine. Mais M. Regis le dissimule dans sa replique, et passe aussi bien d'autres choses que j'ay dites, ou les tourne autrement qu'elles ne doivent estre prises, de sorte, que [je] dupliquerois inutilement, ne pouvant m'expliquer plus clairement que j'ay fait. J'espere que le lecteur ne me condamnera pas sur la derniere piece de Mons. Regis, sans voir ma justification. J'ay cependant de l'obligation à Mons. Bourdelot, de m'avoir donné occasion de dire quelque chose, qui pourra peut estre servir.

Qu'avés vous songé, Monsieur, d'envoyer à Mad[lle] de Scudery ma letre sur l'amour desinteressé? Il est vray que vous ne pouviés choisir un juge plus competent. Mais vous me deviés instruire de sa qualité pour mieux instruire le procés. Ce n'est pas que la penetration du juge ne supplée au defaut des parties, mais le respect qu'on luy doit, demandoit plus de soin, que je n'ay apporté [à] cette piece. S'il y a donc du manquement, Monsieur, vous en demeurerés réponsable.

J'espere que le livre de Mons. de Cambray se reimprimera quelque part afin qu'on le puisse voir en luy même.

On feroit bien de faire paroistre le livre *de fide veterum Instrumentorum*, ou du moins des extraits choisis, omettant ou addoucissant des endroits où il paroist du fiel.

Voicy ce que Mons. Ludolphi, excellent homme et fort celebre tant par son *Commentarius rerum Abessinarum*, que par d'autres ouvrages, m'ecrit sur le P. Bonjour.

P. Bonjour magnus nobis foret Apollo si promissa praestaret. Corruptionem et corruptorem

6 le E^2 *ändert Hrsg.* 9 pourra peut-être me servir E^1 14 de E^2 *ändert Hrsg.*

1–9 reponse . . . servir: Ein Teildruck von N. 100, von Nicaise über Pierre Bonnet Bourdelot an das *Journal des Sçavans* weitergegeben, erschien dort am 17. Juni 1697 (S. 273–274) in einer von Pierre-Sylvain Régis anonym gegebenen Entgegnung mit dem Titel *Reflexions sur une letre de M. Leibnits ecrite à M. l'Abé Nicaise, dans laquelle il pretend faire voir que les principes de la Filosofie de M. Descartes, renferment des consequences contraires à la Religion et à la pieté* (S. 273–276); zur Debatte mit Régis vgl. N. 100, Einl. 10 f. d'envoyer . . . desinteressé: vgl. N. 138. 16 livre . . . Cambray: FR. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö. 18 le livre: *De fide veterum instrumentorum* (Ms) des Dijoner Juristen Jacques Auguste de Chevanes. 20 *Commentarius*: H. LUDOLF, *Historia Aethiopica, sive brevis et succincta descriptio regni Habessinorum, quod vulgo male Presbyteri Johannis vocatur*, Frankfurt 1681. 22–S. 406.7 *P. Bonjour . . . desideret*: Diese Passage aus Hiob Ludolf an Leibniz, 23. November 1697 (I, 14 N. 425, S. 730, Z. 12–22), teilte Leibniz Nicaise in leicht gekürzter Form mit. Nicaise gab sie am 8. Februar 1698 an Guillaume Bonjour weiter, am 20. Februar ebenfalls an Pierre-Daniel Huet; vgl. die Einl. zu unserem Brief.

versionis LXX interpretum nobis ostendere velle nimis audax promissum videtur. Nam ut viri doctissimi clare nos docent, computatio illa jam a primis Ecclesiae Graecae incunabulis obtinuit, nuspiam ulla datur varia lectio, nemo patrum de ea quicquam habet, unde probabiliter censent Waltonus cum sociis corruptionem et diversitatem a textu Hebraico statim a temerario aliquo post πρωτόγραφον τῶν O' commissam. Quomodo ergo ille hoc indagabit. Aethiopes qui τοὺς O' κατὰ πόδα sequuntur aliam supputationem habent, Deus noverit unde desumtam. Eam communicare possum si P. Bonjour desideret.

Je ne sçay s'il n'est plus convenable de croire avec M. Vossius et d'autres que les LXX ont raison? *Sed non nostrum inter vos.*

Je ne sçay si je vous ay mandé, qu'on donne en Angleterre une nouvelle Edition de Pindare.

Un Allemand à Venise, qui ne manque pas de sçavoir a fait imprimer le commencement d'un grand ouvrage intitulé [*Ἀνθρωπογλωττογονία*] *ou de l'origine des langues*. Il traitera des particules dans cette partie. Il ne debute pas mal par cette Methode.

Mons. Guglielmini m'a envoyé de Boulogne un exemplaire de son livre *de la natura de fiumi*, où il y a des bonnes choses et de practique, car il est intendant des eaux pour la Republique. Le R.P. Papebroch m'a envoyé aussi son Apologie contre un certain Carme.

1 *Nam et viri* E^1 3–5 *unde probari censeas. Quomodo* E^1 7 *desiderat.* E^1 13 *Ἀνδρωπογλωττογυνια* E^2 *ändert Hrsg.*

1 *promissum*: laut Ludolf an Leibniz, 9. Oktober 1697 (I, 14 N. 320, S. 545): »Inter alia spondet vindicationem dare chronologiae Patriarcharum Hebraicae, imo corruptionem et corruptorem ipsum LXX interpretum versionis ostendere; et pro certo affirmat Pentateuchum Samaritanum olim cum Hebraico in ea re convenisse«; vgl. dazu N. 100, Einl. Das geplante chronologische Werk sind wohl die *Selectae in Sacram Scripturam Dissertationes* (1705). 4 *censent*: vgl. die Einleitung zur *Biblia sacra polyglotta*, hrsg. v. B. Walton, Bd 1, London 1657: *Chronologia sacra*, S. 2 u. *Prolegomena, IX. De versionibus Graecis praecipue LXXII Seniorum*, S. 54–59. 8 Vossius: I. VOSSIUS, *De Septuaginta interpretibus, eorumque tralatione et chronologia dissertationes. Appendix ad librum de LXX. interpretibus. Continens responsiones ad objecta aliquot Theologorum*, 2 Bde, Den Haag 1661–1663. 9 *Sed . . . vos*: VERGIL, *Eclogae sive Bucolica*, III, 108. 10 f. nouvelle . . . Pindare: PINDAR, *Olympia, Nemea, Pythia, Isthmia una cum Latina versione carmine lyrico*, hrsg. v. N. le Sueur, Oxford 1697. 12 Allemand: J. P. ERICUS, *In ejusdem principio philologico promissa Ἀνθρωπογλωττογονία sive humanae linguae genesis*, Bd 1, Venedig 1697 (mehr nicht erschienen). 15 envoyé: D. GUGLIELMINI, *Della natura de' fiumi trattato fisico-matematico*, Bologna 1697, angekündigt in Guglielminis Brief von 18. Juni 1697 (III, 7 N. 107). Magliabechi hatte das Buch zur Weitergabe an Leibniz erhalten und über Luca Giamberti expediert (vgl. Antonio Magliabechi an Leibniz, 8. Juni u. 1. Juli 1697; I, 14 N. 149 u. N. 176). Am 30. September 1697 hatte Leibniz es noch nicht erhalten, wie er Magliabechi mitteilt (I, 14 N. 307, S. 524). 17 Apologie: D. PAPEBROCH, *Responsio ad exhibitionem errorum per . . . Sebastianum a S. Paulo, Ordinis Carmelitani . . . evulgatam Anno MDCXCIII Coloniae*, die ersten 2 Tle (Antwerpen 1696 u. 1697) geschickt mit Papebroch an Leibniz, 2. Hälfte Juni 1697 (I, 14 N. 167). Das Leibniz von Papebroch gewidmete Exemplar befindet sich in HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, T-A 4711.

Ne sçait-on pas ce que le Pape dira sur le livre du Cardinal Sfondrati, et sur celuy de l'Archeveque de Cambray? Je m'imagine que le Cardinal aura fait son livre (qui est posthume) avant la condemnation du peché philosophique, et qu'ainsi le livre estant publié pendant sa mort, le passage qui le favorise y est resté par megarde.

Je voudrois que le R.P. Bonjour fit un recueil *vocabulorum Aegyptiorum apud veteres repertorum*, et je vous supplie Monsieur de l'y exhorter. Il fera bien à mon avis de communiquer avec Monsieur Ludolphi qui est tres sçavant et tres judicieux et qui sçait des choses non vulgaires. En cas que ce pere a ce dessein, je seray *proxeneta*.

Un jeune allemand de Breme excellent dans l'Arabe a publié en Hollande *Evangelium Apocryphum infantiae Jesu Arabice cum versione latina*. C'est un beau monument de l'antiquité. Les peres en parlent et meme les Mahometans et l'*Alcoran* meme l'ont suivi. Il a adjouté des bonnes notes. Cet auteur s'appelle Henricus Sikius, on attend beaucoup de luy, ayant permission à Leide de voir les MS. orientaux que Golius, Warnerus et autres avoient apportés du Levant. Je suis avec zele,

Monsieur, Vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

Je vous souhaitte une heureuse nouvelle année avec une longue suite d'autres.

153. LEIBNIZ AN FRANCISCUS MERCURIUS VAN HELMONT
Hannover, 29. Dezember 1697 (8. Januar 1698). [151.158.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 389, Bl. 94–95 (Darauf auch *K* von N. 151). 1 Bog. 4°. 1 S. auf Bl. 95. (Unsere Druckvorlage.)

A Abschrift von *L* von Schreiberhand: LBr 389, Bl. 96–97 (Darauf auch *A* von N. 151). 1 Bog. 2°. 1 $^1/_2$ S. auf Bl. 97.

8 pere (*1*) a recours à (*2*) a (*a*) de (*b*) ce *L* 9 de Breme *erg. L* 12 Sikius, (*1*) et (*2*) on *L*

1 livre: C. SFONDRATI, *Nodus praedestinationis ex Sacris litteris, doctrinaque SS. Augustini et Thomae, quantum homini licet, dissolutus*, Rom 1696 u.ö. 1 f. celuy . . . Cambray: FR. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö. 6 exhorter: im oben angeführten Brief an Bonjour vom 8. Februar 1698 (S. 58 f.). 9 f. *Evangelium*: H. SIKE, *Evangelium infantiae, vel liber apocryphus de infantia Servatoris*, Utrecht 1697; vgl. Leibniz an Hiob Ludolf, 9. Oktober 1697 (I, 15 N. 320, P.S.).

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 151, den Leibniz wohl über Sophie erhalten hat. Isabella von Motzfeld legte Leibniz ihrem Brief vom 19. Oktober 1697 (I, 14 N. 361) einen Brief an van Helmont bei, mit der Bitte um Weiterleitung. Leibniz hat ihr in seinem nicht gefundenen Antwortbrief Neuigkeiten über ihren Onkel mitgeteilt (vgl. Isabella von Motzfeld an Leibniz, 11. Januar 1698; I, 15 N. 139), der sich noch Ende August in Hannover aufgehalten hatte und von dort nach Sulzbach weiterreiste (vgl. Joachim Friedrich Feller an Leibniz, 23. August 1697; I, 14 N. 28). Mitte Oktober 1697 ging Leibniz noch von einer unmittelbar bevorstehenden Rückkehr van Helmonts nach Hannover (vgl. Leibniz an Andreas Morell, 11. Oktober 1697; I, 14 N. 322) und damit wohl auch von der Möglichkeit aus, von Motzfelds Brief van Helmont bald persönlich übergeben zu können. Da van Helmont Leibniz aber mit N. 151 über die Verzögerung seiner Abreise aus Sulzbach aufgrund einer Erkrankung informierte, legte Leibniz unserem Brief den Brief an van Helmont bei, wofür dieser sich in seinem Antwortbrief N. 158 bedankt.

Monsieur Hanover 29 decembre 1697

J'estois sur le point d'ecrire pour m'informer de Vous, lors que Mad. L'Electrice m'a fait la grace de m'envoyer la vostre, qui m'a rejoui, en m'apprenant des nouvelles de vostre santé, et en nous faisant esperer que nous vous reverrons bientost. Ce que je souhaitte avec tous vos amis.

Le changement de Berlin a esté peu attendu. Mad. nostre Electrice vous en dira quelque chose dans la sienne.

C'est un service digne de vostre amitié, que vous nous avés rendu chez Monsgr le prince palatin de Sulzbac, duc de Baviere. Nous esperons que son exemple sera suivi du chef de la Maison. Car Mons. le Baron de Goritz est maintenant allé faire un tour à Dusseldorf.

A force de temporiser, et de ne pas vouloir topper quand il estoit temps on a fait une mechante paix pour l'Empire, et particulierement pour la maison palatine. Car il estoit impossible à l'Angleterre de continuer. Il n'y a que l'Empereur et la France qui y gagnent. S'ils s'accordent ils partageront l'Europe entre eux. S'ils ne s'accordent point les autres se pourront encore sauver.

Je souhaitte ce que Dieu voudra. Mais en attendant que Dieu se declare, je souhaitte preferablement le bien de nos amis, et de ceux qui le meritent le plus. Et pour vous Monsieur je vous souhaitte encore beaucoup de nouvelles années avec pouvoir de rendre visite à ceux qui vous honnorent autant que je fais. Estant avec zele etc.

17 Mad. (*1*) l'Electrice (*2*) nostre *L*

17 changement de Berlin: Anfang Dezember 1697 wurde der brandenburgische Premierminister Eberhard von Danckelmann gestürzt; vgl. Leibniz an Herzogin Benedicte, 3. Januar 1698 (I, 15 N. 2). 19 f. service . . . Sulzbac: vgl. N. 151. 21 Baron de Goritz: d.i. Johann Friedrich von Schlitz, gen. von Görtz, hess.-kassel. Kammerpräsident. 23 mechante paix: Zu Leibniz' Unzufriedenheit über den Frieden von Rijswijk vgl. I, 14, Einl., S. XXXVIII–XXXIX.

P.S. Nous avons receu le grand miroir qui ressemble à une porte cochère quand il est monté avec ses ornemens.

154. LEIBNIZ AN GABRIEL WAGNER
[Hannover, Januar bis Mitte Februar 1698.] [150.157.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 971, Bl. 50–51. 1 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
l verb. Reinschrift: LBr 971, Bl. 52–53. 1 Bog. 4°. 3 S. (ohne das Postskript.)

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 150 und wird beantwortet durch N. 157. Wir datieren daher auf Januar bis Mitte Februar 1698.

Mein Hochg. Herr

Nachdem Ihrer durchlt. Durchlt. seine Person ich zu einer anständigen Arbeit bey dero Bibliothec vorgeschlagen, und Sie nicht zwar ein übriges, doch ein zulängliches vors erste in gnaden verwilliget; so wird keine ungedult, sondern eine danckbarkeit und zufriedenheit erfordert. Hätte man beym ersten antritt ein mehrers haben wollen, so wäre gewiß gar nichts daraus worden. Es sind Professores auff Universitaten, die so viel nicht haben. Man ist dadurch furs erste aus der gegenwärtigen noth gekommen, und hat dabey eine gelegenheit gefunden es weiter zu bringen, wenn man sich deren recht bedienen kan und will. Überall in der welt wird man zu tadeln und zu clagen finden; man muß aber die sachen nehmen wie sie seyn, und sich des guthen so dabey ist, suchen zu seinem besten zu bedienen. Die jenigen Personen so die oberaufsicht bey der Fürstl. Academi haben, die werden keine ursach haben ihm zu wieder zu seyn, wenn er sich nicht selbsten bey ihnen unangenehm machet, und einen eigensinn zeiget. Durch gefälligkeit und guthe bezeigung gewinnet man die Leüte. Was hindert oder schadet dem Herrn der Gallicismus bey den jungen Edelleüten? Sie können deßen ungeacht viel guthes von ihm lernen. Und wenn er ihren Hofemeistern solches zeiget, so werden sie selbst dazu helffen,

1 grand miroir: vgl. Elisabeth Charlottes Brief vom 17. Januar 1697 an die Kurfürstin Sophie (HANNOVER, *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv*, Hann. 91 Kurf. Sophie Nr. 1, VII Bl. 23–27), der als Beilage eine Kostenaufstellung und Beschreibung des kunstvollen Spiegels hatte, der in Paris für Sophie angefertigt wurde; eine Kopie dieser Beilage stellt das wohl von Leibniz' Hand geschriebene »Memoire de ce que coustera le miroir de Mad l'Electrice de Bronsvic, Janvier 1697« dar (LH XLII, 1, Bl. 3); vgl. auch Leibniz' Beschreibung des Spiegels in seinem Brief an Andreas Morell, 11. Oktober 1697 (I, 14 N. 322).

und auch ihren nuzen und erbauung dabey finden. Man befleiße sich aber solche dinge zu sagen, die die Leüte nicht vor die Köpfe stoßen sondern einen eingang in die gemüther finden, und keinem streit oder tadel unterworffen seyn. Die Gnädigste Herrschafft wird ein sonderbares gefallen daran haben, und das wird eine staffel seyn zu einem mehreren. Wenn man aber vor der Zeit abbricht und nichts ausmacht, wie kan man dann bey ihr eine ergözlichkeit oder gnade hoffen. Habe dieses auff sein fast ungewöhnlich abgefastes schreiben wohlmeinend erinnern müßen.

Bey dem Herrn Grafen wird durch schreiben nichts auszurichten seyn, hätte ich aber sein leztes ehe gehabt, hätte ich mich deßen mündtlich bedienen wollen. Ich getraue mir nicht etwas bey ihm zu erhalten. Kan mein Herr auff andere weise etwas von ihm bekommen, so unterlaße er es nur meinet wegen nicht, denn auff die mir des wegen gegebene Vollmacht nicht die geringste Rechnung zu machen, sondern sie nur zu nehmen als ein Versuch, gleich wie man auff vielen Hehrden stellet.

Den Catalogum philosophorum will gegen die meße mitbringen.

Ich weis wohl wie es mit eintheilung der Zeddel bewand, und habe dergleichen selbst wohl ehe versucht. Bey der ersten eintheilung ist zu viele genauigkeit vergebens; im fortgang weisen sich die sachen hernach selbst. Ich verbleibe

Meines insonders Hochg. Hn. Dienstwilliger Gottfried Wilhelm Leibniz

P.S. Die Herren Medici zu Wolfenbutel werden eben so wohl an Hand gehen können, als Herr Linek zu Leipzig.

Ich habe noch dieß erinnern wollen, daß seine Briefe nicht wohl zu gemacht gewesen ohngeacht das Siegel unverlezt. Auß dem lezt uberschickten *de continuo* habe ohne das vorhergehende nicht wohl kommen können, doch köndte dieses wenige beykommende allen Zweifel benehmen.

6 wohlmeinend *erg. L*

14 Catalogum philosophorum: nicht nachgewiesen; vgl. N. 150. 15 f. habe . . . versucht.: Vielleicht bezieht sich Leibniz hier auf seine Arbeiten am Katalog der Bibliothek Johann Christian von Boineburgs; vgl. Leibniz an den Kurfürsten von Mainz, 22. November 1668 (I, 1 N. 6, S. 13), u. Leibniz für Anna Christine von Boineburg, Ende Dezember 1673 (?) (I, 1 N. 225, S. 388). 22 f. lezt uberschickten . . vorhergehende: N. 254 u. N. 253.

155. JOHANN CHRISTIAN SCHULENBURG AN LEIBNIZ
Bremen, 31. Januar (10. Februar) 1698. [165.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 842, Bl. 1–2. 1 Bog. 4°. 2 $^1/_4$ S. Bibliotheksvermerk.

Mit unserem Brief beginnt die über Gerhard Meier in Bremen vermittelte kurze Korrespondenz in den Jahren 1698–1701 mit dem Pfarrer Johann Christian Schulenburg, zu dieser Zeit Rektor des Gymnasiums in Bremen, im Laufe des Jahres 1698 dann Pastor primarius von Stadt und Amt Wildeshausen und ab 1701 Hauptpastor in Quakenbrück. Schulenburg hat am 9. Juni 1694 unter dem Vorsitz von Johann Christoph Sturm in Altdorf seine Dissertation *Mathesis ejusque indoles theologiae applicanda* verteidigt. Deren Übersendung an Leibniz kündigt Gerhard Meier am 25. September 1694 (I, 10 N. 385) an, gibt dort einen Abriß über Schulenburgs akademischen Werdegang und berichtet von dem vergeblichen Versuch Schulenburgs, auf einer Reise von Nürnberg nach Bremen den abwesenden Leibniz in Hannover zu besuchen. Ferner spricht Schulenburg von mehrfachen Grüßen von Leibniz. Unserem Brief hat Schulenburg zwei Dissertationen hinzugefügt. Leibniz antwortet mit N. 165.

HochEdler HochAnsehnlicher und Fürtrefflich=Gelehrter,
Hochberühmter herr Raht Hoher herr und Gönner!

So unglücklich für etwa drey oder vier Jahr, da ich von Nürnberg, Ihrer Excellenz, gehorsahmst auffzuwarten, durch Hannover auff Bremen reisete, dero damahlige Abwesenheit mich gemachet hat; So glücklich bin ich nachdem unbekandter weise durch Vermittelung Etzlicher Wehrten Gönner, welche mich nicht allein Ihres recht herzlich erwünschten Angenehmsten Grußes, sondern auch Ihrer Hohen Affection und Großen Zuneigung versichert haben, erfreuet worden. Ich gestehe wohl, daß, als mich Mons. Sanders, der von Halle kommend sich einige Wochen zu Hannover verweilet, auffs neue mit Ihrem hohen Gruße beglückseeliget hat, er mich zu einiger, meiner seits zwar wenigen und geringen correspondence nach Ihrem hohen befehl antreiben wollen, ich eines theils mich wegen der großen Ehre, deren mich gahr nicht würdig schätze, gewißlich recht erfreuet, eines theils aber auch, und meistens, unglücklich geschätzet habe, weil dero hohen weit und weltberühmten unvergleichlich tieffen und nicht gnug zu bewundernden wißenschafft meine ganz leichte und allerschlechteste Feder gar nicht die geringste Satisfaction geben kan, zumahl ich bey meiner fürnehmlich jezo sehr schwachen und fast ganz schwindsüchtigen Constitution, unter meiner schlavischen allzuschweren und meinen wenigen kräfften übel proportionirten Schul-Arbeit, die mich täglich mehr und mehr abmattet, zu nichts rechtschaffenes tüchtig bin; doch gratulire ich mir *quam impensissime* Meines Hochgeneigten herrn Rahts unverdinter hohen Affection, von welcher ganze Ströme der Weißheit auff mein dürres Stück= und Anfangs=werk reichlichst fließen

können. *In magnis voluisse sat est*! Gott gebe, weil ich dises noch im ersten Monaht des Jahres schreibe, daß Mein hochgeneigter herr Raht, in allem leibl. und Geistl. Leibes und Seelen heil-gedeien mit starker kraft vom himmel herab, zu dero hohen Landes Obrigkeit sonderbahrer Stütze, der ganzen gelehrten Welt fürtreffliches Auffnehmen, zu selbsteigenen hohen Vergnügen, und aller Clienten, auch meiner eigenen Freude und Wohlfahrt mögen überschüttet werden. In welcher Zuversicht M. h. H. Raht in des Allerhöchsten Schutz empfehlend verbleibe

Ihr. Excellenz dinstbereitwilligster M. J. C. Schulenburg,
Rector Reg. Athen. et Schol. Cathar. Br.

Br. d. 31. Jan. 98

P. S. In disen beyden Disputation ist die bloße Rede *ad Respp.* meine Arbeit, *ut ipsi monstrant paginae*.

156. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ
Dijon, 27. Februar 1698. [152.167.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 118–119. 1 Bog. 4°. 4 S. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.

Unser Brief antwortet auf N. 152 und wird zusammen mit N. 167 und N. 169 durch N. 172 beantwortet. Beigeschlossen war ein Brief von Nicaise an Andreas Morell vom 27. Februar (GOTHA, *Forschungs- u. Landesbibl.*, Chart. B 1730, Bl. 61–62), den Leibniz, da die Briefsendung aus Paris anscheinend sehr lange gedauert hatte, gemeinsam mit einem späteren Brief von Nicaise (Beischluß zu N. 167) erst am 14. Mai 1698 an Morell weiterleiten konnte (I, 15 N. 364). Dem Brief an Morell lag ein »Extrait des inventaires du Cabinet de Mons. Begon Intendant de Rochefort« bei, gedruckt am 1. Dezember 1697, von dem sich Leibniz einen eigh. Auszug anfertigte (LBr 685, Bl. 120).

10 Disputation: J. CHR. SCHULENBURG, [Praes.] *Dissertatio tumulum cum urnis aliquot non ita pridem in ducatu Bremensi inventis exhibens*. [Resp.] J. H. Blume, Bremen, 1. März 1697; *Schediasma mathematicum continens nonnulla philomathae desideria, quibus ignota ac involuta ex principiis algebrae analyticis evolvuntur*. [Resp.] A. A. Cnollen (Knolleus), Bremen 1697.

Dijon le 27 fev^er^ 1698

Il[1] y a long têms monsieur que je n'ay eû l'honneur de vous écrire, quoy que j'aye eû l'envie de le faire dés le commencement de l'année et de vous la souhaiter heureuse comme Je faicts quoy que tard. Je perds trop monsieur à ne pas me procurer vos reponses si remplies de belles et bonnes choses: mes infirmités en sont cause; j'ay toujours esté tourmenté et je le suis ancore de mes disuries et ardeurs d'urine qui ne me donnent guere de repos. J'ay d'ailleurs attendû l'arrivée de monsieur de Spanheim à Paris, qui y est depuis quelques jours; Je luy ay ecript et j'attends de ses reponses, dont je vous feray part. J'ay faict sçavoir à m^r^ le president Cousin auteur du *Journal des sçavants* que ce n'est point par vostre faict qu'on y a faict mention de vous; Il scait bien que c'est du mouvement de mons^r^ Bourdelot qu'on y a inseré l'extrait de vostre lettre sur le Cartesianisme. J'i ay veû la replique de m^r^ Regis qui n'est point du tout juste et qui n'en imposera pas à ceux qui auront veû vostre reponse. Voicy ce que monseig^r^ d'Avranches m'ecrit là dessus. Il m'ecrit d'Avranches où il passera une partie de l'année tant à cause de ses incommodités que par remplir les devoirs de l'episcopat. *J'ay veû* m'ecrit il *dans quelques uns des Journaux que je me faicts envoyer quelque attaque contre mons^r^ Leibniz en faveur du Cartesianisme, on dit de luy ce que les Cartesiens allemands ont dit de moy que ces matieres ne sont pas nostre gibier, que nous devons nous contenir dans nostre sphere, luy dans les mathematiques, et moy dans l'etude de l'Antiquité. Cette conduite justifie ce que je leur ay objecté, qu'ils veullent faire passer la doctrine Cartesienne pour une espece de Magie noire, impenetrable à tous autres qu'à ceux qui ont esté initiés à ces mysteres; mons^r^ Leibniz leur a fort bien repondû, et il ne scauroit mieux faire voir la fausseté de cette objection, qu'en attaquant cette secte avec sa force et sa solidité ordinaire; on m'a redonné quelque esperance du costé de Coutances pour cette deputation du Concile de Basle; Je n'i negligeray rien* etc.

J'ay faict part à ce sçavant prelât des belles nouvelles de Litterature dont vous me faictes part dans vôtre derniere. Vous ne m'avés point faict part des beaux vers que vous avés envoyé à mad^lle^ de Scudery sur l'amour desinteressé; je les luy ay demandé; mais elle ne me les a pas ancor envoyé; vous n'aurés peutestre pas veû la derniere epitre de mons^r^ Despreaux sur l'amour divin à m^r^ l'abbé Renaudot; Je vais vous en mettre icy une douzaine de vers ou environ.

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: *respondi*

11 f. replique . . . reponse: zur Debatte mit Régis vgl. N. 100, Einl. 14–23 *J'ay veû . . . rien*: Pierre-Daniel Huet an Nicaise, 22. Januar 1698 (*Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 67, Bl. 110–111, hier Bl. 110; Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 312 f.; 1847, S. 178 f.; 1866, S. 174 f.; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 178 f.). 25 beaux vers: I, 14 N. 434, Beilage zu Leibniz an Madeleine de Scudéry, 29. November 1697 (I, 14 N. 433). 27–S. 414.16 la derniere epitre . . . *demon*: N. BOILEAU-DESPRÉAUX, *Epistres nouvelles*, Paris 1698, darin *Epistre XII. sur l'amour de Dieu*, S. 18–34, Zitat S. 23 f.; vgl. François Pinsson an Leibniz, 31. Januar 1698 (I, 14 N. 181, S. 258).

Expliquons nous pourtant, par cet ardeur si sainte,
que Je veux qu'en un Coeur amene enfin la Crainte,
Je n'entens pas icy ce doux saisissement,
ces transports pleins de Joye, et de Ravissement,
qui sont des bienheureux la juste recompense,
et qu'un Coeur rarement gouste icy par avance.
Dans nous l'amour de Dieu fecond en saints desirs,
n'i produit pas toujours de sensibles plaisirs.
Souvent le coeur qui l'a ne le scait pas luy même.
tel craint de n'aymer pas qui sincerement ayme,
et tel croit au contraire estre brulant d'ardeur
qui n'eût jamais pour Dieu que glace, et que froideur.
C'est ainsy quelquefois qu'un Indolent mystique,
au milieu des pechés tranquille fanatique,
du plus parfaict amour pense avoir l'heureux don,
et croit posseder Dieu dans les bras du demon etc.

En voicy mons[r] cinq qui ont esté faictes sur les differens des eveques de France touchant cette matiere de l'amour desinteressé.

Dans un combat où les prelats de France
semblent chercher la verité
L'un dit qu'on detruit l'esperance.
L'autre se plaint que c'est la charité
c'est la foy qu'on detruit, et personne n'y pense.

Rome n'a ancore point parlé sur le livre de mons[r] de Cambray; elle temporize toujours à sa maniere; le card[al] de Bouillon d'ailleurs se rendant un peu trop partizan de ce prelat; ce qui pourroit luy faire quelque tort; cependant on croit qu'elle sera obligée de faire quelque decision sur cette affaire qui faict trop de bruit en France; mons[r] de Meaux a faict un 2[d] livre sur l'amour desinteressé qui a esté mis à l'inquisition, à ce qu'on dit par recrimination.

J'ay faict scavoir au p. Bonjour ce que vous desirés de luy sur les mots egyptiens qui se trouvent dans les anciens auteurs. Il me mande qu'il travaille actuellement à deterrer cette ancienne langue comme la plus necessaire à venir à bout de son grand dessein sur ses Antiquités.

19–23 *Dans . . . pense*: J. RACINE, *Oeuvres*, hrsg. v. P. Mesnard, Paris 1865, Bd 4, S. 252 (*Sur les démêlés de Bossuet avec Fénelon*), dort die erste Zeile: *Dans ce combat où deux prélats de France*. 24 livre . . . Cambray: FR. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö. 27 2[d] livre: J.-B. BOSSUET, *Relation sur le quiétisme*, Paris 1698. 29–32 J'ay faict scavoir . . . Antiquités: Nicaise an Guillaume Bonjour, 8. Februar 1698 (PÉLISSIER, *Lettres*, S. 56).

Je feray mon possible pour tirer des mains de la personne qui le possede ce Ms. *de fide veterum instrumentorum* quoyqu'elle soit d'un difficile accés et peu traittable.

Dom. Mabillon travaille sur un certain monument trouvé dans une eglise de France sur lequel il dit quantité de choses et sur tout contre les fausses Reliques; Je ne scay ce qu'il dira de la s^te^ larme de Vendosme, qui vault bien de l'argent à ses confreres Benedictins; Je sçay un de mes amis qui a un ouvrage tout prest à imprimer contre cette Relique, et qui ne l'est pas faulte d'imprimeur.

Nous avons perdû mons^r^ de Tilmont qui estoit un sçavant et sainct personnage qui avoit entrepris l'histoire de l'eglise fort heureusement.

Vous trouverés icy avec celle que j'ecris à m^r^ Morel une copie de l'inventaire imprimé de mons^r^ Begon qu'il m'a envoyé de Rochefort; ce cabinet est riche en toutes sortes de Curiosités. Mons^r^ Foucault intendant comme luy, est plus riche en medailles.

Vous aurés appris l'affaire de mons^r^ de Rheims avec les Jesuites touchant une remonstrance qu'ils luy ont faicte sur une ordonnance qu'il avoit faicte contre eux touchant des Theses qu'ils avoint soutenues dans leur college de Rheims.

J'ay faict scavoir ce que vous me dites du cardinal Sfondrati touchant le peché philosophique à m^r^ le cardinal Noris; son livre s'examine à Rome. Je suis mons^r^ du meil[l]eur de mon coeur tout à vous

Nicaise.

---

1 ce Ms.: *De fide veterum instrumentorum* (Ms) des Dijoner Juristen Jacques Auguste de Chevanes, im Besitz seines Erben M. Thomas. 3 Dom. Mabillon: J. MABILLON (Pseud. Eusebius Romanus), *Ad Theophilum Gallum epistola de cultu sanctorum ignotorum*, Paris 1698. Über das Erscheinen des Buches setzt Pinsson Leibniz am 18. Juni 1698 in Kenntnis (I, 15 N. 424, S. 656). 5 f. un de mes amis . . . ouvrage: J. B. THIERS, *Dissertation sur la Sainte Larme de Vendôme*, Paris 1699. 8 f. perdû . . . heureusement: Sébastien le Nain de Tillemont, bekannt durch seine *Memoires pour servir à l'histoire ecclesiastique des six premiers siècles* (2 Bde, Paris 1693–1712) und *Histoire des empereurs et des autres princes* (6 Bde, Paris 1690–1738), war am 10. Januar 1698 verstorben. 13–15 l'affaire . . . Rheims: CH. M. LE TELLIER, *Ordonnance . . . en forme d'instruction pour la Faculté de théologie de l'Université de Reims à l'occasion de deux thèses de théologie soutenues dans le collège des jesuites de la même ville 1697*, Paris 1697. 14 f. Theses: zu Luis de Molina; zum Sachverhalt vgl. François Pinsson an Leibniz, 31. Januar 1698 (I, 15 N. 181, S. 256). 16 que vous me dites: in N. 152; der Brief an Enrico Noris wurde nicht gefunden. 17 livre: C. SFONDRATI, *Nodus praedestinationis ex Sacris litteris, doctrinaque SS. Augustini et Thomae, quantum homini licet, dissolutus*, Rom 1696 u.ö.

157. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ
Wolfenbüttel, 17. (27.) Februar 1698. [154.160.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 971, Bl. 54. 1 Bl. 4°. $^1/_2$ S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.

Unser Brief antwortet auf N. 154.

Wolgebohrner Herr Hochgeehrter Gönner.

Es[1] wird nicht unnöhtig sein, beizeiten von mir zusagen, daß ich nicht werde können hir bleiben, ohne das Professer- oder Bibliothecarii prädicat u. unter 200 Thl., weil das stetige absteigen sonst mich endl. würde zum famulo oder schreiber, der des jahrs 30 Thl. bekömt, machen, welches sich zu meinen vorhabenden sachen nicht schikt. Solte nun das hir nicht beliebt werden, werden Si sich erinnern, daß ich mit der bedingung hisige arbeit bis auf den frühling auf mich genommen, nebst dem was in Hannover verzehrt, auch nöthige reisekosten zu empfangen: dises zu erwehnen zwingt mich di böse zeitung, daß vom Grafen nichts zu hoffen. Di billigk. u. viel andere ursachen werden mir 400, freie wohnung u. holz zuerkennen.

Meinen $\frac{1}{2}$ bogen den ich länger nicht entbehren, u. selber vor 8. wochen hätte abschreiben können, bitte eiligst zu senden, damit das buch ins reine zu bringen, länger nicht gehindert werde, zu meinem höchsten nachtheil. Di untersuchung unserer frage sol bald folgen. Indeßen verbl.

Wolgebohrner Hr. Ihr gehors. G. Wagner

Wolf. 17. Hornung 98.

Dem Wolgebohrenen Hrn. Hrn. Gotfried Wilhelm von Leibniz, Ihr. Churf. Durchl. von Brunschw. Geheim. Justiz Raht u. a. m. etc. Hannover

[1] *Am unteren Rand vermerkt Leibniz*: ⟨r⟩escripsi mir zu schreiben daß ich antworten könne.

7 f. hir | hir *streicht Hrsg.* | bleiben *K*

15 f. $\frac{1}{2}$ bogen . . . buch: nicht nachgewiesen; vielleicht gemeint das in N. 150 und N. 154 erwähnte »register meiner philosophorum« (»Catalogus philosophorum«). 17 untersuchung unserer frage: wohl N. 248 u. N. 247.

158. FRANCISCUS MERCURIUS VAN HELMONT AN LEIBNIZ
Sulzbach, 6. (16.) März 1698. [153.185.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 389, Bl. 110. 1 Bl. 4°. 1 $^1/_2$ S. Eigh. Aufschrift u. Siegel. (Unsere Druckvorlage.)
A Abschrift von *K* von Schreiberhand: LBr 389, Bl. 111–112 (Darauf auch I, 15 N. 139). 1 Bog. 2°. 1 $^1/_4$ S.

Mit unserem Brief antwortet van Helmont auf N. 153 und bedankt sich für Leibniz' Weiterleitung eines Briefes seiner Nichte Isabella von Motzfeld. Eine Antwort ist nicht bekannt. Der nächste erhaltene Brief der Korrespondenz ist N. 185, mit dem van Helmont auf einen nicht gefundenen Brief von Leibniz antwortet.

Solzbach le 6 de Mars 1698

Monsieur ie Vous suis oblige de la lettre de Madame de Merode que m'aves envoye et par la reponse à SAltese sern^me^ Madame l'electrice de BrosWyck sur la triste nouuelle de la mort du fu l'electeur. Je ne Vous puis da present Communiquer nulle nouuelle sinon que iespere de Vous baiser les mains en peu de temps car ie mapreste à faire mon Voyage en 14 jours si Dieu masiste en sante et le temps me sera favorable. Touchant la brasserie du Vin de rin ne pas nouuau en Angleterre Hollande etc. Set une autre sorte entre de tromperies pour avoir du gain à nostre entreveue plus ample cependant ie demeure

Monsieur Vostre obeissant serviteur Helmont

A Monsieur Monsieur Leibnitz Conseillier de son Altese Ser.^me^ Lelecteur de Lunebourg et bronsWyck etc. A Hanover

12 lettre . . . envoye: Beischluß zu Isabella von Motzfeld an Leibniz, 19. Oktober 1697 (I, 14 N. 361). 13 f. reponse . . . l'electeur: vgl. N. 151. 16 Touchant la brasserie: vgl. N. 81, Erl.

159. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Padua, 20. März [1698]. [149.163.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 213–214 (Darauf auch N. 163). 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.
E[1] FEMIANO, *Briefwechsel*, 1982, S. 179 (Teildruck).
E[2] FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 75–76.

Unser Brief antwortet auf einen nicht gefundenen Brief von Leibniz und wird durch N. 163 beantwortet.

Ill^mo^ Sig^re^, mio Sig^re^, Padron Col^mo^

Oggi mi capita la benignissima di V. S. Ill^ma^ che sommamente mi consola colle buone nuove della sua salute, ed insieme m'erudisce, et illumina colle sue dotte ed acute riflessioni. Saranno ben presto da mia parte consegnate due lettere mie stampate al Sig^re^ Mendelino, nella prima delle quali combatto le principali ragioni con cui s'oppone alla dottrina cartesiana il Medico Genovese; nell'altra rispondo alle sue repliche. Appresso le mandarò un'altra mia lettera in continuatione dell'altre due che le trasmessi, che non è ancora publicata per le mie gravissime occupationi per le publiche lettioni, e per la stampa della mia Opera grande che è già

12–14 due lettere . . . repliche: M. A. FARDELLA, *Lettera all'Illustrissimo . . . A. Magliabechi . . . in cui brevemente s'esaminano, e rigettano l'oppositioni proposte contra i principi della Cartesiana filosofia dal . . . M. Giorgi, nella sua Epistola, detta Saggio della nuova dottrina di R. Des Cartes*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 2, Tl 2, 1697, S. 41–60; *Lettera al N.H. Veneto N.N. in cui repplica alle opposizioni fatte alla sua prima lettera in difesa dei principj della Cartesiana filosofia del Sig. Dott. Matteo Giorgi Genovese*, a.a.O., Bd 2, Tl 6, 1697, S. 197–212; zur Gesamtdebatte vgl. N. 149. Fardella ließ alle Texte dieser in der *Galleria di Minerva* ausgetragenen Debatte in einem Bändchen in 16° bei Albrizzi in Venedig u.d.T. *La filosofia cartesiana impugnata in alcuni principii dal dott. Matteo Giorgi . . . e difesa dal Signor Abbate Michel Angelo Fardella* drucken, das er mit N. 164 über Giovanni Battista Zanovello zu Pandolfo Mendlein schickte. 14 f. un'altra mia lettera: Bis auf einen 1700 in der *Galleria di Minerva* (Bd 3, Tl 2, S. 29–36) publizierten Brief an Magliabecchi bezüglich seiner *Animae humanae natura* sind keine weiteren Publikationen Fardellas erfolgt. 16–S. 419.1 mia Opera . . . torchio: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698. Das Werk war im Juli 1697 druckbereit (vgl. N. 129 u. N. 130), der Druck begann im Januar 1698 (vgl. N. 149). Am 13. Juni 1698 sandte Fardella Leibniz das Titelblatt (mit N. 176), am 24. Oktober durch einen im Begleitbrief nicht namentlich genannten Deutschen ein Exemplar des Werks (mit N. 186; vgl. dazu auch den ausführlicheren Brief N. 187). Leibniz arbeitete das Buch unmittelbar nach Erhalt bis zum 3. Dezember durch (vgl. N. 191), versah es mit Marginalien (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Leibn. Marg. 92) und fertigte einen Auszug an (LBr IV, 3, 2 Bl. 12), um dann mit N. 191 eine sehr kritische Stellungnahme zu verfassen, die er allerdings nicht abfertigte.

sotto il torchio. Ella è divisa in quattro parti. Nella prima spiego largamente il Trattato di Sant'Agostino della *Quantità dell'Anima*. La Seconda Parte contiene il commento del libro X *della Trinità* d'Agostino ove con metodo analitica si investiga la natura dell'Anima. Nella terza Parte che è la più faticosa e gagliarda prima premetto un mio Apparato con ordine Geometrico affine di convincere di fallace qualsisia ragionamento d'Epicuro a prò della Mortalità dell'Anima. Di poi viene questo Titolo. *Conflictus Carnis et Mentis, seu Augustinus et Epicurus invicem pugnantes*. Ove s'espone tutto il libro terzo di Lucretio, e per mezzo dell'Apparato si rigetta, doppo di che si spiega, e con nuove ragioni si stabilisce magiormente il piccolo libro di Sant Agostino dell'*Immortalità dell'Anima*: Nell'ultima parte si racchiudono le mie Investigationi *de Deo, Anima, et Universa Natura*. Per mezzo dell'Unità e del Numero filosofo di tutta la Natura con metodo particolare e forte. In una di queste Investigationi ove raggiono dell'Armonia dell'Universo mi prendo la libertà di proporre i dottissimi sentimenti che ella un tempo mi comunicò in Venetia con formare il dovuto elogio al suo incomparabile sapere. Stampoto che sarà il libro ne consegnarò uno al Sig^re^ Mendelino a conto di V. S. Ill^ma^. Coll'altro Ordinario le domandarò la solutione d'alcuni dubbi non havendo ora tempo di farlo. L'Amico la supplica con tutto il cuore non scordarsi del suo interesse, e tutto s'abbondona nella sua cortesia che farà il possibile per consolarlo. E divotamente riverendola, mi resto

Di V. S. Ill^ma^ Umil^mo^ Oblg^mo^ Dev^mo^ S^re^ vero M. A. F.

Padova 20 Marzo

Terminato il mese d'Aprile incominciano le nostre vacanze fino a Novembre, e l'assicuro che se haverò l'occasione mi metterò in viaggio per rivederla.

All'Illu^mo^ Sig^re^, mio Sig^re^, Padron Col^mo^ Il Sig^re^ Leibniz Consigliere di S.A.E. Hannover

---

1 divisa . . . parti: Von den ursprünglichen vier Teilen hat Fardella zunächst nur die ersten drei in *Animae humanae natura* publiziert. Den vierten Teil, der dann zunächst eigenständig erscheinen sollte (vgl. N. 176), hat er schließlich aufgrund seines konfessionellen Standpunktes nicht mehr veröffentlicht (vgl. N. 208). 1 f. Nella prima . . . *dell'Anima*: S. 7–186. 2 f. La Seconda Parte . . . dell'Anima: S. 187–216. 3–9 Nella terza Parte . . . *dell'Anima*: S. 221–236 ist ein *Apparatus* vorangestellt, S. 237–297 enthält die Abhandlung *Mentis, et carnis conflictus*, S. 297–388 die Abhandlung *Mens sive Augustinus pro sempiterna Mentis humanae natura pugnans*. 9–13 Nell'ultima parte . . . sapere: nicht publiziert. 13 mi . . . Venetia: Leibniz hatte Fardella im Februar / März 1690 in Venedig kennengelernt und ausführliche Gespräche über philosophische und mathematische Themen mit ihm geführt; vgl. seine Aufzeichnungen in VI, 4 N. 329. Den Inhalt dieser Gespräche wollte Fardella in eine der geplanten »Investigationi« einarbeiten. 15 f. L'Amico: d.i. Fardella selbst; vgl. N. 115.

160. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ
[Wolfenbüttel,] 15. (25.) März 1698. [157.162.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 971, Bl. 55. 1 Bl. 4°. 1 S.

Mit unserem Brief erneuert Wagner die Klagen über seine Situation in Wolfenbüttel (vgl. N. 150 und N. 154). Er wird durch N. 162 beantwortet.

Wolgebohrner Hr.

Himit überschikke di untersuchung: ich weiß nicht, ob di gedanken alle werden zusammen hangen, wiwol ich di sache gnung inne habe, weil der bewuste F. (*de frigido mente*) mich seither der Maße so gequält, daß ich sovielmal den tod ausgestanden, sovielmal ich zutische gangen; ja itzo da er der Leipziger Schelmerei in der ganzen stat fast ausgebracht, (ohne zweifel aus Sturms unehrl. Bericht) sind mir sinn und gedanken di ärgste pein, und wollte daß ich si nicht hätte. Ich habs allen 3 *ephoris* vielmal geklagt, aber der unterste ist zu schwach *et forte non satis candidus, medius, agrestis et tumidus, supremus nebulonis agnatus videtur vel centum Machiavellos vel 100 diabolos sub pectore alere*: daher hatte ich beschloßen eine Suppl. an den Hn. zumachen, aber dem lezten wird doch di sache aufgetragen, oder er drum befragt, und also, *nisi ipse admissus vix quidquam efficerem*: *In officii negotiis* hab seither der maßen nicht soviel gethan als vorher in 3 tagen, *nam ubique de securitate et liberatione meditandum est. Si 10 imperialium particeps fuissem, decies abiissem, vestes venales exposui emtores non reperi; hinc si adventus huc maturari posset, gauderem, quia nescio quamdiu haec sustinere possim, et quotidie meditor fugam, modo viae essent*. Ich erwarte eiligst antw. u. verharre

Vir Illustris *Quem nosti*.

15. Merz. 98

8 untersuchung: Vermutlich handelt es sich um N. 251. 10 f. zutische: Wagner hatte einen Platz am Freitisch der Ritterakademie zu Wolfenbüttel gewährt bekommen. 11 f. Leipziger . . . Bericht): Welche Vorgänge in Leipzig Wagner hier anspricht, ist nicht ganz klar. In einer längeren Aufzeichnung (N. 254), die Leibniz am 28. Mai 1698 über Wagner anfertigt, wird von früheren Mißhelligkeiten des Studenten Wagner mit der Leipziger Universität während seines Studiums (wohl 1686 bis 1691) berichtet. Schon 1691 hatte Otto Mencke Leibniz mitgeteilt (I, 7 N. 238, S. 440), daß »Wagner, ein mensch von 30 jahren« sei, »welcher alhier ihm selber undt der Universität große Ungelegenheit undt Verdruß gemachet, undt endlich excludiret worden«. Offensichtlich hat der damalige Professor für Mathematik an der Wolfenbütteler Ritterakademie, Leonhard Christoph Sturm, für die Verbreitung der für Wagner peinlichen Nachrichten gesorgt.

Dem Wolgebohrnen Hern Herrn Gotfried Wilhelm Von Leibniz, Ihr. Churf. Durchl. Brunschw. Geheim. Justiz Raht, u.a.m. Hannover

161. JOHANN JAKOB LUNGERSHAUSEN AN LEIBNIZ
Jena, 18. (28.) März 1698. [174.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 590, Bl. 1–2. 1 Bog. 4°. 1 S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Postvermerk.

Der kurze Briefwechsel zwischen Leibniz und Johann Jakob Lungershausen, der seit 1693 Adjunkt der philosophischen Fakultät zu Jena war und dort auch Vorlesungen und Disputationen hielt, erstreckt sich lediglich von März bis September 1698. Leibniz antwortet auf unseren Brief mit N. 174. Sein Interesse gilt insbesondere den Disputationen Lungershausens zur Hermeneutik.

Illustris atque Excellentissime Domine, Maecenas Magne!

Quae superiori anno transmittere audebam *specimina*, recte credam perlata: nunc his se sociat opella quaedam Hermeneutica, benevolo intuitu ut beare velis, submisse rogito, studia mea quaecumque Gratioso patrocinio Tuo ulterius commendans. Proxime mittam *Specimen Arabicum*, pactum Scil. Mahummedis cum Nazarenis, quos vocat, seu Christianis initum, quod juxta indolem Arabismi Latine transtuli, annexa simul crisi de ejus origine, an sit genuinus Mahummedis foetus? Vale Vir Magne ac fave

Illustris Dominis Tui cultori devotissimo M. Joh. Jac. Lungershausen,

Jenae d. 18. Mart. Anno 1698. Fac. Phil. Adj.

P.S. Audio quod D. Niemeier Prof. Log. et Met. Helmst. B. Sandhagenii locum occupaturus sit, quod si ita sit, liceat ab Illustri Tua Excell. percunctari quis spem successionis

12 *specimina*: Die hier erwähnten *specimina* scheint Leibniz nicht erhalten zu haben; vgl. N. 174, letzter Absatz. Auf welchem Weg Lungershausen sie übermittelte, ist nicht bekannt. 13 opella: 1698 erschien in Jena Lungershausens Hermeneutik u.d.T. *Hermeneutica in formam scientiae effectivae redacta tabulisque memorialibus comprehensa, cui instar introductionis praemissa est brevis dissertatio exponens naturam, usum et necessitatem hujus disciplinae*. 15 *Specimen Arabicum*: Ob Lungershausen das *Specimen Arabicum* tatsächlich abschickte bzw. ob Leibniz es erhielt, ist nicht ermittelt.

hactenus conceperit. Studia mea quaec. per 15. annos Academicos Log. et Met. Prof. κατὰ δύναμιν praeparavi. Si beneficio Tuo ambire liceret professionem illam Helmst., praesigni favore me mactatum putarem.

Viro Illustri atque Excellentissimo, Domino Leibniz, Potentiss. Elect. Brunsv. ac Luneb. Consiliario intimo etc. Domino meo Gratioso. *Hannover. par Amy.*

162. LEIBNIZ AN GABRIEL WAGNER
Hannover, 22. März (1. April) 1698. [160.166.]

Überlieferung:
L^1 Konzept: LBr 971, Bl. 56 (Darauf auch *L* von I, 15 N. 36 sowie 3 gestr. Zeilen von Leibniz zur Monade und zum Vakuum). 1 Bl. 2°. 6 Z. auf Bl. 56 v°.
L^2 verb. Reinschrift: LBr 971, Bl. 56. 1 Bl. 2°. 7 Z. auf Bl. 56 r°. (Unsere Druckvorlage.)

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 160 und wird durch N. 166 beantwortet. Auf Bl. 56 v° notiert Leibniz eine gestrichene fragmentarische Aufzeichnung zur Monade und zum Vakuum, die in den Kontext der voraufgegangenen Diskussion mit Wagner gehört.

Vir Celeberrime

Doleo[1] molestias Tibi creari, et laborem susceptum non bene procedere. Antequam apud S^mum^ Ducem queraris consultius judico remedium a Domino de Steinberg supremo Aulae mareschallo peti, quem aestimare viros doctos, et omnia magna ratione agere confirmare Tibi possum. Itaque hodie ad ipsum scribo in gratiam Tui, et puto efficaciam non defore, ut juvenes illi de quibus quereris a Te male habendo desistant. Quodsi hac via res non procedit, alia rem aggrediamur, cum apud vos ero, quod mature fiet etc.

Hanover 22 Mars 1698[2]

[1] *Am Kopf der Seite in L^2 von Leibniz' Hand*: A Mons. Gabriel Wagner Wolfenbutel

15 f. Celeberrime (*1*) Molest (*2*) Doleo L^2 16 Doleo (*1*) res tuas non bene procedere, et molestiis (*2*) molestias L^1 16 Antequam (*1*) ad (*2*) apud L^2 17 supremo *erg.* L^2 18 doctos (*1*) conf (*2*) et L^1 19 non abfore ut L^1 20–22 Quodsi (*1*) ⟨in his agen⟩ (*2*) hac . . . 1698 *erg.* L^2

5 *Amy*: nicht nachgewiesen. 19 scribo: Leibniz an Friedrich von Steinberg, 31. März 1698 (I, 15 N. 36).

163. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA
[Hannover, 1. Hälfte April 1698.] [159.164.]

Überlieferung:
L Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 258, Bl. 213–214 (Darauf auch N. 159). 1 Bog. 4°. $^1/_2$ S. auf Bl. 214 v°.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 159 und wird durch N. 171 beantwortet. Er dürfte in der ersten Aprilhälfte geschrieben worden sein.

Gaudeo te benevalere et praeclara agere. Grata erunt quae pro Cartesiana philosophia scripsisti. Ego Atrium, vel si placet Anticameram philosophiae verae vocare soleo; etsi enim erroribus magnis non careat, tamen praeparat animum ad altiora. Rogare memini, ut quae de mea sententia dicturus mihi communicare ante editionem velis, ne forte aliquid irrepserit, quod meis non consentiat, quemadmodum facile fieri potest, cum ex colloquiis hausta scripto consignantur. Hoc tamen ita velim si Tibi non sit molestum, alioqui et ingenio Tuo et erga me benevolentiae plurimum fido.

Nondum quidem vacuus factus est locus quem amico congruere puto, spes tamen non modica est, rem eo deventuram.

---

[2] *Auf der Rückseite in L[1] von Leibniz' Hand, gestrichen*: Cum morte hominis mens non pereat, nullaque omnino Monas interire possit, hinc mors non destruit perfectiones. Officium est ostendere quid ⟨e⟩am impediat

18 perfectiones. (*1*) Ejus est pro (*2*) Liquiditatem sine vacuo sufficere negantis est (*a*) hoc probare (*b*) ⟨– – –⟩ (*c*) oste (*3*) Officium *L[1]* 19 impediat (*1*) Ad T (*2*) Tu [*bricht ab*] *L[1]*

---

8 f. quae . . . scripsisti: die Auseinandersetzung mit Matteo Giorgi; vgl. N. 149. 9 Atrium . . . soleo: vgl. VI, 4 N. 255, ferner N. 143. 10 f. de mea sententia: Leibniz hatte Fardella im Februar / März 1690 in Venedig kennengelernt und ausführliche Gespräche über philosophische und mathematische Themen mit ihm geführt; vgl. seine Aufzeichnungen in VI, 4 N. 329. Es kam jedoch, wie aus N. 208 hervorgeht, nicht zu der geplanten Publikation dieser Gesprächsnotizen. 15 amico: d.i. Fardella selbst; vgl. N. 115. 17 f. Cum . . . perfectiones: vgl. dazu Wagners Einwand zu Thesis III, γ in N. 247 sowie die Kontroverse zum Paralipomenon zu These V in N. 248 u. N. 250. 18 (Variante) Liquiditatem . . . sufficere: vgl. die Diskussion zu Thesis VI, α u. β in N. 248 und zuvor in N. 247 sowie danach in N. 250.

Liber Domini Guglielmini de fluminibus italice scriptus mihi visus est peregregius. An absoluta est *physica* quam Dominus Renaldinus pollicetur. Vereor ne praeclaris ejus laboribus aetas intercedat, nisi jam affectos habet. R.P. Stephanus de Angelis nihilne posthumum reliquit. An absoluta est editio Alcorani quam dudum promisit P. Maraccius Patavii, ni fallor favente Em^{o} Card. Barbadico. Petri Pauli Vergerii Ms. dignum est, quod non negligatur. Laudo quod Augustinum ex meliore philosophia illustras. Nam etsi omnia non sciverit quae sub umbra ejus poterunt produci, eo tamen ingenio fuit, ut etiam quae ignoravit, scivisse credi mereatur.

An lecta Tibi est *philosophia mentis et cordis* R.P. Ptolemaei Societatis Jesu; virum olim Romae novi et visus est ingenio ac doctrina valere. Librum nondum vidi. Judicium ergo Tuum pergratum erit etc.

164. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Venedig, 6. April [1698]. [163.170.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 215–216 (Darauf auch N. 170). 1 Bog. 4^{o}. 1 S.

Unser Brief wird durch N. 170 beantwortet. Bei seiner Abfassung hat Fardella N. 163 noch nicht vorgelegen.

1 Liber: D. GUGLIELMINI, *Della natura de' fiumi trattato fisico-matematico*, Bologna 1697. 2 *physica*: Von C. Renaldinis angekündigten *Opera philosophica. Tit. alter: C. R.ni Philosophia rationalis, naturalis atque moralis. Opus in quo praesertim Physica universa ex accuratis naturalium effectuum observationibus deducta et ubi rei natura patitur, geometrice demonstrata exhibetur* erschien Padua 1681 nur der *Tomus I. Rationalem philosophiam distributam in dialecticam, rhetoricam atque poeticam complectens*. 3 R.P. Stephanus . . . reliquit: Leibniz hatte Fardella Ende September bis Oktober 1693 (II, 2 N. 237) bereits nach dem Verbleib von Stefano degli Angeli gefragt, der, wie Leibniz am 1. Dezember 1697 von Antonio Magliabechi erfahren hatte (I, 14 N. 442, S. 777), 1697 verstorben war. Da degli Angeli vor dem Verbot seines Jesuatenordens im Jahre 1668 sehr viel publiziert hatte, was auch Leibniz in Hannover vorlag, nach der Ordensauflösung jedoch nichts mehr, stellte sich Leibniz die Frage nach dem wissenschaftlichen Nachlaß. Weder auf diese erste Anfrage noch auf unseren Brief gab Fardella eine Antwort. 4 editio Alcorani: *Alcorani textus universus*, hrsg. v. L. Marracci, 2 Tle, Padua 1698. 4 f. favente . . . Barbadico: Der Kardinal Gregorio Barbarigo (Barbadico) hatte an dem von ihm begründeten Seminar in Padua eine für den Druck orientalischer Bücher eingerichtete Druckerei etabliert. 5 Vergerii Ms.: P. P. VERGERIUS d. Ä., *De Carrariensium familia et de illustrium ejus principum rebus magnifice gestis* [Ms]. 5 f. Laudo . . . illustras: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698. 8 *philosophia*: G. B. TOLOMEI (Ptolemaeus), *Philosophia mentis et sensuum secundum utramque Aristotelis methodum pertracta metaphysice et empirice*, Rom 1696; Augsburg 1698.

Ill^mo Sig^re, mio Sig^re, Padron Col^mo

Hò consegnato al Sig^re Zannovelli le mie lettere di contesa con il Sig^re Giorgi. Priego V. S. Ill^ma leggerle, e poi scrivermene il suo purgatissimo sentimento. Nella mia seconda lettera ove rispondo alle repliche del Genovese vi sono corsi molti errori, i principali de quali ella trovarà corretti nell'inclusa lettera. Scrivo all'infretta dovendomi subito mettere in viaggio per Padova. Col venturo Ordinario le scriverò più distintamente. Fra tanto con tutto il cuore la riverisco, e le raccomando l'interesse dell'Amico che brama una buona occasione per la sua quiete. Mi prenderò l'ardire di consegnare nell'altro mese una mia lettera al nome immortale di V. S. Ill^ma e divotamente riverendola mi resto

Di V. S. Ill^ma Umil^mo Obg^mo S^re vero Michel Angelo Fardella

Venetia 6 Aprile

165. LEIBNIZ AN JOHANN CHRISTIAN SCHULENBURG
Hannover, 29. März (8. April) 1698. [155.168.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 842, Bl. 3–4. 1 Bog. 4°. 3 S. (Unsere Druckvorlage.)

E J. CHR. SCHULENBURG, *Unvorgreifflicher Vorschlag zur Vereinigung der Fest-Zeit*, Frankfurt u. Leipzig 1724, S. 183–185 (nach der nicht gefundenen Abfertigung).

A[1] Abschrift von *E*: HALLE, *Universitäts- und Landesbibliothek*, Hschr. Y g 23, 8°, Bl. 36–37. 1 Bog. 4°. 4 S.

A[2] Abschrift von *E*: BERLIN, *Staatsbibliothek Preuß. Kulturbesitz*, Ms Lat. 311A, Bl. 9–10. 1 Bog. 4°. 3 S.

Weitere Drucke:

1. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 3, 1768, S. 349–350. 2. GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 7, 1863, S. 238–240. 3. *Herrn von Leibniz' Rechnung mit Null und Eins*, Berlin, München 1966, 2. Aufl. 1969, Faksimile von *E* zwischen S. 40 u. 41.

Übersetzungen:

1. A. ANDREU, *Methodus vitae (Escritos de Leibniz)*, Bd 2, Valencia 2000, S. 78–80 (Teilübers.). – 2. STRICKLAND, *Shorter Texts*, 2006, S. 38–39 (Teilübers.). – 3. *Herrn von Leibniz' Rechnung mit Null und Eins*, Berlin, München 1966, 2. Aufl. 1969, S. 53–56.

---

2 mie lettere: M. A. FARDELLA, *Lettera all'Illustrissimo ... A. Magliabechi ... in cui brevemente s'esaminano, e rigettano l'oppositioni proposte contra i principi della Cartesiana filosofia dal ... M. Giorgi, nella sua Epistola, detta Saggio della nuova dottrina di R. Des Cartes*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 2, Tl 2, 1697, S. 41–60; *Lettera al N.H. Veneto N.N. in cui repplica alle opposizioni fatte alla sua prima lettera in difesa dei principj della Cartesiana filosofia del Sig. Dott. Matteo Giorgi Genovese*, a.a.O., Bd 2, Tl 6, 1697, S. 197–212; zur Gesamtdebatte vgl. N. 149. 5 nell'inclusa lettera: Die Korrekturen wurden nicht gefunden. 7 Amico: d.i. Fardella selbst; vgl. N. 115.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 155 und wird durch N. 168 beantwortet. Sie war Beischluß zu Leibniz an Gerhard Meier, 10. April 1698 (I, 15 N. 303). Die geringen Abweichungen zu Schulenburgs Edition nach der Abfertigung (*E*) vermerken wir in den Fußnoten; ihr Umfang wird im Text durch ⌜ ⌝ verdeutlicht.

Vir celeberrime

Etsi[1] Dominus Sanderus plus petierit meo nomine, quam ipse ego fuissem ausus, qui tempore Tuo abuti nollem, plurimum tamen lucri inde ad me pervenit literis a Te acceptis humanissimis, et muneribus etiam quibus plurimum sum delectatus et gratias debeo singulares. Utraque dissertatio quam misisti argumenti mihi pergrati est. Nam urnae repertae sub tumulis, de quibus Blumianae theses, antiquitates harum regionum illustrant. Calculi vero Mathematici applicatio ad usum ac praeterea ⌜ratiocinia[2] a Metaphysicis⌝ semimathematica, quae utraque in Knolleanis reperi, plane sunt ad palatum meum. Velim delineatas haberi urnas, caeteraque ⌜quae[3] in praefatione⌝ memoras; et Dn. Knolleum pergere optem in his quae ornare coepit, studiis illustrandis. Ejus Meditatio Metaphysica habere mihi visa est aliquid pulchri et profundi, et, si hoc quoque addere licet, congrui ad sensus meos.

Nimirum fines seu limites sunt de Essentia Creaturarum, limites autem sunt aliquid privativum, consistuntque in negatione progressus ulterioris. Interim fatendum est, creaturam, postquam jam valorem a Deo nacta est, qualisque in sensus incurrit, aliquid etiam positivum continere, seu aliquid habere ultra fines neque adeo in meros limites seu indivisibilia posse resolvi. Ac proinde etiam ex ipsiusmet Thesium autoris (puto) sententia, ⌜postulatum[4] sejungendi; ex⌝ quo resolutionem in meros fines, seu mera indivisibilia infert, ad creaturam cum valore sumtam applicari non posse.

---

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: Ad Dn. Schulenburgium rectorem Bremensem

[2] *In E*: ratiocinia in Metaphysicis

[3] *In E*: quae praefatione

[4] *In E*: postulatum; ex

18 est (*1*) id est qualis (*a*) ⟨cum⟩ (*b*) est et (*2*) qualisque *L* 19 meros (*1*) fines | (*2*) limites *erg.* | (*a*) ⟨ – ⟩ (*b*) resolvi (*c*) seu *L*

9–15 Utraque dissertatio . . . meos: J. CHR. SCHULENBURG, [Praes.] *Dissertatio tumulum cum urnis aliquot non ita pridem in ducatu Bremensi inventis exhibens*. [Resp.] J. H. Blume, Bremen, 1. März 1697; *Schediasma mathematicum continens nonnulla philomathae desideria, quibus ignota ac involuta ex principiis algebrae analyticis evolvuntur*. [Resp.] A. A. Cnollen (Knolleus), Bremen 1697.

Atque hic valor, cum consistat in positivo, est quidam Perfectionis creatae gradus, cui etiam agendi vis inest, quae, ut ego arbitror substantiae naturam constituit. Adeo ut valor ille a Deo tributus, revera sit vigor, seu vis indita rebus, quam quidam frustra negant, non animadvertentes sese ita praeter opinionem incidere in doctrinam Spinosae, qui Deum solum facit substantiam, caetera ejus modos.

Atque haec est origo rerum ex Deo et nihilo, positivo et privativo, perfectione et imperfectione, valore et limitibus, activo et passivo, forma (id est entelechia, nisu, vigore) et materia seu mole, per se torpente nisi quod resistentiam habet.

Illustravi ista nonnihil origine numerorum ex 0 et 1 a me observata, quae pulcherrimum est emblema perpetuae rerum creationis ex nihilo, ⌜dependentiaeque[5] a⌝ Deo. Nam adhibita progressione simplicissima nempe dyadica, loco decadicae vel quaternariae, omnes numeri exprimi possunt per 0 et 1, ut in Tabula adjecta patet; in qua genesi Numerorum quae maxime naturae convenit, multa latent mira ad meditationem, imo et ad praxin, etsi non pro usu vulgari.

0	0
1	1
1 0	2
1 1	3
1 0 0	4
1 0 1	5
1 1 0	6
1 1 1	7
1 0 0 0	8
etc.	etc.

Caeterum rogo ut Dn. Knolleum data occasione, etiam meo (si tanti videtur) nomine, horteris uti in praeclaris istis meditationibus pergat, qualium similes saepe ab ipso videre velim sive in Mathematicis, sive in philosophia illa altiore. Excitandum etiam putem ad colendam illam sublimiorem Mathesin, quae continet Scientiam infiniti, cujus elementa quaedam a me sunt prodita novo calculi genere proposito, quem Hugenius aliique praestantes viri non sine plausu excepere, et quem nunc illustrarunt inprimis Domini Bernoullii fratres, et peculiari ⌜etiam[6] libro Dn. Marchio⌝ Hospitalius Gallus. Et compertum est non alia melius ⌜ratione[7] transitum aperiri a⌝ Geometria ad naturam, quae per infinitos gradus intermedios in omni mutatione (ut ego arbitror) progrediens, characterem habet autoris infiniti.

---

[5] *In E*: dependentiae, quae a

[6] *In E*: etiam dissertatione Dominus Marchio

[7] *in E*: ratione aperiri aditum a

8 se (*1*) torpescente (*2*) torpente *L* 8 f. habet. (*1*) Orig (*2*) Illustravi *L* 15 Caeterum (*1*) Dn. Knollium rogo (*a*) ⟨d⟩ (*b*) ut (*2*) rogo . . . Knolleum *L* 21 et *erg. L* 23 a (*1*) Mathesi ad (*2*) Geometria *L*

---

19 f. elementa . . . proposito: LEIBNIZ, *Nova calculi differentialis applicatio et usus, ad multiplicem linearum constructionem, ex data tangentium conditione*, in *Acta Eruditorum*, Juli 1694, S. 311–316. 20 Hugenius: vgl. Christiaan Huygens an Leibniz, 17. September 1693 (III, 5 N. 185). 22 libro: G.-F.-A. DE L'HOSPITAL, *Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes*, Paris 1696; vgl. auch Leibniz an Antonio Magliabechi, 30. September 1697 (I, 14 N. 307, S. 521 f.).

Quae olim mihi de nostro Solis incolatu ex praeclari Astronomi Dn. Eimarti placitis indicari curaveras, verissima arbitror, si intelligamus tellurem esse inter planetas seu satellites solis; sin altius aliquid subest, fatebor mentem autoris mihi non esse perspectam. Newtonus Mathematicus excellens, Astrorum vortices tollendos putat; sed mihi ut olim in *Actis* Lipsiensium prodidi non tantum conservari posse sed etiam pulcherrime procedere videntur, Circulatione harmonica cujus admirandas deprehendi proprietates.

De observatis Eimartianis vellem aliquando nosse distinctiora, ac Tuis etiam doctissimis cogitationibus frui. Sed agnosco occupationes Tuas laboriosas, et Valetudini etiam parum firmae indoleo; meliora precatus, speransque; modo in tempore Tibi prospicias, quod faciendum suadeo. Vale. Dabam Hanoverae 29. Martii 1698.

deditissimus ⌜Godefridus⌝[8] Guilielmus Leibnitius

166. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ
[Wolfenbüttel,] 2. (12). April 1698. [162.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 971, Bl. 57. 1 Bl. 4°. $1^1/_2$ S.

Mit unserem Brief, der auf N. 162 antwortet, endet die erste Phase des Briefwechsels zwischen Wagner und Leibniz. Erst im Laufe des Jahres 1703 scheint es erneut zu Kontakten zwischen Wagner und Leibniz gekommen zu sein. Der nächste erhaltene Brief der Korrespondenz, die sich dann bis zum Jahr 1708 verfolgen läßt, ist ein Brief Wagners aus Berlin vom 27. Juli 1704 (LBr 971, Bl. 70; Druck in II, 4).

[8] *In E*: Godofredus

5 posse *erg. L*

1 f. olim . . . curaveras: Eine kommentierte Zeichnung zu Georg Christoph Eimmarts Hypothesen hatte Schulenburg Leibniz am 10. August 1696 zukommen lassen, wie aus der Aufschrift der Zeichnung hervorgeht (LBr 842 Bl. 16). Er bezieht sich dabei auf die unter seinem Vorsitz verteidigte Schrift *Die Sonnen-Wende im Winter am 12. Decembr: Das ist die Sonne im Steinbock oder der kürtzeste Tag sampt Ursache der bey uns und Andern ungleichen Tage und Nächte durch die Gnade Gottes aus Sphärischen Gründen kürtzlich fürgestellt und am Tage nach dem 24sten Novembr. . . . überreichet.* [Resp.] J. H. Wilstach, Bremen 1695. Aus welchen Gründen und wie die Sendung erfolgte, ist nicht bekannt. 3 f. Newtonus . . . putat: I. NEWTON, *Philosophiae naturalis principia mathematica*, London 1687, lib. II, sect. IX, prop. 52. 4–6 olim . . . proprietates: LEIBNIZ, *Tentamen de motuum coelestium causis*, in *Acta Eruditorum*, Februar 1689, S. 82–96.

Illustris Vir

Adventum Tuum anxie expecto, quia vel hic vel fuga mea aerumnae meae finem debebit facere; nec enim per plateam securus ambulo ab ignominia. Quem scribis magna cum ratione omnia agere doctosque magnifacere ego vel invidia vel superbia multa agere vel Neronis plane animo esse, experior. Agnatus ejus enecare me pergit, sed cautius: ejus impunitas alios ad idem flagitium nunc adduxit, ut praedixi; magno cum clamore dudum me calumniatus quidam acerbissime, ex Ejusdem Neronis videtur famulitio esse, domum enim ejus, peracta nequitia intrabat: hinc patet heri animus, factaque mei mentio, si servorum talis est. Itaque repeto fac venias, vel mora afflictionem augebit. Interim maneo Illustri Tuo nomini

addictissimus G. Wagner

2./IV. Non. Apr. 98

Dem Wolgebohrnen Hern, Hrn. Gotfried Wilhelm von Leibniz Ihr. Churf. Durchl. von Brunschw. Geheim. Justiz Raht etc. Hannover.

167. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ
Dijon, 17. April 1698. [156.169.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 685, Bl. 121–122. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift u. Siegelrest. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.

Unser Brief wird zusammen mit N. 156 und N. 169 durch N. 172 beantwortet. Beigeschlossen war ein Brief von Nicaise an Andreas Morell vom 17. April (GOTHA, *Forschungs- u. Landesbibl.*, Chart B 1730, Bl. 63–64; Auszug von Leibniz' Hand in LBr 685, Bl. 123; Teildruck bei GRUA, *Textes*, 1948, S. 124), den Leibniz gemeinsam mit dem vorangegangenen Brief von Nicaise (Beischluß zu N. 156) erst am 14. Mai 1698 an Morell weiterleitet (I, 15 N. 364). Morell bedankt sich dafür bei Leibniz am 24. August 1698 (I, 15 N. 499). Unseren Brief selbst leitet Feller am 6. Mai 1698 an Leibniz weiter (I, 15 N. 66), der sich vom 2. bis zum 19. Mai in Wolfenbüttel aufhielt.

Am 4. März 1698 (Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 313 f.; 1847, S. 179 f.; fehlt 1866; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 179 f.) hatte Huet Nicaise gebeten, Leibniz' Meinung über seine geplante Abhandlung zu den Expeditionsreisen unter König Salomo nach Ophir und Tharsis einzuholen: *Commentarius de navigationibus Salomonis* (in P.-D. HUET, *Tractatus de situ paradisi terrestris*, Amsterdam 1698, S. 123–194). Nicaise scheint diese Anfrage allerdings nicht weitergeleitet zu haben. Er erwähnt die Schrift nur noch einmal in einem Briefzitat von Huet in N. 180.

3 Quem scribis: d.i. Friedrich von Steinberg.

Dijon le 17. avril 1698

Le[1] principal motif qui m'oblige monsieur à vous écrire aujourdhuy, c'est pour vous avertir que l'on a quelque dessein de transferer les mss. de la Bibliotheque de deffunct mons[r] l'abbé Boisot en celle du Roy; j'ay deja écrit en vostre faveur à mons[r] le president son frere, pour que cela ne se fasse point sens s'acquitter prealablement de la promesse qu'il vous a faicte touchant les piêces qui seront à vostre bienseance dans la liste qu'il vous a envoyée; ainsy monsieur vous ferés bien de luy écrire sur ce subject et de luy envoyer ce qui sera à vostre bienseance. Car lors que les mss. seront dans la Bibliotheque du Roy il y aura de la peine à en tirer quelques choses; je luy ay deja ecrit pour cela par advance et je luy ay temoigné l'obligation que je luy aurois en mon particulier de s'acquitter envers vous de cette promesse; Je n'ay rien à vous dire de nouvau touchant monseig[r] d'Avranches auquel je dois ecrire aujourdhuy pour luy demander des nouvelles d'un pacquet de mons[r] Cuper qu'on luy a envoyé et dont on est en peine. Ce prelat m'a temoigné dans sa derniere qu'il estoit obligé de vacquer cette année avec plus d'assiduité à ses fonctions episcopales et qu'il resteroit plus long tems cette année dans son dioceze pour les besoins de son ministere; mons[r] de Spanheim m'en a temoigné son deplaisir comme je le mande à mons[r] Morel; je ne vous repete pas icy ce que je luy dis sur le chapitre de cet excellent amy. Ce que je luy mande de mons[r] de Cambray ne sera peut estre pas beaucoup de son goust. La *Question* que j'ay lû ce matin dans le pere Mersenne luy sera plus agreable; ce bon pere parmi ses *questions inouyes* faict cellecy, *si tous les hommes agissent tellement pour leur propre interest qu'ils ne puissent le quitter entierement.* Il dit d'abord qu'*il est certain que chacun butte à son propre bien en tout ce qu'il pense, ce qu'il dit et ce qu'il faict, et que l'on trouvera toujours cela vray si l'on s'examine geometriquement; car tous les hommes cherchent et desirent le bien du corps ou de l'esprit; et bien qu'ils s'efforcent*

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: respondi

6 la liste: die in N. 30 als »memoire« angekündigte Liste mit weiteren Urkundentiteln aus dem Nachlaß des Abbé Boisot; vgl. N. 114. 12 f. pacquet . . . peine: Das Paket, das neben Briefen auch Cupers *Historia trium Gordianum* (Deventer 1697) enthielt und das Bayle Nicaise bereits am 20. Januar 1698 angekündigt hatte (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 228, Bl. 386 r°), ging verloren (vgl. Nicaise an Guillaume Bonjour, 8. Februar 1698; PÉLISSIER, *Lettres*, S. 56). 13–15 dans sa derniere . . . ministere: Pierre-Daniel Huet an Nicaise, 22. Januar 1698 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 67, Bl. 110–111). 15 f. mons[r] . . . deplaisir: Ezechiel Spanheim an Nicaise, 31. März 1698 (CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 110–113, hier S. 111). 16 je . . . Morel: Nicaise an Andreas Morell 17. April 1698 (GOTHA, *Forschungs- u. Landesbibl.*, Chart. B 1730, Bl. 64 r°); Leibniz' Auszug geht darauf nicht ein. 19–S. 431.11 *si* . . . de mesme?: vgl. M. MERSENNE, *Questions inouyes, ou recreation des scavans. Qui contiennent beaucoup de choses concernantes la theologie, la philosophie, et les mathematiques*, Paris 1634, question XII, S. 45 f. u. 48–50.

de vouloir persuader qu'ils ayment leurs amis pour leur seul bien et d'un amour de simple Bienveillance sens en desirer, ni pretendre aucun profit, ils se trompent comme ils l'avoueront ingenuement, s'ils s'examinent de prés; cependant il dit à la fin qu'*il fault d'autant plus aymer chaque chose, qu'elle est plus parfaicte, et que s'il y en a une qui soit infiniment plus parfaicte que toutes les autres il fault l'aymer plus que toutes les autres et au prejudice de toutes les autres, et que l'on peut executer avec la grace et le secours du Seigneur, et que tous ceux qui ne peuvent s'imaginer cela, et qui croyent qu'il est impossible que nous aymions Dieu autrement que pour nostre propre bien, quelque reflexion ou direction que l'entendement ou la volonté puisse faire ne comprennent pas la puissance de Dieu qui peut despoüiller nos intentions de l'interest; car puisqu'il a tout creé pour soy même; pourquoy ne peut il pas reduire toutes choses à soy mesme?* Voilà comme le bon pere Mersenne raisonne; mais il fault écouter là dessus mons^{r} de Meaux dans son 2^{d} livre de l'amour de Dieu desinteressé contre m^{r} de Cambray; Je ne l'ay point vû, ni tout ce qui a esté faict sur ce subject; Je croy qu'on vous l'aura envoyé. Mad^{elle} de Scudery ne m'a point faict part de vos vers sur ce subject. Si je scavois qu'on ne vous eust point envoyé ceux de mons^{r} le Duc de Nevers sur le Quietisme et en faveur de mons^{r} de Cambray je vous les envoyerois. L'on avoit fort parlé de m^{r} Bayle comme devant se retirer à Geneve à cause de la persecution de m^{r} Jurieu et de sa cabale; mais j'ay recû lettre de luy du contraire, et j'apprends qu'ils se raccommodoient et que m^{r} Bayle doibt retrancher dans une nouvelle edition de son *dictionnaire critique* tout ce qu'il y a dit d'injurieux de son adversaire et mons^{r} Jurieu faire de son costé la mesme chose à l'egard de mons^{r} Bayle. Vous n'aurés point de moy pour ce coup de Nouvelles Litteraires. Je suis monsieur Tout à vous; je feray vos complimens à msg^{r} d'Avranches.

Pour Monsieur De Leibniz auprés de monseig^{r} le Dûc d'Hanovre. Hanovre.

---

12 2^{d} livre: J.-B. BOSSUET, *Relation sur le quiétisme*, Paris 1698. 14 vos vers: I, 14 N. 434. 15 ceux . . . Nevers: *Cet abbé, qu'on croyoit pétri de sainteté / Vieilli dans la retraite et dans l'humilité; / Orgueilleux de ses croix et bouffi d'abstinence, / Rompt ses sacrés statuts en rompant le silence; / Et contre un saint prelat s'animant aujourd'hui, / Du fond de ses déserts déclame contre lui; / Et moins humble de coeur que fier de sa doctrine, / Il ose décider ce que Rome examine.* (*Nouvelle biographie générale*, hrsg. v. F. Hoefer, Bd 37, Paris 1863, Sp. 821 f.); vgl. Leibniz an Andreas Morell, 9. Oktober 1698 (I, 16 N. 102, S. 161). 17 j'ay recû lettre: Pierre Bayle an Nicaise, nicht gefunden. In seinem Brief vom 10. März 1698 (gedr. bei CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 227–229) geht er nicht auf diese Thematik ein.

168. JOHANN CHRISTIAN SCHULENBURG AN LEIBNIZ
Bremen, 7. (17.) April 1698. [165.175.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 842, Bl. 5–6. 1 Bog. 4°. 3 S. Bibliotheksvermerk.

Unser Brief antwortet auf N. 165 und wird durch N. 175 beantwortet.

Vir Illustris et Celeberrime! Patrone magne!

Erubescit calamus meus quod Tua audeat interrumpere Negotia gravissima non minus quam Sublimia. Quanto sim perfusus gaudio acceptis literis Tuis quam profundissime doctis, nec dici satis potest nec scribi etiam. Si quidem non tantum maximi Tui propensissimique in me favoris testes existunt locupletes, verum etiam Eruditionis Solidioris rivulos in me derivarunt perquam exoptatos gratissimosque. Quae Knolleus ex Metaphysica Mathematica excerpsit Acutissimo debet Weigelio meo etiam quondam in his per discursum Praeceptore dexterrimo.

Easdem profecto de Creatarum rerum Valore, a Deo loco Nihili, quod hunc antecessit mundum, infinita Potentia liberrime constituto, foveo cogitationes, quas Tu Vir Illustris ad me perscripsisti, licet primos ego saltem Limitum horum limites salutaverim, Tuaque proinde Oracula me ulterius in hoc negotium deducentia non possim non exosculari. Non licet saltem hic Bremae, ubi Cartesiani, alios praejudiciis exuturi, in iisdem tamen nimium quantum haerentes vident, quos olim *Miscellanea* mea *Philosophica* valde exagitavere, scandalo certe non dato sed accepto, publice haec profiteri. Videntes oculos claudunt et Aliis quoque gluten illinunt. Dyadica Supputandi ratio, Maecenas Optime, valde me delectavit. Memini Ingeniosissimum Sturmium ad Analogiam Quaternarii Diapentismum aliquando excogitasse; sed, si licet, sine omni tamen adulatione, effari quae sentio, palmam profecto Tua praeripit omnibus et quod simplicissima et quod character sit Dei et Nihili, Positivitatis et Nullitatis, eandemque semper rerum omnium a Deo, qui solus independentem habet positivitatem, dependentem stationem et positionem, cum alias non essent, jucundissime indicet. Nescio an divinam hanc supputandi Methodum, cujus quoque, in actu Supputationis hujus exercito, Terminos

17 tamen *erg. K* 17 f. haerentes | ⟨tamen⟩ *versehentlich nicht gestr.* | vident *K*

11 Knolleus: J. CHR. SCHULENBURG, [Praes.] *Schediasma mathematicum continens nonnulla philomathae desideria, quibus ignota ac involuta ex principiis algebrae analyticis evolvuntur*. [Resp.] A. A. Cnollen (Knolleus), Bremen 1697. 18 *Miscellanea*: J. CHR. SCHULENBURG, [Praes.] *Miscellanea quaedam philosophica.* [Resp.] L. Schlichthorst, Bremen 1694.

Mnemonicos, loco *eins zehn hundert taus*[*end*] sine dubio a Te impositos pernoscere velim, assecutus satis sim. Mitto eam continuatam, et si recte habuerit, facillime, volanti etiam calamo, magna namque inest huic ipsi facilitas, si prima, quam monstrasti, progressio constanter fuerit observata, quousque libet continuandam. Proprietates aliquas atque certas combinationes, modo non has ipsas numerorum nostrorum vulgarium consuetudo per praejudicium aliquod mihi suggesserit, appositis ductibus indicare volui, Tuam, quam peto humillime et mihi ob summum; quem jam exhibuisti, favorem certissime promitto, Informationem, Correctionem, Confirmationem avidissime exspectans. Ni fallor, utcunque jam video, ex prima progressionis serie, et addendi et subtrahendi in hac dyadica Methodum. Tuarum Mellitissimarum copiam quamprimum faciam Dn. Knolleo qui et Solertissimo Eimarto harum faciet Mentionem, ac communi nomine Suae Hypotheseos deductionem ulteriorem desiderabit. Fateor Auctorem optimum hanc ipsam in Astronomicis per viginti jam annorum et ultra observationes constantes, quae utinam aliquando lucem publicam videant, habere exploratam et certissimam: an in Physicis quoque omnibus satisfaceret Phaenomenis subdubitabat, aut modeste praetexebat, saepiusque hunc in finem a me in multam noctem subdiu olim inter Coeli contemplationes dubia et audiebat et solvebat. Doleo ego et infirmitati meae et officio in Augiae stabulo, pulvere scholastico, purgando satis molesto. Habeo alias quaedam adhuc discursus Eimartiani excerpta sed meditationes in ea defigere hactenus labores mei non permittunt, verum spero omnino fore ut Eimartus ipse et Tibi obsecundet et meis votis respondeat. Fave Vir Illustr. Chartulis meis, quibus ipse in omnibus non faveo. Cogita de calamo in Papyrum conjici qualiacunque mea cogitata, adeoque morsos ungues et diuturnas meditationes non sapere.

Sic favebis Tui obsequiosissimo M. J. C. Schulenburgio. Rect.

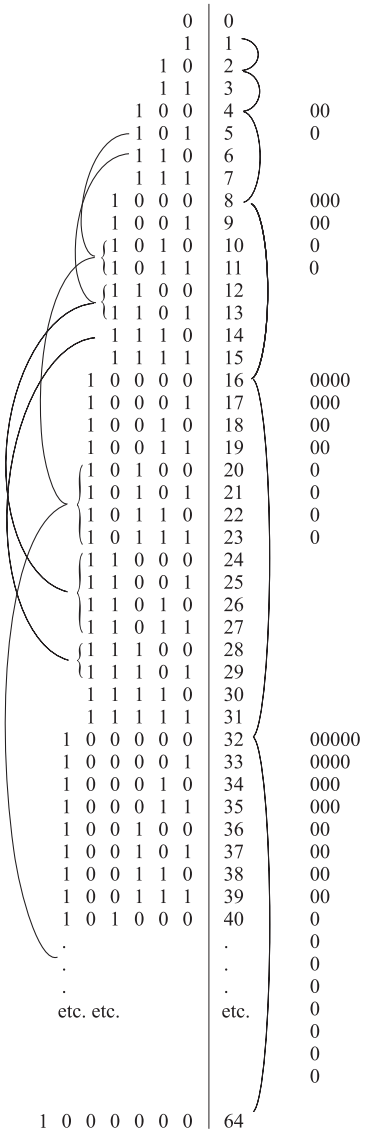
Br. d. 7. Apr. 98.

Infiniti Tua Elementa et quae eo Bernoulliana Aliorumque spectant nondum vidi. Parheliorum Iconismus distinctius expressus est quam ipsi apparuere. Pictoribus atque Poëtis forte et Scriptoribus.

Urnas in Tui obsequium delineavit domesticus meus Valencampius Junior, ejus mentionem dedit duodenarius meus Carolinus. Servavit vero in delineandis suis fere ubique rationem subduplam, alias colorem et omnia secutus, quantum potuit.

2 Mitto eam continuatam: wohl die Tabelle am Briefende. 17 discursus . . . excerpta: vgl. Leibniz an Johann Andreas Schmidt, 18. Dezember 1698 (I, 16 N. 224, Erl.). 24 Infiniti Tua Elementa: LEIBNIZ, *Nova calculi differentialis applicatio et usus, ad multiplicem linearum constructionem, ex data tangentium conditione*, in *Acta Eruditorum*, Juli 1694, S. 311–316; vgl. N. 165. 27 Urnas . . . delineavit: Leibniz hatte Schulenburg um Abbildungen der im Vorwort seiner Schrift *Dissertatio tumulum cum urnis aliquot non ita pridem in ducatu Bremensi inventis exhibens.* [Resp.] J. H. Blume, Bremen, 1. März 1697, erwähnten Urnen gebeten.

Nach dem Postskript quer zum Text die folgende Tabelle:



169. CLAUDE NICAISE FÜR LEIBNIZ
19. April 1698. [167.172.]
Jean-Jacques Boisot an Claude Nicaise (Besançon, 18. April 1698)

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 685, Bl. 124–125. 1 Bog. 4°. 2 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel. Mit einer Nachschrift von Nicaise mit eigh. Aufschrift u. Siegel.

Bei unserem Brief handelt es sich um ein Schreiben Jean-Jacques Boisots an Nicaise mit Informationen für Leibniz vom 18. April 1698, das dieser unmittelbar nach Erhalt am 19. April und somit bereits zwei Tage nach N. 167 über Christophe Brosseau an Leibniz weiterleitet und das er mit eigenen Bemerkungen versieht. Leibniz beantwortet Boisots Schreiben am 14. Mai (I, 15 N. 363); eine Antwort Boisots (nicht gefunden) erwähnt er Nicaise gegenüber am 2. Januar 1699 (N. 195). Die Handschriftensammlung des Abbé Boisot ging dann allerdings doch nicht nach Paris, sondern blieb in Besançon. Nicaise schloß seiner Sendung einen Brief von Guillaume Bonjour an Hiob Ludolf (nicht gefunden) bei, den er zur Weiterleitung aus Rom bekommen hatte. Leibniz gibt dieses Schreiben zwischen dem 3. und 7. Mai aus Wolfenbüttel mit I, 15 N. 359 an Ludolf weiter, nachdem ihm Joachim Friedrich Feller am 6. Mai mit I, 15 N. 66 unsere Briefsendung nach Wolfenbüttel nachgeschickt hatte.

Besançon 18 avril 1698

Monsieur

Il est vray qu'on m'a ecrit de Paris pour faire tomber dans la Biblioteque du Roy les manuscrits de celle de feu mon frere, Et que j'ay faits sur cela des propositions dont j'atends des reponces par le p^er^ Courier, aussytost que je les auray receües je ne manqueray de Vous en rendre comte. Si M^r^ de Leibnitz croit que je puisse luy fournir quelques copies des papiers qui y sont, Il me semble qu'il n'a poin de temps à perdre parceque si lesdits manuscrits passent en d'autres mains je seray privé du plaisir que je me faisois de luy rendre mes services là dessus comme je souhaiterois de le faire en toutte autre chose, Je Vous suplie Monsieur de l'en informer, et d'estre bien persuadé de ma passion à Vous tesmongner combien j'ay l'honneur d'estre

Monsieur Vostre tres humble Et tres obeissant serviteur Boisot

A Monsieur Monsieur l'abbé Nicaise à Dijon

Mit der nicht gefundenen Abfertigung unseres Briefes kommt Leibniz Fardellas Bitte aus N. 164 um eine Stellungnahme zu seinen Schriften gegen Matteo Giorgi nach. Sie wird durch N. 176 beantwortet. Unser Brief lag Fardella am 1. Mai noch nicht vor (vgl. N. 171). Er dürfte somit zwischen Ende April und Ende Mai abgefertigt worden sein.

Non literas tantum Tuas gratissimus sed et munus elegans literarium accepi, quo Cartesium contra Dn. D. Matthaeum Georgium tueris, quod facis sane acute et ingeniose. Tametsi ut verum fatear mihi ipsimet falsissima videatur illa thesis, quam oppugnat Dn. Matthaeus Georgius. Interim vacuum non admitto, et spatium non concipio ut substantiam immobilem, quod plerosque facere video, sed ut tempus; ita ut nihil aliud sit quam ordo quidam coexistendi. Et sane tute ipse magis videris id agere, ut Georgii objectionibus respondeas, quam ut stabilias Cartesianam thesin, quin etiam non animadverto Te facere. Theses Dn. Georgii quas refers pag. 6. puto recte oppugnari, et recte etiam defendi prout rem accipias. Circa ea quae pag. 20. in philosophia Cartesiana commendas habeo ego monita quaedam Animadversionibus meis in Cartesium aliquando explicata. Nam non videtur mihi satis bene ordinasse dubitationes ad eruendum verum, tum abutendo fictione dubiorum pro falsis, tum saltum faciendo a dubitationibus ad asseverationes tum negligendo Analysin notionum veritatumque simpliciorum. Character etiam quo discriminat verum a falso per clarum et distinctum mihi nullius aut exigui usus videtur, cum non det notas clari et distincti, et dum ad ideas provocat, magnum fingendi campum [aperuit.] Alius longe adhibendus est character et criterion veri. Et cum Dei veracitatem ex machina advocat mihi prorsus praeter ratiocinandi ordinem facere videtur et in existentia ejus demonstranda non absolvisse quod promiserat, plurimumque a Geometrica accuratione abesse. Horum nonnulla jam sunt a me in *actis eruditorum* exposita, alia alibi indicata, quae optarem a Tuo acutissimo ingenio examinari ut veritas in luce collocetur. Gratissimum erit videre aliquando quae de novis quibusdam meditationibus meis Tibi non improbatis disserere constituisti; et cum aliquid mihi inscribere Te velle ais, facis quidem pro benevolentia erga me Tua, sed nescio an satis ad publicos applausus dum homini apud vestros minus noto, eum honorem habes.

19 apuerit *L ändert Hrsg.*

5 munus elegans: Wie aus den Seitenzahlen im Folgetext hervorgeht, hatte Fardella Leibniz seine Auseinandersetzung mit Giorgi in Form eines alle Texte umfassenden Sonderdruckes in 16° geschickt, der die Briefe allerdings in absteigend chronologischer Folge enthält: *La filosofia cartesiana impugnata in alcuni principii dal dott. Matteo Giorgi . . . e difesa dal Signor Abbate Michel Angelo Fardella*, Venedig 1698. 10 respondeas: vgl. M. A. FARDELLA, *Lettera al N.H. Veneto N.N.*, in *La Galleria di Minerva*. Bd 2, Tl 6, 1697, S. 198. 12 pag. 6: vgl. M. A. FARDELLA, a.a.O., S. 201. 12 pag. 20.: vgl. M. A. FARDELLA, *Lettera all'Illustrissimo . . . A. Magliabechi*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 2, Tl 2, 1697, S. 42 f. u. ab S. 45. 13 Animadversionibus meis: LEIBNIZ, *Statera Cartesianismi* (LH IV 1, 4a; u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum* gedr. bei GERHARDT, *Phil. Schr.* 4, S. 350–392).

Id agit professor Academiae Mathematicus ut praefecturam rei Architectonicae consequatur, successum curabo significari amico Tuo, ne locus si quando vacaverit ei elabatur. Res in fermento adhuc est sed nondum confecta.

Celeberrimum Guglielminum ad vos venire gaudeo.

171. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Venedig, 1. Mai [1698]. [170.173.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 211–212. 1 Bog. 4°. 2 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.

Unser Brief antwortet auf N. 163. N. 170 hat Fardella zum Zeitpunkt der Abfertigung noch nicht vorgelegen, da er hier noch nach dem Verbleib der Sendung fragt, auf die Leibniz in N. 170 eingegangen ist.

Ill^mo^ Sig^re^, mio Sig^re^, Padron Col^mo^

La lettera di V. S. Ill^ma^ mi capita in Venetia ove mi trovo per alcuni miei importantissimi affari. Le lettioni di Padova già sono terminate, onde mi restano sei mesi liberi per studiare a mio genio, ed intraprendere qualche viaggio secondo le congiunture. Ne' principii di maggio furono dal Sig^re^ Zannovelli consegnate alcune mie lettere stampate ad un Gentiluomo che si parti per costà, e credo che a questa ora V. S. Ill^ma^ l' habbia recevute. Mi felicita la viva speranza che hò di haverla un giorno a rivedere per apprendere a fondo il suo metodo analitico, e principalmente il calcolo così differentiale, come integrale, cotanto celebrato da più rinomati Geometri del Secolo, nè fin ora n' hò potuto ricevere tutti quei lumi, che m'abbisognano per rendermi interamente capace, ed haverne l'uso spedito. Hò significato all'Amico le pretiosissime gratie di V. S. Ill^ma^, che l' hanno sommamente consolato colla speranza di doversi finalmente restituire alla quiete che tanto brama, m' hà imposto che da sua parte la riverissi, e la supplicassi della continuatione del di lei autorevole e stimatissimo patrocinio affine di recevere presto qualche buona nuova, tanto più che trovandosi in otio, e sciolto da ogni affare potrebbe

2 amico Tuo: d.i. Fardella selbst; vgl. N. 115. 4 Celeberrimum . . . gaudeo: Domenico Guglielmini übernahm 1698 den durch Stefano degli Angelis Tod im Jahre 1697 vakanten Lehrstuhl für Mathematik an der Universität Padua; vgl. N. 173. 15 mie lettere: Fardella hatte Leibniz seine Auseinandersetzung mit Matteo Giorgi in Form eines alle Texte umfassenden Sonderdruckes in 16° geschickt: *La filosofia cartesiana impugnata in alcuni principii dal dott. Matteo Giorgi . . . e difesa dal Signor Abbate Michel Angelo Fardella*, Venedig 1698; vgl. N. 170. 15 Gentiluomo: nicht gefunden. 20 Amico: d.i. Fardella selbst; vgl. N. 115.

con molta facilità eseguire quanto le verrà da V. S. Ill[ma] proposto. Coll'ordinario vegnente risponderò più distintamente alla sua, trovandomi presentemente occupato in molte visite di Cavalieri che mi rubbano tutto il tempo, e divotamente riverendola, inalterabilmente mi rassegno

Di V. S. Ill[ma] Umil[mo], Oblg[mo], Dev[mo] S[re] vero M. A. F.

Venetia il Primo di Maggio

La priego rispondermi a dirrittura per Padova.

All'Ill[mo] Sig[re], mio Sig[re], Padron Col[mo] Il Sig[re] Leibniz Consigliere di S.A.E. Hannover

172. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE
[Wolfenbüttel], 4./14. Mai 1698. [169.177.]

Überlieferung:
L[1] Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 79–80. 1 Bog. 8°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
L[2] Auszug aus *L*[1]: LBr 685, Bl. 128. 1 Bl. 4°. 2 S.
A Auszug aus *L*[1]: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 9362, Bl. 280–281. 1 Bog. 4°. 2 $^1/_2$ S. (der zweite Absatz.)
E[1] FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 345–349 (nach *L*[1]).
E[2] COLLOMBET, *Lettres inédites*, 1850, S. 52–60 (nach *L*[1]).
E[3] CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 62–68 (nach *L*[1]).
Weitere Drucke:
1. COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 314–319. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 131–138. – 3. ERDMANN, *Opera phil.*, 1840, S. 791–792. – 4. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 226–228. – 5. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 181–186. – 6. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 181–186. – 7. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 175–180. – 8. GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 580–583. – 9. FRÉMONT, *Système nouveau*, 1994, S. 129–131 (Teildruck).

Unser Brief antwortet auf N. 156, N. 167 sowie N. 169 und wird durch N. 180 beantwortet, dürfte aber ebenso wie der Brief an Jean-Jacques Boisot (I, 15 N. 363, Beischluß zu unserem Brief) und weitere Briefe mit diesem Tagesdatum in Wolfenbüttel abgefaßt worden sein, wo sich Leibniz vom 2.–19. Mai aufhielt. Den zweiten Absatz unseres Briefes hat Nicaise für die vorzunehmende Abschrift (*A*) gekennzeichnet. Am 26. Juni gibt Nicaise größere Partien unseres Briefes an Pierre-Daniel Huet weiter (PÉLISSIER, *Lettres*, S. 39 f., ohne die Leibnizzitate, für die Pelissier auf den Druck bei Caillemer verweist; Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 321 f.; 1847, S. 188; 1866, S. 182; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 188), u.a. wohl den in *A* kopierten Textbereich. Huet

antwortet Nicaise darauf am 19. August 1698, wobei er auf unseren Brief und auf N. 177 eingeht (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 70, Bl. 115; Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 324; 1847, S. 190 f.; 1866, S. 184; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 190 f.).

Hanover 4/14 May 1698

Je[1] vous suis tres obligé, Monsieur, du soin que vous avés pris tant pour m'avertir du traité de Mons. le President Boisot, que pour le disposer à continuer de m'estre favorable, comme vous l'aviés disposé à l'estre d'abord. La cause que je n'avois point encor profité de ses premier[e]s offres a esté que par je ne sçay quel accident la liste qu'il m'avoit envoyée, s'estoit egarée dans le tas immense de mes papiers. L'esperance de la retrouver m'avoit fait differer d'avouer la faute, et de le supplier d'une nouvelle copie de cette liste. Mais le temps pressant maintenant, je luy ay fait aveu de ce malheur, disant que je ne sçay point, si je dois oser le supplier de pousser sa bonté jusqu'à me l'envoyer de nouveau. J'adjoute que je me souvenois que la plus part des pieces m'avoient paru dignes d'estre obtenues; mais que je ne les avois voulu demander qu'à condition de pouvoir faire moy même la depense des copies, ou bien, en cas qu'on eût manqué des personnes propres à les faire; que j'aurois souhaitté d'obtenir pour quelque temps ces deux Tomes, où ces pieces se trouvent; et qu'on auroit pû prendre des mesures tres seures, maintenant que la paix est faite, pour les faire passer à Bâle, et de là à Francfort; et j'aurois voulu donner toutes les asseurances necessaires, pour ne faire point douter d'une exacte restitution. Mais que je ne sçavois presentement, s'il m'estoit encor permis, de former ces sortes de souhaits et d'en esperer quelque succès, mais qu'en ce cas mon obligation en seroit plus grande, et que le public en seroit d'autant plus redevable à Mons. le president, et à la memoire illustre de feu Monsieur l'Abbé son frere, et enfin, que j'attendray sa decision. J'ay jugé apropos et plus conforme à la civilité de luy écrire ces choses moy même, mais je vous supplie, Monsieur, de les appuyer.

[1] *Am Kopf der Seite in L²*: A Mons. l'Abbé Nicaise 4/14 May 1698

7 l'avés disposé L^2 7–S. 441.1 d'abord. (*1*) La cause que je n'avois point encor profité (*2*) Pour mieux appuyer mes souhaits auprés de Mons. le president Boisot, il est bon de le faire souvenir qu'on a publié que feu Mons. son frere m'avoit (*a*) publié (*b*) communiqué des belles pieces; et qu'il est à souhaiter qu'on le verifie au moins après sa mort, (*aa*) comme *ex* (*bb*) *tanquam ex ultima voluntate.* L'erreur L^2 11 ay (*1*) ecrit (*2*) fait (*a*) cet (*b*) aveu L^1 12 je (*1*) m'estois souvenu (*2*) me souvenois L^1 16 où (*1*) elles (*2*) ces pieces L^1 22 illustre *erg.* L^1 24–S. 441.1 appuyer. (*1*) La question qu'on agite ⟨entre⟩ Mons. l'Archeveque de Cambray (*2*) L'erreur ⟨que⟩ quelques uns semblent ⟨ – trouver t⟩ (*3*) L'erreur | des quietistes *gestr.* | sur L^1

5 f. traité: N. 172. 8 la liste: die in N. 30 als »memoire« angekündigte Liste mit weiteren Urkundentiteln aus dem Nachlaß des Abbé Boisot; vgl. N. 114. 11–22 disant . . . decision: Leibniz referiert den Inhalt seines Briefes an Boisot (I, 15 N. 363, Beischluß zu unserem Brief).

L'erreur sur le pur amour paroist estre un mesentendu qui comme je vous ay deja dit, Monsieur, vient peutestre de ce qu'on ne s'est pas attaché à bien former les definitions des termes. Aimer veritablement ou d'une maniere desinteressée, n'est autre chose que d'estre porté à trouver du plaisir dans les perfections ou dans la felicité de l'objet, et par consequent à trouver de la douleur dans ce qui peut estre contraire à ses perfections. Cet amour a proprement pour objet des substances susceptibles de la felicité; mais on en trouve quelque image à l'egard des objets qui ont des perfections sans les sentir, comme seroit par exemple un beau tableau. Celuy qui trouve du plaisir à le contempler, et qui trouveroit de la douleur à le voir gasté, quand il appartiendroit même à un autre, l'aimeroit pour ainsi dire d'un amour desinteressé; ce qui ne feroit pas celuy qui auroit seulement en vüe de gagner en le vendant, ou de s'attirer de l'applaudissement en le faisant voir, sans se soucier au reste qu'on le gaste ou non, quand il ne sera plus à luy. Cela fait voir, qu'on ne sçauroit oster le plaisir et la practique à l'amour sans le detruire, et que Mons. des Preaux a eu egalement raison dans ses beaux vers, dont vous m'avés fait part, de recommander l'importance de l'amour divin et d'empecher qu'on se forme un amour chimerique et sans effect. J'ay expliqué ma definition dans la preface de mon *Codex diplomaticus juris gentium* (publié avant la naissance de ces nouvelles disputes), parce que j'en avois besoin pour donner la definition de la justice, la quelle à mon avis n'est autre chose que la charité reglée suivant la sagesse; or la charité estant une bienveuillance universelle, et la bienveuillance estant une habitude d'aimer, il estoit necessaire de definir ce que c'est qu'aimer. Et puisque Aimer est avoir un sentiment qui fait trouver du plaisir dans ce qui convient à la felicité de l'objet aimé, et que la sagesse (qui fait la regle de la justice) n'est autre chose que la science de la felicité; je faisois voir par cette analyse, que la Felicité est le fondement de la justice, et que ceux qui voudroient donner les veritables Elemens de la jurisprudence, que je ne trouve pas encor écrits comme il faut, deuvroient commencer par l'établissement de la Science de la felicité, qui ne paroist pas encor bien fixée non plus, quoyque les livres de morale soyent pleins des discours de la beatitude et du souverain bien.

1 amour (*1*) ne paroist qu' (*2*) paroist estre L^1 1 f. mesentendu (*1*) et comme je vous ay deja dit, ⟨est⟩ (*2*) comme je vous ay deja dit, et ne vient que (*3*) qui . . . peutestre L^1 2 ne (*1*) ⟨connoissoit⟩ pas | (*2*) s'attache p (*3*) s'est . . . former *erg.* | L^1 3 Aimer (*1*) n'est ⟨au⟩ (*2*) n'est autre cho (*3*) | veritablement, ou *erg.* | d'une L^1 4 dans (*1*) l'estat parfait (*2*) les L^1 10 seulement *erg.* L^1 10 gagner (*1*) par (*2*) en L^1 10 en vendant L^2 12 plaisir (*1*) de (*2*) et . . . à L^1 13–15 et que . . . effect. *erg.* L^1 13 raison (*1*) de marquer (*2*) dans L^1 *u.* L^2 14 et de s'empecher L^2 15 expliqué (*1*) cette | (*2*) ma *erg.* | L^1 16 (publié . . . disputes), *erg.* L^1 19 une (*1*) habitude (*2*) disposition (*3*) habitude L^1 20 est (*1*) trouver (*2*) avoir L^1 20 f. qui (*1*) sert | (*2*) convient *erg.* | L^1 21 (qui . . . justice) *erg.* L^1 25 bien *erg.* L^1 26 beatitude (*1*) ou | (*2*) et *erg.* | L^1

1 f. dit: in N. 138. 13 beaux vers: Die Verse von N. Boileau-Despréaux hatte Nicaise in N. 156 mitgeteilt. 15 preface: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693, Praefatio (IV, 5 N. 9, S. 82).

Comme le plaisir, qui n'est autre chose que le sentiment de quelque perfection, est un des principaux points de la felicité, la quelle consiste dans un estat durable de la possession de ce qu'il faut pour gouster du plaisir; il seroit à souhaitter que la science des plaisirs que feu Monsieur Lantin meditoit, eût esté achevée; et il seroit bon au moins de pouvoir obtenir l'oeconomie de son projet, mais il seroit encor mieux si on pouvoit obtenir ses recueils et ses reflexions sur cette matiere. Je l'ay souvent fait sommer autres fois par feu M. l'Abbé Foucher, comme je faisois aussi la guerre à feu Mons. Justel, de ce qu'il laissoit mourir son beau dessein des *Commodités de la vie*. S'il est à desirer, que des excellens hommes prennent soin de conserver leur pensées, il seroit encor plus à souhaiter, que le public y prist part pour faciliter leur desseins. Mais *id populus curat scilicet*. Il est vray que lorsque des grands Princes et leur Ministres tournent les pensées encor du costé des sciences, comme on fait en France, on fait reussir quantité de belles choses qui sans cela auroient esté perdues pour le genre humain. Mais on ne sçauroit empecher qu'il n'echappe tousjours quelque chose d'autant que le public n'en est pas tousjours assez informé.

Entre nous, je vous laisse juger, Monsieur, si ce que je viens de vous écrire, ne pourroist estre envoyé à Mons. l'Abbé Bourdelot, pour estre communiqué à Mons. le President Cousin; mais il seroit bon que cela ne se fit que comme de vous. Il suffiroit de ne mettre mon nom que par des [initiales,] comme par exemple: *Extrait de la lettre de M. D.L. à Mons. l'Abbé Nicaise, touchant l'amour desinteressé et les fondemens de la justice*.

Si M. Bayle est reconcilié avec M. Jurieu, j'en suis bien aise. Il pourra travailler desormais avec plus de liberté aux choses utiles.

J'ay envoyé la lettre du R.P. Bonjour à Mons. Ludolfi, mais je la trouve trop courte. Il pourroit bien luy écrire doresnavant en François et plus amplement. Des sçavans hommes ne se doivent point écrire des lettres vuides. Et je voudrois qu'il se fut expliqué un peu sur les difficultés que M. Ludolfi trouv⟨oit⟩ dans son systeme, et qu'il luy eût fait quelque detail de son dessein pour mieux profiter de son jugement. Car quelque habile que soit le P. Bonjour, il est jeune, et cela veut dire que le jugement d'un excellent homme avancé en âge luy sera tousjours utile. A quelle langue croit il que l'ancienne Egyptienne se rapporte le plus?

1 qui . . . perfection, *erg.* L^1 2–4 felicité, (*1*) ⟨il seroit⟩ à souhaitter que la science des plaisirs que feu Monsieur Lantin avoit meditée (*2*) la . . . meditoit L^1 6 sur (*1*) ce sujet. (*2*) cette matiere. (*a*) Comme (*b*) Je L^1 8 f. *vie*. (*1*) Il seroit à souhaiter que des excellens hommes prissent (*a*) plus de (*b*) soin de conserver leur pensées, mais (*2*) S'il . . . pensées, L^1 11 tournent leur pensées L^2 11 comme . . . France, *erg.* L^1 14–22 informé. J'ay envoyé L^2 16 estre (*1*) communiqué | (*2*) envoyé *erg.* | L^1 18 initielles, L^1 *ändert Hrsg.* 22 f. Il . . . amplement. *erg.* L^1 24 Et (*1*) à mon avis (*2*) je L^1 25 Ludolfi trouve dans L^2 27 que (*1*) celuy (*2*) le jugement L^1 28 A . . . plus? *erg.* L^1

4 Lantin: J. B. LANTIN, *Traité de la joie et de la douleur* (Ms). 7 f. dessein: H. JUSTEL, *Commodités de la vie* [nicht veröffentlicht]; vgl. Henri Justel an Leibniz, 15. Februar 1686 (I, 4 N. 469). 10 *id . . . curat*: TERENZ, *Andria*, v. 185. 18 *Extrait*: Die von Leibniz angestrebte Veröffentlichung im *Journal des Sçavans* ist nicht erfolgt. 22 lettre: Beischluß zu N. 169; vgl. dort die Einl.

Mons. l'Evêque de Salisbury m'a fait tenir enfin le livre traduit d'Espagnol par un Theologien de son diocese. Ce sont des lettres que le Fiscal Vargas (depuis Ambassadeur de Philippe II. à Rome) et quelques Theologiens Espagnols ont écrites de Trente où le Concile et les Legats du pape ne sont pas fort avantageusement representés. Cette version est Angloise, mais il en paroistra bien tost une françoise, et même on fera imprimer aussi l'original Espagnol. Ces lettres justifient extrememement ce que Fra Paolo a écrit, et font voir que le Cardinal Pallavicini ne l'a pas bien refuté. Cela estant, la France est fort à louer de n'avoir pas encor reconnu ce Concile pour veritablement oecumenique; et elle fera bien sans doute de s'en garder encor doresnavant, pour ne point faire prejudice à l'autorité même de l'Eglise et des Conciles, en voulant qu'un Concile de contrebande passe pour bon.

Le R.P. Bouvet m'a envoyé son livre qui contient le pourtrait du Monarque de la Chine, et je luy ay envoyé des questions pour la Chine, aux quelles il m'a promis des solutions. Je suis avec zele

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

Le jugement de Mons. d'Avranches sur ma reponse à Monsieur Regis me donne beaucoup de contentement. *Sufficit talibus placuisse*. Les bons Cartesiens, tels qu'ils sont vulgairement, n'ont pas grand sujet de se vanter de leur grimoire. Les vers de Mons. Boileau me plaisent tousjours beaucoup. Nous avons aussi des reliques à Hanover, et d'aussi bonnes, qu'il y en ait en Europe. Dernierement on en a fait imprimer un Catalogue. Quelques unes en ont esté

2 le (*1*) Prefet (*2*) Fiscal L^1 3 Rome) (*1*) a écrites, (*2*) et L^1 10–15 pour bon. Le jugement L^2 11 son (*1*) pourtrait (*2*) livre L^1 17 f. grimoire, dont parle M. d'Avranches. Quant au livre de Dom Mabillon sur les reliques que vous m'annoncés, Monsieur, je vous diray que nous avons L^2 17 f. plaisent (*1*) fort (*2*) tousjours L^1

1 Mons. l'Evêque de Salisbury: Brief des Bischofs Gilbert Burnett vom April (?) 1697 (nicht gefunden), angeführt in Leibniz an François Pinsson, 19. August 1697 (I, 14 N. 242). 2 Vargas: F. DE VARGAS MEJÍA, *The Council of Trent No Free Assembly*, London 1697; franz. Übers. durch M. Le Vassor, Amsterdam 1699. 6 Fra Paolo: P. SARPI (Pseud. Pietro Soave Polano), *Historia del Concilio Tridentino*, London 1619 u.ö. 7 f. la France . . . oecumenique: vgl. zu diesen von Leibniz oft erwähnten Fakten etwa seine *Reponse au discours touchant l'autorité du Concile de Trente en France* (15. Juni 1693; I, 9 N. 96, bes. S. 121–127). 11 f. R.P. Bouvet . . . solutions: J. BOUVET, *Portrait de l'Empereur de la Chine, presenté au Roy*; Paris 1697. Eine lat. Übersetzung fügte Leibniz der 2. Aufl. seiner *Novissima Sinica* (1699) hinzu. Bouvet erhielt zwar Leibniz' Brief vom 30. Januar 1698 (I, 15 N. 175), nicht aber den vorangegangenen von Mitte Januar (I, 15 N. 145); er antwortete am 28. Februar mit I, 15 N. 238. 15 jugement: Pierre-Daniel Huet an Nicaise, 22. Januar 1698 (*Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 67, Bl. 110–111, hier Bl. 110; Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 312 f.; 1847, S. 178 f.; 1866, S. 174 f.; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 178 f.); zitiert in N. 156. 15 ma reponse: vgl. N. 100, Einl. 18 reliques: vgl. N. 167 zu Mabillons Reliquienkritik und zu seiner Schrift *Ad Theophilum Gallum epistola de cultu sanctorum ignotorum* (Paris 1698). 19 Catalogue: G. W. MOLANUS, [anonym] *Lipsanographia sive Thesaurus sanctarum reliquiarum electoralis Brunsvico-Lüneburgicus*, Hannover 1697.

apportées du Levant il y a plus de 5 siecles. Il me semble qu'on prend à tache à present de mortifier les Jesuites en France. Chacun à son tour. Mes vers à Mad[lle] de Scuderi n'estoient point sur l'amour desinteressé.

Pour mieux appuyer mes souhaits auprés de M. le president Boisot, il est bon de le faire souvenir qu'on a publié que feu M. son frere m'avoit communiqué des belles pieces; et qu'il est à souhaitter que cela se verifie ⟨au⟩ moins après sa mort, *tanquam ex ultima voluntate.*

173. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Venedig, 16. Mai [1698]. [171.176.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 80–81. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.

Unser Brief ist ohne direkte Antwort geblieben und noch vor Erhalt von N. 170 abgefaßt worden.

Ill[mo] Sig[re], mio Sig[re], Padron Col[mo]

Mi figuro che V. S. Ill[ma] habbia già ricevuto una mia lettera con un fagottino di carte stampate, ed un'altra che consegnai al Sig[re] Mendelino. Attendo con impatienza le sue risposte per consolarmi col felicesimo avviso della continuatione della sua prospera ed ottima salute,

1 a (*1*) plusieurs siecles (*2*) plus L^2 1–6 siecles. Au sujet de la contestation avec M. de Reims, je vous diray, qu'il me semble qu'on prend à tache à present en France, de mortifier un peu les Jesuites. Chacun à son tour. L^2

2 mortifier: CH. M. LE TELLIER, *Ordonnance . . . en forme d'instruction pour la Faculté de théologie de l'Université de Reims à l'occasion de deux thèses de théologie soutenues dans le collège des jesuites de la même ville 1697*, Paris 1697; vgl. N. 156. 2 Mes vers: I, 14 N. 434. 5 f. publié . . . mort: BOSQUILLON, *Lettre de M. Bosquillon à Mademoiselle de Scudery, contenant l'Eloge de Monsieur l'Abbé Boisot*, in *Journal des Sçavans*, 6. Juni 1695, S. 254–263; zu Leibniz und dem Nachlaß von Granvelle dort S. 258; zum Thema vgl. ferner Bosquillon an Nicaise, 25. Juni 1695 (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9362, Nr. 110, Bl. 220–221); vgl. ferner N. 30. 13 la mia lettera: N. 164. 13 fagottino: Fardella hatte Leibniz seine Auseinandersetzung mit Matteo Giorgi in Form eines alle Texte umfassenden Sonderdruckes in 16° geschickt: *La filosofia cartesiana impugnata in alcuni principii dal dott. Matteo Giorgi . . . e difesa dal Signor Abbate Michel Angelo Fardella*, Venedig 1698; vgl. seinen Dank in N. 170, der Fardella zum Abfassungszeitpunkt unseres Briefes noch nicht vorgelegen hat. 14 un'altra: wohl gemeint N. 159.

come ancora con qualche nuova del buon esito dell'affare intrapreso con rara e generosa bontà dal suo costantissimo amore a favore dell'Amico, che stabilisce nella sua efficace operatione le speranze della sua quiete, molto necessaria per mettersi in stato di perfettionare e coltivare con magiore frutto le sue meditationi, e letterarie fatiche. Vivo così occupato nella stampa e correttione del mio libro, che appena hò tempo di scrivere a gl'Amici. Le mandarò ben presto l'espositione del suo sentimento intorno di principii, dispositione, ed armonia dell'Universo, che un tempo V. S. Ill^ma^ con tanta cortesia qui mi comunicò, e spero che ella trovarà tutto senza alteratione veruna, interamente conforme al suo pensiero. Sospiro il momento di rivederla ed apprendere dalla sua dotta voce medesima l'Analitico metodo così differentiale, come integrale, che ella con universale applauso ed ammiratione della Republica Letterata, hà con somma felicità trovato. Il Sig^re^ Conte Bertolli divotamente la riverisce. Egli m' ha fatto leggere alcuni versi latini del celebre ed eruditissimo Sig^re^ Abbate Mauro, ne' quali hò ammirato il pellegrino talento d'un sì illustre letterato, la priego riverirlo in mio nome. Il Sig^re^ Guglielmini è stato promosso da gli Ecc^mi^ Signori Riformatori dello Studio di Padova alla catedra della Matematica vacante per la morte dell'Angeli. La supplico dell'onore de' suoi stimatissimi comandamenti. Quanto prima sperò mandarle una mia lettera stampata consecrata al suo nome immortale, compatirà il mio ardire e divotamente riverendola mi resto

Di V. S. Ill^ma^ Umil^mo^, Obg^mo^, Cord^mo^ S^re^ Michel Angelo Fardella

Venetia 16 Maggio

Indrizzarà la risposta a dirittura per Padova.

All'Ill^mo^ Sig^re^, mio Sig^re^, Padron Col^mo^ Il Sig^re^ Leibniz Consigliere di S.A.E. Hannover

---

2 dell'Amico: d.i. Fardella selbst; vgl. N. 115. 5 mio libro: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698. 6–8 l'espositione . . . pensiero: Diese von Fardella in N. 159 angeführten »Investigationi *de Deo, anima, et universa natura*« sollten den vierten Teil von Fardellas Buch *Animae humanae natura* bilden und u.a. die mit Leibniz im februar und März 1690 in Venedig geführten Gespräche (vgl. VI, 4 N. 329) beinhalten, wurden jedoch nicht publiziert. Leibniz bat in N. 163 ausdrücklich um eine Einsichtnahme vor Drucklegung. 12 versi latini: wohl gemeint das Bartolomeo Ortensio Mauro zugesprochene Trauergedicht zum Tode Herzog Ernst Augusts *Ernesto Augusto Elect. Brunsvicensi Principi vere augusto hoc etiam inter alia debet patria donum pulcherrimum quod optimum in filio Georgio Ludovico reliquerit successorem*, o.O.u.J. [1698]; vgl. Mauro an Leibniz, 5. Mai 1698 (I, 15 N. 356).

174. LEIBNIZ AN JOHANN JAKOB LUNGERSHAUSEN
Hannover, 10. (20.) Mai 1698. [161.182.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 590, Bl. 3–4. 1 Bog. 4°. 3 S.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 161 und wird beantwortet durch N. 182. Leibniz geht in unserem Brief inhaltlich zusammenfassend besonders auf die Paragraphen 41–68 aus Pars II seiner *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae* (VI, 1 N. 10) ein. Die Paragraphenangaben stellen wir den entsprechenden Textpassagen in eckigen Klammern voran.

Vir Clarissime Fautor Honoratissime

Gratias[1] ago pro munere eleganti Tabularum Tuarum Artis Hermeneuticae. Laudo quod aliqua illustranda Tibi sumis, quae nondum satis in ordinem redacta habentur. Non spernenda videtur tua distribuendi ratio, non dubito tamen quin aliquando plus lucis sis scientiae illaturus, per summa rerum ad inferiora ita descendendo ut mens minus distrahatur.

Vidi olim adolescens Hermeneuticum libellum sub titulo *commonefactionis Logicae* Justi Brauen Rostochii editum, qui mihi ab eo tempore non rursus occurrit; apparebat autem habuisse autorem meditationes non vulgares.

ICti plurimum habebunt in rem tuam. Ego juvenis Methodum jurisprudentiae edideram anno 1667. Ibi Textus Exegesin duplicem feceram, [§ 41.] ex textu et ad Textum. Ex Textibus duci ajebam philologiam, et philosophiam Legalem. [§ 42.] Sub philologia juris comprehendebam

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: Ad Dn. M. Lungershausen Adjunctum Facultatis philosophicae in Academia Jenensi

10 f. quod (*1*) aliquid illustrandum Tibi sumis, quod nondum satis in ordinem redactum habetur (*2*) aliqua . . . habentur *L* 12 tua (*1*) distribuendae scientiae Hermeneuticae (*2*) distribuendi *L* 14 adolescens *erg. L* 18 ibi (*1*) jurisprudentiae Me (*2*) Textus *L* 19 duci ajebam *erg. L*

10 munere: J. J. LUNGERSHAUSEN, *Hermeneutica, in formam scientiae effectivae redacta tabulisque memorialibus comprehensa*, Jena 1698. 14 libellum: J. BRAWE, *Commonefactio logica pro usu nativo logicae, tam analysin interpretativam et criticam, quam universam et privam synthesin, per praecepta et usurpandi modum certissima, et facilima, exhibens*, Rostock 1643. 17 f. edideram: LEIBNIZ, *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae*, Frankfurt 1667 (VI, 1 N. 10).

Grammaticam cum Lexico, concordantiis et phrasibus Legalibus; Rhetorica item et poetica quaedam. Sub philosophia Legali: didacticam ipsam, Logicam, Metaphysicam, Ethicam, politicam, et Mathesin Legum etc.

[§ 52.] Ad Textum interpretatio mihi vel simultanea plurium legum simul, seu integrae partis, vel solitaria ad singulos Textus. Simultanea huc series Librorum titulorumque et oeconomiae, tum summae titulorum, et paratitla etc.

[§ 62–63.] Solitaria interpretatio textus rursus mihi fuit: Realis vel textualis stricte dicta vel contemperata ex ambabus; Realis, cum textus magis praebet occasionem, tractatio autem ipsa potius dirigitur in rem. Sed textualis magis est κατὰ πόδα, ad legis verba. Realis elicit terminos et theses, eaque tractat per se. Huc loca parallela, vel obstantia. [§ 63–64.] Textualis est totalis, vel partialis. Totalis de connexione Legis cum aliis Legibus, summa et partitione, autore genuino et Historia vel occasione, inscriptione et subscriptione, usu insigni, etc. Partialis consistit in textu constituendo et in constituto explicando. Constitutio Textus est Artis Criticae, de qua olim Casp. Scioppius, nuper Joh. Clericus, in quo et multa Hermeneutica. Constituti textus explicatio est vel translatio vel diductio. Translatio aequivalentibus fere verbis, sed aliis, sive in alia sive in eadem lingua ut nuper in Delphini usum autorum Latinorum velut versiones latinae fuere editae. [§ 65–67.] Diductio duplex est vel paraphrasis quae sensum dat simpliciter, vel Analysis quae simul rationem reddit omnium, artesque dicendi disserendique ad verba applicat. Habet autem se Paraphrasis ad orationem ut definitio ad vocem. Atque huc etiam pertinet formatio casus. Et paraphrasin bonum dare posse, est vere interpretari sensum. Hinc patet, paraphrasin seu verum sensum indagari debere per definitiones (quatenus opus) singularum vocum phrasiumve sed (quando vox πολύσημα est) ita combinatas, ut sensum utilem pariant. Utilis autem sensus apparet tum ex vocum combinatione inter se, tum ex combinatione cum antecedentibus consequentibus, locis parallelis, scopo autoris, ingenio, Historia, loco, tempore, recta ratione, etc. Hinc si autore nec fallere nec falli possit illa sola interpretatio bona est, qua evitatur error. Quidam autores obscure loqui quaerunt, ut Chemici interdum itemque Cryptographi et oraculorum autores. Ibi sensus obvius suspectus. Huc aenigmatum solutio. Est

1 Legalibus; (*1*) Rhetoricam item et poeticam (*2*) Rhetorica . . . poetica *L* 3 f. etc. (*1*) ubi sub Logica [§ 52.] Ars conciliandi antinomias, et alia (*2*) Ad *L* 7 rursus | duplex *gestr.* | mihi *L* 8 vel . . . ambabus *erg. L* 10 theses (*1*) easque (*2*) terminos . . . eaque *L* 12 genuino *erg. L* 16 Latinorum *erg. L* 17 fuere (*1*) ⟨productae⟩ | (*2*) editae *erg.* | *L* 17 vel (*1*) Analy (*2*) paraphrasis *L* 21 (quatenus opus) *erg. L* 22 phrasiumve *erg. L* 25 etc. (*1*) Videndum an non aut (*2*) ⟨ – ⟩ (*3*) Hinc | si *erg.* | *L* 25 interpretatio (*1*) vera | (*2*) bona *erg.* | *L* 26 f. Chemici (*1*) quidam (*2*) itemque (*a*) Steganographi, (*b*) Cryptographi *L*

13 f. Artis Criticae . . . Scioppius: C. SCIOPPIUS (C. SCHOPPE), *De arte critica; et praecipue, de altera ejus parte emendatrice*, Amsterdam 1662. 14 Joh. Clericus: J. LE CLERC, *Ars critica, in qua ad studia linguarum Latinae, Graecae et Hebraicae via munitur*, 2 Bde, Amsterdam 1697 u.ö. 16 f. nuper . . . editae: d.i. die vom Herzog von Montausier veranlaßte und durch Pierre-Daniel Huet betreute Klassikeredition *ad usum delphini*; vgl. VI, 3 N. 13 (Vorbemerkung) sowie Leibniz an Huet, 15. April u. 10. Mai 1673 (II, 1 N. 114 u. N. 116).

enim aenigma velut definitio, cujus definitum designare difficile est. Interdum oratio multos sensus commode fert, et tunc vel constat autorem non nisi unum intendisse ubi vitium est ambiguitatis, vel ipse autor voluit simul digitum in plura intendere, ut saepe fit in inscriptionibus Emblematum (ne quid hic de Spiritu sancto et diversis scripturae sensibus dicam) quo casu inest perfectio quaedam significationis multiplicatae seu polydynamis. Analysis quae paraphraseos rationem reddit omniaque illustrat, procedit per Artes dicendi disserendique, adeoque est Grammatica, Rhetorica, Logica, etc.

[§ 68.] Ostendi etiam quomodo vulgaris versus ad haec reducatur. Nempe:

praemitto, scindo, summo, casumque figuro,
perlego, do causas, connoto et objicio

Praemitto pertinet ad interpretationem Textualem totalem, *scindo* simul ad hanc et Analysin Logicam; ut et *summo* ad totalem, ut taceam de summis titulorum in interpretatione simultanea. *Casum figuro* ad paraphrasin seu interpretationem stricte dictam, *perlego* ad interpretationem textualem partialem, analysinque grammaticam et Rhetoricam. *Do Causas, connoto et objicio* ad interpretationes reales, eliciendo propositiones principales, easque per *causas* confirmando, et per solutiones *objectionum* defendendo. *Connotatio* autem pertinet ad propositiones minus principales ex textu eductas, nostrasque etiam observationes obiter adjectas minusque negotio essentiales.

Haec fuere (nonnihil jam interpolata breviterque contracta), quae mihi olim adolescenti de Exegesi visa erant; ea an Tibi aliquando usui esse possint in Hermeneutica porro illustranda videris ipse.

De Domini Niemeieri mutatione nihil mihi auditum. Priora Tua quae misisse memoras, ad me non sunt perlata. Non ideo tamen minus gratias Tibi debeo, et referre velim. Vale.

Dabam Hannoverae. 10 Maji 1698

1 definitum | ⟨elementorum⟩ *gestr.* | designare *L* 2 intendisse (*1*) et tunc | (*2*) ubi *erg.* | *L* 4 f. dicam) (*1*) et tunc (*2*) quo casu *L* 5 significationis (*1*) multiformis (*2*) multiplicatae *L* 5 seu polydynamis. *erg. L* 7 adeoque (*1*) Logica est (*2*) est Grammatica, | Rhetorica *erg.* | Logica *L* 12 ad totalem *erg. L* 17 f. negotio (*1*) neces (*2*) essentiales *L* 22–24 De . . . 1698 *erg. L*

22 Niemeieri mutatione: Johann Barthold Niemeier wurde 1698 Professor der Theologie an der Universität Helmstedt.

175. LEIBNIZ AN JOHANN CHRISTIAN SCHULENBURG
Hannover, 17. (27.) Mai 1698. [168.199.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 842, Bl. 17–18. 1 Bog. 8°. 4 S. Bibliotheksvermerk. (Unsere Druckvorlage.)
E J. CHR. SCHULENBURG, *Unvorgreifflicher Vorschlag zur Vereinigung der Fest-Zeit*, Frankfurt u. Leipzig 1724, S. 186–190 (nach der nicht gefundenen Abfertigung).
A Abschrift von *E*: HALLE, *Universitäts- und Landesbibliothek*, Hschr. Y g 23, 8°, Bl. 38–41. 2 Bog. 4°. 7 S.
Weitere Drucke:
1. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 3, 1768, S. 351–354. – 2. GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 7, 1863, S. 240–243. – 3. *Herrn von Leibniz' Rechnung mit Null und Eins*, Berlin, München 1966, 2. Aufl. 1969 [Faksimile von *E* zwischen S. 40 u. 41].
Übersetzung: *Herrn von Leibniz' Rechnung mit Null und Eins*, Berlin, München 1966, 2. Aufl. 1969, S. 56–59.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 168 und hat keine direkte Antwort erhalten. Beigeschlossen war eine kurze Erklärung zur Dyadik, die Leibniz als *Processus summationis Numerorum Naturalium* bezeichnet (LH XXXV, 3 b 5, Bl. 10). Die Abweichungen zu Schulenburgs Edition nach der Abfertigung (*E*) vermerken wir in den Fußnoten; ihr Umfang wird im Text durch ⌜ ⌝ verdeutlicht.

Vir Celeberrime Fautor Honoratissime

Valde[1] Tibi obstrictus sum non minus pro egregiis dissertationibus Tuis, quam pro elegantibus delineationibus urnarum; vellemque vicissim aliqua re demereri posse. Mentem meam circa progressionem dyadicam optime assecutus es, et praeclare etiam observasti, quam pulchra illic omnia ratione procedant. Puto autem et utilitatem habituram ad augendam scientiam, etsi

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: puto ad Dn. Schulenburgium tunc Bremae docentem

20 pro (*1*) elegantibus | (*2*) egregiis *erg.* | *L* 20 elegantibus *erg. L* 23 et (*1*) usum | (*2*) utilitatem *erg.* | *L* 24 f. puto . . . docentem *erg. L*

20 dissertationibus: J. CHR. SCHULENBURG, [Praes.] *Dissertatio tumulum cum urnis aliquot non ita pridem in ducatu Bremensi inventis exhibens*. [Resp.] J. H. Blume, Bremen, 1. März 1697; *Schediasma mathematicum continens nonnulla philomathae desideria, quibus ignota ac involuta ex principiis algebrae analyticis evolvuntur*. [Resp.] A. A. Cnollen (Knolleus), Bremen 1697.

alioqui, ⌜non[2] transferendam ad⌝ communem usum calculandi. Certa enim lege ⌜procedere[3] comperientur notae⌝ pro variis proprietatibus numerorum. Nam Regula generalis est, ubicunque principia sunt ordinata, omnia etiam derivata ordinate progredi, de quo jam hic meditari dudum coepi. Et primum patet numeros naturali ordine dispositos ita procedere,

ut nota prima dextra sit 0 vel 1 etc.

secunda 0 vel 0 vel 1 vel 1 etc.

tertia 0 vel 0 vel 0 vel 0 vel 1 vel 1 vel 1 vel 1, etc.

quarta 0 0 0 0 0 0 0 0 1 1 1 1 1 1 1 1 etc.

quinta 0 (sedecies) 1 (sedecies) et ita rursus.

0 0 0 0	0
0 0 0 1	1
0 0 1 0	2
0 0 1 1	3
0 1 0 0	4
0 1 0 1	5
0 1 1 0	6
0 1 1 1	7
1 0 0 0	8
1 0 0 1	9
1 0 1 0	10
1 0 1 1	11
1 1 0 0	12
1 1 0 1	13
1 1 1 0	14
1 1 1 1	15

Atque hoc modo apparet in prima sede periodum semper redeuntem esse binariam 0 1; in secunda esse quaternariam 0 0 1 1; in 3^{tia} octonariam; in quarta sedenariam, ⌜et[4] generaliter: in sede *n* periodum esse 2^{n}ariam, v.g. in sede 3^{tia} periodum esse 2^{3}nariam, hoc est octonariam, nam 8 est 3^{tia} dignitas ipsius 2, nempe cubus de 2.

Verum⌝ quod notatu dignissimum est, eadem lex ordinis observatur, si sumas non omnes ordine numeros, sed uno omisso alterum quemque; nam tunc proveniunt vel omnes pares, vel omnes impares. Imo amplius si sumas tertium quemque, seu omnes ternarios sive divisibiles ⌜per[5] 3; idemque in⌝ omnibus quaternariis et quinariis et ita porro, ut periodi eaedem sint quae naturalium.

Ecce Ternarios in exemplum; Ubi in sede dextra

prima 0 1 binaria periodus

secunda 0 1 1 0 quaternaria

tertia 0 0 1 0 1 1 0 1 octonaria

quarta 0 0 0 1 1 1 0 0 | 1 1 1 0 0 0 1 1 sedenaria

quinta 0 0 0 0 0 0 1 1 1 1 1 1 0 0 0 0 0 | 1 1 1 1 1 1 0 0 0 0 0 1 1 1 1 1

et ita porro.

---

[2] *In E*: non sit transferenda ad

[3] *In E*: procedere deprehendentur notae

[4] *In E*: et sic porro. Verum

[5] *In E*: per 3; itemque in

3 hic *erg. L* 3 dudum *erg. L* 5 nota (*1*) dextra prima sit 0 vel 1vel 0 vel 1 (*2*) prima *L* 5 1 | vel 0 vel 1 *gestr.* | etc. *L* 6 1 | vel 0 vel 0 vel 1 vel 1 *gestr.* | etc. *L* 15 notatu (*1*) diffi (*2*) dignissimum *L* 18 et quinariis *erg. L*

0	0	0	0	0	0	0	0
0	0	0	0	0	1	1	3
0	0	0	0	1	1	0	6
0	0	0	1	0	0	1	9
0	0	0	1	1	0	0	12
0	0	0	1	1	1	1	15
0	0	1	0	0	1	0	18
0	0	1	0	1	0	1	21
0	0	1	1	0	0	0	24
0	0	1	1	0	1	1	27
0	0	1	1	1	1	0	30
0	1	0	0	0	0	1	33
0	1	0	0	1	0	0	36
0	1	0	0	1	1	1	39
0	1	0	1	0	1	0	42
0	1	0	1	1	0	1	45
0	1	1	0	0	0	0	48
0	1	1	0	0	1	1	51
0	1	1	0	1	1	0	54
0	1	1	1	0	0	1	57
0	1	1	1	1	0	0	60
0	1	1	1	1	1	1	63
1	0	0	0	0	1	0	66
1	0	0	0	1	0	1	69
1	0	0	1	0	0	0	72
1	0	0	1	0	1	1	75
1	0	0	1	1	1	0	78
1	0	1	0	0	0	1	81
1	0	1	0	1	0	0	84
1	0	1	0	1	1	1	87
1	0	1	1	0	1	0	90
1	0	1	1	1	0	1	93
1	1	0	0	0	0	0	96
1	1	0	0	0	1	1	99

Et notandum hic dimidiam cujusque periodi semper habere notas oppositas notis respondentibus alteri dimidiae ejusdem periodi, verb. gratia
0 0 0 1 1 1 0 0 1 1 1 0 0 0 1 1
constat ex 0 0 0 1 1 1 0 0
et ex 1 1 1 0 0 0 1 1
ubi permutatio inter 0 et 1

Has aliasque id genus observationes prosequendo via aperietur ad novas et miras atque etiam utiles numerorum proprietates. Et ut verbo dicam latet in his quaedam novi generis Arithmetica Theoretica quam Tecum possimus Divinam dicere cujus tantum primos adhuc aditus videmus. Nec dubium est etiam quadratos, et cubos, et ⌜alios[6] figuratos⌝ certas quasdam suae progressionis leges esse ⌜habituros.[7]

Pro quinariis in sede
- prima 0 1 periodus binaria
- secunda 0 0 1 1 quaternaria
- tertia 0 1 0 1 1 0 1 0 octonaria
- quarta 0 0 1 1 0 1 1 0 1 1 0 0 1 0 0 1 sedenaria
- etc.

Hic rursus dimidiae pars periodi alteri dimidiae opposita est.
Et si continuetur indagatio, reperientur periodi periodorum.

Etsi haec⌝ a viginti et amplius annis jam in mente habuerim, ita raro tamen animum huc adjeci, ut de nominibus imponendis ⌜non[8] cogitarim, quia⌝ potius soleo enuntiare ad morem vulgaris arithmeticae, 10 per decem 100 per centum, etsi significent 2 et 4. Obiter adjiciam ex hac expressione sine ulla demonstratione sequi cur nummi et pondera progressionis geometricae ⌜duplae[9]

[6] *in E*: alios numeros figuratos

[7] *In E*: habituros. Similiter: prima 0 1. periodus binaria; secunda 0 0 1 1, quaternaria; tertia 0 1 0 1 1 0 1 0, octonaria; quarta 0 0 1 1 0 1 1 0 1 1 0 0 1 0 0 1; sedenaria etc. etc. ** Et si haec

[8] *In E*: non cogitaverim, quia

[9] *In E*: duplae apta sint, ut

8 f. Theoretica . . . dicere *erg. L* 17 Hic . . . est *erg. L* 23 sequi (*1*) cur numeri | (*2*) pondera *erg.* | progressionis Geometricae (*3*) cur (*a*) ⟨ – – – ⟩ numeri (*b*) nummi *L* 23 duplae (*1*) conveniant | (*2*) habeant *erg.* | *L*

26 etc. etc. **: Dazu macht Schulenburg in *E* die Bemerkung: »Has quoque periodos, eadem lege, observabis, modo ex Tabula nostra II. meros *Quinarios* excerpere libuerit, ut in Tab. adjecta videre est.« und fügt die dyadische Tabelle der numeri quinarii bis 75 bei.

habeant, ut¬ paucissimis datis caetera possint componi, ex. g. quinque ponderibus Unciarum 1, 2, 4, 8, 16 combinatis, confici potest pondus quotcunque unciarum infra 32. Hinc monetarum examinatores hac progressione in pondusculis suis utuntur. Ejus rei rationem varii indagarunt, et Schotenius inter alios in *miscellaneis*, sed per ambages; hic vero primo obtutu ⌜patet.[10]

Cartesianos¬ praejudicia vetera novis mutasse dubium nullum est. Recte quidem illi omnia phaenomena specialia corporum per mechanismos contingere censent, sed non satis perspexere ipsos fontes mechanismi oriri ex altiore causa, quanquam interim Malebranchio Sturmio aliisque insignibus viris non assentiar, putantibus nihil esse virtutis actionisque in materia. Scilicet non satis percepere quae sit natura substantiae, valorisque quem Deus contulit rebus, qui in se involvit perpetuam actionem. Meo judicio longe aliud est in corporea substantia, quam extensio et loci repletio, nempe cogitandum est, quid sit illud quod locum replet. Spatium quemadmodum et tempus nihil aliud sunt quam ordo possibilium existentiarum; in spatio simul, in tempore successive; realitasque eorum per se nulla est extra divinam immensitatem atque aeternitatem, vacuum nullum esse pro certo habeo. Interim materiae non tantum extensionem sed et vim seu nisum ascribo. Latentque in his alia multo majoris momenti. ⌜Fateor[11] mihi olim interstitiola¬ vacua placuisse, hodie contra sentio, ⌜etsi[12] materiae¬ naturam non collocem in extensione. Puto etiam a ⌜me[13] demonstratum, non¬ esse verum quod ajunt corpus eam quam perdit quantitatem motus alteri dare. De potentia tamen motrice id verum deprehendi. Et sane potentia aliquid reale est, motus vero nunquam existit, cum nunquam existat totus, non magis

[10] *In E*: patet, ex. gr. quia 29 est 1 1 1 0 1. etiam 1 0 0 0 0 + 1 0 0 0 + 1 0 0 + 1. erit 16 + 8 + 4 + 1 ***. Cartesianos

[11] *In E*: Fateor olim mihi interstitiola

[12] *In E*: etsi, ut dixi, materiae

[13] *In E*: me monstratum, non

1 f. ex. g. (*1*) quatuor ponderibus Unciarum 1, 2, 4, 8 (*2*) quinque . . . 16 (*a*) combi (*b*) ⟨mensurari⟩ (*c*) aequari possunt (*d*) combinatis *L* 2 potest (*1*) numer (*2*) pondus *L* 2 infra (*1*) 16. | (*2*) 32 *erg.* | *L* 8 putantibus (*1*) materiam (*2*) nihil *L* 9 non (*1*) ⟨intelligunt⟩ quae sit (*2*) satis *L* 12 f. in . . . successive *erg. L* 14 aeternitatem, | itaque *gestr.* | vacuum *L*

4 *miscellaneis*: FR. V. SCHOOTEN, *Exercitationum mathematicarum libri quinque*, Leiden 1657, lib. V.: *Sectiones Miscellaneae triginta*, sectio 1, S. 374 f. 15 Fateor . . . placuisse: vgl. *Hypothesis de Systemate Mundi* (1670/71); VI, 2 N. 44, S. 294. 21 ***: Dazu führt Schulenburg exemplifizierend in einer Tabelle die entsprechende dyadische Addition durch, aus der sich unmittelbar der dyadische Wert 1 1 1 0 1 für 29 ergibt. Als zweites Beispiel stellt er die dyadische Addition der von Leibniz angeführten geometrischen Zahlenfolge 1, 2, 4, 8, 16 tabellarisch dar, aus deren dyadischen Werten 1 0 0 0 0, 1 0 0 0, 1 0 0, 1 0, 1 sich unmittelbar der Wert 1 1 1 1 1 für 31 (»infra 32«) ergibt.

quam tempus reveraque etiam ex alio capite imaginaria involvit motus. In quo consistat Unio Animae et corporis commerciumque diversarum substantiarum problema est, quod puto me solvisse. Qua de re aliquando amplius. Atque haec ad Tuas dissertationes volui annotare paucis. Unum hoc addens causam parheliorum ab intersectione halonum, a Gassendo allatam, mihi quoque placuisse. Et in parheliorum explicanda ratione Cartesium non recte versatum apparebit credo, quando *Dioptrica* Hugenii posthumum opus, prodibit.

Specimina calculi infinitesimalis, sive differentialis et summatorii a me propositi ante annos complures, extant in *Actis eruditorum*, ubi primum edidi anno 1684. Inde Bernoullii Helvetii, Craigius Scotus, Marchio Hospitalius Gallus, miro successu sunt secuti. Nieuwentiit Batavus, partim carpere, partim in se mutatis notis transferre voluit, utrumque frustra. Praesertim cum non satis intellexerit, nec aliquid per se in ⌜ea[14] potuerit⌝ praestare. In Germania neminem adhuc satis in haec ingressum esse, sum miratus.

Desunt nobis juvenes spei singularis: messis multa est operarii autem pauci. Et cum Mathematicae artes liberaliter alant cultores suos, plerique etiam se discere velle profiteantur quae πρὸς τὰ ἄλφιτα faciunt, tamen magis magisque haec studia inter nostros homines sterilescunt. Credo quod nunc plerique inania aut in speciem adornata sectantur, quae delibare sufficit, a veris autem laboribus ⌜quibus[15] penitius excolendus⌝ est animus abhorrent. Sed Tuo hortatu atque exemplo, et paucorum Tui similium, meliora imposterum spero. Vale. Dabam Hanoverae 17. Maji 1698

deditissimus G. G. Leibnitius

[14] *In E*: ea re potuerit
[15] *In E*: quibus peritus excolendus

1 quo (*1*) ⟨revera⟩ (*2*) consistat *L* 2 quod (*1*) ⟨olim⟩ (*2*) puto *L* 5 placuisse. (*1*) In ipsorum quoque (*2*) Et in *L* 8 primum (*1*) proposui | (*2*) edidi *erg.* | *L* 17 sufficit (*1*) ⟨an⟩ veritas (*2*) a *L*

4 a Gassendo allatam: P. GASSENDI, *Parhelia sive soles quatuor spurii . . . epistola*, in *Opera omnia*, Lyon 1658, Bd 3, S. 651–662. 6 *Dioptrica*: CHR. HUYGENS, *Dioptrica*, in *Opuscula postuma*, hrsg. v. B. de Volder u. B. Fullen, Leiden 1703, S. 1–263. 7 Specimina . . . propositi: LEIBNIZ, *Nova methodus pro maximis et minimis*, in *Acta Eruditorum*, Oktober 1684, S. 467–473. 9 f. Nieuwentiit Batavus: Leibniz hat sich in den *Acta Eruditorum* wiederholt zu Bernhard Nieuwentijt geäußert, der in seinen Schriften *Analysis infinitorum* (Amsterdam 1695), *Considerationes circa analyseos ad quantitates infinite parvas applicatae principia* (Amsterdam 1694) und *Considerationes secundae circa calculi differentialis principia* (Amsterdam 1696) Leibniz' Arbeiten kritisiert hatte, so etwa in *Responsio ad nonnullas difficultates* (Juli 1695, S. 310–316), *Addenda ad . . . schediasma proximo Julio p. 310 et seqq. insertum* (August 1695, S. 369–372) oder der Rezension zur *Analysis infinitorum* (Februar 1696, S. 80–82).

176. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Venedig, den 13. Juni [1698]. [173.178.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 83. 1 Bl. 4°. 2 S.

Unser Brief antwortet auf N. 170. Beigeschlossen war das Titelblatt von Fardellas Buch *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698 (LBr 258, Bl. 82).

Ill^mo^ Sig^re^, mio Sig^re^, Padron Col^mo^

Ricevo la benignissima di V. S. Ill^ma^, che mi sveglia un sommo contento nel cuore, e per le buone nuove della sua ottima salute, e per la sicurezza che mi dà del suo pretiosissimo amore, e stimatissimo patrocinio. Queste mie poche righe servano solamente oggi per riverirla, e ricordale la mia obligata servitù, non havendo tempo di risponderle diffusamente per i molti affari che hò, e principalmente per l'occupatione della stampa del mio libro, che affine di correggerlo, e regolarlo come bisogna, consumo la magior parte del giorno nella Stamperia. Ecco qui incluso il frontispizio dell'Opera, che sarà in breve publicata, e ne manderò subito una copia a V. S. Ill^ma^. Stampato questo libro, renderò poi publica la mia seconda Parte, in cui si contengono le mie investigationi, ove trovarà spiegata e da me in gran parte sostenuta la sua dotta ed ingegnosa ipotesi, e le ne trasmetterò tutto il disegno, prima di stamparla, secondo il concertato. Hò letto con molta sodisfattione il suo acuto, ed erudito Epigramma, che è stato letto da più dotti di questa Citta. Hò riferito all'Amico quanto ella mi scrive circa il posto che sta per vacare; egli si ravviva colla speranza di dovere finalmente stabilire la sua quiete, ed approfittarsi un giorno colla sua dottissima conversatione; s'abbandona nelle sue braccia, e lascia

17 f. investigationi . . . concertato: Diese von Fardella in N. 159 angeführten »Investigationi *de Deo, anima, et universa natura*« sollten den vierten Teil von Fardellas Buch *Animae humanae natura* bilden und u.a. die mit Leibniz im Februar und März 1690 in Venedig geführten Gespräche (vgl. VI, 4 N. 329) beinhalten, wurden jedoch nicht publiziert. Leibniz bat in N. 163 ausdrücklich um eine Einsichtnahme vor Drucklegung. 19 Epigramma: wohl gemeint Leibniz' *Epigramma in gesta Electoris Brunsvicensis Primi* (Hannover 1698) zum Tode Kurfürst Ernst Augusts (gedr. PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 83). 20 all'Amico: d.i. Fardella selbst; vgl. N. 115.

operare al suo amore operativo, e generoso. Godo infinitamente dell'alto grado che ella sostiene di Consigliere di Stato. Priego Dio la conservi lungamente a beneficio del Mondo letterato, ed inalterabilmente mi protesto

Di V. S. Ill^{ma} Umil^{mo}, Oblig^{mo}, Dev^{mo} S^{re} vero Michel Angelo Fardella

Venetia in Casa Foscareni, a S. Stai. 13 Giugno

177. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE
Hannover, 24. Juni (4. Juli) 1698. [172.180.]

Überlieferung:

L Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 81–82. 1 Bog. 8°. 4 S.

E^{1} FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 349–350.

E^{2} COLLOMBET, *Lettres inédites*, 1850, S. 61–63.

E^{3} CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 68–69.

Weitere Drucke:

1. COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 320. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 138–140. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 228. – 4. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 186–187. – 5. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 186–187. – 6. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 180–181. – 7. GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 583–584.

Unser Brief antwortet auf N. 169 und wird durch N. 180 beantwortet. Beigeschlossen war ein Brief von Hiob Ludolf an Guillaume Bonjour vom 13. Mai 1698 (Beischluß zu Ludolf an Leibniz, 13. Mai 1698; I, 15 N. 362; Auszug von Leibniz' Hand in LBr 587, Bl. 98, gedr. bei MICHAELIS, *Commercium epistol.*, S. 213 f.), den Leibniz allerdings erst mit unserem Brief über Nicaise weitersendet, obwohl er Ludolf bereits am 30. Mai versichert hatte, dies sei bereits geschehen (I, 15 N. 392; vgl. auch die Erwähnung in Leibniz an Ezechiel Spanheim, 22. September 1698; I, 15 N. 526). Nicaise schickt das Schreiben am 15. August an Bonjour weiter (PÉLISSIER, *Lettres*, S. 59) und gibt am 9. August Partien unseres Briefes an Pierre-Daniel Huet weiter (PÉLISSIER, *Lettres*, S. 41–43, ohne die Leibnizzitate, für die Pelissier auf den Druck bei Caillemer verweist; Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 322 f.; 1847, S. 188 f.; 1866, S. 182 f.; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 188 f.). Huet antwortet Nicaise darauf am 19. August 1698, wobei er auf unseren Brief und auf N. 172 eingeht (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 70, Bl. 115; Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 324; 1847, S. 190 f.; 1866, S. 184; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 190 f.).

Hanover ce 24 juin 1698

Monsieur

Vous[1] aurés receu ma derniere à la quelle je me rapporte et vous diray cependant que j'ay publié ce printemps la Chronique d'*Albericus Monachus Trium Fontium*, citée si souvent par Messieurs Du Chêne, Le Mire, Blondel, Chiflet, et qui contient tant de belles notices Genealogiques. Comme j'en ay eu un vieux exemplaire Manuscrit, en parchemin, assez bon, et un autre moderne de la Bibliotheque de Wolfenbutel quoyque imparfait; j'en ay pû donner une edition passable; et j'espere que les curieux m'en sçauront quelque gré, parce qu'autrement cet ouvrage seroit peutestre encor demeuré enseveli assez long temps. Il y en avoit un exemplaire dans la Bibliotheque des jesuites du College de Clermont; mais il estoit aussi imparfait que celuy de Wolfenbutel, à ce que le R.P. Hardouin me fit dire.

Ce qui m'engage, Monsieur, à vous écrire presentement, est la lettre de Monsieur Ludolphi par laquelle il repond à celle du R.P. Bonjour, que je vous envoye icy jointe vous suppliant de [la luy] faire tenir.

On feroit fort bien de faire envoyer à Mons. Ludolphi l'exemplaire Aethiopique qu'il demande, car il n'y a personne qui en puisse faire un meilleur usage que luy; et j'ose joindre mes prieres aux siennes; ayant eu autrefois l'honneur de faire la reverence à l'Eminentissime Cardinal Casanata; et l'ayant trouvé extremement porté à favoriser les connoissances utiles.

Nostre sçavant ami, Monsieur Morel a fait une cheute en revenant de la foire de Leipzig, qui l'empeche de se servir de sa main, pour écrire. On espere pourtant à ce qu'il m'a fait écrire, que ce sera sans suite. Je suis avec zele

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

[1] *Am Kopf der Seite*: Mons. l'Abbé Nicaise

3 derniere (*1*) pour | (*2*) à *erg.* | *L* 3 f. j'ay (*1*) donné cette foire (*2*) publié ce printemps *L* 6 en parchemin, *erg. L* 9 peutestre *erg. L* 13 envoye (*1*) presentement (*2*) icy jointe *L* 14 le *L ändert Hrsg.* 17 reverence (*1*) au R.P. Casana (*2*) à *L*

4–8 la chronique . . . passable: ALBERICUS MONACHUS TRIUM FONTIUM, *Chronicon* (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XIII 748; WOLFENBÜTTEL, *Herzog August Bibl.*, Ms 1903–1904); gedr. in *Accessiones historicae*, hrsg. v. Leibniz, Bd 2, Tl 1, Hannover 1698. 4 citée si souvent: vgl. *Accessiones historicae*, a.a.O., praefatio. 9–11 exemplaire . . . dire: Die Einsichtnahme in die Handschrift des Pariser Collège de Clermont (heute PARIS, *Bibliothèque nationale*, lat 4896 B), von der er durch Germain Brice erfahren hatte (29. Juli 1695; I, 11 N. 410), blieb Leibniz für seine Edition verwehrt; vgl. auch Leibniz an Jean Hardouin, 27. Januar 1696 (I, 12 N. 237, Erl.) und Michel le Tellier an Antoine Verjus für Leibniz, 15. Juni 1696 (I, 12 N. 409). 15 l'exemplaire Aethiopique: »de procurando mihi Aethiopico Pentateucho«, so Hiob Ludolf an Guillaume Bonjour (MICHAELIS, *Commercium epistol.*, S. 213). 19–21 Nostre . . . suite: Andreas Morell an Leibniz, 9. Juni 1698 (I, 15 N. 406).

178. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Venedig, 12. August 1698. [176.186.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 84. 1 Bl. 4°. 1 S.

Unser Brief ist ohne direkte Antwort geblieben.

Ill^mo^ Sig^re^, mio Sig^re^, Padron Col^mo^

È molto tempo che non ricevo lettere di V. S. Ill^ma^, il che mi tiene molto turbato, e per vedermi mancare la consolatione de' suoi sospirati caratteri, e per il timore che si sieno smarrite due mie lettere, che l' hò indirizzate, sia come si voglia io l'amo e venero sempre nell'istessa maniera, riconoscendola come mio grand'Amico e generoso Benefattore. In questo mese uscirà dal torchio la mia Opera in foglio, e ne trasmetterò subito una copia a V. S. Ill^ma^, da me umilmente supplicata a continuarmi il suo stimatissimo patrocinio, e ricordarsi che inalterabilmente sono

Di V. S. Ill^ma^ Umil^mo^, Ob^mo^, Cord^mo^ S^re^ vero Michel Angelo Fardella

Venetia 12 Agosto 98

179. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ
12. September [1698]. [141.196.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 35, Bl. 38 (Darauf auch N. 196). 1 Bl. 4°. $^3/_4$ S. auf Bl. 38 r°. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Bibliotheksvermerk. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.
E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 139–140 (Teildruck).

7 lettere: Leibniz' letzter Brief war N. 170, den Fardella im Juni erhalten hatte; vgl. N. 176. 9 due mie lettere: Auf N. 171, N. 173 und N. 176 hätten Antworten von Leibniz zum Zeitpunkt der Abfassung unseres Briefes bereits vorgelegen haben können. 11 Opera: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698.

Leibniz formulierte als Reaktion auf die Anmerkung *H* des Artikels *Rorarius* in Bayles *Dictionnaire historique et critique* Erläuterungen zu seinem *Système nouveau* von 1695. Diese sandte er Basnage wohl Anfang Juli 1698, der sie noch im Juliheft seiner *Histoire des ouvrages des savans* u.d.T. *Lettre à l'Auteur, contenant un Eclaircissement des difficultez que Monsieur Bayle a trouvées dans le Systême nouveau de l'union de l'ame et du corps* (S. 329–342; Druck in Reihe VI) publizierte. Basnage gab diese Erläuterungen auch an Bayle weiter, der in einem nicht gefundenen Brief an Leibniz, der Beischluß zu unserem Brief war, darauf eingeht (vgl. N. 197).

Mit unserem Brief nimmt Basnage ebenfalls Bezug auf diese Erläuterungen von Leibniz und beantwortet ferner nach fast einem Jahr N. 141. Leibniz antwortet mit N. 196.

Le 12 de Sept.

Il[1] est vrai Monsieur qu'il y a long temps que je ne vous ay ecrit, et je vous en demande pardon. Mais en verité mes occupations ne me laissent presque pas le loisir de m'acquitter de ce que je dois. Je vous prie donc de m'excuser si je suis si peu regulier. J'ay montré votre memoire à M. Bayle qui vous en ecrit lui même. Il sera inseré dans le premier quartier du Journal; c'est à dire celui qui paroîtra au commencement du mois d'octobre. Pour vous Monsieur il me semble que vous me negligez un peu; puisque nous n'avons point vu icy vos *Accessiones historicae* dont vous me parlez, ni le supplément que vous venez de publier. Vous devriez du moins en faire passer quelques exemplaires dans ces Provinces, et ne nous priver pas de l'utilité des vos soins. Pardon de la liberté que je prends de vous faire ce petit reproche. Le *recueil des traitez de paix* va bientôt paroître. Il sera de 4 volumes *in folio*. On commence effectivement par l'alliance de Dieu avec les hommes; comme etant le premier Traité de paix qui se soit fait. Je ne doute pas qu'il n'y ait bien des choses à suppléer; mais vous jugez bien que 4 gros volumes contiendront bien des Traitez. Avant la paix le debit en eût eté plus prompt. On travaille à l'impression des pieces qui concernent la paix de Reswick. Dans quelques mois cela sera

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: resp.

12 donc *erg. K* 15 icy (*1*) les | (*2*) vos *erg.* | *K*

12 f. memoire: LEIBNIZ, *Lettre à l'Auteur, contenant un Eclaircissement des difficultez que Monsieur Bayle a trouvées dans le Systême nouveau de l'union de l'ame et du corps*, in *Histoire des ouvrages des savans*, Juli 1698, S. 329–342. 13 M. Bayle . . . même: die nicht gefundene Beilage zu unserem Brief. 13 f. Il . . . d'octobre: nicht erschienen. 15 *Accessiones historicae*, hrsg. v. Leibniz, 2 Tle, Leipzig 1698. 16 vous me parlez: wohl in dem nicht gefundenen Begleitbrief, mit dem Leibniz seinen *Eclaircissement* im Juli 1698 Basnage sandte. 16 supplément: wohl die von Leibniz geplante Weiterführung seines *Codex juris gentium diplomaticus* (Hannover 1693), es erschien aber nur seine *Mantissa Codicis juris gentium diplomatici* (Hannover 1700). 18 f. *recueil . . . paix*: *Recueil des traitez de paix*, hrsg. v. J. Bernard, 4 Bde, Amsterdam, Den Haag 1700. 23–S. 459.1 pieces . . . achevé: *Actes et mémoires des négociations de la Paix de Ryswick*, hrsg. v. J. Bernard, 4 Bde, Den Haag 1699.

achevé. La traduction des Lettres de du Vargas est achevée. Il y a à la tête une preface de M. le Vassor. Nous sommes en effet dans un temps où les Dictionnaires se multiplient beaucoup. C'est une methode commode et aisée pour s'instruire en peu de temps de ce que l'on veut sçavoir. Je travaille avec une grande application à la revision du *dictionnaire* de Furetiere, qui sera augme⟨nté⟩ presque de la moitié. On imprime la lettre *D*. C'est un prodigieux travail. Dans peu de jours M. Leers debitera l'*Histoire d'Angleterre* en 2 vol. *in folio* par M. de Larrey. C'est un bon ouvrage. J'ay vu icy M. Bernoulli de Groninghen. C'est d'une conversation agreable et ouverte. Je lui donnai le livre de M. Hugens qui venoit alors de paroître. Vous ne m'en dites rien. Je m'imagine que la 2^{e} partie vous aura plus attaché que la premiere. Adieu Monsieur. Soyez persuadé que je vous estime tres sincerement, et que l'on ne peut être plus que je le suis

Votre tres humble et tres obeyssant serviteur Basnage de Bauval

A Monsieur Monsieur de Leibnits Conseiller de S.A.E. A Hanover

180. CLAUDE NICAISE FÜR LEIBNIZ
Is sur Tille, 14. September 1698. [177.181.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 131–132. 1 Bog. 4^{o}. 3 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.

Unser Brief antwortet auf N. 177 und wird durch N. 181 beantwortet. Zum einen ist er inhaltlich in weiten Teilen deckungsgleich mit den Informationen, die Nicaise Huet ebenfalls am 14. September geschrieben hatte (gedr. PÉLISSIER, *Lettres*, S. 43–46); zum anderen zitiert Nicaise umfangreiche Passagen (bei uns kursiv gesetzt) aus Huets Brief vom 19. August 1698 (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 70, Bl. 115; Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 324; 1847, S. 190 f.; 1866, S. 184; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 190 f., nur das Zitat aus dem Ende des 1. Absatzes mit Bezug zu N. 172).

1 y (*1*) aura | (*2*) a *erg.* | *K* 3 methode (*1*) courte | (*2*) commode *erg.* | *K*

1 f. traduction . . . Vassor: F. DE VARGAS MEJÍA, *The Council of Trent No Free Assembly*, London 1697; franz. Übers. durch M. Le Vassor, Amsterdam 1699. 4 revision . . . Furetiere: A. FURETIÈRE, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts*, Den Haag 1690; 2. verb. u. verm. Ausg. hrsg. v. H. Basnage de Bauval, Den Haag u. Rotterdam 1701. 6 l'*Histoire d'Angleterre*: I. DE LARREY, *Histoire d'Angleterre, d'Ecosse, et d'Island*, 4 Bde, Rotterdam 1697–1723; die ersten beiden Bände erschienen 1697 u. 1698. 8 livre: CHR. HUYGENS, *Κοσμοθεωρός sive de terris coelestibus, earumque ornatu, conjecturae*, Den Haag 1698.

Daß Leibniz seit dem 17. April und somit unverhältnismäßig lange keinen Brief mehr von Nicaise erhalten hatte, äußert er noch am 22. September gegenüber Spanheim (I, 15 N. 526, S. 822).

Is sur Tille le 14. 7^{bre} 1698

Je[1] vous ay envoyé par mons^{r} de Brosseau un fameux arrest rendû en ce parlement contre un curé du pays accusé et convaincû de Quietisme et de plusieurs crimes, et condamné pour cela par contumace à estre bruslé vif. Mons^{r} de Meaux vient de donner au jour un nouveau livre sous ce Tiltre *De Nova Quaestione tractatus tres I. Mystici in tuto II. Schola in tuto. III. Quietismus redivivus*. Je ne l'ay point veu; mais autant que Je puis en juger, il semble qu'il veut insinuer que mons^{r} de Cambray est un faulx mystique et qu'il n'a pas lieu de se prevalloir du sentiment des bons mystiques; qu'il n'a pas non plus lieu de se prevalloir du sentiment de l'ecole sur ce subject, dont il s'eloigne trop par ses rafinements et par ses precisions trop metaphisiques, et que quelque semblant qu'il fasse de n'estre pas du sentiment de sa bonne amye mad^{e} Guyon ni de celluy de Molinos, il ressuscite neanmoins leur dogme et leur systeme dans son livre. Cet ouvrage de mons^{r} de Meaux est une espece de *Ricordo* et d'avertissement à mess^{rs} du S^{t} office pour ne pas se laisser ebloüir par le systeme de mons^{r} de Cambray sur le pur amour. Il est à souhaitter que Rome fasse bien tost son devoir et decide si nettement cette question qu'elle oste tout subject de chicane aux parties et empesche le scandale que de telles disputes si opposées à la pureté de la Religion et à la tradition causent dans l'Eglise. J'avois envoyé monsieur vos reflexions sur le pur amour à monsig^{re} d'Avranches aussi bien qu'à mad^{elle} de Scudery; voicy ce que ce scavant prelat m'a repondû. *Je voudrois que mons^{r} Leibniz eust estendû un peû d'avantage ses reflexions sur le pûr amour; cette matiere retentist si hautement et si souvent à nos oreilles, qu'il est malaisé de s'empecher de la mediter; j'ay formé mes pensées, comme mons^{r} Leibniz les siennes: mais les personnes qui s'interessent à cette dispute, et la passion avec laquelle elle est agitée font que ces meditations demeurent meditations et ne passent point aux discours ny aux ecrits.*

Il me prie de luy apprendre si vostre *Codex diplomaticus* et *L'Albericus monachus trium fontium* ne passeront point en France; Je luy ay dit que pour le *codex diplomaticus* mons^{r}

[1] *Am Kopf des Briefes von Leibniz' Hand*: respondi

4–6 envoyé . . . vifs: Das Urteil, Beilage zu Christophe Brosseau an Leibniz, 12. September 1698 (I, 15 N. 516), wurde nicht gefunden. 6 f. livre: J.-B. BOSSUET, *De nova quaestione tractatus tres*, Paris 1698. 19 f. à mad^{elle} de Scudery: Nicaise hatte – wie zuvor bereits an Huet – an Madame de Sçudery sowohl N. 138 als auch einen Auszug aus N. 172 geschickt; einen Teil aus ihrem Antwortbrief zitiert er gegenüber Huet (PÉLISSIER, a.a.O., S. 43). 26 *Codex*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 26 *L'Albericus*: ALBERICUS MONACHUS TRIUM FONTIUM, *Chronicon*, in *Accessiones historicae*, hrsg. v. Leibniz, Bd 2, Tl 1, Hannover 1698.

Toinard m'avoit mandé autrefois qu'il en avoit recû un exemplaire de vostre part et que je n'en avois point veû chés nos libraires; il me demande des Nouvelles de la langue saxone et que ce qu'il avoit ramassé de ses origines est entre les mains de ses amis; mais qu'il n'est pas public et qu'il ne scait s'il le sera jamais; je luy ay dit que mons[r] l'abbé de la Charmoye de l'ordre de Cisteaux nostre bon amy autrement dom. Paul Pezeron auteur de *l'Antiquité des tems* travailloit sur les origines de la langue celtique et qu'il achevoit presentement son traicté de l'origine des Nations. J'ay parlé à ce prelat de la lettre de mons[r] Ludolphe au p. Bonjour. Voicy ce qu'il m'ecrit à son egard. *J'espere de recevoir au 1[er] jour la dissertation du p. Bonjour sur le nom de Joseph* que vous m'envoyés par Anisson. *Les conseils que donne mons[r] Ludolf à ce scavant religieux sont tres sages; et il fera fort bien de les suyvre; si le p. Kirker s'estoit tenû à ces maximes, il n'auroit pas tant donné prise sur luy, et n'auroit pas tant faict de fautes; mais l'amour propre et le desir immoderé de louanges gastent tout. J'espere juger par l'echantillon que j'attends, de ce que nous pouvons attendre de ce costé là. Vous me donnés* (me dit il) *une grande passion de voir cette relation du fiscal Vargas sur ce qui se passa au concile de Trente* dont vous parle mons. Leibniz. *Mais Je voudrois d'autres garants de la fidelité de la traduction que des protestants Anglois; personne ne seroit plus propre à l'entreprendre que M[r] Amelot de la Houssaye qui a traduit l'histoire de Fra Paolo,* à moins que mons[r] Leibniz luy même ne voulut entreprendre cette version. Il me mande qu'il est fort faché de ce que le libraire de Hollande qui a imprimé son traicté des *navigations de Salomon* ne luy a pas donné de quoy en faire part à ses amis. Je luy ay mandé qu'un nommé Van Til hollandois ecrivoit contre ce qu'il nous a donné sur *la situation du paradis terrestre*, et qu'on me l'envoyeroit du moment qu'il

2–4 ce . . . jamais: P.-D. HUET, *Les origines de la ville de Caen et des lieux circonvoisins*, Rouen 1702; 2. verb. u. verm. Aufl. 1706, chap. 19–23, S. 282–325, bes. chap. 21–22 (*De l'origine des noms de plusieurs lieux de Normandie, tirez de la langue Saxonne*; . . . *tirez de la langue Gauloise*). 5 auteur: P. PEZRON, [anonym] *L'Antiquité des temps rétablie et défenduë contre les juifs et les nouveaux chronologistes*, Paris 1687 u.ö. 5–7 travailloit . . . Nations: P. PEZRON, *Antiquité de la nation et de la langue des Celtes autrement appellez Gaulois*, Paris 1703. 7 lettre: vgl. N. 177, Einl. 8 *dissertation*: G. BONJOUR, *Dissertatio de nomine patriarchae Josephi a Pharaone imposito in defensionem Vulgatae editionis, et patrum qui Josephum in serapide adumbratum tradiderunt*, Rom 1696. 14 *Vargas*: F. DE VARGAS MEJÍA, *The Council of Trent No Free Assembly*, London 1697; franz. Übers. durch M. Le Vassor, Amsterdam 1699. 16 f. *M[r] Amelot . . . Paolo*: P. SARPI (Pseud. Pietro Soave Polano), *Historia del Concilio Tridentino*, London 1619 u.ö.; franz. Übers. v. A. N. Amelot de La Houssaye u.d.T. *Histoire du Concile de Trente avec des remarques historiques, politiques et morales*, Amsterdam 1683; 2. verb. u. verm. Ausg. Amsterdam 1686. 18 f. le libraire . . . *Salomon*: P.-D. HUET, *Commentarius de navigationibus Salomonis*, in P.-D. HUET, *Tractatus de situ paradisi terrestris*, Amsterdam: Boom 1698, S. 123–194. 20–S. 462.2 mandé . . . courtes: in einem nicht gefundenen Brief von Johann de Witt, zitiert PÉLISSIER, a.a.O., S. 45. 20 ecrivoit: S. VAN TIL, *Dissertatio singularis geographico-theologica de situ paradisi terrestris*, [Leiden 1701]. 21 situation: P.-D. HUET, *Traité de la situation du Paradis terrestre*, Paris 1691; lat. Übers. in *Demonstratio evangelica*, Leipzig 1694.

paroistroit imprimé; on me mande que mons[r] Gronovius vient de nous donner *Manethonis Apotelesmatica* in 4[o] grec latin avec des notes fort courtes. Je laisse à m[r] Pinsson de vous mander le reste. Je suis monsieur du meilleur de mon coeur tout à vous

Nicaise

Je suis mons[r] dans nostre petit Tusculum depuis quelques jours et j'i suis jusqu'à la fin de 9[bre]. Vous pouvés m'y adresser les vostres.

Pour Monsieur de Leibniz. Hanovre

181. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE
Hannover, 16./26. September 1698. [180.184.]

Überlieferung:
L Abfertigung: CAMBRIDGE (MASS.), HARVARD UNIVERSITY, *Houghton Library S.A.E.*, Morse fund 60M–65. 1 Bog. 8[o]. 3 S.

Unser Brief antwortet auf N. 180 und wird durch N. 184 und N. 189 beantwortet. Beigeschlossen war ein Brief von Andreas Morell an Nicaise vom 25. August 1698 (Beischluß zu Morell an Leibniz, 24. August 1698; I, 15 N. 499), von dem sich Leibniz einen eigh. Auszug anfertigt (LBr 661, Bl. 48) und dessen Weiterleitung er Morell am 9. Oktober 1698 bestätigt (I, 16 N. 102, S. 161).

Hanover ce 16/26 Septembr. 1698

Pour marquer que je ne suis pas entierement oublié, vous avés eu la bonté, Monsieur, de m'envoyer par Monsieur le Resident Brosseau un petit imprimé d'un arrest rendu contre un certain Curé Quietiste dont je vous remercie. Il est vray qu'à mon avis ces sortes d'Historiettes ne doivent point faire du tort, qu'aux personnes qui y sont interessées, et que ce seroit une grande injustice, si on s'en vouloit servir pour noircir ou decrier Mons. Archeveque de Cambray. Les meilleures choses sont les plus sujettes aux abus; et, c'est l'artifice dont le diable se sert ordinairement pour en eloigner les hommes. Je vous parle sur ce ton, après avoir lû la lettre cyjointe de Mons. Morel, qui parle de tres bon sens là dessus.

1 f. *Manethonis*: MANETHO, *Apotelesmaticorum libri sex*, hrsg. v. J. Gronovius, Leiden 1698. 19 un petit imprimé: Das Urteil wurde nicht gefunden. 22 Mons. Archeveque de Cambray: d.i. Fénelon.

Mais laissons là les Quietistes et ceux qu'on veut ranger parmi eux; et voyons ce que font les sçavans de France après la paix faite.

Il me semble qu'ils se devroient remuer un peu et que la presence de Mons. de Spanhem devroit contribuer à les mettre en humeur.

Les lettres de feu Mons. Peiresk ne paroistront elles pas bien tost?

Celles de Vargas Espagnol, qui decrient tant le Concile de Trente paroissent maintenant en Hollande traduites en françois avec une preface de Mons. le Vassor autrement le pere le Vassor.

On y imprime aussi le *dictionnaire* de Furetiere augmenté de la moitié.

Le Comte de Marsili qui est un des plenipotentiaires pour le traité entre l'Empereur et la porte travaille et fait travailler à une nouvelle Topographie du Danube.

J'attends une Replique de vostre pere Bonjour à la reponse de Mons. Ludolphi et je vous supplie de me la faire tenir quand elle arrivera.

J'espere au moins que Vous aurés receu cette reponse de Mons. Ludolphi, que je vous ay fait tenir, aussi bien que ma lettre pour Mons. le President Boisot, [dont] je n'ay point appris l'effect. Je vous demande pardon, de vous avoir importuné de ces choses.

Au reste je suis avec zele

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

J'ay esté terriblement embarassé cette année, autrement je n'aurois pas tant tardé de vous importuner de nouveau.

6 f. en Hollande *erg. L* 9 qui (*1*) sera | (*2*) est *erg.* | *L* 14 donc *L ändert Hrsg.* 15 Je . . . choses *erg. L*

3 presence: Spanheim ist seit Anfang Februar 1698 Botschafter in Paris. 5 lettres . . . Peiresk: vgl. N. 86. 6 f. Vargas . . . le Vassor: F. DE VARGAS MEJÍA, *The Council of Trent No Free Assembly*, London 1697; franz. Übers. durch M. Le Vassor, Amsterdam 1699. 8 *dictionnaire*: A. FURETIÈRE, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts*, Den Haag 1690 u.ö. Die von Basnage de Bauval bearbeitete und stark erweiterte Ausgabe erschien 1701. 9 f. Le Comte . . . porte: Marsigli, der sich bereits 1691/92 zu einer Friedensmission in Istanbul aufgehalten hatte, wurde 1699–1701 zum kaiserlichen Bevollmächtigten für die Grenzziehung für die Gebiete Österreichs, Venedigs und des Osmanischen Reiches bei und nach den Verhandlungen zum Friedensschluß von Karlowitz bestimmt. 10 Topographie du Danube: L. F. MARSIGLI, *Danubius Pannonico-Mysicus, observationibus geographicis, astronomicis, hydrographicis, historicis, physicis perlustratus*, Den Haag 1726; ein der Royal Society gewidmeter *Danubialis operis prodromus* erschien Anfang 1700. 11 reponse: Hiob Ludolf an Guillaume Bonjour vom 13. Mai 1698 (Auszug von Leibniz' Hand in LBr 587, Bl. 98, gedr. bei MICHAELIS, *Commercium epistol.*, S. 213 f.), Beischluß zu N. 177. 14 lettre: Leibniz an Jean-Jacques Boisot, 14. Mai 1698 (I, 15 N. 363), Beischluß zu N. 172.

182. JOHANN JAKOB LUNGERSHAUSEN AN LEIBNIZ
Jena, 21. September (1. Oktober) 1698. [174.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 590, Bl. 5. 1 Bl. 4°. 1 S.

Unser Brief, mit dem die Korrespondenz endet, antwortet auf N. 174. Beigeschlossen – »in praesenti scheda« – war ein Einblattdruck von Lungershausen vom 21. (31.) August 1698 (LBr 590, Bl. 6, Incipit: »Cum vita socialis exposcat *veras audire et reddere voces*: utique genuina ac propria earum significatio certis legibus finienda erit«), der im Zusammenhang mit seiner *Hermeneutica, in formam scientiae effectivae redacta tabulisque memorialibus comprehensa* (Jena 1698) steht.

Illustris atque Excellentissime Domine! Patrone Magne!

Literas Tuas, lapso Paschate, recte accepi atque ex iis curas Hermeneuticas Te juvene susceptas non sine voluptate perlegi: constitueram id propter publicam, in praesenti scheda patula, earum mentionem facere, cui audaciae Humanitas Tua facilem promittit veniam. Jam in eo sum ut Sciagraphiam istam tabularem in corpus redigam, quod si exierit copiam ejus impertiri ausim. Vale et studiorum meorum promotioni favere perge, quem ad cineres usque habeas

Illustris Dominus Tui cultorem devotissimum M. Joh. Jac. Lungershausen,

Jenae d. 21. Sept. Anno 1698. Fac. Phil. Adj.

P.S. Quo pacto Lynkerus noster in suo *Instructorio* Tui fecerit mentionem, a quodam Antagonista, in Indice quodam, increpatam, ab ipso Lynkero vero in Indice repetito defensam, credo illustrem Tuam Excellentiam habere compertum.

19 *Instructorio* . . . mentionem: N. CHR. V. LYNCKER, *Instructorium forense*, [Jena] 1698, Bl. D 2 r°, Sp. a, dort eine Beurteilung der *Nova methodus* von 1667; vgl. Friedrich Simon Löffler an Leibniz, 16. Dezember 1698 (I, 16 N. 222, S. 339 f., Erl.), und Leibniz' *Animadversiones Subitaneae in Introitum Instructorii Forensis* (IV, 7 N. 148) bei seiner Lektüre des Buches. 20 Antagonista: d.i. Samuel Stryk.

183. LEIBNIZ AN NICOLAS MALEBRANCHE
Hannover, 2./12. Oktober 1698. [1.192.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 598, Bl. 26–27. 1 Bog. 8°. 3 S. Bibliotheksvermerk.
E[1] FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 140–141.
E[2] GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 354–355.
E[3] ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 331–332.
E[4] *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 19, 1961, S. 644–646.
Weitere Drucke:
1. COUSIN, *Corresp. inéd. de Malebranche et Leibniz*, 1844, S. 596 (nach *E*[1]). – 2. COUSIN, *Fragm. de phil. cartes.*, 1845, S. 411–412 (nach *E*[1]). – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 57–58 (nach *E*[1]).
Übersetzung:
G. HESS, *Leibniz korrespondiert mit Paris*, Hamburg 1940, S. 54–55 (Teilübers.); Nachdruck Hamburg 1940, S. 55–56.

Mit der nicht gefundenen Abfertigung unseres Briefes, die über Le Thorel expediert worden ist, versucht Leibniz, die seit Februar 1695 ruhende Korrespondenz (vgl. N. 1, Einl.) mit Malebranche wieder aufzunehmen. Malebranche antwortet mit N. 192.

Mon Reverend Pere Hanover 2/12 Octobr. 1698

Comme[1] Mons. l'Abbé Torelli m'a temoigné d'avoir l'honneur de vous connoistre, je n'ay pas voulu qu'il partist d'icy sans vous porter des marques qui vous puissent faire connoistre combien je continue de vous honorer. J'en ay souvent donné d'autres, lors même que j'ay avoué que nous n'estions pas en tout d'un même sentiment. Nous nous faisons tous deux un si grand interest à avancer la connoissance de la verité, que nous nous sçaurons tousjours bon gré des eclaircissemens que l'un peut fournir à l'autre ou au public. Je vous ay eu de l'obligation de

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: Au R.P. de Malebranche

20 Torelli (*1*) a (*2*) m'a temoigné d'avoir *erg. L* 21 f. marques (*1*) de mon zele. Mais j'en (*2*) qui . . . J'en *L* 22 d'autres, (*1*) et lorsque j'ay cru que je devois estre d'un autre sentiment que vous sur des matieres abstraites, j'ay tousjours (*2*) qui ⟨n⟩ (*3*) de contemplation, j'ay cru, que vous me (*4*) lors *L* 22 j'ay (*1*) marqué | (*2*) avoué *erg.* | *L* 23 Nous (*1*) avons tous (*2*) nous . . . deux *L* 24 f. tousjours (*1*) gré des bonnes (*2*) bon gré des *L*

20 l'Abbé Torelli: d.i. Abbé (?) Le Thorel; vgl. auch Le Thorel an Leibniz, 24. November 1698 (I, 16 N. 183), wo er die Weitergabe unseres Briefes an Malebranche bestätigt.

ce que vous avés bien voulu m'en avoir, lorsque vous avés retouché à vos loix du mouvement; et quoyque à mon avis la loy de la continuité que j'avois mise autresfois en avant dans le Journal de Hollande, et qui vous avoit plû jusqu'à donner occasion à vostre changement, s'y trouve encor un peu interessée quoyque d'une manière moins perceptible qu'au commencement; neantmoins j'ay crû que je n'aurois pas bonne grace d'y insister à vostre égard, pouvant m'expliquer sans cela. Car je crois en effect que les loix de la nature ne sont pas si arbitraires qu'on pourroit bien s'imaginer. Tout est determiné dans les choses, ou par des raisons comme geometriques de la necessité, ou par des raisons comme morales de la plus grande perfection. Vos beaux écrits Mon Reverend Pere, ont rendus les hommes beaucoup plus capables qu'ils n'estoient auparavant d'entrer dans les verités profondes. Si je pretends d'en profiter je ne manqueray pas aussi de le reconnoistre. Mons. Bayle a fait des objections contre mon systeme dans son beau *Dictionnaire* à l'article de *Rorarius*. Mons. de Beauval publiera mes solutions dans *l'Histoire des ouvrages des sçavans*, après [les avoir communiquées] à Mons. Bayle, qui m'a écrit là dessus une lettre tres obligeante où il reconnoist la force de ma reponse. Je ne laisseray pas de le prier de me marquer, s'il y a encor quelque chose qui l'arreste. Et rien ne m'est plus agreable que de pouvoir estre instruit par des personnes aussi profondes et aussi eclairées que vous et luy. Je suis avec zele

Mon Reverend Pere vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

1 avés (*1*) temoigné publiquement que mes obli (*2*) bien *L* 2 autresfois *erg. L* 2 f. dans . . . Hollande *erg. L* 3 jusqu' à donner (*1*) sujet à vos (*2*) occasion . . . changement *erg. L* 4 quoyque *erg. L* 5 grace (*1*) de le vouloir eplucher, (*a*) pour eviter tout ce qui pourroit (*b*) de peur que (*c*) | pouvant m'expliquer sans *versehentlich nicht gestr.* | toucher (*2*) d'y *L* 7 raisons (*1*) de la necessité geometriqu | (*2*) comme *erg.* | *L* 8 f. perfection. (*1*) Nous avons le même but, qui est d'exalter la gloire de Dieu (*2*) Je reconnoistrois tousjours, Mon Reverend Pere, que vos beaux | écrits *versehentlich nicht gestr.* | (*3*) Vos beaux écrits *L* 9 ont (*1*) ⟨ – ⟩ (*2*) rendus *L* 12 beau *erg. L* 12 de *erg. L* 12 publiera (*1*) une reponse (*2*) mes solutions *L* 13 l'avoir communiquée *L ändert Hrsg.* 14 obligeante (*1*) témo (*2*) où il témoigne (*a*) que (*b*) de trouver ma reponse (*c*) que ma reponse est forte (*3*) je le (*4*) cela ne se peut entendre que des raisons, car les expressions sont (*a*) les (*b*) les plus (*c*) tres (*5*) où *L*

1 retouché . . . mouvement: N. MALEBRANCHE, [anonym] *Des loix de la communication des mouvemens*, Paris 1692. Malebranche erwähnt Leibniz im Vorwort dieser Schrift (S. 2, in *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 17, 1, 1960, S. 50). 3 Journal de Hollande: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre sur un principe général, utile à l'explication des loix de la nature, par la considération de la sagesse divine; pour servir de réplique à la réponse du R. P. M.* [d.i. Malebranche], in *Nouvelles de la République des Lettres*, Juli 1687, S. 744–753. 11 objections: Unter Anmerkung *H* des Artikels *Rorarius* diskutiert Bayle Leibniz' *Système nouveau* und nimmt Bezug auf den unter *Extraits de diverses lettres* in der *Histoire des ouvrages des savans* (Februar 1696, S. 274–276) erschienenen Auszug des Briefes von Leibniz an Basnage vom 13. Januar 1696 (N. 42). 12 f. solutions: LEIBNIZ, *Lettre à l'Auteur, contenant un Eclaircissement des difficultez que Monsieur Bayle a trouvées dans le Systême nouveau de l'union de l'âme et du corps*, in *Histoire des ouvrages des savans*, Juli 1698, S. 329–342. 14 lettre: ein nicht gefundener Brief von Bayle an Leibniz, Beilage zu N. 179; vgl. auch N. 197.

184. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ
Dijon, 16. Oktober 1698. [181.189.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 685, Bl. 133–134. 1 Bog. 4°. 4 S. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.

Unser Brief antwortet auf N. 181 und wird durch N. 195 beantwortet.

Dijon le 16. 8bre 1698

Je[1] suis surpris monsieur que dans la derniere que vous m'avés faict l'honneur de m'ecrire, vous ne m'accusiés point la reception d'une lettre de monsr le president Boisot que je vous ay envoyée avant l'arrest du curé Quietiste; il vous promettoit dans cette lettre de faire travailler à un nouveau memoire des pieces de la Bibliotheque de deffunct monsr l'abbé son frere, pour reparer la perte que vous avés faicte du premier. J'ay envoyé il y a long tems au P. Bonjour la lettre de mr Ludolfi, et je l'ay averti aujourdhuy d'y repondre. Mons'r Bayle m'a mandé en m'envoyant son *dictionnaire* qu'il avoit envoyé à monsr de Bauval à la Haye vostre sentiment sur l'amour desinteressé pour le mettre dans son journal. J'ay écrit aujourdhuy à madelle de Scudery pour la remercier des agreables nouvelles qu'elle m'avoit mandé[es] dans sa

[1] *Am Rand der Seite hat Leibniz eine Bemerkung von Nicaise, die sich wohl auf dem Umschlag befand, notiert*: Dispensés moy de mettre le Duc de Hanover sur vos lettres

9–12 la reception . . . premier: Da Leibniz die erste Liste von Urkunden aus dem Nachlaß des Abbé Boisot zunächst verlegt hatte, hatte er Jean-Jacques Boisot um eine zweite Liste gebeten, deren Empfangsbestätigung Nicaise hier anmahnt, die aber auf dem Postweg verloren gegangen ist. 12 f. envoyé . . . repondre: Hiob Ludolfs Brief, Beischluß zu N. 177, schickte Nicaise am 15. August 1698 an Guillaume Bonjour weiter (PÉLISSIER, *Lettres*, S. 59). Ein Brief Nicaises vom 16. Oktober wurde nicht gefunden. Eine Antwort von Bonjour für Ludolf erhalten zu haben und sie umgehend an Leibniz weitersenden zu wollen, bestätigt Nicaise Bonjour erst am 6. März 1699 (PÉLISSIER, *Lettres*, S. 63). Noch am 2. März berichtet Leibniz Ezechiel Spanheim über die Sendung des Briefes und die noch immer ausstehende Antwort (I, 16 N. 362, S. 602). 14 f. m'a mandé . . . journal: Pierre Bayle an Nicaise, 18. August 1698 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 229, Bl. 388). Basnage hat den Text nicht veröffentlicht. 14 *dictionnaire*: P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, Bd 2, Rotterdam 1697. Der zweite Band erschien Oktober 1697.

derniere et sur tout de celle qui regarde mad[e] Guyon, qui dans la derniere foire de S[t] Laurent à Paris avoit esté representée par les marionnettes fort agreablement comme pleine et regorgeante de grace, ainsy qu'un torrent qui se remplit et se desborde de tems en tems sur tout ce qui l'environne. Je luy ay donné en eschange son amant pûr et desinteressé, mons[r] de Cambray[,] Comedie dont la scene est à Rome sous le Tiltre de *Nouvelle Babel ou les Baragoins mystiques*. Voicy l'argument en vers

Fenelon elevoit une orgueilleuse Tour,
plus superbe cent fois que la Babilonique,
pour guinder jusqu'au ciel sa canaille mystique;
qui deja s'atroupoit dans les lieux d'alentour;
mais l'orgueil de nouveau se trouve confondû,
en jargon inconnû chaque Beat jargonne;
Fenelon ne s'est faict entendre de personne
et luy même de plus ne s'est pas entendû.

Autre sur l'amour pûr et desinteressé

Fenelon succombant aux foiblesses humaines
a menti, ce n'est rien; mais il s'est parjuré;
pouvoit il mieux monstrer qu'un mystique épuré
n'espere, ni ne craint, ni promesses, ni peines.

Ces mots de *canaille mystique* ont assés plû à bien des gens, et bien esté appliqués à mons[r] de Cambray, qui n'avoit que faire d'encanailler l'eglise, comme Il a faict de ces sortes de gens; croit il qu'elle soit bien soutenûe, et bien eclairée par des visionnaires et des *alumbrados*, et que les Athanases, les Chrisostomes, les Augustins et les Gregoires, ne luy suffisent pas pour cela? Si le chevalier Bernin vivoit (luy qui s'est rendû immortel à la posterité par cet excellent ouvrage de la chaire de S[t] Pierre soutenûe par ces grands docteurs de l'eglise grecque, et latine) il auroit de la peine à souffrir qu'on mit cette canaille en leur place; ce seroit jetter sur cette chaire de la porcarie et de l'ordure, et se mocquer de ce scavant sculpteur d'une bien autre maniere, que ne fist de mon tems à Rome un bel humeur Romanesque, qui le jour qu'on fit la monstre et la decouverte de ce bel ouvrage à S[t] Pierre, et que tout le monde admiroit à se

2 par les marionnettes *erg. K*

1 derniere: Ein Urteil von Madeleine de Scudery zu Leibniz führt Nicaise in seinem Brief an Huet vom 14. September 1698 an (PÉLISSIER, *Lettres*, S. 43). 1 foire de S[t] Laurent à Paris: das Pariser Jahrmarkttheater Saint-Laurent im August/September 1698. 5–14 Comedie . . . *entendû*: J. G. JOLLY, *Bibliothèque volante ou elite de pieces fugitives*, Amsterdam 1700, S. 350. 16–19 *Fenelon* . . . *peines*: nicht nachgewiesen.

recrier, et surtout cette gloire et ces cherubins dorés qui éclairent cette chaire, fendit la presse et dit agreablement *che Rimirate? una frittata attacata al muro*. Voilà le chevalier Bernin bien recompensé de ses travaux: ce seroit en verité monsieur le plus grand malheur et le plus grand scandale qui pust jamais arriver à l'eglise de Dieu que d'authoriser et d'approuver un livre si pernicieux que celluy de mons[r] de Cambray, comme me le mande tous les jours le 1[r] et incomparable abbé de la Trappe; Dieu ayme trop son eglise pour permettre un tel dereglement et qu'on mette en la place des veritables docteurs des phantastiques, des visionaires, des bamboches, des femmes; Il fault distinguer entre les vrays et les faux mystiques, d'une autre maniere que ne faict mons[r] de Cambray dans son livre; mais bien comme vous l'aurés pû voir dans le dernier ouvrage de m[r] de Meaux intitulé *Mystici in tuto, Schola in tuto, Quietismus Redivivus* par où ce prelat faict voir à m[r] de Cambray que c'est en vain qu'il se prevault des mystiques et de l'ecole, que celle cy, ni les autres ne sont point pour luy et que quelque semblant qu'il fasse de n'estre point du sentiment de sa bonne amye mad[e] Guyon, et de celluy de Molinos il ressuscite neanmoins leur erreurs. En voilà assés mons[r] sur un chapitre, où l'on a de la peine à se contenir et à ne pas temoigner son zele. Pardonnés le moy je vous en prie; venons à d'autres choses.

M[r] Henninius professeur des belles lettres à Duisbourg a traduit en latin le livre de Bergier *des grans chemins de l'empire*, il y a mis plusieurs notes remplies d'erudition, tout cela est inseré dans le 9. vol. du *Thesaurus Antiquitatum Romanarum* que mons[r] Graevius faict imprimer à Utrêcht. Le même mons[r] Hennin a monstré un mss. tres curieux à mons[r] Bayle; ce sont *vasa Cumana* tres bien dessinés. Ils entreront peutestre dans le *Thesaurus Antiquitatum Graecarum* que mons[r] Gronovius faict imprimer à Leyde. Mons[r] de Bauval me mande qu'il travaille à un nouvau *dictionnaire* de Furetiere beaucoup augmenté, qu'on a deja achevé la

4 livre: FR. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö. 5 comme me le mande: vgl. u.a. Armand-Jean Le Bouthillier de Rancé an Nicaise, 18. August 1698 (RANCÉ, *Correspondance*, Bd 4, S. 432 f.). 10 ouvrage: J.-B. BOSSUET, *De nova quaestione tractatus tres*, Paris 1698. 17–22 M[r] Henninius . . . à Leyde: Diese Informationen entnahm Nicaise ebenfalls dem oben genannten Brief von Bayle. 17 livre: N. BERGIER, *Histoire des grands chemins de l'Empire romain*, Paris 1622 u.ö.; lat. Übers. v. H. Chr. Hennin u.d.T. *Nic. Bergierii de publicis et militaribus Imperii Romani viis libri V. auctior et emendatior, ex Gallica in Latinam linguam translati ab Henr. Christ. Henninio. Accedunt ejusdem Animadversiones cum tabulis et numismatibus*, in *Thesaurus antiquitatum Romanarum*, hrsg. v. J. G. Graevius, Bd 10, Utrecht 1699, S. 1–820. Graevius druckte den Text erst im 10. Band. 21 *vasa Cumana*: Pierre Bayle an Nicaise, 18. August 1698 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 229, Bl. 388, hier Bl. 388 r°). 21 *Thesaurus*: J. GRONOVIUS, *Thesaurus Graecarum antiquitatum*, 13 Bde, Leiden 1697–1702. Hennins Arbeit wurde dort nicht publiziert. 23 *dictionnaire*: A. FURETIÈRE, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts*, Den Haag 1690. Die von Basnage de Bauval bearbeitete und stark erweiterte Ausgabe erschien 1701.

lettre *D*, qu'il paroist un livre intitulé *Memoire touchant le progrés du Jansenisme en Hollande* par un Jesuite, qu'un Dominiquin faict imprimer à Liege une histoire de la congreg[ation] *de Auxiliis*. Il pretend que tous les actes de cette cong[regation] qu'on a publiés jusqu'à present sont faux sens en excepter ceux de S^{t} Amour. On me mande de Rome que le 2^{d} Tome *de musivis* de mons^{r} Ciampini estoit imparfaict à sa mort. Mes complimens à nostre cher et bon amy mons^{r} Morel et mes excuses si je ne luy ecris pas aujourdhuy; ce seroit pour une autre fois. Je viens de recevoir une lettre de mons. de Spanheim auquel je feray une ample mention de luy dans ma reponse. Je suis monsieur Tout à vous.

185. FRANCISCUS MERCURIUS VAN HELMONT AN LEIBNIZ
[Terborg], 10./20. Oktober 1698. [158.188.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 389, Bl. 101–102 (Darauf auch *L* von N. 188). 1 Bog. 8°. 1 $^{1}/_{2}$ S. auf Bl. 101. Eigh. Aufschrift u. Siegel. (Unsere Druckvorlage.)

A Abschrift von *K* von Schreiberhand: LBr 389, Bl. 103–104 (Darauf auch *A* von N. 188). 1 Bog. 2°. 1 S. auf Bl. 103.

Mit unserem Brief bestätigt van Helmont den Erhalt eines nicht gefundenen Briefes von Leibniz, den dieser an Isabella von Motzfeld gesandt hatte. Van Helmont berichtet davon auch in seinem Brief an die Kurfürstin Sophie vom 20. Oktober 1698: »Myne Nichte van Merode heest my gecommuniseert het schryven van de Heer Lybnits, dat VCDL hem bevolen hadde mynentweghen te doen« (LBr 389, Bl. 98). Außerdem hat Leibniz wohl schon im Sommer zwei Briefe des Pfalzgrafen Christian August von Pfalz-Sulzbach an van Helmont weitergeleitet (vgl. Leibniz an Johann Christian Knorr von Rosenroth, 13. Juni 1698; I, 15 N. 412). Leibniz antwortet mit N. 188.

1 livre: L. DOUCIN, [anonym] *Mémoire touchant le progrez du Jansénisme en Hollande*, Köln [fingiert] 1698. 2 une histoire: J. H. SERRY (Pseud. Augustinus le Blanc), *Historiae congregationum de auxiliis divinae gratiae sub summis Pontificibus Clemente VIII. et Paulo V. libri quatuor*, Löwen 1700. 4 *de musivis*: G. G. CIAMPINI, *Vetera monimenta, in quibus praecipue musiva opera, . . . illustrantur*, 2 Bde, Rom 1690–1699.

Le 10/20 doctober 1698

Monsieur estant arrive d'Amsterdam 8 jours passe à Ter bourg près de ma cousine laquelle me donna part de Vos bonne sante le bon Dieu la veulle continuer en plusiurs annees. Pour le present iay envie de stipuler le traite promise dans les qatre premiere chapitres de la genese et cand il pura estre fini ne manceray à Vos donner part. Au reste ie demeure

Monsieur Vostre oblige Serviteur et amis F. M. de Helmont

A Monsieur Monsieur Leybnits Conseillier de Son Altes Ser.me Electorale [de] Lunebourg et Hanover etc. A Hanover

186. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Venedig, 24. Oktober [1698]. [178.187.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 219. 1 Bl. 4°. 1 S.

Unser Brief wird zusammen mit N. 187 durch N. 191 (nicht abgefertigt) und N. 202 beantwortet. Es handelt sich nur um eine eilig verfaßte Nachricht, mit der Fardella Leibniz ein Exemplar seines Buches *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate* (Venedig 1698) über einen nicht namentlich bekannten Deutschen zukommen läßt. Für weitere Informationen verweist er auf den regulär mit der Post gesandten Brief N. 187 gleichen Datums.

Illmo Sigre, Sigre, Padron Colmo

L'Esibitore della presente consegnarà a V. S. Illma la mia Opera, di cui già l' hò scritto coll'Ordinario. Scrivo all'infretta, e mi resto

Di V. S. Illma Umilmo, Obligmo Sre vero Michel Angelo Fardella

Venetia 24 Ottobre

7 de de *K ändert Hrsg.*

4 genese: F.-M. VAN HELMONT, *Quaedam praemeditatae et consideratae cogitationes super quatuor priora capita libri primi Moysis, Genesis nominati*, Amsterdam 1697, eine dt. und eine niederländ. Übersetzung erschienen 1698; vgl. N. 102.

187. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
Venedig, 24. Oktober [1698]. [186.191.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 258, Bl. 246–247. 1 Bog. 4°. 3 S.
E[1] FEMIANO, *Briefwechsel*, 1982, S. 169 (Teildruck).
E[2] FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 79.

Unser Brief, am selben Tag wie die eilige Notiz in N. 186 verfaßt, wird zusammen mit N. 186 durch N. 191 (nicht abgefertigt) und N. 202 beantwortet. Am selben Tag hatte Fardella Leibniz ein Exemplar seines Buches *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate* (Venedig 1698) über einen nicht ermittelten Deutschen mit N. 186 zugesandt. Unserem Brief schloß er noch den Separatdruck des unten genannten Briefes an Magliabechi bei, in dem er sein Buch inhaltlich gliedert.

Ill^mo^ Sig^re^, Sig^re^, Padron Col^mo^

Questa mattina portandomi alla libreria del Sig^re^ Albritio trovai un'obligatissima lettera dell'Ill^mo^ ed Eruditissimo Sig^re^ Abbate Mauro, e nell'istesso tempo m'imbattei con un Tedesco in punto di partirsi per Germania, ed havendolo pregato di consegnare la mia Opera a V. S. Ill^ma^ nel suo passaggio per costà egli con somma generosità subito s'esibì di favorirmi, e si tolse la copia in foglio con una mia lettera da presentarla a V. S. Ill^ma^. Il nome e qualità del Tedesco che porta il libro V. S. Ill^ma^ lo trovarà nel qui accluso polisino. Non ricevendo sue lettere e quasi havendo perso la speranza dell'impiego che ella motivava, mi sono aiutato per mezzo di gran personaggi di guadagnarmi il patrocinio del Seren^mo^ Elettore Palatino Duca di Neoburgo il quale hà già ricevuto il mio libro, e si mostra molto disposto di chiamarmi per darmi qualche posto litterario. Io ne do parte a V. S. Ill^ma^ acciò possa proteggermi ed assistermi appresso la Corte Palatina. Il mio desiderio è di vivere in Germania vicino a V. S. Ill^ma^. Il mio libro s'è stampato all'infretta e senza assistenza di Correttori alla maniera d'Italia, perciò la priego di compatimento se [lo troverà pieno] d'errori. Qui trovarà inclusa la mia lettera indirizzata al Sig^re^ Magliabechi, ove si contiene l'idea ed argomento dell'Opera. Priego V. S. Ill^ma^ riverire e

25 la troverà piena *K ändert Hrsg.*

14 f. Tedesco: nicht gefunden. 17 lettera: N. 186. 20 Elettore: wohl gemeint Johann Wilhelm, Kurfürst von Pfalz-Neuburg. 25 lettera: M. A. FARDELLA, *Lettera all'illustrissimo ed eruditissimo Signore Antonio Magliabechi, . . . in cui si continua l'argomento e l'idea della sua Opera, già ultimamente stampata col titolo: Animae humanae natura ab Augustino detecta*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 3, Tl 2, 1700, S. 29–36; Separatdruck Venedig, September 1698.

ringratiare in mio nome l'Ill^mo Sig^re Abbate Mauro con fargli vedere queste mie fatiche. Imploro il di lei alto patrocinio, la priego consolarmi con suoi caratteri, ed assicurarsi che sono

Di V. S. Ill^ma Umil^mo, Obg^mo, Cord^mo S^re vero Michel Angelo Fardella

Venetia 24. Ottobre

Mi favorirà indrizzare le risposte per Padova.
Compatirà alcuni errori che sono corsi nella lettera stampata.

188. LEIBNIZ AN FRANCISCUS MERCURIUS VAN HELMONT
Hannover 18./28. Oktober 1698. [185.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 389, Bl. 101–102 (Darauf auch *K* von N. 185). 1 Bog. 8°. 1 S. auf Bl. 102 v°. (Unsere Druckvorlage.)
A Abschrift von *L* von Schreiberhand: LBr 389, Bl. 103–104 (Darauf auch *A* von N. 185). 1 Bog. 2°. 2 S. auf Bl. 104.
E COUDERT, *Leibniz and the Kabbalah*, 1995, S. 182–183 (nach *A*).
Übersetzung:
COUDERT, *Leibniz and the Kabbalah*, 1995, S. 71 (nach *A*).

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 185. Inhaltlich deckt sie sich zu großen Teilen mit Leibniz' Brief an Isabella von Motzfeld vom 27. Oktober 1698 (I, 16 N. 136). Mit unserem Brief endet die Korrespondenz zwischen Leibniz und van Helmont, der am 10. Dezember 1698 in Terborg verstarb, worüber Leibniz durch einen Brief vom 12. Dezember 1698 von Isabella von Motzfeld informiert worden ist (I, 16 N. 209).

Hanover 18/28 Octobre 1698

Nous avions peur tout de bon, Madame l'Electrice et moy que vous n'eussiés este enlevé de nouveau, pour estre envoyé une seconde fois à l'inquisition. Vous avés grand sujet, Monsieur, de menager maintenant vostre santé, et de vous donner du repos jusqu'à la revolution du

24 seconde . . . l'inquisition: Auf Bestreben von Pfalzgraf Philipp Wilhelm von Pfalz-Neuburg wurde van Helmont im November 1661 in Kitzingen gefangengenommen und der römischen Inquisition überstellt. Erst im März 1663 kam er wieder frei.

printemps; ou nous souhaitons que vous nous reveniés avec les hirondelles; ce retour valant mieux pour à present que celui des ames. Je crois veritablement que les bons desseins que nous ne pourrons point achever dans cette presente vie, ne periront pas pour cela, ny pour la nature, ny même pour nous. Mais il vaut tousjours mieux d'achever icy le plus qu'on peut; pour gagner le temps, de sorte que je seray bien aise de voir encor beaucoup de vos ouvrages. Il ne sera pas mauvais de les faire par demandes et par réponses. Ainsi ceux qui vous parleront, vous donneront occasion d'ecrire. Je vous souhaitte d'employer encore autant d'encre et de papier, que Mad. Hübener n'en a employé jusqu'icy et je suis etc.

189. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ
Is sur Tille, 23. November 1698. [184.195.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 685, Bl. 135–136. 1 Bog. 8°. 4 S. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.

Unser Brief antwortet zusammen mit N. 184 auf N. 181 und wird durch N. 195 beantwortet. Beilage war die von Schreiberhand erstellte Kopie eines Briefes, den Nicaise im Oktober von einem nicht namentlich genannten Freund aus Rom erhalten hatte (nicht gefunden).

Is sur Tille le 23. 9^{bre} 1698

Je[1] ne suis pas monsieur du sentiment de deffunct mons^{r} Foucher nostre amy, qui n'estoit pas content, si l'on n'estoit du sien; Il fault laisser la liberté à un chacun de croire ce qui luy plaist, et surtout à nos amis, sens que cela diminüe en rien de l'amitié que nous leur avons voüée, s'ils ne sont pas du nostre; il faudroit dans un état bien policé laisser tout le monde dans cette liberté; et c'estoit la pensée de mons. Pelisson qui avoit grande envie de l'etablir avant sa

[1] *Am Kopf des Briefes von Leibniz' Hand*: respondi

5 temps (*1*) . Ainsi (*2*) , de sorte que *L*

1 f. retour . . . ames: Anspielung auf van Helmonts Seelenwanderungstheorie; vgl. Leibniz für Kurfürstin Sophie und Herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans, 1. Hälfte Oktober (?) 1696 (I, 13 N. 41) und van Helmont für Kurfürstin Sophie und Herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans, September 1696 (I, 13 N. 438). 8 Mad. Hübener: vgl. van Helmont an Kurfürstin Sophie, 20. Oktober 1698 (LBr 389, Bl. 98).

mort; ainsy mons[r] je ne suis pas moins vostre amy que celluy de m[r] Morel si vous prenés le parti de mons[r] de Cambray plutost que celluy de m[r] de Meaux: nous scaurons à quoy nous en tenir sur la fin du mois où nous sommes; car l'on me mande de Rome qu'en ce tems là on espere la decision de ce different; il fault en attendant vous faire un peû de part des nouvelles qu'on m'en a ecrit le mois d'octobre dernier; elles vous seront mons[r] d'autant plus agreables que la derniere vous regarde, où il est parlé de vous dans un gros ouvrage de deux vol. in fol[o] qui est deja beaucoup avancé d'impression. Vous excuserés les fautes du copiste de l'extraict que je vous envoye, qui est mon vallet peû corrêct; J'ay esté contraint de l'employer pour cela me trouvant un peu indisposé extraordinairement de mes disuries.

Mons[r] d'Avranches est maintenant à Paris depuis 15 jours fort courtizé des scavants et de ses amis et surtout de mons. de Spanheim qui estoit chagriné de ne l'avoir point trouvé a Paris; Je luy ay fait scavoir ce que vous m'avés mandé de la traduction en francois des lettres Espagnoles du fiscal Vargas et de la preface qui y paroist de mons[r] Le Vassor, jadis prestre de l'oratoire.

Je luy ay mandé aussi qu'un Holla⟨ndois⟩ ecrivoit contre luy sur *la situation du paradis terrestre*, dont l'on m'envoyera l'ouvrage si tost qu'il paroistra.

Je croy que vous aurés veû un madrigal de m[r] l'abbé Bosquillon nostre amy sur la naissance du prince de Modene. Il y fust envoyé vers le mois de juillet dernier à une dame de beaucoup de merite qui vouloit en faire sa cour.

Vous ne m'avés point accusé la reception de la lettre de m[r] le president Boisot que je vous ay envoyée où il vous retablissoit et vous parloit du moins du nouvau memoire que vous desiriés. Je m'estonne de ne point recevoir des nouvelles de Rome du p. Bonjour sur la lettre que je luy ay envoyée de mons[r] Ludolfe.

---

6 f. gros ouvrage . . . d'impression: wohl gemeint R. FABRETTI, *Gasparis F. Urbinatis Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio et Additamentum una cum aliquot emendationibus Gruterianis*, Rom 1699, wo Leibniz auf S. 265 f. und S. 556 namentlich erwähnt wird; vgl. die Mitteilung der Textpassagen durch Antonio Magliabechi an Leibniz am 12. August 1699 (I, 17 N. 239, S. 387 f.). 12–16 Je . . . paroistra: vgl. Nicaise an Pierre-Daniel Huet, 14. September 1698 (PÉLISSIER, *Lettres*, S. 43–46). 12–14 traduction . . . l'oratoire: F. DE VARGAS MEJÍA, *The Council of Trent No Free Assembly*, London 1697; franz. Übers. durch M. Le Vassor, Amsterdam 1699. 15 f. ecrivoit . . . *terrestre*: S. VAN TIL, *Dissertatio singularis geographico-theologica de situ paradisi terrestris*, [Leiden 1701] (vgl. N. 180), als Entgegnung auf die 1698 in Amsterdam erschienene lat. Ausg. von P.-D. HUET, *Traité de la situation du Paradis terrestre*, Paris 1691. 17 madrigal: mitgeteilt in Bosquillon an Nicaise, 6. September 1698 (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9362, Nr. 114, Bl. 228–229). 18 naissance du prince: d.i. Franz III. von Este, * 2. Juli 1698. 20–S. 476.4 Vous . . . mort: Die Informationen zu Boisot, Ludolf und Ciampini hatte Nicaise Leibniz bereits in N. 184 mitgeteilt; Zacagnis Pläne hatte er dort allerdings nicht erwähnt. 22 f. lettre: Beischluß zu N. 177.

Je crois vous avoir mandé dans ma derniere que m^r^ Zagaigna Bibliothecaire du Vatican nous donnoit un second volume d'Anecdotes de cette Bibliotheque et qu'il nous donneroit après cela l'histoire des Manicheens.

Le 2^d^ volume *de musivis* de monsig^re^ Ciampini demeure imparfait par sa mort.

L'on ne faict rien de considerable à Paris; l'amour pur et desinteressé en est cause, qui partage les esprits et les occupe aux despens des belles lettres qui en patissent. Je suis mons^r^ du meilleur de mon coeur tout à vous

Nicaise

190. BURCHARD DE VOLDER AN JOHANN BERNOULLI FÜR LEIBNIZ

Leiden, 21. November (1. Dezember) 1698. [194.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 967, Bl. 1–2. 1 Bog. 4°. 4 S. Mit Bemerkungen von Bernoullis Hand und einer Bemerkung von Leibniz' Hand.

E[1] GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 148–152.

E[2] LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 12–24.

Übersetzungen:

1. REY, *L'ambivalence de la notion d'action*, 2003, S. 787–792. – 2. ORIO DE MIGUEL, *Obras de Leibniz*, 2011, S. 1065–1071. – 3. LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 13–25.

Mit unserem Brief antwortet de Volder auf das Postskript von Leibniz' Brief an Johann Bernoulli vom 30. September 1698 (III, 7 N. 233). Bernoulli berichtet Leibniz am 18. November (III, 7 N. 242), er habe das Postskript (vgl. dazu die Einleitung unseres Bandes, S. LXVIII f.) umgehend an de Volder weitergeleitet. Unseren Brief sendet er Leibniz am 16. Dezember mit III, 7 N. 248 zu, woraufhin Leibniz am 27. Dezember mit N. 194 die direkte Korrespondenz mit de Volder aufnimmt.

1–3 Zagaigna . . . Manicheens: wohl gemeint Lorenzo Alessandro Zacagni mit seinen *Collectanea monumentorum veterum ecclesiae graecae ac latinae, quae hactenus in Vaticana bibliotheca delituerunt* (Bd 1, Rom 1698; mehr nicht erschienen). Eine Geschichte der Manichäer ist nicht nachweisbar. 4 *de musivis*: G. G. CIAMPINI, *Vetera monimenta, in quibus praecipue musiva opera, . . . illustrantur*, 2 Bde, Rom 1690–1699.

Vir Clarissime,

Ambas[1] tuas mihi equidem gratissimas recte accepi. Quod ad priores non responderim factum est, quia, quod scriberem non habebam, nisi ut currentem te incitarem, quo novis inventis res Mathematicas amplificare pergas. Quod ad posteriores attinet, in quibus me hortaris, ut per litteras Ampliss. Leibnitzio exponam, eos, qui me remorantur scrupulos, quominus absque ulla haesitatione ipsi circa leges motus assentiar; gratissimum mihi quidem est, quod aditum ad Ill. Virum facere mihi digneris; qua tamen occasione, licet de viri comitate nullus dubitem, quod non utar in causa est, quod ejus tempora quae ad incrementum studiorum summo cum fructu impendit, morari nolim meis qualibuscunque objectiunculis: praesertim cum denuo inspiciens, quae his de rebus in *Actis* Lipsiensibus habentur perspexerim primariam meam difficultatem a Clar. Papino praeoccupatam. Quibus accedit quod perpendens argumenta hinc inde allata, ea talia inveniam, ut me utrinque omni scrupulo liberare nequeam, adeoque neutram[2] partem pro certa amplecti audeam. Ne tamen hae litterae plane inanes ad te veniant, de iis quae mihi hac de re in mentem venerint, breviter sic habe.

Supponit Illustr. Viri ratiocinium hoc Cartesii axioma, easdem vires requiri, ut corpus 4 lb. ad 1 pedis, ac corpus1 lb. ad 4 pedum attollatur altitudinem. Quod si generatim verum esse concedatur, quin legitima sit, quam inde deducit, conclusio, dubitari nequit. Verum, ut Ampl. Leibn. negat Papino, ea quae aequalem numerum impressionum[3] gravitatis vincere possunt, ea aequalem vincere posse resistentiam, et addit causam, cur neget, quia in eo continetur τὸ κρινόμενον; ita mihi liceat, et quidem eandem ob causam negare hujus axiomatis universalem veritatem. Quodsi Vir. Ill. provocet ad axiomatis evidentiam (quae tamen mihi pendere videtur

[1] *Am Kopf des Briefes von Leibniz' Hand*: Ad Dn. Bernoullium

[2] neutram . . . audeam: *Von Bernoulli unterstrichen, dabei* audeam *doppelt unterstrichen und mit der Bemerkung versehen*: fluctuat in incertum, ergo facilius ad bonam partem pertrahetur

[3] impressionum: *Von Bernoulli unterstrichen und mit der Bemerkung versehen*: sed non aequalium

2–5 Ambas . . . exponam: nicht gefunden. 10 in *Actis* Lipsiensibus: vgl. die wechselseitige Diskussion von Leibniz und Denis Papin in den *Acta Eruditorum*: LEIBNIZ, *Brevis demonstratio erroris memorabilis Cartesii* (März 1686, S. 161–163); PAPIN, *De gravitatis causa et proprietatibus observationes* (April 1689, S. 183–188); LEIBNIZ, *De causa gravitatis et defensio sententiae suae de veris naturae legibus contra Cartesianos* (Mai 1690, S. 228–239); PAPIN, *Mechanicorum de viribus motricibus sententia* (Januar 1691, S. 6–13); LEIBNIZ, *De legibus naturae et vera aestimatione virium motricium contra Cartesianos* (September 1691, S. 439–447). Eine zusammenfassende *Synopsis controversiae circa legitimam rationem aestimandi vires motrices* hat Papin später in seinem *Fasciculus dissertationum de novis quibusdam machinis atque aliis argumentis philosophicis* (Marburg 1695, S. 94–111) publiziert.

a cognita actione causae, quae gravitatem efficit) pari mihi videor jure id facturus de evidentia negatae propositionis. Etenim si concipiamus gravitatis resistentiam consistere in percussionibus, quibus omne corpus ascendens deorsum pellitur, illasque[4] percussiones omnes inter se aequales eodem ritu agere in corpus licet jam motum, ac si quiesceret (cum sc. velocitas quam accipit corpus grave descendens, aut quae perit in ascendente nullam rationem habeant, aut certe nullam quae hic in censum veniat, ad velocitatem causae gravitatis); Denique numerum harum percussionum esse, ut tempora; nonne hinc sequetur, quamcunque resistentiam faciat prior percussio, eandem effecturam 2^{dam} tertiamve etc. adeoque hujus resistentiae quantitatem numero ictuum aequaliter resistentium mensurandam esse. Hinc duorum corporum aequalium, quorum alterum duplo velocius movetur altero, vires erunt in ratione dupla, licet alterum altero quadruplo ascendat altius, quia in illo quadruplo ascensu, duplo pluribus tantum resistentiarum occurrit percussionibus.

Verum quocunque modo agere supponatur gravitatis causa, modo eadem vi corpus descendens promoveat ac ascendenti nocet, sequetur, sive quantitatem motus, sive vires, quas dedit descendendo, ablaturam ascendendo, adeoque duplam quantitatem motus tollendam demum esse ascensu per 4 pedes; in quo ascensu supponere vires quadruplas, est supponere id ipsum, de quo quaeritur.

Deinde, quod contendit Vir. Ill. vires corporis 4 lb., cui unus sit velocitatis gradus, translatas in corpus 1 lb., effecturas tantum velocitatem ut 2, qua assurgere possit ad pedes 4, non vero, sicut Cartesiani volunt, velocitatem ut 4, quia ea assurgere valeret ad pedes 16, id qui fieri queat non satis capio. Sint enim 5 corpora aequalia, quorum unum quiescat, reliqua singula habeant velocitatem ut 1. Haec quatuor habebunt simul sumta pares, opinor, vires cum corpore magnitudine singularum quadruplo et paris velocitatis. In singulis autem horum pares sunt vires. Quantum ergo, virium translatione in quintum corpus, mutationis inducet unum ex illis, tantundem inductura videntur, reliquorum trium singula. Sed translatione virium unius acquiret quintum hocce corpus 1 gr. velocitatis. Huic jam porro superaddantur vires 2^{di}, nonne[5] alterum dabunt gradum, aut cur quaeso dabunt minus? Nam cum magnitudo maneat eadem, nonne omnis facienda mutatio in sola velocitate erit? Reliquane ergo tria, licet singula parium cum primo sint virium, non[6] poterunt tamen simul juncta plus dare mutationis, quam alterum illud solum?

[4] illasque . . . quiesceret *und* Denique . . . tempora: *Von Bernoulli unterstrichen und mit der Bemerkung versehen*: sed hoc negat D. Leib. ego vero id concedo[,] at ego nego numerum percussionum esse ut tempora, dico enim esse ut spatia percursa, hinc D. Leib. et ego in effecta rei convenimus.

[5] nonne . . . erit?: *Von Bernoulli unterstrichen und mit der Bemerkung versehen*: non dabit, quia celeritatis repetitio est tantum mensura modalis, non realis

[6] non . . . solum?: *Von Bernoulli unterstrichen und mit der Bemerkung versehen*: non poterunt

Cui accedit, quod ait Vir. Ampl. se non concedere *corpus*[7] *quod habet tres velocitatis gradus, ter continere corpus ipsi aequale unum habens velocitatis gradum, aut*[8] *adeo triplam ejus potentiam habere: etsi enim ter contineat velocitatis gradum, non tamen et quantitatem corporis ter continet, sed tantum semel.* Quibus[9] consequens mihi videtur, corpus quod habet 4 gr. velocitatis minus habere virium, quam quatuor corpora ipsi aequalia, quae singula habent unum gr. adeoque si omnes horum quatuor corporum vires transferantur in aliud quiescens singulis illorum aequale, hoc habiturum non 2, sed vel plures quam quatuor velocitatis gradus. Sed orietur ex eo motus perpetuus. Non repetam, quae Papinus habet, sed hoc unum dicam, licet perpetuum mobile ex iis esse credam, quae nunquam arte mechanica ad exitum perduci poterunt, mihi tamen persuasum non esse, omne perpetuum mobile contradictionem[10] involvere. Ipsa enim universi structura facit perpetuum mobile. Dein, si abstrahamus ab omnibus impedimentis, globus qui descendit per planum quodlibet declive, per cycloidem ex. gr. nonne habiturus est, ubi ad imum pervenit vim qua ad eandem,[11] a qua delapsum est, altitudinem perveniat. Quod si sit, dabit motum perpetuum.

Dissimulare tamen non possum, in illo exemplo, quo Vir Ill. utitur, in quo vires quae corpus 4 lb. attollere poterant ad pedem, postmodum tollunt ad quatuor, esse quidpiam, ex quo me satis commode extricare nequeo. Verum huic[12] oppono illud, quod ex Ampl. Leibnitzii opinione sequitur, vires corporum admodum inaequales sibi tamen invicem in statera aequipollere.

[7] *Am Rande von de Volders Hand*: Act. Lips. 91. p. 446.

[8] *aut . . . habere*: *Von Bernoulli unterstrichen und mit der Bemerkung versehen*: sed plus quam triplam

[9] Quibus . . . videtur: *Von Bernoulli unterstrichen, ferner von hier bis* velocitatis gradus *am Rande von Bernoulli angestrichen und insgesamt mit der Bemerkung versehen*: falso colligit si quis non concedit *triplam ejus potentiam habere*; sensus Leibnitii non est quod ergo minus quam triplam

[10] contradictionem involvere: *Von Bernoulli unterstrichen und Auftakt zu einer gestrichenen Bemerkung*: sed

[11] eandem: *Von Bernoulli unterstrichen und mit der Bemerkung versehen*: Sed non ad altiorem, quemadmodum fieri deberet si quantitas motus conservaretur: tale igitur perpetuum mobile ubi effectus potior causa involvit contradictionem.

[12] huic . . . aequipollere: *Von Bernoulli unterstrichen und mit der Bemerkung versehen*: debilis expositio

18 invicem *erg. K*

1–4 *corpus . . . semel*: LEIBNIZ, *De legibus naturae et vera aestimatione virium motricium contra Cartesianos*, in *Acta Eruditorum*, September 1691, S. 439–447, hier S. 446.

Paradoxum hoc vocat Vir Ill. sed nescio qui fiat, ut hoc paradoxum mihi aeque absurdum videatur, ac illud, quod modo attuli. Quod enim addit de distinctione facienda, *entre*[13] *la force absolue, qu'il faut pour faire quelque effet subsistant, et entre la force d'avancer d'un certain costé, ou de conserver sa direction* iis, quid sibi velit, non intelligo.

Quod autem monet Vir Ill. se vires vocare, quae semper maneant pari quantitate, cum motus quantitas augeatur minuaturve, id consentit cum Regulis[14] motus Hugenii, quas in Transact. Anglicis videre est, in quibus, quantitas motus licet augeatur, minuaturve, *summam* tamen *productorum factorum a mole cujuslibet corporis duri, ducta*[*m*] *in quadratum suae celeritatis, eandem semper esse ante et post eorum occursum*, affirmat. Deducit has regulas Hugenius ex hypothesi, corpora dura aequalia, aequaliterque in se invicem mota, post occursum reflecti singula, eadem qua prius, velocitate, qua tamen cum Hypothesi, qui consentiat id, quod ait Reg. V. *semper remanere eandem quantitatem motus versus eandem partem, ablata inde quantitate motus contrarii*, perceptu[15] mihi arduum videtur. Me quod attinet, de quantitate virium an eadem an diversa, quod certo asseverem, nihil habeo. Causam, quae vires augeat, nullam reperio; verum cum vires sibi invicem sint contrariae, quid impediat, quominus altera[16] alteram tollat non video. Corpora mollia aequalia, et aequali velocitate sibi invicem occurrentia cessant a motu suo. Idem de corporibus duris non elasticis, quidquid etiam supponat Hugenius, ut credam admodum proclivis sum. Mihi quippe verisimile apparet, corpus quod aequali vi, sive eam nunc demum accipiat, sive jam ante aliunde acceperit, in contrarias pellitur partes, quieturum. Quod si verum est corpora aequalia sibi invicem aequali motu occurrentia, quiescent

[13] *entre . . . direction*: *Am Rande von de Volders Hand*: Nouv. des Lettres Febr 1687. p. 142

[14] Regulis motus: *Von de Volder unterstrichen und mit der Bemerkung versehen*: N. 46. *Dazu bemerkt Bernoulli*: has nondum vidi

[15] perceptu . . . videtur: *Von Bernoulli unterstrichen und mit der Bemerkung versehen*: mihi equidem haud arduum videtur quia utrumque subsistere potest

[16] altera . . . tollat: *Von Bernoulli unterstrichen und mit der Bemerkung versehen*: quia res rem tollere non potest

1 paradoxon hoc vocat: LEIBNIZ, *Réplique de M. L. à M. l'Abbé D. C.* [d.i. Catelan] *contenuë dans une lettre ecrite à l'auteur de ces Nouvelles le 9. de Janv. 1687. Touchant ce qu'a dit M. Descartes que Dieu conserve toujours dans la nature la même quantité de mouvement*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Februar 1687, S. 131–145, hier S. 142. 2–4 *entre . . . direction*: LEIBNIZ, a.a.O., S. 142. 6 f. Regulis . . . in Transact. Anglicis: CHR. HUYGENS, *A summary account of the laws of motion*, in *Philosophical Transactions*, N. 46, 12. April 1669, S. 925–928; franz. Fassung in *Journal des Sçavans*, 18. März 1669, S. 22–24 (HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 16, S. 169–181). 7 f. *summam . . . occursum*: CHR. HUYGENS, a.a.O., Regel 6, S. 928. 12 f. *semper . . . contrarii*: vgl. CHR. HUYGENS, a.a.O., Regel 5, S. 928.

ambo. Nec liquet, cur non et quantitas motus, et vires hoc in casu dicantur deperditae. Quae ut caveat, suspicor[17] Ill. Virum elasticam vim omnibus corporibus essentialem statuere.

En tibi ea, quae me hactenus remorantur, ne sententiae Ill. Viri calculum absque omni scrupulo adjiciam; vix tamen dubito si respiciam ad Ill. Viri acumen ingenii, judicii soliditatem, tot novis inventis orbi literario compertissimam, quin facile hasce objectiunculas, si tanti videantur, disjecturus sit; praesertim si considerem ea quae de notione substantiae in[18] *Actis* Lips. disserit. Nam si a priori demonstratum haberemus, omnem substantiam esse activam, facile mihi persuadeo ex hoc foecundissimo veritatum fonte non horum tantum scrupulorum secuturam enodationem, sed et earum difficultatum, quae hactenus omnes quotquot sunt, Physicos presserunt. Hujus etenim rei ignorantia, compulsi sunt causam motus conjicere in Deum, et nonnulli etiam ad quoslibet corporum occursus Deum e machina arcessere. Nam cum ab experientia discerent, materiam esse activam, nec hanc ex natura corporis vim fluere animadverterent, quo alio confugerent non habebant. Quod si constet naturam substantiae corporeae involvere actionem, eam, quamdiu corpora manent, eandem mansuram, res ipsa loquitur. Hinc quoque, nisi fallor enucleari poterunt ea, quae de causa continuati motus multis admodum videntur implicata. Patebit, quis sit ille nisus in corpore perseverans, licet propter impedimenta effectum habeat nullum, qui mihi intellectu videtur admodum difficilis. Quo pacto vires contrariae, ex eadem illa vi activa sequantur, et qui vires, licet effecta sese invicem tollant, maneant tamen eaedem. Denique, ne plura accumulem, patebit fortasse, quidnam illud sit, quod praeter extensionem materiae ascribi debeat, cujus, fateor, conceptum hactenus habeo nullum.

Utinam luberet Viro Ill. suis super hisce rebus meditationibus beare remp. litterariam, eamque hac ratione exsolvere primis illis, quae ad plenam rerum Physicarum cognitionem viam obstruunt, difficultatibus. Quae profecto res maximi apud me, nec dubito, quin apud omnes, momenti foret, nec scio, an ulla majoris. Quare non possum, quin te impense rogem, ut ea, qua polles apud Ill. Virum, gratia, hoc ipsi in beneficium Reip. litterariae, si necesse sit, vel extorqueas;[19] aut si forte, quid hac de re meditatus sit, scias, hoc ut mecum, qui omnes Viri meditationes maximi facio, communicare non dedigneris.

[17] suspicor: *Von Bernoulli unterstrichen und mit der Bemerkung versehen*: videre potuit ex nupero postscripto

[18] *Zu* in *Actis* Lips. disserit *am Rande von de Volders Hand*: *Act.* Lips. 94. p. 110.

[19] extorqueas: *Von Bernoulli unterstrichen und mit der Bemerkung versehen*: sed Hercules est qui sibi clavam ex manu extorqueri non patitur

7 disserit: LEIBNIZ, *De primae philosophiae emendatione et de notione substantiae*, in *Acta Eruditorum*, März 1694, S. 110–112. 30 ex nupero postscripto: dem Postskript zu Leibniz' Brief (III, 7 N. 233).

De vi elastica, quid inter nos actum sit, non memini. Mihi semper absurdum visum est, eam in corporibus ponere plane[20] solidis. Verum hoc ipsum sua explicatione rejicit Vir Ill. Fluidum autem illud, quod ponit, qui a Cartesii primo elemento differat, non percipio. Nullum[21] in transitionibus esse saltum, forte etiam ex illis erit, quae facile demonstrabuntur, cognita vi activa quae in notione substantiae continetur. Interim durum videtur corpus magna velocitate motum, irruens in aliud immobile, et incomparabiliter minus, ita ab hoc minori retardari,[22] ut nullus fiat saltus.

Sed desino, ubi monuero, haerere me, an mentem Ill. Viri in iis quae de Hyperbola vulgari habet, recte capiam. Orietur enim, cum in hac subtangentes sint aequales lineae ab asymptoto abscissae, alia Hyperbola, priori prorsus aequalis, ita ut nihil inter utriusque spatia sit discriminis, nisi[23] quod in una addatur rectangulum Hyperbolae, quod in altera non est, et quod finitum cum sit ad spatium infinitum rationem habet nullam. Vale, Vir Clarissime, et quod tibi hac prolixa, et multo quidem, quam initio existimabam, prolixiore scriptione molestus fuerim excusatum me habe, qui sim

Tuus ex asse B. De Volder.

Lugd. Batav. d. XXI Novembr. 1698.

Clariss. D. Braunium a me valere jubeas rogo. Iterum vale.

---

[20] plane solidis: *Von Bernoulli unterstrichen und mit der Bemerkung versehen*: sed talia non sunt

[21] Nullum . . . saltum: *Von de Volder unterstrichen.*

[22] retardari . . . saltus: *Von Bernoulli unterstrichen und mit der Bemerkung versehen*: non multum retardatur et tamen nullus fit saltus

[23] nisi . . . nullam: *Von Bernoulli unterstrichen und mit der Bemerkung versehen*: sed hoc ipsum est quod D. Leib. pro discrimine posuit

---

1 De . . . sit: nicht gefunden. De Volders Ansichten können nur aus dem erschlossen werden, was Bernoulli in seinen Briefen vom 15. Juli, 2. August und 26. August 1698 an Leibniz weitergab (III, 7 N. 205, 212 u. 219). 3 f. Nullum . . . saltum: vgl. das Postskript zu Leibniz an Johann Bernoulli vom 30. September 1698 (III, 7 N. 233). 8 de Hyperbola vulgari: vgl. Johann Bernoulli für Leibniz, 7. Juli 1698 (III, 7 N. 213), u. Leibniz an Bernoulli, 8. August 1698 (III, 7 N. 215).

191. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA
[Hannover], 23. November (3. Dezember) 1698. [187.202.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 258, Bl. 87–88. 1 Bog. 4°. 2 $^1/_2$ S.
l^1 verb. Reinschrift: LBr 258, Bl. 275–276. 1 Bog. 4°. 3 $^3/_4$ S. Bibliotheksvermerk.
l^2 verb. Reinschrift: LBr 258, Bl. 85–86. 1 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
E^1 FEMIANO, *Briefwechsel*, 1982, S. 155–159 (nach l^2).
E^2 ROBINET, *L'Empire Leibnitien*, 1991, S. 31–34 (nach l^1, *L* u. l^2).
Übersetzung:
FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 80–83 (nach l^2).

Unser Brief antwortet auf N. 186 und N. 187 und enthält eine sehr kritische Stellungnahme zu Fardellas Werk *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698, das Fardella Leibniz am 24. Oktober übersandt hatte. Er liegt in drei Fassungen vor, dem Grundkonzept von Leibniz' Hand und zwei stark überarbeiteten Reinschriften, die beide von Leibniz unterschrieben worden sind. Unser Brief mit seiner harschen Kritik an Fardella ist aller Wahrscheinlichkeit nicht abgefertigt worden. Leibniz reagiert erst am 28. Februar 1699 mit N. 202 auf die Übersendung des Buches und wiederholt dabei die in unserem Brief geäußerte Kritik in etwas abgemildeter Form, und nur auf diesen Brief geht Fardella mit N. 208 ein, bevor es aufgrund der Meinungsverschiedenheiten zu einer fünfjährigen Unterbrechung der Korrespondenz bis zum Jahre 1704 kommt. Von der sofortigen und eingehenden Durcharbeitung des Buches zeugen auch Leibniz' Marginalien in seinem Handexemplar (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Leibn. Marg. 92) sowie ein Auszug (LH IV, 3, 2d Bl. 12). Dieser bricht allerdings genau nach S. 180 ab, wo Fardella an »einigen Mathematikern« Kritik übt, die sich mit äußerst verwickelten und verwirrenden Problemen anstatt mit praxisnahen Anwendungen beschäftigen, worin Leibniz einen massiven Angriff auf seine Freunde, die Brüder Bernoulli, und letztlich auch auf sich selbst sieht.

Vir celeberrime Fautor et Amice Honorande.

Librum[1] Tuum de *natura animae humanae ab Augustino detecta* recte accepi et pro insigni munere gratias ago. Sunt enim in eo Opere multa egregia partim Augustiniana (quorum plurima repetiit etiam Cartesius) partim Tua. Agnosco Te magna prudentia egisse, quod D. Augustinum

[1] *Am Kopf der Seite in L von Leibniz' Hand*: Dno. Abbati Mich. Fardellae Lectori publico patavino. *Am Kopf der Seite in* l^2: Ad Dn. Abbatem Fardellam

27 f. ago | (*1*) in quo (*2*) sunt . . . opere (*a*) par (*b*) multa . . . Augustiniana (*aa*) partim Tua (quibus et (*bb*) (quae repetiit . . . Tua *erg.* | *L* 27 Augustiniana (*1*) (quae (*2*) (quorum (*a*) multa | (*b*) plurima *erg.* | l^1 28 D. *erg.* l^2

ex mortuis, Em[mum] Norisium ex viventibus Tibi celebrandos sumsisti; ea enim ratione applausum habebis apud vestros et gratiam, qua arte apud nostros opus non erat. Equidem ut candide dicam quod sentio, D. Augustinus, vir utique magni ingenii, passim insignes habet igniculos emicantis circa res philosophicas Veritatis, sed rationes saepe affert parum firmas, nec certas satis habuisse videtur comprehensiones. Operae pretium faceret, qui vera ejus et Platonicorum aliorum enuntiata dispersa digereret inflecteretque interdum ad normam meliorem, sed corpus rationum ejus in hac materia parum firmum putem; et altius omnia repetenda arbitror, quod Te quoque credo non ignorare cum nostra olim probaveris.

Den folgenden, kleingedruckten Absatz aus l^2 hat Leibniz, wie unsere Lesarten zeigen, bereits in L stark bearbeitet, um ihn so nach l^1 und mit kleineren Ergänzungen zunächst auch nach l^2 zu übernehmen. Dort hat er ihn jedoch wieder gestrichen und zunächst durch den zweiten kleingedruckten und ebenfalls stark bearbeiteten Absatz ersetzt, diesen dann wiederum verworfen und durch den Text bis »dici in amicos meos:« ersetzt:

Mihi vero, fateor, animadvertenti dudum ea in re consilium Tuum atque artificium praesens, non potuit non mutati a Te prioris animi opinio nasci. Nam apud nostros hae artes necessariae non erant. Accessit quod pollicitis

1 Em[mum] *erg.* l^2 1 Tibi (*1*) eo opere | (*2*) hic (*3*) hic *erg.* | (*4*) celebrandos *L* 1 ratione (*1*) apud vestros (*a*) ⟨hom⟩ (*b*) applausum (*2*) vestros homines in statu praesenti (*3*) applausum *L* 2 , qua . . . erat *erg.* l^2 3 D. *erg.* l^1 4 circa res philosophicas *erg.* l^2 4 rationes (*1*) plerumque | (*2*) saepe *erg.* | l^1 4 firmas, (*1*) se (*2*) nec (*a*) firmas | (*b*) certas *erg.* | *L* 6 dispersa *erg. L* 6 inflecteretque . . . meliorem *erg.* l^2 6 sed (*1*) ratio (*2*) corpus *L* 7 in hac materia *erg. L* 7 materia (*1*) sequi parum tutum (*2*) parum firmum l^2 7 putem (*1*) Ego tamen ideo consilium tuum improbo (*2*) et *L* 7 arbitror, (*1*) idque Tu fortasse non ignoras, (*a*) sed ⟨ – – – ⟩ (*b*) qui meas meditationes (*aa*) probasse (*bb*) probatas Tibi ostendebas, (*c*) sed fatebaris (*4*) quod *L* 8–13 quoque, (*1*) cum nostra olim probaveris, | (*2*) (: cum nostra olim probaveris :) l^1 | (*a*) putem | (*b*) credo *erg.* | non ignorare. (*aa*) Sed (*bb*) Mihi *L* 13 fateor (*1*) ea (*2*) ea res f (*3*) animadvertenti dudum | ea in re *erg.* | consilium Tuum, (*a*) et si (*b*) ⟨suspicio tibi nata est⟩ (*c*) non potuit (*d*) praesens, *L* 13 atque artificium *erg.* l^1 14 mutati (*1*) prioris (*a*) consilium (*b*) nasci opinio (*2*) a *L* 14 Nam | (*1*) ad nostros transire volenti (*a*) non erat necesse (*b*) velificar (*c*) hae *L* | (*2*) apud nostros hae l^1 14 erant. (*1*) Accessit cautio Tua, qua ⟨ – ⟩ (*2*) Accedit quod *L*

1 Norisium . . . sumsisti: Fardella hatte sein Buch dem Kardinal Enrico Noris gewidmet. 14–S. 485.1 pollicitis . . . nominandis: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698, S. 180: »Attamen diligenter providendum est, ne immoderatum Matheseos studium impedimento nobis potius, quam auxilio sit, etenim quantum, si recte ac temperate eo utamur, animum ad sapientiae apicem pertingendo juvat: tantum, dum illo abutimur nocet. Nam quidam Mathematici etiam magni nominis florent, qui dum intricatiora, magisque nodosa problemata prorsus ab usu remota, vigiliis, et operosissimis calculis impallescentes, ad alios potissimum Geometriae cultores lacessendos, et vexandos contexunt, aut ipsi solvere, et extricare enituntur; adeo intelligentiam defatigant, ut Animus quodammodo enervatus, et elumbatus, ineptus, atque invalidus ad severiora studia prosequenda, et exercenda infeliciter evadat, ac veluti totus in geometricis figuris, ac laboriosa Algebristarum supputatione immersus, et occupatus, neque se ipsum, neque excelsiores veritates inspicere, et perscrutari mascule, et solide valeat. Hinc nihil stultius, nihil ineptius infelicissima illorum occupatione, qui usum vitae, et necessarias disciplinas contemnentes, suaeque felicitati minime consulentes, animi cogitata perpetuo torquent, corporisque vires labefactant, ut inutiles, ac valde spinosas quaestiones Analyticae artis adjumento, cum temporis jactura solvant.« Daß Leibniz auf diese Bemerkung Fardellas sehr verärgert reagierte, zeigt nicht nur, daß er sein Exzerpt des Buches genau auf S. 180 beendet, sondern auch die dreifache intensive Umarbeitung unseres Brieftextes an dieser Stelle.

desistens, nostris illustrandis, imo vel nominandis cautissime abstinuisti; haud dubie quod [ea] illic neque honori Tuo neque commodo velificari duceres, minusque plausibilem vestris mentionem ultramontanorum, praesertim ex diversa parte, visum iri (quanquam Vivianus et Guilielminus insignes Mathematici aliter senserint), judicares, quae omnia mutationem Tuam vel certe fluctuationem persuasere. Quin amplius, percurrens praeclarum alias opus Tuum, notavi loca non obscure dicta in amicos meos,

Quibus illustrandis ut pollicitus fueras, imo nominandis cautissime abstinendum tibi fuit, ob causas quas agnosco graves. Praeterquam quod scio mentionem Ultramontanorum diversae partis apud vos saepe suspectam aut certe minus plausibilem haberi, quanquam enim Vivianus et Guilielminus insignes Mathematici aliter judicarint ut alios viros doctos; Romaeque etiam Fabretum taceam, qui omnes de me meisque mentionem fecere perliberalem. Tua tamen longe alia ratio est animique sententia prudente recondenda, cum sis non tantum juste in sacro ordine, sed etiam vix nuper de religiosa societate egressus, ex istis tamen omnibus fluctuare te circa ea quae olim asseverabas non potui non consectari. Nempe inter percurrendum, quoad licuit, opus Tuum notavi loca non obscure dicta in amicos meos

Quanquam quid nunc de iis sentias, ex Tuo scripto minus intelligam, secus quam expectabam. Sed puto Tibi rationes fuisse graves, cur manum abstineres, et quae magis ad plausum gratiamque facere viderentur memorares.

Caeterum in doctissimo Tuo opere unum maxime inter percurrendum notavi, quod aliter factum optassem, nempe quaedam non obscure dici in amicos meos: ut cum ais, quosdam

1–3 nominandis (*1*) abstinueras, quod ea (*a*) ⟨Tibi in⟩ (*b*) illic neque honori | Tuo *erg.* | neque commodo esse posse facile judicares, (*aa*) uti mihi (*bb*) quod mihi, | si Tibi utile est *erg.* | non potest displicere, (*aaa*) quemadmod (*bbb*) non magis quam si amicum viderem dissimulare notitiam mei ubi ea (*aaaa*) sibi nocere | (*bbbb*) suis utilitatibus obstare *erg.* | posset; (*2*) ⟨cum ea a⟩ (*3*) abstinuisti studiose, (*a*) cum (*b*) | cum *versehentlich nicht gestr.* | ea (*aa*) ultramontana (*bb*) illic ad commoda Tua (*c*) cum ea illic neque honori Tuo neque commodo velificari duceres, (*aa*) ⟨ – ⟩ (*bb*) ⟨ – ⟩ (*cc*) ⟨ – ⟩ (*dd*) minusque (*aaa*) gratam vestris (*bbb*) plausibilem vestris mentionem ultramontanorum (*aaaa*) credi (*bbbb*) visum iri, (*aaaaa*) ⟨quod⟩ (*bbbbb*) judicares pr (*cccc*) praesertim ex diversa parte, visum iri (*aaaaa*) judicare (*bbbbb*) ut (*ccccc*) | quantum arbitror *gestr.* | judicares *L* 1 cautissime *erg.* l^1 1 ea *erg. Hrsg. nach L u.* l^1 3 (quanquam . . . senserint) *erg.* l^1 3 f. judicares, (*1*) ita tamen mutationem Tuam vel certe fluctuationem persuasit (*2*) quae . . . persuasere *L* 4 alias *erg.* l^1 5–18 in amicos meos, (*1*) quos (*2*) ut cum (*a*) ais | (*b*) reprehendis *erg.* | esse | Mathematicos celebres *erg.* | qui alios algebraicis quaestionibus parum utilibus vexent, qui (*c*) ais *L* 6–8 (*1*) Quibus illustrandis ut pollicitus fueras, (*a*) quod destitisti, non possum non laudare, (*b*) imo nominandis quod cautissime abstinuisti, non possum non probare cum sciam (*aa*) illa (*aaa*) apud (*bbb*) ubi nunc agis (*ccc*) ubi nunc agis, neque honori Tuo neque commodo velificari duceres, minusque plausibilem vestris mentionem ultramontanorum, praesertim ex diversa parte, visum iri, (*bb*) mentionem Ultramontanorum diversae partis apud vos saepe suspectam aut certe minus plausibilem haberi (*2*) Quibus . . . | aut . . . plausibilem *erg.* | haberi l^2 9 doctos; (*1*) taceam (*2*) quibus candorem ostendere permissum fuit, qui libere sententiam profiteri potuerunt. Tua tamen longe alia ratio est. (*3*) ipsumque (*4*) Romaeque l^2 9 me (*1*) locuti sunt (*2*) meisque l^2 10 sis (*1*) ex sacro ordine ⟨vix⟩que nuper de religiosa societate egressus. Unum tamen | maxime *erg.* | in opere tuo patet (*a*) paulo praeclare (*b*) paulo aliter factum optarim (*2*) non l^2 17 in (*1*) praeclaro | (*2*) doctissimo *erg.* | l^2 18 dici | paulo durius *gestr.* | in l^2

18–S. 486.3 quosdam . . . severiora: vgl. M. A. FARDELLA, a.a.O.

florere Mathematicos magni nominis qui Problematibus ab usu remotis, et operosissimis calculis impallescant, ad alios Geometriae cultores vexandos; animumque ea ratione reddant ineptum ad studia severiora: neque enim video quos designare potueris quam Bernoullios meos. Quis enim nunc fere praeter illos problemata proponit? Sed ignosces tamen, opinor, eorum causam apud Te agenti: si nosses eos, videres ad alia studia non factos ineptos; nec calculi illorum tam sunt operosi quam videntur minus in eo genere versatis. Plus artis in his quam laboris inest; nec tam calculi patientia, quam methodi ingenio constant haec sacra. Quod autem problemata proponunt elegantia et difficilia (: adde utilia, tum alias, tum quod faciliorem reddunt applicationem Geometriae ad naturam :) id faciunt me etiam probante, ut excitatis aliis, perficiatur Ars inveniendi. Nam vulgus Analyticorum, persuasum antea, se quidvis Cartesiana analysi posse, huic fiduciae suae indormiebat; ideo excitandi fuere ex torpore. Et ausim dicere, magnos hodie Artis Analyticae profectus, methodo meae novae innixos, bona ex parte propositis illis, quae reprehendere visus es, problematibus, deberi. Idem judicavit summus ipse in his studiis Christianus Hugenius, literis etiam ad me scriptis, qui istis quaestionibus valde est delectatus. Et Viviani vestri Excellentissimi Italiae hodie Mathematici, candorem admiratus sum, qui alienus licet a methodis nostris novis, mihique nulla interiore notitia colligatus, tamen in sua solutione sane pulchra aenigmatis Florentini, meditata mea, ultra quam possim agnoscere, celebravit. Haec scribo non animo Tui reprehendendi, sed nos apud Te purgandi, itaque aequi bonique libertatem meam consulturum spero. Dn. Abbatem Maurum a Te salutavi, is

4 Quis . . . proponit? *erg.* l^2 4 opinor, (*1*) ⟨si exem⟩ (*2*) eorum *L* 5 non (*1*) esse ideo (*2*) factos *L* 5 f. nec calculi . . . videntur (*1*) ⟨τοῖς ξο⟩ (*2*) minus . . . versatis *erg. L* 6 f. Plus . . . tam (*1*) haec (*2*) calculi operositate, quam . . . sacra *erg.* l^1 7 calculi (*1*) operositate, | (*2*) labore (*3*) prolixitate (*4*) patientia *erg.* | l^2 8 f. difficilia | (*1*) (adde non adeo ab usu remota quam videri possent) (*2*) (adde utilia, (*a*) cum | (*b*) tum alias, tum quod *erg.* l^1 | faciliorem reddant applicationem Geometriae ad naturam) *erg.* | id faciunt | me etiam probante *erg.* | *L* 8 f. faciliorem (*1*) reddant (*2*) reddunt l^2 10 vulgus (*1*) Analystarum (*2*) Analyticorum (*a*) persuadent sibi (*b*) persuasum *L* 10 antea *erg.* l^1 11 suae (*1*) intorpescebat | (*2*) indormiebat *erg.* | *L* 12 profectus, (*1*) meae qualicum (*2*) quibus e (*3*) methodo *L* 13 f. ipse (*1*) Mathematicus (*2*) in his studiis l^2 14 f. qui . . . delectatus *erg. L* 15–17 Et (*1*) quantum ⟨can⟩ (*2*) Viviani | vestri Excellentissimi Italiae | hodie *erg.* | Mathematici *erg.* | candorem (*a*) non satis laudare possum, | (*b*) admiratus sum *erg.* | (*aa*) qui in solutione Aenigmatis Florentini etsi (*aaa*) ab (*bbb*) alienus a methodis nostris, tamen (*bb*) qui . . . nostris, mihique . . . tamen in solutione Aenigmatis Florentini (*aaa*) inventa mea (*bbb*) quaedam (*ccc*) meditata *L* 16 novis *erg.* l^2 16 f. tamen (*1*) qui (*2*) in solutione (*3*) in . . . pulchra l^1 19 consulturum (*1*) patea (*2*) spero. (*a*) Video a Te promitti opus investigationum, in quo (*b*) ⟨Spero inqui⟩ (*c*) Dn. *L* 19–S. 487.1 is . . . agit *erg. L*

14 literis . . . scriptis: etwa Christiaan Huygens an Leibniz, 17. September 1693 (III, 5 N. 185). 17 sua solutione: V. VIVIANI, *Aenigma geometricum de miro opificio testudinis quadrabilis hemisphaericae a D. Pio Lisci Pusillo* [d.i. Viviani] *geometra propositum*, Einblattdr. o.O. (1692); Wiederabdruck in *Acta Eruditorum*, Juni 1692, S. 274–275. 17 meditata mea: LEIBNIZ, *Aenigma architectonico-geometricum, Florentia transmissum ad G. G. L. atque ab hoc cum solutione remissum ad Magnum Principem Hetruriae. A. MDCXCII* (27. Mai 1692); Wiederabdruck u.d.T. *Constructio testudinis quadrabilis hemisphaericae* in *Acta Eruditorum*, Juni 1692, S. 275–279.

gratias prolixas agit. Humanitatem et officiositatem Tuam in juvandis inquisitionibus nostris Historicis laudavimus ex merito, et si possim reperire occasionem demerendi, conabor referre gratiam.

Der folgende kleingedruckte, aus l^1 nach l^2 übernommene Text wurde durch den nachfolgenden Text bis »operum editione eris defunctus« ersetzt.

(: Quod[2] de commendatione palatina memoras non bene intelligo, nam quamdiu in prioribus perstas, non video quis locus Tibi melior esse possit patavino; sin aliud constituisti, non magis id in palatinatu apud Electorem, quam apud vos locum habebit. :) Promotio professoris ad Architecti munus non successit, ideo locus qui olim vacaverat nondum est vacuefactus. Vides magis mihi materiam quam voluntatem grata scribendi defuisse.

Ego literas vacuas non libenter dare soleo. Itaque subinde attigi nonnullas sententias meas quemadmodum postulabas. Misi etiam eam in rem impressam schedam, ubi mea de natura virium et monadum magis illustrantur; sed apparuit Tibi consilium fuisse re literis mecum discutienda abstinere, maturae tuorum editioni intentum.

Promotio professoris ad Architecti munus non successit, ideo locus qui olim diu vacaverat nondum est vacuefactus. Sed eam curam jam inutilem ex rationibus supradictis sum suspicatus.

[2] (: Quod . . . habebit. :): *Dieser Satz wurde von Leibniz in l^2 zunächst in eckige Klammern gesetzt, wohl um ihn von der Abfertigung auszuschließen, dann gänzlich gestrichen.*

1 officiositatem (*1*) mire (*2*) Tuam *L* 2 Historicis *erg. L* 2–6 occasionem (*1*) conabor mereri (*2*) demerendi conabor referre gratiam. | Locus ille pro amico Tuo non vacat, Non successit illa promotio Professoris ad (*a*) locum | (*b*) munus *erg.* | Architecti. Ideo locus qui olim vacaverat, hodie (*aa*) non | (*bb*) nondum *erg.* | vacat. Itaque (*aaa*) quod ea de re scriberem, non | (*bbb*) nec quod ea de re scriberem, *erg.* | habebam. *gestr.* | Quod *L* 6 in (*1*) antiquis | (*2*) prioribus *erg.* | l^2 7 locus (*1*) melior patavino (*2*) Tibi . . . patavino *L* 7 sin (*1*) mutare | (*2*) aliud *erg.* | l^1 7 constituisti, (*1*) nusquam minus (*2*) non *L* 7 palatinatu (*1*) quam Italia (*2*) apud *L* 8 Electorem, | Principem zelo non destitutum *gestr.* l^1 | quam (*1*) in Italia ipsa licebit. | (*2*) apud vos locum habebit. l^2 | (*a*) Locus p (*b*) Promotio *L* 10 f. defuisse. (*1*) Itaque rogo (*2*) Certe ea est doctrina tua, ⟨ea⟩ hanc ⟨a- ⟩ (*3*) Ego (*a*) ⟨et⟩ (*b*) literas (*aa*) non libenter vacuas scribo. | (*bb*) vacuas . . . soleo. *erg.* | *L* 11 f. meas (*1*) , de quibus judicium (*a*) ⟨mo⟩ (*b*) Tuum | vicissim *erg.* | mihi fuisset gratissimum, | (*2*) , quemadmodum postulabas, *erg.* | (*a*) sed (*b*) misi etiam *L* 13–S. 488.6 sed Tibi rem aggredi non placuit, certo ut apparebat consilio. *erg.* Nuper *L* 13–S. 488.6 illustrantur; (*1*) sed Tibi (*a*) rem aggredi non placuit, certo ut apparebat consilio. (*b*) de re (*aa*) mecum agere amplius visum non fuit (*bb*) mecum discutienda (*2*) sed apparuit . . . fuisse (*a*) de re literis dicutienda (*b*) re literis discutienda abstinere, intentum maturae editioni. (*c*) mecum . . . intentum. Nuper l^1 14 non | dum *erg. u. gestr.* | successit l^2 14 diu *erg.* l^2 15 inutilem (*1*) ex supradictis (*2*) amico tuo (*3*) ex l^2

8 Electorem: wohl gemeint Johann Wilhelm, Kurfürst von Pfalz-Neuburg. 8 f. Promotio . . . vacuefactus: der erneute Versuch nach den Bemühungen in den Jahren 1691–1693, eine Lehrstelle für Fardella selbst in Wolfenbüttel zu bekommen; vgl. N. 115. 12 impressam schedam: LEIBNIZ, *Specimen Dynamicum, pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas actiones detegendis, et ad suas causas revocandis*, in *Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157; von Fardella erwähnt in N. 130, N. 131, N. 135 und N. 143.

Apud Serenissimum Electorem Palatinum eadem fere quae apud vos erunt observanda. Et commutatio deinde peculiares habitura esset difficultates.

Ego literas vacuas non libenter dare soleo. Itaque subinde attigi nonnullas sententias meas, quemadmodum postulabas. Misi etiam eam in rem impressam schedam, ubi mea de natura virium et monadum magis illustrantur. Haec facilius examinabis, ubi maturata Tuorum operum editione eris defunctus. Nuper cuidam viro docto respondi, cujus expecto replicationem. Doctissimus quoque Bailius, Autor olim novellarum Reipublicae literariae, et nunc magni dictionarii Gallice in Batavis editi, rerum egregiarum pleni, objectiones in eo ipso dictionario proposuerat contra Systema meum; quibus cum in publicum responsionem parassem, ita probavit, ut literis etiam ad me datis efficaciam ejus humanissime agnoverit. Ita vides increbescere et paulatim agnosci veritatem.

Caeterum patere quaeso ut unum quaeram: p. Coronellus vestrae Reipublicae Serenissimae Cosmographus literas scribit ad principes quas originales ipse vidi, quibus saccos pro pulvere pyrio includendo promittit, ita inviolabiles, ut si Cumulo pulveris ejusdem aperto imponantur, etiam hoc accenso conservent inclusum. Ut adeo fulmen aut globus igniarius illapsus pulverariis Apothecis, tantum noceat saccis quos attigit. Sed vereor ne liberalius sentiat

1 Electorem *erg.* l^2 1 eadem (*1*) quae in Italia (*2*) fere l^2 2 deinde *erg.* l^2 6 f. Doctissimus et ingeniosissimus Bailius *L* 7 quoque *erg.* l^2 7 olim *erg. L* 7 literariae, (*1*) cum quaedam systemati meo (*2*) et *L* 7 nunc (*1*) ingentis d (*2*) magni *L* 10–S. 489.3 Ita . . . 23 Novembr. | st. v. *erg.* l^1 | 1698 *erg. L u.* l^1 14 si | (*1*) sacco pulveris pyrii aperti *L* | (*2*) Cumulo pulveris ejusdem aperto l^1 15 accenso (*1*) inviolatum (*2*) conservent (*a*) pulverem (*b*) inclusum l^1 16 Apothecis, iis tantum *L u.* l^1

1 Electorem: wohl gemeint Johann Wilhelm, Kurfürst von Pfalz-Neuburg. 6 respondi . . . replicationem: wohl gemeint Burchard de Volder; vgl. N. 190 als Auftakt der direkten Korrespondenz. 7 novellarum Reipublicae literariae: *Nouvelles de la République des Lettres*, hrsg. v. P. Bayle, D. Larroque, J. Barrin u. J. Bernard, Amsterdam 1684–1716. 7 f. dictionarii: P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 2 Bde, Rotterdam 1695 u. 1697. 9 proposuerat: Artikel *Rorarius* in P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, Bd 2, Rotterdam 1697, S. 955–967, bes. S. 966; vgl. zum Thema auch Leibniz an Antoine Verjus, Ende 1698 (I, 16 N. 242). 9 contra Systema meum: LEIBNIZ, *Système nouveau de la nature et de la communication des substances, aussi bien que de l'union qu'il y a entre l'âme et le corps*, in *Journal des Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306. 9 responsionem: LEIBNIZ, *Lettre à l'Auteur* [d.i. H. Basnage de Bauval], *contenant un Eclaircissement des difficultez que Monsieur Bayle a trouvées dans le Systême nouveau de l'union de l'ame et du corps*, in *Histoire des ouvrages des savans*, Juli 1698, S. 329–342. 10 literis: Beide Briefe, Leibniz' Entgegnungen für Bayle und Bayles Antwort, liefen wohl über Basnage de Bauval und wurden nicht gefunden; vgl. aber Leibniz' oben angeführte »responsio« und Basnages Brief an Leibniz vom 12. September 1698 (N. 179). 13 literas: Leibniz hatte in einem Brief aus Italien (nicht gefunden) von Coronellis Experimenten erfahren, wie er Kurfürstin Sophie am 3. September 1699 mitteilt (I, 17 N. 51) und versucht über Matthias Johann von der Schulenburg (1. September 1699; I, 17 N. 268) und Antonio Magliabechi (30. Oktober 1699; I, 17 N. 357) nähere Einzelheiten zu erfahren; vgl. ferner ZEDLER, *Universallexicon*, Bd 16, 1737, Sp. 1335 (s.v. *Lederne Pulver-Säcke*).

autor de invento suo: interim doceri peto, an aliquas publicas ingentis promissi demonstrationes aggressus sit, et quo successu. Vale. Dabam Hanoverae 23. Novemb. st. v. 1698.

deditissimus Godefridus Guilielmus Leibnitius

192. NICOLAS MALEBRANCHE AN LEIBNIZ
Paris, 13. Dezember 1698. [183.204.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 598, Bl. 28–29. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Bibliotheksvermerk. Geringfügiger Textverlust durch Siegelausriß.
E^1 FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 136–149.
E^2 GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 355–356.
E^3 ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 333–334.
E^4 *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 19, 1961, S. 651–652.
Weitere Drucke:
1. COUSIN, *Corresp. inéd. de Malebranche et Leibniz*, 1844, S. 596–597 (nach E^1). – 2. COUSIN, *Fragm. de phil. cartes*, 1845, S. 412–413 (nach E^1). – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 58–60 (nach E^1).
Übersetzung:
G. HESS, *Leibniz korrespondiert mit Paris*, Hamburg 1940, S. 55–56 (Teilübers.); Nachdruck Hamburg 1940, S. 56–57.

Unser Brief war Beilage zu einem Brief Guillaume-François-Antoine de L'Hospitals an Leibniz vom 26. Dezember 1698 (III, 7 N. 250) und antwortet auf N. 183. Leibniz antwortet mit N. 204.

Monsieur

J'ai recu avec bien de la joye la lettre que M. l'Abbé Torelli m'a rendu de votre part et je vous suis extremement obligé de l'honneur de votre souvenir. Je suis bien persuadé Monsieur que l'amitié dont vous m'honorez n'est pas inconstante comme celles qui ne sont fondées que sur des passions volages. Il n'y a que l'amour de la verité qui lie etroitement les coeurs: Et comme vous me rendez cette justice de croire que j'ai quelque amour pour elle, je suis persuadé

1 interim (*1*) nosse volem (*2*) doceri peto *L u. l^1* 3 deditissimus . . . Leibnitius *erg. l^1 u. l^2*

23 lettre: N. 183.

que celui que vous lui portez se repandra toujours jusques à votre tres humble serviteur. Les obligations particulieres que vous ont tous ses disciples à cause des nouvelles vues que vous leur avez données pour avancer dans les sciences ne leur permet pas d'être indifferens à l'égard de votre merite; et s'il y en a qui le soient ou qui le paroissent ils ne se font tort qu'à eux memes du moins dans l'esprit des habiles gens. La seule Methode des infiniment petits dont vous etes l'inventeur est une si belle et si feconde découverte qu'elle vous rendra immortel dans l'esprit des scavans. Mais que ne feroit point le calcul integral, si vous vouliez bien communiquer aux Geometres une partie de ce que vous scavez sur cela. Souvenez vous Monsieur que vous y étes comme engagé, et que l'on attend avec impatience l'ouvrage de *Scientia infiniti* que vous nous avez promis. L'ingratitude des ignorans ou des esprits jaloux ne doit pas frustrer vos admirateurs du bien que vous pouvez leur faire sans en devenir moins riche; et la verité que vous aimez ne souffre pas qu'on la tra⟨ite⟩ comme les avares leurs richesses. Vous scavez Mons⟨ieur⟩ mieux que moi ce que j'ai l'honneur de vous dire, et je suis persuadé que vous aimerez en moi cette ardeur qui me fait vous presser et vous importuner de me délivrer de mon ignorance.

En relisant à la Campagne où j'avois quelque loisir, le méchant petit traitté de la communication des mouvemens, et voulant me satisfaire sur les troisiemes loix, j'ai reconnu qu'il n'etoit pas possible d'accorder l'experience avec ce principe de Descartes que le mouvement absolu demeure toujours le meme. J'ai donc tout changé ce traité, car je suis maintenant convaincu que le mouvement absolu se perd et s'augmente sans cesse et qu'il n'y a que le mouvement de même part qui se conserve toujours le même dans le choc. J'ai donc tout corrigé ce traitté mais je ne scai pas encore quand on le réimprimera. Je vous dis ceci Monsieur afin que vous continuiez d'etre persuadé que je cherche sincerement la verité, et que je merite en partie par cette disposition de mon esprit que vous continuiez de m'aimer autant que je vous honore.

Il n'y a rien de nouveau ce me semble sur les mathematiques et sur la physique, à l'exception de *L'Histoire de l'academie des sciences* que M. du Hamel nous a donnée en latin. Les esprits sont occupez à refuter le Quietisme et le pretendu pur amour. J'ai été meme engagé malgré moi à ecrire sur cette matiere. Je fis il y a un an un petit *traitté de l'amour de Dieu*

6 l'inventeur: LEIBNIZ, *Nova methodus pro maximis et minimis, itemque tangentibus, quae nec fractas, nec irrationales quantitates moratur, et singulare pro illis calculi genus*, in *Acta Eruditorum*, Oktober 1684, S. 467–473. 9 *Scientia infiniti*: die von Leibniz beabsichtigte Schrift, vgl. N. 1. 16–22 petit traitté . . . réimprimera: N. MALEBRANCHE, [anonym] *Des loix de la communication des mouvemens*, Paris 1692; 2. verb. u. verm. Ausg. Paris 1700. 27 *L'Histoire*: J. B. DU HAMEL, *Regiae Scientiarum Academiae Historia*, Paris 1698. 29 *traitté . . . Dieu*: N. MALEBRANCHE, *Traité de l'Amour de Dieu, en quel sens il doit être désinteressé. Et trois Lettres au R. P. Lamy, Religeux Bénédiction*, in *Méditations chrétiennes et métaphysiques*, Bd 2, Lyon 1699.

auquel j'ai ajouté *trois lettres au P. Lami* benedictin qu'on m'a dit etre imprimées chez Plaignard à Lyon. Il n'y en a point encore ici: Et comme cela est imprimé sans Privilege je ne scai s'il en viendra librement à Paris. Je ne vous dis rien du M^quis^ de L'Hopital parcequ'il m'a dit qu'il vous écriroit, et peutetre que je mettrai cette lettre dans la sienne. Je suis Monsieur avec bien du respect et tous les sentimens que je dois à vôtre merite

Votre tres humble et tres obeissant serviteur Malebranche P. D. L'O.

A Paris ce 13. Decembre 1698

A Monsieur Monsieur Leibniz Conseiller aulique de Monseigneur le Duc d'Hanover

193. LEIBNIZ AN FRIEDRICH BOGUSLAV DOBRZENSKY
[Hannover, 25. Dezember 1698.] [60.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 439, Bl. 39–40 (Darauf auch I, 16 N. 234). 1 Bog. 4°. 1 S.

Mit der nicht gefundenen Abfertigung unseres Briefes setzt Leibniz die seit Juni 1696 ruhende Korrespondenz mit Dobrzensky fort und informiert ihn über den Tod des gemeinsamen Freundes Franciscus Mercurius van Helmont. Isabella von Motzfeld, die Nichte van Helmonts, hatte Leibniz mit einem Brief vom 12. Dezember 1698 (I, 16 N. 209) darüber benachrichtigt, daß ihr Onkel am 10. Dezember in ihrem Haus in Terborg verstorben war, verbunden mit der Bitte, ein Epitaph auf van Helmont zu verfassen.

Auf den ersten drei Seiten des Papierbogens unseres Konzeptes findet sich auch die von Leibniz wohl in Hannover angefertigte Abschrift seines Briefes an Daniel Ernst Jablonski vom 25. Dezember 1698 (I, 16 N. 234). Unser Konzept dürfte in enger zeitlicher Nähe entstanden sein. Eine Antwort auf unseren Brief ist nicht bekannt. Das nächste belegte Zeugnis dieser Korrespondenz ist Leibniz' Brief an Dobrzensky vom 4. November 1702 (LBr 208, Bl. 13).

4 écriroit: L'Hospital an Leibniz, 26. Dezember 1698 (III, 7 N. 250).

Monsieur

Je[1] suis faché, qu'il faut que je vous dise que Vous ne serés plus ennuyé par nostre bon homme Monsieur d'Helmont. Malgré toute la consideration que j'ay, Monsieur, pour vos interests, j'eusse souhaitté, qu'il vous eût endormé encor bien des fois. Vous auriés fait volontiers ce petit sacrifice à Mesdames les Electrices, qui avoient de l'amitié et de l'estime pour luy et qui se plaisoient à l'entendre quelques fois. Et en effect Elles avoient raison en cela, comme en toute autre chose c'estoit un homme rare en bien des façon. Il avoit une afinité de bonnes connoissances; et non obstant sa religion fort eloignee de celle qui est receue, il estoit des plus honnestes hommes, et des meilleurs amis que j'aye connu. Et si l'age luy avoit osté l'agrement, le merite y suppleoit abondamment. En fin Mad. de Mozfeld sa parente, m'a notifié sa mort; dont je suis bien faché, et Mad. nostre Electrice aussi, qui en a receu une lettre de la même Dame. Une colique le surprit la nuit, on luy donna un verre de vin sec qu'il demanda, et on se retira en luy laissant de la lumiere parcequ'il le voulut. Mais en revenant on le trouva sans sentiment; il demeura pourtant plusieurs heures en cet estat, et enfin il expira le lendemain. Mad. de Mozfeld me demande une Epitaphe. Voicy ce que j'ay fait.

Nil patre inferior jacet hic Helmontius alter
Qui junxit varias mentis et artis opes

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: A Monsieur Monsieur de Dobrzenski grand-Maistre de la maison etc.

3 d'Helmont. (*1*) J'e (*2*) Malgré *L* 4 vous (*1*) eût ⟨ – ⟩ encor (*2*) fait endormir (*3*) eût endormé *L* 6 f. raison | comme *erg. u. gestr.* | en . . . chose *erg. L* 7 Il (*1*) sçavoit | (*2*) avoit *erg.* | *L* 8 bonnes (*1*) choses | (*2*) connoissances *erg.* | (*a*) ; mais (*b*) ; et malgré (*c*) ; et non obstant *L* 8 religion (*1*) bien | (*2*) fort *erg.* | *L* 9 f. Et . . . suppleoit (*1*) tout | (*2*) abondamment. *erg.* | *erg. L* 11 en *erg.* a receu | aussi *gestr.* | une *L* 12 et *erg. L* 14 pourtant (*1*) quelque temps (*2*) plusieurs heures *L* 14 f. lendemain. (*1*) On me de (*2*) Elle me (*3*) Mad. de Mozfeld me *L*

5 Mesdames les Electrices: d.s. Kurfürstin Sophie und ihre Tochter Sophie Charlotte. 10 f. Mad. . . . mort: Isabella von Motzfeld an Leibniz, 12. Dezember 1698 (I, 16 N. 209); zum Verwandtschaftsverhältnis von van Helmont und Isabella von Motzfeld vgl. van Helmonts eigene Aussagen (van Helmont an Kurfürstin Sophie, nach dem 26. Oktober 1696 und vor dem 26. Februar 1697 u. 20. Oktober 1698; LBr 389, Bl. 78 u. Bl. 98). 11 f. lettre . . . Dame: ein nicht gefundener Brief von Isabella von Motzfeld an Kurfürstin Sophie, Beilage zu I, 16 N. 209. 15 demande . . . *foret*: Isabella von Motzfeld bat Leibniz am 12. Dezember 1698 (I, 16 N. 209) um ein Epitaph, das Leibniz ihr in einem Entwurf am 27. Dezember sandte (N. 262). Das Epitaph liegt in mehreren Fassungen vor (Druck in IV, 8), so etwa in Leibniz an Lorenz Hertel, (6. Januar 1699; I, 16 N. 38), an Ezechiel Spanheim (2. März; N. 362), an François Pinsson (14. August; N. 240) und Eric Benzelius (27. August, N. 261).

Per quem Pythagoras et Cabbala sacra revixit
⟨Quisque⟩ Leontinus cuncta sibi ipse dabat
Quodsi Graja virum tellus et prisca tulissent
secula, nunc inter lumina prima foret.

J'apprends que leur Serenités Electorales vont en Prusse, et y pourront rester un temps considerable. Cela m'a donné la pensee de faire auparavant un petit tour à Berlin, pour icy faire ma Cour. Je m'imagine que ce sera la semaine qui vient. Mais comme ce n'est pas encor une chose seure, je n'en ay presque parlé encor icy, qu'à de ⟨Serenité⟩ Monsign l'Electeur et à Mad. l'Electrice. Et je vous supplie Monsieur de temoigner par avance ma devotion à la Serenité Electorale de Madame vostre ou plustost encor nostre incomparable Electrice. Et de me faire la grace de me compter tousjours absolument pour

Vostre etc.

194. LEIBNIZ AN BURCHARD DE VOLDER
[Hannover, 27. Dezember 1698.] [190.200.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 967, Bl. 3–6. 2 Bog. 2°. 7 $^{1}/_{3}$ S. Geringfügiger Textverlust durch Papierschäden. Mit einer Bemerkung von fremder Hand ohne Bezug zum Brieftext. (Unsere Druckvorlage.)

A Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung von der Hand eines Schreibers von Johann Bernoulli: BASEL, *Universitätsbibl.* L Ia 702, Bl. 73–80. 4 Bog. 4°. 15 S. Mit Bemerkungen (NB) von Bernoullis Hand.

E[1] GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 153–163 (nach *L*).

E[2] LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 26–48 (nach *L*).

Übersetzungen:

1. REY, *L'ambivalence de la notion d'action*, 2003, S. 792–804. – 2. ORIO DE MIGUEL, *Obras de Leibniz*, 2011, S. 1072–1085. – 3. LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 27–49.

5 que (*1*) vostre Cour vo (*2*) leur . . . vont *L* 6 icy *erg. L* 7 Cour (*1*) à leur Seren (*2*) comme j'avois souhaité. (*3*) . Je m'imagine (*a*) ⟨d-⟩ le (*b*) que *L* 7 vient. (*1*) Alors (*2*) Mais *L* 10 ou . . . incomparable *erg. L*

2 ⟨*Quisque*⟩ *Leontinus*: d.i. Gorgias von Leontinoi, den Leibniz hier versehentlich nennt. In späteren Fassungen seines Epitaphs spricht Leibniz in dieser Zeile stets von Hippias von Elis; vgl. PLATON, *Hippias minor*, 368b. 5–7 J'apprends . . . Cour: vgl. Leibniz an Franz Ernst von Platen, Mitte – Ende Januar 1699 (I, 16 N. 55, S. 93). 8 f. Monsign . . . l'Electrice: d.s. Kurfürst Friedrich III. von Brandenburg und seine Frau Sophie Charlotte.

Die nicht gefundene, von Schreiberhand erstellte Abfertigung unseres Briefes, mit dem Leibniz die direkte Korrespondenz mit de Volder aufnimmt, nimmt Bezug auf N. 190 und wird durch N. 200 beantwortet. Sie war Beischluß zu Leibniz an Johann Bernoulli, 27. Dezember 1698 (III, 7 N. 251). Bevor Bernoulli unseren Brief zusammen mit seinem Brief vom 13. Januar 1699 (BASEL, *Universitätsbibl.* L I a 675, Bl. 163) an de Volder weiterleitete, ließ er eine Abschrift der von Leibniz eigenhändig datierten Abfertigung anfertigen, deren nur geringfügige Abweichungen zum Konzept wir in den Fußnoten vermerken. Bernoulli bestätigte Leibniz am 17. Januar (GERHARDT, *Math. Schr.* 3, 2, S. 561–563) die Weiterleitung an de Volder und nahm dabei inhaltlich Stellung zu unserem Brief, wofür ihm Leibniz am 23. Januar 1699 dankte (a.a.O., S. 564–566).

Viro doctrina et meritis celeberrimo Domino B. de Volder
Godefridus Guilielmus Leibnitius S. P. D.

Literas[1] quas ad Ingeniosissimum D. Bernoullium professorem Groninganum amicum meum singularem nuper dedisti, tanquam ad me scriptas accipio cum totae in scrupulis exponendis versentur, qui Tibi mea expendenti superfuere. In quibus cum non humanitas tantum appareat, sed et traluceat candor studiumque veritatis, et ea sit judicii Tui vis, ut non possit non collatio mihi utcunque res cadat esse fructuosissima, non diu deliberavi, an occupare scribendi officium deberem.

Facile agnosco novas sententias non nisi post multiplices discussiones et virorum insignium examina posse stabiliri. Quae res facit, ut laborem lubenter sumam privatae cum Tui similibus (quales utinam multos nossem) discussionis, non tam gloriam spectans in laboribus meis et plausum vulgi (ut qui statim protrudunt sua) quam firmitatem et velut consolidationem doctrinae a legitimis judicibus id est intelligentibus expectandam. Sed venio ad rem.

Merito ambigere videris inter duas positiones, quarum una est: *easdem*[2] *vires requiri, ut corpus 4 librarum ad unius pedis, et corpus unius librae ad 4 pedum altitudinem attollatur*; ex qua sequitur aestimatio virium mea. Altera vero est: *quae aequalem numerum impressionum*

[1] *Am Kopf von A*: Veniam peto, quod distractior aliena manu sum usus. Godefridus Guilielmus Leibnitius.

[2] *Am Rande in A von Bernoullis Hand*: NB

12 in (*1*) meditationibus Tuis (*2*) Tuis scrupulis (*3*) scrupulis *L* 13 Tibi (*1*) in exponendis meis superfuere (*2*) mea *L* 13 quibus (*1*) candor (*2*) cum *L* 14 sit (*1*) judicium, Tui (*2*) judicii Tui vis *L* 18 sumam (*1*) conferen (*2*) privatae *L* 19 similibus (*1*) (quorum (*2*) (quales *L* 20 et plausum vulgi *erg. L* 20 f. quam (*1*) stabilimenti soliditatem (*a*) apud judices legitimos ex (*b*) a legitimis judicibus expectandam (*aa*) quales | (*bb*) qui *erg.* | soli sunt intelligentes. Sed ad rem venio (*2*) firmitatem | (*a*) doc (*b*) et . . . doctrinae *erg.* | . . . intelligentibus (*aa*) expend (*bb*) expectandam . . . rem *L* 22 Merito (*1*) fluctu (*2*) ambigere *L*

22 f. *easdem . . . attollatur*: vgl. S. 477.15. 24–S. 495.1 *quae . . . resistentiam*: vgl. S. 477.18.

gravitatis vincere possunt ea aequalem vincere possunt resistentiam, ex qua sequitur aestimatio vulgaris. Nec injuria addis, pari jure, quo ego negavi posteriorem ⌜quia[3] contineat κρινόμενον,⌝ posse etiam negari priorem a me affirmatam, donec argumento comprobetur. Equidem Cartesius eam admiserat eaque erat usus in Mechanico suo Schediasmate, quod et fecerat Pascalius in tr. de aequilibrio liquorum. Unde argumento ad hominem erga Cartesianos uti poteram. Quia tamen mihi veritatem per se indagare in animo fuit, probare thesin meam conatus sum deductione ad absurdum, nempe ad motum perpetuum. Quod argumentum Tibi non spernendum videri pro candore Tuo agnoscis, cum ais: *dissimulare Te non posse in illo exemplo meo, in quo vires quae corpus 4 librarum attollere poterant ad pedem, postea tollant ad quatuor, esse quidpiam ex quo Te satis commode extricare nequeas*. Nam inde sequitur motus perpetuus non physicus, qui in tota est natura, qua res redeunt ad statum eundem vel aequipollentem, sed mechanicus, quo corpus vi casus sui ex altitudine quadam attolli potest non tantum ad altitudinem eandem, sed etiam ad locum altiorem; quod utique absurdum apparet, certe experimentis omnibus repugnat. Sed vicissim putas admittendum a me esse aliquid non minus incongruum vires nempe corporum admodum inaequales sibi in statera aequipollere.

In his ni fallor, continetur nervus Tuae, Vir eximie, difficultatis, cui conabor primum respondere, deinde aliis quae per occasionem movisti, satisfacere tentabo. Et quidem putem tuto assumi posse axioma quod Effectus non sit potior causa, seu quod eodem redit, quod[4] nullus sit motus perpetuus mechanicus. Cui rei nunc non immorabor, praesertim cum infra

[3] *In A*: quia continet κρινόμενον,

[4] *Am Rande in A von Bernoullis Hand*: NB

3 priorem (*1*) . Atque (*2*) . Equidem confirmare eam conatus (*3*) ⟨eam⟩ (*4*) | donec argumentis comprobetur *erg. u. gestr.* | a me (*a*) asseveratam (*b*) affirmatam *L* 3–6 affirmatam (*1*) . Equidem (*a*) confirmare meam (*b*) probare eam (*2*) | donec argumento comprobetur *erg.* | . Equidem . . . usus (*a*) , quemadmodum et in aequilibr (*b*) in . . . Schediasmate (*aa*) idemque (*bb*) quod . . . liquorum. (*aaa*) Egoque (*aaaa*) quodammodo (*bbbb*) probare eam (*bbb*) Unde . . . tamen (*aaaa*) malui (*aaaaa*) argum (*bbbbb*) mihi rem ipsam illustrare (*bbbb*) mihi veritatem | per se *erg.* | . . . meam *L* 7 perpetuum. (*1*) Et pro candore Tuo addis (*2*) Idque | (*3*) Quod *erg.* | *L* 10 *nequeas.* (*1*) Sed vicissim putas esse aliquid cui ego non possim satisfacere vires scilicet corporum admodum inaequales sibi in statera aequipollere (*2*) Nam *L* 10 perpetuus (*1*) mechanicus, (*2*) non *L* 12 corpus (*1*) eadem (*2*) vi *L* 12 f. non . . . etiam *erg. L* 14 f. putas (*1*) esse aliquid cui ego non possim satisfacere vires scilicet (*2*) admittendum . . . aliquid (*a*) ⟨rat⟩ (*b*) non . . . nempe *L* 16 f. primum (*1*) satisfacere | (*2*) respondere *erg.* | *L* 17 movisti (*1*) diluere | (*2*) , satisfacere *erg.* | *L* 18 Effectus (*1*) sit (*2*) non *L* 18 causa, (*1*) hoc (*2*) quo admisso utique (*3*) seu *L* 19–S. 496.3 mechanicus. (*1*) Eo autem admisso, rem pro me confectam esse, agnoscere videris, (*a*) jam aut (*b*) an ea (*aa*) quae (*bb*) quam mihi (*aaa*) vi (*bbb*) opponis difficultas tanti sit momenti paulo pressius videamus. (*2*) Cui | rei *erg.* | nunc . . . axioma (*a*) a Cartesio (*b*) meum (*c*) quod (*d*) vires (*e*) initio . . . videamus. *L*

4 Schediasmate: R. DESCARTES, *Traité de la mechanique*, übers. u. komm. v. N. Poisson, Paris 1668. 4 f. Pascalius: B. PASCAL, *Traitez de l'équilibre des liqueurs, et de la pesanteur de la masse de l'air*, Paris 1663. 8–10 *dissimulare . . . nequeas*: s. S. 479.15.

ipsum axioma initio positum a Cartesio et Pascalio tantum assumtum sim demonstraturus. Et Te nihil aliud ab admittenda motus perpetui impossibilitate retineat, quam contraria difficultas. Haec ergo vicissim an tanti sit momenti paulo pressius videamus. Exempli causa si concurrant corpus *A* unius librae praeditum celeritate ut quatuor, et corpus *B* quatuor librarum praeditum celeritate ut unum, agnosco ea corpora mutuo sese sistere, quemadmodum et in statera posita in aequilibrio sunt. Unde absurdum Tibi videtur eorum vires esse inaequales.

Den folgenden, kleingedruckten Text hat Leibniz mehrfach umformuliert und schließlich ganz verworfen.

Argumentum tale foret: Quaecunque se mutuo sistunt, eorum vires sunt aequales. Atqui haec corpora etc. Ergo. Ut huic argumento respondeam, distinguendum putem inter vires vivas, secundum quas absolutus aliquis fit effectus, et mortuas, secundum quas fit conflictus. Et ut applicem distinctionem: Quaecunque se mutuo sistunt, eorum vires mortuae secundum quas fit conflictus, sunt aequales. Ita concedo majorem et totum argumentum salva thesi mea.

Vires mortuae se habent ad vivas ut linea ad planum. Et revera vires mortuae quales exercentur in statera ab aequiponderantibus, sunt in ratione composita celeritatum et ponderum, quemadmodum demonstratum est ab Archimede. Et duo corpora licet viribus vivis concurrant, tamen cum sint Elastica inter confligendum continuo seu quovis momento non nisi celeritates infinite parvas seu mortuas, reciprocas molibus, sibi detrahunt, et vim vivam sic amissam, ne pereat, transferunt in Elastrum, donec si celeritates totas initio molibus reciprocas habuerint simul exhausta vi sua quiescant mutuo, ac mox recuperato paulatim impetu per restitutionem Elastri,

3 videamus. (*1*) Absurdu (*2*) Nimirum (*a*) vi (*b*) non minus absurdum putas vires corporum admodum inaequales sibi in statera aequipollere. (*3*) Exempli *L* 4 f. corpus (*1*) 1 librae celeritate, ut 4, et corpus (*a*) 4 (*b*) quatuor librarum celeritate ut duo (*2*) *A* . . . unum *L* 5 f. quemadmodum . . . posita | in aequilibrio *erg.* | sunt *erg. L* 8 f. Ergo. (*1*) distinguendum putem: (*a*) ea (*b*) eorum vires quae se mutuo sistunt, (*c*) eorum vires (*aa*) , directionum (*bb*) mortuae sunt aequales. Concedo. (*2*) Ut . . . putem *L* 9 f. vivas (*1*) absolutas, et mortuas respectivas. (*2*) ; secundum . . . conflictus. (*a*) Quaecunque (*b*) ut ⟨exa⟩ (*c*) Et *L* 11 mortuae (*1*) respectivae (*2*) secundum . . . conflictus, *L* 12 salva thesi mea *erg. L* 12 f. mea. (*1*) Sed (*a*) ego (*b*) loqu (*2*) Sed mea conclusio (*a*) ⟨loquat⟩ (*b*) secundum quam corpora (*aa*) ⟨1⟩ et (*bb*) A et B sunt virium inaequalium, intelligenda est de viribus absolutis vivis, (*aaa*) quae scilicet (*aaaa*) aestimantur (*bbbb*) Effectum aliquem notabilem producere possunt. (*bbb*) quales sunt quibus grave ad aliquam alti (*3*) Nam considerandum est duo corpora A et B in concursu (*a*) non (*b*) sibi invicem (*aa*) ⟨va⟩ (*bb*) vires mortuas aequales mutuo concursu detrahere (*4*) Vires *L* 13 mortuae (*1*) se habent ad vivas ut linea ad planum, gravitas ad (*2*) se *L* 13 Et (*1*) ⟨cum⟩ duo gravia (*2*) revera *L* 13 f. vires (*1*) vivae (*2*) mortuae . . . aequiponderantibus *L* 14 f. ponderum, (*1*) et (*a*) in statera (*b*) cum corpora aequiponderant, utrinque non nisi vires mortuas exercent. (*2*) quemadmodum . . . Archimede *L* 15 corpora (*1*) concurrere (*2*) licet *L* 15 tamen (*1*) in concursu ipso | continuo *erg.* | non nisi vires mortuas (*2*) cum *L* 15 f. Elastica | continuo *gestr.* | inter (*1*) concurrendum (*2*) confligendum | continuo seu *erg.* | quovis momento *L* 16 nisi (*1*) mo (*2*) celeritates pond (*3*) celeritates *L* 16 f. et (*1*) eas | ne pereant *versehentlich nicht gestr.* | (*2*) vim . . . pereat *L* 17 f. donec (*1*) tandem (*2*) mox (*3*) postremo | (*4*) si celeritates (*a*) initio (*b*) totas . . . habuerint *erg.* | *L* 18 sua *erg. L* 18 mox (*1*) recuperata paulatim vi (*2*) recuperato paulatim impetu *L*

14 demonstratum: ARCHIMEDES, *Planorum aequeponderantium inventa, vel centra gravitatis planorum* (Kolumnentitel: *De aequeponderantibus*), in *Opera*, Basel 1544, S. 125.

reflectantur. Sed haec non obstant conclusioni meae, de inaequalitate virium vivarum, quas aequales appello, si tantundem effectus absoluti, qualis est dati ponderis ad tantam altitudinem elevatio, producere possint. Et secundum hanc aestimationem puto quantitatem virium conservari, quia alias motus perpetuus mechanicus orieretur. Vides ergo ni fallor, nihil in eo quod admitto, si profundius introspicias, reperiri difficultatis. Imo possem ostendere quam pulchre conspirent omnia nisi id foret prolixius.

Verum enim vero, re attentius considerata mecum, invenies tantum abesse ut aliquid insit difficultatis, ne dicam absurdi, ut omnia potius pulcherrime conspirent. Nempe in viribus et actionibus distinctio magna facienda est. Aut enim agitur de conflictu duorum, ut in aequilibrio staterae, aut agitur de absoluto quodam effectu producto, qualis est grave elevare ad datam altitudinem, elastrum intendere ad tantum gradum. Et rursus vires[5] sunt vel mortuae, quales habet conatus primus gravis descendentis aut qui quovis momento acquiritur; vel sunt vivae, quales sunt in impetu gravis quem aliquandiutino descensu accepit. Et impetus vis vivae se habet ad ⌜solicitationem[6] nudam vis⌝ mortuae ut infinitum ad finitum, seu ut in nostris differentialibus, linea ad sua elementa. Nam impetus continuato solicitationum cremento formatur. Hinc jam porro deprehenditur naturam elegantissime conciliare lege m aequilibrii confligentium, quae est respectiva, cum lege aequipollentiae causarum et effectuum quae est absoluta. Idque mediante lege transitionis gradualis saltum omnem evitantis. Transitio enim nunquam fit nisi per inassignabilia incrementa seu infinite parva, adeoque per vires mortuas: et aequilibrii lex nunquam nisi quoad vires mortuas exercetur, idque sive corpora gravia impetu adhuc careant, ut fit in statera, ubi utrinque tantum descendere conantur, sive

[5] *Am Rande in A von Bernoullis Hand*: NB

[6] *In A*: solicitationem vis

1 reflectantur. (*1*) At | (*2*) Sed *erg.* | haec | adeo *gestr.* | non *L* 1 vivarum, (*1*) quas aestimo (*2*) effectu | absoluto *erg.* | qui prodit, qualis est attollere datum pondus ad datam altitudinem (*a*) . Et (*aa*) sic (*bb*) secundum has vires (*b*) , secundum quas aequalium virium | ea *erg.* | (*aa*) puto, (*bb*) appello (*c*) , sec (*3*) quae aestimantur (*4*) quae (*5*) quas aequales appello (*a*) quae (*b*) si *L* 3 aestimationem (*1*) virium (*2*) puto *L* 4 fallor, | Vir egregie *erg. u. gestr.* | nihil *L* 4 introspicias, (*1*) esse | (*2*) reperiri *erg.* | difficultatis | , sed potius omnia pulcherrime conspirare *gestr.* | (*a*) . Nec proinde inter difficultatem mihi objectam, ⟨al⟩ (*b*) . Et possem sane (*c*) . Imo *L* 5 pulchre | conspirent omnia *versehentlich gestr.* | nisi *L* 8 f. ut . . . staterae *erg. L* 9 producto, (*1*) qui vires co (*2*) qui ipse vim vivam conti (*3*) qualis *L* 10 f. mortuae, (*1*) qualis (*a*) est (*b*) conatus gravis ⟨qualific⟩atio habet (*2*) quales . . . descendentis (*a*) vel (*b*) aut *L* 10 mortuae, | (aut si mavis (*1*) conceptae vel embryonatae | (*2*) inchoatae (*3*) ⟨ins⟩itae *erg.* |) *erg. u. gestr.* | quales *L* 11 f. vivae, | (aut si mavis natae et absolutae) *erg. u. gestr.* | (*1*) qualis est (*a*) impetus a gravi (*b*) gravis (*c*) post impetum (*2*) quales . . . quem *L* 12 f. Et (*1*) vis viva se habet ad illam mortuam solicitationis (*2*) impetus (*a*) conceptus (*b*) se habet (*c*) vis . . . mortuae *L* 14 impetus (*1*) continuata (*2*) continuato (*a*) virium (*b*) solicitationum *L* 14 f. formatur. (*1*) His positis jam porro (*2*) Hinc *L* 16 quae est respectiva, *erg. L* 17–19 evitantis. (*1*) Nam (*a*) lex aequilibrii (*b*) omnis (*c*) lex aequilibrii non nis (*d*) aequilibrium (*e*) aequilibrii (*2*) | Transitio . . . per (*a*) virium (*b*) vires mortuas: *erg.* | et aequilibrii *L*

impetum jam conceperint, ut in concursu: nunquam enim aliud agunt invicem, quam quod mutuo sibi detrahunt aequalem motus (sed infinite parvi seu mortui) quantitatem. Si enim corpus *A* sit mole ut 4 celeritate ut 1, et corpus *B* mole ut 1 celeritate ut 4, tunc in conflictu sive staterae cum tantum conantur, sive ictus vel concursus, cum se impetu suo urgent, continue perit ipsi *A* gradus celeritatis infinite parvus ut 1, ipsi vero *B* gradus celeritatis infinite parvus ut 4, reciprocus scilicet corporibus. Nempe ipsi *A* quantitas motus mortui 4 in 1. seu 4, et ipsi *B* quantitas motus mortui 1 in 4 seu itidem 4. Idque ex lege aequilibrii Archimedea; neque enim demonstrationes Archimedis et aliorum nisi in conatibus istis primis per se mutuo tollendis locum habent. Quemadmodum fit cum pondera 4 et 1. ita in statera posita sunt ut nequeant descendere nisi illud incipiat descendere vel ascendere celeritate ut 1. hoc ascendere vel descendere celeritate ut 4. Ut autem cum corporum descensus impeditur aequilibrio, totum utriusque pondus sustinet fulcrum librae et pressionem aliquam flexionemque seu fibrarum tensionem accipit: ita quicquid corporibus perit virium transfertur in Elasma ipsorum corporum vel vinculi quo conjunguntur vel etiam si non satis Elastica sint (ut mollia), in motum partium toti (quod Elastrum faceret) non reddendum, sed plane ipsius respectu pereuntem. Et hoc continuatur donec vis conflictus tota sit exhausta, quo facto corpora restitutione Elastri iterum iisdem gradibus secundum legem aequilibrii (id est reciprocis ad corpora incrementis celeritatis), recipiunt vires, a se invicem recedendo, quibus eas amiserant, ad se accedendo. Hinc consequens est ut corpora *A* et *B* in casu praesenti se tandem mutuo sistant non simul ac semel ut in aequilibrio, sed paulatim. Nam cum eandem habeant quantitatem (vivi) motus, et aequalia

1 concursu: (*1*) Nunquam tamen (*2*) nunquam enim *L* 2 sibi (*1*) admin (*2*) detrahunt *L* 2 (sed infinite (*1*) parvi) (*2*) parvi seu mortui) *erg.* (*a*) solicitationis (*b*) quantitatem, (*aa*) nemp (*bb*) si *L* 3 sit | mole *erg.* | *L* 3 B | mole *erg.* | *L* 3 tunc *erg. L* 3 f. conflictu (*1*) dum sive in statera cum tantum conantur, sive in ictu vel concursu (*2*) sive . . . concursus *L* 6 f. reciprocus scilicet corporibus. (*1*) Idque (*2*) ⟨–⟩i (*3*) seu ipsi A (*4*) Nempe quantitas motus | mortui *erg.* | (*a*) ⟨4 in 1⟩ (*b*) 4 . . . | mortui *erg.* | . . . Idque *erg. L* 7–9 aequilibrii (*1*) ab Archimede demonstrata. (*2*) Archimedea; | neque . . . primis (*a*) sed in vi mortua tamen (*aa*) habent (*bb*) confligentium locum habent (*b*) per . . . habent. *erg.* | *L* 9–13 Quemadmodum . . . accipit: *erg. L* 10 vel ascendere *erg. L* 10 f. ascendere vel descendere *erg. L* 11 ut 4. (*1*) In concursu autem corporum (*a*) per vivam nihilo⟨m⟩ (*b*) et ita in uno ⟨–⟩litur (*2*) in con (*3*) Ut *L* 11 autem (*1*) ⟨vi⟩ (*2*) libra (*3*) vis ⟨quae⟩ perit (*4*) cum *L* 12 librae (*1*) : ita in concursu (*2*) et *L* 13 accipit (*1*) . Et (*2*) : ita *L* 13 quicquid (*1*) ita (*2*) continue (*3*) corporibus *L* 15 reddendum, (*1*) ita (*a*) ex ⟨ – ⟩ (*b*) ⟨ – ⟩ (*c*) incrementa. (*2*) sed | plane *erg.* | . . . pereuntem. *L* 16 corpora (*1*) si elastica sunt (*2*) restitutione *L* 17 f. *Klammern erg. L* 17 corpora (*1*) solicita (*2*) ce (*3*) incrementis *L* 18 accedendo. (*1*) Idque (*2*) Unde corpora A et B mutuo se sistunt simul enim (*3*) Nam exhausta vi conflictus simul tota eorum vis exhausta | est *erg.* |, (*a*) quia reciprocae sunt (*b*) cum totis viribus confligant quia (*aa*) in aequilibrio sun (*bb*) legem aequilibrii servant inter se, (*aaa*) sed (*bbb*) seu eandem habeant quantitatem motus, ⟨ideoque⟩ eam aequa (*4*) Unde (*5*) Hinc *L* 19 tandem *erg. L* 19 f. non . . . sed (*1*) sibi (*2*) paulatim *erg. L*

7 lege aequilibrii: ARCHIMEDES, a.a.O.

utrinque sint inter confligendum decrementa quantitatis motus ex lege aequilibrii per detractionem continuam virium ⌜mortuarum[7] seu celeritatum molibus reciprocarum, hinc⌝ simul exhauriri utriusque motum necesse est. Si vero alterutrum plus habeat motus, id non sisti, sed pergere oportet. Et sciendum est in his quae habent eandem quantitatem motus, vim conflictus aequalem esse vi corporum toti, secus in aliis ubi duo corpora simul sumta praeter vim conflictus seu [respectivam,] habent vim progressus communem. Interim uti reperitur in ipsis differentiis seu crementis semper servari legem aequilibrii, ita reperitur mira naturae arte, in ipsis terminis integris seu viribus vivis, computando tam id quod in corporibus residuum est, quam totum id quod est detractum et in Elasma translatum, semper eandem conservari vim vivam secundum legem aequipollentiae. Idque maxime apparet post restitutionem Elastri, cum Corpora a se invicem denuo recedentia, vim totam recepere. Tunc enim si fingas ea impetum suum sursum convertere ut si progrediendo se pendulo implicarent, reperitur semper eadem ascensus totalis quantitas, quae initio ante concursum obtineri potuisset; posito nihil accidentibus absorberi. In medio autem conflictu si corpora vim residuam sursum convertere ponas, fingendum praeterea erit Elasma corporum vel aliud elasma aequipollens vim suam in concursu acceptam totam exercere in aliquod corpus impositum, sursum ejaculandum. Ita rursus reperietur in summa eadem quae ante concursum ascensus quantitas. Et ope harum duarum Legum Dominus Bernoullius et ego eodem prorsus modo non communicando invicem casum quendam singularem resolvimus, quem mihi per literas proposuerat Dn.

[7] *In A*: mortuarum hinc

1 f. aequilibrii (*1*) seu detractionis virium mortuarum (*2*) per . . . hinc *L* 3 exhauriri (*1*) earum | (*2*) utriusque *erg.* | *L* 3 f. motus, (*1*) is pergit (*2*) id (*a*) pergit (*b*) non sisti, sed pergere (*aa*) necesse est | (*bb*) oportet *erg.* | *L* 5 aliis (*1*) ubi corpus praeter vim (*a*) pro (*b*) conflictus, habet vi (*2*) ubi *L* 6 respectivam, *erg. Hrsg. nach A* 6 communem. (*1*) Et ex hoc ⟨ – – – ⟩ per vires mortuas legem aequilibrii observantes ⟨conjunct⟩ (*2*) Interim (*a*) ⟨ – ⟩ | (*b*) ⟨uti⟩ (*c*) uti *erg.* | *L* 6 f. reperitur (*1*) differentias seu crementa semper (*a*) proced (*b*) ⟨e⟩ (*c*) esse de⟨–⟩dum | legem *versehentlich nicht gestr.* | ae (*2*) in . . . semper *L* 7 aequilibrii, (*1*) simul | (*2*) ita *erg.* | *L* 7 naturae *erg. L* 8 viribus (*1*) integris | (*2*) vivis *erg.* | *L* 10 aequipollentiae. (*1*) Ita ut si fingeretur (*2*) Et (*3*) Idque *L* 12 si (*1*) pendulo se (*2*) progrediendo se pendulo *L* 13 concursum | (*1*) ⟨ – ⟩ (*2*) obtineri potuisset; *erg.* | *L* 14 conflictu (*1*) ubi (*2*) si computes vim corporibus residuam, cum (*3*) si (*4*) praeter (*5*) si *L* 14 f. convertere (*1*) putes | (*2*) pones, (*3*) ponas, *erg.* | *L* 15 f. corporum (*1*) vim suam (*2*) vel | aliud elasma *erg.* | aequipollens vim suam (*a*) ⟨ab-⟩ (*b*) in concursu acceptam *L* 17 ante (*1*) omnem (*2*) concursum *L* 17 f. harum (*1*) considerationum (*2*) duarum Legum *L* 19 quem (*1*) nobis (*2*) mihi per literas *L*

18 Bernoullius: Johann Bernoulli an Leibniz, 28. Januar 1696 (III, 6, N. 199, S. 632–634). 19 literas: D. PAPIN, *Mechanicorum de viribus motricibus sententia*, in *Acta Eruditorum*, Januar 1691, S. 6–13, hier S. 11.

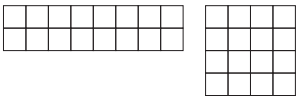
Papinus. Haec ob rei momentum exponenda fuere prolixius, ut appareat adeo nos non turbari lege aequilibrii, ut potius ea felicissime utamur. Eodem modo etiam fit, ut gravi descendente si fingatur ei quovis momento nova aequalisque dari celeritatis accessio infinite parva, vis mortuae simul et vivae aestimatio observetur, nempe ut celeritas quidem aequabiliter crescat secundum tempora, sed vis ipsa absoluta, secundum spatia, seu temporum quadrata, id est secundum effectus. Ut ita secundum analogiam Geometriae seu analysis nostrae, solicitationes sint ut *dx*, celeritates ut *x*, vires ut *xx* seu ut $\int \overline{xdx}$.

Atque haec fortasse sufficere poterant, sed quia tamen nonnulla alia adducis elucidatione dignissima, quae mihi ni fallor in promptu est, etiam in illis satisfacere tentabo. Ac primum Axioma quod Cartesius et Pascalius tanquam evidens assumsere, Tibi autem ob conflictum apparentem cum alio quod non minus clarum videbatur, dubium visum fuerat demonstrabo et ita quidem ut appareat ad hoc non esse opus nosse causam gravitatis, simulque differentiae rationem ex lege mensurandi ostendam, cur scilicet uni horum axiomatum sit fidendum, alteri vero quatenus huic opponi debet, insit error. Legem aestimandi seu Matheseos vere universalis regulam hanc tutissimam censeo, ut[8] certae alicujus mensurae realis perfecta

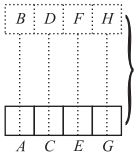
[8] *Am Rande in A von Bernoullis Hand*: NB

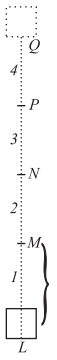
1 Papinus. (*1*) Nec mirum est differentias esse ut (*a*) lineas, (*b*) latera, summas | terminos integros *erg.* | ut quadrata | cum in Geometria | et nostra Analysi *erg.* | idem fiat, nam | si x crescant uniformiter tunc *erg.* | (*aa*) diff (*bb*) ipsorum xx (*aaa*) est ⟨x⟩ (*bbb*) differentiae sunt ut x quia ⟨d⟩ (xx) est 2xdx, et dx sunt constantes *erg.* | (*aaaa*) . Et eleganter (*bbbb*) . Eleganter autem evenit, ut locutio Geometrarum, qui dicunt exempli causa diagonalem tantum posse quantum duo latera, in dynamicis quoque verificetur, (*aaaaa*) (nam (*bbbbb*) nam | si tria corpora sint aequalia, *erg.* | corpus motum celeritate (*α*) secundum diagonalem (*β*) quae sit in ratione diagonali tantum potest, quantum duo corpora (*αα*) mota celeri (*ββ*) et (*γγ*) mo (*δδ*) reliqua (*ααα*) mot⟨um⟩ (*βββ*) mota celeritatibus ut latera. Ut adeo dici possit Euclidem quodammodo fuisse vaticinatum de scientia dynamica sibi ignota (*2*) Haec *L* 2 lege aequilibrii *erg. L* 2 descendente (*1*) incrementa celeritatum fiant secundum numeros impressiv (*2*) si ⟨ – ⟩ (*3*) si *L* 3 aequalisque (*1*) ei (*2*) dari *L* 3 f. parva (*1*) utque quantitas motus (*2*) , lex (*3*) , vis . . . quidem *L* 5 sed (*1*) ut effectus ita et (*2*) vis *L* 5 quadrata, (*1*) quemadmodum in Geometria seu analysi nostra (*2*) est ita (*3*) id . . . nostrae | , solicitationes . . . $\int \overline{\text{xdx}}$. *erg.* | *L* 7 f. $\int \overline{\text{xdx}}$. | Et elegantissime evenit, ut locutio Geometrarum qui dicunt exempli causa diagonalem tantum posse quantum duo Latera, in dynamicis quoque verificetur, nam si corpora ponuntur aequalia seu caeteris paribus, corpus motum celeritate (*1*) diagonalis (*2*) ut d (*3*) in ratione diagonalis tantum potest quantum (*a*) motum (*b*) duo mota celeritatibus in ratione laterum. Ut adeo dici posset Euclidem vel potius quisquis fuit autor hujus phraseos quodammodo fuisse vaticinatum de scientia dynamica sibi ignota *erg. u. gestr.* | Atque *L* 8 poterant, (*1*) volui tamen et reliqua (*2*) ac quid tamen (*3*) sed *L* 8 nonnulla (*1*) addis (*a*) quae merentur et ipsa elucidari, conabor et in illis satisfacere (*b*) elucid (*2*) alia *L* 10 autem (*1*) non (*2*) ob *L* 11 dubium visum (*1*) fuerit (*2*) fuerat *erg. L* 11 f. et . . . gravitatis *erg. L* 14 vero (*1*) insit error (*2*) quatenus *L* 14 huic (*1*) opponitur (*2*) opponi debet *L* 14 error. (*1*) Lege (*2*) Legem Matheseos | vere *erg.* | universalis (*3*) Legem *L* 14 f. vere (*1*) aestima (*2*) universalis | regulam *erg.* | *L*

1 (Variante) locutio Geometrarum: vgl. Leibniz an Johann Bernoulli, 18. März 1696 (III, 6 N. 214, S. 708).



repetitio adhibeatur. Ita rectangulum sub 2 et 8 aequari quadrato a 4 manifestum est, quia unitatis seu mensurae ejusdem, nempe quadratilli, in utroque repetitio fit praecise sedecies. Eodem modo procedo in Dynamicis, ut effectus aliquis sumatur pro mensura reali. Hoc modo repries tantum praecise fieri sive unam libram eleves ad quatuor pedes, sive quatuor libras ad unum pedem; utrobique enim quater fit elevatio unius librae ad unum pedem, qui effectus est absolutus realis, stans per se. Sit grave *ACEG* librarum 4, quod attollatur in *BDFH* ad altitudinem pedis unius, tunc quater tollitur libra ad pedem nempe libra *A* ad pedem *AB*, libra *C* ad pedem *CD*, libra *E* ad pedem *EF*, libra *G* ad pedem *GH*. Similiter sit grave *L* librae unius quod attollatur in *Q* per altitudinem *LQ* pedum 4, patet libram *L* attolli ⌜per *LM*[9] ad pedem unum, et post per *MN* ad pedem unum, et post per *NP* ad pedem unum, et denique⌝ per *PQ* ad pedem unum: Nec proinde ullum esse discrimen, quam quod[10] quae in priore casu simul, in posteriore successive fiunt. Hanc Legem aestimandi ad hactenus receptas, oppositas meae aestimandi rationes applicare non licet. Sane si aequalia essent gravia *A*, *B*, *C*, etc., ac prima impressione ipsi *A* daretur celeritas aliqua, et postea ipsi *B* similiter celeritas priori aequalis, et ⌜mox[11] ipsi *C*⌝ itidem etc., fateor, repetitum iri exacte mensuram realem, ter enim habemus corpus aliquod praeditum celeritate dati gradus. Sed si corpori priori novus tantum detur celeritatis gradus, est repetitio non completae rei, sed modalis cujusdam, ex qua aestimatio tuto sumi non potest. Et revera longe majus est tres celeritatis[12] gradus esse concentratos in uno corpore quam





---

[9] *In A*: per *LM* ad pedem unum, et denique

[10] *Am Rande in A von Bernoullis Hand*: NB

[11] *In A*: mox gravi *C*

[12] *Am Rande in A von Bernoullis Hand*: NB

2 unitatis seu *erg. L* 3 utroque (*1*) reperitur (*2*) repetitio fit *L* 4 modo (*1*) puto procedendum (*2*) procedo *L* 4 aliquis (*1*) realis (*2*) sumatur *L* 9 altitudinem (*1*) unum (*2*) pedis unius, tunc *L* 12 patet (*1*) attolli L ad LM per pedem unum et post ad MN (*2*) libram *L* 14 f. quod (*1*) in priore casu fit simul, in posteriore fit successive (*2*) quae . . . fiunt *L* 16 meae *erg. L* 16 f. aequalia . . . ac *erg. L* 17 impressione (*1*) gravi | (*2*) ipsi *erg.* | *L* 17 postea (*1*) gravi | (*2*) ipsi *erg.* | *L* 18 mox (*1*) gravi | (*2*) ipsi *erg.* | *L* 18 etc. *erg. L* 18 f. iri (*1*) effectum, | (*2*) exacte *erg.* | *L* 20 celeritatis *erg. L* 21 cujusdam, (*1*) ubi (*a*) rem (*b*) ipsam re (*c*) quantitas (*d*) quantitatis augmentum proportionale huic accessioni, ⟨et⟩ (*2*) ex *L* 22 longe (*1*) aliud (*2*) majus est (*a*) eandem celeritate (*b*) tres *L* 22 esse | (*1*) di (*2*) concentratos . . . corpore *erg.* | *L*

esse per tria dispersos: et quod vulgo dicunt vim unitam esse fortiorem revera contingit. Cujus rei causa [est naturalis inertia materiae, qua fit ut motui] repugnet. Sint corpora *L* mole 1 celeritate 1. et *M* mole 3 celeritate 1. et *N* mole 1 celeritate 3. constat potentiam ipsius *M* esse ad potentiam ipsius *L* ut 3 ad 1. quia in *M* ter praecise repetitur quod est in *L*. Sed porro potentia ipsius *N* videtur esse ad potentiam ipsius *M*, itidem ut 3 ad 1. ⌜quia[13] impedimentum seu resistentia⌝ in *N* (ob molem scilicet materiae inertia sua resistentis minorem) est subtripla resistentiae in *M*. Unde *N* est noncuplo potentius quam *L*; ex duplici scilicet capite, tum scilicet quod plus habet celeritatis, ⌜tum[14] etiam quod pro⌝ ratione celeritatis minus habet resistentiae. Entelechiae enim actionem suam exercent in materia, ut Virgiliane loquar

quantum non noxia corpora tardant.

Huic autem aestimationi, etsi eventus ostendat rectissimam, non auderem fidere, nisi ⌜aliunde[15] ex lege⌝ aestimatoria mensurae realis demonstratum idem haberem, unde simul colligitur

---

[13] *In A*: quia resistentia

[14] *In A*: tum scilicet quod pro

[15] *In A*: aliunde lege

1 dispersos: | quod ipse suspicatus (*1*) es (*2*) in tua (*3*) videris in tua ad Dn. Bernoullium (*a*) (a⟨d⟩ (*b*) Epistola (cui nunc respondeo,) dicens si quatuor corporum vires transferantur in unum singulis aequale id habiturum (*aa*) putas (*bb*) aut tantundem aut plus virium (*aaa*) suspica (*bbb*) . Sic en (*ccc*) . Nam cum negassem in *Actis* Lips. (*aaaa*) qu (*bbbb*) Corpus quod habet tres velocitatis gradus ter continere corpus unum habens velocitatis gradum (*ddd*) qu⟨ae⟩ et mea sententia fuit in (*aaaa*) actis ⟨quae a⟩ (*bbbb*) verbis quae ex actis allegas, etsi aliter acceperis, culpa mea debebam enim (*aaaaa*) add (*bbbbb*) negans (*ccccc*) negare corpus tres habens velocitatis gradus | ter (praecise) *erg.* | continere corpus ipsi aequale unum habens gradum, addere (*α*) pre (*β*) ter (*γ*) ⟨ – ⟩ (*δ*) voculae autem praecise omissio fecit, ut putares mea opinione minus continere cum revera putem continere multo plus *erg. u. gestr.* | et *L* 1 f. contingit. (*1*) Et (*2*) idque (*3*) Cujus rei causa est inertia materiae naturalis, qua fit ut motui repugnet. Et corpus (*a*) ⟨L⟩ celeritate ut (*b*) L celeritate ut (*c*) M (*aa*) celeritate (*bb*) celeritatis ut 3, se habet ad corpus L (*aaa*) ut celeritat⟨i⟩s (*aaaa*) ad 1 (*bbbb*) ut 1 (*bbb*) uti se habet 9 ad 1. Nam (*aaaa*) ex duplici cap⟨–⟩ (*bbbb*) triplo est potius, quam ex eo quod triplex est celeritatis gradus, ⟨nam⟩ ex eo quod subtriplo ⟨ – ⟩ est resisten (*4*) et in eo M (*5*) Cujus . . . repugnet. *L* 2 est . . . motui *erg. Hrsg. nach A* 4 porro (*1*) est (*2*) | vicissim *erg.* | N videtur se (*a*) se⟨m⟩ (*b*) hab (*3*) potentia *L* 5 itidem *erg. L* 5 f. quia (*1*) resistentia in N (moles scilicet materiae inertia sua resistentis) (*2*) impedimentum . . . minorem) *L* 8 tum (*1*) scilicet | (*2*) etiam *erg.* | *L* 8 f. minus (*1*) celeritatis (*2*) habet resistentiae. (*a*) Vires enim (*b*) en (*c*) Entelechiae enim (*aa*) effectum | (*bb*) ac (*cc*) actionem *erg.* | *L* 9 ut Virgiliane loquar *erg. L* 11 autem (*1*) ratiocinationi (*a*) etsi (*b*) ut ab eventu (*2*) aestimationi *L* 12 ex (*1*) principio aestimari (*2*) lege | aestimatoria *erg.* | mensurae *L*

---

1 (Variante) Epistola . . . *Actis* Lips.: s. S. 479.1. 10 *quantum . . . tardant*: VERGIL, *Aeneis*, VI, 731.

verissima esse quae de inertia Materiae primus suspicatus est incomparabilis Keplerus. Eandem virium aestimationem aliis adhuc demonstrationibus[16] a priori seu ex intima natura actionis et potentiae mirabiliter concludo, quae nunc omitto vitandae prolixitatis, et quod ista jam putem nonnihil ponderis habere.

Quae Joachimus Jungius, Marcus Marci, Joh. Alph. Borellus, Hugenius, Wrennus, Wallisius, Mariotus de his recte (pro parte) meditati sunt, ⌜inaedificata[17] ab ipsis partim experimentis,⌝ partim hypothesibus particularibus, ea non tantum ex veris fontibus explico, sed et longius profero ad casus quos vel nullo modo vel non bene attigere. Ipse Dn. Hugenius de virium conservatione fassus est se non cogitasse, postea a me admonitus vires quae conservantur appellavit Ascensionales, non male quidem, sed tamen non satis plene. Idem enim in omni viva vi locum habet, sive ad gravitatem, sive ad Elastrum, sive simpliciter ad motum, aliumve effectum qualemcunque applicetur. Omnibus praejudicio fuit, lex aequilibrii ex qua

[16] *Am Rande in A von Bernoullis Hand*: NB

[17] *In A*: inaedificata partim ab ipsis experimentis

1 f. incomparabilis *erg.* Keplerus. (*1*) Eadem (*2*) aliis adhuc rationibus a priori mirabiliter (*3*) Eadem virium aestimatio (*4*) Eandem . . . adhuc *L* 3 jam *erg. L* 5 Borellus, | tum *gestr.* | Hugenius *L* 6 inaedificata (*1*) sunt, (*2*) ab (*a*) his (*b*) ipsis *L* 7 hypothesibus (*1*) peculiaribus | (*2*) particularibus *erg.* | *L* 8 Ipse *erg. L* 8 Hugenius | vir ⟨sani sum⟩ *erg. u. gestr.* | de *L* 10 satis (*1*) plane | (*2*) plene *erg.* | *L*

1 Keplerus: vgl. J. KEPLER, *Epitome Astronomiae Copernicanae*, Frankfurt a. M. 1618–1621, lib. I, pars V, S. 116, 120 u. 132, lib. IV, pars II, S. 508–512 (KEPLER, *Werke*, Bd 7, S. 87, 89, 96 u. 295–297); vgl. N. 37, S. 99.17 zu den Einträgen in Leibniz' Marginalienexemplar. 5 f. Quae . . . sunt: Dieselbe Auflistung führt Leibniz am 1. Juli 1696 gegenüber Denis Papin an (III, 7 N. 1, S. 15). 5 Jungius: J. JUNGIUS, [Praes.] *Disputatio physica, de definitione motus Aristotelica*. [Resp.] B. Varenius, Hamburg 1642. 5 Marci: J. M. MARCI VON KRONLAND, *De proportione motus figurarum rectilinearum et circuli quadratura ex motu*, Prag 1648. 5 Borellus: G. A. BORELLI, *De motionibus naturalibus a gravitate pendentibus liber*, Reggio 1670 u.ö. 5 Hugenius: CHR. HUYGENS, *Extrait d'une lettre de M. Hugens à l'Auteur du Journal* (enth.: *Regles du mouvement dans la rencontre des corps*), in *Journal des Sçavans*, 18. März 1669, S. 22–24. 5 Wrennus: CHR. WREN, *Theory concerning the same subject* [d.h. General laws of motion] (enth.: *Lex naturae de collisione corporum*), in *Philosophical Transactions*, Nr. 43, 11. Januar 1668/69, S. 867–868. 5 f. Wallisius: J. WALLIS, *A summary account given by Dr. John Wallis, of the general laws of motion*, in *Philosophical Transactions*, Nr. 43, 11. Januar 1668/69, S. 864–866. 8–10 Hugenius . . . Ascensionales: vielleicht schon im Jahr 1673; vgl. CHR. HUYGENS, *Horologium oscillatorium*, Paris 1673, pars II, prop. IV; zur Erhaltung der »potentia« oder »quantitas ascensionalis« vgl. auch Denis Papin für die Acta Eruditorum, Ende Oktober – Anfang November 1692 (III, 5, S. 424), Johann Bernoulli an Leibniz, 3. März 1696 (III, 6 N. 210, S. 674 f.), u. Leibniz an Bernoulli, 25. Mai 1696 (N. 229, S. 758), ferner die Huygens-Marginalie zu Leibniz' *Brevis demonstratio erroris memorabilis Cartesii*, in *Acta Eruditorum*, März 1686, S. 161–163 (mitgeteilt durch Johann Bernoulli an Leibniz, 22. September 1696; III, 7 N. 33, S. 130), sowie Leibniz an Denis Papin, 24. September 1696 (III, 7 N. 34, S. 143).

sumsere, ut vires simpliciter aestimarent in ratione composita corporis et celeritatis neque adeo (explosa Cartesiana conservatione quantitatis motus) virium conservationem aliquam animadverterent; quae tamen superest mirifica et multimoda. Unde Wallisius in libro *de motu*, etiam agnoscens quantitatem motus non servari, nihilo minus tamen per eam vim aestimavit. Sed in lege aequilibrii aestimatio in ratione composita corporis et celeritatis peculiarem habet necessitatem, ad vires vivas absolutas non transferendam, imo, ut jam in *Actis* ⌜Lips.[18] olim notavi,⌝ regula generalis de aestimanda vi per effectum non minus in lege aequilibrii (pro vi mortua) quam in lege aequipollentiae (pro vi viva) locum habet. Utrobique enim vis aestimatur in ratione composita corporis et spatii seu descensus. Et in illis primis conatibus qui occurrunt in corporum aequilibrio, spatia descensuum (quae tunc sunt adhuc infinite parva) sunt ut celeritates, quod secus est continuato descensu, seu impetibus quaesitis nataque adeo vi viva. Et tamen unum pro alio imposuit incautis. Ita puto me et veritatis et erroris fontes aperuisse, et simul difficultati satisfecisse.

Addam tamen adhuc aliquid, quod me olim mirifice confirmavit, et postea D[n] Bernoullius intellecta semel aestimationis meae veritate, me licet non admonente per se acutissime animadvertit, pulchre conspirare haec nostra etiam cum legibus compositionum motus, imo quodammodo ex ipsis demonstrari, ubi tamen divortium metui posse videbatur.

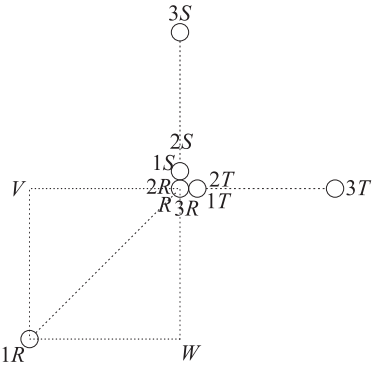
Ponamus globum *R* diagonaliter incurrere in duos *S* et *T*. quiescentes, et ipsi et inter se aequales, ita ut in momento concursus centra eorum faciant triangulum rectangulum isosceles

[18] *In A*: Lips. ita notavi,

1 aestimarent (*1*) visione (*2*) in ratione composita *L* 1–3 neque . . . multimoda *erg. L* 4 nihilo minus *erg. L* 5 aequilibrii (*1*) peculiarem (*a*) ⟨neces⟩ (*b*) habet (*2*) aestimatio . . . peculiarem *L* 7 aequilibrii (*1*) non minus (*2*) (pro vi (*a*) embryonata | (*b*) mortua *erg.* |) *L* 9 ratione (*1*) composita (*a*) descensus (*b*) ef (*c*) spatii per quod (*d*) | tam *versehentlich nicht gestr.* | corporis (*e*) effectus id est in ra (*2*) composita *L* 9 f. descensus. (*1*) In vi au (*2*) In primis autem illis (*3*) Nam | (*4*) Et *erg.* | in illis primis conatibus (*a*) spatia sunt celerit (*b*) spatia descensuum | (*c*) ⟨s⟩ *erg. u. gestr.* | (*d*) qui (*e*) qui . . . parva) *L* 11 est (*1*) in descensibus (*2*) in (*3*) ⟨si⟩ (*4*) ⟨conti⟩ (*5*) continuato *L* 11 quaesitis (*1*) vel nata vi viva (*2*) hoc est (*3*) nataque . . . viva *L* 13 f. satisfecisse. (*1*) Nec possum etiam dissimu (*2*) Non possum tamen dissimulare quod etiam D[n] Bernoullius me non admonente | per se *gestr.* | mirifice jam olim me confirmavit (*3*) Interim non possum dis (*4*) Addam *L* 14 aliquid | egregium *gestr.* | , quod *L* 15 non *erg. L* 15 f. animadvertit, (*1*) egregie | (*2*) pulchre *erg.* | *L* 16 etiam *erg. L* 16 f. imo . . . demonstrari, *erg. L* 17 f. videbatur. (*1*) Corpus R per diagonalem (*a*) ⟨ – ⟩ (*b*) incurrere (*2*) Ponamus . . . diagonaliter *L* 18 *Neben der Zeichnung Bleistiftskizze der Zeichnung von fremder Hand in L*

3 libro: vgl. J. WALLIS, *Mechanica sive de motu tractatus geometricus*, 3 Bde, London 1670–1671. 6 *Actis* . . . notavi: LEIBNIZ, *Specimen Dynamicum*, in *Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157. 14 confirmavit: vgl. Leibniz an Johann Bernoulli, 25. Mai 1696 (III, 6 N. 229, S. 758). 18 Ponamus: Dieses Gedankenexperiment findet sich bereits in Leibniz an Antoine Arnauld, 8. Dezember 1686 (II, 2 N. 245, S. 123–125); ferner bei Leibniz an Denis Papin, 26. Januar 1698 (III, 7 N. 177).

SRT, *R* cadente in angulum rectum. Compleatur quadratum *V*1*RW*2*R*, latera ejus circa 2*R* producantur nempe *W*2*R* in 3*S*, et *V*2*R* in 3*T*, sic ut 2*S*3*S* (id est 1*S*3*S*, nam 1*S* et 2*S* coincidunt ob globum *S* quiescentem ante ictum) aequetur ipsi *W*2*R*, et 2*T*3*T* (id est 1*T*3*T*) aequetur ipsi *V*2*R*. His positis ajo corpus *R* postquam ex 1*R* venit in 2*R* per diagonalem 1*R*2*R*, ibique duo corpora percussit, quiescere in 2*R*, at corpora *S* et *T*, moveri in lateribus, et *S* transferri in 3*S*, celeritate ⟨ut⟩ 2*S*3*S* aequ. *W*2*R*; *T* vero transferri in 3*T* celeritate 2*T*3*T* aequ. *V*2*R*. Id sequitur assumendo duo, unum aliunde experientia et ratione notum, corpus in aequale directe incurrens dare ei totam suam vim et directionem, et pro ipso quiescere; alterum ex lege compositionis, *S* situm in 1*S* vel 2*S* non aliter percuti ab *R* veniente per 1*R*2*R* oblique, quam si *R* venisset per *W*.2*R* directe; atque adeo similiter *T* situm in 1*T* vel 2*T* non aliter percuti ab eodem *R* dicto modo veniente, quam si *R* venisset per *V*.,2*R*. Quo facto sequitur quies ipsius *R*, et motus ipsorum *S* et *T* quem dixi. Haec si jam conferamus cum nostra aestimatione virium, videmus praecise servari eandem quantitatem potentiae vivae, nam potentia ipsius *R* est ut *R* in quadrat. ab 1*R*2*R*, et potentiae ipsorum *S* et *T*, sunt *S* in qu. 2*S*3*S* et *T* in qu. 2*T*3*T*, jam ob *R*, *S*, *T* aequales ⌜patet esse[19] *R* in qu. 1*R*2*R* potentiam ante concursum, aequalem⌝ ipsi *S* in qu. 1*S*2*S* + *T* in qu. 1*T*2*T* potentiae post concursum. Vicissim etiam hinc ducitur facillimus modus id quod Dn. Papinus a me postulaverat efficiendi ut tota vis materiae majoris transferatur in minorem quo praestito se manus daturum ajebat, exhibito scilicet sic motu perpetuo seu absurdo. Ponamus scilicet contra corpora *S* et *T* esse in motu a 3*S* ad 2*S*,



[19] *In A*: patet *R* in qu. 1*R*2*R* potentiam ante concursum esse aequalem

1–4 rectum (*1*) ex le (*2*) . His positis (*a*) ex lege c (*b*) ajo (*c*) legibus compositionum motus sequitur (*3*) . Compleatur quadratum | *darüber* rectangulu *erg. u. gestr.* | V1RW2R, (*a*) et W2R producatur in 3R, et N3R in 3T, (*b*) latera . . . nempe (*aa*) V3R (*bb*) W2R . . . coincidunt, (*aaa*) ob S ante ictum quiescentem (*bbb*) ob globum S (*aaaa*) ante ictum (*bbbb*) quiescentem . . . | ipsi *erg.* | . . . ajo *L* 18 et (*1*) progressus | (*2*) motus *erg.* | (*a*) ipsius (*b*) ipsorum S et T *L* 18 dixi. (*1*) Hinc jam porro (*2*) Haec *L* 21 f. potentiam . . . ipsi *erg. L* 22 f. concursum. (*1*) Hinc apparet modus facilis quem (*2*) Vicissim . . . Dn. *L* 23 vis (*1*) corporis maj (*2*) materiae *L* 25 seu absurdo. *erg.* Ponamus | scilicet *erg.* | (*1*) regrediendo | (*2*) vicissim (*3*) contra *erg.* | *L*

23 postulaverat: D. PAPIN, *Mechanicorum de viribus motricibus sententia*, in *Acta Eruditorum*, Januar 1691, S. 6–13, hier S. 9.

celeritate 3*S*2*S*, et a 3*T* ad 2*T*, celeritate 3*T*2*T*, ambo eodem tempore 3.2 et simul percutere *R* situm in 3*R* vel 2*R* per tempus 3.2, necesse est post ictum[20] corpora *S* et *T* quiescere in 2*S* et 2*T*, at *R* ire per diagonalem a 2*R* ad 1*R*, celeritate ut 2*R*1*R* seu tempore 2.1 quod aequale sit tempori 3.2.[21] Ita tota vis massae *ST* translata est in hujus massam dimidiam seu in *R*. Itaque si quis vellet servari eandem motus quantitatem seu tantam esse in *R* solo, quanta fuit prius in *S* ⌜et[22] *T*, nunc⌝ ad quietem redactis haud dubie haberetur motus perpetuus mechanicus. Hic Dn. Papinus

Haesit et in decimum vestigia rettulit annum.

Et cum primum manus pene dedisset in literis, mox tamen post aliquot septimanas[23] resumto animo, negavit⌝ talem motus compositionem hic a se admitti, rationibus adductis, ex quibus sensum nullum alium exculpere potui, nisi quod negaret. Provocavit demum ad experientiam futuram quae fortasse minus distracto quam ego sum, non adeo difficilis foret. Nec dubito eam nobis favituram. Negavit et alia adhuc manifestiora. Caeterum annotare hic operae pretium erit, eleganter evenire ut locutio Geometrarum qui dicunt exempli causa diagonalem quadrati tantum posse, quantum duo latera, in dynamicis quoque verificetur. Nam si corpora tria ponantur aequalia, corpus motum celeritate quae sit in ratione diagonalis, tantum potest quantum

[20] *Leibniz hat am Rande in eckigen Klammern, wohl um es von der Abfertigung auszuschließen, bemerkt und gestrichen*: NB. notetur haec temporis designatio

[21] *Leibniz hat am Rande in eckigen Klammern, wohl um es von der Abfertigung auszuschließen, bemerkt*: NB. notetur haec temporis designatio per numeros

[22] *In A*: et nunc

[23] *In A*: septimanas negavit

1 ambo . . . 3.2 *erg. L* 2 post (*1*) concursum (*2*) ictum *erg. L* 4–6 est (*1*) in dimidiam massam R. (*2*) in . . . R. (*a*) Quod si vellemus tantam (*b*) ipsi | (*c*) globo *erg.* | R post (*aa*) ipsa S in (*bb*) globos S et T ad quietem redactos dare celeritatem, ut non eadem quantitas potentiae uti a me aestimatur, sed (*aaa*) eadem (*bbb*) vulgari modo aestimata seu eadem motus quantitas servari deberet. (*d*) itaque . . . | motus *erg.* | . . . redactis *L* 8 in literis, *erg.* mox tamen | post aliquot septimanas *erg.* | *L* 9 negavit (*1*) leges compositionis hic admittendas (*2*) talem | motus *erg.* | *L* 10 alium (*1*) excerpere pot⟨uit⟩ (*2*) exculpere potui *L* 11 futuram (*1*) quae neque adeo difficilis foret (*a*) , si (*b*) minus quam ego sum per alia distracto (*2*) quae . . . foret *L* 12 nobis | sic satis *gestr.* | faviturum. (*1*) Negavit (*2*) Cum etiam alia (*3*) Negavit *L* 12 *nach* manifestiora *gestrichenes Einfügungszeichen ohne Bezug L* 12 f. erit, (*1*) elegantissime | (*2*) eleganter *erg.* | *L* 14 f. Nam (*1*) si corpora ponantur aequalia, seu caeteris paribus (*2*) seu (*3*) si corpora | tria *erg.* | ponantur aequalia, *L* 15 quae sit *erg. L*

7 *Haesit . . . annum*: VERGIL, *Aeneis*, XI, 290. 12 Negavit . . . manifestiora: vgl. Leibniz an Denis Papin, März 1696 (III, 6 N. 213, S. 700 f.), Papin an Leibniz, 5. April 1696 (III, 6 N. 220), u. Leibniz an Papin, 26. Januar 1698 (III, 7 N. 177).

duo mota celeritatibus quae sint in ratione laterum, ut adeo dici possit Euclidem vel potius autorem (quisquis fuit) hujus phraseos Geometricae, quodammodo fuisse vaticinatum de Scientia dynamica sibi ignota.

Nunc velut per saturam reliqua tuarum absolvam quae ex his non satis pendent. Inter alia noto, quod ⌜licet[24] certus⌝ numerus impressionum gravitatis vincatur, a gravi ascendente, non tamen aequaliter agunt hae impressiones, neque id in quod agunt eodem modo se habens inveniunt. De quo multis disputavi cum Dn. Papino per literas, et praetensam ejus demonstrationem revici.[25] Etsi enim celeritas percussionis a fluido gravifico sit tanta, ut celeritas gravis sit incomparabiliter parva,

Leibniz hat den folgenden, kleingedruckten Text zunächst wie folgt geschrieben, dann aber größtenteils verworfen und neu formuliert.

ut possit pro quiescente haberi, si progressum ejus aestimes; unde etiam secundum compositionem motuum seu accessiones graduum celeritatis res revera ita se habet ad sensum et Hugenius accelerationem gravium aequabilem supposita compositione illa recte demonstravit: Attamen hinc inferre vires quoque aequaliter crescere perinde esset, ac si quis hinc inferre vellet etiam spatia aequaliter crescere aut si quis crescentibus aequaliter diametris circulorum hinc probaret etiam areas crescere aequaliter[,] subtilissime in Epistolis opposuit Dn. Papinus, sed tandem tamen post accuratam discussionem haerere oportuit et reserere probationem, aliasque quaerere objectiones: repertum enim est peccatum fuisse contra nostros calculos infinitesimales. Observatione etiam dignum est, licet fluidi comparatione quoad effectum quem grave resistens efficit in fluido percutiente, parum intersit quae sit gravis celeritas, tamen quoad effectum in ipso gravi multum interesse, ipsumne quiescat an moveatur; differentiamque inter hos duos gravis status minime esse incomparabiliter parvam adeoque non dum quaeritur de iis quae producuntur aut destruuntur in gravi, nempe viribus, non esse negligendam.

[24] *In A*: licet non certus

[25] *Am Rande in A von Bernoullis Hand*: NB

1 quae sit *erg. L* 2 Geometricae, *erg. L* 4 f. absolvam (*1*) . Etsi aequalia num (*2*) . Quoties (*3*) quae . . . licet *L* 6 impressiones, (*1*) de qu⟨o⟩ multis disputavi cum Domino Papin (*2*) neque idem semper in quod agant (*3*) neque . . . habens *L* 8 a fluido gravifico *erg. L* 9–12 parva, (*1*) attamen (*2*) ut *L* 12 si (*1*) compares celeritatem graves (*2*) progressum *L* 12 ejus (*1*) cum progressu (*2*) aestimes *L* 13 Hugenius (*1*) celeritatem (*2*) accelerationem *L* 16 diametris (*1*) conaretur, (*2*) circ (*3*) sphaerarum (*4*) circulorum hinc *L* 18 objectiones: (*1*) Et sane licet comparatione fluidi non sit discrimen notabile (*2*) repertum *L* 18 repertum (*1*) esset (*2*) enim *L* 18 est (*1*) peccavisse eum (*2*) peccatum fuisse *L* 22 aut destruuntur *erg. L*

13 f. Hugenius . . . demonstravit: Leibniz bezieht sich u.a. wohl auf Huygens' *Solution du problème proposé par M. L.*, in *Nouvelles de la Republique des Lettres*, Oktober 1687, S. 1110 f. (HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 9, 1901, S. 224 f.). Aus diesen Ausführungen schloß Leibniz, Huygens stimme seiner Theorie des Maßes der *potentia motrix* zu; vgl. LEIBNIZ, *De linea isochrona*, in *Acta Eruditorum*, April 1689, S. 196, u. Leibniz an Adam Adàmandus Kochanski, 26. Juli 1695 (I, 11 N. 402, S. 584).

possitque adeo grave pro quiescente haberi si velocitatem ejus respectu illius quae in fluido est ⌜velocitatis[26] aestimes: Attamen⌝ quia non de effectu qui producitur in fluido, sed de eo qui in gravi recipitur quaestio est nec duo diversi status gravis comparandi sunt cum fluido, sed inter se, qua ratione differentias admodum notabiles habent, ideo etiam notabile in effectibus quos grave recipit discrimen oriri consentaneum est. Subtilissima quaedam et in speciem fortia in Epistolis opposuit D[n] Papinus, sed tandem tamen post accuratam discussionem oportuit eum alias quaerere objectiones; repertum enim est peccatum fuisse contra nostros calculos infinitesimales. Etiam hoc addo: aliud esse vincere vim aliquam, qualis est impressionum gravitatis, aliud consumere. Itaque si fingeremus grave aequales aequalibus temporibus consumere vires fluidi, v.g. si aequalibus temporibus aequalis numerus incurrentium aequali celeritate fluidi aequalium particularum, translata in grave vi ad quietem redigeretur, concederem aequalia virium gravis incrementa fore. Sed cum hoc ⌜fieri[27] nequeat⌝ necesse est particulas fluidi repercuti et partem potentiae retinere, itaque potentia amissa aestimanda foret ad noscendam eam quam grave quovis ictu accepit.

Etiam mihi cum Hugenio (heu quondam nostro) concertatio amica fuit de corporibus duris, quae meo judicio non nisi per vim Elasticam seu cedendo et se restituendo reflexionem habent, et vires conservant. Et consideratio mea de mutatione nunquam facienda per saltum, si bene memini, nonnullum ei scrupulum injecit. Huic tamen axiomati aliquid objicere videris, Vir eximie, cum ais *durum videtur corpus magna velocitate motum irruens in aliud immobile*

[26] *In A*: velocitatis aestimemus: Attamen

[27] *In A*: fieri in praesenti casu nequeat

2 aestimes: (*1*) Unde (*2*) | et *versehentlich nicht gestr.* | non tamen (*a*) pro quie (*b*) si in motu sit pro quiescente haberi debet respectu (*3*) et pro eo effectu (*a*) quem in fluido (*b*) non ideo pro quiescent (*c*) non ideo ob velocitatum incomparabilitatem (*4*) sed si status ipsius gravis (*5*) quoniam ill (*6*) non ta (*7*) Attamen *L* 3 fluido | (quo casu una ratio ab alia parum differret) *erg. u. gestr.* | , sed *L* 4 ideo *erg. L* 4 etiam (*1*) diversimode recipiunt effectum (*2*) notabile *L* 5 quaedam (*1*) in speciemque (*2*) et in speciem fortia *erg. L* 9 grave (*1*) aequalem (*2*) aequales aequalibus *L* 10 aequalibus temporibus *erg. L* 11 redigeretur, (*1*) aequali⟨ter⟩ (*2*) | (quod tamen fieri nequit *erg. u. gestr.* | concederem aequalia *L* 12 fore. (*1*) Nunc (*2*) Cum credibile sit graves (*3*) Sed . . . est *L* 13 retinere, (*1*) computanda esset ejus (*2*) itaque *L* 14 f. quovis ictu *erg.* accepit (*1*) . Et sane causa gravitatis suas adhuc difficultates habet (*2*) quovis ictu (*3*) . Et reperio (*a*) fieri non posse ut incrementis suis aequalia, ⟨non⟩ aequalis aequalibus temporibus aequalium et a ⟨vi velocium partium⟩ tamen incursus intelligitur. Unde causa gravitatis nondum dubia ad liquidam deducta est (*b*) non posse ut incrementa ⟨integrantur⟩ velocitatis suis aequalia ⟨grave⟩ (*4*) Etiam *L* 15 cum (*1*) ⟨summo⟩ (*2*) Hugenio *L* 16 f. reflexionem habent, et *erg. L* 17 Et | certe *gestr.* | consideratio *L* 18–S. 509.5 injecit. | (*1*) Cui (*2*) Huic . . . Caeterum *erg.* | *L* 18 axiomati (*1*) non bene video aliquid objici (*2*) aliquid objicere | et Tu *gestr.* | videris *L*

19–S. 509.2 ais . . . *saltus*: vgl. S. 482.5.

(quiescens credo intelligis, nam proprie immobile non datur) *et incomparabiliter minus, ita ab hoc retardari, ut nullus fiat saltus.* Sed quantumcunque exiguum sit corpus tamen rationem habet ad magnum, et est aliqua vis conflictus, licet ⌜fateor[28] exigua⌝ et corporis utriusque renitente Elastro eorum fit inflexio, per quam vis conflictus paulatim absumitur et in elastrum transfertur similiter paulatim ab eo restituenda. Caeterum Mollia corpora absorbent vim non destruendo, sed recipiendo in suis particulis exiguis, aut impendendo in abruptiones filorum ex quibus ipsa leviter connectantur; quemadmodum si globus per multa folia chartae trajiciatur. Vis autem filo rumpendo impensa iterum non perit, sed recipitur in materiam adhuc subtiliorem, prorsus ut vis quae [impenderetur] duabus Tabulis politis a se invicem divellendis, de quibus tam praeclara a Te experimenta facta accepi. Quod autem corpora inflexibiliter dura attinet, quales Atomos fingimus, Tecum plane sentio, in illis nullam esse posse reflexionem, neque etiam virium conservationem, sed vicissim nulla talia in natura esse arbitror, quod non aegre credo admittes. Elasma ego corporibus essentiale puto ex rerum ordine et metaphysicis principiis: etsi in natura non aliter quam per fluidum intercurrens pergatur. In quo plane assentior Cartesio et Hugenio.[29] Sed vel hinc sequuntur, ut sic dicam, Mundi in Mundis, atque adeo nullum esse Elementum primum, sed ipsum fluidum Elastrificum etsi respectu corporis cui Elasma conciliat uniforme videatur et simplex, revera tamen rursus proportione sua constare ex corporibus qualia sunt illa quae videmus, atque adeo et ipsa rursus alio subtiliore fluido ad

[28] *In A*: fateor sit exigua

[29] *Am Rande in A von Bernoullis Hand*: NB

1 (quiescens . . . nam (*1*) vere | (*2*) proprie *erg.* | . . . datur) *erg. L* 2 *saltus.* (*1*) Nimirum | (*2*) Sed *erg.* | *L* 3 conflictus, (*1*) secundum quam continua fit (*2*) quae continue (*3*) licet fateor exigua *L* 4 eorum (*1*) facta | (*2*) fit *erg.* | *L* 4 vis conflictus *erg. L* 5 transfertur | vis conflictus *gestr.* | similiter *L* 7 connectantur; (*1*) prorsus (*2*) quemadmodum *L* 8 autem (*1*) qu (*2*) filo (*a*) impendendo a (*b*) rumpendo (*aa*) abrupta | (*bb*) impensa *erg.* | *L* 9 impenderentur *L ändert Hrsg.* 9 duabus (*1*) planis (*2*) Tabulis *L* 13 admittes. (*1*) Elastica (*2*) Elasma (*a*) igitur (*b*) ego *L* 13 et (*1*) altio (*2*) metaphysicis *L* 15 f. Hugenio (*1*) sed interim nullum admitto primum Elementum, puto enim id ipsum fluidum (*2*) . Sed . . . Elastrificum *L* 18 videmus, (*1*) et ⟨sane⟩ (*2*) es (*3*) atque . . . ipsa *L*

10 experimenta: De Volder war einer der ersten Professoren, der in seinen Physikvorlesungen Experimente durchführte; vgl. Johann Bernoulli an Leibniz, 18. Januar 1698 (III, 7 N. 176, S. 702). Im beschriebenen Experiment lassen sich zwei aneinandergeriebene Marmorplatten kaum trennen, wenn man senkrecht an ihnen zieht, erst bei einer Belastung von 285 Pfund gaben sie nach, was de Volder nach Robert Boyles Vorgaben als Wirkung des Luftdrucks erklärte. 15 Cartesio: R. DESCARTES, *Principia philosophiae*, IV, 46 u. 132 (A.T. VIII, 1, S. 231 u. 274). 15 Hugenio: CHR. HUYGENS, *Traité de la lumière*, Leiden 1690.

proprium Elasma indigere, et sic iri in infinitum. Unde etiam secundum Elementum Cartesii ex globis tornatis non datur, nec aliter globosa sunt corpora quam tellus nostra.

Utinam Meditationes meas Metaphysicas de Natura Substantiae et hinc pendentibus, aeque clare exponere possem, aut digestas haberem, uti partem dynamices Mathematicam habeo. In me profecto nulla foret communicationis mora, praesertim cum viris Tui similibus, quibus satisfacere est veritati litare. Sed facilius mihi est hactenus respondere objectionibus, quam omnia perfecte explicare. Et licet visa mihi dudum sit pedum via, facile tamen pro summa prudentia Tua intelligis, quantae sit molis res a captu vulgi et plerorumque praejudiciis satis remotas demonstrare liquide, et a sinistris hominum imperitorum et saepe malevolorum censuris tutas praestare. Interim tentavi aliqua de substantiarum commercio ⌜in[30] Parisinis et Batavis Diariis,⌝ et nuper Cl^mo^ Sturmio Professori Altorfino respondi in Septembri Actorum Lipsiensium. Credo etiam in Historia operum eruditorum vel esse publicata vel iri publicatum quae reposui doctissimo et acutissimo Baylio apud Roterodamenses agenti qui nonnulla in suo

[30] *In A*: in Diariis

2 datur, (*1*) ⟨ – ⟩ (*2*) pro demonstrato enim habeo globos perfecte tornatos in natura non dari, sed si qui su (*3*) nec *L* 2 globosa (*1*) esse | (*2*) sunt *erg.* | *L* 3 Metaphysicas *erg. L* 3 Substantiae | Metaphysicas *erg. u. gestr.* et hinc pendentibus *erg.* | *L* 4 f. haberem, (*1*) partem dynamices Mathematicam (*2*) uti . . . habeo *L* 6 hactenus (*1*) satisfacere | (*2*) respondere *erg.* | *L* 7 perfecte (*1*) exponere | (*2*) explicare *erg.* | (*a*) . Et (*b*) . Nec potest non (*c*) . Et licet (*aa*) viam pedum (*bb*) visa *L* 8 Tua | (*1*) judicas | (*2*) intelligis *erg.* | *L* 8 molis *erg. L* 8 plerorumque | hominum *gestr.* | praejudiciis *L* 9 sinistris (*1*) vulgi (*2*) hominum *L* 10 f. Parisinis et Batavis *erg. L* 12 Lipsiensium. (*1*) Et (*a*) his (*b*) velitationibus illis velut praeludo (*aa*) ⟨cele⟩ (*bb*) molitioni majori ac me praepar⟨o⟩ (*2*) Nuper etiam D^no^ Bailio (*3*) Credo *L* 13 quae (*1*) respondi | (*2*) reposui *erg.* | *L*

1 secundum Elementum Cartesii: vgl. R. DESCARTES, *Principia philosophiae*, III, 48 u. 52 (A.T. VIII 1, S. 103 f. u. 105). 11 Diariis: Im Pariser *Journal des Sçavans* (und entsprechend zeitversetzt in der Amsterdamer Ausgabe) erschienen von Leibniz: *Système nouveau de la nature et de la communication des substances, aussi bien que de l'union qu'il y a entre l'âme et le corps* (27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306); *Eclaircissement du nouveau Système de la communication des substances, pour servir de reponse à ce qui en a esté dit dans le Journal du 12. Septembre 1695* (2. u. 9. April 1696, S. 166–171); *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz sur son Hypothese de Philosofie, et sur le problême curieux qu'un de ses amis propose aux Matematiciens* (19. November 1696, S. 451–455). 11 respondi: LEIBNIZ, *De ipsa natura, sive de vi insita, actionibusque creaturarum; pro dynamicis suis confirmandis illustrandisque*, in *Acta Eruditorum*, September 1698, S. 427–440, als Antwort auf J. CHR. STURM, [Praes.] *Exercitatio philosophica de natura sibi incassum vindicata*. [Resp.] J. D. Haake, Altdorf [1698] (ebenfalls gedr. in J. CHR. STURM, *Physica electiva sive hypothetica*, Bd 2, exercitatio XVI, Altdorf 1698, S. 692–742). 12 Historia . . . publicatum: LEIBNIZ, *Lettre à l'Auteur* [H. Basnage de Bauval], *contenant un Eclaircissement des difficultez que Monsieur Bayle a trouvées dans le Systême nouveau de l'union de l'ame et du corps*, in *Histoire des ouvrages des savans*, Juli 1698, S. 329–342.

Dictionario objecerat. Vidit ille responsionem meam a D^no^ Banagio sibi communicatam, et testatus est, pondus aliquod ei inesse videri. His velitationibus velut praeludo et me praeparo molitioni majori. Caeterum cum materiam semper activam et nisu instructam praedico, nolim id accipi, quasi putem unquam ob impedimenta fieri ut nisus ille effectum habeat plane nullum, quod merito intellectu difficile Tibi visum scribis. Censeo igitur omnem nisum, quaecunque objiciantur impedimenta, effectum aliquem habere, sed ut sic dicam refractum ac minus plenum. Et ipsa impedimenta aliquid impediendo pati necesse est. Quod attinet ea quae attribuenda sunt materiae praeter extensionem, satis manifestum puto, inertiam (de qua supra) inter alia esse aliquid quod extensione nuda non continetur.

De Hyperbola non est quod aliquid addam, id ipsum quod dicis, dicere volui, idque D^n^ Bernoullius, ut non pauca alia quae Tibi respondeo, jam in margine Tuarum mihi transmissarum ⌜animadvertit.⌝[31]

Am inneren Rand von Bl. 5 v^o^ (um S. 506.4 unseres Briefes) hat Leibniz folgende Ausführungen gemacht, den Passus dann eingekreist und nicht in der Abfertigung berücksichtigt.

$av + by = -a(v) + b(y) \quad y = v - (v) - (y)$
et fit $av + b\overline{v - b(v)} - b\overline{(y) = -a(v) + b(y)}$
seu $(y) = a\overline{v + (v)} + b\overline{v - (v)}, : b$
sed praestat tollere (v) et fit $av + by = -av + ay + \langle a(y) + b(y)\rangle$
seu $(y) = 2av + \overline{b - a}\, y, : \overline{a + b}.$

[31] *In A*: animadvertit. Vale. Dabam Hanoverae 17/27 Decembr. 1698

3 majori. (*1*) Unum tamen addere (*a*) po (*b*) oportet, non nullum (*2*) Ad Tuas illud annoto rectissime (*a*) Tibi (*b*) a T (*3*) Quod (*4*) Caeterum *L* 4 unquam (*1*) fieri, ut ob impedimenta (*2*) ob . . . ut *L* 5 scribis. (*1*) Puto | (*2*) Censeo *erg.* | *L* 8 extensionem, (*1*) agnosci opinor, (*2*) puto, vel (*3*) satis manifestum puto, *L* 8 f. inertiam (*1*) esse aliquid quod (*2*) (de *L* 11 in margine Tuarum (*1*) animadv (*2*) mihi transmissarum *erg. L* 15 f. (*1*) (y) – y = v + (v), a : b, et (y) = v – (v) – ⟨y⟩ fit (y) – y = v – (v) – 2y = v + (v), a : b fit bv – b(v) – 2yb = av + (v)a seu y = a $\overline{v + (v)}$ = b $\overline{v - (v)}$, : b (*2*) av + by = a(v) + b(y) y = v – (v) – (y) et fit av + bv – b(v) – b(y) = a(v) + b(y) (*a*) seu y = a(v – (v)) (*b*) seu (y) = $\overline{a + b}$ $\overline{v - (v)}$, : b (*3*) av . . . + b(y) *L*

1 *Dictionario*: Artikel *Rorarius* in P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, Bd 2, Rotterdam 1697, S. 955–967, bes. S. 966. 1 f. communicatam . . . videri: Beide Briefe, Leibniz' Entgegnungen für Bayle und Bayles Antwort, liefen wohl über Basnage de Bauval und wurden nicht gefunden; vgl. aber Leibniz' oben angeführten »Lettre à l'Auteur« und Basnages Brief an Leibniz vom 12. September 1698 (N. 179), ferner Leibniz an Fardella vom 3. Dezember 1698 (N. 191). Bereits wohl in der 2. Hälfte September 1695 (N. 32) und am 3. Januar 1696 (N. 42, 2. P.S.) hatte Leibniz Basnage über das *Système nouveau* berichtet, was Basnage unter der Rubrik *Extraits de diverses lettres* im Februar 1696 in seiner *Histoire des ouvrages des savans* (S. 274–276) druckte. Ein erweiterter Druck erfolgte am 19. November 1696 im *Journal des Sçavans* (S. 451–455).

Hinc $(y) - y = 2av + by - ay - ay - by$, : , $a + b$
seu $(y) - y = 2a\ \overline{v - y} : \overline{a + b}$
(1) $avv + byy = a(vv) + b(yy)$
unde (2) $avv - a(vv) = b(yy) - byy$
Sit (3tio) $v - (v) = (y) + y = 0$
seu (4to) $v - y = (y) + (v)$
fiet (5to) $av + a(v) = b(y) - by$ Ex 2 et 3
seu 6to $av + by = -a(v) + b(y)$
Et 7mo $(y) - y = \frac{v + (v),\ a}{b}$
Caeterum si corpus minus *a*, post incursum reflectatur erit (v) quantitas negativa, si $(y) - y$ sit constans erit et $v + (v)$ constans. Nam si semper *v* idem vel aequipollens incurrat *a*, eadem velocitate *v*, erit et *v* constans, itaque etiam (v) erit constans. Ergo et $v - (v)$ constans. Ergo[32] et vis amissa. Sed hinc colligo impossibile esse, ut $(y) - y$ sit semper constans. Illud colligo posita *v* constante differentias ipsarum $(y) - y$, seu *ddy* esse ut $d(v)$ seu esse $ad(v) : b$

195. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE
Hannover, 23. Dezember 1698 (2. Januar 1699). [189.203.]

Überlieferung:

L Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 83–84. 1 Bog. 8°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)

l verb. Teilreinschrift: LBr 685, Bl. 137–138. 1 Bog. 4°. 4 S. (ohne den ersten Absatz und das Postskript).

E^1 FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 351–353 (nach *L*).

E^2 PERICAUD, *Varietés hist.*, Lyon, 1836/37, S. 76–77 (Teildruck nach *L*).

E^3 COLLOMBET, *Lettres inédites*, 1850, S. 64–69 (nach *L*).

E^4 GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 584–586 (nach E^1 u. *l*).

E^5 CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 69–73 (nach *L*).

[32] *Am Rande*: *a* ⟨+⟩ *b* aequalia

2 f. $\overline{b}$ (*1*) si ante concursum (*2*) si *v* ⟨ – ⟩ tendant ad easdem partes *a* celerius, *b* tardius et post concursum reflectatur *a* fit (*3*) (1) *avv* *L* 8 f. b(y) (*1*) sit (7) (y) – y = a$\overline{(v) - v}$: b (*2*) Et *L* 11 constans. (*1*) Quod si ponatur (*a*) v constans erit (*b*) et (v) (*c*) seu potius mutato ⟨sequi⟩ v + (v) quod (y) (*2*) Nam v ⟨ – ⟩ (*3*) si semper (*a*) eadem incurrat v aequalia sint (*b*) idem *L* 13 colligo (*1*) differentias (*2*) posita *L*

Weitere Drucke:

1. COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 325–328. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 144–149. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 230 f. – 4. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 191–195. – 5. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 191–195. – 6. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 185–188.

Unser Brief antwortet auf N. 184 und N. 189 und wird durch N. 203 beantwortet. Leibniz hat zunächst eine eigenhändig unterschriebene Reinschrift von Schreiberhand erstellen lassen, in der er bewußt den ersten Absatz aus *L* zum Verlust der Liste Boisots unterdrückt, hat sich aber dann doch entschieden, seine erste Fassung *L*, erweitert um das P.S., als Abfertigung an Nicaise zu schicken.

Hanover ce 23 Decembr. vieux stile 1698

Monsieur

Je[1] ne sçay par quel malheur celle que vous avés eu la bonté de m'envoyer de la part de Mons. le president Boissot, n'est pas venüe jusqu'à moy. Quand il me fera la grace de m'envoyer le catalogue qu'il me fait esperer, je vous supplie de le bien recommander à Paris, afin que M. Brosseau le reçoive.

Je n'ay garde de decider dans la controverse qui est entre M. de Meaux et Mons. de Cambray, n'ayant lû que peu de pieces de ce proces. Cependant je suis prevenu pour deux choses, l'une est l'exactitude de M. de Meaux, l'autre est l'innocence de M. de Cambray et je les croiray jusqu'à ce que [je] sois forcé par des bonnes preuves de croire, que le premier s'est trompé dans la doctrine, ou que le second a manqué du costé de la bonne foy. Comme j'ay de la passion pour la gloire de M. de Meaux, j'ay aussi ce panchant ordinaire à ceux qui sont d'un bon naturel, de souhaitter qu'on epargne les malheureux autant qu'il est possible. C'est ce qui fait que je n'aime point les satyres qui dechirent un homme dont la mechanceté n'est pas bien averée.

J'ay vû un dialogue intitulé: *Les Adieux de Nicodeme soliciteur en cour de Rome pour Mad. Guyon, et son compere Bonnefoy*; où les choses me paroissent outrées, et traitées peu

[1] *Am Kopf der Seite in l von Leibniz' Hand*: Copie de ma lettre à Mons. l'Abbé Nicaise vers la fin du decembre 1698 Hanover

10 Hanover . . . 1698 *erg. L* 11–16 Monsieur Je n'ay garde *l* 16 de (*1*) prendre parti | (*2*) m'eriger en juge (*3*) decider *erg.* | *L* 17 prevenu (*1*) de (*2*) pour *L* 19 forcé | de croire *gestr.* | par . . . preuves | de croire *erg.* | *L* 23 f. averée | , ny même vraisemblable *erg.* | . J'ay *l*

24 dialogue: J. M. BOUVIÈRES DE LA MOTTE GUYON, *Dialogue. Les adieux de Nicodeme*, o.O. [1698]; Köln 1700; Abschrift des Dialogs in LH I, 20 Bl. 430–437.

delicatement. Selon les apparences Mad. Guyon est une orgueilleuse visionnaire, et on ne doit point confondre sa cause avec celle de M. Cambray, quoyque ce prelat ait esté trompé par son air de spiritualité.

Je vous remercie fort, Monsieur, de la communication de la lettre de vostre sçavant ami de Rome, où il ne marque pas seulement les nouveaux livres de consequence, mais en marque aussi le but, et en juge fort solidement. Le livre de la poësie Italienne de M. Crescimbeni, et celuy *delle Masnade* de M. Fontanini sont fort à mon gré.

Mons. Hofman de Bâle n'est point content de l'edition de Hollande de son dictionnaire, et il en prepare une autre qui sera apparemment preferable, non pas pour la beauté de l'impression, mais par les choses.

M. Chapuzeau qui demeure à Zell travaille fort et ferme au sien, où il redressera (suivant son projet) les fautes de Moreri, retranchera les inutilités et les choses odieuses, et suppléera une infinité de manquemens. Le Pere Coronelli promet aussi un tel dictionnaire en Italien, qui sera apparemment une traduction de Moreri retouché.

Il y a un Professeur en Theologie à Leipzig nommé Mons. Ittigius, sçavant dans l'Histoire Ecclesiastique, qui a donné un livre *de Haeresibus aevi Apostolici*, et qui vient de publier les écrits de quelques peres Apostoliques, comme Ignace, Polycarpe etc.

La version Françoise des memoires de Vargas touchant le Concile de Trente, paroist après l'Angloise. Je croy qu'on n'a pas sujet de douter de la bonne foy des interpretes. Ces pieces

5 en (*1*) ⟨donne⟩ | (*2*) marque *erg.* | *L* 6 M. *erg.* Crescimbeni *L* 9 apparemment (*1*) plus ample (*2*) preferable | à celle *gestr.* | (*a*) , si non (*b*) , non pas *L*

4 lettre: Beischluß zu N. 189. 6 livre: G. M. DE' CRESCIMBENI, *L'Istoria della volgar poesia*, Rom 1698 u.ö. 7 celuy: G. FONTANINI, *Delle Masnade e d'altri servi secondo l'uso de' Longobardi*, Venedig 1698. 8–10 Mons. Hofman . . . choses: J. J. HOFMANN, *Lexicon universale historico-geographico-chronologico-poetico-philologicum*, verb. u. verm. Ausg., 4 Bde, Leiden 1698. 11–13 M. Chapuzeau . . . manquemens: vgl. Samuel Chappuzeau an Leibniz, 27. März 1698 (I, 15 N. 284) und 23. November 1698 (I, 16 N. 182). Sein *Dictionaire historique, géographique, chronologique et philologique* ist nicht erschienen. 12 Moreri: L. MORÉRI, *Le grand dictionnaire historique. . . . Huitième edition où l'on a mis le Supplément dans le même ordre alphabetique, corrigé les fautes censurées dans le Dictionaire Critique de Mr. Bayle, et grand nombre d'autres, et ajouté plus de 600 articles et remarques importantes*, hrsg. v. J. Le Clerc, Paris 1698. 13 promet: V. CORONELLI, *Biblioteca universale sacro-profana, o' sia gran Dizionario istorico, geografico, antico-moderno, naturale, poetico, cronologico, genealogico, matematico, politico, botanico, medico, chimico, giuridico, filosofico, teologico e biblico*, 7 Bde (von A – Caque), Venedig 1701–1709, ursprünglich auf 45 Bde angelegt. 16 livre: TH. ITTIG, *Appendix dissertationis de haeresiarchis aevi apostolici*, Leipzig 1696. 17 écrits: TH. ITTIG, *Bibliotheca patrum apostolicorum graeco-latina*, Leipzig 1699. 18 Vargas: F. DE VARGAS MEJÍA, *The Council of Trent No Free Assembly*, London 1697; franz. Übers. durch M. Le Vassor, Amsterdam 1699.

jointes à d'autres pourroient servir de supplement à l'Histoire de Fra Paolo, et Mons. Amelot de la Houssaye le pourroit faire mieux que personne, comme M. d'Avranches juge avec raison, pourveu qu'il soit permis à Mons. Amelot de dire ses sentimens avec la liberté qui y est necessaire. Mons. de Spanheim est infiniment ravi de voir Mons. d'Avranches à Paris.

Je ne sçay par quelle negligence des libraires il arrive, que ce que je donne au public, ne passe point en France. Il faudra que j'y mette ordre.

Je suis bien aise que le P. Dom Pezron travaille sur la langue Celtique et sur les origines des nations. Mon opinion a tousjours esté, que c'est par les langues qu'il faut connoistre les connexions des peuples. Je trouve que la langue des Bretons, ou Aremorique est moitié Allemande, et qu'ainsi l'ancienne Gauloise le devoit estre aussi. Mais j'ay perdu mon latin en cherchant à quoy se rapporte la langue des Basques. J'ay oui dire que M. de la Loubere a la curiosité de vouloir approfondir cette langue. Je luy en ay parlé autresfois. S'il en a le loisir, il y pourroit reussir, à cause de sa penetration.

Vous m'avés parlé un jour, Monsieur, d'un sçavant qui vouloit écrire de la Critique des diplomes. C'est une matiere de consequence et qui merite d'estre éclaircie de plus en plus.

Mons. de Spanheim vient aussi de m'envoyer une lettre pour Monsieur Morel, que j'auray soin de luy faire tenir aussi.

Je m'etonne qu'on ne parle plus des lettres de Peiresk.

On a fait un livre en Angleterre contre une Armée sur pied, ou *militem perpetuum* où par l'Histoire et par les raison[s], on en veut faire connoistre le danger. Mais je me suis mis à rire quand j'ay vû, qu'il y a sur le titre, qu'une telle armée sera cause du Papisme, Paganisme, Mahometisme, et Atheisme.

2 personne, (*1*) s'il ⟨luy est⟩ (*2*) comme *L* 3 qu'il (*1*) luy soit permis (*2*) soit . . . Amelot *L, l* 4 Mons. . . . Paris *erg. L u. l* 4 ravi (*1*) d'avoir trouvé (*2*) de voir *L* 13 cause | de sa curiosité et *gestr.* | de *L* 21 a (*1*) mis (*2*) sur *L* 21 qu'une (*1*) armée consti (*2*) telle *L* 21 Papisme, *erg. L*

1 l'Histoire: P. SARPI (Pseud. Pietro Soave Polano), *Historia del Concilio Tridentino*, London 1619 u.ö.; franz. Übers. v. A. N. Amelot de La Houssaye u.d.T. *Histoire du Concile de Trente avec des remarques historiques, politiques et morales*, Amsterdam 1683; 2. verb. u. verm. Ausg. Amsterdam 1686. 2 juge: Pierre-Daniel Huet an Nicaise, 19. August 1698 (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 70, Bl. 115); Zitat in N. 180. 4 Spanheim . . . Paris: Von einem Treffen mit Huet berichtete Spanheim Leibniz Mitte bis Ende November 1698 (I, 16 N. 174, S. 279). 7 travaille: P. PEZRON, *Antiquité de la nation et de la langue des Celtes autrement appellez Gaulois*, Paris 1703; vgl. Huets Mitteilung in N. 180. 9 f. Je . . . aussi: vgl. Leibniz an Johan Gabriel Sparwenfeld, 6. Januar 1699 (I, 16 N. 265, S. 425). 12 autresfois: Leibniz an Simon de la Loubère, 19. November 1695 (I, 12 N. 112). 14 sçavant: vgl. N. 147, am Ende. 18 lettres de Peiresk: vgl. N. 86. 19 livre: J. TRENCHARD U. W. MOYLE, [anonym] *An Argument, shewing that a Standing Army is inconsistent with a Free Government, and absolutely destructive to the Constitution of the English Monarchy*, London 1697; vgl. Thomas Burnett of Kemney an Leibniz, 7. Februar 1698 (I, 15 N. 203, S. 284).

Un certain auteur ayant fait avec succés *Esope aux eaux de Tunbridge*, où le gouvernement est raillé avec assez d'adresse; on a vû paroistre incontinent après une infinité d'autres Esopes de peu de consequence. Je vous souhaitte toute sorte de bonheurs pour l'année nouvelle et beaucoup d'autres, et suis avec zele

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

Je ne sçay si je vous ay mandé que M. Ludovici Professeur à Hall publiera des lettres non imprimées de Languetus vostre compatriote avec sa vie faite par M. de la Marre, et y joindra le pourtrait de l'auteur.

196. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL

Hannover, 27. Dezember 1698 (6. Januar 1699). [179.]

Überlieferung:

l Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 35, Bl. 38 (Darauf auch N. 179). 1 Bl. 4°. 1 $^1/_4$ S.

E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 140–141.

Übersetzung:

G. HESS, *Leibniz korrespondiert mit Paris*, Hamburg 1940, S. 29 (Teilübers.); Nachdruck Hamburg 1940, S. 29–30.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 179. Beilage war ein Brief von Leibniz an Bayle gleichen Datums (N. 197). Eine Antwort ist nicht bekannt. An unseren Brief schließt sich eine längere Unterbrechung der Korrespondenz zwischen Leibniz und Basnage an – das nächste belegte Zeugnis ist ein Brief von Basnage an Leibniz vom 15. Januar 1706 (LBr 35, Bl. 40–41), dem zwei nicht gefundene Leibnizbriefe von 1705 vorangehen. Einige offensichtliche Lapsus des Schreibers haben wir stillschweigend geändert.

6–8 Je . . . l'auteur. *erg. L* 6 mandé (*1*) qu'on publie (*2*) que M. Ludovici | Professeur *erg.* | *L*

1 certain auteur: *Aesop at Tunbridge: Or, a few select fables in verse*, hrsg. v. E. Ward, London 1698; vgl. Thomas Burnett of Kemney an Leibniz, 25. Oktober 1698 (I, 16 N. 134, S. 227). 2 on a vû paroistre: *Aesop in Select. Fables. Viz I. At Tunbridge. II. At Bathe. III. At Epsom. IV. At Whitehall. V. From Tunbridge. VI. At Amsterdam. With a dialogue between Bow-Steeple Dragon and the Exchange Grashoper*, London 1698; *Aesop return'd from Tunbridge: Or, Aesop out of his wits. In a few select fables, in verse*, London [1698]; *Old Äsop at Whitehall, giving advice to the young Äsops at Tunbridge and Bath: Or, some fables relating to Government. By a person of what quality you please*, London 1698. 6 lettres: *Arcana seculi decimi sexti Huberti Langueti . . . Epistolae secretae ad principem suum Augustum Sax. Ducem*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, 3 Tle, Halle 1699. 7 vie: PH. DE LA MARE, *Huberti Langueti vita*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, o.O. 1700.

Hannover ce 27 Decembr. v. st. 1698

Vous remerciant de vos nouvelles literaires, et de la bonté que vous avés eue Monsieur, de m'envoyer une lettre de l'excellent M. Bayle, à qui je vous supplie de faire tenir ma réponse; je me rejouis de ce qu'une personne de vostre merite s'applique à perfectionner le *Dictionnaire* de feu Mons. Furetiere. C'est un travail autant et plus important à mon avis, que celuy de l'explication des noms propres. Ce que M. Cornelle avoit joint à celuy de l'Academie Françoise; vous aura pû servir en quelque chose; mais il me sembloit en le regardant, qu'il y avoit bien des fautes, outre qu'il y a une infinité de choses necessaires à sçavoir, qu'on ne voit ny dans l'un ny dans l'autre. Ainsi vous aurés trouvé une ample moisson. J'espere que d'autres Nations suivront l'exemple de la vostre. J'y ay exhorté mes compatriotes, aussi bien que les Anglois et les Italiens. Ceux qui ont donné une nouvelle Edition *della crusca* obligeroient le public bien d'avantage, s'ils y joignoient aussi les Termes des arts, en adoptant pour cela des travaux de quelques habiles hommes, comme ont fait Messieurs de l'Academie Françoise. Si le Pere Coronelli s'appliquoit à cela, il rendroit à mon avis un plus grand service au public qu'en nous donnant le grand dictionnaire italien, qu'il promet, et qui comme je crois ne sera que Moreri traduit et retouché. C'est la faute des libraires que les meilleurs livres de Hollande ne viennent point icy, à moins qu'on ne l'ordonne exprés. Et de meme je ne m'etonne point que les deux Tomes de mes *Accessiones Historicae*, ne sont pas encor allés en Hollande. Il faudra que j'y mette ordre.

Ayant esté si peu maistre de mon temps, je ne suis point faché que vos libraires qui donnent leur gros *Recueil de Traités* au public, m'ont dispensé de leur en fournir.

---

3 lettre: Beischluß zu N. 179 (nicht gefunden). 3 ma réponse: N. 197. 4 *Dictionnaire*: A. FURETIÈRE, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts*, Den Haag 1690; 2. verb. u. verm. Ausg. hrsg. v. H. Basnage de Bauval, Den Haag u. Rotterdam 1701. 5 f. celuy . . . propres: wohl gemeint G. MÉNAGE, *Les origines de la langue françoise*, Paris 1650; 2. verm. Aufl. u.d.T. *Dictionaire étymologique ou origines de la langue françoise*, hrsg. v. P. Besnier, Paris 1694. 6 f. M. Cornelle . . . Françoise: *Le Dictionnaire de l'Académie Françoise*, Bd 1–2 hrsg. v. F.-S. Régnier Desmarais, Bd 3–4 hrsg. v. Th. Corneille u.d.T. *Le Dictionnaire des Arts et des Sciences*, Paris 1694. 11 nouvelle . . . *crusca*: Die der Pflege der Sprache verpflichtete *Accademia della Crusca* gab 1691 die 3. Auflage ihres berühmten *Vocabolario* in Florenz heraus (in Leibniz' Besitz; vgl. Leibniz an Antonio Magliabechi, 30. Oktober 1699; I, 17 N. 357, S. 598). 14 f. Pere Coronelli . . . promet: V. CORONELLI, *Biblioteca universale sacro-profana, o' sia gran Dizionario istorico, geografico, antico-moderno, naturale, poetico, cronologico, genealogico, matematico, politico, botanico, medico, chimico, giuridico, filosofico, teologico e biblico*, 7 Bde, Venedig 1701–1709. 16 Moreri . . . retouché: L. MORÉRI, *Le grand dictionnaire historique*, Lyon 1674 u.ö. 18 *Accessiones*: *Accessiones Historicae*, hrsg. v. Leibniz, 2 Tle, Leipzig 1698. 21 *Recueil*: *Recueil des traitez de paix*, hrsg. v. J. Bernard, 4 Bde, Amsterdam, Den Haag 1700.

Je souhaitte que M. de Larrey, avant que d'achever son *Histoire d'Angleterre* ait vû le premier Tome que M. Tyrell vient de donner au public de la sienne en Anglois. Il a envoyé ce Tome à Mad. l'Electrice de Bronsvic, par mon entremise, et il me paroist qu'il s'attache à representer exactement ce que disent des bons auteurs anciens. C'est le plus seur dans l'Histoire des siecles eloignés de nous. Le second Tome paroistra aussi bientost, à ce qu'on me mande.

Ne donnerat-on point les inscriptions de feu M. Gudius? Ce seroit une piece des plus considerables. J'apprends que M. Crescimbeni a publié un livre de la poësie italienne qu'on dit estre fort curieux.

Je ne sçay pas encor, si vostre journal où ma reponse à M. Bayle doit estre inserée, a deja paru, et si M. Bayle y a repliqué quelque chose, quoyque j'aye donné ordre aux libraires de me le faire avoir promtement.

197. LEIBNIZ AN PIERRE BAYLE

Hannover, 27. Dezember 1698 (6. Januar 1699.) [209.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 40, Bl. 1–2. 1 Bog. 8°. 4 S.

E[1] FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 132–136.

E[2] FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 314–317.

E[3] GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 55–58.

Übersetzung:

SOCORRO, *Corresp. filos*, 1999, S. 55–57.

1 *Histoire d'Angleterre*: I. LARREY, *Histoire d'Angleterre, d'Ecosse, et d'Islande*, 4 Bde, Rotterdam 1697–1723; der erste Band erschien 1697, der zweite 1698. 2–5 premier Tome . . . mande: J. TYRELL, *The General History of England, as well ecclesiastical as civil, from the earliest accounts of time, to the reign of . . . King William*, 3 Bde, London 1696–1704. Das durch Friedrich August Hackmann geschickte Exemplar des 1697 erschienenen ersten Bandes der *Leibniz-Bibl.* HANNOVER (Sign. Gg-A 7098) enthält eine Widmung des Autors an die Kurfürstin Sophie; vgl. Friedrich August Hackmann an Leibniz (11. Oktober 1698; I, 16 N. 4). Zum Erscheinungsdatum des zweiten Bandes vgl. Thomas Burnett of Kemney an Leibniz (9. Juli 1699; I, 17 N. 201, S. 316). 6 inscriptions . . . Gudius: M. GUDE, *Antiquae inscriptiones quum Graecae, tum Latinae*, erst 1731 in Leeuwarden veröffentlicht. 7 livre: G. M. CRESCIMBENI, *L'Istoria della volgar poesia*, Rom 1698. 9 f. reponse . . . chose: LEIBNIZ, *Lettre à l'Auteur contenant un Eclaircissement des difficultez que Monsieur Bayle a trouvées dans le Systême nouveau de l'union de l'ame et du corps*, in *Histoire des ouvrages des savans*, Juli 1698, S. 329–342. Basnage hatte in N. 179 angekündigt, daß der dort beigefügte, nicht gefundene Brief von Bayle an Leibniz, in dem dieser wohl näher auf den *Eclaircissement* eingegangen war, in der Oktoberausgabe 1698 seiner *Histoire des ouvrages des savans* veröffentlicht werden sollte. Dies geschah jedoch nicht. Im März 1699 kündigt Bayle dann dort an (*Extraits de diverses lettres*, S. 135 f.), auf Leibniz' Eclaircissement in der zweiten Auflage seines *Dictionnaire* (Artikel *Rorarius*, Anmerkung *L*) näher eingehen zu wollen.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes, Beischluß zu N. 196, ist das nächste belegte Zeugnis der seit 1687 ruhenden Korrespondenz mit Bayle, dem früheren Herausgeber der *Nouvelles de la République des Lettres*. Leibniz sandte Basnage bereits im Juli 1698 Erläuterungen (*Lettre à l'Auteur, contenant un Eclaircissement des difficultez que Monsieur Bayle a trouvées dans le Systême nouveau de l'union de l'ame et du corps*, in *Histoire des ouvrages des savans*, Juli 1698, S. 329–342, Druck in Reihe VI), die er als Reaktion auf die Anmerkung *H* des Artikels *Rorarius* von Bayles *Dictionnaire historique et critique* verfaßte, da sich Bayle dort kritisch gegenüber Leibniz' *Système nouveau* von 1695 geäußert und außerdem Bezug genommen hatte auf den in der *Histoire des ouvrages des savans* erschienenen Auszug des Briefes von Leibniz an Basnage de Bauval vom 13. Januar 1696 (*Extraits de diverses lettres*, Februar 1696, S. 274–276; vgl. N. 42). Basnage gab diese Erläuterungen auch an Bayle weiter. Dieser reagierte mit einem nicht gefundenen Brief an Leibniz, Beilage zu Basnages Brief vom 12. September 1698 (N. 179), auf den Leibniz mit unserem Brief antwortet. Die Antwort von Bayle auf unseren Brief, auf die Leibniz mit N. 209 ausführlich eingeht, ist ebenfalls nicht gefunden worden.

Monsieur Hanover 27. Decembr. 1698.

Je[1] cheris fort l'honneur de vostre obligeante lettre que Mons. Banage de Beauval m'a envoyée. Il ne m'en pouvoit point arriver de plus agreable, ny d'une personne dont j'honnore d'avantage l'excellente erudition. Je suis sur tout bien aise, que ma reponse à vos objections ne vous a point deplû. Aimant la verité, et vous mettant au rang de ceux qui la peuvent approfondir d'une maniere capable d'avancer considerablement nos connoissances; je seray tousjours ravi de pouvoir profiter de vos lumieres. Et n'osant point esperer qu'un petit discours tel que celuy qui doit paroistre dans le *Journal* de M. Beauval avec vostre permission, puisse satisfaire entierement à vos difficultés; j'aimeray mieux d'apprendre celles qui vous restent, ou qui vous peuvent estre venues de nouveau; que de recevoir des applaudissemens de la multitude.

J'ay fait mettre dans les Actes de Leipzig du mois de Septembre une reponse à Mons. Sturmius professeur à Altorf, connu par ses Ecrits de Philosophie et de Mathematique, où je

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: A Mons. Bayle à Roterdam

14 que (*1*) j'ay receue il y a quelques mois; et à la quelle j'aurois repondu plustost sans les grandes distractions qui m' ont dissipé, dont la plus grande est celle du changement de logis. Mais je n'ay point voulu laisser passer (*2*) Mons. *L* 15 point *erg. L* 16 d'avantage (*1*) l'éminente | (*2*) l'excellente *erg.* | *L* 17 deplû. (*1*) Comme j'aime sur tout la verité, et que je vous mets (*2*) Aimant . . . mettant *L* 19 Et (*1*) comme je n'ose (*2*) n'osant *L* 19 f. que (*1*) ma reponse à vos difficultés, qui (*2*) celuy qui (*a*) contient (*b*) doit *L* 22 que (*1*) d'avoir l'approbati (*2*) de *L* 23 J'ay (*1*) quelque petit (*2*) mis dans les A (*3*) fait *L*

14 (Variante) changement de logis: Am 29. September zieht Leibniz aus der Leinstraße in die Schmiedestraße 10. 19 f. qu'un . . . permission: Leibniz' *Eclaircissement* war im Juli 1698 in der *Histoire des ouvrages des savans* erschienen. Für die Oktoberausgabe hatte Basnage in einem Brief an Leibniz (12. September 1698, N. 179) den Druck einer Replik von Bayle angekündigt, die aber nicht erschienen ist. 23–S. 520.2 reponse . . . elles: LEIBNIZ, *De ipsa natura, sive de vi insita actionibusque creaturarum; pro dynamicis suis confirmandis illustrandisque*, in *Acta Eruditorum*, September 1698, S. 427–440.

tache de luy monstrer, qu'il appartient aux substances creées d'estre actives, et d'avoir quelque force en elles.

J'ay receu une lettre d'un auteur celebre et qui passe avec raison pour un des premiers philosophes de ce temps, où il me donne avis avec cette louable sincerité qu'il a tousjours fait paroistre, d'avoir quitté enfin l'opinion receue chez les Cartesiens, et employée souvent par luy même qu'il se conserve tousjours la même quantité de mouvement, disant d'avoir reconnu, qu'il se conserve seulement la même somme de mouvement du même costé et non pas absolument. Je luy répondray, que ce qu'il dit est vray, mais que ce n'est pas assez à mon avis. S'il n'y avoit que cela, il ne se conserveroit rien en vertu des regles lorsque les corps concourent avec des vistesses contraires reciproques à leur masses. Et il se conserveroit tres peu, lorsque l'un a tant soit peu plus de quantité de mouvement que l'autre. Mais il n'en est pas ainsi. La verité est que la nature conserve tousjours encor la même force absolue, en sorte que ces corps pourront produire autant d'effect après le choc, qu'ils en avoient pû produire auparavant, si rien d'accidentaire n'absorbe une partie de la force. Par exemple si les deux corps concourans estoient pesans, et si on s'imaginoit, qu'avant le choc ils tournoient leur mouvement à monter chacun à part dans quelque plan incliné; et que par là leur commun centre de gravité puisse arriver à une certaine hauteur; il faut que si on leur donnoit occasion de monter après le choc ce centre commun puisse encor arriver à la même hauteur, à fin qu'il ne se perde rien de la force. En effect l'experience confirme mon sentiment; et feu M. Hugens, à qui je l'avois fait remarquer, le trouva veritable, et l'exprima ainsi depuis: qu'il se conservoit la même force ascensionale. Mais j'aime mieux de dire, qu'il se conserve absolument la même force, puisqu'elle paroist non seulement dans les ascensions, mais encor dans quelque autre

1 substances (*1*) actives (*2*) creées (*a*) d'avoir (*b*) d'estre *L* 3 f. lettre (*1*) du R. P. Malebranche (*2*) d'un . . . temps, *L* 4 f. avec . . . paroistre *erg. L* 5 quitté (*1*) l'opinion receue (*a*) qu'il avoit pris (*b*) qu'il se conserve la même quantité de mouvement absolu, (*2*) enfin *L* 5 et (*1*) mentio (*2*) employée *L* 6 mouvement, (*1*) ce mouvement se prenant absolument, et qu'il ⟨dit⟩ (*2*) disant *L* 7 même (*1*) quantité | (*2*) somme *erg.* | *L* 7 f. et . . . absolument. *erg.* (*1*) de sorte que si deux corps concouroient directement avec des mouvemens egaux, il (*2*) Je *L* 8 mais | que *erg.* | *L* 8–12 avis. (*1*) | La nature conserve encor quelque *versehentlich nicht gestr.* | chose d'absolu, qui est la force; en sorte (*2*) S'il . . . | en vertu des regles *erg.* | . . . | contraires *erg.* | . . . en sorte *L* 13 d'effect | avant et *gestr.* | après *L* 14 deux *erg. L* 16 et (*1*) qu'ils (*a*) puiss (*b*) pouvoient (*aa*) monter (*bb*) arriver (*cc*) aller si (*2*) que *L* 16 f. là (*1*) leur gravité commun (*2*) leur . . . gravité *L* 20 veritable, (*1*) disant (*2*) et . . . depuis: *L* 21 mieux (*1*) d'appeller (*2*) de dire (*a*) absolument (*b*) , qu'il *L* 22 force, | absolue *gestr.* | puisqu'elle *L*

3–8 lettre . . . absolument: d.i. Malebranche mit N. 192. 8 répondray: N. 204. 20 remarquer: vgl. Leibniz an Denis Papin, Anfang bis Mitte August 1695 (III, 6 N. 155, S. 479). 20 veritable: vgl. Christiaan Huygens an Leibniz, 11. Juli 1692 (II, 2 N. 156). 20 f. qu'il . . . ascensionale: CHR. HUYGENS, *Remarques de Mr. Huygens sur la lettre precedente* [de Mr. le Marquis de l'Hôpital] *et sur le recit de Mr. Bernoulli dont on y fait mention*, in *Histoire des ouvrages des savans*, Juni 1690, S. 449–453.

effect qu'on puisse prendre. Car si les corps concourans pouvoient bander justement un certain nombre de ressorts egaux avant le choc, ou donner un certain degré de vistesse à un certain nombre de globules, je tiens qu'ils en pourront faire autant par après, et ny plus ny moins.

Mons. Bernoulli professeur à Groningue avoit esté pour l'opinion commune, mais après avoir examiné la mienne avec soin, il s'est rendu entierement. Il est vray que cette conservation de la force ne se peut obtenir qu'en mettant par tout du ressort dans la matiere; et qu'il s'ensuit une conclusion qui paroistra estrange à ceux qui ne conçoivent pas assez les merveilles des choses; c'est qu'il y a pour ainsi dire des mondes dans les moindres corps; puisque tout corps quelque petit qu'il soit, a ressort, et par consequent est environné et penetré par un fluide aussi subtil à son egard, que celuy qui fait le ressort des corps sensibles le peut estre à nostre egard; et qu'ainsi il n'y a point de premiers Elemens puisqu'il en faut dire autant de la moindre portion du plus subtil fluide qu'on peut supposer. Mais ce n'estoit pas mon dessein de m'enfoncer icy dans ces matières. Il me reste de dire que j'avois attendu *l'Histoire des ouvrages* de M. de Beauval, pour vous repondre, croyant que vous y adjouteriés peutestre quelque chose à mes reflexions, mais comme on me dit, qu'elle n'a pas encor paru, je n'ay point voulu laisser passer l'année sans m'acquiter de mon devoir, et sans vous asseurer du zele, avec lequel je suis entierement Monsieur etc.

P. S. M. Mastricht Syndic de la Republique de Breme tres habile homme et ami particulier de M. Placcius de Hambourg, m'a chargé de vous écrire, que le grand ouvrage des Anonymes et Pseudonymes de M. Placcius estant achevé, on seroit prest de l'abandonner à un libraire, et M. de Mastricht croit qu'on vous en feroit volontiérs le maistre pour faire paroistre comme il faut un ouvrage, qui servira merveilleusement à eclair[er] l'Histoire literaire. Si vostre loisir vous permettoit de faire sçavoir bientost vostre sentiment là dessus, vous obligeriés ces Messieurs et moy aussi.

1 corps (*1*) *A* et *B* (*2*) concourans (*a*) ⟨ – ⟩ (*b*) pouvoient | justement *erg. u. gestr.* | bander | justement *erg.* | *L* 2 egaux *erg. L* 2 de (*1*) mouvement | (*2*) vistesse *erg.* | *L* 3 globules, | egaux *erg. u. gestr.* | je (*1*) dis | (*2*) tiens *erg.* | *L* 5 il (*1*) se rendit (*2*) s'est rendu *L* 6 matiere; (*1*) d'où il s'ens (*2*) et *L* 11 f. puisqu'il . . . supposer. *erg. L* 13 dire (*1*) qu'ayant crû que (*2*) que *L* 18 homme (*1*) dans l'Histoire Ecclesiastique et savant aussi bien que dans le droit civil et d'ailleurs d'une erudition fort vaste (*2*) et *L* 20 de (*1*) le donner (*2*) l'abandonner *L* 22 f. Si (*1*) vous ne ⟨ – ⟩ (*2*) vostre *L*

4 f. Bernoulli . . . entierement: vgl. Leibniz an Johann Bernoulli, 28. Januar u. 18. März 1696 (III, 6 N. 202 u. N. 214). 19 chargé: vgl. N. 198. 19 ouvrage: V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*. Das Werk wurde erst 1708 von Matthias Dreyer und mit einem Vorwort von J. Albert Fabricius in Hamburg herausgegeben.

198. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS
Hannover, 27. Dezember 1698 (6. Januar 1699). [148.]

Überlieferung:
l verb. Reinschrift: LBr 730, Bl. 75–76. 1 Bog. 8°. 2 $^{3}/_{4}$ S.
E[1] J. LEMCKE, *Vincent Placcius und seine Bedeutung für die Anonymen- und Pseudonymen-bibliographie*, Hamburg 1925, S. 12–13 (Teildruck).
E[2] GRUA, *Textes*, 1948, S. 660 (Teildruck).

Mit der nicht gefundenen Abfertigung unseres Briefes, der keinen unmittelbaren inhaltlichen Bezug mehr zur vorausgegangenen Korrespondenz hat, endet der Briefwechsel mit Placcius, der am 6. April 1699 stirbt.

Vir Nobilissime et Consultissime Fautor imprimis honorande.

Pati[1] non possum ut annus iste transeat Te insalutato. Gavisus sum non mediocriter cum a Dn° de Mastricht intellexi praeclarum Tuum opus *Anonymorum et Pseudonymorum* esse absolutum. Idque Tibi ex animo gratulor.

Hortatu ejus scripsi ad Dn. Baylium virum egregie doctum, cui alioqui respondendum erat ex alio capite; insinuavique posse ipsi committi operis editionem cum ampla potestate, si modo eam in se recipiat Roterodamus Bibliopola.

Sed non minor mihi cura est ingentis Tui operis Ethici, immo major, nec immerito. Cum enim a multis annis omne huc studium contuleris, sisque a doctrina, et arte instructissimus, Zeloque etiam abundes; non potest non egregium aliquid a Te esse confectum, quod non perire Reipublicae etiam Christianae interesse censeo.

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: Ad Dn. Vincentium Placcium IC^tum^ Hamburgensem

13 Idque . . . gratulor *erg. l* 19 non (*1*) praeclarum | (*2*) egregium *erg.* | *l* 21 f. (*1*) A Monsieur Placcius ⟨Ictus⟩ à Hambourg (*2*) Ad . . . Hamburgensem *erg. l*

12 opus *Anonymorum et Pseudonymorum*: Das *Theatrum anonymorum et pseudonymorum* von Placcius ist erst 1708 erschienen; vgl. zur Vorgeschichte des Druckes Leibniz an Antonio Magliabechi, 22. April 1698 (I, 16 N. 447, S. 733), Gerhard Meier an Leibniz, 16. Mai 1699 (I, 17 N. 122) und Leibniz an Eric Benzelius, 27. August 1699 (I, 17 N. 261, S. 427). 14 scripsi ad Dn. Baylium: N. 197. 17 operis Ethici: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695.

Praeterea cum multa praeclara meditata Te habere oporteat in variis Studiorum generibus, velim ne haec quidem perire. Et nisi me terreret Jungianorum fatum, suaderem patriam Bibliothecam depositariam deligi. Nescio quis mihi narravit Te in eo esse, ut insignem librorum Tuorum collectionem, illuc legato destines, conditionibus minime aspernandis. Quod si confectum est, bene habet. Sin aliquid oblatum est difficultatis, uti Langenbeccii exemplum facit ut verear, ausim suggerere Augustam Guelfebytanam, cujus magna et merita in orbe laus famaque est. Nec dubitem Serenissimos duces Fratres magnos literarum statores, favituros voluntati Tuae, quantum aequitatis ratio esset suasura. Sed haec ego ex me scribo; et sincero affectu. Caeterum opto ac spero consilia haec Tua in multos adhuc annos exitu suo differenda quos ego Tibi cum eo quem nunc ingredimur laetissimos precor, ut diu adhuc Tu fama, nos doctrina Tua fruamur. Vale. Dabam Hanoverae 27. Decembr. 1698.

deditissimus G. G. Leibnitius

199. JOHANN CHRISTIAN SCHULENBURG AN GERHARD MEIER FÜR LEIBNIZ
Bremen, 28. Dezember 1698 (7. Januar 1699). [175.]

Überlieferung:

k^1 Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 842, Bl. 11–12. 1 Bog. 4°. $2^3/_4$ S.

k^2 Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 842, Bl. 7–10 (Darauf auch *K* von I, 16 N. 292). 2 Bog. 4°. 6 S. auf Bl. 7–9. (Unsere Druckvorlage.)

Gerhard Meier hatte Ende 1697 in Leibniz' Auftrag durch Johann Bernoulli (vgl. Bernoulli an Leibniz, 14. Dezember 1697; III, 7 N. 164) Leibniz' Schrift *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus G. G. L. suo loco subjectis, ut post tantas lites tandem aliquando intelligi possit, quantum Doctrinae Cartesianae sit tribuendum* von 1691 (gedr. bei GERHARDT, *Phil. Schr.* 4, S. 350–392

5 f. ut (*1*) credam | (*2*) verear *erg.* | *l*

5 Langenbecii exemplum: Zum Schicksal des Nachlasses des Herzoglich-Cellischen Kanzlers Heinrich Langenbeck vgl. Placcius an Leibniz, 29. März und 23. April 1678 (II, 1 N. 169 und N. 174). Erst 22 Jahre nach Langenbecks Tod wurde seine Bibliothek schließlich dank des Eingreifens des Rates der Stadt Hamburg, der die Streitigkeiten mit den Erben Langenbecks beendete, in die Stadtbibliothek Hamburg aufgenommen, der der Nachlaß testamentarisch vermacht worden war. 7 Serenissimos duces Fratres: die Herzöge Anton Ulrich und Rudolf August von Wolfenbüttel.

u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum*) erhalten. Den Eingang bestätigt Meier Leibniz am 30. Januar 1698 (I, 15 N. 177), die erfolgte Lektüre und eine Weitergabe an Schulenburg am 22. Oktober 1698 (I, 16 N. 124, S. 210). Mit der nicht gefundenen Abfertigung unseres Briefes sendet Schulenburg Meier seine Anmerkungen, die Meier zunächst mit I, 16 N. 273 am 11. Januar 1699 in einer schlechten Kopie (k^1) an Leibniz weiterleitet, um dann eine Woche später eine bessere Abschrift (k^2) mit einem Begleitbrief (I, 16 N. 292) zu senden. Leibniz bedankt sich am 2. Februar 1699 bei Meier für diese Sendung: »Gratias ago tum pro D^ni^ Schulenburgii judicio, quod doctrinandi ingenium viri ostendit, tum quod ad editionem *Animadversionum* mearum in Cartesium, et favorem Tuum et Saurmanni operam offers.« (I, 16 N. 324, S. 536). Schulenburg selbst erwähnt Leibniz gegenüber die *Statera* nur kurz und ohne inhaltliche Bezugnahme erst in seinem Brief vom 1. Februar 1701 (LBr 842, Bl. 13–14).

Die Zählung entspricht dem Druck bei GERHARDT. Die beiden Teile der *Animadversiones* werden römisch, die jeweiligen Artikel arabisch angeführt.

VIRO Maxime Reverendo, Dn. D. G. Mejero
S. D. P. M. Joh. Christian Schulenburg, Rector

Singulares Tibi habeo gratias, Fautor Optime, quod Illustris Leibnitii Ms^tum^ multiplici, eaque profunda prorsus Eruditione refertissimum, Animadversiones in Cartesii *Principior.* libr. 2. priores exhibens, quod certe hujus sectatoribus, nisi Veritati Palma fuerit concedenda, negotium facesset maximum, nec forte superandum, mecum communicare volueris. Fateor, quemadmodum ex aureis Literis, quas ex peculiari favore ad me, nihil tale merentem, dedit alias acutissimus Leibnitius, multa in Rem Literariam, Mathesin, ac Philosophiam, non minus Naturalem, quam Metaphysicam edoctus sum, praesertim Elegantissimam illam ac simplicissimam computandi Rationem, quam vocat dyadicam; ita quoque ex hoc ipso scripto me quamplurima hausisse, eaque Egregia. Adsunt multa in hoc opere, quae me hactenus in nonnullis vacillantem statuminarunt; sunt, quae in plurimis, de Vacuo, Spatio, Nihilo, Substantia, Extensione, Motu, Quiete etc. me dubiis ac scrupulis liberarunt; sunt quae in Veritatis tramite alicubi constitutum confirmarunt; sunt denique, quae errantem ac saepe nescium feliciter informarunt. Atque sic vides Vir Optime, me multo nomine et Ingeniosissimo huic Scripto Leibnitiano, et Tibi, quod ad manus meas illud pervenire siveris, esse obstrictissimum. Veri Philosophi Nomen obtinet Celeberrimus Leibnitius, quod Neminem, nec ipsum Cartesium, (ad P. I. Artic. 65–68 et P. II, 5, 6, 7, 33, 34–35) laude sua aut honore privet, quod cuique, Apollonio, Proclo, Robervallio, (I, [1]) Hugenio (I, 52) Malebranchio, ut puto, (I, 54) Archimedi, Keplero, Galilaeo, Gassendo, (II, 32, 37–38) (Haec nomina in scholis Cartesianis, ubi in solius Cartesii paginis omnis coagitur, coarctaturque Sapientia, nunquam audiuntur) Logicae etiam Aristotelis vulgari (I, 75), ex cujus neglectu Cartesium Universalem Affirmativam simpliciter convertendo, vitium in forma committentem, lapsum cum aliis, et hodie adhuc labi multos

23 eaque valde egregia k^1 26 f. nescium firmiter informarunt k^1 31 31 k^2 *ändert Hrsg. nach* k^1 33 coagitur convectaturque Sapientia, k^1

(II, 54–55) ostendit, suum ingenue tribuendum censeat. Impense me oblectarunt, quae eruditissime disserit Author laudatissimus (I, 31, 35 etc.) de Errorum Origine, ac Remedio, de errore in calculo ap. Mathematicos, de conscientia et Memoria, de Intellectus Voluntatisque consortio ac ordine, quibus ex parte gemina me aliquando etiam cogitasse memini. Perspicacissimus profecto est, et profundus in examinandis Motuum Regulis Cartesianis (II, 40 sqq.). In ponenda Lege Continuitatis (II, 45) admirandus, et in duritiei, seu generalius firmitatis Natura explicanda (II, 54–55), oculatissimus. Cartesium hanc rem ex Quiete deducentem, ante annos tres, vel inanem ταυτολογίαν, vel Petitionem Principii, commisisse cum Cl. Bernoullio pronunciavit. *Arcus* meus *Tensus se ipsum restituens*, qui tamen ex his nunc tenditur amplius, multumque exinde sibi lucis foeneratur. Etsi enim ego aliquando Veritatis alicujus quaedam vestigia deprehendam: pulvis tamen Scholasticus cogitationes perpetuo nimium distrahens, ea solet ita obliterare, ut vestigia deprehensa penitus persequi non possim. Quod Cartesianos alios praejudiciis exuturos, in praejudiciis (I, [2]) densissimis Ipsos, magis quam in pice, haerere indicaverim; quod sensus bene habentes debitisque Requisitis instructos fallere negaverim (I, 1, 4, 6, 7, 8); quibus Veteres et saepius bene adeo sidebant, ut eos, qui sensu indigebant, sensibus etiam, non prolixis Rationum deductionibus convincendos judicaverint; quod fines male ex foro Naturali exterminari, sic a Sturmio edoctus, docuerim (1, [28]); quod substantiae (1, 51) hactenus nondum adeo [clarum] et distinctum conceptum datum esse; quod Extensionis Naturam (I, 52) nondum ambiguitate satis liberatam, nec adaequate explicatam; quod Cartesianos dixerim animae existentis certitudinem cum Essentiae ipsius Evidentia confundere (1, 54) atque meras hic sterilesque crepare voces; Quod Vacui, Nihili, Spatii, ceu capacitatis, doctrinam proposuerim (II, 8–19). Quod mundum unicum et infinitum Cartesianis necessario talem (II, 21, 22, 23) ex falsa hypothesi deduci inculcaverim; non gratiam, sed odium heic loci, sed vero jam diu contemptum, et facile constanter contemnendum sum expertus. Motum a Cartesio (II, 25) non nisi quasi historice describi, atque in ipso nihil reperiri minus, quam quid motus sit vere et realiter, forte jam decennium est, quod prima mea *de Occultis Qualitatibus* adhuc dum occultata, exercitatio statuerit. Hocque ipsum his ipsis diebus adhuc monui amicos. Perplacet vero hic admodum Leibnitiana ex hypothesibus Astronomicis desumta illustratio. Vix salutaveram Academias, cum jam de demonstrationis Cartesianae, pro evincenda Dei existentia, firmitate (I, 14, 18, 20) subdubitarem. Et certe semper existimavi hac in re non minus, quando de Ideis sermo est, quam in Doctrina de cogitatione, de Mente, de Principio Cartesii: Cogito ergo sum, obscurum exponi per aeque obscurum, aut clarum

13 32 k^2 *ändert Hrsg. nach* k^1 17 23 k^1 *u.* k^2 *ändert Hrsg.* 18 hactenus non adeo k^1 18 clam k^2 *ändert Hrsg. nach* k^1 32 sum, exponi k^1

8 f. commisisse . . . pronunciavit: vgl. III, 7, S. LIV. 26 f. *de* . . . statuerit: J. CHR. SCHULENBURG, *Exercitatio de occultis qualitatibus*, nicht nachgewiesen.

obscuro involvi, illud supponi jam, quod demonstrandum demum, atque sic peti id, quod est in principio. Durus certe bolus, circa decantatissimum Cartesii effatum de omnibus dubitandum, ipsi Cartesio deglutiendus datur ab Optimo Leibnitio (I, 5), imo Vir Amplissimus proprio ipsum gladio [I, 7] jugulat. Cumprimis autem arridet, quod sagacissimus Auctor notanter (I, 13) dicat, exoticam esse fictionem, quando Deus velut ex Machina accitur dubitaturque annon ad errandum in evidentissimis quoque facti simus. Forte non aberraretur, si quis Cartesium cum decepturiente suo genio alios decepisse velle, et dum discrimen inter Vigilias et Somnium non cernit, somniare diceret. Non est nisi novaturiendi pruritus, quod quando Aristoteles et Geometrici (I, 43, 45, 46) volunt ex certis principiis conclusionem esse deducendam, Cartesius clarum ac distinctum conceptum urgeat, alia quidem verba, sed ipsa non satis clare explicata, rem interim eandem proponens. Aeque ac hodie solent in Moralibus quod jam olim monui, Aristotelis Mediocritatem projicere, virtutemque in puncto collocare cum tamen ipsum punctum (in Math.: Ang. rectus, linea perpendic.) sit maximum medium, a quo ne tantillum quidem, sine vitii periculo licebit deflectere. Alias vero concedo libenter, steriles voces non sufficere, sed Virtutes in practicis practice esse exercendas.

Haec sunt Fautor Optime, quae ad Te, aliis districtus, detentusque, ut ipse nosti, negotiis, nunc tandem sero quidem ex hac ipsa causa exarare volui, ne diutius detinerem Magnum Leibnitium, et quia jussisti, debui. Ipse Leibnitius nunquam sine honoris praefamine praetermittendus calculo meo aut assensu non indiget quidem; Volui tamen non assentari, nam fuco non indiget veritas, sed assentiri ipsi victus veritate, measque cogitationes, quas gaudeo subinde similes, exponere debui. An ubique rem acu tetigerim dubito, neque enim hic licebit non dubitare. Utinam autem opus ipsum mox lucem publicam aspiciat, quo quae profundiora sunt, sunt vero et multa et maxima, meditari amplius, et veritates plures plenius daretur discere. Si placet Vir Celeberrime atque Magnifice, has ipsas lineas, cum tribus Exercitatiunculis, *de Arcu tenso*, *Lacrymis vitreis*, *et Matheseos ac Naturae vinculo* ut cogitationum, Emendationumque Leibnitianarum fiam particeps, quia jam semel iterumque mihi tam felici esse contigit, Summo Leibnitio transmitte. Non spero hic male feret, si brevi forte [(]§ 45. P. 2). Ejus mentionem faciam publice, colo enim Nomen Leibnitianum obsequiosissime, cui ut meo nomine cum

4 I, 7 *erg. Hrsg. nach* k^1 5 dubitaturque an ad k^1 7 alios decipere velle k^1 22 ipsum lucem k^1 26 quia plus semel mihi iterumque tam k^1

24–27 tribus Exercitatiunculis . . . transmitte: Gerhard Meier hat die Schriften mit I, 16 N. 321 Ende Januar geschickt. Es handelt sich um J. CHR. SCHULENBURG, [Praes.] *Spring-Gläser sampt ihren Eigenschaften durch die Gnade Gottes nach Anlaß Sinnlicher Empfindungen und daraus vernünfftig folgenden Schlüssen . . . erkläret und zu belibender doch unpartheyischer Untersuchung*. [Resp.] J. Fr. Haltmeier, Bremen, 12. Juli 1695; *Nöhtiges Band der Natur-Wissenschafft und Mathematic*. [Resp.] H. Lulman, Bremen 1695. Die Dissertation *de arcu tenso* ist nicht nachgewiesen.

Novo Anno Bona nova preceris precor. Tibi vero Anni praecipitis exitum felicem et im[m]inentis ingressum fortunatum voveo. Vale, et quod facis, me amare perge.

Bremae d. 28. Dec. 98

200. BURCHARD DE VOLDER AN LEIBNIZ
Leiden, 18. (28.) Februar 1699. [194.201.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 967, Bl. 7, 9–10. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 4 $^{2}/_{3}$ S. Mit Bemerkungen (NB) von Bernoullis Hand.
E^{1} GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 163–168.
E^{2} LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 54–64.
Übersetzungen:
1. REY, *L'ambivalence de la notion d'action*, 2003, S. 804–810. – 2. ORIO DE MIGUEL, *Obras de Leibniz*, 2011, S. 1086–1091. – 3. LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 55–65.

Unser Brief antwortet – aufgrund einer gesundheitlichen Unpäßlichkeit de Volders mit zeitlicher Verzögerung – auf N. 194 und wird durch N. 207 beantwortet. Beigeschlossen war N. 201. Unser Brief war Beischluß zu Johann Bernoulli an Leibniz, 14. März 1699 (GERHARDT, *Math. Schr.* 3, 2, S. 579–581).

Amplissimo, et multiplici eruditionis genere Excellentissimo Viro
Godefrido Guilelmo Leibnitzio S. P. D. B. de Volder.

Ex litteris tuis, quae ad me a.d. XVI Januar. delatae sunt, fama mihi quidem jamdudum cognitam, ideoque nec inopinatam, jucundissimam tamen mihi insignem humanitatem tuam laetus perspexi. Quod ad illas tam tarde respondeam, nulla alia causa est, quam quod valetudo non satis firma abstinere me coëgerit ab omnibus iis, quae attentam meditationem requirerent. Verum ab ea nunc utcunque restitutus, morari diutius nolui, quin tecum meas qualescunque de re, de qua agitur, cogitationes communicem.

Quod ad difficultatem meam, de staterae, aut etiam, ut recte addis, corporum reciproca ad magnitudinem celeritate in se invicem incurrentium aequilibrio attinet, eam (si quidem constiterit, *aequi*[*li*]*brii legem nunquam nisi quoad vires mortuas exerceri*, aut potius, si quidem

1 Tibi ipsi vero *k*^{1}

28–S. 528.1 *aequi*[*li*]*brii . . . saltum*: vgl. S. 497.19.

demonstratum sit axioma tuum, *nullam transitionem fieri per saltum*,[1] ex hoc enim prius illud sequi video,) solutam esse agnosco. In statera res manifesta est, cum illic agatur de primo motus principio; in corporibus vero, quae jam impetum conceperunt, licet non tam clare appareat, eo tamen id quod dicis, mihi sese commendat magis, quod in mollibus figurae mutatio perseverans, et in elasticis eadem sese restituens satis evidenter docet, contactum non unico instanti absolvi, sed indigere tractu quodam temporis, licet admodum parvulo; Verum ut tibi ad objectionem, quam feceram, respondenti sufficere fateor, haec, cum reliquis tuis effatis consentiant, absque demonstratione assumi; ita non inficiaberis, opinor, plenam hujus rei scientiam a demonstratione tui axiomatis dependere.

Axioma Cartesii procul dubio verum est, si supponamus corpus *L* (in fig. tua) tantum virium requirere, ut moveatur per *LM*, ac per *MN*, *NP*, *PQ*, ipsi *LM* aequales. Sed hoc ipsum est id, de quo quaeritur. Corpus *L*, si ascenderet ex *L* uno celeritatis gradu ad *M*, dein in *M* altero accepto celeritatis gradu ascenderet versus *N*, et sic porro ad *P* et *Q*, forent profecto vires omnes simul sumtae, quibus ascenderet per *LQ* aequales viribus corporis *A*, *C*, *E*, *G*, ascendentis per *AB* ipsi *LM* aequalem. Verum si corpus *L* habeat 2 gr. velocitatis, quibus ascendat per *LQ*, sustinebit ille, qui ex velocitate vires aestimat, illud tantum resistentiae a materia gravifica inventurum, adeoque tantum virium deperditurum dum transit per spatium *LP*, triplum ipsius *PQ*, quantum postmodum per *PQ*; hoc autem ex aequalitate temporis, quod in illis spatiis percurrendis insumit, sequi autumabit.

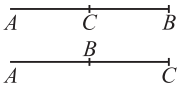
Addis deinde aliud argumentum ex compositione motus desumtum; cui, quod opponam, fateor, nihil habeo, praeter hoc unum, quod supponat hoc argumentum non generalem naturam corporum, sed peculiarem[2] corporum perfecte elasticorum. In quibus id, quod vires vocas conservari non tam naturae corporum, quam elastri debetur.

Memini me ante multos annos, cum inquirerem in Leges motus Hugenianas, quas absque demonstratione edidit in Diariis, easdem deduxisse in corporibus elasticis ex duplici hac hypothesi, s. Quantitatem motus binorum corporum, (quam ego vires vocabam) quae esset versus contrarias partes, se invicem destruere (quod ex aequalitate virium contrariarum planum existimabam) reliquam vero quantitatem, ut et quae esset versus easdem partes, conservari, et in utrumque corpus, pro ratione magnitudinis corporum distribui. Ex qua hypothesi Leges motus in corporibus mollibus deducebam. Altera erat, cum vis ictus inter eadem corpora eadem

[1] *Am Rande von Bernoullis Hand*: NB
[2] *Am Rande von Bernoullis Hand*: NB

10 (in fig. tua): s. S. 501.6. 25 edidit: CHR. HUYGENS, *A summary account of the laws of motion*, in *Philosophical Transactions*, N. 46, 12. April 1669, S. 925–928; franz. Fassung in *Journal des Sçavans*, 18. März 1669, S. 22–24 (HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 16, S. 169–181).

sit, quaecunque inter ea sit velocitatis ratio, modo intermedia distantia eodem superetur tempore, elastri vim ex hac celeritate aestimandam, eamque idcirco restitui reciproce pro corporum magnitudine. Quibus positis ita ratiocinabar. Sit corpus a velocitate c, corpus b velocitate f, quae in se invicem impingant sive in contrarias partes, sive in easdem ferantur. Si corpora non forent elastica progrederentur ambo post occursum velocitate $\frac{ac \mp bf}{a + b}$ ab A versus B, siquidem pono in casu determinationis versus contrarias partes, ac majorem esse quam bf. Quod si sint elastica, erit vis elastri ut $c \pm f$, quae idcirco celeritas distribuenda erit in utrumque corpus reciproce pro ratione magnitudinis. Quare si fiat ut $a + b$ ad $c \pm f$, ita b ad celeritatem, quam elastrum reddit corpori a, et ita a ad celeritatem, quam elastrum reddit corpori b; habebit A ex occursu velocitatem ab A versus B, ut $\frac{ac \mp bf}{a + b}$ et ex elastro acquiret velocitatem a B versus A, ut $\frac{bc \pm bf}{a + b}$. Quarum ergo differentia erit velocitas ipsius $A \propto \frac{ac \mp 2bf - bc}{a + b}$ idque ab A versus B, si haec quantitas sit affirmata, a B vero versus A si sit negata. Itidem B ex occursu habebit velocitatem ab A versus B ut $\frac{ac \mp bf}{a + b}$, ex elastro vero acquiret velocitatem etiam ab A versus $B \propto \frac{ac \pm af}{a + b}$ quarum ergo summa erit velocitas ipsius $B \propto \frac{2ac \mp bf \pm af}{a + b}$, qua pergit ab A versus B. Ex qua conclusione, cum sequi animadverterem regulas motus Hugenianas, neutiquam dubitabam, quin meae hae hypotheses cum Hugenianis consentirent, in quo tamen me falsum esse deprehendi, postquam post obitum Illustris Viri, libellum ejus de motu videre licuit. Illic enim nulla elasmatis facta mentione omnia sua deducit ex hac Hypothesi, duo corpora dura aequalia, et aequaliter mota, directe in se invicem impingentia repercuti eadem utrinque velocitatis aequalitate servata. Nec mirum ex ea hypothesi sequi leges elasticorum corporum, cum ea vera non foret, nisi ipsam elastri naturam tacite involveret.



Ex his autem ipsis, quod ad rem nostram multum facit, sequitur in corporum perfecte elasticorum concursu, remanere semper idem productum corporum in celeritatum quadrata. Nam si quadr. $\frac{ac \mp 2bf - bc}{a + b}$ ducatur in a, et quadr. $\frac{2ac \mp bf \pm ab}{a + b}$ ducatur in B, horum productorum summa aequabitur $acc + bff$. Juxta hanc autem mensuram vires corporum elasticorum aestimandas confirmatur ex eo, quod si illa corpora a et b celeritatibus post primum occursum acquisitis in se invicem iterum impingant, corpus A, post alterum hunc occursum, habiturum sit celeritatem ut c, B celeritatem ut f, adeoque hic causa effectui aequipolleat exactissime, cum alterum ex altero praecise sequatur, et vice versa.

4 in (*1*) easdem partes sive in contrarias (*2*) contrarias . . . easdem *K* 22 tacite *erg. K*

19 Hypothesi: CHR. HUYGENS, *Tractatus de motu*, in *Opuscula postuma* hrsg. v. B. de Volder u. B. Fullen, Leiden 1703, hypothesis II, S. 369 (HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 16, S. 31). Diese Schrift, aus der Huygens 1669 seine *regulae motus* entnahm, lag bereits 1656 als Manuskript weitgehend ausgearbeitet vor, wurde aber erst 1703 durch de Volder als Nachlaßverwalter herausgegeben.

Verum, licet hoc ita eveniat in corporibus perfecte elasticis, hanc tamen virium aestimationem omnibus corporibus qui applicare possis, non video; idque eo minus, quia hae ipsae vires in elasticis sequuntur ex quadam virium amissione in non elasticis, mea quidem in hypothesi. Ubi agitur de viribus corporum, non id spectandum est, quod ex peculiari corporum proprietate sequitur, sed id, quod ex generica omnium corporum fluens natura, omnibus, cujuscunque de caetero sint conditionis, corporibus ex aequo inest. Quare, Vir Amplissime, si velis ut absque omni scrupulo tibi assentiamur, descendendum erit, opinor, ad notionem substantiae, demonstrandumque[3] eam ex natura sua necessario esse activam, aut certe eam esse naturam substantiae corporeae, ut necesse sit ejus vires conservari semper. Hoc enim nisi a priori demonstratum sit, non ita facile, mihi certe, erit concipere, corporis mathematici existentiam plane esse contradictoriam.

De[4] inertia materiae quod subjungis, non percipio, quid illa notet ab extensione distinctum. Omnis enim res habet ex sua natura vim permanendi in suo statu, quae vis ab ipsa rei natura non differt, et in hoc exemplo extensionis ipsa inertia est.

Quae habes de substantiarum natura, commercio inter se, et viribus tam in diariis Gallicis, quam *Actis* Lipsiensibus, ut et in *Historia operum eruditorum*, perlegi, sed ita breviter et concise pleraque tractata video, ut non ausim mihi persuadere, me, quid velis, percepisse. Extensionem mihi videris negare substantiam, cum tamen illa, si quidpiam, per se concipiatur, hoc est, ita concipiatur, ut unum quid conceptui repraesentet. Sed in extensione sola nulla realis est unitas, sed tantum plurium partium aggregatum. Mihi vero e contrario majoris laboris est partes realiter distinctas concipere in extensione, quam unitatem. Nam, siquidem, ut concedis, nullum detur inane, non poterit una pars, quam quis sibi fingat, concipi absque altera; unde concludi videtur, inter illas nullum esse reale discrimen, illud autem partium discrimen, quod in illis imaginamur, non tam in substantiae, quam in modorum varietate consistere. Addis praeter extensionem requiri quandam vim (*force*) quae sit instar animae, et quam putas sub imaginationem quidem non cadere, clare tamen intelligi.[5] Mihi vero ne sub intellectum quidem cadit, quandiu non novi virium causam aut fundamentum. Cum vires dico, nec causam virium percipio, nil praeter effectum dico, ipsas vero vires, tum demum percipio, ubi novi quid sint, unde fluant, et qua ratione effectum necessario producant. Sed nolim me hisce discutiendis ulterius immiscere, admodum namque incertus sum, num mentem tuam rite perceperim, adeoque metuo, ne objectionibus scopum nequaquam frituris et te et me fatigem. Unum tamen silere non possum, mirabiliter mihi arridere tuum illud inter mentem et corpus harmoniae, ut vocas commercium, cujus quem conceptum formem, inde exemplo conabor explicare, rectene an secus, tui erit judicii.

---

[3] *Am Rande von Bernoullis Hand*: NB

[4] *Am Rande von Bernoullis Hand*: NB

[5] *Am Rande von Bernoullis Hand*: NB

Supponamus machinam multis ex partibus conflatam, suisque viribus, suas operationes peragentem. Supponamus mentem, cui insit hujus machinae, omniumque ejus partium adaequata idea. Haec enim exactissime repraesentet illam machinam, nihil in ea repraesentabitur, quod non sit in machina, et quidquid mutationis inter partes istius machinae continget ejus repraesentamen necessario sequetur ex idea, et vice versa, quidquid ex idea sequetur, illud necessario continget ex machina; ita tamen, ut quae in machina fiunt, fiant ex natura machinae, quae vero in idea, ex natura ideae, quae est repraesentamen machinae. Nam, si quae in machina contingerent, quae ex idea machinae non sequerentur, aut vice versa ex idea quaedam sequerentur, quae in machina non contingerent, sequeretur hanc ideam non esse machinae istius ideam, quod est contra Hypothesin. Quod si nunc porro fingamus dari mentem, quae ideam habeat unius ex partibus istius machinae, habebit illa idea eandem relationem ad ideam totius machinae adaequatam, quam illa pars habet ad totam machinam. Verum ut ex illa idea adaequata machinae, omnia sequuntur quam clarissime, quae in tota machina fiunt, sic ex idea partis sequentur omnia, quae solis hujus partis viribus fiunt; quae vero contingunt ab aliis partibus machinae in hanc partem agentibus, ea illa mens quae solam hanc partis ideam habet, cum ex sua idea quidem non sequantur, aliquam tamen ad eam relationem habeant non percipiet clare, sed confuse, id est sentiet. Si quae vero fiant in machina a partibus ejus aliis, quae hanc partem non afficiunt, ut ex iis illa pars nihil mutabitur, sic mens quae habet ideam hujus partis, nihil istorum aut percipiet, aut sentiet.

Magnae molis esse, res a captu vulgi et plerorumque praejudiciis satis remotas demonstrare liquido, ut lubens agnosco, ita hanc ipsam ob causam tuarum esse id partium judico. Quod autem de censuris dicis, eae, quaeso, te non absterreant. Ea enim, mihi crede, Vir Amplissime, tua est apud omnes, qui litteras et scientias colunt, existimatio, ut nihil tibi ab hominibus sive imperitis, sive malevolis metuendum sit. A quibus si quid metuendum foret, plus ingrueret periculi, ubi paradoxa a fundamentis quibus nituntur, sejuncta proponuntur, quam ubi eadem suis demonstrationibus ex primis principiis deductis ab omnium cavillis muniuntur. Vis demonstrationis apud harum rerum intelligentes et veritatem unice amantes judices, etsi fortasse paucos, id efficiet, ut reliqui ne hiscere quidem audeant; aut si quid moliantur, se ipsos potius, quam te laedant, suamque, si qua est, existimationem summopere labefactent, tuam augeant. Quare te etiam atque etiam maximopere rogatum velim, ut bonos certe fraudare nolis tuis meditationibus propter malorum sive stuporem, sive malignitatem. Verum haec tui juris et arbitrii sunt; Nobis necesse est probare, quidquid feceris. Vale.

Dabam Lugd. Batav. a.d. XVIII. Februar. MDCXCIX.

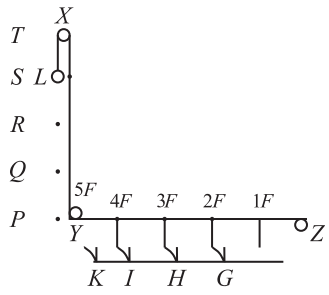
16 quidem *erg. K* 16 aliquam . . . habeant *erg. K*

201. BURCHARD DE VOLDER AN LEIBNIZ
[28. Februar 1699.] [200.207.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 967, Bl. 8. 1 Bl. 4°. 1 $^1/_2$ S. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.
E LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 64–66.
Übersetzung:
LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 65–67.

Unser Brief ist Beischluß zu N. 200 und geht auf Briefe zwischen Leibniz und Bernoulli ein, die Bernoulli, wie er Leibniz am 17. Januar 1699 schreibt (GERHARDT, *Math. Schr.* 3, 2, S. 561–563), de Volder als Exzerpte übermittelt hatte.

Humaniss[im]e communicavit mecum Clariss. Bernoullius, quaedam excerpta ex litteris, quae inter vos hac de re ultro citroque missae sunt; in his reperio argumentum, quo concludis vires corporis *L* easdem esse, sive continuo tractu ascendat ad altitudinem *PT*, sive ascendat quatuor vicibus repetitis, *PQ*, *QR*, *RS*, *ST*, nova semper excitatione. Cujus argumenti vim nescio qui fiat, quod non percipiam; culpam autem penes me esse, eo facilius mihi persuadeo, quoniam et sagacissimum Bernoullium acquiescere video. Addam tamen quid sit, quod in eo desiderem, aut potius, quod non intelligam, ut pro tua humanitate eo facilius me ab hoc scotomate liberare possis. Dabo quidem facile, si pondus *L* descendens a *T* in *S* vires habet, quibus stylus *F* superans elaterium *G* perveniat ex 1*F* in 2*F*, illud idem descendens per *TP*, effecturum ut stylus ex 1*F* superans 4 elateria perveniat in 5*F*, eademque elastra habere vires, quibus corpus *L* novis quatuor excitationibus perducatur ad *T*. Sed negabo vires simul sumtas, quibus ita descendit ex *T* in *P*, aequipollens viribus quibus corpus *L* continuo tractu ascendere ex *P* in *T* posset. Nam cum impetus, quem acquirit corpus ex *T* in *S* tollatur ab elaterio 1*F*, ille idem impetus quatuor sumendus est ut perveniat a *T* in *P*, enim si impetus in *S* acquisitus conservetur, nec a contrario tollatur, corpus *L* duplum impetum demum acquisiturus sit in *P*, non quadruplum; qui duplus impetus sufficit ascensui corporis *L* ex *P* in *T*.



In iisdem illis excerptis, alterum video argumentum, quo uteris, metaphysicum a priori ex natura actionis concludens tuam virium aestimationem; in quo admodum haereo, praesertim cum illae voces *virtualiter*, et *formaliter*, quas adhibes, me turbent nec quid illis velis, clare perspiciam.[1]

[1] *Am Rande wohl von Leibniz' Hand*: dicendum f

Actio, ais, *faciens duplum tempore simplo est dupla (virtualiter) actionis facientis idem duplum tempore duplo*. Id capio, priorem actionem qualibet parte sui, quo agit temporis, duplum certe viae conficere ejus, quam aequali parte temporis conficit altera actio. Hinc concluderem, actionem aequalibus illis temporis partibus, alteram alterius duplam esse, cum effectum duplum sit (quae tamen actio ex tua opinione erit quadrupla) et tunc totum tempus, omnemque utriusque actionem si spectes, priorem actionem posteriori aequalem esse. Si duo homines transferrent duo corpora aequalia, ea ratione, ut alter continuo progrederetur tractu, alter vero per vices nunc transferendo, nunc otiando tempus tereret, ea lege, ut tempus otii aequale quidem foret tempori laboris, sed eo quo transfert tempore, adhiberet vires, quibus duplam viam absolveret, nonne, postquam ambo corpora translata essent per idem spatium, vires illius qui nulla interruptione effectum edidisset forent aequales viribus omnibus alterius simul sumtis? Effectum equidem foret unum et idem. Et $2 + 0 \propto 1 + 1$, quod de $4 + 0$ dici nequit.

202. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA
Hannover, [28. Februar 1699.] [191.208.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 258, Bl. 206–207. 1 Bog. 4°. 4 S.
E[1] FEMIANO, *Briefwechsel*, 1982, S. 166–167 (Teildruck).
E[2] ROBINET, *L'Empire Leibnitien*, 1991, S. 34 (Teildruck).
Übersetzung:
FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 90–93.

Nachdem Leibniz N. 191 nicht abgefertigt hat, antwortet er erst am 28. Februar 1699 mit der nicht gefundenen Abfertigung unseres Briefes auf Fardellas Übersendung seines Buches *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698, vom 24. Oktober 1698 (mit N. 186 u. N. 187). Die Datierung unseres Briefes ergibt sich aus Fardellas Antwortbrief N. 208.

1 f. *Actio . . . duplo*: Leibniz an Johann Bernoulli, 7. Februar 1696 (III, 6 N. 202, S. 648 f.).

Vir plurimum Reverende et celeberrime

Literas[1] a Te accepi ante menses aliquot multis nominibus gratissimas, sed praesertim quod de benevolentiae Tuae perseveratione testantur. Rescripsissem dudum, si vel literae ipsae tuae mihi praebuissent materiam (scis enim quam alienus sim a perdendo tempore inanibus verbis) vel amici Tui causa aliquid sese aperuisset, sed ut jam tum scripsi; ex quo olim elapsa nobis est occasio, omnia adhuc priore sunt loco, tametsi ante annum et amplius aliqua mutatio sperata fuerit, quae si aliquando contingat invigilabo lubens merito.

Quod morem attinet problemata in medium proponendi quem in quibusdam nunc florentibus magni nominis viris reprehendis, distinctionem adhibitam fuisse vellem in illa periodo Tua p. 180, nam si problemata dependent a methodis jam vulgatis, pertinent ad tironum exercitia, nec vexandi sunt illis eruditi. Quodsi altius aliquid subsit, et methodi requirantur quae nondum sunt in potestate quantum publice constet, magnam problematum utilitatem esse censeo ad augendam artem inveniendi; praesertim si habeant elegantiam, nec tam prolixo calculo quam arte constent, et a proponente reperta sit solutio per methodum non casum. His conditionibus problematum positis multum illis nostro seculo debet scientiae progressus, dum praeclara ingenia ad laudabilem aemulatationem excitantur.

Caeterum alia quaestio est utrum, et quatenus deceat hominem liberaliter eruditum his studiis incumbere intentius. Atque illud quidem extra controversiam est pietatis et virtutis potissimam esse curam debere; sed cum praeterea unusquisque certum vitae atque occupationis genus eligere queat, cui se dare magis e re putet; non video cur reprehendendi sint qui Mathematica illa abstrusiora sibi excolenda deligunt, aut Astronomicis observationibus noctes impendunt; dum quidam alii antiquitates Romanas, et numismata veterum, aut Chronologias vel Genealogias, vel orientales literas sibi sumunt; prorsus ut non reprehendimus artifices qui

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: Ad Dn. Abb. Fardellam.

2 sed *erg. L* 3 vel (*1*) mate (*2*) literae | ipsae *erg.* | *L* 4 praebuissent | ⟨certae⟩ tractationis *erg. u. gestr.* | materiam *L* 7 quae . . . merito *erg. L* 8 Quod (*1*) problemata attinet (*2*) problematum propositionem (*3*) morem *L* 8 f. quem . . . reprehendis *erg. L* 10 p. 180 *erg. L* 10 problemata (*1*) cor (*2*) dependent *L* 10 vulgatis, (*1*) vana est ⟨eorum⟩ (*2*) vanum est vexare illis er (*3*) inane (*4*) pertinent *L* 14 f. casum. (*1*) Hac conditione problematum posita (*2*) multum *L* 17 et quatenus *erg. L* 20 eligere (*1*) possit | (*2*) queat *erg.* | *L* 20 magis (*1*) possit (*2*) e re putet *L* 21–23 deligunt, (*1*) aut quidam antiquitates Romanas, et numismata veterum, alii Chronologiam aut Genealogias, quidam orientales literas; (*2*) | aut . . . impendunt; *erg.* | dum . . . sumunt *L* 23 reprehendimus (*1*) eos | (*2*) artifices *erg.* | *L*

2 Literas: N. 186 u. N. 187. 5 amici: d.i. Fardella selbst; vgl. N. 115. 5 scripsi: vgl. N. 170. 10 p. 180: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698, S. 180 (Zitat der Textstelle in N. 191).

picturae aut Musicae, aut tornatoriae arti vel anaglypticae se totos tradunt. Interest reipublicae praeter communia officia esse aliquos qui singula illa peculiari cura exornent, neque mihi probantur R. P. Malebranchii dicteria in Astronomos, aut Algebristas aut Orientalistas. Dicit eruditos interdum quaerere viam ad Sinas et domi plateas urbis ignorare; sed hoc mihi nec absurdum nec reprehendendum videtur non magis quam si quis quaerat Genealogias familiarum Romanarum veterum qui ignoret nunc viventium. Discreta sunt studia, discreta auxilia studiorum. Et convenit esse qui quodlibet horum prae alio agat. Itaque miratus sum, quod ibidem ais summopere detestandos qui orientalibus characteribus et nominibus memoriter tenendis invigilent. Vereor ne haec judicia habeant aliquid praecipitis et iniqui, praestatque nihil facile contemnere, etsi aliud alio magis aestimari mereatur. Itaque si quis virtutum officia et Theologiam veram demonstrationibus stabiliat, hujus ego sane scientiam plus quam caeterorum omnium laudabo: sed experiundo didici, vix quenquam magnum aliquid in his praestiturum esse nisi ab interiore Mathesi acceperit artem severius et acutius ratiocinandi, ne haereat in crusta, neve quibusdam falsis aut certe suspectis fulgoribus seduci se patiatur. Quanquam fatear si quis magis plausum quam veritatem quaerat, ingenii et eloquentiae vim non mediocrem cum scientia mediocri sed ad populum phalerata sufficere solere et plus etiam posse quam nudam sine ornamentis veritatem, sed Te vir eximie, scio generosius sentire, quam ut vulgi opinionem vero profectui praeferre velis.

Caeterum Tecum sentio in protrudendis cogitationibus novis magna opus esse circumspectione, ne notam publicam incurrant; ita enim veritati obex ponitur imprudentia nostra. Certe cum in Gallia non minus jam quam in ipsa Roma severa sint censorum judicia; meae tamen novae cogitationes nonnullae satis paradoxae in ipso Eruditorum diario Parisino prodiere. Haec enim mihi commoda visa ratio est tentandi publicum vadum. Itaque et in Lipsiensibus et in Batavis alia dispersi, quae qui conjunget omnia facilius conficiet aliquod sententiarum corpus.

2 esse (*1*) qui omnia (*2*) aliquos qui singula *L* 2 illa (*1*) ⟨spon⟩ (*2*) peculiari *L* 3 aut (*1*) ⟨Rab⟩ (*2*) Algebristas *L* 3 f. Dicit (*1*) eruditum quendam (*2*) eruditos *L* 4 quaerere (*1*) via (*2*) chartam (*3*) situm (*4*) reg (*5*) chartam | (*6*) viam ad Sinas *erg.* | et domi (*a*) itinera urbi (*b*) vias | (*c*) plateas *erg.* | *L* 5–9 videtur (*1*) . Haec judicia habent (*2*) non . . . | veterum *erg.* | . . . characteribus et (*a*) rebus | (*b*) nominibus *erg.* | . . . habeant *L* 9 iniqui (*1*) diuque (*2*) ego didici | (*3*) praestatque *erg.* | *L* 10 alio (*1*) majus censeant (*2*) magis aestimari mereatur *L* 10 quis (*1*) rem (*2*) relig (*3*) religionem | (*4*) rem (*5*) virtutum officia *erg.* | *L* 11 sane *erg. L* 12 aliquid *erg. L* 13 f. haereat . . . neve *erg. L* 15 f. quaerat, (*1*) ingenium et eloquentiam, et (*a*) ad populum (*b*) scientiam ad (*c*) scientiae (*aa*) gen (*bb*) ad | ad *versehentlich nicht gestr.* | populum phaleratae genus (*aaa*) satis esse (*bbb*) ⟨more⟩ (*d*) philosophiam in theologia (*e*) et scientiam mediocrem, sed ad populum phaleratam (*2*) ingenii . . . phalerata *L* 17 sed (*1*) talia (*2*) Te *L* 18 f. velis. (*1*) I (*2*) Illud maxime agnosco (*3*) Caeterum (*a*) magna (*b*) Tecum *L* 22 nonnullae satis paradoxae *erg. L* 22 prodiere | in Lipsiensi alia *gestr.* | . Haec *L*

3 f. Malebranchii dicteria . . . ignorare: vgl. N. MALEBRANCHE, *De la recherche de la verité*, 4. verb. u. verm. Ausg. Paris 1678–1679, Bd I, lib. IV, cap. 7, S. 284 f., ferner Leibniz' Exzerpt in VI, 4 N. 348, S. 1873.

Tantum autem abest ut apud vestros videar καινολογεῖν, ut potius revocem homines ad antiquam philosophiam, sed a nugis repurgatam. Comperi enim ne scholasticos quidem vestros esse spernendos, et in illo stercore auri multum latere. Itaque saepe optavi exoriri aliquem in illa Scholastica theologia philosophiaque versatum, qui consilia bona audire vellet; nec recentiorum ista traducentium vocibus absterreri se pateretur. Tales in religiosis ordinibus reperiri non dubito, qui si rite ducerentur, possent in hoc quoque praeclaram operam navare. R.P. Ptolemaei Soc. Jes. quem Romae vidi, nondum ad nos pervenit opus, sed vereor ne nimium concesserit recentioribus ea rejicientibus quae imaginatione consequi non possunt, quemadmodum et fecerat R.P. Honoratus Fabri, qui in utramque partem simul excessit: nimis scholasticus dum gravitatem et vim elasticam pro primitivis habet, nimis Democriticus, dum formas substantiam corporum constituentes humana excepta tollit, nec satis vim Monadum aut τῆς ἐντελεχείας percipiens, materiam accidentium confluge sola variari putat. Itaque si quis publico opere profiteretur vindicationem et repurgationem veteris Scholarum philosophiae, simul magnam gratiam iniret apud plerosque docentes, et veritati egregie litaret. Nam recentiores in contrarium nimis declinantes, pene nobis omnem veram metaphysicam, ne quid de ipsis physicae radicibus dicam, protrivere. Tuarum investigationum specimina utinam ante editionem videre liceret, praesertim ubi ad mea referuntur, fortasse enim quae amicis tuis visa sunt displicere posse, (quanquam dissuasores et dissuasionum causas alias intelligere mihi ex circumstantiis videar) ita liceret moderari, ut potius gratiosissima haberentur. Vale. Dabam Hanoverae.

3 stercore (*1*) aurum (*2*) auri *L* 3 aliquem (*1*) qui consilia mea scrutis eruderaret (*2*) in *L* 4 consilia (*1*) mea | (*2*) bona *erg.* | *L* 4 f. recentiorum (*1*) ⟨vo⟩ (*2*) ista (*a*) sp (*b*) traducentium vocibus (*aa*) ter (*bb*) absterreri *L* 7 Ptolemaei (*1*) Theologiae opus no (*2*) Soc. *L* 9 Honoratus *erg. L* 10 elasticam (*1*) tanquam primitivas considerat (*2*) pro primitivis habet *L* 10 f. formas (*1*) praeter humanam (*2*) ut corporum (*3*) substantiis (*4*) substantiam | corporum *erg.* | *L* 12 percipiens, (*1*) ⟨dum praet- ⟩ (*2*) materia (*3*) materiam (*a*) praeter (*b*) accidentium *L* 14 iniret (*1*) a plerisque docentibus, et (*2*) apud *L* 17 praesertim . . . referuntur *erg. L* 17 enim (*1*) essent alii (*2*) quae *L* 18 f. (quanquam . . . | alias *erg.* | . . . | ex circumstantiis *erg.* | videar) *erg. L* 19 haberentur | dissuasores et dissua *erg. u. gestr.* | Vale. *L*

7 opus: G. B. TOLOMEI (Ptolemaeus), *Philosophia mentis et sensuum secundum utramque Aristotelis methodum pertracta metaphysice et empirice*, Rom 1696; Augsburg 1698.

203. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ
Dijon, 12. März 1699. [195.213.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 685, Bl. 139–140. 1 Bog. 4°. 4 S. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.

Unser Brief antwortet auf N. 195 und wird durch N. 213 beantwortet. Beilage war in einer Kopie von Schreiberhand ein Brief Ludwigs XIV. an Papst Innozenz XII. (LBr 685, Bl. 114) bezüglich einer Verurteilung von Fénelons Buch *Explication des maximes des saints* (Paris 1697 u.ö.) durch die römische Kurie, den Leibniz auch Andreas Morell bekanntgeben sollte. Die lange erwartete und immer wieder eingeforderte Antwort von Guillaume Bonjour an Hiob Ludolf (gedr. in LEIBNIZ, *Collectanea etymologica*, 1717, Tl I, S. 178 f.), die Leibniz am 31. März an diesen weiterleitete (I, 16 N. 409), konnte Nicaise ebenso beifügen wie die Abschrift eines Briefes von Paul Pezron an ihn vom 23. Februar 1699 (LBr 661, Bl. 54–57; gedr. I, 16 N. 475; in gekürzter Form von Leibniz 1717 in seine *Collectanea etymologica* (Tl I, S. 59–69) aufgenommen), in dem Pezron sein neues Buchprojekt *Antiquité de la nation et de la langue des Celtes autrement appellez Gaulois* (Paris 1703) skizziert, auf das Nicaise Leibniz in N. 180 aufmerksam gemacht hatte. Pezrons Brief, den Leibniz eigentlich an Andreas Morell weiterleiten sollte und der dann im Juni 1699 in den *Nouvelles de la République des Lettres* (S. 627–639) gedruckt wurde, gab Leibniz an zahlreiche Gelehrte weiter (I, 16, S. 781 f., Erl.). Morell setzte er erst am 11. September 1699 davon in Kenntnis (I, 17 N. 285) und verwies ihn auf den inzwischen erfolgten Druck. In diesem Zusammenhang übersandte er ihm auch einen kurzen, offenen Brief von Nicaise (vgl. I, 17 N. 285, S. 471), der wohl ebenfalls Beischluß zu unserem Brief war.

Dijon le 12. Mars 1699

Voilà[1] enfin monsieur la reponse du p. Bonjour à mons[r] Ludolfe. J'i joincts la copie de la derniere lettre du Roy au Pape, et celle que mons[r] l'abbé de la Charmoye autrement Dom Paul Pezron auteur de *l'Antiquité des tems* m'a écript[e], touchant l'origine des nations; la lettre du Roy au Pape luy a produit un bref du S[t] Pere qui luy promet une prompte decision du livre de mons[r] de Cambray accompagné de beaucoup de compliments qui font croire aux speculatifs que Rome ne decidera que le plus tard qu'elle pourra ce que le Roy reconnoissant

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: resp.

22 la reponse: Beischluß zu Guillaume Bonjour an Nicaise, 10. Februar 1699 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 73, Bl. 132–133). Nicaise bestätigt Bonjour die Weiterleitung an Leibniz am 6. März (gedr. PELISSIER, *Lettres*, 1889, S. 63 f.). 24 auteur: P. PEZRON, [anonym] *L'Antiquité des temps rétablie et défenduë contre les juifs et les nouveaux chronologistes*, Paris 1687 u.ö.

assés, et ennuyé de ce retard a convoqué à Versailles plusieurs eveques qui y doivent concerter une reponse à ce bref, pour [qu']au cas que Rome n'y ayt pas d'egard, ils avisent à ce qu'ils auront à faire; en verité mons[r] de Cambray se seroit bien passé de troubler la paix de l'eglise comme il a faict par son livre mystique et metaphysique que peu de personnes comprennent, non pas même luy, comme l'on luy reproche. On ne voit point *cui Bono* il a produit un systeme si bizarre et si particulier si non pour se distinguer et se faire des fastes dans le monde; il ne laisse pas d'ecrire tous les jours aussi bien que mons[r] de Meaux; mais l'on est si las de tout cela qu'on ne s'avise pas de lire leurs ouvrages; on lit plutost les *dialogues* attribués à la Bruyere et celluy de Nicodeme et de Bonnefoy son compere qu'on attribue à une demoiselle fille d'un procureur du parlement de Paris, que je ne doubte qu'on vous aura envoyé. Ces sortes de questions bizarres sont plus propres à estre raillées qu'à estre traitées serieusement comme ont faict mons[r] de Meaux et les autres; cette miserable controverse trouble non seullement la tranquillité des fideles comme dit le Roy dans sa lettre, mais ruine entierement la rep. des lettres car l'on n'imprime plus rien de bon en France; mons[r] Graevius m'a envoyé le Callimaque et les lettres de Gudius aux scavants et des scavants à Gudius et celles de mons[r] Sarrau entieres et parfaictes trouvées dans le cabinet de m[r] Gudius. J'ay felicité mons[r] de Spanheim sur son vaste et scavant commentaire sur Callimaque; il me temoigne bien de la joye dans ses dernieres de l'heureux retour de monseig[r] d'Avranches à Paris. Ce scavant prelat regarde Callimaque comme son poete favori, il me prie toujours dans les siennes de vous faire ses compliments. Il me marque dans sa derniere qu'il ne respire que pour vostre *Codex Juris gentium diplomaticus*, et qu'il veûst mal à vostre imprimeur de n'en avoir point envoyé en France; un de mes amis de Paris qui en avoit veû un exemplaire chés mons[r] Toinard à qui vous en aviés faict present m'ecrivit qu'il s'etonnoit que vous aviés oublié ce prelat, et en rejettoit la faulte sur m[r] Leers; faictes part à mons[r] Morell de la lettre de m[r] l'abbé de la Charmoye et de celle du Roy; Je suis Mons[r] tout à vous

Nicaise

2 bref: Papst Innozenz XII. verurteilte am 12. März 1699 in seinem Breve *Cum alias ad apostolatus* 23 Sätze aus Fénelons Buch *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 (DENZINGER, *Enchiridion*, N. 2351–2374). 8 *dialogues*: J. DE LA BRUYÈRE, *Dialogues posthumes du Sieur de La Bruyère, sur le quietisme*, Paris 1698. 9 celluy . . . attribue à une demoiselle: vielmehr J. M. BOUVIÈRES DE LA MOTTE GUYON, *Dialogue. Les adieux de Nicodeme*, o.O. [1698]; vgl. N. 195. 14–17 Callimaque . . . commentaire: KALLIMACHOS, *Callimachi Hymni, epigrammata et fragmenta ex recensione Theodori J. G. F. Graevii . . . Accedunt . . . annotationes . . . Ezechielis Spanhemii*, 2 Bde, Utrecht 1697. 15 lettres: M. GUDE, *Marquardi Gudii et doctorum virorum ad eum epistolae . . . et Claudii Sarravii (Senatoris Parisiensis) Epistolae ex eadem bibliotheca auctiores*, hrsg. v. P. Burman, Utrecht 1697. 19–21 Il me marque . . . France: nicht gefunden; vgl. aber wenige Tage nach unserem Brief Pierre-Daniel Huet an Nicaise, 17. März 1699 (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 74, Bl. 121), wo er auf Spanheim und den ihm nicht vorliegenden *Codex juris* eingeht. 20 *Codex*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693.

204. LEIBNIZ AN NICOLAS MALEBRANCHE
Hannover, 13./23. März 1699. [192.229.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 598, Bl. 30–31. 1 Bog. 2°. 2 S.
E[1] COUSIN, *Corresp. inéd. de Malebranche et Leibniz*, 1844, S. 598–599.
E[2] GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 356–358.
E[3] ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 337–338.
E[4] *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 19, 1961, S. 666–668.
Weitere Drucke:
1. COUSIN, *Fragm. de phil. cartes.*, 1845, S. 413–416. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 61–63.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes war Beilage zu einem Brief gleichen Datums von Leibniz an Guillaume-François-Antoine de L'Hospital und antwortet auf N. 192. Leibniz fügte unserem Brief seine *Remarques sur le traité des Loix de la communication des mouvemens* (LH IV, 8, 3 Bl. 25; Druck in Reihe VI) zu Malebranches anonym erschienener Schrift von 1692 bei. Das nächste belegte Zeugnis dieser Korrespondenz ist N. 229, in dem sich Leibniz für den Erhalt von Malebranches *Traitté de l'Amour de Dieu* bedankt, so daß wir einen nicht gefundenen Brief von Malebranche an Leibniz, dem sein *Traitté* beigelegen hat, annehmen dürfen.

Mon Reverend Pere Hanover 13/23 Mars 1699

J'ay[1] un double sujet de vous écrire: c'est pour vous remercier de l'honneur de vostre souvenir, et pour vous feliciter, ou nous plustost, de ce que l'Academie Royale des Sciences profitera desormais de vos lumieres, et que vous aurés ainsi plus d'occasion de contribuer au bien public. Les Mathematiciens ont autant besoin d'estre philosophes, que les philosophes d'estre mathematiciens: et Vous, mon R. P. qui estes l'un et l'autre, et qui passés avec raison pour un des premiers philosophes du temps, estes le plus propre du monde à faire cette Alliance.

[1] *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: Au Reverend pere de Malebranche pere de l'Oratoire à Paris

19 J'ay (*1*) sujet de vous remercier de l'honneur de vostre so (*2*) un *L* 20 vous (*1*) faire mes gratulations de ce (*a*) qu' estant d (*b*) que (*2*) feliciter . . . que *L* 20 Royale *erg. L* 21 profitera (*1*) des vos lumieres (*2*) desormais | de vos lumieres *erg.* | *L* 21 aurés (*1*) plus (*2*) ainsi | plus *erg.* | *L* 25–S. 540.1 Alliance. (*1*) J'espere qu'on s'y prendra maintenant comme il faut (*2*) Je *L*

20 feliciter: Malebranche wurde Anfang 1699 Ehrenmitglied der Academie Royale des Sciences.

Je voudrois avoir porté la science de l'infini où je la souhaite, et où je crois qu'elle peut aller, pour satisfaire à ce que vous demandés. Mais il y a des choses qui ont besoin de calcul, et il n'y a personne dans ce pays cy qui s'en mêle, cela me rebute. Ces sortes d'etudes seches d'elles mêmes, deviennent plus agreables, quand on les peut partager avec quelcun; et je ne suis pas en estat de travailler long temps aux calculs sans estre aidé.

Pour ce qui est de vostre *Traité de la Communication des Mouvemens*, que vous me mandés, mon R. P., de vouloir reformer; je reconnois en même temps en cela vostre penetration et vostre sincerité. Il faut estre bien plus penetrant pour voir ce qu'il y a à changer dans le sien, que pour le decouvrir chez les autres; mais il faut estre fort sincere pour l'avouer, comme vous fistes déja à l'egard des loix du mouvement, mises dans la *recherche de la verité*, lorsque vous me fistes l'honneur de dire dans vostre petit traité en 1692, que mes reflexions avoient donné occasion à vos nouvelles considerations. Je trouvay pourtant encor quelque chose dans ce dernier traité qui me parut sujet à des difficultés insurmontables, ce qui me fit faire des remarques là dessus; mais je n'en voulus rien dire de peur de passer pour un homme qui affectoit de vous contredire. Maintenant que vous y voulés repasser, je vous envoye ces remarques, pour y faire la reflexion que vous jugerés à propos. Vous convenés maintenant avec moy, qu'il ne se conserve pas la même quantité de mouvement absolu, mais du même costé, ou comme je l'appelle la même quantité de direction. Mais il faut pourtant que je vous dise, que je crois qu'il se conserve encor la même quantité non seulement de la force absolue, mais encor de l'action motrice absolue; que j'ay trouvée entierement différente de ce qu'on appelle la quantité de mouvement; en me servant d'un raisonnement, qui m'a d'autant plus surpris, qu'il est aisé et clair, et tiré des plus simples notions, sans supposer ny poids ny ressort. Et j'ay tant de voyes qui menent toutes à un même but, que M. Bernoulli de Groningue après y estre entré n'a pû resister à la force de la verité.

2 qui (*1*) demandent du (*2*) ont besoin de *L* 3 rebute. (*1*) Car je ne suis (*a*) pas (*b*) plus | (*c*) pas *erg.* | en estat de (*2*) Ces *L* 4 mêmes, (*1*) s'addoucissent par tr (*2*) deviennent *L* 5 temps (*1*) à ce qui demande (*2*) aux *L* 7 mon R. P., *erg. L* 7 vostre | grande *gestr.* | penetration *L* 13 f. ce qui . . . dessus *erg. L* 15 Maintenant (*1*) si vous croyés qu'on (*2*) je vous envoye ces remarques cy jointes (*3*) que vous vous en estes appercu (*4*) que *L* 16 propos. (*1*) Le plus impo (*2*) Vous *L* 19 encor *erg. L*

1 science de l'infini: die von Leibniz beabsichtigte Schrift *Scientia infiniti*. 6–11 *Traité* . . . 1692: N. MALEBRANCHE, [anonym] *Des loix de la communication des mouvemens*, Paris 1692. Malebranche erwähnt Leibniz im Vorwort dieser Schrift (S. 2, in *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 17, 1, 1960, S. 50). 10 *recherche*: N. MALEBRANCHE, [anonym] *De la recherche de la verité*, 4. verb. u. verm. Ausg., 3 Bde, Paris 1678–1679. 11 reflexions: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre sur un principe général, utile à l'explication des loix de la nature, par la considération de la sagesse divine; pour servir de réplique à la réponse du R. P. M.*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Juli 1687, S. 744–753. 14 remarques: die von Leibniz zusammen mit unserem Brief gesendeten *Remarques sur le traité des Loix de la communication des mouvemens* (LH IV, 8, 3 Bl. 25). 23 f. M. Bernoulli . . . verité: vgl. Johann Bernoulli an Leibniz, 28. Januar 1696 (III, 6 N. 199), sowie Leibniz an Bernoulli, 7. Februar u. 18. März 1696 (III, 6 N. 202 u. 214).

Je seray encor ravi de voir un jour vostre traité sur le pur amour. Vous dites tousjours quelque chose de profond et j'ay examiné autres fois cette matiere en considerant les principes du droit: ayant même donné les definitions que voicy dans ma preface du *Code Diplomatique* du droit des gens. J'y dis qu'estre juste est estre charitable d'une maniere conforme à la sagesse. Que la Sagesse est la science de la felicité. Que la Charité est une bienveuillance universelle et la bienveuillance une habitude d'aimer. Qu'aimer est l'inclination qui fait trouver du plaisir dans le bien, perfection, bonheur d'autruy: ou (ce qui est la même chose) qui fait que la felicité d'autruy entre dans la nostre. Et j'adjoute au même lieu (avant qu'on a parlé de ces disputes) que cette definition sert à resoudre un probleme difficile sçavoir comment l'amour peut estre desinteressé quoyqu'on ne fasse jamais rien que porté par son propre bien. C'est que nostre bien est de l'essence de l'amour, mais non pas nostre interest. Ce qui plaist, est un bien en soy, et non pas un bien d'interest: il appartient à la fin et non pas aux moyens. J'y dis même que l'amour divin, ou le plaisir qu'on prend à ce qui fait sentir le bonheur et la supreme perfection de Dieu, entre tellement dans nostre veritable felicité, qu'il la fait toute entiere; ce qui fait aussi, que tous les autres amours et tous les autres plaisirs sont soumis à l'amour de Dieu, ne pouvant donner autrement un solide plaisir, c'est à dire tel qu'il faut pour concourir à la felicité, qui n'est autre chose que l'estat d'une joye durable. Il me sembloit alors que cela suffisoit à peu près pour resoudre la difficulté. Mais quand des habiles gens, comme vous, envisagent les choses ils trouvent matiere à mille belles reflexions. Je souhaitte que vous continuiés long temps de faire part au public des vostres. Et je suis véritablement etc.

205. ERNST SALOMON CYPRIAN AN LEIBNIZ
Helmstedt, 20. (30.) März 1699. [206.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 188, Bl. 1. 1 Bl. 4°. 2 S. Bibliotheksvermerk.
E OPPEL, *Cyprian*, 1978, S. 61.

3 donné (*1*) quelques | (*2*) les *erg.* | *L* 3 que voicy *erg. L* 4 gens (*1*) dont on (*2*) . J'y *L* 5 Que . . . felicité. *erg. L* 8 que (*1*) le bonheur d'autruy entre dans la nos (*2*) la *L* 8 avant (*1*) que (*2*) qu'on (*a*) parle (*b*) a *L* 19 comme vous *erg. L* 19 f. Je (*1*) suis (*2*) souhaitte *L*

1 traité: N. MALEBRANCHE, *Traitté de l'Amour de Dieu*, Lyon 1697. 3 preface . . . *Diplomatique*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693 (IV, 5, S. 48–79).

Mit unserem Brief beginnt die Korrespondenz mit dem Theologen Ernst Salomon Cyprian, den Leibniz in Helmstedt über dessen akademischen Lehrer Johann Andreas Schmidt kennengelernt hatte. Eine Antwort auf unseren Brief ist nicht gefunden worden.

Vir Illustris,

Quum sciam, ad laudem studiorum meorum pertinere, Tuo olim judicio exornari, diu multumque reverentiam Tibi literis praestandam existimavi, quod differendi diutius nulla mihi probabilis ratio occurrit: praecipue quod Venerandus D. Schmidtius tenuitatem meam testimonio apud Te ea sit fide prosecuturus, quam Tibi debet, ac praeterea Nominis Tui splendor ad usum indulgentiae Tuae bonam mentem vehementer provocet atque attollat. Rogo itaque, domine, precibus meis faveas, Tuoque me patrocinio deinceps digneris.

Ut autem gratiae Tuae primordia sentiam, non est observantiae meae dissimulare, plurimum Te collaturum utilitatibus studiorum meorum, si, ubi aliquando commodum fuerit, vacaveritque valde, Liberii a S. amore epistolam Theologicam primam inspicere Tuoque me consilio regere velles. Quum enim epistolae nondum confutatae sint: et vero, si a me fiat, profuturum id mihi his regionibus dicatur: constitui mecum modestissimis animadversionibus libello adversari. Etsi autem epistolae reliquae parum habeant difficultatis, ac tertia praecipue absurda expositione Trinitatis implicet mysterium: fatendum tamen est, primam intricatiorem videri, de qua quid sentias ex Clarissimo cive meo M. Wagnero intellecturum me confido. Libelli autorem ignorari haud patitur Poiretus *de erudit.* p. m. 460. Nec tamen dubito, huic quoque notitiae lucem affulsuram sermonibus Tuis a M. Wagnero annotandis.

Vale, Vir Illustris, rationemque constare puta, quare Reverendissimo Abbati Gerardo atque excelsae animae Tuae omnes actiones meas cupiam probare. Scrib. in Acad. Jul. XX. Mart. MDCIC.

Illustr. Nom. T. subjectissimus servus M. Ernestus Salomo Cyprianus

5 olim judicio exornari: Leibniz hatte Cyprian im Jahr zuvor auf die Nützlichkeit von Begriffsdefinitionen hingewiesen und Anteil an Cyprians Bemühungen um eine Professur in Helmstedt genommen; vgl. Leibniz an Johann Andreas Schmidt, 28. Oktober 1698 (I, 16 N. 139). 13 Liberii . . . inspicere: J. A. SCHMIDT, [Praes.] *Animadversiones ad Liberii De S. Amore Epistolas*. [Resp.] E. S. Cyprian, Helmstedt 1699, in Auseinandersetzung mit J. LE CLERC (Pseud. Liberius de S. Amore), *Epistolae theologicae, in quibus varii scholasticorum errores castigantur*, Irenopoli [d.i. Saumur] 1679; vgl. Johann Andreas Schmidt an Leibniz, 24. April 1699, u. dessen Antwort, 25. April 1699, sowie Schmidt an Leibniz, 30. April 1699 (I, 16 N. 457, N. 458 u. N. 469). 18 ex . . . Wagnero: Cyprian hatte Leibniz' Sekretär Rudolf Christian Wagner schon in seiner Studienzeit in Jena kennengelernt. 19 Poiretus: P. POIRET, *De eruditione triplici, solida, superficiaria, et falsa libri tres*, Frankfurt und Leipzig 1694, S. 460. 21 Abbati Gerardo: d.i. Gerhard Wolter Molanus.

206. ERNST SALOMON CYPRIAN AN LEIBNIZ
[Helmstedt, Anfang April 1699.] [205.210.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 188, Bl. 25–26. 1 Bog. 4°. 2 S. Eigh. Aufschrift.
E OPPEL, *Cyprian*, 1978, S. 62.

Mit unserem Brief übersendet Cyprian Anfang April die beiden ersten Quaternionen seiner am 15. Mai zu haltenden Disputation *Animadversiones ad Liberii de S. Amore epistolas theologicas* für eine Stellungnahme, die dann bei einem persönlichen Treffen beider am 24. April in Wolfenbüttel erfolgt.

Illustris Domine,

Jubent me et Indulgentia Tua, quam plenissimam experior, et mea pietas, omnem studiorum meorum rationem ad Te referre. Itaque binos hosce quaterniones mittendos reputavi, ut intelligere digneris, ea me modestia cum Liberio conversari, qua id fieri aetatem meam decet. Si Tuo judicio exornabor, praeclare mecum actum fuerit. Neque enim doctis displicere potest, quicquid Tuo calculo probas.

Vitam Lutheri, a Christiano Junckero descriptam, ac plusculis nummis illustratam, puto Tibi a Venerando D. Schmidio missum iri: alioqui pietatis meae fuisset, librum exhibuisse, ab autore mecum communicatum. Nescio an ejusmodi operae multum autoritatis deferri queat, quandoquidem nummi plerique privata autoritate, nec eo tempore cusi sunt, quo contigere facta, quae illustrant. Vale, Illustris ac Gratiose Patrone, Deus Te servet.

Illustr. Nomin. T. subjectissimus cliens M. Ernestus Salomo Cyprianus.

Illustri ac Excellentissimo Domino, Domino Gothofredo Guilielmo Leibnitzio, Consiliario Intimo Hannoverano Eminentissimo, Patrono suo Gratioso. Hannoveram. *par couvert*.

15 Vitam: CHR. JUNCKER, *Vita D. Martini Lutheri*, Frankfurt 1699.

207. LEIBNIZ AN BURCHARD DE VOLDER
Hannover, 24. März / 3. April 1699. [201.212.]

Überlieferung:
l verb. Reinschrift: LBr 967, Bl. 11–18. 4 Bog. 4°. 13 S. (Unsere Druckvorlage.)
A Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung von der Hand eines Schreibers von Johann Bernoulli, mit Korrekturen von Bernoullis Hand: BASEL, *Universitätsbibl.* L Ia 702, Bl. 82–89. 4 Bog. 4°. 15 S.
E^1 GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 168–175 (nach *l*).
E^2 LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 68–82 (nach *l*).
Weitere Drucke:
1. SCHMALENBACH, *Ausgewählte Philos. Schr.*, Bd 2, 1915, S. 15–17 (Teildruck). – 2. WIATER, *Briefe*, 1989, S. 122–132 (Teildruck). – 3. HERRING, *Schr. zur Logik*, 1992, S. 314–324 (Teildruck).
Übersetzungen:
1. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Bd 2, 1906, S. 287–294. – 2. LOEMKER, *Philosophical papers*, 1956, S. 837–842 (Teilübers.). – 3. LOEMKER, *Philosophical papers*, 2. Aufl. 1969, S. 515–518 (Teilübers.). – 4. ARIEW u. GARBER, *Philosophical Essays*, 1989, S. 171–174 (Teilübers.). – 5. KOUSAKUSHA, *Jap. ed.*, Tokio 1989, S. 62–68. – 6. WIATER, *Briefe*, 1989, S. 123–133 (Teilübers.). – 7. HERRING, *Schr. zur Logik*, 1992, S. 315–325 (Teilübers.). – 8. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Neuausgabe 1996, S. 471–477. – 9. TH. LEINKAUF, *Leibniz*, München 1996, S. 307–312 (Teilübers.). – 10. A. ANDREU, *Methodus vitae (Escritos de Leibniz)*, Bd 2, Valencia 2000, S. 75 (Teilübers.). – 11. REY, *L'ambivalence de la notion d'action*, 2003, S. 810–819. – 12. STRICKLAND, *Shorter Texts*, 2006, S. 126–128 (Teilübers.). – 13. ORIO DE MIGUEL, *Obras de Leibniz*, 2011, S. 1092–1100. – 14. LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 69–83.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 200 und wird durch N. 212 beantwortet. Sie war Beischluß zu Leibniz an Johann Bernoulli, 3. April 1699 (GERHARDT, *Math. Schr.* 3, 2, S. 581). Die nur geringfügigen Abweichungen der Abschrift zum Konzept vermerken wir in den Fußnoten.

⌜Viro[1] doctrina et meritis celeberrimo D^no^ B. de Volder
Godefridus Guilielmus Leibnitius s. p. d.⌝

Et acerrimi judicii Tui, et φιλαληθείας eximiae non facile edi poterat specimen extantius quam quod in praeclara illa, humanitatisque plenissima ad me Epistola dedisti, cui utinam tam possem satisfacere quam vellem. Sed *est aliquid prodire tenus*: quae rigidis demonstrationibus

[1] *In A*: Celeberrimo Voldero S. P. D. G. G. Leibnitius

33 *est . . . tenus*: vgl. HORAZ, *Epistolae*, I, 1, 32.

munire nondum in proclivi est, commendabunt sese interim jure hypotheseos clarae et sibi ac phaenomenis pulchre consentientis. Credo etiam pleraque attente consideranti certa visum iri. Tale est Axioma quo utor: nullam transitionem fieri per saltum. Id fluere arbitror ex ordinis lege et pari ratione niti, quo id quod agnoscunt omnes, motum non fieri per saltum, id est corpus a loco ad alium locum remotum non nisi per intermedia pervenire. Fateor si semel assumserimus, continuitatem in motu autori rerum placuisse, eo ipso excludi saltus; sed illam placuisse unde comprobabimus, nisi vel per experientiam, vel per ordinis rationem? Cum enim omnia perpetua Dei productione, et, ut loquuntur, continua creatione fiant; quidni potuisset ille corpus, ut ita dicam, transcreare de loco in locum distantem, hiatu relicto vel in tempore vel in loco; verbi gratia producendo corpus in *A*, deinde statim in *B* etc. Hoc non fieri docet experientia, sed idem comprobat ratio ordinis quae efficit ut quanto res discutiuntur magis, tanto magis intellectui satisfiat, quod in saltibus non fit ⌜ubi[2] tandem analysis⌝ nos ut sic dicam ad ἄρρητα ducit. Eadem igitur puto obtinere non tantum in transitionibus de loco ad locum, sed etiam de forma ad formam, aut de statu ad statum. Nam et experientia omnes per saltum mutationes confutat, nec puto rationem a priori afferri posse contra saltum de loco in locum, quae non et militet contra saltum de statu in statum.

Modum quo regulas motus binorum corporum concurrentium, ex destructione motus per conflictum, et restitutione per Elastrum deducis, puto esse rectissimum; si modo uberioris intelligentiae causa accedat, quemadmodum jam inter nos convenit, utrumque fieri successive ex lege aequilibrii interventu virium mortuarum. Et miratus saepe sum Hugenium nostrum aliunde ista quam ex Elastro deducere sperasse, quod tamen ut recte mones non potuit quin tacite supponeret. Libellum ejus *de motu* fortasse aliquando, si vobis ita videbitur, quibus scripta sua testamento credidit, possem addere dynamicis meis, et tam praeclaro emblemate exornare opus meum, favente connexione rerum, et similitudine argumenti; utileque ac jucundum erit diversos processus inter se conferre. Quoties plura duobus corpora simul concurrunt, non videtur mihi veritatem satis assecutus, id enim colligo ex propositione quadam, quam assumit in libro de Lumine, quae mihi vera non videtur. Caeterum quod ista virium aestimatio omnibus corporibus applicari possit, nunc quidem confirmo, satisfaciendo difficultatibus quae contra opponi possunt. Nempe hypothesi mea, quatenus corpora perfecte elastica non sunt, vis

[2] *In A*: ubi tamen analysis

20–25 Hugenium . . . conferre: CHR. HUYGENS, *Tractatus de motu*, in *Opuscula postuma* hrsg. v. B. de Volder u. B. Fullen, Leiden 1703, hypothesis II, S. 369 (HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 16, S. 31); vgl. S. 529.19. 27 libro: CHR. HUYGENS, *Traité de la lumière*, Leiden 1690, S. 14 (HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 19, S. 473).

intestinis partibus quae et ipsae Elasticae sunt, recipitur, neque adeo perit, sed tantum sensibus subducitur, quae quidem consuetudini naturae et ordini id est experientiae et rationi consentanea esse non negabis. Nec sine Elasmate axiomata aut vitandorum saltuum, aut conservandarum virium tam absolutarum quam respectivarum vel conciliationes legum vis mortuae et vivae, compositionisque motuum cum quantitate virium obtineri possent. Et vero ista non nisi ex lege ordinis supremi demonstrari possunt, neque enim sunt absolutae necessitatis, ut contrarium implicet contradictionem. Innumerabilibus modis poterat constitui systema rerum, sed praevaluit, quod majore ratione nitebatur. Substantiae tamen activitas magis est metaphysicae necessitatis, et locum ni fallor habitura erat in systemate quocunque.

Extensione sola non puto constitui substantiam, cum conceptus extensionis sit incompletus: nec arbitror extensionem per se concipi, sed esse notionem resolubilem et relativam; resolvitur enim in pluralitatem, continuitatem, et coexistentiam seu existentiam partium tempore uno eodemque. Pluralitas etiam numero inest, continuitas etiam tempori et motui, coexistentia vero accedit in solo extenso. Sed vel hinc apparet semper supponi aliquid quod continuatur vel diffunditur, quale est in lacte albedo, in auro color, ductilitas, pondus; in materia resistentia. Nam ipsa per se continuitas (nihil aliud enim extensio est, quam simultanea continuitas) non magis substantiam complet, quam multitudo vel numerus, ubi oportet esse quod numeretur, repetatur, continuetur. Itaque magis in notione τῶν δυναμικῶν quam extensionis cogitationem nostram compleri et terminari credo, nec potentiae vel vis aliam notionem quaerendam quam ut sit attributum ex quo sequitur mutatio, cujus subjectum ipsa est substantia: nec video quid hic fugiat intellectum. Expressiorem quandam velut picturam, natura rei (puto) non capit. Unitatem extensi puto nullam esse nisi in abstracto, dum scilicet animum abstrahimus ab intestino partium motu, quo unaquaeque materiae pars rursus in diversas actu partes subdivisa est, cui quidem plenitudo non obstat. Nec modis tantum differunt partes materiae, si animabus et entelechiis interstinguuntur, quae semper subsistunt.

Inertiam in materia alicubi, exemplo Kepleri, et Cartesium in Epistolis agnovisse notavi. Hanc deducis ex vi quam quaevis res habeat permanendi in statu suo, quae ab ipsa ejus natura non differat: ita simplicem extensionis conceptum sufficere etiam ad hoc phaenomenon arbitraris. Sed axioma ipsum de conservando statu, modificatione indiget, neque enim (ex. gr.) quod in linea curva movetur curvedinem per se, sed tantum directionem servat. Sed esto, sit in materia vis tuendi statum suum; ea certe vis ex sola extensione duci nullo modo potest. Fateor unumquodque manere in statu suo, donec ratio sit mutationis, quod est metaphysicae necessitatis principium, sed aliud est statum retinere donec sit quod mutet, quod etiam facit per se

12 f. seu . . . eodemque *erg. l* 16 f. (nihil . . . continuitas) *erg. l* 18 repetatur, continuetur *erg. l*

26 Kepleri: s. S. 503.1. 26 Cartesium in Epistolis: vgl. Descartes an Marin Mersenne, Dezember 1638 u. 25. Dezember 1639 (A.T. II, S. 466 f. u. 627), u. an Florimond de Beaune, 30. April 1639 (A.T. II, S. 543 f.).

indifferens ad utrumque, aliud est multoque plus continet rem non esse indifferentem sed vim habere et velut inclinationem ad statum retinendum atque adeo resistere mutanti. Itaque olim adolescens edito quodam libello, sumens materiam ut indifferentem per se ad motum et quietem, inde colligebam, maximum corpus quiescens moveri debere a minimo quocunque impellente, sine impellentis debilitatione, atque inde abstractas a systemate, motus regulas colligebam. Et fingi posset sane talis mundus, utique possibilis, in quo materia quiescens motori obediret sine ullo renisu; sed is profecto mundus merum chaos foret. Itaque duo, quibus semper hic nitor, experientiae successus, et ratio ordinis, effecere ut postea agnoscerem materiam ita a Deo creatam ut ei ⌜insit[3] quaedam repugnantia⌝ ad motum, et, ut uno verbo enuntiem, restitantia, qua corpus per se motui obsistat, atque ita quiescens quidem motui omni, motum vero motui majori, in eandem licet plagam, ita renitatur ut vim impellentis infringat. Cum igitur materia motui per se repugnet vi generali passiva resistentiae; at vi speciali actionis seu entelechiae in motum feratur; sequitur ut etiam inertia durante motu Entelechiae seu vi motrici perpetuo resistat. Unde ostendi in praecedente Epistola, vim unitam esse fortiorem, seu duplo majorem vim esse, si duo gradus celeritatis sint in una libra uniti, quam si sint per duas libras dispersi; adeoque duplo majorem esse vim unius librae motae dupla velocitate, quam duarum librarum motarum velocitate simpla; quia cum utrobique idem sit quantum velocitatis, in una tamen libra inertia materiae duplo minus obstat. Quae quidem inter libram unam, et duas, velocitatem molibus reciprocam habentes, virium inaequalitas, aliunde ex nostra aestimatione virium demonstrata habetur, eleganter tamen etiam ex Inertiae consideratione derivatur: usque adeo consentiunt omnia. Itaque Materiae resistentia duo continet, impenetrabilitatem seu antitypiam, et restitantiam seu inertiam. Et in his, cum ubique in corpore sint aequalia, vel extensioni ejus proportionalia, principii passivi seu materiae naturam colloco; ut in vi Activa varie sese per motus exercente Entelechiam primitivam, et ut verbo dicam aliquid Animae analogum agnosco, cujus natura in perpetua quadam ejusdem seriei mutationum lege consistit, quam inoffenso pede decurrit. Nec careri hoc activo principio seu activitatum fundo potest, nam

[3] *In A*: insit repugnantia

9 quaedam *erg. l* 12 f. repugnet (*1*) et vi generali passiva resistentiae tendat ad quietem, vi speciali actionis seu entelechi⟨a⟩ ad motum feratur, (*2*) vi . . . feratur; *l* 14 resistat | quae proinde novam semper actionem exercet *gestr.* | . Unde *l* 25 ejusdem *erg. l* 26–S. 548.4 decurrit. (*1*) Vires vero (*2*) Nec . . . Unde *l*

3 libello: LEIBNIZ, *Theoria motus abstracti*, [Mainz] 1671; London 1671; *Hypothesis physica nova*, Mainz 1671; London 1671 11 infringat: vgl. VI, 4 N. 362, S. 1976–1980, LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz sur la question, si l'essence du corps consiste dans l'etendue*, in *Journal des Sçavans*, 18. Juni 1691, S. 259–262 u. *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz pour soutenir ce qu'il y a de lui dans le Journal des Sçavans du 18 juin 1691*, in *Journal des Sçavans*, 5. Januar 1693, S. 9 f.

vires actrices accidentariae sive mutabiles, ipsique motus, sunt modificationes quaedam alicujus substantialis rei; sed vires et actiones non possunt esse modificationes rei [mere] passivae, qualis materia est: consequens ergo est dari Activum primum seu substantiale, ⌜quod[4] materiae seu passivi dispositione accedente sit⌝ modificatum. Unde vires secundariae seu motrices ipsique motus tribui debent Materiae secundae, seu ipsi corpori completo quod ex activo et passivo resultat.

Atque ita ad Commercium venio inter Animam vel quamcunque Entelechiam corporis organici, et Machinam organorum; de quo Hypothesin meam gaudeo Tibi tanti acuminis et judicii viro non omnino displicere. Et sane praeclare illam illustras, tribuens Animae ideam adaequatam machinae corporeae; idque ipsum volo cum dico animae naturam esse corporis repraesentatricem. Unde quicquid sequitur ex legibus corporis, necesse est animam sibi ordine repraesentare; alia distincte, alia vero (quibus scilicet multitudo corporum involvitur) confuse quorum illud intelligere est, hoc sentire. Interim te mecum convenire puto, aliud esse Animam, aliud corporis ideam: nam anima eadem manet, corporis vero idea perpetuo alia atque alia est prout mutatur ipsum corpus, cujus semper exhibet praesentes modificationes. Equidem idea praesentis status corporis semper animae inest at non simplex neque adeo pure passiva; sed conjuncta tendentiae ad ideam novam ex priore nascentem. Ut ita anima sit fons et fundus idearum ejusdem corporis diversarum, praescripta lege nasciturarum. Quodsi tamen ita sumas nomen ideae adaequatae ut significet non id quod mutatur, sed ⌜ipsam[5] perstantem mutationis⌝ legem, non repugno, eoque sensu dicam esse in anima corporis ideam, et quae inde ⌜phaenomena[6] consequuntur. Caeterum⌝ sunt in his omnibus aliqua adhuc profundius discutienda, quod lata occasione facere non omittam; etsi enim non facile ⌜possim[7] omnia, etiam⌝ ubi rationes video, demonstrare a priori rigore Geometrico aut penitus explicata dare, id tamen polliceri ausim, nullam objectionem fieri posse, cui non satisfacere sperem, quod in tam remotis a sensu puto non spernendum: praesertim cum inter potissima veritatis [indicia] sit consentire dogmata et cum phaenomenis et inter se. Et objectiones quae aliquid momenti habent, semper prosunt ad rei naturam magis aperiendam. Itaque plurimum Tibi et me et omnes veritatis amantes obstrictos

[4] *In A*: quod accedente materiae seu passivi dispositione sit
[5] *In A*: ipsam praestantem mutationis
[6] *In A*: phaenomena consequantur. Caeterum
[7] *In A*: possim etiam

2 f. merae *l ändert Hrsg.* 5 f. completo (*1*) ex activo et passivo resultante (*2*) quod . . . resultat *l* 14 corporis (*1*) ideam, (*2*) ideam. Nam idea quiddam |aeternum et *gestr.*| immutabile est, (*3*) ideam: *l* 14 f. perpetuo (*1*) mutatur ut (*2*) alia . . . mutatur *l* 15 modificationes. (*1*) Interim |(*2*) Equidem *erg.*| *l* 21 consequuntur. (*1*) Sunt tamen (*2*) Caeterum *l* 22 f. omnia, (*1*) demonstrare a priori (*2*) etiam . . . Geometrico *l* 24 tam (*1*) abstractis (*2*) remotis a sensu *l* 25 iudicia *l*, judicia *A ändert Hrsg.* 27 omnes *erg. l*

agnosco: sentio enim ita mihi a Te lucem accendi, ut mea ipse melius intelligere mihi videar, ubi Tua lego. Quodsi aliquando Tua ope et Dn. Bernoullii, et aliorum similium (: utinam non paucissimorum :) eo proficere possim ut liquidis demonstrationibus munire liceat, quae hactenus utcunque defendo; lucem meam, vobis pro bona parte debitam, aliis non invidebo. Certe judiciis vestris fretus caeterorum sententias minus reformidabo.

Vellem autem tam posse demonstrare omnia, quam mihi demonstrasse videor actiones motrices eodem temporis spatio ab eodem corpore peractas, esse ut quadrata celeritatum: eo argumento quod Tibi nuper ex literis nostris amoebaeis communicavit Dn. Bernoullius, ubi praevidi, et ipsi nuper scripsi, vereri me, ne vocabula: *formaliter*, *virtualiter*, te turbent. His enim omissis, non minus fluet demonstratio. Interim ut sensus eorum hic appareat, exemplo rem exponam, prorsus gemino ad nostrum: Ducatus est duplum thaleri virtualiter (nam valore duobus thaleris aequivalet, ita suppono), Thalerus est duplum semithaleri formaliter (nam duos semithaleros actu ipso continet, atque adeo etiam ipsis valore aequatur). Itaque Ducatus est quadruplum semithaleri. Neque enim refert, formaliter, an virtualiter unum alio contineatur, modo valore contineatur seu virtute. Nam conclusio sequitur partem debiliorem. Idem in casu nostro locum habet. Resumam argumentum:

In motibus uniformibus ejusdem corporis

(1.) Actio faciens duplum tempore duplo est dupla actionis facientis simplum tempore simplo, verbi gratia Actio absolvens binas leucas horis duabus, est dupla actionis absolventis unam leucam hora una. Nam illa actio hanc bis formaliter continet, seu repetit praecise, cum bis percurrat unam leucam hora una.

(2.) Actio faciens simplum tempore simplo est dupla actionis facientis simplum tempore duplo, verbi gratia: Actio absolvens unam leucam hora una est duplum actionis absolventis unam leucam horis duabus. Nempe plus facit utique, qui eundem effectum praestat promtius. Et assumo actiones praestantes eundem effectum esse in ratione velocitatum, vel in ratione reciproca temporum. Adeoque actionem quae dupla velocitate longitudinem percurrat, duplum ejus valere, quae eandem percurrat velocitate simpla, seu quod idem est hanc ab illa bis virtute contineri. Hinc jam sequitur conclusio, nempe

(3.) Actio faciens duplum tempore duplo est quadrupla actionis facientis simplum eodem tempore duplo, verbi gratia actio absolvens binas leucas horis duabus est quadrupla actionis absolventis unam leucam horis duabus.

2 Dn. Bernoullii, et *erg. l* 7 eodem (*1*) tempore factas, (*2*) temporis . . . peractas, *l* 15 seu . . . debiliorem *erg. l* 21 , cum . . . una *erg. l* 24 f. plus . . . assumo *erg. l*

6 demonstrasse videor: vgl. Leibniz an Johann Bernoulli, 7. Februar 1696 (III, 6 N. 202, S. 648 f.). 10–15 exemplo . . . virtute: vgl. Leibniz an Johann Bernoulli, 23. Januar 1699 (GERHARDT, *Math. Schr.* 3, 2, S. 564). 16 Resumam argumentum: vgl. N. 201 auf der Basis des oben genannten Briefes vom 7. Februar 1696.

Eodem modo ostendetur actionem facientem triplum, esse noncuplam actionis eodem tempore facientis simplum, et generaliter Actiones aequitemporaneas esse ut quadrata velocitatum. Q. E. D. Peto autem ut [singulae] positiones attente expendantur, nam habent aliquid in recessu. Actio absolvens binas leucas duabus horis vocetur *L*, absolvens unam leucam una hora vocetur *M*; unam leucam duabus horis vocetur *N*. Manifestum est inter *L* et *N* quarum actionum ratio (conclusione contenta) est actionum aequitemporanearum effectu differentium, rite interponi *M*: atque adeo rationem *L* ad *N*, naturali ordine componi ex rationibus *L* ad *M*, et *M* ad *N*. Nam haec ratio *L* ad *M* (contenta praemissa priore) quae est actionum aequivelocium effectu differentium, eadem scilicet quae effectuum, est simplicissima ultraque irresolubilis, quandoquidem hic resoluta scilicet aestimatio est repetitione formali. Sed etiam inter *M* et *N* nulla alia ratio simplicior interponi potest. Merito igitur rationem *M* ad *N* actionum effectu convenientium velocitate differentium eam esse pono praemissa posteriore, quae est velocitatum; uti ex praemissa priore actionum velocitatis ejusdem eadem est ratio quae effectuum. Unde actiones simul effectu et velocitate differentes sunt in ratione composita effectuum et velocitatum; seu actio duas leucas absolvens dupla velocitate est quadrupla actionis unam leucam simpla velocitate absolventis; quas actiones aequitemporaneas esse manifestum est. Ita aliam rursus consentientem hujus praesentis demonstrationis enuntiationem habes.

Ex his autem admiratione digna sequitur et nova conclusio: eandem quantitatem Actionis motricis servari in Mundo seu (ut res recte capiatur) tantum in Universo actionis exerceri in una hora, quantum in alia hora quacunque. Sic enim res accipienda est, ut accuratius solito enuntietur: et ita conservationem Actionis conspirare accurate cum virium aestimatione conservationeque. Quod etiam aliunde praevideri poterat, quando actio nihil aliud est quam exercitium virium per tempus, seu ut vis ducta in tempus; atque adeo actiones sunt in ratione composita temporum et virium. Et proinde actiones aequitemporaneae sunt ut vires, sed, ut ostendimus hoc loco, actiones aequitemporaneae sunt ut quadrata celeritatum. Ergo prorsus ut antea aliunde habitum est, etiam vires sunt ut quadrata celeritatum, pulcherrimo ubique consensu. Praesentem autem, demonstrationem eo majoris semper feci, quod nec ponderis, nec Elastri, nec aliis hypothesibus vel casibus utitur, sed ex primis et minime concretis notionibus liquidissime fluit. Hinc etiam apparet vera aenigmatis solutio, et quid alios turbarit, ut jam mirari amplius non debeamus, quod non servatur eadem quantitas motus. Nempe Cartesius bonum sibi proposuit finem, sed in mediis excidit. Vidit velut per nebulam,

3 singulas *l u. A ändert Hrsg.* 8 f. actionum (*1*) eandem scilicet ratio quae effectum, (*2*) aequivelocium . . . effectuum, *l* 9 irresolubilis, (*1*) postquam (*2*) quandoquidem hic *l* 10 N (*1*) quarum ratio (*a*) est praemissa posteriore contenta (*b*) (praemissa posteriore contenta) ea est quae actionum effectu convenientium, velocitate diversarum, in (*2*) nulla *l* 12 velocitate differentium *erg. l* 14 simul . . . differentes *erg. l* 19 (ut . . . capiatur) *erg. l*

Actionis quantitatem conservari viriumque, sed ut vulgo loquuntur, quid pro quo sumens, quantitatem motus, quam vocat, pro actione motrice viriumque mensura accepit. Hinc divortium intolerabile inter virium aestimationem per gradus velocitatis, et inter earum aestimationem per effectus ortum est, absurdumque motus perpetui et effectus causa sua potioris est consecutum. Quae omnia nunc tenebris discussis evanescunt, nec jam amplius paradoxum erit effectus eosdem semper produci diversis motuum quantitatibus quando revera etiam actio semper aequalis est tempore eodem. Quod attinet argumentum a ponderis ascensu vel simultaneo vel successivo sumtum; quoniam non satis bene memini quae olim mihi cum Dno. Bernoullio ea de re acta adeoque ab illo inde tibi communicata, rogo nunc ingeniosissimum virum ut rem elucidare ipse velit.

Vale, Vir Eximie, et ut hoc possis, valetudinem cura, nam quod eam non optimam nuper fuisse memoras, mihi injecisti metum, communem futurum cum omnibus quibus perspectum est quam sit e re solidioris doctrinae ut nobis diutissime supersis. Dabam Hanoverae 24. Martii / 3. April. 1699.

208. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Padua, 6. April [1699]. [202.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 253–255. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 6 S.
E[1] FEMIANO, *Briefwechsel*, 1982, S. 167–168 u. S. 180 (Teildrucke).
E[2] FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 87–89.
E[3] ROBINET, *L'Empire Leibnitien*, 1991, S. 34–35 (Teildruck).

Unser Brief antwortet auf N. 202. Es folgt eine nahezu fünfjährige Unterbrechung der Korrespondenz bis 1704. Am 8. Mai 1701 wendet sich Leibniz – anscheinend aber ohne Reaktion – an Herzog Anton Ulrich, um Fardella erneut für eine Lehrstelle in Wolfenbüttel vorzuschlagen (I, 19 N. 64; vgl. das Briefzitat in N. 115), und am 3. Oktober 1702 bittet er Antonio Magliabechi um Nachrichten über Fardellas Wohlergehen (I, 21 N. 341, S. 546).

13 f. 24. . . . 1699 *erg. L*

1 Actionis . . . viriumque: vgl. R. DESCARTES, *Principia philosophiae*, II, 36 (A.T. VIII, 1, S. 61).
8 f. memini . . . communicata: vgl. Johann Bernoulli an Leibniz, 3. September 1695 (III, 6 N. 157, S. 486).

Ill^mo^ Sig^re^, Sig^re^, Padron Cal^mo^

Allora che tormentato dal vedermi privo di sue lettere, meditavo di riverire con altra mia V. S. Ill^ma^ all'improviso mi capita la sua de 28 Febraio, la quale m' hà sommamente consolato par le buone nuove della di lei salute tanto da me apprezzata per il beneficio che ne riceve la Republica delle lettere tanto tenuta di gran parti della sua profonda e purgatissima mente. Con mio gran dispiacere leggo nella sua le doglianze che ella fà col supposto d' havere trattata male l'Analisi dal suo raro ingegno grandemente perfettionata, e mercé i di lei gran lumi tanto promossa da i Dottissimi Bernulli. Io mi protesto altamente alla presenza di Dio non havere havuto mai in mente un pensiero così iniquo, ed ingrato, e posso dire che né meno per sogno mi sono imaginato simile cosa. Venero l'alta letteratura di V. S. Ill^ma^ principalmente per l'uso delle Matematiche, e per il nuovo e singolare metodo di calcolare per l'universale solutione de' problemi, da me ammirato, e posso dire divorato nel suo calcolo differentiale del Sig^re^ De l'Ospital, e ne chiamo qui in testimonio il nostro celebre e dotto Sig^re^ Guglielmini, che la stima il primo letterato del Secolo. De Sig^ri^ Bernulli ne parlo sempre con elogio, e sarei incapace di censurare la loro savia e fruttuosa maniera di studiare. In quel periodo che ella m'accenna del mio libro io esposi con sincerità e candore il mio sentimento, riflettendo allora allo studio che risguarda noi medesimi, la Morale e la Religione, che mi sembrano dovere essere il principale scopo delle nostre litterarie applicationi, e solamente parlavo di certi Matematici di Venetia che consumando tutto il loro [tempo] in formare ed annodare certi problemi fantastici e di nessuno uso, per semplice ostentatione d'ingegno professano colle loro provoche di vessare ed inquietare gli altri, mentre snervandosi ne loro sconcertati calcoli si rendono inabili allo studio delle cose che più c'importano. Del resto sò molto bene di quanto peso, frutto ed utilità per tutta l'umana eruditione sia l'arte analitica trovata dal suo alto, ed architettonico intendimento, e piacesse a Dio la potessi apprendere dalla sua viva voce, che molto mi stimarei fortunato se potessi nelle Facoltà [Algebraiche] meritare il nome di suo discepolo, il che lo scrivo con tutto il cuore lungi da ogn'adulatione. In quanto al mio libro per questa volta con qualche mia renitenza mi sono lasciato guidare da miei Padroni ed Amici, ed il Sig^re^ Magliabechi volle che lo dedicassi all Emin^mo^ De Noris. Io mentre publicava i tre commentarii sopra i tre libri

25 Algebraliche *K ändert Hrsg.*

6–22 doglianze . . . c'importano: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698, S. 180 (Zitat der Textstelle in N. 191). Leibniz sah hierin einen Angriff auf die Brüder Bernoulli und letztlich auch auf sich, eine Kritik, die Fardella hier mit dem Hinweis auf »gewisse Mathematiker in Venedig« zu entkräften versucht. 12 nel suo calculo: G.-F.-A. DE L'HOSPITAL, *Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes*, Paris 1696; vgl. N. 72 u. N. 149, ferner Leibniz an Antonio Magliabechi, 30. September 1697 (I, 14 N. 307, S. 521 f.). 28 i tre commentarii: die drei Teile von M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698.

d'Agostino, designava nell'istesso tempo dare alla luce le mie investigationi, in cui rigorosamente examinavo le principali fondamenti della filosofia Platonica, ed Augustiniana, e con questa occasione largamente ragionavo della natura dell'Unità, della Sostanza, della Forza de' corpi, dell'armonia e connessione delle parti dell'Universo, e già era pronta un'intiera disseratione sopra le cose che essa si degno di communicarmi in Venetia coll'elogio dovuto alla di lei rara e profonda dottrina. Ma perche gli Amici dubitavano che queste mie mediationi potessero dispiacere a Roma, con tema che non fossero disapprovate dall'Inquisitione mi dissuasero di publicarle, e moderando i mie pensieri per qualche mio vantaggio m'obligarono a dare in luce il libro, come ella lo vede. Del resto il mio tomo dell'Investigationi è già pronto, e già risolto d'abbandonare tutti gli umani rispetti colla sola mira del vero penso di renderlo publico quanto prima. Mi creda che qui bisogna scrivere con politica, e prudenza, se volete conservare la vostra quiete, e schivare i pericoli. Se mai havrò la fortuna di riverirla, a bocca la sodisfarò di tutto, e spero che sarò compatito. Del resto sono sicuro d' havere scritto in maniera, che resta molto promossa la Pietà, senza proteggere l'errore, che se in molti luoghi la dottrina non è così profonda, non è almeno fomento del falso, ma sempre accommodata al vero. Io priego la somma benignità di V. S. Ill^{ma} conservarmi il suo amore e compatire d'infelice conditione di chi professa lettere in questi Paesi d'ignoranza, obligato a studiare con maggiore applicatione quel che si deve tacere, di quel che si deve parlare. Perciò viene supplicata consolarmi ed assicurarmi subito del suo stimatissimo patrocinio con sue risposte e di continuare a favorire l'Amico raccomandato, il quale è sicuro, che quan⟨d⟩o ella norrà operare con efficacia e vigore, per la grande autorità che ella gode costà, il negotio havera un felicissimo esito, ne dubiti punto della sua costanza in accettare l'impiego, essendo risolto di accettare subito le sue gratie tanto sospirate. Una profonda riverenza al nostro Erud^{mo} e gentil^{mo} Sig^{re} Abbate Mauro. Il Sig^{re} Guglielmini m' hà dato parte della sua associatione all'Accademia Regia, come anche de' Rinomati Bernulli. M'ami, mi comandi con libertà, e s'assicuri, che sono

Di V. S. Ill^{ma} Oblig^{mo}, Umil^{mo} Cord^{mo} S^{re} vero M. A. Fardella

Padova 6. Aprile

5 in Venetia: Diese von Fardella angeführten »Investigationi« sollten zunächst den vierten Teil von Fardellas Buch *Animae humanae natura* bilden, dann als Einzelpublikation erscheinen und u.a. die mit Leibniz im Februar und März 1690 in Venedig geführten Gespräche (vgl. VI, 4 N. 329) beinhalten, wurden jedoch letztlich aufgrund seines konfessionellen Standpunktes nicht mehr von Fardella publiziert. 20 l'Amico: d.i. Fardella selbst; vgl. N. 115. 24 associatione: D. Guglielmini, seit 1696 »associé physicien«, wurde am 28. Januar 1699 von Ludwig XIV. als erster zum »associé étranger« an der Pariser Académie des Sciences ernannt; vgl. Leibniz an Antonio Magliabechi, 22. April 1699 (I, 16 N. 447, S. 732).

209. LEIBNIZ AN PIERRE BAYLE
Hannover, 6./16. April 1699. [197.]

Überlieferung:

l^1 verb. Reinschrift: LBr 40, Bl. 8–9. 1 Bog. 4°. 4 S. (Postskript eigh. von Leibniz).

l^2 Abfertigung: KOPENHAGEN, *Kongelige Bibliotek*, Ny kongelige Samling, 2753, 4°, 9 S. (Postskript eigh. von Leibniz). Mit einer Bemerkung von Bayles Hand. (Unsere Druckvorlage.)

A Teilabschrift der ersten Hälfte von l^2: KOPENHAGEN, *Kongelige Bibliotek*, Ny kongelige Samling, 2753, 4°, 2 $^1/_4$ S. (bis »comme si j'entendois un *nisus*«, S. 555.36.)

E^1 FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 125–131 (nach l^1).

E^2 GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 58–61 (nach l^1).

Weitere Drucke:

1. ÉMERY, *Exposition*, 1819, S. 405–406 (Teildruck nach E^1). – 2. ERDMANN, *Opera phil.*, 1840, S. 191–193 (nach E^1).

Übersetzungen:

1. G. HESS, *Leibniz korrespondiert mit Paris*, Hamburg 1940, S. 39 (Teilübers.); Nachdruck Hamburg 1940, S. 39–40. – 2. SOCORRO, *Corresp. filos*, 1999, S. 59–63.

Unser Brief antwortet auf einen nicht gefundenen Brief Bayles, bei dem es sich aber um die Antwort auf N. 197 handeln dürfte und in dem Bayle die Vorstellungen von Leibniz zu Kraft und Bewegung kritisiert, worauf Leibniz in unserem Brief ausführlich eingeht. Nach zweieinhalbjähriger Pause setzt Bayle am 5. Oktober 1701 (LBr 40 Bl. 3–4) die Korrespondenz weiter fort und nimmt dabei Bezug auf unseren Brief.

Monsieur Hanover 6/16 Avril 1699.

Vos lettres ne sçauroient venir trop tard, car elles disent des choses qui ne veillissent point: mais aussi elles ne sçauroient venir trop tost, à cause du plaisir et des instructions qu'elles donnent. Ainsi on vous en doit estre obligé extremement en quelque temps qu'elles viennent; et moy sur tout, car j'en profite d'une maniere tout particuliere. Si j'avois sçeu que vostre excellent *Dictionnaire* reparoistroit si tost, je vous aurois prié d'y inserer ma reponse pour faire

27 *Dictionnaire* reparoistroit: Die Neuauflage des *Dictionnaire historique et critique* von Bayle erschien 1702 in Rotterdam. 27 reponse: LEIBNIZ, *Lettre à l'Auteur, contenant un Eclaircissement des difficultez que Monsieur Bayle a trouvées dans le Systême nouveau de l'union de l'ame et du corps*, in *Histoire des ouvrages des savans*, Juli 1698, S. 329–342; vgl. N. 197. Im März 1699 kündigte Bayle dann dort an (*Extraits de diverses lettres*, S. 135 f.) – und wohl auch in seinem nicht gefundenen Brief, auf den unser Brief antwortet –, auf Leibniz' Eclaircissement in der zweiten Auflage seines *Dictionnaire* (Artikel *Rorarius*, Anmerkung *L*) näher eingehen zu wollen.

tout trouver ensemble; et encor presentement, si vous me faites part des difficultés qui peuvent rester, et si je puis donner quelque éclaircissement là dessus; vous en pourriés dire ce que vous jugeriés à propos, avec vostre epicrise.

Je vay suivre cependant le fil de vostre lettre. Vous y remarqués, Monsieur, que les esprits forts s'aheurtent aux difficultés du franc arbitre de l'homme, et qu'ils disent de ne pouvoir comprendre, que si l'ame est une substance créée elle puisse avoir une veritable force propre et interieure d'agir. Je souhaiterois d'entendre plus distinctement, pourquoy la substance créée ne sçauroit avoir une telle force, car je croirois plustost que sans cela ce ne seroit pas une substance, la nature de la substance consistant à mon avis dans cette tendence reglée de la quelle les phenomenes naissent par ordre, qu'elle a reçüe d'abord et qui luy est conservée par l'auteur des choses, de qui toutes les realités ou perfections emanent tousjours par une maniere de creation continuelle.

Pour ce qui est du franc arbitre, je suis du sentiment des Thomistes et autres philosophes, qui croyent que tout est predeterminé, et je ne voy pas lieu d'en douter. Cela n'empeche pourtant pas que nous n'ayons une liberté exemte non seulement de la contrainte, mais encor de la necessité: et en cela il en est de nous, comme de Dieu luy meme, qui est aussi tousjours determiné dans ses actions, car il ne sçauroit manquer de choisir le meilleur. Mais s'il n'avoit pas de quoy choisir, et, si ce qu'il fait, estoit seul possible, il seroit soumis à la necessité. Plus on est parfait plus on est determiné au bien, et aussi plus libre en même tems. Car on a une faculté et connoissance d'autant plus étendües, et une volonté d'autant plus resserrée dans les bornes de la parfaite raison.

Si ma pensée de la force vous peut donner quelque satisfaction, Monsieur, et à un petit nombre de personnes qui vous ressemblent; j'en seray assés content. Peut estre que l'éclaircissement que je vay mettre icy, vous satisfera encor d'avantage. Ma premiere consideration avoit esté autres fois, qu'il se doit conserver dans la nature, de quoy produire tousjours un effect égal: par exemple, plusieurs corps se rencontrant comme il vous plaira dans un plan horizontal, et aucune partie de la force n'estant absorbée par la friction, par le milieu, ou par les parties insensibles des corps; je jugeois qu'il falloit que tous ensemble fussent tousjours capables par leur impetuosités d'elever un meme poids à une meme hauteur, ou de bander des ressorts determinés à certains degrés, ou de donner certaines velocités à certains corps. Mais en examinant cela de prés, je trouvay que cette conservation de la force ne s'accordoit point avec celle de la quantité de mouvement; la quelle me paroissant appuyée sur une raison trop vague, au lieu que la conservation de la force estoit confirmée par l'experience et par une raison constante de l'absurdité du mouvement perpetuel mecanique; cela joint à bien d'autres considerations m'empecha de balancer. Cette force est l'estat d'où suit l'action. Mais lors, que vous le prenés, Monsieur, comme si j'entendois un *nisus* dans les corps qui ne changent point de place, le quel soit equivalent à l'activité de la translation de lieu en lieu; je vois que j'ay besoin de m'expliquer, et de dire que je crois que la force est tousjours accompagnée d'une

action et même d'un mouvement local, qui y puisse répondre. Cependant ce n'est pas la quantité de ce mouvement, mais celle de la force qui se conserve: à peu prés comme lors que deux globes se mettent en un, ou *vice versa*, on ne conserve pas la somme des surfaces, mais celle des solidités, quoyque les solidités ne soyent jamais sans surfaces convenables. Mais voici maintenant de quoy achever le denoûment de la difficulté: c'est que j'ay trouvé une nouvelle ouverture, qui m'a fait apprendre, qu'il se conserve non seulement la même force, mais encor la même quantité de l'action motrice, qui est differente de celle du mouvement comme vous allés voir par un raisonnement dont je fus surpris moy même, voyant qu'on n'avoit point fait une remarque si aisée, sur une matiere si rebattue. Voici mon argument: Dans les mouvemens uniformes d'un même corps (1) l'action de parcourir deux lieues en deux heures est double de l'action de parcourir une lieue en une heure (car la premiere action contient la seconde precisement deux fois) (2) l'action de parcourir une lieue en une heure est double de l'action de parcourir une lieue en deux heures (ou bien les actions qui font un même effect sont comme leur vistesses). Donc (3) l'action de parcourir deux lieues en deux heures est quadruple de l'action de parcourir une lieue en deux heures. Cette demonstration fait voir qu'un mobile recevant une vistesse double, ou triple, à fin de pouvoir faire un double ou triple effect dans un meme temps, reçoit une action quadruple ou noncuple. Ainsi les actions sont comme les quarrés des vistesses. Or il se trouve, le plus heureusement du monde, que cela s'accorde avec mon estime de la force, tirée soit des experiences, soit du fondement de l'evitation du mouvement perpetuel mecanique. Car selon mon estime, les forces sont comme les hauteurs dont les corps pesans pouvoient descendre pour acquerir ces vistesses, c'est à dire, comme les quarrés des vistesses. Et comme il se conserve tousjours la force pour remonter en somme à la même hauteur, ou pour faire quelque autre effect; il s'ensuit, qu'il se conserve aussi la même quantité de l'action motrice dans le monde; c'est à dire, pour le bien prendre, que dans une heure il y a autant d'action motrice dans l'univers, qu'il y en a en quelque autre heure que ce soit. Mais dans les momens mêmes, c'est la même quantité de la force qui se conserve. Et en effect l'action n'est autre chose que l'exercice de la force, et revient au produit de la force par le tems. Ainsi le dessein de nos philosophes, et particulierement de feu M. des Cartes a esté bon, de conserver l'action, et d'estimer la force par l'action, mais il sont pris un *qui pro quo*, en prenant ce qu'ils appellent la quantité de mouvement pour la quantité de l'action motrice. Il n'y a que tres peu de personnes à qui j'aye fait part de ce raisonnement, ne le voulant pas prostituer auprés de ceux qui n'ont point de goust pour les pensées abstraites. Je ne parle pas icy des

6 ouverture: vgl. LEIBNIZ, *Réplique à M. l'Abbe D. C. contenuë dans une lettre ecrite à l'Auteur de ces Nouvelles le 9. de Janv. 1687. Touchant ce qu'a dit M. Descartes que Dieu conserve toujours dans la nature la même quantité de mouvement*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Februar 1687, S. 131–145.

forces et actions respectives qui se conservent aussi, et ont leur estimes à [part]: et il y a bien d'autres egalités ou conservations merveilleuses, qui marquent non seulement la constance, mais encor la perfection de l'auteur. Je suis avec zele

Monsieur vôtre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

P. S. C'est[1] avec grande raison qu'on admire que ces recherches immenses des faits, que vous avés faites, n'ont point fait de tort, Monsieur, à vos belles reflexions, sur ce qu'il y a de plus profond dans la philosophie. Je ne puis pas non plus me dispenser tousjours de ces discussions: ayant esté même obligé de venir à des questions genealogiques, qui seroient des plus frivoles, si les interests des estats n'en dependoient souvent. J'ay assez travaillé à l'Histoire d'Allemagne, en tant qu'elle a du rapport à ce paysci, ce qui m'a même fourni quelques observations, appartenantes à l'Histoire universelle. Ainsi j'ay appris de ne point negliger la connoissance des faits: Mais si j'avois le choix je prefererois l'Histoire naturelle à la civile, et les loix et coustumes, que Dieu a etablies dans la nature à ce qui s'observe parmi les hommes. Si j'apprends quelque chose de M. Placcius, je le feray sçavoir.

210. ERNST SALOMON CYPRIAN AN LEIBNIZ

Helmstedt, 18. (28.) April 1699. [206.211.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 188, Bl. 2. 1 Bl. 4°. 1 S. Bibliotheksvermerk.
E OPPEL, *Cyprian*, 1978, S. 62.

[1] *Bayle hat bemerkt*: Lettre de M. Leibniz 1699.

1 pont l^2 *ändert Hrsg. nach* l^1 3 avec beaucoup de zele et d'obligation Monsieur l^1 7 pas (*1*) aussi |(*2*) non plus *erg.*| l^2 14 Si . . . sçavoir. *fehlt in* l^1

9 f. l'Histoire . . . paysci: Leibniz erhielt am 10. August 1685 von Herzog Ernst August von Hannover den Auftrag, die Geschichte des Welfenhauses zu schreiben (I, 4 N. 159). 14 M. Placcius: Leibniz hatte auf seinen Brief an Placcius vom 6. Januar 1699 (N. 198) keine Antwort mehr erhalten. Placcius starb am 6. April 1699, was Leibniz aber anscheinend bei der Abfertigung unseres Briefes noch nicht wußte.

Mit unserem Brief bedankt sich Cyprian für Leibniz' Stellungnahme zu seiner geplanten Disputation, die dieser bei einem persönlichen Treffen beider am 24. April 1699 in Wolfenbüttel abgegeben hatte.

Illustris Domine,

Incomparabilem favorem, quo tenuitatem meam nuper complexus es, devotissima mente celebro: nullum non lapidem moturus, ut tanto Patrocinio haud plane indignus reperiar. Venerandi Viri, Schmidius et Hartius, hodie, ni fallor, nonnihil literarum ad Excellentiam Tuam daturi sunt, unde constabit, recte curata fuisse, quae mihi ad illos deferenda erant. Vale, Vir Illustris, ac deinceps patere, ut Te Guelpherbyti saepius venerer coram.

Illustr. Nomin. T. subjectissimus cliens M. Ernestus Salomo Cyprianus.

Scr. Helmstadii d. XVIII. April. MDCIC.

211. ERNST SALOMON CYPRIAN AN LEIBNIZ
Helmstedt, 13. (23.) Mai 1699. [210.215.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 188, Bl. 3. 1 Bl. 4°. 2 S. Eigh. Aufschrift. Bibliotheksvermerk.
E OPPEL, *Cyprian*, 1978, S. 63.

Mit unserem Brief übersendet Cyprian ein Exemplar seiner am 15. Mai verteidigten Disputation *Animadversiones ad Liberii de S. Amore Epistolas Theologicas*.

Illustris Domine,

Exilem scripturam ad pedes Tuos deponere audeo, Teque submisse rogito, ut indulgentia Tua me porro digneris. Nihil ibi est, conspectu Tuo dignum, nisi quod sperem modestiam Tibi placituram. Habenda autem mihi erit dissertatio de impuberum desponsatione, vulgari problemate, sed in gratiam contubernalis mei, Politicae studiosi, excutiendum. Quandoquidem vero res ipsa vix feret sententiam peculiarem, exemplis saltem exornanda est illustribus. Te igitur humillime precor, ut quorundam, rarioribus literarum historicarum monumentis consignatorum, copiam Cl. M. Wagnero facias, ut ea in notitiam meam perferre queat.

6–8 Schmidius ... literarum: Johann Andreas Schmidt an Leibniz, 30. April 1699 (I, 16 N. 469), u. Hermann von der Hardt an Leibniz, 11. Mai 1699 (I, 17 N. 116).

Multa restant, quibus a Te eruditum me velim, Illustris Domine, sed differenda mihi illa gaudia sunt, donec pedes Tuos exosculari liceat Guelpherbyti. Carpzovium Senatorem gravissima valetudine uti, constiterit. Vale. Scrib. in Acad. Jul. Helmstad. M.DC.IC. XIII. Maj.

Illust. Nomin. T. subjectissimus M. Ernestus Salomo Cyprianus.

A Son Excellence Monsieur de Leibnitz, Conseiller privé de S.A.E. de Brunsvic et Luneburg à Hannover.

212. BURCHARD DE VOLDER AN LEIBNIZ
Leiden, 13. (23.) Mai 1699. [207.214.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 967, Bl. 19–20. 1 Bog. 4°. 4 S.
E[1] GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 175–181.
E[2] LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 82–94.
Übersetzungen:
1. REY, *L'ambivalence de la notion d'action*, 2003, S. 819–826. – 2. ORIO DE MIGUEL, *Obras de Leibniz*, 2011, S. 1101–1107. – 3. LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 83–95.

Unser Brief antwortet auf N. 207 und wird durch N. 214 beantwortet. Bernoulli hatte Leibniz noch am 30. Mai mitgeteilt, er habe bislang keine Antwort von de Volder erhalten (GERHARDT, *Math. Schr.* 3, 2, S. 588 f.), kann dann aber seinem Schreiben vom 13. Juni (GERHARDT, *Math. Schr.* 3, 2, S. 589–592) unseren Brief an Leibniz beischließen.

Excellentissimo Viro Godefrido Guilielmo Leibnitio S. P. B. De Volder.

Verbis exprimi non potest, quanta me voluptate affecerint litterae tuae, quas, quia aberam ab urbe, serius quam alias oportuisset, accepi. Et certe vera causa est, summas tibi ut gratias agam, quod in tanta, quibus undique distineris, occupationum tuarum mole, tantum mei causa, laboris in te suscipere volueris. Vellem equidem tecum sentire in omnibus, sed nescio an rerum obscuritas, an vero ingenii mei obtusior acies efficiat, ut nec omnia, quae dicis, recte percipere, ideoque non tantum illis absque haesitatione assentiri non possim, sed et subinde haeream num objectionibus utar scopum tuum rite feriturus. Quid tamen sit, quod mihi primario remoram

2 Carpzovium Senatorem: Friedrich Benedikt Carpzov ist am 20. Mai 1699 gestorben.

injiciat, quantum potero, brevibus indicabo. Primum equidem non capio, qua ex lege ordinis determinare possimus ea, quae absolutae necessitatis non sunt. Nam quae ratione cognoscuntur, ea certe aliter se habere nequeunt; Nec experientia hac in parte quidquam potest, tum quia agimus de universali proprietate corporum, quae experientia, quae tota est particularium, sciri qui potest? tum quia quae ex experientia deducentur, cum illa eadem nexum habent necessarium, adeoque ostendent hunc mundum cum hac experientia aliter construi non potuisse, quam ut in se contineat omne id, quod ex experimento sequitur.

Profecto, cum causa semper sit aequalis effecto, sequetur, opinor, tantum in causis diversitatis fore, quantum est in effectis, et vice versa. Nec putem a diversis causis eundem produci posse effectum, nisi illae, quae diversae dicuntur, causae praecise in omni eo conveniant, quod ad effectum hunc producendum requiritur, adeoque revera diversae non sint. Si tamen ponamus fieri posse, ut pluribus diversis modis idem hoc constituatur systema rerum, eo in casu nullam viam invenio, per quam hunc illi praeferam. Quam enim legem ordinis dicas non assequor. Solemus nos intellectu nostro, quo res facilius a nobis aut concipiatur, aut retineatur, ordinem quendam facere, sed quid hoc ad rerum universitatem?

Haec obstant, quo illa argumenta, quae ex ordine Malbranchius imprimis, desumit, minus me afficiant, ut et illa, quae ex beneplacito Dei deducuntur, hoc est, ut mihi videtur, ex principio obscurissimo, et quod saepenumero nullum habet fundamentum praeter ignorantiam nostram. Ille qui de triangulo nihil novit quam quod sit figura trium laterum, non dubitabit fingere, potuisse Deum, si illi ita visum fuisset, Triangulum effecisse, quod habeat angulos duobus rectis aequales, aliud, quod habeat majores, minoresve. Nullam enim contradictionem invenit, quam tamen invenisset facile, si trianguli naturam melius habuisset perspectam.

Ex quibus, Vir Amplissime, facile, credo, perspicis, quid sit cur argumentum, quod ex ordine desumis, non intelligam; Nec satis assequor quid velis ubi ais, *rationem ordinis efficere, ut quanto res discutiuntur magis, tanto magis intellectui satisfiat*. Nec video, quid intellectus in hac propositione desiderare queat; Duo corpora perfecte solida, uno verbo mathematica, et aequalia, et aequaliter quacunque etiam velocitate in contrarias partes mota, in se invicem impingentia uno saltu ex motu transferuntur in quietem. Quid, quaeso[,] hic est, quod ex hypothesi talium corporum non percipiatur plane? quid hoc in effato contra ordinem et rationem est, quod me jubeat Hypothesin, quam me clare percipere arbitror, immutare? Nihil equidem mihi occurrit, quod non rationem sapiat, nihil quod me ad ἄῤῥητα ducat. Sed *experientia omnes per saltum mutationes confutat*, plurimas non inficior. Omnes, ne ipse quidem, credo[,] dixeris, cum ad corpora insensi[bi]lia experientia non perveniat. Quod autem addis, rationem a priori afferri nullam posse contra saltum de loco in locum, quin et militet contra saltum de statu in statum, id me affecit quadam admiratione, non tam enuntiationis tuae, quam quod animadverterem, nescire me an unquam in hanc rem inquisiverim, quod forte et

24 f. *rationem . . . satisfiat*: vgl. S. 545.11. 31 f. Sed . . . *confutat*: vgl. S. 545.15.

pluribus contigit. En tibi tamen ea quae mihi nunc cogitanti in mentem veniunt. Si hiatus relinqueretur in tempore, corpus illo tempore intermedio quiesceret, adeoque dein quiescens absque nova causa ex quiete traduceretur in motum. Si in loco, deberet esse causa interruptionis et praecise interruptionis tantae. At illa in motu nulla est; Neque enim motum possum concipere absque directione, nec directionem nisi per lineam rectam (curvitas enim est continua directionis mutatio) quae ex sua natura continua est. Si ergo interruptio sequeretur, illa interruptionis causa alia foret a motu, et rei motae foret externa. Dein cum constet nullum corpus agere posse in distans, nisi forte et hoc tibi demonstrandum videretur, qui posset concipi, esse in corpore quod hoc in loco est, quoddam principium, ex quo sequatur translatio immediata ad pedis aut milliaris distantiam? In nostro autem casu in eo exemplo, quod modo adduxi, causa, opinor, manifesta est, cur unico saltu quiescant, quale quid in motus interruptione ratione loci mihi non apparet.

Sed si ita visum fuisset Deo, hoc est, si ita fieret, non dubito quin eo in casu corpora habuissent in se quoddam aliud fundamentum, ex quo percepto sequeretur illa interruptio necessario; Nec sciri posset hoc universaliter (in peculiari namque casu experientia hoc posset ostendere) ita placuisse Deo, quin perceptum illud foret fundamentum, et ex eo sequela cognita interruptionis. Simili ratione nec sciri potest nullam mutationem fieri per saltum, nisi ex natura corporum deducamus fundamentum, ex quo omnis exularet saltus. Quod quamdiu non fit[,] tamdiu mihi quidem incerta erit haec conclusio.

Quod si hanc rem tanquam hypothesin considerari velis, non tantum non repugno, sed insuper lubentissime largior tuam hanc hypothesin non premi ea difficultate, qua illa premitur quae corpora supponit non elastica. Ea enim in Hypothesi causae sunt quae vires et motus quantitatem tollant, nullae quae augeant, quod tua in Hypothesi secus est. Sed si ita mihi argumentari liceat, qui sciam ita non placuisse Deo, ut corporum non elasticorum vires sensim pereant. Quidquid sit, vellem equidem si obtineri possit, scire aliquid certius, quam ut in hoc universali fundamento mera utar hypothesi.

Admodum tamen gaudeo, quod substantiae activitatem absolutae statuas necessitatis. Haec ergo ex natura substantiae necessario sequetur, quod unum ex illis est, quae multis de causis libentissime demonstrata videre velim.

Extensionem solam negas constituere substantiam. Ne de voce lis sit, dicam quid substantiam vocem; cujus notionem formo non ex rebus, sed ex conceptibus; tum quod ex iis solis omnis dependeat nostra cognitio, tum quia notio substantiae merus conceptus, aut, ut loquuntur[,], ens rationis est, cum competere etiam queat rebus, si quae forent, quae nulla attributa haberent communia. Inter conceptus autem meos hoc invenio discrimen, quod nonnunquam mihi unum quid repraesentent, a quo nihil sejungere possum, quin totum pereat, nonnunquam duo plurave, quorum iterum ea differentia est, ut alterum absque altero concipere queam, idque vel reciproce, vel una tantum ex parte. Quod si reciproce fiat, ut in conceptu extensionis et cogitationis, quorum alterum alterum non involvit, et vice versa, non unum conceptum voco,

sed binos. Si vero una tantum id fiat ex parte, ut cum motum cogito, in quo conceptu et extensio continetur, quam absque motu possum concipere, et translatio, quam absque extensione concipere non licet, hunc conceptum accidentis vel modi voco, ejusque objectum accidens vel modum. Si vero unum tantum quidpiam repraesentetur menti, ut cum extensionem cogito, a quo conceptu nihil separare queo, quin totus pereat, hunc conceptum voco conceptum substantiae, ejusque objectum substantiam. Quo equidem sensu extensio sola substantia erit; si quid aliud per vocem substantiae intelligas, id ut explanare velis impense rogo.

Miror admodum quod ais, *non aliam potentiae vel vis notionem quaerendam, quam ut sit attributum, ex quo sequitur mutatio, cujus subjectum ipsa est substantia. Nec video*, subjungis, *quid hic fugiat intellectum*. Ego enim nihil video, quod capiat intellectus. Subjectum quippe mutationum mera Logica notio est nihil omnino explanans. Deinde, quid, quaeso, his verbis aliud dicitur, quam rem mutari, et ejus mutationis esse aliquam causam?

Unitatem extensi nullam esse censes, nisi in abstracto. Ego vero eam me percipere arbitror etsi extensum supponamus in partes diversimode agitatas divisum. Una enim mihi sunt, quorum alterum absque altero nec existere nec concipi potest, et vice versa. Atqui cum repugnet esse, aut concipi vacuum, repugnat, unam, si ita loqui velimus, materiae partem aut concipi aut existere absque reliquis omnibus.

Sed *resolvitur extensionis idea in pluralitatem, continuitatem et coexistentiam*. In pluralitatem non putem. Continuitas extensionis ipsa extensio est, quae in motu non est, nisi quia extensionem involvit motus; nec in tempore; quia licet temporis continuitas eadem voce designetur, illa tamen, ut ipsum tempus, merum ens rationis est. Existentia autem nihil addit naturae rerum existentium, adeoque nec coexistentia, quae dum sequitur ex natura extensionis, illi nihil superaddit.

Deinde Inertiam materiae ab extensione differre existimas, quia per extensionem, indifferens est ad motum et quietem. Per inertiam vero etiam resistat mutanti. Me quod attinet, nullam aliam in extensione indifferentiam agnosco, quam ea est, qua suscipit motum et quietem, si causa fit, quae alterutrum efficiat. Neque putem ex illa sequi, ut quaelibet vis etiam minima quemlibet motum efficiat etiam maximum. Si nulla materiae Inertia ascribatur ab extensione distincta, putasne fore, ut minimum quoddam corpus, quocunque motu praeditum, corpus impelleret maximum sine ulla motus sui debilitatione? Huic rei repugnare videtur ipsa natura causae et effecti, quae certam quandam inter se proportionem servant. Et sane majoris efficaciae est, pari velocitate movere extensum majus, quam minus, vel hoc ipso, quod effectum majus est. Resistentia praeterea ipsa non videtur mera passio. In tantum namque opinor resistit, quantum in contrarium nititur.

8–10 *non . . . intellectum*: vgl. S. 546.19. 13 *Unitatem . . . abstracto*: vgl. S. 546.22. 18 *resolvitur . . . coexistentiam*: vgl. S. 546.12.

Vires actrices mutabiles sunt modificationes alicujus substantialis rei. Procul dubio. *Sed non possunt esse rei mere passivae*. Verum talis nulla datur, siquidem omnis substantia demonstretur activa. Verum quidquid hujus sit, in eo difficultatis meae summa est. Concipio extensionem, ejusque respectu modorum infinitam varietatem. Illam mihi videor aeque concipere posse omnibus partibus suis quiescentem, ac varie motam. Novi tamen ex effectis eam mutari, adeoque moveri; ex quo effectu mihi constat me activo principio carere non posse. Quod si demonstratum habeam, omnem substantiam a natura esse activam, simul, opinor, demonstratum haberem, extensionem omnem moveri necessario, haberemque veram motus, adeoque omnis mutationis causam, in qua enucleanda hactenus haeserunt, quotquot fuerunt Physici. Hanc autem ad rem mihi requiri videtur, non ut cognoscam esse activum quoddam principium, sive esse aliquam mutationis causam. Verum etiam ut sciam, quid sit, unde fluat. Nec capio qui conceptus virium differat a conceptu potentiarum, quas finxerunt Scholastici, quibus, sat certo scio, non assentieris, nisi explicetur, quodnam sit in re virium fundamentum, ex quo fluant, et simul ostendatur, ex eo fundamento illas, quas pono, vires, sive illud, quod producunt effectum necessario sequi. Idem de vocibus activi principii, ἐντελεχείας, inertiae etc. dixerim. Haec autem si explicata sint, de vocibus non est quod laboremus.

Verum liceat mihi quaerere, principium illud activum, sitne ipsa extensio, an extensionis modus, an vero alia quaedam substantia, ab extensione distincta, adeoque cum ea nihil habens commune? Si sit aut extensio, aut extensionis modus, extensio non erit merum principium passivum. Si sit alia substantia, qui potis est in extensionem agere? Et sane, aut ego non satis bene tuum illud commercium intelligo, aut huic rei non proderit. Ex meo enim exemplo, quod gaudeo tibi non plane displicere, si eo attigi mentem tuam, sequitur animam illam non esse causam activam materiae, sed tantum repraesentatricem, adeoque in materia concipiendam aliam vim sive ἐντελέχειαν, quae materiae propria sit. Hanc si ab extensione separes, explicandum erit, qui agere in extensionem possit; si non separes[,] ex natura extensionis deducenda erit. Ideam adaequatam, quam menti ascripsi, constare concipio ex pluribus ideis, ut machina ex pluribus partibus, inter quas etiam erit activi principii, quod in illa machina est, idea; unde non putem unam esse ideam, quae ex se ad mutationem tendit, ut nec in machina una pars quae ex se mutatur, sed ut machinae partes in se invicem agunt movendo, sic ideas has, quae simul sumtae ideam machinae adaequatam componunt, agere in se invicem repraesentando. Utinam tam clare percipere possim et activum, quod in corpore agnoscere videris, ab extensione distinctum principium, et scire quonam modo materiae inde sequatur mutatio, ac puto me percipere ideas, et ex iis necessario fluere illas mutationes, quae fluunt ex rebus repraesentatis.

Recte judicas posteriorem demonstrationem, qua concludis actiones aequitemporaneas esse ut quadrata velocitatum eo ipso, quod generalis est, et nihil particulatim assumit, praeferendam esse reliquis. Sed nescio quid impediat quominus hactenus illi assentiri possim.

1 f. *Vires . . . passivae*: vgl. S. 548.1.

Praeter enim ea quae in nupera epistola hac de re scripsi, accedit, quod quo magis rem perpendo, eo magis mihi videatur, actiones solo effectuum respectu inter se comparandas esse; nec ullam temporis, utpote quod ad effectum producendum nihil facit, habendam esse rationem. Verum quidem est, actiones aequiveloces inter se habere temporum rationem, non quod tempus quidquam conferat, sed quia eo in casu eadem est effectorum et temporum ratio. Etenim cum actionum natura tota consistat in producendo effecto, et vis actionis, ut vis causae sit aequalis effecto, mihi perspicuum videtur, actiones esse ut effecta, adeoque non recte assumi prop. 2[dam] ut nec, *actiones praestantes eundem effectum esse in ratione velocitatum, aut in ratione reciproca temporum*. Nec admitto *plus praestare vim, qui eundem effectum praestat promtius*. Nam sive breviori, sive longiori utatur tempore, praecise eas vires adhibet, ex quibus idem effectum sequitur, quae idcirco in utroque casu nec minores, nec majores, sed effecto aequales videntur.

Ignoscas, quaeso, Vir Amplissime, quod te tam prolixo sermone detinuerim; quod eo rogo impensius quia vereor, ne forte in omnibus mentem tuam non recte perceperim, et idcirco, quod ei consequens est, quaedam ἀπροσδιόνυσα attulerim; Quod an contigerit necne, ut omnia mea solidissimo tuo judicio quam lubentissime submitto. Vale.

Lugduni Batav. a. d. XIII Maij MDCXCIX.

213. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE
Hannover, 16. (26.) Juni 1699. [203.217.]

Überlieferung:

L verworfene Abfertigung: LBr 685, Bl. 142–143. 1 Bog. 8°. 4 S.

l Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 87–88. 1 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)

E[1] FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 354–357 (nach *l*).

E[2] COLLOMBET, *Lettres inédites*, 1850, S. 75–80 (nach *l*).

E[3] GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 586–589 (nach *L*).

E[4] CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 74–78 (nach *l*).

Weitere Drucke:

1. COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 328. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 149–154. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 231 f. – 4. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 195–200. – 5. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 195–200. – 6. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 188–192.

1 nupera epistola: N. 200. 8 f. *actiones . . . promtius*: vgl. S. 549.24.

Unser Brief antwortet auf N. 203 und wird durch N. 217 beantwortet. Er liegt in einem vollständigen und mit Unterschrift versehenen Konzept vor, dem Leibniz dann als Abfertigung jedoch eine textidentische Abschrift von Schreiberhand vorgezogen hat.

Hanover ce 16 Juin 1699.

La Foudre du Vatican ayant grondé, et Mons. l'Archevêque de Cambray ayant ecouté [les decisions] du Pape avec tout le respect, qu'il avoit promis; j'espere que doresnavant les habiles gens de France s'amuseront moins à ces controverses du Quietisme et du pur amour. La Bulle du Pape (ou Bref si vous voulés) paroist assez raisonnable. On ne sçauroit se depouiller de la consideration de son bien. Mais si l'interest est pris pour le bien utile opposé au bien honneste et agreable, on peut se depouiller de ce qui est interessé. Ainsi le veritable pur amour opposé à l'amour interessé dans ce sens, et tel que je l'ay defini autresfois, subsiste tousjours. C'est lorsque le bien, bonheur, perfection d'autruy, fait nostre plaisir et bonheur, et est par consequent desiré par luy même, et non pas par raison de quelque profit, qu'il nous porte.

Mais laissons là cette matiere, qui peut passer pour finie, si les gens se mettent à la raison, et parlons d'autre chose. Est il vray que Mons. l'Eveque d'Avranche quitte son Diocese et son Eveché, pour estre plus en repos à Paris? Je n'en suis point faché, esperant que cela le fera vivre plus long temps pour le bien public, et pour l'honneur de la France.

Je vous remercie fort, Monsieur, de la copie de la lettre de M. l'Abbé de la Charmoye. Son dessein d'éclaircir l'Histoire fabuleuse, pour en tirer la verité est difficile, mais d'autant plus grand et plus beau. Effectivement j'ay tousjours crû, que la guerre des Titans, aussi bien que des Geans contre les dieux signifioit quelque irruption des peuples Celtiques ou Scythiques dans la Grece, et Asie, dont les anciens Rois ont esté pris depuis pour des dieux. Je me suis imaginé aussi que Promethée (qui estoit du nombre des Titans) attaché au mont Caucase, signifioit les Scythes tenus en bride par des trouppes postées aux portes Caspiennes. Cependant il y a tant de contradictions dans l'Histoire fabuleuse et elle a esté tellement gastée par les libertés, que les anciens y ont deja prises, qu'il sera difficile de la débrouiller passablement. Je

5 f. le decision, *l ändert Hrsg. nach L* 12 et bonheur *erg. L* 19 d'autant *erg. L* 22 anciens *erg. L* 23 Titans) (*1*) ⟨liée⟩ (*2*) attaché *L* 24 Scythes (*1*) mis | (*2*) tenus *erg.* | *L* 24 trouppes (*1*) mis (*2*) postées *L*

5 f. La Foudre . . . promis: Papst Innozenz XII. hatte am 12. März 1699 in seinem Breve *Cum alias ad apostolatus* 23 Sätze aus Fénelons Buch *Explication des maximes des saints* (Paris 1697) verurteilt (vgl. DENZINGER, *Enchiridion*, N. 2351–2374). Fénelon verlas die Verurteilung selbst auf seiner Kanzel, nahm die Sätze zurück und ermahnte die Gemeinde, sich danach zu richten. 11 defini: in N. 138. 18 copie: Abschrift eines Briefes von Paul Pezron an Nicaise vom 23. Februar 1699 (LBr 661, Bl. 54–57; gedr. I, 16 N. 475); vgl. N. 203, Einl.

trouve aussi bien difficile d'expliquer la connexion entre les peuples et hommes dont Moise fait mention et entre ceux, qui en sont aussi eloignés que les Celtes et Scythes, cependant je ne voudrois pas décourager ce savant homme. J'ay examiné autresfois la langue Gauloise telle qu'elle s'est conservée encor chez les Bas Bretons et dans le Pays de Galles, et je la trouve demy teutonique. Cela m'a fourni plusieurs remarques singulieres. Par exemple *Aber* signifie la fin ou l'issue d'un fleuve, d'où vient *havre* aujourdhuy, car les havres naturels se forment le mieux par les embouchures des rivieres. Mais la notion de l'issue est plus generale et il en reste des traces dans l'Allemand *abend* qui signifie le soir, dans *ebbe* qui signifie reflux ou retour, et dans *aber* qui signifie repetition. De toutes les langues de l'Europe, il n'y [en] a point qui m'embarasse plus que la Biscayenne, et je voudrois sçavoir le sentiment de M. l'Abbé de la Charmoye là dessus. Je souhaiterois aussi des éclaircissemens sur celle d'Irlande. Les langues sont le vray moyen pour juger de l'origine des peuples. Supposé l'Histoire Saincte, on doit juger que les Teutons et Celtes sont venu[s] de la Scythie. La langue latine paroist estre un melange du Celtique et du Grec; et la Grecque même a son fonds des Scythes et Celtes voisins; à quoy s'est joint depuis ce qu'elle a pris des Pheniciens. L'appellation de Celtes est commune aux Teutons, et aux peuples compris entre le Rhin et les Pyrenées. J'appelle Celtique en matiere d'etymologie ce que le Latin a de commun avec le Teutonique. Mais j'appelle plustost Scythique ce que nous avons de commun avec le Grec ou avec le Sarmate.

Mons. Morel a esté aux eaux chaudes de Töpliz. Je ne sçay s'il en est de retour, il en esperoit de l'amendement pour estre entierement remis de son accident paralytique: je le souhaitte de tout mon coeur. Je n'ay pas vû la lettre que le R.P. Pagi vous avoit adressée, mais j'en ay vû des extraits. J'y trouve des belles choses. Sa remarque: que chez Beda *ordination* signifie designation, convient avec une autre remarque que j'ay faite sur les diplomes d'un Empereur, où il compte *Annos ordinationis*, c'est à dire *designationis*. C'est Henry IV. fameux

5 f. la fin ou *erg. L* 16 f. en matiere d'etymologie *erg. L*

5–9 remarques singulieres . . . repetition: Leibniz an Johan Gabriel Sparwenfeld, 4. September 1699 (I, 17 N. 275, S. 447). Die Bemerkungen finden sich teilweise als Marginalien von Leibniz in seinem Exemplar von M. Z. BOXHORN, *Originum gallicarum liber. Cui accedit antiquae linguae britannicae lexicon britannico-latinum*, Amsterdam 1654, zu S. 3 (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Leibn. Marg. 125). 21–S. 567.6 lettre . . . Chronologie: A. PAGI, *Lettre . . . à Monsieur l'Abbé Nicaise*, [Aix 1695]. Ein Auszug dieser Schrift erschien im November 1698 in Tentzels *Monatlichen Unterredungen* (S. 1010–1016), ein Gesamtdruck in den *Nouvelles de la République des Lettres*, Juli 1699, S. 40–83; zu Beda dort S. 50 f. (BEDA VENERABILIS, *Ecclesiasticae historiae gentis Anglorum libri quinque*, lib. 3, capitula; lib. 5, cap. 24,§ 1); vgl. Leibniz' Urteil gegenüber Wilhelm Ernst Tentzel am 15. Juni 1699 (I, 17 N. 167, S. 263 f.). 23 f. remarque . . . Henry IV.: nur gefunden in einer Abhandlung zur Geschichte des Reichsvikariats in Deutschland (1711–1712; Ms XIII 828 b; gedr. in LEIBNIZ, *Schriften und Briefe zur Geschichte*, hrsg. v. M.-L. Babin u. G. van den Heuvel, Hannover 2004, S. 477).

par ses contestations avec le Pape Gregoire VII. J'ay aussi epluché un peu la chronologie des Papes, qui ont suivi de prés Formosus, et je crois l'avoir debrouillée. Les temps qui regardent la mort de Berengarius I.[,] de Robert Roy de France Antagoniste[,] de Charles le Simple, et les choses arrivées pour lors et un peu avant et après, me paroissent des plus confuses. Je voudrois bien sçavoir si le P. Pagi s'est appliqué aussi à debrouiller les Genealogies. Ce qui n'est pas moins utile en bien des rencontres que la rectification de la Chronologie.

Les lettres de Hubertus Languetus viennent enfin de paroistre par les soins de Mons. Ludovici avec la taille douce de ce celebre Bourguignon et sa vie tirée de celles de feu M. de la Mare.

N'aurons nous pas bientost les lettres qu'on avoit écrites à M. Peiresk?

Comment va la dispute entre le P. Alexandre Natalis et le P. Daniel sur la morale et la probabilité? Je ne sçay si vous avés vû un livre latin intitulé *Causa Arnaldina*? On y ressuscite des bonnes pieces du temps passé. Que fait le Cardinal Noris?

Mons. Lyster Medecin Anglois excellent dans la connoissance de la nature a donné en Anglois une petite relation de son voyage de Paris avec le Comte de Portland. On le traduira en François.

M. Wotton qui a écrit tres bien en Anglois sur les anciens et les modernes a produit un passage notable du fameux Servetus, qui a esté brulé à Geneve; par lequel on voit que cet homme a eu quelque lumiere sur la circulation du sang: cela seul le devoit exemter du feu, s'il avoit eu à faire à des gens raisonnables et entendus.

2 de prés *erg. L* 4 plus (*1*) embrouillées | (*2*) confuses *erg.* | *L* 10 bientost (*1*) celles (*2*) les lettres *L* 13 f. Noris |, et l'opposition *gestr.* | ? Mons. *L*

1 chronologie: vgl. Leibniz an Wilhelm Ernst Tentzel, 15. Juni 1699 (I, 17 N. 167, S. 264: »Perplexam Paparum chronologiam primo Berengario in Italia regnante examinavi et plerosque nodos solvi«). 7 lettres: H. LANGUET, *Arcana seculi decimi sexti seu . . . Epistolae secretae ad Principem suum Augustum Sax. Ducem*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, 2 Tle, Halle/Saale 1699. 8 vie: PH. DE LA MARE, *Huberti Langueti vita*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, o.O. 1700. 10 lettres . . . M. Peiresk: vgl. N. 86 u. N. 195. 11 dispute: Über die einzelnen Schriften in Briefform in der Auseinandersetzung zwischen dem Dominikaner Noël Alexandre und dem Jesuiten Gabriel Daniel hatte Pinsson Leibniz am 6. Juli 1697 (I, 14 N. 186) in Kenntnis gesetzt. 12 livre: P. QUESNEL, [anonym] *Causa Arnaldina seu Antonius Arnaldus doctor et socius Sorbonicus a censura anno M.DC.LVI. sub nomine facultatis theologiae Parisiensis vulgata vindicatus suis ipsius aliorumque scriptis, nunc primum in unum volumen collectis: quibus S. Augustini et S. Thomae doctrina, de gratia efficaci et sufficiente, dilucide explanatur*, Lüttich 1699. 15 relation: M. LISTER, *A journey to Paris in the year 1698*, London 1699. 17–20 M. Wotton . . . entendus: W. WOTTON, *Reflections upon ancient and modern learning*, London 1694; 2. verm. Aufl. ebd. 1697. 18 passage notable: M. SERVET, *Christianismi Restitutio*, [Wien] 1553, S. 169–178.

Un des exemplaires de mon *Codex diplomaticus* avoit esté destiné à M. d'Avranches, si je m'en souviens bien, mais je n'ay presque point eu de nouvelles des exemplaires que j'avois destinés et à luy et à d'autres; je pense maintenant à commencer l'impression du second Tome, et cet illustre prelat aura l'un et l'autre à la fois.

Je souhaitte fort maintenant la liste que M. le President Boisot a eu la bonté de me vouloir envoyer de nouveau pour en tirer encor quelque chose avant l'impression de ce second Tome, afin que je puisse jouir de l'effect des esperances que feu Mons. l'Abbé son frere m'avoit deja données.

Je suis avec zele

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

214. LEIBNIZ AN BURCHARD DE VOLDER
Hannover, 26. Juni / 6. Juli 1699. [212.219.]

Überlieferung:
L^1 Konzept: LBr 967, Bl. 23–24. 1 Bog. 4°. 4 S.
l verb. Reinschrift von L^1: LBr 967, Bl. 25–28. 2 Bog. 4°. 7 S. (Unsere Druckvorlage.)
L^2 Konzept: LBr 967, Bl. 21–22. 1 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
A Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung von der Hand eines Schreibers von Johann Bernoulli: BASEL, *Universitätsbibl.* L Ia 702, Bl. 90–92. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 5 S.
E^1 GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 181–185 (nach l) u. S. 185–187 (nach L^2).
E^2 LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 96–110 (nach L^2 u. l).
Weitere Drucke:
1. SCHMALENBACH, *Ausgewählte Philos. Schr.*, Bd 2, 1915, S. 17–19 (Teildruck nach l) u. S. 19–21 (Teildruck nach L^2). – 2. WIATER, *Briefe*, 1989, S. 132–142 (Teildruck nach l).
Übersetzungen:
1. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Bd 2, 1906, S. 295–299 (Teilübers.). – 2. LOEMKER, *Philosophical papers*, 1956, S. 842–846 (Teilübers.). – 3. LOEMKER, *Philosophical papers*, 2. Aufl. 1969, S. 518–520 (Teilübers.). – 4. KOUSAKUSHA, *Jap. ed.*, Tokio 1989, S. 68–74. – 5. WIATER, *Briefe*, 1989, S. 133–143 (Teilübers.). – 6. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Neuausgabe 1996, S. 478–482 (Teilübers.). – 7. REY, *L'ambivalence de la notion d'action*, 2003, S. 826–834. – 8. ORIO DE MIGUEL, *Obras de Leibniz*, 2011, S. 1108–1115. – 9. LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 97–111.

7 son frere *erg. L u. l*

3 second Tome: *Mantissa Codicis juris gentium diplomatici*, hrsg. v. Leibniz, Hannover 1700. 5 la liste: vgl. N. 114.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 212 und wird durch N. 219 beantwortet. Leibniz hatte zunächst eine ausführlichere Antwort *l* verfaßt, diese aber durch eine kürzere, auf *L*[2] basierende Abfertigung ersetzt und seinem Brief an Johann Bernoulli vom 6. Juli (GERHARDT, *Math. Schr.* 3, 2, S. 592–594) beigefügt, der Leibniz die Weitergabe am 28. Juli bestätigt (a.a.O., S. 594–596). Die nur geringfügigen Abweichungen der Abschrift zum Konzept vermerken wir in den Fußnoten. Die Abfertigung trägt, wie aus *A* zu erschließen ist, anders als die auf den 23. Juni datierten Konzepte das Datum 26. Juni / 6. Juli 1699.

[*l*]

Viro doctrina et meritis celeberrimo D^no^ B. de Volder
Godefridus Guilielmus Leibnitius s. p. d.

Gaudeo[1] meas tibi non omnino displicuisse literas: ut omnia in iis satisfacerent, fateor me non sperasse: paucissimis datum est etiam vera ita dicere, ut statim probentur, nec verum semper verosimile est, praeterea habemus omnes praejudicia quae aegerrime exuuntur. Tentabo tamen an possim aliquid commode dicere ad tuas notationes, ut porro proficiendi occasione utar.

Puto te concessurum, non omne possibile existere. An non enim Romanisci possibiles fingi possunt, nec tamen credo omnes existunt; nisi *Utopiam* Mori, aut *Argenidem* Barclaji alicubi Historiam esse putemus. Illo autem admisso sequitur non ex absoluta necessitatis sed alia ratione (nempe boni, ordinis, perfectionis) alia possibilia prae aliis existentiam nancisci. Experientia legibus ordinis consentiens examinis instar praebet, et licet vim demonstrandi universalem non habeat, plurimum tamen ad confirmationem potest, et multa certe non aliter noscuntur.

[1] *Am Kopf von l bemerkt Leibniz*: Haec non est transmissa sed paulo brevior alia

11 sperasse (*1*) Conabor tamen (*2*) paucissimis *L*[1] 11 statim (*1*) recipiantur | (*2*) probentur *erg.* | (*a*) , nam (*b*) , nihil (*aa*) saepe (*bb*) vero minus simile quam veritas (*c*) , ⟨ – ⟩ (*d*) , nec *L*[1] 13 tamen (*1*) respondere (*2*) an *L*[1] 13 f. ad (*1*) objectiones tuas (*2*) tuas . . . utar. *L*[1] 14 f. utar. (*1*) Fateor o (*2*) Puto ratione (*3*) Absolutae necessitatis (*a*) esse puto | (*b*) appello (*c*) censemus *erg.* | , cujus (*aa*) contra (*bb*) oppositum implicat contradictionem. Possibile | autem *gestr.* | cujus oppositum eam non implicat (*aaa*) . Quaero igitur an omne possibile necessarium putes, sive an (*bbb*) , quales Romanisci (*ccc*) . Si concedimus Romaniscos (*aaaa*) esse (*bbbb*) possibiles fingi posse, (*ddd*) . Si non omne possibile existit, (*4*) . Puto *L*[1] 17 putemus. (*1*) Hoc (*2*) Illo autem *L*[1] 17 f. sed (*1*) ordinis ratione (*2*) alia . . . perfectionis) *L*[1] 18 f. nancisci. (*1*) Argumentum ab experientia (*a*) ⟨verisim⟩ (*b*) si (*c*) experientia legibus (*2*) Experientia *L*[1] 19 instar (*1*) habet | (*2*) praebet *erg.* | *L*[1] 20 f. potest. | Et (*1*) pleraque (*2*) plurima (*3*) multa . . . noscuntur *erg.* | *L*[1]

16 *Utopiam*: TH. MORUS, *Utopia*, [Löwen 1516] u.ö. 16 *Argenidem*: J. BARCLAY, *Argenis*, Paris 1621 u.ö.

Idem praecise praesens systema per omnia et in omnibus non nisi uno modo produci posse arbitror, nec causas ejus diversas possibiles agnosco. Electio igitur mea sententia locum habet inter diversa systemata possibilia, non inter diversos ejusdem pleni systematis producendi modos.

Bonum, perfectionem, ordinem putem non minus liquidis rationibus constare quam numeros et figuras. Finge triangulum produci debere, nullam autem esse rationem aliam qua species trianguli determinetur, haud dubie aequilaterum producetur.

Fateor si dentur corpora solida, in concursu mutationem [debere] fieri per saltum; nihil ergo in hac consequentia desiderabit intellectus, sed plurimum in praemissa et conclusione.

Den kleingedruckten Absatz hat Leibniz in L^1 zunächst wie folgt formuliert, dann aber gestrichen.

Non video cur admissa licet continuitate non fingi possit continuatio spontanea motus in curva, sed admittamus motum semper per se fieri in recta, nisi nova causa superveniat; non ideo tamen video quomodo hinc sequatur continuitas. Nam, ut in praecedenti jam notavi, ponendo omnia semper creari a Deo, nihil prohibet corpus transcreari de loco in locum, per saltum in momento, ita ut alternis saltet et quiescat fere ut quidam olim philosophi

Etsi concedamus, directionem fieri semper in recta, non tamen video quomodo inde sequatur continuitas motus, nam et transcreatio ita fieri potest, ut loca in quibus corpus successive per saltum a Deo producatur, sint in directum. Nempe, ut in praecedenti jam notavi, ponendo omnia semper creari a Deo; nihil prohibet, si a legibus ordinis abeamus, corpus transcreari de loco in locum per saltum, ita ut alternis jam saltet, in momento jam quiescat per tempus. Saltus, hiatus, vacuum, quies pari jure censentur.

Affine est quod quidam philosophi credidere motum ideo tardiorem aut celeriorem esse

1 omnibus (*1*) per diversas caus (*2*) non L^1 3 f. ejusdem (*1*) systematis modos (*2*) | pleni *erg.* | systematis producendi modos. (*a*) Leges ordinis (*b*) Ordo non minus liquidis rationibus nititur quam figura, nec (*c*) Bonum L^1 4 rationibus (*1*) niti | (*2*) constare *erg.* | L^1 5 rationem (*1*) determinante (*2*) aliam L^1 7 solida (*1*) translationem fi (*2*) motus (*3*) in concursu mutationem | debere *erg.* | fieri L^1 7 debere *erg. Hrsg. nach* L^1 8–10 conclusione. (*1*) Ratio (*a*) pro (*b*) contra saltum in motu, (*c*) tua | quam *versehentlich nicht gestr.* | sumis a (*2*) Non L^1 10 cur (*1*) non fingi possit (*2*) admissa L^1 10 licet *erg.* L^1 10 possit (*1*) directio (*2*) in curva (*3*) continuatio L^1 11 motum | semper *erg.* | per se | semper *gestr.* | fieri L^1 13 quiescat (*1*) nec directio aliud erit quam (*2*) fere L^1 13 quidam (*1*) motum ali (*2*) olim L^1 14 directionem (*1*) non video quomodo eni (*2*) fieri L^1 15 motus *erg.* L^1 15 transcreatio (*1*) recta ⟨sive⟩ (*2*) ita L^1 15 loca (*1*) quae per saltum (*2*) in L^1 16 per saltum *erg.* L^1 16 directum. (*1*) Posito (*2*) Sane cum omnia (*a*) ⟨ – ⟩ (*b*) semper a Deo producantur, nil nisi voluntas ejus ⟨ – ⟩ ratio (*3*) Nempe L^1 17 si a legibus | concinnitatis vel *erg.* | ordinis abeamus *erg.* L^1 18 saltum | in momento *gestr.* | , ita L^1 18–20 alternis (*1*) saltet (*a*) de loco | ad locum *erg.* | (*b*) in momento, quiescat in loco per tempus. (*2*) jam . . . tempus. | (*a*) At saltus | (*b*) Itaque *erg.* | (*c*) Saltus . . . censentur *erg.* | (*aa*) Et fiet quod quidam (*bb*) Et ⟨fieret⟩ quod quidam philosophi credidere (*cc*) Si (*dd*) ⟨ – ⟩ (*ee*) Affine L^1 20 philosophi olim credidere (*1*) de motu per (*a*) per (*b*) ideo tardiore (*2*) motum . . . tardiorem L^1

20 quidam philosophi: so etwa Leibniz selbst in den Vorarbeiten zur *Theoria motus abstracti* (VI, 2, S. 171.3), in deren Endfassung die Annahme von »quietuli« jedoch ausdrücklich verworfen wird (VI, 2, S. 265.8).

quod majoribus minoribusque quietulis sit interruptus. Puto igitur non magis nos certos esse vel ratione vel experientia, quod motus non fit per saltum, quam quod alia mutatio continua est.

Subtilia sunt et ingeniosa pro more scilicet tuo, quae habes[,] vir eximie[,] de notione substantiae. Est in cujusque arbitrio nomina conceptibus assignare, sed non semper hujusmodi conceptus rebus actu existentibus, aut etiam recepto usui respondent.

Notionem inquis, substantiae *formari non ex rebus sed ex conceptibus*; sed nonne ipsi conceptus formantur ex rebus? *Notionem substantiae* ais *esse mentis conceptum, aut, ut loquuntur*[,] *ens rationis*. Sed [pari jure] ni fallor idem de omni conceptu dici potest, deinde non de conceptibus, sed objectis conceptuum dicimus, Entia esse realia aut rationis. Substantia autem credo Ens est reale et maxime quidem. *Conceptus* ais *esse duplices*[*:*] *nonnunquam unum quid repraesentare a quo nihil sejungi possit quin totum pereat*, *qui tibi sit conceptus substantiae, et talem esse conceptum extensionis; interdum repraesentari conceptu duo plurave:* Haec paulo obscuriora mihi: certe omnis notio seu definitio talis est ut nihil detrahere possis, quin totum definitum pereat; sed tamen nasci tunc potest aliud definitum, ut si a quadrato detrahas notionem aequilateri, perit quadratum, rectangulum restat. Notio, cui nihil detrahi potest, simplex et primitiva sit oportet, sed qua substantiam constitui debere non puto, nec talis [est] notio extensionis. Porro duo illa plurave rursus ais *ita se habere ut unum absque altero concipi possit, sicque perceptionem et extensionem ita se habere ut neutrum alterum involvat, motu involvi extensionem*[,] *non contra*. Itaque motum accidens esse vel modum; sed in [his] omnibus plurimum abeo, et extensione perceptionem involvi arbitror, imo et motum substantiamque pariter atque accidens posse involvere et involvi. Extensio attributum est, extensum seu materia non substantia est, sed substantiae. Caeterum hinc duratio, tempus, res durans; illinc extensio, locus, res locata sibi proportione respondent. Non apparet posse dari res, quae

1 quietulis (*1*) est | (*2*) sit *erg.* | *L*[1] 1 interruptus. (*1*) ⟨Hoc⟩ (*2*) Ajo (*3*) Puto igitur | ut dixi *erg. u. gestr.* | non *L*[1] 2 f. mutatio (*1*) non fit per saltum, (*2*) et pa (*3*) et (*4*) et pari jure quo illud admittimus hoc fore admittendum (*5*) continua est. (*a*) Cum dico (*b*) Subtilia *L*[1] 3 pro . . . Tuo, *erg.* *L*[1] 3 Vir eximie, *erg.* *L*[1] 4 arbitrio (*1*) ordinare conceptus, et (*2*) nomina *L*[1] 4 hujusmodi *erg.* *L*[1] 6–22 Notionem . . . substantiae. *erg.* *L*[1] 6 substantiae (*1*) *formo* | (*2*) *formari erg.* | *l* 8 pari jure *erg. Hrsg. nach* *L*[1] 11 f. *pereat*, (*1*) *nonnunquam duo plurave* (*2*) *qui . . . plurave* *L*[1] 15 quadratum, | sed *gestr.* | rectangulum *L*[1] 16 oportet, (*1*) quam ad substantiam constituend (*2*) q (*3*) sed *L*[1] 16 f. puto, (*1*) plura, inquis (*2*) nec . . . extensionis. *L*[1] 16 est *erg. Hrsg. nach* *L*[1] 17 ais (*1*) aut posse (*2*) *ita* *L*[1] 18 *possit*, aut *sicque* (*1*) | ⟨sic⟩ *erg. u. gestr.* | nempe *A* sine *B* et *B* sine *A*, vel *A* sine *B* nec tamen *B* sine *A*, vel nec *A* sine *B* nec *B* sine *A*. Sic cogitationem et extensione (*2*) | sic *erg. u. versehentlich nicht gestr.* | (*3*) *perceptionem* *L*[1] 19 *contra*. (*1*) Sed in his omnibus plurimum (*2*) Itaque *L*[1] 19 his *erg. Hrsg. nach* *L*[1] 20 plurimum (*1*) abirem, nec ista involutio (*2*) abeo, *L*[1] 21 involvi. (*1*) Proportio (*2*) Extensio *L*[1] 22 f. substantiae. (*1*) Proportione sibi respondent ab una parte duratio, tempus, res durans; ab altera extensio, locus, res locata. (*2*) Nam puto (*a*) ⟨res⟩ (*b*) ⟨tam⟩ (*3*) Caeterum . . . locata (*a*) . Dubito an possent (*b*) sibi . . . posse *L*[1]

6–12 *Notionem . . . plurave*: vgl. ab S. 561.30. 17–19 *ita . . . contra*: vgl. S. 562.13.

nulla habeant attributa communia. Nec putem extensionis conceptum esse primitivum, seu cui nihil detrahi possit, cum resolvatur in pluralitatem quam communem habet cum numero, continuitatem quam cum tempore; coexistentiam, quam cum rebus etiam non extensis; pluralitatem in extenso negari posse non credideram, praesertim si partes actu admittamus, nisi eam negemus etiam in grege et exercitu, id est ubique. Continuitas in motu diversa est a continuitate loci, est enim in illa et temporis continuitas et variationis in mutato celeritatis gradu: tempus non magis minusve est ens rationis quam spatium [extensum]. Coexistere et prae- aut postexistere reale quid sunt; non forent, fateor, ut vulgo materiam et substantias sumunt. Sed facilius est quae ista non sint, ostendere, quam quae sint exponere verbis, et rationibus demonstrare.

Subjectum mutationis, ais non nisi logicam notionem esse[,] sed sufficit esse veram, quanquam potuisses pari jure Metaphysicam dicere; spernimus obvia, ex quibus tamen sequuntur interdum non obvia. Incipiendum est a nominalibus definitionibus et de [notionibus] hujusmodi locutus sum, cum potentiae non aliam quam qualem commemoraveram quaerendam dixi. Alia postea consideratio causalis est, quomodo sequatur mutatio. Et hic esse possunt quae fugiant intellectum.

Unitatem extensi percipi ais, etsi in partes diversimode agitatas sit divisum, quia altera absque altera nec existere nec concipi possit. Assumis ergo duo, quae concedere non ausim: partem extensi unam absque alia non posse existere aut concipi; et deinde, quae talia sunt, unum esse, [prius] ex eo ostendis, quod vacuum impossibile est, sed neque id a vestris confectum est, et si concederetur, sequitur quidem materiae unam partem non posse esse sine aliqua alia, sed minime sequitur non esse posse sine hac aut his. Praeterea nimium ni fallor, haec argumentatio probat, nam sic et dissita unum erunt. Ut ego unitatem intelligo, talia rectius plura appellantur, nec unum constituunt, nisi ut aggregata, dum una cogitatione comprehenduntur. In Substantia vere una plures substantiae non sunt.

1 communia. (*1*) Conceptus primitivi (*2*) Concep (*3*) Nec (*a*) puto (*b*) putem L^1 4 f. nisi . . . ubique *erg.* L^1 6 et (*1*) aliquando etiam mutationis variat (*2*) ⟨ – ⟩ (*3*) variationis . . . gradu L^1 7 minusve *erg.* L^1 7 quam (*1*) extensio (*2*) locus vel (*3*) extensio (*4*) spatium extensum (*a*) , utrumque nihil aliud est quam ordo continuus, nempe tempus quidem mutationem (*b*) , quo aestimantur m (*c*) , is quo (*aa*) aestimamus (*bb*) intelligimus mutationes, spatium is (*d*) , in (*e*) , uno mutationes, altero (*f*) , uno mutationes, (*aa*) altero coexistentias ordina (*bb*) seu existentias successivas, altero coëxistentias ordinamus (*g*) | uno intellecto mutationes seu existentias successivas, altero coëxistentias ordinamus. *zunächst in eckige Klammern gesetzt, wohl um es von der Abfertigung auszuschließen, danach gestr.* | (*5*) . Coexistere L^1 7 extensum *erg. Hrsg. nach* L^1 8 sunt (*1*) in rebus; nihil forent fateor nisi (*2*) ; non L^1 9 ostendere *erg.* L^1 11 Metaphysicam (*1*) actionem (*2*) dicere L^1 11 spernimus (*1*) interdum (*2*) obvia L^1 12 f. de | notionibus *versehentlich gestr.* | hujusmodi L^1 13 qualem *erg.* memoraveram quaerendam L^1 14 causalis *erg.* L^1 17 ergo . . . ausim, *erg.* | partem L^1 19 esse (*1*) ⟨. Itaque⟩ (*2*) . Prius (*a*) ostendere tent (*b*) ex L^1 19 prius *erg. Hrsg. nach* L^1 19 f. sed (*1*) praeterquam quod in hoc ipso est aliquid difficultatis, saltem ex notionibus vestris (*2*) neque (*a*) illud e (*b*) id a (*aa*) vobis (*bb*) vestris . . . concederetur, sequetur quidem L^1 23 unum (*1*) sunt | (*2*) constituunt *erg.* | L^1

In Extensione ego nec inertiam, nec motum agnosco, in materia extensa utrumque, sed non ratione extensionis.

Optime notas et ad mentem etiam meam, legibus potentiae, causae, effectus adversum esse, ut magnum corpus a parvo impune impellatur, sed ex hoc ipso probo esse in corpore aliquid δυναμικόν, vi cujus observentur leges potentiae: atque adeo aliquid praeter extensionem, et ἀντιτυπίαν, ex quibus duobus solis nihil tale probari potest. Eodem modo in diario Parisino ante annos complures cuidam respondi. Resistentiam aliquid habere conjunctum praeter passionem agnosco.

Vires motrices secundarias non esse modificationes rei mere passivae adeoque dari Principium activum substantiale, in eorum gratiam notare operae pretium putavi, qui nondum tenent omnem substantiam esse activam. Extensum quiescens ex eorum numero esse puto, quae non possunt distincte concipi, ut motus celerrimus.

Quaeris vir celeberrime, *principium activum* sitne meo judicio, *extensio an modus extensionis an substantia ab extensione distincta?* Respondeo mihi videri id principium esse substantiale et constitutivum ipsius extensi, seu materiae id est rei, quae non extensionem tantum et antitypiam, sed et actionem restitantiamque habet; ipsa Extensio mihi attributum est resultans ex pluribus substantiis continue simul existentibus, itaque vis primitiva nec extensio nec modus ejus esse potest; Nec in extensionem agit, sed in extenso. Quod porro quaeris an corpus animatum habeat proprias entelechias *ab anima distinctas*, respondeo habere innumerabiles; cum rursus constet ex partibus privatim animatis vel quasi.

In anima est idea materiae adaequata, attamen anima mihi non est ipsa materiae idea, sed fons idearum ipsi in ipsa ex natura sua nascentium, quibus diversi materiae status ordine

3 Optime (*1*) ais | (*2*) notas *erg.* | L^1 4 ut (*1*) maximum corpus a minimo (*2*) magnum . . . parvo | impune *erg.* | L^1 4 sed | vel *erg.* | ex L^1 4 in (*1*) materia | (*2*) corpore *erg.* | L^1 5 vi *erg.* L^1 5 f. extensionem (*1*) ex qua nihil tale (*2*) et L^1 6 f. Eodem . . . diario (*1*) Gallico (*2*) Parisino . . . respondi *erg.* L^1 8–11 agnosco. (*1*) Quod modificationes (*2*) Impetus, motus, vires motrices | mutabiles *gestr.* | secundarias esse modificationes rei non mere passivae, in eorum gratiam (*a*) dixi, quibus (*b*) a me dictum est, (*aa*) qui (*bb*) qui nondum satis tenent omnem substantiam esse activam (*3*) Vires . . . passivae, (*a*) indicat substantiam esse activam (*b*) adeoque . . . gratiam (*aa*) di (*bb*) notari potest, (*cc*) notare . . . activam. L^1 12 f. concipi, (*1*) ut motus celerrimus (*2*) qualia sunt multa, quae videntur esse aliquid cum non sint, ut motus quiescens. Quaeris L^1 14 Respondeo (*1*) esse substantiale (*2*) non quidem ex (*3*) mihi L^1 15 extensi, (*1*) id est substantiae (*2*) seu . . . rei L^1 17 substantiis continua serie simul L^1 18 extenso. (*1*) Non puto necesse ut proprias (*2*) Materia habet | fateor *erg. u. gestr.* | *proprias entelechias ab anima distinctas*, quia (*3*) Quod . . . habere, L^1 20 cum (*1*) corpus organum (*2*) rursus L^1 20 partibus (*1*) animatis (*a*) vel certe aliquid (*b*) vel quasi. Animam concipio non ut ideam tantum, sed ut (*aa*) habeas ideam f (*bb*) fontem idearum (*2*) vel quasi (*3*) privatim . . . quasi. L^1 21 mihi *erg.* L^1 21 ipsa *erg.* L^1

7 respondi: vgl. LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz sur la question, si l'essence du corps consiste dans l'etendue*, in *Journal des Sçavans*, 18. Juni 1691, S. 259–262. 13 f. *principium . . . distincta*: vgl. S. 563.17. 18 f. quaeris . . . *distinctas*: vgl. S. 563.23.

repraesententur. Idea est aliquid ut sic dicam mortuum et in se immutabile, ut figura; anima vero aliquid vivum et actuosum et hoc sensu non dico esse unam aliquam ideam, quae ex se ad mutationem tendat, sed varias sibi succedere ideas, quarum una tamen ex alia colligi possit. Alio quidem sensu vocis, dicere aliquo modo possim, Animam esse ideam vivam seu substantialem, rectius tamen esse substantiam ideantem. Nec aliud puto te velle cum ideas vis in se agere repraesentando, neque enim credo, ideae tibi sunt substantiae inter se concurrentes ut corpora.

Ego assumsi plus esse idem velocius effici, magnumque etiam in natura temporis lucrum esse, quod omnia etiam experimenta confirmant. Itaque hoc postulatum aequum putavi: eo rejecto fateor et meam novissimam demonstrationem, et omnem fere in natura virium aestimationem cessare. Sufficiat interim ex hac Hypothesi aestimationem meam esse demonstratam phaenomenaque omnia derivari.

Haec sunt[,] vir celeberrime, quae reponi posse putavi, vellem omnia licuisset explicare distinctius probareque firmius, sed est aliquid in hac infantia philosophiae nostrae dicere quae refutari non posse videantur, et ex Hypothesibus paucis et non spernendis reliqua derivare. Erit fortasse cum licebit ire plus ultra, praesertim si porro radii a lumine tuo in me deriventur. Vale. Dabam Hanoverae 23. Junii 1699.

[L^2]

Viro doctrina et meritis celeberrimo D^no^ B. de Volder
Godefridus Guilielmus Leibnitius s. p. d.

Gaudeo meas Tibi non prorsus displicuisse literas: Ut omnia in iis primo aspectu satisfacerent, fateor me non sperasse. Paucissimis datum est etiam vera ita dicere ut statim probentur, nec verum semper verisimile est. Praeterea habemus omnes praejudicia quae aegerrime exuuntur.

1 ut figura *erg.* L^1 2 vero *erg.* L^1 2–4 actuosum | ut figura *erg. u. gestr.* | (*1*) ; itaque (*2*) Et . . . ideam (*a*) se (*b*) quae . . . tendat (*aa*) alio tamen sensu (*bb*) sed . . . ideas | quarum . . . posset *erg.* | . Alio (*aaa*) tamen sensu vocis (*bbb*) quidem sensu vocis L^1 4 f. ideam (*1*) substantialem, ⟨sed⟩ substantiam ideificantem. (*2*) vivam . . . ideantem. (*a*) Si ideae in se ag⟨u⟩nt rep (*b*) Nec L^1 6 tibi *erg.* L^1 7 f. corpora. (*1*) Ego assumsi postulatum (*2*) Assumsi plus L^1 8 f. velocius (*1*) agere (*2*) effici (*a*) . Et (*b*) magnumque . . . Itaque L^1 10 fere *erg.* L^1 11 f. demonstratam (*1*) quam experientia firmat phaenomenis (*2*) phaenomenaque L^1 13 f. omnia (*1*) a me explicari distinctius probarique firmius potuisse (*2*) licuisset . . . firmius. Sed L^1 17 Dabam . . . 1699. *erg.* *l* 21 iis (*1*) statim (*2*) primo L^2

8 assumsi . . . effici: vgl. S. 549.22

Unum fateor mihi inexpectatum accidisse, quod in dubium revocare visus es Axioma, cujus veritatem putabam, insita luce, et totius naturae testimonio constare. Nempe pluris esse actionem, quae idem promptius praestat, vel plus esse leucam absolvere una hora quam duabus motu uniformi. (Si[2] motus non sit uniformis, potest aequivalens esse, ut si unus eadem velocitate procedat per totam horam, alter interquiescat medio tempore, eadem utriusque actio erit.) Plus inquam, non quod effectus sit major, si spatio illum decurso aestimes, sed quod in ipso motu promtiore plus est realitatis et perfectionis. Nam differre eum a tardiore quis neget, et differre in majus?

Sed quid ego in hanc rem rationes affero? Quicquamne sperem producere ipsa clarius? Si quis eorum quibus applauditur non alii firmamento sua inaedificasset, quisnamne contra hiscere auderet? Et contentus esse possum re demonstrata non alio postulato. Sed oportet nescio quid ambiguitatis apud Te intercessisse, quam nunc sublatam puto. Itaque antequam de virium aestimatione transigamus, nescio an consultum sit in obscuriora immergere sese, veluti de natura Substantiae et Extensionis, in quibus non easdem video nobis esse ⌜notiones.[3] Praestat pauca absolvere, quam multa moliri.

Nonnulla tamen caeteris aspergam,⌝ pace Tua, ne mens mea secius accipiatur.

Posita solidorum corporum existentia agnosco ex concursu sequi mutationes per saltum: nihil ergo in hac consequentia desiderabit intellectus, sed plurimum in praemissa et conclusione.

Nondum apparet nos magis certos ⌜esse[4] vel ratione vel experientia⌝ Motum non fieri per saltum, quam alias mutationes continuas esse. Nam etsi concedatur directionem fieri semper in

---

[2] (Si . . . erit.): *Diese am Rand ergänzte Passage hat Leibniz in eckige Klammern gesetzt, um sie von der Abfertigung auszuschließen.*

[3] *In A*: notiones. Nonnulla tamen aspergam

[4] *In A*: esse ratione et experientia

1 inexpectatum (*1*) accidere, pluris q (*2*) accidisse, L^2 1 f. Axioma, (*1*) quod tota (*a*) natura (*b*) rerum natura pariter (*aa*) ⟨ac⟩ (*bb*) atque insita luce (*2*) quod putabam insita luce, et (*3*) cujus L^2 2 testimonio (*1*) tes (*2*) confirmari | (*3*) constare *erg.* | L^2 3 praestat, (*1*) seu plus inesse perfectioni (*2*) vel L^2 4 motu uniformi *erg.* L^2 4 f. (Si . . . erit.) *erg.* L^2 4 potest (*1*) idem | (*2*) aequivalens *erg.* | L^2 4 si (*1*) quis motu (*2*) unus L^2 5 f. erit.) (*1*) Quodsi (*a*) ⟨nihil⟩ (*b*) aliquis (*2*) Plus L^2 6 si (*1*) spatium (*2*) spatio L^2 7 perfectionis. (*1*) U (*2*) Si quis eorum (*3*) Qui sectatores (*4*) Nam L^2 8 f. differre (*1*) in eo quod plus tribuit quantitatis (*2*) in majus? (*a*) Spe (*b*) Sed L^2 9 affero? (*1*) Quicquam sperem efferre (*2*) Quicquamne . . . ipsa L^2 11 Et . . . postulato. *erg.* | (*1*) Itaque antequam hac de re tra (*2*) Et | (*3*) Sed *erg.* | (*4*) Sed oportet (*a*) puto (*b*) nescio L^2 12 Te (*1*) in causa fuisse ne assentirere (*2*) intercessisse . . . puto L^2 12 f. antequam (*1*) hac de re (*2*) de virium aestimatione *erg.* L^2 16 caeteris *erg.* L^2 16 pace Tua, *erg.* L^2 16 f. accipiatur. (*1*) Ex solidorum concursu fa (*2*) Posita L^2 18 sed (*1*) multum (*2*) plurimum L^2 21 continuas esse *erg.* L^2

recta; nihil tamen prohiberet Deum, si corpora transcrearet de loco in locum per saltum, id observare, ut loca in quibus corpus denuo creat, sint sibi in directum.

Etiam pluralitatem in extenso negari posse non credideram, praesertim si partes actu, ut facis, admittamus; nisi eam negemus etiam in grege et exercitu id est ubique. Nec ⌜una[5] materiae pars alteri absolute necessaria⌝ est, et licet esset, haec connexio non facit unitatem substantiarum. In substantia vere una meo sensu plures substantiae non sunt, et ubi sunt istae non substantiam unam constituunt sed aggregatum.

Subjectum mutationis ais non nisi Logicam notionem esse: poteras dicere Metaphysicam; sed sufficit esse veram. Spernimus obvia, ex quibus tamen sequuntur non obvia. Incipiendum putem a nominalibus definitionibus, qualem in mente habui, cum potentiae non aliam, quam a me insinuata fuerat quaerendam dixi. Alia deinde consideratio est causalis, quomodo sequatur mutatio, et hic fortasse sunt quae fugiant intellectum.

Prorsus ad mentem meam est a legibus potentiae, sive causae et effectus, et ut sic dicam realis Metaphysicae regulis alienum esse, ut magnum corpus a parvo impune impellatur. Sed idem tamen non est adversum vulgaribus corporis notionibus ex mera petitis Geometria, id est iis quae ex sola extensione et impenetrabilitate derivari possunt. Et ex hoc ipso inter alia conclusi in corpore praeter geometrica et mathematica, esse rei dynamicae et ut sic dicam metaphysicae fontes. Nam ut olim ostendi adolescens, posita vulgari notione materiae, nihil aliud dici potest, quam corpus accipere in concursu conatum, quem alterum corpus dum nititur pergere, ipsi nititur dare; et ferri adeo conatu composito ex suo et dato: nihil enim obstat, cum ⌜omnes[6] conatus sint compatibiles inter se. Unde sequitur corpus parvum impune secum abripere maximum quiescens aut tardius antecedens.

[5] *In A*: una materiae pars alteri necessaria

[6] *In A*: omnes motus vel conatus sint compatibiles inter se. Superest

1 tamen (*1*) prohibet Deum corpora transcreare (*2*) prohiberet . . . transcrearet L^2 2 denuo *erg.* L^2 4 exercitu (*1*) et ubique. (*2*) id est ubique. (*a*) Nec video unde constet unam (*b*) Nec video unde e (*c*) Prae (*d*) Nec L^2 6 f. In . . . sunt, (*1*) ex quibus non nisi aggregata constituuntur (*a*) quae meo (*b*) quae non (*c*) istae qua⟨e⟩ (*2*) et . . . | unam *erg.* | . . . aggregatum *erg.* L^2 9 sequuntur | interdum *gestr.* | non L^2 10 quam (*1*) quae (*a*) a (*b*) memorata fuerat, quaerendam dixi. (*2*) attiget (*3*) quae (*4*) a L^2 11 f. quomodo sequatur mutatio *erg.* L^2 12 f. intellectum. (*1*) Optime notas, et ad mentem etiam meam (*2*) Prorsus . . . a L^2 13 sive *erg.* L^2 15 Geometria, (*1*) extensione scilicet et impene (*2*) sive (*3*) id est L^2 17 rei *erg.* L^2 18 adolescens, (*1*) quoties corpus corpori concurrit, cum unum corpus (*2*) posito (*3*) posita L^2 18 materiae, (*1*) (cui inest indifferentia ad motum et quietem, motumve celerem et tardum (*2*) (ex qua demonstrari non potest (*3*) (ex qua sequitur (*4*) nihil L^2 19 corpus | (cum nihil obstet) *erg. u. gestr.* | accipere L^2 19 f. alterum (*1*) ⟨ni⟩ (*2*) ⟨nit⟩ (*3*) dum conatur p (*4*) corpus . . . ipsi L^2 20 adeo *erg.* L^2 20 dato: (*1*) Unde (*2*) quoniam omnes conatus sunt compatibiles inter se (*3*) nihil L^2 21 impune *erg.* L^2 22 antecedens (*1*) motu suo non re (*2*) . Superest L^2

18 olim ostendi: vgl. VI, 2 N. 42_4, S. 280 f. (De conatu et motu, sensu et cogitatione).

Superest⌝ ut duabus pro captu meo respondeam quaestionibus, quas mihi, Vir Eximie, proponis. Prior est: *Principium Activum sitne extensio, an modus extensionis, an substantia ab extensione distincta*? Respondeo mihi videri aliquid esse extensione prius, constitutivumque ipsius substantiae quae in extenso est. Porro Extensio mihi non nisi attributum est aggregati resultantis ex pluribus substantiis. Itaque principium agendi nec extensio nec modus ejus esse potest, nec in extensionem agit, sed in extenso.

Posterior quaestio est, *an corpus animatum habeat proprias Entelechias ab anima distinctas*? Respondeo habere, easque innumerabiles, cum rursus constet ex partibus privatim animatis vel actuatis.

Haec sunt, Vir celeberrime, quae mihi in mentem nunc reponenda venere. Vellem omnia licuisset pro re nata vel explicare distinctius vel probare firmius: sed est aliquid in hac infantia philosophiae nostrae dicere quae refutari non posse videantur, et ex hypothesibus paucis, neque spernendis reliqua derivare. Erit fortasse cum licebit ire plus ultra, praesertim si porro radii a lumine Tuo in me deriventur. Vale. Dabam ⌜Hanoverae[7] 23 Junii 1699.⌝

215. ERNST SALOMON CYPRIAN AN LEIBNIZ
Helmstedt, 29. Juni (9. Juli) 1699. [211.216.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 188, Bl. 5–6. 2 Bl. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift. Bibliotheksvermerk. Geringfügiger Textverlust durch Siegelausriß.
E OPPEL, *Cyprian*, 1978, S. 63–64.

Mit unserem Brief bittet Cyprian Leibniz um Protektion bei seinen Bemühungen zur Erlangung der außerordentlichen Professur für Philosophie an der Universität Helmstedt. Unser Brief wird durch N. 216 beantwortet.

[7] *In A*: Hannoverae 26. Junii / 6. Julii 1699.

2 *Activum* (*1*) meo judic (*2*) *sitne* (*3*) *sitne* L^2 3 f. constitutivumque (*1*) substantiale ejus (*2*) ipsius L^2 4 Porro *erg.* L^2 5 ejus *erg.* L^2 11 pro re nata *erg.* L^2

2 f. *Principium . . . distincta*: vgl. S. 563.17. 7 f. *an . . . distinctas*: vgl. S. 563.23.

Illustris Domine,

Inter beneficia, queis Deus me, indignum hominem, mactavit, primo loco annumeranda est cura mearum rerum, quam suscepisti, et patrocinium, quo me reputasti exornandum. Numini id adscribo, quod excelsam animam Tuam literarum mearum quodam sensu voluit affectam. Mihi autem duo incumbunt, nimirum ut redhostimenti loco Tibi me ipsum tradam, et deinde summa ope efficere anniter, quemadmodum clientis Tui singulae actiones in Illustris Nominis Tui gloriam cedant. Facile id fiet, si nunc exorari Te permittas.

Professio Philosophiae Extraordinaria vacat. Affuturos propediem, Tibi nec visos, nec cognitos, qui eam expetituri sint, certum est. Crediderunt autem nonnulli Professores, studiis meis consultum iri, si eam Tuo beneficio consequar. Ego vero etsi meo me modulo metiri didicerim, id tamen video, ad munus Presbyteri nonnihil ineptum me fore; praecipue quod in Ecclesiastico munere, ut est hodie comparatum, multa occurrant, quae mihi magnopere displicent. Praeterea Philosophiae cognitio, quantulacunque illa sit, magno mihi labore sudoreque constat. Accedit juxta cum multis aliis hoc, quod studiosi frequentes me audiant philosophicas praeceptiones exponentem. Existimavi itaque negotium omne in Tuam perferendum esse notitiam, ut de me, quod velis, statuas. Scio, Illustris Domine, nunquam Te gratia Tua quenquam complexum, qui majori devotione Tibi placere velit, atque ego. Scio etiam, solum Te quasi manibus tenere professionem, quam pro lubitu conferre possis in eum, qui in spem praeclarae literaturae videatur adolescere. Exaudi igitur vota clientis, ut tandem industriae meae quandam mercedem feram. Studia consectabor, quae Tibi placuerint, vitae genus, quod Tu probaveris. Sinas ergo, ut mihi potius, quam homini ignoto, liceat amoenitatibus academicis semper delectari, quarum haud prorsus incapax mihi obtigit ingenium. D. Schmidius mei curam prolixe Tibi commendabit deinceps, ea fide, quam Tibi debet. Vale, I⟨llustris⟩ Patrone, ac Dn. Cancellario studia mea co⟨mmen⟩da. Scrib. in Acad. Jul. MDCIC d. XXIX. Jun.

Illustr. Nom. T. subjectissimus M. Ernestus Salomo Cyprianus.

A Son Excellence Monsieur Leibnitz, Conseiller privé de S.A.E. de Brunsvic et Luneburg. Hannover. par couvert.

---

8 Professio . . . vacat: Cyprian nahm die von ihm angestrebte und Ende 1699 erhaltene Stelle nur ein knappes Jahr wahr. Bereits am 8. Dezember 1700 verließ er Helmstedt, um Direktor des Casimirianums in Coburg zu werden; vgl. LBr 251, Bl. 133: *Extract ex Annalibus academicis et libro actorum.* 23 f. Cancellario: d.i. Ludolf Hugo.

216. LEIBNIZ AN ERNST SALOMON CYPRIAN
Hannover, 20. (30.) Juli 1699. [215.218.]

Überlieferung:
L^1 Teilkonzept: LBr 188, Bl. 7 (Darauf auch I, 17 N. 218). 1 Bl. 4°. 2 S. (nur das Postskript).
L^2 Abfertigung: GOTHA, *Forschungs- u. Landesbibl.*, Chart. A 422, Bl. 36–37. 1 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
E^1 OPPEL, *Cyprian*, 1978, S. 64–66 (nach L^1).
E^2 OPPEL, *Cyprian (Nachtrag)*, 1980, S. 149 (nach L^2, ohne das Postskript).

Unser Brief antwortet auf N. 215 und wird beantwortet durch N. 218. Er wird angeführt in Leibniz an Johann Andreas Schmidt, 7. August 1699 (I, 17 N. 233).

Vir Clarissime

Antequam responderem literis Tuis gratissimis, volui occasionem mihi dari aptam insinuandis desideriis Tuis. Itaque nuper cum D^no^ ViceCancellario nostro de Tua doctrina et bene merendi voluntate locutus sum; nec ille abnuit, tui similes fovendos esse in usum Academiae et doctrinae solidioris incrementum, itaque spes est quod expetis, successum habere posse, nisi qua forte alia aula habeat quendam sibi propius commendatum, de quo tamen mihi non constat. Utcunque autem se res nunc habeat de extraordinaria professione, cujus nulla est fixa lex; puto tamen tui rationem quam oportet suo tempore habitum iri. Cum alios propediem affuturos ais, mihi nec visos nec cognitos, videris certos nescio quos homines in animo habuisse, de quibus mihi certe nihil auditum nec puto temere nisi probe exploratos admissum iri. Caeterum eam opinionem rogo deponas, quam Te habere ais, quasi res tota a mea commendatione pendeat, et suadeo ut Cellis ac Guelfebyti prensare fautores ne negligas; quemadmodum et Domino M. Wagnero de Te loquens jam dicere memini. Praeclarum etiam virorum, veluti Schmidii et Schraderi, pro Te intercedentium testimonia magnum haud dubie pondus habebunt. Sed publica

19 nescio quos *erg.* L^2 23 veluti *erg.* L^2

13 desideriis Tuis: Cyprian strebte die Stelle eines außerordentlichen Professors der Philosophie an der Universität Helmstedt an; vgl. N. 215. 13 ViceCancellario: d.i. Ludolf Hugo. 15 spes: zu Leibniz' Bedenken bezüglich der von Cyprian angestrebten Professur vgl. seinen Brief an Johann Andreas Schmidt, 7. August 1699 (I, 17 N. 233). 23 Wagnero: d.i. Rudolf Christian Wagner. 23 Schmidii: d.i. Johann Andreas Schmidt. 24 Schraderi: d.i. Chilian Schrader.

illa quae ipse pro Te dicis tot editis dissertationibus quibus nemo nisi iniquus non applaudat, vel sola apud aequos et intelligentes suffecerint. Vale. Dabam Hanoverae 20 Julii 1699

deditissimus Godefridus Guilielmus Leibnitius

P.S.[1] Consilium a me petere visus es, et scire velle, quam laboribus Tuis materiam suadeam, in qua praeter quotidiana Te subinde exerceas. Ego in his duo spectanda putem, et publicam et tuam utilitatem. Et quidem cum philosophicas meditationes Tibi placere significes (quanquam Historiae Ecclesiasticae non neglecto studio), venit in mentem, Tibi commendare,[2] quod aliquoties olim cogitavi, et nunc alicui placere valde velim, σύστημα definitionum. Nam constat magnum distinctionum numerum una definitione praescindi, et in definitionibus esse principium accurate ratiocinandi. Observavi Platonem passim id agere ut definitiones investiget, Aristotelem quoque non paucas habere sane egregias. Quae Sexto cuidam philosopho attribuuntur magis ad παράδοχον vergunt. Feruntur et aliquae Nazianzeni. In Scholasticis nihil magis culpo quam quod distinguere quam definire maluerunt. Recentiores magis in definitionibus studium posuere. Melanchthoni aliquando successerunt non male, sed saepe justo popularior vim rei non satis aperit. Julius Scaliger etsi plerumque meteorologus, tamen aliquando non male definit. Ramistae magis ad divisiones curam transtulere. Cartesius et Hobbius,

[1] *Am Kopf des Postskripts in L[1]*: Ad Dn. M. Cyprianum Helmaestadium. 20. julii 1699

[2] commendare . . . egregias *in L[2] am Rand von Cyprian durch Anführungsstriche gekennzeichnet.*

4 es, (*1*) quibusnam in studiis (*2*) quibusnam in argumentis publice uti curas (*3*) | et scire velle *erg.* | quam *L[1]* 5 suadeam, cui praeter (*1*) quotidianas (*2*) quotidiana (*a*) intentius (*b*) praesertim in philosophia | (*c*) subinde *erg.* | incumbas. Ego *L[1]* 5 spectanda censeo, et *L[1]* 6 cum (*1*) duo (*2*) ages (*3*) inprimis tractes (*4*) philosophicas *L[1]* 8 velim, (*1*) excogit (*2*) collecti (*3*) σύστημα *L[1]* 9 magnum (*1*) definitionum (*2*) distinctionum *L[2]* 9 f. definitionibus principium esse | accurate *erg.* | ratiocinandi, | et certas veritates constituendi. *gestr.* | Observavi *L[1]* 12 magis (*1*) ⟨ve⟩ (*2*) respiciunt τὸ παράδοχον (*3*) ad paradoxum (*a*) aliquid inclinant | (*b*) vergunt *erg.* | *L[1]* 13 magis (*1*) desidero | (*2*) culpo *erg.* | *L[1]* 14 sed (*1*) plerumque | (*2*) saepe *erg.* | *L[1]* 16–S. 581.2 transtulere. Nostro seculo multas (*1*) egregias | (*2*) ingeniosas *erg.* | definitiones habent Cartesius, Hobbius, et ex nostris (*a*) Jun (*b*) Joachimus Jungius ac Johannes Feldenus. Perutilem *L[1]*

11 f. Quae . . . vergunt: wohl gemeint der (pseudo)pythagoreische Philosoph Sextus. 12 Nazianzeni: Leibniz hatte sich in seinen Anmerkungen zu Martin Fogels *Lexicon philosophicum* auf Gregor von Nazianz bezogen; vgl. VI, 4 N. 243, S. 1321. 13 f. Recentiores . . . posuere: vgl. *De definitionibus characterisandis et propositionibus demonstrandis* (VI, 4 N. 194). 14 Melanchthoni: Melanchthon hatte der Ausgabe seiner *Loci* von 1553 *Definitiones multarum appellationum, quarum in Ecclesia usus est* angehängt (*Corpus Reformatorum* 21, Sp. 1075–1106).

et ex nostris Joachimus Jungius et Johannes Feldenus multas habent definitiones ingeniosas. Perutilem ergo rem ageret, qui non tantum colligeret definitiones passim dispersas ordinaretque, sed etiam suppleret. Nec tantum ea quae vulgo obscura creduntur, et pro artium vocabulis habentur, sed etiam obvias voces definiri velimus. Etsi enim nemini non intellecta censeantur, tamen a paucis distincte intelliguntur.

Den folgenden, kleingedruckten Absatz hat Leibniz in L^1 in eckige Klammern eingeschlossen, um ihn von der Abfertigung auszuschließen, und ihn anschließend ohne Streichung durch den folgenden Satz ersetzt.

Ecce aliqua alia exempla ex schedis meis: Oportunum est quod casu congruum est intentioni nostrae. Miscellaneum est cujus partium notio definita non est. Facile est valde possibile, seu cujus pauca requisita. Inservire est juvare ad arbitrium ejus qui juvatur. *Galanterie* decor in minutis. Sigillum est integritate sua signum alienae. Index signum loci. Vestigium signum locati. Divinatio est signum occulti ex supposita divina voluntate, ut si astra essent signa humanorum eventuum, id peculiari Dei consilio esset imputandum. Sic sortes supponunt Deum invocatum exauditurum. Unde interdum sunt tentationes Dei. Vanum μικρὸν μεγαλοφανὲς. Dives Crasso erat, qui exercitum alere posset. Exercitus est copiae quantae in hostico aperte subsistere posse solent. Respublica vel Civitas est magna hominum societas inita securitatis causa. Sapientia est scientia felicitatis. Et talia olim attentavi satis multa, etsi fere notionem magis designantia quam exquisite describentia.

Quasdam meas reperies in praefatione *Codicis diplomatici*, ubi de justitiae fontibus dissero.

Quanquam autem ejusdem vocabuli apud diversos (imo interdum et apud eundem), diversae sint definitiones hoc nos turbare non debet; magis id enim quaeritur ut vocabulorum admonitione notiones digerantur, quam ut vocabula explicentur, quorum utique arbitraria vis est. Quanti autem momenti sit notionum ordinatio dici satis non potest. Interdum ipsius quoque notionis ejusdem diversae definitiones dari possunt, sed quae tandem in idem resolvuntur. Ex. gr. quadrati (sensu Geometrarum accepti) hae duae definitiones, ut sit rectangulum aequilaterum; vel ut sit quadrilaterum aequiangulum coincidunt inter se. Primam

1 Feldenus (*1*) multas egregias definit (*2*) multas L^2 2 definitiones (*1*) ex aucto (*2*) passim L^1 3 suppleret (*1*) vel (*2*) . Nam non tantum L^1 4 etiam obvia definiri velim. Etsi L^1 4 intellecta (*1*) credantur, (*2*) censeantur, L^1 5 tamen (*1*) obscu (*2*) a L^1 8 alia *erg.* L^1 10 minutis. (*1*) Colere est sibi beneficium reddere studere, ita colimus Deum et terram. Tessera (*a*) est signum (*aa*) non facile imitabile ⟨–⟩ (*bb*) cujus (*cc*) de quo (*dd*) ⟨–⟩ (*b*) est s (*2*) Sigillum L^1 10 est | addititium *erg. u. gestr.* | integritate L^1 11 locati. | Vanum μικρον μεγαλοφανές, *versehentlich nicht gestr.* | Divinatio L^1 11 signum (*1*) futuri | (*2*) de (*3*) ignoti (*4*) occulti *erg.* | L^1 15 Respublica ... causa *erg.* L^1 18 Quasdam ... dissero. *erg.* L^1 19 (imo aliquando apud L^1 20 sint (*1*) significationes | (*2*) definitiones *erg.* | L^2 21 vocabula (*1*) digerantur (*2*) explicentur L^2 21 utique *erg.* L^1 *u.* L^2 22 f. potest. (*1*) Inte (*2*) Sciendum (*3*) Interdum (*a*) tamen ejusdem vocabuli (*aa*) multae sunt notiones qu (*bb*) notiones (*b*) ipsius ... ejusdem L^1 24 duae *erg.* L^2

15 f. Sapientia ... felicitatis: vgl. VI, 2 N. 57, S. 485. 16 talia ... multa: vgl. etwa VI, 2 N. 58 und VI, 4 N. 10 u. N. 11. 18 Quasdam ... *diplomatici*: vgl. IV, 5 N. 7, bes. S. 60 f.

autem curam putem impendendam (hoc agere volenti) in colligendis undecunque aliorum definitionibus claris et distinctis proximam in ordinandis examinandis et supplendis, quod altioris indaginis foret. Sed haec non nisi ab eo agenda sunt, cui istae meditationes jucundae videantur, quanquam enim magna sit earum utilitas ad accurate judicandum, opus tamen est difficultatem voluptate leniri ac temperari.

217. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ
Is sur Tille, 2. August 1699. [213.220.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 685, Bl. 146–147. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift.

Unser Brief antwortet auf N. 213 und wird durch N. 220 und N. 225 beantwortet.

Is sur Tille le 2 aoüst 1699

J'ay recû monsieur avec plaisir vostre derniere lettre; il y avoit long tems que je n'avois recû de vos nouvelles; j'ay esté bien ayse d'apprendre que vous ayiés trouvé de vostre goust la copie de la lettre de mons^r^ l'abbé de la Charmoye, quoyque d'un argument un peu difficile; je luy ay faict part de vos belles et curieuses observations, dont il ne manquera pas de vous remercier. Son *Antiquité des tems* luy a faict honneur dans la rep. des lettres; et je ne doubte pas que celle des nations ne luy en fasse pareillement. Car il y meslera du moins de bonnes choses; Je voudrois bien que le bon et scavant P. Pagi fust ancore en vie pour vostre satisfaction et pour la mienne; Dieu l'a appellé à luy il y a environ trois mois; il a achevé son grand ouvrage sur Baronius qu'on a commencé à mettre sous la presse à Geneve. Il avoit dessein à ce qu'il m'a

1 impendendam (*1*) in colligendis (*a*) definitionibus ⟨ – ⟩ (*b*) undecunque definitionibus (*2*) (hoc L^1 1 undecunque (*1*) jam (*2*) aliorum L^1 2 claris et distinctis *erg.* L^2 4 ad accurate judicandum *erg.* L^1

14 lettre: Paul Pezron an Nicaise, 23. Februar 1699 (LBr 661, Bl. 54–57; gedr. I, 16 N. 475), Beischluß zu N. 203. 14–16 Je . . . remercier: vgl. Paul Pezron an Nicaise. 27. Juni 1699 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, N. 47, Bl. 86–87). 16 *Antiquité*: P. PEZRON, [anonym] *L'Antiquité des temps rétablie et défenduë contre les juifs et les nouveaux chronologistes*, Paris 1687 u.ö. 17 celle des nations: P. PEZRON, *Antiquité de la nation et de la langue des Celtes autrement appellez Gaulois*, Paris 1703. 19 grand ouvrage: A. PAGI, *Critica historico-chronologica in annales ecclesiasticos . . . Cardinalis Baronii*, Paris 1689; 4 Bde postum hrsg. von F. Pagi, Genf 1705.

autrefois ecrit de nous donner un abregé de l'histoire ecclesiastique plus parfaict et achevé que nul autre que nous ayions, si Dieu luy eut donné de la vie; il donnoit plus dans la chronologie que dans les genealogies; il n'estoit pas ignorant des principales et plus necessaires; mais il ne donnoit pas dans le goust de Moreri qui en a fourré une infinité d'inutiles dans son *dictionnaire* qu'on en devroit entierement retrancher. Le p. Pagi a laissé un neveû de son nom heritier de son esprit et de son scavoir qui a scû profiter des instructions d'un si scavant oncle.

Je vous ay envoyé mons[r] il y a quelque tems par la voye de mons[r] Brosseau le dernier ouvrage du p. Bonjour scavoir *Monumenta Coptica et Aegyptiaca ex Bibliotheca Vaticana* pour mons[r] Ludolfe; exhortés mons[r] ce scavant homme à donner toujours à ce jeune Religieux des *Ricordi* salutaires: il est docile et en profitera.

Je suis surpris que vous ne m'accusiés point la reception du memoire de mons[r] le president Boisot que je vous ay envoyé une seconde fois il y a environ un an. Je l'ay recommandé fort à mons[r] de Brosseau; je luy dicts que ce pacquet estoit important; Je croy même avoir recû de vous des responses sur ce subject; ainsy mons[r] cherchés le bien parmi vos papiers vous l'y devés trouver. Il seroit facheux que vous l'eussiés egaré pour une troisieme fois.

J'ay faict sçavoir à mons[r] d'Avranches que vous alliés faire imprimer le 2[d] volume de vostre *codex diplomaticus Juris Gentium*, et que vous ne l'oublieriés pas ce coup icy, que vous ne croyiés pas même l'avoir oublié, et que ce devoit estre la faulte de ceux que vous aviés commis pour distribuer vos exemplaires et que vous luy donneriés l'un et l'autre exemplaire tout à la fois: J'espere monsieur que vous me ferés la même grace; car j'ay esté oublié aussi bien que ce prelat, qui a abdiqué les fonctions de l'episcopat; parceque sa santé ne luy permettoit pas d'y vacquer; je le croy presentement de retour des eaux et des bains de Bourbon que je souhaitte luy avoir esté utiles, aussi bien qu'à monsieur Morel celles qu'il a esté prendre en Allemagne. Je vous prie de nous en dire des Nouvelles; mons[r] de Spanheim n'i prend pas moins de part que tous les autres; il a toujours en coeur l'etude des belles lettres, nonobstant ses occupations publiques et promet d'executer ses anciens desseins.

Le livre intitulé *Causa Arnaldina* a esté censuré à Rome à cause particulierement de plusieurs ouvrages qu'on y a inseré qui ont esté desia condemnés.

---

1 ecrit: vgl. etwa Antoine Pagi an Nicaise, 24. Februar 1696 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 54, Bl. 99–100). 4 Moreri: L. MORÉRI, *Le grand dictionnaire historique*, 8. Ausg. hrsg. v. J. Le Clerc, Paris 1698. 7–9 envoyé . . . Ludolfe: Leibniz kann dieses Buch erst am 6. März 1700 an Hiob Ludolf weiterleiten (I, 18 N. 248). 11 f. memoire . . . Boisot: Die zweite Sendung war auf dem Postweg verloren gegangen; vgl. N. 114, Erl. 16 J'ay faict sçavoir: nicht gefunden. 16 le 2[d] volume: *Mantissa Codicis juris gentium diplomatici*, hrsg. v. Leibniz, Hannover 1700. 27 livre: P. QUESNEL, [anonym] *Causa Arnaldina*, Lüttich 1699.

Je ne scay ce que font presentement le p. Daniel et le p. Alexandre. Dezalier le libraire a faict imprimer les oeuvres de ce dernier in fol. en six vol. ou environ qu'il a envoyé[s] à la foire de Francfort et aillieurs pour en faire commerce.

Le card. Noris *gode il papato e la passa a bel agio e non si da fastidio di nulla, mentre e arrivato*. Nous n'avons point ancor veû les inscriptions de m^r^ Fabretti; m^r^ Graevius me mande que celles de m^r^ Gudius sont toujours en reste et qu'on ne les veut pas imprimer en Hollande, tant le bon goust y regne peu parmi les libraires. Je suis mons^r^ tout à vous

Nicaise

Pour Monsieur Leibniz prés de monseig^r^ le Dûc d'Hanovre. Hanovre

218. ERNST SALOMON CYPRIAN AN LEIBNIZ
Helmstedt, 28. Juli (7. August) 1699. [216.221.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 188, Bl. 8. 1 Bl. 4°. 1 S.
E OPPEL, *Cyprian*, 1978, S. 66–67.

Unser Brief antwortet auf N. 216. Eine Antwort ist nicht gefunden worden.

Illustris Domine,

Tua singularis humanitas, qua in tanta fortuna exsplendescis, ac venerantium vota provocas, impellit me, ut Tibi gratias agam pro cura mearum rerum, quam suscepisti. Praeter gratias autem ac vota, quae pro salute Tua nuncupo, nihil mihi est, obscuro homini, quod de mea devotione testetur. At nulli unquam vitio fuit, Illustris Domine, Deos colere, quoquo modo posset. Itaque nullus dubito, quin pretiosa Tibi apparitura sint munuscula mea, animus videlicet gratus, ac devotissima subjectio: quum hae sint meae divitiae.

1 Je . . . p. Alexandre: vgl. zu dieser Auseinandersetzung N. 213. 2 les oeuvres: N. ALEXANDRE, *Historia ecclesiastica Veteris Novique Testamenti*, 8 Bde, Paris 1699. 5 Fabretti: R. FABRETTI, *Gasparis F. Urbinatis Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio et Additamentum una cum aliquot emendationibus Gruterianis*, Rom 1699 u. 1702. 5 m^r^ Graevius me mande: Johann Georg Graevius an Nicaise, 15. April (a.St.) 1699 (*Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 125, Bl. 201–202, hier Bl. 201 r°). 6 Gudius: M. GUDE, *Antiquae inscriptiones quum Graecae, tum Latinae*, Leeuwarden 1731.

Ad systema definitionum post nundinas intrepide accingar, atque obscuris ingenii conatibus nonnihil claritudinis a nominis Tui, si patieris, splendore conciliabo: omnia coram expositurus, ubi ad sacrosanctos pedes Tuos devoluto eosdem licuerit exosculari. Professionem extraordinariam Tuis auspiciis consecuturum me confido, quandoquidem et Cellis sunt, qui favent. Sed Deo atque Tibi rem omnem committam. Respice igitur clientem, et magnam mihi praeclare agendi necessitatem impositam arbitrabor. Vale. Scrib. in Acad. Julia MDCIC d. XXVIII. Jul.

Illustr. Nom. T. aeternum subjectissimus M. Ernestus Salomo Cyprianus.

219. BURCHARD DE VOLDER AN LEIBNIZ
Leiden, 1. (11.) August 1699. [214.223.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 967, Bl. 29. 1 Bl. 4°. 1 $^{2}/_{3}$ S.
E^{1} GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 187–189.
E^{2} LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 112–114.
Übersetzungen:
1. REY, *L'ambivalence de la notion d'action*, 2003, S. 834–836. – 2. ORIO DE MIGUEL, *Obras de Leibniz*, 2011, S. 1116–1117. – 3. LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 113–115.

Unser Brief antwortet auf N. 214 und wird durch N. 223 beantwortet. Er war Beischluß zu Johann Bernoulli an Leibniz, 17. August 1699 (GERHARDT, *Math. Schr.* 3, 2, S. 602–609).

Illustri Viro Godefrido, Guilielmo Leibnitio S. P. B. De Volder.

Inexpectatum tibi accidit, Vir Amplissime, negare me *pluris esse Actionem, quae idem promtius praestet*. Ego vero miror, te hoc pro tam certo axiomate habere, ut nihil speres illo producere clarius, praesertim cum in hoc ipso tota causa consistat. Vellem equidem ex responso tuo me percipere potuisse, huic evidentiae nihil officere rationes, quas in meis attuli, cur hoc negandum existimarem; quae adhucdum mihi videntur, si nihil amplius, tantum certe habere virium, ut enuntiationem tuam merito dubiam faciant. Tempus siquidem, quod merum ens rationis est, quatenus ab actione distinguitur, nihil efficit. Solae actiones sive effectuum causae

1 systema definitionum: vgl. das Postskript zu N. 216. 22 f. *pluris . . . praestet*: vgl. S. 574.8.

inter se comparandae sunt. Hae vero cum aequales sunt effecto, nonne sequitur eandem causarum aut actionum aut virium esse rationem, quae est effectuum? Quo ipso tamen nequaquam nego, *in motu ipso promtiore plus esse realitatis et perfectionis*, ut nec, *eum differre a tardiori in majus;* sed quod putem id quod plus realitatis est in motu promtiori, compensari in tardiori duratione longiori.

Quae quidem omnia niti mihi videntur iisdem principiis, quibus uteris in responsione ad Abb. D. C. in novell. Reip. litt. 1687, p. 137, ubi expresse ais, *qu'il y a tousjours une parfaite equation entre la cause pleine et l'effet entier*, et quae illic porro habentur. In nostro casu effectum unum et idem est. Erunt itaque et causae quae totae in actionibus consistunt earundem virium.

Interruptio, si quae foret in motu, cum nec ex motus celeritate, nec ex directione sequatur, aliam haberet a motu causam; nec determinare possum num quid sit, quod prohibeat Deum transcreare corpora de loco in locum per saltum, observando ut loca sibi sint in directum. Cum enim talis causae, quae hunc saltum efficeret, notionem nullam habeam, de ea ratiocinari nihil possum.

In grege et exercitu pluralitatem agnosco, quia partes habent nullo necessario inter se nexu conjunctas; quod in extenso secus se habet, cujus unam partem omnino putem alteri necessariam esse. Nec inter partes extensionis substantiale discrimen admitto, sed tantum modorum; quod mihi commune esse existimo tantum non cum omnibus, qui soli motui, utpote qui unice modorum discrimen facit, omnem corporum varietatem ascribunt.

Subjectum mutationis Logicam notionem an metaphysicam dicas, parum mihi videtur referre. Logicam dixi, eo quod in eo ita generaliter sumto, nec accuratius determinato nihil reperirem, quod non explanaret.

Omne corpus habet conatum perseverandi in suo statu, nec ab eo deturbabitur nisi ab externa causa. Haec illi dat conatum ad motum, recte; sed cum plus causae requiratur, ut moveatur corpus majus quam ut minus, manebit quidem eadem vis motus, sed ejus velocitas minuetur necessario.

De principio activo, ipsa extensione priori, nihil quod addam habeo, cum qui meus est stupor, nihil horum intelligam.

Quod ad alteram quaestionem respondes, videor mihi intelligere; sed quaesitum hoc volui, eandem ob causam qua primum, de ἐντελεχείᾳ corporis animati, quatenus spectatur tanquam unicum, neglectis partibus, quatenus illae privatim animatae sunt.

---

3 f. *in . . . majus*: vgl. S. 575.6. 6–8 responsione . . . *entier*: LEIBNIZ, *Replique de M. L. à M. l'Abbé D. C. contenue dans une lettre ecrite à l'Auteur de ces Nouvelles le 9. de Janv. 1687. Touchant ce qu'a dit M. Descartes que Dieu conserve toujours dans la nature la meme quantité de mouvement*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Januar 1687, S. 131–145, hier S. 137. 19 cum omnibus: so etwa R. DESCARTES, *Principia philosophiae*, II, 23 (A.T. VIII, 1, S. 52 f.).

Utrumque autem hoc quaerebam, quia si illud sive principium activum sive ἐντελέχεια ab extensione plane differrent, ex eo sequi existimabam nihil aut hoc aut illam, in extensionem posse.

Doleo, Vir Amplissime, me non potuisse plane accedere opinioni tuae, quod tibi persuadeas velim, neutiquam fieri ullo contradicendi studio. Imo e contrario, auctoritate tua, quae apud me maxima est, vel sola moverer, nisi te nec ipsum probaturum existimarem, si rei non satis perceptae assentirer. Vale.

Lugd. Batav. ipsis Calendis Augusti MDCXCIX.

220. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE
Hannover, 6./16. August 1699. [217.224.]

Überlieferung:

L Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 85–86. 1 Bog. 8°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)

l verb. Reinschrift: LBr 685, Bl. 148–149. 1 Bog. 4°. 3 $^1/_2$ S. (ohne die letzten beiden Sätze und die Abschlußformel).

E^1 FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 357–359 (nach *L*).

E^2 COLLOMBET, *Lettres inédites*, 1850, S. 70–74 (nach *L*).

E^3 GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 589–591 (nach *l*).

E^4 CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 79–82 (nach *L*).

Weitere Drucke:

1. COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 333–336. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 154–158. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 232 f. – 4. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 200–203. – 5. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 200–203. – 6. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 193–195.

Unser Brief antwortet zusammen mit N. 225 auf N. 217 und wird durch N. 224 beantwortet. Beischluß war wohl ein Brief an Christophe Brosseau vom 14. August (I, 17 N. 265).

Hanover 6/16 Aoust 1699

Monsieur

Vous[1] me prenés pour un homme bien negligeant, si vous me croyés capable d'egarer trois fois une chose, que je n'ay receu qu'une seule fois. Je ne sçay par quelle fatalité le paquet que vous avés recommandé à Mons. Brosseau ne m'a pas esté rendu. Il est seur au moins que je n'ay jamais vû ce dernier memoire que vostre bonté et la faveur de Mons. le president Boisot me destinoient pour une seconde fois. J'en ay écrit à Mons. Brosseau. Mais je n'espere point qu'il se puisse souvenir à qui il l'a donné ou recommandé.

Je suis bien faché de la mort du P. Pagi, mais consolé de l'esperance que vous me donnés, Monsieur, que son ouvrage paroistra. J'ay vû dernierement dans les *Nouvelles de la republique des lettres* la lettre qu'il vous avoit écrite comme aussi celle de Mons. l'Abbé de la Charmoye. Les Genealogies des Maisons souveraines au moins sont presqu'aussi importantes dans l'Histoire que la chronologie, parce qu'elles font connoistre les changemens des estats qui ont passé d'une famille à l'autre, et fondent souvent les droits et pretensions [des princes] au lieu que la chronologie portée à la precision (l'Histoire Sainte mise à part) ne sert gueres qu'à verifier les dates des titres. Cependant j'ay bien travaillé aussi sur celle du 9^{me} et dixième siecle l'Histoire de Bronsvic m'y ayant obligé, et je conviens en certaines choses avec ce que le P. Pagi a observé.

---

[1] *Am Kopf von l von Leibniz' Hand*: A Monsieur l'Abbé Nicaise 6/16 Aoust 1699

1 Hanover 6/16 Aoust 1699 *erg. L* 6 dernier *erg. L* 6 ce | (*1*) second (*2*) dernier *erg.* | *l* 7 une (*1*) seule (*2*) seconde *L* 11 comme . . . Charmoye *erg. L* 12 presqu' *erg. L* 14 des princes *erg. L; erg. Hrsg. nach L* 16 des (*1*) diplomes (*2*) titres *L* 16 du (*1*) 10^{me} s (*2*) 9^{me} *L*

4–8 chose . . . recommandé: d.i. die Urkundenliste aus dem Nachlaß des Abbé Boisot; vgl. N. 114. Die Brosseau von Pinsson (vgl. François Pinsson an Leibniz, 27. Juli 1699; I, 17 N. 216, S. 350) anvertraute zweite Kopie war auf dem Postweg verlorengegangen. Leibniz' Brief vom 14. August 1699 ist nicht gefunden worden, doch geht Brosseau am 31. August 1699 darauf ein und teilt ihm mit, das gesuchte Paket sei über den Hannoveraner Kaufmann Nettelbeck am 16. Juni an Leibniz gegangen (I, 17 N. 265, S. 431). 10 ouvrage: A. PAGI, *Critica historico-chronologica in annales ecclesiasticos . . . Cardinalis Baronii*, Paris 1689; 4 Bde postum hrsg. von F. Pagi, Genf 1705. 11 lettre: *Lettre du Pere Pagi à Monsieur l'Abbé Nicaise, Ancien Chanoine de la S^{te} Chapelle de Dijon*, geschrieben am 1. Oktober 1696, gedr. in *Nouvelles de la République des Lettres*, Juli 1699, S. 40–83; Leibniz hatte vorher nur den bei Tentzel gedruckten Auszug gesehen (*Monatliche Unterredungen*, November 1698, S. 1010–1016); vgl. N. 213. 11 celle: Paul Pezron an Nicaise, 23. Februar 1699 (LBr 661, Bl. 54–57; gedr. I, 16 N. 475), Beischluß zu N. 203, im Juni 1699 in den *Nouvelles de la République des Lettres* (S. 627–639) gedruckt.

La reponse du P. Bonjour à Mons. Ludolfi m'a paru si seche et vuide de realités, que je ne voy pas qu'il ait fourni à M. Ludolfi aucun sujet d'y repliquer. Ce n'est pas au moins ma coutume d'écrire de telles lettres, et je ne perds pas volontiers l'occasion d'apprendre quelque chose.

Si le P. Bonjour pouvoit soutenir le calcul vulgaire contre les 70, ce seroit aux depens de la religion: car j'ay tousjours jugé que M. l'Abbé de la Charmoye avoit raison de croire que la chronologie des Chinois (pour ne rien dire d'autres argumens) nous oblige de reculer l'antiquité des temps. Feu Monsieur d'Irois Theologien de M. le Cardinal d'Estrée, qui a fait un livre pour la Sainte Ecriture me disoit à Rome que si par malheur ou par bonheur il se trouvoit un jour par des Histoires verifiées de quelque peuple, que le monde est plus ancien que les 70 mêmes ne semblent le dire, on pourroit pourtant tousjours soutenir la verité de la religion: parce qu'il n'est point dit que ceux que Moise nomme, ayent esté engendrés les uns des autres immediatement. Mais je n'apprehende point que nous soyons reduits à une si facheuse excuse, et les 70 nous peuvent suffire.

Si le Cardinal Noris *gode il papato, io godo il Cardinalato*, et m'imagine d'estre aussi heureux que qui que ce soit.

Je n'ay point eu des nouvelles de M. Morel depuis son usage des bains, mais j'en demanderay et pour vous et pour moy.

Mons. l'Archeveque de Cambray s'est mieux tiré d'affaire, qu'il n'y estoit entré. Il en est sorti en habile homme, et il y estoit entré sans penser assez aux suites qu'elle pouvoit avoir. Dieu soit loué au moins, que les journaux parlent enfin d'autre chose.

Sçavoir si on reprendra maintenant à Rome le procés intenté par les Prelats de France contre le livre du Cardinal Sfondrati. Est il vray que le procés s'est reveillé entre les Jesuites et les autres missionnaires de la Chine touchant les honneurs qu'on rend à Confutius? Autant que j'ay compris la chose on fait un peu tort en cela à ces bons peres. Et puisqu'on dresse des statues aux morts quoyque payens, on peut bien honnorer aussi leur memoire d'une autre

2 au moins *erg. L* 5 Si (*1*) M. le R. (*2*) le *L* 6 car (*1*) il me semble qu'après (*2*) j'ay tousjours (*a*) crû (*b*) jugé (*aa*) que le P (*bb*) que *L* 7 d'autres (*1*) raisons | (*2*) argumens *erg.* | *L* 12 nomme, (*1*) ont | (*2*) ayent *erg.* | *L* 23 reveillé | à Rome *gestr.* | entre *L* 25 Et *erg. L* 26–S. 590.1 d'une autre maniere *erg. L*

1 reponse: Guillaume Bonjour an Hiob Ludolf (gedr. in LEIBNIZ, *Collectanea etymologica*, 1717, Tl I, S. 178 f.), Beischluß zu N. 203. 8–12 d'Irois . . . immediatement: während Leibniz' Romaufenthalt im Jahre 1689. Leibniz erwähnt diese Ausführungen am 29. Juni und Ende September 1693 gegenüber Daniel Larroque (I, 9 N. 321, S. 487 u. N. 385, S. 574). 8 livre: F. DIROIS, *Preuves et prejugez pour la religion chrestienne et catholique, contre les fausses religions et l'atheisme*, Paris 1683. 22 f. le procés . . . Sfondrati: *Epistola illustriss. et reverendiss. ecclesiae principum C. M. Le Tellier, L. A. de Noailles, J. B. Bossuet, G. de Seve et H. Feydau de Brou, ad D. D. Innocentium PP. XII contra librum, cui titulus est: Nodus praedestinationis dissolutus*, Paris 1697.

maniere, pourveu qu'on n'en attende point de secours. Il me semble que les Neophytes des Jesuites ne sont pas plus idolatres en cela, que ce poete Italien qui sacrifioit tous les ans aux manes de Catulle un exemplaire des Epigrammes de Martial. Je voudrois que la Morale practique de ces peres fut aussi innocente en tout autre chose, et qu'ils fussent tous d'aussi honnestes gens que quelques uns entre eux que j'ay connus. Mais de vouloir que toute une communauté soit sans defauts, c'est trop demander; pourveu que les defauts n'y regnent point. Il semble que leur autorité a receu quelque échec en France, et je le juge par ce que M. l'Archeveque de Reims a fait. Mais ils sont comme cet Antée de la fable qui se releve plus fort. Ne sçavés vous pas Monsieur, qui sont maintenant les arcboutans du parti de feu M. Arnaud. Il faut que ce soyent des gens zelés et de merite qu'on doit estimer. Je suis avec passion

Monsieur Vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

221. ERNST SALOMON CYPRIAN AN LEIBNIZ
Helmstedt, 6. (16.) August 1699. [218.222.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 188, Bl. 9. 1 Bl. 4°. 1 S. Bibliotheksvermerk.
E OPPEL, *Cyprian*, 1978, S. 67.

Mit unserem Brief fragt Cyprian Leibniz wegen eines möglichen Treffens nach dessen geplanten Aufenthalt in Wolfenbüttel, der in den Zeitraum vom 21. August bis zum 4. September 1699 fällt. Eine direkte Antwort ist nicht erfolgt, doch teilt Leibniz Johann Andreas Schmidt am 21. August (I, 17 N. 252) mit, wie Cyprian ihn in Braunschweig erreichen kann. Unser Brief wird angeführt in Leibniz an Johann Andreas Schmidt, 21. August 1699 (I, 17 N. 252, S. 411).

6 trop (*1*) souhaiter | (*2*) demander *erg.* | *L* 8–11 Ne . . . Leibniz *erg. L*

2 ce poete Italien: d.i. Andrea Navagero; vgl. auch Leibniz an Königin Sophie Charlotte, Anfang Januar 1702 (I, 20 N. 414, S. 714). 3 f. Morale . . . peres: wohl Anspielung auf A. ARNAULD, [anonym] *La Morale pratique des Jésuites*, Bd 6 u.d.T. *Histoire des differens entre les missionaires Jesuites d'une part et ceux des ordres de St. Dominique et de St. Francois de l'autre. Touchant les cultes que les Chinois rendent à leur maître Confucius, à leurs ancestres et à l'idole Chin-hoan*, o.O. 1692. 7 f. Il . . . fait: CH. M. LE TELLIER, *Ordonnance . . . en forme d'instruction pour la Faculté de théologie de l'Université de Reims à l'occasion de deux thèses de théologie soutenues dans le collège des jesuites de la même ville 1697*, Paris 1697; vgl. N. 156.

Illustris Domine,

Redit exoptatissimum illud tempus, quo Brunsvigam adventurus es. Ut igitur adventus Tui gaudio maturius frui possim, rogo Cl. M. Wagnero permittas, ut de omni illo negotio faciat me certiorem. Precor Deum privata pietate, quod etiam publice semper facturus sum, ut Te sospitet atque diutissime conservet. Vale. Scrib. in Acad. Jul. MDCIC d. VI. August.

Illust. Nom. T. subjectissimus M. Ernestus Salomo Cyprianus.

222. ERNST SALOMON CYPRIAN AN LEIBNIZ
Helmstedt, 20. (30.) August 1699. [221.226.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 188, Bl. 10–11. 1 Bog. 4°. 2 S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Bibliotheksvermerk.
E OPPEL, *Cyprian*, 1978, S. 67–68.

Unserem Brief, mit dem Cyprian Leibniz über den Stand seiner Bewerbung um die außerordentliche Professur der Philosophie in Helmstedt informiert, ist vermutlich ein persönliches Treffen während Leibniz' Aufenthalt in Braunschweig und Wolfenbüttel (21. August bis 1. September) voraufgegangen. Eine Antwort auf unseren Brief ist nicht bekannt geworden.

Illustris Domine, Patrone Gratiosissime,

Quod Tua pace consiliove facturum me scio, munus Philosophiam extra ordinem docendi modeste ambiam, eumque in finem literas ad Potentissimum Electorem ac Perillustrem Dn. Cancellarium juxta cum commendatitiis D. Schmidii M. Wagnero transmisi. Is, si jusseris, deferet ad Dn. Vicecancellarium, vel, si commodius videatur, Tibi omnia tradet. Precor autem, ut me adjuves, hominem peregrinum ac post Numen in Te solo confidentem. Dabo operam, ut aeternum celebrem tam insigne beneficium, quo me non sine Dei afflatu mactandum existimasti. Vale, literarum maxime Antistes, et me Tui observantissimum perpetuo fove. Scrib. in Acad. Jul. MDCIC. d. XX. August.

Illustr. N. T. subjectissimus E. S. Cyprianus.

A Monsieur Monsieur Leibnitzius, Conseiller privé de S.A.E. de Brunsvic et Luneburg. Hannover.

20 Cancellarium: d.i. Ludolf Hugo.

223. LEIBNIZ AN BURCHARD DE VOLDER
[11. September 1699.] [219.227.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 967, Bl. 32. 1 Bl. 2°. 2 S.

l[1] verb. Reinschrift von Knoches Hand: LBr 967, Bl. 30–31. 1 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)

l[2] verb. Teilreinschrift von *l*[1] von Knoches Hand: LBr 967, Bl. 33–34. 1 Bog. 4°. 4 S. (bis »tantum ut aliquid modale«, S. 596.11.)

A Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung von der Hand eines Schreibers von Johann Bernoulli: BASEL, *Universitätsbibl.* L Ia 702, Bl. 93–98. 3 Bog. 4°. 12 S.

E[1] GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 189–195 (nach *l*[1]).

E[2] LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 116–130 (nach *l*[1]).

Weitere Drucke:

1. SCHMALENBACH, *Ausgewählte Philos. Schr.*, Bd 2, 1915, S. 21–24 (Teildruck). – 2. WIATER, *Briefe*, 1989, S. 142–148 (Teildruck).

Übersetzungen:

1. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Bd 2, 1906, S. 300–305 (Teilübers.). – 2. LOEMKER, *Philosophical papers*, 1956, S. 846–851 (Teilübers.). – 3. LOEMKER, *Philosophical papers*, 2. Aufl. 1969, S. 521–523 (Teilübers.). – 4. KOUSAKUSHA, *Jap. ed.*, Tokio 1989, S. 74–79 (Teilübers.). – 5. WIATER, *Briefe*, 1989, S. 143–149 (Teilübers.). – 6. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Neuausgabe 1996, S. 482–487 (Teilübers.). – 7. TH. LEINKAUF, *Leibniz*, München 1996, S. 307–312 (Teilübers.). – 8. REY, *L'ambivalence de la notion d'action*, 2003, S. 836–845. – 9. ORIO DE MIGUEL, *Obras de Leibniz*, 2011, S. 1118–1126. – 10. LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 117–131.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes, deren Abschrift *A* wir das Datum entnehmen, antwortet auf N. 219 und wird durch N. 227 beantwortet. Sie war Beischluß zu Leibniz an Johann Bernoulli, 11. September 1699 (GERHARDT, *Math. Schr.* 3, 2, S. 609–611). Die nur geringfügigen Abweichungen der Abschrift zum Konzept vermerken wir in den Fußnoten.

Viro doctrina et meritis insigni D^no^ Burcardo de Volder
Godefridus Guilielmus Leibnitius S. P. D.[1]

[1] *Über dem Text von l*[1] *weist Leibniz, nachdem er die Anrede an de Volder eingeklammert hat, den Schreiber Johann Barthold (Bartholomaeus) Knoche für die zu erstellende Reinschrift l*[2] *an*: rein abzuschreiben von Bartheln in form eines Briefes, auff 3 halbe Bogen in quarto, da dann diese [erste] worth alhier die ich eingeschlossen ausszulassen, weil ich sie selbst hierin schreiben will.

32 rein *erg. l*[1] 33 erste erste *l*[1] *ändert Hrsg.*

Bene est, quod agnoscis, in axiomate, quo enuntiatur pluris esse idem promptius efficere, totam consistere causam; atque adeo, concesso hoc uno, meam virium aestimationem esse demonstratam: quo nunc nescio an non contentus esse possim, nam et confirmatur axioma omnibus experimentis; et quale a me adhibetur, antehac ab omnibus concessum fuit; et, ni fallor, rem omnem ad simplicissimas liquidissimasque notiones reducit, quod antea non est factum. Fateor non fuisse a me animadversum, adductas a Te in contrarium rationes, nihil enim mihi gratius est, quam posse rationibus agere: sed quia eas nunc distinctius indicas, augesque; satisfaciam lubens, ostendamque ni fallor difficultates non aliunde profectas, quam ab alieno axiomatis sensu.

Tempus ais merum Ens rationis esse: Esto ita, quanquam id non minus magisve reale putem quam motum. Hinc subjicis tempus nihil efficere, recte sane: sed satis intelligis, esse aliquam causam vel perfectionem in agente, quae facit ut actio libera promtius praestetur: et hanc perfectionem a tempore velut a posteriori aestimamus, nec alia apparet ratio unde cognoscatur. Itaque Axioma, etsi certo sensu sit universaliter verum, ut infra dicam, tamen ut tollatur omnis scrupulus, intelligendum est de materia substrata, nempe de actione per se, sive pura et a solo agente dependente, qualis est cum sine obstaculo movetur ac vim suam libere exercet, ubi caeteris paribus unica ratio eam aestimandi est tempus, quo id quod agit absolvit. Unde cum dixi actionem promtiorem pluris esse, vel plus esse leucam absolvere una hora quam duabus, satis indicavi de qua actione sermo esset, intelligique ex se promtiorem seu quae promtior

1 agnoscis, (*1*) ex |(*2*) in *erg.*| hoc solo totam causam (*a*) consistere ut (*b*) aestimandarum virium consistere (*3*) in *L* 1 in (*1*) hoc axiomate, quod ⟨adeo⟩ pluris sit (*2*) a me product (*3*) quo . . . esse *L* 2 adeo, |ex *erg.*| concesso *L* 3 nunc (*1*) videor contentus esse posse (*a*) ⟨cum⟩ antea agnitum fuerit ab omnibus, et revera (*aa*) ut simp (*bb*) rem ad simplicissimas notiones revocet (*b*) cum et (*c*) nam et omnes consensere olim in hoc axioma, (*aa*) et (*bb*) si modo recte intelligatur, |de quo mox, *erg.*| (*d*) n (*2*) nescio . . . possim *L* 3 axioma *erg. L* 4 quale . . . adhibetur *erg. L* 5 f. antea (*1*) fecit nemo (*2*) non est factum *L* 6–8 rationes, (*1*) quas quia nunc (*a*) inf (*b*) indices satisfacio (*2*) |nihil . . . nunc *erg.*| distinctius . . . satisfaciam *L* 9–11 sensu. (*1*) Primu (*2*) Tempus, quod merum ens rationis (*a*) esse ais (*b*) sit, ais, nihil efficere. (*aa*) At (*bb*) Fateor, (*aaa*) sed (*bbb*) equidem tempus ut alia (*cc*) ita est, sed (*aaa*) recte (*bbb*) satis (*3*) Tempus . . . minus reale . . . motum. (*a*) Hinc |(*b*) Sane *erg.*| colligis tempus nihil efficere (*c*) Hinc colligis tempus nihil efficere conclusionem concedo (*d*) Subjicis (*e*) Hinc . . . sane: *L* 10 magisve *erg. l*[1] 11 intelligis, (*1*) Causam (*a*) cur pluris (*b*) efficientem (*c*) cur plu (*2*) esse *L* 12 f. ut (*1*) idem promtius praestetur hoc a te (*2*) actio |libera *erg. l*[1]| . . . perfectionem *L* 13 f. nec . . . cognoscatur *erg. L* 14 f. etsi . . . ut (*1*) mox |(*2*) infra *erg. l*[1]| . . . scrupulus *erg. L* 15–S. 594.4 est (*1*) de actione (*a*) continua, (*b*) quae ex rei (*c*) formali (*d*) quae qu (*e*) ut sic dicam formali, (*aa*) nam si (*aaa*) duo (*bbb*) quid mobile interrumpatur idem tardius efficiet, (*bb*) quae ex rei scilicet statu profluit, si non impediatur. Intelligenda (*2*) de materia substrata, nempe de actione, (*a*) quae ex solo (*b*) pura |seu *gestr.*| ex solo dependente qualis est (*aa*) qua (*bb*) cum sine obstaculo (*aaa*) mo (*bbb*) vim s (*ccc*) movetur . . . exercet. Ubi |cum effectus idem est, *erg. u. gestr.* caeteris paribus *erg.* |(*aaaa*) sola ratio uni (*bbbb*) unica . . . absolvit. |(*aaaaa*) Unde diserte explicui ex (*bbbbb*) Unde . . . esse, addidi: vel . . . duabus *erg.*| Hanc actionem soleo . . . vocare, cum . . . nam (*aaaaaa*) actio (*bbbbbb*) interruptio aliunde nascitur atque adeo intelligenda *L* 15 per se, (*1*) nempe (*2*) sive . . . a *erg. l*[1] 16 f. ubi |idem *gestr.*| caeteris *l*[1] 18–S. 594.1 satis . . . illi (*1*) cujus (*2*) quae . . . impeditur. *erg. l*[1]

est, etiam cum libera est; opposita illi quae ideo tantum promtior est, quod minus impeditur. Hanc actionem quam hic liberam appello, soleo aliquando et formalem vocare, cum sit agenti naturalis seu per se ex rei scilicet natura vel statu profluat; unde continua sit oportet, nam interruptio aliunde nascitur: atque adeo intelligenda etiam est actio pure libera, violento non mista seu quae nullam invenit externam vim vel resistentiam, quam superare debeat; alioqui enim ex ejus duratione sola, quam quippe resistens moderatur, vim agentis aestimare non licere manifestum est: nec adeo actio violentiam externo faciens, perinde ac libera, pro simplici exercitio potentiae haberi potest, neque est proinde in ratione composita potentiae et temporis quo exercetur: multumque interest inter exercitium quod potentiam conservat, quodque ex ea sponte profluit, et inter usum qui consistit in abusu seu destructione ob conflictum cum externo. Etsi autem revera nulla actio in ⌜natura[2] sit sine⌝ obstaculo; abstractione tamen animi separatur quod in re per se est, ab eo quod accidentibus miscetur, praesertim cum hoc ab illo accipiat aestimationem tanquam a priori.

Atque in eo jam consistit solutio nodi, qui ni fallor ut adhuc haereres fecit. Nempe in actione vim suam consumente (ob impedimentum scilicet superandum, in quod vis transferenda est) non jam vis a duratione, sed simpliciter ab effectu aestimari debet; cum quantocunque tempore concesso, major effectus a data vi praestari non possit, quippe quae promtius agendo tantum se ipsam eo promtius consumit: cum contra exercitium potentiae conservativum promtius agendo prosit sine jactura. Nonnulla horum Catelano jam olim dixi, simul innuens, tantum

[2] *In A*: natura est sine

2 quam . . . appello, *erg.* l^1 4 f. actio (*1*) libera, | (*2*) mere spontanea (*3*) pure libera (*a*) cui nihil inest violenti (*b*) violento non mista *erg.* | *L* 5 externam (*1*) resistentiam, quae ita enim ex (*2*) vim . . . debeat *L* 6 sola, . . . moderatur *erg.* l^1 7–13 est | (*1*) cum (*a*) ⟨haec⟩ | (*b*) ⟨ – ⟩ *erg.* | sola non (*aa*) concurrat | (*bb*) influat *erg.* | (*c*) praeter vim scilicet etiam resistentia influat (*2*) praeter vim scilicet etiam resistentia influit in actionem nec adeo actio (*a*) simplex (*b*) violentiam faciens ut in actione libera virtutis exercitium est (*c*) vim (*d*) violentiam . . . simplici (*aa*) virtutis | (*bb*) potentiae *erg.* | exercitio | usuve *gestr.* | haberi potest, neque | adeo *gestr.* | est | proinde *erg.* | in ratione composita (*aaa*) temporis et (*bbb*) potentiae . . . exercetur: (*aaaa*) cum multum intersit (*bbbb*) multumque interest . . . conservat | et quod consumit *gestr.* | , quodque . . . et usum . . . destructione | nasciturque *gestr.* | ob . . . animi separantur (*aaaaa*) consistentiae ejus (*bbbbb*) quod . . . | tanquam *erg.* | a priori *erg.* | *L* 10 inter *erg.* l^1 13 f. priori. (*1*) Et hinc tam appare (*2*) Atque *L* 14 adhuc *erg.* l^1 15 actione (*1*) se (*2*) vim suam *L* 15 f. (ob . . . est) *Klammern erg.* l^1 15 f. superandum, . . . est *erg. L* 16 effectu (*1*) est aestimanda (*2*) aestimari debet; l^1 16–19 effectu (*1*) aestimanda est (*2*) est aestimanda | cum . . . effectus ab hac vi . . . possit (*a*) et si promtius agat, non aliud quam se promtius consumat (*b*) quae . . . tantum | se *versehentlich nicht gestr.* | se ipsam promtius consumit; . . . jactura *erg.* | . Et hoc est quod Catelano olim *L* 17 effectus (*1*) ab hac (*2*) a data l^1 17 quippe *erg.* l^1 18 eo *erg.* l^1

19 Catelano . . . dixi: LEIBNIZ, *Réplique de M. L. à M. L'Abbé D. C.* [d.i. Catelan] *contenuê dans une lettre ecrite à l'auteur de ces Nouvelles le 9. Janv. 1687. Touchant ce qu'a dit M. Descartes que Dieu conserve toujours dans la nature la même quantité de mouvement*, in *Nouvelles de la Republique des Lettres*, Februar 1687, S. 131–145.

abesse ut (quod ille putabat) temporis consideratio mihi obstet, ut potius mea sententia inde demonstretur, sed alia longe ratione quam ille expectabat, nempe ea quam Tibi aperueram tanquam qui analysi adeo ut mihi videtur profunda et pulchra dignior appareres, apud ipsum autem et in vulgus adhuc dissimulavi. Et in eo praeclara apparet harmonia, ut eadem aestimatio proveniat sive mobile agat vim suam inter agendum servando nihilque aliud producendo nisi ut sic dicam ipsum sui effectum ⌜formalem [3] vel exercitium,⌝ nempe loci mutationem; sive alium producat effectum actione violentiam faciente adeoque vim agentis consumente, qualis est, cum pondus attollit aut elastrum intendit: utroque enim modo concluditur vires esse in duplicata ratione velocitatum.

Quod autem Catelano dixi, semper aequari causam integram et effectum plenum, verissimum nunc quoque censeo. Effectus vero tunc mihi est non formalis ille, qui modalis est tantum, sed realis qui scilicet rursus alicujus effectus causa esse possit, qualis Effectus realis est corpus habere datam velocitatem, grave ad datam elevandum esse altitudinem, elastrum tensum esse ad datum gradum,

Leibniz hat im folgenden, kleingedruckten Abschnitt im Konzept L zunächst die Passage von itaque *bis* censeo *ergänzt und sie dann zuerst von* itaque *bis* movetur, *danach auch bis* censeo *in eckige Klammern gesetzt, um sie von der Reinschrift auszuschließen, was Knoche bei seiner Abschrift l^1 allerdings ignoriert. Deshalb streicht Leibniz in l^1 zunächst den Text bis* movetur, *danach auch den Rest des Absatzes. Diesen ersetzt er durch das direkt anschließende* neque is . . . violentiam faciente, *den vorangehenden Teil durch die Neuformulierung des Absatzes ab* Interim in ipsa.

[3] *In A*: formalem, seu exercitium,

1 (quod ille putabat) *Klammern erg. l^1* 1–4 potius (*1*) sed alia longe ratione mea sententia inde demonstretur. (*2*) (sed alia longe ratione) mea sententia inde demonstretur. (*3*) mea . . . demonstretur (*a*) (sed (*b*) sed . . . ratione | quam ille expectabat *erg.* nempe . . . Tibi (*aa*) nunc dederam, apud illum autem tunc dissimulaveram, tanquam analysi tam ut mihi videtur pulchra digniori (*bb*) aperueram . . . autem (*aaa*) de (*bbb*) adhuc dissim (*ccc*) et in vulgus adhuc (*aaaa*) dissimulaveram) (*bbbb*) dissimulaveram (*ddd*) in vulgus adhuc (*aaaa*) dissimulavi). (*bbbb*) dissimulavi. *erg.* | l^1 2–4 demonstretur. (*1*) Sic initio habendum est (*2*) It (*3*) Et *L* 5 agat (*1*) ita ut vim suam inter agendum servet nihilque aliud producat (*2*) vim . . . producendo l^1 6 formalem | (*1*) sive (*2*) vel exercitium, *erg.* | l^1 7 effectum (*1*) , ut actione violenti, (*2*) actione . . . vim suam consumente *L* 7 vim (*1*) suam | (*2*) agentis *erg.* | l^1 11 quoque (*1*) est, causam enim | ibi *erg.* | intelligo (*a*) statum ex quo violenta aliqua mutatio sequi potest (*b*) rem in statu positam ex (*c*) rem tali statu (*d*) rem ita affectam, ut inde sequatur mutatio, (*aa*) eff (*bb*) et effectum (*2*) censeo *L* 11 *Unter* censeo *am Rand erg. u. gestr.* posset *L* 11 Effectus (*1*) autem | (*2*) vero *erg.* | l^1 12 alicujus *erg. L* 12 f. possit, (*1*) ut corpus datam habens velocitatem (*2*) qualis Effectus realis (*a*) datam est (*b*) est corpus (*aa*) datam habens (*bb*) habens datam (*cc*) habere datam l^1 13 datam elevatum altitudinem *L* 13 esse *erg.* l^1 13 tensum *erg. L* 14 esse *erg.* l^1

10 dixi: LEIBNIZ, a.a.O., S. 137.

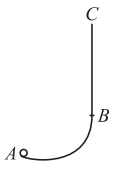
itaque in actione ipsa libera seu in motu irrefracto si quid effectus realis analogum intelligamus hoc sensu non erit mutatio loci sed novus mobilis rei status in momento sequenti, qui aequalis sit statui momenti prioris: quod fit cum corpus libere id est aequivelociter movetur. Sed cum ita nova vis non producatum novum effectum in realem produci non censeo. Semper autem reperitur quae eundem effectum realem producere possunt (quod non fit in alio nisi actione vim agentis consumente seu violentiam alteri faciente, ubi quantum temporis impendatur non refert) ea quoque eandem habere actionis liberae aequalibus temporibus exercitae quantitatem itaque ut summatim dicam vis sive actionis liberae quantitate, sive actionis violentae effectu recte aestimatur.

neque is in alio actione libera produci potest sed tantum violentiam faciente. Interim in ipsa quoque Actione libera vel formali ipsius Mobilis, dum concipitur ut agens in se ipsum, possumus analogice quendam concipere Effectum realem, qui non erit loci mutatio (quam tantum ut aliquid modale considero), sed ipsum mobile velocitate data processurum momento sequenti, ortum ex seipso eadem velocitate procedente momento antecedenti. Et hoc sensu etiam in actione formali seu libera verificatur axioma de causa plena et effectu integro aequalibus. Sed ita conservatur potius vis prior, quam producitur nova; unde etiam manifestum est, non posse novam vim produci quin simul prior consumatur, alioqui vis cresceret in universum. In genere autem verum manet, nihil referre, sive in libera actione sive in violentiam faciente, quo tempore effectus realis producatur; etsi in libera tempus per se sit jam determinatum, quod in violenta pro circumstantiis variatur. Sed quoniam tamen potentia per actionem liberam se exercens frustra aestimaretur effectu suo reali, quippe qui est identicus seu per omnia idem cum causa, itaque tunc ad effectum modalem utiliter fit faciendusque est unice recursus, ejusque

1–4 itaque in actione (*1*) libera seu motu irrefracto effectus (*a*) hoc sensu no (*b*) ille realis hoc sensu non est (*2*) ipsa . . . erit mutatio | loci *erg.* | sed (*a*) productio motus (*b*) novus . . . in (*aa*) secundo (*bb*) momento sequenti, (*aaa*) aequali (*bbb*) qui . . . prioris; | nempe *gestr.* | quod . . . producatum (*aaaa*) ⟨nov-⟩ (*bbbb*) novum . . . realem (*aaaaa*) ⟨aestim-⟩ (*bbbbb*) produci non censeo *erg.* | (*aaaaaa*) Et (*bbbbbb*) Semper autem *L* 1 quid effectui reali analogon intelligamus id hoc l^1 4 f. quae (*1*) hoc (*2*) eundem effectum realem (*a*) (qualis scilicet non nisi actione vim propriam consumente (*b*) producere possunt (*aa*) , quod | (*bb*) (quod *erg.* | non fit | in alio *erg.* | *L* 5 f. seu (*1*) violent⟨u⟩m (*2*) violentiam (*a*) exercente (*b*) alteri faciente, (*aa*) ⟨e⟩a quoque eandem habere actionis liberae (*bb*) (ubi (*cc*) ubi . . . (*aaa*) refert; (*bbb*) refert) *L* 6 f. itaque . . . dicam *erg.* vis (*1*) enim (*2*) sive actionis liberae (*a*) quantitates (*b*) quantitate, sive . . . recte (*aa*) ex (*bb*) aestimatur *erg. L* 9 Actione (*1*) formali Mobilis, (*2*) libera . . . seipsum, l^1 11 *nach* ut aliquid modale *Ende von* l^2 11 f. sed (*1*) ipsa res data velocitate (*a*) momen (*b*) processura momento sequenti, orta ex seipsa (*2*) ipsum . . . seipso l^1 12 momento (*1*) praecedenti | (*2*) antecedenti *erg.* | l^1 13 de (*1*) Effectu (*2*) causa (*a*) integra (*b*) plena l^2 13 f. aequalibus | , nec refert quo tempore talis effectus producatur *erg. u. gestr.* | . Sed (*1*) cum ita magis conservetur vis prior, quam producatur (*2*) ita . . . producitur l^1 15 cresceret (*1*) . Ubi autem nova vis producitur | et *gestr.* | (*2*) . Unde ob rationem jam dictam, cum vis agendo consumitur, seu cum nova vis exercetur, non (*a*) res (*b*) refert quod sit tempus (*c*) i (*3*) in universum. l^1 16 in (*1*) libero motu (*2*) libera actione *L* 18 variatur. (*1*) Interim (*a*) Actionis liberae quantitas potentiae (*b*) Actione tamen libera exercitae potentiae (*c*) tamen libera actione exercitae potentiae (*2*) Potentiae tamen libera actione exercitae (*3*) Sed l^1 18 potentia (*1*) actione (*2*) actione libera (*3*) seu per omnia idem actione libera (*4*) per . . . se l^1 19 reali, (*1*) cum sit identicus cum causa (*2*) quippe l^1 19 seu . . . idem *erg.* l^1

promtitudinem, adeoque ad actionis liberae hinc aestimandam a priori quantitatem. Et ut summatim dicam,[4] in effectu reali nulla, in effectu formali, qui et modalis, omnimoda temporis ratio habetur, et vis sive libere exercita, ex quantitate actionis, sive violentiam faciens ex quantitate ⌜effectus,[5] recte et⌝ consentienter aestimatur; eodem semper proventu qualem dudum enuntiavi.

Quae cum ita sint, et attentius consideranti facile pateant, non possum non mirari Tibi ea ingenii judiciique vi praedito, hic inter meas sententias pugnam subesse visam: cum illae, post diuturnas meditationes natae quo magis examinantur, hoc magis cohaerere videantur: usque adeo ut quoties novae difficultates moventur, nova elegantium (ut hic ni fallor) considerationum materia detur. Equidem certo sensu pluris est etiam actiones violentiam facientes promtius absolvi, ut quadantenus Axioma universalissimum haberi possit, nam semper tempus lucrari plurimum refert, non apud nos tantum mortales, brevi quoad hanc vitam tempore circumscriptos, sed etiam apud immortalem rerum autorem, qui summa ratione omnia agens, nullum vel loci vel temporis spatium vel ut sic dicam terrenum, etsi infinitum habeat, negligit, aut non satis excultum transmittit; quod argumentum etsi a finali causa petitum non ideo minus solidum censeo: Non tamen semper, neque adeo in actione violentiam exercente, ex majore promtitudine major colligi potest potentia in agente, sed tantum major favor circumstantiarum; ut si grave impetu concepto recta potius quam in inclinato moveatur, quod in ascensu fit cum curva linea *A B* in plano verticali descripta in qua sursum oblique procurrit globus, tandem desinit in rectam verticalem tangentem *B C*.



Caeterum et Tibi hic accidit (quod mihi alias non facile), ut rationes a me adductas praeterires: veluti quod dixi nuper, differre motum promtiorem a tardiore, et differre in majus

[4] *Von* dicam *bis zum Ende des Absatzes in A durch Anführungszeichen gekennzeichnet.*

[5] *In A*: effectus, rite et

1 a priori *erg. l*[1] 2 f. dicam, (*1*) vis sive actionis (*2*) in . . . vis *l*[1] 4 f. ; eodem . . . enuntiavi. *erg. l*[1] 6 et (*1*) mea tradita (*2*) attentius *L* 7 hic (*1*) difficultatem int (*2*) inter (*a*) mea propria tradita (*b*) meas sententias *L* 8–S. 598.1 natae (*1*) sint, quantum ex (*2*) quo . . . videantur. (*a*) Quid prohibeat Deum transcreare corpora per saltum id ipsum est quod fecit ut in omni (*b*) Cum Cartesiani (*aa*) fate (*bb*) dica (*cc*) sentiant Deum omnia continue (*c*) Cu (*d*) Cum (*aa*) Cart (*bb*) philosophi sentiant omnia a | (*e*) Equidem . . . absolvi, (*aa*) sed (*bb*) ut haberi possit non tamen ex hac promtitudine . . . sed major . . . si (*aaa*) corpus (*bbb*) mobile . . . in plano inclinato ascendat. Caeterum et Tibi accidit (quod mihi non . . . praeterires, uti quod . . . realitatis. *erg.* | *L* 8–10 usque . . . detur. *erg. l*[1] 11–17 possit, (*1*) non tamen ex hac promtitudine major colligi potest (*2*) nam . . . agens (*a*) nihil (*b*) nullum . . . terrenum, (*aa*) non satis excult (*bb*) | etsi infinitum habeat, *erg.* | . . . censeo (*aaa*) , non (*bbb*) : Non tamen semper, (*aaaa*) nec (*aaaaa*) proinde (*bbbbb*) apte (*bbbb*) neque . . . potest *l*[1] 18 tantum *erg. l*[1] 18 si (*1*) mobile | (*2*) grave *erg.* | *L* 19–22 in (*1*) plano inclinato ascendat. Caeterum et Tibi (*2*) inclinato . . . qua (*a*) grave sursum tendit (*b*) sursum | oblique *erg.* | . . . hic *l*[1] 21 *Zeichnung erg. l*[1] 22 alias *erg. l*[1]

seu plus in eo esse realitatis; quae enim differunt, et specie non sunt diversa, utique magnitudine different: quorum non video quid negari possit. Putavi etiam alicujus apud Te momenti fore, quod mea aestimandi ratione (: dummodo promtior ex se actio eo perfectior censeatur :) pulcherrime efficitur eandem semper manere quantitatem Actionis motricis in mundo; atque ita scopus quem frustra quaesiverat Cartesius, quantitatem motus male conservari volens, tandem obtinetur. Quod si ista omnia nihil apud Te valent, vix est ut alia mea in hoc argumento aliquid apud Te valitura speremus: quamvis enim pulchri illi multiplices eventus in conclusionibus circa motus magis imaginationem affecturi videantur: semper tamen in libera collatione habebit quod excipiat, quem rationes non tangunt: neque aut a Te aut a me summa illa patientia exigenda est, qua opus foret omnia ad formalia argumenta redacturis, quorum legibus servatis alter ab altero aequa semper obtineret.

Caeterum ut alia quoque nonnihil attingam, exigebas ut probarem a priori legem continuationis in mutationibus: ego pari jure postulandum dixi, ut probaretur a priori lex continuitatis in motu. Attulisti rationem a directione, quia mota semper affectant rectam, respondi me consequentiam non videre, nam causam si qua corpora per saltum transferat, non ideo minus id agere posse ut transferat semper in recta. Itaque ni fallor Tibi probationem tuam absoluturo ostendendum erat, hoc eam facere non posse. Transcreationis hypothesin illustrationis causa addidi, locutus cum philosophis et inprimis cum Cartesianis, qui Deum omnia continue creare dicunt, non male: his ergo res moveri nihil aliud est, quam eas diversis successive locis reproduci, quam reproductionem per saltum fieri non posse ostendendum foret, aut potius ostendi nequit, nisi recurrendo ad rationem a me allatam pro lege continuitatis in universum. Quod si rerum reproductiones non admittis, attamen idem dicendum erit quaecunque sit causa

1–11 ; quae . . . obtineret *erg.* l^1 3 ratione (*1*) , ⟨d⟩um promtior actio eo perfectior censetur (*2*) (: dummodo . . . censeatur :) l^1 6 f. in hoc argumento *erg.* aliquid | apud Te *erg.* | l^1 7 f. quamvis (*1*) pulchri eventus in conclusionibus (*2*) enim . . . conclusionibus (*a*) motuum (*b*) circa motus l^1 8 in libera collatione *erg.* l^1 10 exigenda (*1*) potest | (*2*) est *erg.* | l^1 10 redacturis, (*1*) qu⟨a⟩ (*2*) quibus alter alterum ad admittenda q (*2*) quorum l^1 10 f. servatis (*1*) ad (*2*) alter alterum ad ea adigere potest, quae admitti par est (*3*) alter l^1 11 f. obtineret. (*1*) Exigebas, (*2*) Sed ut et alia ⟨ – ⟩ exigebas quoque attingam (*3*) Caeterum . . . exigebas l^1 12 probarem (*1*) legem continui (*2*) a *L* 13 jure (*1*) ut (*2*) postulavi, ut probares legem (*3*) postulandum . . . lex *L* 14 f. me . . . nam *erg. L* 15 si *erg. L* 16 recta. (*1*) Ideam non posse (*2*) Itaque *L* 18 cum *erg.* l^1 18 Deum | statuunt *erg. u. gestr.* | omnia l^1 18 continue *erg. L* 19 non male *erg. L* 20 f. aut potius ostendi (*1*) non potest, (*2*) nequit, . . . universum *erg. L* 22 dicendum *erg.* l^1

12 exigebas: s. N. 212. 13 dixi: in N. 207. 14 Attulisti: in N. 212. 14 respondi: in N. 214. 18 f. qui . . . dicunt: vgl. R. DESCARTES, *Principia philosophiae*, II, 36 (A.T. VIII, 1, S. 61); zur Auseinandersetzung etwa mit dem Cartesianer Sturm vgl. LEIBNIZ, *De ipsa natura, sive de vi insita, actionibusque creaturarum; pro dynamicis suis confirmandis illustrandisque*, in *Acta Eruditorum*, September 1698, S. 427–440, bes. Abschnitt 13, als Antwort auf J. CHR. STURM, [Praes.] *Exercitatio philosophica de natura sibi incassum vindicata*. [Resp.] J. D. Haake, Altdorf [1698]; vgl. S. 510.11.

motus. Praeterea etiam non admissam opponenti Hypothesin assumere potest respondens, donec illa refutetur. Interruptionem nec motus celeritati nec ejus directioni convenire recte dicis, nempe si semel ponas motum esse sua natura aliquid continuum. Sed qui continuitatem ex rebus prorsus rejiciet, is dicet nihil aliud esse motum essentialiter, quam saltus successivos per intervalla non ex rei natura sed Dei actione profluentes seu reproductiones in locis disgregatis, et philosophabitur fere ut si quis materiam componeret ex meris punctis disgregatis: eamque sententiam firmaret ex difficultatibus labyrintheis quae naturam continui circumstant: ex quibus sane sequuntur non saltus quidem, sed alia non satis communiter intellecta. Refutari autem nequit haec hypothesis saltuum, nisi ex principio ordinis ope summae rationis omnia perfectissime agentis.

Cum omne corpus extensum quale reapse in mundo reperitur, revera sit velut exercitus creaturarum vel grex aut confluges ut caseus vermium, non magis necessario inter partes corporis cujuscunque nexus erit, quam inter partes exercitus, et ut in exercitu alii milites aliis surrogari possunt, ita et in omni corpore extenso aliae pro aliis partes; neque igitur una pars necessariam cum alia connexionem habet: etsi in materia in universum uno sublato necesse sit aliud aliquid surrogari, prorsus quemadmodum cum milites in loco arcto (seu plures non capiente) clausi sunt, uno de loco excedente alium subire necesse est. Atque haec jam satis in praecedenti innueram, nec video quid pro corpore quocunque [afferri] possit, anima ademta, quod pro exercitu aut machina non aeque valeat. Unum ergo verum (non ad sensum tantum) seu Monadem esse intelligo, ubi illud est, in quo plures substantiae non sunt.

Ego quoque motui (comprehendendo sub eo motus causas) omnem corporum varietatem ascribo, et tamen inter partes materiae substantiale discrimen agnosco. Agnoscunt etiam alii omnes, qui animam rationalem tanquam substantiale aliquid extensionis expers, in homine collocant, qualem mentem non utique in omnibus materiae partibus admittunt.

1 opponenti *erg. L* 2–10 Interruptionem nec ex motus celeritate, nec ex directione consequi recte dicis, si ponas motum . . . sed qui (*1*) dissentiens (*2*) continuitatem prorsus rejiciet, dicet, . . . intervalla | non . . . actione (*a*) postquam hodie (*b*) profluentes *erg.* | et philosophabitur . . . disgregatis (*aa*) confirmationem sententiae suae petet ex difficultatibus labyri (*bb*) eamque sententiam firmabit ex . . . naturam (*aaa*) constitu (*bbb*) continui . . . hypothesis nisi . . . agentis. *erg. L* 11 omne *erg. l*[1] 11 extensum | (*1*) quod (*2*) quale . . . revera *erg.* | *L* 12 aut confluges, *erg.* (*1*) oport (*2*) ut *L* 12 vermium (*1*) non magis necessarius (*2*) minus necessario (*3*) non magis necessario *L* 12 f. partes (*1*) nexus erit, quam inter (*2*) corporis *L* 16 aliquid *erg. L* 16–21 surrogari (*1*) , vi (*2*) . | Atque haec jam satis in (*a*) praecedentibus (*b*) praecedenti annueram, et sane alioqui (*aa*) pari jure inferres (*aaa*) quod Spin (*bbb*) cum Spinosa (*bb*) pari jure concluderes unam tantum in Universo substantiam esse *erg.* | . Ego *L* 16 f. prorsus . . . arcto (*1*) cla (*2*) (seu quem (*a*) replent ita (*b*) replent ut alius (*c*) (seu . . . est. *erg. l*[1] 18–20 innueram (*1*) et sane alioqui pari jure concluderes unam tantum | totius Universi *erg.* | in Universo substantiam esse, si talis connexio unam (*2*) , nec . . . pro (*a*) cor (*b*) exercitu (*aa*) non aeque (*bb*) aut etiam machina quacunque (*cc*) aut . . . valeat. (*aaa*) Denique ego | (*bbb*) Unum ergo verum, (*aaaa*) seu Monadem intelligo, (*aaaaa*) ubi est (*bbbbb*) in quo (*bbbb*) (non . . . | esse *erg.* | . . . sunt *erg.* | *l*[1] 18 quocunque (*1*) afferre possis (*2*) | afferre *ändert Hrsg.* | possit *l*[1] 23 animam (*1*) in homine co (*2*) in corpoream (*3*) | rationalem *erg.* | in homine *L* 23 tanquam . . . expers, *erg. l*[1] 24 collocant, (*1*) quae non est in aliis (*2*) quam in aliis materiae (*3*) quam | (*4*) qualem *erg.* | non *L* 24 mentem *erg. l*[1]

Logicas notiones vel Metaphysicas appellare videris, quae nihil explanant: at tales ego ne notiones quidem censeo. Illam autem quam attuli tantum abest nihil explanare, ut ex ea et similibus demonstrationes maximi momenti derivari putem. Sed ita facti ⌜sumus,[6] et praeoccupati,⌝ ut quanquam in theoria ut sic dicam, intelligibilia ab imaginabilibus probe distinguamus, et distinguere nos protestemur, in praxi tamen non advertamus nos quae imaginabilia non sunt pene pro nullis habere.

Neque aliter capio, quod ais nihil te eorum intelligere quae de principio activo extensionem antegresso dicuntur, id est nihil eorum imaginari. Interim sufficit sententiam ⌜necessario[7] consequi ex⌝ intellectis, ut intelligi et ipsa dicatur. Et tute ni fallor intelligis aliquid, cum Cartesiani de anima humana loquuntur, quae mihi ab aliis Entelechiis genere non differt. Itaque primae tuae quaestioni, quidnam sit principium activum, idem respondebitur quod quaerenti quid sit anima, quanquam ego paulo distinctius responderim. Interea id posse video praeventionem et autoritatem, ut multi quae in Cartesio intelligere sibi videntur, in aliis a se intelligi negent. Quod vero alteram quaestionem, utrum corpus animatum Entelechiam ab anima distinctam habeat, ita interpretaris, ut quaeri dicas de corpore animato tanquam toto, non de partibus privatim animatis; respondeo corpus tale aliam Entelechiam praeter animam et entelechias partium privatim actuatarum non habere: quin ipsa anima totius non foret nisi anima partis privatim animatae, nisi ob structuram totius ipsa simul dominans in toto anima esset.

Cum ais plus causae vel virium requiri ut data celeritate moveatur corpus majus, quam ut ea moveatur minus, jam tacite supponis corpus motui resistere. Nam si non resistit et indifferens ac velut in aequilibrio est; non video quid magnitudo ejus obstet impellenti, et auctis

[6] *In A*: sumus, atque praeoccupati,

[7] *In A*: necessario colligi ex

3 demonstrationes *erg.* maximi momenti | demonstrationes *gestr.* | derivari l^1 7–18 Neque . . . | quanquam . . . negent *erg.* | . . . esset. *erg.* *L* 7 f. extensionem (*1*) priore (*2*) antegresso (*a*) dixi | (*b*) dicuntur *erg.* | *L* 8 Interim (*1*) id quod dixi (*2*) sufficit | sententiam *erg.* | *L* 10 mihi *erg.* l^1 13 multi *erg.* *L* 14 negent. (*1*) Alteri de propria corporis animati entelechias, quod nunc quaeris (*2*) Quod *L* 15 habeat, | nunc *gestr.* | ita *L* 15 dicas (*1*) corpore (*2*) corpore animato quatenus unam sub (*3*) de corpore animato toto, non de (*4*) ⟨simus⟩ (*5*) respondeo (*6*) de *L* 15 animato (*1*) ut | (*2*) tanquam *erg.* | l^1 16 aliam *erg.* *L* 18 simul *erg.* l^1 18 in toto *erg.* *L* 18 f. esset. (*1*) Non dicis cur plus causae requiratur (*2*) Cum . . . requiri *L* 19 data celeritate *erg.* *L* 20 ea *erg.* *L* 20 tacite *erg.* *L* 20–S. 601.3 resistit, sufficit (*1*) vel minima ratio ad motum determinans (*2*) aliqua (*3*) quaecunque ratio ad motus velocitatem directionemque determinans. (*a*) Na (*b*) Nam (*c*) Non refutat alterius explanationem, qui dicit, nihil se dictorum intelligere nisi distinctius indicet, (*aa*) qu (*bb*) alioqui hoc uno verbo omnia aliorum facile refelleremus (*aaa*) . Ve (*bbb*) min (*cc*) in (*dd*) atque adeo sufficit quantulumcunque *L* 20–S. 601.2 et . . . est (*1*) ad qu⟨e⟩mcumque (*2*) ; non . . . gradus *erg.* (*a*) sufficit (*b*) sufficiet l^1

11–20 quaestioni . . . minus: vgl. ab S. 563.17 u. S. 586.28.

utcunque indifferentibus nunquam resistentia orietur, ac proinde si non est opus transiri per inferiores gradus, sufficiet quaecunque ratio vel impulsio ad motus velocitatem directionemque datam inclinans vel determinans; atque adeo sufficit quantulumcunque corpus motum quantocunque corpori secum abripiendo, sine resistentia, seu motu abripientis irrefracto. Quod cum non contingat, et contra ad majoris corporis motum producendum major vis impendenda consumendaque sit; intelligimus materiam motui resistere. Unde etiam comprimi prius se patiuntur corpora quam abripi; qua ratione etiam fit, ut in mutationibus lex continuitatis observetur, nec motus major nisi transeundo per minorem produci unquam possit.

Si ἐντελέχεια ab extensione plane differt, hinc infers nihil eam in extensionem posse. Sed motus nonne differt ab extensione? et tamen aliquid in eam potest. Deinde accurate loquendo, extensio est tantum modale aliquid, ut numerus et tempus, non res; cum abstracte designet pluralitatem possibilem continuam coexistentium rerum, materia vero est ipsae illae res plures adeoque est aggregatum eorum quae continent entelecheias. Itaque si extensionis appellatione ipsam materiam intelligis, non admitto entelechiam ab extensione penitus sejungi. Denique rem unam aliquid in aliam posse, in metaphysico rigore nihil aliud est, quam (ut de commercio animae et corporis inter nos convenit) unam sponte sua alteri respondere.

Non est quod dissensum excuses, neque enim res voluntaria est. Sufficere nobis utrinque debet studium veritatis, et examinandi diligentia et in dicendo conjunctus cum moderatione candor, quae non possunt non et prodesse et placere bene animatis. ⌜Vale.⌝[8]

P. S. Ex Dno. Bernoullio nostro intellexi majoris momenti videri Tibi ut in luce ponatur activitas substantiae, quam ut aestimentur vires corporum. Credo equidem, et judicium Tuum probo; sed semper tamen mihi visum est hanc esse portam, per quam transire e re sit ad

[8] *In A*: Vale. Dabam Hanoverae 1/11 Septemb: 1699.

2 vel impulsio *erg.* l^1 3 datam inclinans vel *erg.* l^1 3 f. corpus (*1*) maximo (*2*) motum, (*a*) maximo (*b*) quantocunque *L* 4 corpori (*1*) move (*2*) secum (*a*) movendo sine resistentia (*b*) abripiendo, (*aa*) motu (*bb*) sine *L* 4–9 Quod . . . continuitatis observatur. *erg.* Si *L* 7 f. ratione (*1*) etiam in mutationibus lex continuitatis observatur. (*2*) fit . . . observetur, | nec . . . | transeundo *erg.* | . . . possit. *erg.* | l^1 11 tantum (*1*) modificatio (*2*) modale aliquid *L* 11–13 res; (*1*) sed (*2*) materia vero est (*3*) cum | abstracte *erg.* | designet (*a*) multitudinem (*b*) pluralitatem | possibilem *erg.* | . . . ipsae (*aa*) continuae (*bb*) illae . . . est *L* 14 ipsam *erg.* l^1 14 entelechiam (*1*) a materia (*2*) ab extensione l^1 16 corporis jam (*1*) diximus) (*2*) inter nos convenit) *L* 16 f. respondere. (*1*) Iniquus sim, si assensum a Te exigam eorum quae (*2*) Assensus (*3*) Non *L* 18 et *erg.* *L* 19 et *erg.* prodesse *L* 20–S. 602.6 P. S. . . . luce. *erg.* l^1 21 vires (*1*) . Sed mihi semper visum est (*2*) . Credo equidem, sed (*3*) corporum. l^1 22 hanc (*1*) veram (*2*) esse l^1

20 intellexi: vgl. Johann Bernoulli an Leibniz, 17. August 1699 (GERHARDT, *Math. Schr.* 3, 2, S. 602).

Metaphysicam veram; ut nimirum a falsis notionibus vulgi Cartesianorumque etiam circa materiam et motum et substantiam corpoream animus paulatim liberetur, ubi intellexerit virium actionumque regulas ex illis non posse derivari; et jam vel ad Deum confugiendum esse ἀπὸ μηχανῆς vel altius aliquid in corporibus intelligendum. Quodsi non praeparata mens in adyta ⌜illa[9] ducatur, ubi⌝ inde ab originibus substantiae et corporis inexpectata plane natura perspici potest, verendum est ne caligo offundatur a nimia luce.

224. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ
Is sur Tille, 24. September 1699. [220.225.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 685, Bl. 154–155. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.

Unser Brief antwortet auf N. 220 und ist vielleicht am 9. Oktober mit Brosseaus Brief (I, 17 N. 325; vgl. Leibniz an Christophe Brosseau, 30. Oktober 1699; I, 17 N. 354) weitergeleitet worden. Er hat keine direkte Antwort erfahren. Beigeschlossen war ein Brief von Jean-Jacques Boisot an Nicaise vom 11. September 1699 (LBr 85, Bl. 2–3).

Is sur Tille le 24. 7^{bre} 1699

Vous reconnoistrés monsieur par l'incluse de mons^{r} le president Boisot, qu'il n'est point entré dans ce que je luy ay écrit sur le dernier memoire perdû, ou qu'il n'i a point voulû entrer, ce n'est pas faulte de luy avoir bien faict entendre; quel Remede à cela monsieur, sinon que vous preniés la peine de le luy faire ancore entendre vous même. Il me tarde de scavoir des nouvelles certaines de la santé de nostre cher mons^{r} Morel; j'ay mandé ce que vous nous en

[9] *In A*: illa admittatur, ubi

1 veram; (*1*) affe (*2*) ut aff (*3*) notionibus vulgo receptis (*4*) ut ⟨e⟩o (*5*) ut (*6*) ut nimirum a falsis (*a*) et (*b*) notioni (*c*) notionibus vulgi | Cartesianorumque etiam *erg.* | l^1 3 virium (*1*) regulas ⟨quaeri⟩ (*2*) actionumque regulas l^1 5 ducatur, (*1*) unde fo (*2*) unde (*3*) ubi l^1 5 inexpectata plane *erg.* l^1 6 luce. | Imaginibus omnia *gestr.* | l^1

19 entendre: Leibniz an Jean-Jacques Boisot, 30. September 1699 (I, 17 N. 309). 20 j'ay mandé: Nicaise an Ezechiel Spanheim, nicht gefunden.

avés dit à mons[r] de Spanheim qui nous va bientost donner une scavante dissertation sur quelques regles de la tragedie ancienne et sur les piêces dramatiques qu'il avoit commencée à Paris à la priere de deffunct mons[r] Menage, et qu'un de ses amis luy a faict tirer de son cabinet; il y parlera par occasion de plusieurs choses et particulierement de l'année et des mois attiques contre Gaza, Scaliger, le p. Petau et Samuel Petit. Il me mande que mons[r] Dodwell a faict imprimer à Oxford en 2 vol. 8[o] les petits Geographes anciens avec des dissertations et des remarques surtout sur le Scylax qui ne sont pas du goust de m[r] Gronovius qui a faict imprimer le dernier cet ouvrage, et qu'on mande de Hollande faire imprimer un livre contre m[r] Dodwel, rempli d'Invectives grossieres à son ordinaire. L'on me mande d'aillieurs que mons[r] Dodwel nous va donner les Antiquités de la Perse; vous ne me mandés point avoir recû *monumenta coptica* du p. Bonjour que je vous ay envoyé il y a long tems, aussi bien qu'à monseig[r] d'Avranches dont j'attens les sentimens sur les ouvrages de ce pere et sur la lettre de mons[r] l'abbé de la Charmoye touchant l'origine des Nations et la Langue Celtique. Un de mes amis à

1–5 dissertation . . . Petit: Spanheim hatte während seines ersten Aufenthaltes als kurbrandenburgischer Gesandter in Paris 1680–1689 auf Bitte von Menage zu griechischen Tragödien und attischer Zeitrechnung gearbeitet und hätte das Thema während seines erneuten Parisaufenthaltes gerne ausgearbeitet, wie er Leibniz selbst am 23. August 1700 (I, 18 N. 478, S. 826 f.) mitteilt, was aber unterblieben ist. 5 contre Gaza: TH. GAZA, *De mensibus* (PG 19, Sp. 1168–1216). 5 Scaliger: J. J. SCALIGER, *Opus de emendatione temporum*, Paris 1583 u.ö.; *Thesaurus temporum*, Leiden 1606 u.ö. 5 le p. Petau: D. PETAU, *Opus de doctrina temporum*, 2 Bde, Paris 1627 u.ö.; *Rationarium temporum, in partes duas, libros tredecim tributum*, Paris 1633 u.ö. 5 Petit: S. PETIT, *Eclogae chronologicae*, Paris 1631. 5–9 Il . . . ordinaire: vgl. Ezechiel Spanheim an Nicaise, 10. September 1699 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 108, Bl. 175–176). 5–7 Dodwell . . . Scylax: *Geographiae veteris scriptores graeci minores et arabici minores, cum interpretatione latina, dissertationibus ac annotationibus*, hrsg. v. H. Dodwell, H. Hudson u. E. Wells, 4 Bde, Oxford 1698–1712. Der *Periplus* des (Pseudo-)Skylax befindet sich im ersten Band. 7 f. imprimer: (PSEUDO-)SKYLAX, *Periplus maris mediterranei*, in *Geographica antiqua*, hrsg. v. J. Gronovius, Leiden 1697. 8 f. livre contre m[r] Dodwel: J. GRONOVIUS, *Animadversio in recentem ab Oxonio Scylacis editionem et Dissertationis de Scylacis aetate examen*, Leiden 1699; vgl. Jacob Perizonius an Nicaise, 10. Januar 1700 (CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 135). 10 Antiquités de la Perse: vielleicht gemeint die dann von Hudson in Bd 4 der *Geographiae veteris scriptores graeci minores et arabici minores* berücksichtigten Schriften. 10 f. recû . . . tems: Leibniz kann Bonjours *In monumenta Coptica seu Aegyptiaca bibliothecae Vaticanae, brevis exercitatio* (Rom 1699) erst am 6. März 1700 an Hiob Ludolf weiterleiten (I, 18 N. 248). Nicaise hatte schon in N. 217 beteuert, dieses Buch bereits vor einiger Zeit über Brosseau geschickt zu haben. 12 j'attens: Auf Nicaises am selben Tag wie unser Brief geschriebene Anfrage antwortet Huet am 30. September, er habe wegen seines Umzugs von Avranches nach Paris bislang nur Bonjours Arbeit einsehen können (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 63, Bl. 104). 12 lettre: Paul Pezron an Nicaise, 23. Februar 1699 (LBr 661, Bl. 54–57; gedr. I, 16 N. 475), Beischluß zu N. 203, im Juni 1699 in den *Nouvelles de la République des Lettres* (S. 627–639) gedruckt. 13–S. 604.5 Un de mes amis . . . *Villeneuve*: nicht gefunden.

qui j'ay parlé du passage de Servet sur la circulation du sang dont vous m'avés ecrit; m'a repondû en cette maniere: *Le passage de Servet touchant la Circulation du sang seroit bien curieux à voir, envoyés le moy si vous l'avés: il fault qu'il soit tiré de quelqu'un de ses livres de medecine, où il n'a mis que son nom de batême, et celluy de son pays Michael Villanovanus; la question est de scavoir si on ne l'aura pas confondû avec le fameux Arnaud de Villeneuve* etc. On travaille à la continuation de l'histoire Bizantine; c'est mons[r] Boyvin nostre amy qui est à la Bibliotheque du Roy, et qui est fort habile dans la langue Grecque. Je ne scay si mons[r] Pinsson vous aura envoyé l'histoire de Ptolomée Auletes de mons[r] Baudelôt sur une Amethyst de S.A.R. madame; les conjectures frequentes et agreables de cet Antiquaire vous auront diverti autant que la varieté des flutes dont il parle avec profusion; il n'i en a point qui luy echappe jusqu'aux Gascognes; c'est ainsy qu'il luy plaist d'expliquer ce mot *Vascas* qui est dans Solin. Il a si peur de paroistre ἀμούσος, qu'il ne craint pas de paroistre important et ennujeux, et d'enfler son chalumeau quoy qu'*ex alieno* pour verifier le proverbe *Tibicinis vitam vivere*.

Le neveû du p. Pagi m'ecrit d'Aix en Provence qu'il travaille fort à mettre au nêt les ouvrages de son oncle; je luy ay mandé de faire des reproches à mons[r] Thomassin sur la longueur à donner les lettres des scavants à mons[r] de Peiresk qu'il promet il y a si longtems.

Nous aurons à la fin la vie de mons[r] Saumaise par mons[r] de La Mare; on m'ecrit de Dijon qu'on la doit envoyer incessamment à mons[r] de Spanheim pour la faire tenir en Hollande à m[r] Graevius qui la fera imprimer. Je suis mons[r] tout à vous

Nicaise

Pour Monsieur Leibniz. Hanovre

1 passage: M. SERVET, *Christianismi Restitutio*, [Wien] 1553, S. 169–178. Leibniz verweist in N. 213 dazu auf W. WOTTON, *Reflections upon ancient and modern learning*, London 1694; 2. verm. Aufl. ebd. 1697. 6 Boyvin: NICEPHORUS GREGORAS, *Byzantina historia*, hrsg. v. J. Boivin de Villeneuve, 2 Tle, Paris 1702. 8 l'histoire: CH.-C. BAUDELOT DE DAIRVAL, *Histoire de Ptolemée Aulètes. Dissertation sur une pierre gravée antique du cabinet de Madame*, Paris 1698. 9 madame: d.i. Elisabeth Charlotte von Orléans; vgl. Ezechiel Spanheim an Leibniz, Mitte-Ende November 1698 (I, 16 N. 174, S. 281). 11 f. Solin: C. JULIUS SOLINUS, *Polyhistor seu de mirabilibus mundi*, cap. 5. 14 f. Le neveû . . . oncle: François Pagi an Nicaise, 25. August 1699 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 56, Bl. 102–103, hier Bl. 102 r°). 16 Peiresk: vgl. N. 86. 17 la vie: Die Vita liegt nur handschriftlich vor; vgl. N. 116.

225. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE
Hannover, 20./30. September 1699. [224.228.]

Überlieferung:
L Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque du Musée Nationale d'Histoire naturelle*, Ms 1998 N° 206. 1 Bog. 8°. 4 S. Bibliotheksvermerk.

Unser Brief antwortet ebenso wie N. 220 auf N. 217 und wird durch N. 228 und N. 236 beantwortet. Beigeschlossen war ein Brief von Leibniz an Jean-Jacques Boisot (I, 17 N. 309) mit den gewünschten Bestellungen von Urkunden aus dem Nachlaß seines Bruders, da Leibniz die verlegte erste Liste wiedergefunden hatte, nachdem eine zweite Liste von Titeln, die Boisot ihm geschickt hatte, auf dem Postweg verlorengegangen war; vgl. auch N. 114 und N. 220.

Lors que je plaignois le plus, Monsieur, la perte apparente de ce que vous m'aviés envoyé dernierement de la part de Monsieur le President Boisot, dont on ne peut pas encor apprendre des nouvelles; le bonheur a voulu que j'ay trouvé un moyen de la reparer en quelque facon, en retrouvant le memoire ou Liste que Mons. le President m'avoit envoyé il y a quelques années pour en choisir. Je luy écris donc là dessus, et vous supplie de recommander la lettre et son contenu.

Monsieur Morel est encor allé aux eaux chaudes, mais c'est à celles de Carlsbad. Je souhaitte, qu'il les trouve meilleures que celles de Töpliz. C'est Mons. le Comte de Schwarzbourg (à qui il est) qui m'a dit son dessein à Bronsvic. Je ne crois pas qu'il soit encor en estat de se servir de sa main pour écrire. Cependant son grand ouvrage ne laisse pas d'avancer, et Monsieur le Comte m'a dit, qu'on tachera de donner au moins au plus tost une partie achevée, et en estat de paroistre. S'il estoit assez aidé par quelques grands princes, peut-estre le pourroit il encor donner tout entier, c'est ce que je souhaitte de tout mon coeur.

Vous aurés vû apparemment déja le volume des lettres d'Hubertus Languetus que Monsieur Ludovici professeur en philosophie à Hall en Saxe (: qui est une Université fondée par l'Electeur de Brandebourg presentement regnant :) a donné au public, comme je vous avois dit,

19 qui (*1*) m⟨e l'⟩a dit (*2*) m'a . . . dessein *L* 23 donner | encor *streicht Hrsg.* | tout *L*

20 son grand ouvrage: Morells umfassendes numismatisches Werk blieb ungedruckt. Teile davon erschienen postum 1734 und 1752 u.d.T. *Thesaurus Morellianus, sive familiarum Romanarum numismata omnia*, hrsg. v. S. Haverkamp; vgl. Leibniz an Andreas Morell, 11. September 1699 (I, 17 N. 285). 24 lettres: *Arcana seculi decimi sexti Huberti Langueti . . . Epistolae secretae ad principem suum Augustum Sax. Ducem*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, 3 Tle, Halle 1699. 26 je vous avois dit: in N. 195 und N. 213.

qu'il feroit. Il y a le pourtrait de Languetus en taille douce que l'Envoyé de France en Wurtemberg parent de l'auteur, a fourni à l'Editeur, avec la vie de Languetus tirée des celebres Bourguignons de Monsieur de la Mare. Comme vous estes comme je crois de ce pays là, cela vous regarde. Mais pourquoy ne fait on pas imprimer l'ouvrage de Mons. de la Mare, achevé ou non; et ce que se trouve encor de feu Mons. Lantin?

Vous m'aviés parlé un jour d'un sçavant homme, qui avoit travaillé *de re diplomatica*; n'y at-il point d'esperance que cet ouvrage paroistra un jour?

Les lettres à Peireskius tardent fort à venir.

Vous sçaurés que dans la nouvelle Edition du *Corpus Byzantinum* qu'on entreprend en Hollande, il y aura l'Histoire non encor imprimée de Genesius sur une copie que feu Mons. Jean Andreas Bosius tres sçavant homme de Leipzic, avoit tiré du Manuscrit de la Bibliotheque Pauline de cette ville, qui est peut estre l'unique Manuscrit qu'on en aye.

Je voudrois qu'on donnât en France un volume ou deux à part de ce que les libraires de Hollande insereront de nouveau dans leur edition, à fin que ceux qui ont l'Edition de Paris ayent tout par ce moyen.

On me mande que Mons. Fabretti rapporte et approuve dans son nouvel ouvrage quelque chose de ce que je luy avois communiqué sur la Topographie de l'ancienne Rome, tiré d'un vieux Manuscrit.

Au reste je me rapporte à ma precedente, estant avec zele

Monsieur Vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

Hanover 20/30 septembr. 1699

1 douce (*1*) prise sur (*2*) que *L* 4 regarde (*1*) ⟨n'⟩estre pa (*2*) . Mais *L* 8 f. venir | au jour *gestr.* | . Vous *L* 14 ont (*1*) l'ouvrage de Paris, pui (*2*) l'Edition *L* 16 rapporte | et approuve *erg.* | (*1*) quelque chose (*2*) dans *L*

1 l'Envoyé: d.i. Jacques Vincent Languet, Comté de Gergy, wie Joachim Friedrich Feller Leibniz Ende September 1699 geschrieben hat (I, 17 N. 317). Leibniz vermerkt zu dieser Information: »scripsi D^no^ Pinsonio et D^no^ Nicasio«. 2 vie: PH. DE LA MARE, *Huberti Langueti vita*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, o.O. 1700. 6 sçavant homme . . . *diplomatica*: *De fide veterum instrumentorum* (Ms) des Dijoner Juristen Jacques Auguste de Chevanes. 8 Peireskius: vgl. N. 86. 9 nouvelle Edition: Dieses Vorhaben, das der Amsterdamer Buchdrucker François Halma plante, wurde nicht realisiert. 10 l'Histoire: JOSEPHUS GENESIUS, *De rebus Constantinopolitanis a Leone Armenio ad Basilium Macedonum Lib. IV*, Ms, gedr. Venedig 1733 (*Corpus scriptorum historiae Byzantinae*, Bd 19). 10–12 copie . . . aye: Bose fertigte 1652 eine allerdings sehr fehlerhafte Kopie (LEIPZIG, *Stadtbibliothek*, Rep. I. 4. 51) des einzig überlieferten Textzeugen (LEIPZIG, *Universitätsbibliothek*, cod. univ. Lips. gr. 16, frühere Signaturen 361 und 250) an. 14 l'Edition de Paris: *Corpus Byzantinae historiae*, Paris 1645–1754. 16–18 On me mande . . . Manuscrit: R. FABRETTI, *Gasparis F. Urbinatis Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio et Additamentum una cum aliquot emendationibus Gruterianis*, Rom 1699, S. 266 u. 556. Fabretti entnimmt die dort gedruckten Informationen einem Schreiben von Leibniz vom 20. Februar 1690 (I, 5 N. 299). Fabrettis Zitat teilte Antonio Magliabechi Leibniz am 12. August 1699 mit (I, 17 N. 239, S. 387).

226. ERNST SALOMON CYPRIAN AN LEIBNIZ
Helmstedt, 8. (18.) Oktober 1699. [222.231.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 188, Bl. 12–13. 1 Bog. 4°. 1 S. Eigh. Aufschrift, Siegelausriß u. Postvermerk.
E OPPEL, *Cyprian*, 1978, S. 68.

Eine Antwort auf unseren Brief ist nicht bekannt geworden.

Illustris Domine,

Quod felix faustusque domum reversus sis, ago Deo gratias, et precor, ut aeterna laude florentem virtutis Tuae gloriam aliis super alia augeas operibus. Systematis definitionum ductae sunt lineae, judicio Tuo proxime submittendae. Commendationis vero Tuae ea fuit vis, ut spes sit, consecuturum me munus Philosophiam extra ordinem docendi. Deus Tibi hoc atque plura alia, queis me exornasti, beneficia aeternum compenset. Ego operam dabo, ut curae Tuae Te nunquam poeniteat. Scrib. in Acad. Jul. MDCIC. d. VIII. Octobr.

Ill. Nom. T. subjectissimus Ernestus Salomo Cyprianus.

A Son Excellence Monsieur Leibnitzius, Conseiller privé de S.A.E. de Bronsvic et Lunebourg à Hannover. Fr.

10 Systematis definitionum: vgl. N. 216 und N. 218, ferner Johann Andreas Schmidt an Leibniz, 19. Oktober 1699 (I, 17 N. 337), mit der Nachricht, Cyprian werde demnächst Definitionen aus dem Bereich des *Jus Gentium* liefern. 11 f. Commendationis ... docendi: Leibniz hatte sich in einem Promemoria für die Geheimen Räte in Hannover für die am 10. Oktober stattgefundene Hauskonferenz in Engensen zugunsten einer Berufung Cyprians ausgesprochen (I, 17 N. 66). Noch am 19. Oktober 1699 vermutet Johann Andreas Schmidt, das Berufungsverfahren sei noch nicht abgeschlossen (I, 17 N. 337). Leibniz wird sich später noch einmal unmittelbar bei Herzog Anton Ulrich für Cyprian einsetzen (27. Dezember 1699; I, 17 N. 102).

227. BURCHARD DE VOLDER AN LEIBNIZ
Leiden, 12. (22.) November 1699. [223.230.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 967, Bl. 35–36. 1 Bog. 4°. 4 S. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.
E[1] GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 196–200.
E[2] LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 134–144.
Übersetzungen:
1. REY, *L'ambivalence de la notion d'action*, 2003, S. 845–851. – 2. ORIO DE MIGUEL, *Obras de Leibniz*, 2011, S. 1126–1131. – 3. LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 135–145.

Unser Brief antwortet auf N. 223 und wird durch N. 230 beantwortet. Er war Beischluß zu Johann Bernoulli an Leibniz, 1. Dezember 1699 (GERHARDT, *Math. Schr.* 3, 2, S. 617–620).

Illustri Viro Godefrido Guilielmo Leibnitzio S. P. B. De Volder.

Nescio qui fiat, ut tantum non omnibus, quae ad explicandam axiomatis a te assumti veritatem adducis assentiar, nec tamen conclusioni tuae plene assentiri queam. Admodum enim mihi placent, quae de Actione libera et violentiam faciente dicis; nec unquam dubitavi, quin *causa vel perfectio foret in agente, quae facit, ut actio libera promtius praestetur*; ut et quod addis, *hanc perfectionem a tempore aestimandam*, omnino verum censeo. Quid ergo est, quod me adhucdum ab assensu retinet? En tibi. Actio est exercitium potentiae; sed cum illa tempore fiat, actionis valor, ni fallor, aestimandus erit et respectu potentiae, quae actionis causa est, et respectu temporis, quo actio exercetur; adeoque actiones inter se erunt in ratione composita potentiarum et temporum. Ex quibus sequitur actiones ejusdem potentiae esse, ut tempora, ut et actiones eodem tempore peractas esse, ut potentias.

Nec credo in his ullam inter nos dissensionem fore. Verum quod ex his jam porro mihi confici videtur, vereor ut te assentientem habeat. Actio libera in se spectata non respectu certi et determinati temporis, sed respectu promtitudinis aut praestantiae suae, quae eadem est omni tempore, quo agit, plane, ut mihi apparet, respondet viribus ex quibus fluit, et quibus idcirco coaequatur. Fateor, ejus perfectio a nobis aestimari debet tempore,[1] quo aliquam viam absolvit,

[1] *Über* aestimari debet tempore *von Leibniz' Hand*: non tantum aestimatur tempore, sed

17 f. *causa . . . aestimandam*: s. S. 593.12.

sed licet hoc sit, verum tamen est eam non pendere a tempore, utpote quae quibuslibet temporis partibus eadem sit, sed a sola proportione virium. Quodsi tales actiones certo tempore peractae inter se comparari debeant, primo spectanda est actionum in se praestantia, et deinde tempus, quo peraguntur. Quibus consequens est, actionem, quae una hora certum spatium absolvit, aequivalere illi quae duabus horis idem absolvit spatium. Nam quatenus prior actio duplo sive promtior, sive perfectior est posteriori, erit perfectio prioris dupla posterioris, verum cum altera duplo exerceatur tempore, haec rursus respectu temporis dupla erit alterius. Nimirum, actio prior respectu praestantiae actionis, aut promtitudinis, est ad posteriorem, ut 2 ad 1. Sed eadem respectu temporis ad posteriorem est, ut 1 ad 2. Unde ipsae actiones quae sunt in ratione composita praestantiae, quam habent in se, et temporis, quibus exercentur, erunt inter se aequales. Accedit et hoc quod iisdem nititur principiis. Potentia, a qua 2 leucae duabus horis percurruntur eadem est cum potentia, a qua 1 leuca una hora percurritur. Libera enim cum sit, invariata manet. Potentia vero, ex qua actio fluit, quae 1 leucam conficit hora una, dupla est potentiae, ex qua actio fluit quae 1 leucam conficit horis duabus. In se enim praestantia prioris actionis dupla est posterioris. Erit ergo potentia, ex qua actio fluit, qua 2 leucae 2 horis percurruntur dupla potentiae, ex qua actio fluit, qua 1 leuca 2 horis percurritur.

Addam et hoc, ex quo, opinor, clarius patebit, in quo differentia, quae in utriusque nostrum ratiocinio est, consistat. Ais, actiones eundem effectum praestantes esse in ratione reciproca temporum. Assentior, si de praestantia actionis in se spectata loquaris; sed si de valore actionis certo tempore peractae non item. De eo enim sic ratiocinor, Rectene an secus, tui erit judicii. Actionum effectum est idem utrinque. Ergo praestantia vel efficacia vel perfectio actionis, vel quocunque nomine uti libet, ad designandum id quod semper in actione idem est, ducta in tempus est idem. Efficacia itaque actionis *A* ducta in tempus, ut 1, est aequalis efficaciae actionis *B* ductae in tempus ut 2, erit igitur efficacia actionis *A* ad efficaciam actionis *B* ut 2 ad 1, sive reciproce, ut tempora. Atqui efficacia actionis respondet potentiae. Potentiae igitur idem efficientes sunt reciproce, ut tempora.

Haec sunt, Vir Amplissime, quae me hactenus detinent, ne tuis prorsus assentiar. Suspicor quidem te negaturum praestantiam actionis respondere viribus, hoc namque si verum sit, qui tueri tuam thesin possis? Verum cum haec actionis praestantia immediatum et plenum effectum virium sit, non video qui illis non respondere queat. Dices forte, *effectum hunc esse formalem, non realem*; sed non capio, qui effectus hic formalis minus respondeat potentiae, quam realis, qui vi hujus effectus formalis producitur. Deinde, qui sciri potest, quantum haec illave potentia effectus realis producat, nisi per experientiam, quam ab omni demonstratione a priori abesse oportet.

21 f. perfectio (*1*) vel quocunque nomine uti libet, actionis, quae semper est eadem, (*2*) actionis . . . idem est *K*

30 f. *effectum . . . realem*: vgl. ab S. 595.11.

Miror, quod me praeteriisse dicas rationem hanc, qua *differre* dixisti *motum promtiorem a tardiore, et differre in majus*, cum in postremis meis illa ipsa verba repetierim, et plenum iis assensum praebuerim; sed addiderim, id quod in his latius exposui; id quod plus est realitatis in motu promtiori, compensari in tardiore duratione longiori.

Inter extensum et exercitum eam differentiam statuo, quod exercitus singula membra perire queant, manentibus reliquis; Extensi vero ne minima pars, quin simul pereant omnes.

Agnosco sufficere, sententiam necessario consequi ex intellectis, ut intelligi et ipsa dicatur, si scilicet ex intellectis sequatur a priori, secus si a posteriori. Etenim naturam gravitatis, ut exemplo quid velim pateat, optime intelligo, si intellexero ex systemate universali mundi, aut telluris nostrae particulari, necessario sequi corporum descensum; Neutiquam vero, si ex eo quod videam corpora descendere, ratiociner causam quandam, quam gravitatem vocem, cur hoc fiat, requiri.

Jam ex prioribus tuis, Vir Illustris, intellexi, quod postremae hae confirmant admodum, suspicari te, ita me deditum esse Cartesio, ut ejus auctoritati plane assentiar, et in eo putem me intelligere quae in aliis me intelligere negem. Cujus rei nullam faciam Apologiam, utpote quae, cum eam facerent etiam illi, qui ipsi mordicus adhaerent, nihil merito proficeret. Id tamen addam, me multos et magnos etiam circa principia tam in Physicis, quam in Metaphysicis agnoscere ejus errores, licet in multis generalibus praesertim ipsi assentiar. In exemplum adducam illud, quod ad rem nostram facit, me neutiquam intelligere, quid sibi velint Cartesius et Cartesiani, quando de anima humana corpori conjuncta, et in corpus agente, et vicissim a corpore patiente loquuntur; verba haec sunt, nullum meo judicio sensum habentia, nisi ostenderint, quo pacto ex cogitationibus sequatur motus, et ex motu cogitationes, quod tantum abest ut facere illos putem, ut e contrario nihil absurdius esse existimem. Quae etiam causa est, cur tua hujus conjunctionis ratio mihi placuerit tantopere; quae equidem explicat, non qui anima agat in corpus, et corpus in animam, sed qui mutationes animae et corporis fiant simul, licet singulae fiant a suis principiis.

Si igitur entelechiae tuae genere non differant ab anima, nonne sequitur ut anima nihil potest in corpus, nec corpus in animam, ita nec entelechias quidquam posse in materiam, nec materiam in illas? Unde sicut in corpore vis quaedam ponenda est, distincta ab Anima, qua corporis functiones peraguntur, ita in materia vis quaedam erit mutationis ab ipsa entelechia distincta. Hoc autem erat, quod innuebam, quando dixi, si entelechia ab extensione sive ab extenso differt, nihil in eam posse, nimirum entelechiam, si nec extensio sit; nec extensionis modus nihil in extenso mutationis effecturam. Quare recte respondes non differre a materia ἐντελέχειαν. Differt certe, opinor, ab illa, quam primam vocas, et cujus natura in inertia et

18 generalibus praesertim *erg. K*

1 f. *differre . . . majus*: vgl. S. 597.23.

antitypia consistit. Haec ergo ἐντελέχεια materiae primae inducet mutationem aliquam, aut nullam. Si nullam, nec ἐντελέχεια quidem est illius materiae. Sin inducat, ut profecto facit, cum eam moveat, dubium illud remanet, qui fieri queat, ut ἐντελέχεια quae nec est materia prima, nec illius modus, sed substantiale quid a materia prima diversum, possit agere in materiam primam, illique mutationem inducere; Nec, opinor, dicere licebit, unam sponte sua alteri respondere; Hoc enim infert mutationem fieri et in entelechia, viribus entelechiae, et in materia prima, viribus materiae primae, quam tamen, cum eam in Inertia ponas, vires in se actrices res credo habere nullas.

In meo argumento circa continuitatem Motus, assumsi causam motus esse in corpore, non vero Deum quasi per miraculum corpus movere, nec posse concipi ullam causam corpoream agere in distans. Sed non est quod in eo haereamus, cum quidquid hujus sit, id ad summam rei de qua agitur parum faciat. Hoc tantum addam hac occasione, nunquam mihi placuisse illam Malebranchii, et quorundam Cartesianorum opinionem, motum fieri non vi concursus corporum, sed vi immediata Dei occasione concursus, corpus hoc illudve moventis. Ego vero ex hoc effectu neutiquam dubitavi, quin in ipso corpore esset vis quaedam motus, per quam tanquam per causam secundam produceretur ille motus, qui in corporum conflictu oritur. Qua de re mirifice mihi arriserunt illa, quae in *Specimine dynamico* (quod relegi hac occasione, si quam inde lucem foenerari possem) habes. Unum illud me torsit semper, quod hujus vis causam in corpore reperirem nullam, quod ipsum, ut opinor, originem praebuit, cur plurimi omnem corporibus actionem denegando, Deum in subsidium vocarint, eique omnem agendi vim ascripserint. Quare exultavi gaudio, ubi in *Actis* Lips. legi te, quem nihil absque summa ratione affirmare, et a quo, si ab ullo tale quid expectari posse, eram persuasissimus, asseverare, Omni substantiae vim agendi inesse. Videbam enim hoc ex notione sive natura substantiae demonstrato, multa, in quibus nunc haeremus, aperta fore, non dubito, quin innumera inde sequantur summo in Physicis usui futura. Equidem si demonstratum sit, omnem substantiam esse ex natura sua activam, adeoque eam, quae ex substantiae natura manat vim activam necessario conservari, patebit omnia quae contrariis motibus in se invicem impingunt corpora, esse elastica, nam si quae eorum elastica non forent periret communis motus quantitas, adeoque etiam illa vis, quae cum illa motus quantitate conjungitur, periret certe vis corporum aequaliter in se incurrentium, cum periret omnis motus. Constat autem jam inter nos, id quod in corporum elasticorum concursu conservatur, esse ut quadratum celeritatum ductum in molem. Quae quidem omnia et quae porro adducis in hanc rem[,] eam habent apud me vim, ut ea pulchre

32 et . . . rem *erg. K*

17 *Specimine*: LEIBNIZ, *Specimen Dynamicum, pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas actiones detegendis, et ad suas causas revocandis*, in *Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157. 21–23 *Actis*: LEIBNIZ, *De primae Philosophiae emendatione, et de notione substantiae*, in *Acta Eruditorum*, März 1694, S. 110–112, hier bes. S. 112.

inter se consentientia admirer, et ut animo et affectu jam sim tuarum partium, et nihil malim, quam ut etiam ingenio esse possim. Nec tamen, vel ab ullo mortalium, tantoque minus a te, quem summopere suspicio, exigam, ut omnia ad formalia argumenta reducantur, utpote quae intelligenti minime necessaria sint, non intelligenti nihil prosint. Quare si ex his quae nunc latius exposui, videas, quid mihi desit, gaudebo si tarditati meae medicinam facere velis. Sin rem desperatam existimes, dolebo meam vicem. An mens mea a falsis notionibus vulgi, et Cartesianorum circa materiam et motum et substantiam corpoream satis libera sit, asserere non ausim. Id tamen me satis intelligere existimo, virium actionumque regulas ex eorum principiis deduci non posse, quascunque etiam leges sequamur, adeoque vel cum iis ad Deum confugiendum esse ἀπὸ μηχανῆς, quod minime probo, vel vires corporum ex substantia corporea deducendas, quod utinam possem. Qua in re ut meam ignorantiam ingenue confiteor, ita me summopere beares, si me hac luce impartiri velles. Quod ita tamen a te rogo, ut si impetrem, me summopere tibi devinctum, sin minus, nihil tamen me habere quod de te conquerar, cum res plane tui arbitrii sit, semper agniturus sim. Vale.

Dabam Lugd. Batav. a. d. XII Novembr. CDCXCIX.

228. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ
Dijon, 28. Dezember 1699. [225.236.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 685, Bl. 158–159. 1 Bog. 4°. 3 $^{1}/_{2}$ S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.

Unser Brief antwortet zusammen mit N. 236 auf N. 225 und wird am 1. Januar 1700 über Christophe Brosseau geschickt (I, 18 N. 137). Er hat keine direkte Antwort erfahren. Beigeschlossen war ein Brief von Jean-Jacques Boisot an Leibniz vom 15. November 1699 (I, 17 N. 376), in dem dieser die Sendung der von Leibniz gewünschten Urkundenkopien zur spanischen Geschichte (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVIII 1657) aus dem Nachlaß seines Bruders bestätigt. Die Urkundenkopien selbst gibt Brosseau Ludovica Karola von Klencke mit auf den Weg; erst Anfang April bekommt er von Leibniz die Bestätigung des Empfangs (vgl. Christophe Brosseau an Leibniz, 23. April 1700; I, 18 N. 348), scheint diese Information aber nicht an Nicaise weitergegeben zu haben, der noch im August 1700 (N. 240) im unklaren über den Verbleib der Sendung ist.

Dijon le 28. X^bre 1699

Il y a long tems monsieur que je n'ay recû de vos Nouvelles, et que je ne vous ay faict sçavoir des miennes; j'ay toujours attendû de le faire que mons^r le president Boisot, m'eût envoyé ce que vous desiriés de luy; il y a un mois qu'il l'a faict, et il y a 15 jours que mons^r de Brosseau l'a deû recevoir par un de mes amis à qui je le confiay pour luy espargner le port; je luy en écris aujourdhuy pour l'en advertir; mons^r d'Avranches qui vous salüe se rejoüit fort de voir ce que vous preparés sur ce subjet, voicy ce qu'il m'en escript dans sa derniere; *Je n'ay ny recû ni même veû aucune partie du Codex diplomaticus de m^r Leibniz; Je croy pouvoir juger sens me tromper de cet ouvrage, sur la connoissance certaine que J'ay de la penetration et de l'erudition de l'auteur;* mons^r l'abbé de la Charmoye me charge beaucoup de vous asseurer du respect singulier qu'il a pour vous, son emploict de vicaire general de l'ordre de Cisteaux luy faict quelque obstacle à son dessein, il me mande neanmoins qu'il espere cet hyver d'y avancer quelque chose; Je viens de luy envoyer une lettre du p. Bonjour; mons^r Hyde travaille aux Antiquités de Perse; la Perse illustrée d'un costé et l'Egypte de l'autre donneront un grand Jour à plusieurs parties de l'histoire qui jusque icy est demeurée fort tenebreuse; mons^r de Spanheim se porte bien; il a maintenant bien du plaisir de voir à Paris mons^r d'Avranches, qui a faict abdication de son evesché moyenant une fort bonne abbaye; ce sçavant prelat me mande que cela luy cause bien des affaires dont il espere sortir bientost et jouir de la paix et du repos qu'il souhaitte, *bello quaeritur pax*, il ne respire que pour voir ses livres et ses receuils; il m'invite fort d'aller à Paris cet hyver, mais je ne suis plus en estat de faire aucun voyage. J'ay faict la provision des vins de Bourgogne à mons. de Spanheim, je voudrois bien vous en faire part aussi bien qu'à nostre cher mons^r Morel, dont j'attends des nouvelles avec impatience; j'ay faict part à mons^r de Spanheim de ce que vous m'avés dit de son grand dessein qu'il espere d'achever bientost; je croy bien qu'il n'a pas manqué d'en faire part luy meme à cet illustre amy, qui nous prepare une edition de son bel ouvrage des medailles in fol. fort

4 desiriés: Leibniz an Jean-Jacques Boisot, 30. September 1699 (I, 17 N. 309), Beischluß zu N. 225. 5 un de mes amis: d.i. der Abbé Louis Maumenét; vgl. N. 236. 6 écris: Nicaise an Christophe Brosseau, 28. Dezember 1699, nicht gefunden, erwähnt von Brosseau in I, 18 N. 137. 7–10 *Je . . . l'auteur*: Pierre-Daniel Huet an Nicaise, 30. September 1699 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 63, Bl. 104). Die weiteren Erwähnungen Huets gehen ebenfalls paraphrasierend auf diesen Brief zurück. 9 *tromper*: Huets Formulierung in der Abfertigung lautete abweichend »sans me tromper, du merite de cet ouvrage« (Bl. 104). 10–13 mons^r l'abbé . . . chose: Paul Pezron an Nicaise, 4. Dezember 1699 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 50, Bl. 92). 13 une lettre: vgl. Nicaise an Guillaume Bonjour, 15. Januar 1700 (PÉLISSIER, *Lettres*, S. 68 f.). 13 f. Hyde: TH. HYDE, *Historia religionis veterum Persarum eorumque magorum*, Oxford 1700. 17 abbaye: d.i. Fontenay bei Caen. 23 dit: in N. 225. 25 son bel ouvrage: Morells umfassendes numismatisches Werk blieb ungedruckt. Teile davon erschienen postum 1734 und 1752 u.d.T. *Thesaurus Morellianus, sive familiarum Romanarum numismata omnia*, hrsg. v. S. Haverkamp; vgl. Leibniz an Andreas Morell, 11. September 1699 (I, 17 N. 285).

augmentée. Je croy que vous scavés qu'il paroist presentement une histoire de la Congregation *de Auxiliis* in fol. imprimée dans les Pays bas espagnols; m^r^ Levassor nous a donné celle de Louys 13; le Roy a imposé silence aux benedictins et aux jesuites touchant leurs disputes de l'edition des oeuvres de S^t^ Augustin par ces premiers; mons^r^ Begon me mande que le second livre des *hommes illustres de France* va se mettre sous la presse avec les discours de m^r^ Perrault. Mons^r^ van Dallen qui nous a donné cy devant un traicté *de oraculis*, et un autre *de origine idololatriae* travaille à nous donner une dissertation *de Tauroboliis* et une autre des villes *Neocoris*; mais il fault qu'il laisse traicter celle cy à mons^r^ de Spanheim, pour l'autre je croy qu'il ne sçauroit en dire plus qu'a faict nostre sçavant compatriotte mons^r^ Saumaise, dont la vie faicte par mons^r^ de la Mare pourra paroistre bientost; celle qu'il avoit faict d'Hubert Languét ne paroist point comme vous me l'aviés mandé à la liste de ses epitres; il n'en est pas même faict aucune mention dans la preface, quoyque m^r^ de la Mare l'aye envoyée en Allemagne pour estre imprimée; je ne sçay à quoy attribuer cela; il seroit facheux que cette vie fust perdûe, car je ne croy pas qu'on en ayt retenû aucune copie. Vous aurés veû le *Telemaque* de m^r^ de Cambray, il paroist à ce qu'on me mande un nouvau livre de ce prelat du meme style sous le Tiltre d'*Aristonous* ou de la reconnoissance; où il faict paroistre qu'il n'est pas moins versé dans la lecture des poetes et de la fable que dans celle des auteurs mystiques, qui n'ont guere de rapport

1 une histoire: J. H. SERRY (Pseud. Augustinus le Blanc), *Historiae congregationum de auxiliis divinae gratiae sub summis Pontificibus Clemente VIII. et Paulo V. libri quatuor*, Löwen 1700. 2 Levassor: M. LE VASSOR, *Histoire du regne de Louis XIII. Roi de France et de Navarre*, 11 Bde, Amsterdam 1700–1711 u.ö. 3 f. le Roy . . . premiers: Der zwischen den Maurinern und den Jesuiten ausgetragene Disput bezüglich der Edition der *Opera* von Augustinus (10 Bde, 1679–1700) durch erstere erreichte 1698 mit J. B. LANGLOIS, [anonym] *Lettre de l'abbé de* ***, und entsprechenden Gegenschriften seinen Höhepunkt; vgl. etwa François Pinsson an Leibniz, 27. Juli und 25. September 1699 (I, 17 N. 216 u. N. 304). 4 me mande: Michel Begon an Nicaise, nicht gefunden. Begon geht am 3. Januar 1700 erneut auf den Druck des Buches ein (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9362, Nr. 144, Bl. 274–275). 5 livre: CH. PERRAULT, *Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle; avec leurs portraits au naturel*, 2. erw. Ausg., 2 Bde, Paris 1696–1700. 6 traicté: A. VAN DALEN, *De oraculis ethnicorum dissertationes duae*, Amsterdam 1683. 6 un autre: A. VAN DALEN, *Dissertationes de origine ac progressu idololatriae et superstitionum: de vera ac falsa prophetia; uti et de divinationibus idololatricis Judaeorum*, Amsterdam 1696. 7 f. dissertation . . . *Neocoris*: A. VAN DALEN, *Dissertationes IX antiquitatibus, quin et marmoribus, cum Romanis, tum potissimum Graecis, illustrandis inservientes*, Amsterdam 1702, darin *Dissertatio prima, De origine et ritibus sacri taurobolii* und *Dissertatio quarta, De Neocoris sacerdotibus et urbibus Neocoris*. 9 la vie: PH. DE LA MARE, *Claudii Salmasii vita, VII lib. comprehensa.* (Ms; DIJON, *Bibliothèque municipale*, Fonds Baudot, 1026 (98)). 10–14 celle . . . copie: *Arcana seculi decimi sexti Huberti Langueti . . . Epistolae secretae ad principem suum Augustum Sax. Ducem*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, 3 Tle, Halle 1699; PH. DE LA MARE, *Huberti Langueti vita*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, o.O. 1700. 14 le *Telemaque*: FR. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Les aventures de Telemaque fils d'Ulisse*, Paris 1699 u.ö. 16 *Aristonous*: FR. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Les aventures d'Aristonous*, Den Haag 1699 u.ö.

en apparence *c'ha da far la luna con i gambari.* Cependant on peut dire qu'il y a bien de la vision dans l'une et dans l'autre; on a faict une chanson sur ce subjet assés plaisante en voicy un couplet

Si Fenelon donne dans la chimere
De Meaux ne s'en éloigne guere
mais
Rome a decidé l'affaire
qui ne l'entendit jamais.

M^r^ Graevius m'envoye les oraisons de Ciceron en 6 vol. 8^vo^ imprimées par ses soins et dediées à mons le duc de Bourgogne; on croit qu'il en sera recompensé de mesme qu'il l'a esté des epitres dediées à mons. le daufin. On imprime de nouvau en Hollande le *corpus Bysantinum*, avec un grand soin, ils pretendent qu'il ne sera pas moins beau que celluy du Louvre. M^r^ Bayle me mande que Leers r'imprime son *dictionnaire Critique*. J'ay envoyé à Paris à m^r^ de Spanheim une estampe gravée d'une petite statue de Bronze Antique qui porte sur sa cuisse gauche tout du long trois lignes de caracteres hetrusques, elle paroist estre comme une espece d'Athlete portant une couronne de laurier à la teste, un collier au col, et aux jambes des Brodequins comme si l'on avoit voulu representer une persone qui a remporté le prix à la course dans les jeux Gymniques; je suis mons^r^ tout à vous

Nicaise

Pour Monsieur de Leibniz. Hanovre

1 *c'ha . . . gambari*: RUZZANTE, *Anconitana. Comedia*, Venedig 1555 u.ö. 3–8 couplet . . . *jamais*: vgl. *Pieces satiriques du régne et de la cour de Louis XIV*, Paris 1793, Bd 4, S. 363, dort mit dem Wortlaut: *Si Fénélon s'est mis dans la chimère, / Monsieur de Meaux ne s'en éloigne guère. / Paix! / Rome a decidé l'affaire / Qu'il n'entendit jamais.* 9 les oraisons: CICERO, *Orationes*, hrsg. v. J. G. Graevius, 6 Tle in 3 Bden, Amsterdam 1695–1699. 11 epitres dediées: CICERO, *Ad familiares epistolae interpretatione et notis illustravit Philibertus Quartier . . . in usum . . . Delphini*, Paris 1685. Graevius selbst hatte 1676/77 eine Ausgabe der Cicerobriefe *ad familiares*, 1684 der Briefe *ad Atticum* herausgegeben. 11 le *corpus Bysantinum*: Dieses Vorhaben, das der Amsterdamer Buchdrucker François Halma plante, wurde nicht realisiert. 12 celluy du Louvre: *Corpus Byzantinae historiae*, Paris 1645–1754. Die Ausgabe wurde auch als »Byzantine du Louvre« bezeichnet. 13 me mande: Pierre Bayle an Nicaise, nicht gefunden; P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 2 Bde, Rotterdam 1695 u. 1697; 2. verm. u. verb. Aufl., 4 Bde, Rotterdam 1702. 14 statue: Ezechiel Spanheim an Nicaise, 12. Januar 1701 (gedr. bei DU BOYS, *Spanheim*, S. 77).

229. LEIBNIZ AN NICOLAS MALEBRANCHE
Hannover, 17. Januar 1700. [204.]

Überlieferung:

L Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale, Collection Victor Cousin, Lettres autographes de Leibniz*, Bl. 28. 1 Bl. 4°. 2 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel. (Unsere Druckvorlage.)

A Abschrift der Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, fonds Adry, Tl 2, S. 143–147. 5 S.

E^1 DURAND DE LANÇON, *Lettres de Leibniz au P. Malebranche et au P. Lelong*, S. 3–7, in *Mélanges publiés par la Societé des bibliophiles français*, Tl 1, Paris 1820 (nach *A*).

E^2 E.-A. BLAMPIGNON, *Etude sur Malebranche d'après des documents manuscrits suivie d'une correspondance inédite*, Paris 1862, Tl 2, S. 76–79 (nach *A*).

E^3 A. BUCHENAU, *Zur Geschichte des Briefwechsels zwischen Leibniz und Malebranche*, in *Archiv für Geschichte der Philosophie*, Bd 18, 1905, S. 318–321 (nach *A*).

E^4 ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 343–345 (nach *L*).

E^5 *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 19, 1961, S. 705–707 (nach *L*).

Mit unserem Brief bedankt sich Leibniz für den Erhalt von Malebranches *Traitté de l'Amour de Dieu* (Lyon 1697), der einem nicht gefundenen Brief von Malebranche an Leibniz, wohl die Antwort auf N. 204, beigelegen haben muß.

Es schließt sich eine lange Pause dieser Korrespondenz an – erst Malebranches Brief an Leibniz vom 14. Dezember 1711 (LBr 598, Bl. 32–33) stellt das nächste belegte Zeugnis dar.

Mon Reverend Pere Hanover 17 Janvier 1700

Je commence par le remerciment que je vous dois pour vostre beau livre de *l'amour de Dieu*. Il me semble que vous convenés avec les idées que j'en ay, et dont j'avois marqué quelque chose dans ma precedente. Si on donnoit des definitions les disputes cesseroient bientost. C'est pourquoy je tachay d'en donner de la justice, de la sagesse, de la charité, et de la Beatitude; en parlant du droit de Nature dans ma preface du *Codex Juris Gentium Diplomaticus*. Je trouve ce même defaut dans la philosophie, et quelques fois mêmes dans les Mathematiques.

27 defaut (*1*) en (*2*) dans la *L*

24 precedente: N. 204. 26 f. *Codex . . . Diplomaticus*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693.

Ce que j'avois écrit à M. Bernoulli de Groningue, et qui l'avoit converti sur l'estime des forces, n'a pas esté imprimé. C'estoit des lettres que nous échangions, et qu'il aura communiqué[es] à Mons. le Marquis de l'Hospital. Ce n'est pas la premiere fois que j'ay reussi à persuader par lettres. Mais cela n'est pas ordinaire, et encor moins de convaincre les gens par des livres, sur tout lors qu'ils ont pris parti publiquement, car peu de gens sont capables de cette sincerité sur ce chapitre que vous possedés avec tant d'autres belles qualités et dont vous avés donné des preuves publiques. Les lettres pourtant paroissent plus propres à gagner ceux qui nous sont contraires que les livres, car elles interessent moins ce point d'honneur, qui joue son jeu, lors mêmes qu'on n'y pense point. Le teste à teste est le plus commode pour conferer sur la philosophie; mais des gens comme moy qui se trouvent dans des endroits éloignés des grandes villes, ont le malheur de ne pouvoir profiter par ce moyen des pensées des excellens hommes, dont Paris ou Londres abondent, et à qui on n'oseroit, ny ne doit demander qu'ils se donnent la peine de s'expliquer par lettres. Ce qui sur tout à lieu mon R. P. à vostre égard. Vous et autres personnes d'un merite extraordinaire, estes chargés de l'instruction du genre humain, et vous employeriés mal vostre temps, si vous vouliés vous appliquer à instruire des particuliers en écrivant des lettres.

Il n'en est pas de même de moy. Car mes pensées n'estant pas encor assez fixées en systeme mis par ordre, je trouve du profit dans les objections et reflexions que je rencontre dans les lettres de mes amis. Je prends plaisir de voir les differens biais dont on prend les mêmes choses, et cherchant à satisfaire à un chacun (supposé qu'il cherche sincerement la verité) je trouve ordinairement des nouvelles ouvertures, les quelles ne changeant rien au fonds de la chose, luy donnent tousjours un plus grand jour. Ainsi je n'y ay jamais perdu mon temps.

Il passa icy il y a prés de trois mois, une personne d'esprit et de sçavoir, qui alloit en Italie, en compagnie du fils de M. le Comte de Guiscar. Il me marqua ce me semble, qu'il avoit l'honneur d'estre connu de vous. Je suis fort touché du malheur arrivé à cette belle compagnie; Mons. le Marquis de Guiscar, et Mons. d'Avennes estant morts à Vienne de la petite vérole. Toutes les fois que je pense à ces sortes d'accidens, je suis en colere contre les Medecins (quoyque d'ailleurs je les estime fort, mais de loin, tant que je puis) c'est qu'il semble qu'on deuvroit sçavoir le moyen de guerir les maladies assez ordinaires qui ne consistent que dans les humeurs.

23 a (*1*) un peu plus de deux mois (*2*) prés . . . mois *L*

1 converti: vgl. Johann Bernoulli an Leibniz, 28. Januar 1696 (III, 6 N. 199), sowie Leibniz an Bernoulli, 7. Februar 1696 u. 18. März 1696 (III, 6 N. 202 u. 214); ferner Leibniz an Bayle (N. 197). 24 Comte de Guiscar: d.i. Louis Guiscard-Magny, 1699–1701 französischer Botschafter in Stockholm. Sein einziger Sohn Louis-Auguste verstarb Ende 1699 in Wien. 26 Mons. d'Avennes: nicht nachgewiesen.

Ce que M. le Marquis de l'Hospital m'avoit envoyé sur le probleme de M. Fatio de Duillier ayant esté envoyé d'abord à Leipzig, comme je luy marquay dans ma reponse, a esté inseré depuis dans le journal qui s'y fait. Ce que je vous supplie de luy temoigner avec mes recommandations et d'adjouter, qu'on désapprouve fort dans la Societé Royale d'Angleterre la maniere dont Fatio en a usé à mon égard. Nous avons appris de plus, qu'au lieu d'avoir meprisé le probleme de M. Bernoulli, (comme il fait semblant) il l'a cherché inutilement avec beaucoup application durant fort long temps. Ces manieres peu sinceres, et peu convenables font deshonneur aux sciences. Je souhaitte que dans vostre nouvelle Edition de la *Recherche de la verité* vous fassies distinguer les additions ou changemens du reste, soit par la diversité des types, ou par d'autres caracteres, à fin qu'on le puisse remarquer plus aisement, car il y aura sans doute des choses ⟨conside⟩rables. Je m'imagine que M. le Marquis de l'Hospital travaillera à son ouvrage nouveau, qui sera de consequence, comme tout ce qu'il nous donne.

Je suis avec zele

Mon Reverend pere vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

Au Reverend Pere le R. P. de Malebranche pere de l'oratoire à Paris

3 f. avec mes recommandations *erg. L* 4 d'Angleterre *erg. L* 7 peu (*1*) ⟨honnestes⟩ | (*2*) convenables *erg.* | *L* 10 f. car . . . ⟨conside⟩rables *erg. L*

1 envoyé: vgl. Guillaume de L'Hospital an Leibniz, 13. Juli 1699 (GERHARDT, *Math. Schr.* 2, S. 336). 1 f. probleme . . . Duillier: N. FATIO DE DUILLIER, *Lineae brevissimi descensus investigatio geometrica duplex*, London 1699. Hier wird Leibniz nicht nur als Zweiterfinder der Infinitesimalrechnung, sondern auch als Plagiator an Newton bezeichnet. 2 Leipzig: G.-F.-A. DE L'HOSPITAL, *Facilis et expedita methodus inveniendi solidi rotundi*, in *Acta Eruditorum*, August 1699, S. 354–359. 2 reponse: Leibniz an Guillaume de L'Hospital, 7. August 1699 (GERHARDT, *Math. Schr.* 2, S. 337 f.). 6 f. probleme . . . temps: Johann Bernoulli erhielt Fatios Schrift durch Briefe von Leibniz vom 4. und 7. August 1699 und äußerte sich dazu kritisch in einem Brief an Leibniz vom 17. August 1699. Leibniz veröffentlichte diesen in Auszügen noch im November 1699 in den *Acta Eruditorum* (S. 513–516) zusammen mit einer eigenen anonymen Besprechung (S. 510–513). Im Mai 1700 erschien eine gemäßigtere *Responsio* von Leibniz auf Fatios Beschuldigungen (S. 198–208) zusammen mit einer kritischen Stellungnahme Bernoullis u.d.T. *De solido rotundo minimae resistentiae* (S. 208–214). Zur Korrespondenz zwischen Leibniz und Bernoulli über Fatios Buch vgl. III, 1, S. XL f. 8 f. *Recherche . . . verité*: Die fünfte Auflage von Malebranches *Recherche* erschien 1700 in Paris und enthält die überarbeitete Version seiner Schrift *Des loix de la communication des mouvemens*. 12 ouvrage nouveau: G.-F.-A. DE L'HOSPITAL, *Traité analytique des sections coniques*, Paris 1707.

230. LEIBNIZ AN BURCHARD DE VOLDER
Hannover, 9./20. Januar 1700. [227.232.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 967, Bl. 37–38. 1 Bog. 2°. 3 $^{3}/_{4}$ S.
l Reinschrift von Knoches Hand: HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XLI, 1814, 7, Bl. 28–29. 1 Bl. 4°. $^{1}/_{4}$ S. (nur das Ende des Briefes ab »est neque explicat«, S. 627.16).
E[1] GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 201–206 (nach *L*).
E[2] LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 146–158 (nach *L*).
Weiterer Druck:
SCHMALENBACH, *Ausgewählte Philos. Schr.*, Bd 2, 1915, S. 24–25 (Teildruck).
Übersetzungen:
1. REY, *L'ambivalence de la notion d'action*, 2003, S. 851–857. – 2. ORIO DE MIGUEL, *Obras de Leibniz*, 2011, S. 1132–1139. – 3. LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 146–159.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 227 und wird durch N. 232 beantwortet. Sie war Beischluß zu Leibniz an Johann Bernoulli, 22. Januar 1700 (GERHARDT, *Math. Schr.* 3, 2, S. 620–622).

Im Konzept hatte Leibniz dem eigentlichen Brieftext eine Definitionenliste vorangestellt, die nicht Bestandteil der Abfertigung sein sollte und die er vom Brieftext mit einem über das gesamte Blatt durchgezogenen Strich abgetrennt hat. Leibniz hat das Konzept nach der Erstellung noch einmal vollständig überarbeitet. Diese Eingriffe, die aufgrund von Tintenfarbe und Federstärke identifizierbar sind, kennzeichnen wir mit einem * vor der jeweiligen Lesart bzw. innerhalb von Lesarten vor der Stufe, mit der die Überarbeitung einsetzt. Leibniz hat ferner das Briefende stark überarbeitet und auch nach der Überarbeitung den letzten Satz noch einmal verändert, wie aus dem abgetrennten Ende der von Knoche erstellten Reinschrift *l*, die wohl als Abfertigung gedient hat, deutlich wird. Ab unserem Brief liegen keine weiteren Abschriften von Abfertigungen im Basler Bernoulli-Nachlaß vor.

Bei der folgenden, unmittelbar vor dem Brieftext stehenden Definitionenliste hat Leibniz vor der Niederschrift des Briefes vermutlich zunächst die Punkte (1) *bis* (7) *notiert, in einem zweiten, späteren Schritt – zunächst unnumeriert –* (11) *bis* (13) *hinzugefügt, danach* (8) *bis* (10) *ergänzt und erst zum Schluß die Numerierung von* (8) *bis* (13) *nachgetragen. Nach der ersten Niederschrift des Briefes hat er, nachweisbar durch Tintenfarbe und Strichstärke, zunächst eine formelhafte Zusammenfassung hinzugefügt (s. den Text der Fußnote), diese dann gestrichen und die gesamte Liste durch einen Abtrennungsstrich und die Anweisung* »hier anzufangen« *für den Schreiber Knoche von der zu erstellenden Abfertigung ausgeschlossen.*

(1) Actiones sunt in ratione composita potentiarum et temporum

(2) Actiones sunt in ratione composita effectuum et velocitatum

(3) Effectus seu spatia percursa sunt in ratione composita temporum et velocitatum

(4) Actiones sunt in ratione composita temporum et quadratarum velocitatum[1]

(5) actio duas leucas absolvens duabus horis est duplum actionis unam leucam absolventis una hora

(6) actio unam leucam absolvens una hora est duplum actionis unam leucam absolventis duabus horis

Ergo (7) actio duas leucas absolvens duabus horis est quadrupla actionis unam leucam absolventis duabus horis.

(8) Si spatium vel effectus idem actiones sunt in ratione velocitatum

(9) Ergo per 1, si effectus idem[,] potentiae sunt in ratione velocitatum directa et temporum reciproca

(10) Sed si effectus idem velocitates sunt in ratione temporum reciproca

(11) Ergo si effectus idem[,] potentiae sunt in ratione temporum reciproca duplicata

(12) Generaliter (per 1 et 2) potentiae sunt in ratione composita spatiorum et velocitatum directa et temporum reciproca

(13) Ex 3. velocitates sunt in ratione spatiorum directa et temporum reciproca[2]

---

[1] *Die ersten vier Definitionen faßt Leibniz wie folgt zusammen, streicht dann aber den Text*:
(1) a ut pt concessum
(2) a ut $e^m v^n$
(3) e ut tv
4 a ut $t^m v^{n+1}$

[2] *Nach dem Ende der Definitionen ergänzt und streicht Leibniz*:
$a = tp = p = sv : t \quad a = sv$
$s = tv \quad a = tvv \quad p = vv$
si esset $a = (a)$ posito $t = (t)$ et $a = sv$, et $s = tv$
⟨fiat⟩ $a = tvv$, Ergo si t idem foret $a = tvv$
vel ⟨si⟩ a ⟨– ut⟩ $s : v$

5 velocitatum (*1*) concessum 4 (*2*) (5) (*a*) leuc (*b*) actio (*aa*) leuc (*bb*) duas *L* 12 si effectus idem *erg. L* 16 (per 1 et 2) *erg. L* 16 composita (*1*) effectuum et velocitatum (*2*) spatiorum *L*

Hanoverae 9/20 Januar. 1700

Viro doctrina et meritis insigni D^no^ Bernardo de Volder
S. P. D. Godefridus Guilielmus Leibnitius

Haesi nonnihil in intelligenda difficultate quam Tibi superesse circa actionis aestimationem ostendis. Sed tandem tamen fontem ejus detexisse mihi videor, non sine spe obstruendi. Convenit inter nos actiones esse in ratione composita potentiarum et temporum, quod etiam interdum sic exprimo, ut dicam actiones esse in ratione composita intensionum (quas praestantias vocas) et extensionum seu diffusionum, sed haec diffusio, quemadmodum mox dicam duobus modis intelligi potest, respectu temporis et respectu loci. Porro alio sensu dicimus perfectionem agentis vel potentiam tempore aestimari, alio sensu actionis extensionem: actiones quibus idem spatium percursum est, sunt in ratione temporum impensorum sed reciproca; potentiae autem quibus idem spatium percursum est, sunt in ratione impensorum temporum reciproca duplicata. Sed actiones quarum eadem potentia vel intensio est, sunt in ratione temporum simplice et directa.

Et hoc postremo sensu verissimum est quod mecum affirmas, intensionem seu *praestantiam actionis non pendere a tempore, sed a sola proportione virium*. Concedo etiam, *si actiones inter se comparari debeant, primo spectari posse earum praestantiam* (intensionem, potentias a

1 * Hanoverae . . . 1700 *erg. L* 5 Sed . . . ejus *erg.* (*1*) ni fallor detexi, (*a*) et j (*b*) et ⟨jam⟩ spero (*c*) quem ⟨nunc⟩ obstruxisse mihi videor. * (*2*) detexisse mihi videor (*a*) ejusque obstruendi spem concepi quem et o (*b*) non . . . obstruendi *L* 7–9 sic (*1*) differre, (*2*) exprimo, ut dicam actiones esse in ratione composita suarum intensionum et extensionum. Cum ergo dico (*a*) ac (*b*) potentiam (*aa*) te (*bb*) agentis, (*aaa*) tem (*bbb*) seu actionis intensionem tempore aestimari, hoc intelligo non in ratione temporis | directa *erg.* | , sed (eadem manente effectu seu spatio percurso) in ratione temporis reciproca deinde (*3*) exprimo, . . . composita (*a*) intensionis et extensionis (*b*) intensionum et extensionum (*c*) intensionum (quas praestantias vocas) et extensionum seu diffusionum. Porro * (*4*) intensionum . . . diffusionum | , sed (*a*) hoc (*b*) haec diffusio . . . loci. *erg.* | Porro *L* 10 perfectionem (*1*) actionis tempore aestimari, alio sensu (*2*) agentis *L* 10 alio | vero *gestr.* | sensu *L* 11 extensionem: (*1*) Nam (*2*) potentia (*3*) actio (*4*) iisdem spatiis percursis potentiae sunt in ratio (*5*) potentiae aestimantur ratione (*a*) velocitatis reciproca sed duplicata (*b*) temporis reciproca sed duplicata si (*6*) potentiae quibus idem spatium percursum est sunt in ratione temporis sed reciproca et quidem duplicata; sed (*7*) actiones *L* 11 impensorum *erg. L* 12 reciproca; (*1*) sed (*2*) actiones | vero *erg.* | quarum eadem intensio est sunt in ratione temporum directa, (*3*) potentiae *L* 12 quibus (*1*) generaliter sunt in ratione (*2*) idem *L* 13 impensorum *erg. L* 14 f. simplice et *erg.* directa. (*1*) Itaque fateor (*2*) Et *L* 15 f. hoc (*1*) sensu intensio (*a*) ejus | (*b*) actionis *erg.* | non pendet (*2*) | postremo *erg.* | sensu (*a*) concedo, quod ais, intensionem | seu praestantiam *erg.* | actionis non pendere * (*b*) affirmavi, quod probas, (*c*) concedo quod ais (*d*) verissimum . . . pendere *L* 16 f. *actiones* | *certo tempore peractae erg. u. gestr.* | *inter se* (*1*) *comparandae sint* (*2*) *comparari debeant*, (*a*) *spectari debere separatim earum prae* (*b*) *primo spectari posse L*

15–S. 622.6 *praestantiam . . . prioris*: vgl. ab S. 608.28, dort aber de Volder: »sive perfectior est posteriori«.

quibus fluunt) *deinde tempus* in quod ducitur praestantia, vel extensionem. Sed quod subjicis: *his consequens esse actionem quae una hora certum spatium absolvit, aequivalere illi quae duabus horis idem absolvit*, id non apparet. Tuam tamen consequentiae probationem videamus. Hanc ita profers: *Nam quatenus prior actio duplo promtior sive perfectior est* [*posteriori*], *erit perfectio prioris dupla posterioris, verum cum posterior duplo exerceatur tempore, haec vicissim dupla erit prioris*. Itaque compensatione facta erunt aequales inter se. Sed putem ego ex hujus conclusionis incongruitate satis judicari posse, debere latere vitium in praemissis. Ut vero consequentiam distincte examinemus, sint duae actiones, prior absolvens unam leucam una hora, posterior absolvens unam leucam duabus horis. Has ais esse aequales, et assumis unum quod concedo, nempe tempus posterioris esse duplum prioris; sed assumis et alterum quod nego, nempe potentiam vel intensionem vel praestantiam prioris esse duplam posterioris, nam secundum me est quadrupla[,] cum potentiae mihi sint in duplicata ratione velocitatum: confunditur igitur potentia cum velocitate. Quod ut appareat clarius, duas propono diversas actionis resolutiones, unam, ut actiones sint in ratione composita potentiarum et temporum, alteram ut sint in ratione composita effectuum (seu spatiorum percursorum) et velocitatum. Quarum resolutionum diversitatem ut melius agnoscas, considerari operae pretium erit, quod vulgo neglectum est; uti duobus diversis modis intelligi potest actionis extensio seu diffusio, ita totidem prodis posse sumi intensionem, quae cum extensione sibi respondente totam aestimationem absolvat. Nempe si extensio actionis sumatur secundum tempus, tunc intensio est potentia; sin extensio actionis sumatur secundum locum tunc intensio est velocitas, quod in tota hac consideratione probe est notandum distinguendumque; et ni fallor neglectum contulit plurimum ad hujus doctrinae perturbationem. Satis enim manifestum est intensionem sumtam uno sensu debere esse diversam ab intensione sumta alio sensu. Utrumque scilicet verum est actiones esse in ratione composita potentiarum ac temporum impensorum, et esse in ratione composita velocitatum et spatiorum percursorum. Unde cum spatia rursus sint in ratione

1 * in . . . praestantia, *erg. L* 3 *absolvit*, (*1*) hoc (*2*) hoc | (*3*) id *erg.* | non (*a*) admitto (*b*) video. | (*c*) apparet. *erg.* | (*aa*) Consequentiae (*bb*) Tuam tamen consequentiae *L* 3 * apparet | prorsusque (*1*) est (*2*) ab (*a*) omne (*b*) hominum sensu abhorret *erg. u. gestr.* | . Tuam *L* 4 priore *L ändert Hrsg. nach S. 609.6.* 5 *cum (1) altera* | (*2*) *posterior erg.* | *L* 6 f. Sed *erg.* putem . . . satis (*a*) aestim (*b*) judicari . . . | debere *erg.* | . . . praemissis. *erg. L* 8 actiones, (*1*) una | (*2*) prior *erg.* | *L* 9 hora, (*1*) alterum (*2*) altera | (*3*) posterior *erg.* | *L* 9 horis. (*1*) Prior vocetur *A*, posterior *B*. (*2*) Has (*a*) putas | (*b*) ais *erg.* | *L* 9 aequales, (*1*) ego vero priorem esse duplam posterioris. A (*2*) et *L* 10 nempe (*1*) unius (*2*) tempus (*a*) esse (*b*) posterioris *L* 10 duplum (*1*) tempore (*2*) prioris, *L* 11 nempe (*1*) tempus (*2*) potentiam *L* 12 in (*1*) quadruplicata (*2*) duplicata *L* 13 confunditur (*1*) scilicet | * (*2*) igitur *erg.* | *L* 13 f. velocitate. (*1*) Duas ego (*a*) ⟨ha⟩ (*b*) diversas habeo actionis resolutiones * (*2*) Quod . . . resolutiones *L* 16–19 * Quarum . . . | quod vulgo neglectum est; *erg.* | . . . absolvat *erg. L* 21 notandum, (*1*) nec alterum (*2*) distinguendumque *L* 22–S. 623.14 Satis . . . sensu. (*1*) Nec posse adeo potentias esse in ratione velocitatum nisi cum spatia sunt reciproca ut tempora, id est cum velocitates (*a*) adeoque (*b*) itemque potentiae sunt in ratione aequalitates. * (*2*) Utrumque . . . aequiveloces. *erg. L* 24 * impensorum, *erg. L* 25 * spatiorum (*1*) velocitate (*2*) sum (*3*) percur (*4*) cujusque (*5*) percursorum *L*

composita velocitatum et temporum quibus sunt percursa, sequitur actiones esse in ratione composita ex velocitatum duplicata, et temporum simplice. Sed per priorem aestimationem eaedem actiones erant in ratione composita potentiarum et temporum; ergo potentiae sunt in duplicata ratione velocitatum. Ita vides quam pulchre rursus omnia conspirent indubitataque ratione colligantur. Quodsi pertendat aliquis solam admittendam esse resolutionem actionis in tempus, et praestantiam per tempus replicatam; non vero alteram in locum, et praestantiam in locum ductam, et eandem velit adeo quantitatem esse actionis modo idem sit locus: is sine ratione unam resolutionem alteri praeferet, cum alius pari jure possit eligere solam resolutionem in locum et praestantiam in locum ductam. Quorum utrumque aeque a ratione alienum est: Unde apparet utramque resolutionem pari potius jure esse admittendam. Jam illas praestantias necesse est invicem differre. Nam si actiones essent in ratione composita praestantiarum et temporum, simulque in ratione composita earundem praestantiarum et spatiorum, sequetur tempora esse in ratione locorum, seu actiones quae eodem tempore absolvuntur, etiam idem spatium absolvere, id est omnes motus esse aequiveloces.

Aliud praeterea argumentum affers, quod ita habet: *potentia a qua duae leucae duabus horis percurruntur, eadem est cum potentia a qua una leuca una hora percurritur*, hoc concedo. Sed prosequeris: *potentia vero quae unam leucam conficit hora una, dupla est potentiae quae leucam conficit horis duabus*. Hoc non concedo, nam secundum me est quadrupla. Tua proportio in actionibus succedit et velocitatibus, in potentiis non item. Ergo nec concedere debeo quod infers: *potentiam quae duas leucas conficit duabus horis duplam esse potentiae quae unam leucam conficit horis duabus*. Sed secundum me erit quadrupla.

Sed et tertium affers argumentum quod ita habet: *Affirmare me inquis actiones eundem effectum producentes esse in ratione reciproca temporum*. Concedo. Huic sententiae assentiri Te ais, si sermo sit de praestantia actionis in se spectatae, sed non si quaeratur de valore actionis certo tempore peractae. Haec sunt paulo obscuriora. Mea enuntiatio est absoluta, et involvit quicquid in actione libera quoquo modo aestimari potest. Sed lucem nobis accendit ratiocinatio,

3 * composita (*1*) actionum et tem (*2*) potentiarum *L* 4 * conspirent (*1*) necessaria⟨–⟩ (*2*) indubitataque *L* 9 * ductam (*1*) contendereque eandem actionem manere (*a*) si eadem sit potentia, (*aa*) quantumcunque sit tempus (*bb*) et locus | quantuscunque *versehentlich nicht gestr.* | (*b*) modo idem (*aa*) sit locus (*bb*) tempus (*c*) modo idem sit tempus. Unde apparet utramque pari potius jure esse admittendam; diversas autem eas esse praestantias. (*2*) . Quorum *L* 11 * essent (*1*) simul (*2*) in *L* 16 *qua* (*1*) *duae leucae duabus horis percurruntur* (*2*) *una L* 17 Sed (*1*) hinc (*2*) prosequeris *L* 18 f. quadrupla. (*1*) De actione verum est, de potentia non est (*2*) Tua . . . item. *L* 23 *effectum* (*1*) *praestantes* | (*2*) *producentes erg.* | *L* 26 modo (*1*) spectari | (*2*) aestimari *erg.* | potest. (*a*) Sane si | per praestantiam actionis *erg.* | intelligis (*aa*) id q (*bb*) c (*cc*) intensionem componendam cum extensione secundum tempus, dico de ea non posse esse hic sermonem. Sed videamus an lucem nobis accendat (*b*) Sed . . . accendit *L*

15–S. 624.19 *potentia . . . ut tempora*: vgl. S. 609.11–S. 609.26.

qua distinctionem tuam firmare contendis. *Actionum*, inquis, *effectum est idem utrinque*; Ex Hypothesi. Hoc concedo. Ergo *praestantia actionis ducta in tempus est idem*. Hoc itidem concedo si per praestantiam actionis intelligis velocitatem, nam effectus, seu spatia percursa sunt ut saepe monui, et per se constat, in ratione composita velocitatum et temporum; unde cum idem percursum est spatium, etiam productum ex velocitate in tempus est idem. Sed non concedo quod ponis[,] si per praestantiam actionis intelligas, quod supra intelleximus, nempe potentiam. Et ut jam dicta huc applicem; concedo si per praestantiam actionis intelligas eam intensionem quae cum extensione per spatium componit quantitatem actionis; seu si intelligas velocitatem: sed non concedo si per praestantiam actionis intelligas eam intensionem (initio a nobis assumtam) quae cum extensione per tempus componit quantitatem actionis; seu si intelligas potentiam. Ita vides rursus ab hoc fonte perturbationem oriri. Sed argumentationem tuam in eo casu quo idem est spatium percursum, prosequamur: *praestantia itaque* (inquis) *actionis A ducta in tempus ut 1, producit aequale praestantiae actionis B ductae in tempus ut 2. Erit igitur praestantia actionis A ad praestantiam actionis B ut 2 ad 1 seu reciproce ut tempora*. Haec omnia bene se habent, si per praestantiam actionis intelligamus velocitatem. Sed hic jam iterum mutas sensum, cum denique concludis: *Atqui praestantia vel efficacia actionis respondet potentiae*. Hoc nego de ea actionis praestantia quam hactenus in argumento isto tuo admisi, ea enim velocitas erat, quae non respondet potentiae, ut jam ostendi. Ergo nec concedo quod subjicis: *potentiae idem efficientes sunt reciproce ut tempora*, nam mihi sunt reciproce ut temporum quadrata; Actiones vero itemque velocitates sunt reciproce ut tempora, cum idem est effectus.

Cum igitur jam videas, Vir Egregie, grande illud paradoxum, quod aequivaleant actiones uniformes,[3] quae idem diversissimis temporibus efficiunt, nulla ratione niti; et potius confusioni

[3] *Am Rand greift Leibniz in seiner nachträglichen Überarbeitung (*) das ursprünglich gestrichene* continuae *wieder auf*: Possunt duae actiones esse continuae, idem praestantes, et tamen quae longiori tempore fit, potior esse, si scilicet magna temporis parte debiliter admodum agat ut quieti sit [vicina].

1 f. *utrinque*; (*1*) *ergo praestantia actionis ducta in tempus est idem* (*2*) Ex Hypothesi *L* 4 ut (*1*) jam dixi in ratione (*2*) saepe *L* 4 f. unde . . . | etiam *erg.* | . . . idem *erg. L* 6 quod ponis *erg. L* 7 f. intelligas (*1*) id quod (*2*) eam intensionem quae *L* 8 f. actionis; (*1*) quae est velocitas: (*2*) seu . . . velocitatem: *L* 10 f. si intelligas *erg. L* 12 * in . . . percursum, *erg. L* 12 (inquis) *erg. L* 16 iterum *erg. L* 17 actionis praestantia *erg. L* 17 * isto tuo *erg. L* 21 f. effectus. (*1*) Vi (*2*) Ex iis quae admittis demonstrari etiam poterit, (*a*) leuca (*b*) actionem, quae unam leucam absolvit una hora, et quae unam leucam absolvit duabus horis, non posse aequales (*3*) Nam utique (*a*) potentiae (*b*) sunt in ratione composita temporum et potentiarum. *Dazu notiert Leibniz am Rand der Seite*: A. lh B. l(h) (*4*) Cum *L* 22 * paradoxum | et ab hominum sensu *erg. u. gestr.* | quod *L* 22 f. actiones | (*1*) continuae *erg. u. gestr.* * (*2*) uniformes *erg.* | *L* 25–27 * Possunt . . . | idem praestantes, *erg.* | . . . quae (*1*) ⟨–⟩riori | (*2*) longiori *erg.* | . . . scilicet (*a*) conti (*b*) l (*c*) magna temporis parte (*aa*) perinde (*bb*) debiliter . . . | vicinus *ändert Hrsg.* | *erg. L*

potentiae velocitatisque esse inaedificatum, quas res in tantum esse diversas expositum est, in quantum differunt tempus et locus; jam puto libentissime illi a Te renuntiatum iri. Et[4] certe nunquam in tota rerum natura invenies, ut posito magnitudinem *A* constitui vel determinari duobus *l* et *t* datis, duae magnitudines *A* sint aequales, si conveniant in *l*, differant vero in *t*: quod tamen contingeret, si paradoxum illud verum esset. Cum enim Actio determinetur dato tempore et loco, cujus scilicet percursioni tempus impeditur; utique si aequales essent actiones per inaequalia tempora eundem locum absolventes; aequalia forent duo *A*, quorum quodlibet determinaretur per suum *l* et *t* et quae convenirent in *l*, differrent vero in *t*. Quod cum generalissima illa, et ut sic dicam metaphysica Mathesi pugnat. Cujus axiomate hoc concesso jam rursus absolute demonstratum est potentias non esse debere in ratione velocitatum. Quanquam et sensu communi omnium mortalium idem promtius efficere pluris habeatur et saepe promtiores praemiis afficiantur, cum etiam plus ab illis laborari constet, si scilicet actio uniformis adeoque non interrupta intelligatur. Spero itaque, ut distinctio mea inter actionem liberam, et violentiam facientem Tibi satisfecit; ita quoque distinctionem inter duas intensiones, quae cum extensione per tempus, et quae cum extensione per locum quantitatem actionis componunt, id est inter potentiam et velocitatem, Tibi esse satisfacturam. Et vero in hoc toto negotio ita subductae sunt rationes et ad calculum redacta omnia, sive liberas actiones μεταφυσικωτέρως, sive violentiam facientes φυσικωτέρως aestimes, ut nulla objectio (quam modo intelligam) occurrere possit, cui non distincte satisfacere spondeam.

Nunc ad caetera transeo, in quibus utinam aeque satisfacere possem, et quidem quaedam obiter intervenientia paucis attingo. Extensi membra non minus quam machinae aut exercitus (quae et ipsa extensi exempla sunt) mihi perire posse videntur; etsi pro uno extenso sublato aliud extensum substitui necesse sit. Itaque extensum interit, extensio non item uti homines intereunt, non humana natura. Circa ea quae consequuntur ex intellectis, ita ut ipsa quoque intelligantur, non puto nos dissentire. Dudum Te, eo ingenio judicioque virum, a crimine servitutis absolvi, facileque agnosco, etiam in Cartesio Te digna philosopho libertate versari. sed quae consuetudine quadam sunt inolita nobis etiam non sentientibus haerent, quod saepe in me animadverto.

[4] *Von* Et *bis* verum esset. *von Leibniz am Rand durch Anführungszeichen gekennzeichnet.*

2 puto (*1*) liberrime (*2*) libentissime *L* 6 f. actiones (*1*) diverso tempore (*a*) eundem locu (*b*) diff (*c*) inaequalibus temporibus * (*2*) per inaequalia tempora *L* 7 absolventes; (*1*) differunt (*2*) aequalia forent *L* 9 f. pugnat. |(*1*) Hoc igitur (*2*) Cujus . . . jam |rursus *erg.*| . . . |debere *erg.*| . . . velocitatum *erg.*|*L* 10–13 * . Quanquam . . . et (*1*) que (*2*) saepe . . . scilicet (*a*) promt (*b*) |uniformis adeoque *erg.*| . . . intelligatur *erg. L* 19 f. satisfacere (*1*) sperem (*2*) me posse putem (*3*) spondeam. |Ut taceam a Te magis motam esse *erg. u. gestr.*|Nunc *L* 22 (quae . . . sunt) *erg. L* 23 f. item (*1*) . Circa omnia intellecta (*2*) . Omnis intellectio est a priori (*3*) . Circa *L* 23 f. * uti . . . natura *erg. L* 27 sed (*1*) consuetudine quadam (*2*) quae . . . sunt *L* 27 etiam *erg. L* 27 saepe |etiam *gestr.*| in *L*

Cum dico animam vel entelechiam nihil posse in corpus, tunc per corpus intelligo non substantiam corpoream, cujus est entelechia, quae substantia una est, sed aggregatum aliarum substantiarum corporearum organa nostra constituentium; nam una substantia in aliam, adeoque et in aggregatum aliarum influere non potest. Hoc igitur volo, quicquid in massa vel aggregato substantiarum secundum leges Mechanicas fit, illud in anima vel entelechia[5] exprimi per leges ipsius proprias. Vis autem mutationis in quavis substantia ab ipsa est ipsiusve entelechia, quod adeo verum est, ut etiam quicquid in aggregato futurum est, ex iis quae jam sunt in aggregato colligi possit. Ἐντελέχεια sive vis seu activitas haud dubie differt a resistentia seu passivitate, quarum illam pro forma, hanc pro materia prima accipere possis; non ita tamen differunt ut considerari debeant tanquam substantiae duae diversae, sed ut unam constituentes, et vis materiam primam mutans utique non propria ejus vis est, sed ipsa entelechia.

Das folgende, kleingedruckte Briefende hat Leibniz in seiner späteren Überarbeitung (*) gestrichen und durch den nachfolgenden Text ersetzt.

Omnem substantiam habere vim agendi, imo semper agere, aliquando ostendere spero; sed cum cogitationes in hoc genere meae multis constent abstractis admodum a sensu, et remotis ab usu communi; ego vero

[5] *Leibniz hat bei seiner Überarbeitung (*) die folgende Passage zunächst am Rand ergänzt, sie aber dann in eckige Klammern gesetzt, wohl um sie von der Abfertigung auszuschließen*: vel si mavis in ipsa Monade, seu una simplice substantia et activitate et passivitate constante

2 cujus est entelechia, *erg.* quae . . . est *erg. L* 3–5 constituentium; (*1*) ajo igitur (*a*) in (*b*) pro certo (*2*) Cum igitur dico (*3*) In quo quicquid sit (*a*) per (*b*) secundum leges Mechanicas fit, in anima vel entelechia exprimitur (*4*) nam . . . aliarum (*a*) nil (*b*) influere . . . in (*aa*) ⟨neutrum⟩ (*bb*) massa . . . exprimi *L* 8 possit. | (*1*) Interim (*a*) putandum (*b*) | verum *erg.* | est omnes mutationes quae fiunt in (*aa*) corpore nostro (*bb*) nostris organis (*2*) Interim verum ⟨ – ⟩ est nostrae entelechiae uni deberi, cum propriae cujusque substantiae corporeae in nobis existentis Entelechiae concurrunt *erg. u. gestr.* | Ἐντελέχεια *L* 8 sive . . . activitas *erg. L* 8–11 differt (*1*) ab inerti (*2*) a passiva (*3*) a . . . passivitate, (*a*) sed non ita (*b*) non ita tamen (*aa*) ut possint per naturam divelli, aut ⟨ – ⟩ (*aaa*) et (*bbb*) uti (*ccc*) ut considerari debeant tanquam substantiae duae. (*bb*) | ut possint per naturam divelli, aut *zunächst in eckige Klammern gesetzt, wohl um es von der Abfertigung auszuschließen, danach gestr.* | ut considerari debeant tanquam substantiae duae | diversae, sed ut unam constituentes, et vis materiam primam mutans utique non propria ejus vis est, sed ipsa entelechia. *erg.* | (*aaa*) | A massa vero seu materia secunda, etsi non omni, aliqua tamen divelli haud dubie potest, *zunächst in eckige Klammern gesetzt, wohl um es von der Abfertigung auszuschließen* | (*bbb*) Itaque accurate loquendo nec dixero massam ab anima moveri, sed a massa * (*4*) quarum . . . entelechia. *L* 11–14 entelechia. (*1*) Alius (*2*) Omnem *L* 14 agere, (*1*) dem (*2*) aliquando (*a*) demonstrare | (*b*) ostendere *erg.* | (*aa*) posse (*bb*) spero; *L* 14 cum (*1*) meditationes | (*2*) cogitationes *erg.* | *L* 15 meae (*1*) multa (*2*) suppon (*3*) multis (*a*) indigeant meditationibus (*b*) constent | satis *gestr.* | abstractis *L* 18 f. * vel . . . una (*1*) impartibili | (*2*) simplice *erg.* | . . . constante *erg. L*

nunc sim per multiplicia et valde diversa distractus, non audeo polliceri, quod nescio an possim digne praestare. Video enim mihi altissime in principia esse assurgendum, in quibus vix aliquid hactenus ordinati habemus. Praeter Te vero haud temere quisquam est, qui cum haec discutere malim; itaque ubi primum haec agere licebit, faxo inter primos intelligas quos progressus fecerim; idque mea maxime interesse puto qui ultro ipse mihi a tuis monitis plurimum utilitatis promitto, et quidem iis quae demonstrare vellemus tanquam hypothesibus aut petitionibus, quarum jam tum velut per nebulam sese intervidendam praebet veritas, cum fructu successuque interim uti licebit. Mallem tamen valde tecum rem habere explicatam a priori, quanquam id ne in Geometria quidem factum ubique sit; tantum abest, ut in Metaphysicis facile fieri possit. Ego vero tua ope adjustus, etsi perfectam in ultima analysin, supra meas vires esse agnoscam, accedere saltem propius spero; nullaque re sublevari me magis sentio quam Tui similium vel conspirantibus, vel etiam contrariis in speciem cogitatis, quibus dum vel accomodare me, vel etiam occurrere studeo, semper aliquid haurio novae lucis; qua utinam frui jam tum fas esset. Sed mihi nunc alia tanto agmine incumbunt, ut si Tibi exploratum esset quam sim pene oppressus, fortasse non veniam tantum morae non voluntariae, sed et pene dixerim commiserationis sensum mihi indulgeres, cui vacare cupitis non licet. Vale et rem qui potes, melius gere. Dabam Hanoverae 1699

Si admittamus unam substantiam in aliam influere non posse, quod multi concedunt, jam hinc sequitur substantiam quamvis esse per se activam. Nam Deum advocari neque rationis est neque explicat quicquam, aut mutat. Porro nullum dari influxum substantiae in substantiam, vel ipsa influxus inexplicabilitas persuadere potest. Haec interim boni consules, donec profundius omnia excuti a nobis possint. Vale.

1 non (*1*) ausim subito (*2*) audeo *L* 2 f. habemus. (*1*) Nemo (*a*) ⟨enim⟩ (*b*) tamen est qui cum malim ⟨haec⟩ discutere (*2*) Praeter Te (*a*) tamen | (*b*) vero *erg.* | (*aa*) vix (*bb*) haud temere *L* 4–7 puto (*1*) . Interea (*a*) quibusdam (*b*) iis quae demonstrare vellemus tanquam hypothesibus aut petitionibus (*aa*) erit utendum (*bb*) cum fructu successuque uti licebit, cum jam tum veritatem | rei *gestr.* | velut adhuc per nebulam intervideamus (*2*) qui a tuis monitis mihi (*3*) qui . . . petitionibus | quarum . . . nebulam (*a*) apparet veritas (*b*) sese intervidendam (*aa*) ⟨praet⟩ (*bb*) praebet . . . successuque | interim *erg.* | uti licebit *erg.* | *L* 7 tamen (*1*) omnia (*a*) posse (*b*) a priori explicata habere quanquam id (*c*) in (*d*) explicata habere (*2*) valde *L* 8 ubique *erg. L* 9 super (*1*) nostras (*2*) meas *L* 9 accedere (*1*) tamen (*2*) saltem *L* 9 spero (*1*) . Quod si quid sit, nullaque re magis adjuvari me sentio (*2*) ; nullaque *L* 11 lucis (*1*) . Interea si Tibi (*2*) . Ut (*3*) . Utinam statim liceret omissis aliis huc (*4*) ; qua *L* 11 jam (*1*) nunc | (*2*) tum *erg.* | *L* 12 fortasse (*1*) non venia tantum me, sed et pene commiseratione dignareris. (*2*) non *L* 13 morae (*1*) dares (*2*) non voluntariae *L* 13 et (*1*) sensum (*2*) pene *L* 15 unam *erg. L* 15 substantiam (*1*) vere (*2*) pro (*3*) veram | seu Monada *gestr.* | (*4*) in *L* 15 posse, (*1*) vel hinc constabit (*2*) quod jam Cartesiani (*3*) quod *L* 18 inexplicabilitas (*1*) etiam Cartesian (*2*) persuadere potest (*a*) , quam et Cartesiani plerique agnovere. (*aa*) Habes (*bb*) Ita habes aliquod ejus quod a me postulas imperfectum licet tentamentum, quod interea boni consules, donec profundius omnia meditari possim. Vale. Dabam Hanoverae (*b*) , quam et plurimi Cartesiani agnovere. Ita habes unde aliquod ejus quod desideras tentamentum, (*aa*) quod (*bb*) . Haec *L* 18 f. potest, quam et plurimi Cartesiani agnovere. Ita habes unde aliquod ejus quod desideras tentamentum, quod interim boni consules donec profundius omnia excuti a nobis possint. Vale. *l*

231. ERNST SALOMON CYPRIAN AN LEIBNIZ
Helmstedt, 4. April 1700. [226.233.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 188, Bl. 14–15. 1 Bog. 4°. 4 S. Bibliotheksvermerk.
E OPPEL, *Cyprian*, 1978, S. 68–70.

Unserem Brief, der durch N. 233 beantwortet wird, war beigeschlossen: Burkhard Gotthelf Struve an Leibniz, 22. März 1700 (I, 18 N. 269).

Illustris Domine,

Publicum munus, Serenissimorum Nutritorum auspiciis Tuoque beneficio in me collatum, ea, qua par est, fide sustinebo. Edidi hanc in rem, quod Tuae censurae submitto, programma, olim, si conatum probaveris, exasciandum, ac sub titulo dissertationis *de vita et philosophia Thomae Campanellae* edendum. Laudavi aliquot libros, non omnibus visos, qui heic philosophiam interpretantur, idque ea potissimum ratione factum est, ut mihi servem amorem Tuum, quo res admodum tritae indignae sunt. Thomasius societatem literariam instituit, quae singulis mensibus vetustos ac fere neglectos libros recensebit, integrasve dissertationes varii argumenti adjiciet. Insunt coetui mentes quaedam bene literatae, quibus nihil commercii erit cum cavillis Thomasii, in nupera de fide historica dissertatione summum quendam virum aliosque minorum gentium deos impugnantis. Haesi aliquandiu in patria, Principum Gothani et Römhildensis colloquio dignatus ac mensae aliquoties admotus. Uterque me suffectum vult Doctori Sauerbrey, qui hactenus Gymnasio Academico Coburgensi directoris nomine praefuit, ac spes est, me propediem vocatum iri. Testor Deum, Illustris Here, nunquam me id muneris ambiisse: nec video tamen rationem sat idoneam, cur subterfugere debeam onus illud. Est quidem mens mea

16 coetui (*1*) auctores | (*2*) mentes *erg.* | *K*

9 munus: d.i. die von Cyprian angestrebte, außerordentliche Professur für Philosophie in Helmstedt. 10–12 programma . . . edendum: E. S. CYPRIAN, *Programma de philosophia Thomae Campanellae*, Helmstedt 1700; in erweiterter Form: *Vita et philosophia Th. Campanellae*, Amsterdam 1705. 14–16 Thomasius . . . adjiciet: d.s. die von Thomasius organisierten, wissenschaftlichen Zusammenkünfte, deren publizistisches Ergebnis die *Observationes selectae ad rem litterariam spectantes* (Halle 1700–1705) waren. 16–18 cavillis . . . impugnantis: CHR. THOMASIUS, hier gemeint *Dissertatio de fide juridica*, Halle 1699; vgl. Johann Georg Eckhart an Leibniz, 28. Mai 1700 (I, 18 N. 65, S. 85, Z. 11–13). 18 Principum . . . Römhildensis: d.s. Friedrich II., Herzog von Sachsen-Gotha-Altenburg und Heinrich, Herzog von Sachsen-Römhild.

ad παιδείαν academicam, ipsaque forte lingua, satis accommodata, nec est, cur Deo nullas gratias agam pro plausu literatorum pectorum, qui mihi aliorum illo nunquam minor contigit. At sunt tamen, quae vitam nonnihil molestam reddant. Primo certum est, susurrones quosdam me Guelpherbyti invidia onerare ob modestissimas illas ac luculentissimis rationibus superstructas in Arnoldi historiam animadversiones, quae nunc typographos fatigant. Deinde procul dubio munus, historiam publice docendi, Dn. Cörberus sibi vindicabit: quo quidem ego indignus sum; sed poteram forte industria et judicio dignus censeri olim. Neque enim ante hos XV annos is fuit Cörberus, qui nunc est, et tamen eloquentiae professione ornabatur: ac video sane frequenti usu comprobatum esse, ut muneribus, cum susciperent primum, impares essent quidam ex nostris. Tandem D. Niemeierus cotidie protestatur contra lectiones meas metaphysicas et logicas, nihilque harum deliciarum sibi eripi passurus est: Bohmeri autem Professionem alii iam decretam esse, constat. Ignoscas autem, Illustris Domine, Here parente propensior, meae dicacitati, qua in sinum Tuum effundo, quae ad fortunam meam spectare videntur. Scio enim Dei ope factum esse, ut me diligeres, Tuoque adeo judicio cadam et stabo. Literatissimus Struvius ut Tibi innotescat, his literis conatus est efficere. Vale, Domine Illustris, Numen Te servet. Scrib. Helmstadii in Acad. Jul. MDCC d. IV. April.

Illustr. Nom. T. subiectissimus E. S. Cyprianus, Prof. Publ.

P.S. Perillustri Dn. Vicecancellario alterutrum programmatis exemplum exhiberi rogo et obtestor.

P.S. De Professione historiarum penes neminem verba feci, nisi apud Deum et Te, Vir perillustris, ut me consilio Tuo regas.

9 sane (*1*) ego (*2*) frequenti *K* 9 impares (*1*) fuisse (*2*) essent *K*

5 in . . . fatigant: E. S. CYPRIAN, *Allgemeine Anmerckungen über Gottfried Arnolds Kirchen- und Ketzer-Historie*, Helmstedt 1700, mit Vorwort vom 24. März. Das Buch erschien wenige Wochen später und noch vor Erscheinen des zweiten Bandes des Arnoldschen Werkes. 10 f. Niemeierus . . . logicas: d.i. Johann Barthold Niemeier, seit 1690 Prof. der Logik und Metaphysik in Helmstedt, bekannt für seine Streitsucht. 11 f. Bohmeri . . . constat: vielleicht gemeint Justus Christoph Böhmer, der 1700 zum Prof. der Eloquenz ernannt wurde. 18 Vicecancellario: d.i. Ludolf Hugo. 18 programmatis exemplum: E. S. CYPRIAN, *Programma de philosophia Thomae Campanellae*, Helmstedt 1700.

232. BURCHARD DE VOLDER AN LEIBNIZ
Leiden, 5. April 1700. [230.242.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 967, Bl. 39–40. 1 Bog. 4°. 3 S.
E[1] GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 207–210.
E[2] LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 162–168.
Übersetzungen:
1. REY, *L'ambivalence de la notion d'action*, 2003, S. 857–861. – 2. ORIO DE MIGUEL, *Obras de Leibniz*, 2011, S. 1140–1143. – 3. LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 163–169.

Unser Brief antwortet auf N. 230 und wird durch N. 242 beantwortet. Er war Beischluß zu Johann Bernoulli an Leibniz, 17. April 1700 (GERHARDT, *Math. Schr.* 3, 2, S. 626–629). Da Bernoulli dort angibt, er habe de Volders Brief vor acht Tagen (»ante octiduum acceptam«) erhalten, muß de Volder unseren Brief nach neuem Stil datiert haben. Bernoulli hat seinem Begleitschreiben einen Auszug aus seinem Brief an de Volder vom 13. Februar 1700 beigefügt (GERHARDT, *Math. Schr.* 3, 2, S. 629 f.). Den vollständigen Brieftext (BASEL, *Universitätsbibl.* L Ia 675, Bl. 170–172), auf den de Volder in unserem Brief mehrfach eingeht, gibt die *Basler Edition der Bernoulli-Briefwechsel (BEBB)* (www.ub.unibas.ch/bernoulli, 57784).

Illustri Viro Godefrido Guilielmo Leibnitio S. P. B. De Volder.

Recte notas objectiones meas niti eo, quod velocitatem cum potentia in eodem corpore, pro iisdem assumam; quod putavi mihi licere, quamdiu nondum plane demonstratum esset, potentiam non ex velocitate simpliciter aestimandam. Haec enim est ipsa Hypothesis, quam tuebar, nec mea tantum, sed Cartesii, Borelli, omnium, qui ex quantitate motus vulgo dicta vires aestimant. Ex qua hypothesi dum ratiocinabar, clare sequi existimabam actionum valorem ex velocitate, qua quicquid est potentiae comprehendebam, in tempus ducta, hoc est, ex spatio percurso existimandam. Non inficior quidem, te tua ex hypothesi respondere accurate, sed usus eram iis argumentis, non ut demonstrarem tuae opinionis falsitatem, sed ut ostenderem, quo fundamento, ex ea, quam tuebar, Hypothesi, desumto ulteriorem axiomatis a te assumti demonstrationem requirerem. Quare, in ultimis meis, conjiciens te his affinia responsurum, subjunxi, suspicari me te negaturum praestantiam actionis respondere viribus, simulque addidi, cur putarem hoc commode negari non posse, quia haec praestantia actionis immediatum et plenum effectum virium esset. Imo adhucdum omnis res in eo versari mihi videtur, num velocitas, ut evitem ambiguitatem, quae in praestantia actionis est, sit ipsa aequalium corporum potentia, an vero ipsius potentiae effectum, et tale quidem, quod ipsam potentiam non exhauriat,

aut ejus plenum effectum non sit. Priori siquidem in hypothesi erit actio, quae spatium quodcunque absolvat una hora, aequalis actioni, quae idem spatium absolvit duabus horis, licet potentia sit dupla, ex priori meo ratiocinio. In posteriori vero hypothesi, erit ipsa actio dupla. Effectum enim potentiae eo tempore operantis, adeoque actionis valor, erit non transmissum spatium, sed spatium ea velocitate percursum, cum velocitas jam non sit ipsa potentia, sed potentiae effectum. Unde sequitur, id quod vis, actiones, ubi spatium percursum est idem, esse inter se ut velocitates.

Hoc autem est, opinor, quod dicis, cum ais, intensionem cum extensione secundum tempus, ut et aliam intensionem cum extensione secundum locum ipsum actionis valorem continere. In priori enim ipsa, ut mones, intensio est potentia, qualiscunque demum ea sit, et quicquid in ea praestantiae contineatur. In posteriori vero intensio est velocitas, quae considerata tanquam non omnem potentiae praestantiam involvens, cum ipso demum spatio, potentiam determinet, et omnem virium praestantiam involvat.

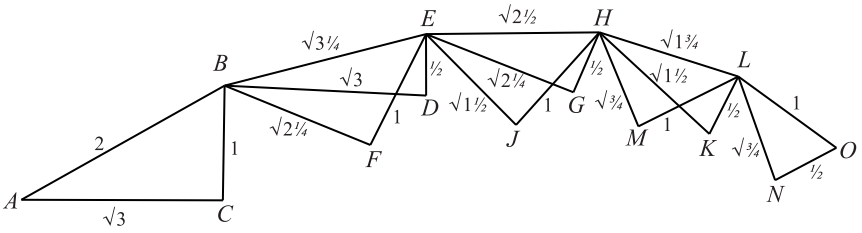
Quae dum animo versabar, commodum perlegi litteras quas simul cum tuis ad me misit Ingeniosiss. Bernoullius. In illis enim animadvertebam, ex compositione motus ostendi corpus 2 gr. velocitatis motum posse tendere 4 elateria, ad quorum singula tendenda vires ejusdem corporis requirerentur 1 gr. velocitatis praediti. Supponit sc. corpus ea obliquitate in tria elateria, in singula seorsim incidere, ut motus velocitas qua in elaterium directe impingit, sit dimidia totius velocitatis, quam habet in principio motus, unde ostendit, postquam jam tria elastra [te]tendit superesse corpori adhuc unum velocitatis gradum, quem impendat in tensionem quarti, in quod incidit directe. Ex quo motu (qui in plano Horizontali peragi potest, quique idcirco nullam gravitatis, quae mihi et aliis scrupulum reliquit, involvebat notionem), sequebatur virium in dupla velocitate quadrupla proportio. Nec elaterium hic mihi scrupulum movit, tum quia nullas vires supponimus ab elastro communicari cum corpore, utpote quod solum tenditur; tum quod idem foret, si supponeremus quodcunque aliud corpus loco elaterii positum impelli ea velocitate, ad quam requireretur, ut unus ille velocitatis gradus, quo directe impingit, consumatur.

Volui tamen, superabundans enim cautela non nocet, idem ratiocinium applicare Hypothesi quam hactenus secutus sum. Nimirum in confesso est apud omnes qui vires ex quantitate motus aestimant, si corpora duo aequalia et non elastica, alterum motum, alterum quiescens in se impingant, ambo post ictum progressura versus partes moti corporis, dimidia velocitate ejus quam habebat ante ictum corpus motum. Sic enim conservari volunt eandem motus quantitatem.

Incidat igitur corpus *A* velocitate $AB \propto 2$ in corpus *B* aequale ipsi *A*, ea obliquitate, ut facto triangulo rectangulo *ABC*[,] ejus *BC* normale in corpus *B* sit dimidium ipsius *AB*. Post

1–3 Priori ... horis: vgl. N. 227, S. 609.5. 8–10 intensionem ... continere: vgl. S. 621.7. 14 litteras: Johann Bernoulli an de Volder, 13. Februar 1700, s. die Vorbemerkung.

ictum ergo corpus *A* retinebit eandem velocitatem per *BD* aequalem et parallelam *AC*, et velocitatem versus *DE* parallelam et aequalem dimidiae velocitati *BC*, adeoque tendet versus *E* velocitate *BE* ∞ $\sqrt{3^1/_4}$. Hic in *E* iterum corpus collocatur aequale *A*, cui normalis sit recta *EF* ∞ 1, progreditur itaque post ictum per *EH* velocitate *EH* ∞ $\sqrt{2^1/_2}$. Itidem post tertium ictum in *H*



eadem lege factum progredietur per *HL* velocitate ∞ $\sqrt{1^3/_4}$, et post quartum ictum in *L*, progredietur per rectam *LO* velocitate, ut 1. Corpus itaque hoc *A*, 4 corporibus sibi aequalibus positis in *B*, *E*, *H*, *L*[,] postquam communicavit cum singulis ejus, quam habuit in principio ante omnem ictum, velocitatis quadrantem, retinet adhucdum ejusdem velocitatis semissem. Ex quo licet illa virium proportio non pateat, quae in elastris (cujus causa ex tua opinione facile deduci potest), hoc tamen patet hypothesin, qua vires ex quantitate motus aestimantur nec sibi nec veritati convenire. Dedit enim corpus *A*, si vires ex quantitate motus aestimandae sunt, quatuor illis corporibus simul sumtis vires suis viribus aequales, et tamen suarum virium dimidium retinuit, quod manifeste absurdum esse, opinor, negabit nemo. Ex quo jam porro non difficulter deducebam nec potentiam in iisdem, aut aequalibus corporibus sola velocitate, nec actionem sola velocitate et tempore mensurandam, adeoque recte te sumere spatium hac velocitate transactum. Quo posito sequitur tua virium aestimatio.

Accedo nunc ad id quod primarium est, quod sc. spectat substantiae activitatem; quo discusso, reliqua de quibus per occasionem mentio facta est, facile, ut opinor, enodari poterunt. Qua in re pergratum mihi est, quod hanc disputationem ingredi volueris et exhibere aliquod, ut loqueris, probationis tentamentum. In qua non haerebo in obscuritate, quae in eo est, quod ais,

9 elastris (*1*) (illa quippe corpora cum, (*2*) (cujus *K* 11 ex (*1*) velocitate (*2*) quantitate motus *K*

20 probationis tentamentum: Diese Formulierung hat de Volder nicht von Leibniz, sondern aus dem oben genannten Brief von Bernoulli übernommen: »Sperat Vir Amplissimus Tibi hac vice plene satisfactum iri, dissolutis nempe difficultatibus quae Tibi supererant. Quantum ad ipsius probationem seu ut ipse vocat probationis tentamentum momentosae illius quaestionis *an substantiae per se sint activae*, cujus demonstrationem tantopere desiderasti, vereor ne exclamaturus sis *parturiunt montes* [HORAZ, *De arte poetica*, v. 139] etc. quamvis alias pauca Leibnitii verba nonnihil inexpectati in se continent et me legentem statim suspensum quodammodo corripuerunt« (Bl. 170 r°).

unam substantiam in aliam influere non posse. Semper enim mihi persuasissimum fuit, quod te his verbis velle arbitror, a substantiae unius proprietatibus, ad proprietates alterius, adeoque ab unius operationibus ad operationem alterius transitum nullum reperiri, qui a mente percipi possit. Quam et rationem esse puto, cur ad Deum confugiant, qui substantiae suam ex se activitatem negant. Quod cum miserum mihi semper visum sit κρησφύγετον, de veritate conclusionis tuae a posteriori stabilitae dubitavi nunquam, verum ex ipsa substantiae notione demonstrationem quaesivi a priori, sed hactenus frustra. Hanc si tibi, Vir Amplissime, libuerit communicare mecum, summopere me tibi devinctum agnoscam. Vale.

Lugd. Batav. a. d. V Aprilis. CMCC

233. LEIBNIZ AN ERNST SALOMON CYPRIAN

Hannover, [8.] April 1700. [231.234.]

Überlieferung:

L[1] verworfene Abfertigung: LBr 188, Bl. 16. 1 Bl. 4°. 2 S. Bibliotheksvermerk (Unsere Druckvorlage.)

L[2] Auszug: LBr 188, Bl. 17. 1 Bl. 8°. 2 S. (ohne den ersten Absatz). Bibliotheksvermerk.

E OPPEL, *Cyprian*, 1978, S. 70–71 (nach *L*[1]).

Unseren Brief, der vermutlich nicht abgefertigt wurde, hat Leibniz als Antwort auf N. 231 konzipiert. Das Datum entnehmen wir dem Auszug.

Vir Celeberrime

Gaudeo Te salvum rediisse, doleo non diu apud nos mansurum. Sed quis Tibi meliora non recusanti irascatur? Nam apud nos agnosco multa adhuc obstare, quo minus Tui ratio statim habeatur, quam mereris. Susurrones equidem nescio quos, qui Guelfebyti Tibi nocere possint, non esse puto cur metuas; et, si spatium detur, caetera etiam recte successura sperem. De desiderio Tuo etiam Dn. Abbas Schmidius aliquid tetigit.

21 statim *erg.* *L*[1] 23–S. 634.1 De (*1*) ⟨ – ⟩ (*2*) desiderio . . . tetigit. *erg.* | Thomasianas *gestr.* | *Observationes* | quas memoras *erg.* | *L*[1]

20 doleo . . . mansurum: Cyprians Wechsel an das Gymnasium Casimirianum in Coburg. 24 aliquid tetigit: vgl. Johann Andreas Schmidt an Leibniz, 30. März 1700 (I, 18 N. 290).

Observationes quas memoras nondum vidi, nec nisi titulus ad me pervenit. Utilis erit labor et a me commendatus non raro; recensendi libros anteriores, ut compleatur paulatim Historia literaria. Huic rei proderit Index chronologicus librorum inde ab inventa Typographia, cujus specimen ex Guelfebytana Bibliotheca confici curavi.

Cum Dn. Thomasius publice ac solenniter promiserit abstinere cavillis, quos attingis, spero promissis staturum, ne quae utilia afferre poterit admistis odiosis gratiam et fructum perdant. Si quid in me tale jactum deprehendatur facile condono.

Optarim Hofmannum, et Cellarium et Ludovicum viros egregie doctos satis otii habere, ut operam conferre possint. Ex literis quas ad amicum scripsisti, intelligo Dn. Struvium consilio utili accessisse, cujus certe doctrina facit, ut sperem aliquid non protritum. Ceterum nec philosophos nec theologos extraordinarios a D^no^ Thomasio aut amicis recenseri improbavero, ut Schwenckfeldium, Davidem Georgium, Weigelium et similes, dummodo id ea qua par est circumspectione fiat.

Campanella non indignus est qui a Te producatur; tametsi mihi ille Cardano nec ingenio nec eruditione ulla ratione comparandus videatur. Doctrinam tamen viri et quae affert meliora velut in systema redigi non inutile foret. Varia ejus nondum edita passim habentur. Ipse vidi

2 libros (*1*) veteres | (*2*) anteriores *erg.* | L^1 4 curavi. (*1*) ⟨De cavillis quibusd⟩ (*2*) Cum L^1 5 quos attingis *erg.* L^1 *u.* L^2 7 condono. (*1*) Spero nos (*a*) esse (*b*) hab (*c*) habere (*2*) Optarim L^1 14 Te (*1*) ⟨ – ⟩ (*2*) producatur L^1 14 ille *erg.* L^1 15 et . . . meliora *erg.* L^1

1 *Observationes*: die von CHR. THOMASIUS herausgegebenen *Observationes selectae ad rem litterariam spectantes*, Halle 1700–1705. 3 f. Index . . . curavi: Leibniz hat von 1697 bis 1698 vom Theologiestudenten Johann Clemens Müller einen chronologischen Index zum zuvor erstellten alphabetischen Katalog der Wolfenbütteler Bücher fertigen lassen; vgl. HANNOVER, *Hauptstaatsarchiv*, Hann. 153 Acc. 2004/107 Nr. 5, Bl. 2–63; ferner Leibniz an Johann Ulrich Meurer, 24. März 1698 (I, 15 N. 292), u. dessen Antwort, 28. März 1698 (I, 15 N. 296). Dieser chronologische Katalog ist nicht überliefert. 5 Thomasius . . . cavillis: vgl. CHR. THOMASIUS, *Sich selbst eine nachdrückliche und scharffe Lection*, Halle 1694, und *Ostergedancken Vom Zorn und der bitteren Schreib-Art wider sich selbst*, Halle 1695; beides auch in CHR. THOMASIUS, *Allerhand bißher publicirte Kleine Teutsche Schrifften*, Halle 1701, N. VII u. VIII, S. 655–734. 8 f. Optarim . . . possint: vielleicht Anspielung auf das auf Anregung des Prorektors Friedrich Hoffmann eigens für Christoph Cellarius eingerichtete *Collegium politioris doctrinae sive elegantium meliorumque litterarum* an der Universität Halle, dem dieser seit 1697 als Direktor vorstand. 8 Cellarium: d.i. Christoph Cellarius. 8 Ludovicum: d.i. Johann Peter von Ludewig. 9 Struvium: Der erste Brief Burkhard Gotthelf Struves an Leibniz (22. März 1700; I, 18 N. 269) war Beischluß zu N. 231 und wurde von Leibniz Anfang April 1700 beantwortet (I, 18 N. 319). 12 Davidem Georgium: d.i. David Joris. 16–S. 635.1 Ipse vidi . . . *Messiae*: T. CAMPANELLA, *Compendio della Monarchia del Messia* (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI, 1560). Die lateinische Druckfassung (*Monarchia Messiae*, Jesi 1633) hat Leibniz nicht gekannt. Zu Leibniz' weitergehendem Interesse an der Schrift Campanellas vgl. die Einleitung unseres Bandes, S. LXXXVIII–XC.

librum inscriptum *de Monarchia Messiae*, qua Papae consilium dare voluit, potiundi imperio orbis. Satis apparet monachum chimaeris assuetum, de rebus humanis parum sane judicasse.[1] Vale. Dabam Hanoverae April. 1700

Deditissimus G. G. Leibnitius

234. ERNST SALOMON CYPRIAN AN LEIBNIZ
Helmstedt, 16. April 1700. [233.235.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 188, Bl. 18–19. 1 Bog. 4°. 2 S. Eigh. Aufschrift. Bibliotheksvermerk.
E OPPEL, *Cyprian*, 1978, S. 71–72.

Unser Brief wird beantwortet durch N. 235.

Perillustris Domine,

Immatura morte oppressus est Caspar Cörberus, V. C. si tamen fas est mortem vocare, qua viri mortalitas magis finita est, quam vita. Obiit enim, ut audio, placide. Ego, ne aut excessisse, aut non implesse officii mei partes videar; constitui ad Perillustrem Potentissimi Electoris Vestri Cancellarium hanc rem ea, qua par est, devotione, nec Te inscio, referre, ut mei aliqua habeatur ratio. In literis enim, quibus quod nunc gero munus demandatum est, diserte legitur: *Dagegen wir ihm im Nahmen unsers Chur- und Fürstl. Hauses hiemit die gnädigste Zusage gethan, daß er bey befindenden seinem Fleis und guter unterweisung der jugend, wenn sich über kurtz oder lang eine seinen studiis conforme vacanz bey dem ordinariorum Philosophiae Professorum numero ereugnen wird, zu derselben verstattet, und mit dem salario, so Ihme alsdann gebühren wird, versehen werden soll.*

[1] *In L²*: judicasse. Ad Dn. Cyprianum Prof. Helmst. 8 April 1700

12 Immatura . . . Cörberus: Caspar Cörber war am 15. April 1700 verstorben. 15 Cancellarium: d.i. Ludolf Hugo.

Haec ego Tibi indicanda existimavi, Indulgentissime Here, ut aut consilium meum confirmare, aut errorem emendare digneris. Vale. Deus Te salvum florentemque praestet. Scrib. d. XVI. April. MDCC. Helmstadii.

Perill. Nom. T. subjectissimus, E. S. Cyprianus, Acad. Jul. Prof. Publ.

A Son Excellence Monsieur Leibnitzius, Conseiller privé de S.A.E. de Bronsvic et Lunebourg. Hannover. par couvert.

235. LEIBNIZ AN ERNST SALOMON CYPRIAN
Wolfenbüttel, 4. Mai 1700. [234.]

Überlieferung:
L Abfertigung: HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibliothek*, Sup. ep. 40, Bl. 347. 1 Bl. 4°. 1 S. Eigh. Aufschrift. Bibliotheksvermerk.
E[1] *Archiv für Geschichte der Philosophie* 9, 1896, S. 321–322.
E[2] OPPEL, *Cyprian*, 1978, S. 72.

Mit unserem Brief tritt eine längere Unterbrechung des Briefwechsels ein, der erst am 20. Dezember 1701 von Cyprian wieder aufgenommen wird (LBr 188, Bl. 20; Druck in II, 4). Unser Brief antwortet auf N. 231 und N. 234.

Vir celeberrime, Fautor Honoratissime

Binis Tuis responsum debeo. Interea et adversae valetudinis Tuae nuntium accepi, hanc jam superatam spero et voveo. Illis ut satisfaciam utcunque nunc quidem, credo jam non posse nobis deesse magnetem quo Helmestadii retineare: et video in aulis omnibus Tibi faveri, neque de eruditione Tua caeterisque ad docendum dotibus dubitari posse a quoquam. Nobilissimo domino Struvio respondebo quam primum; et quaesitam per Te notitiam viri egregii mihi conservabo. Interea cura quantum potes, ut valeas. Cui rei necessaria est in studiis moderatis. Dabam Guelferbyti 4 Maji 1700.

Deditissimus G. G. Leibnitius

A Monsieur Monsieur Cyprianus professeur celebre Helmstadt franco

19 quidem, (*1*) dico (*2*) spero nunc (*3*) credo jam *L*

236. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ
Dijon, 6. Mai 1700. [228.237.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 685, Bl. 161–162 (Darauf auch N. 237). 1 Bog. 4°. 3 S. auf Bl. 161–162 r°. Eigh. Aufschrift u. Siegel.

Unser Brief antwortet zusammen mit N. 228 auf N. 225 und wird durch N. 237 beantwortet. Beigeschlossen war ein Plan des Werkes *De fide veterum instrumentorum* (Ms) des Dijoner Juristen Jacques Auguste de Chevanes (nicht gefunden). Unseren Brief erwähnt Pinsson am 28. Juni 1700 (I, 18 N. 421).

Dijon le 6 may 1700

Il y a long tems monsieur que je n'ay reçu de vos Nouvelles; J'attribue ce silence à vos grandes occupations et surtout à celle que vous donne presentement vostre *Codex diplomaticus*. Je croy que vous devés avoir recû il y a long tems le pacquet de mons. le president Boisoit que je donnay icy à l'abbé Maumenêt allant à Paris pour le remettre es mains de mons[r] de Brosseau qui m'en a remercié; Je luy en espargnay le port ce que mons[r] le president ne fit pas à mon egard me l'ayant envoyé par la poste; il vouloit même à ce qu'il me mandoit vous l'envoyer par la même voye à Hanovre; Je serois faché qu'il fûst ancor arrivé quelque disgrace à ce pacquet. J'ay enfin busqué avec assés de peine le plan du traicté *de fide veterum instrumentorum* dont je vous ay parlé autrefois et que vous m'avés temoigné desirer; je vous l'envoye dans cette lettre. Le dessein en paroist beau; mais je ne sçay si l'autheur l'avoit pû accomplir; Il y a dix ans qu'il est mort. Les lettres des scavants à mons[r] de Peiresk s'achevent d'imprimer à Geneve chés mons. de Tournes qui a faict jusqu'à present un grand mystere de cette impression, crainte qu'on ne luy allast à la traverse; J'ay veû celles de Vargas traduites par le pere Le Vassor qui y a mis une preface fort outrée et qui luy a faict tort et ancor plus que cela l'histoire abominable de Louis 13. Il porte maintenant la peine de sa temerité, vous scavés que le Roy d'Angleterre

11 *Codex*: 1700 erschien die *Mantissa* als Fortsetzung des *Codex juris gentium diplomaticus*. 12–16 pacquet ... Hanovre: Die von Nicaise über den Abbé Maumenet überbrachten Urkundenkopien gab Brosseau Ludovica Karola von Klencke mit auf den Weg nach Hannover; erst Anfang April bestätigte Leibniz ihm den Empfang (vgl. Christophe Brosseau an Leibniz, 23. April 1700; I, 18 N. 348). 18 autrefois: so etwa in N. 125, N. 147 und N. 156. 18 temoigné: so etwa in N. 137, N. 152 und N. 225. 20 Les lettres: vgl. N. 86. 22 Vargas: F. DE VARGAS MEJÍA, *The Council of Trent No Free Assembly*, London 1697; franz. Übers. durch M. Le Vassor, Amsterdam 1699. 23 l'histoire: M. LE VASSOR, *Histoire du regne de Louis XIII. Roi de France et de Navarre*, 11 Bde, Amsterdam 1700–1711 u.ö.

Guillaume l'a mis entre les mains de nostre Ambassadeur qui l'a faict conduire au mont S[t] Michel où il est pour le reste de ses jours; *discere justitiam Moniti et non spernere Divos*. J'ay veû celles d'Hubert Languet en 2 vol. 4[o]. sens preface sens Augmentation aux epitres longues et prolixes et sens aucun Index. Vous m'avés osté de la peine où j'estois avec beaucoup d'autres gens, qu'on eut oublié la vie de l'auteur par m[r] de la Mare qu'on a imprimé separement. Je ne scay pourquoy on ne l'a pas mis à la liste de ces epitres; elle auroit pû servir en quelque facon de preface; le tiltre d'*Arcanum saeculi decimi sexti* ne luy est pas mal mis; car en verité l'on n'a guere eu de soin de rendre cette edition agreable et intelligible. Je croy qu'on nous la donnera bientost meilleure en Hollande. Mons[r] Thiers a donné depuis peû l'histoire de la *S[te] Larme de Vandosme* qui a beaucoup irrité les benedictins qui ont employé dom Mabillon à y repondre par une dissertation qu'il dedie à mons[r] l'eveque de Blois; le scavant prelat mons[r] d'Avranches me faict toujours mention de vous dans ses lettres, où vous avés toujours les eloges que vous merités; les imprimeurs les plus considerés de Geneve ont faict une societé ensemble; ils vont r'imprimer le *dictionnaire universel* d'Hofman en six vol. fol; jamais on n'a tant veu de dictionnaire; le p. Simon promet de nous donner quelques lettres sur ce chapitre et sur celluy des journaux qui ruinent tout[,] car on se contente de lire ces sortes de livres et l'on ne recourt plus aux originaux; je ne scay mons[r] si vous avés veû ces lettres postumes attribuées au p. Simon contre le p. Marcianay; on nous en promet des suittes où l'on verra des traictés ou plustost quelques fragments de ce pere contre les benedictins; et entr'autres un qui portera celluy de dom Faussaire, et l'autre dom Titriet. L'auteur dont je vous envoye le plan auroit esté ravi de voir ces ouvrages; car il n'aymoit pas les Benedictins; Je suis monsieur Tout à vous

Nicaise

Pour Monsieur de Leibniz prés de monseig[r] le Duc d'Hanovre. Hanovre

2 mont S[t] Michel: Le Vassor verlor zwar die Unterstüzung seines Gönners William Bentinck, First Earl of Portland, wegen seines Buches, eine Inhaftierung auf Mont Saint Michel ist allerdings nicht bekannt. 2 *discere . . . Divos*: vgl. VERGIL, *Aeneis*, VI, 620, dort »temnere Divos«. 3 celles: *Arcana seculi decimi sexti Huberti Langueti . . . Epistolae secretae ad principem suum Augustum Sax. Ducem*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, 3 Tle, Halle 1699. 5 vie: PH. DE LA MARE, *Huberti Langueti vita*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, o.O. 1700. 9 Thiers: J. B. THIERS, *Dissertation sur la Sainte Larme de Vendôme*, Paris 1699. 11 dissertation: J. MABILLON, *Lettre d'un bénédictin à Monseigneur l'Evesque de Bloi, touchant le discernement des anciennes reliques, au sujet d'une dissertation de Mr. Thiers, contre la Sainte Larme de Vendôme*, Paris 1700. 14 *dictionnaire*: J. HOFMANN, *Lexicon universale*, verb. u. verm. Ausg., 4 Bde, Leiden 1698; eine erneute Genfer Ausgabe wurde nicht realisiert. 17–20 lettres postumes . . . Titriet: R. SIMON, *Lettres critiques où on voit les Sentimens de Monsieur Simon sur plusieurs ouvrages nouveaux; publiées par un Gentilhomme Allemand*, Basel 1699; zum vermeintlichen Tod Simons (er starb erst 1712) vgl. das *Avertissement*: »Ce Recueil de Lettres Critiques vient du Neveu de Monsieur Simon, qui est mort depuis peu à la Campagne où il avoit un Benefice«. Bei Faussaire und Titriet handelt es sich um fiktive Personen.

237. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE
[Ende Mai bis Mitte Juli 1700.] [236.239.]

Überlieferung:
L Auszug: LBr 685, Bl. 161–162 (Darauf auch N. 236). 1 Bog. 4°. 1 S. auf Bl. 162 v°.
E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 591–592.

Unser nur in einem Auszug belegter Brief antwortet auf N. 236. Er wird erwähnt in Leibniz an François Pinsson, Anfang September 1700 (I, 19 N. 72, S. 124) und hat Nicaise am 1. August (N. 240) noch nicht vorgelegen. Am 14. Juni sendet Nicaise N. 239 mit einem Beischluß für Andreas Morell an Leibniz. Diese Sendung dürfte Leibniz, der sich spätestens ab dem 11. Mai bis zum 22. August 1700 in Berlin aufhielt, im Juli 1700 nach Berlin nachgeschickt worden sein, und Leibniz leitet Nicaises Brief wohl am 3. August (nicht gefunden) an Morell weiter, der den Empfang am 17. August in I, 18 N. 468 bestätigt. Da Leibniz in unserem Auszug aber weder auf den Erhalt von N. 239 noch auf die Weiterleitung an Morell, sondern nur auf N. 236 vom 6. Mai eingeht, dürfte unser Brief spätestens Mitte Juli verfaßt worden sein, könnte allerdings, bedingt durch den Berlinaufenthalt von Leibniz, erst später abgeschickt worden sein.

Extrait de ma reponse

Je crois que Mons. Ludovici en donnant les lettres de Languetus sans la vie, aura suivi en cela comme aussi à l'egard du titre plustost le goust du libraire que le sien. Il valoit mieux de faire paroistre les lettres de Languetus toutes nues sans preface, sans argumens et sans index que les laisser croupir plus long temps dans la poussiere. Quand la vie paroistra on pourra donner une meilleure edition de l'un et de l'autre.

On n'a point voulu croire icy ce que vous me mandés de Mons. le Vassor. Je n'approuve point ces manieres hardies des particuliers qui s'erigent temerairement en censeurs des Actions des princes jusqu'à perdre le respect. Cependant le chastiment dont vous parlès, Monsieur seroit un peu trop fort, et trop prejudiciable à la liberté publique. Et il sembleroit qu'il y entreroit un peu de la haine de religion. Sa preface mise au devant des lettres de Vargas m'a paru passable, et vos Messieurs de Trente avec leur mommerie de Concile, meritent bien qu'on les releve de temps en temps.

16 sans la vie, *erg. L*

16 lettres: *Arcana seculi decimi sexti Huberti Langueti . . . Epistolae secretae ad principem suum Augustum Sax. Ducem*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, 3 Tle, Halle 1699. 16 vie: PH. DE LA MARE, *Huberti Langueti vita*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, o.O. 1700. 25 Vargas: F. DE VARGAS MEJÍA, *The Council of Trent No Free Assembly*, London 1697; franz. Übers. durch M. Le Vassor, Amsterdam 1699.

Les Benedictins non seulement, mais encor tous les anciens moines comme Chanoines de S. Augustin, Cisteaux et autres, et même les Chanoines seculiers des Eglises Cathedrales et Collegiates ont bien souvent falsifié les titres, de sorte qu'il ne me paroist pas qu'il y a de l'equité de charger les Benedictins d'un mal commun de ce temps là. Leur travaux d'ailleurs, et plus que tout autre chose ce qu'on doit au P. Mabillon merite qu'on les menage. Il me semble que le public et les lettres surtout doivent des remercimens à cet illustre Benedictin de ce qu'il les a defendues contre les attaques d'une devotion mal entendüe au moins en ce point là. Car je vous avoue que les desseins de M. l'Abbé de la Trappe de vouloir reduire les moines au seul travail des mains, et les detourner de l'etude, m'ont paru indignes des lumieres de nostre siecle. Cela n'empeche point cependant que je n'estime infiniment Mons. l'Abbé de la Trappe pour autre chose. Je crois que la S^te^ Larme de Vendome vaut bien la S^te^ Epine de Port Royal. Nous avons à Hanover des reliques qui valent bien les vostres, les anciens Princes de Bronsvic en ont apportées du Levant, et c'est dommage que nous n'avons pas un P. Mabillon pour les faire valoir. S'il estoit plus jeune, nous le prierions de nous rendre visite pour cet effect.

238. LEIBNIZ AN – (?)
[nach Mai 1700]

Überlieferung:
L Konzept: LH IV, 1, 4k, Bl. 13–14. 1 Bog. 4°. 4 S.
E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 401–404.
Weiterer Druck:
FRÉMONT, *Système nouveau*, 1994, S. 159–163.

9 travail des mains: Die Kontroverse zwischen Jean Mabillon und Armand-Jean le Bouthillier de Rancé, Abbé de la Trappe, über die Notwendigkeit oder Unverträglichkeit gelehrter Arbeiten und Studien in den Mönchsklöstern entzündete sich an Mabillons 1691 veröffentlichter Schrift *Traité des études monastiques*. Rancé, der bereits 1683 in *De la sainteté et des devoirs de la vie monastique* die umfangreichen Studien in den Klöstern als nicht mit der Regel in Einklang bezeichnet hatte, wandte sich mit seiner *Réponse au traité des études monastiques* 1692 gegen Mabillon. Dieser antwortete im selben Jahr mit den *Réflexions sur la réponse de M. l'Abbé de la Trappe au Traité des études monastiques*. 11 S^te^ Larme: J. B. THIERS, *Dissertation sur la Sainte Larme de Vendôme*, Paris 1699. 11 la S^te^ Epine: Durch die Berührung der Reliquie – ein Dorn aus der Dornenkrone Christi – wurde Pascals Nichte Marguerite Périer 1656 von einer als unheilbar eingeschätzten vereiterten Tränenfistel befreit. 12 reliques: G. W. MOLANUS, [anonym] *Lipsanographia sive Thesaurus sanctarum reliquiarum electoralis Brunsvico-Lüneburgicus*, Hannover 1697; vgl. N. 172.

Der Adressat der nicht gefundenen Abfertigung unseres Briefes ist nicht ermittelt worden. Wir datieren nach dem Erscheinungsjahr der *Histoire des ouvrages de savans*, Mai 1700, wo Isaac Jaquelot zu dem 1699 erschienenen *Judicium de argumento Cartesii* ein *Examen* veröffentlicht, auf das Leibniz in der Fußnote hinweist.

Je[1] n'ay pas encor vû cet écrit publié à Bâle l'an 1699 qui a pour titre: *Judicium de argumento Cartesii pro existentia Dei petito ab ejus idea*. Mais ayant examiné autres fois en passant le même argument dans un Essay touchant la connoissance, la verité, et les idées, inseré dans les Actes de Leipzig de l'an 1684, j'ay esté curieux de lire ce qu'un habile homme dit dans *l'Histoire des ouvrages de sçavans* May 1700 pour l'argument de des Cartes contre l'écrit Latin de Bâle; et je vous diray, Monsieur que je tiens le milieu entre l'écrit et la reponse. L'auteur de l'ecrit croit que l'argument est un sophisme, l'auteur de la reponse le tient pour une demonstration; et moy je crois que c'est un argument imparfait, qui suppose tacitement une proposition, de la quelle si l'on adjoutoit la preuve, la demonstration seroit achevée. Ainsi l'argument n'est pas à mepriser, c'est un bon commencement au moins. *Est aliquid prodire tenus, si non datur ultra*.

Les Geometres, qui sont les veritables maistres dans l'art de raisonner on[t] vû que pour que les demonstrations qu'on tire des definitions soyent bonnes, il faut prouver, ou postuler au moins, que la notion comprise dans la definition est possible. C'est pourquoy Euclide a mis parmi ses *postulata*, que le cercle est quelque chose de possible, en demandant qu'on puisse decrire un cercle dont le centre et le rayon soyent donnés. La même precaution a lieu en toute sorte de raisonnemens, et particulierement dans l'argument d'Anselme Archevêque de

[1] *Leibniz hat am Kopf der Seite bemerkt*: Ad *Hist. des ouvr. des Sçav.* May 1700. Ibidem p. 194 mois d'Avril le P. L'Ami est dit me refuter nommément Tom. 2 *de la conn. de soy meme.*

4 publié . . . 1699 *erg. L* 5 *idea* | et publié à Bâle l'an 1699. *gestr.* | . Mais *L* 7 de (*1*) voir ce qu'on (*2*) lire . . . homme *L* 8 des Cartes *erg. L* 15 qui sont *erg. L* 16 f. postuler (*1*) que ce qu'on (*2*) au moins, que *L* 17 Euclide (*1*) a postulé d'un point donné (*2*) a *L* 18 demandant (*1*) qu'il soit permis de decrire un cerc (*2*) qu'on *L*

4 écrit . . . *idea*: S. WERENFELS, [anonym] *Judicium de argumento Cartesii pro existentia Dei petito ab ejus idea*, Basel 1699, von Leibniz im folgenden als *l'auteur de l'écrit* bezeichnet. 7 les Actes: LEIBNIZ, *Meditationes de cognitione, veritate, et ideis*, in *Acta Eruditorum*, November 1684, S. 537–542 (VI, 4 N. 141, S. 585–592, hier S. 588). 7 f. dit . . . 1700: I. JAQUELOT, [anonym] *Examen d'un ecrit qui a pour titre, Judicium de argumento Cartesii pro existentia Dei petito ab ejus idea*, in *Histoire des ouvrages des savans*, Mai 1700, S. 199–222, von Leibniz im folgenden als *l'auteur de la reponse* bezeichnet. 13 f. *Est . . . ultra*: HORAZ, *Epistolae*, I, 1, 32. 18 *postulata*: EUKLID, *Elementa*, I, postul. 3. 22 Ibidem . . . refuter: *Histoire des ouvrages des savans*, April 1700, S. 194. 22 f. *de . . . meme*: B. DE L'AMY, *De la connoissance de soi-même*, 2. verb. u. verm. Ausg., 6 Bde, Paris 1699.

Cantorbery (*in libro contra insipientem*) rapporté et examiné par S. Thomas et autres Scholastiques et renouvellé par M. des Cartes qui prouve que Dieu estant l'estre le plus grand ou le plus parfait, enferme encor cette perfection qui s'appelle l'existence; et que par consequent il existe. A cela on peut dire, que le raisonnement est tres juste, supposé que l'estre souverainement parfait, ou qui comprend toutes les perfections, est possible. Et que c'est là le privilege de la nature divine (*Entis a se*) que son essence comprend l'existence, c'est à dire qu'il existe pourveu qu'il soit possible. Et omettant même toute mention de la perfection, on peut dire: que si l'estre necessaire est possible, il existe, proposition la plus belle sans doute et la plus importante de la doctrine des modales, parce qu'elle fournit un passage de la puissance à l'acte. Et c'est uniquement icy qu'*a posse ad esse valet consequentia*. Aussi trouvet-on là dedans le principe des existences.

L'auteur de l'écrit, oppose une instance à des Cartes, en raisonnant comme luy et concluant faux. Car il dit que l'existence est contenue dans l'idée d'un corps tres parfait (: ou qui comprend toutes les perfections :) donc un tel corps existe. A cela il faut répondre à mon avis, que l'idée d'un corps tres parfait dans ce sens, est impossible, car un corps estant limité par son essence ne sçauroit renfermer toutes les perfections: L'écrit et la reponse s'enfoncent un peu trop dans les termes et dans les distinctions d'essence et existence, reelle (ou formelle) et objective; où je ne crois pas s'il soit necessaire de les suivre, et il suffit de remarquer, que l'auteur de l'écrit s'estant proposé le raisonnement de ceux qui disent que Dieu doit exister necessairement parcequ'il n'est pas impossible que Dieu soit; a touché le point essentiel; et il n'a pas mal repondu, qu'il ne s'ensuit pas qu'une chose est possible, parce que nous n'en voyons pas l'impossibilité nos connoissances estant bornées. Mais cela le pouvoit faire juger, que l'argument n'est pas un sophisme, et que ceux qui l'ont proposé ont peché seulement en dissimulant ce qu'ils supposent; au lieu de suivre l'exemple des Geometres, qui ont assés de penetration et de sincerité pour voir et pour marquer expressement les axiomes et les demandes dont ils ont besoin, et qu'ils presupposent.

3 que *erg. L* 4 que (*1*) l'estre parfait est (*2*) l'estre *L* 6 (*Entis a se*) *erg. L* 7 possible. (*1*) Et c'est justement ce que les Scholastiques appellent Ens a se. (*2*) Et (*a*) mem (*b*) omettant *L* 13 f. (: ou . . . perfections :) *erg. L* 15 f. impossible. (*1*) Un corps ne pouvant (*2*) Car . . . ne (*a*) peut (*b*) sçauroit *L* 16 perfections: (*1*) Au mo (*2*) au lieu qu'il est raisonnable de croire qu'un estre (*3*) L'aut (*4*) L'a (*5*) L'ecrit *L* 22 nos . . . bornées *erg. L* 24 f. Geometres (*1*) qui ont le soin ou le sincerité de marquer (*2*) qui ont | assés de *erg.* | penetration . . . marquer *L*

1 libro: ANSELM VON CANTERBURY, *Proslogion seu alloquium de dei existentia* und *Liber contra insipientem* (*Opera*, Köln 1612, Bd 3, S. 23–29 u. 30–33; *Opera omnia*, Seckau, Rom, Edinburgh 1938–1961, Bd 1, S. 89–122 u. 130–139). 1 examiné par S. Thomas: THOMAS VON AQUIN, *Summa theologiae*, I, qu. 2, art. 1. 2 renouvellé par M. Descartes: R. DESCARTES, *Principia philosophiae*, I, 14; *Meditationes*, V, *Primae Responsiones* (A.T. VIII, S. 10 u. VII, S. 118 f.); vgl. VI, 4 N. 129. 10 *a . . . consequentia*: vgl. LEIBNIZ, *Specimen inventorum de admirandis naturae generalis arcanis* (VI, 4 N. 312, S. 1617 f.).

L'auteur de la réponse n'entre pas assez là dedans autant que je puis comprendre. Il a fort raison p. 211 de rejetter cette limitation: que l'estre tout parfait renferme l'existence, supposé qu'il y a un estre tout parfait, c'est à dire actuel. Mais si on l'entend: supposé qu'il y a un estre tout parfait, possible, ou parmy les essences; la limitation est bonne. Il a raison de dire qu'il n'est point permis de douter des choses qui nous sont connues, sous pretexte que nos connoissances sont bornées. Mais cela ne paroist pas aussi estre l'intention de l'auteur de l'écrit. Et j'avois déja remarqué dans mon Essay susdit, que la veritable marque d'une connoissance parfaitement distincte, est lors qu'on peut prouver a priori la possibilité de la notion dont il s'agit. Ainsi on se trompe dans le fonds icy, en s'attribuant une notion claire et distincte, lors qu'on ne la sçauroit verifier par la marque qui luy est essentielle.

L'exemple de la proposition que deux et deux sont quatre, ne convient pas icy, puisqu'on la peut demonstrer par des definitions dont la possibilité est reconnue. Voicy cette demonstration: les definitions sont primo *2* est *1 + 1* et secundo *3* est *2 + 1* et tertio *4* est *3 + 1*. Or *2 + 2* est autant (par la def. premiere) que *2 + 1 + 1*, c'est à dire (par la definition seconde) *3 + 1* ou bien (par la def. troisieme) *4*. Ce qu'il falloit demonstrer. Si tout ce qu'on se vante de sçavoir clairement et distinctement estoit demonstré de la même façon, on pourroit s'y fier, mais sous pretexte, que les choses trop claires n'ont point besoin de demonstration on fait souvent passer pour clair ce qui ne l'est pas assez. Et cet abus des idées et verités pretendues claires et distinctes fait que feu Mons. Stillingfleet, Evêque de Worcester, et d'autres ont eu quelque raison de s'elever contre la voye des idées qui est en vogue aujourd'huy et qui souvent est un asyle d'ignorance aussi bien que les qualités occultes d'autres fois.

1–4 Il . . . raison | p. 211 *erg.* | de . . . estre (*a*) toujours, ⟨s'il l'e⟩ (*b*) tout . . . bonne. *erg. L* 5 f. qu'il (*1*) ne (*a*) suffit pas de douter de quelque chose qui nous est connue, parce que (*b*) faut point (*2*) n'est . . . que *L* 6 cela (*1*) n'est pas (*a*) l'in (*b*) aussi (*2*) ne . . . estre *L* 7 l'ecrit. (*1*) Et dans le fonds, il faut dire que les notions dont nous ne pouvons pas prouver la possibilité, ne nous sont pas assez distinctement connues; c'est pourquoy j'ay (*2*) Aussi (*3*) Et *L* 9 en (*1*) se vantant une di (*2*) s'attribuant *L* 10 lors qu'on (*1*) n'en pas (*2*) ne la (*a*) verifie point (*b*) sçauroit verifier *L* 12–17 reconnue. (*1*) Car 2 est 1 + 1 et 3 est 2 + 1 et 4 est 3 + 1 or 2 + 2 est 1 + 1 + 1+ 1 (par la def. 1) or 2 +1 + 1 (par la def. 1) c'est à dire 3 + 1 (par la def. 2) ou bien 4 (par la def. 3) ce qu'il (*a*) falloit demonstrer (*b*) se demonstroit de même (*2*) Voicy . . . choses *L* 16 vante | de *erg.* | *L* 18 assez. (*1*) Et on abuse (*2*) Et (*a*) c'est (*b*) cet *L* 18 f. idées (*1*) a (*2*) et . . . distinctes *L* 19 feu *erg. L* 19 Evêque de Worcester *erg. L* 20 vogue (*1*) aujourd'huy, où plu (*2*) et dans la quelle plusieurs (*3*) aujourd'huy et *L*

7 Essay susdit: LEIBNIZ, *Meditationes de cognitione, veritate, et ideis*, in *Acta Eruditorum*, November 1694, S. 537–542 (VI, 4 N. 141, S. 585–592, hier S. 589).

Il faut avouer que le celebre Mons. Lock dans son *essay de l'entendement* et dans ses écrits opposés à feu Monsieur de Worcester a eu raison de faire l'Apologie des idées, mais il n'a pas fait ce qui se demande icy pour en monstrer le bon usage; puisqu'au lieu de dire simplement que les verités ne sont que l'agrément ou desagrément des idées, il falloit le montrer effectivement, c'est à dire il falloit demonstrer les Axiomes par des definitions possibles de la manière que je l'ay fait à l'egard de la proposition que deux et deux sont quatre. C'est l'unique moyen non seulement de convaincre ceux qui veulent qu'outre les idées ou definitions on a besoin d'employer des axiomes, mais aussi de rectifier la Methode des idées, assez sujette à caution jusqu'icy.

En effect il faut avouer que ceux qui suivent la voye des idées ont coustume d'abuser encor d'un principe, qui leur sert quand ils se trouvent arrestés dans leur raisonnemens, car alleguant que tout ce qu'on conçoit clairement et distinctement est vray, ils se croyent dispensés de prouver ce qu'ils pretendent estre evident. Mais ce principe ne sert gueres qu'à des illusions tant qu'on n'a pas une marque de ce qui est clair et distinct, que des Cartes ne nous a point donnée. La marque de la connoissance distincte d'une notion que j'ay proposée est qu'on en puisse monstrer la possibilité; et la marque de la connoissance distincte d'une verité est qu'on la puisse demonstrer par des definitions des notions possibles. Ainsi ces provocations aux idées et aux connoissances claires et distinctes sont inutiles ou plustost dommageables, et il faut recourir aux methodes des logiciens et des geometres.

Pour revenir à l'auteur de la reponse il semble qu'il tache de prouver p. 210, qu'il y a une idée d'un estre tout parfait, mais disant que l'idée de l'estre general l'y porte, il auroit bien fait de monstrer comment. Et quand il dit p. 212. qu'il est incontestable que l'independance ou l'existence de soy même est la premiere des perfections, il suppose tousjours cette possibilité

1 le celebre *erg. L* 1 *de l'entendement erg. L* 3 pas | assez *gestr.* | fait *L* 3 se (*1*) demande icy, car ce n'est pas assez de dire (*2*) demande . . . monstrer (*a*) le veritable (*b*) que les verités en descendent (*c*) le bon usage; *L* 3 simplement *erg. L* 5 f. definitions (*1*) connue (*2*) possibles . . . manière (*a*) a peu pres (*b*) que je l'ay *L* 7 non seulement *erg. L* 7 ou definitions *erg. L* 8 f. mais . . . idées (*1*) et des (*2*) assez . . . jusqu'icy. *erg. L* 10–19 En . . . geometres. *erg. L* 12 f. vray (*1*) . Ce principe | (*2*) . Mais il *versehentlich nicht gestr.* | (*3*) , ils . . . principe *L* 15 distincte (*1*) des idées est lorsque j'en puis (*2*) d'une notion *L* 21 porte, (*1*) il auroit esté bon de monstrer comment (*2*) il *L*

2 écrits opposés: J. LOCKE, *A Letter to . . . Edward L^d Bishop of Worcester concerning some passages relating to Mr. Locke's Essay of humane understanding: in a late Discourse . . . in Vindication of the Trinity*, London 1697; *A Vindication of the Reasonableness of Christianity, etc. From Mr. Edwards's Reflections*, London 1697; *Reply to the . . . Lord Bishop of Worcester's Answer to his Letter, concerning some passages relating to Locke's Essay of Humane Understanding: in a late discourse . . . in Vindication of the Trinity*, London 1697. 12 vray: vgl. LEIBNIZ, *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae*, Frankfurt 1667, § 25 (VI, 1 N. 10, S. 279).

qui est en question. Je ne sçay pas ce qu'il entend p. 216. par une idée arbitraire de l'esprit humain, lors qu'il veut prouver que celle de l'Estre tout parfait n'est point arbitraire. Car toutes les idées possibles sont independentes de l'esprit humain, et celles qui sont impossibles, ne sont pas même arbitraires, puisqu'il n'est pas en nostre pouvoir de les concevoir. Il dit p. 220. que si quelcun nioit que deux et deux font quatre, on ne pourroit le luy prouver, parce que l'evidence de cette proposition en est la seule preuve. Mais je viens de monstrer le contraire à fin que desormais on ne cherche point de cacher ses suppositions sans des evidences pretendues. Cependant il faut avouer que sans qu'on donne une demonstration metaphysique de la possibilité de l'estre tout-parfait, on en a une tres grande presomtion qui peut aller jusqu'à une certitude morale, sans parler maintenant des demonstrations parfaites de l'existence de Dieu, qui se peuvent tirer a posteriori, c'est à dire des effects. Et je ne doute pas même qu'on ne puisse venir à une parfaite demonstration de cette possibilité; après quoy encor la demonstration a priori commencée par S. Anselme et poussée par M. Des Cartes seroit achevée à la rigueur autant qu'aucune demonstration Geometrique.

239. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Dijon, 14. Juni 1700. [237.240.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 163–164 (Darauf auch der Auszug eines Briefes von Nicaise an Andreas Morell, 14. Juni 1700, von Leibniz' Hand). 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.

Zum Abfassungszeitpunkt unseres Briefes scheint Nicaise N. 237 noch nicht vorgelegen zu haben. Da er seit dem 30. September 1699 (N. 225) keinen Brief mehr von Leibniz erhalten hatte, hat er sich zudem wiederholt bei Pinsson nach dem Verbleib der Urkunden aus dem Besitz Boisots erkundigt, die er über Brosseau geschickt hatte (vgl. François Pinsson an Leibniz, 19. März und 2. April 1700; I, 18 N. 265 u. 303). Unserem Brief beigeschlossen war ein Brief von Nicaise an Andreas Morell, 14. Juni 1700 (GOTHA, *Forschungs- u. Landesbibl.*, Chart. B 1730, Bl. 65–66), von dem sich Leibniz einen eigh. Auszug anfertigte (LBr 685, Bl. 164 v°). Leibniz hatte ihn wohl am 3. August (nicht gefunden) an Morell weitergeleitet, der den Empfang am 17. August in I, 18 N. 468 bestätigt.

1 question. (*1*) Et lors que l'auteur doit (*2*) Je ne sç (*3*) Il suppose aussi (*4*) Il asseure aussi sans preuve que le seul estre | tout *erg.* | parfait enferme l'existence. Je m'etonne (*5*) Et (*6*) Je *L* 3 sont (*1*) reelles (*2*) independentes *L* 4 arbitraires, (*1*) car | (*2*) puisqu'il *erg.* | *L* 5 le *erg. L* 8 avouer (*1*) que (*a*) l'impossibilite (*b*) sans qu'on demonstre la possibilité (*2*) qu'avant (*3*) que sans *L* 10 f. sans . . . effects. *erg. L* 13 a priori *erg. L*

Dijon le 14. juin 1700

Je ne scay monsieur que dire de vostre long silence, je n'ay aucunes nouvelles de vostre part du second pacquet de mons^r^ le president Boisot que je vous ay envoyé par m^r^ Brosseau, et qui m'a escript vous l'avoir faict tenir; je n'en ay point non plus, du plan que je vous ay envoyé d'un de nos amis deffunct sur une matiere pareille à celle que vous traictés dans vostre *codex diplomaticus*; scavoir *de fide veterum instrumentorum*. Mons^r^ d'Avranches m'a ecrit ces jours passés une grande et obligeante lettre où il me parle de vous d'une maniere egalement obligeante, je luy avois [temoigné] que vous repareriés ce qu'on n'avoit pas executé suyvant vos ordres touchant le *codex diplomaticus* que vous luy aviés destiné, qu'il le receuroit avec plaisir et que s'il y en avoit eu à Paris; il se le seroit donné; Il me mande que le s^r^ Halma va imprimer six gros vol. in fol. d'Inscriptions grecques et latines; je me doute qu'il y mettra le Gruter, le Reynesius, le Spon et le Fabretti (qui est mort depuis peu à Rome) et qu'il y adjoustera les inscriptions de Gudius avec l'explication qu'il en donne; que m^r^ Gronovius veut encherir par ses *Antiquités grecques* sur m^r^ Graevius et nous donner tous les meilleurs et principaux auteurs de cette Langue; on me mande de Rome que le s^r^ Gemelli medicin Calabrois y a esté vers le tems de pasques, et y a apporté plusieurs exemplaires de son livre Intitulé *Giro del mondo* in 8^o^ en 6. volumes rempli de figures des singularités qu'il a veues dans son voyage de Turquie, de Perse, des Indes, de la Chine, des Isles philippines et [de] Mexico, principalement pour ce qui est de l'histoire Naturelle; l'abbé Philippo della Torre acheve l'impression de son livre Intitulé *Monumenta veteris Antii* etc., où il y aura des choses touchant l'Antiquité. L'auteur est auditeur du cardinal Imperiali c'est le plus scavant homme qui soit à Rome presentement depuis la mort de mons^r^ Fabretti; l'abbé Fontanini Bibliothequaire du meme

8 temoignay *K ändert Hrsg.* 18 le *K ändert Hrsg.* 21 cardinal (*1*) ⟨Campag⟩ (*2*) Imperiali *K*

4–6 du plan . . . *instrumentorum*: Nicaise schickte eine Inhaltsübersicht zu *De fide veterum instrumentorum* (Ms) des Dijoner Juristen Jacques Auguste de Chevanes mit N. 236. 5 f. *codex*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 6 m'a ecrit: Pierre-Daniel Huet an Nicaise, nicht gefunden. 8 temoigné: Nicaise an Pierre-Daniel Huet, nicht gefunden. 11 d'Inscriptions: Dieses Vorhaben einer Neuausgabe des *Corpus Byzantinum*, das der Amsterdamer Buchdrucker François Halma plante, wurde nicht realisiert. 12 le Gruter: J. GRUTER, *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani*, 2 Tle, o.O.u.J. [Heidelberg 1602–1603]. 12 le Reynesius: TH. REINESIUS, *Syntagma inscriptionum antiquarum, cumprimis Romae veteris*, Leipzig u. Frankfurt 1682. 12 le Spon: wohl gemeint J. SPON, *Miscellanea eruditae antiquitatis*, 2 Bde, Lyon [1679] u. 1685; *Recherche des antiquités et curiosités de la Ville de Lyon*, Lyon 1676. 12 le Fabretti: R. FABRETTI, *Gasparis F. Urbinatis Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio et Additamentum una cum aliquot emendationibus Gruterianis*, Rom 1699 u. 1702. 13 inscriptions: M. GUDE, *Antiquae inscriptiones quum Graecae, tum Latinae*, Leeuwarden 1731. 14 *Antiquités grecques*: J. GRONOVIUS, *Thesaurus Graecarum antiquitatum*, 13 Bde, Leiden 1697–1702. 16 livre: G. FR. GEMELLI CARERI, *Giro del mondo*, 6 Bde, Neapel 1699–1700. 20 livre: F. DELLA TORRE, *Monumenta veteris Antii*, Rom 1700.

Cardinal faict imprimer l'*Aminta* de Torquato Tasso *diffeso e con varie osservationi illustrato* in 8°. On m'envoye de Rome *l'historia della volgar poesia* dont je vous ay parlé autrefois; on ecrit de cette ville là du 27. du mois de may dernier que mons^r^ le cardinal de Bouillon part dans deux Jours pour se rendre a Cluni selon l'ordre du Roy, et il y a apparence qu'il perdra par là son decanat; mons^r^ le Grand duc est arrivé à Rome avec un grand nombre de chevaliers de S^t^ Estienne jusqu'à 40 c'est à dire *Cavalieri non pisciano*. Voilà une lettre pour mons^r^ Morel. Je suis du meilleur de mon Coeur Tout à vous

Nicaise

A Monsieur Monsieur de Leibniz prés de monseig^r^ le dûc d'Hanovre. Hanovre

240. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Is sur Tille, 1. August 1700. [239.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 165–166. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Bibliotheksvermerk.

Zum Zeitpunkt der Abfassung unseres Briefes hat Nicaise N. 237 noch nicht in Händen gehabt, ebensowenig wie eine Antwort auf N. 239 vom 14. Juni. Auch unser Brief hat keine Antwort erfahren, so daß sich Nicaise 11 Monate später am 1. Mai 1701 (LBr 685, Bl. 168–169) erneut an Leibniz wendet und nach dem Grund für dessen Schweigen fragt. Unserem Brief beigeschlossen war ein kurzes Schreiben an Andreas Morell gleichen Datums (GOTHA, *Forschungs- u. Landesbibl.*, Chart. B 1730, Bl. 69), in dessen Nachlaß in Gotha sich ebenfalls ein weiterer Brief von Nicaise vom 27.(?) Juli 1700 findet (a.a.O., Chart B 1730, Bl. 67–68), zu dem allerdings kein Begleitbrief von Nicaise an Leibniz bekannt ist. Auf welchem Wege Leibniz, der sich ab 11. Mai bis Ende August 1700 zunächst in Berlin aufhielt, danach nach Wien reiste und erst am 30. Dezember 1700 wieder nach Hannover zurückkehrte, Morell diese beiden Briefe weiterleiten ließ, ist nicht bekannt, zumal beide zwischen dem 6. August 1700 (I, 18 N. 470) und dem 15. Juni 1701 (I, 20 N. 140) nicht miteinander korrespondierten.

1 l'*Aminta*: T. TASSO, *L'Aminta*, hrsg. v. G. Fontanini, Rom 1700. 2 *l'historia*: G. M. DE' CRESCIMBENI, *L'Istoria della volgar poesia*, Rom 1698 u.ö., von Nicaise in N. 195 erwähnt. 5 Grand duc: d.i. Großherzog Cosimo III. von Toskana. 6 *Cavalieri non pisciano*: Anspielung auf G. BOCCACCIO, *Il Corbaccio*, (*Opere minori in volgare*, hrsg. v. M. Marti, Mailand 1972, Bd 4, S. 175): *Egli è così vero che tutte son femine, ma non pisciano*.

Is sur Tille le 1er d'aoust 1700

Il y a quelque têms monsieur que Je suis à la campagne où J'ay la consolation de recevoir des nouvelles de mes amis: il n'y a que des vostres dont Je suis privé; Il semble que je ne sois plus dans vostre souvenir; Je vous prie de m'y remettre un peû, et d'avoir pitié de ma solitude; Je ne scay pas ancore si vous avés reçû le 2e pacquet de monsr le president Boisôt, qu'il y a plus d'un an que Je vous ay envoyé; Je ne sçay pas non plus, si vous avés recû le plan, que Je vous ay envoyé d'un ouvrage d'un de nos amis deffunt *de fide veterum instrumentorum*, que vous m'avés souvent demandé, et que j'ay eû de la peine d'obtenir de celluy auquel il est demeuré après sa mort. Je laisse à monsr Pinsson de vous dire les nouvelles de Paris, ce qui se passe dans l'assemblée de nos prelats touchant la reformation des moeurs, et la correction des mechants livres. On m'a dict que celluy du p. Lecomte Jesuite n'estoit pas du nombre et qu'il deffendoit bien ses confreres de la chine du reproche qu'on leur faict touchant le culte de Confutius; Je ne scay pas bien le subject du procés qu'on leur faict mais j'ay de la peine à croire, qu'ils puissent avoir tout le tort qu'on leur impute, comme vous me l'avés écrit autrefois; monsr Baudelôt auteur de *l'utilité des voyages* et de l'*histoire de Ptolemée le fluteur* ouvrage assés singulier et extraordinaire s'est enfin reconcilié avec moy et a reconnû qu'il n'avoit pas eu raison d'en parler non plus que du P. Pagi comme il a faict dans une de ses dissertations precedentes; il m'a envoyé la lettre qu'il a ecript à monsr Lister medecin Anglois sur une pierre trouvée dans le ventre d'un cheval; voicy ce que mr Bourdelot medecin du Roy nostre bon amy me mande là dessus que mr Pinsson ne vous aura pas faict scavoir; *Je voudrois bien avoir le livre du medecin Calabrois qui a faict tout le Tour du monde Intitulé Giro del mondo dont vous me parlés. Je ne doute pas que Je n'y apprise beaucoup plus de singularité de medecine et d'histoire naturelle que dans la lettre de monsr Baudelot à mr Lister, à laquelle monsr de Valmont prepare une reponse; il pretend faire voir que monsr Baudelot n'est ni phisicien, ny naturalist*[*e*]*; c'est à dire qu'il raisonne fort mal sur la formation des pierres, sur la nature et les maladies des chevaux, et qu'il n'a pas une grande connoissance de l'histoire Naturelle* etc.

22 de (*1*) particularité (*2*) singularité *K*

5 f. Je . . . envoyé: Leibniz hatte zwar Anfang April Christophe Brosseau den Erhalt der Sendung bestätigt, doch hatte dieser die Information nicht an Nicaise weitergeleitet. 6 le plan: Nicaise schickte eine Inhaltsübersicht zu *De fide veterum instrumentorum* (Ms) des Dijoner Juristen Jacques Auguste de Chevanes mit N. 236. 8 celluy: d.i. M. Thomas. 11 p. Lecomte: L.-D. LE COMTE, *Nouveaux memoires sur l'état présent de la Chine*, 2 Bde, Paris 1696 u.ö. 14 autrefois: in N. 220. 15 *l'utilité*: CH.-C. BAUDELOT DE DAIRVAL, *De l'utilité des voyages et de l'avantage que la recherche des antiquitez procure aux sçavans*, 2 Bde, Paris 1682 u.ö. 15 l'*histoire*: CH.-C. BAUDELOT DE DAIRVAL, *Histoire de Ptolemée Aulètes. Dissertation sur une pierre gravée antique du cabinet de Madame*, Paris 1698. 18 lettre: CH.-C. BAUDELOT DE DAIRVAL, *Lettre à Monsieur Lister de la Société Royale de Londres, médecin de Son Excellence Mylord Portland Ambassadeur extraordinaire d'Angleterre en France*, Paris 1700. 20–26 *Je . . . Naturelle*: Pierre Bonnet Bourdelot an Nicaise, nicht gefunden. 21 *Giro*: G. FR. GEMELLI CARERI, *Giro del mondo*, 6 Bde, Neapel 1699–1700.

J'avois demandé des nouvelles de mons^r^ Baillet à un de nos amis dont il y a bien longtems que je n'en ay eu, et de me dire où il en estoit de la *vie des saincts*. Voicy ce qu'il me repond; *mons^r^ Baillet vous salue fort. Il m'apprend que la vie des SS^ts^ luy a cousté bien du travail, et me dit que j'en seray persuadé; si je songe qu'il a taché de faire son devoir, et de ne sacrifier qu'à la verité, qu'il appelle sa chere maitresse. Il y a deja six mois d'imprimér: cela se faict tout à la fois in fol^o^ en 3 vol. et in 8^o^ en 12 voll. Il employe quatre presses à la fois et huict compositeurs; de sorte qu'il espere voir l'ouvrage achevé au mois de Janvier* etc. Je ne vous dis rien monsieur du grand dessein du s^r^ Halma libraire d'Amsterdam, vous en avés veû le plan. Il promet d'y renfermer tous les plus beaux et principaux monuments de la belle Antiquité; les Inscriptions de mons^r^ Gudius n'en feront pas le moindre ornement. Ce sera à m^r^ Graevius qui a la direction de cet ouvrage et la conduitte de n'y rien obmettre pour le rendre parfaict, vous pourrés mons^r^ luy estre d'un grand secours par vos bons avis; le s^r^ Halma promet à mons^r^ de Spanheim d'imprimer parfaictement son excellent ouvrage *de praestantia et usu numismatum in fol.* beaucoup augmenté, s'il veut bien luy confier; j'ay recû depuis peû une lettre de huict pages entiere de cet excellent homme la plus obligeante du monde où il me parle de ses ouvrages et de ses desseins; j'ay recû aussi une fort grande de mons^r^ d'Avranches qui est inquieté pour les reparations de son evesché; il me prie toujours mons^r^ de vous saluer. Je suis tout à vous

Nicaise

Voilà un petit mot pour mons^r^ Morel.

Pour Monsieur de Leibniz. Hanovre.

3 *la vie*: A. BAILLET, *Les Vies des saints*, 12 Bde, Paris 1701 u.ö. 8 grand dessein: Dieses Vorhaben einer Neuausgabe des *Corpus Byzantinum*, das der Amsterdamer Buchdrucker François Halma plante, wurde nicht realisiert. 10 Gudius: M. GUDE, *Antiquae inscriptiones quum Graecae, tum Latinae*, Leeuwarden 1731. 13 ouvrage: E. SPANHEIM, *Dissertatio de praestantia et usu numismatum antiquorum*, Rom 1664 u.ö. 14 lettre: vgl. Ezechiel Spanheim an Nicaise, 20. Oktober 1699 (gedr. bei DU BOYS, *Spanheim*, S. 74–76). 16 une fort grande: Pierre-Daniel Huet an Nicaise, nicht gefunden.

241. LEIBNIZ AN BERNARD LE BOVIER DE FONTENELLE
Braunschweig, 3. September 1700 [244.]

Überlieferung:

L Abfertigung: Privatbesitz. 1 Bog. 4°. 2 S. Eigh. Aufschrift. (Druckvorlage für die ersten beiden Drittel bis S. 651.15.)

E[1] BIREMBAUT, *Correspondance*, 1966, S. 117–119. (Druckvorlage für das letzte Drittel ab S. 651.15.)

E[2] FREYNE, *La correspondance de Fontenelle*, 1972, S. 7,1–7,13.

Mit unserem Brief beginnt die bis 1706 bezeugte Korrespondenz mit Bernard le Bovier de Fontenelle, seit 1697 Secrétaire perpétuel der Académie Royale des Sciences in Paris. Leibniz expedierte unseren Brief über Johann Georg Eckhart (I, 19 N. 3) mit einem nicht gefundenen Brief an Christophe Brosseau, dem ebenfalls noch ein Brief an François Pinsson (I, 19 N. 72) und ein nicht gefundener Brief an Jean-Paul Bignon, bei dem es sich wohl um die Antwort auf I, 18 N. 337 handelt, beigelegt waren. Vorangegangen war die Sendung eines nicht gefundenen Briefes von Fontenelle an Leibniz, auf den unser Brief antwortet, und des Aufnahmediploms als auswärtiges Mitglied der Académie Royale des Sciences für Leibniz vom 13. März 1700 (vgl. LH XLI 8; gedr. u.a. bei KLOPP, *Werke*, 8, 1873, S. 149 f.), die – als Beilagen zu dem Brief von Bignon an Leibniz vom 16. April 1700 (I, 18 N. 337) – zusammen über Brosseau und Johann Philipp Schlemm (vgl. I, 18 N. 357 u. 366) gesendet worden waren. Beilage zu unserem Brief war Newtons *Elementa motuum Solis et Lunae ab aequinoctio verno*. Fontenelle antwortet mit N. 244 auf unseren Brief.

Wir drucken die ersten beiden Drittel des Briefes nach einer Kopie der Abfertigung aus dem Lagerkatalog 648 (1990) vom Antiquariat Stargardt (Berlin). Das letzte Drittel drucken wir nach der Edition von Birembaut, die sich auf eine für das Archiv der Académie des Sciences bestimmten Photokopie der Abfertigung stützt.

Monsieur Bronsvic, 3 Sept. 1700

Lorsque l'Academie Royale de[s] Sciences me fait sçavoir par vostre entremise, qu'elle agrée mon zele, et m'envoye en meme temps la patente de reception dans son illustre Corps, elle donne un grand relief aux marques de sa bonté pour moy. Car elle ne pouvoit choisir un meilleur interprete de ses volontés, et dont les lettres honnorent davantage celuy qui les reçoit.

J'ay receu cette patente avec tous les sentimens possibles de reconnoissance, et si je ne puis meriter l'honneur qu'on m'y fait, et les sentimens favorables qui s'y trouvent; je tacheray de m'en rendre un peu moins indigne que je ne suis. C'est à quoy la nouvelle societé que Monseigneur l'Electeur de Brandebourg vient de fonder pour les sciences, et dont S. A. E. veut

30 nouvelle societé: Leibniz war seit dem 12. Juli 1700 Präsident der am Tag zuvor auf seine Anregungen und Pläne hin von Kurfürst Friedrich III. von Brandenburg gestifteten »Societät der Wissenschaften«.

que j'aye quelque soin, me fournira peutestre les occasions, à fin que je puisse faire par mes amis, ce que je ne sçaurois faire par moy meme; car on sera ravi de concourir aux desseins de l'Academie Royale, et de profiter de ses lumieres.

J'attendray celles que vous me faites esperer, Monsieur, sur l'Astronomie. Je souhaitte sur tout de sçavoir si Messieurs Cassini et de la Hire et d'autres excellens Astronomes que vous avés sont encor contents des Ellipses de Kepler, ou s'ils croyent que d'autres signes répondent d'avantage aux observations, et comment ils jugent qu'on les peut tracer en detail à l'egard de chaque planete.

Un habile Astronome croit que les Tables Rudolphines ou de Kepler pourroient servir à l'egard du Soleil et de la Lune avec un peu de correction, qui est comprise dans le papier cy joint, sur lequel je vous supplie, Monsieur, de me procurer le sentiment de vos Astronomes, et même ce qu'ils jugent qu'on deuvroit faire à l'egard des autres planetes.

J'ay oui dire qu'on a fait dans l'Academie Royale, des Experiences sur les moyens de produire un feu actuel par la reaction, et je souhaitte de sçavoir ce qui en est, autant qu'il est permis de l'apprendre. Un jeune Medecin m'a envoyé de Hollande une dissertation qu'il y a fait imprimer, sur une matiere que la mer fournit, qu'on croit estre *ova Raja piscis*, et qu'on tient pour un specifique tonique contre *Haemorroides caecae*. J'ay ouy dire que vostre M. Tournefort est allé ou devoit aller en Grece ou Asie mineure, pour faire la recherche des simples et les comparer avec ceux des anciens. Je ne doute point qu'on ne pense chez vous encor à d'autres desseins dignes de la grandeur du Roy, comme la description des Arts Mechaniques, la correction des cartes de la Geographie, la continuation du meridien a travers de la France. Ne

4 J'attendray . . . l'Astronomie: Im Rahmen der Diskussion der Kalenderreform wandte Leibniz sich mit einer Anfrage am 8. Februar 1700 an die Académie des Sciences (I, 18 N. 204). Die Akademie beauftragte Fontenelle, darauf zu antworten (vgl. Bignon an Leibniz, 16. April 1700; I, 18 N. 337). Fontenelle hat dieses zunächst in dem nicht gefundenen Brief gegenüber Leibniz angekündigt und geht mit seiner Antwort (N. 244) auf unseren Brief ausführlich darauf ein; vgl. ferner I, 18, S. XXXVII f. 9–11 habile Astronome . . . joint: NEWTON, *Elementa motuum Solis et Lunae ab aequinoctio verno* (Ms; gedr. in *Correspondence*, Bd 4, S. 328 f.). Hans Sloane schrieb Newtons Schrift mit dessen Einverständnis ab und sandte sie Leibniz mit seinem Brief vom 6. Mai 1700 (LBr 871, Bl. 3–4). Eine durch John Flamsteed überarbeitete Version davon lag Sloanes Brief vom 14. Juli 1700 bei (LBr 871, Bl. 5–7). 9 Tables Rudolphines: Tycho Brahe hinterließ zur Berechnung des Laufs der Sonne und der Planeten mathematische Aufzeichnungen, die Kepler bearbeitete und als *Tabulae Rudolphinae* in Ulm 1627 herausgab. 15 jeune Medecin: wohl gemeint J. C. MARCUS, *Disputatio de haemorrhoidibus*, Leiden 1697. 20 Roy: d.i. Ludwig XIV. 21 correction . . . Geographie: vgl. den Sammelband *Recueil d'observations faites en plusieurs voyages . . . pour perfectionner l'astronomie et la geographie* (Paris 1693), der auch die *Carte de France corrigé par ordre du Roy sur les observations de M^ss de l'Academie des sciences* enthält; ferner Leibniz an Johann Bernoulli, 17. Juni 1698 (III, 7 N. 201, S. 794).

pense t-on pas de publier la *Geographie* Arabe d'Abulfeda, comme feu Mons. Tevenot en avoit le dessein; j'avois fourni autresfois pour cet effet les Manuscrits de Schickardus, qui seront à la Bibliotheque du Roy.

Mais je ne dois pas abuser de l'honneur de vostre commerce, et il est temps de dire que je suis avec beaucoup de zele,

Monsieur, vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

242. LEIBNIZ AN BURCHARD DE VOLDER
Wolfenbüttel, 6. September 1700. [232.243.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 967, Bl. 41–44. 2 Bog. 4°. 7 S.
E[1] GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 210–213.
E[2] LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 174–182.
Übersetzungen:
1. REY, *L'ambivalence de la notion d'action*, 2003, S. 861–865. – 2. ORIO DE MIGUEL, *Obras de Leibniz*, 2011, S. 1144–1148. – 3. LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 175–183.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 232 und wird durch N. 243 beantwortet. Sie war Beischluß zu Leibniz an Johann Bernoulli, 6. September 1700 (GERHARDT, *Math. Schr.* 3, 2, S. 634 f.).

Viro meritis et doctrina insigni D^no^ B. de Volder
Godefridus Guilielmus Leibnitius S. P. D.

Aliquot menses elapsi sunt ex quo literas tuas novissimas accepi, sed quo minus responsionem maturare possem fecere multae distractiones, quas peperit iter Berolinense. Nam Serenissimam Electricem Brandeburgicam hoc vere a matre fratreque quos inviserat, domum reducem; in illam aulam secutus totam pene aestatem illic trivi gratissimis ut verum fatear

21 novissimas *erg.* accepi (*1*) non (*2*) tantum multis ⟨nominibus⟩ (*3*) sed *L* 22 fecere (*1*) magna imper (*2*) multae (*a*) magn (*b*) distractiones *L* 24 pene *erg. L* 24 trivi (*1*) occupatione ut vera (*2*) gratissimis *L*

1 f. *Geographie* ... Schickardus: Melchisédech Thevenot hatte eine nicht veröffentlichte lateinische Übersetzung von Abulfedas *Geographia* angefertigt, von der Leibniz schon 1671 durch einen Brief von Louis Ferrand vom 13. Februar erfahren hatte (I, 1 N. 69, S. 118). Die Abschrift von Wilhelm Schickard wiederum gelangte durch Leibniz' Vermittlung aus dem Besitz Magnus Hesenthalers nach Paris (*Bibl. Nationale* Ms Arab. 2241–2242); vgl. Leibniz an Daniel Larroque (5. Februar 1694; I, 10 N. 145) und an Johann Georg Eckhart (4. September 1700; I, 19 N. 3).

vinculis irretitus. Nam praeterquam quod magna fuit tantae Principis erga veterem clientem benignitas, ipse potentissimus Elector ejus maritus quam dudum in animo habuerat fundationem Societatis scientiarum, me potissimum ad jussa ejus annitente in rem contulit. Passim viri egregii non in ditionibus tantum Electoralibus, sed et longius remotis nomina dedere, dabuntque ad exemplum Regiae Anglicanae, nullo numero praefixo, nec aliis conditionibus exigendis, ab iis qui Berolino absunt quam ut singulis circiter trimestribus, si saepius nequeant, scribant ad Secretarium Societatis, et si quid habent suum alienumve ad augmenta doctrinae profuturum quantum commode possunt transmittant. Dabiturque vicissim opera, ut studia eorum juventur ope societatis, et omnia in publica commoda dirigantur. Qui Berolini erunt statis temporibus convenient, nonnulli et labores utiles sibi poscent. Naturae artisque operum indagatio, observationes coelestes, mechanica et chemica non negligentur. Voluit spontaneo animi motu Serenissimus Elector, ut Linguae et rei Germanicae cultus adjungeretur. Quod quo magis ad scientias proficiat, suasi Lexica terminorum technicorum condi, quibus opifices et varia alia vitae genera utuntur, in quibus ingens rerum verborumque thesaurus latet. Praeterea Historiae et elegantioris eruditionis cura accedet, et ut verbo repetam, nihil spernetur, quod faciat ad augmenta doctrinae solidioris.

Haec cum ita studiose agitarem, inter quotidiana officia aulica, et amicorum congressus, et nocturnos labores, ut varia scripta delinearentur promovendae, formandae, instruendae societati, ita tempus elapsum est ut nihil pene mihi, nihil colendo cum amicis literario commercio superesset. Nam et plerumque aulam secutus sum in vicinas villas, et vix una alterave post mediam noctem hora domum redii, quibus sum non parum defatigatus. Sed me solor successu, quem et apud amicos excusationi meae profuturum spero: nec ante sum Berolino digressus, quam expedita fuere plerumque omnia, signatae literae Electorales fundationis, Instructio Generalis Societatis comprobata apud eos qui plurimum possunt, et quod non postremum est,

2 f. fundationem | novae *gestr.* | Societatis *L* 4 egregii (*1*) per Germania (*2*) non *L* 5 exemplum (*1*) vel Caesareae Leopo (*2*) Regiae *L* 6 ab . . . absunt *erg. L* 6 ut (*1*) subinde (*2*) singulis *L* 6 si saepius nequeant, *erg. L* 8 quantum commode possunt *erg. L* 9 f. Qui Berolini erunt (*1*) crebrius conven (*2*) statis temporibus convenient, (*a*) pro (*b*) nonnulli . . . poscent *erg. L* 12 et | (*1*) Historiae (*2*) rei *erg.* | *L* 14 f. latet (*1*) ; qua in re etiam ad (*a*) Belgarum (*b*) Batavorum opem erit confugiendum | (quando ea (*aa*) regio (*bb*) pars Germaniae variis artibus maxime floret) *erg.* | et ex diversis regionibus utiles notitiae corrogandae. (*2*) . Praeterea (*a*) Historia universa et elegantior eruditio non spernetur | (*b*) Historiae . . . accedet *erg.* | *L* 17 ita (*1*) in motu essent, (*2*) quotidianis (*3*) | studiose *erg.* | agitarem *L* 17 congressus, (*1*) et labores varios in (*2*) labores in c (*3*) et *L* 18 scripta (*1*) designarentur | (*2*) delinearentur *erg.* | *L* 19 pene *erg. L* 20 et (*1*) saepe (*2*) vix *L* 21 domum (*1*) redire potui (*2*) redii | quibus . . . defatigatus *erg.* | *L* 22 excusationi (*1*) mihi | (*2*) meae *erg.* | *L* 23 plerumque *erg. L*

17–21 officia aulica . . . defatigatus: Anspielung auf die ausgedehnten Hochzeitsfeierlichkeiten zwischen Luise Dorothea Sophie und dem Erbprinzen Friedrich von Hessen-Kassel, an denen Leibniz ab Ende Mai 1700 teilnehmen mußte.

coeptum aliquod observatorii aedificium, expeditaque quaedam privilegia, per omnes amplissimas Electoris terras valitura, unde processu temporis fundus aliquis nascatur Societati, quo observationes physicae mathematicaeque, et observationum instrumenta parari typographia instrui, laboresque maxime necessarii aut profuturi juvari possint. Porro me etiam absentem voluit Serenissimus Fundator curam habere societatis et si quid opus, ad eum referre, honorifico in eam rem diplomate dato.

Ita habes, vir Nobilissime, acta mea, quae Tibi publicis commodis et cultui veritatis tantopere intendo, spero grata atque accepta fore. Quin etiam ab ope tua consilioque mihi plurimum promitto. Vides enim non tam nostram aut Brandeburgicam quam generis humani rem agi, cujus interest, rerum potentes excitari ad tam nobiles curas, darique operam ne in irritum cadant, si qui illis felices impetus venere. Porro inter eos qui utilia consilia auxiliaque afferre possint, vix quenquam temere Tibi anteponam, et magnis documentis expertus Tuum veritatis amorem non dubito quin et velis. Haec itaque accipies non in id tantum ut Tibi me purgem, sed etiam ut ne nescires, quae mihi mehercle non magis ad me quam ad Te pertinere videntur. Nunc ad Tuae Epistolae argumentum venio.

Ac primum non magis mihi gaudeo, quam Tibi gratulor repertam veritatem, et comprobatas meas aestimandarum virium leges. Elegantissime Dn. Joh. Bernoullius monstravit, quomodo corpus celeritatis ut 2, seu secundum nos virium ut 4, eas quatuor incursibus in Elastra obliqua consumat. Quodsi in schemate ejus pro Elastris *L*, *M*, *N*, *O*, tecum ponamus corpora quatuor ipsi *C* per omnia aequalia, et quiescentia, in quae ea qua in Elastra obliquitate incurrat corpus *C*, idem prorsus erit effectus motusque in corpore *C*, loco autem elastrorum tensorum, corpora *L*, *M*, *N*, *O*, movebuntur celeritatibus ut 1, ita ut directiones ipsorum sint respective parallelae ipsis *CP*, *LQ*, *MR*, *RN*, sic tota vis corporis *C* translata erit in quatuor corpora ipsi aequalia, singula dimidia ipsius celeritate mota, tantumque a Dno. Joh. Bernoullio assumitur lex concursus obliqui, a plerisque ni fallor admissa, a me praeterea assumitur corpus in aliud aequale quiescens directe incurrendo ad quietem redigi, totamque alteri celeritatem suam dare, quae itidem non experimentis minus quam communi assensu comprobantur. A Te vero, Vir eximie, praeclare ostensum est, sive Elastro adhibito, sive ejus loco corpore aequali, non posse

2 temporis (*1*) comparari fundus aliquis Societati possit (*2*) fundus aliquis (*a*) comparatur (*b*) nascatur Societati, (*aa*) unde | (*bb*) quo *erg.* | *L* 4 profuturi (*1*) provehi (*2*) juvari *L* 10 rerum *erg. L* 11 f. Porro (*1*) vix quisquam est, inter eos qui utilia consilia auxiliaque afferre possint, (*2*) inter . . . temere *L* 13 velis. (*1*) Sed haec (*2*) Habes ista non tantum, ut Tibi me purgarem, sed (*3*) Haec itaque (*a*) habeto non tantum | (*b*) accipies . . . tantum *erg.* | *L* 16 primum (*1*) non mediocriter gau (*2*) ⟨mi⟩ (*3*) non *L* 17 virium (*1*) leges, verissime notasti, ex communi Hypothesi (*a*) qua vis aesti (*b*) utcunque eam vertas, incidi in absurda; nec quisquam (*2*) leges. (*a*) Rectissime Dn. (*aa*) Be (*bb*) Joh. Bernoullius (*b*) Elegantissime *L* 23 RN, (*1*) ita | (*2*) sic *erg.* | *L* 23 translata (*1*) est | (*2*) erit *erg.* | *L* 25 lex (*1*) compositionis (*2*) concursus *L* 25 f. a (*1*) me praeterea corpus in aequale quiescens (*2*) te meve (*3*) me . . . directe *L*

17 monstravit: Johann Bernoulli an Leibniz, 17. April 1700 (GERHARDT, *Math. Schr.* 3, 2, S. 629 f.).

non in absurdum incidi hypothesi communi, quae vires corporis celeritate simpliciter aestimat. Et ausim facile contendere, nullam praeter nostram Hypothesin (quae una vera est), variis varieque intricatis casibus, quos olim multimodis tum in concursu obliquo, tum in aliis tentavi, esse satisfacturam.

Interim haec quae veritatem optime comprobant, et contraria ad absurdum redigunt, cum tamen specialibus assumendis indigeant velut gravitate, elastro, concursu obliquo, non satis aperiunt fontes causasque, quod sola facere potest mea actionis aestimatio; quam Tibi jam arridere non dubito, cum illud pulcherrimum appareat dum eadem servatur quantitas virium, etiam eandem aequalibus temporibus quantitatem Actionis motricis in universo conservari: quod Cartesius velut per nebulam cum transvidisset expetissetque, non bene est assecutus, celeritate pro viribus substituta, et momentaneo pro actione temporali accepto. Agnosces etiam, opinor, nihil esse magis rationi consentaneum, quam ut tanto major actio censeatur quae idem citius praestat, et ut actio duas leucas duabus horis absolvens dupla est (extensive) actionis unam leucam una hora absolventis; ita hanc duplam esse (intensive) actionis unam leucam duabus horis absolventis. Et proinde primam actionem tertiae esse quadruplam, atque adeo actiones quae aequalibus temporibus peraguntur, esse ut quadrata celeritatum, nimirum ut vires. Sunt enim actiones in ratione composita virium temporumque. Neque intensivam aestimationem hic esse excludendam, cum duas actiones idem temporibus inaequalibus praestantes differre manifestum sit, et differre in majus, seu gradu,

Die folgende kleingedruckte Passage hat Leibniz verworfen und den Text bis »assumsisse viderer« *ersetzt.*

cum specie utique non discriminantur. Et notabile est actiones quibus eadem recta ab eodem mobili uniformiter moto, atque instar puncti considerato, diversis temporibus percurritur esse similes inter se, cum in solo tempore comparatio, quod sibi simile est: sed actiones aequalibus temporibus diversas rectas percurrentis non solo gradu, sed etiam specie quadam differre, seu non esse prorsus similes inter se, quemadmodum duo arcus ejusdem circuli similes non sunt. Quoniam discrimen jam est in duobus, spatio et velocitate

3 casibus, (*1*) ut variis olim sive obliqui (*2*) varie (*3*) olim in concursu obliquo, itemque plurium corporum simultaneo (*4*) quos *L* 3 f. olim (*1*) sum multimodis etiam (*a*) in corsu (*b*) concurso obliquo expertus, (*2*) multimodis . . . tentavi (*a*)) (*b*) , esse *L* 4 f. satisfacturam. (*1*) Interim quia ipsa lex concursus obliqui et translatio celeritatis integrae in aequale corpus ex directo incursu vel experimentis, vel elastro nituntur. (*2*) Interim *L* 5 comprobant, (*1*) non tamen aeque fontes causasque aperiunt, (*2*) et *L* 5–7 cum tamen (*1*) per speciales hypotheses procedant (*2*) specialibus . . . obliquo *erg.* non (*a*) tamen | (*b*) satis *erg.* | (*aa*) ipsos (*bb*) aperiunt *L* 8 appareat (*1*) eandem aequalibus temporibus (*2*) non tantum eandem (*3*) dum eadem (*a*) servat quantitatem (*b*) servatur quantitas *L* 10 expetissetque *erg. L* 12 actio (*1*) sit | (*2*) censeatur *erg.* | *L* 13 horis (*1*) absolventis dupla sit (*2*) absolvens *L* 17 f. aestimationem | hic *erg.* | esse (*1*) negandam | (*2*) excludendam *erg.* | (*a*) nam (*b*) cum duas act (*c*) cum *L* 18 idem (*1*) diversis temporibus (*2*) temporibus inaequalibus *L* 19 manifestum (*1*) est | (*2*) sit *erg.* | *L* 21 discriminantur. (*1*) Sunt enim (*2*) Et notabile est actiones (*a*) quae idem praestant (*b*) quibus idem spatium ab eodem corpore u (*c*) quibus *L* 24 duo (*1*) | inaequales *erg. u. gestr.* | arcus ejusdem circuli | inter se *gestr.* | similes *L*

10 Cartesius . . . expetissetque: vgl. R. DESCARTES, *Principia philosophiae*, II, 36 (A.T. VIII, 1, S. 61).

quando solum per unam rem simplici magnitudine differentem, tempus scilicet distinguuntur, unde nullus (ut fieri posset si alia forte adhuc adessent discrimina) locus est compensationi. Neque adeo patitur generalis et ut sic dicam metaphysica aestimandi ratio, ut talia aequalia censeantur. Quae omnia jam dudum innueram, ne thesin licet prima fronte a plerisque admittendam precario prorsus assumsisse viderer; eaque rursus attingo, non renovandi priora studio, sed ut pulcherrimae rei fontes intimius cognoscantur, constetque principia naturae non minus metaphysica quam mathematica esse; vel potius causas rerum latere in metaphysica quadam mathesi, quae aestimat perfectiones seu gradus realitatum.

Desideras postremo, Vir Nobilissime, Substantiae activitatem ex se, non tantum velut a posteriori (ut vocant) et ex eo probari quod ab alia creata substantia nihil accipere potest, et agit tamen, ut experientia constat; sed etiam a priori seu ex ipsa substantiae natura derivari. Verum ita vides constituendam prius esse Substantiae definitionem ac de ea nobis conveniendum, quod etsi non exiguae fortasse operae, non tamen fateor sine operae pretio foret. Itaque libenter ingrediar hunc campum, si me velis adjuvare in hac inquisitione (quod pro acerrimo ingenio tuo pulchre potes) et quid per Substantiam intelligas cujus activitatem demonstrari velles, vel nominali descriptione indicare, ne de rebus diversis Andabatarum more pugnemus. Philosophi olim in definiendo non admodum occupabantur. Scis Spinosam nuper eam dedisse definitionem Substantiae, quam nemo agnoscit, atque ita ad rem pertinentia non comprobasse. Qui in ipsum scripsere, nescio an dederint rectiorem, neque enim licuit scripta eorum attente examinare. Ego etsi mihi aliquid constituisse videar velim tamen cognoscere quantum convenire possit cum sensu Tuo. Caeterum quia Refutatorum Spinosae mentio incidit, quaerere a Te libet, quidnam illud sit, quod forte in Bayliano Dictionario multis rebus egregiis referto legi: Bredenburgium vestratem prius refutasse Spinosam edito libello, deinde altius meditantem, eo tandem devenisse ut videretur sibi Spinosae ratiocinium ad verae demonstrationis vim revocasse, eaque re

1 f. quando (*1*) non nisi (*a*) temporibus (*b*) per res magnitudine differentes distinguuntur (*2*) solum . . . differentem (*a*) (tempo (*b*) tempora (*c*) tempus *L* 2 adhuc *erg. L* 3 Neque (*1*) unquam | (*2*) adeo *erg.* | *L* 4 jam (*1*) olim | (*2*) dudum *erg.* | *L* 5 eaque (*1*) repeto (*2*) rursus attingo *L* 6 cognoscantur, (*1*) appareatque | (*2*) constetque *erg.* | *L* 6 naturae (*1*) magis (*2*) non minus *L* 7 potius (*1*) redire causam exist (*2*) causas rerum (*a*) esse (*b*) latere *L* 9 postremo *erg. L* 10 (ut (*1*) ⟨pari⟩ (*2*) vocent (*3*) vocant) et *erg. L* 10 alia (*1*) creatura (*2*) creata *L* 11 a priori seu *erg. L* 11 f. derivari. (*1*) Sed vides (*a*) ita (*b*) nobis (*c*) ex (*2*) Verum ita *L* 14–16 inquisitione (*1*) quod pro acerrimo ingenio tuo pulchre potes, et quae Tibi substantiae notio videatur, (*2*) (quod . . . nominali (*a*) definitio (*b*) descriptione *L* 16 f. Philosophi . . . occupabantur. *erg.* Scis (*1*) Spinosam (*2*) non (*3*) nuper (*4*) Spinosam nuper *L* 20 cognoscere (*1*) ante omnia (*2*) prius (*3*) quantum *L* 23 vestratem (*1*) primum | (*2*) prius *erg.* | *L*

9 Desideras: vgl. S. 632.17. 17 f. Spinosam . . . substantiae: B. DE SPINOZA, *Ethica ordine geometrico demonstrata*, in *Opera posthuma*, Amsterdam 1677, pars I, Def. 1. 22 quod . . . legi: P. BAYLE, *Dictionaire historique et critique*, Rotterdam 1695 u.ö., Artikel *Spinoza*, Anm. *M*. 23 refutasse: J. BREDENBURG, *Enervatio Tractatus Theologico-Politici, una cum demonstratione, geometrico ordine disposita*, Rotterdam 1675.

turbatum, amicorum opem solvendo nodo frustra implorasse. Cuperum deinde scriptum Brede[n]burgii solis amicis destinatum edidisse, unde inter ipsos lites natas et Belgico sermone ventilatas. Itaque nosse optem ubi extet Bredenburgianum ratiocinium, aut quomodo haberi possit. Quod superest vale et fave. Dabam Guelfebyti 6. Septembr. 1700.

243. BURCHARD DE VOLDER AN LEIBNIZ

18. Oktober 1700. [242.245.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 967, Bl. 45–46. 1 Bog. 4°. 4 S.
E[1] GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 214–219.
E[2] LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 182–192.
Übersetzungen:
1. REY, *L'ambivalence de la notion d'action*, 2003, S. 865–871. – 2. ORIO DE MIGUEL, *Obras de Leibniz*, 2011, S. 1149–1155. – 3. LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 183–193.

Unser Brief antwortet auf N. 242 und wird durch N. 245 beantwortet. Er war Beischluß zu Johann Bernoulli an Leibniz, 26. Oktober 1700 (GERHARDT, *Math. Schr.* 3, 2, S. 642 f.).

Illustri Viro Godefrido Guilelmo Leibnitio S. P. B. De Volder.

Volupe mihi admodum fuit, ex tuis intelligere, Sereniss. Electorem cogitare de fundanda Scientiarum Societate, imo eam tuis consiliis fundasse. Bonum equidem factum, quod dum plerique Principes sibi gloriosum reputant, opes et suas et civium suorum non opes tantum, sed et vitam in bella, hoc est, in perniciem generis humani profundere, exsurgat nonnemo, qui de scientiis, et iis quae prodesse hominibus possint, cogitet. Sed ut ab ipso Electore nihil aliud expectandum est, quam ut voluntatem, auctoritatemque, et forte etiam quidpiam de facultatibus suis in hoc tam utile negotium impendat, ita summopere probo, quod te hujus Societatis elegerit gubernatorem. A te enim, Vir Amplissime, qui animo tuo complexus es, quidquid in scientiis laudabile, optime expectari potest, ut veras et in posterum profuturas leges et agendi inquirendique modos praescribas, tuisque consiliis Societatem condas in longa usque tempora Reip. literariae summopere profuturam. Ex tuis video, multos jam nomina illi Societati dedisse,

2 natas (*1*) libellis (*2*) et *L*

1 f. Cuperum . . . edidisse: s. P. BAYLE, *Dictionnaire*, a.a.O.

daturosque. Quid ergo? Omnesne admittentur, qui volent? An vero tua, an primorum Collegii membrorum erit electio? Prius si fiat, metuenda forte erit turba, si posterius, invidia. Certe hoc si sit, cavebis, opinor, ne obliviscaris D. Fatio, ni novas de te querelas concitare velis. Sed quid nugor haec coram te, de quo mihi persuasissimum est, quicquid constitueris, recte et sapienter constitutum fore, et e re optima Societatis.

Quod attinet virium aestimandarum leges, de iis, postquam agnovi celeritatem a viribus distinguendam, ita tuis, nisi fallor, principiis convenienter ratiocinatus sum, aut potius tuum ratiocinium hoc modo mihi proposui. Actio procul dubio nihil aliud est, quam exercitium virium certo tempore; per exercitium virium intelligo, quidquid demum sit, quod ex viribus fluat, et ab iisdam producatur; nec tempus advoco, nisi quia de actione determinanda agitur, quae determinatio, ex viribus solis, utpote quae per se aeternum perseverarent, non sequitur, sed cum producta virium successive et homogenee fiant, optime mensuratur successione homogenea, hoc est, tempore. Quae quidem omni actioni communia sunt. Quod si nunc actionem corpoream spectemus, considerandum erit, quid sit illud virium exercitium, sive quodnam sit plenum istarum virium effectum. Hoc autem ipsum est, spatium certa velocitate transmissum. Hoc ipsum enim et nihil amplius producitur. Ipsa autem velocitas determinat quidem vires, sed non determinat actionem, utpote cum velocitas, non secus ac vires, aeternum perseveratura sit eadem, quae idcirco determinatur per spatium. Nec tempus hic considerandum est, quia non est virium effectum, sed mensura solummodo, qua dato spatio velocitas, vel data velocitate spatium determinatur. Imo cum velocitas consideretur, tanquam effectum potentiae, non tanquam potentia, adeoque ea ingrediatur actionis valorem patet actiones idem spatium diversa velocitate absolventes esse, ut velocitates. Hinc ergo actionis valor erit ut sv (si per s spatium, per v velocitatem, per t tempus designem) sive cum sit $s \propto vt$, erit actio $\propto v^2 t$, quod ipsum illud est, quod intendis.

Quod ultimum demum spectat, substantiae scilicet activitatem ex se, de eo optime notas, substantiae definitionem constituendam esse, antequam de ea activitas demonstrari potest. Hanc autem quoniam tibi visum est a me exigere, en quo pacto notionem substantiae exponam. Fundamenti loco assumo, omnem cognitionem nostram niti solis conceptibus, eorumque indices esse verba. Primum ergo conceptus distinguendi erunt, dein singulis eorum voces, tanquam signa, assignandae. Si ergo conceptus meos contempler, in iis mihi invenire videor hanc diversitatem. Vel enim conceptus mihi unum quid repraesentat, a quo nihil repraesentaminis possim tollere, quin pereat totum; vel duo mihi repraesentat, quorum alterum seorsim concipere queam, alterum nequeam. Si primum contingat, dico conceptum hunc esse conceptum rei, sive substantiae, et objectum ei respondens voco rem sive substantiam. Sin posterius, hos conceptus voco conceptus modorum, et objecta horum conceptuum voco modos. Qua denominatione eo lubentius utor, quia ut in confesso est, quaecumque aut sunt, aut concipiuntur vel substantias

25 f. notas: vgl. S. 656.9.

esse vel modos, ita existimo hoc discrimine omnes conceptus nostros involvi. Nam si plura duobus in conceptu involvantur, ut *A*, *B*, *C*, aut singula seorsim poterunt concipi, et erunt tres conceptus, non unus; aut *A* poterit concipi absque *B* et *C*, non vero *B* et *C* absque *A*, licet *B* absque *C* et *C* absque *B* queat concipi, quo in casu iterum erunt duo conceptus diversorum modorum unius substantiae. Sin vero *A* absque *B* et *C*, non vero *B* absque *A*, sed quidem absque *C* possit concipi, non vero *C* absque *B*, erit *C* quoque modus, sed modus modi *B*, ut exemplo coni rectanguli utcunque illustrari potest, cujus rectus angulus non absque cono, nec conus absque corpore potest concipi, potest autem corpus absque cono, et conus absque angulo recto; et sic de reliquis. Quae ut exemplo declarem. Invenio in me conceptum motus; in quo conceptu manifeste involvuntur duo, primo ipsum corpus, dein corporis translatio, quam motum voco. Quae ita se habent, ut corpus absque motu possim, motum absque corpore nequeam concipere; motus ergo modus erit corporis. Si porro corporis conceptum efformare velim, necesse est, ut de eo aliquod attributum, quod ejus essentiam repraesentat, concipiam. Hoc ergo aut unum repraesentabit, aut duo; si unum, hoc ipsum de quo nihil separare possum, et cui motum possum ascribere, vocabo substantiam corpoream, cujus modus erit motus. Sin duo, aut utrumque eorum absque altero possum concipere, et tum dicam corpus ex duabus substantiis componi, aut alterum absque altero concipere potero, alterum non potero, quo in casu prius vocabo corporis substantiam, posterius ejus modum. Uterer exemplo extensionis, quod ad hanc rem hactenus accommodatissimum censui, nisi vererer, ne in eo dissentias, quod extensionem unum quid repraesentare dicam, et utar tamen, quia, cum in exemplis non necessario requiratur veritas, ex eo videbis, opinor, clarius, quid velim.

Extensionem cum concipio, unum quid mihi repraesentatur; possum quidem eam majorem minoremve concipere, sed in quacunque magnitudine concipio uniusmodi extensionem, quam aut totam, ut ita loquar, concipio, aut nihil ejus. In figura vero et motu concipio et extensionem, quam absque figura, et motu possum concipere, et concipio extensionis vel certum terminum vel translationem, quae absque extensione concipi nequeunt. Erunt igitur modi. Quod si neges, extensionem unum quid repraesentare menti. Sit ita. In extensionis ergo conceptu, concipitur ipsa res, quae extensa est, et extensio, quae ei accidit; quod si sit, extensionem dicam esse rei extensae modum. Sed de re illa, cujus extensio est modus, aut profecto nihil concipio, aut si quid, de eo redibit eadem quaestio, an unum quid repraesentet, quod se solo concipiatur, an vero duo quorum alterum se solo concipiatur, alterum minus. Qua ratione manifestum est nos tandem deventuros ad id, de quo aut nihil concipiatur, aut quod concipiatur se solo. Quod ultimum, cum sit id cui reliqua priora accidunt, substantia dicetur, de qua idcirco aut nullum habebimus conceptum, eritque mera vox, nihil significans, aut habebimus conceptum, qui unum quid repraesentet. Haec mea substantiae notio est, quam optime existimo convenire vulgaribus substantiae, licet obscurioribus definitionibus. Per se enim existet, hoc est, nullum,

8 absque (*1*) figura | (*2*) corpore *erg.* | *K*

in quo insit, subjectum requiret, et accidentibus substabit. Praeter causam efficientem nulla indigebit re ut existat, quae Cartesii adumbratio est.

Non ausim mihi, Vir Amplissime polliceri, te haec probaturum; suspicor enim ex iis, quae inter nos acta sunt te aliam, et abstrusiorem longe substantiae notionem efformare; quam si dederis, ex differentia tuae meaeque notionis aliquid mihi, spero, luminis affulgebit; inquirendumque porro erit, num ex tua activitas sequatur, et num illa rei, de qua agitur, accommodari possit. Quamcunque profecto dederis, certus sis me de voce disputaturum nunquam.

In his dum sum, incidi forte in locum, qui continetur *dans les Nouvelles de la Republ. des lettres, mois d'Octobre*, ubi D. Bernards earum auctor mentione facta opinionis Malbranchianae, quae Deum unicam motus causam facit, haec habet. *C'est tout ce qu'on a pû dire de plus raisonnable jusques icy; mais il y a bien des gens, qui soupçonnent, que ce ne soit la couper un noeud qu'on ne peut delier. On dit, qu'un des grands Philosophes de ce temps a trouvé une demonstration, pour prouver que les estres creéz ont quelque efficace; tout le monde doit le solliciter à mettre au jour une decouverte si belle et si utile.* Non dubito, quin de te loquatur. Id certe constat plures esse mecum, qui hujus rei demonstrationem avidissime desiderent.

Denique quod de Bredenburgio quaeris, ea de re eadem ferme accepi, quae habet Baylius. Fuit ille Bredenburgius e primariis doctoribus ejus coetus, qui Rhenoburgi in vicino huic urbi pago singulis annis ter quaterve convenit, confluentibus eo undique ejus sociis. In hoc coetu duo peculiaria sunt, quod ad sacram Synaxim admittant omnes, qui Christum profitentur, cujuscunque de caetero sint opinionis, respectu earum controversiarum, quae in sectas misere discerpserunt Christianos; deinde quod unicuique viro concedant loquendi, dicendi, precandi publice, hymnos cantandi libertatem. Inter hos, ut dixi, eminebat Bredenburgius, de quo quae de refutatione Spinosae, et descripta deinde a Bredenburgio demonstratione, et cum amicis communicata vera sunt, quae habet Baylius, quae idcirco repetere non est necesse. Ejus autem demonstratio, hoc enim opinor, te primario respicere, quatuor continet propositiones, quarum prima ait, dari Ens necessario existens. 2da omnia istius entis attributa necessario existere; 3, operationem, sive agitationem, aut forte melius vim revera et necessario agentem aut potius vim activam esse attributum istius entis; denique hujus entis effecta necessario existere, et existere talia, qualia sunt. Axiomata, ex quibus haec conficit, sunt: 1. Ex nihilo nihil fieri, 2. et id quod est, sive aliquid nunquam in nihilum abire propter infinitam inter ens et nihil distantiam; ut et 3. in effecto non plura contineri, quam in causa. Ita autem summatim ratiocinatur. Datur aliquid, certum ergo est ex 1 et 2 axiom. ens reale necessarium esse. Nam si neges,

27 aut . . . agentem *erg. K* 29 1. *erg. K* 29 2. *erg. K* 31 3. *erg. K*

10–14 *C'est . . . utile*: J. BERNARD, Rezension zu F. VALLADE, *Discours philosophique sur la création et l'arrangemant du monde*, Amsterdam 1700, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Oktober 1700, S. 411–428, hier S. 414 f. 24 habet Baylius: P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, Rotterdam 1695 u.ö., Artikel *Spinoza*, Anm. *M*.

confitearis oportet, nihil esse. Hoc enim ente necessario existente negato, pereunt omnia. Hinc 2^do concludit, attributa hujus entis utpote quae naturam ejus exprimant, necessario existere. 3. Quia ad se in esse aeternum conservandum, maxima quae concipi potest vis agens requiritur; Aeque impossibile est Deum sive ens necessario existens non operari, ac non esse. Imo vis haec activa est attributum Dei. Tandem ex 1 et 2^do axiomate sequitur vim necessario agentem necessario existere. Datur enim vis activa. Haec hic in hunc modum ferme accumulat, aliquantulum, ut apparet, confusius. Ex quibus 4^o facile sequitur, omnia effecta esse necessario talia qualia sunt. En tibi demonstrationis summam; quam ex libello, quem apud amicum tandem reperi, apud bibliopolas enim frustra quaesivi, excerpsi. Ipsum libellum, si haberi potuisset, libenter tibi curassem. Hunc libellum, ut recte ait Baylius, repertum post mortem Hartogsveldii, in quo, quod mores, pietatem, et ut loquuntur, devotionem spectat, omnia invenias egregia, ingenii vero acumen, et judicii soliditatem merito desiderares, edidit Kuperus, homo, nisi vehementer me fallunt omnia, nequissimus, qui externa quadam pietatis specie se insinuarat in amicitiam Hartogsveldii, imo eandem postquam bis terve gravium criminum convictus amiserat, ficta quadam poenitantiae specie denuo recuperaverat. Addidit etiam refutationem; cui respondit Bredenburgius. Hinc inter conventus Rhenoburgei, ad quem etiam Hartogsveldius et Kuperus pertinebant, asseclas orta est lis magna. Aliis Bredenburgium tanquam Atheum et omnis religionis (utpote quae, fatente etiam Bredenburgio, cum Deo necessario operante consistere non posset) contemptorem accusantibus. Fieri enim non posse, ut quis demonstrationem habeat, quam rite factam reputet, et tamen contrarium ejus quod demonstratum erat, sibi persuadeat, Bredenburgio vero, confitente quidem se hanc demonstrationem rite factam agnoscere, imo clare dicente eam refutari non posse, nisi statuatur ex nihilo aliquid fieri, sed tamen asseverante, se contrarium credere, adhaerentem non rationi, sed verbo Dei revelato. Hoc effugium videtur probare Baylius, sed non probavit Limburgius apud Amstelodamenses Remonstrantes quos vocant, Theologiae Professor, inter quem et Bredenburgium publice haec controversia agitata fuit, an quis credere posset, contrarium ejus, cujus demonstrationem evidentem perceperat. Quae res eo in statu perseveravit, aliis Bredenburgio faventibus, aliis eum detestantibus ad Bredenburgii usque mortem. Haec summa rei est. Vale.

Lugduni Batav. a. d. XVIII Octobris MDCC.

---

8 libello: J. BREDENBURG, *Wiskunstige demonstratie, dat alle verstandelijke werking noodzaakelijk is*, Amsterdam 1684. 8 amicum: nicht nachgewiesen. 10 Baylius: P. BAYLE, *Dictionnaire*, a.a.O. 12 edidit Kuperus: Frans Kuyper veröffentlichte zusammen mit Abraham Lemmermann 1684 die *Wiskunstige demonstratie* Bredenburgs ohne dessen Zustimmung. Die Veröffentlichung erfolgte als Anhang zu A. LEMMERMANN, *Eenige bewijzen dat Johannes Breedenburg, staande zijn stellingen, geenszins kan gelooven, dat'er zulk een God is, als de H. Schrift leert*, Amsterdam 1684. 16 respondit Bredenburgius: J. BREDENBURG, *Noodige verantwoording op de ongegronde beschuldiging van Abrah. Lemmermann*, Rotterdam 1684.

244. BERNARD LE BOVIER DE FONTENELLE AN LEIBNIZ
Paris, 8. Dezember 1700. [241.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LBr 275, Bl. 2–3. 1 Bog. 4°. 4 S.
E[1] FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 198–203.
E[2] BIREMBAUT, *Correspondance*, 1966, S. 120–124.
E[3] FREYNE, *La correspondance de Fontenelle*, 1972, S. 8,1–8,29.
Übersetzung:
AZCÁRATE, *Obras de Leibnitz*, Bd 4, 1878, S. 100–104.

Unser Brief war Beischluß zu Jean-Paul Bignon an Leibniz, 8. Dezember 1700 (I, 19 N. 135), und stellt die ausführliche Antwort auf N. 241 dar. Leibniz antwortet am 26. Februar 1701 (LBr 275, Bl. 27–28).

Monsieur

Il faut que je commence par me justifier d'une apparence de paresse dont vous pourriés me croire coupable, si cependant on en peut être soupçonné quand il s'agit d'entretenir commerce avec un homme tel que vous. La Lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire de Bronsvic du 3. Sept. dernier, arriva pendant que l'Academie étoit en Vacances, et toute dispersée. Ainsi je fus obligé d'attendre qu'elle fust rassemblée, principalement pour la pouvoir consulter sur cette Correction des Tables Rudolphines que vous m'envoyiés. La Compagnie ne se rassembla selon ses statuts, que le samedi d'après la S[t] Martin, et ce fut une Assemblée publique, où je ne pus lire votre lettre. Mais à l'Assemblée suivante, je la lus, et il fut resolu que l'on examineroit cette nouvelle proposition sur les Elemens du Soleil et de la Lune. Ce n'est que depuis deux jours que j'ai sur cela le sentiment de l'Academie. Le voici.

L'Epoque que l'on propose de 1701 commençant pour le moyen mouvement du Soleil, étant reduite, au Meridien de Paris, se trouve à quelques secondes prés de celle que M. de la Hire a établie dans ses Tables Astronomiques, et peutêtre que cette petite difference vient de la disposition de l'Equation du temps de l'un et de l'autre. Pour ce qui est de l'équation du centre

16 Vacances: Das von Ludwig XIV. verordnete Reglement vom 26. Januar 1699 sah durch Artikel XVIII vor, daß die Ferien der Akademie am 8. September beginnen und am 11. November enden (*Histoire de l'Académie Royale des Sciences* 1699, Paris 1702, S. 5). 18 m'envoyiés: mit N. 241. 20 lus: Fontenelle berichtet in der Sitzung vom 17. November 1700 von N. 241. 25 Tables Astronomiques: PH. DE LA HIRE, *Tabularum astronomicarum pars prior de motibus solis et lunae*, Paris 1687. Der zweite Teil erschien 1702 u.d.T. *Tabulae astronomicae* in Paris.

du Soleil, cet Auteur propose la plus grande de 1° 56′ 20″, aussi à quelques secondes prés de celle de M. de la Hire. Mais comme cet Auteur, suivant ce qu'il dit, doit former la Table entiere de l'equation du centre du Soleil selon la Methode de Kepler, on juge qu'elle ne pourra tout au plus convenir avec le Ciel, que dans le point de l'Equinoxe du Printemps, dont il parle.

Pour le Système de la Lune, on le croit nouveau, mais il faudroit l'examiner sur les Observations célestes.

Vous savés sans doute, Monsieur, qu'il y a long temps que M. Cassini a abandonné l'Ellipse de Kepler, qui est l'Ellipse ordinaire, pour lui en substituer une autre, ou au lieu de la somme des lignes tirées d'un point de la circonference aux deux foyers, ce sont les rectangles de ces lignes qui sont toujours égaux. M. de la Hire ne paroist point s'être déterminé pour aucune Courbe, et je vous avoüe que je soupçonne un peu qu'il se trouvera à la fin que les Corps célestes n'en décrivent effectivement aucune qui soit reguliere, ni exacte. Cette irregularité, renfermée cependant dans de certaines bornes, me paroist plus convenable à la Phisique, quoi qu'assés incommode pour l'Astronomie.

A cette occasion, je vous dirai, Monsieur, que M. Varignon, l'un de nos plus grands Geometres, nous a donné depuis peu une Methode générale, pour trouver les differentes forces centrales qui poussent une Planete vers le Soleil, à tous les points de son Orbite, quelque Courbe que l'on fasse décrire à cette Planete. Il n'a pas manqué en commençant cette recherche de vous rendre la justice qui vous étoit düe, et de nous dire que vous, Monsieur, et M. Neuton vous étiés les premiers, et même les seuls, qui eussiés porté la Geometrie jusqu'à découvrir ces pesanteurs des Planetes vers le Soleil. Outre cela, comme M. Varignon ne se sert jamais que du Calcul Differentiel, et que par là il va fort loin, c'est une obligation continuelle qu'il a à l'Auteur de ce Calcul, et qu'il publie avec beaucoup de plaisir.

Il est vrai que M. de Tournefort est allé en Grece et en Asie par ordre du Roi, pour faire la recherche des Simples, et les comparer avec ceux des Anciens. Il a mené avec lui en habile Dessinateur, qui est aussi habile Botaniste, et il nous a déja envoyé un grand nombre de

---

1 Auteur: NEWTON, *Elementa motuum Solis et Lunae ab aequinoctio verno* (Ms; gedr. in *Correspondence*, Bd 4, S. 328 f.). 7–10 M. Cassini . . . égaux: vgl. J. OZANAM, *Dictionnaire mathématique*, Paris 1691, S. 435–438 u. die Ausführungen von Fontenelle in der *Histoire de l'Académie Royale des Sciences* 1700, Paris 1703, S. 96–98. 16 f. Methode générale . . . forces centrales: P. DE VARIGNON, *Des Forces centrales, ou des pesanteurs necessaires aux Planetes*, in *Mémoires de Mathématique et de Physique* 1700, Paris 1703, S. 218–237. 19–21 vous, Monsieur . . . Planetes: vgl. P. DE VARIGNON, a.a.O., S. 219. 24–S. 664.1 Il . . . là: Diese Reise führte Joseph Pitton de Tournefort in den Jahren 1700 bis 1702 unter anderem nach Griechenland, Kleinasien und Armenien, wovon er in *Corollarium Institutionum rei herbariae* (Paris 1703) u. seiner 1717 in Paris posthum erschienenen *Relation d'un voyage du Levant* berichtet. Begleitet wurde Tournefort von dem Zeichner Claude Aubriet und dem Mediziner und Botaniker Andreas von Gundelsheimer. 24 Roi: d.i. Ludwig XIV.

Desseins de Plantes de ces pays là. Il y a même quelques Desseins et quelques Descriptions anatomiques d'Animaux. Le Roi lui même a la curiosité de les voir.

Sa Majesté a aussi ordonné que l'on continuast la Meridienne, qui doit traverser la France. M. Cassini partit ces Vacances pour aller du costé du Midi. Il est presentement à Toulouse, c'est à dire que la Meridienne y est aussi. Il ne reviendra point qu'il ne l'ait conduite jusqu'à l'extremité la plus meridionale du Royaume. Ensuite M. de la Hire achevera ce qui reste à faire du costé du Septentrion. Vous savés, Monsieur, quelle est la grandeur, la difficulté, et l'importance de cet ouvrage.

Il y a deux ou même trois Academiciens qui se sont particulierement chargés de la Description des Arts. On est déja bien avancé dans celui de l'Imprimerie, par où l'on a commencé, parceque c'est celui qui conserve la connoissance de tous les autres. On travaille en même temps à quelques autres Arts, mais ce travail ne peut être qu'un peu lent, à cause du grand nombre de recherches qu'il faut faire chés les Ouvriers, et de la peine qu'on a à rien tirer d'eux.

On ne songe pas presentement à la Geographie d'Abulfeda. Cela viendra dans son temps, mais on ne peut pas tout faire a la fois.

Apparemment, Monsieur, on ne vous a pas bien expliqué ce qu'on vouloit dire par c e f e u a c t u e l q u e l ' o n p r o d u i t p a r r e a c t i o n. Je ne sais ce que ce peut être. M. Amontons, un des Eleves, a proposé un Moyen de faire travailler le feu pour mouvoir des Machines, comme on fait travailler l'Air et l'Eau. D'un autre costé, M. Bernoulli de Groningue nous a écrit sur un Phosphore qu'il fait à coup sur dans le Barometre, mais ni l'une ni l'autre de ces deux choses ne

3–8 Sa Majesté . . . ouvrage: Jean Picard führte Messungen der Meridianlänge in den Jahren 1668 bis 1670 durch, deren Resultate sich in seinem anonym erschienenen Buch *Mesure de la terre* (Paris 1671) finden. Giovanni Domenico Cassini und Philippe de la Hire setzten Picards Gradmessung 1683 und 1684 fort. Diese Messungen wurden 1700 wieder aufgenommen, 1718 abgeschlossen und in der anonym erschienenen Schrift von Cassini *De la grandeur et de la figure de la terre* (Paris 1720) veröffentlicht. 9 Academiciens: wohl Gilles Filleau Des Billettes, Jacques Jaugeon und Jean Truchet; zu den Tätigkeiten dieser Akademiemitglieder vgl. *Histoire de l'Académie Royale des Sciences* 1699, Paris 1702, S. 118 f. 10 Description des Arts: d.s. Arts Méchaniques; Colbert ließ in der Sitzung der Akademie am 19. Juni 1675 durch Claude Perrault von der Order Ludwigs XIV. wissen, eine Abhandlung über die Mechanik zu verfassen, die dieses wissenschaftliche Gebiet in einer verständlichen Form für jedermann darstellen und darüber hinaus eine Beschreibung der für die handwerklichen und technischen Künste nützlichen Maschinen enthalten solle; vgl. *Histoire de l'Académie Royale des Sciences, depuis son établissement en 1666 jusqu'à 1686*, Paris 1733, S. 131–135. 15 Geographie d'Abulfeda: ABULFEDA, *Geographia*, (PARIS, *Bibl. Nationale* Ms Arab. 2241–2242). 18 M. Amontons: G. AMONTONS, *Moyen de substituer commodement l'action du feu*, in *Mémoires de Mathématique et de Physique* 1699, Paris 1702, S. 112–126. 20 écrit: JOH. BERNOULLI, *Nouvelle Maniere de rendre les Barometres lumineux*, in *Mémoires de Mathématique et de Physique* 1700, Paris 1703, S. 178–190.

me paroist convenir à ce qu'on vous a dit. M. Lémery, un des Chimistes de l'Academie, nous a fait voir dans un matras un Tonnerre artificiel, avec un feu qui circuloit dans le matras. Je ne sai si ce seroit cela, mais enfin voilà tout ce que je connois d'Experiences nouvelles de l'Academie, où le feu soit entré.

Vous ne serés plus desormais incertain sur ce qui se sera passé dans l'Academie, car à la fin de chaque année paroistra toujours *l'Histoire* de cette année, selon que le Reglement de 1699 y oblige l'Academie. Cela ne s'est pas encore éxécuté, parcequ'il a falu quelque temps pour prendre une forme nouvelle, et pour donner à tout un premier branle. Mais enfin c'en est fait, *l'Histoire* de 1699 va paroistre au commencement de 1701, celle de 1700 à Pasques ou à la Pentecoste de 1701, et celle de 1701, à la fin de l'année, aprés quoi le courant ira toujours sans interruption.

On mettra dans cette *Histoire* les Pièces les plus importantes, telles qu'elles auront été données par les Academiciens, et comme cette Compagnie vous conte pour un de ses principaux Membres, quand vous voudrés, Monsieur, lui communiqer quelqune de vos découvertes, on sera ravi d'en pouvoir orner *l'Histoire*.

On a fort applaudi au choix de M. l'Electeur de Brandebourg, qui vous a donné la direction de la nouvelle Societé qu'il a fondée pour les Sciences. L'Academie espere beaucoup et de cet établissement, et de celui qui en aura le soin.

Voici, Monsieur, une lettre d'une longueur que je vous supplie de me pardonner. Je me suis laissé emporter au plaisir de vous écrire. Je suis avec beaucoup de Zele

Monsieur Votre très humble et très obeissant serviteur Fontenelle

de Paris ce 8. Dec. 1700.

---

1 f. M. Lémery . . . matras: N. LÉMERY, *Explication physique et chymique des feux souterrains*, in *Mémoires de Mathématique et de Physique* 1700, Paris 1703, S. 101–110. 6 f. Reglement de 1699: Das Reglement sah durch Artikel XL vor: »[. . .] à la fin de Décembre de chaque année, il [le Secrétaire] donnera au public un Extrait des ses Registres, ou une Histoire raisonnée de ce qui se sera fait de plus remarquable dans l'Académie.« (*Histoire de l'Académie Royale des Sciences* 1699, Paris 1702, S. 9.) 7–11 Cela . . . interruption: Die Ausgaben der *Histoire de l'Académie Royale des Sciences* von 1699, 1700 und 1701 erschienen in Paris in den Jahren 1702, 1703 und 1704 mit jeweils dreijähriger Verzögerung. 16 f. On . . . Sciences: die Einsetzung von Leibniz als Präsident der Kurfürstlich-Brandenburgischen Sozietät der Wissenschaften am 12. Juli 1700.

245. LEIBNIZ AN BURCHARD DE VOLDER
Hannover, 31. Dezember 1700. [243.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 57, 2 Bl. 23–24 (Darauf auch Leibniz an Johann Bernoulli, 31. Dezember 1700). 1 Bog. 4°. 2 S. auf Bl. 24.
E[1] GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 219–222.
E[2] LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 194–200.
Weiterer Druck:
SCHMALENBACH, *Ausgewählte Philos. Schr.*, Bd 2, 1915, S. 25 (Teildruck).
Übersetzungen:
1. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Bd 2, 1906, S. 305–307 (Teilübers.). – 2. KOUSAKUSHA, *Jap. ed.*, Tokio 1989, S. 80–82. – 3. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Neuausgabe 1996, S. 487–489 (Teilübers.). – 4. REY, *L'ambivalence de la notion d'action*, 2003, S. 871–875. – 5. ORIO DE MIGUEL, *Obras de Leibniz*, 2011, S. 1156–1159. – 6. LODGE, *Leibniz – de Volder Correspondence*, 2013, S. 195–201.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 243 und wird am 13. Februar 1701 beantwortet (LBr 967, Bl. 47–48; GERHARDT, *Phil. Schr.* 2, S. 222–224). Sie war Beischluß zu Leibniz an Johann Bernoulli, 31. Dezember 1700 (GERHARDT, *Math. Schr.* 3, 2, S. 643 f.).

Viro Doctrina et meritis insigni D^no^ B. de Volder
Godefridus Guilielmus Leibnitius S. P. D.

A Berolinensi itinere vix reverso aliud ingrediendum fuit, unde heri demum redux, nolui responsionem in aliud seculum differre quod cras inchoabitur et cujus cum novo anno bonam partem Tibi felicem opto.

Gaudeo Tibi institutum Societatis novae probari, ubi pro prudentia Tua facile intelligis, in Collegarum delectu posse et invidiam et turbam evitari adhibita quadam moderatione quam

20 f. S. P. D. (*1*) ⟨Est⟩ (*2*) Berolinense iter aliud ingressus (*3*) A . . . vix *L* 21 unde (*1*) ante biduum (*2*) heri *L* 22 f. et . . . opto *erg. L* 24 ubi *erg. L* 25–S. 667.1 evitari (*1*) si non temere excludatur qui (*a*) recipi (*b*) praestare aliquid possit velitque. (*2*) adhibita . . . monstrat. *L*

21 Berolinensi itinere: Leibniz hielt sich vom 11. Mai bis 22. August 1700 in Berlin auf. 21 aliud: Von Mitte September bis zum 30. Dezember 1700 unternahm Leibniz eine Reise über Halle, Teplitz und Prag nach Wien, um dort Reunionsgespräche zu führen und den Nachlaß des verstorbenen Bischofs de Rojas y Spinola zu sichten.

plerumque res ipsa monstrat. Societas enim erit non Academia, quae strictioribus legibus contineretur. Fatius, de quo jocaris nollet credo uti beneficio nostro, quanquam profecto si vellet conferre ad institutum publice utile, non esset rejiciendus, neque enim dubito quin possit, neque ejus ingenium contemno, etsi aequanimitatem requiram. Quod multum tribuis consiliis meis, facis pro amico, ego vero conscius tenuitatis meae, et ultra quam credi potest distractus, optarem aliorum monita audire et nullius magis quam Tua.

Gaudeo etiam illas ratiocinationes meas μεταφυσικοτέρους ex primis notionibus deductas de aestimatione actionis motricis non tantum Tibi jam probari, sed etiam a Te illustrari. Et modus calculandi quem tentas, prorsus est geminus meo, ad ipsas usque notas; qualem jam ante duodecennium communicavi amico Florentino; et quem paucis subjicio. Vocetur potentia p, actio a, tempus t, velocitas v, spatium s. Jam a ut pt seu actiones sive exercitia potentiarum sunt in ratione composita potentiarum et temporum quibus exercentur, vel quod eodem redit cum potentiae non possint agnosci nisi per actiones, erunt (1^{mo}) p ut $a : t$ (sive $\frac{a}{t}$) id est potentiae sunt in ratione composita ex directa actionum quas producunt, et reciproca temporum quibus eas producunt. Rursus actiones ex perfectionibus suis sunt aestimandae, quae consistunt in totius effectus quantitate, si late eum sumas, vel in effectu strictius dicto, cum promtitudine combinato, adeoque actiones motrices aestimabuntur tum spatio decurso, tum ipsa decurrendi velocitate, seu erunt (2^{do}) a ut sv, quod significat actiones motrices esse in ratione composita

1 monstrat. (*1*) Adde quod (*a*) al (*b*) longinquioris cum minus innexi sint corpori, etiamsi minus prodessent (*2*) Societas *L* 1 enim (*1*) est | (*2*) erit *erg.* | *L* 1 f. legibus (*1*) continetur (*2*) contineretur. (*a*) Et longinquiores (*b*) Et longinquiores, cum minus innexi sint corpori prodesse magis quam nocere possint. (*3*) Fatium *L* 2 credo (*1*) beneficio nostro uti, non excludendus profecto (*2*) uti *L* 3 f. neque . . . requiram. *erg.* | (*1*) Tua (*2*) Ergo (*3*) Quod *L* 7 μεταφυσικοτέρους (*1*) a priori (*2*) ex *L* 8 motricis *erg.* *L* 8 Te (*1*) perfici | (*2*) illustrari *erg.* | *L* 9 meo (*1*) cujus ⟨ex-⟩ (*2*) ad *L* 10 Florentino; (*1*) ⟨cujus⟩ (*a*) ⟨ – ⟩ (*b*) comple (*2*) et *L* 11 t, (*1*) effectus e, (*2*) velocitas *L* 11–13 pt (*1*) (seu actiones sunt in ratione composita (*a*) te (*b*) potentiarum et temporum quibus exercentur) (*aa*) ⟨Et proinde⟩ (*bb*) cum (*cc*) id est in motu ut sv, sumendo spatium pro effectu strictius (*aaa*) a (*bbb*) accepto. (*aaaa*) Sit s ut tv (*aaaaa*) , unde (*bbbbb*) . Hinc p ut tvv, id est ut v⟨v⟩, quia po (*bbbb*) adeoque (*2*) seu actiones (*a*) (nempe (*aa*) e (*bb*) exercitia potentiarum sunt) (*b*) sive . . . exercentur (*aa*) ⟨ – ⟩ ut ⟨ – ⟩ tv (*bb*) p ut ⟨ – ⟩ (*cc*) , vel . . . actiones, (*aaa*) erit (*bbb*) erunt | (1^{mo}) *erg.* | *L* 13–18 est (*1*) in ratione composita ex directa actionum et reciproca temporum quibus actiones fiunt. (*2*) potentiae . . . producunt. (*a*) Rursus a ut sv seu actiones motrices sunt | (*b*) Rursus . . . | (2^{do}) *erg.* | . . . esse *erg.* | *L*

10 communicavi amico Florentino: wohl gemeint Rudolf Christian von Bodenhausen, dem Leibniz am 20. Februar 1690 schreibt: »Ich schicke durch H. Baron Walther hier einige Dinge so noch ad *tractatum dynamicum* gehöhren; was in beykommendem fasciculo gibt eine eigne Section, darinn modus aestimandi velocitates, impetus, effectus, potentias mobilium, quae non sunt similaria, neque motu aequidistributo neque etiam motu uniformi moventur sed in quovis puncto variant gravitate specifica, et velocitate; et in quovis instanti temporis etiam variant velocitate; dazu gehohret dann der calculus differentialis, deßen auch ein Hiehehr gehoriges specimen beygefuget.« (III, 4 N. 236, S. 462).

spatiorum quae percurruntur et velocitatum quibus percurruntur. Denique sunt (3tio) *s* ut *tv*, seu spatia sunt in ratione composita velocitatum et temporum quibus percurruntur, quod Geometricae est veritatis, uti priora erant metaphysicae.

Ex his fundamentis multa elegantia duci possunt, sed hoc loco sufficit, quod (per 2 et 3) fiunt (4to) *a* ut *tvv* seu actiones motrices sunt in ratione composita ex simplice temporum et duplicata velocitatum. Unde ex 1 et 4 fient *p* ut *tvv* : *t*, seu evanescentibus temporibus, erunt (5to) *p* ut *vv*, hoc est motrices potentiae sunt in duplicata ratione velocitatum quibus agunt. Itaque ex 5 sequitur (6to) si eadem conservetur quantitas virium motricium sive in universo, sive inter corpora quae inter se commercium habere ponuntur, eandem manere summam quadratarum velocitatum in corpora ductarum, et e converso. Ex 1mo autem articulo jam colligi poterat (7mo), si eadem maneat potentia etiam aequalibus temporibus aequalem manere in universo quantitatem actionis motricis, et vicissim. Haec pertinent proprie ad motum aequabilem, possunt tamen et ad inaequabilem accommodari, et tunc rationes ordinatim compositas voco. Uti dicere soleo ductus figurae in figuram, quales concepit Gregorius a S. Vincentio esse in ratione ordinatim composita figurarum, quibus invicem ductis prodeunt.

De Substantiae notione pulcherrima disquisitio est, eam quia ingredi coepisti, comitem me adjungo, quod si interdum diversos exitus tentamus, tendemus tamen ad eundem scopum. Haereo autem circa id quod ais Substantiae conceptum esse, qui ita unum repraesentat, ut nihil ab eo repraesentaminis possit tolli. Videris enim mox paulo aliter describere, ut Substantia sit, quod seorsim concipi potest, quae definitio non videtur coincidere priori. Et cum prioris sensum non satis percipiam insistam interim posteriori, quem pulchre declaras, ut si sint *A*, *B*, *C* possitque praecedens concipi sine sequente, non contra, futurum sit *A* substantia, *B* ejus modus, et *C* modus modi; dummodo scilicet *A* non rursus alio indigeat ut concipiatur. Haec sane

1 (3tio) *erg. L* 2–12 percurruntur (*1*) . Ergo (*a*) p ut (*b*) a ut tvv et p ut (*aa*) ⟨ – ⟩ (*bb*) tvv: t seu ut vv. (*2*) , quod . . . 3) (*a*) fit (*b*) fiunt . . . Unde | tandem *gestr.* | ex . . . | ex 5 sequitur *erg.* | . . . quantitas (*aa*) actionis motricis in universo, (*bb*) virium | motricium sive *erg.* | . . . quae | sola *gestr.* | inter . . . velocitatum (*aaa*) . Unde per ⟨4⟩ colligitur (7mo) si (*bbb*) | in . . . converso *erg.* | . Ex . . . aequalium (*aaaa*) esse (*bbbb*) manere . . . motricis, (*aaaaa*) vel (*bbbbb*) et vicissim. (*aaaaaa*) Si hoc fiat, eandem manere potentiam (*bbbbbb*) Haec *L* 14 figurae in figuram *erg. L* 17 adjungo (*1*) qualemcunque et ego (*2*) quod *L* 20 f. priori (*1*) , quam non satis percipio. Interim ergo insistam (*2*) . Et . . . | interim *erg.* | *L* 21–23 declaras, (*1*) ⟨ – ⟩ (*2*) ut si sint A, B, C (*a*) quorum unum absque alio aut aliis concipi aut non concipi poss⟨it⟩, ⟨ut⟩ habendum substantiam, et modum, et modum modi. (*b*) possitque . . . modi; *L* 23–S. 669.10 modi; | (*1*) Modo (*2*) dummodo . . . Nempe (*a*) quod ipsam attinet (*b*) quoad . . . singula (*aa*) sine se mutuo concipi possunt; et praeterea dari (*bb*) seorsim . . . quod (*aaa*) concipi possit, sine neutro (*bbb*) indigeat . . . ad (*aaaa*) secu (*bbbb*) alterum . . . | aliquid *erg.* | . . . | saltem *erg.* | . . . definiendo. *erg.* | (*aaaaa*) Verum (*aaaaaa*) ⟨est⟩ (*bbbbbb*) ⟨an⟩ (*cccccc*) nescio an praeter primam substantiam nulla sit (*bbbbb*) Deinde . . . (credo) *L*

14 Vincentio: GREGORIUS A S. VINCENTIO, *Opus geometricum quadraturae circuli et sectionum coni*, Antwerpen 1647.

peringeniose. Duo tamen monenda occurrunt, unum in hac ipsa notione, alterum in ejus applicatione. Nempe quoad ipsam notionem haec est difficultas, quod ea non prohibet dari duo *A* et *B*, quae singula seorsim concipi possint, et praeterea tertium *C*, quod indigeat utroque, unde sequetur posse dari aliquid quod sit duarum simul substantiarum modus, seu simul in duobus subjectis. Addo quod fieri potest, ut *C* inaequaliter indigeat ipsis *A* et *B* ad conceptum suum. Ut taceam modificationem plus aliquid importare videri, quam simplicem ad conceptum indigentiam. Puto autem conceptum intelligi distinctum. Verum ut ad alterum veniam circa quod monere aliquid volebam, applicationem nempe ad substantiam, nonne etiam ad substantiae conceptum indigemus attributis? quodsi exigas, ut saltem non alia indigeretur substantia, circulum committeremus in definiendo. Deinde praeter primam substantiam nulla est (credo) quae per se possit concipi. Agnoscis autem opinor, hanc solam substantiam non esse, vel potius ita nomen substantiae ab hominibus accipi, ut multae sint substantiae in universo. Materia utique non per se concipitur, sed per partes quibus constituitur. Sed nec Mentes quantum judico per se concipiuntur, cum habeant causam, et generaliter creaturae connexionem habent, nascentem a causa communi. Extensio mihi nihil aliud esse videtur, quam continuus ordo coexistendi; ut tempus continuus ordo existendi successive. Unde non unum magis quam alterum pro substantia habeo, sed ipsa quae sic existunt. Caeterum modi sunt mutabiles, sed substantiae, attributa, proprietates perstant. Et talis ni fallor expetenda definitio est, qua substantia non tantum a modis, sed et ab aliis praedicatis distinguatur. Haec igitur omnia Tibi examinanda submitto, atque ita nos magis magisque in rei interiora penetraturos spero.

Gratias ago tum de indicato Bernardi Novellarum literariarum autoris loco, quem ob elogium additum de quovis potius quam de me accepissem, tum pro expositione demonstrationis Bredenburgianae, quae non valde satisfacit (: et[1] communi paralogismo laborat; quo determinatum sive infallibiliter futurum necessario confundunt. Futurorum contingentium

[1] (: et . . . judicari. :): *Diese Passage hat Leibniz in eckige Klammern gesetzt, wohl um sie von der Abfertigung auszuschließen.*

12 universo. (*1*) Talem ergo notionem quaerentem (*2*) Corpus (*3*) Materia *L* 13–15 Sed . . . concipiuntur, (*1*) etsi (*2*) cum . . . communi *erg. L* 17–20 mutabiles, (*1*) substantiae | perstant. *versehentlich nicht gestr.* | Haec rogo ut examines, mihique porro aperias atque declares sententiam Tuam. (*2*) sed . . . nos (*a*) magisque (*b*) magis . . . spero *L* 23 satisfacit (*1*) etsi enim Deus (*2*) et quicunque (*3*) (: et *L* 24 determinatum (*1*) et | (*2*) sive *erg.* | (*a*) infallibile ⟨cum⟩ (*b*) infallibiliter futurum *L*

21 loco: J. BERNARD, Rezension zu F. VALLADE, *Discours philosophique sur la création et l'arrangemant du monde*, Amsterdam 1700, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Oktober 1700, S. 411–428.

determina[tio] est veritas ex causis, sed est tamen ratio cur futura illa contingentia non necessaria debeant judicari. :) Putabam autem pertinere non tam ad quaestionem de necessitate, quae non ex re, sed ex turbatis notionibus difficultatem habet, quam ad doctrinam de substantia, unde ejus notitiam expetebam. Quod superest vale et fave[,] dabam Hanoverae 31. Decembr. 1700.

2 f. quae (*1*) magis ex dep⟨rav⟩atis (*2*) non . . . turbatis *L*

ANHANG

246. GABRIEL WAGNER FÜR LEIBNIZ
[Dezember 1697.] [247.]

Überlieferung:
K Abfertigung: LH IV, 1, 7, Bl. 3 (mit Bemerkungen von Leibniz' Hand). 1 Bog. 4°. 1 $^1/_4$ S.
E GRUA, *Textes*, 1948, S. 389–391 (Teildruck ab These III).

Die Stücke N. 246 bis N. 253, die wir geschlossen abdrucken, geben eine Diskussion wieder, die Leibniz und Gabriel Wagner vom Winter 1697/98 bis zum Frühjahr 1698 über zunächst fünf, dann sieben Grundsätze der Leibnizschen Philosophie führten. Sie wird eröffnet durch ein Schreiben von Wagner mit Einwänden zu fünf Thesen der Leibnizschen Philosophie, in das Leibniz seine Erwiderungen interlinear oder marginal einbringt. Zwecks besserer Übersicht führen beide Diskussionspartner im folgenden die Diskussion so, daß Wagners Einwände und Leibniz' Erwiderungen auf großen Foliobögen synoptisch in Spalten einander gegenübergestellt werden. Für die spätere Bezugnahme und für eine noch detailliertere Zuordnung von Einwand und Erwiderung werden die kontroversen Streitpunkte im Laufe der Diskussion zusätzlich durch griechische Buchstaben, Zahlen, Asteriske oder Unterstreichungen markiert. Unser Druck versucht, die Präsentation der Manuskripte weitgehend zu simulieren.

Insgesamt durchläuft die Kontroverse vier Phasen. Leibniz beginnt in der ersten Phase zunächst damit, das bereits vorliegende Stück N. 246 in die Form einer Synopse zu bringen, indem er es so abschreibt, daß Wagners Einwände in der linken und seine eigenen Erwiderungen in der rechten Spalte stehen. Dabei fügt er eine sechste These mit Einwänden Wagners und seinen Erwiderungen hinzu (N. 247). Im weiteren Verlauf der Phasen 2 bis 4 werden die jeweiligen Foliobögen von beiden benutzt. Wagner schreibt jeweils zunächst seine Einwände (teilweise mit Wiederholung der diskutierten Leibniz-Aussagen) in die linke Spalte (später bei dreispaltiger Darstellung in die linke und mittlere Spalte). Leibniz trägt daraufhin seine Erwiderungen in die frei gebliebene rechte Spalte ein. Das Stück N. 248, das die Kontroverse um eine nur hier erörterte siebte These erweitert, macht die zweite Phase aus. Die dritte Phase wird durch die beiden Stücke N. 249 (mit der Diskussion über die Thesen I und II) und N. 250 (mit der Diskussion über die Thesen III bis VI) konstituiert. Es folgt noch eine vierte Phase mit dem Stück N. 251, das jedoch lediglich die Thesen I und II zum Gegenstand hat und nur noch spärliche Erwiderungen von Leibniz enthält. Die Kontroverse wird danach nicht mehr fortgesetzt. In einem für Wagner bestimmten Schreiben bringt Leibniz durch eine grundlegende, allgemeine Bemerkung die Diskussion der Thesen I und II zum Abschluß (N. 252). Schließlich gehört in den weiteren Zusammenhang der Diskussion, bei der auch das richtige Verständnis der in der Diskussion verwendeten Begriffe kontrovers war, wohl auch noch eine von Wagner erstellte Liste von Definitionen, die allerdings keinerlei Eingriffe von Leibniz' Hand aufweist und auch sonst keine nachweisbare Replik von Leibniz erfahren hat (N. 253).

Wie die jeweiligen Manuskripte in die Hand des Diskussionspartners gelangten, auf postalischem Wege oder durch persönliche Übergabe, ist im einzelnen nur schwierig zu klären. Im sie einrahmenden Briefwechsel, in dem es weitgehend nur um die persönlichen Probleme Wagners geht, finden sich nur undeutliche Hinweise. Es ist zu vermuten, daß die Papiere zumindest teilweise persönlich ausgetauscht wurden, weil es in dieser Zeit nachweislich persönliche Kontakte zwischen Wagner und Leibniz, nicht nur in Hannover, sondern auch in

Wolfenbüttel gegeben hat, wo Wagner durch Leibniz' Vermittlung eine Beschäftigung an der Wolfenbütteler Bibliothek erhalten hatte. Auch ist anzunehmen, daß der Diskussion persönliche Gespräche vorausgegangen sind, die Wagner in Stand setzten, die Leibnizsche Philosophie in Form von zunächst 5, dann 7 Thesen zusammenzufassen. Umgekehrt beruhen die von Leibniz in N. 247 formulierten Einwände Wagners zu einer 6. These auf keiner schriftlichen Vorlage, sondern gehen vermutlich auf ein direktes persönliches Gespräch zurück.

Aus unserer Gruppe von Stücken ist nur eines datiert, nämlich das die Thesen III bis VI diskutierende Stück N. 250 aus der dritten Phase, und zwar von Wagner auf den 13. März (n.St.) 1698. Leibniz muß also seine Erwiderungen nach dem 13. März eingetragen haben. Wenn die »Untersuchung«, die Wagner am 25. März 1698 mit N. 160 mitschickt, N. 251 (das letzte nur noch die Thesen I und II diskutierende Stück der vierten Phase) ist, so hätte Leibniz seine Erwiderungen dort gegen Ende März eintragen können. Ebenfalls für das die Diskussion abschließende Stück N. 252 wäre dann als frühester Termin Ende März anzusetzen. Vorausgesetzt schließlich, die Wagnersche Definitionenliste (N. 253) sei durch Leibniz' Ermahnung in N. 252 (die den vom normalen Verständnis abweichenden Gebrauch der Begriffe rügt) angeregt worden, so wäre hierfür ein späterer Termin, frühestens noch Ende März oder schon Anfang April anzunehmen. Die Liste könnte Anfang April bei Leibniz' am 1. April angekündigtem und am 2. April von Wagner noch erwartetem Besuch in Wolfenbüttel überreicht worden sein. Für die Stücke N. 250 bis N. 253 dürfte unter diesen Voraussetzungen der Zeitraum Mitte März bis Anfang April 1698 anzusetzen sein.

Für die N. 250 vom 13. März 1698 vorausgehenden Stücke lassen sich ebenfalls nur ungefähre und noch gröbere Vermutungen anstellen. Nimmt man an, daß mit der in N. 150 vom 30. Dezember 1697 erwähnten »Untersuchung« bzw. »Unterredung vom punct«, die »bald folgen« soll, und mit »dem lezt uberschickten *de continuo*« (das in N. 154 erwähnt wird) dasselbe Stück N. 249 gemeint ist – denn N. 249 befaßt sich ausschließlich mit den vom Punkt und Kontinuum handelnden Thesen I und II –, so dürfte der Wagner-Teil von N. 249 zwischen Januar und Mitte Februar Leibniz zur Beantwortung zugegangen sein. Nimmt man weiter an, Leibniz habe seine Erwiderungen in N. 249 nicht einbringen können oder wollen, »ohne das« in N. 154 erwähnte »vorhergehende« (d.h. ohne die vorausgehende Synopse N. 248 – vielleicht zusätzlich auch N. 247 – von Wagner-Einwänden und Leibniz-Erwiderungen, die wieder an Wagner zurückgegangen sein mußten) wegen der Rückbezüge wieder vor Augen zu haben, welches ihm Wagner am 27. Februar 1698 in N. 157 mit den Worten »Di untersuchung unserer frage sol bald folgen« verspricht, so dürften Leibniz' Erwiderungen in N. 249 danach, vielleicht Anfang März 1698 verfaßt worden sein. Für die vorausgehenden gehenden Stücke N. 246, N. 247 und N. 248 müßte dann eine Datierung vor dem 30. Dezember 1697, vielleicht noch im Dezember 1697 selbst angenommen werden.

Eine Diskussion zwischen Leibniz und Wagner hat also sicher im März 1698 stattgefunden. Die gesamte Diskussionsperiode dürfte allerdings fast ein halbes Jahr umfassen und von Dezember 1697 bis April 1698 gedauert haben.

Die Kontroverse zwischen Wagner und Leibniz war bisher nur rudimentär bekannt aus den Veröffentlichungen von Foucher de Careil und Grua. Foucher de Careil hat in seiner 1860 bei der *Académie des sciences morales et politiques* eingereichten und preisgekrönten Schrift *Mémoire sur la philosophie de Leibniz*, die 1905 postum von M. Alfred Fouillée herausgegeben wurde, zum erstenmal auf die Bedeutung dieser Diskussion zwischen Wagner und Leibniz hingewiesen (auf die er in der Hannoveraner Bibliothek gestoßen war) und einen summarischen Überblick über einige Aspekte dieser Diskussion gegeben. Ohne sie chronologisch genau einzuordnen, stellt er sie im Kapitel IV »Polémique. – Défense des Monades.« des zweiten Teils seines Werks (S. 63–66) in den Zusammenhang einer Diskussion über die *Monadologie* bzw. über wichtige Thesen der *Monadologie*. Hier und in einer ausführlichen Fußnote an ganz anderer Stelle (S. 313 f.) werden eine Reihe von Textstellen vor allem aus der frühen Phase der Diskussion (unsere Stücke N. 247 und N. 248) – teilweise mit paraphrasierenden Einschüben – zitiert (meist in französischer Übersetzung, nur wenige in der lateinischen

Originalfassung), die – abgesehen von These I zum Thema Punkt, Ausdehnung und Kontinuum – hauptsächlich die Thesen III und IV betreffen, die sich mit Monaden und möglichen Welten befassen.

Eine erste und bisher einzige Edition hat Grua 1948 erstellt, die die Diskussion über die Thesen I und II beiseite läßt und sich ausschließlich auf die Thesen III bis VII beschränkt. Diese Edition (unserer Stücke N. 246, N. 247, N. 248 und N. 250) bietet also nur Teildrucke, die zudem durch Quellenkontamination (von N. 246 und N. 247), erhebliche Auslassungen (vor allem in N. 250) und eine unübersichtliche Darbietung entstellt sind.

Ingetrud Pape hat 1966 eine Teilübersetzung (Diskussion um die These IV aus N. 247, N. 248 und N. 250) erstellt für Gottfried Stiehler, *Materialisten der Leibniz-Zeit* (S. 161–173).

Wir publizieren hier die Diskussion zwischen Wagner und Leibniz erstmals vollständig und in ihrem Zusammenhang.

Wagner formuliert in diesem ersten Schreiben der Diskussion fünf Thesen der Leibnizschen Philosophie und versieht sie mit Objektionen. Leibniz hat seine Erwiderungen an den entsprechenden Stellen zwischen die Zeilen oder an den Rand des Wagnerschen Textes geschrieben und in eckige Klammer gesetzt. Wir geben sie als Fußnoten wieder.

I. Thes. Extensum sive quantum continuum non habet partes.[1]

Obj. Quantum est vel minimum vel e minimis conflatum;[2] illud minimum autem est pars continui,[3] sive dicatur pars sive terminus, sive principium continui tamen aliquid erit i.e. pars;[4] si vero vox partis tantum displicet erit lis de voce[5] et substituatur alia. Interim minimum manet quantum.[6]

Si minimum non esset quantum, tunc maximum sive ortum esset ante elementa, totum absque partibus.[7]

Si non datur minimum, eo quod in infinitum sit divisibile, non dabitur etiam maximum, quia in infinitum est augibile.[8]

---

[1] *Leibniz bemerkt*: Hanc Thesin non facio meam.

[2] *Leibniz bemerkt*: Hoc nego, datur tertium.

[3] *Leibniz bemerkt*: Hoc nego.

[4] *Leibniz bemerkt*: Punctum non est pars, imo nec est aliquid continui sed tantum negatio ulterioris progressus seu terminatio.

[5] *Leibniz bemerkt*: Imo de re, pars et totum habent naturam communem. Punctum solitarium a corpore separari nequit.

[6] *Leibniz bemerkt*: Quantum minimum in continuo nullum est.

[7] *Leibniz bemerkt*: Non apparet consequentia.

[8] *Leibniz bemerkt*: Hoc est verum, non datur linea maxima sed quavis datur major.

33 sed | tantum *gestr.* | quavis *LiK*

2. Thes. Nullum punctum alteri est proximum.[9]

Obj. Circulus supponitur integer, sive qui non hiat. Si quod punctum utrinque non haberet puncta proxima, circulus hiaret contra hypothesin.[10] Ergo punctum puncto erit proximum: si dicatur proximum illud lineola, erit lis de voce, circulusque non circulus, sed polygonum.

3. Thes. Unum sive substantia, est ens in motu, sive motum. Estque Universale sive Deus, et particulare sive creatura.[11]

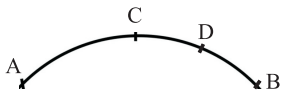
Obj. Hoc pacto res clara et salva est, sed sic religio inde nil lucri trahit, manetque impossibile, infelici inde suppeditare solatia, quia inde non potest demonstrari Dei justitia vel sapientia, vel animae immortalitas.[12] Si autem magia mantica admittitur,[13] aliquid inde sapientiae et praescientiae sequitur.[14]

4. Thes. Mundi status potuisset esse alius, et quidem toties, quoties non implicasset contradictionem.[15]

---

[9] *Leibniz bemerkt*: Haec thesis moderatione indiget: cum circulus circulum tangit, potest dici negationem progressus seu punctum unius circuli proximam esse negationi progressus alterius circuli.

[10] *Leibniz bemerkt*: Nulla apparet consequentia, si alicubi secetur arcus *AB* in duas partes *AC* et *BC*, potest concipi in *C* simul esse duo nempe negationem progressus ipsius *AC*, et negationem progressus seu terminationem ipsius *BC*. Sed haec etsi a sinistro proximam sibi habeat terminationem ipsius *AC*, tamen a dextro non punctum sibi proximum habere potest sed arcum ipsum *CB* vel ejus partem aliquem *CD*. Quod sufficit ad hiatum vitandum.



[11] *Leibniz bemerkt*: Hanc thesin itidem non facio meam. Monas seu substantia est Ens agens.

[12] *Leibnz bemerkt*: Haec ex tali thesi fateor demonstrari non debere, sed ex alia longe.

[13] *Leibniz bemerkt*: Haec sano sensu admitti potest.

[14] *Leibniz verweist auf den gesamten Absatz der Objectio mit einer geschweiften Klammer und bemerkt dazu*: In his nihil video connexionis.

[15] *Leibniz bemerkt*: Hanc thesin mallem sic efferre: quot series rerum fingi possunt non implicantes contradictionem tot mundi possibiles sunt.

14 seu punctum *erg. LiK* 16 consequentia, (*1*) sufficit si circumferentia (*2*) si *LiK* 17 nempe (*1*) term (*2*) negationem *LiK* 29 (*1*) Hanc thesin itidem non facio meam ⟨ – – ⟩ (*2*) Hanc thesin i (*3*) Hanc *LiK* 29 quot (*1*) sunt (*2*) series *LiK* 30 tot (*1*) modis (*2*) mundi *Lik*

Obj. Existentia mundi est ante conceptus nostros,[16] Ergo hi ex illa, non illa ex his, sique praesens status potuisset esse alius, procul dubio esset alius perfectior et melior.[17] Si potuisset esse alius, aliquando debuisset non esse: atqui est aeternus, quia alias effectus factus esset sine causa. Ergo non potuit esse alius.[18]

5. Thes. Omnia semper fiunt perfectiora.

Obj. A potiori fit denominatio: Quanto autem intellectus perficitur, tanto deterior voluntas fit et virtus decrescit. Hinc nova semper malitia et pejor mundus.[19]

247. LEIBNIZ FÜR GABRIEL WAGNER
[Dezember 1697.] [246.248.]

Überlieferung:
L Abfertigung: LH IV, 1, 7, Bl. 1–2. 1 Bog. 2°. 8 Sp. (mit Bemerkungen von Wagners Hand).
E GRUA, *Textes*, 1948, S. 389–391 (Teildruck ab These III).
Übersetzung:
STIEHLER, *Materialisten*, 1966, S. 164–165 (Teilübers.).

Unser Stück stellt eine erweiterte Abschrift von N. 246 durch Leibniz dar, in dem dieser Wagners Einwände und seine eigenen Erwiderungen in synoptischer Form einander gegenüberstellt. Auf einem Foliobogen stehen Wagners Einwände zusammen mit den Leibnizschen Thesen, gegen die sie gerichtet sind, in der linken Spalte, Leibniz' Erwiderungen in der rechten Spalte. Leibniz hat dabei die Wagnerschen Objektionen und die von Wagner formulierten Thesen seiner Philosophie so gut wie wörtlich aus N. 246 übernommen (selbst dort, wo letztere nicht völlig seine Intention treffen), ebenfalls zunächst auch seine Erwiderungen, die dann allerdings, vor

[16] *Leibniz bemerkt*: Sed horum possibilitas est prior illa, natura seu ratione, cum sit ratio illius vel origo.

[17] *Leibniz bemerkt*: Non valet consequentia si hic sit possibilium perfectissimus.

[18] *Leibniz bemerkt*: Etiamsi mundus poneretur aeternus, tamen alia series rerum maneret possibilis, id est non implicans contradictionem.

[19] *Leibniz bemerkt*: Intellectu perfecto perficitur voluntas respectu objecti ejusdem. Cujus intellectus perficitur circa machinas, ejus voluntas perficitur circa easdem, ut scilicet nil amplius moliatur inepte.

6 f. deterior voluntas fit et *erg. K* 24 mundus (*1*) fingeretur alius (*2*) poneretur aeternus *LiK* 27 ejus (*1*) intellectus (*2*) voluntas *L*

allem gegen Ende, stärker umformuliert und erweitert werden. Seine Erwiderungen richten sich wie schon in N. 246 nicht nur gegen Wagners Einwände, sondern sorgen auch für eine Richtigstellung der Formulierung seiner Thesen durch Wagner.

Außerdem ist hier gegenüber N. 246 eine sechste These mit Einwänden von Wagner und Leibniz' Erwiderungen hinzugekommen. In die von Leibniz wiedergegebenen Einwände Wagners hat – wie in einer Fußnote vermerkt – Wagners Hand korrigierend eingegriffen.

Wir geben unser Stück in der im Manuskript gewählten Form des Spaltensatzes wieder. Leibniz hat dort die einzelnen kontroversen Streitpunkte zur besseren Orientierung für die weitere Diskussion mit kleinen griechischen Buchstaben gekennzeichnet, die er an den rechten oder linken Rand oder in die Mitte zwischen Einwand und Replik geschrieben hat. Wir haben die letztere Form der Darstellung für unseren Druck übernommen.

THESIS I.

Extensum seu quantum continuum non habet partes.

α Hanc Thesin non facio meam.

Objectio 1.

Quantum est vel minimum vel ex minimis conflatum.

β Hoc non admitto, datur tertium nempe continuum.

Illud minimum autem est pars continui

γ Nego esse minimam partem continui.

sive dicatur pars, sive terminus sive principium continui, tamen aliquid erit id est pars.

δ Punctum non est aliquid continui nempe positivum, multo minus ejus pars, sed tantum ejus negatio ulterioris progressus, seu ejus terminatio.

Si vero vox partis tantum displicet erit lis de voce et substituatur alia.

ε Non sola vox displicet, sed et notio partis puncto tribui non potest. Pars et totum habent naturam communem; non vero extensum et punctum; pars a toto abscindi potest, punctum solitarie existere non potest, etc.

Interim minimum manet quantum.

ζ Quantum minimum in continuo nullum est.

Objectio 2.

Si minimum non esset quantum tunc maximum seu ortum esset ante elementa, totum absque partibus.

η Neque consequentia apparet in objectione, nec quomodo ipsa feriat thesin.

23 f. et (*1*) notio ejus (*2*) notio partis *L* 25 vero *erg. L*

Objectio 3.

Si non datur minimum ex eo quod in infinitum dividi potest, non dabitur etiam maximum, quia in infinitum est augibile.

ϑ Concedo: nam verum est non dari lineam maximam, sed quavis linea datur major et minor.

THESIS II.

Nullum punctum alteri est proximum.

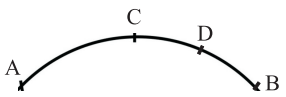
α Haec Thesis moderatione indiget: Verum est, ex solis punctis quorum unum alteri sit proximum non conflari continuum; item verum est nullum posse dari punctum cui non nisi puncta sint proxima. Interim punctum aliquando puncto est proximum. Ut cum circulus circulum tangit, tunc terminatio unius circuli proxima est terminationi alterius circuli.

Objectio.

Circulus supponitur integer seu qui non hiat.

Si quod punctum utrinque non haberet puncta proxima, circulus hiaret contra hypothesin.

β Non apparet consequentia. Neque est necesse ut punctum habeat puncta proxima utrinque, sufficit ut habeat punctum proximum ab una parte, lineam ab alia. Quod sic ostendo: Arcus circularis *AB*, secetur in *C*, in duas partes *AC* et *BC*, tunc in *C* sibi proximae erunt duae terminationes una ipsius *AC*, altera ipsius *BC*, et haec a sinistris habebit proximam sibi illam, a dextris vero suum proprium arcum *BC* quem terminat, vel ejus partem aliquam *CD*, quod sufficit ad hiatum vitandum.



18 consequentia. (*1*) Sufficit ⟨p⟩ (*2*) Neque *L* 28 haec (*1*) ad si (*2*) a *L* 30 f. partem (*1*) CD (*2*) aliquam *L*

Si dicatur proximum illud lineola, erit lis de voce, circulusque non circulus sed polygonum.

γ Ita sane, si lineola intelligeretur recta; sed si sit arcus circuli ut *CD*, totum manet circulus.

THESIS III.

Unum seu substantia est ens in motu, seu motum.

Estque universale seu Deus, et particulare seu creatura.

α Hanc Thesin itidem non facio meam. Monas seu substantia est ens agens, nec necesse est ut moveatur. Deus certe non movetur, etsi agat.

Objectio.

Hoc pacto res clara et salva est, sed sic religio inde nil lucri trahit manetque impossibile infelici inde suppeditari solatia.

β In his nihil video connexionis.

Quia inde non potest demonstrari Dei justitia, vel sapientia vel animae immortalitas.

γ Si ex hac thesi demonstrari non posset, id non impediret ex alia posse demonstrari.

Si autem Magia Mantica admittitur, aliquid inde sapientiae et praescientiae sequitur.

δ Etsi Magia mantica seu divinatoria admittatur, non tamen video quomodo opponatur motui seu thesi praesenti.

THESIS IV.

Mundi status potuisset esse alius, idque tot modis, quot non implicat contradictionem.

α Haec Thesis apud me est identica nam possibile voco id quod non implicat contradictionem; itaque hoc sensu non potest refutari.

Objectio 1.

Existentia mundi est ante conceptus nostros. Ergo hi ex illa, non illa ex his.[1]

β Sed conceptuum nostrorum rerumque adeo ipsarum possibilitas est origine seu

[1] *Leibniz hat auf das Argument* Ergo hi ex illa, non illa ex his *zunächst eigens antworten wollen, diese Replik aber abgebrochen und gestrichen*: Etsi conceptus nostri sint posteriores rerum existentia, tamen objecta conceptuum nostrorum seu rerum possibilit [*bricht ab*]

2 *CD*, (*1*) manet (*2*) totum *L* 13 f. posset, (*1*) hoc nihil (*2*) id non *L* 17 f. quomodo (*1*) inde colligatur (*2*) opponatur *L* 25 f. rerumque adeo ipsarum *erg. L*

natura prior existentia Mundi. Nam essentia seu possibilitas est origo existentiae, et existentiae seu veritates physicae, sive temporales sequuntur leges essentiae seu veritates metaphysicas et geometricas; uno verbo, aeternas.

Objectio 2.

Si praesens status mundi potuisset esse alius, procul dubio esset alius melior et perfectior.

γ Non valet consequentia: quid enim si ipse noster sit omnium possibilium optimus. Potuisse esse alios, intelligo possibilitate metaphysica, ut scilicet alii fingi distincte possint, seu non implicent. Interim concedo nullum potuisse esse alium possibilitate physica, quia ex omnibus possibilibus nullus est nostro melior et perfectior. Atque ita videtur in hac objectione praesupponi principium meum, quod ex omnibus seriebus possibilibus existit optima et perfectissima.

Objectio 3.

Si potuisset esse alius, aliquando debuisset non esse.[2]

Atqui est aeternus.

Quia alias effectus esset sine causa.

δ Sive mundus ponatur aeternus sive non, tamen aliae series rerum manerent possibiles, id est non implicantes contradictionem.

[2] *Zu* Si potuisset esse alius, aliquando debuisset non esse *bemerkt Leibniz zunächst und streicht dann wieder*: Non video consequentiam. Illa series rerum potuit esse alia, et tamen dici nequit, eam aliquando debuisse non esse.

3 f. sive temporales *erg. L* 4–6 seu (*1*) veritatum (*a*) aeternar (*b*) metaphysicarum et geometricarum; uno verbo, aeternarum. (*2*) veritates . . . aeternas. *L* 23–26 (*1*) Etiam si Mundus aeternus fingeretur vel poneretur, tamen alia series rerum maneret possibilis seu non implicans contradictionem. (*2*) Sive . . . contradictionem. *L*

THESIS V.

Omnia semper fiunt perfectiora.

α Haec Thesis itidem moderatione indiget. Negari nequit quaedam interdum deteriora fieri. In summa tamen semper universum crescit perfectione.

Objectio.

A potiori fit denominatio. Quanto autem intellectus perficitur, tanto deterior voluntas fit, et virtus decrescit. Hinc nova semper malitia et pejor mundus.

β Intellectu perfecto, perficitur voluntas, respectu objecti ejusdem. Exempli causa, cujus intellectus perficitur circa Machinas, ejus voluntas perficitur circa easdem; ut scilicet nil amplius moliatur inepte.

THESIS VI.

Nullum datur spatium vacuum.

Objectio.

Si nullum est vacuum, nullus potest esse motus.

Quia corpora compressa sibi cedere non possunt.

α Si scilicet sint firma, ut tessellae eburnae, spatium replentes; non vero si flexiles, ut cereae.

Fluiditas est a vacuo interposito.[3]

β Hoc negatur, nam partes corporum originarie carent firmitate seu cohaesione, nec separantibus resistunt, nisi ob motum conspirantem pressionemve; adeoque originarie sunt fluidae.

[3] *Nach* interposito *erweitert Leibniz zunächst Wagners Einwand um den folgenden, dann wieder (vermutlich von Wagner) gestrichenen Satz*: Ergo cum dentur fluida etiam vacuum datur.

Nach interposito *von Wagners Hand ergänzt und dann wieder gestrichen*: , quia particulae (ut omnia in mundo) sunt irregulares, spatia non claudentes. Si nulla essent interjecta spatia, omnia in mundo essent unum frustum, nec mundus esset aggregatum e multis.

19 ut | si essent *gestr.* | cereae *L* 21 f. nec (*1*) difficulta (*2*) separantibus *L*

29 f. Si . . . multis: Wagner greift diese Bemerkungen in den Paralipomena zu These VI in N. 248 wieder auf.

248. GABRIEL WAGNER UND LEIBNIZ
[Dezember 1697.] [247.249.]

Überlieferung:
K Konzept: LH IV, 1, 7, Bl. 5–6. 1 Bog. 2°. $2^1/_2$ linke Sp.
L Konzept: LH IV, 1, 7, Bl. 5–6. 1 Bog. 2°. $2^1/_2$ rechte Sp. u. 1 linke Sp. auf Bl. 6 r°, v°.
E GRUA, *Textes*, 1948, S. 391–395 (Teildruck).
Übersetzung:
STIEHLER, *Materialisten*, 1966, S. 165–167 (Teilübers.).

Unser Stück stellt die zweite Phase der Diskussion zwischen Wagner und Leibniz dar. Das Manuskript (ein Foliobogen) wurde zunächst von Wagner in der linken Spalte mit neuen Einwänden gegen Leibniz' Erwiderungen aus N. 247 versehen, auf die Leibniz dann in der rechten Spalte an entsprechender Stelle seine erneuten Erwiderungen eintrug. Dabei hat er sowohl die Wagnerschen Einwände der linken Spalte wie auch seine Erwiderungen der rechten Spalte mit den in N. 247 eingeführten (gegebenenfalls vermehrten) griechischen Buchstaben markiert und sie so den jeweiligen kontroversen Streitpunkten zugeordnet. Zusätzlich hat er durch Einbringung von Sternchen im Wagnerschen und eigenen Text eine weitere Spezifizierung der kontroversen Argumentation vorgenommen. Die Kontroverse ist durch eine siebte These mit Einwand und Erwiderung vermehrt, die nur an dieser Stelle diskutiert wird.

Wir simulieren in unserem Druck weitgehend die Präsentation des Manuskripts. Leibniz' allgemeine Bemerkung zur Diskussion am Schluß ab »Ex responsionibus« ist linksspaltig geschrieben. Wir drucken sie, da sie keine direkte Erwiderung darstellt, über die gesamte Satzspiegelbreite.

Ad thesin I.

α. Si non haec ipsa sit, tamen alia, ab hac non multum alia, erit, quia defenditur.

Si sic: Puncta non sunt partes continui, tunc ponatur sic.

β. Sed illud continuum est e minimis conflatum, Ergo non datur tertium.

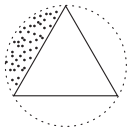
γ. Partem non adeo urgeo; sed tantum esse aliquid continui.

β. probandum ex minimis conflatum esse.

γ. aliquid continui, privativum concedo, positivum nego.

22 sit, *erg. K* 23 erit *erg. K*

δ. Si punctum est tantum negatio ulterioris progressus, linea et superficies etiam erunt tantum negationes ulterioris progressus superficiei et corporis: an hoc conceditur? imo inscriptum triangulum esset negatio ulterioris progressus eductionis laterum ad circulum. Eadem ubique ratio.



δ. quod de puncto dixi, idem de linea et superficie concedo. Nam dubium non est lineam esse terminationem superficiei, et hanc corporis posito terminationem esse negationem ulterioris progressus.

ε. Totum fortasse non semper cum partibus habet eandem naturam; quaedam simplicia medicamenta tota aliam ab extorsis vel partibus habent naturam; segmentum circuli, vel figurae inscriptae sunt partes ejus, non tamen ejusdem cum circulo naturae. Si punctum existere solitarie non potest, nec linea vel superficies poterit, concipi tamen possunt omnes.

ε. Necesse est tamen ut aliquid positivum sit toti positivo et partibus commune. Circulus et figura ei inscripta, differunt tantum figuratione, sed intus similia sunt.

Fateor etiam lineas et superficies solitarie subsistere, et a corporibus separari non posse.

η. Hoc volo: Si puncta tanquam minima lineae, non sunt ejus partes vel elementa, nec sunt quantitates, tunc linea erit sine elementis, et prior punctis, quia puncta linearum esse elementa negantur, et alia nominari nequeunt; Ergo extensum, ceu elementatum esset ante elementa et sine eis: Quia autem extenso debent adsignari elementa vel partes, nec punctis commodiores possunt, ideo e x t e n s u m v.g. linea, constabit e punctis i.e. h a b e b i t p a r t e s seu elementa seu principia seu utut nominentur. Clare haec consequentia ferit thesin.

η. Si elementa sumantur pro minimis, linea erit sine elementis.

Concedo et corpus superficiebus, lineis, punctis esse prius.

1 puncto (*1*) asserui | (*2*) dixi *erg.* | *L* 2 superficie (*1*) concedi potest. Conceditur haud dubie (*2*) concedo . . . est *L* 5 inscriptum *erg. K* 8 Totum (*1*) constans pa (*2*) fortasse non semper *K* 9 positivo *erg. L* 19 sunt *erg. K* 19 et (*1*) lineam esse punctis priorem, vel ⟨pun⟩ (*2*) corpus *L* 22 extensum, ceu *erg. K* 24 autem *erg.* | (*1*) elementato | (*2*) extenso *erg.* | *K*

ϑ. Omnino datur linea maxima, non solum in mente infinitam fingente, sed et in natura, quae procul dubio infinita est, eamque adeo infinities actu continet.

ϑ. Ut natura infinita sit, sufficit data quavis linea vel alia magnitudine, dari majorem, nec necesse est ut una sit maxima. Maximum aut infinitum non potest esse unum totum, sed est multitudo tantum uno nomine designata.

Ad thesin hanc Paralipomena.

ϰ. Si punctum mathematicum est divisibile, Euclidea ejus definitio erit falsa, non erunt puncta, lineae et superficies, sed tantum corpora, totque de puncto propositiones erunt de corpore; unde multa heterodoxa.

ϰ. Punctum non est divisibile.

Ad thesin II.

α. Vox *nullum* est signum universale, et moderationem non admittit: Si admitteretur, thesis haec foret: Quoddam punctum alteri non est proximus; quod cum nemo neget, sub disceptationem non venit.

α. Moderatio hic consistit in negatione vel restrictione universalitatis. Quomodo thesis restringi debeat explicui.

Si puncta in circulis se tangentibus sibi sunt proxima, quidni et in rectis se secantibus? Sic puncta in circulis et rectis non essent ejusdem naturae, adeoque duae punctorum definitiones essent dandae.

Concedo et in rectis, quod de arcubus circularibus dixi.

Cum rectas exclusi, et arcus circuli admisi, hoc intellexi de ipsa circuli circumferentia, cujus quaelibet pars est arcus circuli, nulla vero pars est recta, alioqui foret polygonum.

Erat responsio ad objectionem de polygono.

β. Si punctum ab una parte potest habere proximum punctum, poterit et ab altera, quia utrinque eadem ratio, ** nec tota lineola ab

[β.] ** non est utrinque eadem ratio. Nam terminatio arcus *BC* a sinistro proximam habet aliam terminationem, nempe arcus *AC*,

1 ϑ (*1*) N (*2*) Quod (*a*) ⟨infi⟩ (*b*) Natura ⟨ta⟩ (*2*) Ut *L* 3 f. eamque (*1*) concipiente (*2*) adeo *K* 14 hic *erg. L* 15 vel restrictione *erg. L* 19 | β. *streicht Hrsg.* | Concedo *L* 26 f. Erat . . . polygono. *erg. L* 28 f. Nam (*1*) punctum (*2*) terminatio *L*

9 Euclidea . . . definitio: EUKLID, *Elementa*, I, 1.

altera parte erit dato puncto proxima, sed tantum lineolae ejus terminus, i.e. punctum. *** Lineola non potest replere hiatus inter puncta, quia inter ejus lineolae elementa iterum iterumque possent esse hiatus. ****

sed a dextro aliam proximam habere nequit.

*** Puncto terminanti arcum *BC*, proxima est ipsa lineola ut *DC*, vel alia, non lineolae hujus terminus, cum ipsum hoc punctum sit ipsissimus ille terminus.

**** Jam dixi linearum elementa non dari.

γ. Dum dicuntur arcus, conceduntur puncta, * quia arcus est linea, cujus elementa ** non dant lineam brevissimam inter suos terminos seu puncta, i.e. cujus tria puncta non via recta decurrunt.

Ad γ.
* fateor concedi puncta
** sed non elementa.

Ad thesin III.

α. Omnem actionem credo per motum; * si non, dicendum est, quomodo ** igitur fiat actio; sine sufficiente exegesi vel explicatione affirmatur thesis non defenditur. Ita et I^{ma} thesis non erat data.

* omnis actio est motui conjuncta, non omnis actio per motum.

** Facile intelligitur in Monadibus nullum esse motum intestinum, cum nulla sit in illis extensio, omnis autem motus est in extenso. Interim in Monadibus est actio intestina per quam mutatur [earum] status internus.

β. Quia thesis non erat data. Ergo transeant nunc.

δ. Magiam non oppono motui, sed sapientiae, quam thesi non datae et desideratae inclusam putabam. Ex sola enim magia aliquid praescientiae divinatoriae sequi, justitiam autem plane ratione non posse probari credo, si aliter quam placitum naturae definiatur.

Praescientia sequitur ex alterioribus causis, ex quibus sequitur etiam divinatio.

Justitia est caritas sapientis. Haec sequitur ex natura Dei.

1 dato *erg. K* 2 lineolae *erg. K* 4 hoc *erg. L* 14 est *erg. L* 16 actio; (*1*) quia nisum ⟨ – partim⟩ volitio ⟨ – ⟩ (*2*) sine *K* 16 ** (*1*) Ex ipsa (*2*) Facile *L* 17 intestinum *erg. L* 18–21 in (*1*) extensis. Interim in Monadibus est actio | intestina *erg.* | per quam mutantur earum status interni. (*2*) extenso . . . | eorum *ändert Hrsg.* | . . . internus. *L* 24 f. sed | justitiae et *gestr.* | sapientiae *K* 25 non *erg. K* 25 et desideratae *erg. K* 27 f. sequi, (*1*) credo (*2*) justitiam *K* 28 ratione *erg. K*

Ad thesin IV.

α. Possibilitate metaphysica seu mentali, jure posse concipi vel fingi alium statum, concedo. Sed possibilitas ista non est vera possibilitas.

Lis est de nomine, possibilitatem definio ex eo quod nulla contradictio implicatur.

β. Res et rerum possibilitas sunt simul, quia res sunt aeternae,* et ante aeterna nil esse potest possibilitate vera: ** conceptuum autem nostrorum possibilitas est posterior longe, *** quia physice et metaphysice a rebus dependent; **** conceptus enim nostri conformantur rebus e quibus fluunt, vel debent saltem iis conformari.

* Res multae non sunt aeternae, et tamen earum possibilitates sunt aeternae. Intelligo possibilitates metaphysicas.

** Etiam aeternis priores natura vel origine sunt causae coaeternae, ut essentiae proprietatibus.

*** Intelligo conceptuum possibilitatem objectivam, v.g. numerorum.

**** Contra potius res mutabiles legem existendi ab essentiis aeternis accipiunt, ut phaenomena naturae leges geometricas et mechanicas sequuntur.[1] Hoc ipsum est indicium Essentias esse priores existentiis. Nam veritates aeternae seu necessariae, quales sunt Metaphysicae et Geometriae non ostenduntur ex observatione rerum seu experimentis, alioqui inductione non demonstratione probarentur; sed pendent ex solis ideis, nempe ex definitionibus et axiomatibus identicis. Et tamen res existentes ubique has leges sequuntur. Status rerum continue mutatur, sed leges mutandi sunt aeternae: pendentque a re immutabili.

Connexio conceptuum oritur e connexione

* Connexio conceptuum oritur ex conne-

[1] *Zum auf der Folgeseite des Bogens geschriebenen Text* Hoc ipsum . . . immutabili, *der durch einen Einfügungsstrich dieser Stelle zugeordnet ist, bemerkt Leibniz*: gehohrt hinauff wie der strich weiset.

2 Possibilitate (*1*) logica (*2*) metaphysica *K* 6 multae *erg. L* 12 nostri (*1*) ⟨ – ⟩ (*2*) conformantur *K* 17–28 Hoc . . . immutabili. *erg. L* 22 alioqui (*1*) non demonstratione se (*2*) inductione *L*

perceptorum, ortum ergo posterius est fonte. * Possibilitas metaphysica praeter physicam aliquid ponens, nudum est figmentum, quod conceptu, non actu seu realiter existere potest. ** Sic Carolus V. impossibiliter potuit Papa esse, licet mente frustranea facile potuerit. ***

xione objectorum possibilium, seu idearum.

** Possibilitas metaphysica seu essentiarum foret figmentum si non fundaretur in aliquo realiter existente nempe in substantia seu Monade primaria nempe Deo.

*** potuisset esse possibilitate vera metaphysica, ad quam sufficit ut aliquid fingi possit sine absurditate. Existentia talis rei est figmentum, sed possibilitas ejus non est figmentum. Cum Imperator Maximilianus I. viduus deliberabat de obtinendo Papatu, certe de re possibili deliberabat. Non quicquid possibile est, succedit.

Essentia non est prior existentia, vel origo ejus, sed est conceptus (*) de rebus jam existentibus, adeoque existentia vel prior vel ei simultanea, et utraque aeterna.

(*) Essentia non est conceptus, nec semper de rebus existentibus: Est autem semper existentia origine prior, quia ex ea ratio existentiae reddi potest.

γ. Ratio, cur alius status esse non possit, (**) non est, quod praesens omnium possibilium sit optimus (pessimus enim videtur) sed quod alius in se, necessitate naturali et interna, esse non potuerit.

(**) absolute loquendo dicendum est alium quidem statum esse posse, sed praesentem tamen existere quia ex natura Dei sequitur ut perfectissimum praeferat.

δ. Aliae possibiles rerum series tantum in mente haerent, non in rerum natura, ergo non est vera, sed ficta possibilitas.*

* Imo haerent in mente divina, quae est prior rerum natura.

Ad thesin V.

α. Perfectione physica, concedo, nam usu etiam naturalia proficiunt; Sic natu majores filii, quia natura virginis parere adhuc nondum suevit, plerumque non sunt tam sagaces, fortes, pulcri, etc. quam sequentes, nisi ardor parentum postea tepuerit. Nec primi catuli dantur tam boni, ut sequentes.

Etiam Moralis perfectio est perfectio physica intelligentium.

4 f. substantia seu *erg. L* 6 *** (*1*) absolu (*2*) potuisset *L* 10–13 Cum . . . succedit *erg. L* 16 existentia *erg. L* 17 ei *erg. K* 21 alius | esse *streicht Hrsg.* | in *K* 30 plerumque *erg. K* 31 fortes *erg. K* 32 f. Nec . . . sequentes *erg. K*

β. Machinae, et omnia artificialia nec bonae nec malae sunt moraliter, ergo huc non pertinent, quia voluntatem virtuosam vel vitiosam oppono intellectui; hunc autem perfici fassus sum, illam nego; illa autem est hoc nobilior, ergo respectu illius, non hujus (ignobilioris) perfectio rerum aestimanda est.

Uti intellectus perfectior circa machinas facit nos melius circa machinas operari, ita intellectus perfectior circa virtutum objecta, facit ut voluntas magis secundum virtutem operetur.

Paralipomenon

Sed et intellectus perfectionem negare possemus, quia ad tempus tantum perficitur durante planeta, destructo eo vel vortice, novoque existente, intellectus novorum incolarum primus iterum crassus est, et ab initio denuo discere incipiunt. Sed quia nescitur, an mundus meliores subinde ac sagaciores producat vortices, perfectionem hanc physicam, non pertinax negabo, saltem dubitabo, quia mulieris et totius mundi partus dispari fortasse se modo habent.

Omnis perfectio substantiae acquisita in perpetuum ei proderit cui est acquisita, etsi interdum usus tempore aliquo interrumpatur. Uti motus non perit, ita nec perfectio.

Haec comparatio etsi per omnia exacta non sit, tamen non displicet. In rebus particularibus multa obstant, quo minus continue perficiantur, mundo nihil obstat.

Ad thesin VI.

α. Flexibilitas et liquiditas obtinet, posse fortasse inde motum fieri,[2] sed non, certo inde fieri, et sic dubium manet, an motus fiat ob liquiditatem materiae an ob interjecta vacua, praecipue cum non unus in mundo sit motus, cui tota natura obsequi posset citius, quam tot motuum mixturae et confusioni.

Non est opus ad vacuum confugere, si sufficit liquiditas.

Maximus est usus liquiditatis ad propagandas actiones in infinitum, alioqui non quidlibet ageret in quodlibet, nec daretur perfecta Sympathia.

[2] *Zu* Flexibilitas . . . fieri *bemerkt Leibniz zunächst und streicht dann wieder*: Fluiditatem pono, non ut motus inde fiat, sed [*bricht ab*]

1 (*1*) Si intell (*2*) Uti *L* 4 f. perfici (*1*) fateor (*2*) fassus sum *K* 10 substantiae *erg. L* 13 novorum *erg. K* 14 ab *erg. K* 20 mundo (*1*) multa obstant (*2*) nihil obstat *L* 26 usus (*1*) liquiditas (*2*) liquiditatis *L*

β. Liquiditas confert ad motum, sed quaeritur an sufficiat, an non simul requirantur spatiola interjecta. Ergo probandum est haec non simul requiri.

Ostendendum potius esset non sufficere fluiditatem. Sunt tamen plures rationes, cur plenitatem atque adeo fluiditatem asseram. Ex his una est, quod semper existit quantum plurimum potest. Unde sequitur, si vacuum non sit necessarium, etiam non esse.

Paralipomena

Particulae materiae (ut omnia in mundo) sunt irregulares latera sibi non claudentes. Ergo spatia manent interjecta. *

* Hinc tantum sequitur alia forte fluida, vel alioqui heterogenea esse interjecta.

Motus impeditur duobus modis (vel pluribus), 1. uncis, et implexitatibus qui hic frustra finguntur, 2. forti compressione fortasse; probandum esset, an lapillus in aqua, omnibus spatiolis privata moveretur moto vase? sed quis spatiola illa inde extrahet, vel aquam sic comprimet? ergo manet dubium.

Non bene intelligo vim objectionis.

Si nulla essent interjecta vacua, omnia essent unum frustum nec mundus e multis esset aggregatum.

Omnia forent unum frustum, si non diversi essent partium motus. Ita pisces in piscina non sunt unum cum aqua frustum, nisi pisces cum aquis ponantur congelari.

1 f. sufficere (*1*) liquiditatem | (*2*) fluiditatem *erg.* | *L* 9 irregulares (*1*) spatia (*2*) latera sibi *K*

Thesis VII.

Laetitia est sensus perfectio.

Obj. Gradus perfectionis sensus, sunt sensatio, cogitatio, intellectus: Tristitia, laetitia etc. tantum sunt modi sensus et qualitates in aliam qualitatem quantitate seu gradu non degenerantes. Ergo laetitia non est perfectio sensus, sed modus gratus sensus, ex certorum spirituum ordinato fortasse motu prodiens.

Thesin sic concipio: Voluptas est sensus perfectionis. Laetitia autem est voluptatum, quas percipimus, excessus supra dolores. Hanc explicationem objectio non ferit, sed potius illustrat.

Ex responsionibus meis possent subinde elici novae theses, quibus distinctim objectiones accomodari possent, ut confusio vitetur.

Utile autem erit paulo diductius scribi, et saepe novam lineam inchoari. Nil opus est periturae parcere chartae.

Cum finis collationis sed rei illustratio, et indagatio veritatis danda est, utile erit rem ita institui, ut nos profecisse agnoscamus.

Itaque optimum est nihil de quo dubitari facile possit, afferri ab objiciente sine addita ratione.

Utile etiam est objicientem notare quando et quousque sibi sit satisfactum vel non; et quid adhuc potissimum praestandum videatur ut sibi satisfiat.

Ita enim apparet collationis fructus.

Certe circa minima partesque in continuo nullam puto superesse difficultatem cui ex dictis non facile satisfieri possit.

2 Thesin (*1*) malim (*2*) sic *L* 3 f. est (*1*) voluptatum excessus supra dolores (*2*) voluptatis (*3*) voluptatum *L* 16 veritatis, | danda est *versehentlich gestr.* | (*1*) opera, tum ut (*2*) conandum est, ut proficiamus (*3*) utile *L* 21 ut (*1*) res (*2*) sibi *L*

249. GABRIEL WAGNER UND LEIBNIZ
[Januar bis Anfang März 1698.] [248.250.]

Überlieferung:
K Konzept: LH IV, 1, 7, Bl. 16–17. 1 Bog. 2°. 3 $^1/_2$ linke Sp.
L Konzept: LH IV, 1, 7, Bl. 16–17. 1 Bog. 2°. 4 rechte Sp.

Unser Stück eröffnet die dritte Phase und diskutiert die Thesen I und II. Wagner schreibt seine neuen Einwände wieder in die linke Spalte und versieht sie mit den von Leibniz in N. 247 und N. 248 eingeführten Kennzeichnungen durch griechische Buchstaben und Asteriske. Leibniz schreibt danach seine Erwiderungen in die frei gelassene rechte Spalte an die entsprechende Stelle, jedoch ohne weitere Markierung. Für die weitere Diskussion hat Wagner anschließend die Leibnizschen Erwiderungen mit einer neuen numerischen Zählung von 1 bis 40 versehen, die er in der Regel mittig über oder auch vor die entsprechenden Bemerkungen schrieb.

[Ad thesin 1.]

β. Probandum

1. Consensu plerorumque geometrarum, ortum continui per fluxum punctorum explicantium, non quod spatium sit sic tesserulatum, sed quod omnia distincte et per partes sint explicata. Hinc methodus genetica. Et quae Cartesius non ponit fingendo?

2. Necessitate ordinis geometrica multa sumenda distincte, quae in natura non sunt distincta. Nulla fere figura geometrica in mundo existit, tamen necessitas ea produxit.

1.

Cum dicitur fluxu vel motu puncti fieri lineam, intelligendum est lineam esse locum puncti continuum successivum, seu ubique in linea sectiones fieri, sive puncta assumi posse.

2.

Quod autem ubique est in re, non statim rem constituit. Privativa seu terminationes ubique sunt in positivis, nec tamen constituunt positiva.

3.

Aliud est res quae sunt simul, distincte considerari, aliud res quae non sunt, nec esse possunt, fingi, et talia esse puto puncta positiva seu constituentia.

26 simul, *erg. L*

Nihil considerandum sine elementis suis.

4.

Fateor, Nihil considerandum sine elementis suis si qua scilicet habet.

3. Exemplo alieno: quae metaphysica non fingit, dispescit, et in mille partes discerpit, partes non habentia?

5.

Metaphysica vera non discerpit in partes, rem quae eas non habet, sed diversa in rebus, at separatim non existentia, separatim considerat.

γ. Si minima illa, ex quibus conflatur linea, sunt tantum aliquid privativum, corpus mathematicum erit etiam privativum, quia qualis materia, talis e materia effectus. Sed haec ad physicam fortasse pertinet thesis, de hoc hic non quaeritur; sufficit minima illa esse aliquid (tale scil. quale est linea, superficies, et corpus mathematicum.[)]

6.

Nulla dantur minima in linea, nec linea ex minimis conflatur: Nec puncta vel aliae terminationes sunt materia corporis mathematici.

7.

Puncta non sunt aliquid positivum, nec tale quale corpus mathematicum.

Malim ea dici hypothetica quam privativa.

Non quaeritur quid malimus sed quid sit verum.

δ. Quid inde lucri, si objectum geometricum dicamus ens negativum?

8.

Quantitas continua plena seu corpus mathematicum non est ens negativum, sed positivum. Terminationes tantum sunt negativae.

9.

Lucrum quod capimus ex harum notione negativa est evitatio absurditatum.

Imo extimi termini corporis (puncta, lineae et superficies) possunt sic dici, medii

10.

Medii termini non sunt termini totius, sed partium. Medii sunt respectu totius, termini

2 Fateor, *erg. L* 5 alieno: *erg. K* 7–10 habentia? (*1*) Mallem minima seu elementa illa dici hypothetica (*2*) γ. Si *K* 7 rebus, (*1*) sed | (*2*) at *erg.* | *L* 10 illa *erg. K* 13 e materia *erg. K* 13 effectus. (*1*) Mallem itaque | dici *erg.* | hypotheticum, corpus mathematicum sive spatium ⟨non esse⟩ privativum seu non reale, quisque scit, et (*2*) Sed *K* 14 fortasse *erg. K* 14 thesis, (*1*) hic fortasse frustra asseritur, quia (*2*) de *K* 15 f. 7. (*1*) Minima | (*2*) Puncta *erg.* | *L* 16 linea, *erg. K* 21 f. mathematicum (*1*) est ens (*2*) non *L* 22 geometricum (*1*) quantitatem continuam (*2*) dicamus *K* 29 corporis *erg. K*

autem non tam commode; de his autem, non de illis quaestio est.

Durissime certe, figura aliqua v.g. △, dicitur ens negativum seu negatio ulterioris progressus ad figuram circumscriptam: melius dicetur ens positivum, quia revera aliquid determinat.

ε. Si etiam superficies sunt negativum vel privativum quid, cur jam exempli loco, circulus et figura inscripta tamquam positivum quid, adducitur, cum jam tunc etiam superficies (qualis circulus est) dicta sit privativum vel negativum quid.

Et hic iterum subjicitur, superficies et lineas solitarie subsistere non posse.

Quaestio an solitarie possint existere, ad physicam pertinet, nemoque unquam eas extra materiam existere dictitavit; interim mathesis eas maxime necessario, solitarias considerat: de physica consideratione hic non sumus soliciti.

respectu partium. Essentia autem eorum in eo consistit ut terminent.

Non figura omnis est Ens negativum non scilicet figura solida sed figura superficialis, quae pars est terminationis seu limitis vel negativi.

11.

Etiam umbrae sunt figuratae et tamen sunt negativae. Negatio ulterioris progressus trianguli non est ipsum triangulum sed ejus peripheria. Ipsum vero triangulum est negatio progressus seu terminatio corporis v.g. pyramidis.

12.

Positivi partes sunt positivae, privativi privativae. Circulus ergo superficialis habebit et partes superficiales, seu terminationes. Nuspiam dixi circulum superficialem esse rem positivam. Secus est de solido circulo, sphaera, cylindro.

13.

Cum punctum, lineam, superficiem solitarie existere nego, solitarie intelligo non quidem extra materiam sed tamen separatim, ita ut non sit terminatio cujusdam continui. Non igitur hic quaeritur de solitaria consideratione sed de discreta existentia.

1 tam commode *erg. K* 3 Ens (*1*) ⟨necess⟩ (*2*) negativum *L* 3 f. non . . . solida *erg. L* 10 f. progressus (*1*) figurae (*2*) trianguli *L* 12 peripheria. (*1*) Sed (*2*) Ipsum | vero *erg.* | *L* 16 negativum (*1*) et | (*2*) vel *erg.* | *K* 17–19 quid, (*1*) quare | (*2*) cur *erg.* | jam postulatur ut toti positivo, ejusque partibus positivum sit commune ut exempli loco adducitur circulus, (*3*) cur . . . adducitur *K* 19 tunc *erg. K* 19 Nuspiam (*1*) dicitur | (*2*) dixi *erg.* | *L* 27 existere (*1*) ⟨prodi qu⟩ | (*2*) ⟨putet⟩ *erg.* | (*3*) dictitavit *K* 28 de *erg. L*

Si ergo minima seu elementa continui dicantur hypotheticum quid, poterunt dici superficies et lineae solitarie existere, in cognoscendo scil. prout etiam solitariae considerantur.

Et sic, ut positivum, etiam punctum, habebit positivum quid cum toto suo commune, aestimabilitatem scil., determinationem etc., quod sufficit: principia enim ob simplicitatem suam nunquam tot proprietates habent, quot principiata.

Lineae et superficies, quatenus corpus terminant, solitarie non possunt subsistere, absolutae in se possunt, et revera subsistunt, subjecta tot demonstrationum, materia tot speculationum.

η. Negationis ratio deest, sicut et fol. 1. thes. 1. lit. γ., quod divinare coactum erroribus et ambagibus involvit.

Omnino autem elementa sumuntur pro minimis, alias essent rursus elementata, quibus iterum quaerenda elementa.

Nulla sunt minima vel elementa continui, nec debet admitti hypotheticum impossibile.

14.

Aestimabilitas est relativum quid locumque habet tam in positivo quod aestimatur per mensuram positivam, quam in privativo quod habet mensuram aestimationis privativam.

15.

Puncta, lineae, superficies absolute nunquam dantur nec concipi possunt.

16.

Nihil tamen impedit ea esse subjecta demonstrationum non magis quam umbra subjectum Gnomonicae esse prohibetur. Privativorum usus est magnus ad positiva cognoscenda, quod nisi per limites seu terminationes fieri nequit.

17.

Complures sunt rationes cur continuum non possit habere elementa, sed hoc loco sufficit, quod alioqui inevitabiles orientur difficultates. Hoc modo autem nulla est cui non facile satisfiat.

3–5 in (*1*) considerando solitariae. (*2*) cognoscendo . . . considerantur *K* 7 positivum, (*1*) quid, habent (*2*) etiam *K* 13–15 15. (*1*) Nunquam dantur nec concipi possunt absolutae. (*2*) Terminati | (*3*) Puncta (*4*) Puncta *erg.* | . . . possunt *L* 15 possunt *erg. K* 17 ea *erg. L* 25 thes. 1. *erg. K* 25 f. coactum (*1*) falsis opi (*2*) erroribus *K*

Si linea est sine elementis, etiam superficies et corpus erunt sine eis.

18.

Concedo, lineam, superficiem, corpus Mathematicum carere Elementis. Idque jam aliquoties etiam in prioribus clare est significatum, et ex mea punctorum etc. notione manifeste patet.

Necdum categorice Responsio datur ad quaestionem, an, et quae, sint elementa quantitatis continuae? Hinc dubia multa quaerere et dicere prolixe cogor, donec harioler, quod verbo dici poterat.

Nulla opus hariolatione, satis dictum erat nulla hic esse minima nec elementa scilicet constitutiva, seu quae contineant aliquid rei positivum.

Corpus s u i s superficiebus punctisque est prius, non eis absolute sumtis ut plerumque considerantur; puncta enim et lineae juxta (mathesin geneticam et) rationem mathematicam sunt matres omnium figurarum et corporum adeoque his priores.

19.

Non possunt absolute sumi superficies, lineae, puncta, sed essentialiter sunt terminationes.

20.

Mathesis Genetica erronea et paralogismis exposita esset si fingeretur linea ex punctis, superficies ex lineis componi. Oportet lineam in lineas, superficiem in superficies resolvere.

21.

Idque fit in vera Methodo infinitorum, ut a me est constituta et ad calculum novi generis revocata.

Si corpus est ante puncta, an omnes errant geometrae ab his ad illud progredientes?

22.

Non errant geometrae. Licet non tantum progredi a corpore per sectiones ad superficies, lineas, puncta, sed et regredi ex punctis per locationes ad lineas, superficies, corpora. Sunt enim lineae loca punctorum seu loca infinitarum sectionum possibilium.

5 punctorum (*1*) et similium (*2*) etc. *L* 7 categorice *erg. K* 13 f. sumi (*1*) talia, (*2*) superficies, lineae, puncta *L* 18 si (*1*) fingatur (*2*) fingeretur *L* 27 an (*1*) id solum, totumque (*2*) | omnes *erg.* | errant *K* 27 f. Licet (*1*) prodire (*2*) non tantum progredi *L* 29 puncta, (*1*) et (*2*) sed et regredi *L*

ϑ. Hanc Responsionem non intelligo; nam si natura quibusvis lineis ab omnibus creaturis dandis; dat majores, inde hae non erunt infinitae; inter majus et infinitum est magna differentia, majus altero non statim est infinitum.

23.

Infinitae sunt lineae numero, sed nulla linea est infinita magnitudine. Cum dicitur infinitum in rebus locum habere, nihil aliud significatur quam

24.

nullos esse terminos;

25.

semper dato assumi posse majus.

26.

Uti nullum est minimum sed negatio progressus, ita nullum est maximum sed tantum negatio limitis seu affirmatio continuationis.

27.

Major linea lineis in natura contentis non datur, quia natura licet finita esset, ab omnibus tamen cordatis (ob terminum nusquam ponendum) infinita supponitur, ergo major nequit fingi, nedum fieri.

Nulla est linea infinita, sed lineae tantum finitae. Sunt aliae aliis majores, sine limite. Linea infinita est modus loquendi improprius.

28.

Licet autem naturae lineae non essent infinitae, omnibus tamen faciendis majores saltem sunt; ergo sunt maximae; ergo datur maximum in natura, quod volebat Obj. mea 3., fol. 1., lit. ϑ.

Omnino sunt infinitae numero in natura lineae. Nulla est linea omnibus faciendis major, sed qualibet tamen est aliqua major.

Nec dixi unam in natura esse maximam, sed infinitas: Dixi quidem fol. 1. maximum, sed locutus de toto mundo.

Maximum et infinitum ponuntur tamquam synonyma; mallem mundum dicere, τὸ infinitum seu τὸ totum; maximum enim non statim est infinitum.

Non sunt synonyma, nec ut talia ponuntur, conjunguntur tamen in eo quod habent commune, ut unum totum non constituant.

1 f. 23. (*1*) Concedo (*a*) lin (*b*) ⟨non⟩ (*c*) nullam (*2*) Infinitae *L* 3 omnibus *erg. K* 3 magnitudine. (*1*) Interim (*2*) Cum *L* 21 numero *erg. L*

24 f. Obj. . . . ϑ.: N. 247, Thesis I, ϑ.

An maximum seu mundus sit unum totum, seu e multis collectivum, huc non videtur pertinere, nescio quid hoc hic sibi velit?

Ut non datur linea infinita, ita nec corpus infinitum. Mundus non est unum corpus, sed cum plura semper et plura assumere possimus corpora, his omnibus nomen imponimus Mundi.

ϰ. Ergo erit minimum et elementum; quod tamen negatur pag. 1. lit. ζ.; et pag. 5. lit. η. sub conditione mihi ignota.

Absolute et sine ulla conditione negatur punctum esse minimum, vel esse elementum ullave elementa vel minima in continuo dari.

29.

Non autem sequitur[:] punctum est indivisibile, ergo est minumum vel elementum. Sequeretur hoc, si esset indivisibile positivum, seu constitutivum rei. Nunc vero tantum terminat rem, et quamlibet ejus partem.

Imo divisibilitas omnium punctorum in infinitum est finis et principium omnium Cartesianarum novitatum harum, contra quas haec omnia dixi.

30.

Nec Cartesio nec cuiquam alteri in mentem venit dicere punctum esse divisibile in infinitum, sed continuum. Et haec jam dudum Aristoteles recte vidit, quem ea in re secutus est Cartesius.

Ad thesin 2.

α. Moderatione facta, facta non haec thesis: Quoddam punctum alteri est proximum. Sed moderationis p. 1. thes. 2. α. datae applicatio nondum rite est facta: determinetur

31.

In prima plagula clare explicatum est, quid ponatur a me vel non. Thesis et sic efferri posset: Ejusdem continui plures sectiones non possunt sibi esse proximae: quae-

6 et elementum *erg. K* 6 Absolute | negatur *gestr.* | et *L* 6 negatur *erg. L* 12 f. elementum. (*1*) Ita foret, (*2*) Sequeretur hoc *L* 17 f. Imo (*1*) divisibilitatem omnium punctorum in infinitum duxi (*2*) divisibilitas . . . finis et *K* 20 dixi. | Et hoc concesso videtur omnia frustra dicta, et (*1*) ⟨sic⟩ | (*2*) quaestio *erg.* | confecta esse *gestr.* | *K* 25 non. (*1*) Thes (*2*) aliter ⟨poni⟩ (*3*) Thesis *L* 26 Sed (*1*) datae (*2*) moderationis *K* 27–S. 699.3 quaevis . . . factarum *erg.* (*1*) Punctum (*2*) Non *L*

7 pag. 1. lit. ζ.: N. 247, Thesis I, ζ. 7 f. pag. 5. lit. η.: N. 248, Thesis I, η. Wagner zählt offensichtlich die Manuskriptseiten der beiden Stücke N. 247 und N. 248, die auf jeweils einem Foliobogen mit vier Seiten stehen, durch. 24 prima plagula: N. 247, Thesis II, α. 26 p. 1, thes. 2. α.: N. 247, Thesis II, α.

enim regula, non solo exemplo quodnam punctum, alteri sit proximum et quod non? dentur definitiones utriusque puncti generis.

vis autem sectio constat ex duabus terminationibus proximis partium sectione factarum. Non solo exemplo, sed regula determinatum est, ea tantum puncta sibi esse proxima quae sunt terminationes duorum continuorum se tangentium.

β. ** Hoc est κρινόμενον, punctum peripheriae esse arcum; ergo non potest esse ratio; probetur ergo, punctum semper secum trahere arcum, et esse divisibile, seu non posse utrinque habere punctum proximum, seu punctum esse semper non nisi arcus terminationem seu solitarium stare non posse. Haec omnia hactenus supposita, non probata, loco rationis tamen data sunt: si probentur, fortasse plura mihi incident dubia.

Nemo unquam dixit punctum peripheriae esse arcum. Punctum terminat arcum qui pars est peripheriae.

32.

Ratio manifesta ex mea definitione puncti, lineae etc. dum definio per terminationem.

33.

Haec notio sufficit ad omnia explicanda, contra potius, qui aliquid ultra terminum pro puncto, linea, superficie requirit rationem adducere debet. Entia non sunt multiplicanda praeter usum. In principiis omnia quam simplicissime sunt assumenda. Ut taceam quod supra dixi, si quid ultra addatur incidi in absurda. Ut solet, quoties aliquid assumitur sine ratione.

34.

*** Si puncto lineola potest esse proxima, infiniti termini (pone se, seu juxta se stantes) puncto poterunt esse proximi, quia lineola infinities secabilis, infinitos potest habere terminos; sic remotiores aeque erunt

Puncto proxima dicitur lineola inter quam et punctum nihil intercedit. Hinc tamen non sequitur quicquid in lineola est, puncto lineolam terminanti esse proximum. Imo nullum punctum intra lineolam est

1 regula, non solo exemplo *erg. K* 4 est, (*1*) puncto (*a*) uno (*b*) hujus (*2*) punctum proximum esse posse illud tantum (*3*) ea *L* 7 f. punctum (*1*) circuli | (*2*) peripheriae *erg.* | *K* 12 non nisi *erg. K* 12 f. etc. (*1*) quod sit terminatio (*2*) dum . . . terminationem. *L* 14 f. 33. (*1*) Si quis (*2*) Haec *L* 16 terminum *erg. L* 19 f. In . . . assumenda. *erg. L* 25 proxima (*1*) est | (*2*) dicitur *erg.* | *L* 28 terminanti (*1*) sed (*2*) esse *L*

18 f. Entia . . . usum: vgl. VI, 2 N. 54, S. 428.

proximi, quam viciniores, quod est contradictio.

puncto terminanti proximum, sed sumto quolibet puncto intra lineolam semper assumi potest punctum cadens inter hoc, et inter punctum terminans. Ex his facile disparet objecta contradictio.

Nescio autem, quo jure aut qua rationis specie asseratur, si puncto lineola sit proxima, infinitos terminos in linea per sectiones assignabiles eidem puncto esse proximos; imo manifeste alii aliis sunt propiores, prout terminant partes extremo propiores.

Si tota lineola potest puncto proxima esse, circulus etiam poterit lineolam tangere, nec opus erit contendere, circulum punctum tantum tangere.

Concedo circulum posse lineolam tangere, sed tangit eam in puncto seu ubi ipsa vel pars ejus desinit.

Aequivocum est dicere totam lineolam esse puncto proximam. Hoc verum est, si intelligatur inter punctum et lineam totam nihil intercedere. Falsum est si intelligatur quamvis partem lineae esse puncto proximam.

γ. ** Elementa iterum negantur, non addita ratione.

Jam saepe rationes sunt additae. Sufficiunt hae duae:

1. non esse necesse talia assumi, cum terminationes ad omnia explicanda sufficiant, et semper assumtiones in principiis debeant esse simplicissimae.

2. Si talia assumantur, incidi in absurditates intractabiles. Ut solet fieri quoties aliquid fit praeter rationem. Elementa ex praejudicio sensuum inferimus in continuum originarium, quia corpora sensibilia oriri videmus ex simplicioribus et per simpliciora explicari.

5 f. contradictio. (*1*) Nulli autem te (*2*) Nescio *L* 6 qua (*1*) ratione (*2*) rationis *L* 14 erit (*1*) negare (*2*) contendere *K* 16 f. si (*1*) dicatur (*2*) intelligatur *L* 27 talia (*1*) praeter rationem (*2*) assumantur *L* 30 f. continuum (*1*) quia ⟨in corpore hoc dicimus⟩ (*2*) originarium *L* 31 quia (*1*) in corporibus (*2*) corpora (*a*) conflati⟨one non⟩ orta (*b*) sensibilia (*aa*) orig (*bb*) oriri *L*

35.

Verum hoc non licet in rebus perfecte similaribus, quale est continuum, quod caret elementis.

Paralipomena

Si elementa sunt lineae, principium et compositum erit idem, cum tamen hoc semper plus essentiae et proprietatum debeat habere illo.

36.

Elementa non sunt lineae.

Quo datur minus, id non est elementum. Ergo lineola non est elementum.

Concedo.

37.

Quia Characteres elementi sunt ultima parvitas, simplicitas, ubiquitas.

Si per ultimam parvitatem intelligatur indivisibile, quod ubique reperitur in continuo, punctum erit elementum, sed quia per elementum praeterea intelligi solet aliquid positivum simplicissimum constituens corpora, ideo nego dari elementa continui.

38.

Terminationes et puncta possunt poni ubique in linea; ergo puncta erunt elementa.

Jam dixi: non sequitur, quod ubique assumi potest, id elementum est. Etiam negationes seu terminationes ubique assumi possunt.

39.

Physice consideratum nihil quidem est punctum; de physica hic consideratio nil valet; ipsum corpus mathematicum etiam nihil est, in geometria tamen est positivum.

Corpus mathematicum est aliquid relativum, nam est ordo continuus coexistentiarum utcunque assignabilium. In hoc ordine limites assumti dant puncta, lineas, superficies. Quod vero in corpore mathematico seu spatio absolute reale et substantiale est, id

2 licet | locum *streicht Hrsg.* | in *L* 13 f. 37. (*1*) Tale elementum in continuo non datur (*2*) Quod si (*3*) Si *L* 17–19 solet (*1*) aliquid (*a*) pos (*b*) constituens positivum corporis ⟨ – ⟩ (*2*) aliquid (*a*) positivum corpus constituens | (*b*) positivum . . . corpora *erg.* | *L* 26 relativum *erg. L*

nihil aliud est quam ipsa immensitas divina, quae fundamentum est proximum ordinis seu relationis spatium constituentis. Divina autem immensitas nec limites habet nec partes, etsi sit limitum et partium origo ac fundamentum.

Ex his omnibus sequitur, Clavium de puncto contactus errasse.

40.

Utrum errarit an non errarit Clavius non videtur ex his pendere. Nec Clavius nec Peletarius credidere Continuum conflari ex punctis.

Clavius in eo erravisse videtur, quod angulum contactus concepit, ut aliquid Anguli rectilinei, seu ut habens aliquid homogeneum commune ei quod habet angulus rectilineus seu quasi (ut sic dicam) eadem esset materia anguli rectilinei et anguli contactus aut quasi angulus rectilineus contineret angulum contactus tanquam partem vel tanquam elementare, et aliquid praeterea, quae sunt erronea. Continet angulum contactus, sed non ut partem vel elementare, cum sint res toto genere diversae. Uti figura continet angulum, nec tamen angulus est pars vel elementum figurae nec repetitus vel continuatus figuram constituit.

7 f. 40. (*1*) Sive errarit (*2*) Utrum *L* 8 sequitur, | Euclidem et *gestr.* | Clavium *K* 9 pendere. (*1*) Clavius nunquam putavit (*2*) Nec *L* 14 f. aliquid (*1*) perfectum | (*2*) homogeneum *erg.* | *L* 19 contactus (*1*) ⟨uti⟩ aliquod ⟨perfectum⟩ (*2*) tanquam *L* 22 elementare (*1*) . Similis est ⟨in⟩ qua (*2*) cum *L*

12–S. 703.2 Clavius . . . quantitatem: Die von J. Peletier in seiner kommentierten Euklidausgabe von 1557 zum § 16 des III. Buches vertretene Meinung zum Kontingenzwinkel war auf den Widerspruch von Chr. Clavius gestoßen, den dieser in seiner Euklidausgabe von 1574 formulierte. Peletier veröffentlichte daraufhin 1579 eine Gegenschrift *In Christophorum Clavium, de contactu linearum, apologia*. Clavius hat die Kontroverse zusammengefaßt in seiner Euklidausgabe von 1591, S. 133–145 (auch in CHR. CLAVIUS, *Opera mathematica*, Bd 1, Mainz 1611, S. 116–126); vgl. zu diesem Disput VI, 4 N. 233, S. 1120.

Contra Peletarius erravit quod negavit Angulum Contactus esse quantitatem. Ego primus ostendi quomodo debeat aestimari, scilicet per radium osculationis, quam introduxi tanquam gradum contactus majorem. 5

250. GABRIEL WAGNER UND LEIBNIZ
13. März 1698 [bis Mitte März 1698.] [249.251.]

Überlieferung:
K Konzept: LH IV, 1, 7, Bl. 7–8. 1 Bog. 2°. 3 $^1/_2$ linke u. 3 $^1/_2$ mittlere Sp.
L Konzept: LH IV, 1, 7, Bl. 7–8. 1 Bog. 2°. 3 $^1/_2$ rechte Sp. u. 10 Z. linksspaltig. 10
E GRUA, *Textes*, 1948, S. 395–399 (Teildruck).
Übersetzung:
STIEHLER, *Materialisten*, 1966, S. 167–173 (Teilübers.).

Unser Stück setzt die dritte Phase der Auseinandersetzung fort und diskutiert die Thesen II bis VI. Eine Erörterung der These VII findet nicht mehr statt. Der Foliobogen des Manuskripts wählt hier eine neue, dreispaltige 15 Darstellungsweise und gibt die Markierung der kontroversen Streitpunkte durch griechische Buchstaben und Asteriske auf. Vielmehr wiederholt Wagner die noch strittigen Bemerkungen aus Leibniz' letzten Erwiderungen aus N. 248 (meist wörtlich, manchmal paraphrasierend) und schreibt sie in die linke Spalte. Seine neuen Einwände schreibt Wagner in die mittlere Spalte, denen Leibniz in der verbleibenden rechten Spalte seine Erwiderungen gegenüberstellt. Zwecks eindeutigerer Zuordnung von Einwand und Erwiderung hat Leibniz 20 gelegentlich die korrespondierenden Wörter oder Passagen in den Wagnerschen Einwänden und seinen Erwiderungen unterstrichen.

Wir behalten analog zu den anderen Stücken den zweispaltigen Satz bei und geben Wagners Einwände in der linken, Leibniz' Erwiderungen in der rechten Spalte wieder. Die von Wagner im Manuskript ganz links wiederholten Leibniz-Bemerkungen aus der vorherigen Diskussionsphase, gegen die er seine neuen Einwände 25 vorträgt, geben wir als über die gesamte Zeilenbreite zentrierte Überschriften wieder, die wir den entsprechenden Einwänden und Erwiderungen voranstellen. Die zwecks Zuordnung von Einwand und Entgegnung von Leibniz vorgenommenen Unterstreichungen geben wir als Sperrung wieder.

Wagner hat am Ende noch ein (über die linke und mittlere Spalte geschriebenes) Hypomnema formuliert, auf das Leibniz ebenfalls repliziert. Wir behandeln es analog und schreiben den Wagnerschen Text in die linke 30 und die Leibnizsche Replik in die rechte Spalte. Unsere Datierung stützt sich auf den Vermerk am Ende von *K*.

3 ostendi: LEIBNIZ, *Meditatio nova de natura anguli contactus et osculi*, in *Acta Eruditorum*, Juni 1686, S. 289–292; *Generalia de natura linearum, anguloque contactus et osculi*, in *Acta Eruditorum*, September 1692, S. 440–446.

Thesis 3. de uno seu substantia

In monadibus nulla extensio.

Ergo non erunt in infinitum divisibiles, quia extensum et divisibile, si non synonyma sunt, tamen reciprocantur ut convertibilia: et tamen solitaria possit existere monas oportet, alias non posset dici monas.

Monades plane non sunt divisibiles. Interim monades non existunt solitariae. Sunt Monades non Monachae.

In monadibus est actio, per quam mutatur earum status internus.

Sed quidni clare pronunciatur an actio illa consistat in nisu, an (juxta meam hypothesin) in appetitu, vel in quo tandem? Si hypotheseos virginitas semper velata incedit, nunquam agnoscetur aut celebrabitur. Et mihi ut Andabatae palpandum.

Non video quid velatum putetur. Sicubi dubitatur, interrogari potest, nec deerit responsio accomodata. Caeterum in Monadibus nisus et appetitus est idem.

Ex altioribus causis quam magia praescientia sequitur.

Hypotheticis tamen, i.e. incertis, sed e manticis studiis tanquam effectu, evidenter patet et a posteriori: taceo alteriores illas causas magiae includi, non opponi.

Cur Hypotheticis?

Justitia est caritas sapientis.

Sic Deus non erit justus, quia plus, vel saltem tantundem doloris quam voluptatis et caritatis in creaturis est: quia plures stupidi, pauperes, deformes, timidi, viles et miseri, quam sagaces, divites, pulchrae, fortes, honorati et felices; plures sorte non contenti, quam αὐτάρκεις et tranquilli. Vel saltem non singulos erga erit justus, quia multi illam caritatem parum sentiunt.

Displicet autem haec definitio, quod sit

Puto multo plus esse in universo perfectionis quam mali. Imo mala ipsa esse vias ad majores perfectiones.

2 monadibus (*1*) nullus motus, quia nulla in eis extensio (*2*) nulla extensio *K* 3 in infinitum *erg. K* 3 f. divisibiles. (*1*) Interim monas nulla existit solitaria (*2*) Interim *L* 9 f. Sicubi (*1*) ⟨dubita⟩tionem (*2*) dubitatur *L* 14 Andabatae (*1*) ambulandum | (*2*) palpandum *erg.* | *K* 23–27 quia . . . tranquilli. *erg. K*

positiva, ponit enim amorem et sapientiam, justitia autem in se nihil est, hinc malim sic: est conceptus quo designatur convenientia cum lege (sive naturae sive hominum).

Quod Legi naturae convenit, etiam ad meam justitiae definitionem quadrat.

Thesis 4. An mundi status necessarius.

Possibilitates metaphysicas intelligo, sive modos existendi, qui contradictionem non implicant.

Generalia et abstracta sunt ex individuis non contra; haec enim ex illis deducere, est Aristotelis error, ergo metaphysica post physicam, ergo primorum (mundi et naturalium) ratio et origo, e primorum scientia (physica) est petenda, ergo possibilitas metaphysica frustra hic consideratur. Proton ψεῦδος est, quod mundus putetur ex et juxta ideas creatus, cum tamen ideis istis sit coaeternus, haeque ex illo, non ille ex his dependeant: Multa quidem physica possunt rationibus metaphysicis explicari, quae non poterant e physica, sed causa est, quia sunt quaestiones de specialibus; de toto autem ejusque primis proprietatibus et principiis sola physica rationem reddit, quia tota natura nihil est prius, nec idea, nec Deus, qui est ipse nil nisi mundus.

Fateor abstracta, generalia et possibilitates oriri ex completo singulari et actuali. Et tamen verum manet, individualia actualia et completa nempe physica seu passibilia, derivanda esse ex legibus possibilitatum generalibus abstractis sive metaphysico-mathematicis, seu a veritatibus aeternis vel ideis. Nempe quia haec abstracta radicata sunt in Substantia Singulari Actuali primaria, nempe Deo, ex quo caetera profluunt secundum illas idearum Leges.

Deus et mundus differunt toto coelo. Deus est Monas, seu indivisibile quiddam nec tantum actualia ex ipso, sed et possibilitates promanant. Mundus vero est aggregatum plurium substantiarum, nec nisi unam ex tot possibilibus rerum seriem exhibet. Possibiles autem semper voco, quibus nihil inest repugnans.

Series haec actualium passibilium seu Mundus emanat ex Deo, non necessario, alioqui aliae series non essent possibiles, sed tamen certa et determinata ratione, majoris scilicet boni. Puto enim quod Deus facit, id eorum quae fieri possunt optimum esse. Quanto autem quisque minus contentus est ejus gubernatione eo minus est felix.

9 non contra *erg. K* 21 primis *erg. K* 24 nil nisi *erg. K*

Res multae non sunt aeternae, et tamen earum possibilitates.

Quaestio est de rebus universi simul sumtis, i.e. de mundo; hic omnino, cum suis possibilitatibus est aeternus; Et ipsae illae possibilitates oriuntur e mundo et necessitate ejus absoluta, mundo intrinseca; ergo mundus possibilitatibus omnibus prior.

Haec vera forent vocem Mundi ita accipiendo, ut etiam comprehendat Deum. Sed haec locutio commoda non est. Mundi nomine intelligi solet aggregatum rerum mutabilium seu imperfectionibus obnoxiarum.

Causae aeternis rebus coaeternae priores sunt natura et origine aeternis istis, ut essentiae proprietatibus.

Proprietates cum essentiis, accidentia seu modi cum substantiis etc. omni pacto sunt simul, quia hae illos et illas non produxerunt, sed sustinuerunt, illae et illa sunt harum aliquid.

Essentiae ideo priores natura proprietatibus quia continent harum rationem.

Possibilitas conceptuum nostrorum objectiva v.g. numerorum etc. est aeterna.

Mundus tamen natura prior, quia possibilitates illae sunt abstractiones mentis a mundo sumtae.

Ideae vel possibilitates in Deo existentes sunt natura priores mundo, ut ars artificis prior est opere. Itaque possibilitates non sunt mente abstractae a mundo constituto, sed potius ex mente prorumpentes in mundum constituendum.

Res mutabiles legem existendi ab essentiis aeternis accipiunt.

Sed essentiae illae iterum a mundo, omnium fonte.

Haec et sequentia falsa de mundo, vera de Deo. Quod si mutetur definitio mundi, eique tribuatur ea quae alias est Dei, de nomine disputamus.

Phaenomena naturae leges mechanicas et geometricas sequuntur.

Sed hae leges non sunt ante mundum, nec hic totus ab illis, sed illae ab hoc dependent.

3 de *erg. K* 5 mundo et *erg. K* 8 rebus *erg. K* 10 natura *erg. L* 11 etc. *erg. K* 13 f. sunt (*1*) aliquid de his ipsa ⟨sive⟩ (*2*) harum *K* 15 objectiva *erg. K* 23 (*1*) Pro Mundo | rectius *erg.* | nominetur s (*2*) Haec *L*

Hinc essentiae sunt priores existentiis.

Simul sunt, nam si essentia non existeret, non esset essentia.

Essentiae aeternae sunt priores existentiis mutabilibus. Sed in Deo essentia et existentia necessario sunt connexae.

Aeternae et necessariae veritates non ostenduntur ex observationibus, sic enim inductione non demonstratione probarentur.

Immediate quidem generalibus legibus, regulis, abstractis, et demonstratione nituntur veritates istae, sed abstractae hae regulae, adeoque demonstrationes iis ortae ex inductione observationum omnino, hae autem a mundi habitudine vel natura, oriuntur; ergo veritates omnes primo mundi habitudine nituntur, ex eaque oriuntur.

Non ex habitudine mundi, seu aggregati rerum imperfectarum, sed ex natura substantiae perfectae seu Dei.

Sed pendent e solis ideis, definitionibus, et axiomatibus identicis.

Hae ideae, definitiones, et axiomata initio iterum ex inductione observationum, i.e. universitate mundi, ejusque primitate et necessitate.

Cunctae res sequuntur has leges.

Et hae leges necessariam mundi habitudinem, seu ipsam necessitatem necessario necessariam.

Status rerum continue mutatur, sed leges mutandi pendent a re immutabili.

Hoc est quod volo, nam res illa immutabilis est ipse mundus, seu status mundi.

Quis unquam dixit mundum esse rem immutabilem, cum status ejus perpetuo alius fiat? Interim inter mutandum manent leges eaedem. Est scilicet Lex quaedam aeterna universi domina, quae nihil aliud est quam natura substantiae perfectae vel necessariae.

7 legibus, *erg. K* 10 ex *erg. K* 11 f. hae . . . vel (*1*) qualitate (*2*) natura *erg. K* 13 f. primo (*1*) ⟨inductione et⟩ observationibus (*2*) mundi habitudine *K* 16 et *erg. K* 16 initio *erg. K* 27 manent | quaedam *gestr.* | leges *L* 28 quaedam *erg. L* 29 domina, (*1*) quae est natura substantiae perfectae (*2*) quae *L*

Connexio conceptuum est e connexione rerum possibilium seu idearum.

Hae autem e natura mundi, et perceptione nostra.

Possibilitas metaphysica esset utique figmentum, si non fundaretur in realiter existente aliquo, scil. Deo.

Deo, i.e. mundo; quod volo: quia autem mundus est objectum physicae, ergo physica dat fundamentum metaphysicae, ergo disquisitio de statu mundi seu entis primi e scientia prima, scientiarum aliarum fonte (physica) est instituenda, non e metaphysica. Imo oportet, alias enim tritum illud: *nihil est in intellectu, etc.* convertendum sic esset: *nihil est in sensu, quod non prius fuerit in intellectu seu ideis*, quod certe falsum.

Tollenda haec: *Deo, id est mundo*. Non mundus sed sensibilia sunt objectum physicae, et metaphysica est fundamentum physicae, ut a me haec vocabula accipiuntur. Sed vocabulis quisque utetur ut lubet, ubi incommodum abest.

Certissimum multa esse in intellectu quae non fuere in sensu, et nihil esse in sensu quod non fuerit in intellectu, nempe divino seu ideis.

Existentia entis rationis est figmentum, possibilitas ejus non est figmentum.

Probetur: nam stante hac rerum universitate dico etiam possibilitatem ejus esse figmentum tantum.

Cum possibilitas ejus, id est non-repugnantia, sit vera quomodo potest esse figmentum?

Caesar Maximilianus Papatus obtentionem meditans meditabatur rem possibilem.

Metaphysice possibilem, physice autem seu stante aeterno rerum hoc ordine, impossibilem, adeoque humanum figmentum contra naturae effecta.

Omnes sciunt quid inter Hypotheticam (ex posito hoc statu mundi) et absolutam impossibilitatem intersit, per quam intelligitur repugnantia. Possibilia negare quae non repugnant est λογομαχεῖν.

Essentia prior est existentia, quia ex illa potest hujus ratio reddi.

Quando res concipitur vere seu ut est, utique erit ut conceptu ita et re prior.

6 (*1*) Scientia de rerum existentia differt a scientia sensilium ut etiam a scientia Mundi (*2*) Tollenda *L* 21 (*1*) Ratio quam (*2*) Non (*3*) Cum de possibilit (*4*) Omnes *L* 23 intersit (*1*) . Caetera redeunt ad inanes lites de vocabulis, dum praeter usum accipiuntur (*2*) , per *L* 24 repugnantia. (*1*) Contra (*2*) Possibilia *L*

Resp. 1. Hinc essentia in cognoscendo tantum concipitur, non realiter existit, prior. 2. Singularium existentia est tantum posterior essentiis (e natura Universi fluentibus). 3. Singularium existentia non est posterior singularium essentia. 4. Sic nec existentia Universi seu Dei, est posterior ejusdem essentia, si enim non essent simul, Deus non extitisset ab aeterno. 5. Quia essentia demum in existentia deprenditur, nec illa sine hac aliquid esset, possem dicere hanc illa esse priorem: sed nolim hoc dicere, contentus eo, utramque esse simul. 6. Ratio non semper est prior re probata, in essendo: ultima enim Euclide propositio natura non est posterior prima, in essendo, sed sunt simul: Sic natura agit linea semper brevissima, quia circuitus sunt e libertate agentis; hic libertas agentium non est prior in natura lineis brevissimis, sed sunt simul.

Etiam Deus est res singularis sed virtute universa continens: Sic ergo dicendum: imperfectorum existentia est posterior essentia eorum seu idea contenta in Existentia Substantiae Perfectae.

Natura non semper agit linea brevissima, sed semper via aptissima et aliquando per circuitum, cum recta eunti plus obstat.

Absolute loquendo, alius mundi status esse quidem posset,
sed praesens existit ut perfectissimus quia natura Dei est eligere optima.

Si Deus et mundus idem est, ut videtur, tunc perinde esset, ac si dicerem: Dei alia posset esse natura, Deus non est necessario immutabilis. Si est immutabilis, non eligit optima, sed constituit possibilia, i.e. praesentem statum.

Per mundum intelligitur aggregatum, Deus ergo non est mundus. Dei non potest alia esse natura, quia est substantia necessaria, sed Hic mundus est res contingens, quia alii sunt possibiles id est non repugnantes.

Mens divina est prior, rerum natura.

Sic sane in diversissimas abibimus partes, quia mundum dico aeternum et Deum, ratio–nis dictatione, philosophice.

Mens divina est causa mundi.

10 f. nec . . . esset *erg. K*

Hypomnemata

1. Si status mundi non est necessarius, fingenda (praeter necessitatem) esset causa, ob quam et ex qua potuisset esse alius, sed non potest fingi talis causa, quia Deus et mundus idem est; sique poneretur talis causa, mundus non esset primum, aeternum, infinitum ens nec a se ipso, sed post illam causam. Quod esse nequit.

Posse esse alium, nil aliud significat, quam non repugnare.

Certe mundus nihil est tale. Perpetua hic principii petitio.

2. Si mundus non necessario est, ut jam est, tunc vel melior, vel plane non, esset (vel etiam pejor); quia causa illa (procul dubio bona) vel mundum produxisset sine tantis vitiis et doloribus, vel plane a productione abstinuisset. Quia autem est, ut videmus, certe mutari vel melior esse non potuit, sed necessario est, ut est.

Mundus est optime constitutus, et vitia quae nobis apparent cedunt in majus bonum.

Quae haec consequentia: *quia sic est, ergo necessario est et ut est*.

Thesis 5.

Omnia semper fiunt perfectiora.

Perfici, videtur esse accidens rerum finitarum, quia importat mutationem (in melius): atqui mundus est infinitus adeoque immutabibilis, ergo non perficitur, nec deterioratur, sed manet constans in sua inconstantia seu in vicissitudinibus suis.

Hic rursus quae Dei sunt Mundo tribuuntur.

Etiam qui infinitum esse mundum statuet, perfici posse intelliget, ordine magis magisque evoluto.

Intellectu perfecto perficitur voluntas tam circa ethica quam physica.

Sic doctissimi essent optimi, ignarissimi, pessimi, cum tamen docti plerumque perversi et simplices, boni; et philosophia ostendit vitia non tollit; ostendit virtutes, non

Vere docti est distinctis perceptionibus tam efficaciter affici, ut inde nascatur appetitus veri boni. Sed pauci vere docti sunt, circa scientiam scilicet felicitatis ut verorum

4 alius, (*1*) et hic praesens tamen est; (*2*) sed *K* 16 *sic erg. L* 21 f. tribuuntur. (*1*) Etiam si infinitus ⟨conjiceretur⟩ mundus tamen po (*2*) Etiam *L* 27 est (*1*) rectas habere perceptiones (*a*) perceptionem autem (*b*) iisque assuescere ut fiant similiores (*2*) ⟨opera bona⟩ (*3*) ⟨primos⟩ appetitus (*4*) veris | (*5*) distinctis *erg.* | *L* 27 f. perceptionibus (*1*) ⟨ – ⟩ affici (*2*) ⟨recte⟩ affici, ut (*3*) tam *L*

excitat, sed omnia temperamentum hominis agit bona et mala, docti et stupidi: πρῶτον ψεῦδος videtur vulgaris opinio voluntatem dependere ab intellectu, cum tamen dependeat a temperamento, dirigatur ab affectibus; hi sunt motor proximus, temperamentum primus, intellectus remotus accidentalis temporarius.

bonorum sensu tangantur. Temperamentum hominis est fundamentum ab ipsius parte perceptionum confusarum quas sequimur quatenus vel experimentis vel distinctis perceptionibus non retenemur. Simplicibus fateor ignorantia vitiorum plus prodest, quam male doctis cognitio superficiaria virtutum.

Perfectio semel acquisita [in] aeternum proderit possessori:
ut motus non perit, sic nec perfectio.

Possessor a morte non amplius est possessor scientiae vel virtutis; particulae corporeae in infinitum commiscentur, hinc nec possessor, nec ego, nec tu, nec hic, nec ille, nec meum, nec tuum, sed tantum aliquid manet. Ergo licet perfectio maneret, mundo tamen maneret, non huic, vel illi animali vel menti.

Haec valde erronea sunt, omnis Ego, omnis ille, id est omnis monas perpetuo manet, Ego sum non corpus, sed mens seu monas hujus nunc corporis dominatrix. Et cuivis monadi manet perfectio semel acquisita indelebili charactere, etsi non semper distincte percipi possit, uti conatus impressi corpori nunquam delentur, sed cum aliis tantum componuntur. Tantum abest mortem destruere perceptiones, ut requiratur ad eas augendas.

Thesis 6.

Vacuo non opus est, si liquiditas sufficit.

Sed non videtur sufficere, saltem non potest probari sufficere: motus enim sine vacuo, omnibus particulis in extrema universali compressione constitutis videtur impossibilis.

Probandum potius subesse aliquid impedimenti. Ex plenitudine non sequitur compressio, nisi quid ipsi pleno superaddi fingatur; quod demum nimium foret. Si respondeant magnitudo loci et locati, existit quantum potest, et quantum debet. Nec alia justa loci et ad locatum mensura determinari ulla ratione potest.

2–8 πρῶτον . . . temporarius. *erg. K* 12 corporeae *erg. K* 12 , id . . . monas *erg. L* 13 Ego (*1*) non sum corpus sed mens seu monas (*2*) sum *L* 14 hujus (*1*) corporis nunc (*2*) nunc corporis *L* 14 f. cuivis (*1*) menti | (*2*) monadi *erg.* | *L* 17 f. illi (*1*) ⟨materiae⟩ particulae (*2*) animali | vel menti *erg.* | *K* 25–28 motus . . . impossibilis *erg. K*

Semper existit, quantum plurimum potest, ergo non necessarium est vacuum.

Dicendum potius: Ergo necessarium est non vacuum.

Existit plurimum, quantum potest, sed non plus quam potest; nec plus quam debet; si autem omne recipiens esset plenum, nullo interjecto vacuo, tunc nimium existeret, motusque impediretur procul dubio.

Si concedatur existere quantum plurimum potest, necessario omnia sunt plena. Loco vacuo quantulocunque existente potest in eo poni corpus adhuc ipso minus caetera non incommodans, et ita semper procedendo in residuo, omne excluditur vacuum.

Hoc non est procul dubio, sed procul vero. Miror controversum pro certo sumi. Plenum procul dubio motui obesset si omnia essent rigida. Sed mea sententia omnis materia per se fluida est seu partes habet ad separationem unius ab alia indifferentes, nisi superveniat causa quae non alia intelligi potest quam motus.

Licet materiae particulae sint irregulares lateribus inter se non contiguis, alia tamen fluida sunt interspersa, horumque interstitiis iterum alia, donec omnia sint plena.

Posset fortasse ita esse, sed non potest probari ita esse. Imo tunc fortasse nulla posset fieri condensatio materiae rarae, quae tamen quotidie ubique apparet: plenum enim nil aliud est quam in summo jam gradu condensatum. An alibi materia iterum cedit? Non potest, quia ubique aeque jam est plenum.

Hoc loco sequitur: possibile est, ergo est, concesso nempe existere quantum plurimum potest.

Aliud plenum aliud condensatum, si omnia plena forent aeque et summe resistentibus, forent summe densata, sed difficulter cedentibus interspersa sunt quae facilius cedunt.

Quidni possit? quicquid in pleno movetur quantum loci aliis adimit, tantum rursus aliis relinquit, ita semper res redit in orbem.

Quin omnia sint unum frustum, diversi particularum motus faciunt.

Huc ergo redit quaestio, quid sit cohaesio, an consistat in parallelismo vel conspiratione motus, an in continuitate, et an separatio

Explicari potest quomodo motus efficiat adhaesionem, non vero quomodo eam faciat defectus interstitii.

4 (*1*) Nam si omnia (*2*) Si *L* 8 f. procedendo (*1*) tandem ⟨ – ⟩ (*2*) in *L*

in motus diversitate, an interjecto interstitio: mihi videtur posterius ita tamen, ut neuter neutrum convincere possit.

Pisces cum aqua non sunt unum frustum.

Non sunt; sed an ob nisus pressionisve diversitatem an ob interjecta spatiola.

Etsi nulla essent interstitia tamen duo corpora non esse unum frustum motus efficere potest, ut patet si unus orbis concentricus intra alium volvatur, uti olim fingebant sphaeras coelestes.

Hypomnema de lineola et monade.

Nescio quid hic per Lineolam intelligatur. In natura omnis linea est lineola respectu multo majoris, et omnis Lineola est linea respectu multo minoris.

Miror etiam Lineolam et Monadem hic conjungi. Haec satis ostendunt alterum ab altero non intelligi. Monas et Lineola mihi differunt toto coelo, imo etiam Monas et punctum. Monas est substantia atque adeo actione praedita est, et omnes praeter primariam etiam passione. Puncta vero et lineae sunt res modales, ut locus, tempus, motus. Sunt scilicet limites sive negationes continuatae extensionis id est ordinis coexistendi.

Si omnes difficultates infinitam lineolae divisionem postulantes scirem, vel audirem meditarer de hypothesi apta, ad tollendam istam invisam mihi divisionis infinitatem; quia vero non omnes audivi, puto duobus his notis aliquid medelae dari difficultatibus istis:

Difficultates contra compositionem continui ex punctis, exponere longum foret, cum satis ab aliis sint propositae.

Hoc loco sufficerit considerare, uti nullum potest concipi elementum Unitatis Arithmeticae, seu nulla minima fractio, ita nec concipi posse elementum continui. Omni enim possibili divisioni Rectae datae respondet aliqua divisio Unitatis Arithmeticae.

8 olim (*1*) ⟨ – ⟩ (*2*) fingebant *L* 10 de (*1*) puncto | (*2*) lineola *erg.* | *K* 18 substantia (*1*) actione praedita (*2*) atque *L* 25 f. infinitam (*1*) puncti | (*2*) lineolae *erg.* | *K* 28 istam *erg. K*

Divisio in infinitum cur invisa? Imo potius quantum adimitur subdivisioni corporum tantum adimitur varietati rerum perfectionique Universi.

1. Quantitas infinitis modis, nullo autem modo infinite, est divisibilis. Infinitis modis divisibile, est multiplex omnium numerorum licet primorum, seu divisibile per 1, 2, 3, 5, 7, 11, 13, 17, etc., ut tamen omni modo divisio tandem cesset, nec infinite continuari possit.

Imo nullum est corpus tam parvum in quo non sint partes actu a se invicem divisae, seu diversis motibus praeditae.

Hinc

2. Nihil est infinite parvum, sed indeterminate, insensibilis proportionis, limite nusquam subposito.

De insensibilibus nobis hic non est sermo. Insensibilia utique augent quantitatem, usque adeo ut repetita etiam faciant sensibile.

3. Illud insensibile parvum est punctum indivisibile, non lineola: nam, dum quantitas dicitur manere eadem, addita licet alia insensibiliter parva quantitate, et aequalis adhuc priori quantitati ante additionem; certe intelligitur minimum aliquid indivisibile, solitarieque existens; si enim addita fuisset lineola ulterius divisibilis, non fuisset infinite sed satis sensibiliter parva: summaque omnino aucta, non priori quantitati aequalis.[1]

In continuo non datur elementum seu minimum indivisibile solitarie existens. Monades non sunt Elementa continui sed fontes omnis in eo potentiae perfectionisque, ut ipsarum Monadum limitatarum fons est Monas summe perfecta, quam suo quaeque modo exprimunt.

---

[1] *Links unten am Rand von Wagners Hand*: 3. Mart. *Danach ergänzt, vielleicht von Leibniz' Hand*: 1698. *Dazu von Leibniz' Hand*: Guelfebyti Dn. Gabriel Wagner.

5 f. 1. (*1*) Punctum infinitis modis, nullo autem modo infinite, est divisibile. (*2*) Quantitas . . . divisibilis. *K* 8 licet *erg. K* 15–18 subposito | (*1*) Nam *versehentlich nicht gestr.* | (*2*) 3. Illud . . . nam *K* 18 f. dum (*1*) dicitur summa non aucta (*2*) quantitas . . . eadem *K* 19 f. licet (*1*) infinite (*2*) alia insensibiliter *K* 21 priori *erg. K* 23 f. existens; (*1*) secus enim quantitas ista addita (*2*) si . . . divisibilis *K*

251. GABRIEL WAGNER UND LEIBNIZ
[25. März bis Ende März 1698.] [250.252.]

Überlieferung:

K Konzept: LH IV, 1, 7, Bl. 11–13. 1 Bog. u. 1 Bl 2°. (von Bl. 13 die untere Hälfte abgeschnitten). $5^1/_2$ linke u. $5^1/_2$ mittlere Sp.

L Konzept: LH IV, 1, 7, Bl. 11–13. 1 Bog. u. 1 Bl 2°. (von Bl. 13 die untere Hälfte abgeschnitten). 4 rechte Sp. auf Bl. 11 u. 12.

Unser Stück betrifft die vierte Diskussionsphase. Sie bezieht sich nur noch auf die Thesen I und II. Im Manuskript ist wieder die dreispaltige Darstellungsweise wie in N. 250 gewählt, wobei Wagner die für ihn noch problematischen Leibnizschen Erwiderungen aus N. 249 zusammen mit der dort von ihm eingeführten numerischen Zählung in die linke Spalte, seine Einwände mit derselben darübergesetzten Nummer in die mittlere Spalte schreibt. Er hält sich dabei weitgehend an die Leibnizschen Formulierungen, mit gelegentlichen paraphrasierenden Zusammenfassungen. Leibniz hat seine neuen, nur noch spärlichen Erwiderungen wieder in die verbleibende rechte Spalte eingetragen.

Wie in N. 250 behalten wir die zweispaltige Präsentation bei. Wagners Einwände stehen in der linken, Leibniz' Erwiderungen in der rechten Spalte. Die von Wagner wiederholten, für ihn noch kontroversen Leibnizschen Bemerkungen aus der letzten Phase stellen wir den Einwänden und Erwiderungen als über die gesamte Zeilenbreite zentrierte Überschriften voran. Die Gesamtüberschrift unseres Stücks ist von Wagners Hand.

Cum quaestio nostra sit hypothesis, et terminetur nunc conceptibus, pro lubitu fingendis, utraque opinio videtur defensibilis frustraque disquisitio continuari; suasu tamen dubia prosequar.

[Ad thesin 1]

1.

Linea est locus puncti continuus, i.e. ubique in ea sectiones adsumi possunt.

1.

Non hoc videtur sufficere pro methodis genetica et indivisibilium; hae enim punctum ut positivum sumunt.

2.

Quod ubique est in re, non semper constituit rem, nam

2.

Positivum et ubique esse, est Character et criterium elementi.

Privativa ubique sunt in positivis nec tamen haec constituunt.

Punctum esse privativum, est κρινόμενον nondum probatum: esse positivum, ego probavi sic, quia si generans, etiam generatum (corpus mathematicum) esset privativum. Corporis autem mathematici plane nulla esse elementa, etiam nondum est probatum, nam

Punctum proprie loquendo non est generans.

3.

Res quae simul sunt, distincte considerari possunt, res autem quae plane non sunt (ut positiva puncta) fingendae non sunt.

3.

Ut rerum attributa, vel etiam ut elementa physica, sic elementa geometrica mente tantum existunt (solitaria enim physica non nisi in mente existunt);

Imo elementa existent revera, etsi non solitaria.

Ergo vel nec illa, vel et haec fingenda sunt ut positiva. Figurae mathematicae extra mentem nusquam sunt, uti nec, potestates algebraicae biquadraticae, cubicubus etc., et tamen finguntur. Et cur figurae per tot partes considerantur in demonstrando? Si hoc improbatur, omnis tollitur demonstratio.

Sunt in numeris.

4.

Nil considerandum sine elementis si sint; si non sunt, ponenda non sunt.

4.

Repeto dicta.

9 f. generatum (*1*) esset (*2*) (corpus *K* 11 plane *erg. K* 16 (ut . . . puncta) *erg. K* 18 elementa *erg. L* 20 f. (solitaria . . . existunt) *erg. K* 25 et *erg. K* 27 in *erg. K*

5.

Metaphysica diversa conjuncta separatim tantum considerat.

5.

Ergo et puncta separatim considerari pos– sunt, punctum enim a puncto minus diversum est, quam longitudo a latitudine et profunditate, quae tantum respectivae, tamen ut diversae, considerantur.

6.

Continuum non habet elementa.

6.

Physice non habet, metaphysice neccessario habet, per hactenus dicta. Certe a ratione abhorret, corpus considerare sine elementis, et tamen elementa adhibere. Non adhibeo elementa.

7.

Puncta non sunt positiva, nec tale quid quale corpus mathematicum.

7.

Licet essent pure negativa, tamen et logici, enunciationes negativas cordate sumunt pro affirmativas, indefinitas scil. Hinc omnino puncta dicenda potius hypothetica, quam negativa.

8.

Corpus mathematicum est positivum, punctum, linea, superficies sunt negativa.

8.

Haec quaestio proprie ad physicam pertinet: interim ens positivum est, quod aliquid determinando, sui negatione prius est, seu cujus negatio conceptum sui involvit:

4 possunt *erg. K* 14 f. sine (*1*) principiis, principia (*2*) elementis . . . elementa *K* 15 adhibere. | ⟨Nam⟩ principia vera | tantum *erg.* | ut negativa dicere *gestr.* | *K* 15 Non (*1*) adhibentur (*2*) adhibeo *L* 15 elementa. | vere realia sun *gestr.* | *L* 19 pure *erg. K*

jam notio puncti aliquid determinat priorque est notione non-puncti; non-quantum, seu non-extensum, involvit conceptum sui positivi seu puncti: multo magis si punctum sumatur pro principio corporis mathematici. Si quantum positivum sic definiatur: est, quod habet dimensionem, tunc punctum vel non, vel conditionale erit positivum, si scilicet ut mensura sui, mensura minima, consideretur.

Si punctum non est positivum, non poterit monstrari et determinari principium lineae ducendae.

Si autem nec linea et superficies essent positiva tunc definitio haec formanda esset: quantum positivum est receptivum corporis: sed quis toleret hanc definitionem, quae e praejudicio in physicam apte fluit?

Hae tantum respectu latitudinis et profunditatis, quatenus terminationes, sunt negativa, ob longitudinem et latitudinem autem, tanquam vera extensa, omnino positiva.

Tali argumento ostenderetur et umbra non esse privativa.

9.

Lucrum negationis est evitatio absurditatum.

9.

Eadem fortasse evitabuntur, idem lucrum obtinebitur hypothesi positivitatis.

Imo minime.

10.

Medii termini, respectu totius non sunt termini.

10.

Quid ergo? Certe elementa.

Sunt termini partium.

1 puncti (*1*) prior (*2*) aliquid determinat priorque *K* 2 (*1*) Eodem modo (*2*) Tali *L* 3 sui *erg. K* 6 quantum positivum *erg. K* 6 est | extensum *gestr.* |, quod *K* 7 f. vel non, vel *erg. K* 15 definitio (*1*) sic | (*2*) haec *erg.* | *K* 17 quis | geometra *gestr.* | toleret *K* 17 definitionem, (*1*) nisi (*2*) quae *K* 20 quatenus terminationes *erg. K*

11.

Umbra figurata est, et tamen negativa.

11.

Umbra negativa est, figura umbrae positiva.

Ita et linea negativa est, figura lineae positiva.

12.

Non superficialem, sed solidum circulum dixi positivum.

12.

Quid sit solidus circulus? Omnis circulus est superficialis; circularia solida sunt sphaera, orbis etc.

Solidus circulus est orbis.

13.

Punctum non potest solitarium, discretum, separatum subsistere seu extra lineam.
Nulla sunt minima continui.
Non admittendum est hypotheticum impossibile.

13.

Saepe haec negata nunquam probata sunt: hoc non est veritatem cribrare, sed thesin thesi opponere; mos hic tantum negandi, multam facit prolixitatem, praestaret rationes vel ad nauseam positas, ad nauseam repetere. Interim puncta, lineae et superficies sic sunt, ut corpora mathematica, hinc et solitariae, ut positivae tractantur, saltem lineae et superficies.

Hypothesibus impossibilibus nil frequentius est: quidni possem dicere: si lapis latrat, est canis? Sic figurarum discerptio in demonstratione non esset admittenda.

Non admittendum hypotheticum impossibile seu absurdum, nisi ut refutetur.

4 Ita (*1*) est (*2*) et *L* 9 est (*1*) cylinder (*2*) orbis *L* 26 f. impossibile (*1*) | ad aliquid *versehentlich nicht gestr.* | verum (*a*) probandum (*b*) seu positivum probandum, (*2*) seu (*3*) seu *L*

14.

Et privativum et positivum est aestimabile, determinabile.

14.

Sic punctum poterit esse positivum per hanc objectionem habebitque aestimationem determinationem etc. cum suo toto communia de qua communitate erat quaestio.

15.

Puncta, lineae, superficies non possunt concipi absolutae sed tantum ut terminantes; adeoque ut privativae.

15.

Concessum est per 10., terminos medios respectu totius non esse terminos: Imo si nudae lineae et superficies ut distantia duorum locorum, planum aequatoris vel meridiani non nisi negativae possunt concipi, plumbum, herba, brutum etiam erunt negativa tanquam non-aurum, [non-arbor], non-homo. Imo et punctum, licet respectu dimensionis sit privativum, tamen tanquam certae ubietatis ostensio, et in medio corporis mathematici positivitate non caret.

Manent termini non totius sed partium, tamen in toto. Abutitur concessione.

16.

Umbra est negativa, et tamen subjectum gnomonicae.

16.

Non umbra, sed ejus statio, situs et determinatio est subjectum gnomonicae, nam lucis radius per foramen idem praestat.

17.

Elementa continui ⟨ad⟩m⟨is⟩sa magnas trahunt difficultates.

17.

Vix tantas, quantas negata: Vellem par earum proferretur ad dispiciendum; fortasse commodior theoria posset adsignari.

6 etc. *erg. K* 18 non-herba *K ändert Hrsg.*

18.

Patet e mea punctorum notione, continuum carere elementis, et aliquoties in prioribus dictum est.

18.

Nusquam illa categorice data; decies tamen repetita juvaret, ne forte eruere et elicere diceretur affingere.

19.

Punctum, linea, superficies non possunt absolute sumi, sunt essentialiter terminationes tantum.

19.

Nondum probatum: plus ego hactenus contra probavi.

20.

Lineae in lineas, superficies in superficies sunt resolvendae.

20.

Hoc non est resolvere, sed pauciora in plura similia multiplicare; resolvere est composita ad principia, i.e. minora, pauciora, simpliciora redigere.

Non sunt similia, sed simpliciora, sic curvas resolvimus in rectas infinite parvas.

21.

Hoc fit in vera mea methodo.

21.

Praxin methodi algebraicam etiam ignotam sumi facio, de theoria autem metaphysica (praxin tamen non turbante) ambigo quid sentiendum.

22.

Corpus mathematicum est prius punctis, Ab illo licet ad haec progredi et ab his ad illud regredi.

5 illa *erg. K* 6 forte *erg. K* 17 (*1*) Si (*2*) Non *L*

22.

Sic corpus deberet dici minus, puncta majus, nam a minoribus est incipiendum.

Initium tamen deberet fieri a corpore; fit autem contra.

Quasi omne minus sit prius majore. Keplerus in *Epitome Astronomiae* meae sententiae est.

Imo contra fit a corpore apud profundius intelligentes.

23.

Nulla linea magnitudine est infinita.

23.

Jam nuper dixi, dari, quia infinitum naturae spatium actu infinitas continet lineas, sicut v.g. mensa actu continet extensione sua lineas, licet creta vel penna per eam non ducantur, et licet non sit unum totum, sed particularum multitudo poris suis distincta: sic spatium universi.

24.

Infinitum est, cujus nulli sunt termini, quo semper adsumi potest majus.

24.

Nescio quid hoc sit, nam cujus nulli sunt termini, eo non potest adsumi majus, et quo semper concipi potest majus ejus semper sunt termini. Infinitum dico, termino semper carens quo majus concipi nequit.

Rursus mea verba interpretando depravat: Nuspiam dixi *infinitum esse quo semper assumi potest Majus*; sed *quod Majus est quovis assumendo*.

25.

Nullum est minimum, sed negatio progressus.

25.

Iterum non intelligo; an hic sensus: *sed perpetua imminutionis continuatio*?

Omnis linea finita alicubi negatur progredi: sed hoc nihil commune habet cum imminutione continuationis.

3 minoribus (*1*) ad (*a*) majus (*b*) majora (*2*) est incipiendum *K* 14 f. sed (*1*) magnitudo (*2*) particularum multitudo *K* 20 (*1*) ⟨Mire⟩ (*2*) Semper (*3*) Rursus *L* 20 f. depravat: (*1*) dixi *infin* (*2*) Nuspiam *L* 21 dixi | dixi *versehentlich nicht gestr.* | *infinitum L* 28 (*1*) Negatur (*2*) Omnis *L*

2–4 Keplerus . . . est: vgl. J. KEPLER, *Epitome astronomiae Copernicanae*, Frankfurt 1618–1621, lib. I, pars II (J. KEPLER, *Gesammelte Werke*, hrsg. v. M. Caspar, München 1937, Bd 7, S. 47 f.).

26.

Ut nullum minimum, sic nullum maximum, sed tantum negatio limitis.

26.

Si intelligatur perpetua limitis negatio, tunc sequitur maximum et infinitum; si intelligitur aliqualis tantum limitis negatio, erit post illos limites infinitum vacuum; cur vero hoc tantopere negatur per hunc mundum?

27.

Lineae tantum dantur finitae, aliae aliis majores sine limite.

27.

Majus sine limite, est infinitum: si vero intelligitur indefinitum, quidni ponitur? cur tam amphibolice: procul dubio autem mundus absolute infinitus est, quia alias respectu infiniti spatii esset punctum: Sique reliquum spatium potuisset esse vacuum, unde hoc pisum opplevisset hoc spatiolum, et quidem tam arcte, sine ullo vacuo? Vel infinitus est mundus, vel nullus esset. Nec esset aeternus, si non infinitus, nam infinitum tempore est infinitum etiam loco, vel si non loco, nec tempore. Certe si alterutrum debeo, malo hanc thesin eligere: *mundus est infinitus et magnitudine et parvitate, i.e. datur nec maximum nec minimum seu est in infinitum extensus et in infinitum divisibilis* (quod posterius tamen hactenus impugnavi), quam illam: *finitus est ut magnitudine, sic materiae divisibilitate, seu et maximum et minimum datur*: sic enim obtenta puncti divisibilitate finita amitteretur infinitas coeli seu universi, quod pejus videtur.

Rursus verba depravat, non lineae sunt sine limite, sed possibilitas assumendi majores.

Mundus non est unum infinitum, quia revera non est unum.

Mundus non est infinitus magnitudine aut parvitate, sed in mundo quavis re datur major et minor.

Nulla est puncti finita divisibilitas.

7 f. cur (*1*) ergo | (*2*) vero *erg.* | *K* 15 tam *erg. K* 25 f. | *et erg.* | *magnitudine K* 25 est (*1*) indefin (*2*) infinitus *L* 26 f. *datur . . . est erg. K*

28.

Qualibet linea datur major.

28.

Quia iterum omissa ratio, possem reponere tantum *datur*. Sed quaero, An quia materia mundi non cohaeret, ob liquiditatem? tunc plane nulla perceptibilis linea daretur, atomo longior, vel atomum aequans. At vero negatur vacuum interspersum. Ergo ob contiguitatem lineae dantur quousque mundus extensus, i.e. infinitae. Saltem majores lineas creatura nulla faciet, quam natura, Ergo naturales sunt maximae, Ergo datur maxima, quae erat primo quaestio.

Nihil in hac ratiocinatione connexionis reperio.

29.

Ex indivisibilitate privativi non sequitur elementatio, si punctum esset positivum, tunc sequeretur.

29.

Punctum est tale quid, quale corpus mathematicum, hoc non quidem ens reale, geometrice tamen fit subjectum positivum, hinc punctum etiam valebit positivum.

In quibusdam non in omnibus. Punctum est terminus, corpus mathematicum non est terminus.

30.

Nemo unquam punctum dixit in infinitum divisibile.

30.

Cartesiani sub notione lineolae omnino dicunt: qui enim post infinitas lineolae divisiones eam in infinitum dicit divisibilem is lineolam nominat, punctum intelligit.

Cartesiani non loquuntur de lineolis magis quam alii. Nec punctum et lineola est idem.

Ad thesin 2.

31.

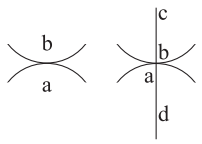
Ejusdem continui plures sectiones non possunt sibi esse proximae.

7 plane *erg. K* 16 indivisibilitate (*1*) puncti (*2*) privativi *K*

Ad thesin 2.

31.

Explanatio obscurior thesi, quae erat: nullum punctum alteri est proximum: Instar Andabatae tamen, nescius an contradicam an non, hoc addam: tangant se puncta *ba*, ducatur *cd* per punctum contactus: erunt puncta *ba* ratione arcuum sibi proxima, in linea tamen non erunt; ergo sibi sunt proxima, et non sunt per contradictionem.



32.

Ratio cur punctum sit tantum terminatio, seu semper trahat lineolam manifesta est e mea definitione, quod punctum, linea, superficies sint tantum terminationes.

32.

Hoc est nuda hypothesis, idem per idem, κρινόμενον, non ratio.

33.

Quae notio sufficit ad omnia explicanda: entia non sunt multiplicanda praeter usum: vitandae absurditates: in principio potissimum omnia simplicissime: contradicens huic debet rationes.

33.

Interim elementa non omittenda, a quibus semper ordiendum: omnia simpliciter, ut tamen sufficiant, puncta etiam sunt simpliciora lineolis et corpore, puncta ergo indivisibilia erunt elementa adsumenda. Interim si

In iis quae elementis sunt praedita, perinde est ac si quis vellet in numeris quaerere minimas fractiones.

6 an non, *erg. K*

hae rationes initio essent datae, non putassem semper, aliquid adhuc ignoti latere, vel secundam thesin aliquid aliud a prima ferre.

34.

Puncto lineola quidem proxima est non tota, seu non omne quod in lineola est.

34.

Si non tota, tunc tandem solus terminus, quod volo: Licet autem frustra hoc negetur, acquiescam tamen hac responsione, quia patet, festinationem tantum 2do folio ad thes. 2. β. *** peccasse, sicque mihi responderi posse et debuisse: omnino solus terminus puncto est proximus, non tamen solus subsistens; e proximitate enim solius termini non sequitur subsistentia solius termini. Itaque quia sequens responsio idem frustra repetit, tota 2da thesis tanquam 1^{mae} consectarium nunc deseremus, et 1^{mae} examen prosequemur, cum sequentibus his:

35.

In continuo elementa non habent locum, quia res est perfecte similaris.

35.

Continuum non esse e punctulis compositum, quisque scit; quaeritur tantum, an explicatio hypothesi non egeat, sicut omnes figurae in demonstratione discerpuntur.

1 f. non (*1*) ⟨dedissem re⟩ (*2*) putassem *K* 10 f. ad thes. 2. β. *** *erg. K* 23 e *erg. K*

10 f. 2do . . . 2. β. ***: N. 248, Thesis II, β ***.

36.
Elementa non sunt lineae.

36.
Iterum aliquid subesse, posset videri, ratioque desiderari; adcurate et clare sic dicendum fuisset: elementa continui plane sunt nulla.

37.
Ad elementa simul requiritur positivitas.

37.
Ad reale corpus realia requiruntur elementa, ad non reale, non realia, vera tamen, qualia sunt puncta.

38.
Negationes ubique possunt adsumi, ideo non sunt ubique elementa.

38.
Non sunt elementa entis realis, concedo. Corpus geometricum physice non est ens reale, geometrice tamen fit positivum, sic et puncta.

39.
Spatium est relativum quid; est ordo continuus coexistentiarum:
Ordo seu relatio constituit spatium.

39.
Relatio et ordo sunt entia rationis; spatium est recipiens omnis replentis; entia rationis autem non recipiunt vel tenent mundum, licet ipsa ratio recipiat vel teneat ideam mundi: ergo spatium non est ordo vel relatio, sed ens reale, verum, non fictum vel rationis, physice sc., geometrice autem est ens positivum, quia geometria de physica

5 desiderari; (*1*) ⟨igi⟩ (*2*) adcurate *K* 30 ens | non *streicht Hrsg.* | reale, *K* 32 quia (*1*) illa | (*2*) geometria *erg.* | *K*

anxie non est solicita. Imo per 8. etiam concessum est, esse ens reale, atqui relatio et ordo non sunt entia realia?

40.

Clavium et Peletarium errasse, ex hoc non pendet; uterque tamen etc.

40.

Ad errorem Clavii ostendendum egerem ipso Clavio, ne quid innocenti affingerem; itaque id alio tempore.[1]

252. LEIBNIZ FÜR GABRIEL WAGNER [Ende März 1698.] [251.253.]

Überlieferung:
L Konzept: LH IV, 1, 7, Bl. 4. 1 Bl. 4°. 2 Sp.
l verb. Reinschrift: LH IV, 1, 7, Bl. 14–15. 1 Bog. 8°. 1 $^3/_4$ S. (Unsere Druckvorlage.)

Mit dieser für Wagner bestimmten allgemeinen Bemerkung über Punkt, Einheit und Kontinuum schließt Leibniz die Diskussion über die Thesen I und II ab, die noch in N. 251 kontrovers geführt wurde. Damit wird die 4. Phase, die nur noch diese beiden Thesen betraf, beendet. Eine weitere Diskussion findet nicht mehr statt.

[1] *Am unteren Ende der Seite vermerkt Wagner*: Inter definitiones meas reponi quae denuo mihi incidit, Halensis illa melior potest: Quantum continuum seu Extensum est quod excedit punctum. Piget Hannoverae non sapuisse quod Halae.

19 melior *erg. K*

5 uterque tamen: s. N. 249, Erl. 19 f. Halensis . . . Halae: Diese Definition hatte Wagner in seiner 1693 in Halle entstandenen, heute nicht mehr nachgewiesenen Schrift *Responsum philosophicum ad Christ. Thomasii quaestionem de definitione substantiae* gegeben, wie aus einem wörtlichen Zitat derselben deutlich wird, das Leibniz in seiner wohl nach 1698 entstandenen Stellungnahme zu den dieser Schrift angehängten Corollaria bringt (*Ad schedam hamaxariam*, LH IV, 3, 5c, Bl. 1–2) und die zitierte Definition als unzureichend ablehnt. Neben einem kurzen Exzerpt von Leibniz (LH IV, 1, 6 Bl. 16) finden sich Hinweise auf diese Schrift von Wagner nur noch bei J. FR. REIMMANN, *Versuch einer Einleitung in die Historiam Literariam derer Teutschen. . . . Darinnen die Historia der Metaphysicae und Matheseos*, Halle 1710, S. 42, Anm. p.

Vana disceptatio est, ubi vocabula diversimode accipiuntur. Si quis punctum intelligat quod sit divisibile in infinitum, imo quod sit lineola, libens concedam ex talibus punctis lineam componi. Sed punctum quod ego intelligo, partem habere non potest, et sic etiam ab Euclide et aliis accipitur.

Hoc punctum ajo non nisi terminum esse seu rem privativam, nec (: ex linea :)[1] oriri nisi per sectionem, demonstrare tamen ista in me nunc non susceperam, sed tantum objectionibus contrariis respondere, idque sufficienter factum puto. Nam a me probationes exigere jam non amplius opponere est. Exponere vero absurditates quae ex contrario consequuntur res est majoris operae, studiumque postulat singulare non tantum in exponente, sed etiam in lecturo.

Quod elementa attinet, sciendum est non omnem magnitudinem, seu rem partibilem componi ex elementis. Exemplo sit Unitas, cujus partes infinitis modis diversis assumi possunt, veluti $\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{2}$, item $\frac{1}{3}$ et $\frac{2}{3}$, item $\frac{1}{4}$ et $\frac{3}{4}$, item $\frac{1}{5}$ et $\frac{4}{5}$, item $\frac{2}{5}$ et $\frac{3}{5}$ etc. tot modis, quot numeri variari possunt, imo etiam per incommensurabilia. Interim nullum vel fingi potest animo, elementum unitatis, seu simplicissimum positivum cujus repetitione unitas constituatur, quodque adeo sit minimum in Numeris. Eodem igitur modo se de continuo res habet, quod iisdem prorsus modis quibus unitas secari potest; et, si daretur elementum continui, daretur et elementum unitatis seu minimum numericum.

Haec ad rem illustrandam sufficere nunc arbitror, nam si omnia vellem discutere transverse accepta in scheda transmissa, magnum laborem frustra sumerem. Si qua tamen superesse videatur singularis difficultas, eoque proponatur animo, ut appareat subesse studium proficiendi in cognitione veritatis, libenter et ut spero facile satisfaciam.

---

[1] (: ex linea :): *Diese Passage hat Leibniz in l in eckige Klammern gesetzt, wohl um sie von der Abfertigung auszuschließen.*

1 est, (*1*) si (*2*) ubi *L* 3 partem (*1*) nullam | (*a*) habet, *L* | (*b*) habere potest (*2*) habere non potest *L u. l* 4 f. accipitur. (*1*) Tale | (*2*) Hoc *erg.* | *L* 5 nec | ex linea *gestr.* | oriri *L* 6 sectionem. (*1*) | Atque *erg.* | Id quidem | (*2*) Sed hoc tamen *erg.* | ita esse (*a*) in (*b*) demonstrare in me non susceperam (*3*) demonstrare . . susceperam *L* 7 idque | a me *gestr.* | sufficienter *L* 8 f. est. | (*1*) Nam exponere | (*2*) Exponere vero *erg.* | . . . lecturo. *erg.* | *L* 11 f. possunt, (*1*) exempli gratia | (*2*) veluti *erg.* | *L* 12 f. etc. (*1*) aliisque modis infinitis, (*2*) | scilicet *erg. L* | tot . . . imo *L u. l* 14 f. seu (*1*) minimum | (*2*) simplicissimum *erg. L u. l* | positivum | (*a*) quod unitati insit (*b*) ex (*c*) quo repetito *L* (*d*) cujus repetitione *l* | unitas . . . Numeris *erg. L u. l* 16 f. seu | (*1*) indivisibile (*2*) minimum *L* | numericum *erg. L u. l* 18 f. transverse (*1*) sumta | (*2*) accepta *erg.* | *L*

---

19 scheda transmissa: N. 251.

253. GABRIEL WAGNER FÜR LEIBNIZ
[Ende März bis Anfang April 1698] [252.254.]

Überlieferung:
K Konzept: LH IV, 1, 7, Bl. 9–10. 1 Bog. 2°. (Von Bl. 19 die untere Hälfte abgeschnitten.) 2 $^1/_2$ Sp.

Weder der Gesichtspunkt der Auswahl und des Zusammenhangs noch die verfolgte Absicht dieser von Wagners Hand erstellten Liste von Definitionen, die teilweise alphabetischen, teilweise sachlichen Gesichtspunkten zu folgen scheint, sind uns bekannt. Sie wird aber in Verbindung mit der vorausgegangenen Diskussion über die sieben Thesen der Leibnizschen Philosophie stehen. Denn zum einen hatte Leibniz in N. 252 jede Erörterung zwischen Kontrahenten für vergeblich erklärt, wenn die Wörter und Begriffe verschieden verstanden werden. Zum andern tauchen in der Liste – neben vielen unerheblichen – gerade auch Definitionen wichtiger Begriffe wie *mundus, quantitas, continuum, pars, totum, justitia* u.a. auf, die in der vorherigen Diskussion eine Rolle spielten. Inwieweit Leibniz von dieser unvollständig erscheinenden Definitionenliste Wagners Kenntnis genommen hat, wissen wir nicht. Das Manuskript weist keinerlei Spuren von Leibniz' Hand auf. Auch ist eine spätere Reaktion von Leibniz nicht nachweisbar.

Definitio est essentiae determinatio (optime in usu invenienda)

Aetas est duratio usque ad terminum durationis.

Mirari est impressione inexpectatae rei exuberante ita moveri, ut eam non prodere non possis.

Sapientia est notitia mundi. Notitia doctrinae sagacium virorum de mundo, cum propria crisi.

Mundus est primum necessarium, aeterna rerum origo, est Deus. Necessarium est quod potentia nulla aliter, quod per Naturam aliter esse nequit. (quia est a se ipso Mundus, alias tandem effectus potuisset fieri sine causa; factusque esset procul dubio melior, ac est, si aliter fieri potuisset).

Magnanimus est, qui non nisi magna facit, parvos tamen colit.

Crudelitas est voluptas ex aliorum malo.

Amare est ut alicui bene sit, laborare, citra proprium commodum. Alicujus commodum promovere sponte. Amor est spontanea pro alterius bonis cura.

17 est (*1*) terminus durationis (*2*) duratio *K* 18 f. exuberante (*1*) produci (*2*) ita moveri, ut (*a*) affectum | (*b*) eam *erg.* | . . . possis *K* 22–25 Deus. | (*1*) sive id (*2*) Necessarium . . . ipso (*a*) quod | est *versehentlich nicht gestr.* | (*b*) Mundus . . . potuisset. *erg.* | *K* 28 f. commodum | et voluptatem *gestr.* | promovere *K*

Castitas est amor unius foeminae.

Scortatio est amor multarum seu Vaga libido.

Viduitas seu coelibatus est amor nullius, seu Abstinentia a foeminis, seu Vita monastica. (Incogitantia praeter spem et voluntatem aliquem in vitium amoris praecipitans, inordinata tantum castitas est Politicae adversa, sicut duellum vel superstitio est intempestiva fortitudo vel religio. Aliquem sic lapsum dicere scortatorem tam ridiculum est quam semel inopinato inebriatum dicere *Trunkenbold*, ebriosum vel lurconem).

Virtus est propositum semper optime agendi. Amor hominum (sui vel aliorum) ad conscientiae bonae dictamen exactus.

Conscientia est interna praesentatio ejus quod verum justumque putatur.

Pudor est metus ne detectione ingratorum amittatur aestimatio (opinio praecellentiae, amor et honor).

Essentia est compages modorum et accidentium, gignens proprietates, et alia accidentia.

Totum est compages omnium, seu Extra quod nihil est. Cui nil deest. Omnibus simul contentis aequale.

Quantum est determinabile. Capax mensurae.

Quantum continuum est extensum locale. Cohaesio partium juxta se. Cujus elementa sibi adjacent.

Continuum est quod sine hiatu cohaeret. Cujus elementa sine interstitio, uno tractu se tangunt.

Quantitas discreta est, cujus partes separatae concipiuntur.

Numerus est correlatio rerum, quatenus entium. (Quotitas rerum). Relatio existentiarum.

Intensio est quantitas, nec discreta, nec continua, cujus momenta coexistunt. Quantitas qualitatis aucta.

Relatio logica, est relatio attributorum rei.

Metaphysica scholastica est solertia circum attributa rerum. Ars attributorum.

Attributum est conceptus de re.

Pars est aliquid de toto. Minus toto.

Metus est expectatio mali.

Sperare est aliquid eventurum putare. Spes est opinio de futuro (si cum fiducia, tunc vulgo habetur virtus).

Risus est expressio beneplaciti natura minus quam sponte facta.

Perfectio est defectus defectuum. Immunitas a defectu. Omnibus bonis instructio.

Bonum est, quod cum natura convenit. Quod praestat commodum.

Galant homme, est qui corporis, ingenii, gestuum ac vestium elegantia, favorem hominum lucratur, est Effectus matris, saltatoris ac sartoris, qui junctis viribus eum finxerunt.

13 , et . . . accidentia *erg. K* 22 est (*1*) relatio (*2*) correlatio *K*

Ordo est status connexionis. Tenor seu forma respectus, quo res distincte cohaerent.

Abalienare, est aliorsum convertere pedetentim ob gravem quasi causam.
Abdere, est notitiae subducere.
Abire, est locum deserere.
Abstinere, est re uti nolle.
Abscindere, est brevius reddere. Totum in partes mutare.
Acuere, est penetrationi aptum reddere. Ad penetrandum praeparare.
Acetarium, est ferculum carni assae comes, e sapidioribus herbis aceto, oleo et pipere conditum, aculeum addens.
Acidum est sapor acris non amarus.
Acu⟨leus⟩ est claviculus metalleus pro vestibus aptandis.
Hospitio excipere, est pegrinum victu, quiete et aliis voluptatibus suae domus reficere.
Accidere, est ignota causa inopinato a ⟨fato⟩ mitti.
Acquirere, est possessorem fieri.
Adorare est summam submissionem exhibere, certaque verborum ac gestuum serie honorare.
Honorare est dotes alicujus (sapientiam, potentiam, virtutem, sublimitatem etc.) magnifacere.
Civilitas est honoris exhibitio spontanea praeter debitum.
Humilitas est professio suae vilioritatis.
Modestia est conjunctio civilitatis et humilitatis.
Adducere, est ex absente facere praesentem.
Admonere est commodi modum suggerere.
Causa est id quo quid efficitur.
Astutia, *list*, est sagacitas malitiae juncta.
Justitia est virtus suum cuique tribuens. Justum est quod cum legibus convenit.
Justitia divina est placitum naturae.
Jus est ratio, qua aliquid debetur.
Politica est ars regnandi.
Statistica est ars regnandi cum honore regionis.
Cardo Politicae est ars dirigendi privata singulorum commodum ad concordiam communis publici.
Consilium est via ad commodum.

11 f. aptandis (*1*) serviens. (*2*) . Hospitio *K* 12 et (*1*) servire (*2*) aliis *K* 13 est (*1*) sine (*2*) ignota *K* 13 a *erg. K* 15 verborum (*1*) gestuumque (*2*) ac *K* 31 privata *erg. K*

Vespera est initium umbrae terrae ab occidente sole usque ad submersionem ejus ad 18°.

Aegre ferre est incommodo e re male gesta orto inde dolere seu inquietari.

Patientia est requies animi in malo. Consensus in mali tolerantiam.

Ira est commotio spirituum per bilem optans poenam vel dolorem.

[Aegrotum] est animal oeconomia corporis turbata.

Aequare est quantitatem alterius inducere.

Aequale est ejusdem magnitudinis.

Aggredi est praeparatione facta, initium facere negotii.

Tirannis est ira continuata: Consuetudo faciendi et optandi mala.

Malitia seu improbitas est ἐπιχαιρεκακία. Temperamentum continue optans mala e constitutione corporis.

Necessitas metaphysica seu sequior est conceptus (necessitatem physicam sequens et ex ea fluens) cujus oppositum implicat contradictionem. Sed haec necessitas non est vera.

Similia sunt quae iisdem constant numeris, seu aequalibus seu inaequalibus.

Agnoscere est perceptionem intimam (essentialem) fateri convict⟨io⟩.

Altitudo est distantia a centro.

Novum est nuper ortum.

Recens est permutatum, si usurpato substituitur usurpandum.

Ludere est e vilibus ordinatis voluptatem captare (animum reficere).

Album est superficies magis glabra plerosque radios reflectens. Nigrum est porosum lucem implicans et suffocans.

Ratio est potentia judicandi et inveniendi, seu syllogismos faciendi. (Cui ergo ratio jam est, logica eam frustra discet, cui non est, discere non poterit quia brutum est).

2 inde (*1*) queri (*2*) dolere *K* 3 est (*1*) quies (*2*) requies *K* 5 Aegrotus *K ändert Hrsg.* 9 continuata: (*1*) Habitus | (*2*) Consuetudo *erg.* | *K* 12 seu sequior *erg. K* 12 f. et . . . fluens *erg. K* 23 frustra *erg. K*

254. LEIBNIZ ÜBER GABRIEL WAGNER
Hannover, 28. Mai (7. Juni) 1698. [253.]

Überlieferung:
L Konzept: LBr 971, Bl. 58–59. 1 Bog. 2°. 4 S.

Ausweislich unseres Stücks hat Wagner nach seiner Entlassung in Wolfenbüttel (vgl. die Vorbemerkung zu N. 166) Leibniz am 5. Juni 1698 in Hannover aufgesucht, um Geld für eine Reise nach Frankfurt zu erbitten. Bei diesem Zusammentreffen ist es über die Frage des Verbleibes von Materialien zu den Arbeiten am Realkatalog der Wolfenbüttel Bibliothek zum Zerwürfnis zwischen Wagner und Leibniz gekommen. Leibniz nimmt dies zum Anlaß, zwei Tage später die vorliegende, umfangreiche Aufzeichnung zu seinen bisherigen Kontakten mit Wagner zu machen, die auch frühere Lebensumstände Wagners behandelt.

Hannover 28 Maji 1698

Es hat Gabriel Wagner von Quedlinburg burtig mir aus Hamburg im Winter 1697 geschrieben, und gebethen, ich möchte ihm helffen, daß er beßer subsistieren und seinen unterhalt haben möchte. Weil ich nun in den Schrifften so er herausgegeben ein Ingenium und nachdenken vermercket, und vermeynet, daß sich eine sonderbare Liebe der wahrheit bey ihm finde, habe ich mir angelegen seyn laßen, ihm beforderlich zu seyn, dabey aber erinnert, er möchte in seinen Schrifften sich mäßigen, und von denen Reden enthalten, dadurch so viel gelehrte Leute angegriffen, und auch gewiße nachdenckliche Meynungen behauptet würden, welche ich nicht vor gegründet hielte. Und weilen sich eben zu getragen, daß der H^r^ Graf von Schaumburg und Lippe der seine Residenz zu Bükeburg hat, einen *Ajutante di studio* von mir begehret, so einige Nachricht in Mathematicis hätte, habe ich ihm wegen des H^rn^ Grafen geschrieben, und den unterhalt nebst jährlich 200 thl. angebothen, darauff er auch gekommen, und sich bey dem H^rn^ Grafen eingefunden.

Bei seiner Durchreise alhier hat Wagner mir erzehlet, wie er zu Leipzig, Hall, und Berlin unglücklich gewesen sey und von H^rn^ D. Thomasio und andern verfolget worden; und wie der H^r^ von Fuchs nicht zulaßen wollen, daß er zu Berlin collegia zu halten anschlagen laßen

12 burtig *erg. L* 12 im Winter 1697 *erg. L* 14 herausgegeben (*1*) einig (*2*) ein *L* 15 und (*1*) wahr genommen, daß er (*2*) dafür gehalten, daß (*3*) vermeynet *L* 16 ihm (*1*) zu helffen, dabey aber (*2*) beforderlich *L* 17 denen (*1*) dingen (*2*) Reden *L* 26 halten (*1*) intendier (*2*) anschlagen *L*

12 f. mir . . . geschrieben: nicht gefunden; vgl. die Vorbemerkung zu N. 94. 16–19 erinnert . . . hielte: vgl. N. 82 und N. 96. 21 begehret: vgl. Leibniz an Graf Friedrich Christian von Schaumburg-Lippe, Anfang Februar, 18.–20. Februar, Ende Februar und 2. April 1697 (I, 13 N. 324, 340, 348 u. 413). 21 f. habe . . . geschrieben: in N. 94. 24 Durchreise: um den 16. April 1697; vgl. N. 107.

dürffen. Ich habe bei ihm einen großen eigensinn verspühret, und dabey solche meynungen wahr genommen, welche ich ihm gern aus reden wollen, und wenigst gerathen, er möchte damit an sich halten. Zu Bükeburg hat er dem H^rn^ Grafen nicht gefallen, sondern als selbiger ihn wiewohl ohngern auff sein anhalten mit nach Eger in den Sauerbrunn genommen, hat er ihn alsda abgedancket, und ihm einig geld gegeben, der Meynung seiner damit loß zu seyn.

Es ist aber W. ihm zurück in diese Lande gefolget, und hat wie er mir erzehlet, unter wegens eine wunderliche aventure gehabt. Denn als er durch Helmstadt gereiset und alda mit dem Postwagen abgeleget, hat ihn ein Weibsmensch im Posthause gesehen, deren Vater seinet wegen weiß nicht was vor unglück gehabt. Als nun das weibsmensch so alda (glaub ich) gedienet, ihn angeredet und gefraget, ob er nicht der und der wäre. Er aber es verhehlen wollen, hat das Mensch ihn so schimpflich angegriffen daß die Reise Geferten samt dem Postillon bewogen worden ihn darüber zu rede zu setzen, weilen das Mensch beständig und mir vielen umbständen versichert, er wäre zu Leipzig ganz schimpflich verwiesen worden. Daher sie ihm bedeutet, wenn er das Mensch nicht deswegen alsbald gerichtlich vornehme, wolten sie ihn in ihrer Gesellschaft nicht dulden, also daß sie ihn gezwungen zu einem Advocaten zu gehen, und demselben vollmacht gegen das Mensch zu hinterlaßen, es ist auch einer von der Compagni mit dahin gangen. Alß sie auch fort gereiset, haben sie ihn zwischen Helmstadt und Braunschweig sehr schimpflich gehalten, und hatte es nicht viel gefehlet, daß sie ihn zugedecket. Der Postillon auch hat ihm etwas von seinen Sachen verlohren, und die ubrigen wegen weis nicht was vor streit zwischen ihnen nicht abfolgen laßen wollen, sondern in dem hause da sie zu Braunschweig abgeleget nieder gesezet, also daß er die sachen erst hernach mit hulff des Burgerm. kaum erhalten.

Als nun W. also zu Hanover ankommen hat er mich gebethen bey dem H^rn^ Grafen vor ihm noch umb einigen Nachstand anzuhalten, so der H^r^ Graf aber abgeschlagen, ihn als er nach Bukeburg kommen, aus dem schloß weisen, und seine Sachen hinaus in die stadt tragen laßen, auch ihm hernach ferner selbst in Hanover angedeutet daß er ihm nichts mehr geben wolle. Darauff W. mich umb hulffe gebethen, daß er nacher Wien möchte reisen konnen, weilen er vermeinte Kayserl. M^t^ sehr wichtige Dinge anzutragen zu haben. Ich habe ihm aber bedeutet, daß eine solche reise ohne zimlich geld zu thun wieder alle Vernunfft; ich wolte ihn aber inzwischen einen gewißen laborem zu dienst der Herrschaft in Historicis auftragen daß er biß zu einer anderweitigen gelegenheit seine substistenz finden köndte. Habe ihn darauff mit nacher Wolfenbutel geschickt und ihm alda bucher geben laßen, darauß er gewiße Historica

4 genommen, (*1*) ⟨und⟩ auf dieser Reise (*2*) hat *L* 8 ein (*1*) Mensch (*2*) Weibsmensch *L* 11 Reise *erg.* Geferten (*1*) dadurch bewogen worden (*2*) samt *L* 20 sondern (*1*) in dem Posthause zu Bra (*2*) in *L* 24–26 abgeschlagen, (*1*) auch ihm solches in Hanover selbst angedeutet (*2*) ihn . . . wolle. *L* 30 biß *erg. L* 32 ihm *erg. L*

4 nach Eger: vgl. N. 120.

excerpiren sollen. Unterdeßen aber sowohl zu Hanover als Wolfenbutel vor ihn bezahlet, als ich aber zu Zeit der Braunschweiger Sommer Meß selbst nach Wolfenbutel kommen, habe ich befunden, daß nichts geschehen und daß er sich mit allerhand lecturen aufgehalten. Daher ich ihm gerathen, weil eine stelle bey dem Gymnasio zu Göttingen ledig, sich dahin zu begeben, selbst aber ihn zu recommendiren bedencken getragen. Er ist aber alda zu spät und bald darauff wieder zu mir nacher Hanover kommen

Nun hat er immer mehr und mehr seine böse art entdecket, und sich nicht gescheüet vor zu geben, ich wäre schuldig ihm wieder zu helffen, weil ich ihn aus Hamburg bracht alda er (scilicet) so wohl gewesen, und was der boßen mehr, da er doch so hoch gebethen ich möchte ihm eine gelegenheit zu seiner subsistenz verschaffen, und ich nichts andres gethan, als ihm des H^rn^ Grafen vorschlag zu überschreiben ohne etwas zu rathen. Nun hatte ich zwar große ursach gehabt die Hände von ihm abzuziehen, ich betrachtete aber nicht sowohl was er verdienet, als den elenden zustand darinn er sich befand, und entschloß mich endlich nicht allein ihm vorzustrecken, was zu seiner auslösung und Kleidung nöthig, sondern auch ihn abermahl zu Wolfenbutel zu einer andern arbeit zu gebrauchen da zu er bequem erschiene. Nahme ihn derowegen mit mir dahin und erhielte bey H^rn^ Herzog Anton Ulrichen Durchl. daß sie ihm den tisch bey der Academi geben und daneben quartaliter 30 thl. reichen zu laßen sich gnädigst entschloßen, und solte er dafur an dem *Catalogo reali Bibliothecae* arbeiten. Er hat sich aber alda so wunderlich betragen, daß ihn einige junge Edelleute als einen Narren zu tractieren angefangen, und auf viele weise beschimpfet, und weil der H^r^ von Steinberg, so als obermarschall die oberinspection hat nicht sofort die sach remediren konnen, hat er mir in gar ungereimten terminis von ihm und andern geschrieben; ist auch endtlich gar davon gangen, und zu fuß nach Hanover zu mir gelauffen gleich als ob ich in allen seinen abgeschmackten unternehmen ihm helffen müßte. Ich habe mich doch über ihn erbarmet, ihn abermahls auff der Post zuruck geschickt, und weil ich bald darauf in den lezt verwichenen Osterfeyertagen nach gewohnheit zu Wolfenbutel mich eingefunden, habe ich dahin gebracht, daß H^r^ Herzog Anton

1 aber *erg. L* 1 bezahlet, (*1*) ihm auch sogar einen Obulus geschen (*2*) und ihn (*3*) als *L* 2 Sommer *erg. L* 11 Grafen (*1*) weigerung (*2*) vorschlag *L* 16 mir (*1*) in der Winter (*2*) dahin *L* 20 beschimpfet, | erstens unter andren von Gr. Galen weil nicht er *erg. u. gestr.* | (*1*) darauf er an mich (*2*) und *L* 21 mir (*1*) böse (*2*) in *L* 23 in *erg. L* 25 f. nach gewohnheit *erg. L*

13 f. entschloß . . . vorzustrecken: vgl. N. 150. 17 quartaliter 30 thl.: Diese Zahlung ist für das erste Quartal 1698 erfolgt; vgl. Herzog Anton Ulrich an Leibniz, 5. März 1698 (I, 15, N. 28). 18 an . . . arbeiten: vgl. Johann Friedrich Feller an Herzog Rudolf August (Anfang 1699; I, 16 N. 474, S. 779). 18–22 Er . . . geschrieben: vgl. Leibniz an Friedrich von Steinberg, 31. März 1698 (I, 15 N. 36) und an Johann Christian Knorr von Rosenroth, 13. Juni 1698 (I, 15 N. 412).

Ulrichs Durchl. ihm abermahls 30 thl. auszahlen laßen, und er wieder auff der Academi introduciret und dabey denen jungen Leuten in nahmen der Herrschaft scharff eingebunden werden sollen ihn mit frieden zu laßen. Als ich aber daruber mit solchen verlaß verreiset, hat er neue schwuhrigkeiten gemacht und anstatt der abrede nach sich auf die Academi wieder fuhren zu laßen, etwas schrifftliches an den H^rn^ Obermarschall abgehen laßen, ihm so zweifelsohne impertinent gewesen sey muß, weil dieser ihm darauff die dimission ankündigen laßen.

Er ist darauff iezo zu mir wieder nach hanover Donnerstag den 26 Maji kommen und hat geld von mir haben wollen, umb nacher Franckfurt zu reisen, als ich ihn aber darauf befraget was er dann mit denen papieren gemacht die ihm behuf des *Catalogi Realis Bibliothecae* Augustae zugestellet worden, hat er mir gesagt, daß er sie in seinem quartier liegen laßen; und als ich ihm das verwiesen, mit dem bedeuten daß an den geschriebenen Sachen gelegen, und er sie vor allen dingen wieder zu liefern schuldig, auch denen secretariis so die Bibliothec beobachten einhändigen sollen, hat er so trotzig geantwortet, daß ich mich von ihm abgewendet, und ihn von mir gehen laßen, so er mit ungestüm gethan und (welches lächerlich) dieses zulezt gesagt, so gehe es, undanck sey der welt lohn; gleich als ob ich ihm, und nicht er mir schuldig wäre, und ich nicht seine obligation wegen eines theils deßen so zu seiner subsistenz gethan, in handen hätte.

Sein ungluck scheinet von einem unglaublichen stolz hehr zu kommen, den er bey sich heget. Denn weil er von schlechten ansehn, und nicht wohl zu leben weiß, auch nicht wohl redet, und doch wenn er redet alles tadeln will auch solche sachen saget die wieder die angenommene Meynungen lauffen und den leuten wunderlich vorkommen, so wird er gar bald verachtet und ausgelachet; wenn man nun doch dabey seinen stolz spühret, so fangen die Leute an ihn zu beschimpfen, und wollen ihm weisen, daß stultus und stolz auff einem holz wachsen. Zu Leipzig hatte er glaub ich einer gewißen schlechten frau etwas so sie von ihm gefordert auff des Rectoris außspruch nicht geben wollen, und weilen er sich in worten gegen den Rectorem und Professores vergriffen, hat man ihn ins Karzer gestecket, alda er lange blieben, weil er es immer mit worten ärger gemacht, also daß es nicht viel gefehlet daß er nicht darin rasend worden, weil er endtlich nicht mehr eßen wolen, haben ihn also aus besorgung eines tragischen ausgangs loß gelaßen, und *in perpetuum* weis nicht ob *cum infamia* relegiret. Daher er einen großen haß, nicht nur auff Leipziger sondern auch andere Professores geworffen, und sonderlich auff Logicam, Metaphysicam und Ethicam die er vor keine scienzen halten will.

2 in . . . Herrschaft *erg. L* 7 Donnerstag . . . Maji *erg. L* 9 denen (*1*) sachen (*2*) papieren *L* 16 eines theils *erg. L* 20 doch *erg. L* 20 alles . . . auch *erg. L* 21 und . . . vorkommen, *erg. L* 24 ich (*1*) eine Weibs (*2*) einer *L* 25 Rectoris (*1*) auffor (*2*) außspruch *L* 27 viel *erg. L*

9–13 papieren . . . einhändigen: Die den Realkatalog betreffenden Materialien sind nach seinem Weggang aus Wagners Wohnung in die Wolfenbütteler Bibliothek verbracht worden; vgl. Johann Thiele Reinerding an Leibniz, 10. Juni 1698 (I, 15 N. 74).

Von Leipzig hat er sich nach Halle begeben, ist aber alda mit Thomasio zerfallen, weil dieser seine grillen und gefahrlichen meinungen nicht billigen wollen[.] Er hat auch ein buch gegen Thomasium geschrieben unter dem Nahmen Realis de Vienna, weil er sonderlich guth Kayserl. seyn will, und nur reale wißenschaft hoch schazen, dergleichen seiner meinung nach die Logick und Metaphysick nicht ist; weilen es nun alda auch nicht mit ihm fortgewolt, komt er nach Berlin, insinuiret sich bey H^rn Stoschio geheimen secretario, von dem er angenommen worden sein Kinder zu informieren; als aber Stoschius ihn angefangen recht zu kennen und seinen narrischen stolz gesehen, hat er ihn dimittiren müßen. Darauff wolte er zu Berlin lesen, so ihm aber verbothen worden und gibt er Thomasio schuld, daß der dem H^rn von Fuchs gegen ihn geschrieben. H^r Cuneau geheimer secretarius hatte sich seiner erbarmet, und einige seiner versezten Sachen eingelöset, scheinet aber nicht daß er guth gefunden sich seiner weiter anzunehmen. Darauff kommt er nach Hamburg, und hat alda bald händel mit den gelehrten, weil er gewiße *vernunfftübungen* herauszugeben angefangen so aber bald liegen blieben, und ist eine spötliche lateinische scharteque gegen ihn herauskommen. Von Hamburg ist er oberzehlter maßen zu dem H^rn Grafen zu Bückenburg kommen, alda er auch unglücklich gewesen zweifels ohne weil der H. Graf auch einen importunen stolz bey ihm gespuhret, dahero als er sich wieder nach der Egrischen reise alda eingefunden, er schimpflich aus dem schloß gewiesen, und von dem hofgesinde verspottet worden. H^r Probst Müller so als Professor zu Jena ihn unter seiner disciplin und im hause gehabt, als er noch ein junger Mensch gewesen, sagte mir, daß er ein böser mensch, an dem hopfen und malz verlohren, habe seinen eigenen Bruder einmahl übel tractiret und sonst unzahlbare Narren poßen vorgenommen; erzehlte mir auch wie ers bey H^rn Stoschio gemacht.

Seine principia sind[:] die welt selbst sey Gott und geschehe alles darinn *bruta necessitate*, ohne providenz und ordnung so auff das guthe sehe, welches er mir so gar schriftlich gegeben als ich ihn von dergleichen schadtlichen meynungen befreyen wollen. In zwischen hat

2 grillen | gegen die Logick *gestr.* | und *L* 2–5 Er . . . ist *erg.* (*1*) ; sondern (*2*) ; weilen *L* 7 Stoschius (*1*) bald gespühret, daß er den Kindern Sachen sage, davon er sie vernommen, ihm widersprechen müßen, und (*2*) ihn *L* 15–18 zweifels . . . worden. *erg. L* 21 ers | es *versehentlich nicht gestr.* | bei *L* 23 sind (*1*) der glaube das (*2*) [:] die *L* 23 f. *necessitate*, (*1*) ohne ordnung (*a*) ⟨ – ⟩ (*b*) so an (*2*) ohne *L*

3 geschrieben: G. WAGNER (Pseud. Realis de Vienna), *Discursus et dubia in Christ. Thomasii introductionem ad philosophiam aulicam*, Regensburg [vielmehr Frankfurt/O.] 1691. 6 Stoschio: wohl gemeint Friedrich Wilhelm von Stosch. 10 Cuneau: wohl gemeint der Rat und Archivar in Berlin, Johann Jakob Chuno (Cuneau). 13 *vernunfftübungen*: G. WAGNER, [anonym] *Vernunft-Übungen*, Hamburg 1696. 14 lateinische scharteque: G. MEIER, [anonym] *Artes liberales ac scientiae pedibus amplissimi senatus collegiique scholarchici advolutae, propter injuriam sibi Hamburgi haud adeo pridem illatam, in questus effunduntur. Interprete, qui scire, quam sciri mavult*, o.O.u.J. (vor Oktober 1696). 18 Probst Müller: d.i. Philipp Müller. 24 f. welches . . . wollen: vgl. N. 95 und N. 96.

er doch wunderliche einbildungen *de magia et somniis*, meinet es stecke darinn was sonderliches, komt mir also vor wie Duson der glaubte nicht an die Bibel und glaubte doch an Nostradamus. Weil er sich auch unglucklich siehet und doch meinet er hatte groß gluck verdienet, so ist er umbsoviel mehr dagegen wenn man sagt gott regire alles weislich, belohne das guthe und straffe das böse; sagt man ihm vom künfftigen leben, so lacht er drüber. Sonderlich wird er böse wenn man sagt[,] ein jeder mensch sey gemeiniglich *sibi faber fortunae*, denn er will nicht zugeben, daß er schuld an seinem ungluck sey, da ers doch mit handen greiffen kan. Die Logick, Metaphysick und Ethick kan er ganz nicht leiden, da doch ihm nichts mehr von nothen ware als eben diese wißenschafften; die logick der vernunfft zu folgen die Ethick die Affecten zu zwingen und die Metaphysic, von gott und der seele rechte meinungen zu haben. Inzwischen will er von physick und mathesi viel sagen, die er doch nicht verstehet; will dabey ein großer politicus sein. Seyn Capital Werck soll sein[,] Deutschland zu helffen, theils die erudition von joch der Logick zu befreyen; theils dem Kayser guthe anschläge zu geben, hat Bechers grillen gelesen, und glaubt deßen auffschneidereyen als Evangelia. Sonderlich ist er ein feind der rechte und freyheiten der Teutschen Fürsten und stände; scheinet daß er sich dadurch zu Wien zu insinuieren vermeinet. Er ist aber auch dabey ein feind der geistl. aller orthen. Die Franzosen kan er auff den todt nicht leiden. Hat ein buch unter dem Nahmen *Teutschlands Ehre* geschrieben, darinn er auch viel gelehrte Leute unter den Franzosen verächtlich halt nur weil sie Franzosen seyn. Er vermeinet durch dieses buch dermahleins seine fortun zu machen, daher sucht er nicht mehr als daß es gedrucket werden möge, wolte aber gern viel geld vom Verleger haben. Er meinet auch durch das buch werden allen Leuten die augen aufgehen und große Herrn würden ihn suchen. Wenn das nicht angehe, sagt er, so wurde er desperieren, scheint fast als ob er des vorhabens sey, wenn er durch schrifften seinen haß gegen andere ausgeübet, sich selbst umbs leben zu bringen, denn ander wohlstand ist ihm Gifft und Galle und haßet er die welt die er doch vor gott halt, weil er vermeinet, daß ihm darinn so unrecht geschehe.

1 wunderliche (*1*) neigungen (*2*) einbildungen *L* 1 darinn (*1*) was (*2*) realit (*3*) real (*4*) was *L* 1 f. sonderliches, (*1*) die ⟨pflicht⟩ ist bey ihm nichts anders als das gesez (*2*) komt *L* 8 und Ethick *erg. L* 15 er (*1*) in höchsten (*2*) ein *L* 18 viel *erg. L* 18 Leute (*1*) bey | (*2*) unter *erg.* | *L* 21 auch *erg. L* 23 er (*1*) ⟨nun sehe⟩ (*2*) der neigung (*3*) des *L* 24 denn (*1*) er alles (*2*) ander *L* 25 doch *erg. L*

2 Duson: wohl gemeint der französische Erfinder Du Sonius (Dusonius, D'Esson, de Sons), seigneur d'Aigmont; vgl. VIII, 1 N. 1, S. 9. 14 Becher: d.i. Johann Joachim Becher. 18 *Teutschlands Ehre*: G. WAGNER, *Die Deutsche Ehre oder Untersuchung Ob Deutschlandes ruhm so hoch als Frankreichs steigen könne*; vgl. die Inhaltsübersicht in N. 84, Einleitung.

VERZEICHNISSE

KORRESPONDENTENVERZEICHNIS

Alberti, Antonio (Amable de Tourreil) – Gest. Rom 1719. – Jansenistischer Agent aus Toulouse. Vertrauter von Arnauld u. Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels. Leibniz bis 1706 nur unter seinem Decknamen »Antonio Alberti« bekannt. 1688 Flucht von Toulouse nach Rom, später nach Florenz. 1711 Verhaftung in Florenz, mehrjährige Haft im Castel Sant Angelo (Engelsburg) in Rom. 1719 starb Alberti als Gefangener der Inquisition: N. 5. 18.

Basnage de Bauval (Beauval), Henri – Geb. Rouen 7.8.1656, gest. Den Haag 29.3.1710. – Studium der Jurisprudenz in Valence. 1679 Advokat im Parlament von Rouen. 1687 Exil in den Niederlanden. 1687–1709 Hrsg. der *Histoire des ouvrages des savans*. 1694 Anwalt am niederländischen Gerichtshof in Den Haag: N. 2. 7. 14. 20. 24. 29. 32. 40. 42. 43. 53. 54. 65. 67. 73. 91. 98. 133. 141. 179. 196.

Bayle, Pierre – Geb. Carla (Languedoc) 18.11.1647, gest. Rotterdam 28.12.1706. – 1668 Studium der Philosophie in Toulouse. 1669 Konversion zum Katholizismus, 1670 Rekonversion zum Protestantismus. 1670 Studium der Theologie in Genf. Tätigkeit als Hauslehrer in verschiedenen Städten. 1676 Professor der Philosophie in Sedan, 1681 Professor der Philosophie u. Geschichte in Rotterdam. Verfasser des *Dictionnaire historique et critique* u. Herausgeber der *Nouvelles de la république des lettres*: N. 197. 209.

Cousin, Louis – Geb. Paris 12.8.1627, gest. Paris 26.2.1707. – Studium der Theologie u. Jurisprudenz in Paris. 1646 Advokat. 1659 Präsident der französischen Münzkammer. Übersetzer von Werken der Kirchengeschichte. 1687–1702 Herausgeber des *Journal des Sçavans*. 1697 Mitglied der Académie Française: N. 74. 134.

Cyprian, Ernst Salomon – Geb. Ostheim v. d. Rhön 22.9.1673, gest. Gotha 19.9.1745. – 1692 Studium in Leipzig u. Jena, zunächst der Medizin, später der Theologie. Widmete sich als Schüler des Johann Andreas Schmidt insbesondere kirchengeschichtlichen Studien. 1699 a.o. Professor der Philosophie in Helmstedt. 1700 Direktor u. Professor der Theologie am Collegium Casimirianum in Coburg. 1704 Reise in die Niederlande. 1706 Doktor der Theologie an der Universität Wittenberg. 1713 Mitglied des Oberkonsistoriums in Gotha: N. 205. 206. 210. 211. 215. 216. 218. 221. 222. 226. 231. 233. 234. 235.

Dobrzensky (d'Oberzinsky) von Dobrzenitz, Friedrich Boguslav Frhr von (ab 1696) – Gest. 1704. – 1695 Geheimer Rat und Kriegsrat des Kurfürsten von Brandenburg. 1702 Oberhofmeister der Königin und Geheimer Kriegsrat in Preußen: N. 3. 4. 6. 60. 193.

Fardella, Michel Angelo O.F.M. (bis 1693) – Geb. Trapani 1650, gest. Neapel 2.1.1718. – Ordenslehrer der Franziskaner für Philosophie in Trapani u. Messina. 1676 Lehrer für Geometrie am Collegium St. Pauli in Rom. 1678–80 Aufenthalt in Paris, Studium der Cartesischen Philosophie, Bekanntschaft u.a. mit Malebranche u. Arnauld. 1680 Doktor der Theologie in Rom. 1681–84 Lehrer in Capodistria, anschließend in Venedig. 1690–93 Hauslehrer bei Almarò Delfino in Venedig u. Padua. 1693 Austritt aus dem Orden. 1694 Professor primarius der Meteorologie u. Astronomie, 1700 der Philosophie in Padua. 1709 Theologe u. Mathematiker König Karls III. von Spanien in Barcelona. 1712 Übersiedlung nach Neapel: N. 8. 10. 59. 61. 64. 69. 71. 72. 77. 78. 115. 118. 122. 123. 126. 128. 129. 130. 131. 135. 139. 143. 149. 159. 163. 164. 170. 171. 173. 176. 178. 186. 187. 191. 202. 208.

Fontenelle, Bernard Le Bovier (Bouyer) de – Geb. Rouen 11.2.1657, gest. Paris 9.1.1757. – Schriftsteller, Frühaufklärer in Frankreich. Neffe von Pierre Corneille. Studium bei den Jesuiten. Ab 1691 Mitglied der Académie Française, ab 1697 Mitglied der Académie des Sciences u. deren Secrétaire perpétuel, ab 1701 Mitglied der Académie des Inscriptions et des Belles Lettres. Zeitweilig Sekretär des Herzogs von Orleans: N. 241. 244.

Foucher, Simon – Geb. Dijon 1.3.1644, gest. Paris 27.4.1696. – Einige Jahre Kanonikus in Dijon. In

seiner Frühzeit, nach dem Studium an der Sorbonne, Cartesianer. Später Anhänger der kritischen Haltung der Neueren Akademie, die im Gegensatz zum reinen Skeptizismus der Pyrrhonisten die platonische Philosophie weiterentwickelt hat. In enger Verbindung zu Jacques Rohault. Nach P. Bayle »restaurateur de la philosophie académicienne«. Privatgelehrter: N. 12. 16. 22.

Helmont, Franciscus Mercurius van – Geb. Vilvoorde b. Brüssel 1614 (?), gest. Terborg 10.12.1698. – Sohn d. Arztes u. Chemikers Johan Baptista v. Helmont. Theologische, philosophische, medizinische u. sprachwissenschaftliche Studien. Reisen nach England, Deutschland u. Italien. Neigung zu Theosophie, Mystik u. Kabbala, später Quäker. Ab 1650 längere Aufenthalte am Hofe in Sulzbach. Gefangener der römischen Inquisition in Rom. 1670–79 bei der Philosophin Lady Anne Conway in Raghley-Hall. Später wohnhaft in Amsterdam. Verschiedene Besuche am Hof in Hannover u. Berlin: N. 55. 80. 81. 87. 101. 102. 151. 153. 158. 185. 188.

Horch, Heinrich – Geb. Eschwege 1.12.1652, gest. Kirchhain b. Marburg 5.8.1729. – 1670 Studium der Medizin u. Theologie in Marburg u. Bremen. Schüler v. Theodor Undereyeck, Pietist. 1686 Doktor der Theologie. 1690 Pfarrer u. Professor der Theologie, Kirchengeschichte u. orientalischen Sprachen in Herborn. 1695 Verfasser des Algebra-Lehrbuchs *Anfangsgründe einer Vernunft und Buchstab-Rechenkunst deren dieses sonst Algebra heißt*. 1698 Suspendierung von Predigtamt u. Professur wegen Separatismus u. Chiliasmus. Wanderprediger in Hessen u. Nassau, Begründer philadelphischer Gemeinden. Mehrere Festnahmen und Einweisungen in Irrenanstalten: N. 92. 97. 108. 110.

Huet, Pierre-Daniel – Geb. Caen 8.2.1630, gest. Paris 26.1.1721. – Jesuitenschüler. Studium der Philosophie, Mathematik u. Jurisprudenz. Zunächst Anhänger, dann Gegner Descartes'. 1670 gemeinsam mit Bossuet Erzieher des Dauphin u. Herausgeber von Klassikerausgaben ad usum delphini. 1674 Mitglied der Académie Française. 1676 Priester, 1678 Abt von Aulnay, 1685 Wahl zum Bischof von Soissons, übernimmt stattdessen von 1689–99 das Amt des Bischofs von Avranches. Ab 1699 Privatgelehrter: N. 17.

Kettwig, Mentet – Geb. Leer 1674, gest. Emden Herbst 1733. – 1685 Studium in Groningen u. Franecker unter Ulrik Huber. 1692 (?) Doktor der Jurisprudenz in Franecker. Advokat zunächst in Leer, später in Emden. Früher Befürworter der politischen Philosophie v. Thomas Hobbes, darüber 1693 Auseinandersetzung mit Ulrik Huber: N. 35. 38. 44. 51. 62. 63. 79.

Lungershausen, Johann Jakob – Geb. Dorndorf b. Jena 23.(?)10.1665, gest. Mühlhausen 1729. – Studium der Theologie u. Philologie in Jena, 1687 Doktor der Philosophie. Mehrjährige Bildungsreise durch Deutschland. 1698 Adjunkt der philosophischen Fakultät, 1701 a.o. Professor u. gleichzeitig Prediger in Jena. 1706 Superintendent u. Consistorialrat in Mühlhausen: N. 161. 174. 182.

Malebranche, Nicolas – Geb. Paris 6.8.1638, gest. Paris 13.10.1715. – Occasionalist. Studium der Theologie an der Sorbonne. 1660 Pater bei den Oratorianern, 1664 Priesterweihe. 1699 Mitglied der Académie des Sciences: N. 1. 183. 192. 204. 229.

Meier, Gerhard (Hamburg) – Geb. Hamburg 16.8.1664, gest. Bremen 25.2.1723. – 1679 Studium am Gymnasium in Hamburg, wo in denselben Jahren Vagetius u. Placcius unterrichteten. 1683 Studium in Leipzig. 1685 Magister, 1686 Mitglied der philosophischen Fakultät in Wittenberg. 1691 Professor der Logik u. Metaphysik am Gymnasium in Hamburg. 1698 Doktor der Theologie in Wittenberg, Kirchenrat u. Superintendent in Quedlinburg. 1700 Suspendierung aufgrund von Streitigkeiten. 1701 Kirchenrat, Superintendent u. Pastor primarius an der Domkirche in Bremen: N. 41. 47.

Nicaise, Claude – Geb. Dijon 1623, gest. Villey-sur-Tille 20.10.1701. – Abbé u. Antiquar. Studium der Theologie u. Philosophie in Paris. 1655 Priesterweihe in Rom, danach bis 1685 Kanonikus in Dijon. 1685–1692 wegen eines Prozesses Aufenthalt in Paris: N. 9. 23. 28. 30. 33. 34. 39. 45. 50. 57. 68. 70. 75. 85. 86. 88. 100. 109. 114. 116. 119. 125. 132. 137. 138. 140. 147. 152. 156. 167. 169. 172. 177. 180. 181. 184. 189. 195. 203. 213. 217. 220. 224. 225. 228. 236. 237. 239. 240.

Placcius, Vincent – Geb. Hamburg 4.2.1642, gest. Hamburg 6.4.1699. – Jurist u. Philosoph. Schüler

von Joachim Jungius. Studium in Hamburg, 1659 in Helmstedt, dann Leipzig. 1662–67 Reisen nach Italien, Frankreich u. den Niederlanden. 1667 Jurist in Hamburg. 1675 Professor der Philosophie u. Eloquenz am Gymnasium in Hamburg: N. 11. 13. 15. 19. 21. 25. 26. 27. 31. 46. 48. 49. 52. 56. 58. 66. 90. 93. 104. 106. 111. 112. 113. 117. 121. 124. 136. 142. 144. 148. 198.

Schulenburg, Johann Christian – Geb. Bremen 17.3.1668, gest. Quakenbrück 22.6.1732. – Student in Jena u. Altdorf. Rektor des Königl. Athenaeum u. der Kathedralschule in Bremen. Pastor in Wildeshausen u. Quakenbrück: N. 155. 165. 168. 175. 199.

Sturm, Johann Christoph – Geb. Hilpoltstein (bei Nürnberg) 3.11.1635, gest. Altdorf 26.12.1703. – Studium der Mathematik, Theologie u. Philosophie in Jena, Leiden u. Leipzig. 1658 Magister, Lehrer der Philosophie u. Theologie in Jena. 1662–63 Hauslehrer in Nürnberg. 1664 Pfarrer in Deiningen. 1669 Professor für Mathematik u. Physik in Altdorf, zwischenzeitlich Rektor: N. 36. 37. 127. 145. 146.

Volder, Burchard de (Burchardus, Burcher) – Geb. Amsterdam 26.7.1643, gest. Leiden 21.3.1709. Mediziner, Mathematiker, Physiker u. Philosoph. 1660 Magister in Philosophie in Utrecht. Bis 1664 Studium der Medizin bei dem Cartesianer Franciscus Sylvius (François de le Boë) in Leiden. Arzt in Amsterdam für die Remonstranten-Brüderschaft. Professor in Leiden, ab 1670 der Philosophie (mit Vorlesungen zur Physik u. ab 1675 zur experimentellen Physik), 1682–1705 Professor der Mathematik. 1697/98 Rektor der Universität Leiden. 1674 Debatte wegen seines offenkundigen Cartesianismus mit Gerard de Vries, 1676 Pamphlet mit Heidanus u. Wittich für die Lehre des Cartesianismus. 1690–93 Verteidigung der Cartesianischen These gegen Huets *Censura Philosophiae Cartesianae*: N. 190. 194. 200. 201. 207. 212. 214. 219. 223. 227. 230. 232. 242. 243. 245.

Wagner, Gabriel (Pseud. Realis de Vienna) – Geb. Quedlinburg um 1665, gest. um 1717/20. – 1686 Studium in Leipzig. Bekanntschaft mit Christian Thomasius. 1689 Magister. Um 1691 der Universität verwiesen. Veröffentlichung einer anonymen Streitschrift gegen Thomasius. 1693–96 Hauslehrer in Berlin. Vergebliche Bemühungen um ein Lehramt am Gymnasium in Hamburg. Ab Juli 1696 Herausgeber der Zeitschrift *Vernunftübungen*, die kurz nach Erscheinen wegen der Schärfe ihrer Kritik vom Senat verboten wird. Ab 1697 verschiedene v. Leibniz vermittelte Tätigkeiten, u.a. in Wolfenbüttel (Bibliothek, Ritterakademie) u. Kassel: N. 76. 82. 83. 84. 94. 95. 96. 99. 103. 105. 107. 120. 150. 154. 157. 160. 162. 166. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254.

Unbekannt: N. 89. 238.

VERZEICHNIS DER ABSENDEORTE

Kursive Briefnummern zeigen erschlossene Absendeorte an.

Altdorf: N. 36.
Amsterdam: N. 14.
Berlin: N. 60.
Braunschweig: N. 241.
Bremen: N. 155. 168. 199.
Den Haag: N. 2. 40. 65. 91.
Dijon: N. 9. 28. 45. 50. 57. 70. 109. 116. 125. 132. 140. 156. 167. 184. 203. 228. 236. 239.
Eger: N. 120.
Emden: N. 35. 44. 62. 79.
Hagenburg: N. 107.
Hamburg: N. 11. 15. 19. *25*. *26*. 41. 46. 47. 49. 56. 66. 76. 84. 93. 95. 99. 103. 105. 111. 142. 148.
Hannover: N. 1. *3*. 4. *7*. *10*. *12*. *13*. *18*. 20. 21. *22*. 23. *24*. *27*. *31*. *32*. *34*. *37*. 38. 42. *43*. 48. *51*. 52. *54*. *55*. 58. 63. *67*. *68*. 72. *73*. 74. 75. *78*. 81. *82*. *83*. *87*. 88. *90*. 94. 97. 98. 100. *101*. *104*. *112*. *113*. 114. 119. 121. 123. *136*. *137*. *138*. *144*. 152. 153. *154*. 162. *163*. 165. 174. 175. 177. 181. 183. *191*. *193*. *194*. 195. 196. 197. 198. 202. 204. 207. 209. 213. 214. 216. 220. 225. 229. 230. 233. 245. 254.
Helmstedt: N. 205. *206*. 210. 211. 215. 218. 221. 222. 226. 231. 234.
Herborn: N. 92. 108.
Is sur Tille: N. 30. 33. 39. 85. 147. 180. 189. 217. 224. 240.
Jena: N. 161. 182.
Leiden: N. 190. 200. 212. 219. 227. 232.
Neustadt: N. 117. 124.
Padua: N. 8. 59. 61. 64. 77. 115. 149. 159. 208.
Paris: N. 16. 192. 244.
Sulzbach: N. 151. 158.
Terborg: N. *80*. 102. *185*.
Venedig: N. 69. 71. 118. 122. 126. 128. 129. *130*. 131. 135. 139. 164. 171. 173. 176. 178. 186. 187.
Wolfenbüttel: N. 141. 150. 157. *160*. *166*. *172*. 235. 242.

PERSONENVERZEICHNIS

Die Regenten der Leibnizzeit und ihre Angehörigen sowie die Bischöfe sind zu suchen unter ihren Staaten bzw. Bistümern, diejenigen aus den vorangegangenen Zeiten dagegen unter ihrem Vornamen. Die römischen, byzantinischen und deutschen Kaiser sind chronologisch unter Kaiser und die Päpste unter Papst eingeordnet. (Bei Autoren ist zusätzlich das Schriftenverzeichnis heranzuziehen, bei Absendern und Empfängern von Briefen das Korrespondentenverzeichnis.)

Ein Fn weist darauf hin, dass die Person in der genannten Fußnote gemeint ist. Eine kursive Zeilenzahl verweist auf einen der Apparate zu der betreffenden Zeile.

Abbadie, Jacques † 1727: S. 35.13
Abulfeda (Abu'l-Fida, Albufède), Emadeddin Ismael (Isma'il) † 1331: S. 652.1 664.15
Acidalius, Valens † 1595: S. 114.16
Acoluthus, Andreas † 1704: S. 183.18 239.14 269.5
Adam, biblische Gestalt: S. 11.24 248.19
A(de)lbert Azzo II., Markgraf (Otbertiner) † 1097: S. 381.3
  Sohn: s. Fulco I.
Aesop, griech. Fabeldichter 6. Jh. v. Chr.: S. 315.19 316.3 516.3
Aitzema, Lieuwe van (Leo ab) † 1669: S. 235.11 260.24 263.10
al-Hasan (Mulay Hassan, Muleasses), König von Tunis 1526–1543: S. 26.21 72.24 77.12
Alberich von Trois-Fontaines (Albericus Monachus Trium Fontium) † nach 1252: S. 456.4
Albrizzi, Girolamo, um 1700 Verleger in Venedig: S. 472.13
Alciato, Andrea † 1550: S. 88.14
Alegambe, Philippe S.J. † 1652: S. 47.7
Alessandro de' Medici, seit 1532 Herzog von Florenz † 1537: S. 26.21 72.22
Alexandre, Noël (Natalis) O.P. † 1724: S. 567.11 584.1
Alfons X., der Weise, König von Kastilien u. Leon 1252–1284 † 1284: S. 342.1
Allacci (Allatius, Allazzio, Allassy), Leone † 1669: S. 301.11
Alsted, Johann Heinrich † 1638: S. 265.29 287.7
ambassadeur, 1700 franz. Botschafter in England: S. 638.1
Amelot de la Houssaye, Abraham Nicolas (Pseud. de la Mothe-Josseval) † 1706: S. 118.12 461.16 515.2
ami, 1696 Mitglied des Hofes in Wolfenbüttel: S. 244.9
Amontons, Guillaume † 1705: S. 664.18
Angeli, Stefano degli † 1697: S. 424.3 445.15
anglus, non male animatus: S. 137.11 139.1 142.*7*
Anisson (Hanisson), Jean, Direktor d. Königl. Druckerei in Paris † 1721: S. 461.9
Anna, Mutter der Maria: S. 161.18
Anselm von Canterbury † 1109: S. 641.20 645.13
Antaeus, mythologische Gestalt: S. 590.8
Antonius von Padua O.F.M. † 1231: S. 165.28
Aphthonius, griech. Rhetor aus Antiochia 4./5. Jh.: S. 227.24
Apollon: S. 405.22
Apollonius von Perge 3. Jh. v. Chr.: S. 67.21 524.31
Aquin s. Thomas von Aquin.
Arcerius, Johann Theodoretus † 1604: S. 241.17
Archimedes von Syrakus, der Mathematiker † 212 v. Chr.: S. 67.8 84.7 225.11 228.21 496.14 498.8 524.31
Aristoteles † 322 v. Chr.: S. 15.*17* 36.22 87.18 100.11 101.18 132.19 188.6 192.7 219.24 220.4 .15 227.21 .23 385.3 391.13 .22 524.34 526.8 .12 580.11 698.20 705.10
Aristoxenos von Tarent † um 300 v. Chr.: S. 224.12
Arnau de Vilanova (Arnaldus de Villanova)

† 1311: S. 604.5
Arnauld, Antoine † 1694: S. 4.6 .9 .18 31.3 80.15 85.19 92.4 112.18 121.12 145.2 .10 188.16 219.20 237.10 289.5 301.5 353.2 590.9
Arngrímur (Arngrim, Arngrin), Jónsson (Jonas) † 1648: S. 240.6
Arnold, Gottfried, ev. Theologe † 1714: S. 629.5 *.5*
Artis, Gabriel d' † nach 1730: S. 22.5 53.4 63.14 195.16
Asseburg, Rosamunde Juliane von der † 1708: S. 123.*5*
Astell (Ash), Mary † 1731: S. 315.11 331.15 371.8
Athanasius der Große, Patriarch von Alexandria † 373: S. 6.17 468.23
Atticus, Titus Pomponius † 32 v. Chr.: S. 62.27
Aubriet, Claude, Zeichner † 1742: S. 663.*24*
Aubry, Mademoiselle, Tochter von Louis Bailly, Leiterin einer Mädchenschule in Troyes Ende 17. Jh.: S. 189.5
Augustinus, Aurelius † 430: S. 4.12 12.17 17.14 129.5 161.21 166.10 169.5 175.2 192.4 .8 .16 .20 196.1 200.1 202.18 292.12 304.13 325.2 347.16 372.14 375.4 419.2 .9 424.6 468.23 483.26–484.3 553.1 614.4
Auzout (Aouzout, Azout), Adrien † 1691: S. 150.2
Avemann, Heinrich, ostfries. Gesandter, Rat u. Vizekanzler † 1699: S. 170.28 171.11 172.17 *.16* 173.11 205.7
Avennes, Monsieur d', Begleiter von Louis-Auguste de Guiscard-Magny † 1699: S. 617.26
Averroës (Ibn Roschd) † 1198: S. 370.10
Averroistae: S. 391.22
Avranches, Bischof von s. Huet.
Azzo VI. von Este, Markgraf von Ferrara † 1212: S. 324.10
Azzo VII. von Este, Markgraf von Ferrara † 1264: S. 324.12

Backmeister, Georg Michael † 1723: S. 167.*19*
Bacon, Francis, Viscount St. Alban (Verulamius) † 1626: S. 132.27 133.1 139.12 142.12 219.3 327.10 .11
Bacon, Roger O.F.M. † 1292/94: S. 261.3 263.11
Baillet, Adrien † 1706: S. 73.15 87.14 .25 88.9 91.13 128.Fn 1 134.19 137.15 141.25 150.2 .5 188.10 289.*13* 290.1 .3 298.14 299.3 306.23 329.11 332.18 649.1 .3
Ballati (Balaty, Ballaty), Luigi, Graf von, Abbé, braunschw.-lüneb. Gesandter in Paris, Rat d. Herzogs von Hannover † 1696: S. 93.5
Baluze (Baluzius), Etienne † 1718: S. 187.Fn 1 329.16 396.22
Barbarigo (Barbadico), Gregorio, Hl., Erzbischof von Padua † 1697: S. 183.21 424.5
Barberini, Francesco d. Ä., Kardinal † 1679: S. 331.3
Barnstorf, Georg Erich, Mediziner † 1715: S. 203.*20*
Baronio, Cesare, Kardinal † 1607: S. 582.20
Bartholdi, Christian Friedrich Frhr von, brandenburg. Geschäftsträger in Hannover † 1714: S. 373.12
Basnage de Bauval (Beauval), Henri † 1710: S. 144.18 289.10 363.16 374.21 395.15 466.12 467.14 469.22 488.9 511.1 519.3 .14 .20 521.14
Sohn: † 1695: S. 111.1
Basnage de Franquesnay, Henri † 1695: S. 111.1
Basnage (Banage), Jacques † 1723: S. 109.18
Baudelot de Dairval, Charles-César † 1722: S. 604.8 648.14 .23 .24
Bayern:
Kurfürst Maximilian II. Emanuel 1679–1726: S. 404.14
Bayle, Pierre † 1706: S. 7.11 .14 79.2 86.3 88.9 110.6 129.15 154.10 187.13 .14 241.*1* 251.9 268.9 290.7 297.17 *.11* 308.4 330.5 .10 356.10 357.1 374.21 375.21 377.12 .16 431.16 .20 442.20 458.5 .13 466.11 .13 467.13 469.20 488.7 .9 510.13 517.3 518.9 522.14 615.13 617.*1* 656.22 660.16 .24 661.10
Becher, Johann Joachim † 1682: S. 739.14
Beck, Matthias Friedrich † 1701: S. 183.15 239.12
Beda Venerabilis † 735: S. 566.22
Beger, Lorenz, Numismatiker, Vorsteher des Antikenkabinetts in Berlin † 1705: S. 58.18 183.13 244.15 246.15 290.9
Begon, Michel, Intendant in Rochefort † 1710: S. 412.22 415.11 614.4
Behrens, Konrad (Conrad) Barthold † 1736: S. 86.16 131.16 149.13

Belenus, keltische Gottheit: S. 302.11
Bellinus, Märtyrer u. Hl., Bischof von Padua † um 1149: S. 324.2
Bellori, Giovanni Pietro † 1696: S. 162.2
Benthem, Heinrich Ludolph † 1723: S. 35.*14*
Bentinck, William (Hans Willem), First Earl of Portland † 1709: S. 567.15 638.*2*
Bentley, Richard † 1742: S. 361.20 398.16
Benvenuti, Ende 17. Jh.: S. 334.2
Benzelius, Eric d. Ä. † 1709: S. 360.*14* 365.14 522.12
Benzelius, Eric d. J. † 1743: S. 365.14 492.*15*
Bernard, Catherine † 1712: S. 177.1
Bernard, Edward, Prof. d. Astronomie † 1697: S. 6.20 154.1
Bernard, Jacques † 1718: S. 22.10 34.7 74.21 82.11 .22 83.17 111.6 116.22 117.1 118.10 155.9 156.4 187.15 198.9 253.4 458.18 517.21 660.9 669.21
Bernhard von Clairvaux † 1153: S. 352.17
Bernier (Bernerius), François † 1688: S. 343.25
Bernier, Jean, Mediziner † 1698: S. 375.5
Bernini, Gian Lorenzo † 1680: S. 468.24
Bernoulli, Jakob † 1705: S. 179.19 193.6 .14 235.16 253.6 268.*17* 389.11 427.19 433.24 453.8 483.24 486.2 521.4 540.23 552.8 .14 553.25
Bernoulli, Johann † 1748: S. 25.*14* 26.*8* 34.*18* 57.*11* 77.16 78.*14* 193.6 .14 197.8 235.16 265.23 287.11 292.19 354.9 376.2 427.19 433.24 453.8 459.7 476.20 .21 477.Fn 1 482.*3* .*8* 483.24 486.2 494.3 .11 .Fn 2 495.Fn 4 497.Fn 5 499.18 500.Fn 8 .*1* 501.Fn 10 .Fn 12 502.*1* 503.Fn 16 .*8* 504.14 .*13* 507.Fn 25 509.Fn 29 511.11 523.19 525.8 528.Fn 1 .Fn 2 530.Fn 3 .Fn 4 .Fn 5 532.8 .11 .17 549.2 551.9 552.8 .14 553.25 601.20 617.1 618.6 631.15 651.*21* 654.17 .24 664.20
Bertier (Berthier), David-Nicolas de, Bischof von Blois † 1719: S. 638.11
Bertolli (Bartolli, Bertollo), Giovanni Maria, Begründer d. *Biblioteca Bertoliana* in Vicenza † 1707: S. 186.17 304.9 312.12 322.19 323.4 .8 .20 333.13 .19 334.4 345.15 .19 .24 346.5 348.14 .19 349.3 350.8 .18 359.13 380.23 381.11 400.11 445.11
Besnier (Benier), Pierre S.J. † 1705: S. 238.19 269.1 365.15 517.*5*
Beyrie (Berry), Wilhelm de, Braunschw.-lüneb., Hannover. u. Cell. Resident in London 1689–1711 † 1713: S. 245.*22* 252.*1*
Bignon, Jean-Paul, Abbé, Oratorianer † 1743: S. 328.21 329.3 352.3 650.12
Bignon, Jerôme d. J. † 1697: S. 301.9 306.20
Bilberg, Johan † 1717: S. 365.19
Billerbeck, Hermann, seit 1694 2. Hofprediger in Hannover † 1706: S. 267.21
Blondel, David † 1655: S. 228.8 456.5
Blume, Johann Heinrich, 1697 Respondent v. Schulenburg: S. 412.10 426.9 449.20
Bochart, Samuel † 1667: S. 239.22 302.13 .15 364.19
Bodenhausen (Bodeni), Rudolf Christian Frhr von † 1698: S. 19.10 42.11 127.27 194.2
  Bekannter (camerad): S. 667.10
Böhme, Jakob † 1624: S. 53.12 123.5
Böhmer, Justus Christoph † 1732: S. 629.11
Boëthius, Anicius Manlius Severinus † um 524: S. 279.9
Bohorič (Bohorizius), Adam † 1598: S. 319.3 .21 329.17 353.16 366.11 379.11 396.21
Boileau-Despréaux, Nicolas † 1711: S. 77.1 413.27 441.13 443.17
Boineburg, Philipp Wilhelm Frhr von † 1717: S. 378.4
Boisot, Jean-Baptiste, Vorsteher der Abtei Saint-Vincent (Besançon) † 1694: S. 25.7 .14 .18 26.18 31.15 .Fn 2 57.11 .17 58.11 72.9 .22 73.7 77.22 78.13 .18 87.9 .12 90.3 .13 91.2 .8 92.4 .17 236.24 .26 276.17 288.10 298.*11* 430.4 435.11 .20 440.8 .22 444.5 467.12 568.7 588.*4* 605.8
Boisot, Jean-Jacques, Königl. Rat u. Präsident des Parlaments in Besançon † 1731: S. 26.19 31.Fn 2 57.16 .18 72.9 .20 73.1 77.10 .20 78.5 .18 87.8 .11 90.3 .13 92.19 109.3 144.11 .22 161.5 182.9 .15 .21 .26 188.2 198.6 199.2 236.6 .21 244.13 276.15 288.11 .18 296.22 298.10 310.9 314.22 366.12 430.4 435.7–436.3 439.28 440.6 .21 444.4 463.14 467.9 475.20 513.13 568.5 583.12 588.6 602.13 .16 605.7 .12 .14 612.22 613.3 637.12 646.3 648.5
  Kopist von Urkunden im Kloster Besançon im Auftrag Jean-Jacques Boisots 1695: S. 78.5 90.9
Boivin de Villeneuve, Jean † 1726: S. 604.6

Bon, Niccolò † 1712: S. 304.6 *.6*
Bonarti (Bonati), Ottavio, 1696 Student in Padua: S. 164.24 165.12 .22 166.27 168.10 191.20
Vater: S. 164.26 165.22 166.27 168.10 174.14
Geliebte in Salzburg: S. 165.22
Bongars, Jacques de † 1612: S. 88.18
Bonjour, Guillaume (Guilielmus Agathemerus) † 1714: S. 303.1 330.8 364.17 373.15 .17 .22 404.3 .6 405.21 406.7 407.5 414.29 435.13 436.6 442.26 455.21 .25 456.13 461.7 463.11 467.13 475.22 537.10 .22 583.8 589.1 .5 603.11 613.13
Bonosus, Usurpator † 281: S. 57.4 .7 .8
Gem.: s. Hunila.
Boom, Witwe von Dirk Boom, 1700 Verlegerin des *Recueil des Traitez* in Amsterdam: S. 22.10 198.9 461.18
Boom, Hendrik (Henry), 1700 Verleger des *Recueil des Traitez* in Amsterdam † 1709: S. 22.10 198.9 461.18
Borelli, Giovanni Alfonso, Physiker u. Mediziner † 1679: S. 503.5 630.22
Borgia, Cesare † 1507: S. 182.18
Bose, Johann Andreas, Prof. d. Geschichte in Jena † 1674: S. 606.11
Bosquillon, Abbé Ende 17. Jh.: S. 78.15 475.17
Bosso, Girolamo † 1650: S. 58.2
Bossuet, Jacques-Bénigne, Bischof von Condom u. Meaux † 1704: S. 7.14 81.16 84.13 161.11 200.8 297.3 302.4 307.9 .12 315.8 329.5 332.11 .18 352.16 355.11 .13 356.1 367.20 373.26 383.17 394.21 395.1 .5 .16 .17 414.27 431.12 460.6 .14 469.10 475.2 513.16 .21 538.7 .12 589.22 615.5
Boucherat, Louis, franz. Kanzler † 1699: S. 307.9
Boufflers, Louis-François duc de † 1711: S. 76.*13* 93.7
Bougot, Etienne S.J. 17. Jh.: S. 130.3
Bouhours (Bauchours), Dominique S.J. † 1702: S. 6.3 130.4 308.1 377.7 .8
Bouillon, Emmanuel-Théodose de la Tour d'Auvergne, cardinal de † 1715: S. 414.25 647.3
Bouquet, Jacques M. B., Chirurg d. Prinzen Maximilian Wilhelm von Braunschweig-Lüneburg † 1715/16: S. 23.16 24.19 27.12 28.10
Bourdelot, Pierre Bonnet, Arzt d. Herzogin von Burgund, Neffe v. Pierre Michon (l'abbé Bourdelot) † 1708: S. 78.9 145.1 272.8 289.7 353.2 *.7* 396.2 405.8 413.10 442.16 648.19
Bouvet, Joachim S.J. † 1732: S. 356.4 443.11
Boxhorn, Marcus Zuerius van † 1653: S. 88.17 379.11
Boyle, Charles, 4. Earl of Orrery † 1731: S. 316.7
Boyle, Robert † 1691: S. 234.21
Brahe, Tycho de † 1601: S. 88.18 651.9
Brand, Adam, Lübecker Kaufmann, im Auftrag d. Zaren in China 1692–1695, 1697 preuß. Hof- u. Kommerzienrat † 1713: S. 159.Fn 1 163.28 164.2 .6 178.3
Brandenburg:
Kurfürst Friedrich III. 1688–1713, seit 1701 König Friedrich I. in Preußen: S. 9.2 58.18 123.12 *.4* 183.14 244.15 .17 246.16 269.7 277.8 404.11 493.8 605.26 650.31 653.2 .12 654.2 .5 657.18 665.16
Tochter: Luise Dorothea Sophie † 1705: S. 653.*17*
Sohn: Kurprinz Friedrich Wilhelm (König Friedrich Wilhelm I. in Preußen 1713–1740): S. 377.7
2. Gem.: Sophie Charlotte von Braunschweig-Lüneburg, 1688 Kurfürstin (seit 1701 Königin in Preußen) † 1705: S. 158.11 167.16 277.9 492.5 493.8 590.*2* 652.23
Brandenburg-Bayreuth:
Markgraf Georg Wilhelm 1712–1726: S. 111.8
Brauen s. Brawe.
Braun, Johann, Prof. d. Theologie in Groningen † 1709: S. 482.17
Braunschweig-Lüneburg:
Herzog Johann Friedrich von Hannover 1665–1679: S. 140.8
Gem.: Herzogin Benedicte Henriette, Pfalzgräfin † 1730: S. 186.14 190.10 202.15 203.*20* 304.3 312.22 408.*17*
Tochter: Charlotte Felicitas s. Modena.
Kurfürst Ernst August von Hannover 1692–1698, lutherischer Bischof von Osnabrück 1661–1698, Herzog von Hannover 1679–1698: S. 7.2 .5 402.26 403.3 417.14 557.*9*
Gem.: Kurfürstin Sophie, Pfalzgräfin † 1714: S. 93.5 151.7 .10 158.9 177.*2* 205.25 206.Fn 1

207.26 208.17 242.19 251.1 267.13 277.3 278.3 279.2 367.20 377.18 403.7 408.13 417.13 470.17 473.23 488.13 492.5 .11 518.2 .3 652.23
Herzog Rudolf August von Wolfenbüttel 1666–1704: S. 12.24 71.23 117.1 155.10 207.17 274.*1* 523.7 736.*18*
Herzog Georg Wilhelm von Celle 1665–1705: S. 345.21
Herzog Anton Ulrich von Wolfenbüttel 1685–1714: S. 117.1 155.10 158.2 165.26 181.4 206.10 207.18 305.*1* 402.7 .26 523.7 551.23 736.16 *.17* 737.1
Gem.: Elisabeth Juliane von Holstein-Norburg † 1704: S. 409.11
Kurfürst Georg Ludwig, Herzog von Hannover 1698–1727 (seit 1714 König Georg I. von England): S. 402.21 403.6 591.19 652.23
Brawe (Brauen), Justus † 1665: S. 446.15
Bredenburg, Johannes, niederländ. Kaufmann, Mitglied der Rotterdamer Kollegianten † 1691: S. 656.22 660.16–661.28 669.23
Brenner (Brennius), Elias † 1717: S. 79.6 92.20 366.2
Brice, Germain † 1727: S. 184.4 196.15 456.*9*
Brosse, Pierre de la 16. Jh.: S. 204.23
Brosseau (Bruisseau), Christophe, Resident d. Herzogs von Hannover in Paris † 1717: S. 3.14 26.9 83.*5* *.6* 89.21 130.9 .10 146.9 .11 182.11 198.3 288.11 .20 298.*11* 307.*5* 310.10 314.2 328.15 329.6 394.7 395.1 404.10 435.9 436.18 460.4 462.19 513.15 583.7 .13 587.26 588.5 .7 602.12 603.*10* 612.20 613.5 .6 637.13 645.23 646.3 650.11
Bruto, Gian Michele † 1592: S. 318.25
Buchhaim, Franz Anton Graf von, Bischof von Wiener Neustadt 1695–1718: S. 81.16
Büssing (Bussingius), Caspar, Mathematiker u. Theologe in Hamburg 1691–1708 † 1732: S. 50.14 71.22 134.13 255.12 257.14 258.21 283.16 311.25 321.9 .26 326.17
Bulderen, Henry van, Verleger in Den Haag † 1725: S. 22.10 198.9
Burchardus, Johannes, päpstl. Zeremonienmeister † 1506: S. 178.14 182.17
Burman, Pieter † 1741: S. 300.9
Burnet, Gilbert, Bischof von Salisbury † 1715: S. 443.1
Burnett of Kemney, Thomas † 1729: S. 50.14 52.11 151.3 158.*1* 180.3 184.2 .4 240.10 250.*1* *.13* 267.*5* 315.11 .17 361.15 515.*19* 516.*1* 518.*2*
Bussy-Rabutin, Roger, comte de † 1693: S. 76.8 252.6

Caesar, Gajus Julius † 44 v. Chr.: S. 58.10 84.13 708.21
Calixt, Georg † 1656: S. 292.13
Callières, François de † 1717: S. 76.*3*
Camden (Cambden), William † 1623: S. 302.14 364.18
Campanella, Tommaso † 1639: S. 149.27 628.12 634.14
Campanius Holmensis (Holm), Johann † 1683: S. 360.14
Cappellari, Michele † 1717: S. 180.8 250.15 268.14
Cardano, Girolamo † 1576: S. 162.16 220.16 634.14
Carminati, venetianisches Adelsgeschlecht, erwarb 1690 das Inventar des Klosters Carceri: S. 324.*9* 333.20 334.3 350.11
Carpzov, Friedrich Benedikt, Polyhistor, Ratsherr in Leipzig u. Mithrsg. der Acta Eruditorum † 1699: S. 290.*7* 373.19 559.2
Casanate (Casanata), Girolamo, Kardinal † 1700: S. 19.22 42.18 456.18
Cassini, Giacomo † 1756: S. 24.7 318.23 328.21 329.1 352.2
Cassini (Cassinus), Gian (Giovanni) Domenico † 1712: S. 177.4 301.14 651.5 663.7 664.4
Catelan (Castelet), François, abbé de, Sekretär v. Malebranche † nach 1719: S. 586.6 594.19 595.10
Cato, Marcus Porcius Major (Censorius) † 149 v. Chr.: S. 276.1
Caton de Court, Charles, Historiker u. Orientalist † 1694: S. 4.6 26.12 92.4 .9 189.8 200.10 237.17 276.4
Catullus, Gajus Valerius † 55 v. Chr.: S. 590.3
Cave, William † 1713: S. 398.22
Cellarius (Keller), Christoph † 1707: S. 634.8
Cerceau, Jean-Antoine du S.J. † 1730: S. 145.6 188.15

Chappuzeau (Chappuisseau, Chappezavius, Chappuzavius, Chapuzeau), Samuel † 1701: S. 7.12 22.3 91.4 110.6 514.11
Charlotte Felicitas von Braunschweig-Lüneburg s. Modena.
Charmot, Nicolas † 1714: S. 356.4
Chaumont, Paul-Philippe de, Bischof von Dax (Acqs) † 1697: S. 289.10
Chauvin, Etienne † 1725: S. 195.16 269.7 307.14 314.3
Cheffontaines, Christophe de (Christopherus a Capite Fontium), franz. Theologe † 1595: S. 199.9
Chevanes, Jacques Auguste de, Jurist im Parlament der Bourgogne (Dijon) † 1690: S. 329.21 364.15 396.22 .23 405.18 415.1 606.6 637.7 .17 646.5 648.6
Chevreau, Urbain † 1701: S. 177.3 355.8 377.9
Chifflet, Claude † 1580: S. 456.5
Christian II., König von Dänemark und Norwegen 1513–1523, König von Schweden 1520–1523 † 1539: S. 284.4 293.13
Christiani, 1697 Expedient eines Briefes von Leibniz an Gabriel Wagner in Hamburg: S. 270.4
Christus s. Jesus von Nazareth.
Christyn, Libert-François, seigneur de Bautersem † 1717: S. 22.10 187.17 188.1 198.9 .23
Chuno (Couneau), Johann Jacob Julius † 1715: S. 158.*1* 180.*2* 273.*20* 314.5 318.19 319.20 321.24 328.19 329.3 352.2 363.10 378.4 738.10
Ciampini, Giovanni Giusto † 1698: S. 20.4 470.4 476.4
Cicero, Marcus Tullius † 43 v. Chr.: S. 11.11 62.27 226.11 293.19 299.16 326.13
civis, in Regensburg, Anhänger Jakob Böhmes: S. 53.11
Clavius, Christoph S.J. † 1612: S. 68.10 258.28 270.18 702.8 .12 728.7
Clément, Nicolas, Bibliothekar in Paris † 1712: S. 353.16
Clermont-Tonnerre, François de, Bischof von Noyon † 1701: S. 352.11 *.10* 363.12 367.28 368.9 395.2
Clüver (Cluverus), Detlev † 1708: S. 235.15
Clüver, Philipp † 1623: S. 238.18
Cnollen, Adam Andreas † 1714: S. 412.10 426.9 .13 427.13 432.11 433.10 449.20
Cörber (Corberus, Gerberus), Caspar, Prof. d. Eloquenz u. Leiter der Universitätsbibliothek in Helmstedt † 1700: S. 365.8 629.6 635.12
Colbert, Jean-Baptiste, marquis de Seignelay † 1683: S. 664.*10*
Colomesius (Paul Colomiès) † 1692: S. 199.15
colonel d'Infanterie, angeblicher Verfasser eines Pamphlets gegen Bossuet: S. 161.15
Colt, Sir William Dutton, engl. Gesandter in Hannover 1689–1692, Celle u. Wolfenbüttel † 1693: S. 7.6
Commire, Jean S.J. † 1702: S. 145.7 146.5
Condé, Henri-Jules de Bourbon, prince de † 1709: S. 266.3
Condé, Henri II. de Bourbon, prince de † 1646: S. 266.3
Confutius (Confucius, Kung-fu-tse) † 479 v. Chr.: S. 356.7 589.24 648.12
Congreve, William † 1729: S. 77.1
Conring, Hermann † 1681: S. 7.3 21.24 64.29 106.1
Conti, François Louis de Bourbon, prince de La-Roche-sur-Yon et † 1709: S. 378.4
Cordemoy, Géraud de † 1684: S. 180.7 199.11
Cordemoy, Louis Géraud de † 1722: S. 177.1 180.7 199.11
Corneille, Thomas † 1709: S. 517.6 .13
Coronelli, Vincenzo Maria (Marc-Vincent) O.S.B. † 1718: S. 488.12 514.13 517.14
Coste, Pierre † 1747: S. 35.17 75.21 176.19 250.2 308.9
Cotton, Sir Robert Bruce, Begründer der Bibliotheca Cottoniana † 1631: S. 245.23 246.27 252.2 268.12
Coulan, Antoine, Theologe † 1694: S. 154.8
Couplet, Philippe S.J. † 1692: S. 356.6
Cousin, Louis † 1707: S. 73.5 78.11 .15 109.13 129.10 196.13 289.8 353.*7* 365.6 395.22 413.8 442.16
Crafft, Johann Daniel † 1697: S. 22.10 208.Fn 1 278.5 360.*12*
Craig (Craige), John † 1731: S. 453.9
Cramer, Johann Friedrich † 1715: S. 232.25 235.6 318.25 377.7
Crenius, Thomas (Thomas Theodor Crusius) † 1728: S. 326.*24*

Crescimbeni, Giovanni Mario de' † 1728: S. 514.6 518.7 647.2
Croese, Gerard † 1710: S. 112.21
Croset (Crozet), Thomas O.F.M. (ordre des récollets) † 1720: S. 161.10 188.12
Croy, Ernst Bogislaw von, Statthalter v. Brandenburg, Hinterpommern u. Preußen † 1684: S. 244.21 246.19
Crusius, Thomas Theodor s. Crenius.
Cuper (Kuiper, Cuperus), Gisbert † 1716: S. 129.8 176.8 187.13 296.33 330.6 .12 *.11* 430.12
curé, franz. Geistlicher, 1698 als Quietist verurteilt: S. 460.5 462.20 467.10
curé, Geistlicher aus Flavigny: S. 397.1
Cyprian, Ernst Salomon † 1745: S. 377.20
Cyrillus, Patriarch von Alexandria † 444: S. 180.14 183.12 250.8 .10

Dacier (d'Acier), André † 1722: S. 7.11
Dacier, Anna, geb. Lefèvre (Faber) † 1720: S. 7.11
Dageroth, Johann † 1716: S. 402.4
Dalen, Antonius van, niederländ. Arzt u. Theologe † 1708: S. 189.11 241.2 614.6
dame, une: S. 475.18
Danckelmann, Eberhard Christoph Balthasar von † 1722: S. 408.17
Daniel, Gabriel S.J. † 1728: S. 6.3 567.11 584.1
David von Dinant † 1206/10: S. 54.1
Davidson (Davissonius), William, schott. Mediziner u. Astrologe † 1669: S. 68.10
Delaistre, Advokat, Ende 17. Jh.: S. 189.3
Della Stufa, Paolo, Abbé, Mitglied der Accademia d'Arcadia in Rom, Übersetzer der *Logique de Port-Royale* ins Italienische † 1711: S. 19.16
Demokrit von Abdera † um 371 v. Chr.: S. 100.16
Derodon (de Rodon), David † 1664: S. 180.14 250.6
Des Billettes, Gilles Filleau † 1724/20 (?): S. 664.*9*
Descartes, René † 1650: S. 31.11 38.24 40.25 41.1 .14 58.5 .9 59.19 68.5 76.9 81.5 84.7 .12 85.14 87.16 100.14 128.Fn 1 149.27 150.2 .8 152.Fn 1 163.21 176.10 179.19 185.2 203.17 211.1 225.12 233.12 234.4 239.3 253.6 260.13 261.28 268.20 272.27 273.1 .14 289.3 .6 290.2 308.10 309.15 318.11 353.8 358.20 365.3 374.10 395.21 396.4 400.2 404.18–405.3 437.6 .14 453.5 477.15 482.3 483.28 490.18 495.3 .19 *.18* 500.10 509.15 510.1 524.16–526.9 528.10 546.26 550.31 556.28 580.16 586.6 598.5 600.13 610.19 625.26 630.22 641.5 .8 642.2 .12 645.13 655.10 660.2 692.20 698.17 .21
Cartesiani: S. 194.15 265.17 358.18 382.2 413.16 432.17 443.16 452.5 478.20 520.5 525.13 .20 597.*8* 598.18 600.10 602.1 610.14 .20 611.13 612.7
Deutschmann, Johann † 1706: S. 53.8 123.3
Dezallier, Antoine, Buchhändler u. Drucker in Paris † 1716: S. 584.1
Dietericus (Dieterich), Conrad (Konrad) † 1639: S. 68.8
Dilherr, Johann Michael † 1669: S. 230.9
Diogenes Laërtius 3. Jh.: S. 38.4
Dirois (D'Irois), François † 1690: S. 589.8
Dodwell, Henry † 1711: S. 58.3 603.9
Dominis, Marcus Antonius de † 1624: S. 185.3
Dornemann, Heinrich, Pfarrer in Hamburg † 1712: S. 311.10
Doucin, Louis † 1726: S. 470.1
Dubos, Jean-Baptiste † 1742: S. 130.8
Du Cange (Cangius), Charles du Fresne sieur † 1688: S. 275.Fn 2 289.3
Du Chesne (Quercetanus), André, Historiker † 1640: S. 456.5
Dürr, Johann Conrad † 1677: S. 308.14
Du Hamel (Hamelius), Jean Baptiste † 1706: S. 490.27
Du Londel, Jean-Etienne S.J. † 1697: S. 355.6 376.6
Du Ryer, André † 1660: S. 239.20
Du Sonius (Dusonius, D'Esson, de Sons), seigneur d'Aigmont, franz. Erfinder † 1604: S. 739.2

Eckhart, Johann Georg † 1730: S. 628.*16* 650.11 652.1
Edelinck, Gerhard, Kupferstecher † 1707: S. 237.9
Edwards, John † 1716: S. 251.13
Eggeling, Johann Heinrich, Stadtschreiber † 1713: S. 275.*1* 317.17 318.4
Eimmart, Georg Christoph, nürnberg. Astronom u. Kupferstecher † 1705: S. 427.23 428.5 433.10 .17

Eleonore von Aquitanien † 1204: S. 281.11 283.19 295.15
Elisabeth Charlotte von der Pfalz s. Orléans.
Emmius, Ubbo † 1625: S. 205.1
Endovellicus, lusitanischer Gott der Unterwelt: S. 302.10
England:
König Jakob II. 1685–1688, Herzog von York (Eboracensis) † 1701: S. 6.11
König Wilhelm III. von England, Schottland u. Irland 1689–1702, Prinz von Oranien [Auriacus]: S. 76.*13* 77.1 177.6 300.8 .11 376.8 637.24
Gem.: Königin Maria II. 1689–1694, Herzogin von York † 1695: S. 35.13 300.11
Epiktet † 125: S. 279.4
Epikur † 271 v. Chr.: S. 234.8 299.15
Epicurei: S. 166.12 299.15 419.5
Erasmus von Rotterdam, Desiderius † 1536: S. 227.23
Ericus (Ehrich, Erich), Johann Peter † nach 1697: S. 406.12
Estrées, Cesar d', Kardinal u. Diplomat † 1714: S. 589.8
Euklid von Alexandria, der Mathematiker 3. Jh. v. Chr.: S. 220.6 270.17 500.*1* *.7* 507.1 641.17 685.11 709.15 728.7 729.3
Euclidaei: S. 257.22
Euklid aus Megara † um 380 v. Chr.: S. 258.7 .14
Eutyches, Presbyter, Archimandrit bei Konstantinopel † nach 454: S. 250.9
Eyben (Eiben, Eibenius), Huldreich von † 1699: S. 253.19 254.6 264.15 *.15*

Faber, Johann Justus, braunschw.-lüneb. Advokat u. Prokurator am Reichskammergericht † 1735: S. 253.20 254.6
Fabretti, Raffaele † 1700: S. 128.7 161.6 189.10 308.15 319.8 .15 330.15 475.6 584.5 606.16 646.12 .22
Fabri, Honoré S.J. (Pseud. Petrus Mosnerius, Bernhard Stubrockius) † 1688: S. 270.18
Fabricius, Johann d. J. † 1729: S. 373.17
Farġānī (Alferganus, Alfraganus), Aḥmad Ibn-Muḥammad al 9. Jh.: S. 239.13
Fardella, Michel Angelo O.F.M. † 1718: S. 195.18 196.3 199.17 392.*23* 511.*1*
senatore, Gönner Fardellas: S. 350.14
tedesco, 1698 Überbringer v. Fardellas Buch an Leibniz: S. 471.19 472.14
Fatio de Duillier, Nicolas † 1753: S. 329.2 618.2 .5 658.3 667.2
Faust, Professor in Heidelberg, Bekannter van Helmonts 17. Jh.: S. 279.19
Favafoschi, Andrea di Zanbobo de', Chronist in Padua um 1330: S. 169.1 174.22
Faydit, Pierre-Valentin † 1703: S. 161.*11* 188.5 .11 .17 199.8 273.*1*
Felden (Veldenus, Zum Felde), Johann von † 1668: S. 113.28 225.16 581.1
Feller, Joachim Friedrich † 1726: S. 314.4 375.16 408.6 429.23 435.15 606.*1* 736.*18*
Feltmann, Gerhard † 1696: S. 94.11 125.3 170.27 173.17 204.20
Sohn: S. 205.5
Fénelon, François de Salignac de La Mothe, Erzbischof von Cambray † 1715: S. 297.2 301.15 307.7 .9 315.8 329.5 332.11 .18 352.13 355.11 363.15 364.1 367.20 .Fn 1 370.26 373.27 374.6 .21 394.19 .24 395.6 .14 .17 405.16 407.2 414.24 430.17 431.13 .16 436.9 460.9 .15 462.23 468.4–469.11 475.2 513.17 514.2 537.26 538.3 565.5 589.19 614.14 615.4
Fermat (Firmatus), Pierre de † 1665: S. 103.8
Fermelle, Vermieter v. Christophe Brosseau in Paris, Rue du Parc Royal: S. 436.19
Ferrand, Louis, Orientalist u. Advokat am Parlament in Paris † 1699: S. 652.1
Feydeau de Brou, Henri, Bischof von Amiens † 1706: S. 307.12 356.1 383.17 589.22
Flacius Illyricus, Matthias † 1575: S. 247.16
Flamsteed, John, Astronom † 1719: S. 651.*9*
Fleury, Claude, franz. Kirchenhistoriker † 1723: S. 88.3 308.3
Fogel (Vogelius), Martin, Prof. d. Logik u. Metaphysik in Hamburg † 1675: S. 50.2 67.22 134.5 160.4 256.12 580.*12*
Fontanini, Giusto, Titularerzbischof von Ancyra, Bibliothekar des Kardinals Imperiali in Rom, Altertumsforscher † 1736: S. 514.7 646.22
Fontenelle, Bernard le Bovier de † 1757: S. 35.11

Foscarini, Sebastiano † 1711: S. 350.22 372.3 455.5
Foucault, Nicolas-Joseph, Intendant in Caen † 1721: S. 306.22 415.12
Foucher, Simon † 1696: S. 40.6 73.11 78.10 .12 84.13 92.11 .15 109.8 .9 .14 128.15 129.4 146.13 .14 161.20 273.17 289.11 299.12 374.19 442.6 474.18
Foy-Vaillant, Jean † 1706: S. 35.20 297.9
François de Sales (Salesius) d. Hl. † 1622: S. 297.3
Franchini (Franzini), Giovanni O.F.M. † 1695: S. 323.22
Francius, Petrus (Peter de Fransz) † 1704: S. 35.14
Francke, August Hermann † 1727: S. 326.Fn 1 361.1 .11
Franckenstein, Christian Gottfried (Pseud. Hippophilus Galeacius) † 1717: S. 153.16 250.17 267.1
Francus (?), bei Jungius erwähnter Arithmetiker 17. Jh.: S. 65.10
Frankreich:
  König Ludwig XIV. 1643–1715: S. 7.6 25.13 43.1 76.*13* 77.2 78.9 92.13 109.22 177.4 252.10 269.10 307.9 315.8 376.6 378.4 396.2 404.11 537.7 .23 .25 .27 538.13 .24 614.3 647.4 648.19 651.20 663.24
    Gem.: Maria Theresia von Spanien † 1683: S. 604.9
    Sohn: Ludwig August, duc de Maine † 1736: S. 92.8
    Sohn: Ludwig (Dauphin) † 1711: S. 615.11
    Enkel: Ludwig (Petit Dauphin), duc de Bourgogne † 1712: S. 615.10
Franz I., König von Frankreich 1515–1547: S. 187.19 199.3
Fricx, Eugène-Henri, Verleger in Brüssel † nach 1727: S. 22.10 74.17 111.2 198.9
Frisius, Andreas, Buchhändler 17. Jh.: S. 88.6
Fritsch, Johann Thomas, Buchhändler und Verleger aus Leipzig † 1726: S. 153.19
Fuchs, Paul von † 1704: S. 734.26 738.9
Fulco I. (Folcone II., Fouques, Fulques), Markgraf von Este † 1128: S. 381.3
Fullen (Fullenius), Bernard (Bernardus) † 1707: S. 75.*15* 529.19 545.20
Furetière, Antoine, abbé de Chalivoy † 1688: S. 184.8 459.4 463.8 469.23 517.4
Galen, Graf von, Zögling der Ritterakademie in Wolfenbüttel, Ende des 17. Jh.: S. 736.*20*
Galenus, Claudius † 199: S. 64.16
Galilei, Galileo † 1642: S. 59.19 84.7 149.26 228.4 .7 524.32
Galilei, Vincenzio † 1649: S. 58.5
Galland (Galand), Antoine † 1715: S. 130.9 146.12 189.6 289.18 *.13* 301.9 306.19
gallus, jus in naturalem ordinem redigens 17. Jh.: S. 134.11
Gassendi, Pierre † 1655: S. 100.13 299.15 453.4 524.32
Gaultier de Saint-Blancard, François † 1703: S. 269.7
Gavin, Antonio † 1730: S. 129.16
Gaza, Theodor † um 1475: S. 603.5
Gedik, Simon † 1631: S. 114.16
Gemelli Careri, Giovanni Francesco † 1725: S. 646.15 648.21
Genesius, Josephus (Josephus Byzantinus) 10. Jh.: S. 606.10
Genest, Charles-Claude, Abbé, Dichter † 1719: S. 189.8 200.*10* 237.17 *.17* 276.*4*
Gentiluomo Edelmann aus dem Gefolge der Herzogin Benedicte Henriette 1696 in Italien: S. 304.3 312.21
Germain, Michel O.S.B., enger Mitarbeiter Mabillons † 1694: S. 397.6
Gesandter, dänischer 1696: S. 134.20
Giamberti, Luca, Kammeradjutant d. Prinzen Giovanni Gastone in Florenz: S. 406.*15*
Gioachino (Gioacchino), 1697 Abt von San Marco in Venedig: S. 312.14 323.11 345.26
Giorgi, Matteo, Arzt u. Philosoph † 1729: S. 372.8 382.4 400.1 418.14 423.8 425.2 437.2 .5–27 438.15 444.13
Giphanius, Hubertus (Hubrecht van Giffen) † 1604: S. 88.18
Giustiniani (Justiniani), Giulio, 1691 Senator u. Prokurator in Venedig: S. 312.16 323.8 .11 334.8 345.24
Godet des Marais, Paul de, Bischof von Chartres † 1709: S. 395.5
Görtz (Görz, Gortz, Goriz, de Groot), Johann Friedrich von Schlitz, gen. von, hess.-kassel. Kammer-

präsident † 1699: S. 408.21
Golius (Gool), Jakob † 1667: S. 180.2 239.13 273.20 407.13
Golovin, Fedor Alekseevič, General-Feldmarschall, russ. Gesandter in Peking 1686–1689 † 1706: S. 163.*25*
Gondi, Carlo Antonio † 1718: S. 110.5 128.Fn 1
González de Santalla, Tirso S.J., Ordensgeneral † 1705: S. 4.8
Goodyear, Aaron, engl. Kaufmann Ende 17. Jh.: S. 153.20
Gorgias von Leontinoi † um 380 v. Chr.: S. 493.2
Graevius (Graeve, Gravius), Johann Georg, Prof. d. Eloquenz, Geschichte u. Politik in Utrecht † 1703: S. 35.14 58.1 161.*7* 177.8 199.6 241.14 290.8 297.11 .14 *.11* 300.4–14 302.9 316.2 330.22 331.4 353.19 469.19 538.14 584.5 604.19 615.9 646.14 649.10
Granvelle, Antoine Perrenot de, Kardinal † 1586: S. 26.17 31.Fn 2
Gregor von Nazianz † 389: S. 468.23 580.*12*
Gregor von Nyssa † 394: S. 468.23
Gregorius a S. Vincentio S.J. † 1667: S. 668.14
Greiffencrantz, Christoph Joachim Nicolai von † 1715: S. 77.17
Gröning, Johann 1747: S. 228.*6*
Gronaeus, Johannes, fiktiver Hrsg. v. Spees *Cautio criminalis*: S. 284.1
Gronovius, Jakob † 1716: S. 77.1 89.4 330.12 .22 462.1 469.22 603.7 646.13
Groot, Pieter de, niederländ. Staatsmann † 1678: S. 92.13
Grotius, Hugo † 1645: S. 108.4 124.22–126.25 138.14 147.7 .11 .12 227.21 .23
Gruter, Janus (Johannes Gualterus Belga) † 1627: S. 331.9 646.12
Gude (Goudius), Marquard, Rat u. Bibliothekar des Herzogs von Schleswig-Holstein-Gottorp † 1689: S. 58.20 127.8 128.6 133.6 161.7 189.10 199.5 .7 245.17 308.17 518.6 538.15 584.6 646.13 649.10
Guericke, Otto von, Bürgermeister von Magdeburg † 1686: S. 203.22
Guglielmini (Guilielmini, Guillemini), Domenico † 1710: S. 406.15 424.1 438.4 445.13 552.13 553.24
Guicciardini, Lodovico † 1589: S. 259.2
Guillimann, Franz † 1612: S. 354.12 357.8
Guiscard-Magny, Louis, franz. Botschafter in Stockholm 1699–1701 † 1720: S. 617.24
Sohn: Louis-Auguste † 1699: S. 617.24
Gundelsheimer, Andreas von, Arzt u. Botaniker † 1715: S. 663.*24*
Guyon (Guion), Jeanne-Marie, geb. Bouvières de La Motte † 1717: S. 460.13 468.1 469.13 514.1

Haberstroh, Johann August * um 1667, 1695 Studium in Leiden: S. 22.*7* 34.*12*
Hackmann, Friedrich August † 1734: S. 518.*2*
Haes (Haas, Hahse), Johann Sebastian † 1697: S. 154.*4* 377.13
Halifax, William, engl. Kaufmann † 1722: S. 153.20
Halma, François † 1722: S. 606.9 *.9* 615.*11* 646.10 649.8 .12
Hamelmann, Hermann † 1595: S. 86.17
Hanneken, Philipp Ludwig † 1706: S. 53.8 123.3
Hardouin (Eumenius Pacatus), Jean S.J. † 1729: S. 56.26 76.11 82.18 86.13 237.14 330.14 456.11 *.9*
Hardt (de Hart, Hartius), Hermann von der † 1746: S. 7.*3* 71.23 205.29 206.8 207.17 274.*1* 279.*11* 383.*17* 558.6
Hartigveld (Hartogsveld), Jan † 1678: S. 661.10 .14 .16
Hartmann, Philipp Jakob, Prof. d. Geschichte, später d. Medizin an der Universität in Königsberg † 1707: S. 319.1 .14
Hartsoeker, Nicolaas † 1725: S. 176.11 179.21
Hébert, François † 1728: S. 394.21 395.15
Heinrich, Herzog von Sachsen (fiktive Person) erw. 1036: S. 323.2 *.22* 333.24 348.15 .18 .22
Heinrich II., König von England 1154–1189: S. 281.12
Gem.: s. Eleonore von Aquitanien.
Heinrich V., König von England 1413–1422: S. 148.4
Heinrich VII., König von England 1495–1509: S. 355.6
Heinrich IX. der Schwarze, Herzog von Bayern 1120–1126: S. 348.16 .20 350.8
Heinsius, Antoine † 1720: S. 117.*1*

Helena Enselmini O.S.Cl., die Sel. † 1242: S. 165.27 168.16 174.15
Helmont, Franciscus Mercurius van † 1698: S. 151.3 .11 .14 .16 160.6 163.15 167.12 .21 491.14 492.3 .16
Helmont, Jan Baptist van † 1644: S. 156.22 492.16
Sohn: s. Helmont, Franciscus Mercurius.
Henniges (Henning), Hieronymus † 1597: S. 365.8 .12
Hennin, Heinrich Christian (de) † 1703: S. 180.*11* 469.17 .20
Herbelot de Molainville, Barthélemy d' † 1695: S. 88.2
Hermann (Irmin, Arminius) der Cherusker, germanischer Fürst † 21: S. 309.21 314.Fn 1 317.2 .19 .21 318.8
Hermes, christlicher Märtyrer u. Heiliger † 115: S. 375.3
Hermes, der Gott: S. 317.13
Hersan, Marc Antoine † 1724: S. 146.1
Hertel, Lorenz, Bibliothekar in Wolfenbüttel † 1737: S. 184.*1* 365.*16* 492.*15*
Hesenthaler, Magnus, Prof. in Stuttgart † 1681: S. 652.1
Hessen-Kassel:
Landgraf Karl 1670–1730: S. 377.14
Erbprinz Friedrich I., König von Schweden 1720–1751, seit 1730 Landgraf: S. 653.*17*
Hessen-Rheinfels:
Landgraf Ernst 1649–1693: S. 59.15
Heugel und Polockwitz, Johann Albert (Albrecht) von † 1716: S. 200.8
Heusch, Johann Wilhelm, hannoverscher Resident in Berlin † September 1719: S. 158.18
Hieronymus, der Kirchenvater † 419/20: S. 88.3 176.24
Hilarius, Bischof von Poitiers, Hl. † 367: S. 188.9
Hinckelmann, Abraham, seit 1688 Pastor an der Katharinen-Kirche in Hamburg † 1695: S. 71.23 134.14 143.23 144.5 274.1
Hinüber, Johann Melchior, 1696 Placcius' Mitarbeiter, dann Rechtsberater u. Erzieher im Hause Stechinelli, 1700 Syndikus u. Landrentmeister von Sachsen-Lauenburg, 1702 Dr. jur. in Gießen, 1705 Syndikus in Einbeck † 1752: S. 131.11 .16 135.13 137.14 141.16 149.12 178.1 .14 199.15 201.10 211.10 232.*29* 255.18 257.9 .16 293.17 327.15
Hippias von Elis 5. Jh. v. Chr.: S. 493.2
Hobbes, Thomas † 1679: S. 94.15 106.1 .16 107.5 .7 .13 .16 108.8 124.24–126.8 147.11 .13 .17 163.21 170.13 273.13 580.16
Hoffmann, Friedrich † 1742: S. 86.8 634.8
Hofmann, Johann Jakob † 1706: S. 514.8 638.14
Homberg, Wilhelm † 1715: S. 235.13
Horatius Flaccus, Quintus † 8 v. Chr.: S. 214.7 390.*20* 544.33
Huber, Ulrich † 1694: S. 124.20–125.24 147.6
Hübener, Madame Ende 17. Jh.: S. 474.8
Huet, Pierre-Daniel, Bischof von Avranches † 1721: S. 31.8 .12 38.22 40.21 128.Fn 1 129.9 146.16 184.14 .16 189.9 200.6 .8 214.12 236.12 .15 237.1 .6 238.7–241.8 .10 242.1 .5 245.9 272.13 .26 274.3 .11 .15 275.1 .15 289.1 .15 296.23 298.5 300.24 306.17 307.*5* 308.11 .19 314.12 316.11 317.4 .13 318.7 .12 329.13 330.*11* 353.5 .11 .15 364.12 374.12 396.3 404.4 .17 413.12 .24 429.25 430.11 431.22 439.31 443.15 455.29 459.19 460.19 475.10 .15 515.2 .4 538.18 565.15 568.1 583.16 603.12 613.6 .17 638.12 646.6 649.16
Hugo, Ludolf, Hofrat, 1677 Vizekanzler in Hannover † 1704: S. 578.24 579.13 591.20 629.18 635.15
Hunila, Gemahlin des Bonosus † nach 281: S. 57.7
Huygens, Christiaan † 1695: S. 5.20 22.8 34.18 35.9 47.2 53.1 58.5 59.14 .18 75.11 80.15 81.6 84.5 104.12 119.12 128.Fn 1 150.4 152.Fn 1 179.14 181.11 185.1 193.17 195.11 211.3 219.22 249.22 301.12 354.12 .21 355.3 376.16 404.17–24 427.18 453.6 459.8 480.6 .10 .17 486.13 503.5 .8 507.13 508.15 509.15 520.19 524.31 528.24 529.16 545.20
Vater: Constantijn † 1687: S. 181.12
Bruder: Constantijn † 1697: S. 60.8 181.13
Hyde, Thomas † 1703: S. 613.13

Ibn-Tufail (Thofail), Muhammad ibn Abd al-Malik (Abubacer) † 1185: S. 274.9
Ides, Evert Isbrants (Eberhard Isbrand) † um 1700: S. 178.3
Ignatius, Bischof von Antiochia † um 110: S. 514.17
Imhof, Jakob Wilhelm, Genealoge in Nürnberg

† 1728: S. 168.7 174.4
Imperiali, Joseph Renatus, Kardinal † 1737: S. 646.21
Irmin, germanischer Gott: S. 309.20 314.Fn 1 317.3
Ittig, Thomas † 1710: S. 514.15

Jablonski, Daniel Ernst † 1741: S. 361.22 491.19
Jack (Jacchaeus), Gilbert † 1628: S. 64.24
Jacobaeus (Iacobaeus), Holger (Oliger) † 1701: S. 353.19 366.5
Jamblichus aus Chalkis, der Neuplatoniker 4. Jh.: S. 241.16
Jansen, Cornelius, Bischof von Ypern † 1638: S. 4.*14* 79.5 112.20
Jaquelot, Isaac † 1708: S. 250.18 267.7 .13 .18 .22 641.7
Jaugeon, Jacques † 1724: S. 664.*9*
Jemmes (Jeme), Elias, Hoftanzmeister in Hannover 1680–1694 † 1707: S. 89.22 90.18 128.10
  Ehefrau: S. 90.18
Jesuiten zu La Flèche: S. 225.13
Jesus von Nazareth: S. 114.18 176.22 407.10 660.19
Joachim, Vater der Gottesmutter Maria: S. 161.19
Jobert (Joubert), Louis S.J. † 1719: S. 46.16 91.15 130.7 290.13 297.6 300.15
Johann Ohnefurcht, Herzog von Burgund 1404–1419: S. 148.4
Johannes Chrysostomos, der griech. Kirchenvater † 407: S. 468.23
Johannes, der Evangelist: S. 311.12
Jolante von Montferrat † 1342: S. 256.*22* 281.11 283.19 295.15
Joris (Georgius), David † 1556: S. 634.12
Joseph, Sohn Jakobs: S. 303.3
Joseph, Mann der Maria, der Mutter Jesu: S. 161.19
Joubert s. Jobert.
Jouvency (Jouvancy), Joseph de S.J. † 1719: S. 145.6 .11 .*6* 146.5
Juncker, Christian † 1714: S. 46.15 91.*15* 290.*13* 297.*6* 376.7 543.15
Jungius, Joachim † 1657: S. 33.4 36.20 50.4 62.6 68.11 69.1 71.24 113.7 134.15 150.1 .9 159.14 163.11 .19 225.15 256.15 259.15 503.5 581.1
Junius, Franciscus d. J. † 1677: S. 88.11 110.8 290.7 297.15 300.5
Jurieu, Pierre † 1713: S. 7.14 356.10 377.17 431.17 .20 442.20
Justel, Henri, königl. Sekretär in Paris, Bibliothekar in London † 1693: S. 113.29 442.7
Juvenal, Decimus Junius, Satirendichter † um 140: S. 145.8

Kaiser, chin.: Kang-hi (Kangxi) 1662–1722: S. 321.15
Kaiser:
  Augustus 27–14: S. 317.3
  Gordianus III. 238–243
    Gem.: Furia Sabina Tranquillina, röm. Kaiserin 241–244: S. 93.1
  Aurelianus 270–275: S. 153.23
  Probus 276–282: S. 57.*4*
  Constantius II. 337–361: S. 183.7
  Julianus Apostata 361–363: S. 180.11 .14 250.13
  Valentinian III. 425–455: S. 250.11
  Karl der Große 768–814: S. 317.5
  Berengar I. von Friaul 915–924: S. 567.3
  Heinrich III. 1039–1056: S. 323.2 .22 347.3
  Heinrich IV. 1056–1106: S. 566.24
  Maximilian I. 1493–1519: S. 91.*1* 688.14 708.21
    Gem.: s. Maria von Burgund † 1482
  Karl V. 1519–1556 † 1558: S. 26.21 72.24 77.12 90.10 148.1 .7 170.10 688.9
  Leopold I. 1658–1705: S. 376.8 463.9 735.28
Kallimachos von Kyrene † um 240 v. Chr.: S. 177.7 316.1 538.17
Karl III. der Einfältige, König des Westfrankenreichs 893/98–923 † 929: S. 567.3
Karl VI., König von Frankreich 1380–1422: S. 148.3
  Tochter: Katharina von Valois † 1437: S. 148.2 .3
Karl VII., König von Frankreich 1422–1461: S. 148.3
Karneades von Kyrene † um 129 v. Chr.: S. 129.2 146.13
Kepler, Johannes † 1630: S. 84.7 99.17 185.3 211.2 234.4 239.3 260.13 .15 261.8 263.12 340.1 392.13 404.18–24 503.1 524.32 651.6 .9 663.3 .8 722.3
Kettwig, Mentet (Mentetus, Meent, Meentet), Jurist in Emden † 1733: S. 138.16 178.13

Vater: Bebäus Mentetz: S. 170.4 .6
Famulus: S. 170.5
Kircher (Kirchner, Kirker), Athanasius S.J. † 1680: S. 331.1 461.10
Kirchmann, Johann, Rektor des Gymnasiums in Lübeck † 1643: S. 69.14
Kirker s. Kircher.
Klein, 17. Jh.: S. 68.13
Klencke, Ludovika Karola von † 1700: S. 612.24 637.12
Knoche, Johann Barthold (Bartholomaeus), in Leibniz' Diensten 1699–1709: S. 592.Fn 1
Knorr von Rosenroth, Christian (Pseud. Rautner, Peganius) † 1689: S. 151.16 156.26 157.25 *.16* 160.6 163.15 205.29 206.8 .10 207.18 208.16 279.9 403.12
Tochter: S. 205.23 208.16
Knorr von Rosenroth, Johann Christian † 1716: S. 157.11 .24 *.16* 158.17
Kochański, Adam Adamandus S.J. † 1700: S. 53.1 151.3 507.*13*
Köhler (Köler, Colerius, Colerus), Christoph, Rhetoriklehrer v. Johannes Scheffler † 1658: S. 54.8
Kühn, Joachim, Philologe † 1697: S. 241.11 .15
Küster (Neocorus), Ludolf † 1716: S. 353.17
Kuffeler, Johannes Sibertus † 1677: S. 235.12 263.10
Kuyper, Frans † 1691: S. 657.1 661.12 .17

L'Hospital, Guillaume-François-Antoine de, marquis de Sainte-Mesme, comte d'Entremont † 1704: S. 3.13 .21 4.1 .4 193.6 .8 251.8 268.16 287.10 292.17 400.9 427.20 453.9 489.20 491.3 539.13 552.13 617.3 618.1 .11
La Baune, Jacques de † 1726: S. 176.23
La Bruyère, Jean de † 1696: S. 6.14 177.9 538.8
La Chaise, François (d'Aix) de S.J., Beichtvater Ludwigs XIV. † 1709: S. 129.14 .18
La Hire, Philippe de † 1718: S. 314.7 318.23 328.22 351.15 352.3 651.5 662.25 663.10 664.6
La Loubère, Simon de † 1729: S. 515.11
La Mare, Philibert de † 1687: S. 240.10 309.8 516.7 604.17 639.16
Sohn: Philippe: S. 240.10 309.8 567.9 604.17 606.3 .4 614.10 .12 638.5
La Monnoye, Bernard de † 1728: S. 73.9 91.*18* 109.11 129.*7*
Lamy (L'Amy), Bernard † 1715: S. 258.25 641.Fn 1
Lamy, François O.S.B † 1711: S. 491.1
Landini, um 1695: S. 20.3 .5
Langenbeck, Heinrich, Kanzler in Hannover † 1669: S. 523.5
Langlet (Lenglet), Pierre, 1660 Rektor der Pariser Universität † 1707: S. 146.1
Languet, Hubert (Pseud. Junius Brutus) † 1581: S. 516.7 567.7 605.24 606.1 614.10 638.3 639.16 .18
Languet, Jacques Vincent, comte de Gergy † 1734: S. 606.1
Lanoy, Timothy, engl. Kaufmann Ende 17. Jh.: S. 153.20
Lantin (Lentinus), Jean Baptiste, Parlamentsrat v. Dijon † 1695: S. 26.11 .15 31.5 32.1 37.20 55.18 73.8 .11 78.9 .19 91.18 92.4 .5 .16 109.8 .16 128.16 129.2 .3 .7 .8 .9 146.13 240.10 442.4 606.5
La Placette, Jean † 1718: S. 22.5
Larrey, Isaac de, Hof- u. Legationsrat in Berlin † 1719: S. 281.12 295.15 459.6 518.1
Larroque, Daniel † 1731: S. 7.6 25.12 .17 35.19 57.9 256.22 281.9 295.14 .15 589.8 652.1
La Rue, Charles de † 1725: S. 146.5 : S. 204.23
La Scala, Domenico † 1697: S. 175.3 190.15 202.14 203.14 304.2 313.1
Le Clerc, Daniel, Arzt in Genf, Bruder von Jean Le Clerc † 1728: S. 330.2
Le Clerc, Jean (Clericus, Pseud. Liberius de S. Amore) † 1736: S. 35.16 .18 46.15 75.19 .24 112.18 154.6 176.12 .13 179.23 180.1 252.4 301.3 308.6 330.2 447.14 542.13 543.12
Gem.: s. Leti, Maria.
Le Comte, Louis Daniel S.J. † 1729: S. 252.9 356.4 648.11
Leers, Reinier, Buchhändler in Rotterdam 1680–1704 † 1714: S. 5.23 6.14 34.12 45.9 83.*6* 110.7 127.8 128.6 161.7 330.10 354.15 357.12 376.4 459.6 538.23 615.13
Lefort, François, General u. Admiral Peters des Großen † 1699: S. 163.*25*
Le Gobien, Charles S.J., Sekretär d. Jesuitenmission in China † 1708: S. 356.4

Legoux, Pierre, 1695 Parlamentsmitglied in Dijon † 1702: S. 78.*8*
Leibniz, Gottfried Wilhelm
Freund: S. 40.24
Freund, 1696 als Überbringer v. Schriften an Nicaise und Boisot geplant: S. 182.13
Freund, Überbringer von De Volders *Exercitationes Academicae*: S. 31.8
Eigene Arbeiten, Pläne und Biographisches:
De aestimatione redituum ad vitam I (1680–1683): S. 179.24
De aestimatione redituum ad vitam II (1680–1683): S. 179.24
De incerti aestimatione (September 1678): S. 180.1
Abregé de la dispute en forme que j'ay eue avec Mons. Papin sur l'Estime de la Force depuis le premier jusqu'au 13me syllogisme: S. 223.3
Abregé de la dispute en forme sur l'estime de la Force depuis le commencement jusqu'au 13me syllogisme: S. 223.3
Ad schedam hamaxariam: S. 728.*19*
Analysis situs (1679): S. 81.*8*
Codex juris gentium diplomaticus Fortsetzung: S. 5.21 46.1 117.5 119.2 198.21 458.16 568.3 583.16
Compagnie du bonheur (April 1676): S. 179.24
Confessio philosophi (1673 ?): S. 4.18
De Notione Substantiae ad quam edendam V. Cl. Christianus Thomasius Theologos et Philosophos nuper provocavit: S. 344.*3*
Dynamica: de potentia et legibus naturae corporeae tentamen scientiae novae: S. 121.7 261.19 545.23
Eggelingiana Taciti interpretatio de origine appellationis Germanorum: S. 275.1
Epigramm auf Kardinal Noris: S. 127.8 128.10 162.1 198.3 200.2 245.14
Epitaph auf Christiaan Huygens (1696): S. 179.14 195.7 249.22
Hypothesis de Systemate Mundi (1670/71, VI, 2 N. 44): S. 452.*15*
Plan einer Frankreichreise 1697: S. 381.12
Plan einer Italienreise 1697: S. 381.13 400.6 438.17 445.8
Rechenmaschine (1671–1673): S. 80.9
Rezension zu J. Le Clerc, *Réflexions sur ce que l'on appelle bonheur et malheur en matière de loteries, et sur le bon usage qu'on en peut faire*. Amsterdam 1696: S. 180.1
Scientia infiniti: S. 3.23 81.2 490.9 540.1
Seria ex ludo (Ende Oktober 1688 bis Januar 1689): S. 179.24
Specimen demonstratae consequentiae a rectis ad obliqua (Januar 1687): S. 135.17
Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus G. G. L. suo loco subjectis, ut post tantas lites tandem aliquando intelligi possit, quantum Doctrinae Cartesianae sit tribuendum (1691) (u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum* gedr. bei GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 350–392): S. 22.7 31.10 35.8 40.2 41.3 152.Fn 1 176.9 179.19 185.1 253.5 341.1 437.13 524.1 .15–527.2
Suspiciones de origine appellationis Germanorum, et antiquissimo heroe Herman vel Irmin: S. 25.11 275.1 309.18 317.17 .18
Vorschläge zur Besserung der Finanzen für Kaiser Leopold I. (2. Hälfte September 1688): S. 179.24
Le Lorrain de Vallemont, Pierre, Abbé † 1721: S. 76.3 648.23
Lémery, Nicolas † 1715: S. 665.1
Le Mire (Miraeus), Aubert S.J. † 1640: S. 456.5
Lemmermann, Abraham † nach 1694: S. 661.*16*
Le Nain de Tillemont, Sébastien † 1698: S. 88.5 308.2 415.8
Léonard, Fréderic, königl. Buchdrucker in Paris † um 1711: S. 26.3 34.21 77.23 78.2 118.12 198.9
Le Telier s. Le Tellier, Michel S.J.
Le Tellier, Charles-Maurice, Erzbischof von Reims † 1710: S. 307.12 356.1 383.17 415.13 444.2 589.22 590.8
Le Tellier (Le Telier, Letellier), Michel S.J., Beichtvater Ludwigs XIV. † 1719: S. 6.3 356.7 456.9
Le Thorel, Abbé (?) Ende 17. Jh.: S. 465.20 489.23
Leti, Gregorio (Girolamo Lunadoro) † 1701: S. 252.2 357.4
Leti, Maria † 1730: S. 75.24
Leusden, Johann, Prof. d. Theologie in Utrecht

† 1699: S. 360.12
Le Valois, Louis (Pseud. Louis de La Ville) S.J. † 1700: S. 397.5 .7
Le Vassor, Michel † 1718: S. 252.19 443.2 459.1 461.14 463.7 475.13 514.18 614.2 637.22 639.21
Leydecker, Melchior, Prof. d. Theologie in Utrecht † 1721: S. 75.21 79.4 112.20
Libavius, Andreas † 1616: S. 68.10
Lillieblad (Peringer), Gustaf † 1710: S. 360.*14*
Limborch (Limburgius), Philip van † 1712: S. 661.24
Linke (Linek ?), 1697 Apotheker in Leipzig: S. 401.25 410.20
Lipper, Johann Georg, bis 1716 Buchhändler in Lüneburg: S. 279.*9*
Lipsius, Justus † 1606: S. 109.15
Lipstorp, Daniel † 1684: S. 299.1
Lister, Martin † 1712: S. 567.14 648.18 .23
Locke, John † 1704: S. 35.17 75.21 176.19 180.5 250.2 251.14 266.19 268.1 361.17 398.16 644.1
Löffler, Friedrich Simon, Leibniz' Neffe. Studium der Theologie in Leipzig, 1689 Magister, 1694 Baccalaureus. Ab 1695 Pfarrer in Probstheida, Holzhausen u. Zuckelhausen † 1748: S. 28.20 464.*19*
Löscher, Caspar † 1718: S. 53.8 123.3
Loménie de Brienne, Charles-François de, Bischof von Coutances 1666–1720: S. 289.1 309.11 329.13
Longomontanus, Christen Sørensen (Christian Severin Longberg) † 1647: S. 67.15
Longpré, Monsieur de 17. Jh.: S. 189.*7*
Lopin, Jacques † 1693: S. 6.17
Louise, princesse de Chimay † 1729: S. 242.19 243.3 .8 277.5 279.1 .17
Lucanus, Marcus Annaeus † 65: S. 252.18
Lucretius Carus, Titus † 55 v. Chr.: S. 336.3 419.7
Ludewig, Johann Peter von † 1743: S. 516.6 567.8 605.25 634.8 639.16
Ludolf, Hiob, Sprachgelehrter † 1704: S. 150.16 236.16 360.*14* 373.21 379.*11* 404.6 405.20 .22 407.7 .9 435.13 436.6 442.22 .25 455.21 .23 456.13 .15 461.7 .9 463.11 .13 467.13 475.23 537.10 .22 583.9 589.1 603.*10*
Ludwig August s. Frankreich.
Ludwig III., König des Westfrankenreichs 862–882: S. 316.9
Ludwig VII., König von Frankreich 1137–1180: S. 281.11
Gem.: s. Eleonore von Aquitanien.
Lüdemann (Ludemann) 17. Jh.: S. 65.2
Luise Dorothea Sophie s. Brandenburg.
Lundius, Carl † 1715: S. 365.18
Freund: S. 422.5
Luther, Martin † 1546: S. 17.15 123.11 238.18 292.14 311.11 .22 543.15
Lyncker, Nikolaus Christoph von † 1726: S. 464.19

Mabillon, Jean O.S.B. † 1707: S. 300.21 316.8 329.21 352.*16* 397.4 .7 415.3 443.18 .*17* 638.10 640.5 .13
Magalotti, Lorenzo, Conte, Sekretär der Accademia del Cimento in Florenz † 1712: S. 256.18
Magliabechi, Antonio † 1714: S. 23.14 .23 86.*14* 91.15 .*15* 135.2 137.16 141.27 166.22 194.3 383.*17* 406.*15* 472.26 488.13 517.*11* 522.12 551.25 552.27 553.24 606.16
Magni, Valeriano O.F.M.Cap. † 1661: S. 149.27
Maigrot, Charles † 1730: S. 356.4
Mailly, Louis de † 1724: S. 252.10
Mainz:
Kurfürst Johann Philipp von Schönborn 1647–1673, Bischof von Würzburg und Worms: S. 140.7
Mair, Daniel, Dr. jur., Syndikus in Augsburg, ab 1681 braunschw.-lüneb.-calenb. Agent † 1701: S. 27.17 164.22 165.17 191.20
Makreel, Johannes (Jan), Makler in Amsterdam † nach 1716: S. 47.*1* 52.11
Malebranche, Nicolas † 1715: S. 31.4 39.3 .Fn 1 193.8 214.13 452.7 520.3 .*3* 524.31 535.3 560.16 611.13 660.10
Malpighi (Malapigius), Marcello † 1694: S. 354.12
Mannus, Sohn des german. Gottes Tuisto, Stammvater der Inguionen (Ingaevonen), Herminonen und Istävonen: S. 317.22 .23
Maracci s. Marracci.
Marci von Kronland, Johannes Marcus † 1667: S. 503.5
Marcus, der Evangelist: S. 311.12
Marcus, Johann Conrad Ende 17. Jh.: S. 651.15
Margaretha von Parma, Herzogin von Parma und Piazenza † 1586,

Gem.: s. Alessandro de' Medici.
Maria von Burgund † 1482: S. 72.23 91.*1*
Gem.: s. Kaiser, Maximilian I.
Maria, Mutter des Jesus von Nazareth: S. 161.17
Maria, Coronel de Jesús de Agreda, span. Franziskanerin † 1665: S. 161.10 .12 188.12 297.1
Marracci (Maracci), Lodovico (Ludovico, Louis) † 1700: S. 183.20 274.4 309.17
Mars (Ares), der Kriegsgott: S. 317.11 .14
Marsigli (Marsili), Luigi Ferdinando, Conte † 1730: S. 463.9
Marsollier (Marsoulier), Jacques † 1724: S. 355.6
Martialis, Marcus Valerius † 102/104: S. 108.6 .7 590.3
Martianay, Dom Jean O.S.B. † 1717: S. 176.24 308.13 638.18
Mastricht, Gerhard von † 1721: S. 521.18 .21 522.12
Mather, Crescentius (Increase), Prediger † 1723: S. 360.12
Matthaeus, Antonius † 1710: S. 88.16
Mauguin, Gilbert † 1674: S. 189.2
Maumenet, Louis, Abbé † 1716: S. 613.5 637.13
Mauro, Ortensio, in Diensten Johann Friedrichs von Hannover, 1678 Ferdinands von Paderborn-Münster, 1684–1704 Hofpoet, Operntextdichter u. Sekretär der Kurfürstin Sophie in Hannover † 1725: S. 304.*6* 312.10 345.17 346.13 347.12 348.10 350.18 .22 359.12 380.22 402.24 445.12 472.14 473.1 486.18 553.24
Mayer (Meyer), Johann Friedrich, ev. Theologe in Leisning, Wittenberg u. Hamburg † 1712: S. 136.10 232.*29* 262.8
Meaux, Bischof von s. Bossuet.
medicus, Mediziner aus Helmstedt: S. 398.20
Meibom (Meibomius), Marcus † 1711: S. 235.15 261.4 263.10 317.7
Meier, Gerhard, Prof. am Gymnasium in Hamburg, Superintendent in Quedlinburg (1699) und Bremen (ab 1701/02) † 1723: S. 63.24 159.15 232.29 262.4 263.21 .24 522.12 738.14
Meier (Maier, Meyer), Gerhard, Prof. d. Mathematik, ab 1689 Pastor primarius an der Stephanikirche in Bremen † 1703: S. 25.11 130.Fn 2 183.23 236.16 240.Fn 2 274.14 275.*1* 316.11 317.*18* 318.13 396.18 411.5 .17 426.2 523.19 526.*24*
Meier, Joachim, Gymnasialprofessor, Jurist † 1732: S. 133.7 311.25
Mejer s. Meier.
Melanchthon, Philipp † 1560: S. 326.Fn 1 580.14
Melville, James † 1617: S. 7.5
Ménage, Gilles (Aegidius Menagius), franz. Sprachforscher † 1692: S. 31.15 256.22 269.2 281.10 283.17 295.13 365.16 517.*5* 603.3
Mencke, Otto, Hrsg. d. Acta Eruditorum † 1707: S. 47.*1* 52.4 95.12 98.20 268.*17* 398.24
Mendel(e)in, Pandolfo, seit 1689 braunschw.-lüneb. Agent in Venedig † 1700: S. 186.10 190.10 *.10* 191.13 201.22 202.14 203.7 304.1 312.20 333.8 345.5 347.2 359.5 .8 418.12 *.12* 419.14 444.14
Mercator, Nicolaus, Mathematiker in London † 1687: S. 66.23
Mercenarius, Archangelus (Angelus) † 1585: S. 68.7
Merenzi, 1697 Abt in Venedig, direttore degli Ecc.^{mi} Tiepoli: S. 305.15
Merkur: S. 309.21 317.13 .16
Méron, Claude O.F.M. Ende 17. Jh.: S. 188.13
Mersenne, Marin O.Min. † 1648: S. 430.18 431.11
Meurer, Johann Ulrich * 1673: S. 634.3
Mezzabarba Birago, Francesco, Conte † 1697: S. 297.9
Michel, Claude, Prior von Saint-Laurent in der Diözese Besançon, langjähriger Aufenthalt in Rom Ende 17. Jh.: S. 162.*1*
Midas, mythischer König von Phrygien: S. 330.16
Mieg, Ludwig Christian † 1740: S. 316.17
Mildenberger (Miltenberger), Johann Philipp, Buchhändler in Nürnberg † 1678: S. 51.10
Minerva: S. 297.12 302.9 331.6 364.20
Mocenigo, Eustachio, Conte de † 1719: S. 304.*6* 312.9 322.22 334.1 345.20 359.9 372.10
Modena: Herzog Rinaldo d'Este I. (III.) 1695–1737: S. 137.17 277.10
Gem.: Charlotte Felicitas von Braunschweig-Lüneburg † 1710: S. 277.10
Sohn: Herzog Franz (Francesco) III. † 1780: S. 475.18
Tochter: Benedicte (Benedetta) d'Este † 1777: S. 277.10

Moetjens, Adrian, Buchhändler u. Verleger in Den Haag † 1717: S. 22.10 34.7 .19 45.16 82.11 .22 117.1 152.11 155.9 .14 156.3 175.18 198.9 244.*14*
Mohammed, der Prophet † 632: S. 421.15
Molanus (van der Muelen), Gerhard Wolter, Abt von Loccum † 1722: S. 42.23 542.21
Molinos, Miguel de (Pseud. Juan Bautista Catalá) † 1696: S. 54.6 296.34 460.13 469.14
Moller, Johannes † 1725: S. 365.17
Montagu, Charles, Earl of Halifax † 1715: S. 327.9
Montanari, Geminiano † 1687: S. 165.16 174.12
Montfaucon, Bernard de † 1741: S. 6.17
Montjeu, Philibert de, Bischof von Amiens und Coutances 1424–1439, 1436 Administrator des Erzbistums Prag: S. 187.*22* 200.8 242.1 245.11 288.18 .22 .25 298.6 306.13 329.13 .*14* 364.14 374.15 396.9 413.23
Montpellier, Gervaise de, um 1695: S. 58.8 73.14 76.9 84.11 87.16
More, Henry † 1687: S. 100.15 393.12
Moreau, Etienne, Dichter in Dijon † 1696/99: S. 26.8 57.11 .16 73.4 78.14 .16
Morell, Andreas, Antiquar † 1703: S. 4.6 25.6 26.10 31.Fn 2 46.16 56.17 .24 .27 58.16 72.7 73.17 76.1 79.3 .10 89.23 .24 90.15 .17 91.15 92.8 .19 108.22 109.2 127.6 .15 128.3 130.7 .11 144.24 145.6 146.12 152.Fn 1 155.2 160.17 161.2 .5 176.7 179.18 183.1 187.12 189.7 198.7 200.10 237.13 .16 .20 243.30 244.8 246.10 288.7 289.18 290.11 .*7* 296.30 .32 297.9 298.3 300.15 .19 306.8 314.21 329.18 332.8 351.19 .23 362.25 366.18 373.7 394.17 .27 403.2 409.1 412.19 415.10 429.19 430.16 456.19 462.14 .25 470.6 475.1 515.16 537.9 .16 538.24 566.19 583.23 589.17 602.20 605.17 613.22 639.8 .10 645.25 647.6 .19 649.20
Moréri, Louis (Ludovicus) † 1680: S. 91.6 517.16
Morland, Sir Samuel † 1695: S. 80.10
Morlière, Henri de la O.F.M. Ende 17. Jh.: S. 188.13
Mortier, Pieter † 1724: S. 22.10 198.9
Morus, Thomas † 1535: S. 311.20
Moses (Moise, Moyse, Moysis) 13. Jh. v. Chr.: S. 112.20 267.19 566.1 589.12
Motteux, Pierre Antoine † 1718: S. 76.14
Motzfeld, Isabella Maria Josuina von, geb. Gräfin von Merode zu Houffalize † 1725: S. 156.24 205.23 206.Fn 1 208.16 408.2 417.12 471.2 473.18
Onkel: s. Helmont, Franciscus Mercurius van.
Müller, Johann Clemens, Theologiestudent u. Bibliotheksgehilfe in Wolfenbüttel Ende 17. Jh.: S. 634.3
Müller, Johann Urban, Kämmerer in Wolfenbüttel, Geh. Kanzleisekretär † 1708: S. 127.18
Müller, Philipp, Professor in Jena und Propst des Klosters Unserer Lieben Frau zu Magdeburg † 1713: S. 738.18
Musnier, François S.J. † 1711: S. 130.3
Mussato, Albertinus, Historiograph † 1324: S. 168.22

Napier (Neper), John † 1617: S. 80.10
Navagero, Andrea † 1529: S. 590.2
Nebukadnezar (Nabucadonozor) 6. Jh. v. Chr.: S. 216.25
Negri, Alessandro, Kanonikus aus Bologna † 1661: S. 58.2
Negri, Januario Ende 17. Jh.: S. 333.15
Nehalennia, friesische Gottheit: S. 302.11
Nemorarius, Jordanus 13. Jh.: S. 235.10
Nessel, Daniel von, kaiserl. Bibliothekar † 1700: S. 118.11
Nestorius, Patriarch von Konstantinopel 428–431 † nach 451: S. 180.15
Nestoriani: S. 250.5 .7 .10
Nettelbeck, 1699 Kaufmann in Hannover: S. 588.*4*
Neubauer, Georg Heinrich † 1726: S. 326.Fn 1 361.1
Neumann (Newmann), Christian, Kaufmann 17. Jh.: S. 53.8
Neumann, Johann Georg, Prof. d. Theologie in Wittenberg † 1709: S. 53.8 123.3
Nevers, Philippe Julien Mancini-Mazarini, duc de † 1707: S. 431.15
Newton, Isaac † 1727: S. 428.1 618.1 .*1* 651.9 663.1 .20
Nicaise, Claude † 1701: S. 4.6 7.*6* 22.10 31.Fn 2 40.4 84.11 180.*7* 250.*13* 269.7 356.*1* 379.*11*
römischer Freund von Nicaise: S. 474.16 475.3 514.4
Diener: S. 475.8

Nicolai, Georg † 1606: S. 287.9
Nicole, Pierre † 1695: S. 189.4
Niemeier, Johann Barthold, Prof. d. Metaphysik in Helmstedt † 1708: S. 421.20 448.23 629.10
Nieuwentijt (Nieuwentyt), Bernhard † 1718: S. 22.7 47.1 52.11 59.12 453.9
Nikolaus I., Herzog von Lothringen und Kalabrien † 1473: S. 26.21 72.23 91.*1*
Noailles, Louis-Antoine de, Bischof von Châlons, später Erzbischof von Paris u. Kardinal † 1729: S. 307.12 356.1 383.17 395.5 589.22
Nodot, François, Offizier, 1693 Hrsg. einer Petroniusausgabe: S. 7.9
Nono, Giovanni da, Chronist in Padua † um 1346: S. 169.1 174.22
Noris (Noriz), Enrico † 1704: S. 76.11 110.3 127.8 .21 128.9 144.14 162.1 189.2 198.2 200.2 245.14 297.13 330.8 373.29 415.17 484.1 552.28 567.13 584.4 589.15
Norris, John † 1711: S. 315.10 .12 331.16 371.9
Nostradamus, Michael † 1566: S. 739.3

Occo, Adolf (III.), Mediziner und Antiquar † 1606: S. 235.11
Odin: S. 317.15
Oldenburg, Heinrich, Sekretär der Royal Society † 1677: S. 80.15
Olearius, Adam † 1671: S. 235.14
Ongarello, Guglielmo, ital. Historiker Mitte 15. Jh.: S. 28.10 165.28 .31 166.5 .19 168.23 174.18 186.10 190.10 191.19 202.13 203.14 304.2 313.1 334.13
Orléans:
  Herzogin Elisabeth Charlotte, Pfalzgräfin † 1722: S. 208.10 .17 409.*1* 474.1 604.9
Orléans, Pierre Joseph d' S.J. † 1698: S. 6.9
Ouvrard, Guillaume, Mitglied des Paulanerordens, Bruder v. René Ouvrard, Ende 17. Jh.: S. 109.21
Ouvrard, René † 1694: S. 4.6 26.14 92.4 .6 109.21 329.1
Ovidius Naso, Publius † 17/18: S. 80.8 93.13 363.20
Ozanam, Jacques † 1717: S. 663.7

Pagi (Pagis), Antonio O.F.M. † 1699: S. 241.1 566.21 567.5 582.18 583.5 588.9 .17 604.14 648.17
Pagi, François, Neffe von Antonio Pagi † 1721: S. 583.5 604.14
Pallas Athene: S. 124.17
Pallavicino, Kardinal Pietro Sforza S.J. † 1667: S. 443.7
Palmieri, Francesco, Conte † 1701: S. 267.5
Papafava, Marsilio de † 1707: S. 28.9 165.14 .31 168.14 174.18 190.12
Pape, Johann Heinrich, cand. jur. in Lüneburg † um 1700: S. 51.13
Papebroch (Papenbrockius), Daniel S.J. † 1714: S. 406.17
Papin, Denis † 1714: S. 154.5 223.3 377.13 389.13 477.11 .18 479.8 500.1 503.*5* .*8* 505.23 506.6 507.7 .17 508.6 520.*20*
Papinianus, Aemilius, Jurist † 212: S. 94.21
Papst:
  Gregor I. der Große 590–604: S. 468.23
  Formosus 891–896: S. 567.2
  Gregor VII. (Hildebrand von Soana) 1073–1085: S. 567.1
  Gregor XII. (Angelo Correr) 1406–1415: S. 324.7
  Alexander VI. (Rodrigo de Borja) 1492–1503: S. 182.18
  Leo X. (Giovanni de' Medici) 1513–1521: S. 187.19 199.3
  Innozenz X. (Giambattista Pamfili) 1644–1655: S. 4.14
  Alexander VII. (Fabio Chigi) 1655–1667: S. 4.14
  Innozenz XI. (Benedetto Odescalchi) 1676–1689: S. 274.4
  Alexander VIII. (Pietro Ottoboni) 1689–1691: S. 4.14 130.*3* 324.9
  Innozenz XII. (Antonio Pignatelli) 1691–1700: S. 110.2 161.6 307.12 321.19 330.9 352.13 355.11 356.1 383.17 .18 407.1 443.4 537.7 .23 .25 565.6 589.22
Pardies, Ignace Gaston S.J. † 1673: S. 258.25
Pascal, Blaise † 1662: S. 6.4 80.10 149.27 237.10 289.5 301.6 495.3 .19 500.10 640.11 .*11*
Pasor, Johann Jacob d.J., Jurist in Herborn † 1748: S. 265.29 287.8
Passerat, Jean, franz. Dichter † 1602: S. 12.16

Patin, Charles, Mediziner u. Numismatiker † 1693: S. 35.20 297.8
Paulli, Simon, Buchhändler in Straßburg 17. Jh.: S. 283.22
Paulus, der Apostel † 60: S. 14.17 17.14 287.22
Pausanias d. Perieget † um 180: S. 241.12
Pechlin, Johann Nicolas, Prof. d. Medizin in Kiel † 1706: S. 235.12 260.23 263.10
Pegel, Magnus † 1610: S. 235.12 261.1 .4 263.11
Peiresc, Nicolas Claude Fabri de (Peirescius) † 1637: S. 241.1 245.23 246.27 268.12 463.5 515.18 567.10 604.16 606.8 637.20
Peletier du Mans, Jacques † 1582: S. 702.10 703.1 728.7
Pell, John † 1685: S. 67.15
Pellisson-Fontanier, Paul † 1693: S. 31.15 42.21 59.16 81.16 109.23 395.12 474.22
Penn, William † 1718: S. 133.3 138.16
Périer, Marguerite, Nichte Blaise Pascals † 1733: S. 640.11 *.11*
Perizonius, Jacobus (Voorbroek, Jakob, Pseud. Valerius Accinctus) † 1715: S. 35.14 603.8
Perrault, Charles, franz. Philologe † 1703: S. 289.3 301.5 .8 .11 614.6
Perrault, Claude, franz. Mathematiker, Physiker, Philosoph † 1688: S. 664.*10*
Persius Flaccus, Aulus † 62: S. 145.8
Petau s. Petavius.
Petavius (Petau), Denis S.J. † 1652: S. 603.5
Petit, Samuel † 1643: S. 603.5
Petrarca, Francesco † 1374: S. 304.7 312.9 323.7 .8 333.16 334.8 346.3 .6 349.3 359.15
Petronius Arbiter, Titus † um 67: S. 7.9
Pezron, Paul O.Cist., abbé de la Charmoye, Chronologist † 1706: S. 461.5 515.7 537.12 .24 538.24 565.18 566.3 .11 582.14 588.11 589.6 603.13 613.10
Pfalz-Neuburg:
  Kurfürst Philipp Wilhelm 1685–1690, Pfalzgraf, Herzog von Pfalz-Neuburg u. von Jülich-Berg 1653–1690: S. 473.*24*
  Kurfürst Johann Wilhelm 1690–1716: S. 472.20 487.6 .8 488.1
Pfalz-Simmern:
  Kurfürst Karl Ludwig 1648–1680: S. 151.7
Pfalz-Sulzbach:
  Pfalzgraf Christian August 1632–1708: S. 151.15 402.21 403.5 470.20
Pfautz, Christoph, Hrsg. d. Acta Eruditorum † 1711: S. 95.14 336.12
Pfeiffer, August, Orientalist u. Theologe † 1698: S. 53.8 123.3
Phalaris, Tyrann von Akragas (Agrigent) 570–554 v. Chr.: S. 315.19 316.4 .7
Philipp II., König von Spanien 1556–1598: S. 148.1 .8 443.3
Philipp III. der Gute, Herzog von Burgund 1419–1465 † 1467: S. 288.24
Picard (Picart, Piccardus, Piccart), Jean † 1682: S. 664.3
Pindar † nach 445 v. Chr.: S. 77.1 406.11
Pinel de la Martelière, Jean † 1751: S. 145.6 374.23
Pinsson, François d. Ä., Parlamentsadvokat in Paris, Vater von François Pinsson † 1691: S. 315.3 329.8
Pinsson, François d. J., Parlamentsadvokat in Paris, Literat u. Korrespondent von Leibniz u. Bayle † nach 1707: S. 246.*1* 247.1 289.*13* 307.5 *.7 .8* 315.3 329.4 .7 352.9 .17 353.7 362.32 363.3 .12 373.25 374.8 394.28 395.7 404.1 462.2 492.*15* 588.*4* 604.7 614.*3* 637.8 639.6 645.23 648.9 .20 650.12
Placcius, Vincent (Pseud. Nomicus Pacemutus, Nicetas Spilius), Prof. d. Moralphilosophie in Hamburg † 1699: S. 113.6 .22 136.1 .4 147.18 148.13 170.16 .24 171.17 199.14 204.11 .13 .18 211.12 218.15 233.23 263.24 299.1 .7 307.*12* 521.19 .20 557.14
  Mutter: Margarethe, Tochter des Stadt-Syndikus Johann Garmers' d. Ä. († 1638), Frau des Stadt-Physicus Johann Placcius († 1656) † 1694: S. 62.15
  candidatus J. U., 1697 Gehilfe von Placcius: S. 327.13
  censor *Accessionum* Placcii 1697: S. 328.3
  Gehilfe von Placcius bei der Erstellung des Anonymenlexikons 1697: S. 399.3
  Verwandter (mehrjähriger Aufenthalt in Guinea) † 1677: S. 326.6
  Freund (Buchanfrage C. de Schepper 1697): S. 293.12 327.4 379.10

Platen (Plate Platten), Franz Ernst, Frhr u. Edler Herr von, Hofmarschall in Osnabrück, Geh. Rat u. Hofmarschall in Hannover † 1709: S. 493.*5*
Platon † 347 v. Chr.: S. 15.*17* 100.11 192.7 .18 225.10 299.16 304.14 342.9 493.2 580.10
Plinius Secundus, Gaius d. Ä. † 79: S. 275.2
Plutarch von Chaeronea † nach 125: S. 7.10 303.2
Pococke (Pokokius), Edward, Theologe u. Orientalist † 1691: S. 274.9
Poiret, Pierre † 1719: S. 76.2 82.17 86.6 296.33 332.12 542.19
Polen, König August II. s. Sachsen.
Pollux, Julius, Grammatiker 2. Jh.: S. 241.12
Polykarp von Smyrna, apostolischer Vater † um 155: S. 514.17
Pontanus (Jakob Spanmüller) S.J. † 1626: S. 88.17 302.14 364.19
Pontchartrain, Louis Phélypeaux, comte de † 1727: S. 26.20
Porphyrius (Malchos), der Neuplatoniker † um 304: S. 218.8 .14
Pouget, Antoine † 1709: S. 6.17
Praetorius, Johann Christoph † nach 1701: S. 376.*4*
Prestet, Jean † 1690: S. 104.12
Prior, Matthew † 1721: S. 76.14
Proklos, der Neuplatoniker † 485: S. 524.31
Prometheus: S. 565.23
Ptolemaeus, Claudius von Alexandria 2. Jh.: S. 224.12
Ptolomaeus Philopator II., der Flötenspieler † 51 v. Chr.: S. 604.8 648.15
Pulleyn (Pullein), Octavian Mitte 17. Jh.: S. 398.22
Putensen, 1697 in Hamburg Postadresse Gabriel Wagners (am Hl. Geist Kirchhof): S. 262.24 282.21
Pythagoras von Samos † 497/496 v. Chr.: S. 192.17 241.16

Quesnel, Pasquier † 1719: S. 42.13 145.1 .5 161.15 353.3 567.12 583.27

Rabener, Johann Gebhard, kurfürstl. brandenburg. Justizrat † 1701: S. 244.17 246.16 290.8 314.5 318.19 319.20
Rabus, Pieter † 1702: S. 327.19 362.1 399.2
Racine, Jean Baptiste † 1699: S. 353.2
Radtke (Ratichius), Wolfgang † 1635: S. 68.4
Ramazzini (Ramazini), Bernardino † 1714: S. 203.20
Ramus, Petrus (Pierre de la Ramée) † 1572: S. 67.14
Rancé, Armand-Jean le Bouthillier de (L'abbé de la Trappe) † 1700: S. 57.21 145.1 .5 237.10 307.8 329.6 332.11 352.18 *.10* 353.4 363.13 368.9 .11 .17 370.3 395.4 469.6 640.8 .10
Raphel, Georg, 1691–1696 Besuch des Hamburger Gymnasiums u. Amanuensis von Placcius, 1702 Conrector, 1714 Pastor u. 1725 Superintendent in Lüneburg † 1740: S. 159.13 162.16
Realis de Vienna s. Wagner, Gabriel.
Régis, Pierre-Sylvain † 1707: S. 271.30 289.7 308.12 353.9 .12 358.2 365.7 374.11 405.2 .4 .7 413.11 443.15
Régnier (Reignier) Desmarais, François-Séraphin † 1713: S. 517.13
Reiche, Jobst Christoph von, Hofrat in Hannover † 1740: S. 7.*3*
Reimmann (Reimann), Jacob Friedrich † 1743: S. 328.4
Reims, Erzbischof von s. Le Tellier, Charles-Maurice.
Reinerding, Johann Thiele, 1684 erster Sekretär d. Herzogl. Bibliothek in Wolfenbüttel † 1727/31 (?): S. 79.25 737.*9*
Reinesius, Thomas † 1667: S. 302.10 .15 364.19 646.12
Renaldini, Carlo † 1698: S. 270.22 305.7 334.19 347.23 424.2
Renaudot, Eusébe † 1720: S. 413.28
Reulx (Reux), Joseph de S.J. † 1698: S. 47.6
Reyher, Samuel, Prof. d. Mathematik in Kiel † 1714: S. 361.13 378.2
Rhenius, Johannes, Rektor u. Professor in Leipzig † 1639: S. 68.8 .13 233.12
Richardson, Samuel † : S. 205.28 207.15
Ritmeier, Christoph Heinrich † 1719: S. 300.7
Robert I., König des Westfrankenreichs † 923: S. 567.3
Roberval, Gilles Personne de † 1675: S. 524.31
Rocaberti (Roccaberti) de Perelada, Juan Tomás O.S.D., Erzbischof von Valencia † 1699: S. 109.5
Rollin, Charles, franz. Historiker, Rektor der Uni-

versität in Paris † 1741: S. 145.6 146.1
Rozini, Mönch im Kloster der Hl. Helena in Padua, 17. Jh.: S. 165.30
Rudbeck, Olaf d. Ä. † 1702: S. 366.9
Rußland:
Zar Peter I. der Große 1682–1725: S. 178.4 321.23
Ruzzante, ital. Dichter † 1542: S. 615.1

Sachsen:
Kurfürst Johann Georg III. 1680–1691: S. 123.3
Gem.: Anna Sophia von Dänemark † 1717: S. 167.19
Kurfürst Friedrich August I. der Starke 1694–1733, als August II. König von Polen 1697–1704 † 1733: S. 123.12 378.4
Sachsen-Gotha-Altenburg:
Herzog Friedrich II. 1693–1732: S. 628.18
Sachsen-Römhild: Herzog Heinrich 1680–1710: S. 628.18
Salmasius (Claude de Saumaise) † 1653: S. 92.1 129.7 .9 240.10 .11 241.15 309.7 604.17 614.9
Sohn: S. 129.7
Salomo, Sohn Davids, König in Israel u. Juda 965–926 v. Chr.: S. 153.22 429.26
Salviati, Averardo † 1707: S. 7.*6* 57.9
Sanders, cand. jur. aus Bremen, 1698 Überbringer von Briefen aus Halle, † vor 1724: S. 411.21 426.6
Sandhagen, Caspar Hermann, schleswigscher Oberhofprediger und Generalsuperintendent † 1697: S. 421.20
Sanlecque, Louis de, Bischof von Bethléem † 1714: S. 188.14
Santeul (Santeuil, Santolius), Jean-Baptiste de † 1697: S. 145.6 .9 188.16 297.*11* 374.22
Santolius s. Santeul.
Sarpi, Paolo (Petrus Suavis Polanus, Fra Paolo Servita) † 1623: S. 266.4 443.6 461.17 515.1
Sarrau (Sarravius), Claude † 1651: S. 538.15
Sauerbrey (Sauerbrei), Johann, Direktor des Gymnasiums in Coburg † 1721: S. 628.20
Sau(e)rmann, Philipp Gottfried, Verleger in Bremen † 1731/32: S. 171.7 524.8
Saurin, Elie † 1703: S. 8.1
Savot, Louis † um 1640: S. 300.18
Savoyen:
Herzog Victor Amadeus II. 1675–1732: S. 252.11 269.10
Scaliger, Joseph Justus † 1609: S. 54.2 228.16 240.4 603.5
Scaliger, Julius Caesar † 1558: S. 580.15
Schaetz, Johann Georg † 1702: S. 93.5
Scharff, Johann, Professor d. Theologie u. Philosophie in Wittenberg † 1660: S. 65.2 70.5 160.1 233.12
Schaumburg-Lippe, Graf Friedrich Christian von 1681–1728: S. 257.20–259.14 270.10 280.6 .13 282.2 .7 .14 284.11 .16 320.5 .11 401.5 .16 410.8 416.13 734.20 .21 .23 735.3 736.11 738.15
Scheffer, Johann Gerhard † 1679: S. 365.17
Scheffler, Johann (Pseud. Angelus Silesius) † 1677: S. 54.5 370.14
Schelwig(ius), Samuel † 1715: S. 53.8 123.3 .7
Schepper, Cornelis de † 1555: S. 284.4 293.13 327.3 379.10
Schickard, Wilhelm † 1635: S. 652.2
Schilter, Gottfried, Prof. d. Jurisprudenz in Leipzig † 1679: S. 316.10
Schlemm, Johann Philipp, Depeschensekretär in Hannover † 1723: S. 650.17
Schmidt (Schmied, Smid), Gustav Daniel, braunschw.-lüneb. Gesandter in Den Haag, Dresden u. Stockholm † 1720: S. 7.4 21.19
Schmidt, Hermann, 1649 Übersetzer von Spees *Cautio criminalis*: S. 283.22
Schmidt, Johann Andreas † 1726: S. 283.15 542.2 .7 543.16 558.6 578.22 579.23 591.20 633.24
Schomberg (Schönberg), Herzog Friedrich (Hermann) von † 1690: S. 235.13
Schooten, Frans van † 1660/61 (?): S. 452.4
Schrader, Chilian, Hof- u. Justizrat in Celle † 1721: S. 365.*8* 579.24
Schulenburg (Schulenborg), Matthias Johann von der † 1747: S. 488.13
Schwarzburg-Arnstadt, Graf Anton Günther II. von † 1716: S. 92.19 605.19
Schweden:
Königin Christine 1632–1654 † 1689: S. 153.16 180.9 250.17 267.1 268.15
König Karl XI. 1660–1697: S. 268.*21*
König Karl XII. 1697–1718: S. 365.14

Schwenckfeldt von Greiffenberg, Caspar † 1561: S. 634.12
Scioppius (Caspar Schoppe) † 1649: S. 447.13
Scudéry, Madeleine de † 1701: S. 78.13 367.21 395.11 405.10 413.26 431.14 444.2 460.20 467.16
Seckendorff, Veit Ludwig von † 1692: S. 59.16 377.21
Sennert, Daniel † 1637: S. 64.30 65.1 .2
Serry, Jacques Hyacinthe, O.P., Prof. in Padua † 1738: S. 470.2 614.1
Servet (Serveto), Miguel, span. Arzt u. Theologe † 1553: S. 567.18 604.1 .2 .4
Sève de Rochechouart, Guido de, Bischof von Arras 1670–1724: S. 307.12 356.1 383.17 589.22
Sextus Empiricus Ende 2. Jh.: S. 299.16
Sextus, (pseudo-)pythagoräischer Philosoph um 190: S. 580.11
Sfondrati, Celestino, Kardinal † 1696: S. 307.12 314.24 355.15 373.29 374.4 377.1 383.18 .22 395.19 407.1 415.16 589.23
Sherlock, William, lecturer an St. Dunstan's-in-the-West, 1685 master of the Temple, 1691 Dekan an St. Paul, London † 1707: S. 315.10
Siegel, Valentin (von), braunschw.-lüneb. Resident in Den Haag 1675–1714: S. 116.14 117.*1*
Sike, Heinrich, Orientalist † 1713: S. 353.17 407.9 .12
Simon, Hervé (Hervé Simon de Valhébert), Mitarbeiter v. Ménage, Bibliothekar bei Bignon u. später bei Huet * 1661: S. 352.4 .8 353.16
Simon, Richard † 1712: S. 154.9 307.14 638.15 .18
Sirmond, Jacques S.J. † 1651: S. 176.23 189.1
Sleidan, Johann † 1556: S. 259.3
Sloane, Sir Hans † 1753: S. 651.*9*
Smith, John, Prof. d. Mathematik in Cambridge † 1652: S. 245.20 246.25
Smith, Thomas † 1710: S. 154.1 252.2 268.10
Sokrates † 399 v. Chr.: S. 162.16
Solinus, Cajus Julius etwa Mitte 4. Jh.: S. 604.11
Sommariva, Angelo Maria, Kardinal † 1428: S. 324.6
Sophie Charlotte s. Brandenburg.
Sophie von Braunschweig-Lüneburg s. Braunschweig-Lüneburg, Kurfürst Ernst August.
Southwell, Nathanael (Nathanael Bacon) S.J. † 1676: S. 47.7
Sozzini (Socinus), Fausto † 1604, Sociniani: S. 383.5
Spanheim (Spanhemius), Ezechiel von, kur-brand. Gesandter in Paris † 1710: S. 4.6 22.10 25.6 26.10 .11 31.Fn 2 46.17 56.16 .23 58.17 72.6 73.8 .16 75.24 76.1 79.3 .10 90.15 .17 .20 127.13 128.3 130.8 .11 146.12 153.*16* 160.19 161.5 .7 162.1 167.9 177.7 180.11 183.1 184.15 187.7 .12 189.7 236.9 .10 .14 237.3 .4 .11 .20 239.8 241.1 242.4 246.9 250.11 .14 269.7 272.10 .19 275.16 288.6 289.18 290.7 297.*9* .*11* 298.3 301.*9* 303.1 .*1* 306.7 .*24* 307.*12* 309.*18* 314.21 316.2 .15 .17 317.15 318.19 .24 319.8 .20 329.4 330.8 .10 332.8 351.25 361.15 362.29 363.11 366.17 373.10 375.6 394.10 .16 .27 404.11 413.7 430.15 455.25 460.2 463.3 467.12 470.7 475.11 492.*15* 515.4 .16 538.16 583.24 603.1 .5 604.18 613.16 .21 .23 614.8 615.14 649.13
Spanheim, Friedrich † 1701: S. 35.14
Spanien:
König Karl II. 1665–1700: S. 126.20
Sparwenfeld (Sparvenfeld, Sparwenfeldt), Johann Gabriel von † 1727: S. 268.20 319.3 360.*14* 365.15 379.*11* 515.*9* 566.*5*
Spee von Langenfeld, Friedrich S.J. † 1635: S. 283.20 .22 294.10–295.3 322.9 327.1 354.13 357.8 370.16 .22
Spener, Philipp Jakob † 1705: S. 53.8 63.15 123.3 .9 .11 364.8 379.9
Sperandio, Pater in München Ende 17. Jh.: S. 9.11
Sperling, Otto † 1715: S. 92.20 366.6
Spinoza, Baruch (Benedictus) de † 1677: S. 96.27 267.17 308.14 343.5 388.11 427.2 599.*16* 656.17 .21 .24 660.23
Spon (Spondius), Jakob † 1685: S. 330.17 646.12
Stampeel, Nicolaus, Jurist, Senator in Hamburg † 1749: S. 44.16 326.Fn 1
Stampioen, Jan Janszoon d.J. 17. Jh.: S. 67.19
Steffani (Stephani), Agostino, Kammermusikdirektor in München, 1688 Kapellmeister in Hannover, 1706 Bischof von Spiga † 1728: S. 242.19
Steinberg, Friedrich von † 1716: S. 402.6 422.17 736.20 737.5
Stiernhielm (Stierhelm, Sternhielmius), Georg

† 1672: S. 365.18
Stillingfleet, Edward, Bischof von Worcester † 1699: S. 251.14 643.19 644.2
Stosch (Stossius), Friedrich Wilhelm † 1704: S. 738.6 .7
Struve, Burchard Gotthelf † 1738: S. 628.6 629.15 634.9 636.22
Stryk (Stryck, Strykius), Samuel † 1710: S. 464.20
Sturm, Johann Christoph † 1703: S. 98.25 270.18 .23 411.8 432.21 452.7 510.11 519.24 525.17 598.18
Sohn: s. Sturm, Leonhard Christoph.
Sturm, Leonhard Christoph † 1719: S. 420.12

tabellarius Auricanus, 1695 Briefträger in Aurich: S. 170.7
Tacitus, Publius Cornelius † um 120: S. 275.3 .13 317.21
Tacquet, André S.J. † 1660: S. 270.17
Tasse, Johann Adolph † 1654: S. 256.15
Tasso (Taxius, Taxus), Torquato † 1595: S. 167.27 647.1
Teissier, Antoine † 1715: S. 74.2 91.3
Telting, Adrian 17. Jh.: S. 68.3
Temple, Sir William † 1699: S. 315.17 316.5
Tentzel, Wilhelm Ernst † 1707: S. 58.*16* 93.2 129.*19* 210.5 233.21 249.7 309.*1* 316.17 317.20 351.22 376.10 377.20 567.*1*
Tesmar, Johann † 1641: S. 132.5
Thann, Wolf Adam von d., seit 1696 Vizehofmeister an der Ritterakademie in Wolfenbüttel: S. 402.4
Theophrast † 287 v. Chr.: S. 177.9
Theresia de Ávila O.Carm. † 1582: S. 297.4
Thévenot, Melchisédech † 1692: S. 31.15 652.1
Thiepoli (Tiepoli), venetian. Edelleute, sollten im Sommer 1696 Leibniz ein Paket aus Wien überbringen: S. 165.17
Thiers, Jean-Baptiste † 1703: S. 415.5 638.9 640.11
Thomas von Aquin † 1274: S. 292.15 642.1
Thomistae: S. 555.13
Thomas, Jurist im Parlament der Bourgogne, 1690 Erbe v. Jacques Auguste de Chevanes: S. 396.23 415.1 515.14 648.8
Thomasius, Christian † 1728: S. 33.3 .11 76.2 82.16 86.6 133.17 138.6 210.5 233.4 .16 328.6 344.*3* 628.14 634.5 734.25 738.1 .9
Freund: S. 138.6
Thomasius, Jakob, Prof. d. Moral u. Eloquenz in Leipzig † 1684: S. 48.10 61.25
Thomassin-Mazaugues, Louis † 1712: S. 241.*1* 289.3 604.15
Thou (Thuanus), Jacques Auguste de † 1617: S. 259.3
Til, Salomon van, reformierter Theologe † 1713: S. 461.20 475.15
Tillemont s. Le Nain de Tillemont.
Toinard, Nicolas † 1706: S. 25.10 109.9 .15 129.10 460.27 538.22
Toland, John † 1722: S. 154.2 251.*15*
Tollius, Jakob † 1696: S. 177.8 180.10
Tolomei, Giovanni Baptista S.J., Kardinal, Generalagent der Jesuiten in Rom † 1726: S. 424.8
Tomasini, Giacomo Filippo, Theologe u. Philologe, Bischof von Città Nuova † 1654: S. 304.7
Torre, Filippo della † 1717: S. 646.19
Toskana:
Großherzog Cosimo III. † 1723: S. 110.5 647.5
Tournefort, Joseph Pitton de † 1708: S. 651.18 663.24
Tournes, Samuel de, Verleger in Genf † 1695: S. 637.21
Truchet, Jean (P. Sébastien) † 1729: S. 664.*9*
Tschirnhaus, Ehrenfried Walther von † 1708: S. 52.4 63.8 268.*17*
Tuisto, germanischer Gott, Vater des Mannus: S. 317.22
Tyrrell (Tyrell), James † 1718: S. 518.2

Vagetius, Augustin † 1706: S. 114.22
Vagetius (Vagt), Johann, Prof. d. Logik u. Metaphysik in Hamburg † 1691: S. 33.5 50.3 63.23 113.7 .21 114.5 135.19
Valencampius d.J., 1698 domesticus v. Johann Christian Schulenburg: S. 433.27
Valois (Valesius), Henri de † 1676: S. 241.15
Vandenesse, Jean de Ende 15. Jh.: S. 90.11
Vargas (Vergas), Mejía Francisco de † 1566: S. 443.2 459.1 461.14 463.6 475.13 514.18 637.22 639.25
Varignon, Pierre de, Mathematiker † 1722: S. 663.15 .21

Varillas, Antoine, franz. Historiker † 1696: S. 177.9
Veltheim, Rudolf August von, 1697 Stallmeister an der Ritterakademie in Wolfenbüttel: S. 402.4
Veltheim (Velthemius, Velthenius), Valentin † 1700: S. 233.16
Verelius, Olaus † 1682: S. 274.16
Vergerio, Pietro Paolo d. Ä. † um 1420: S. 169.2 174.22 186.16 190.12 191.19 202.12 304.6
Vergerio, Pietro Paolo, d. J. † 1565: S. 424.5
Vergilius Maro, Publius † 19 v. Chr.: S. 237.5 502.10 506.7
Verjus, Antoine S.J. † 1706: S. 83.6 129.*19* 456.*9* 488.9
Verjus, Louis, comte de Crécy † 1709: S. 83.6
Vertot, René Aubert de † 1735: S. 76.5 112.22
Vieta (François Viète) † 1603: S. 81.5
Vigelius, Nicolaus † 1600: S. 266.1 287.*9*
Villiers, Pierre de S.J. † 1728: S. 352.*10* 363.*12* 368.*8* 370.*2* 395.3 .*2*
Volder (Volter), Burchard de, Prof. d. Physik u. Mathematik in Leiden † 1709: S. 31.7 40.11 .24 75.15 84.5 355.1
  Freund: S. 661.8
Vossius, Gerhard Johann † 1649: S. 8.8 235.10 406.8
  Sohn: Isaak † 1689: S. 8.9

Waessenaer, Jacob van, Feldmesser in Utrecht † 1640 (?): S. 67.19
Wagner, Gabriel (Realis de Vienna) † 1717: S. 258.23
Wagner, Rudolf Christian, Sekretär bei Leibniz 1697–1699, 1701 Prof. d. Mathematik u. Physik in Helmstedt † 1741: S. 542.18 558.25 579.23 591.3 .20
Wallis, John † 1703: S. 103.8 270.23 379.*11* 503.6 504.3
Walter, Friedrich von † 1718: S. 111.8 116.21
Walton, Brian † 1661: S. 406.4
Warner, Levin, holländ. Gesandter in Konstantinopel † 1665: S. 407.13
Weghorst, Heinrich, Rektor in Kiel † 1688: S. 69.1
Weigel, Erhard, Prof. d. Mathemematik in Jena † 1699: S. 132.16 135.20 136.2 .4 139.2 .4 140.19 143.16 150.19 160.5 163.23 211.14 249.3 255.17 283.15 311.26 321.9 .22 .25 326.15 .17 360.18 361.5 .14 378.1 379.7 432.12
Weigel, Valentin † 1588: S. 634.12
Weland, Woldeck, Schüler v. Jungius † 1641: S. 66.20
Werenfels, Samuel † 1740: S. 641.4
Wichelmann, Hartwig † 1647: S. 68.3
Wilde, Jacob de † 1725: S. 57.3
Wilhelm von St. Amour † 1272: S. 470.4
Winkelmann, Johann Just(us) † 1699: S. 376.11
Witsen (Wizzen), Nicolaas † 1717: S. 163.25
Witsius, Hermann † 1708: S. 75.22
Woldenberg, Christian, Prof. d. Jurispr. in Rostock † 1674: S. 51.*4*
Wolkenstein, Paris Graf von, 1696 Domherr in Salzburg: S. 164.26 165.23 166.27 .28 168.10 174.14
Wotton, William † 1727: S. 567.17 604.1
Wren, Christopher † 1723: S. 503.5

Zabarella, Jacopo † 1589: S. 65.5 68.7
Zacagni, Lorenzo Alessandro † 1712: S. 476.1
Zacco, Abbate u. Historiker in Padua, Ende 17. Jh.: S. 168.19 174.19 186.12
Zanovello, Giovanni Battista, braunschw.-lüneb. Agent in Venedig † 1713: S. 304.6 312.8 345.20 348.6 .10 349.4 359.12 418.*12* 425.2 438.15
Zarlino, Gioseffo † 1590: S. 224.12
Zenobia, Herrscherin von Palmyra † nach 272: S. 153.23

SCHRIFTENVERZEICHNIS

Das Schriftenverzeichnis enthält nur die in den Texten und Erläuterungen erwähnten Werke des 15.–18. Jahrhunderts. Die neuere Literatur wurde nicht aufgenommen.

Mit [Marg.] werden in der Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek – Niedersächsischen Landesbibliothek in Hannover vorhandene Handexemplare mit Marginalien von Leibniz gekennzeichnet. Ein * kennzeichnet sonstige Handexemplare.

Bei den Referenzen weist ein Fn darauf hin, daß die Schrift in der genannten Fußnote verlangt wird. Eine kursive Zeilenzahl verweist auf einen der Apparate zu der betreffenden Zeile.

1. ABBADIE, J., *Panégyrique de Marie Stuart, Reine d'Angleterre . . . décédée à Kensington le 28 Dec. 1694.* Amsterdam 1695 [u.ö.]: S. 35.13
2. ABU'L-FIDÂ (Abulfeda), I., *Geographia.* [Ms; WIEN, *Österr. Nationalbibl.*, Ms. arab. 1265; Abschrift und lat. Übers. durch Wilhelm Schickard: PARIS, *Bibl. Nationale*, Arab. 2241–2242]: S. 652.1 664.15
3. ACIDALIUS, V., [anonym] *Disputatio nova contra mulieres, qua probatur eas homines non esse*. o.O. 1595; [u.d.T.:] *Disputatio perjucunda, qua Anonymus probare nititur, mulieres homines non esse: Cui opposita est Simonis Gedicci, sacros. theol. doctoris Defensio sexus muliebris, qua singula Anonymi argumenta distinctis thesibus proposita viriliter enervantur*. Den Haag 1638 [u.ö.]; Paris 1693; [u.d.T.:] *Mulier non homo!* o.O. 1690: S. 114.16
4. ACOLUTHUS, A., *Τετραπλᾶ Alcoranica, sive specimen Alcorani quadrilinguis Arabici, Persici, Turcici, Latini.* Berlin 1701: S. 183.19 239.15 269.4
5. *Acta Eruditorum*. Hrsg. v. O. Mencke [u.a.]. 50 Bde. Leipzig 1682–1731, dazu 10 Bde Suppl. 1692–1734, 5 Bde Indices 1693–1733: S. 234.6 437.22 530.16
6. *Aesop at Tunbridge: Or, a few select fables in verse*. By no person of quality [d.i. Edward Ward]. London 1698: S. 516.1
7. *Aesop in Select. Fables. Viz I. At Tunbridge. II. At Bathe. III. At Epsom. IV. At Whitehall. V. From Tunbridge. VI. At Amsterdam. With a dialogue between Bow-Steeple Dragon and the Exchange Grashoper*. London 1698 [alle Schriften ebenfalls einzeln erschienen London 1698]: S. 516.2
8. *Aesop return'd from Tunbridge: Or, Aesop out of his wits. In a few select fables, in verse*. London [1698]: S. 516.2
9. AESOP, *Fabeln*: S. 315.19
10. Aesop. *Old Äsop at Whitehall, giving advice to the young Äsops at Tunbridge and Bath: Or, some fables relating to Government*. By a person of what quality you please. London 1698: S. 516.2
11. Affaire. *L'affaire de Marie d'Agreda, et la manière dont on a cabalé en Sorbonne sa condamnation.* Köln [vielmehr Paris] 1697 [Zuschreibung unsicher: Claude Méron oder Henri de la Morlière]: S. 188.13
12. ALBERICUS MONACHUS TRIUM FONTIUM, *Chronicon.* HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XIII 748; WOLFENBÜTTEL, *Herzog August Bibl.*, Ms 1903–1904; gedr. in: LEIBNIZ, G. W., [Hrsg.] *Accessiones historicae*, Bd 2, Tl 1, Hannover 1698: S. 456.4 460.26
13. ALCIATO, A., *Andreae Alciati contra vitam monasticam ad . . . Bernardum Mattium epistola. Accedit Sylloge epistolarum Giphanii, Vulcanii, Tychonis Brahe . . . aliorumque virorum clarissimorum, quae variam doctrinam continent.* Hrsg. v. A. Matthaeus. Leiden 1695: S. 88.13
14. ALEGAMBE, PH., *Bibliotheca Scriptorum Societatis Jesu*. Antwerpen 1643; . . . *Recognitum, et productum ad annum Jubilaei 1675 a Natha-*

naele Sotvello. [eig. Nathanael Bacon, gen. Sotwell oder Southwell] Rom 1676: S. 47.7

15. ALEXANDER VII., Papst, Konstitution *Ad sanctam beati Petri sedem*. 16. Oktober 1656: S. 4.14
16. ALEXANDER VIII., Papst, Dekret *Errores Jansenistarum*. 7. Dezember 1690: S. 4.*14*
17. ALEXANDRE, N., – 1. *Lettre d'un théologien aux RR.PP. Jésuites, pour servir de réponse à la seconde Lettre adressée au Pere Alexandre par un Religieux de leur Compagnie, où il fait un parallele de la Doctrine des Jesuites, et de celle des Thomistes.* o.O. 1697: S. 567.11 584.1 – 2. [anonym] *Recueil de plusieurs pièces pour la défense de la morale et de la grâce de Jésus-Christ, contre un libelle et des lettres anonymes d'un Père Jésuite.* 2 Bde. Köln 1698; Nouv. éd. Delft 1698: S. 567.11 584.1 – 3. *Historia ecclesiastica Veteris Novique Testamenti.* 8 Bde. 2°. Paris 1699 [u.ö.]: S. 584.2
18. *Aliquot nomina propria Germanorum ad priscam etymologiam restituta. Per quendam antiquitatis studiosum.* Wittenberg 1537 [weitere Ausgaben des anonym erschienenen Buches ab 1554 auch Martin Luther zugeschrieben]: S. 238.18
19. ALLACCI, L., *Apes urbanae, sive, de viribus illustribus, qui ab anno MDCXXX per totum MDCXXXII Romae adfuerunt, ac typis aliquid evulgarunt*. Rom 1633: S. 301.11
20. *Alphabetum Persicum, Comanicum et Latinum.* [Ms; VENEDIG, *Biblioteca Marciana*, Cod. lat. 549, 1597; Faksimile-Ausg. hrsg. v. K. Grønbech, *Codex Cumanicus.* Kopenhagen 1936]: S. 304.*6* 312.10 323.12 333.14 346.4 349.2 359.12
21. ALSTED, J. H., *Encyclopaedia septem tomis distincta . . . Serie praeceptorum, regularum, et commentariorum perpetua.* 2 Bde. Herborn 1630; 4 Bde. Lyon 1649: S. 265.30 287.7
22. AMONTONS, G., *Moyen de substituer commodement l'action du feu, à la force des hommes et des chevaux pour mouvoir les machines*. In: *Mémoires de Mathématique et de Physique* (1699). Paris 1702, S. 112–126: S. 664.18
23. *Annales Camaldulenses ordinis sancti Benedicti*. Hrsg. v. J.-B. Mittarelli u. A. Costadoni. Bd 3. Venedig 1768: S. 381.3
24. *Annales regni Francorum* (*Annales Laurissenses majores*): S. 317.4
25. ANSELM VON CANTERBURY, – 1. *Liber contra insipientem.* In: *Opera omnia quatuor tomos comprehensa.* Bd 3. Köln 1612: S. 642.1 – 2. *Proslogion seu alloquium de Dei existentia*: S. 642.1
26. APHTHONIUS, – 1. *Libellus Progymnasmatum, i.e. praeparantium exercitationum, in sermonem latinum conversus . . . a J. Camerario.* Leipzig 1588: S. 227.24 – 2. *Progymnasmata.* Hrsg. v. R. Agricola u. J. M. Catanaeo. Amsterdam 1665; Wesel 1670 u.ö.: S. 328.2
27. APOLLONIUS VON PERGE, *Conicorum libri quatuor una cum Pappi Alexandrini lemmatibus, et commentariis Eutocii Ascalonitae. Sereni Antinsensis philosophi libri duo nunc primum in lucem editi. Quae omnia nuper Federicus Commandinus Urbinas mendis quamplurimis expurgata e Graeco convertit, et commentariis illustravit.* Bologna 1566; hrsg. v. N. Buti. Pistoia 1696: S. 67.21
28. ARCHIMEDES VON SYRAKUS, *Planorum aequiponderantia inventa, vel centra gravitatis planorum* (Kolumnentitel: *De aequeponderantibus*). In: *Archimedis Syracusani . . . Opera quae quidem extant omnia . . . nuncque primum et Graece et Latine in lucem edita*. Basel 1544: S. 496.13 498.7
29. ARISTOTELES, – 1. *Operum . . . nova editio, graece et latine . . . ex bibliotheca Isaaci Casauboni.* 2 Bde. Genf 1605: S. 36.22 – 2. *De anima libri tres*: S. 391.13 – 3. *Ethica ad Nicomachum*: S. 132.*19* – 4. *Naturalis auscultationis libri octo* (*Physica*): S. 385.3
30. ARNAULD, A., – 1. (mit P. NICOLE, anonym) *La Logique ou l'art de penser: contenant, outre les regles communes, plusieurs observations nouvelles propres à former le jugement.* Paris 1662; 2. verm. Aufl. 1664; 3. Aufl. Paris 1668 [Marg.]; lat. Übers. v. C. van Ackersdyck. Utrecht 1666: S. 219.20 – 2. [anonym] *La Morale pratique*

des Jésuites. [Bd 6 u.d.T.: *Histoire des differens entre les missionaires Jesuites d'une part et ceux des ordres de St. Dominique et de St. Francois de l'autre. Touchant les cultes que les Chinois rendent à leur maître Confucius, à leurs ancestres et à l'idole Chin-hoan.*] o.O. 1692: S. 590.3 – 3. *Premiere Lettre de M. Arnauld Docteur de Sorbonne, au R. P. Malebranche Prêtre de l'Oratoire*. In: *Journal des Sçavans*, Juni 1694, S. 291–298: S. 4.*11* – 4. *Premiere Lettre de M. Arnauld Docteur de Sorbonne, au R. P. Malebranche Prêtre de l'Oratoire*. In: *Journal des Sçavans*, Juli 1694, S. 302–309: S. 4.*11*

31. ARNGRIM, J., – 1. *Crymogaea, sive rerum Islandicarum libri tres.* Hamburg 1610: S. 240.6 – 2. *Specimen Islandiae historicum, et magna ex parte chorographicum; anno Jesu Christi 874 primum habitari caeptae: quo simul sententia contraria D. Joh. Isaci Pontani, regis Daniae historiographi in placidam considerationem venit*. Amsterdam 1643: S. 240.6
32. ARNOLD, G., *Unparteyische Kirchen- und Ketzer-Historie, von Anfang des Neuen Testaments biss auff das Jahr Christi 1688*. 4 Tle. Frankfurt 1699–1700 [u.ö.]: S. 629.*5*

– ARTIS, G. D' [Hrsg.] s. *Journal de Hambourg*.

33. ASTELL, M., *Letters concerning the Love of God, between the author of the Proposal to the Ladies and J. Norris; wherein his late discourse, shewing that it ought to be entire and exclusive . . . is further cleared and justified.* London 1695: S. 315.11 331.15 371.8
34. ATHANASIUS, *Opera omnia quae extant. Opera et studio Monachorum Ordinis S. Benedicti e Congregatione S. Mauri.* Griech. u. lat. hrsg. v. J. Lopin, B. de Montfaucon u. A. Pouget. 3 Tle in 2 Bdn. Paris 1698: S. 6.17
35. AUGUSTINUS, AURELIUS, – 1. *Operum tomus . . . Post Lovaniensium theologorum recensionem castigatus denuo ad ms. cod. Gallicanos, Vaticanos . . . Opera et studio monachorum Ordinis S. Benedicti e Congregatione S. Mauri.* Hrsg. v. F. Delfau, T. Blampin, P. Coustant u. C. Guesnié, Bd 1–10 nebst Vita. Paris 1679–1700: S. 614.*3* – 2. *Confessiones*: S. 109.13 – 3. *Contra Academicos libri tres*: S. 129.5 161.21 – 4. *De quantitate animae*: S. 169.6 175.2 196.1 200.1 419.2 .9 – 5. *De vera religione*: S. 305.1
36. AUGUSTUS, *Nova editio monumenti Ancyrani priore A. Busbequii et A. Schotti emendatior et auctior cum notis.* Hrsg. v. Jac. Gronovius. Leiden 1695: S. 89.4
37. BACCHINI, B., *De sistris.* In: GRAEVIUS, J. G., [Hrsg.] *Thesaurus antiquitatum Romanarum*. Bd 6. Utrecht u. Leiden 1697, S. 409–415: S. 58.*2*
38. BACON, F., *De dignitate et augmentis scientiarum libri novem.* London 1623 [u.ö.]: S. 133.1
39. BAILLET, A., – 1. *Auteurs deguisez sous des noms etrangers, empruntez supposez, feints à plaisir, chiffrez, renversez, où changez d'une langue en une autre.* Paris 1690: S. 299.1 – 2. *La vie de Monsieur Des-Cartes.* 2 Bde. Paris 1691 [Marg.]; *Réduite en abregé.* Paris 1692 u. 1693: S. 128.Fn 1 150.2 290.3 – 3. *Les Vies des saints.* 12 Bde. Paris 1701 [u.ö.]: S. 306.24 649.3
40. BARCLAY, J., *Argenis.* Paris 1621; Rouen 1632 [u.ö.]: S. 569.16
41. BARONIO, C., *Annales ecclesiastici.* 12 Bde. Rom 1588–1607; Antwerpen 1589–1609; Mainz 1601 [Molanus' Handexempl.]; *Continuatio ab anno 1197–1646 per H. Spondanum.* 3 Bde. Lyon 1678; *Annales . . . ab anno quo desinit 1198, auctore Odorico Raynaldo.* Bde 13–21, Köln 1691–1727: S. 582.20
42. BASNAGE DE BAUVAL, H., – 1. *Quatre avertissemens aux protestans sur les lettres du ministre Jurieu contre l'Histoire des variations par Messire Jacques Benigne Bossuet, evêque de Meaux*. In: *Histoire des ouvrages des savans*, Mai 1690, S. 386–407: S. 7.14 – 2. *Reponse de l'auteur de l'Histoire des ouvrages des sçavants à l'Avis de Mr Jurieu, auteur des Lettres pastorales.* Rotterdam 1690: S. 7.14 – 3. *Eloge de Mr. Huygens*. In: *Histoire des ouvrages des savans*, August 1695, S. 542–547: S. 60.15 – 4. *Extraits de diverses lettres*. In: *Histoire des ouvrages des savans*, August 1695, S. 547–556: S. 76.*3* – 5. *Extraits de diverses lettres*. In:

Histoire des ouvrages des savans, Februar 1696, S. 283 f.: S. 79.1 109.18

43. BAUDELOT DE DAIRVAL, CH.-C., – 1. *De l'utilité des voyages et de l'avantage que la recherche des antiquitez procure aux sçavans.* 2 Bde. Paris 1682; Paris 1686: S. 648.15 – 2. *Histoire de Ptolemée Aulètes. Dissertation sur une pierre gravée antique du cabinet de Madame*. Paris 1698: S. 604.8 648.15 – 3. *Lettre à Monsieur Lister de la Société Royale de Londres, médecin de Son Excellence Mylord Portland Ambassadeur extraordinaire d'Angleterre en France.* [Du 28 février 1698]. Paris 1700: S. 648.18
44. BAUVAL, B. DE, – 1. *Extraits de diverses Lettres*. In: *Histoire des ouvrages des savans*, Februar 1697, S. 283–285: S. 354.18 – 2. *Extraits de diverses Lettres*. In: *Histoire des ouvrages des savans*, August 1697, S. 554–555: S. 355.5 – 3. *Extraits de diverses Lettres.* In: *Histoire des ouvrages des savans*, März 1699, S. 135–136: S. 518.9 554.*27*
45. BAYLE, P., – 1. *Pensées diverses, écrites à un docteur de Sorbonne, à l'occasion de la comète qui parut au mois de décembre 1680.* Rotterdam 1683; [1. Aufl. u.d.T.:] *Lettre à M.L.A.D.C. docteur de Sorbonne, où il est prouvé par plusieurs raisons tirées de la philosophie, et de la théologie, que les comètes ne sont point le présage d'aucun malheur. Avec plusieurs réflexions morales et politiques, et plusieurs observations historiques; et la réfutation de quelques erreurs populaires.* Köln 1682: S. 377.18 – 2. [anonym] *Avis important aux refugiéz sur leur prochain retour en France.* Amsterdam 1690; [Nachdr.] Paris 1692: S. 7.14 356.*11* – 3. *Dictionnaire historique et critique.* 2 Bde. Rotterdam 1695 u. 1697; 2. verm. u. verb. Aufl. 4 Bde. Rotterdam 1702: S. 7.11 88.10 110.6 154.10 188.12 241.*1* 251.9 268.9 290.7 297.17 308.5 330.4 356.11 375.21 431.19 458.5 466.11 467.14 488.8 511.1 518.10 .9 519.6 554.27 .*27* 615.13 656.22 657.1

– BAYLE, P. [Hrsg.] s. *Nouvelles de la République des Lettres.*

46. BECK, M. FR., [Hrsg.] *El-Taqvim . . . sive Ephemerides Persarum per totum annum, juxta epochas celebriores orientis, . . . e libello arabice, persice atque turcice msto . . . Latine versae et V commentariorum libris illustratae.* Augsburg 1695–1696*: S. 183.14 239.12
47. BEDA VENERABILIS, *Ecclesiasticae historiae gentis Anglorum libri quinque*: S. 566.22
48. BEGER, L., *Thesaurus Brandenburgicus selectus sive gemmarum et numismatum Graecorum in cimeliarchio Electorali Brandenburgico elegantiorum series, commentario illustratae.* Berlin 1696. [Rezension wohl durch Fr. B. Carpzov in: *Acta Eruditorum*, September 1696, S. 433–438 u. Januar 1697, S. 41–45]: S. 58.18 183.13 244.16 246.15 290.9
49. BEHRENS, K. B., *Bibliotheca genealogico-historica*, [*h.e.*] *genealogica et partim historica repraesentatio sexcentarum familiarum, comitum, baronum et nobilium, in Saxonia superiore et inferiore, item Westphalia et tractu inferiore Rheni, conspicuorum.* [Auch bezeichnet als:] *Disquisitiones genealogicae* [oder] *De familiis Principum, Comitum, ac Nobilium Dominorum a Caroli M. aevo ad nostra usque tempora per universam Germaniam emortuis commentarius* [oder] *De feudorum illustrium per Westphaliam, tractum Rheni et Belgium devolutionibus ac successionibus commentarius genealogicus.* [Nicht erschienen; Verzeichnis in: *Annales Academiae Juliae*, Sem. 3. Braunschweig, Helmstedt 1722, S. 154–160]: S. 86.16
50. BELLORI, G. P., *Descrizzione delle imagini dipinte da Raffaelo d'Urbino nelle camere del Palazzo Apostolico Vaticano.* Rom 1695; [unveröffentl. Übers. v. Cl. Nicaise u.d.T.:] *Dissertation et explication française, tirée de l'italien de M. Bellori, des deux plus beaux et plus agréables tableaux de Raphaël d'Urbin, peints au Vatican, l'Échole d'Athènes et le Parnasse.* (BEAUNE, *Bibliothèque municipale*, Ms. 180): S. 162.1
51. BENTLEY, R., – 1. *The Folly and Unreasonableness of Atheism . . . In eight sermons preached at the lecture founded by . . . R. Boyle.* 8 Tle.

[Zuerst einzeln:] London 1692 [u.ö.]; [Gesamtausg.:] London 1693; [lat. Übers. v. D. E. Jablonski u.d.T.:] *Stultitia et irrationabilitas atheismi.* Berlin 1696: S. 361.21 – 2. *A Dissertation upon the epistles of Phalaris, Themistocles, Socrates, Euripides, and others; and the Fables of Aesop.* London 1697. In: WOTTON, W., *Reflections upon ancient and modern learning.* 2. Aufl. London 1697; [erw. Aufl. u.d.T.:] *A Dissertation upon the Epistles of Phalaris. With an Answer to the objections of . . . Charles Boyle.* London 1699: S. 315.19

52. BERGIER, N., *Histoire des grands chemins de l'Empire romain*. Paris 1622 [u.ö.]; [lat. Übers. v. H. Chr. Hennin u.d.T.:] *Nic. Bergierii de publicis et militaribus Imperii Romani viis libri V. auctior et emendatior, ex Gallica in Latinam linguam translati ab Henr. Christ. Henninio. Accedunt ejusdem Animadversiones cum tabulis et numismatibus*. In: GRAEVIUS, J. G., [Hrsg.] *Thesaurus antiquitatum Romanarum*. Bd 10, Utrecht 1699, S. 1–820: S. 469.17
53. BERNARD, C., *Inés de Cordoue. Nouvelle espagnole.* Paris 1696: S. 177.1
54. BERNARD, E., – 1. [Hrsg., anonym] *Catalogi librorum manuscriptorum Angliae et Hiberniae in unum collecti, cum indice alphabetico*. 2 Bde. Oxford 1697 [erschien November 1698]: S. 6.20 – 2. [Hrsg., zusammen mit Th. SMITH] *Inscriptiones Graecae Palmyrenorum, cum scholiis et annotationibus*. Utrecht 1698: S. 154.1
55. BERNARD, J., [Hrsg.] *Actes et mémoires des négociations de la Paix de Ryswick.* 4 Bde. Den Haag 1699; 2. Aufl. Ebd. 1707: S. 458.23
56. BERNIER, FR., *Doutes . . . sur quelques-uns de principaux chapitres de son Abregé de la philosophie de Gassendi.* Paris 1682: S. 344.1
57. BERNIER, J., – 1. [anonym] *Anti-Menagiana où l'on cherche ces bons mots, cette morale, ces pensèes judicieuses et tout ce que l'Affiche du Menagiana nous a promis*. Paris 1693: S. 375.6 – 2. [anonym] *Jugement et nouvelles observations sur les oeuvres Greques, Latines, Toscanes et Françoises de Maitre François Rabelais D. M. ou le veritable Rabelais reformé.* Paris 1697*: S. 375.5
58. BERNOULLI, JAKOB, – 1. *Specimen calculi differentialis in dimensione Parabolae helicoidis, ubi de flexuris curvarum in genere, earundem evolutionibus, aliisque.* In: *Acta Eruditorum*, Januar 1691, S. 13–23: S. 193.13 – 2. *Specimen alterum calculi differentialis . . . una cum Additamento quodam ad problema funicularium, aliisque.* In: *Acta Eruditorum*, Juni 1691, S. 282–290: S. 193.13
59. BERNOULLI, JOH., – 1. *Supplementum defectus geometriae Cartesianae circa inventionem locorum.* In: *Acta Eruditorum*, Juni 1696, S. 264–269: S. 197.8 265.24 – 2. *Lettre de Mr. Bernoulli à l'Auteur*. In: *Histoire des ouvrages des savans*, Juni 1697, S. 452–467: S. 354.18 – 3. *Excerpta ex literis*. In: *Acta Eruditorum*, November 1699, S. 513–516: S. 618.6 – 4. *De solido rotundo minimae resistentiae*. In: *Acta Eruditorum*, Mai 1700, S. 208–214: S. 618.6 – 5. *Nouvelle Maniere de rendre les Barometres lumineux*. In: *Mémoires de Mathématique et de Physique* (1700). Paris 1703, S. 178–190: S. 664.20
60. BESNIER, P., *Discours sur la science des etymologies.* Paris 1694; [auch in: MENAGE, G., *Dictionaire étymologique ou origines de la langue françoise.* Paris 1694]: S. 238.19
61. Biblia. *Biblia Sacra polyglotta*. Hrsg. v. B. Walton. Bd 1–6. London 1654–1657: S. 406.4
62. Biblia. *Genesis sive Mosis prophetae liber primus.* Übers. u. Kommentar v. J. Le Clerc. Amsterdam 1693; *Pentateuchus sive Mosis prophetae libri quinque.* Übers. u. Kommentar v. J. Le Clerc. 2 Bde. Amsterdam 1696: S. 35.17 46.15 75.19 112.20
63. Biblia. *Le Nouveau Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ, traduit en françois selon la Vulgate.* Übers. von D. Bouhours, P. Besnier u. M. Le Tellier. 2 Bde. Paris 1697–1703: S. 307.14
64. Biblia. *Vulgata antiqua Latina et Itala versio Evangelii secundum Matthaeum. E vetustissimis eruta monumentis, illustrata prolegomenis ac notis, nuncque primum edita.* Hrsg. v. J. Martianay. Paris 1695: S. 6.18

65. *Bibliotheca librorum novorum collecta a L. Neocoro.* [d.i. L. Küster]; Bd 2–4: *et H. Sikio*; Bd 5: *ab H. Sikio.* Bd 1–5. Utrecht 1697–1699: S. 353.17
66. BILBERG, J., *Refractio solis inoccidui, in septemtrionalibus oris jussu Serenissimmi ac Potentissimi Principis Caroli Undecimi . . . circa solstitium aestivum 1695 aliquot observationibus Astronomicis detecta.* [Stockholm 1695]; [auch in:] *Miscellanea curiosa sive Ephemeridum medico-physicarum Germanicarum curiosarum.* Decuria III, Annus IV, Appendix, 1697, S. 1–48: S. 365.19
67. BLONDEL, F., *L'Art de jetter les bombes.* Paris 1683 [u.ö.]: S. 228.8
– BLUME, J. H. [Resp.] s. SCHULENBURG, J. CHR., [Praes.] *Dissertatio tumulum cum urnis*.
68. BOCCACCIO, G., *Il Corbaccio*. Florenz 1525 [u.ö.]: S. 647.*6*
69. BOCHART, S., – 1. *Geographiae sacrae pars prior: Phaleg, seu de dispersione gentium et terrarum divisione facta in aedificatione turris Babel. Pars secunda: Canaan. De coloniis et sermone Phoenicum agit; cum tabulis chorographicis et indice sextuplici. . . . Accesserunt in fine ejusdem auctoris epistolae duae: 1. de quaest. Num Aeneas unquam fuerit in Italia? 2. agit de presbyteratu et episcopatu; de provocatione a judiciis ecclesiasticis; de jure et potestate regum.* Caen 1646; Caen 1651*; Frankfurt 1674*: S. 302.13 364.19 – 2. *De quaestione, num Aeneas unquam fuerit in Italia dissertatio seu epistola ad Dn. de Segrais.* [Aus dem Franz. übers. v. J. G. Scheffer.] Hamburg 1672: S. 302.13 364.19
70. Boekzaal. *De boekzaal van Europe*. Hrsg. v. P. Rabus. Rotterdam 1692–1702: S. 327.19 362.1 399.2
71. BOETHIUS, A. M. S., *De consolatione Philosophiae lib. V.* Amsterdam 1653. [dt. Übers. u.d.T.:] *Trost und Unterricht in Widerwertigkeit und Bestürtzung über dem vermeinten Wohl- oder Ubel-Stand der Bösen und Frommen . . . verteutscht . . . und mit Anmerckungen*. Hrsg. v. Knorr von Rosenroth u. F. M. van Helmont. Sulzbach 1667; 2. Aufl. Lüneburg 1697: S. 279.9
72. BOHORIČ (Bohorizius), A., *Arcticae horulae succissivae de Latino-carniolana literatura, ad Latinae linguae analogiam accomodata, unde Moshoviticae, Rutenicae, Polonicae, Boëmicae et Lusaticae linguae, cum Dalmatica, Croatica cognatio, facile deprehenditur.* 2 Bde. Wittenberg 1584: S. 319.3 .21 329.17 353.16 366.11 379.11 396.20 398.15
73. BOILEAU-DESPRÉAUX, N., – 1. *Ode sur la prise de Namur.* Paris 1693; [lat. Übers. v. C. Rollin u.d.T.:] *Ode in expugnationem Namurcae, ex gallica ode in latinum conversa*. Paris 1693: S. 76.14 – 2. *Epistres nouvelles.* Paris 1698: S. 413.27 441.13
74. BONARELLI DELLA ROVERE, G. U., *Filli di Sciro. Favola pastorale*. Ferrara 1607 [u.ö.]: S. 332.3
75. BONGARS, J. DE, *Epistolae ad Joachimum Camerarium . . . scriptae, et historicis ac politicis documentis instructae.* Leiden 1647; *Lettres latines . . . en diverses négociations.* Franz. Übers. von C. O. Finé de Brianville. Paris 1668 [u.ö.]; *Lettres de Jacques de Bongars . . . vers les Electeurs, Princes, et Etats Protestants d'Allemagne. En Latin et en François. Nouvelle Edition, où l'on a retouché la Version en divers endroits, et ajouté un grand nombre de Passages retranchez dans l'Edition de Paris, plusieurs Lettres Françoises, qui n'avoient jamais eté imprimées avec Latines, et une Table des Matiéres.* Den Haag 1695: S. 88.18
76. BONJOUR, G., – 1. *Dissertatio de nomine patriarchae Josephi a Pharaone imposito in defensionem Vulgatae editionis, et patrum qui Josephum in serapide adumbratum tradiderunt. Appendix de tempore Isiorum et aetate gemini. Appendix altera de tempore serapiorum ac passionis S. Marci evangelistae.* Rom 1696: S. 303.1 461.8 – 2. *In monumenta Coptica seu Aegyptiaca bibliothecae Vaticanae brevis exercitatio.* [Rom 1699]: S. 330.8 583.8 603.10 – 3. *Selectae in Sacram Scripturam Dissertationes.* Mons-Faliscus (Montefiascone) 1705: S. 405.22 – 4. *Elementa linguae Copticae*. [Ms; hrsg. v. S. H. Aufrère u. N. Bosson. Genf 2005]: S. 364.17

77. BORELLI, G. A., *De motionibus naturalibus a gravitate pendentibus liber.* Reggio 1670; Leiden 1686 [u.ö.]: S. 503.5
78. BOSQUILLON, *Lettre de M. Bosquillon à Mademoisellle de Scudery, contenant l'Eloge de Monsieur l'Abbé Boisot.* In: *Journal des Sçavans*, 6. Juni 1695, S. 254–263: S. 73.5 78.16 92.17 444.5
79. BOSSO, G., *Isiacus de Sistro.* Mailand 1622: S. 58.2
80. BOSSUET, J.-B., – 1. *Premier* [-*sixième*] *Avertissement aux protestants sur les lettres du ministre Jurieu contre l'Histoire des Variations.* Paris 1688–1691: S. 7.14 – 2. *Instruction sur les estats d'oraison, où sont exposées les erreurs des faux mystiques de nos jours.* Paris 1697; 2. Aufl. Ebd. 1697 [Marg.]: S. 297.3 301.17 329.5 332.11 355.11 373.26 395.1 – 3. *Summa doctrinae libri cui titulus: Explication des maximes des saints.* Paris 1697: S. 301.17 355.*11* – 4. *De nova quaestione tractatus tres, I. mystici in tuto, II. schola in tuto, III. quietismus redivivus*. Paris 1698: S. 460.6 469.10 – 5. *Relation sur le quiétisme.* Paris 1698: S. 414.27 431.12
81. BOUHOURS, D., – 1. *Les Entretiens d'Ariste et d'Eugène.* Paris 1671; Amsterdam 1671 [u.ö.]: S. 377.7 – 2. [anonym] *Sentiment des Jésuites touchant le péché philosophique.* Paris 1690; [auch u.d.T.:] *Les veritables sentimens des Jesuites touchant le péché philosophique.* Louvain 1690; Köln 1690: S. 130.4

– BOUHOURS, D. s. Biblia. *Le Nouveau Testament*.

82. BOUVET, J., *Portrait de l'Empereur de la Chine, presenté au Roy.* Paris 1697; [lat. Übers. s. LEIBNIZ, G. W., *Novissima Sinica.* 2. Aufl. Hannover 1699]: S. 356.4 443.11
83. BOXHORN, M. Z. VAN, *Originum Gallicarum liber. Cui accedit antiquae linguae Britanicae lexicon Britannico-Latinum.* [v. J. Davies]. 2 Tle. Amsterdam 1654 [Marg.]: S. 566.5
84. BRAHE, T. DE, *Tabulae Rudolphinae*. fertiggestellt und hrsg. v. J. Kepler. Ulm [1627]: S. 651.9
85. BRAND, A., *Beschreibung der Chinesischen Reise, welche vermittelst einer Zaaris. Besandschaft durch dero Ambassadeur Herrn Isbrand Ao. 1693. 94 und 95. von Moscau über Groß-Ustiga, Siberien, Dauren und durch die Mongalische Tartarey verrichtet worden*. Hamburg 1698; [engl. Übers.] London 1698; [franz. Übers.] Amsterdam 1699; [niederländ. Übers.] Tyel 1699: S. 178.6
86. BRAUNSCHWEIG-LÜNEBURG, HERZOG ANTON ULRICH VON WOLFENBÜTTEL, *Octavia, Römische Geschichte.* Bd 1–2. Nürnberg 1685; Bd 4–6 [u.d.T.:] *Die Römische Octavia.* Nürnberg 1703–1707; [Neudr.:] Bd 1–6. Nürnberg 1711; umgearb. u. verm. Ausg. Bd 1–6. Braunschweig 1712: S. 181.4
87. BRAWE, J., *Commonefactio logica pro usu nativo logicae, tam analysin interpretativam et criticam, quam universam et privam synthesin, per praecepta et usurpandi modum certissima, et facilima, exhibens*. Rostock 1643: S. 446.14
88. BREDENBURG, J., – 1. *Enervatio Tractatus Theologico-Politici, una cum demonstratione, geometrico ordine disposita, naturam non esse Deum: cujus effati contrario praedictus tractatus unice innititur*. Rotterdam 1675: S. 656.23 – 2. *Noodige verantwoording op de ongegronde beschuldiging von Abrah. Lemmermann*. Rotterdam 1684: S. 661.16 – 3. *Wiskunstige demonstratie, dat alle verstandelijke werking noodzaakelijk is*. Amsterdam 1684 [angebunden an:] LEMMERMANN, A., *Eenige bewijzen dat Johannes Breedenburg, staande zijn stellingen, geenszins kan gelooven, dat'er zulk een God is, als de H. Schrift leert. Beweezen uijt zijn eygen schriften, hier achter aangevoegt, en uyt zijn mondelinge duydelijke bekenntnis*. Amsterdam 1684: S. 661.8 .12
89. BRENNER, E., *Thesaurus nummorum sveogothicorum.* 2 Bde. Stockholm 1690–1691; . . . *Accessit Libellus de Numophylaciis Sveciae.* Stockholm 1731: S. 79.6 92.20 366.2
90. BRUTO, G. M., *Opera varia selecta, nimirum Epistol. lib. V., de historiae laudibus, sive de ratione legendi scriptores historicos liber, praeceptorum conjugalium liber, epistolis et orationibus compluribus editione Cracoviensi auctiora.*

[Hrsg. v. J. Fr. Cramer.] Berlin 1697: S. 318.25

91. BÜSSING, C., *De situ telluris paradisiacae et chiliasticae Burnetiano, ad eclipticam recto, quem T. Burnetius in sua Theoria sacra telluris proposuit, dissertatio mathematica.* Hamburg 1695. [Rezension durch Chr. Pfautz in: *Acta Eruditorum*, November 1695, S. 504–512]: S. 50.14
92. BURNET, TH., *Telluris theoria sacra, orbis nostri originem et mutationes generales quas jam ante subiit, aut olim subiturus est, complectens.* London 1681 u. 1689; Frankfurt 1691: S. 50.14
93. BUSSY-RABUTIN, R. COMTE DE, – 1. *Memoires.* 2 Bde. Paris 1696; Nachdruck, 3 Tle in 2 Bdn. Paris 1697: S. 76.8 252.6 – 2. *Les lettres. Nouvelle edition avec les réponses.* 2 Bde. Paris 1697: S. 252.7
94. CALIXT, G., – 1. *De tolerantia reformatorum circa quaestiones inter ipsos et Augustanam confessionem professos controversas consultatio.* Helmstedt 1650 [u.ö.]; [Neuausgabe nebst:] F. U. CALIXTUS, *Citra omnem religionum miscellam tollerantiae pressior declaratio.* Ebd. 1697 [Marg.]: S. 292.13 – 2. *Judicium . . . de controversiis theologicis quae inter Lutheranos et Reformatos agitantur. Et de mutua partium fraternitate atque tolerantia, propter consensum in fundamentis.* Frankfurt 1650: S. 292.13
95. CALLIÈRES, F. DE, [anonym] *Du bel esprit où sont examinez les sentimens qu'on a d'ordinaire dans le monde* [Nachdruck einer Pariser Kopie]. Amsterdam 1695: S. 76.3
96. CAMDEN, W., *Remaines of a greater worke, concerning Britaine, the inhabitants thereof, their languages, names, surnames, empreses, wise speeches, poësies, and epitaphes.* London 1605; [verb. u. verm. Ausgabe u.d.T.:] *Remaines concerning Britaine, but especially England, and the inhabitants thereof. Their languages, names, surnames, allusions, anagrammes, armories, monies, empreses, apparell, artillarie, wise speeches, proverbs, poesies, epitaphes.* London 1614 [u.ö.]: S. 302.14 364.18
97. CAMPANELLA, T., – 1. *Compendio della Monarchia del Messia delle ragioni del dominio ecclesiastico capo e de tutti li principi membra sue . . . Con filosofia humana e divina si mostramo le ragioni del dominio universale del summo pontifice sopre tutto l'universo in temporale e spirituale, e delle ragioni de principi ecclesiastici e secolari sopra vasalli loro commodo mirabile non inteso dalli scrittori sin horae per confondere gli heretici e scismatici e morzare li discordie de principi.* (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI, 1560): S. 635.1 – 2. *Monarchia Messiae.* Jesi 1633: S. 635.1
98. CAMPANIUS, J., [Übers.] *Lutheri Catechismus, Öfwersatt på American Virginiske-Språket.* (Vortitel: *Catechismus Lutheri Lingua Suecico-Americana.*). [Beigedr.:] *Vocabularium Barbaro-Virgineorum.* Stockholm 1696 [Marg.]: S. 360.14
99. CAPPELLARI, M., *Christinas, sive Christina lustrata.* Venedig 1700: S. 180.8 250.15 268.14
100. CARDANO, G., *Opera omnia: tam hactenus excusa; hic tamen aucta et emendata; quam nunquam alias visa, ac primum ex auctoris ipsius autographis eruta: cura Caroli Sponii.* 10 Bde. Lyon 1663 [Marg.]: S. 220.16
101. CASSINI G. D., *De la grandeur et de la figure de la terre.* (*Suite des Mémoires de l'Académie royale des sciences.* Année 1718). Paris 1720: S. 664.3
102. CASSINI, D., *De cometa anni 1652. et 1653.* Modena 1653: S. 24.7
103. CAVE, W., *Scriptorum ecclesiasticorum historia literaria a Christo nato usque ad Saeculum XIV. Accedit ab alia manu* [d.i. Henry Wharton] *appendix.* 2 Bde. London 1688–1689; Neue Ausg. Genf 1705: S. 398.22
104. *Censure faite par la Faculté de théologie de Paris d'un livre qui a pour titre: La mystique cité de Dieu . . . traduite de l'espagnol par le P. Thomas Croset, recolet.* Paris 1696. [Rezension in: *Journal des sçavans*, 26. November 1696, S. 457–459]: S. 188.12
105. CHAPPUZEAU, S., – 1. *L'Europe vivante, ou relation nouvelle, historiqve et politique de tous*

ses etats, selon la face qu'ils ont sur la fin de l'année M.DC.LXVI. representez en divers tableaux. 3 Bde. Genf 1667–1671: S. 91.4 – 2. *Dessein d'un nouveau Dictionaire historique, geographique, chronologique et philologique.* Celle 1694: S. 7.13 22.4 91.6 110.6 514.11 – 3. *Dictionnaire historique, géographique, chronologique et philologique.* [Ms]: S. 91.6 110.6 514.11

106. CHEFFONTAINES, CHR. DE (Chr. a Capite Fontium), *Varii tractatus et disputationes, de eo quod sit utile atque necessarium, nonnullas secum pugnantes scholasticorum scriptorum opiniones, licet in iis quae sunt fidei summa sit inter illos concordia, ad decretorum concilii Tridentini normam conciliare et corrigere*. Paris 1586: S. 199.9
107. CHEVANES, J. A. DE, *De fide veterum instrumentorum.* [Ms]: S. 329.21 364.15 396.22 405.18 415.1 606.6 637.7 .17 646.6 648.7
108. CHEVREAU, U., – 1. *Histoire du monde*. 2 Bde. Paris 1686; 2. verm. u. verb. Ausg. Den Haag 1698: S. 177.3 – 2. *Chevraeana.* Paris 1697: S. 177.2 355.8 377.8
109. CIAMPINI, G. G., *Vetera monimenta, in quibus praecipue musiva opera, . . . illustrantur*. 2 Bde. Rom 1690–1699*: S. 470.4 476.4
110. CICERO, – 1. *Epistolarum libri XVI ad familiares.* Hrsg. v. J. G. Graevius. 2 Tle. Amsterdam 1676–1677 [u.ö.]: S. 615.11 – 2. *Epistolarum libri XVI ad T. Pomponium Atticum.* Hrsg. v. J. G. Graevius. 2 Tle. Amsterdam 1684 [u.ö.]: S. 615.11 – 3. *Ad familiares epistolae interpretatione et notis illustravit Philibertus Quartier . . . in usum . . . Delphini*. Paris 1685: S. 615.11 – 4. *Orationes ex recensione J. G. Graevii, cum ejusdem animadversionibus et notis integris F. Hottomanni, D. Lambini, F. Ursini, P. Manutii, ac selectis aliorum*. 6 Tle in 3 Bden. Amsterdam 1695–1699: S. 615.9 – 5. *Academicae quaestiones*: S. 226.11 – 6. *De fato*: S. 11.11 – 7. *Epistolarum ad familiares libri XVI*: S. 62.27 293.19 326.13
111. *Clarissimorum virorum de dialectica Conradi Dieterici judicia. Magdeburgi Anno 1630.* [Ms; HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Supp. 11, 1 Bl. 1–9]: S. 68.8
112. CLAVIUS, CHR., *Opera mathematica*. 5 Bde. Mainz 1611: S. 702.13
113. CLERMONT-TONNERRE, FR. DE, *Lettre pastorale . . . en forme de Préservatif pour conserver le Clergé et les Fidèles de son Dioceze dans le saint exercice d'une véritable et solide piété, contre les maximes pernicieuses du Quiétisme.* Paris 1697*: S. 352.11 363.12 367.28 395.2
114. CLÜVER, PH., *Germaniae antiquae libri tres. . . . Adjectae sunt Vindelicia et Noricum ejusdem auctoris.* Leiden 1616; 2. verb. u. verm. Ausg. Ebd. 1631 [Marg.]: S. 238.18
– CNOLLEN (KNOLLEUS), A. A. [Resp.] s. SCHULENBURG, J. CHR., [Praes.] *Schediasma mathematicum*.
– *Codex Cumanicus* s. *Alphabetum Persicum, Comanicum*.
115. COLOMIÈS (Colomesius), P., *De scriptoribus dubiis.* [Ms]: S. 199.15
116. COMMIRE, J., *Santolio Victorio linguarium. Le Baillon mis à la langue de Mr Santeuil, de St. Victor.* o.O. 1694: S. 145.7
117. Concilia. *Nova collectio Conciliorum.* Hrsg. v. E. Baluze. Bd 1. Paris 1683: S. 187.Fn 1
118. CONFUCIUS, *Confucius Sinarum philosophus, sive Scientia Sinensis Latine exposita. Studio et opera Prosperi Intorcetta, Christiani Herdtrich, Francisci Rougemont, Philippi Couplet. . . . Adjecta est tabula chronologica Sinicae monarchiae.* [Auctore Ph. Couplet]. 2 Bde. Paris 1686–1687: S. 356.6
119. CONGREVE, W., *A Pindarique Ode, humbly offer'd to the King on his taking Namure.* London 1695: S. 77.1
– CONRADI, E. [Resp.] s. MEIER, G., [Praes.] *Disputationum Hamburgensium sexta*.
– CONRADI, E. [Resp.] s. MEIER, G., [Praes.] *Disputationum Hamburgensium duodecima*.
120. CONRING, H., – 1. *De sanguinis generatione et motu naturali opus novum.* Helmstedt 1643: S. 64.29 – 2. *Epistolarum Syntagmata duo una cum responsis. Praemissa Conringii vita, scriptorum index et de his doctorum virorum judicia.* Helmstedt 1694: S. 7.3 21.24

121. CORDEMOY, G. DE, – 1. *Le discernement du corps et de l'ame en six discours pour servir à l'éclaircissement de la physique*. Paris 1666; lat. Ausg. Genf 1679 [u.ö.]: S. 180.7 199.12 – 2. *Histoire de France.* [Fortgesetzt u. hrsg. v. L.-G. de Cordemoy.] 2 Bde. Paris 1685–1689*: S. 199.13
122. CORDEMOY, L.-G. DE, *Traité contre les Sociniens, ou la conduite qu'a tenue l'eglise dans les trois premiers siècles, en parlant de la trinité et de l'incarnation du verbe.* Paris 1696: S. 177.1 180.7 199.11
123. CORONELLI, V., *Biblioteca universale sacro-profana, o' sia gran Dizionario istorico, geografico, antico-moderno, naturale, poetico, cronologico, genealogico, matematico, politico, botanico, medico, chimico, giuridico, filosofico, teologico e biblico.* Bd 1–7. Venedig 1701–[1709]: S. 514.13 517.14
124. *Corpus Byzantinae historiae*. Paris 1645–1754 [u.ö.]: S. 606.14 615.12
– COSTE, P. [Übers.] s. LOCKE, J., *The Reasonableness of Christianity*.
– COSTE, P. [Übers.] s. LOCKE, J., *An Essay concerning*.
125. COULAN, A., *Examen de l'Histoire critique du Nouveau Testament*. Amsterdam 1696: S. 154.8
126. CRAMER, J. FR., *Vindiciae nominis Germanici contra quosdam obtrectatores Gallos.* [Nebentitel: *Epistola ad F. B. Carpzovium*]. Amsterdam 1694; Berlin 1694: S. 232.25 235.6 377.7
127. CRESCIMBENI, G. M. DE', *L'Istoria della volgar poesia*. Rom 1698 [u.ö.]: S. 514.6 518.7 647.2
128. CROESE, G., *Historia Quakeriana, sive de vulgo dictis Quakeris, ab ortu illorum usque ad recens natum schisma*. Amsterdam 1695: S. 112.21
129. CRUSIUS, TH. TH., (Pseud. Thomas Crenius) *Animadversiones philologicae et historicae. Novas librorum editiones, praefationes, indices, nonnullasque summorum aliquot virorum labeculas notatas excutiens; cum quibusdam Josephi Scaligeri, Theodori Beza, Hadriani Junii, Hugonis Grotii, Claudii Salmasii, Andreae Riveti, Jo. Henr. Heideggeri, et non neminis de morbo morteque Renati des Cartes epistolis antea nunquam editis lectu dignissimis*. 19 Tle. Leiden 1696–1720. [Rezension von Tl 2 in: *Acta Eruditorum*, Mai 1697, S. 224–227]: S. 326.Fn 1
130. CUPER, G., *Historia trium Gordianorum.* Deventer 1697*: S. 430.*12*
131. CYPRIAN, E. S., – 1. *Allgemeine Anmerckungen über Gottfried Arnolds Kirchen- und Ketzer-Historie*. Helmstedt 1700; Frankfurt u. Leipzig 1701: S. 629.5 – 2. *Programma de philosophia Th. Campanellae*. Helmstedt 1700: S. 628.10 629.18 – 3. *Vita et philosophia Th. Campanellae*. Amsterdam 1705: S. 628.10
– CYPRIAN, E. S. [Resp.] s. SCHMIDT, J. A., [Praes.] *Animadversiones ad Liberii de S. Amore epistolas.*

– DACIER, A., *Les vies* s. PLUTARCH, *Les vies.*
132. DALEN, A. VAN, – 1. *De oraculis ethnicorum dissertationes duae. Quarum nunc prior agit de eorum origine atque auctoribus; secunda de ipsorum duratione et interitu.* Amsterdam 1683; [franz. Übers. v. B. le Bovier de Fontenelle u.d.T.:] *Histoire des oracles.* Paris 1686: S. 614.6 – 2. *Dissertationes de origine ac progressu idololatriae et superstitionum: de vera ac falsa prophetia; uti et de divinationibus idololatricis Judaeorum.* Amsterdam 1696: S. 189.11 241.1 614.6 – 3. *Dissertationes IX antiquitatibus, quin et marmoribus, cum Romanis, tum potissimum Graecis, illustrandis inservientes*. Amsterdam 1702 [u.ö.]: S. 614.7
133. DANIEL, G., – 1. [anonym] *Entretiens de Cleandre et d'Eudoxe sur les lettres au provincial.* Köln [vielmehr Rouen] 1694; [u.d.T.:] *Réponse aux Lettres provinciales de L. de Montalte* [d.i. B. Pascal] *ou entretiens de Cleandre et d'Eudoxe.* Köln 1696 [u.ö.]; ital. Übers. v. G.-B. de Benedictis. Pozzuoli 1695; lat. Übers. v. J. de Jouvancy. Pozzuoli 1695 [u.ö.]: S. 6.3 – 2. [anonym] *Lettre au R. P. Alexandre, en faveur de l'auteur de la nouvelle Réponse aux lettres provinciales, touchant des equivoques et les restrictions mentales.* o.O. 1696*: S. 567.11 584.1 – 3. [anonym] *II. Lettre au R. P. Alexandre, où l'on fait voir le parallele de la morale*

des Thomistes et de la morale des Jesuites. o.O. 1697: S. 567.11 584.1 – 4. *III. Lettre au R. P. Alexandre, touchant le parallele de la morale des Thomistes avec la morale des Jesuites sur la probabilité.* o.O. 1697*: S. 567.11 584.1 – 5. *Lettres au R. P. Alexandre où se fait le parallèle de la doctrine des Thomistes avec celle des Jesuites sur la morale et la grâce.* o.O. 1698: S. 567.11 584.1

134. DE MONTPELLIER, G., *Histoire de la conjuration faite à Stokolm contre Monsieur Descartes.* Paris 1695: S. 58.8 73.14 76.9 84.11 87.16
135. DEL RIO, M. A., *Ex Miscellaneorum scriptoribus digestorum, codicis, et institutionum juris civilis interpretatio.* Paris 1580; [verb. u. verm. Ausg. u.d.T.:] *Ex miscellaneorum scriptoribus codicis, novellarum, feudorum, nec non etiam institutionum juris civilis interpretatio.* Hrsg. v. P. Brossaeus. Leiden 1590: S. 204.23
136. DÉRODON, D., *Disputatio de supposito, in qua plurima hactenus inaudita de Nestorio tanquam orthodoxo, et de Cyrillo Alexandrino, aliisque episcopis Ephesi in Synodum coactis tanquam haereticis demonstrantur, ut soli Scripturae sacrae infallibilitas afferatur.* Frankfurt 1645: S. 180.14 250.6
137. DESCARTES, R., – 1. *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison, et chercher la verité dans les sciences. Plus la dioptrique. Les météores. Et la géométrie. Qui sont des essais de cette methode.* Leiden 1637; [lat. Übers. ohne *Géométrie* u.d.T.:] *Specimina philosophiae seu dissertatio de methodo.* Amsterdam 1644: S. 68.5 185.2 – 2. *Meditationes de prima philosophia, in qua Dei existentia et animae immortalitas demonstratur.* Paris 1641; [2. verb. u. verm. Aufl. u.d.T.:] *Meditationes de prima philosophia in quibus Dei existentia, et animae humanae a corpore distinctio demonstrantur. His adjunctae sunt variae objectiones doctorum virorum in istas de Deo et anima demonstrationes; cum responsionibus authoris. Secunda editio septimis objectionibus antehac non visis.* Amsterdam 1642; 3. Aufl. Amsterdam 1650 [Marg.]: S. 85.14 642.2 – 3. *Principia philosophiae.* Amsterdam 1644; 2. Aufl. 1650 [Marg.]; [franz. Übers. u.d.T.:] *Les principes de la philosophie, escrits en latin par R. Descartes et traduits en françois par un de ses amis* [d.i. Cl. Picot]. Paris 1647: S. 273.8 509.15 510.1 524.15–527.2 551.1 586.19 598.18 642.2 655.10 – 4. *Lettres.* Hrsg. v. Cl. de Clerselier. 3 Bde. Paris 1657–1667 [Marg.]; [lat. Übers. u.d.T.:] *Epistolae.* 2 Tle in 2 Bden. Amsterdam 1668. [Rezension zu Bd 3 der *Lettres* in: *Journal des Sçavans* 31. Januar 1667, S. 25–29]: S. 546.26 – 5. *Traité de la mechanique, . . . de plus l'Abregé de musique.* Übers. u. komm. v. N. Poisson. Paris 1668; [lat. Übers. v. J. D. Major u.d.T.:] *Explicatio machinarum vel instrumentorum, quorum beneficio parva vi elevari vel moveri potest gravissimum onus.* Kiel 1672: S. 495.3
138. DEUTSCHMANN, J., [u.a.] *Christ-lutherische Vorstellung, in deutlichen auffrichtigen Lehr-Sätzen . . . und unrichtigen Gegen-Sätzen, aus . . . Philippi Jacobi Speners . . . Schrifften . . . auffgesetzet und publiziret von denen Theologis in Wittenberg.* [Wittenberg] 1695: S. 53.8 123.3 *.12*
139. Dictionnaire. *Le Dictionnaire de l'Académie Françoise.* Bd 1–2, hrsg. v. F.-S. Régnier Desmarais; Bd 3–4, hrsg. v. Th. Corneille [u.d.T.:] *Le Dictionnaire des Arts et des Sciences.* par M.D.C. Paris 1694: S. 184.4 517.6
140. DIETERICUS, C., *Institutiones dialecticae; ex probatissimis Aristotelis et Rami interpretibus studiose conscriptae, variisque exemplis in usum paedagogii Giesseni illustratae.* Gießen 1609 [u.ö.]: S. 68.8
141. DIOGENES LAËRTIUS, *De vitis, dogmatis et apophthegmatis clarorum philosophorum libri X*: S. 38.4
142. DIROIS, F., *Preuves et prejugez pour la religion chrestienne et catholique, contre les fausses religions et l'atheisme.* Paris 1683. [Anonyme Rezension durch V. L. von Seckendorff in: *Acta Eruditorum*, August 1683, S. 363–368]: S. 589.8
143. DOMINIS, M. A. DE, *De radiis visus et lucis in vitris perspectivis et iride tractatus.* Hrsg. v. G. Bartolo. Venedig 1611: S. 185.3

144. DOUCIN, L., [anonym] *Mémoire touchant le progrez du Jansénisme en Hollande*. Köln [fingiert] 1698: S. 470.1
145. DU CANGE, CH. DUFRESNE, SIEUR, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis.* 3 Bde. Paris 1678; Frankfurt 1681 [u.ö.]: S. 275.Fn 2
146. DU CERCEAU, J. A., *Histoire des troubles causez par M. Arnaud après sa mort, ou le Demeslé de M. Santeuil avec les Jésuites.* o.O. 1696: S. 145.6 188.15
147. DU HAMEL, J.-B., *Regiae Scientiarum Academiae Historia, in qua praeter ipsius Academiae originem et progressus, variasque dissertationes et observationes per triginta annos factas, quam plurima experimenta et inventa, cum physica, tum mathematica in certum ordinem digeruntur*. Paris 1698; 2. erw. Aufl. Ebd. 1701: S. 490.27
148. DU LONDEL, J.-E., *Les Fastes des rois de la maison d'Orléans et de celle de Bourbon depuis 1497 jusqu'à 1697*. Paris 1697: S. 355.6 376.6
149. DUBOS, J.-B., – 1. [anonym] *Histoire des quatre Gordiens, prouvée et illustrée par des médailles.* Paris 1695: S. 130.8 189.6 – 2. *Pro quatuor Gordianorum historia vindiciae.* Paris 1700: S. 189.7
150. DÜRR, J. C., *Oratio de praepostera et impia libertate philosophandi praesertim in religionis negotio: opposita tractatui theolog. politico scriptoris lucifugae; accessit ejusdem argumenti programma Lips. M. Jac. Thomasii*. Jena 1672: S. 308.14

151. EDWARDS, J., *Some Thoughts concerning the several causes and occasions of Atheism especially in the present age. With some brief reflections on Socianism: and on a late book, intituled, »The Reasonableness of Christianity as deliver'd in the Scriptures«.* London 1695: S. 251.13
152. EGGELING, J. H., *De miscellaneis Germaniae antiquitatibus, dissertatio prima, quae est ad locum Taciti Germ. cap. 2. De vocabulo Germaniae.* Bremen 1694: S. 275.1 316.15 317.17
153. EMMIUS, U., *Rerum Frisicarum historiae libri X.* Franeker 1596; Leiden 1616: S. 205.1
154. EPIKTET, *Enchiridion*: S. 279.4
155. *Epistola illustriss. et reverendiss. ecclesiae principum C. M. Le Tellier, L. A. de Noailles, J. B. Bossuet, G. de Seve et H. Feydau de Brou, ad D. D. Innocentium PP. XII contra librum, cui titulus est: Nodus praedestinationis dissolutus.* Paris 1697: S. 307.12 356.*1* 383.17 589.22
156. *Epitafe de Monsieur Lantin Conseiller au Parlement de Dijon.* In: *Journal des Sçavans*, 11. April 1695, S. 165–168: S. 73.12 .*9* 78.*8* 91.18 109.9 129.7
157. ERASMUS VON ROTTERDAM, D., *De civilitate morum puerilium.* Köln 1530 u. 1532: S. 227.23
158. ERICUS, J. P., *In ejusdem principio philologico promissa Ἀνθρωπογλωττογονία sive humanae linguae genesis.* Bd 1. Venedig 1697 [mehr nicht erschienen]: S. 406.12
159. EUKLID, – 1. *Elementorum libri XV.* Hrsg. v. Chr. Clavius. Köln 1574; 3. Ausg. Köln 1591; [4. Ausg.:] . . . *Accessit liber XVI . . . auctore Christophoro Clavio.* Frankfurt 1607 [Marg.]: S. 258.28 270.18 702.13 – 2. *Elementa geometriae planae ac solidae. Quibus accedunt selecta ex Archimede theoremata.* Hrsg. v. A. Tacquet. Antwerpen 1654; 3. verb. Ausg. Antwerpen 1672: S. 270.17 – 3. *Elementa*: S. 257.22 258.7 .14 259.20 270.17 641.18 685.11
160. *Extrait des inventaires du Cabinet de Mons. Begon Intendant de Rochefort*. o.O.u.J. [Rochefort, 1. Dezember 1697]; [gedr. in: DU PLESSIS, G., *Un curieux du XVII^e siècle. Michel Bégon*. Paris 1874, S. 7–11; mit Datum 1. Juni 1699]: S. 412.22 415.10

161. FABRETTI, R., *Gasparis F. Urbinatis Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio et Additamentum una cum aliquot emendationibus Gruterianis*. Rom 1699; Ebd. 1702: S. 128.7 161.6 189.10 308.15 475.6 584.5 606.16 646.12
162. FABRI, H., *Synopsis geometrica cui accessere tria opuscula, nimirum De linea sinuum et cycloide, De maximis et minimis, centuria, et Synopsis trigonometriae planae.* Lyon 1669 [Marg.]: S. 270.18

163. FABRICIUS, JOH. L., [Praes.] *Middath Chasde Jehovah seu Elementa Charitometrias ad investigandas divinae gratiae dimensiones comparata*. [Resp.] Heinrich Horch. Heidelberg 1686: S. 286.27

164. FARḠĀNĪ (ALFERGANUS, ALFRAGANUS), A. IBN-MUḤAMMAD AL, *Muhammedis fil. Ketiri Ferganensis, qui vulgo Afraganus dicitur, elementa astronomica, Arabice et Latine. Cum notis ad res exoticas sive orientales, quae in iis occurrunt*. Hrsg. v. J. Golius. Amsterdam 1669: S. 239.13

165. FARDELLA, M. A., – 1. *Mens Aristotelis in primo meteorum libro ad veritatis lancem trutinatu a M. F. Fardella Depranensi doctore, in Patavino gymnasio meteora et astronomiam profitente. Anno ab orbe recepta 1694–95*: S. 23.25 190.17 – 2. *Animae rationalis natura, Democrito, Platoni, Aristoteli, caeterisque philosophis ignota, ab Augustino, prospero eventu, detecta in libro de Quantitate animae. Seu Augustinus de Quantitate animae, notis et dissertationibus illustratus . . . Venetiis 1696.* In: *La Galleria di Minerva.* Bd 1, Tl 2, Venedig 1696, S. 27–34: S. 186.7 .18 192.2 194.10 195.19 199.17 – 3. *Lettera del Sig. Abbate Michel Angelo Fardella professore d'astronomia e meteore nello studio di Padova al Signore N.N. in cui per rintracciare colla maggiore facilità il vero metodo di studiare, brevemente s'espongono la corrutione, et abusi delle humane scienze, i vitii, e difetti de' letterati.* In: *La Galleria di Minerva.* Bd 1, Tl 12, Venedig 1696, S. 361–368: S. 347.20 372.5 381.19 – 4. *Lettera al N.H. Veneto N.N. in cui repplica alle opposizioni fatte alla sua prima lettera in difesa dei principj della Cartesiana filosofia del Sig. Dott. Matteo Giorgi Genovese.* In: *La Galleria di Minerva*. Bd 2, Tl 6, 1697, S. 197–212: S. 400.1 418.12 423.8 425.2 437.5–27 – 5. *Lettera all'Illustrissimo . . . A. Magliabechi . . . in cui brevemente s'esaminano, e rigettano l'oppositioni proposte contra i principi della Cartesiana filosofia dal dottissimo Signore M. Giorgi, nella sua Epistola, detta Saggio della nuova dottrina di R. Des Cartes.* In: *La Galleria di Minerva.* Bd 2, Tl 2, 1697, S. 41–60: S. 372.7 382.4 400.1 418.12 423.8 425.2 437.5–27 – 6. *Lettera seconda del Sig. Abbate Michel Angelo Fardella professore d'astronomia e meteore nello studio di Padova al Signore N.N., in cui si dimostra quanto sia presentamente corotta, ed allontanata dal suo primo istituto l'arte di parlare.* In: *La Galleria di Minerva.* Bd 2, Tl 1, Venedig 1697, S. 1–16: S. 347.20 349.15 351.4 371.20 381.19 – 7. *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de trinitate, et de animae immortalitate.* Venedig 1698 [Marg.]: S. 165.7 166.8 175.2 186.4 .18 190.16 192.2 195.19 199.17 304.13 325.8 347.15 349.16 372.13 399.21 418.16 424.5 445.5 454.7 .15 457.11 471.16 472.10 .15 483.12 .26–486.17 534.10 552.6 – 8. *Investigationi de Deo, anima, et universa natura.* [zunächst geplant als vierter Teil von *Animae humanae natura ab Augustino detecta* (Venedig 1698), dann als Einzelpublikation; nicht erschienen]: S. 419.10 .11 445.6 454.17 486.*18* 536.16 553.1 .5 .9 – 9. *La filosofia cartesiana impugnata in alcuni principii dal dott. Matteo Giorgi . . . e difesa dal Signor Abbate Michel Angelo Fardella.* Venedig 1698: S. 400.1 423.8 437.5–27 438.15 444.13 – 10. *Lettera all'illustrissimo ed eruditissimo Signore Antonio Magliabechi, . . . in cui si continua l'argomento e l'idea della sua Opera, già ultimamente stampata col titolo: Animae humanae natura ab Augustino detecta.* In: *La Galleria di Minerva.* Bd 3, Tl 2, 1700, S. 29–36; [Separatdruck] Venedig, September 1698: S. 418.14 472.25 473.6

166. FATIO DE DUILLIER, N., *Lineae brevissimi descensus investigatio geometrica duplex.* London 1699. [Rezension durch G. W. Leibniz in: *Acta Eruditorum*, November 1699, S. 510–513]: S. 618.2

167. FAVAFOSCHI, A., *De generatione quorumdam civium urbis Paduae nobilium et ignobilium.* [Ms; PADUA, *Biblioteca Civica*, Ms. B. P. 1340]: S. 169.1 174.21

168. FAYDIT, P.-V., – 1. *Altération du dogme théologique par la philosophie d'Aristote: ou fausses*

idées des scholastiques sur toutes les matières de la religion. Bd 1. *Traité de la Trinité.* o.O. 1696: S. 188.6 199.8 – 2. [anonym] *Histoire du différent entre les Jésuites et M^r de Santeul, au sujet de l'epigramme de ce poëte pour M. Arnauld: contenant des lettres de plusieurs Jesuites, et des vers faits de part et d'autre. Avec quelques lettres de M. de Santeul à M. Arnauld.* Lüttich 1697: S. 188.17

169. FELTMANN, G., *Commentarius ad L. I et L. II. digestorum.* Leipzig 1678: S. 204.21
170. FÉNELON, FR. DE SALIGNAC DE LA MOTHE, – 1. *Explication des maximes des saints sur la vie intérieure*. Paris 1697; 2. Aufl. Ebd. 1698; [dt. Übers. u.d.T.:] *Erklährung Der Allgemeinen Lehr-Säze Der Heiligen Das Inwendige Leben betreffend. . . . Mit einigen Worterlauterungen dem gemein zu dienst*. Wesel 1699; [lat. Übers. u.d.T.:] *Placita sanctorum explicita*. Frankfurt 1699. [Rezension in: *Histoire des ouvrages des savans*, März 1697, S. 321–340]: S. 297.2 301.17 307.7 329.5 332.10 .18 352.13 355.11 363.16 364.1 367.Fn 1 371.1 373.26 374.20 395.5 .14 405.16 407.1 414.24 436.9 469.4 .9 537.8 .26 565.5 614.17 – 2. *Les aventures de Telemaque fils d'Ulisse*. Paris 1699 [u.ö.]: S. 614.14 – 3. *Les aventures d'Aristonous*. Den Haag 1699 [u.ö.]: S. 614.16 – 4. *Entretien sur la prière*. In: *Oeuvres complètes de Fenelon*; Bd 2, Paris 1835, S. 422–433; Bd 5, Paris 1851, S. 662–673: S. 307.13
171. FLACIUS ILLYRICUS, M., *Disputatio de originali peccato et libero arbitrio.* [Bremen] 1562: S. 247.16
172. FLEURY, CL., *Histoire ecclésiastique.* 20 Bde. Den Haag [ab Bd 2: Brüssel] 1692–1720: S. 88.3 308.3
173. FOGEL, M., *Lexicon philosophicum.* (+ *ratione et materiae et formae, ipsius scil. ordinis, tale, proponens quippe ordine logico generalissimas aequivocationes, sive commentarium in librum V. Metaph. Aristotelis, solis bonis ex auctoribus graecis ac latinis, methodumque proinde generalem locos communes digerendi, illustri hoc in exemplo exhibens, quod, (ut inspecto illo, celeberrimus Leibnizius non incommode judicabat) dici posset, Introductio in omnes bonos auctores.* . . +). Hrsg. v. J. Vagetius. Hamburg 1689: S. 580.*12*
174. FONTANINI, G., *Delle Masnade e d'altri servi secondo l'uso de' Longobardi. Ragionamento steso in una lettera all'Illustrissimo G. de Puppi*. Venedig 1698: S. 514.7
175. FONTENELLE, B. LE BOVIER DE, *Entretiens sur la pluralité des mondes. Par l'autheur des Dialogues des morts.* Paris 1686 [u.ö.]; Amsterdam 1687 [Marg.]; [dt. Übers.] Leipzig 1698: S. 35.11 341.13
176. FOUCHER, S., – 1. *Extrait d'un lettre . . . à M. Lantin Conseiller au Parlement de Bourgogne, sur la question, sçavoir, Si Carneades a esté contemporain d'Epicure.* In: *Journal des Sçavans*, 6. August 1691, S. 340–344: S. 129.1 146.13 – 2. *Extrait d'un lettre . . . à M. Lantin Conseiller au Parlement de Bourgogne*. In: *Journal des Sçavans*, 8. Dezember 1692, S. 473–477: S. 129.1 146.13 – 3. *Réponse de M. S. F. à M. de L. B. Z. sur son nouveau sistème de la communication des substances, proposé dans les Journaux du 27. Juin et du 4. Juillet 1695.* In: *Journal des Sçavans*, 12. September 1695, S. 422–426: S. 92.12 273.17
177. FOY-VAILLANT, J., – 1. *Numismata aerea imperatorum, augustorum et caesarum in coloniis, municipiis et urbibus.* Paris 1688; 2. Ausg. 2 Tle. Paris 1695–1697: S. 35.20 – 2. *Numismata imperatorum, augustarum et caesarum, a populis romanae ditionis, graece loquentibus, ex omni modulo percussa*. Paris 1698; 2. verb. u. verm. Ausg. Amsterdam 1700: S. 297.9
178. FRANCIUS, P., *Oratio in funere . . . Magnae Britanniae . . . reginae Mariae . . . habita Amstelaedami . . . ipso exequiarium die.* Amsterdam 1695: S. 35.14
179. FRANCKE, A. H., *Historische Nachricht, wie sich die Zuverpflegung der Armen und Erziehung der Jugend in Glaucha an Halle gemachte Anstalten veranlasset, eines aus dem andern gefolgert und das gantze Werck durch Göttlichen Seegen von A. 1694 biß A. 1697 im Monath Junio fortge-*

setzet und eingerichtet sey. 1697. [Gedr. als Anhang an:] SPENER, PH. J., *Christliche Verpflegung der Armen.* Frankfurt/Oder 1697: S. 379.8

180. FRANCKENSTEIN, C. G., [anonym] *Histoire des intrigues galantes de la Reine Christine de Suede et de sa cour, pendant son sejour à Rome.* Amsterdam 1697: S. 153.16 250.17 267.1
181. FURETIÈRE, A., *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts.* Den Haag 1690; 2. verb. u. verm. Ausg., hrsg. v. H. Basnage de Beauval. 3 Bde. Den Haag 1701. [Rezension in: *Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux arts*, Januar/Februar 1701, S. 218–227; Avis, S. 227–228]: S. 184.4 459.4 463.8 469.23 517.4
182. GALLAND, A., *Lettre touchant l'Histoire des quatre Gordiens prouvée par les médailles.* Paris 1696: S. 130.9 146.11 189.6 237.14
183. Galleria. *La Galleria di Minerva.* Hrsg. v. G. Albrizzi. 7 Bde. Venedig 1696–1717: S. 192.2 195.18
184. GAVIN, A., [anonym] *Les Jesuites de la maison professe de Paris en belle-humeur, ou leurs intrigues avec diverses dames de la cour.* Lyon 1696 [u.ö.]: S. 129.16
185. GAZA, TH., *De mensibus*: S. 603.5
186. GEDIK, S., *Defensio sexus muliebris, opposita futilissimae disputationi recens editae, qua suppresso authoris et typographi nomine blaspheme contenditur mulieres homines non esse.* [Leipzig 1595]; o.O.u.J. [um 1650]: S. 114.16
187. GEMELLI CARERI, G. FR., *Giro del mondo.* 6 Bde. Neapel 1699–1700: S. 646.16 648.21
188. GENESIUS, JOSEPHUS, *De rebus Constantinopolitanis a Leone Armenio ad Basilium Macedonum Lib. IV.* [Ms; LEIPZIG, *Universitätsbibliothek*, cod. univ. Lips. gr. 16; Abschrift durch Johann Andreas Bose: LEIPZIG, *Stadtbibliothek*, Rep. I. 4. 51; gedr.:] Venedig 1733. (Corpus scriptorum historiae Byzantinae. Bd 23); hrsg. v. K. Lachmann. Bonn 1834: S. 606.10
189. GENEST, CH.-CL., *Portrait de M. de Court.* Paris 1696: S. 189.7 200.10 237.17 276.4
190. *Geographiae veteris scriptores graeci minores et arabici minores, cum interpretatione latina, dissertationibus ac annotationibus*. Hrsg. v. H. Dodwell, H. Hudson u. E. Wells. 4 Bde. Oxford 1698–1712: S. 603.5
191. GIORGI, M., – 1. *Saggio della nuova dottrina di R. Des Cartes.* Genua 1694: S. 372.8 382.4 400.1 423.8 437.5–27 – 2. *Lettera del Sig. Dottor Matteo Giorgi Genovese al N.H. Veneto N.N. in cui si risponde all'oppositioni fatte alla sua Epistola detta Saggio della nuova dottrina di Renato Des Cartes dal Sig. Abbate Michel'Angelo Fardella professore d'astronomia, e meteore del famosissimo studio di Padova.* In: *La Galleria di Minerva*. Bd 2, Tl 5, 1697, S. 171–180: S. 400.1 423.8 437.5–27
192. GOLIUS, J., *Catalogus insignium in omni facultate linguisque, Arabica, Persica, Turcica, Chinensi etc. Librorum M.SS. quos . . . J. Golius . . . collegit.* Leiden 1696: S. 180.*2* 273.20
193. GRAEVIUS, J. G., – 1. [Hrsg.] *Thesaurus antiquitatum Romanarum.* 12 Bde. Utrecht 1694–1699: S. 58.1 290.7 297.11 *.11* 331.6 469.19 – 2. *Mariae Stuartae . . . Britanniae . . . Reginae justa persoluta.* (*Oratio in obitum . . . principis Mariae*). Utrecht 1695; Helmstedt [1695 (?)]: S. 35.14 300.11
194. GRANVELLE, A. PERRENOT DE, *Mémoires et Correspondance.* 33 Bde. [Ms]: S. 26.17
195. GREGORIUS A S. VINCENTIO, *Opus geometricum quadraturae circuli et sectionum coni decem libris comprehensum.* Antwerpen 1647 [Marg.]: S. 668.14
196. GRONOVIUS, J., – 1. *Memoria Namurci, quam serenissimo et potentissimo ejus expugnatori Wilhelmo III. Magnae Britanniae regi et consecrans ex auctoritate Ill. curatorum et consulum pro concione dixit J. Gronovius.* Leiden 1695: S. 77.1 – 2. *Thesaurus Graecarum antiquitatum.* 13 Bde. Leiden 1697–1702: S. 330.13 469.21 646.14 – 3. *Animadversio in recentem ab Oxonio Scylacis editionem et Dissertationis de Scylacis aetate examen. Accedit Excerptum*

Ephori ex Topographia Christiana servatum in Bibliotheca Medicea et ab eodem descriptum. Leiden 1699; [ebenfalls in:] GRONOVIUS, J., *Geographica antiqua, hoc est: Scylacis Periplus maris mediterranei.* 2. erw. Ausg. Leiden 1700: S. 603.8

197. GROTIUS, H., *De jure belli ac pacis libri tres.* Paris 1625; . . . *editio nova cum annotationibus auctoris.* Paris 1642 [u.ö.]; [Neuausg.] . . . *cum commentariis Guilielmi van der Meulen.* 3 Bde. Utrecht 1696–1703: S. 124.28 125.5 .17 138.14
198. GRUTER, J., *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani in corpus absolutissimum redactae; Inscriptionum antiquarum appendix una cum XXIV indicibus . . . Accedunt notae veterum Romanorum, insignitae nominibus Annaei Senecae ac Tullii Tyronis Ciceronis liberti, nunquam antehac editae.* 2 Tle. o.O.u.J. [Heidelberg 1602–1603]; 2. verb. u. verm. Ausg. hrsg. v. J. G. Graevius. 2 Bde. Amsterdam 1707: S. 331.9 646.12
199. GUDE, M., – 1. *Marquardi Gudii et doctorum virorum ad eum epistolae. . . . et Claudii Sarravii (Senatoris Parisiensis) Epistolae ex eadem bibliotheca auctiores.* Hrsg. v. P. Burman. Utrecht 1697; verb. Ausg. Den Haag 1714: S. 245.17 538.15 – 2. *Antiquae inscriptiones quum Graecae, tum Latinae, olim a M. Gudio collectae. Nuper a J. Koolio digestae hortatu consilioque J. G. Graevii; nunc a F. Hesselio editae cum annotationibus eorum.* Leeuwarden 1731: S. 58.20 128.6 161.7 189.10 308.17 518.6 584.6 646.13 649.10
200. GUERICKE, O. v., *Experimenta nova (ut vocantur) Magdeburgica de vacuo spatio.* Amsterdam 1672: S. 203.22
201. GUGLIELMINI, D., *Della natura de' fiumi trattato fisico-matematico.* Bologna 1697: S. 406.15 424.1
202. GUICCIARDINI, F., *Historiarum sui temporis libri XX, ex Italico in Latinum sermonem nunc primum et conversi, et editi.* Übers. u. hrsg. v. Caelius Secundus Curio. Basel 1566: S. 259.2
203. GUILLIMANN, FR., *Habsburgiaca sive de antiqua, et vera origine domus Austriae vita et rebus gestis comitum Vindonissensium sive Altenburgiensium in primis Habsburgiorum libri septem.* Mailand 1605; verb. u. verm. Ausg. Regensburg 1696: S. 354.12 357.8
204. GUYON, J. M. BOUVIÈRES DE LA MOTTE, MME, *Dialogue. Les adieux de Nicodeme solliciteur en cour de Rome, pour Madame Guyon, à son compere Bonnefoy.* o.O. [1698]; Köln 1700 [Abschrift in LH I, 20 Bl. 430–437]: S. 513.24 538.9

– HAAKE (HAAKIUS), J. D. [Resp.] s. SCHULENBURG, J. CHR., [Praes.] *Exercitatio philosophica de natura.*

205. HALIFAX, W., *A Relation of a Voyage from Aleppo to Palmyra in Syria.* In: *Philosophical Transactions*, Bd 19, 1695–1697, S. 83–110: S. 153.20

– HALTMEIER, J. FR. [Resp.] s. SCHULENBURG, J. CHR, [Praes.] *Spring-Gläser.*

206. HAMELMANN, H., *De vetustis titulis et nominibus principum, comitum, heroum atque illustrium familiarum, qui olim extitere vel fuere in inferiori Saxonia, Angrivaria et Westphalia.* [Nebentit.:] *De familiis emortuis.* [Leipzig] 1592; [auch in: HAMELMANN, H., *Opera genealogico-historica, de Westphalia et Saxonia Inferiori*, Lemgo 1711, S. 661–774]: S. 86.17
207. HARDOUIN, J., – 1. *Chronologiae ex nummis antiquis restitutae prolusio de nummis Herodiadum.* Paris 1693; [auch in: HARDOUIN, J., *Opera selecta.* Amsterdam 1709, S. 328–356]: S. 82.19 86.13 – 2. [anonym] *Scrupuli Doctoris Sorbonici orti ex libro R. P. H. Noris, qui inscribitur: Historia Pelagiana.* o.O. [1695]; [Teildruck in: NORIS, E., *Apologia monachorum Scythiae ab anonymi scrupulis vindicata.* Rom 1695]: S. 76.12
208. HARRIS, J., *Lexicon Technicum: or, an Universal English Dictionary of Arts and Sciences.* London 1704 [Marg.] [u.ö.]: S. 184.1
209. HARTMANN, PH. J., *De rebus gestis christianorum sub apostolis commentarius, in quo summo studio ex ipsis monumentis antiquissimis, quotquot clarissimi du Pin Bibliotheca probat genuina, continua demonstratione historica de-*

ducitur, hierarchiam pontificiam nec a Christo institutam, nec ab apostolis traditam. Berlin 1699: S. 319.1 .14

210. HARTSOEKER, N., – 1. *Essay de dioptrique.* Paris 1694: S. 179.21 – 2. *Principes de Physique.* Paris 1696: S. 176.11

– HECKEL, J. FR. [Resp.] s. THOMASIUS, JAK., [Praes.] *Theses philosophicae*.

211. HELMONT, F. M. VAN, – 1. *Alphabeti vere naturalis hebraici brevissima delineatio, quae simul methodum suppeditat, juxta quam qui surdi nati sunt sic informari possunt.* Sulzbach 1667; [dt. Übers. u.d.T.:] *Kurtzer Entwurff des Eigentlichen Natur-Alphabets der Heiligen Sprache: Nach dessen Anleitung man auch Taubgebohrene verstehend und redend machen kan.* Ebd. 1667; [niederländ. Übers.] Amsterdam 1697: S. 278.Fn 1 279.12 – 2. [anonym] *Two Hundred Queries moderately propounded concerning the Doctrine of the Revolution of Humane Souls, and its Conformity to the Truths of Christianity*. London 1684; [Lat. Ausg. u.d.T.:] *De Revolutione animarum humanarum . . . problematum centuriae duae.* Amsterdam 1690 (In: *Opuscula philosophica*. Bd 3)*: S. 205.27 206.2 207.16 – 3. *CLIII aphorismes chymiques: ausquels on peut facilement rapporter tout ce qui regarde la chymie: mis en ordre par les soins et le travail de L'Hermite du Fauxbourg*. Paris 1692: S. 205.27 206.2 207.15 – 4. *Quaedam praemeditatae et consideratae cogitationes super quatuor priora capita libri primi Moysis, Genesis nominati.* Amsterdam 1697*; [dt. Übers.] o.O. 1698; [niederländ. Übers.] Amsterdam, Rotterdam 1698: S. 279.11 471.4

212. HELWICH, CHR. u. JUNGIUS, J., – 1. *Kurtzer Bericht von der Didactica, oder Lehrkunst Wolfgangi Ratichii, darinnen er Anleitung gibt, wie die Sprachen, Künste und Wissenschafften leichter, geschwinder, richtiger, gewisser und vollkömlicher, als bißhero geschehen, fortzupflantzen seynd.* Frankfurt 1613; o.O. 1613; o.O. 1614; Magdeburg 1621: S. 68.4 – 2. *Nachbericht von der newen Lehrkunst Wolfgangi Ratichii*. In: LUTHER, M., *Trewhertzige Vermahnung . . . An die Bürgermeister unnd Rahtherren aller Städte deutsches Landes, daß sie christliche Schulen auffrichten und halten sollen*. Rostock 1614, S. 106–131; Frankfurt 1614, S. 106–135: S. 68.4

213. HENNIN, H. CHR., *Vasa Cumana*. [Ms]: S. 469.20

214. HENNINGES, H., *Theatrum genealogicum ostentans omnes omnium aetatum familias: monarcharum, regum, ducum, marchionum, principum, comitum atque illustrium heroum . . . item philosophorum, oratorum, historicorum . . . diagrammatibus comprehensas.* 5 Bde. Magdeburg 1598*: S. 365.8

215. HERBELOT DE MOLAINVILLE, B. D', *Bibliothèque orientale, ou dictionnaire universel contenant généralement tout ce qui regarde la connaissance des peuples de l'Orient.* Paris 1697* [u.ö.]; Supplement v. C. Visdelou u. A. Galland. Maestricht 1780: S. 88.1

216. HESIOD, *Opera et dies*: S. 4.8

217. HIERONYMUS, *Operum tomus primus (– quintus), studio et labore monachorum ordinis S. Benedicti e congregatione S. Mauri.* Hrsg. v. J. Martianay. 5 Bde. Paris 1693–1706: S. 88.3 176.24

218. HILARIUS, *Opera, ad manuscriptos codices Gallicanos, Romanos, Belgicos, necnon ad veteres editiones castigata; aliquot aucta Opusculis, praeviis in locos difficiles disputationibus, praefationibus, admonitionibus, notis . . . studio et labore Monachorum S. Benedicti, e congregatione S. Mauri.* Paris 1693: S. 188.9

219. *Histoire de l'Académie Royale des Sciences, depuis son établissement en 1666 jusqu'à 1686*. Paris 1733: S. 664.10

220. *Histoire des ouvrages des savans*. Hrsg. v. H. Basnage de Bauval (Beauval). 24 Bde. Rotterdam 1687–1709: S. 5.14 79.1 109.18 116.17 121.15 289.10 355.4 377.7 467.15 519.20 521.13 530.16 641.4 .7

– *Histoire du Père La Chaize.* s. LEROUX, PH. J.

221. *Historiae Augustae scriptores sex.* Hrsg. v. I. Casaubon. Paris 1603: S. 126.18

222. *Historiae Byzantinae corpus.* 27 Bde. Paris 1645–1711 (Bd 23, 1702; Bd 24, 1711): S. 604.6

223. HOFFMANN, FR., – 1. *Ad celeberrimi cujusdam viri, fundatoris novae philosophiae spiritualis scriptum brevis et modesta responsio, cum vindicatione Philosophiae experimentalis mechanicae.* Halle. [1694]: S. 86.8 – 2. [Praes.] *Theoremata physica, convellentia fundamenta novae hypotheseos, omnia corpora naturalia constare ex materia et spiritu.* [Resp.] Johann Nicolaus Röper. Halle 1694: S. 86.8

224. HOFMANN, J. J., *Lexicon universale historico-geographico-chronologico-poetico-philologicum.* 2 Bde. Basel 1677; *Lexici universalis continuatio.* 3 Tle in 2 Bden. Basel 1683; [verb. u. verm. Ausg.] 4 Bde. Leiden 1698: S. 514.8 638.14

225. HORAZ, – 1. *De arte poetica*: S. 632.*20* – 2. *Epistolae*: S. 363.8 544.33 641.13 – 3. *Satirae*: S. 390.*20*

226. HORCH, H., – 1. *Noctium Nassovicarum semestre primum exhibens elementa charitometrias, ad investigandas gratiae divinae dimensiones, et promovendam inter Protestantes pacem ecclesiasticam comparata*. Herborn 1695. [Rezension in: *Acta Eruditorum*, August 1695, S. 347–353]: S. 286.27

227. HUBER, U., – 1. *De jure civitatis.* Franeker 1676 [u.ö.]: S. 124.21 .25 125.4 – 2. *Institutionum historiae civilis tomi tres. Quorum primus est ab ortu imperiorum, ad praesentem imperii Romano-Germanici statum, anno Christi MCCCLVI stabilitum. Insertus est tractatus de temporibus ante Cyrum, olim editus. In calce hujus tomi adjectum est specimen observationum juris historici.* 3 Bde. Franeker 1692: S. 147.7

228. HUET, P.-D., – 1. *Demonstratio evangelica pro veritate religionis Christianae ad Serenissimum Delphinum.* Paris 1679 [Marg.] [u.ö.]; 2. Aufl. Amsterdam 1680; 3. Aufl. Paris 1690; [4. Aufl. u.d.T.:] . . . *Accessit . . . Tractatus de paradiso terrestri.* Leipzig 1694: S. 274.18 300.23 309.24 – 2. *Censura philosophiae Cartesianae.* Paris 1689; Frankfurt u. Leipzig 1690; 4. verb. u. verm. Ausg. Paris 1694. [Rezension in: *Journal des Sçavans*, 6., 13. u. 20. Juni 1689, S. 247–252, 253–259 u. 265–271]: S. 31.12 38.23 40.3 .25 41.7 184.17 214.12 239.5 245.12 353.11 – 3. *Traité de la situation du Paradis terrestre.* Paris 1691; [lat. Übers. in:] *Demonstratio evangelica.* Leipzig 1694; [verb. u. verm. Ausg.] Amsterdam 1698; 7. Ausg. Amsterdam 1701: S. 461.21 475.15 – 4. *Commentarius de navigationibus Salomonis*. In: HUET, P.-D., *Tractatus de situ paradisi terrestris*, Amsterdam 1698, S. 123–194: S. 429.26 461.19 – 5. *Les origines de la ville de Caen et des lieux circonvoisins.* Rouen 1702; 2. verb. u. verm. Aufl. Rouen 1706: S. 240.8 310.1 316.14 374.16 396.12 461.2 – 6. *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus.* Amsterdam 1718; Leipzig 1719: S. 237.*9*

229. HUYGENS, CHR., – 1. *Extrait d'une lettre de M. Hugens à l'Auteur du Journal* (enth.: *Regles du mouvement dans la rencontre des corps*). In: *Journal des Sçavans*, 18. März 1669, S. 22–24: S. 480.6 503.5 – 2. *A summary account of the laws of motion* (enth.: *Regulae de motu corporum ex mutuo impulsu*). In: *Philosophical Transactions*, Nr. 46, 12. April 1669, S. 925–928: S. 480.6 528.25 – 3. *Horologium oscillatorium sive de motu pendulorum ad horologia aptato demonstrationes geometricae.* Paris 1673 [Marg.]: S. 104.12 119.12 503.*8* – 4. *Solution du problème proposé par M. L*[*eibniz*] *dans les Nouvelles de la République des Lettres, du mois de Septembre 1687.* In: *Nouvelles de la République des Lettres*, Oktober 1687, S. 1110–1111: S. 507.*13* – 5. *Remarques sur la lettre precedente* [de Mr. le Marquis de l'Hôpital] *et sur le recit de Mr. Bernoulli dont on y fait mention*. In: *Histoire des ouvrages des savans*, Juni 1690, S. 449–453: S. 520.20 – 6. *Traité de la lumière où sont expliquées les causes de ce qui luy arrive dans la reflexion , et dans la refraction . . . avec un discours de la cause de la pesanteur.* Leiden 1690. [Rezension in: *Acta Eruditorum*, Oktober 1690, S. 481–487, u. November 1690, S. 561–565]: S. 509.15 545.27 – 7. *De problemate Bernoulliano in Actis Lipsiensibus hujus Anni pag. 235 proposito.* In: *Acta Eruditorum*, Oktober 1693, S. 475–476: S. 81.6 193.18 427.18 – 8. *Κοσμοθεωρός sive de terris coelestibus, earumque ornatu, conjecturae.* Den

Haag 1698: S. 22.8 35.9 59.22 75.13 84.5 354.12 .21 376.18 459.8 – 9. *Opuscula postuma, quae continent dioptricam. Commentarios de vitris figurandis. Dissertationem de corona et parheliis. Tractatum de motu. De vi centrifuga. Descriptionem automati planetarii.* Hrsg. v. B. de Volder u. B. Fullen. Leiden 1703 [Marg.]: S. 453.6 529.19 545.20

230. HYDE, TH., *Historia religionis veterum Persarum eorumque magorum.* Oxford 1700: S. 613.13

231. IBN-TUFAIL, *Philosophus autodidactus sive Epistola Abi Jaafar ebn Tophail de Hai ebn Yokdhan, in qua ostenditur, quomodo ex inferiorum contemplatione ad superiorum notitiam ratio humana ascendere possit.* Übers. v. E. Pococke d. J. u. hrsg. v. E. Pococke d. Ä. Oxford 1671: S. 274.9

232. INNOZENZ X., PAPST, *Cum occasione* (*Errores Cornelii Jansenii de Gratia.*) [Constitutio vom 31. Mai 1653]: S. 4.14

233. INNOZENZ XII., PAPST, – 1. *Léttre écrite à M. de Cambray. Lettre de M^gr l'archevêque de Cambray à un des ses amis. (3 août 1697). Lettre (– 2^e lettre) de M^r de la Trappe à M^r de Meaux au sujet du livre de M^r de Cambray. Réponse de M. Deslons à un des ses amis (1^er août 1697).* o.O.u.J. [1697]: S. 307.8 329.5 332.11 .18 .8 352.8 394.24 395.14 – 2. *Cum alias ad apostolatus* [Breve vom 12. März 1699]: S. 355.*11* 538.*2* 565.*5*

234. ITTIG, TH., – 1. *Appendix dissertationis de haeresiarchis aevi apostolici et apostolico proximi, cui accedit heptas dissertationum selecta quaedam historiae ecclesiasticae veteris et novae capita illustrantium.* Leipzig 1696: S. 514.16 – 2. *Bibliotheca patrum apostolicorum graecolatina, qua continentur I. S. Clementis Romani prior et posterior ad Corinthios epistula, II. S. Ignatii epistolae septem genuinae, quibus ejusdem interpolatae et spuriae epistolae, nec non acta Ignatiani Martyrii accedunt, III. S. Polycarpi epistola ad Philippenses, cum praeter fragmenta Polycarpi ecclesiae Smyonensis de Polycarpi martyris epistola integra adjungitur. Praemissa est dissertatio de patribus apostolicis.* Leipzig 1699: S. 514.17

235. JACCHAEUS, G., *Institutiones physicae.* Verb. u. verm. Ausg. Leiden 1624; 4. Ausg. Schleusingen 1636: S. 64.24

236. JACOBAEUS, H., *Museum Regium seu Catalogus rerum tam naturalium, quam artificialium, quae in basilica bibliothecae augustissimi Daniae Norvegiaeque monarchae Christiani Quinti Hafniae asservantur*. Kopenhagen 1696: S. 353.19 366.5

237. JAMBLICHOS, *De vita Pythagorae et protrepticae orationes ad philosophiam libri II.* Lat. u. griech. hrsg. v. J. Arcerius. Franeker 1598: S. 241.17

238. JANSENIUS, C., *Augustinus, seu doctrina de humanae naturae sanitate, aegritudine, medicina, adversus Pelagianos et Massilienses, tribus tomis comprehensa. Accessit huic editioni tractatus f. Florentii Conrii . . . de statu parvulorum sine baptismo decedentium juxta sensum B. Augustini.* Hrsg. v. L. Froimond. 3 Bde. 2. Aufl. Paris 1641 [u.ö.] (1. Aufl. Löwen 1640): S. 79.5

239. JAQUELOT, I., – 1. *Dissertations sur l'existence de Dieu, où l'on démontre cette vérité par l'histoire universelle de la premiere antiquité du monde, par la refutation du système d'Epicure et de Spinoza, par les caractères de divinité qui se remarquent dans la religion des Juifs et dans l'établissement du christianisme.* Den Haag 1697: S. 250.18 267.7 .13 .18 – 2. [anonym] *Examen d'un ecrit qui a pour titre, Judicium de argumento Caertesii pro existentia Dei petito ab ejus idea*. In: *Histoire des ouvrages des savans*, Mai 1700, S. 199–222: S. 641.7

240. JOBERT, L., [anonym] *La science des medailles pour l'instruction de ceux qui commencent à s'appliquer à la connoissance des medailles antiques et modernes.* Paris 1692 [u.ö.]; [lat. Übers. v. Chr. Juncker u.d.T.:] *Notitia rei nummariae ad erudiendos eos, qui nummorum veterum et modernorum intelligentiam studere incipiunt.* Leipzig 1695: S. 46.16 91.15 290.13 297.6 300.15

241. JOLLY, J. G., [Hrsg.] *Bibliothèque volante ou elite de pieces fugitives*. Amsterdam 1700: S. 468.5

242. *Journal de Hambourg, contenant divers memoires curieux et utiles sur toute sorte de sujets*. Hrsg. v. G. d'Artis. 4 Bde. Hamburg 1694–1696, [Marg.]: S. 22.5 53.4 63.14 195.16

243. *Journal des Sçavans*. Hrsg. v. Denis de Sallo [1665], Jean Gallois [1666–1674], Jean Paul de la Roque [1674–1687], Louis Cousin [1687–1701] u.a.; Paris 1665 ff.; [lat. Übers. v. Fr. Nitzsch u.d.T.:] . . . *Hoc est: Ephemerides Eruditorum 1665–1670.* 5 Bde. Leipzig u. Gießen 1667–1671: S. 73.4 78.14 84.14 146.15 196.14 289.12 358.23 413.9 530.15

244. Journal. *Nouveau Journal des Sçavans*. Hrsg. v. E. Chauvin. [1]–3. Berlin 1696–1698; [Rotterdam 1694 nur 1 Bd]: S. 195.16 241.1 269.7

245. JULIANUS APOSTATA, *Ἰουλιανοῦ αὐτοκράτορος τὰ σωζόμενα, καὶ . . . Κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας πρὸς τὰ τοῦ ἐν ἀθέοις Ἰουλιανοῦ λόγοι δέκα. Juliani imp. opera quae supersunt omnia, et S. Cyrilli Alexandriae Archiepiscopi contra impium Julianum libri decem. Accedunt Dionysii Petavii in Julianum notae, et aliorum in aliquot ejusdem imperatoris libros praefationes ac notae. Ezechiel Spanhemius graecum Juliani contextum recensuit, cum manuscriptis codicibus contulit, pluras inde lacunas supplevit, et observationes tam ad Julianum, quam ad Cyrillum, addidit. Cum indicibus necessariis.* 2 Bde. Leipzig 1696: S. 167.9 180.11 183.5 .11 184.16 236.14 237.3 239.8 250.13 330.11

246. JUNCKER, CHR., – 1. *Schediasma historicum de ephemeridibus.* Leipzig 1692: S. 376.7 – 2. *Curieuser Geschichts-Calender, in welchem alle ruhmwürdigste Thaten Des Aller-Durchlauchtigsten und Aller-Großmächtigsten Käysers Leopoldi des Grossen Und was von Dessen Geburt an biß auff jetzige Zeit so wohl in Teutschland als dem Heil. Röm. Reich angehörigen Landen merckwürdiges vorgegangen Auf eine besondere und neue Art fast Tage zu Tage mit möglichsten Fleisse verfasset und aufgezeichnet worden*. Leipzig 1697: S. 376.8 – 3. *Vita D. Martini Lutheri et successuum evangelicae reformationis jubilaeorumque evangelicorum historia nummis CXLV, atque iconibus aliquot rarissimis, confirmata et illustrata*. Frankfurt 1699: S. 543.15

247. JUNGIUS, J., – 1. (mit W. WELAND) *Apollonius Saxonicus seu excusitata Apollonii Pergaei Analytica. Opera ac studio D. Joachimi Jungii, Lubecensis, et Woldechi Welandi, Verdensis, Saxonum*. (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Suppl. 1–2) [gedr. in: *»Apollonius Saxonicus«: die Restitution eines verlorenen Werkes des Apollonius von Perga durch Joachim Jungius, Woldeck Weland und Johannes Müller*. Hrsg. v. Bernd Elsner. Göttingen 1988]: S. 67.21 – 2. *Geometria empirica.* Rostock 1627; *Geometria empirica, nunc iterum, nonnullis locis auctior, excusa.* Hamburg 1649 [Marg.]; hrsg. v. H. Siver. Hamburg 1688; [dt. Ausg. u.d.T.:] *Reisz Kunst*. o.O.u.J.: S. 70.8 160.4 256.12 259.15 283.16 – 3. *Disputationes noematicae VIII, habitae anno 1635.* (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Wo. 28, 8, Bl. 959–1006 (=Wo. 34); Abschrift in HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, LH IV 7C, Bl. 166–181). (In: *Joachimi Jungii Logicae Hamburgensis Additamenta.* Hrsg. v. W. Risse. Göttingen 1977, S. 19–53): S. 69.11 114.22 159.15 163.19 – 4. [Praes.] *Trias quaestionum physicarum ad naturalium corporum materiam et formam attinentium*. [Resp.] Heinrich Weghorst. Hamburg 1637: S. 69.*1* – 5. *Logica Hamburgensis, hoc est, institutiones logicae in usum Scholae Hamburgensis conscriptae, et sex libris comprehensae*. Hamburg 1638; [Titelaufl.] Hamburg 1672 [Marg.]; 2. Ausg. hrsg. v. J. Vagetius. Hamburg 1681: S. 49.*17* 66.7 114.21 – 6. [Praes.] *Disputationum de genere logicae, prima* . . . [Resp.] Erich Wördenhoff. Hamburg 1641: S. 69.13 – 7. [Praes.] *Disputatio physica, de definitione motus Aristotelica*. [Resp.] Bernhard Varenius. Hamburg, 16. November 1642: S. 503.5 – 8. *Doxoscopiae physicae minores, sive isagoge physica doxoscopica. In qua prae-*

cipuae opiniones in physica passim receptae breviter quidem, sed accuratissime examinantur. Hrsg. v. M. Fogel. Hamburg 1662: S. 66.21 70.6 – 9. *Harmonica*. Hrsg. v. J. Vagetius. [Hamburg 1678]: S. 70.6 – 10. *Isagoge phytoscopica, ut ab ipso privatis in collegiis auditoribus solita fuit tradi, ad exemplaria quae ipse auctor summa diligentia deprehendebatur revidisse et multis locis sua manu locupletasse, accurate expressa.* Hrsg. v. J. Vagetius. Hamburg 1678: S. 67.22 70.6 – 11. *Phoranomica, seu Doctrina de motu locali.* o.O.u.J. (In: TASSE, J. A., *Geographiae universalis compendium.* Hrsg. v. H. Siver. Hamburg 1679); . . . *e Ms. per Henricum Siverum Matheseos Professorem Hamburgensem, adjectis Diagrammatis figurisque aeri insculptis.* Hamburg 1689. (In: TASSE, J. A., *Opuscula mathematica.* Hrsg. v. H. Siver u. B. Mentzer. Tl 4, Hamburg 1699): S. 70.9 – 12. *Praecipuae opiniones physicae, passim receptae, breviter quidem sed accuratissime examinatae, ex recensione et distinctione Martini Fogelii . . . Cujus annotationes quaedam accedunt, accessit nunc primum ejusdem auctoris Harmonica et Isagoge phytoscopica*. Hamburg 1679: S. 66.21 70.6 – 13. *Disputationes aliquot ethicae . . . in collegio privato disputatorio habitae* (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Cod. Hans. III, 21, 1 Bl. 1–28): S. 69.12 159.16 – 14. *Logicae Hamburgensis praestantia, tribus speciminibus ostensa ab Joachimo Jungio philosophiae et medicinae doctore et gymnasii Hamburgensis rectore, praemittuntur judicia Pellii et Comenii de incomparabili Jungii eruditione logica.* (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Wo. 31). (In: *Joachimi Jungii Logicae Hamburgensis Additamenta.* Hrsg. v. W. Risse. Göttingen 1977, S. 54–93): S. 67.20 – 15. *Praelectiones physicae* (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe 17, Pe 19 a, Wo. 28, 2). (In: *Joachim Jungius. Praelectiones physicae*. Hrsg. von Chr. Meinel. Göttingen 1982): S. 66.21 70.6

248. JUNIUS, F., *De pictura veterum libri tres.* Amsterdam 1637; 2., um den *Elenchus veterum artificum* erw. Aufl. hrsg. v. J. G. Graevius. Rotterdam 1694: S. 88.11 110.8 290.7 297.15 300.5 302.9 331.4
249. JURIEU, P., – 1. *Avis de l'Autheur des Lettres Pastorales, à Mr de Beauval, Autheur de l'Histoire des Ouvrages des Sçavants.* [Rotterdam, Mai 1690]: S. 7.14 – 2. *Examen d'un libelle contre la religion, contre l'Etat et contre la révolution d'Angleterre, intitulé Avis important aux réfugiés.* Den Haag 1691: S. 7.14 356.*11*
250. JUSTEL, H., *Commodités de la vie* [nicht veröffentlicht]: S. 442.7
251. JUSTINIAN I. Kaiser, *Corpus juris civilis*: S. 171.6 204.22 381.7
252. JUVENAL, *Satyrae omni obscoenitate expurgatae, cum annotationibus.* Hrsg. v. J. Jouvency. Tours 1685: S. 145.8
253. JUVENAL u. PERSIUS, *D. Junii Juvenalis et Auli Persii Satyrae cum interpretatione ac notis.* Hrsg. v. J. Jouvency. 3. verb. u. verm. Aufl. Rouen 1697: S. 145.8

254. KALLIMACHOS, *Callimachi Hymni, epigrammata et fragmenta ex recensione Theodori J. G. F. Graevii cum ejusdem animadversionibus. Accedunt N. Frischlini, H. Stephani, B. Vulcanii, P. Voetii, A. T. F. Daceriae, R. Bentleii, commentarius, et annotationes viri illustrissimi, Ezechielis Spanhemii. Praeter Fragmenta, quae ante Vulcanius et Daceria publicarant, nova, quae Spanhemius et Bentleius collegerunt, et digesserunt. Hujus cura et studio quaedam quoque inedita Epigrammata Callimachi nunc primum in lucem prodeunt.* 2 Bde. Utrecht 1697: S. 177.8 316.1 538.14 .17
255. KEPLER, J., – 1. *Epitome astronomiae Copernicanae.* 7 Bde. Linz [ab Bd 5: Frankfurt a.M.] 1618–1621; 2. unveränderte Ausg. Frankfurt a. M. 1635 [Marg.]: S. 99.17 340.1 392.13 503.1 722.3 – 2. *Somnium, seu Opus posthumum de astronomia lunari.* Frankfurt 1634: S. 185.3 211.3 404.17
256. KETTWIG, M., – 1. *De ambitu antiquo et hodierno liber.* Bremen 1695: S. 171.6 173.5 .11 – 2. *De veritate philosophiae Hobbesianae,*

contra virum amplissimum Ulricum Huberum . . . ad . . . D. Gerhardum Feltmannum . . . epistola. o.O. 1695: S. 94.10 105.22 106.11 133.4 138.17

257. KIRCHER, A., *Latium, id est nova et parallela Latii tum veteris, tum novi descriptio.* Amsterdam 1671: S. 331.2
258. KIRCHMANN, J., *Rudimenta logicae peripateticae . . . primum conscripta, jam vero observationibus et notis illustrata*. Lübeck 1608; verb. u. verm Ausg. Lübeck 1620 [u.ö.]: S. 69.14
259. KNORR V. ROSENROTH, CHR., – 1. *Harmonia Evangeliorum oder Zusammenfügung der 4 H. Evangelisten. Worinnen alle und jede deroselben Wort beydes nach Lutheri und der Englischen version in Ordnung gebracht . . . und durch kurtze . . . Anmerckungen erkläret sind. Dem ist beygefüget eine Chronologische Vorbereitung Uber das Neue Testament . . . Welche beyde Schrifften in Jacobi Usserii, Ertzbischoffen zu Armach und Primaten in Irland hinterlassener Bibliothec gefunden worden. Auß dem Englischen ins Teutsche übersetzt*. Frankfurt 1672: S. 205.30 207.18 – 2. [anonym] *Kabbala denudata. Seu doctrina Hebraeorum transcendentalis et metaphysica atque theologica, opus antiquissimae philosophiae barbaricae variis speciminibus refertissimum. In quo ante ipsam translationem libri difficillimi atq*[*ue*] *in literatura hebraica summi, commentarii nempe in pentateuchum, et quasi totam scripturam V. T. cabbalistici, cui nomen Sohar tam veteris, quam recentis, ejusque Tikkunim seu supplementorum tam veterum, quam recentiorum, praemittitur apparatus.* 2 Bde. Sulzbach, Frankfurt 1677–1684: S. 151.18 403.12 – 3. *Messias puer*. [Ms., verschollen]: S. 151.19 206.10 207.19
260. Koran. *Al-Coranus sive lex islamitica Muhammedis . . . ad optimorum codicum fidem ed. ex museo Abrahami Hinckelmanni.* Hamburg 1694: S. 239.19 274.2 309.17
261. Koran. *Alcorani textus universus, ex correctioribus Arabum exemplaribus summa fide, atque pulcherrimis characteribus descriptus, eademque fide, ac pari diligentia ex Arabico idiomate in Latinum translatus, appositis unicuique capiti notis, atque refutatione. His omnibus praemissus est Prodromus totum priorem tomum implens*. Hrsg. v. L. Marracci. 2 Tle. Padua 1698; [Tl. 1 u.d.T.:] *Prodromus ad Refutationem Alcorani, in quo Mahumetis vita, ac res gestae ex probatissimis apud Arabes scriptoribus collectae referuntur*; [Tl 2 u.d.T.:] *Refutatio Alcorani in qua ad Mahumetanicae superstitionis radicem securis apponitur; et Mahumetus ipse gladio suo jugulatur*: S. 183.21 274.4 309.16 424.4
262. Koran. *L'Alcoran de Mahomet. Texte d'Arabe en François*. Übers. u. hrsg. v. A. Du Ryer. [Amsterdam] 1649 [u.ö.]: S. 239.20
263. Kurtzer *Bericht auf eingenommenen Augenschein eines guten Grundes J. M. P. P. von dem Muster einer auf die Aretologistic gegründeten Tugend-Schul zu Jena*. In: WEIGEL, E., *Wienerischer Tugend-Spiegel*. Nürnberg 1687: S. 143.25
264. L'HOSPITAL, G.-F.-A. DE, – 1. *Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes*. Paris 1696 [Marg.] [Rezension in: *Journal des Sçavans*, September 1696, S. 424–428]: S. 3.22 193.10 251.8 268.17 287.10 292.17 400.9 427.20 552.12 – 2. *Facilis et expedita methodus inveniendi solidi rotundi*. In: *Acta Eruditorum*, August 1699, S. 354–359: S. 618.2 – 3. *Traité analytique des sections coniques et de leur usage pour la résolution des équations dans les problémes tant déterminez qu'indéterminez*. Paris 1707: S. 618.12
265. LA BRUYÈRE, J. DE, – 1. *Les Caractères de Théophraste, traduits du grec, avec les caractères ou les moeurs de ce siècle.* Paris 1688 [u.ö.]: S. 6.14 177.9 – 2. *Dialogues posthumes du Sieur de La Bruyère, sur le quietisme.* Paris 1698: S. 538.8
266. LA HIRE, PH. DE, – 1. *Tabularum astronomicarum pars prior de motibus solis et lunae*. Paris 1687: S. 662.25 – 2. *Tabulae astronomicae*. Paris 1702: S. 662.25
267. LA MARE, PH. DE, – 1. *Huberti Langueti vita.* Hrsg. v. J. P. v. Ludewig. o.O. 1700: S. 516.7

567.8 606.2 614.10 638.5 639.16 – 2. *Claudii Salmasii vita, VII lib. comprehensa.* [Ms; DIJON, *Bibliothèque municipale*, Fonds Baudot, 1026 (98)]: S. 240.10 309.7 604.17 614.9

268. LA PLACETTE, J., *Traité de la Conscience, divisé en trois livres; avec une Dissertation où l'on prouve la necessité de la discussion à l'égard de ce qu'il faut croire*. Amsterdam 1697; 2. verb. u. verm. Ausgabe Ebd. 1700: S. 22.5
269. LA SCALA, D., *Phlebotomia damnata . . . sive Anidii, Chrisippi Cnidii, Aschlepiadis, Erasistrati et Aristogenis contra sanguinis missionem doctrina.* Padua 1696: S. 175.3 190.14 202.14 203.14 304.2 313.1
270. LAMY, B., – 1. *Traité de la grandeur en général, qui comprend l'arithmétique, l'algèbre, l'analyse, et les principes de toutes les sciences qui ont la grandeur pour objet*. Paris 1680: S. 258.26 – 2. *Les elemens de geometrie ou de la mesure du corps qui comprennent tout ce qu'Euclide, en a enseigné: Les plus belles propositions d'Archimède et l'Analise*. Paris 1685: S. 258.27
271. LAMY, FR., *Traité de la connoissance de soi-mesme.* 5 Bde. Paris 1694–1698; 2. verb. u. verm. Ausg., 6 Bde. Paris 1699; [Nachdruck der 2. Ausg.] Paris 1701: S. 641.Fn 1
272. LANGLOIS, J. B., [anonym] *Lettre de l'Abbé de *** aux RR. PP. Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, sur le dernier Tome de leur Edition de Saint Augustin*. Köln [1698]; 2. Aufl. Ebd. [1699]: S. 614.3
273. LANGUET, H., *Arcana seculi decimi sexti seu . . . Epistolae secretae ad Principem suum Augustum Sax. Ducem.* Hrsg. v. J. P. v. Ludewig. 2 Tle. Halle/Saale 1699: S. 567.7
274. LANOY, T. u. GOODYEAR, A., *An Extract of the Journals of two several Voyages of the English Merchants of the Factory of Aleppo to Tadmor, anciently call'd Palmyra.* In: *Philosophical Transactions*, Bd 19, 1695–1697, S. 129–160: S. 153.20
275. LANTIN, J. B., – 1. *Extrait d'un lettre . . . à Mr. Foucher Chanoine de Dijon*. In: *Journal des Sçavans*, 24. März 1692, S. 139–143: S. 129.1 146.13 – 2. *Traité de la joie et de la douleur.* [Ms]: S. 26.12 38.3 73.11 92.5 442.4
276. LARREY, I. DE, – 1. *L'héritiere de Guyenne, ou histoire d'Eleonor, fille de Guillaume, dernier Duc de Guyenne, femme de Louis VII. Roy de France, et en-suite de Henri II. Roy d'Angleterre. Divisée en trois parties.* Rotterdam 1691: S. 281.12 295.15 – 2. *Histoire d'Angleterre, d'Ecosse, et d'Islande.* 4 Bde. Rotterdam 1697–1723: S. 295.16 459.6 518.1
277. LE CLERC, J., – 1. (Pseud. Liberius de S. Amore) *Epistolae theologicae, in quibus varii scholasticorum errores castigantur*. Irenopoli [d.i. Saumur] 1679 [Marg.]: S. 542.13 543.12 – 2. [anonym] *La vie du Cardinal Duc de Richelieu, principal ministre d'Etat de Louis XIII.* 2 Bde. Köln 1694: S. 35.15 – 3. *De l'incrédulité, où l'on examine les motifs et les raisons générales qui portent les incrédules à rejetter la religion chrétienne, avec deux lettres où l'on en prouve directement la vérité.* Amsterdam 1696: S. 154.7 176.18 – 4. *Physica, sive de rebus corporeis libri quinque.* Amsterdam 1696: S. 112.19 176.12 179.23 – 5. *Réflexions sur ce que l'on appelle bonheur et malheur en matière de loteries, et sur le bon usage qu'on en peut faire*. Amsterdam 1696. [Rezension durch Leibniz (LH XXXIV, 12, Bl. 50–51); gedr. in: *G. W. Leibniz, L'estime des apparences*. Hrsg. v. M. Parmentier. Paris 1995, S. 443–448]: S. 176.14 180.1 – 6. *Ars critica, in qua ad studia linguarum Latinae, Graecae et Hebraicae via munitur.* 2 Bde. Amsterdam 1697 [u.ö.]: S. 252.5 301.3 330.1 447.14
278. LE COMTE, L.-D., *Nouveaux memoires sur l'état présent de la Chine.* 2 Bde. Paris 1696; 3. verb. u. verm. Ausg. 3 Bde. Ebd. 1697–1698 [u.ö]; [dt. Übers. u.d.T.:] *Das heutige Sina.* 3 Bde. Frankfurt u. Leipzig 1699–1700: S. 252.9 356.4 648.11
279. LE GOBIEN, CH., *Histoire de l'Edit de l'Empereur de la Chine en faveur de la religion chrestienne. Avec un éclaircissement sur les honneurs que les Chinois rendent à Confucius et aux morts*. Paris 1698 [u.ö.]; [auch als Bd 3 von: LE COMTE, L., *Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine*. 3. Aufl. Paris 1698]: S. 356.4

280. Le Lorrain de Vallemont, P., *La Physique occulte ou Traité de la baguette divinatoire, et de son utilité pour la découverte des sources d'eau, des minières, des trésors cachez, des voleurs et des meurtriers fugitifs.* Paris 1693. [Rezension in: *Journal des Sçavans*, 18. Mai 1693, S. 221–225]: S. 76.4

281. Le Nain de Tillemont, S., – 1. *Histoire des empereurs et des autres princes, qui ont régné durant les six premiers siècles de l'Eglise, de leurs guerres contre les Juifs, des écrivains profanes et des personnes illustres de leurs temps.* 6 Bde. Paris 1690–1738: S. 88.5 308.1 415.8 – 2. *Memoires pour servir à l'histoire ecclesiastique des six premiers siècles*. 2 Bde. Paris 1693–1712: S. 415.8

282. Le Tellier, Ch. M., *Ordonnance . . . en forme d'instruction pour la Faculté de théologie de l'Université de Reims à l'occasion de deux thèses de théologie soutenues dans le collège des jesuites de la même ville 1697.* Paris 1697: S. 415.13 444.2 590.7

283. Le Tellier, M., *Défense des nouveaux chrestiens et des missionaires de la Chine, du Japon et des Indes, contre deux livres intitulés »La morale pratique des Jesuites« et »L'esprit de M. Arnauld«.* 2 Bde. Paris 1687–1690: S. 356.6

284. Le Vassor, M., – 1. *Traité de la maniere d'examiner les differens de religion*. Amsterdam 1697: S. 252.20 – 2. *Histoire du regne de Louis XIII. Roi de France et de Navarre*. 11 Bde. Amsterdam 1700–1711 [u.ö.]: S. 614.2 637.23

285. Legoux, P., *Eloge de Monsieur Lantin Conseiller au Parlement de Dijon.* In: *Journal des Sçavans*, 2. Mai 1695, S. 200–203: S. 78.*8*

286. Leibniz, G. W., – 1. *Specimen quaestionum philosophicarum ex jure collectarum.* Leipzig 1664: S. 51.9 – 2. *Disputatio Juridica de Conditionibus.* Leipzig 1665; *Disputatio Juridica posterior de Conditionibus.* Leipzig 1665: S. 51.6 – 3. *Disputatio arithmetica de complexionibus, quam in illustri academia Lipsiensi indultu amplissimae facultatis philosophicae pro loco in ea obtinendo prima vice habebit M. Gottfredus Guilielmus Leibnüzius Lipsiensis. I. U. Baccal. d. 7. Martii Anno 1666.* Leipzig 1666: S. 224.1 – 4. *Disputatio de casibus perplexis in jure.* Leipzig 1666: S. 51.9 – 5. *Dissertatio de arte combinatoria.* Leipzig 1666. [Nicht autorisierter Nachdr.] Frankfurt 1690: S. 224.1 – 6. *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae.* Frankfurt 1667: S. 51.4 106.4 172.15 204.17 446.7 .17 464.*19* 644.12 – 7. *Specimina juris: I. Specimen difficultatis in jure, seu Dissertatio de casibus perplexis. II. Specimen encyclopaediae in jure, seu Quaestiones philosophicae amoeniores, ex jure col lectae. III. Specimen certitudinis seu demonstrationum in jure, exhibitum in doctrina conditionum.* o.O. [Nürnberg (?)] 1669: S. 52.1 63.7 – 8. *Hypothesis physica nova.* Mainz 1671; London 1671: S. 547.3 .6 – 9. *Theoria motus abstracti.* [Mainz] 1671; London 1671: S. 55.20 99.6 260.20 547.3 .6 570.20 – 10. (Pseud. Caesarinus Fürstenerius) *Caesarini Fürstenerii de jure suprematus ac Legationis principum Germaniae.* o.O. [Amsterdam] 1677: S. 106.5 147.16 170.14 .25 172.13 235.11 260.19 – 11. *Nova methodus pro maximis et minimis, itemque tangentibus, quae nec fractas, nec irrationales quantitates moratur, et singulare pro illis calculi genus.* In: *Acta Eruditorum*, Oktober 1684, S. 467–473: S. 229.16 268.19 453.7 490.6 – 12. *Meditationes de cognitione, veritate et ideis.* In: *Acta Eruditorum*, November 1684, S. 537–542: S. 226.14 641.7 643.7 – 13. *Brevis demonstratio erroris memorabilis Cartesii et aliorum circa legem naturae, secundum quam volunt a Deo eandem semper quantitatem Motus conservari; qua et in re mechanica abutuntur*. In: *Acta Eruditorum*, März 1686, S. 161–163: S. 477.10 503.*8* 530.15 – 14. *Meditatio nova de natura anguli contactus et osculi, horumque usu in practica mathesi, ad figuras faciliores succedaneas difficilioribus substituendas.* In: *Acta Eruditorum*, Juni 1686, S. 289–292: S. 703.3 – 15. *Réplique de M. L. à M. l'Abbé D. C.* [d.i. Catelan] *contenuë dans une lettre ecrite à l'auteur de ces Nouvelles le 9. de Janv. 1687. Touchant ce qu'a dit M. Descartes que Dieu*

conserve toujours dans la nature la même quantité de mouvement. In: *Nouvelles de la République des Lettres*, Februar 1687, S. 131–145: S. 480.1 .2 530.15 556.6 586.6 594.19 595.10 – 16. *Extrait d'une lettre de M. L. sur un principe général, utile à l'explication des loix de la nature, par la considération de la sagesse divine; pour servir de réplique à la réponse du R. P. M.* [d.i. Malebranche.] In: *Nouvelles de la République des Lettres*, Juli 1687, S. 744–753: S. 466.3 540.11 – 17. *De Linea Isochrona, in qua grave sine acceleratione descendit, et de Controversia cum Dn. abbate D. C.* [d.i. Catelan]. In: *Acta Eruditorum*, April 1689, S. 195–198: S. 507.*13* – 18. *De causa gravitatis, et defensio sententiae suae de veris naturae legibus contra Cartesianos.* In: *Acta Eruditorum*, Mai 1690, S. 228–239: S. 477.10 530.15 – 19. *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz sur la question, si l'essence du corps consiste dans l'etendue.* In: *Journal des Sçavans,* 18. Juni 1691, S. 259–262: S. 547.11 573.7 – 20. *De legibus naturae et vera aestimatione virium motricium contra Cartesianos. Responsio ad rationes a Dn. P. mense Januarii proximo in Actis hisce p. 6 propositas.* In: *Acta Eruditorum*, September 1691, S. 439–447: S. 477.10 479.1 530.15 – 21. *De linea ex lineis numero infinitis ordinatim ductis inter se concurrentibus formata, easque omnes tangente, ac de novo in ea re analysis infinitorum usu.* In: *Acta Eruditorum*, April 1692, S. 168–171: S. 211.9 234.5 – 22. *Aenigma architectonico-geometricum, Florentia transmissum ad G. G. L. atque ab hoc cum solutione remissum ad Magnum Principem Hetruriae. A. MDCXCII.* (27. Mai 1692). [Wiederabdr. u.d.T.] *Constructio testudinis quadrabilis hemisphaericae*, in: *Acta Eruditorum*, Juni 1692, S. 275–279: S. 486.16 – 23. *Generalia de natura linearum, anguloque contactus et osculi, provolutionibus aliisque cognatis et eorum usibus nonnullis.* In: *Acta Eruditorum*, September 1692, S. 440–446: S. 703.3 – 24. *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz pour soutenir ce qu'il y a de lui dans le Journal des Sçavans du 18 juin 1691.* In: *Journal des Sçavans*, 5. Januar 1693, S. 9–10: S. 547.11 – 25. *Protogaea sive de prima facie telluris . . . dissertatio.* Hrsg. v. Chr. L. Scheidt. Göttingen 1749. [Kurze Mitteilung u.d.T.: *Protogaea. Autore G. G. L.* In: *Acta Eruditorum*, Januar 1693, S. 40–42]: S. 50.18 71.22 255.*12* – 26. [Hrsg.] *Codex juris gentium diplomaticus.* Hannover 1693. [Rezensionen in: *Acta Eruditorum*, August 1693, S. 370–380; *Histoire des ouvrages des savans*, Dezember 1693, S. 177–182]: S. 5.21 22.11 23.24 25.18 26.21 34.13 .21 46.1 49.6 73.2 75.5 78.7 .17 82.12 83.1 .10 .18 92.18 94.14 106.3 107.3 111.14 .21 118.3 119.2 133.15 138.5 147.16 148.5 152.9 .Fn 1 156.1 170.14 .26 175.19 187.18 198.11 204.10 .14 244.13 253.4 276.7 315.15 331.17 357.*12* 368.23 441.15 458.16 460.26 538.20 541.3 568.1 581.18 583.17 613.8 616.26 637.11 646.5 .9 – 27. *De primae philosophiae emendatione et de notione substantiae.* In: *Acta Eruditorum*, März 1694, S. 110–112: S. 95.13 335.25–344.9 .*3* 481.7 530.15 611.21 – 28. *Nova calculi differentialis applicatio et usus, ad multiplicem linearum constructionem, ex data tangentium conditione.* In: *Acta Eruditorum*, Juli 1694, S. 311–316: S. 193.13 427.17 433.24 – 29. *Über den Tod des Molière und die erdichtete Lebensbeschreibung des P. de la Chaise.* In: TENTZEL, W. E., *Monatliche Unterredungen*, Dezember 1694, S. 1005–1011: S. 129.*19* – 30. [Hrsg.] *Wechsel-Schrifften vom Reichs Bannier, In sich haltend einen Beweiß Vom Unterscheid zwischen demselben und der Würtembergischen Sturm-Fahne, Dann ferner Die Hoch-Fürstl. Würtembergische Deduction samt deren Beantwortung.* [Hannover] 1694; Ebd. 1695: S. 49.7 50.13 81.14 – 31. *Specimen Dynamicum, pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas actiones detegendis, et ad suas causas revocandis.* In: *Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157: S. 40.Fn 1 52.7 63.12 80.*22* 121.7 196.5 335.25–344.9 348.11 351.1 359.9 381.17 487.12 504.6 530.15 611.17 – 32. *Système nouveau de la nature et de la communication des substances, aussi bien que de*

l'union qu'il y a entre l'âme et le corps. In: *Journal des Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306: S. 30.23 38.11 52.8 55.14 82.10 84.15 92.12 112.8 119.5 196.5 200.1 273.17 359.9 375.20 393.3 458.5 466.11 488.9 510.11 .12 511.1 518.10 519.7 530.15 – 33. [anonym] Rezension von B. Nieuwentijt, *Considerationes circa analyseos . . . principia.* Amsterdam 1694. In: *Acta Eruditorum*, Juni 1695, S. 272–273: S. 47.1 – 34. *Responsio ad nonnullas difficultates a Dn. Bernardo Nieuwentijt circa methodum differentialem seu infinitesimalem motas.* In: *Acta Eruditorum*, Juli 1695, S. 310–316: S. 47.1 453.9 – 35. *Addenda ad Dn. G.G.L. Schediasma proximo mensi Julio p. 310 et sqq. insertum.* In: *Acta Eruditorum*, August 1695, S. 369–372: S. 47.1 59.11 60.12 75.17 453.9 – 36. *Quelques remarques sur le livre de Mons. Lock intitulé Essay of Understanding.* 1695(?)–1697 (VI, 6 N. 1_1): S. 180.4 250.1 266.19 268.1 – 37. [anonym] *Lettre sur la connexion des maisons de Brunsvic et d'Este.* Hannover 1695; [Ital.] *Lettera sù la connessione della Ser^me case di Brunsvic e d'Este.* Ebd. 1695: S. 196.16 – 38. [anonym] Rezension von B. Nieuwentijt, *Analysis infinitorum.* Amsterdam 1695. In: *Acta Eruditorum*, Februar 1696, S. 80–8[2]: S. 47.1 453.9 – 39. *Extraits de diverses lettres* [*Remarques sur l'harmonie de l'ame et du corps*]. In: *Histoire des ouvrages des savans*, Februar 1696, S. 274–276 [2. Aufl. Amsterdam 1721, S. 273–276]: S. 116.15 121.15 153.14 466.*11* 511.1 519.9 530.15 – 40. *Eclaircissement du nouveau Système de la communication des substances, pour servir de reponse à ce qui en a esté dit* [von S. Foucher] *dans le Journal du 12. Septembre 1695.* In: *Journal des Sçavans*, 2. u. 9. April 1696, S. 166–171: S. 273.17 510.11 – 41. *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz sur son Hypothese de Philosofie, et sur le problême curieux qu'un de ses amis propose aux Matematiciens; avec une remarque sur quelques points contestez dans les Journaux precedens, entre l'auteur des principes de physique, et celui des objections contre ces principes.* In: *Journal des Sçavans*, 19. November 1696, S. 451–455: S. 197.2 510.11 511.1 – 42. *Über den Germanen-Namen.* In: TENTZEL, W. E., *Monatliche Unterredungen*, Dezember 1696, S. 979–984: S. 317.20 – 43. [Hrsg.] *Specimen historiae arcanae sive anecdota de vita Alexandri VI. Papae seu excerpta ex diario J. Burchardi Argentinensis.* Hannover 1696; [Titelaufl.] Ebd. 1697: S. 135.14 178.14 182.17 – 44. *Excerpta ex Dn. B. Nieuwentiit Considerationibus secundis circa calculi differentialis principia.* In: *Acta Eruditorum*, Juni 1697, S. 256–260: S. 47.1 – 45. *Réponse aux réflexions qui se trouvent dans le 23. Journal des Savans de cete anée, touchant les conséquences de quelques endroits de la Filosofie de Desartes.* In: *Journal des Sçavans*, 19. August 1697, S. 381–384: S. 272.4 308.*11* 353.*7* 358.10 .24 365.*2* 374.8 395.21 405.1 413.1 443.15 – 46. *Suite de la reponse aux reflexions sur les conséquences de quelques endroits de la Filosofie de Descartes.* In: *Journal des Sçavans*, 26. August 1697, S. 385–388: S. 272.5 308.*11* 353.*7* 358.11 .24 365.*2* 374.8 395.21 405.1 413.1 443.15 – 47. *Novissima Sinica.* [Hannover] 1697; 2. Aufl. Ebd. 1699: S. 226.25 310.21 311.6 .13 321.11 356.*4* 360.14 443.11 – 48. *Lettre à l'Auteur* [H. Basnage de Bauval], *contenant un Eclaircissement des difficultez que Monsieur Bayle a trouvées dans le Système nouveau de l'union de l'ame et du corps.* In: *Histoire des ouvrages des savans*, Juli 1698, S. 329–342: S. 375.20 458.5 466.12 488.9 510.12 518.10 519.5 .16 *.19* 530.15 554.27 – 49. *De ipsa natura, sive de vi insita, actionibusque creaturarum; pro dynamicis suis confirmandis illustrandisque.* In: *Acta Eruditorum*, September 1698, S. 427–440: S. 386.19 510.11 519.23 530.15 598.18 – 50. *Epigramma in gesta Electoris Brunsvicensis Primi.* Hannover [1698]: S. 454.19 – 51. [Hrsg.] *Accessiones historicae quibus potissimum continentur Scriptores rerum Germanicarum*. 2 Tle. Leipzig 1698; Hannover 1698 [Marg.]; [Titelaufl.] Hannover 1700: S. 458.15 517.18 – 52. [Hrsg.] *Chronicon Alberici Monachi Trium Fontium.* In: *Accessiones*

historicae. Hrsg. v. G. W. Leibniz. Bd 2, Tl 1. Leipzig 1698; Hannover 1698 [Marg.]; [Titelaufl.] Hannover 1700: S. 456.4 460.26 – 53. *Responsio ad Dn. Nic. Fatii Duillierii imputationes. Accessit nova artis analyticae promotio specimine indicata, dum designatione per numeros assumtitios loco literarum algebra ex combinatoria arte lucem capit.* In: *Acta Eruditorum*, Mai 1700, S. 198–208: S. 618.6 – 54. [Hrsg.] *Mantissa Codicis juris gentium diplomatici.* Hannover 1700: S. 5.21 46.1 117.5 119.2 198.21 199.3 298.11 458.16 568.3 583.16 637.11 – 55. *Brevis descriptio machinae arithmeticae, cum figura*. In: *Miscellanea Berolinensia ad incrementum scientiarum*, Bd 1, 1710, S. 317–319: S. 80.15 – 56. *Essais de Theodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal.* Amsterdam 1710: S. 589.8 – 57. *Collectanea etymologica illustrationi linguarum, veteris Celticae, Germanicae, Gallicae aliarumque inserventia. Cum praefatione J. G. Eccardi.* Hannover 1717 [Marg.]: S. 537.10 .13 589.*1* – 58. *Unvorgreiffliche Gedancken, betreffend die Ausübung und Verbesserung der Teutschen Sprache.* In: LEIBNIZ, G. W., *Collectanea etymologica.* Hannover 1717, Tl 1, S. 255–314: S. 184.*1*

– LEIBNIZ, G. W., *Theoria motus concreti* s. LEIBNIZ, G. W., *Hypothesis physica nova*.

287. LÉMERY, N., *Explication physique et chymique des feux souterrains*. In: *Mémoires de Mathématique et de Physique* (1700). Paris 1703, S. 101–110: S. 665.1

288. LÉONARD, FR., [Hrsg., mit A.-N. AMELOT DE LA HOUSSAYE] *Recueil des traitez de paix . . . faits par les rois de France*. 6 Bde. Paris 1693: S. 26.3 34.21 77.23 118.12 198.9

289. LEROUX, PH. J., [anonym] *Histoire du Père La Chaize, Jésuite et confesseur du Roi Louis XIV, où l'on verra les intrigues secrètes qu'il a eu à la Cour de France et dans toutes les Cours de l'Europe pour l'avancement des grands desseins du roi son maître.* 2 Bde. Köln (Pierre Marteau) 1693; [engl. Übers.] London 1693; [dt. Übers.] 2 Tle. Köln 1694–1695: S. 129.19

290. LETI, G., *Critique historique, politique, morale, economique, et comique, sur les lotteries anciennes et modernes, spirituelles et temporelles, des etats et des eglises.* [Übers. aus dem Ital.] 2 Bde. Amsterdam 1697: S. 252.2 357.4

291. *Lettre d'un colonel d'infanterie au R. P. Quesnel, prêtre de l'Oratoire, au sujet du livre de la s^r^ d'Agreda, censuré par M^r^ de Meaux.* [Ms; PARIS, *Bibliothèque Mazarine*, MS 1117, No. 5; gedr. in: *Documents d'histoire*, Juni 1910, S. 224–231]: S. 161.*11*

292. LEYDECKER, M., *De historia Jansenismi libri sex. Quibus de C. Jansenii vita et morte . . . disseritur.* Utrecht 1695: S. 75.22 79.3 112.20

293. LIPSIUS, J., *Opera omnia.* 4 Bde. Wesel 1675: S. 109.15

294. LISTER, M., *A journey to Paris in the year 1698.* 2. Ausg. London 1699: S. 567.15

295. LOCCENIUS, J., *Historiae Svecanae, a primo rege Sveciae usque ad Carolum XI. regem Sveciae, deductae, libri novem.* 2., stark verb. u. verm. Ausg. Frankfurt u. Leipzig 1676: S. 317.15

296. LOCKE, J., – 1. *An Essay concerning Humane Understanding.* London 1690 [Marg.]; 2. Aufl. Ebd. 1694; 3. Aufl. Ebd. 1695; [franz. Übers. v. P. Coste u.d.T.:] *Essai philosophique concernant l'entendement humain.* Amsterdam 1700: S. 180.5 250.2 266.19 268.1 361.18 644.1 – 2. *Some Thoughts Concerning Education.* London 1693; 3. Aufl. London 1695; [franz. Übers. v. P. Coste u.d.T.:] *De l'éducation des enfans*. Amsterdam 1695: S. 35.17 75.20 361.18 – 3. *A Vindication of the Reasonableness of Christianity, etc. From Mr. Edwards's Reflections.* London 1695*: S. 251.13 644.2 – 4. *The Reasonableness of Christianity, as delivered in the Scriptures.* London 1695 [u.ö.]; [franz. Übers. v. P. Coste u.d.T.:] *Que la religion chrêtienne est très-raisonnable telle qu'elle nous est representée dans l'Ecriture sainte.* Amsterdam 1696: S. 176.19 251.13 – 5. *A Letter to the Right Reverend Edward L^d^ Bishop of Worcester, concerning some passages relating to Mr. Locke's Essay of humane understanding: in a late Discourse of his Lordships, in Vindication of the*

Trinity. London 1697: S. 251.*15* 644.2 – 6. *Reply to the Right Reverend Lord Bishop of Worcester's Answer to his Letter, concerning some passages relating to M^r Locke's Essay of Humane Understanding: in a late discourse of his Lordships, in Vindication of the Trinity.* London 1697: S. 644.2

297. LUCANUS, M. A., *Pharsalia sive De bello civili*: S. 252.18
298. LUCRETIUS, CARUS T., *De rerum natura libri sex*: S. 336.3
299. LUDEWIG, J. P. V., [Hrsg.] *Arcana seculi decimi sexti Huberti Langueti . . . Epistolae secretae ad principem suum Augustum Sax. Ducem.* 3 Tle. Halle 1699: S. 516.6 605.24 614.10 638.3 639.16
300. LUDOLF, H., *Historia Aethiopica, sive brevis et succincta descriptio regni Habessinorum, quod vulgo male Presbyteri Johannis vocatur*. Frankfurt 1681; [engl. Übers.:] London 1682 [u.ö.]; [franz. Übers.:] Paris 1684: S. 405.20

– *Ludwigslied.* s. SCHILTER, J., [Hrsg.] *Ἐπινίκιον.*

– LULMAN, H. [Resp.] s. SCHULENBURG, J. CHR., [Praes.] *Nöhtiges Band der Natur-Wissenschafft.*

301. LUNDIUS, C., *Ζάμολχις Primus Getarum legislator academica dissertatione luci publicae restitutus. Qua simul occasione pluscula ad antiquitates Sveonum Gothorumque atque aliarum etiam gentium spectantia.* Upsala 1687: S. 365.18
302. LUNGERSHAUSEN, J. J., *Hermeneutica in formam scientiae effectivae redacta tabulisque memorialibus comprehensa, cui instar introductionis praemissa est brevis dissertatio exponens naturam, usum et necessitatem hujus disciplinae*. Jena 1698: S. 421.13 446.10 464.9
303. LUTHER, M., *De servo arbitrio . . . ad D. Erasmum Roterodamum.* Wittenberg 1525 [u.ö.]: S. 17.14

– LUTKENS, N. [Resp.] s. PLACCIUS, V., [Praes.] *Dissertatio moralis*.

304. LYNCKER, N. CHR. V., *Instructorium forense Lynckerianum, ad universum omnium scientiarum complexum, . . . directum*. [Jena] 1698 [1. Druck *inter arcana* 1690]: S. 464.19
305. MABILLON, J., – 1. *De re diplomatica libri sex.* Paris 1681: S. 300.20 329.21 397.4 – 2. *Traité des études monastiques.* Paris 1691; 2. verb. u. verm. Ausg. Paris 1692; [lat. Übers. v. U. Staudigl nach der 2. Ausg. u.d.T.:] *Tractatus de studiis monasticis.* Kempten 1702: S. 640.9 – 3. *Réflexions sur la réponse de M. l'Abbé de la Trappe au Traité des études monastiques.* Paris 1692 [u.ö.]: S. 640.9 – 4. (Pseud. Eusebius Romanus) *Ad Theophilum Gallum epistola de cultu sanctorum ignotorum.* Paris 1698*; [franz. Übers.] Ebd. 1698: S. 415.3 443.18 *.17* – 5. *Lettre d'un bénédictin à Monseigneur l'Evesque de Bloi, touchant le discernement des anciennes reliques, au sujet d'une dissertation de Mr. Thiers, contre la Sainte Larme de Vendôme*. Paris 1700: S. 638.11 640.13
306. MAGNUS, O., *Historia de gentibus septentrionalibus earumque diversis statibus, conditionibus, moribus.* Rom 1555; Basel 1567* [u.ö.]: S. 317.15
307. MAIGROT, CH., *Declaratio seu Mandatum provisionale*. In: N. CHARMOT [Hrsg.], *Historia cultus Sinensium seu varia scripta*. Köln 1700 [Marg.], S. 332–338: S. 356.4
308. MAILLY, L. DE, [anonym] *Histoire de la république de Genes, depuis l'an 464 de la fondation de Rome, jusqu'à present.* 3 Bde. Paris 1696; [Amsterdam] 1697: S. 252.10
309. MALEBRANCHE, N., – 1. [anonym] *De la recherche de la verité. Où l'on traitte de la nature de l'esprit de l'homme, et de l'usage qu'il en doit faire pour éviter l'erreur dans les sciences.* 2 Bde. Paris 1674–1675; 4. verb. u. verm. Ausg. 3 Bde. Paris 1678–1679 [Marg.]; 5. Ausg. Paris 1700: S. 535.3 540.10 618.8 – 2. [anonym] *Des loix de la communication des mouvemens.* Paris 1692; 2. verb. u. verm. Ausg. Ebd. 1700: S. 466.1 490.16 539.15 – 3. *Premiere Lettre du P. Malebranche, Prêtre de l'Oratoire, à M. Arnauld Docteur de Sorbonne*. In: *Journal des Sçavans*, Juli 1694, S. 314–322: S. 4.*11* – 4. *Seconde Lettre du P. Malebranche, Prêtre de l'Oratoire, à M. Arnauld Docteur de Sorbonne*. In: *Journal des Sçavans*, Juli 1694, S. 326–336: S. 4.*11* –

5. *Traitté de l'Amour de Dieu*. In: MALEBRANCHE, N., *Traité de Morale. Nouvelle édition . . . Seconde partie*. Lyon 1697; Paris 1707: S. 539.16 541.1 616.17 .22 – 6. *Méditations chrétiennes et métaphysiques*. 2. verb. u. verm. Ausg. 2 Bde. Lyon 1699; [In Bd 2:] *Traité de l'Amour de Dieu, en quel sens il doit être désinteressé. Et trois Lettres au R. P. Lamy, Religieux Bénédictin*: S. 490.29

310. MALPIGHI, M., *Opera posthuma, figuris aeneis illustrata, quibus praefixa est ejusdem vita seipso scripta*. London 1697: S. 354.12
311. MANETHO, *Apotelesmaticorum libri sex. Nunc primum ex Biblioteca Medicea editi cura J. Gronovii qui etiam Latine vertit ac notas adjecit*. Leiden 1698: S. 462.1
312. MARCI VON KRONLAND, J. M., *De proportione motus figurarum rectilinearum et circuli quadratura ex motu.* Prag 1648: S. 503.5
313. MARCUS, J. C., *Disputatio de haemorrhoidibus*. Leiden 1697: S. 651.15
314. MARIA DE JESÚS, *La Cité mistique de Dieu, miracle de sa tout-puissance, abîme de la grace, histoire divine; et la vie de la très Sainte Vierge Marie mère de Dieu. Manifestée dans ces derniers siècles par la Sainte Vierge à la Soeur Marie de Jésus.* Aus dem Span. übers. v. Th. Croset. 3 Bde. Marseille 1695; Brüssel 1715–1717: S. 161.10 188.12
315. MARSIGLI, L. F., – 1. *Danubialis operis Prodromus. Ad Regiam Societatem Anglicanam*. [Nürnberg] 1700: S. 463.10 – 2. *Danubius Pannonico-Mysicus, observationibus geographicis, astronomicis, hydrographicis, historicis, physicis perlustratus.* Den Haag 1726: S. 463.10
316. MARSOLLIER, J., *Histoire de Henri VII., Roi d'Angleterre, surnommé le Sage et le Salomon d'Angleterre*. 2 Bde. Paris 1697: S. 355.6
317. MARTIAL, *Epigrammatum libri XV*: S. 108.7 590.3
318. MARTIANAY, J., *Traitez de la vérité et de la connoissance des livres de la Sainte Écriture. Relation d'une dispute que l'auteur de ces traitez a eue depuis peu contre un juif.* Paris 1697: S. 308.13

– MARTIANAY, J. s. Biblia. *Vulgata antiqua*.

319. MATHER, CR., *De successu evangelii apud Indos occidentales, in Nova-Anglia, epistola. Ad Cl. Virum D. Johannem Leusdenum linguae sanctae in Ultrajectina academia professorem, scripta, . . . Londini, typis J. G. 1688 jam recusa, et successu evangelii apud Indos orientales aucta*. Utrecht 1699: S. 360.12
320. MAUGUIN, G., *Vindiciae praedestinationis et gratiae. Veterum scriptorum qui IX. saeculo de praedestinatione et gratia, scripserunt opera et fragmenta.* 2 Bde. Paris 1650: S. 189.2
321. MAURO, B. O., [angeblicher Verf.] *Ernesto Augusto Elect. Brunsvicensi Principi vere augusto hoc etiam inter alia debet patria donum pulcherrimum quod optimum in filio Georgio Ludovico reliquerit successorem.* o.O.u.J. [1698]: S. 445.12
322. MAYER, J. FR., – 1. *Bellarminum malae fidei postulatum a domesticicis fidei*. Kiel 1693: S. 136.10 – 2. *Pietistis ecclesiae veteris commentatio*. Hamburg 1696: S. 136.10
323. MEIBOM, H., *Irmensula Saxonica, hoc est, ejus nominis idoli, sive numinis tutelaris, apud antiquissimos Saxones paganos culti, et a Karolo M. Augusto per occasionem belli Saxonici devastati, luculenta accurataque descriptio.* Helmstedt 1612: S. 317.7
324. MEIBOM, M., [Hrsg.] *Antiquae musicae autores septem Graece et Latine.* 2 Bde. Amsterdam 1652: S. 224.*12* 261.6
325. MEIER, G., – 1. [Praes.] *Παραδοξον de archangelis enthymema*. [Resp.] Nicolaus Müller. Hamburg 1695: S. 114.11 – 2. [anonym] *Artes liberales ac scientiae pedibus amplissimi senatus collegiique scholarchici advolutae, propter injuriam sibi Hamburgi haud adeo pridem illatam, in questus effunduntur. Interprete, qui scire, quam sciri mavult*. o.O.u.J. [vor Oktober 1696]: S. 232.30 262.4 .8 263.21 738.14 – 3. [Praes.] *Disputationum Hamburgensium sexta resurrectionis possibilitatem rationi non ignotam exponit*. [Resp.] Ernst Conradi. Hamburg, 21. April 1697: S. 114.14 – 4. [Praes.] *Disputationum Hamburgensium octava edisserit resurrectionem car-*

nis ignotam rationi. [Resp.] Joachim Hartwig Turban. Hamburg, 19. Mai 1697: S. 114.14 – 5. [Praes.] *Disputationum Hamburgensium duodecima contradictionis labem, sextae atque octavae de carnis resurrectione disputationibus adspersam, quanta fieri potuit modestia*. [Resp.] Ernst Conradi. Hamburg, 22. September 1697: S. 114.14 – 6. *Memoriae ac honori supremo V. C. Johannis Vagetii, logicae quondam et metaphysicae professoris publici de Hamburgensium gymnasio per tria, et quod excurrit, lustra meriti optime suam dicabat operam ex auditore successor Gerhardus Meier, S. Theol. Lic.* Hamburg [1691/1695]; [auch in:] FABRICIUS, J. A., *Memoriae Hamburgenses*, Bd 3, Hamburg 1711, S. 461–524: S. 113.12 114.6

326. MEIER, J., *Dissertatio de favore et odio deque favorabilibus et odiosis tam in genere, quam in specie ratione personarum actionumque ex illis derivatarum in jure.* Marburg 1695: S. 133.7
327. MEISTER, A., *Vindiciae a cavillis et convitiis, contra disputationem suam, Witebergae habitam, a quodam effusis*. Hamburg 1637: S. 69.*1*
328. MELANCHTHON, PH., *Loci praecipui theologici. . . . His additae sunt recens definitiones multarum appellationum, quarum in Ecclesia usus est*. Leipzig 1553: S. 580.14
329. MELVILLE, J., *The Memoirs.* London 1683; [franz. Übers. von G. D. Schmidt u.d.T.:] *Memoires de Jaques Melvil*. 2 Bde. Den Haag 1694: S. 7.5 21.18
330. *Memoires de Mathematique et de Physique, tirez des registres de l'Académie Royale des Sciences.* 2 Bde. Paris 1692–1693 [Marg.]; [Fortsetzung in:] *Histoire de l'Académie Royale des Sciences . . . avec les Mémoires de Mathématique et de Physique.* Année 1699 ff. Paris 1702 ff.: S. 662.16 663.7 664.9 665.6
331. *Mémoires de Mr D. F. L. touchant ce qui s'est passé en Italie entre Victor Amédée II, Duc de Savoye, et le roy T. C. Avec le détail de la conduite que Son Altesse Royale a tenu à l'égard des alliés durant le cours de cette guerre et les particularités du traité qu'elle vient de conclure avec la France.* Aachen 1697: S. 252.10 269.10
332. MÉNAGE, G., – 1. *Les origines de la langue françoise.* Paris 1650; [2. verm. Aufl. u.d.T.:] *Dictionaire étymologique ou origines de la langue françoise . . . avec les origines françoises de Mr. de Caseneuve, un discours sur la science des étymologies par le P. Besnier, et une liste des noms de Saints qui paroissent éloignés de leur origine par Mr. l'Abbé Chastelain.* Hrsg. v. P. Besnier. Paris 1694: S. 238.19 269.1 365.15 517.5 – 2. *Menagiana ou bons mots, rencontres agreables, pensées judicieuses, et observations curieuses.* Paris 1693; 2. verm. Aufl. Ebd. 1695: S. 256.22 266.3 281.8 .10 283.17 295.11 .13
333. MERCATOR, N., *De emendatione annua diatribae duae, quibus . . . exponuntur . . . cycli solis et lunae qui ex principiis astronomiae . . . elici poterunt, etc.* o.O. [1650]: S. 66.23
334. MERCENARIUS, A., *Dilucidationes obscuriorum locorum et quaestionum philosophiae naturalis Aristotelis, extrema ipsius recognitione emendatae. Additae sunt disputationes de putredine contra Tomam Erastum.* 3. Aufl. Venedig 1588 [u.ö.]: S. 68.7

– MÉRON, CL. s. Affaire.

335. MERSENNE, M., *Questions inouyes, ou recreation des scavans. Qui contiennent beaucoup de choses concernantes la theologie, la philosophie, et les mathematiques*. Paris 1634: S. 430.19
336. MICANZIO, F., *Vita del padre Paolo.* Leiden 1646; Venedig 1658: S. 266.3
337. MOLANUS, G. W., [anonym] *Lipsanographia sive Thesaurus sanctarum reliquiarum electoralis Brunsvico-Lüneburgicus.* Hannover 1697: S. 443.19 640.12
338. MOLINOS, M. DE, *Guida spirituale.* Rom 1675; [lat. Übers. v. A. H. Francke:] Leipzig 1687; [franz. Übers. in:] MOLINOS, M. DE, *Recueil de diverses pieces concernant le quietisme et les quietistes.* Amsterdam 1688: S. 54.6
339. MOLLER, J., *Cimbria literata.* 4 Bde. Kopenhagen 1744: S. 71.23 274.1
340. MONTANARI, G., *Le forze d'Eolo. Dialogo fisico-matematico sopra gli effetti del vortice ò sia turbine, detto negli stati Veneti la bisciabuova; che il giorno 29 luglio 1686 hà scorso e flagel-*

lato molte ville, et luoghi de' territorj di Mantova, Padova, Verona etc. Parma 1694: S. 165.15 174.11

341. MONTFAUCON, B. DE, (Pseud. B. de Rivière) *Vindiciae editionis S. Augustini a Benedictinis adornatae adversus epistolam abbatis Germani* [d.i. J. B. Langlois]. Antwerpen 1699: S. 614.3
342. MOREAU, E., *Lettre escrite à Monsieur *** au sujet de la mort de Monsieur Boisot.* [Dijon] 1694: S. 26.8 57.11 73.4 78.14
343. MORELL, A., – 1. *Specimen universae rei nummariae antiquae.* Paris 1683; 2. verm. Ausg. Leipzig 1695: S. 46.17 56.17 .23 58.16 89.23 90.17 128.4 .11 – 2. *Thesaurus Morellianus, sive familiarum Romanarum numismata omnia.* Hrsg. v. S. Haverkamp. 2 Bde. Amsterdam 1734; 3 Bde. Amsterdam 1752: S. 605.20 613.25
344. MORÉRI, L., *Le grand dictionnaire historique.* Lyon 1674; 3 Bde. Ebd. 1681 [u.ö.]; *Supplément.* Paris 1689; *6^{e} ed., où l'on a mis le suppl. dans le même ordre alphabetique.* Hrsg. v. J. Le Clerc. 4 Bde. Lyon 1691; [Nachdr.] Utrecht 1692; 7. verb. u. verm. Ausg. hrsg. v. Le Clerc. Amsterdam 1694; *. . . huitième edition où l'on a mis le Supplément dans le même ordre alphabetique, corrigé les fautes censurées dans le Dictionaire Critique de Mr. Bayle, et grand nombre d'autres, et ajouté plus de 600 articles et remarques importantes.* Paris 1698; [engl. Übers. u.d.T.:] *The great Historical Geographical and Poetical Dictionary . . . Collected from the best historians . . . but more especially out of L. Moreri . . . his sixth edition corrected and enlarged.* London 1694: S. 91.6 308.7 330.3 514.12 .14 517.16 583.4
345. MORLAND, S., *The description and use of two arithmetick instruments.* London 1673: S. 80.10

– MORLIÈRE, H. DE LA s. Affaire.

346. MORUS, TH., *Utopia.* [Löwen 1516]: S. 311.20 569.16
347. MOTTEUX, P. A., *Ode de Mr. Boileau sur la prise de Namur avec une parodie de la mesme ode.* London 1695: S. 76.14

– MÜLLER, N. [Resp.] s. MEIER, G., [Praes.] *Παραδοξον.*

348. MUSSATO, A., *Historia Augusta Henrici VII. Caesaris et alia, quae extant opera. Succedunt . . . duo Cortusii de novitatibus Paduae et Lombardiae.* 11 Tle. Hrsg. v. L. Pignori, F. Osio u. N. Villani. Venedig 1636: S. 168.22 174.23
349. MYLIUS, J. CHR., *Bibibliotheca anonymorum et pseudonymorum ad supplendum et continuandum Vincentii Placcii Theatrum et Christoph. Aug. Heumanni Schediasma de anonymis et pseudonymis, collecta et adornata . . . cum praefatione M. Gottlieb Stollii.* Hamburg 1740: S. 232.29
350. NAPIER (Neper), J., *Rhabdologiae seu numerationis per virgulas libri duo.* Edinburgh 1617 [u.ö.]: S. 80.10
351. NEGRI, A., *Epistola ad J. B. Capponium de vetustissima lapideae cujusdam inscriptionis erasione.* Bologna 1660: S. 58.2
352. NESSEL, D. V., *Prodromus historiae pacificatoriae sive Index chronologicus in corpus historico-politicum publicarum pacificationum, confoederationum, ligarum . . . ab An. C. 1400 usque An. C. 1685 per totum terrarum orbem.* Wien 1690: S. 118.11
353. NEUMANN, J. G., – 1. [Praes.] *De Chiliasmo, ut vocant, subtilissimo, generatim examinato, strictimque rejecto.* [Resp.] Johann Georg Roeser. Wittenberg [1694]; [auch in:] NEUMANN, J. G., *Chiliasmus subtilissimus, qui hodie ecclesiam infestare coepit, disputationibus aliquot academicis excussus, et confutatus. Tractatus elenchtico-apologeticus, D. Phil. J. Spenero, praeposito Berolinensi, potissimum oppositus.* Wittenberg 1696: S. 53.8 123.3 – 2. *Prodromus Anti-Spenerianus oder Kurze Entdeckung der gründlichen Sache, welche Spener in seiner sog. gründlichen Beantwortung an den Tag legen und für etwas Gründliches ausgeben wollen.* Wittenberg 1695: S. 53.8 123.3
354. NEWTON, I., *Elementa motuum Solis et Lunae ab aequinoctio verno.* [Ms; gedr. in: *The Correspondence of Isaac Newton*, Bd 4, Cambridge 1967, S. 328–329]: S. 650.18 651.9 663.1

355. NICAISE, CL., – 1. *De nummo Pantheo Hadriani imperatoris, ad ill*^{mum} *Spanhemium dissertatio*. Lyon 1690: S. 330.16 – 2. *Dissertatio de Minerva Arnalia una cum Mercurio illius ΣΥΜΒΩΜΩ, ara singularis et ad hanc diem ignota eminentissimo Cardinali de Noris consecrata*. [Ms; DIJON, *Bibliothèque municipale*, ancien fonds, n° 676 u. 677]: S. 290.7 297.12 302.9 331.6 364.20

356. NICEPHORUS GREGORAS, *Byzantina historia*. Hrsg. v. J. Boivin de Villeneuve. 2 Tle. Paris 1702: S. 604.6

357. NIEUWENTIJT, B., – 1. *Considerationes circa analyseos ad quantitates infinite parvas applicatae principia, et calculi differentialis usum in resolvendis problematibus geometricis.* Amsterdam 1694 [Marg.]: S. 47.1 52.11 453.9 – 2. *Analysis infinitorum, seu curvilineorum proprietates ex polygonorum natura deductae.* Amsterdam 1695 [Marg.]. [Rezension durch Leibniz in: *Acta Eruditorum*, Februar 1696, S. 80–8[2]]: S. 47.1 52.11 453.9 – 3. *Considerationes secundae circa calculi differentialis principia.* Amsterdam 1696: S. 47.1 453.9

358. NOAILLES, L.-A. DE, [u.a.] *Declaratio illustriss. et reverentiss. ecclesiae principum L. A. de Noailles, . . . J. B. Bossuet, . . . et P. de Godet Des Marais, . . . circa librum cui titulus est: Explication des Maximes des Saints*. Paris 1697*: S. 395.4

359. NONO, G. DA, *Chronica de nobilibus familiis patavinis.* [Ms; PADUA, *Biblioteca Civica*, Ms. B. P. 1239 XXIX]: S. 169.1 174.21

360. NORIS, E., *Historia Pelagiana et Dissertatio de Synodo V. Oecumenica . . . Additis Vindiciis Augustinianis pro libris a S. Doctore contra Pelagianos ac Semipelagianos scriptis.* Padua 1673 [u.ö.] Leipzig 1677: S. 76.11 189.2

361. NORRIS, J., *Discourse concerning the measure of divine love, with the natural and moral grounds upon which it stands*. In: NORRIS, J., *Practical discourses upon several divine subjects*. Bd 3. London 1693: S. 315.11 331.15 371.8

– NORRIS, J. s. ASTELL, M., *Letters*.

362. *Nouvelles de la République des Lettres.* Hrsg. v. P. Bayle, D. Larroque, J. Barrin, J. Bernard. Amsterdam 1684–1716: S. 488.7

363. OLEARIUS, A., *Kurtzer Begriff einer Holsteinischen Chronic Oder Summarische Beschreibung der denckwürdigsten Geschichten so innerhalb 200. und mehr Jahren nemblich von Anno 1448. biß 1663. in den Nordlanden sonderlich in Holstein sich begeben: Alles auß bekanten Geschicht-Schreibern, so auff der andern Seiten namhafftig gemachet. Auffs kürtzest zusammen getragen*. o.O. 1674: S. 235.14

364. ONGARELLO, G., *Chronica.* [Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515]: S. 28.7 .10 165.28 .31 166.5 .19 168.12 .23 174.18 186.10 190.10 191.19 202.13 203.14 304.2 .4 313.1 334.13

365. ORLÉANS, P. J. D', *Histoire des révolutions d'Angleterre depuis le commencement de la monarchie.* Paris 1688 [u.ö.]; 3 Bde. Ebd. 1693–1694: S. 6.10 21.20

366. OUVRARD, R., *La musique rétablie depuis son origine, et l'Histoire des divers progrez qui s'y sont faits jusqu'à notre tems.* [Ms; TOURS, *Bibliothèque Municipale*, Ms 821–822]: S. 26.14 92.7

367. OVID, – 1. *Amores*: S. 93.13 363.20 – 2. *Metamorphoses*: S. 80.8 138.3

368. OZANAM, J., *Dictionnaire mathématique.* Paris 1691; Amsterdam 1691 [u.ö.]. [Rezension von Leibniz in: *Acta Eruditorum*, Januar 1692, S. 9–14]: S. 663.7

369. PAGI, A., – 1. *Critica historico-chronologica in annales ecclesiasticos . . . Cardinalis Baronii.* (Saeculum 1–4.) Paris 1689; 4 Bde postum hrsg. von F. Pagi. Genf 1705: S. 582.19 588.10 – 2. *Lettre du Pere Pagi à Monsieur l'Abbé Nicaise, Ancien Chanoine de la S*^{te} *Chapelle de Dijon*. In: *Nouvelles de la République des Lettres*, Juli 1699, S. 40–83; Teildruck in: TENTZEL, W. E., *Monatliche Unterredungen*, November 1698, S. 1010–1016: S. 566.21 588.11

370. PAPEBROCH, D., *Responsio ad exhibitionem errorum per . . . Sebastianum a S. Paulo, Ordinis Carmelitani . . . evulgatam Anno MDCXCIII Coloniae.* 3 Bde. Antwerpen 1696–1698 *: S. 406.17

371. PAPIN, D., – 1. *De gravitatis causa et proprietatibus observationes.* In: *Acta Eruditorum*, April 1689, S. 183–188: S. 477.10 – 2. *Mechanicorum de viribus motricibus sententia, asserta a D. Papino adversus Cl. G. G. L.* [d.i. Leibniz] *objectiones.* In: *Acta Eruditorum*, Januar 1691, S. 6–13: S. 477.10 499.19 505.23 – 3. *Fasciculus dissertationum de novis quibusdam machinis atque aliis argumentis philosophicis.* Marburg 1695*; [franz. Übers. u.d.T.:] *Recueil de diverses pieces touchant quelques nouvelles machines et autres subjets philosophiques.* Kassel 1695. [Rezension in: *Acta Eruditorum*, August 1695, S. 376–382]: S. 154.4 477.10 – 4. *Synopsis controversiae circa legitimam virium motricium aestimationem*. [Ms; LH XXXV 9, 7 Bl. 13–14]; gedr. in: PAPIN, D., *Fasciculus dissertationum de novis quibusdam machinis atque aliis argumentis philosophicis*. Marburg 1695, S. 94–111; [franz. Übers. u.d.T.:] *Recueil de diverses pieces touchant quelques nouvelles machines et autres subjets philosophiques.* Kassel 1695, S. 94–113: S. 477.10

372. PARDIES, I.-G., *Elémens de géométrie.* Paris 1671 [u.ö.]: S. 258.25

373. PASCAL, B., – 1. (Pseud. Louis de Montalte) *Les Provinciales, ou les lettres écrites par Louis de Montalte à un provincial . . . et aux RR. PP. Jesuites: Sur le sujet de la morale, et de la politique de ces Peres.* Köln [vielmehr Leiden] 1657 [u.ö]; [lat. Ausg. u.d.T.:] *Ludovici Montaltii Litterae provinciales, de morali et politica Jesuitarum disciplina. A Willelmo Wendrockio* [d.i. Pierre Nicole] *Salisburgensi theologo, e gallica in latinam linguam translatae; et theologicis notis illustratae, quibus tum Jesuitarum adversus Montaltium criminationes repelluntur: tum praecipua theologiae moralis capita a novorum Casuistarum corruptelis vindicantur.* Köln 1658; 4. Ausg. Ebd. 1665: S. 6.4 – 2. *Traitez de l'équilibre des liqueurs, et de la pesanteur de la masse de l'air.* Paris 1663: S. 495.3

374. PASSERAT, J., *Nihil*. Paris 1588: S. 12.16

375. PATIN, CH., – 1. *Introduction à l'histoire par la connoissance des médailles.* 3. Aufl. Padua 1691: S. 297.8 – 2. *Histoire des médailles ou introduction à la connoissance de cette science*. Amsterdam 1695; Paris 1695: S. 35.20

376. PAULLI, S., *Bibliotheca portatilis seu librorum omnium facultatum catalogus in usum philobiblorum congestus*. Straßburg 1669: S. 283.22

377. PAUSANIAS, *Τῆς Ἑλλάδος περιήγησις. Hoc est, Pausaniae Graeciae descriptio accurata: qua lector ceu manu per eam regionem circumducitur: cum Latina Romuli Amasaei interpretatione. Accesserunt Gul. Xylandri, Frid. Sylburgii annotationes, ac novae notae Joachimi Kuhnii.* Hrsg. v. J. Kühn. Leipzig 1696: S. 241.12

378. PEGEL, M., *Thesaurus rerum, selectarum, magnarum, dignarum, utilium, suavium, pro generis humani salute oblatus.* [Rostock] 1604: S. 235.12 261.1

379. PELETIER DU MANS, J., – 1. *In Euclidis Elementa geometrica demonstrationum libri sex.* Lyon 1557: S. 702.13 – 2. *In Christophorum Clavium, de contactu linearum, apologia.* Paris 1579: S. 702.13

380. PELL, J., – 1. *Controversiae de vera circuli mensura anno 1644 exortae inter Christianum Severini, Longomontanum, Cimbrum, superiorem mathematum in Regia Danorum Academia Havniensi, professorem publicum et Johannem Pellium, Coritano-regnum, Anglum, matheseos, in illustri Amstelodamensium Gymnasio, professorem publicum, pars prima* [mehr nicht erschienen]. Amsterdam 1647: S. 67.15 – 2. *Joannis Pellii contra Christianum S. Longomontanum de mensura circuli.* Kopenhagen 1644 [u.ö.]: S. 67.15

381. PELLISSON-FONTANIER, P., *Histoire de Louis XIV, depuis la mort du Cardinal Mazarin en 1661 jusqu'à la paix de Nimègue en 1678.* Hrsg. v. Abbé J.-B. Le Mascrier. 3 Bde. Paris 1749: S. 109.22

382. PENN, W., *An account of W. Penn's travails in Holland and Germany, anno 1677 by way of journal. Containing also divers letters and epistles written to several great persons whilst there.* London 1694; Ebd. 1695*: S. 133.3 138.16
383. PERIZONIUS, J., *Laudatio funebris Mariae II. Angliae, Franciae, Scotiae Hiberniaeque reginae.* Leiden 1695: S. 35.14
384. PERRAULT, CH., *Histoires et vies des hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle, avec leurs portraits au naturel*. 2 Bde. Paris 1669; [2. erw. Aufl. u.d.T.:] *Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle; avec leurs portraits au naturel.* Paris 1696–1700 [u.ö.]: S. 289.3 301.5 614.5
385. PERSIUS, *Auli Persii Flacci Satyrae, omni obscoenitate expurgatae, cum annotationibus*. Hrsg. v. J. Jouvency. Tours 1686: S. 145.8
386. PETAU, D., – 1. *Opus de doctrina temporum, divisum in partes duas, quarum prior τὰ τεχνικὰ temporum, posterior τὰ ἱστορούμενα complectitur*. 2 Bde. Paris 1627 [u.ö.]: S. 603.5 – 2. *Rationarium temporum, in partes duas, libros tredecim tributum.* Paris 1633; Köln 1635; Ed. ultima, 2 Bde. Paris 1641* [u.ö.]: S. 603.5
387. PETIT, S., *Eclogae chronologicae, in quibus de variis annorum Judaeorum, Samaritarum, Graecorum, Macedonum, Syromacedonum, Romanorum, typis, cyclisque veterum Christianorum Paschalibus disputatur*. Paris 1631: S. 603.5
388. PETRONIUS ARBITER, T., *Satyricon cum fragmentis Albae Graecae recuperatis anno 1688.* Hrsg. v. F. Nodot. Köln 1691; Rotterdam 1692 u. 1693; Paris 1693 [u.ö.]; franz. Ausg. Köln [vielmehr Amsterdam] 1694: S. 7.9
389. PEZRON, P., – 1. [anonym] *L'Antiquité des temps rétablie et défenduë contre les juifs et les nouveaux chronologistes.* Paris 1687 [u.ö.]: S. 461.5 537.24 582.16 – 2. *Copie d'un Lettre de Mr. l'Abbé de la Charmoye, à Mr. l'Abbé Nicaise; où il lui fait un détail de son Ouvrage de l'Origine des Nations, qu'il doit bien-tôt mettre au jour*. In: *Nouvelles de la République des Lettres*, Juni 1699, S. 627–639: S. 537.16 .24 565.18 582.14 588.11 603.12 – 3. *Antiquité de la nation et de la langue des Celtes autrement appellez Gaulois.* Paris 1703: S. 461.5 515.7 537.14 .24 582.17
390. PFEIFFER, A., – 1. *Klugheit der Gerechten, darinnen, in acht Catechismus-Predigten, denen Eltern gezeiget wird, wie sie ihre Kinder nach den wahren Gründen des Christenthums aufferziehen sollen, wobey das Büchlein, genannt: Die Klugheit der Gerechten, untersucht und widerlegt . . . wird.* Lübeck und Leipzig 1693: S. 53.8 123.3 – 2. *Gerechte Sache, welche wider Tit. Hn. D. Philipp. Jac. Spenern, verthädiget, und dabey gründlich, deutlich und glimpflich erwiesen wird, daß die gemeine Außlegung der Evangel. Theologorum über den Spruch Luc. XVIII. 8. . . . annoch feste stehe, und Hr. D. Spener . . . nicht unrecht geschehen sey.* Lübeck 1695: S. 53.8 123.3
391. PHAEDRUS, *Fabularum Aesopiarum libri quinque, cum integris commentariis Marq. Gudii, Conr. Rittershusii, Nic. Rigaltii, Nic. Heinsii, Joan. Schefferi, Jo. Lud. Praschii et excerptis aliorum.* Hrsg. v. P. Burman. Amsterdam 1698 [u.ö.]; [Darin S. 201–328:] GUDE, M., *Notae in Phaedrum*: S. 199.5
392. PHALARIS (Pseudo-Phalaris), *Φαλάριδος . . . Ἐπιστολαί. Phalaridis . . . Epistolae*. Ex mss. recensuit, versione, annotationibus et vita insuper authoris donavit C. Boyle. Oxford 1695: S. 315.19 316.7
393. PICARD, J., [anonym] *Mesure de la terre.* Paris 1671: S. 664.3
394. PINDAR, *Olympia, Nemea, Pythia, Isthmia una cum Latina versione carmine lyrico per N. Sudorium.* [Nebst] *Chronologica series Olympionicarum.* [v. W. Lloyd]. 2 Tle. Oxford 1697: S. 406.11
395. PINSSON, FR., *Traité singulier des régales, ou le droits du roi sur ses bénéfices ecclésiastiques*. 2 Tle. Paris 1688: S. 329.8
396. PLACCIUS, V., – 1. (Pseud. Nomicus Pacemutus Analyticophilus) *De jurisconsulto perfecto liber unus, exhibens officia et requisita jurisconsulti, adeoque elementa scientiae interpretandi jura, scientifice demonstrata, cum appendice regula-*

rum aliquot interpretandi falsarum summis jurisconsultis male probatarum. Padua 1664; *De jurisconsulto perfecto, sive interpretatione legum in genere, liber singularis. Itemque musae juridicae, sive opuscula juridica novem*. Hamburg 1693. [Rezension v. G. Beyer in: *Acta Eruditorum*, August 1693, S. 380–383]: S. 33.9 133.15 141.27 204.18 – 2. *De scriptis et scriptoribus anonymis atque pseudonymis syntagma.* Hamburg 1674; 2., erw. Ausg. s. PLACCIUS, V., *Theatrum anonymorum*: S. 299.*1* – 3. *Typus accessionum moralium sive institutionum medicinae moralis.* Hamburg 1675; [dt. Übers. u.d.T.:] *Typus medicinae moralis, das ist, Entwurff einer vollständigen Sitten-Lehre, nach art der leiblichen Artzney-Kunst. Mit Verteutschung aller Kunst-Wörter abgefasset. Dabey eine etwas weiter außgeführte, auch dem Christenthum anbequemete Diaeta moralis philosophico-christiana. Das ist Christliche Sitten-Pflege, fürstellende allerhand vernünftige und geistliche Mittel zum tugendsamen Leben, so nach anleitung der täglichen Leibes-Verpflegung, stets erinnerlich zu gebrauchen.* Hamburg u. Frankfurt 1685; [3. verb. u. verm. Ausg. u.d.T.:] *Accessiones ethicae sive medicinae moralis, compendio nunc tertium publicatae ex opere systematico majori, cum indicibus necessariis*. In: PLACCIUS, V., *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*. Hamburg 1695: S. 132.20 137.19 211.16 – 4. *De morali scientia augenda commentarium in Francisci Baconi, Baronis de Verulamio, . . . de dignitate et augmentis scientiarum librum septimum. Ethicae doctrinae originem, incrementa, decrementa, fortunamque per varias gentes variam ab orbe condito hucusque summatim exhibens: indeque caussas imperfectae, media perficiendae, perfectaeque ideam repraesentans.* Frankfurt 1677: S. 142.12 327.11 – 5. *De actionibus tractatio bipertita: cujus pars prior ex jure naturali tabella unica, pars posterior ex jure civili tabella duplici, addita utrobique brevi explanatione actionum discrimina exhibet ita distincta, ut inde applicatio ad speciem facti quamlibet oblatam facilis et expedita, comparatio vero juris civilis cum naturali etiam jucundissima sit futura.* Hamburg 1679: S. 218.17 – 6. *Invitatio amica ad Antonium Magliabecchi, aliosque illustres et clarissimos reip. litterariae, atque rei librariae proceres, fautores, peritos, super symbolis promissis partim et destinatis ad anonymos et pseudonymos detectos et detegendos. Accedit delineatio praesentis status, et consilium atque votum, absolvendi D. V. ac edendi operis totius, ultra 4000. autores detectos exhibituri, cum indicibus adjunctis necessariis.* Hamburg 1689: S. 299.1 – 7. *Accessiones ethicae sive medicinae moralis, compendio nunc tertium publicatae ex opere systematico majori, cum indicibus necessariis.* In: PLACCIUS, V., *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*. Hamburg 1695: S. 29.10 33.8 132.20 136.2 137.19 – 8. *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae, ex triplici systemate majori, elaborato per vitam omnem, et porro indies elaborando excerptae. . . . Accessit appendix Epistola, ad patronos et amicos, quare sibi cum clarissimo Christiano Thomasio nihil nunc auctor amplius censeat publice disceptandum, indicans.* Hamburg 1695. [Rezension in: TENTZEL, W. E., *Monatliche Unterredungen*, Juni 1696, S. 569–592]: S. 28.24 29.18 32.18 33.8 36.12 48.5 51.2 61.20 81.22 132.3 133.5 134.22 135.1 141.26 .27 142.9 147.18 170.16 .24 178.13 249.7 327.8 328.2 379.13 398.20 .21 522.17 – 9. *Accessiones juris naturalis privati et publici, quorum hoc politica doctrina, jus imperiorum, et gentium continentur, nunc primum publicatae, cum indicibus necessariis.* In: PLACCIUS, V., *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*. Hamburg 1695: S. 29.2 133.5 – 10. *Accessiones rhetoricae artis Aristotelicae nunc demum editae una cum promptuario triplici inventionis enthymematicae, affectuosae et moratae*. In: PLACCIUS, V., *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*. Hamburg 1695: S. 29.8 – 11. *Appendix epistola ad patronos et amicos, quare sibi cum clarissimo Christiano Thomasio (qui libro 2. Jurisprudentiae divinae a p. 372. ad 422. de favorabilibus et odiosis ad-*

versus Placcium disputaverat) nihil nunc auctor amplius censeat publice disputandum, indicans. In: PLACCIUS, V., *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*. Hamburg 1695: S. 29.13 – 12. *Consilii de studio philosophiae practicae optime instituendo epitome et praxios rhetoricae lemmatica repraesentatio: destinatae modo editi juris naturalis accessionum appendices geminae, culpa typographi omissae, nunc seorsim editae.* Hamburg 1695: S. 29.5 .28 51.2 – 13. [Praes.] *De jure naturali usurae disputatio philosophica ex accessionibus juris naturalis*. [Resp.] Nicolaus Stampeel. Hamburg, 20. Juni 1695: S. 44.16 51.1 – 14. [Praes.] *Dissertatio moralis philosophica de antizelia, sive malis in bonum imitandis, ex Accessionibus ethicis Praesidis, Dn. Vincentii Placcii . . . deducta*. [Resp.] Nicolas Lutkens, Hamburg, 20. Mai 1697: S. 311.6 321.21 – 15. *Theatrum anonymorum et pseudonymorum.* Hrsg. v. M. Dreyer mit einer Vorrede v. J. A. Fabricius. Hamburg 1708: S. 131.18 135.3 137.14 141.26 178.15 199.14 256.3 .22 283.17 .22 284.1 295.13 299.*1* 311.13 327.13 361.23 379.16 399.3 521.19 522.12

397. PLATON, *Hippias minor*: S. 493.2
398. PLAUTUS, *Amphytrio*: S. 199.8
399. PLINIUS D. Ä. (C. Plinius Secundus), *Naturalis Historiae libri XXXVII*: S. 275.2
400. PLUTARCH, – 1. *Les Vies des hommes illustres. Traduites en françois, avec des remarques.* Hrsg. v. A. Dacier. Bd 1. Paris 1694: S. 7.10 – 2. *De Iside et Osiride*: S. 303.2 – 3. *Vitae parallelae*: S. 276.1
401. POIRET, P., *De eruditione solida, superficiaria, et falsa, libri tres.* Amsterdam 1692; Frankfurt u. Leipzig 1694; verb. u. verm. Ausg. Amsterdam 1707: S. 76.2 82.16 86.6
402. POLLUX, *Onomasticum Graece et latine. Post egregiam illam Wolfgangi Seberi editionem denuo emendatum, suppletum et illustratum, ut docebunt praefationes; praeter W. Seberi notas olim editas accedit commentarius doctissimus Gothofredi Jungermanni, nunc tandem a tenebris vindicatus; itemque alius Joachimi Kühnii, subsidio codicis Ms. Antwerpiensis; variantium lectionum Isaaci Vossii; annotatorum Cl. Salmasii et H. Valesii, etc. concinnatus*. Hrsg. v. J. H. Lederlin u. T. Hemsterhuis. 2 Bde. Amsterdam 1706: S. 241.12
403. PONTANUS, J. I., *Itinerarium Galliae Narbonensis cum duplici appendice id est universae fere Galliae descriptione philologica ac politica. Cui accedit glossarium prisco-gallicum seu de lingua Gallorum veteri dissertatio.* Leiden 1606: S. 302.14 364.19
404. PORPHYRIUS, *Isagoge*: S. 218.8
405. *Praedestinatus sive Praedestinatorum haeresis et libri S. Augustino temere adscripti refutatio ab auctore ante annos MCC conscripta*. Hrsg. v. J. Sirmond. Paris 1643 [u.ö.]; [ebenfalls in:] SIRMOND, J., *Opera varia nunc primum collecta*. Hrsg. v. J. de la Baune, Paris 1696, Bd 1, S. 465–612]: S. 189.1
406. PRESTET, J., *Elemens des mathematiques ou principes generaux de toutes les sciences qui ont les grandeurs pour objet: Contenant une methode courte et facile pour comparer ces grandeurs et pour decouvrir leurs rapports par le moyen des caracteres des nombres et des lettres de l'alphabeth. Dans laquelle les choses sont demontrées selon l'ordre geometrique et l'analyse rendue beaucoup plus facile et traittée plus à fond que l'on n'a fait jusqu'ici.* Paris 1675; [2. verb. u. verm. Ausg. u.d.T.:] *Nouveaux elemens des mathematiques.* Paris 1689 [u.ö.]: S. 104.13
407. PRIOR, M., *An English ballad in answer to Mr. Despreaux's Pindarique ode on the taking of Namure*. London 1695: S. 76.14
408. PTOLEMAEUS, CLAUDIUS, *Harmonicorum libri tres.* griech. u. lat. hrsg. v. J. Wallis. Oxford 1682; 2. Aufl. in: WALLIS, J., *Opera mathematica.* Bd 3. Oxford 1699: S. 224.12
409. PULLEYN, O., *Catalogus librorum, in omni genere insignium*. London 1657: S. 398.22

410. QUESNEL, P., [anonym] *Causa Arnaldina seu Antonius Arnaldus doctor et socius Sorbonicus a censura anno M.DC.LVI. sub nomine facultatis theologiae Parisiensis vulgata vindicatus suis*

ipsius aliorumque scriptis, nunc primum in unum volumen collectis: quibus S. Augustini et S. Thomae doctrina, de gratia efficaci et sufficiente, dilucide explanatur. Lüttich 1699: S. 567.12 583.27

411. RADTKE, W., *Bericht von der Didactica, oder LehrKunst Wolfgangi Ratichii, darinnen er Anleitung gibt, wie die Sprachen gar leicht und geschwinde können ohne sonderlichen Zwang und Verdruß der Jugend fortgepflantzet werden. Auff begeren gestellet und beschrieben, durch etliche Professoren der Universität Jehna, mit angehencktem kurtzen Bericht etlicher Herrn Professorn der löblichen Universität Giessen von derselben materia*. Jena 1613 [u.ö.]: S. 68.4
412. RAMAZZINI, B., – 1. *Ephemerides barometricae Mutinenses anni 1694 . . . His accessere epistolae . . . J. B. Boccabadati . . . et . . . F. Torti.* Modena 1695: S. 203.20 – 2. *De constitutionibus annorum M.DC.XCII., XCIII., et XCIV., in Mutinensi civitate, et illius ditione, dissertatio.* Modena 1695: S. 203.20
413. RAMUS, P., *Arithmeticae libri duo: Geometriae septem et viginti.* Hrsg. v. L. Schoner, Frankfurt 1599: S. 67.14
414. RANCÉ, A.-J. LE BOUTHILLIER DE, – 1. *De la sainteté et des devoirs de la vie monastique.* Paris 1683: S. 640.9 – 2. *Réponse au traité des études monastiques.* Paris 1692: S. 640.9 – 3. *Lettre.* [*–2^e lettre.*] *. . . à M^r de Meaux au sujet du livre de M^r de Cambray.* In: INNOZENZ XII., *Lettre écrite à M. de Cambray.* o.O.u.J. [1697]*: S. 307.8 329.5 332.11 .18 352.18 – 4. *Reflexions morales sur les quatre Evangiles.* 4 Bde. Paris 1699: S. 332.16
415. RAPHEL, G., *Hieronymi Cardani Mediolanensis Oratio de Socratis studio contra Socratem, cum analysi logica et oratione contraria Georgii Raphelii Lubena-Silesii*. Hamburg 1696: S. 159.12 162.16
416. *Recueil d'observations faites en plusieurs voyages par ordre de Majesté, pour perfectionner l'astronomie et la geographie. Avec divers traitez astronomiques. Par Messieurs de l'Academie Royale des sciences.* Paris 1693: S. 651.*21*
417. *Recueil de factums et mémoires sur plusieurs questions importantes de droit civil, de coutume et de discipline ecclésiastique*. Hrsg. v. P. Aubert. 2 Bde. Lyon 1710: S. 189.3
418. *Recueil de pièces relatives à la censure par la Faculté de théologie de Paris de la Mystique Cité de Dieu, de Marie d'Agreda (traduction du P. Crozet, 1695)*. [Ms; PARIS, *Bibliothèque Mazarine*, MS 1117 und MS 191]: S. 188.12
419. *Recueil de quelques pieces curieuses, servant à l'esclaircissement de l'histoire de la vie de la Reyne Christine.* Köln (vielmehr Utrecht) 1668: S. 267.5
420. *Recueil des traitez de paix, de trêve, de neutralité . . . depuis la Naissance de Jesus-Christ jusqu'à présent.* Hrsg. v. J. Bernard. 4 Bde. Amsterdam, Den Haag 1700: S. 22.10 34.9 74.15 82.12 .22 110.21 116.22 118.7 152.19 155.9 156.4 175.18 187.15 198.9 .22 236.26 244.14 253.4 276.7 458.18 517.21
421. RÉGIS, P.-S., – 1. [anonym] *Reflexions sur une letre de M. Leibnits ecrite à M. l'Abé Nicaise, dans laquelle il pretend faire voir que les principes de la Filosofie de M. Descartes renferment des consequences contraire à la Religion et à la pieté.* In: *Journal des Sçavans*, 17. Juni 1697, S. 273–276: S. 271.30 289.7 308.*11* 353.7 *.7* 358.2 365.*2* 374.8 395.21 405.1 413.1 443.15 – 2. [anonym] *Reflexions pour servir de replique à une réponse inserée dans le 32. et dans le 33. Journal de l'année présente.* In: *Journal des Sçavans*, 18. November 1697, S. 439–442: S. 272.7 308.11 405.1 413.11 443.15
422. REIMMANN, J. FR., – 1. [anonym] *Unvorgreifflicher Concept von der Wahren Gelehrsamkeit. Darinnen Vornehmlich die Gedancken des S.T. Herrn Christiani Thomasii, Weitberühmten ICti, Chur-Brandenburgischen Raths und Professoris Publici zu Halle, die er in seiner Introductione in Logicam Cap. I. von dieser Materi geführet, mit gebührender Bescheidenheit und Liebe untersuchet und unmaßgeblich gewiesen wird: 1.) Worinn die wahre Erudition bestehe? 2.) Wie weit man anitzo durch das Licht der Natur darinnen avanciren könne? Kürtzlich entworffen*

von jemand Qui Unum Hoc Scit, Se Scire Nihil. o.O. 1697: S. 328.7 – 2. *Versuch einer Einleitung in die historiam literariam insgemein und derer Teutschen insonderheit.* 6 Bde. Halle 1708–1713 u.ö.: S. 728.*19*

423. REINESIUS, TH., – 1. *Ἱστορούμενα linguae punicae errori populari, Arabicam et Punicam esse eandem, opposita. Ad Cl. Theol. D. Vitum Wolferum.* Altenburg 1637; [auch in: GRAEVIUS, J. G., *Syntagma variarum dissertationum.* Utrecht 1702, S. 1–91. Nebst 7 Briefen von Reinesius an V. Wolfrum]: S. 302.15 364.19 – 2. *De Deo Endovellico, cujus memoria nullibi veterum monumentorum, praeterea quam in inscriptionibus antiquis in villa Vizosa Lusitaniae repertis et post Resendium a Cl. Grutero editis, extat.* Altenburg 1637; [auch in: GRAEVIUS, J. G., *Syntagma variarum dissertationum.* Utrecht 1702, S. 92–137]: S. 302.10 – 3. *Syntagma inscriptionum antiquarum, cumprimis Romae veteris, quarum omissa est recensio in vasto Jani Gruteri opere, cujus isthoc dici possit Supplementum; Opus posthumum.* Leipzig u. Frankfurt 1682: S. 646.12
424. RENALDINI, C., – 1. *Ars analytica mathematum in tres partes distributa: quarum prima, veterum analystarum, secunda, recentiorum doctrinam locupletatam complectitur, atque adeo de resolutione, et compositione mathematica edisserit. Tertia, demum in majorem artis illustrationem theoremata, ac problemata resoluta.* 3 Tle. Florenz [Tl 1] und Padua [Tl 2–3] 1665–1669: S. 270.22 – 2. *Opera philosophica. Tit. alter: C. R.ni Philosophia rationalis, naturalis atque moralis. Opus in quo praesertim Physica universa ex accuratis naturalium effectuum observationibus deducta et ubi rei natura patitur, geometrice demonstrata exhibetur*; [nur erschienen] *Tomus I. Rationalem philosophiam distributam in dialecticam, rhetoricam atque poeticam complectens.* Padua 1681: S. 424.2
425. REYHER, S., *Neu erfundenes Uhr-Werk, nach welchem das Sonnen-Jahr also abgemessen wird, daß vermittelst desselben der Calender in einen gewissen und der Natur gemässen Stand könnte gesetzet werden.* o.O. 1697: S. 361.13 378.2
426. RHENIUS, J., – 1. *Compendium logicae peripateticae ex Philippo Melanchthone et Aristotele . . . concinnatum*. Eisleben 1621 [u.ö.]: S. 68.8 – 2. *Epitome logicae Rhenianae*. Leipzig 1622 u. 1625: S. 68.8
427. RICHARDSON, S., *A Treatise of Hell and of Christs descending into hell*. London 1657 [Druck nicht ermittelt]; [Druck u.d.T.:] *A Discourse of the Torments of Hell . . . with many infallible Proofs that there is not to be a Punishment after this Life for any to endure that shall not end.* London 1658: S. 206.4 207.15
428. ROCABERTI, J. T., *Bibliotheca maxima Pontificia.* 21 Bde. Rom 1695–1699: S. 89.19 109.5
– RÖPER, J. N. [Resp.] s. HOFFMANN, FR., [Praes.] *Theoremata physica.*
– ROESER, J. G. [Resp.] s. NEUMANN, J. G., [Praes.] *De Chiliasmo.*
429. ROLLIN, CH., *Santolius poenitens.* Köln 1696: S. 145.6 .13 146.6
430. RUDBECK, O., *Atland eller Manheim. Atlantica sive Manheim.* [lat. u. schwed.]. 3 Tle. Upsala 1675–1698; 2. Aufl. v. Tl 1. Upsala 1679: S. 366.9
431. RUZZANTE, *Anconitana. Comedia*. Venedig 1555 [u.ö.]: S. 615.1

432. SANLECQUE, L. DE, *Poesies héroïques, morales et satyriques.* Harlem 1696; [2. verb. u. verm. Ausg. u.d.T.:] *Poésies du Pere Sanlecque, chanoine regulier de l'ordre de Ste Geneviève*. Harlem 1726: S. 188.14
433. SANTEUL, J.-B. DE, *Oeuvres de feu Monsieur de Santeuil, chanoine regulier de Saint Victor; avec les traductions par differents auteurs*. Hrsg. v. P. A. Pinel de la Marteliere. Paris 1698; [Daran angebunden:] *Epitaphes latines et françoises par divers auteurs sur feu Monsieur de Santeuil, chanoine regulier de Saint Victor*: S. 145.6 374.23
434. *Santoliana: ouvrage qui contient la vie de Santeul, ses bons mots, son démélé avec les Jésuites, ses lettres, ses inscriptions, et l'analyse*

de ses ouvrages, etc. Hrsg. v. M. Dinouart. Paris 1764: S. 145.6

435. *Santolius pendens.* In: *Santoliana*. Hrsg. v. M. Dinouart. Tl 3. Paris 1764, S. 208–215: S. 145.6
436. *Santolius vindicatus.* In: SANTEUL, J.-B. DE, *Oeuvres.* Hrsg. v. P. A. Pinel de la Marteliere. Paris 1698, S. 185–195: S. 145.6
437. SARPI, P., (Pseud. Pietro Soave Polano) *Historia del Concilio Tridentino*. London 1619 [u.ö.]; [franz. Übers. v. A. N. Amelot de La Houssaye u.d.T.:] *Histoire du Concile de Trente avec des remarques historiques, politiques et morales*. Amsterdam 1683; 2. verb. u. verm. Ausg. Ebd. 1686: S. 443.6 461.16 515.1
438. SAURIN, E., *Examen de la théologie de M. Jurieu.* 2 Bde. Den Haag 1694: S. 8.2
439. SAUVAGE, S., [anonym] *Conjectures sur la nature du peché originel avec la refutation de l'opinion de Flacius*. Helmstedt 1696: S. 247.11 .15
440. SAVOT, L., *Discours sur les médailles antiques.* Paris 1627: S. 300.18
441. SCALIGER, J. J., – 1. *Opus de emendatione temporum.* Paris 1583; Leiden 1598; 2 Tle. Genf 1629: S. 603.5 – 2. [Hrsg.] *Thesaurus temporum, Eusebii Pamphili . . . Chronicorum Canonum omnimodae historiae libri duo*. Leiden 1606 [u.ö.]: S. 603.5 – 3. *Opuscula varia, antehac non edita.* Paris 1610; 2. verb. u. verm. Ausg. Frankfurt 1612 [u.ö.]: S. 240.4 – 4. *Scaligerana ou Bons Mots, rencontres agréables, et remarques judicieuses et sçavantes de J. Scaliger.* Köln 1695: S. 228.16
442. SCHARFF, J., – 1. *Physica recognita, ex antiquioribus philosophis, Ocello Lucano cumprimis cumprimis, et aliis, qui ante Aristotelem floruerunt, correcta, Jesuitis philosophis, vanis speculatoribus, opposita*. Leipzig 1632: S. 65.2 – 2. *Lima Logicae Hamburgensis, qua errata Joachimi Jungii . . . expoliuntur atque emendantur, genuina vero logices praecepta ex Aristot. aliisque probatis autoribus conformantur exactius*. Wittenberg 1639: S. 68.9 70.2 160.1
443. SCHEFFER, J., *Suecia literata seu De scriptis et scriptoribus gentis Sueciae. Opus postumum.* Stockholm 1680*; 2. verb. u. verm. Ausg. hrsg. v. J. Moller. Hamburg 1698: S. 365.17
444. SCHEFFLER, J., – 1. *Heilige Seelen-Lust oder Geistliche Hirten-Lieder der in ihren Jesum verliebten Psyche gesungen von Johann Angelo Silesio, und von Herren Georgio Josepho mit außbundig schönen Melodeyen geziert . . . zu Lob und Ehren Gottes an Tag gegeben*. Breslau 1657: S. 54.5 – 2. *Die köstliche evangelische Perle zu vollkommener Ausschmückung der Brautt Christi.* o.O.u.J. [Glatz 1676]: S. 54.5
445. SCHELWIG, S., *Itinerarium Antipietisticum. Das ist: Kurtze Erzehlung einiger Dinge, so Er auff seiner, schon im vorigen 1694sten Jahre verrichteten Reise, der Pietisten wegen, in Teutschland wahrgenommen.* Stockholm 1695: S. 123.7
446. SCHEPPER, C. DE, *Illustrissimi et invictissimi Principis, Domini Christierni ejus nominis secundi Daniae, Svetiae, Norvegiae . . . Regis . . . ad emissos contra se Lubicensium articulos quibus suscepti adversus eum belli rationem prescribunt Cornelio Scepero . . . authore etc. Responsio.* o.O. [Leipzig] 1524; [auch u.d.T.:] *Illustrissimi et Potentissimi Principis Domini Christierni, Daniae, Svetiae, Norvegiae, Gothorum, Sclavorum, Vandalorumque regis . . . ad duas epistolas, quibus rationem belli adversus illum suscepti Illustrissimus Holsatiae dux D. Fridericus . . . reddere conatur, Itemque rationem cur eundem expulerit et regnis et ducatibus spoliarit, subjungit. Cornelio Duplicio Sceppero Noviportuensi illius vicecancellario authore responsio.* Wittenberg 1524: S. 284.4 293.13 327.3 379.10

– SCHICKARD, WILHELM s. ABU'L-FIDÂ.

447. SCHILTER, J., [Hrsg.] *Ἐπινίκιον Rhythmo Teutonico Ludovico Regi acclamatum, cum Nortmannos an. DCCCLXXXIII. vicisset.* [Ludwigslied]. *Ex codice ms. Monasterii Elnonensis sive S. Amandi in Belgio, per Dominum Johannem Mabillon . . . descriptum, interpretatione Latina et commentatione historica illustravit Jo. Schilter.* Straßburg 1696*: S. 316.8

– SCHLICHTHORST, L. [Resp.] s. SCHULENBURG, J. CHR., [Praes.] *Miscellanea quaedam philosophica*.

448. SCHMIDT, J. A., [Praes.] *Animadversiones ad Liberii de S. Amore epistolas theologicas*. [Resp.] Ernst Salomon Cyprian. Helmstedt 1699: S. 542.13 543.12 558.1 .17
449. SCHOOTEN, FR. V., *Exercitationum mathematicarum libri quinque*. Leiden 1657: S. 452.4
450. SCHULENBURG, J. CHR., – 1. [Praes.] *Miscellanea quaedam philosophica.* [Resp.] Ludolph Schlichthorst. Bremen 1694: S. 432.18 – 2. [Praes.] *Spring-Gläser sampt ihren Eigenschaften durch die Gnade Gottes nach Anlaß Sinnlicher Empfindungen und daraus vernünfftig folgenden Schlüssen . . . erkläret und zu belibender doch unpartheyischer Untersuchung.* [Resp.] Joachim Friedrich Haltmeier. Bremen, 12. Juli 1695: S. 526.24 – 3. [Praes.] *Die Sonnen-Wende im Winter am 12. Decembr: Das ist die Sonne im Steinbock oder der kürtzeste Tag sampt Ursache der bey uns und Andern ungleichen Tage und Nächte durch die Gnade Gottes aus Sphärischen Gründen kürtzlich fürgestellt und am Tage nach dem 24sten Novembr. . . . überreichet.* [Resp.] Johan Henrich Wilstach. Bremen 1695: S. 427.23 – 4. [Praes.] *Nöhtiges Band der Natur-Wissenschafft und Mathematic*. [Resp.] Herman Lulman, Bremen 1695: S. 526.24 – 5. [Praes.] *Dissertatio tumulum cum urnis aliquot non ita pridem in ducatu Bremensi inventis exhibens*. [Resp.] Johann Heinrich Blume. Bremen, 1. März 1697: S. 412.10 426.9 433.27 449.20 – 6. [Praes.] *Schediasma mathematicum continens nonnulla philomathae desideria, quibus ignota ac involuta ex principiis algebrae analyticis evolvuntur*. [Resp.] Adam Andreas Cnollen (Knolleus). Bremen 1697: S. 412.10 426.9 432.11 449.20
– SCHULENBURG, J. CHR. [Resp.] s. STURM, J. CHR, [Praes.] *Mathesis ejusque indoles*.
451. SCIOPPIUS (Schoppe), C., *De arte critica; et praecipue, de altera ejus parte emendatrice, quae ratio in Latinis scriptoribus ex ingenio emendandis observari debeat, commentariolus.* o.O. 1597; Amsterdam 1662: S. 447.13
452. SECKENDORFF, V. L. VON, *Commentarius historicus et apologeticus de Lutheranismo sive de Reformatione*. Frankfurt u. Leipzig 1688; *Supplementum ad lib. 1*. Leipzig 1689; 2. verm. Aufl. Ebd. 1692; 3. Aufl. Ebd. 1694: S. 377.20
453. SEELEN, J. H. VON, *Stada literata. Doctorum virorum Stadae anno MDCCXI viventium vitas honores atque opera edita et inedita exhibens*. Stade 1711: S. 232.*29*
454. SENECA (Pseudo-Seneca), *De moribus*: S. 233.6
455. SENNERT, D., – 1. *Epitome naturalis scientiae.* Wittenberg 1618 [u.ö.]: S. 65.1 .2 – 2. *De chymicorum cum Aristotelicis et Galenicis consensu ac dissensu liber I. controversias plurimas tam philosophis quam medicis cognitu utiles continens*. Wittenberg 1619 [u.ö.]: S. 64.30 – 3. *Auctarium epitomes physicae . . . Danielis Sennerti . . . ex aliis ejusdem libris a viro quodam docto excerptum*. Wittenberg 1635 [u.ö.]: S. 64.30
456. SERRY, J. H., (Pseud. Augustinus le Blanc) *Historiae congregationum de auxiliis divinae gratiae sub summis Pontificibus Clemente VIII. et Paulo V. libri quatuor*. Löwen 1700: S. 470.2 614.1
457. SERVET, M., *Christianismi Restitutio. Totius ecclesiae apostolicae est ad sua limina vocatio, in integrum restituta cognitione Dei, fidei Christi, justificationis nostrae regenerationis baptismi et coenae Domini manducationis, restituto denique nobis regno coelesti, Babylonis impiae captivitate soluta, et Antichristo cum suis penitus destructo*. [Wien] 1553: S. 567.18 604.1
458. SEXTUS PYTHAGOREUS, *Sententiae*: S. 580.12
459. SFONDRATI, C., – 1. *Gallia vindicata, in qua testimoniis exemplisque gallicanae praesertim ecclesiae, quae pro Regalia, ac quatuor Parisiensibus propositionibus a Ludovico Maimburgo, aliisque producta sunt, refutantur*. St. Gallen 1687; [anonym] [St. Gallen] 1688; 2. verb. u. verm. Ausg. St. Gallen 1702: S. 356.2 – 2. [anonym] *Legatio Marchionis Lavardini Romam, ejusque cum Romano Pontifice Innocentio XI. dissidium.* o.O. 1688: S. 356.2 – 3. *Nodus praedestinationis ex Sacris litteris, doctrinaque SS. Augustini et Thomae, quantum*

homini licet, dissolutus. Rom 1696; Ebd. 1697; Köln 1698: S. 307.12 314.25 355.15 373.29 377.1 383.18 395.19 407.1 415.16 589.23

460. SIKE, H., *Evangelium infantiae, vel liber apocryphus de infantia Servatoris*. Utrecht 1697; [dt. Übers. u.d.T.:] *Evangelium infantiae. Oder ein so genantes apokrypisches Büchlein, worinnen die Wunder-Geschichte unsers Herrn und Heylandes Jesu Christi, welche sich in seiner Kindheit mit ihme begeben und zugetragen haben, beschrieben werden*. o.O. 1699: S. 407.9
461. SIMON, P., *Lettres critiques où on voit les Sentimens de Monsieur Simon sur plusieurs ouvrages nouveaux; publiées par un Gentilhomme Allemand*. Basel 1699: S. 638.17
462. SIMON, R., – 1. *Histoire critique des versions du Nouveau Testament.* Rotterdam 1690: S. 154.8 – 2. (Pseud. de Romainville u. Eugène) *Difficultez proposées au R. P. Bouhours, de la Comp. de Jesus, sur sa traduction françoise des quatre évangiles.* Amsterdam 1697: S. 307.14
463. SIRMOND, J., – 1. *Historia praedestinatiana, quibus initiis exorta et per quos potissimum profligata praedestinationis haeresis olim fuerit, et oppressa*. Paris 1648: S. 189.1 – 2. *Opera varia nunc primum collecta.* Hrsg. v. J. de la Baune. 5 Bde. Paris 1696: S. 176.23 189.1
464. SKYLAX (Pseudo-Skylax), *Periplus maris mediterranei.* In: *Geographica antiqua.* Hrsg. v. J. Gronovius. Leiden 1697: S. 603.7
465. SLEIDAN, J., *De statu religionis et reipublicae Carolo V. Caesare commentarii*. Straßburg 1555 [u.ö.]: S. 259.3
466. SMITH, TH., – 1. *De Graecae Ecclesiae hodierno statu epistola*. Oxford 1676; [2. verb. u. verm. Ausg.] London 1678; [neue Ausg.] Utrecht 1698; [erneuert in:] *Opuscula ex itinere ipsius turcico praecipue enata*. Rotterdam 1716; [engl. Übers. u.d.T.:] *An Account of the Greek Church . . . To which is added an account of the state of the Greek Church under Cyrillus Lucaris, Patriarch of Constantinople, with a relation of his sufferings and death*. London 1680: S. 245.21 – 2. *Miscellanea, in quibus continentur Praemonitio ad lectorem de infantum communione apud Graecos. Defensio libri de Graecae Ecclesiae statu contra objectiones authoris historiae criticae, super fide et ritibus orientalium. Brevis et succincta narratio de vita, studiis, gestis et martyrio D. Cyrilli Lucarii, Patriarchae Constantinopolitani. Commentatio de hymnis matutino et vespertino Graecorum. Exercitatio theologica de causis remediisque dissidiorum, quae orbem christianum hodie affigunt.* London 1686: S. 245.20 – 3. *Miscellanea, in quibus continentur Responsio ad nuperas D. Simonii in libro super fide Graecorum de dogmate Transsubstantiationis cavillationes.* London 1690: S. 245.20 – 4. *Catalogus librorum manuscriptorum bibliothecae Cottonianae. Qui praemittuntur illustris viri, D. Roberti Cottoni, equitis aurati et baronetti, vita et Bibliothecae Cottonianae historia et synopsis.* Oxford 1696: S. 245.21 246.26 252.2 268.11
467. SOLINUS, C. J., *Polyhistor seu de mirabilibus mundi*: S. 604.11
468. SPANHEIM, E., – 1. *Dissertatio de praestantia et usu numismatum antiquorum.* Rom 1664; [2. erw. Ausg. u.d.T.:] *Dissertationes de praestantia . . .* Amsterdam 1671; [verb. u. verm. Ausg.] 2 Bde. Bd 1, London 1706; Bd 2, Amsterdam 1717: S. 649.13 – 2. *Ad eximium virum A. Morellium epistolae quinque.* Leipzig 1695. [Beigedr. zu:] MORELL, A., *Specimen universae rei nummariae antiquae.* Leipzig 1695: S. 46.17 56.17 .23 58.16 76.1 89.23 90.17 128.4 .11
– SPANHEIM, E. [Hrsg.] s. JULIANUS APOSTATA, *Opera*.
469. SPANHEIM, F. D. J., *Laudatio funebris . . . Mariae II. Magnae Britanniae, Franciae, et Hiberniae Reginae.* Leiden 1695: S. 35.14
470. SPEE, F. V., – 1. [anonym] *Cautio criminalis, seu de processibus contra sagas liber*. Rinteln 1631; Frankfurt 1632; Sulzbach 1695 [u.ö.]; [dt. Übers. u.d.T.:] *Gewißens-Buch: von Proceßen gegen die Hexen*. Bremen 1647; *Cautio criminalis . . . Das ist, Peinliche Warschawung von Anstell: und Führung dess Processes gegen die angegebene Zauberer, Hexen und Unholden*. Übers. v. H. Schmidt. Frankfurt 1649; [franz.

Übers. u.d.T.:] *Advis aux criminalistes*. Lyon 1660; [niederländ. Übers. u.d.T.:] *Waerborg om geen quaed hals-gerecht te doen*. Amsterdam 1657: S. 283.20 284.1 294.10–295.3 322.9 327.1 354.13 357.8 – 2. *Güldenes Tugend-Buch, das ist Werck und Übung der dreyen Göttlichen Tugenden, deß Glaubens, Hoffnung, und Liebe. Allen Gottliebenden andächtigen frommen Seelen: und sonderlich den Kloster- und anderen Geistlichen personen sehr nützlich zu gebrauchen.* Köln 1649 [u.ö.]; Köln 1656 [u.ö.]; [lat. Übers. u.d.T.:] *Exercitia aurea, trium virtutum Theologicarum*; franz. Übers. der Vorrede von Leibniz in VI, 4 N. 430$_3$: S. 370.21

471. SPENER, PH. J., – 1. *Behauptung der Hoffnung künfftiger besserer Zeiten.* Frankfurt 1693: S. 53.8 123.3 – 2. *Gründliche Beantwortung dessen, was . . . A. Pfeiffer . . . und J. G. Neumann . . . der Hoffnung künfftiger besserer Zeiten entgegen zu setzen, sich unterstanden.* Frankfurt 1694: S. 53.8 123.3 – 3. *An Samuel Schelwigen gerichtete Gewissens-Rüge über dessen Itinerarium Anti-Pietisticum*. Berlin [1695]: S. 123.7
472. SPERLING, O., – 1. *Ad nummum Furiae Sabiniae Tranquillinae Aug. Imp. Gordiani III. uxoris dissertatio.* Amsterdam 1688: S. 93.1 366.7 – 2. *De Danicae linguae et nominis antiqua gloria et praerogativa inter septentrionales commentariolus.* Kopenhagen 1694: S. 366.9
473. SPINOZA, B. DE, – 1. *Tractatus theologico-politicus continens dissertationes aliquot, quibus ostenditur libertatem philosophandi non tantum salva pietate et reipublicae pace posse concedi, sed eandem nisi cum pace reipublicae ipsaque pietate tolli non posse.* Hamburg [vielmehr Amsterdam] 1670: S. 656.23 – 2. *Ethica ordine geometrico demonstrata.* In: *Opera posthuma.* [Amsterdam] 1677 [Marg.]: S. 656.17
474. SPON, J., – 1. *Recherche des antiquités et curiosités de la Ville de Lyon.* Lyon 1676: S. 646.12 – 2. *Miscellanea eruditae antiquitatis.* 2 Bde. Lyon [1679] u. 1685: S. 646.12
– STAMPEEL, N. [Resp.] s. PLACCIUS, V., [Praes.] *De jure naturali usurae*.
475. STAMPIOEN, J. J., – 1. *Questie aen de Bataviſche ingenieurs, voorgeſtelt door Iohan Baptiſta Antverpenſis. Volghens het ſpreech-woordt: Laet Konſt blijcken, met goet bewys.* o.O. 1638: S. 67.19 – 2. *Solutie op de questie aen de Batavische ingenieurs voorghestelt door Iohan Baptista Antverpensis.* o.O. 1638: S. 67.19
476. STARCKE, S. G., *Bibliotheca manuscripta A. Hinckelmanni . . . sicuti pleraque ex parte constat ex codicibus orientalibus.* Hamburg 1695: S. 71.23 134.14 274.1
477. STIERNHIELM, G., *Anticluverius, sive Scriptum breve, Johanni* [vielmehr Philippo] *Cluverio . . . oppositum, gentis Gothicae originem et antiquissimam in Scandia vel Scandinavia sedem vindicans, ut ejusdem de Hyperboreis dissertatio brevis; opuscula posthuma indice aucta.* Hrsg. v. J. Hadorph. Stockholm 1685: S. 365.18
478. STILLINGFLEET, E., *A Discourse in Vindication of the Doctrine of the Trinity: with an answer to the late Socinian objections against it from Scripture, Antiquity and Reason.* London 1697 [Marg.]: S. 251.15
479. STURM, J. CHR., – 1. *Universalia Euclidea. Accedunt ejusdem 12 novi syllogizandi modi in propositionibus absolutis cum 20 aliis in exclusivis eadem methodo geometrica demonstratis.* Den Haag 1661: S. 270.18 – 2. *Mathesis enucleata.* Nürnberg 1689: S. 97.9 270.23 338.22 – 3. [Praes.] *Mathesis ejusque indoles theologiae applicanda.* [Resp.] Johann Christian Schulenburg. Altdorf 1694: S. 411.9 – 4. *Physica electiva sive hypothetica.* Bd 1. Nürnberg 1697; Bd 2. Altdorf 1698: S. 335.25–344.9 385.10 – 5. [Praes.] *Exercitatio philosophica de natura sibi incassum vindicata.* [Resp.] Johann Daniel Haake (Haakius). Altdorf [1698]; [gedr. in: STURM, J. CHR., *Physica electiva sive hypothetica*, Bd 2, exercitatio XVI, Altdorf 1698, S. 692–742]: S. 510.11 598.18
480. *Systema mentis et rationis.* [Paris, um 1695], nicht erschienen: S. 58.7 87.15 89.17 91.13

481. TACITUS, *Germania*: S. 275.1 .2 .13 316.15 317.21
482. TASSO, T., – 1. *La Gierusalemme liberata, o vero il goffredo*. Parma 1581 [u.ö.]; [lat. Übers.] London 1584; [dt. Übers.] Frankfurt a. M. 1624: S. 167.26 – 2. *L'Aminta*. Hrsg. v. G. Fontanini. Rom 1700: S. 647.1
483. TEISSIER, A., *Les éloges des hommes savans, tirés de l'histoire de M. de Thou.* 2 Bde. Genf 1683; 3 Bde. Utrecht 1696: S. 74.1 91.3
484. TEMPLE, W., *Upon Poetry*. In: *Miscellanea*, Tl 2, 2. Ausg. London 1690, S. 279–341 [franz. Übers. u.d.T.:] *De la poésie*. In: *Les oeuvres mélées.* Tl 2, Utrecht 1693, S. 351–435: S. 315.17 316.5
485. TENTZEL, W. E., – 1. *Chur- und Fürstlicher Sächsischer Geschichts-Calender . . . der . . . Chur- und Fürsten zu Sachsen Albertinischer Linie . . . vom Jahr 1601 biß 1697.* Leipzig 1697: S. 376.10 – 2. *Monatliche Unterredungen einiger guten Freunde von allerhand Büchern und andern annehmlichen Geschichten.* 10 Bde. Leipzig 1689–1698: S. 317.20 – 3. *Saxonia Numismatica oder Medaillen-Cabinet . . . Ernestinischer Haupt-Linie.* 3 Tle. Dresden 1705: S. 93.2 – 4. *Saxonia Numismatica oder Medaillen-Cabinet von Gedächtniß-Müntzen . . . welche die . . . Chur- und Fürsten zu Sachsen Albertinischer Haupt-Linie prägen . . . lassen.* 3 Tle. Dresden 1705: S. 93.2 – 5. *Historischer Bericht vom Anfang und ersten Fortgang der Reformation Lutheri.* Hrsg. von E. S. Cyprian. 2 Tle. Leipzig 1717–1718: S. 377.20
486. TERENZ, *Andria*: S. 442.10
487. TESMAR, J., *Institutio de eloquentia generalis et specialis, de poetica et oratoria.* Bremen 1620: S. 132.5
488. *Theatrum Europaeum*. (1618–1718) Hrsg v. J. Ph. Abelin, J. G. Schleder, J. P. Lotichius, M. Meyer, W. J. Geiger, mit Kupferstichen v. M. Merian [u.a.]. 21 Bde. Frankfurt 1633–1738: S. 93.5
489. THIERS, J. B., *Dissertation sur la Sainte Larme de Vendôme*. Paris 1699: S. 415.5 638.9 640.11
490. THOMAS VON AQUIN, *Summa theologiae*: S. 53.14 642.1
– THOMAS, L. [Resp.] s. THOMASIUS, CHR., [Praes.] *De ratione status*.
491. THOMASIUS, CHR., – 1. [Praes.] *De ratione status dissertationem I. et II. De juris publici origine ac definitione, Deque ratione status in genere cum adjuncta quaestione Quid sit substantia?* [Resp.] Lorenz Thomas. Halle, 27. Juli 1693; [auch in: THOMASIUS, CHR., *Disputationes XII. de quaestionibus Historico-Philosophico-Juridicis.* Halle 1693, Disp. I]: S. 344.3 – 2. *Dem Durchlauchtigsten . . . Herrn Friedrich dem III. Marggraffen zu Brandenburg . . . Seine unterthänigste Liebe zu bezeigen, Lieset D. Christian Thomas P. P. Über der, Von Höchstgedachter S. Churfl. Durchl. Bey der Inauguration der Friederichs-Universität zu Halle, denen gesamten Professoribus so theuer anbefohlenen Einigkeit, Sich selbst Eine nachdrückliche und scharffe Lection, und wiederholet als ein Wiederhall Die Empfehlung gleicher Einigkeit in einer treugemeinten Vermahnung An die gesamte studierende Jugend.* Halle 1694: S. 634.5 – 3. *Dissertatio ad Petri Poireti libros de eruditione solida, superficiaria et falsa.* In: POIRET, P., *De eruditione triplici, solida, superficiaria, et falsa libri tres*. Frankfurt u. Leipzig 1694: S. 76.2 82.16 86.6 – 4. *Institutionum jurisprudentiae divinae libri tres, in quibus fundamenta juris naturalis secundum hypotheses illustris Pufendorffii perspicue demonstrantur, et ab obiectionibus dissentientium, potissimum D. Valentini Alberti, Professoris Lipsiensis, liberantur, fundamenta itidem juris divini positivi universalis primum a jure naturali distincte secernuntur et explicantur. Editio secunda priori multo auctior, in qua praeter scholia perpetua accesserunt: 1. Programma Germanicum hypotheses Albertinas expendens, 2. Quaestio de definitione favorabilium et odiosorum cum Clariss. Placcio ventilata. 3. Programma, definitionem substantiae hactenus quaesitam sistens, cum Thesibus excerptis ex his libris, ad disputandum publice propositis.* Halle 1694: S. 33.2 344.3 – 5. *Ostergedancken Vom Zorn und der bitteren Schreib-Art wider sich selbst.* Halle 1695:

S. 634.5 – 6. *Dissertatio de fide juridica*. Halle 1699: S. 628.17 – 7. [Hrsg.] *Observationes selectae ad rem litterariam spectantes.* 10 Tle. Halle 1700–1705: S. 628.14 634.1 – 8. *Allerhand bißher publicirte Kleine Teutsche Schrifften*. Halle 1701: S. 634.5

492. THOMASIUS, JAK., – 1. [Praes.] *Theses philosophicae . . . de quaestione: an Deus sit materia prima*. [Resp.] Johann Friedrich Heckel. Leipzig 1668: S. 53.14 – 2. [Praes.] *Q. B. V. de societatis civilis statu naturali legali, dissertatio politica*. [Resp.] Christfried Waechtler. Leipzig 1675: S. 48.10
493. THOU (Thuanus), J. A. DE, *Historiarum sui temporis ab anno Dom. 1543 usque ad ann. 1607 libri CXXXVIII.* 5 Bde. Paris 1604; Frankfurt 1614–1621; Orleans 1620–1621; Frankfurt 1625–1628 [u.ö.]; franz. Übers. v. P. Du Ryer. Paris 1659: S. 259.3
494. TIL, S. VAN, *Dissertatio singularis geographico-theologica de situ paradisi terrestris*. [Leiden 1701]: S. 461.20 475.15
495. TOLAND, J., *Christianity not Mysterious; shewing, that there is nothing in the Gospel contrary to Reason, nor above it.* London 1696. 2. verm. Aufl. Ebd. 1696: S. 154.2
496. TOLLIUS, J., *Epistolae itinerariae, ex auctoris schedis postumis recensitae suppletae, digestae; annotationibus, observationibus et figuris adornatae . . . studio H. C. Henninii.* Amsterdam 1700: S. 180.*11*
497. TOLOMEI (Ptolemaeus), G. B., *Philosophia mentis et sensuum secundum utramque Aristotelis methodum pertracta metaphysice et empirice.* Rom 1696; Augsburg 1698: S. 424.8 536.7
498. TOMASINI, G. F., – 1. *Bibliothecae Venetae manuscriptae publicae et privatae.* Udine 1639 u. 1650: S. 304.*6* – 2. *Petrarcha redivivus.* 2. Aufl. Padua 1650: S. 304.*6* 312.3 323.*9*
499. TORRE, F. DELLA, *Monumenta veteris Antii hoc est inscriptio M. Aquilii et tabula Solis Mithrae variis figuris et symbolis exsculpta, quae nuper inibi reperta, nunc prodeunt commentario illustrata et accurate explicata. Accedunt dissertationes de Beleno et aliis quibusdam Aquilejensium Diis. Et de Colonia Forojuliensi*. Rom 1700: S. 646.20
500. TOURNEFORT, J. P. DE, – 1. *Corollarium institutionum rei herbariae*. Paris 1703: S. 663.*24* – 2. *Relation d'un voyage du Levant, fait par ordre du Roy*. Paris 1717: S. 663.*24*
501. TRENCHARD, J. u. MOYLE, W., [anonym] *An Argument, shewing that a Standing Army is inconsistent with a Free Government, and absolutely destructive to the Constitution of the English Monarchy*. London 1697; [u.d.T.:] *The argument against a standing army, dicuss'd. By a true lover of his country.* Ebd. 1698: S. 515.19
502. TRONCHIN DU BREUIL, J., *Relation de la campagne de Flandre, et du siège de Namur, en l'année 1695: avec les cartes et les plans necessaires pour la parfaite intelligence de cette relation*. Den Haag 1696; 2. verb. Aufl. Ebd. 1696: S. 177.6
503. TSCHIRNHAUS, E. W. VON, [anonym] *Medicina mentis sive tentamen genuinae logicae, in qua disseritur de methodo detegendi incognitas veritates.* Amsterdam 1687; [2. erw. Aufl. u.d.T.:] *Medicina mentis, sive artis inveniendi praecepta generalia. Editio nova, auctior et correctior, cum praefatione autoris.* Leipzig 1695. [Rezension durch M. Knorre in: *Acta Eruditorum*, Mai 1695, S. 230–238]: S. 52.4 63.8

– TURBAN, J. H. [Resp.] s. MEIER, G., [Praes.] *Disputationum Hamburgensium octava*.

504. TYRELL, J., *The General History of England, as well ecclesiastical as civil, from the earliest accounts of time, to the reign of . . . King William*. Bd 1–3. London 1696–1704. [Titelaufl. von Bd 1] 1697: S. 518.2

505. VALLADE, F., *Discours philosophique sur la création et l'arrangemant du monde, où l'on fait voir les raports qu'il y a entre les créatures, et leur dépendance sous les loix de la providence*. Amsterdam 1700. [Rezension durch J. Bernard in: *Nouvelles de la République des Lettres*, Oktober 1700, S. 411–428]: S. 660.10 669.21
506. VANDENESSE, J. DE, *Histoire des voyages faits par l'empereur Charles V depuis l'an 1514*

jusqu'à sa mort. [Ms; WOLFENBÜTTEL, *Herzog August Bibl.* 3. 1. 82. 5 August fol.]: S. 77.13 90.10

– VARENIUS, B. [Resp.] s. JUNGIUS, J., [Praes.] *Disputatio physica*.

507. VARGAS MEJÍA, F. DE, *The Council of Trent No Free Assembly: More fully discovered by a Collection of Letters and Papers of the learned Dr. Vargas and other Great Ministers . . . Published from the Original Manuscripts in Spanish, which were procured by the Right Honourable Sir William Trumbull's Grandfather*. London 1697; [franz. Übers. u.d.T.:] *Lettres et mémoires de François de Vargas, de P. de Malvenda, et de quelques évêques d'Espagne touchant le Concile de Trente*. Traduits de l'Espagnol, avec des Remarques, par M^r^ M. Le Vassor. Amsterdam 1699: S. 274.12 443.2 459.1 461.14 463.6 475.12 514.18 637.22 639.25
508. VARIGNON, P. DE, *Des Forces centrales, ou des pesanteurs necessaires aux Planetes*. In: *Mémoires de Mathématique et de Physique* 1700. Paris 1703, S. 218–237: S. 663.16
509. VERELIUS, O., *Index linguae veteris scythoscandicae sive gothicae ex vetusti aevi monumentis, maximam partem manuscriptis, collectus atque opera O. Rudbecki editus.* Upsala 1691: S. 274.16
510. VERGERIO, P. P. D. Ä., – 1. *De Carrariensium familia et de illustrium ejus principum rebus magnifice gestis.* [Ms; gedr. in: *Thesaurus antiquitatum Italiae.* Hrsg. v. J. G. Graevius, Bd 6, 1722, Pars III, S. 1–70; *Rerum Italicarum Scriptores*. Hrsg. v. L. A. Muratori. Bd 16, Mailand 1730, Sp. 109–184]: S. 169.2 174.22 186.16 190.12 191.19 202.12 304.6 424.5 – 2. *Manuscriptum historicum.* [Ms; nicht ermittelt]: S. 28.7
511. VERGIL, – 1. *Aeneis*: S. 237.5 502.10 506.7 638.2 – 2. *Eclogae sive Bucolica*: S. 406.9
512. VERTOT, R. AUBERT DE, – 1. *Histoire de la conjuration de Portugal*. Paris 1689: S. 76.7 – 2. *Histoire des révolutions de Suède.* 2 Bde. Paris 1695; Amsterdam 1696 [u.ö.]; [engl. Übers. v. J. Mitchel.] London 1696 [u.ö.]: S. 76.5 112.22
513. VILLIERS, P. DE, [anonym] *Lettre sur l'oraison des quiétistes. Où l'on fait voir les sources de leur illusion.* Paris 1697 [Marg.]: S. 352.10 363.12 368.8 370.2 395.2
514. VIVIANI, V., *Aenigma geometricum de miro opificio testudinis quadrabilis hemisphaericae a D. Pio Lisci Pusillo* [d.i. Viviani] *geometra propositum.* Einblattdr. o.O. (1692) [Marg.]; [Wiederabdr. in:] *Acta Eruditorum*, Juni 1692, S. 274–275: S. 486.16
515. *Vocabolario degli Accademici della Crusca.* Venedig 1612; 3. Aufl. Florenz 1691: S. 184.10 517.11
516. VOLDER, B. DE, *Exercitationes academicae quibus R. Cartesii philosophia defenditur adversus P. D. Hueti . . . censuram philosophiae Cartesianae.* Amsterdam 1695: S. 31.8 40.11 .26
517. VOSSIUS, G. J., – 1. *De universa Mathesios natura*. In: VOSSIUS, G. J., *De quatuor artibus popularibus de philologia, et scientiis mathematicis, cui operi subjungitur chronologia mathematicorum libri tres.* Hrsg. v. F. Junius. Amsterdam 1660: S. 235.10 – 2. *Etymologicon linguae latinae. Praefigitur eiusdem de literarum permutatione tractatus.* Amsterdam 1662, *Ed. noviss. . . . repurgata.* Lyon 1664; *Ed. nova quamplurimis I. Vossii observationibus aucta.* Amsterdam 1695: S. 8.9 – 3. *Opera.* 6 Bde. Amsterdam 1695–1701: S. 8.8
518. VOSSIUS, I., *De Septuaginta interpretibus, eorumque tralatione et chronologia dissertationes. Appendix ad librum de LXX. interpretibus*. Continens *responsiones ad objecta aliquot Theologorum*. 2 Tle. 2. Den Haag 1661–1663: S. 406.8

– WAECHTLER, CHR. [Resp.] s. THOMASIUS, JAK., [Praes.] *Q. B. V. de societatis civilis statu naturali legali, dissertatio.*

519. WAESSENAER, J. VAN, *Den on-wissen wis-konstenaer I. I. Stampioenius ontdeckt. Door sijne ongegronde weddinge ende mis-lucte solutien van sijne eygene questien. Midtsgaders eenen generalen regel om de cubic-wortelen ende alle andere te trecken uyt twee-namighe ghetallen: dewelcke voor desen niet bekent en is geweest.*

Noch de solutien van twee sware geometrische questien door de algebra: dienstich om alle andere te leeren ontbinden. Leiden 1640: S. 67.19

520. WAGNER, CHR., *Responsum philosophicum ad Christ. Thomasii quaestionem de definitione substantiae*. Halle 1693 [nicht nachgewiesen]: S. 728.*19*

521. WAGNER, G., – 1. (Pseud. Realis de Vienna) *Discursus et dubia in Christ. Thomasii introductionem ad philosophiam aulicam.* Regensburg [vielmehr Frankfurt/O.] 1691: S. 209.*17* 230.1 233.4 258.23 260.14 738.3 – 2. [anonym] *Querimoniae artium illiberalium*. o.O.u.J. [nach November 1696]: S. 232.*29* – 3. [anonym] *Vernunft-Übungen sive Exercitationes rationis.* Hamburg 1696 [Wochenzeitschrift, Erscheinen noch 1696 nach wenigen Ausgaben eingestellt; nicht gefunden]: S. 201.13 209.20 *.17* 211.1 213.5 .11 .26 228.21 229.3 233.15 738.13 – 4. *Die Deutsche Ehre oder Untersuchung Ob Deutschlandes ruhm so hoch als Frankreichs steigen könne. Nebst abbildung des Sonderlichen Staatsmannes in seinem irthum, mit Philosophischer prüfung vorgestelt.* [Ms; HANNOVER, *Leibniz-Bibl.* LBr 971, Bl. 15; nur die Inhaltsübersicht]: S. 231.13–232.26 234.22 260.17 739.18

522. WALLIS, J., – 1. *Operum mathematicorum p. I-II.* 2 Bde. Oxford 1656–1657: S. 270.23 – 2. *A summary account given by Dr. John Wallis, of the general laws of motion, by way of letter written by him to the publisher, and communicated to the R. Society, Novemb. 26. 1668.* In: *Philosophical Transactions*, Nr. 43, 11. Januar 1668/69, S. 864–866: S. 503.6 – 3. *Mechanica sive de motu tractatus geometricus.* 3 Bde. London 1670–1671: S. 504.3

523. WEGHORST, H., *Spongia qua calumnia*[*e*] *et convicia, in virum quendam honoratissimum ac doctissimum nuper conjecta, expunguntur, et in ipsius impudentissimi Auctoris os regeruntur ad Reverentiam et pietatem, erga experientissimum ac colendissimum suum Praeceptorem, testandam*. 1637 [Ms; HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibliothek*, Jungius-Nachlaß, Pe. 4, N. 6, fol. 83–91]: S. 69.1

– WEGHORST, H. [Resp.] s. JUNGIUS, J., [Praes.] *Trias quaestionum physicarum*.

524. WEIGEL, E., – 1. *Kurtze Relation von dem nunmehr zur Prob gebrachten Mathematischen Vorschlag betreffend die Kunst- und Tugend-Information, welche nach der Art der alten weisen Griechen und ersten Christen bey den Kindern anzustellen. Mit Beyhülff neuerfundener (dem kindischen zur Weisheit leicht und lieblich anzuführendem Gemüth proportionirter) Mittel und Instrumenten*. Jena 1684: S. 143.4 211.14 326.Fn 1 – 2. *Wienerischer Tugend-Spiegel. Darinnen alle Tugenden nach der Anzahl derer gleich so vielen Festungs-Linien und Wercken bey der weltgepriesenen nunmehr zum andernmal so tapffer wider Türck und Tartarn defendirten Käyserl. Residenz-Stadt Wien zu immerwährendem Gedächtnüß, vorgestellet, und nebenst einer mathematischen Demonstration von Gott wider alle Atheisten, zum Grund der Tugenden, beschrieben und mit Kupffern vorgebildet werden. Worauf Aretologistica, die Tugendübende Rechen-Kunst sich beziehet.* Nürnberg 1687: S. 132.18 136.2 143.25 151.1 – 3. *Von der Nothwendigkeit der Angewehnung dessen, was man in gerechter Maß und Weiß zu thun hat über das, daß man die Wissenschafft davon gelernet hat. Samt einer Kurtzen Relation, wie weit es mit der angestellten Kunst- und Tugend-Schul bißher gekommen sey. Dabey die ins gemein so operos und schwer getriebene Sprachen mit pur lauter erbarer Lust, dazu die Kinder von Natur geneigt, in steten reden, lesen, schreiben, singen, rechnen, messen, mahlen, reiten, höfflich gehen und sich wenden, auff und aus Papier Figuren machen, und dergleichen, auff das leichteste geübet werden*. Jena 1691: S. 143.4 211.14 326.Fn 1

525. WERENFELS, S., [anonym] *Judicium de argumento Cartesii pro existentia Dei petito ab ejus idea*. Basel 1699: S. 641.4

526. WICHELMANN, H., *Analytica sive doctrina de demonstratione*. Hrsg. v. J. E. Busmann. Helmstedt 1679: S. 68.3

– WILSTACH, J. H. [Resp.] s. SCHULENBURG, J. CHR., [Praes.] *Die Sonnen-Wende im Winter am 12. Decembr:*.

527. WINKELMANN, J. J., [anonym] *Curieuser Geschichts-Calender, Darinnen Die vornehmsten Thaten und Geschichte Der Durchlauchtigsten Braunschweig-Lüneburgischen Hertzogen Wolffenbüttelischer Linie, Nach den Tagen und Monaten vom Jahr 1600. biß 1698. in beliebter Kürtze vorgestellet werden*. [Leipzig] 1699: S. 376.11

528. WITSEN, N., *Nieuwe Lantkaarte van het Noorder en Oosterdeel van Asia en Europa, strekkende van Nova Zemla tot China.* 6 Bl. [Amsterdam] 1687: S. 163.25

529. WITSIUS, H., *Exercitationum academicarum maxima ex parte historico- et critico-theologicarum, duodecas*. Utrecht 1694: S. 75.22

– WÖRDENHOFF, E. [Resp.] s. JUNGIUS, J., [Praes.] *Disputationum de genere logicae*.

530. WOTTON, W., *Reflections upon ancient and modern learning.* London 1694; [2. verm. Aufl. u.d.T.:] . . . *With a dissertation upon the epistles of Phalaris, Themistocles, Socrates, Euripides; etc. and Aesop's fables*. Hrsg. v. R. Bentley. Ebd. 1697: S. 315.19 567.17 604.1

531. WREN, CHR., *Theory concerning the same subject* [d.h. General laws of motion] (enth.: *Lex naturae de collisione corporum*). In: *Philosophical Transactions*, Nr. 43, 11. Januar 1668/69, S. 867–868: S. 503.5

532. ZABARELLA, J., – 1. *De rebus naturalibus libri XXX. Quibus quaestiones, quae ab Aristotelis interpretibus hodie tractari solent, accurate discutiuntur*. Köln 1590 [u.ö.]: S. 65.5 68.7 – 2. *Commentarii in magni Aristotelis libros I, II, III et VIII physicorum. Item: in libros de generatione et corruptione. Item: in Meteora. Quorum priores iam ante ed. sunt: Reliqui vero posteriores ex libro manuscripto diligenter impressi, novi prodeunt praelectiones. De augmentatione et putrefactione tractatus singulares*. Frankfurt 1602: S. 65.5 68.7

533. ZACAGNI, L. A., *Collectanea monumentorum veterum ecclesiae graecae ac latinae, quae hactenus in Vaticana bibliotheca delituerunt*. Bd 1. Rom 1698: S. 476.1

534. ZARLINO, G., *Tutte l'opere.* 4 Bde. Venedig 1588–1589: S. 224.12

SACHVERZEICHNIS

Groß- und Kleinschreibung wird unterschieden. Deutsche und französische Wörter erscheinen nicht mehr in *Kursivschrift*. Griechische Wörter sind analog zu ihrer lateinischen Transliteration eingeordnet.

Seitenreferenzen beziehen die überlaufenden Lesarten mit ein. Eine kursive Zeilenzahl verweist auf einen der Apparate zu der betreffenden Zeile. Ein Fn weist darauf hin, daß die Sache in der genannten Fußnote erwähnt ist.

abalienatio: S. 732.2
abdere: S. 732.3
Abessinien (Äthiopien): S. 405.21 406.6 456.15
abire: S. 732.4
abscindere: S. 732.6
abstinere: S. 732.5
abstractio: S. 227.25 261.8 – formalis: S. 227.26 :: abstractiones mentis: S. 706.17
abstractum (abstrahere): S. 546.22 562.13 594.11 601.11 626.15 705.8 706.19 707.9
absurdum (absurditas): S. 16.9
abusus: S. 594.10
Academia: S. 138.9 150.27 525.29 – (Societas) Naturae Curiosorum (Leopoldina, kaiserliche Akademie): S. 653.5 – Regia Parisina (Académie française): S. 184.5.9 289.9 517.7.13 – Rudolph-Antoniana (Ritterakademie Wolfenbüttel): S. 305.3 401.11 409.20 736.18 737.1.4 :: academiae gymnasticae: S. 361.7 :: Académie Royale des Sciences: S. 318.20 328.21 490.27 539.20 650.10.24 651.13 662.16 665.1.5 :: Accademia del Cimento (Florenz): S. 256.20 :: Accademia della Crusca (Florenz): S. 517.11 :: Akademie der Wissenschaften Berlin: S. 653.3.7.19 654.5 657.19.24 666.24 :: Akademie der Wissenschaften Berlin Gründung: S. 650.31 665.17 :: Royal Society: S. 327.9 618.4 653.5
academici (antike Skeptiker): S. 129.5 299.14
acceleratio: S. 507.13
accidens (accidentia, accidents, façons d'estre, modalités): S. 390.15 392.18 499.14 536.12 562.3 571.19 594.12 660.1 706.11 731.13
accidere: S. 732.13
accord (s'accorder): S. 120.8
accuratum (accurate): S. 437.22
acetum (Essig): S. 732.8
Achslinie: S. 229.6
acidum: S. 732.10
acquisitio (acquirere, acquisitum): S. 732.14
actio (agere, agens, action, agir): S. 85.18 384.24 390.10 391.4.17 392.16 452.8 478.1 481.14 497.8 502.9 503.2 532.32 547.12–586.9 593.12 594.11 598.3 608.19 609.2.18.28 611.20 620.1–621.16 622.14–624.16 630.23 631.1 632.14 655.11.16.17 658.8 667.11 676.Fn 11 680.6 686.14–19 689.27 704.9 713.19 – animae: S. 85.13 – – in corpus: S. 610.25 – corporea: S. 658.14 – corporis: S. 610.25 – – in corpus: S. 81.1 – Dei: S. 336.8 – libera: S. 593.12–594.7 596.1–18 608.16.25 623.26 625.13.17 – materiae elasticae: S. 511.3 – metaphysica: S. 625.17 – motrix: S. 549.7 550.19 551.2 598.4 655.9 667.8.17 668.5.12 – perpetua: S. 452.10 – physica: S. 625.18 – pura: S. 593.15 – substantiae in aliam substantiam: S. 85.15 633.1 – uniformis: S. 624.22 625.12 – violentia: S. 594.4 595.7 596.5.8.16 597.3.10.16 608.16 625.14 :: action de parcourir: S. 556.10.12.14 – motrice absolue: S. 540.20 :: actiones aequitemporaneae: S. 533.3 550.2.6.16.24 551.6 563.34 596.6 655.16 :: actuosum: S. 574.2 :: agere immediate: S. 39.Fn 1 – in distans: S. 611.11 – per se, per alios: S. 593.15 – summa ratione: S. 597.13 – in se ipsum: S. 574.6 :: agir par interêt: S. 430.20
actio, passio: S. 562.33 573.8
activitas: S. 547.26 :: activité de la translation: S. 555.37

activum: S. 481.12 511.3
actuatio (actuatus): S. 577.9 600.17
actus (acte): S. 369.2
acuere: S. 732.7
aculeus: S. 732.11
acumen :: Scharfsinn: S. 221.22
additio (addere): S. 220.8
adducere: S. 732.22
adhaesio (adhaerere): S. 712.33
admonere: S. 732.23
adoratio (adorare): S. 732.15
aegritudo (aegrotare, aegrotus): S. 733.5
Ägypten (Ägypter, égyptiens): S. 269.7 442.28 613.14 – Altertümer: S. 330.9 414.32 583.8
aemulatio: S. 534.16
aenigma (énigme): S. 448.1
aequale: S. 733.7
aequare: S. 733.6
aequatio temporis: S. 662.26 :: équation du centre du soleil: S. 663.1
aequiangulum: S. 581.25
aequilaterum: S. 571.15 581.25
aequilibrium liquorum: S. 495.5
aequipollentia (aequipollere): S. 479.18 495.11.15 496.3 497.16 499.10.15 504.8 529.29 532.26 – causae et effectus: S. 479.Fn 11 495.18 497.16 529.29 551.4 560.8 562.31 564.2.8 573.3 576.13 585.28 595.10.12
aequitas (aequum, aeque): S. 108.1 172.18
aequivalentia (aequivalere): S. 575.4
aequivelocitas: S. 550.8 564.4 575.5 596.3 623.14
aër (aëreum): S. 664.20
aestimatio (aestimare): S. 500.14 501.15 – virium: S. 494.24 495.1 500.4 501.21 502.11 505.19 530.1 532.32 545.27 547.20 550.22 551.3 575.13 593.2 594.6.13 595.4 617.1 630.23 632.11.16 654.17 658.6
aetas: S. 730.17
aeternitas (aeternum): S. 10.3 – Dei: S. 452.14
aether (aethereum): S. 24.14 260.16
affectio mentis: S. 217.5
affectus (afficere): S. 125.18 339.2 383.13
Afftereinteilung s. subdivisio
Afrika: S. 268.21 326.6
aggredi: S. 733.8
aggregatum (aggregatio): S. 325.7 339.6 390.1 392.22 530.20 572.23 576.7 577.4 601.13 626.4.7 682.Fn 3 690.20 705.23 709.23 – partium: S. 530.20 – substantiarum: S. 390.1 392.22
agnoscere (reconnaître): S. 733.15
Aix en Provence: S. 604.14
album (albedo, blancheur): S. 546.15 733.20
Aleppo: S. 153.21 330.7
algebra: S. 81.4 220.12 227.14 265.7 286.16 292.24
algebrista: S. 262.19 535.3
Altdorf: S. 519.24 – Universität: S. 510.11
altitudo (altum, hauteur): S. 477.16 595.13 733.16 – descensus, ascensus: S. 478.3.5.11.15 497.11.12.20 498.10 499.13.17 500.2 503.10 504.9 507.5 528.12 532.13.30 551.7 597.19 610.10
ambages: S. 695.26
ambitus: S. 171.6
Amerika (America, Americanus): S. 208.13 360.15 – Indianer: S. 263.23
amicitia (amicus, amitié): S. 49.3
amor (amare, amour, aimer): S. 107.1.3 126.5 315.11 331.16 367.28–371.10 395.13 405.10 414.7.15 431.1 441.1.5.12.20 541.6 705.1 730.28 731.3.4.12 – Dei: S. 11.4 315.9 331.16 367.Fn 1 395.9.11 405.11 413.26 414.18.28 431.7.12 441.1–444.3 460.16 467.15–468.15 476.5 490.29 541.16 565.7 589.19 – divinus (amour divin): S. 369.27 371.11 413.28 441.14 469.6 541.13 – humani generis, creaturarum: S. 369.6.27 371.11 :: amour de bienveillance: S. 315.11 369.1 431.2 441.19 – désintéressé (sans interest): S. 315.10 331.16 367.Fn 1 368.21 369.4 370.1 371.9 395.9.11 405.11 413.26 414.18.28 431.12 441.1.3.9 442.19 444.3 460.16 467.15 468.15 476.5 541.10 565.7 589.19 – interessé: S. 565.11 – pur: S. 368.13–370.21 431.2 441.1 460.16 468.4.15 476.5 490.28 565.7 :: delectari felicitate alterius: S. 315.16 331.18 369.3–19 441.4.21 565.12
Amsterdam: S. 8.8 75.21 76.8 163.25 206.12 250.3.16 252.6 279.20 471.2 649.8 661.25
Anabaptisten s. Wiedertäufer
analogia (analogum): S. 500.6 596.10
analysis (analyse): S. 193.5 545.13 – calculus infinitesimalis: S. 47.2 52.12 81.2.4 186.23 193.8.10

193.13.17 194.5.7 229.16 325.13 400.9.10 438.18 445.9 453.7 482.8.10 486.12.16 500.6 507.18 508.7 511.10 552.7.12 618.*1* 663.22 696.23 – cogitationum: S. 285.16 – grammatica: S. 448.15 – logica: S. 162.17 448.13 – mathematica: S. 211.11 – notionum: S. 437.16 – rhetorica: S. 448.15 – vera (ultima): S. 627.9
analytici (analyticum): S. 486.10
anciens: S. 18.14 663.25 – poids et mesures: S. 269.8
andabatae :: more andabatarum: S. 656.16 704.14
angelus (ange, Engel): S. 13.12
angulus contactus: S. 702.17.19.21 703.2 – contingentiae: S. 229.2 – rectilineus: S. 702.14–18 – rectus: S. 526.13
anima (âme, Seele): S. 84.16.18 86.10 112.11.13 119.8 120.8 166.9.13 167.22 169.5.6 180.8 186.20 190.20 192.18 194.10 202.19 247.17.24 248.3 305.15 340.8.12.21 342.7.14 368.5 370.26 387.7.13 389.18 525.20 530.25 546.24 547.24 548.7–20 555.6 563.22 573.19–574.4 577.7 599.18.23 600.12 – hominis (humana): S. 39.4 221.1 263.16 370.11 600.10 610.20 – mortalis, immortalis: S. 166.13 261.21 263.16 419.5 – rationalis: S. 599.23 :: modificationes animae: S. 339.2
animal rationale: S. 228.14
animare (animatum, animari, animatio): S. 573.20 577.8 586.32 600.16.18
annihilatio (annihilare): S. 325.6 :: anéantissement: S. 370.8
antichambre de la véritable philosophie: S. 382.3 423.9
antichristianismus: S. 311.17
Antike: S. 214.14 – als Vorbild: S. 227.5
Antimon: S. 403.9
antinomia: S. 447.3
Antiquare: S. 233.22
antiquitas (antiquitates): S. 58.1 161.8 301.2 310.2 315.18 316.14 319.15 330.9.12 331.5 407.11 413.18 414.32 534.22 603.10 613.14 646.14.20 648.14 649.9 – ecclesiastica: S. 183.9
antitypia: S. 547.22 573.6.16 611.1 :: resistentia: S. 547.22
antlia: S. 154.6
Anzeigungen s. indicantia
Apokryphen: S. 407.10 – Buch Jesus Sirach: S. 326.Fn 1
apologia (apologus): S. 358.15
appetitus (appetitio, appetere): S. 704.11 710.29.*27* – rationalis, irrationalis: S. 383.14 – veri et boni: S. 710.29
applicatio: S. 193.16 486.9 669.2.8
aqua: S. 664.20
Aquitanien: S. 281.12
Araber (Arabien): S. 274.6 – Bücher: S. 214.15 – Philosophie: S. 274.7
arbitrium divinum: S. 100.3
arc-en-ciel s. iris
Archimedische Schraube: S. 228.21
architectura: S. 270.11 438.1 487.8.14
arcus: S. 676.Fn 10 679.22–680.2 685.19–23.29 686.8 699.8 – tensus: S. 525.9
argumentabilia :: Beweißligkeiten: S. 218.7
argumentatio in forma: S. 220.9.11
argumentator: S. 163.7
argumentum metaphysicum: S. 532.31
arithmetica (arithmeticus): S. 12.22 16.2 227.20 451.8 – Dei: S. 451.9 – naturalis: S. 225.1 – vulgaris: S. 451.21
ars (artes, Künste): S. 215.17 224.17 534.14 653.10 – analyseos (analytica): S. 552.23 – conciliandi: S. 447.3 – critica: S. 300.20 301.3 330.1 447.13 – – diplomatum: S. 300.20 329.21 396.23 397.4 405.18 515.15 606.6 646.6 – dicendi: S. 447.18 – experimentorum: S. 219.3 – hermeneutica: S. 446.10 – inveniendi: S. 81.9 265.6 486.10 534.13 – mathematica: S. 453.14 – mechanica: S. 479.9 651.20 – ratiocinandi (art de bien raisonner): S. 641.15 :: Denkkunst höhere: S. 210.24 :: elementa artis criticae: S. 300.21 :: Rechenkunst: S. 225.2 227.16
artificium (artifex, artificiale): S. 706.17
ascensio (ascendere, ascensus, monter): S. 520.22
Asien (Asia): S. 565.22 663.24 – Geschichte: S. 565.22 :: Asia minor: S. 651.18
astra (étoiles): S. 581.12
astronomia (astronomus, astronomicus): S. 214.15.20 250.1 328.20 329.2 534.21 535.3 651.4 663.14 :: Astronomie arabische: S. 183.17 :: Kometen: S. 24.1.5 27.21.23 – Schweif: S. 27.22

astutia: S. 732.25
Asymptote: S. 482.9
atheismus (athei): S. 287.21 370.10 515.22
atomus: S. 179.22 192.22 340.9 509.11 724.8
attributum (attribuere): S. 546.20 561.33 562.9 571.21 572.1 573.16 577.4 659.13 660.26.28 661.2.5 669.9.18 731.27 – corporis: S. 653.11 – – similare: S. 101.11 – Dei: S. 254.17 661.5 – primitivum: S. 265.16
Aufrükkung s. exprobatio
Augsburg: S. 183.15 :: Augsburger Konfession (1530): S. 42.23 123.4
Augustiner-Eremiten: S. 640.2
aurum (Gold): S. 220.24 546.15
Auslachen s. irrisio
Ausschelten s. convicium: S. 263.21
Autarkie: S. 704.27
auteur des choses: S. 555.11
autor: S. 447.24.25 448.4
autores antiqui: S. 315.17 – nostri: S. 315.17
autoritas: S. 139.9 150.14.24 173.8 249.6 – magnorum, summorum: S. 140.6
auxilium divinum, gratiae, Spiriti Sancti: S. 431.6
aversio (aversatio): S. 248.11
Avranches: S. 239.10.19 309.3 374.14 396.3 413.13 613.17 649.17
axioma: S. 642.25 644.5 707.16 – identicum: S. 687.25

Babylon (Babel): S. 139.18
baculi Neperiani (rhabdologia Neperiana): S. 80.10
Bamberg (Barenberg, Bavenberg): S. 294.18
baptismus parvulorum (infantum): S. 383.19
barbaries (barbari): S. 326.23 360.16
Barometer: S. 203.22 664.21
baroscopium (Guerickes Wasserbarometer, Anemoscopium, Semper vivum): S. 203.21
Basel: S. 25.15 193.7 287.10 641.4
bâtiment: S. 180.7
Bauern (rustici): S. 220.17
Baumeister: S. 227.5
beatitudo (beatus, beare): S. 441.26 616.26
Begrenzung s. definitio
Beilage s. praedicatum
Beilegligkeiten s. praedicabilia
Belgien (Belgium, Belgae): S. 284.4 362.1.2 657.2
bellum: S. 148.12 – justum, injustum: S. 125.20.24 148.12
Benediktiner: S. 6.16 188.9 396.25 397.6.10 415.5 614.3 638.10.19.21 640.1.4
beneficium (benefacere): S. 481.26
beneplacitum Dei: S. 560.17
benevolentia (benevolus, bienveillance): S. 315.11 369.1 431.2 441.19 541.6 :: bienveillance universelle: S. 315.11 369.1 431.2 441.19 541.6
bepaeling s. definitio
Beredsamkeit: S. 222.3 224.9
Bergbau Harz: S. 93.3
Berichtender (Zeuge) s. testis
Berlin: S. 158.5.18 183.13 195.17 281.13 318.25 319.20 328.20 361.22 363.11 408.17 493.6 652.22 653.6.9.22 666.21 – Akademie der Wissenschaften: S. 653.3.7.9.19 654.5 657.19.24 666.24 – Kurfürstl. Münzkabinett: S. 244.15 246.16
Besançon Abtei Saint Vincent: S. 26.*21* 78.5 435.12
Beweismittel: S. 218.5
Beweißligkeiten s. argumentabilia
Biblia (Scriptura Sacra): S. 13.7.12 207.25 261.29 383.11 589.9 739.2 – Vulgata: S. 406.1 :: Chronologie: S. 406.1 589.9 :: Hermeneutik: S. 222.23
Septuaginta: S. 406.1 589.5
Pentateuchus: S. 456.*15*
1. Mose (Genesis): S. 28.1
2 Chronik (2 Paralipomenon): S. 153.22
Buch der Weisheit: S. 227.*13*
Jesus Sirach: S. 326.Fn 1
Isaias: S. 254.12
Daniel: S. 216.25
Matthäusevangelium: S. 62.11
Lukasevangelium: S. 12.24
Römerbrief: S. 14.17 114.20 287.22 331.25
1. Korintherbrief: S. 254.12
Philipperbrief: S. 142.6
1. Timotheusbrief: S. 311.22
3. Johannesbrief: S. 311.28
Apokryphen: S. 326.Fn 1
Bibliotheca: S. 523.3 – Augusta s. Wolfenbüttel – Fogeliana (Privatbibliothek Fogels in Hamburg): S. 160.4 256.12 – Hamburgensis: S. 136.7 –

Hugeniana: S. 150.4 – Jungiana: S. 63.23 – juridica Gallica: S. 51.4 63.7 – universalis: S. 142.22 – Vaticana: S. 19.24 476.1 583.8 – – Kustos: S. 19.24 :: Bibliothéque du Roy in Paris: S. 26.19 353.16 430.4 435.19 604.7 :: herzogliche Bibliothek Hannover: S. 256.15 :: Petrarca: S. 304.7.*6* 312.9 323.7.8 333.16 334.8 346.3.6 349.3 359.15
Bigotterie: S. 89.2
Bildhauer: S. 227.5
Blei (plomb): S. 403.10
Blutkreislauf: S. 567.19
Böhmen (Bohemia): S. 200.9 242.2 245.12 288.26 298.6 396.10
Böhmisten (Anhänger Jakob Böhmes, Bohmistae): S. 53.12.14 123.5
Boisots Methode eines schnellen Schreibunterrichts: S. 58.12 72.11 91.9
Bologna: S. 406.15
Bomben: S. 228.8
bonheur: S. 176.16 369.3.28 565.12 – d'autruy: S. 541.7 – de Dieu: S. 541.13
bonitas: S. 710.29 – divina: S. 738.24 – rerum: S. 150.4
bonum (bien): S. 14.12 17.6 125.23 383.8 541.7.10 569.18 570.4 731.34 – alienum, proprium (nostrum): S. 107.5 369.17.21.23 370.6 430.21 431.8 565.9.12 – amati: S. 369.9.19.21.22 441.21 – animi: S. 430.23 – corporis: S. 430.23 – honestum, jucundum, utile: S. 565.9 – majus (maximum), minus: S. 383.1.12 710.11 – mediatum, immediatum: S. 369.22 – per se, per accidens: S. 369.25 – publicum, rei publicae: S. 29.24 138.19 139.7 565.17 – summum (souverain bien): S. 13.15 108.10 441.26 – ultimum: S. 369.22 :: bien d'interest: S. 541.12 – en soy: S. 541.12
Borgia (Geschlecht): S. 182.18
Bourbon-l'Archambault (Auvergne): S. 309.3 374.12 396.7 583.22
Boyle Experimente: S. 234.21
Brachystochronenproblem: S. 197.7
Brandenburg: S. 654.9
Brandenburgisch Hinterpommern: S. 244.18 245.1 246.19
Branntweindestillation aus Zucker: S. 208.Fn 1
Branntweinherstellung: S. 208.Fn 1 278.4
Brasilien: S. 287.18
Braunschweig: S. 591.2 605.19
Braunschweig-Lüneburg: S. 640.12 – Genealogie: S. 588.16 – Geschichte: S. 80.5 588.16 – Hauskonferenz mit Celle (Engensen): S. 607.11 – Herzogtum Silberbergbau: S. 93.3 – Post: S. 32.19
Brechpulver: S. 401.25
Bremen: S. 170.23 171.7 204.18 274.14 317.17 407.9 411.17 432.17 521.18 – Senat: S. 171.10
Breven Innocenz XII.: S. 537.25
Brüssel (Bruxelles): S. 88.6 182.16 243.3 404.14 – französischer Beschuß: S. 74.16 88.6 111.3
Buchhalterrechnung: S. 220.11
Buchhandel (bibliopola): S. 62.7 515.5 – Amsterdam: S. 241.12 – Holland: S. 584.7 :: Bücherbeschaffung u. Übersendung aus Holland: S. 517.16 :: Cod. jur. gent. dipl. (Privileg zur Verhinderung des Nachdrucks durch Moetjens): S. 152.21 155.9
Bücherzensur: S. 648.10 – päpstliche: S. 355.15 583.27
Bückeburg: S. 257.21 270.14 280.6 281.19 282.19
Burgund (Bourgogne): S. 374.23 396.24 613.21
Byzanz Geschichte: S. 604.6 606.9 615.12 646.11 649.8

cabbala: S. 123.6 160.6 163.15
caementum: S. 28.3
Caen: S. 306.22 310.2 316.14
calculus (calculare, calcul): S. 292.20 450.1 534.14 – analyticus: S. 234.13 – situs: S. 292.24 :: calcul integral: S. 490.7. Vgl. analysis.
Camaldolenser: S. 324.6.8
cancellista: S. 284.18 :: Amtschreiber: S. 284.18
capacitas: S. 525.22
Carceri (Santa Maria delle Carceri, Kloster bei Padua): S. 28.7 186.17 191.1.20 304.10 322.23 323.22 324.12 333.18.24 345.17.22 347.4 348.17 350.11 381.4 – Urkunden: S. 28.7 186.17 191.1.20 304.10 322.23 323.22 333.18.24 345.17.22 347.4 348.17 350.11 381.4
caritas (carum, charité): S. 138.5 142.28 368.21.25 370.23 414.22 441.18 541.5 616.25 – sapientis: S. 108.4 686.26

Carrara (Geschlecht): S. 333.17
Cartesianismus (Cartesiani): S. 99.13 100.18 194.15 214.9 374.10 382.3 405.2 413.11.16 423.9 524.32 698.19 724.26 :: principia Cartesiana: S. 234.21
castitas: S. 731.1
casus (casuale): S. 448.10 :: Ohngefähr: S. 234.9 :: Zufälligkeit: S. 222.11.13 :: Zufall: S. 228.2 234.8 261.14.17.25 263.14
catechismus: S. 360.14
catena argumentationum: S. 163.3 – idearum: S. 217.2
causa (causari, causare, cause): S. 11.17 218.14 226.13 261.11 732.24 – actionis: S. 478.1 608.17 – boni: S. 12.18 – efficiens: S. 660.1 – externa, interna: S. 586.25 – finalis: S. 273.4 597.15 – generalis, particularis (specialis): S. 39.Fn 1 – infinita: S. 12.2 – motus: S. 481.10.15 599.1.21 611.9.16 660.10 – occasionalis: S. 120.13 393.6 – plena: S. 586.8 596.13 – rerum: S. 342.12 – secunda (cause seconde): S. 39.Fn 1
causa, effectus (cause, effet): S. 479.Fn 11 495.18 497.16 511.6 529.29 530.28 533.4.11 549.25 551.4 560.8.11 562.31 563.15 564.2.8.11 573.3 576.13 585.28 586.8 594.16 595.6.7.10 597.4 660.31 677.4 681.24
Cavalille (Dorf nahe Castelbaldo in der Provinz Padua): S. 323.23
cavillatio: S. 222.3
celeritas (celere, vitesse): S. 480.9 496.14.16.17 498.5 499.2 500.3.4 501.17 504.1.5.11 506.15 507.8.13.20 508.10 520.10 527.27 528.12 529.2.24.27 547.15 549.7 550.25 556.18.21 572.6 586.11 599.2 600.19 611.31 654.24 655.1.11.16.*4* 658.6 – infinite parva: S. 496.16 498.5 504.11 507.8 :: degré de vitesse: S. 521.2
Celle (Zelle): S. 7.13 91.4 514.11 – Hof: S. 579.22 585.4
censura: S. 510.10 531.22
centrum telluris: S. 24.11
cera: S. 682.19
certitudo moralis, practica: S. 645.10
chaos: S. 547.7
character (caractère, symbolum): S. 437.17.19
characteristica situs: S. 81.8
charta (tabula) geographica: S. 163.25
chemia (chymia, chemicus, chymicus): S. 447.26
Chiliasten (Chiliasmus): S. 53.8 122.24 123.3.5
China (Chinesen, Sinenses): S. 163.28 164.5 178.4 226.25 252.9 311.16 321.11 356.6 589.7.24 646.18 – Chronologie: S. 589.7 – Mathematik, Geometrie: S. 226.26 – Mission Ritenstreit: S. 356.5 589.24 648.12
choix (choisir): S. 273.12 – du meilleur: S. 555.17
Christus: S. 292.7 – Messias: S. 176.22
Christiani (Christianus, Christianismus, Christen): S. 176.20 326.12 356.5 421.15 660.21
chronologia (Chronologie): S. 183.9.17 534.22 567.1.6 583.2 588.13.15 589.7
Cimelia literaria (Editionspläne): S. 149.26 159.14 327.1
circuitus: S. 709.18
circulatio harmonica: S. 428.6 – sanguinis: S. 604.2
circulus: S. 12.26 97.2 211.5 641.18 676.2–4.Fn 9 679.12–680.3 684.7.10.12.13 685.19–23 694.20 699.*7* 700.13 719.9
circumferentia: S. 663.9
citatio: S. 317.9
civilitas (civile): S. 732.19
civitas: S. 138.11.13 581.15 – mentium: S. 382.21 – mundi: S. 382.21
clarum, distinctum: S. 437.17 548.12
classis rerum: S. 216.21
clavis scientiarum: S. 215.17
clerus (clericus): S. 739.17
Cluny (Abtei in Burgund): S. 647.4
Coburg Gymnasium Casimirianum: S. 628.20 633.20
coelum (caelum, ciel, coeleste): S. 433.15 663.4
coena Domini (eucharistica, sacra): S. 286.29
coexistentia (coexistere, coexistibilis): S. 546.12.13 562.18.22 572.3.7 601.12 669.16
cogitatio (cogitare, cogitans, Gedanke): S. 218.2 265.16 285.16.24 286.1 291.10 525.31 561.38 691.4 :: cogito ergo sum: S. 525.32 :: Modell: S. 227.2
cognitio clara, distincta: S. 644.12.18 – empirica: S. 228.9 – humana: S. 658.28 – per experimenta: S. 503.7
cognoscere clare, distincte: S. 643.16 – sola ratione: S. 560.2

cohaerentia (cohaesio, cohaerere): S. 682.21 712.32 731.17
Collegium Imperiale Historicum: S. 150.17
color (couleur): S. 546.15
cometa: S. 24.1.5 27.21.22 377.18
commentatores Alcorani: S. 274.6
commercium: S. 138.1 – mentis (animae) et corporis: S. 52.9 63.13 548.7 601.15 – substantiarum: S. 343.8.16 453.2 510.10 530.15.33 668.9
commodum: S. 48.15
communicatio corporis et mentis: S. 121.4
compas (Zirkel): S. 12.26
compositio (componere, compositum): S. 220.7 – motuum: S. 504.16 506.9 507.12 528.20 546.5 631.15 – rerum: S. 12.20
comprehensio (comprehendere): S. 484.5
compressio (comprimere, compressum): S. 682.17 690.13 711.26.27
computatio: S. 524.22
conatus (conari): S. 55.20 99.6 340.17 390.9 – primus (ultimus): S. 497.11 498.8 504.9
conceptus: S. 530.33 546.28 561.31 562.1.5 563.12 571.4.6.10 658.28.29.34 659.34 668.18 669.7 677.1 680.25.26.Fn 1 687.9–29 688.15 705.3 708.28 717.30 718.3 – conditionatus: S. 574.11 – corporis: S. 285.15 659.12 – incompletus: S. 546.10 – primitivus: S. 572.1 – purus, non purus: S. 561.32
concertatio viva voce: S. 163.1
Conchylien (Schalentiere): S. 313.4
conciliatio (conciliare, conciliator): S. 546.4
concilium: S. 443.9 – legitimum et oecumenicum (universale): S. 43.9.17 443.8 :: Konzile Autorität: S. 43.16
Concilium Basiliense (1431–1448): S. 187.Fn 1 200.9 242.2 245.11 274.10 288.23 298.6 306.16 309.12 374.15 413.23
Concilium Florentinum (1438–1445): S. 43.4
Concilium Tridentinum (1545–1563): S. 274.12 443.3.8 461.14 463.6 514.18 639.26
concipere per se, per alterum: S. 530.18 546.11 669.11.13
conclusio (concludere): S. 570.8 575.18 – probata ex praemissis: S. 570.8 575.18 :: Schluß handgreiflicher: S. 221.2
concomitantia: S. 38.11
concordantia (concordans): S. 447.1
concours: S. 120.20
concursus obliquus: S. 654.25 655.6
condensatum: S. 712.23.25
congregatio de auxiliis: S. 470.3 614.2
conjectura (conjicere, conjectatio, conjectare): S. 25.11 275.1 316.15
connexio conceptuum: S. 687.29 – rerum: S. 545.24 599.15 669.14
connotare (connotatio): S. 448.11.15.17
conscientia (conscium): S. 525.3 731.10
consequentia :: necessario sequi: S. 531.6.9
conservatio (conservare, conservation): S. 557.2 – quantitatis motus: S. 479.Fn 11 480.6 481.1 498.20 504.2 506.5.*4* 520.5 550.19.30 598.4 630.22 631.32 632.10 655.9 668.12 – – virium: S. 480.5 497.3 499.9 503.9 504.2 508.17 509.12 521.6 528.23 530.9 546.27 551.1 555.31 556.22 596.14 655.8
consideratio (considerare): S. 382.18 – boni: S. 108.2 :: considerare moraliter: S. 382.19 – physice: S. 382.18
consilium: S. 732.33 – Dei: S. 581.12
consolatio :: solatium: S. 676.8
consortium: S. 48.9.14 49.3.11 137.25 525.4
constitutivum: S. 573.15 577.3
consuetudo: S. 138.10
contentement (contentus): S. 369.9.28 370.2 443.16
contingens (contingere, contingentia): S. 55.23 261.15 314.27 331.22 531.6.9 – futurum: S. 669.24 670.1
continuatio (continuare, continuatum): S. 546.14.18 598.13
continuum (continuitas): S. 192.24 410.22 525.6 545.6 546.12.16 562.18.19.20 570.10.12.15 572.3.5 598.14.21 599.3 601.7 611.9 675.15.Fn 6 678.13–29 679.8 683.24–28 691.23 692.16 694.27 695.1.24 697.13 698.8.19.26 699.6 700.30 701.3.16.19.27 702.10 712.34 713.26–31 714.17.19 726.23 727.6 728.Fn 1 729.15.16 730.12 731.17.19 :: principium continui: S. 678.20
contractio (contrahere): S. 448.20
contradictio (contradicere): S. 479.Fn 10.Fn 11 546.7 560.21 569.*14* 680.22 :: implicare contradictionem: S. 479.Fn 10.Fn 11 546.7 560.21 569.*14*

contritio: S. 370.18
controversia: S. 33.2 162.19 – theologica (de fide): S. 53.8 54.3 81.15 220.28 222.1 :: judex controversiarum: S. 222.24
conus (conicum, conique): S. 659.7
conversio (conversus): S. 326.12
convicium :: Ausschelten: S. 263.21
Corpus juris civilis: S. 204.22
corpus (corporeum, corps): S. 10.10 24.6.7.12 27.22.24 28.2 84.16.18 86.10 106.20 112.11.17 119.8 120.8 121.3 180.8 186.21.22 190.21 192.19 194.14.17.19 202.19 228.5 248.9 285.15 291.23 384.24 400.2 477.15 478.3 479.1.4 484.6 510.2 520.9 521.8 527.26 528.3.10 530.32 532.13 545.5.9 547.10 548.15 553.4 555.26 556.20 561.8 576.19 586.20 599.18 600.19 602.5 610.21.29 611.9.15 612.10 642.15 659.11 675.Fn 5 682.17 684.4–15.19 685.12 693.29 694.13 695.14 696.3.13.27.28–31 698.1–4 700.*30.31* 701.19 711.14.17.*13* 714.3.5 717.14 718.16 722.2.5 725.25 727.11 731.35 733.5.11 – animatum: S. 573.19 577.7 586.31 600.14.15 – coeleste: S. 663.12 – durum: S. 480.8.10.17 482.5 508.16.19 509.10 529.19 – elasticum: S. 480.17 496.15 498.16 528.5.22 529.5.21.26 530.1.3 545.29 561.22.24 611.28 631.30 – extensum: S. 194.14 599.11 – immobile: S. 482.6 508.19 – mathematicum: S. 530.10 560.26 576.17 693.12.17.21.22.*13* 696.3 701.26.28 717.27 724.20 – molle: S. 480.16 498.14 509.5 528.4.30 – organicum: S. 548.7 – quiescens: S. 478.4.21 480.20 496.18 504.18 505.18 506.2 507.12.20 509.1 547.4.13 560.28 561.2 562.25 563.5 570.18 573.12 576.22.*18* 631.30 654.26 – sensibile, insensibile: S. 560.33 – solidum: S. 482.2 560.26 570.7 575.17 :: choc de corps: S. 520.13 :: concursus corporum: S. 499.13.16 504.19 505.Fn 19 529.24 570.7 575.17 576.19 611.13.31 655.3.6 :: conflictus corporum: S. 496.10.11 497.8 498.3.16 499.4.14 500.10 509.3.4 545.18 594.10 611.16 :: corpora regularia: S. 218.11 220.3 258.19 :: corporum partes: S. 682.20 :: corps sensible: S. 521.10 :: divisio corporis: S. 24.12 :: essentia corporis: S. 194.14 :: functiones corporis humani: S. 340.19 :: Körper regulierte: S. 218.11 :: natura corporis: S. 106.19 285.18 481.12 528.23 548.10 :: parties insensibles des corps: S. 555.28 :: proprietas corporis: S. 530.5 560.4 :: Widerstand fester Körper: S. 228.6
corruptio hominis: S. 292.7
côte du Midi: S. 664.4 – – Septentrion: S. 664.7
Coutances: S. 187.Fn 1 200.7 242.2 245.10 274.11 288.18.22.26 298.6 306.13 309.11.13 364.14 374.15 396.10 413.23 – Diözesanarchiv: S. 200.7 245.10 288.22 309.13 396.9
creatio (creare, création, Schöpfung): S. 13.6 14.6 325.6 – continua (production continuelle): S. 545.8 555.12 598.18 – ex nihilo: S. 427.10 – mundi: S. 261.21
creatura (creatum): S. 248.20 291.14 292.6 387.17 426.16.17 676.6 680.8 – rationalis: S. 261.18 315.14 :: creature absolument parfaite: S. 13.11 :: imperfectio creaturarum: S. 13.9 248.20 :: limitatio creaturarum: S. 13.10 14.3 248.20
crimen: S. 10.3 294.25
crudelitas (crudele): S. 730.27
cryptographia: S. 448.1
cubus: S. 228.14 291.10 451.10
cultus Dei: S. 584.20
Cumae: S. 469.21
curva (curvilineum, curvum): S. 570.10 663.11.18 :: curvedo lineae: S. 546.30
custos: S. 107.1
cycloide: S. 97.22 104.13 292.21
cylindrus (cylindricum): S. 694.21

Dänemark (Dania, Dani): S. 93.2 126.19 327.4 353.20 366.8 – Altertumswissenschaftler: S. 366.9
damnatio (condemnatio, damnare, damnatus): S. 11.17 383.2
Danzig (Gdansk): S. 378.4
datum sufficiens: S. 229.13
deductio ad absurdum: S. 495.7
definitio (definire, définition, Definition): S. 13.24 218.10 229.8 314.26 441.2 447.19 571.13 580.8 581.1.2.23 582.2 585.1 607.10 641.16 643.12 644.5.17 687.24 707.16 – juridica: S. 229.9 – nominalis: S. 572.12 576.10 – realis: S. 226.14 :: Begrenzung: S. 218.10 :: bepaeling: S. 218.10
definitum, indefinitum: S. 448.2

deformitas (déformité, deformatum, deformé): S. 704.24
delectatio (delectare, delectabile, Lust): S. 369.32 370.27
Demokritianer (Democrites, Democriticiens): S. 99.7 .13 340.10 536.10
demonstratio (demonstrare, demonstrativum, démonstration, Beweis): S. 107.7 220.12 221.23 222.11–15 223.*9* 641.16 687.23.*22* 695.17.18 707.8–10 716.28 726.26 – a priori, a posteriori: S. 481.7 503.2 530.10 548.23 598.12 609.33 633.7 645.11.13 – existentiae Dei: S. 250.18 645.10 – perfecta: S. 222.16 223.2 :: demonstrare accurate: S. 437.21 :: Grundbeweis: S. 217.25 :: manière démonstrative: S. 300.23
Den Haag: S. 22.10 34.19 88.18 117.2 181.13 187.14 467.14
Denkkunst höhere s. ars
denominatio extrinseca, intrinseca: S. 338.8
denominator communis: S. 97.5
dependentia: S. 427.10
depravatio: S. 247.18
derivatio (derivare): S. 450.3
descensus (descensio, descendere): S. 556.21
descriptio (describere): S. 581.17 – rerum: S. 217.17
desiderium (desiderare): S. 315.11
designatio (designare, designabile): S. 581.16
destructio (destruere): S. 545.17 594.10
determinatio (determinare, determinatum, détermination): S. 466.7 555.17 669.24 694.7 695.9 698.27 699.4 705.30 711.30 717.29 718.1.12.*1* 720.6 730.16 731.16 :: détermination au bien: S. 555.19
Deus (Dieu, Gott): S. 10.1.7 11.20 12.12 13.6 14.11 16.4.17 39.Fn 1 48.13 54.1 55.17 61.17 62.25 84.10 85.6.9 95.27.29 96.27 109.11 112.12.16 120.19 131.24 138.2 154.3 176.17 220.28 222.25 248.20 254.9.18 261.25 263.17 264.18.21 265.13.15 286.5 291.14.23 292.3 294.17.29 343.6.13.14.17 368.7.12.15.16.19 370.4.9.11.18.27 371.7.9 380.4 382.18–383.14 390.8.10.15 393.7 408.27 426.18 427.10 431.6 432.13.24 452.9 481.11 526.5 545.8 547.9 555.16 557.13 560.17.20 561.13.16.24 570.12.16.17 576.1 582.19 583.2 586.12 589.21 597.13 598.18 599.5 602.3 611.10.20 612.9 627.16 633.4 642.2 660.10 661.4.18.23 676.5 680.7 704.21 705.19.20.24.31 709.3.8.23.24 710.5 730.22 738.23 739.4.25 – agit: S. 39.Fn 1 599.5 680.8 – bonus: S. 219.8 – creat: S. 570.12 – ex machina: S. 120.13 481.11 526.5 602.3 612.10 – independens: S. 10.8 – judex justus: S. 739.5 – omnisciens: S. 10.1 :: actio Dei ordinaria, extraordinaria: S. 261.21 263.17 :: autor rerum: S. 85.3 :: bienfaiteur: S. 370.19 :: bonté divine: S. 12.3 :: character Dei: S. 432.23 :: conditor: S. 285.16 :: conseil de Dieu: S. 84.10 :: creator: S. 12.1 :: Deus non movetur: S. 680.8 :: dii ethnicorum: S. 383.14 :: entendement de Dieu: S. 13.22.27 :: Gottesbeweis: S. 641.4 642.4.20 645.10 :: monarcha universi: S. 48.13 :: Offenbarungen Gottes: S. 223.1 :: permissio mali: S. 14.11 383.1 :: Urwesen: S. 261.23
Deutschland (Germania, Germani, Germanicum, Allemagne): S. 25.12 49.8 57.6 122.18 140.20 153.17 165.20 176.8 230.7 275.1.8 302.6 309.18.20 316.15.17 317.18 325.10 326.21 329.15 364.6.13 377.9 378.4 396.17 398.28 453.11 472.15.23 583.24 614.12 – Protestanten: S. 302.6
Deventer: S. 187.13 330.6
devotio (dévotion): S. 640.7
Deynse (Stadt im Bezirk Gent): S. 93.11
diaeta (Diät): S. 36.25 50.12 62.8.18.21
Diamant: S. 220.24
dianoetica (dianoeticum): S. 49.*17*
dicasterium: S. 205.3
dictionarium (dictionnaire): S. 459.2 :: dictionnaire de l'Academie Française: S. 184.4
didactica: S. 447.2
diductio: S. 447.15
differentia (differre, difference): S. 193.10 – lingualis: S. 164.3 – specifica: S. 228.11.15 :: difference des creatures: S. 14.21 :: Differenzen: S. 229.16
diffusio (diffundere): S. 546.15 621.8 622.18
Dijon: S. 129.19 237.8 374.23 397.16 604.17
Diopter teleskopische: S. 314.6 319.19
diploma :: critica diplomatum: S. 300.20 329.21 396.23 397.4 405.18 515.15 606.6 646.6
directio: S. 546.30 575.Fn 4
discernement du corps et de l'âme: S. 180.8
discrimen (discriminatio, discriminare): S. 437.17

dispositio (Fertigkeit, disponere, disposition): S. 247.22 369.1
disputatio (disputare, disputator): S. 163.4 – formalis: S. 221.7.15.18 :: forma disputandi: S. 163.13 221.4 222.12
dissonantia (dissonum): S. 14.8
distinctio (distinguere, distinction): S. 580.13 – corporis et mentis: S. 121.6
divinatio (divinare): S. 581.11 686.25.27 695.25
divinitas (divinum): S. 37.27
divisibilitas (divisibile): S. 339.10 675.22 685.8.9 698.17.18 699.10 704.3 705.20 714.6.7.8.24.*5* 723.28.31.32 724.28 729.2 :: divisibile in infinitum: S. 675.22
divisio (dividere, divisum): S. 217.1.14 218.10 220.7.8 – in infinitum (sine fine): S. 714.1 – rerum: S. 217.16 :: Eintheilung: S. 217.1 218.10
divitiae (dives): S. 581.14 704.25
divortium: S. 43.6
Dixmuiden (Dixmude): S. 93.11
doctrina: S. 149.20 513.20 – Cartesii: S. 400.2 418.13 – civilis: S. 126.15 – Judaeorum (Hebraeorum): S. 151.17.19 – modalis: S. 642.9 – Platonis: S. 304.14 – Scholae (scolastica): S. 100.12
doctus: S. 33.16 710.27.28
dogma: S. 548.25
dolor (dolere, douleur): S. 369.12 441.5.8 691.5.*3* 704.22 710.14 733.4
Dominikaner: S. 321.19
Donau (Danubius, Ister): S. 463.10
Dordrecht: S. 112.21
doxoscopia: S. 134.15
Dreißigjähriger Krieg (1618–1648): S. 396.11
droit s. jus
dubium (dubitare, dubitatio): S. 437.16 :: dubitatio Cartesiana: S. 526.3
ductilis: S. 546.15
Düsseldorf: S. 408.21
durare (duratio, durabile): S. 27.23 571.22 586.5 594.6.16 730.17 :: res durans: S. 571.22
durum (durities, duritia, dureté): S. 525.6
Dyadik: S. 427.11 432.20 433.9 449.22 451.11 524.22
dynamica (dynamique): S. 52.7 80.22 263.18 381.17 500.15.*1.7* 501.5 506.14 507.3 510.4 545.23 576.17
δύναμις: S. 546.18 573.5

ebrietas (ebriositas): S. 731.7
ecclesia (ecclesiasticus): S. 63.15 – Anglicana: S. 251.13 253.1 268.5 – Catholica (église romaine): S. 460.18 468.21 469.6 – Graeca: S. 43.4 – Hispanica: S. 43.14 – unio hierarchica: S. 43.11.17
eclipsis (ecliptica): S. 50.16
educatio (educare, educator, éducation, Erziehung): S. 139.8 150.20 249.2
effectus (effet, effectum, effectivum): S. 520.13 550.13 586.8 620.2.11.14 – absolutus: S. 497.2 501.8 624.21 631.1.6 – formalis: S. 595.11 597.2 609.31 – modalis: S. 595.11 597.2 – realis: S. 501.8 595.12 596.1.4.10.17 597.2 609.31 :: effect égal: S. 555.26 :: Werck: S. 218.14
efficacia: S. 562.32 609.21 624.16 660.13
Eger: S. 320.18 – Brunnenkur: S. 735.5
Eintheilung s. divisio
Eisen (fer): S. 403.9
Ekliptik (solstitium): S. 365.20
elasma: S. 498.13 499.9.15 509.13.17 510.1 529.19 546.3
elastrum: S. 496.17.18 497.10 498.15 499.10 503.11 509.4.15 528.23 529.2.22 532.23 545.18.21 550.28 595.8.13 631.20.24 632.9 654.19.28 655.6.*4*
elater (elaterium, Feder): S. 532.21.27 631.16.23
elementa (elementum): S. 261.10 675.20 678.33 684.18 686.6–10 693.2.*7* 695.1.25–696.8 698.6–12 700.21–701.22 702.25 713.29–31 714.17.19 716.5–717.15 718.31 725.22.26 727.6.12.17 729.10–16 731.17.19
elementare: S. 702.22
elementatum: S. 684.23.*24* 695.30
elevatio (elevare, élévation): S. 555.29
Elle ägyptische: S. 269.9
Ellipse: S. 97.23 104.10 :: ellipse ordinaire: S. 663.8
eloquentia (éloquence): S. 629.8
emblema: S. 448.5
Emden: S. 170.9 171.1
ἐμπεριχώρησις: S. 286.11
emphasis (emphaticus): S. 27.23
Engensen: S. 607.11

England (Anglia, Angli): S. 6.21 58.3 80.9 125.31 153.20 230.6 245.23 246.25.27 261.3 281.12 308.16 315.9 326.9 327.6 355.6 361.15 380.10 406.10 408.24 417.17 517.11 – Poeten: S. 76.13 – Protestantismus: S. 461.16
ens (être): S. 660.30 676.5 680.5 – a se: S. 642.6 – actuale: S. 643.3 – agens: S. 676.Fn 11 680.6 – creatum: S. 660.13 – impossibile: S. 569.15.18 – mobile: S. 556.15 – necessarium (necessario existens): S. 642.8 660.26.32 661.4 – negativum, positivum: S. 693.22 694.4 – perfectissimum: S. 642.3.5 643.2.3.4 644.21 – rationis: S. 561.33 562.21 571.8.9 572.7 585.28 593.10 727.25.27 – reale: S. 571.9
entelechia: S. 52.8 382.1 388.7 389.18 390.3.9 391.7 427.7 502.9 536.12 546.25 547.13–548.7 563.15.24 573.19 577.7 586.31 587.1 600.10–17 601.9.13.14 610.27–611.6 626.1–11 :: entéléchie primitive, dérivative: S. 547.24
entendement (entendre): S. 431.8
enthusiasmus (enthousiasme): S. 86.11
équinoxe du printemps: S. 663.4
Erfinder: S. 233.7
Erfindungskunst: S. 215.15 219.16
Erklärungsmittel: S. 218.1.2.6
error (errare, tromper): S. 8.3 123.6 222.2 229.14 273.16 297.3 302.2 368.8 395.10 525.2 – calculi: S. 525.3
eruditi (savants): S. 213.11.25 214.10 245.1 246.20 442.23 463.2 490.7
eruditio (eruditus): S. 147.4 150.10 213.13.20.27 552.23 739.13
espérance: S. 370.23 414.21
esprit: S. 10.11 16.21 17.3 55.25 86.10 112.17 121.3 248.17 – humain: S. 14.25 645.2.3 – libre: S. 10.11 – universel: S. 370.11 :: bel esprit: S. 76.3. Vgl. anima, mens.
esse :: être active: S. 520.1 – libre: S. 10.6 :: façon d'estre: S. 39.4
essentia (essence, Essenz): S. 16.23 17.5 426.16 642.6 681.2 687.10–18 688.3.14 694.1 701.9 706.10–707.3 709.1–5 730.16 731.13 – aeterna, infinita: S. 13.21 – corporis: S. 101.12 194.14 – creaturae: S. 13.19.27 14.21 – formalis: S. 642.17 – imperfecta: S. 14.2 – numeri: S. 13.23 – objectiva: S. 642.18 – realis: S. 642.17 – rerum: S. 13.20 – seu possibilitas: S. 681.2 :: essence de l'amour: S. 541.11 :: leges essentiae: S. 681.4 :: source des essences: S. 13.26
essentiale (essentialis, essentiel): S. 192.22
Este Geschlecht: S. 168.21 174.23 304.8 323.4 324.10 350.16.19.23 372.13 381.3
ethica: S. 33.8 159.16 210.25 227.21 233.24 234.3 447.2 737.31 739.8 :: Ethik: S. 261.29 :: Schulethik: S. 261.28 :: Sittenlehre: S. 211.16.*14*
etymologia (étymologie): S. 365.16 566.17
Europa (Europäer): S. 321.16 326.8 328.1 408.25 443.19
Eutychianer: S. 250.9
evanidum: S. 27.25
eventum :: événement fortuit et contingent: S. 10.15 – necessaire: S. 10.17
exceptio (jur.): S. 108.3
exegesis: S. 446.18
exercitium (exercitatio): S. 594.8.9 595.6 667.11 – potentiae: S. 594.18 608.19 – virium: S. 550.23 658.8.14
exercitus: S. 581.14 599.11 610.5 625.21
existentia (existere, existence): S. 17.8 642.6 681.2 687.18.25–688.20 693.7 694.28 707.2–4 708.*6* 709.3–6 731.22 – Dei: S. 250.19 525.30 641.4.5 642.3.20 645.10 – mundi: S. 677.1 680.25 681.1 – rerum: S. 680.Fn 1 :: existere necessario: S. 273.13 – posse: S. 452.12 :: postexistere: S. 572.8 :: praeexistere: S. 572.7
exoterice, esoterice (acroamatice): S. 139.6
experientia (expérience, experiri, Erfahrung): S. 248.14 481.12 505.10 506.10 535.12 545.7.15 546.2 547.8 560.3.32 561.15 569.19 571.2 574.*11* 575.20 609.33 656.11
experimentum: S. 495.13 509.10 574.9 593.4 654.27 655.*4*
explicatio mechanica: S. 86.9 100.16 – naturae: S. 525.7 – verborum (nominis): S. 226.12
expressio (expression, exprimere, exprimer): S. 16.19
exprobatio :: Aufrükkung: S. 233.15
extemporalitas: S. 221.23 229.20
extensio (extensum, étendue, Ausdehnung): S. 99.2.11 101.6.10.13 121.9 186.21 194.15.17 229.2 254.10.18 264.19 265.14.18.20 286.6.7.14 291.12

292.10 337.3 339.9 392.12 452.10.14 481.20 511.8 524.25 525.19 530.12.18.25 546.10–547.23 561.30–563.31 571.12–577.3 586.18.28 587.2 599.23 600.8 601.9.14 610.5.32 621.8–625.23 631.8 659.18–28 669.15 675.15 678.13.26 684.22 686.18 704.4 713.23 718.3.22 722.12 728.Fn 1 731.17 – corporis: S. 194.14 :: modificatio (variatio) extensionis: S. 339.3 :: notio extensionis: S. 571.17

fabula (fable): S. 614.17 – Romaniscorum: S. 569.15
facilitas (facile): S. 581.9
facultas :: faculté de raisonner et de choisir: S. 10.13
falsitas (falsum): S. 437.17
fatum (fatalitas): S. 55.23 261.14.17
favor (favere): S. 133.9
felicitas (felix, felicité): S. 107.4 126.6 441.4.6.22.25 442.2 541.8.17 581.16 705.34 – aliena (alterius): S. 315.16 331.18 369.3–19 – Dei: S. 369.29 370.4 – generis humani: S. 49.11 369.15 370.2.3 – nostra: S. 369.3.15.28 370.2.3 565.12 :: felicité veritable: S. 541.14
Ferrara Haus Este: S. 350.24
fictio (fingere): S. 273.10 526.5
fidelitas (fidelis): S. 538.13
fides (Glaube, foi): S. 176.21 368.12.15 414.23 513.20 – christiana: S. 360.16 361.22 – historica: S. 628.17 – vera: S. 368.12 :: bona fides: S. 513.20
figmentum: S. 688.3.10 708.23
figura (figure): S. 16.26 234.9 339.3 570.5 574.1 659.24 668.14 – syllogismi: S. 219.18 220.1
fingere :: historia ficta: S. 569.17
finis: S. 369.26
firmitas (firmum): S. 525.6 682.17.21
Fische Versteinerungen: S. 313.4
Flavigny (Dorf in Burgund mit Benediktinerabtei): S. 397.1
flexio (flexus, flexibilitas): S. 498.12 682.18 689.22 – in corpore: S. 498.12
Florenz: S. 19.17 194.2 – Accademia della Crusca: S. 184.10
fluctuatio animi: S. 485.4
fluidum (fluiditas, fluidité, fluide): S. 482.3 507.8.19 508.1.10 509.14.18 682.20.24 689.Fn 2 690.2
flumen: S. 424.1
fluxus perpetuus: S. 192.19 – punctorum s. punctum
focus (foyer, Brennpunkt): S. 663.9
foecundus: S. 194.10
foetus praeformatus: S. 28.5
Folgerkunst s. syllogismus
fons juris: S. 107.3 368.24
Fontenay (Abtei bei Caen): S. 613.17
force: S. 381.26 520.2.14.19 555.6.22.27.38 556.27 – absolue: S. 480.3 520.12 540.19 – centrale: S. 663.17 – d'agir: S. 121.8 – de resister: S. 121.9 – mouvante: S. 85.13
forma: S. 340.12 342.14 385.24 391.4.7.8 545.14 – abstracta: S. 227.26 – gubernationis: S. 107.15 – hominis (humana): S. 536.11 – logica: S. 162.19 – materialis: S. 55.24 – possibilis: S. 273.8 – primitiva: S. 381.25 – rerum: S. 427.7 – substantialis (forme substantielle): S. 52.8 338.1 340.9 381.25
Formalistae: S. 342.4
formaliter: S. 532.33 549.9.20
fortitudo: S. 704.25
fractio (math.): S. 97.3.13
Frag-disputiren s. Maieutik
franc arbitre: S. 555.5.13
Frankfurt a. M.: S. 440.18 584.3 – Buchmesse: S. 584.2
Frankreich (Francia, Franci, France, Franzosen, Gallia, Galli): S. 32.1 43.14 51.4 53.5 80.9 83.1 93.10 107.10 126.19 130.5 137.16 199.3.13 230.6 246.6 252.13 281.11 289.4 301.7.12 302.7.Fn 16 321.20 361.7 364.6 371.10 374.4 378.4 383.17 408.24 414.17.27 415.3 442.11 443.7 444.2 460.27 463.2 515.6 538.14.21 565.7.17 589.22 590.7 606.1.13 614.5 651.21 664.3 739.17 – Bischöfe: S. 356.1 – Clergé: S. 356.3 – Hof: S. 7.7 – Hungersnot: S. 25.13 – Konkordat von Bologna 1516: S. 187.19 199.3 – Theologen: S. 43.13 – Universitätsreform: S. 308.8
Frauen (dames): S. 371.10
friction: S. 555.27
Frieden zwischen Kaiser Karl V. und Mulay Hassan am 6. August 1535: S. 72.24 77.11
Fürsten deutsche: S. 739.15
fulgur (Blitz): S. 190.18

fundamentum in re: S. 390.2 – scientiarum: S. 140.2
futurum (avenir): S. 10.2

Gaillon: S. 309.1
galanterie: S. 581.10 :: galant homme: S. 731.35
Gallizismus: S. 401.14 409.23
Gascogne: S. 604.11
Geburt (naissance): S. 208.14
Gelehrte (doctores): S. 230.7
Gelehrtenpöbel: S. 201.10
Gemälde Perspektive: S. 226.1
Gemeines s. genus
Gemmen: S. 244.17 246.15
Gemüthsbewegung s. affectio mentis
Genauigkeit s. praecisio
genealogia (généalogie): S. 365.8 456.6 534.23 535.5 557.8 567.5 583.3 588.12 :: Genealogien der Häuser (Länder): S. 588.12
generalia: S. 705.8
Genf (Genava): S. 329.2 330.2 431.17 567.18 582.20 637.20 638.13
gens: S. 138.10.12 :: cognatio gentium: S. 164.10
genus: S. 228.11.15 – humanum: S. 139.8 219.8 654.9 – vitae: S. 139.18 :: Gemeines: S. 217.4
geographia (descriptio telluris, terrarum): S. 183.9 :: Geographie antike: S. 603.6
geometria (geometricus, geometra, geometricum, géomètre): S. 14.23.28 16.14 41.13 81.1.7 106.17 125.29 194.7 226.3 254.14 258.13 259.14 261.10 263.12 427.23 526.9 581.24 641.15 642.24 644.19 663.16.20 692.15 696.27.28 701.29 727.32 – Apolloniana: S. 103.12 – Cartesii: S. 41.14 – empirica: S. 160.4 – Leibnitiana, nostra: S. 500.6 576.15 627.7 – practica: S. 226.1.28
Gerades: S. 211.6
Germanen Alemannen: S. 275.13 – Goten: S. 57.7 268.21 309.22
Gesangskunst: S. 224.13
Glaubensartikel: S. 261.22 263.17
Glaubensgeheimnisse: S. 222.25
globus (globulus, globosum): S. 479.12 :: globulus Cartesianus: S. 510.2 – secundi elementi: S. 510.2
gloria Dei: S. 368.15
glossarium (lexicon): S. 130.Fn 2 183.23 240.1 274.14 310.7 316.11 318.14 396.18
Glücksspiele: S. 176.14 180.1 252.2 – Lotterie: S. 357.4
Göttingen Gymnasium: S. 736.5
gradus celeritatis: S. 507.13 547.15 – libertatis: S. 10.13 – perfectionis: S. 427.1 575.7 586.3 – probabilitatis: S. 222.16 223.3 – realitatis: S. 575.7 586.3 598.1 610.3 656.8 – velocitatis, tarditatis: S. 478.4.18 479.2
Grammatik: S. 210.13.15.17 225.8.9 230.14 447.1
gratia Dei: S. 431.6
gravitas (grave): S. 260.15 477.18 478.1.6.13 500.12 503.11 507.5 508.8 536.10 610.9.12 631.22 655.6 663.21 :: centrum gravitatis (centre de gravité): S. 520.17
Griechenland (Griechen, Graecia, Graeci): S. 153.22 565.22 651.18 663.24 :: Graeci catholici: S. 43.4
Grillenfänger: S. 233.13
Groningen (Groeningen): S. 179.20 193.7 265.23 386.28 389.12 459.7 521.4 540.23 617.1 664.20
Grundbeweis s. demonstratio
Grundwahrheit s. veritas
gubernatio Dei: S. 705.34
Guinea: S. 326.6
gutta: S. 203.24

habitudo (habituale): S. 368.20 369.2 441.19 :: habitude d'aimer: S. 541.6
habitus: S. 216.15 – innatus: S. 248.4
Hadriansvilla: S. 331.3
haereticus (haeresis): S. 43.10 126.10 233.13 395.10
Halberstadt: S. 328.4
Halle a. d. Saale: S. 86.8 361.1.3.9 411.21 516.6 605.25 – Franckesche Stiftungen Armenschule: S. 361.3 379.8 – – – Pädagogium: S. 379.8 – Universität: S. 605.25 – – Collegium elegantioris litteraturae: S. 634.8
Hamburg: S. 143.18 239.19 249.6 262.8 299.1 309.17 361.8 398.17 521.19 – Bibliothek: S. 327.5 – Gymnasium: S. 113.7 136.5
Hannover: S. 158.1 162.15 256.15 270.14 379.5 398.13 411.17.22 443.18 637.16 640.12 – herzogliche Bibliothek: S. 185.3
hariolatio: S. 696.7.11
harmonia (harmonicum, harmonicus, harmonie): S. 85.1 112.12 383.7 553.4 595.4 – praestabilita:

S. 85.2.17 120.16 200.1 530.32 – rerum: S. 338.17 – universalis rerum, mundi (harmonie universelle): S. 419.12 445.6 553.4 :: harmonie de l'âme et du corps: S. 119.7 153.14 – générale de l'univers: S. 14.16 :: voye de l'assistance: S. 120.12 – – l'harmonie preétablie: S. 120.16 – – de l'influence: S. 120.9
hasard: S. 176.15 180.1
Hauptsitze s. loci logici
Heidelberg: S. 151.8 279.18
Helmstedt: S. 261.2.6 283.15 380.9 398.20 – Gelehrte: S. 292.13 – Universität: S. 448.*23* 579.14 – – außerordentliche Professur Philosophie (Cyprian): S. 578.8 579.17 585.4 591.18 607.12 628.9 – – Professuren Eloquenz: S. 629.8
Helvetia (Helvetier): S. 97.20 275.4
Herborn: S. 265.29
hermeneutica: S. 421.13 447.14 448.21 464.11
Herminonen (Hermionen): S. 25.12 275.2.12 309.20 317.1.19.22 364.12
Hermunduren: S. 317.23
heureux: S. 176.15
Hexenprozesse: S. 294.28
Hexenverbrennung: S. 294.23 295.3
hiatus: S. 545.9 561.1 570.19 – inter corpus et corpus: S. 545.9 561.1 570.19
Hildesheim: S. 86.16 317.6 – Dom, Grabmal: S. 317.6
historia (historicus): S. 81.10 126.17 216.5 225.3 234.12 267.10 447.24 569.17 588.13 629.6 653.14 735.31–736.1 – Augusta: S. 126.18 – Byzantina: S. 604.6 606.9 615.12 646.11 649.8 – civilis: S. 557.12 – ecclesiae (ecclesiastica): S. 58.4 88.4 183.9 308.3 514.16 580.7 583.1 – Guelphorum: S. 588.16 – literaria: S. 142.18 149.24 178.15 521.22 634.3 – naturalis: S. 557.12 646.19 648.23.26 – sacra, profana (civilis): S. 183.10 267.18 566.12 588.15 – telluris: S. 71.22 – universalis: S. 557.11 :: histoire de l'Antiquité: S. 301.2
historiographe: S. 300.10
homo (homines, homme): S. 10.21 11.23 106.23 138.2 705.4 731.8.35
honor (honneur): S. 565.17 732.17
honorati: S. 704.26
Horoskope: S. 277.11
hospitium: S. 732.12
humanitas, inhumanitas: S. 107.8
humilitas (humile): S. 732.20
hyperbola s. sectio conica
hypocrisis (hypocrita): S. 38.1
hypothesis: S. 503.7 529.21 545.1 550.28 560.29 561.20 574.15 577.12 598.17 599.1 624.2 627.5 631.1 655.1 – concomitantiae: S. 200.1

ictus: S. 478.9 498.4 505.3 508.14 528.30 631.31 632.1.4.8
idea (idée): S. 39.Fn 1 525.31 531.3–13 548.14 563.26–33 573.22 574.5 687.24 688.1 705.14.15.18.24 706.16 707.16 708.15 709.6 727.29 – adaequata: S. 531.3 548.19 563.26.30 573.21 – corporis: S. 642.13 – Dei: S. 641.4 – extensionis: S. 264.19 – rei possibilis: S. 645.3 738.22 – simplex (prima): S. 548.16 – vivens: S. 574.4 :: catena idearum (Band der Gedanken): S. 217.2 :: idée differente: S. 121.2 :: idées des choses possibles: S. 645.3
identitas :: manere idem: S. 548.14
idolatria (idololatria): S. 356.5 590.2
idolum: S. 326.11
ignarus: S. 710.27
ignis (igneum, feu): S. 24.11 28.2 651.14 664.19 665.2 – aeternus, temporalis: S. 24.11
ignorantia (ignoratio): S. 481.10 560.18
imaginabile: S. 600.4
imaginatio (imaginari, Einbildung): S. 16.11 63.11 194.6 223.12 263.13 380.22 536.8 598.8
imagines in cerebro: S. 216.19
immaterialitas animae, mentis: S. 192.17
immediatum (immedietas): S. 369.12.22
immensitas Dei: S. 452.13
immortalitas animae, mentis: S. 192.17 261.21 305.15 676.9 680.15
immutabilitas (immutabile): S. 574.1 687.28.*17* 707.26 710.23 – Dei: S. 709.26
impedimentum (impedire) (phys.): S. 479.12 481.17 502.5 511.4 594.15
impenetrabilitas (impenetrabile): S. 101.16 339.10 547.21 576.16
imperator: S. 126.18

imperfectio (imperfectum): S. 13.3 16.18 383.9 427.7 – creatura: S. 248.20 292.12 – originalis: S. 13.9.18 17.4 292.6 :: imperfection des incommensurables: S. 17.1 – particulière: S. 14.9
Imperium (Reich): S. 81.12
impetus: S. 496.18–499.12 504.11 528.3 532.27 597.18
impossibile: S. 273.12
impossibilitas motus perpetui: S. 496.2
imprimerie: S. 664.10
impulsus (impulsio, impellere): S. 547.5 601.2
inaction: S. 368.18 370.7
inane: S. 530.22
incarnatio (incarnatus): S. 331.24
inclinatio (inclinare): S. 248.11 369.1 547.2
incommensurabilitas (incommensurabile): S. 16.11 18.15 97.2
incrementum: S. 193.10
indagatio naturae: S. 653.10
indestructibile: S. 55.15
indeterminatum: S. 714.14
index: S. 581.11
Indexkongregation: S. 307.13 414.28
indicantia: S. 222.16.19 :: Anzeigungen: S. 222.16
Indien (Inder): S. 646.18
indifferentia (indifferens): S. 547.1 562.26 576.*18* 601.1
individuum (individuale): S. 705.8
indivisibile: S. 426.19 698.13 701.15 705.20 714.18.22 715.28 729.*16*
inductio (inducere): S. 687.22.*22* 707.7.17.*13*
inertia (iners, inertie): S. 101.16 340.4 502.2.6.*1* 503.1 511.8 530.12 546.26 547.13.18.22 562.24.28 563.15 573.1 610.34 611.7 – naturalis: S. 99.17 340.1 392.14 502.2.6.*1* 503.1 511.8 530.12 546.26 547.13.18.22 562.24.28 563.15 573.1 610.34 611.7
infallibilitas Dei: S. 10.4 – Papae (Ecclesiae): S. 252.20
infantia :: infantes mortui non baptizati: S. 383.19
infelicitas (infelix): S. 676.8 680.12
infinitas (infinitum, infinities, infinitesimum): S. 193.9 211.9 292.20 597.14 675.23 679.3–685.4 689.27 696.32 697.4.5.18 698.2.19.*17* 699.26.28 700.8 710.8.22.*21* 711.13 713.25 714.6.10.13.24.*5.19* 721.18 722.10.11.21 723.5.16.20.22.25.28.33 724.11.27.28 729.2.11.*12* – coeli: S. 723.33
Infinitesimalrechnung s. analysis
inflexio: S. 509.4
influxus: S. 55.16 119.11 120.19 627.17.18 – Dei: S. 55.17 – realis: S. 85.5
Ingaevonen: S. 317.22
ingenieurs: S. 270.11
ingenium (ingeniosum): S. 447.24 486.7 534.16 535.15 – mathematicum: S. 486.7
iniquus: S. 147.6
injuria: S. 150.25 233.15
innocentia (innocens): S. 368.5 383.21
Inquisition (Inquisitoren): S. 356.10 553.7 – römische: S. 473.24
Inschriften: S. 297.*11* – antike: S. 58.20 128.6.7 161.6 189.10 300.21 308.15 319.9 331.14 518.6 584.5.6 646.13 649.10 – etruskische: S. 319.8.16 615.15
insensibilitas (insensibile): S. 714.14.17.20
inservire: S. 581.10
instrumentum: S. 654.3 – arithmeticum: S. 80.9.17 :: Vorteile, Hilfsvorteile: S. 219.12
intellectus (intellectuale, intellectivum): S. 52.5 63.11 525.3 545.12 560.14.25 570.8 575.18 677.6.Fn 19 682.7.8 689.1.3.4.10.13 691.4 708.13 711.4–7 – agens: S. 392.2 :: Verstand: S. 215.14 221.22 225.19
intelligentia (intelligens): S. 55.24
intelligere: S. 548.13 600.9 610.7 – clare, distincte: S. 530.26
intelligibilitas (intelligibile): S. 600.4
intensio (intendere): S. 621.7.13.15.17 622.11.18.22 624.8.9 625.14 631.8 731.23
interesse: S. 370.21 430.20 431.10 565.9.10.11
intermedium: S. 545.5
Interpolation: S. 448.20
interpretatio solitaria, realis, textualis: S. 447.7 – textus: S. 447.4–448.16
interruptio: S. 586.11
inventor (inventores): S. 233.7
inversio (inversum, invertere): S. 220.7
invidia (invidere): S. 383.13
invisibile, visibile: S. 285.19
involvere (log.): S. 479.Fn 10.Fn 11 481.14 529.22 546.7 569.*14* 571.21

ira (iracundia): S. 383.9 733.4 – Dei: S. 383.10
irenica: S. 264.16 286.26 291.26 :: nicht realisiertes Projekt von H. Horch (opus irenicum): S. 264.16.*15* 286.26 291.26
iris (arc-en-ciel): S. 185.2 239.4 404.18.23
Irland: S. 6.21
irrisio :: Auslachen: S. 263.21
Is sur Tille: S. 74.2 237.7 297.13 397.15 462.5
Islam (Mahometisme): S. 515.22 – moralisches und theologisches System: S. 239.23
Island: S. 240.4
Istaevonen: S. 317.23
Italien (Italia, Itali): S. 43.14 83.1 122.18 137.16 149.16 166.12 177.4 184.9 190.17 195.17 252.11 256.18 259.5 302.14 305.5 321.19 325.12 356.4 364.6 369.6 372.7 399.21 400.3.6 472.24 486.15 517.11 617.23 – Poesie: S. 518.7

Jansenismus (Jansenisten): S. 4.14 146.2 :: cinq propositions: S. 4.15 43.9
Jena: S. 321.26 378.1
Jesuaten: S. 424.*3*
Jesuiten: S. 4.7 6.6 86.13 129.13 132.27 139.10 145.11 146.3 283.22 294.12 311.15 321.13.18.19 327.2 356.3.9 415.13 589.23 590.4 614.3 648.11 – französische: S. 444.2
joye durable: S. 541.17
judex: S. 218.19 294.28 – controversiarum: S. 163.13
judicium (jugement, Urteil): S. 219.17
Jugend: S. 227.24
juridicum: S. 81.23 134.1
jurisconsulti: S. 148.1 218.18 222.21 341.8 446.17 – Romani: S. 94.20 124.12
jurisdictio (juridicatio): S. 371.10
jurisprudentia: S. 51.7.9 81.23 382.22 :: elementa jurisprudentiae: S. 441.24
jus (droit): S. 48.16 108.1 329.9 588.14 732.28 – alienum: S. 125.14 – civitatis, civicum: S. 124.21 – Dei: S. 138.5 – gentium: S. 81.11 133.5.15 138.7.13.15 143.1 – in omnia: S. 125.25 – majestatis: S. 107.11 – naturale (naturae): S. 44.16 48.10.14 61.26.28 125.12 133.5 137.25 138.2 142.8 147.17.19 170.14.16 – occupandi: S. 125.25 – principis: S. 81.12 – privatum: S. 94.19 – proprietatis: S. 126.20 – publicum: S. 138.13 – regni: S. 107.9 – resistendi: S. 125.8 :: Naturrecht: S. 210.25 234.3
justitia (justice): S. 108.4 138.5 142.28 290.6 368.24 441.17.21.23 442.19 541.4 581.18 616.25 686.26.*24* 705.4 730.12 732.26 – divina (Dei): S. 676.8 680.14 732.27
justum, injustum: S. 106.22 108.4 125.20 126.3
juvenes (juventus): S. 249.3

Kaiser: S. 739.13
Kalender Attisch (Griechisch): S. 603.4 :: Kalenderreform: S. 326.16 361.13 378.1
Kalmücken (Calmouches, Calmucs): S. 164.5
Kannibalen: S. 263.23
Karlsbad (Karlovy Vary): S. 605.17
Kaspisches Meer: S. 565.24
Kassel Bibliothek: S. 377.13
Kaukasus: S. 565.23
Kegelschnitte s. sectio conica
Kelten: S. 238.18 461.6 515.7 565.21 566.2.13.15
Kenniß s. notio
Kiel: S. 361.13 378.2
Kinderlogik: S. 220.23
Kirchenväter (Patristik): S. 407.11 – griechische: S. 468.25 – lateinische: S. 468.25
Kloster der Hl. Elena Enselmini in Padua (Santuario dell'Arcella): S. 165.30
Königsberg: S. 319.1.14 321.24 – Besuch des Zaren: S. 321.24
Konsonanten Aspiration: S. 275.5.11
Konsonantenwechsel G H: S. 275.5
Kopenhagen: S. 136.3 261.4 353.19 :: Kunstkammer des dänischen Königs: S. 353.19
Koran: S. 183.19 239.15.22 269.4 274.2.5 309.16 407.11 424.4 – Übersetzung: S. 239.17
Krankheiten: S. 61.16 62.8 63.6 – Arthritis: S. 62.16 – Darm: S. 62.21 71.19 – Hitze (phlogosis): S. 50.10 – Kopfschmerzen: S. 62.23 – Rheuma: S. 374.13 396.7 – Steinleiden: S. 648.25
Kunstwerke: S. 227.7

La Flèche: S. 225.13 – Jesuitenkolleg: S. 225.13
labor (travail): S. 533.9
labyrinthus (Labyrinth): S. 221.21 – de compositione continui: S. 599.7

lac (lait): S. 546.15
laetitia (laetare, laetum): S. 691.2
Lappland (Lappen): S. 365.20
lapsus in peccatum: S. 292.3.5
latitudo (geom.): S. 717.6 718.19.21
laus (laudatio, laudare): S. 147.4
Lautverschiebung (differre gradu aspirationis): S. 275.5.11 s. Konsonantenwechsel G H
lectio (legere, lector): S. 41.16
Leer (Ostfriesland): S. 170.4
Leibniz Bücherkauf aus dem Nachlaß Huygens (Keplers *Somnium*): S. 128.*18* 185.*3* 211.3 404.*17*
Leiden (Lugdunum Batavorum): S. 40.25 88.13.16 407.13 469.22 – orientalische Handschriften: S. 407.13 – Universität: S. 75.14 180.3
Leipzig: S. 51.6 86.14 153.19 606.11 618.2 – Bibliotheca Paulina: S. 606.12 – Buchdruck: S. 241.12
Levante: S. 407.14 444.1 640.13
lex (leges): S. 85.1 – abstracta: S. 705.3.12 707.7 732.26 – aequilibrii Archimedea: S. 496.14 497.15.19 498.7.17.*18* 499.1.7 500.2 503.12 504.5 527.28 545.20 – compositionis: S. 504.16 505.12 506.9 – concursus obliqui: S. 654.25 – continuationis: S. 598.13 – continuitatis: S. 598.14 – formae: S. 163.5 – geometrica: S. 687.16 706.28 – mechanica: S. 626.5 687.17 706.28 – naturae (naturalis): S. 616.26 – – corporeae: S. 80.23 – progressionis: S. 451.11 – substantiae: S. 85.10 :: Huygens Bewegungsgesetze: S. 480.6.7.12.17 503.5 528.24 529.16 545.20 :: leges corporum: S. 100.19 – mundi statuum: S. 707.21.27 :: loi de la continuité: S. 466.2 :: loix de la propre nature: S. 55.16 84.8 85.7 466.6
lex (jur.) commissoria: S. 126.25 148.8 – Rhodia: S. 205.2
liber naturae: S. 114.14
libertas (liberté): S. 4.17 267.13 555.15 709.18 – agendi, volendi: S. 267.14 – faciendi: S. 267.14 – humana: S. 9.6 10.8 267.16 – philosophandi: S. 41.10 – publica: S. 639.24 – volendi: S. 267.14 :: parfaite liberté d'esprit: S. 10.12
libertinus (libertus, libertinismus, libertinage, libertin): S. 370.9
libra: S. 204.2
limitatio (limes, limitare, limitatum): S. 426.16 427.7 – essentialis creaturarum: S. 12.25 17.4
linea: S. 211.5 482.9 496.13 497.14 546.30 663.9 679.3.21 684.2.3.14–685.10 686.6–10 691.14 692.16 693.11.16.30 694.23.24 695.3.14 696.2.15.18.20.29–697.22 699.12.17 700.8.17.19 701.7.22.29 709.17.19 713.11.13.21 718.12.14 719.4.22.24 720.14 722.11.13.28 723.13 724.7.10.12 725.9 729.2.*5* – curva: S. 546.30 – infinita: S. 697.15–22 – maxima: S. 675.Fn 8 679.3 – perpendicularis: S. 526.13 – quadratix: S. 97.22 – recta: S. 561.5 570.11 :: ligne commensurable: S. 14.28 16.20 – incommensurable: S. 14.29 16.18 :: Linien begriffliche: S. 211.8 – gewissermaßen höhere: S. 211.6 – unveränderliche: S. 234.7
lineola: S. 676.4 680.1 685.30–686.3 699.25–700.12.15 701.12 713.10–26 714.24 724.26.27.29 725.25 729.2
lingua (langue, Sprache): S. 18.20 164.10 515.8 – Americana: S. 360.14 – Gallica: S. 566.3 – Germanica: S. 653.12 – Slavonica: S. 164.8 :: differentia linguarum: S. 164.3 :: origo linguarum: S. 406.13
liquidum (liquiditas): S. 423.*18* 570.4 689.22–690.1 724.6
List: S. 732.25
literae bonae (belles lettres): S. 130.5 583.25 – humaniores: S. 217.18
Literatur historia fabulosa: S. 565.19.25 – orientalische: S. 534.23 – rabbinische: S. 214.15
Litus saxonicum: S. 240.7 274.17 298.8 316.13 353.15
loci legalici: S. 218.18 – logici: S. 218.4 – topici: S. 218.4.14.17 :: Plätze: S. 218.4 :: Sammelplätze: S. 218.1
locus: S. 447.24 545.10.14 561.9 571.23 597.14 621.9 622.20 623.6.7.9.13 625.2.6.7.15 631.9 :: res locata: S. 571.23
logica (logicus, Logik): S. 50.1.2 63.10 159.13 210.7.10.18 214.*21* 215.2.4.13.20 216.4.7.12 220.19.27 224.7.9 225.10.12.18.19 227.16.19 228.10.16.19 229.10.11.15.22 230.6.11 233.27 261.9 447.2 448.8 733.23 737.31 738.5 739.8.13 – Aristotelica: S. 220.15 524.33 – communis: S. 210.23 – Jungiana: S. 159.14 – naturalis:

S. 224.18 – recepta: S. 215.25 216.2 219.16 223.18 – vera: S. 215.22 227.15 :: contemptor: S. 210.7 214.*21* 215.4.*4* 225.12 233.27 :: Denkkunst: S. 224.9 226.5.7.22.27 227.1.9.12 229.20 230.18 :: logici novi: S. 229.12 :: notiones: S. 217.22 :: relatio: S. 731.25 :: res et verba: S. 217.19 :: Vernunftkunst: S. 223.19
logomachia: S. 215.21 311.22 377.4 675.18 676.4 678.24 680.2
London (Londres): S. 154.2 398.18.19 403.11 617.12
longitudo (longum): S. 717.6 718.21
Loyolitae (Anhänger des I. von Loyola): S. 126.10
ludimagister: S. 143.8
ludus (ludere, jeu): S. 733.19
Lübeck: S. 163.27 178.13
Luftdruck: S. 203.22
luna: S. 651.10 662.21 663.5
Lusitania: S. 321.19
Lutherani (Evangelici, Augustanenses): S. 326.21
Lyon: S. 491.2

machina (machinamentum, machine): S. 381.26 531.1 548.8 563.26.30 599.19 625.21 677.Fn 19 682.9 689.1.2.3.4 711.3 731.4 – corporea: S. 548.10 – Morlandiana: S. 80.10 – organorum: S. 548.8 – Pascaliana: S. 80.10 :: Deus ex machina: S. 437.20 481.11 602.3 612.10
magia (magus): S. 261.26 294.27 413.19 676.9 686.24.26 704.19 739.1 – divinatoria: S. 680.16 – mantica: S. 676.9 680.16 704.17
magnanimitas: S. 730.26
magnates (potentes): S. 140.9 143.9.14 150.20 249.5
magnitudo (magnum): S. 234.9 478.27 685.2 697.3 711.28 722.*14* 723.25.26.30 729.10 733.7
Maieutik :: Frag-disputiren: S. 225.11
malheur (malheureux): S. 176.15 369.12
malitia (malitiosus): S. 677.7 682.10 733.10
malum (malitas, mal, maladie): S. 12.18 14.13 17.7 48.15 125.23 248.5 292.5 315.1 383.1.11.13 – positivum: S. 13.13 292.13 – privati: S. 292.13 :: origo mali: S. 9.6
Manichäismus (Manichäer): S. 12.5 476.3
manuscripta (Handschriften): S. 300.21 – Jungiana: S. 33.4 36.20 49.9.15 62.3 64.15 71.24 134.5 150.9 256.13 283.16 523.2 :: Sammlung Boisot (Granvelle-Nachlass): S. 26.18 73.5 78.16 90.13 92.17 236.24 288.10.19 298.11 310.9 366.13 430.3 435.11.23 440.8 444.4 467.11 475.20 568.5 583.12 588.4 602.17 605.7 613.3 637.12 646.3 648.5 – Golius: S. 180.2 273.20 – Gude: S. 133.6 – Hinckelmann: S. 71.23 134.14 144.5 274.1 – Petrarca: S. 304.7.*6* 312.9 323.7.8 333.16 334.8 346.3.6 349.3 359.15
Marburg: S. 154.5 287.9
massa (masse): S. 101.13 339.7 340.17 381.26 390.1 520.10 – corporea: S. 387.16 – corrupta: S. 292.3 – extensa: S. 392.21
materia (materiale, matière, Materie): S. 85.14 95.27 96.5.16 101.2 192.22.23 193.3 234.9 261.15.16.26 273.7.8 286.4 291.11 336.6 337.3.7 338.7 339.14 340.2 385.3.7.21 387.7.10 389.16 390.13 391.2 392.21 393.15 452.8.14 481.12.20 502.2–511.8 528.16 530.12 546.15–548.5 562.16–563.32 571.22 572.8.20 573.1.15.21.*4* 576.5.18 593.15 597.10 599.6.15–602.2 610.28.33 612.7 669.12 689.25 690.8 693.12.13 694.25.27 695.17 702.17 711.*17* 712.14.22–25 724.6 – prima: S. 54.1 339.5 391.8 610.34 611.4.7 626.9.11 – pure-passiva: S. 95.27 – rerum: S. 427.7 – secunda: S. 339.7 548.5 – substantialis: S. 193.1 – subtilis: S. 179.22 :: accidens materiae: S. 536.12 :: Arten der Materie: S. 261.13.16 263.15
materialistae: S. 342.3
mathesis (mathematica, mathematicus): S. 50.3 52.11 55.25 63.14 80.6 134.12 142.5 193.5 194.8 223.20 224.2 225.3 228.17 234.12 254.13 258.13 265.3 270.11 291.8 325.11 413.18 427.17 485.3.8 486.1.15 490.26 534.21 539.22 552.11.18 656.7 734.21 739.11 – genetica: S. 696.16.17 – interior: S. 535.13 – mixta: S. 163.21 – pura: S. 193.16 227.11 228.19 230.19 486.9 – specialis: S. 50.1 – universalis: S. 81.3 338.20 500.15 :: demonstratio mathematica: S. 217.25 :: Mathematik innere: S. 224.2 :: Wißkünstler: S. 217.25 :: Wißkunst: S. 217.25 219.26 226.4
matras: S. 665.2
Mauriner: S. 614.3
maximum: S. 697.29.31 723.5.27
maximum, minimum: S. 675.20 678.33 679.4 685.4

Meaux: S. 81.16
mechanica (mechanicus, mechanicum, mécanisme, Mechanik): S. 207.23 228.4
mechanismus: S. 341.12 452.6
medicina (medicus): S. 71.26 211.17 222.17 234.27 243.8 279.4.17 604.4 648.22 :: Arznei, Arzneikunst: S. 211.16.19 :: Blutkreislauf: S. 567.19 :: Medikamente Hämorrhoiden: S. 651.17 :: Universalmedizin van Helmonts: S. 243.8 279.2.17
mediocritas (mediocre): S. 526.12
meditatio philosophica: S. 580.6
medium: S. 369.26 – probandi: S. 218.2.5
memoria (meminisse, souvenir, souvenance): S. 525.3 :: Erinnerung: S. 218.3 229.11
mens (mentale): S. 48.16 285.15 291.22 446.13 525.31 530.32 531.2.10.15.18 563.26 571.7 602.4 612.6 659.27 669.13 – divina (Dei): S. 264.18 265.21 709.30 – gloriosa, beata: S. 265.14 – humana: S. 106.19 107.14 125.30 126.9 – immortalis: S. 423.Fn 2 – infinita: S. 685.2
mensura (mensuratio, mensurare, mensuratum): S. 14.30 500.13 501.19
méridien: S. 651.21 662.24 664.3
Meßkunst s. geometria practica
metaphysica (metaphysicum, métaphysique, Metaphysik): S. 55.21 101.1 107.13 207.22 215.3 261.9 263.12.19 264.18 265.3 286.4 292.25 393.1 447.2 510.3 536.15 538.4 576.14.18 601.15 602.1 625.9 627.8 656.7 693.5 708.8.12 737.31 738.5 739.8 – Scholasticorum: S. 731.26
meteora: S. 190.18
meteorologia: S. 203.20
methodus analytica: S. 419.3 438.17 445.9 552.23 – Cartesiana: S. 41.14 268.19 – de maximis et minimis: S. 268.19 – juris (jurisconsultorum): S. 51.5 446.17 – libera a casu: S. 534.14 – solvendi problemata: S. 534.14 552.12 :: méthode de Kepler: S. 663.3 – des infiniment petits: S. 490.5
metus (metuere): S. 106.23 107.1.11 731.29
Mexiko: S. 646.18
minimum: S. 675.16–22 678.16–679.2 683.26 684.17 691.23 693.10.11.15.*7* 695.1 696.8 697.11 698.6–8 713.30 714.18.22 718.9 729.*14* – numericum: S. 729.15–17
miraculum (miraculosus): S. 611.10
miratio: S. 730.18
Miscellaneum: S. 581.9
miseria (miserum, miserabile): S. 107.1.4 294.28 383.3 704.24
missionarius: S. 326.23 360.12 381.22
mnemonica (ars mnemonica): S. 433.1
mobilitas (mobile): S. 595.5
modalia logicae: S. 193.2
modalitas (manière d'être): S. 192.24 596.11
Modell (cogitatio): S. 227.2
Modena (Modana): S. 137.17 203.21
moderatio (moderari, moderatum): S. 172.18
modestia: S. 732.21
modificatio (modification): S. 247.25 546.29 548.1.2.15 563.1 573.9 669.6
modus (modi): S. 530.24 562.3 586.18 658.35 669.17.19 – agendi: S. 384.25 – calculandi: S. 193.17 552.11 – substantiae: S. 427.5 659.18 668.22
Mönchskloster Reform: S. 640.9 – Wissenschaftspflege: S. 640.9
Mohammedaner: S. 407.11
moles: S. 101.12 340.3 427.8 480.8 496.16 498.3 499.2 502.2.6.*5* 547.19 611.31
Molinistae: S. 146.2
monachus: S. 26.18 88.16
monarcha perfectissimae reipublicae: S. 382.20 – universi: S. 48.13
monas (Monade): S. 192.22 193.4 194.12 325.3 341.8 387.16 392.23 422.13 423.Fn 2 487.12 488.5 536.11 599.20.*18* 626.Fn 5 675.2 676.Fn 11 680.6 686.16.19.*18* 688.5 704.3.12.*3* 705.20 711.12.*13* 713.10–18 714.19.22 – summe perfecta: S. 714.22
monasterium: S. 640.9
monetaria: S. 452.2
Mongolen (Mougals, Mugals): S. 164.5
Mont Saint Michel (Insel im Ärmelkanal mit Benediktinerkloster): S. 638.2
moralitas (morale, moralia): S. 6.6 132.17.26 207.23 441.26 526.11 567.11 :: morale practique: S. 590.4
mors (mortuus, mori, mort): S. 11.16 423.Fn 2 574.1 711.11.19 – aeterna: S. 11.17
mortalitas: S. 208.15

mos (mores, moratum, moeurs): S. 138.11 648.10 :: redressement des moeurs: S. 122.21
Moscovia s. Russland
Moskau: S. 163.28
motio: S. 229.4
motor: S. 547.7
motus (movere, mouvement, Bewegung): S. 95.27.28 99.7 112.13 228.5 234.8 261.15 263.15 338.8.10.15 385.3 388.18 392.11 452.19 477.6–478.4 481.15 490.21 496.18 498.6 499.4 502.2 503.11–509.1 520.16 524.25 525.25 528.2.20.26 529.18 545.4–551.6 560.28–563.8 570.11–576.22 586.3–26 593.11 598.4.14 599.1.21 601.3.10 610.1.22 611.13–28 612.7 623.14 630.22–631.32 654.21.26 659.9.15.25 660.10 668.12 676.5 680.6.18 682.16.22 686.14–24 689.13.23–690.1.11.19 691.9 692.15 711.25 712.8.12.17.34–713.6.22 – absolutus: S. 490.19 540.17 – celerrimus: S. 573.12 – conspirans: S. 28.4 – corporis (corporeus): S. 478.4.21 480.20 496.18 504.18 505.18 506.2 507.12.20 509.1 547.4.13 560.28 561.2 562.25 563.5 573.12 576.22.*18* 631.30 654.26 – intestinus: S. 546.1.23 – mechanicus: S. 99.10 495.12.19 497.3 506.6 – periodicus: S. 600.19 – perpetuus: S. 99.10 479.8.14.Fn 11 495.7.19 497.3 505.25 506.6 551.4 – physicus: S. 495.11 – uniformis: S. 549.17 556.10 575.4 :: actio formalis: S. 594.2 596.9.13 :: agendi nisus: S. 481.16 511.3 :: Bewegung notwendige: S. 234.10 :: Bewegungsgesetze: S. 234.11 261.13.15 263.15 :: changement de la direction du mouvement: S. 85.14 :: continuatio motus: S. 481.15 545.6 546.13 570.10.15 572.5 598.14 611.9 :: directio motus: S. 586.11 :: leges motus: S. 477.6 528.24 :: loix (regles) du mouvement: S. 466.1 540.10 :: motus contrarii: S. 480.13 :: mouvement des machines: S. 664.19 – local: S. 556.1 – perpetuel mécanique: S. 555.34 556.20
Münzen (Medaillen, medailles, nummi): S. 57.3 58.18 91.15 92.9 93.1 130.8 144.23 146.11 183.9.13 244.15 246.16 290.13 297.7 300.16 329.19 330.6 366.2.6.8 415.12 613.25 – arabische: S. 92.9 – braunschweig-lüneburgische Kurfürstin Sophie: S. 251.1 267.21 – dänische: S. 366.6 – griechische: S. 330.7 – Kaiser Bonosus: S. 57.3 – schwedische: S. 79.6 92.20 366.2.3
Münzsammlung Begon: S. 412.22 415.11 – Berlin: S. 58.18 244.15 246.16 – Foucault: S. 415.12
multiplicatio: S. 220.8
multitudo (multitude): S. 546.17 685.5 722.15.*14*
mundus (monde, Welt): S. 11.25 432.14 550.19 560.6 676.11 677.1.7.Fn 18 680.20–681.1.8 682.Fn 3 689.16.19.20.26 690.8.19 692.29 697.28 698.5 705.11.15.19–706.4.16.19.23.28 707.12 708.7 709.23–710.10.22 711.16 723.16.21.25.26 724.6.10 727.28.29 730.12.20–23 738.23 739.25 – aeternus: S. 677.3.Fn 18 681.23 – alter (alius): S. 677.3 681.11.21.Fn 2 – perfectior: S. 677.2 – possibilis: S. 676.Fn 15 :: antiquitas mundi: S. 589.7 :: mundi habitudo: S. 707.7.12.22 :: mundus malus: S. 677.7 682.10 – optimus: S. 681.10.19 710.10
musae (Musen): S. 130.5
musica (musicus): S. 14.7 26.13 92.7 130.6 224.12 226.8 535.1 :: Instrumente (Flöte): S. 604.10
mutatio (mutare, mutabilis, changement): S. 338.11 387.17–388.6 427.24 478.28 508.17 528.4 531.4 545.15 546.20.32 547.25 548.19 560.32 561.6.17 562.9.11 563.9.11.28.32.33 570.7 571.2 572.10.14 574.3 575.17.21 576.8.12 586.21 595.6 596.2 598.13 601.7 610.25.30 611.1 626.6 – animi: S. 485.4 610.25 – corporis: S. 548.15 610.25 – loci: S. 595.6 596.2.10
mysterium: S. 154.4 – trinitatis: S. 542.17
Mystik (Mystiker): S. 54.4 296.34 307.10 332.10.13 363.15 368.6–370.14 414.13 460.7.9 468.9–469.12 538.4 614.17

Nachlässe: S. 113.28 :: De Volder als Nachlaßverwalter von Huygens: S. 545.23 :: Nachlass Fogel: S. 256.12 – Huygens: S. 75.15 84.6 – Placcius: S. 523.4
Namur: S. 76.14 177.6
Narren: S. 233.13
natio: S. 517.10
natura (essentia, forma, nature): S. 179.24 427.23 495.11 509.12 510.*2* 575.2 594.11 677.Fn 16 685.1.3 686.29 687.16 705.3.4 708.24 732.27 – animae: S. 548.10 – creaturae: S. 13.19 – Dei (divina, nature divine): S. 642.6 686.27 688.20 709.25 – hominis (humana): S. 11.23 247.18

625.24 – intima: S. 503.2 – mentis: S. 285.17 – rerum: S. 546.21 599.5 688.24 – substantialis: S. 193.1 452.9
natura (Natur, nature): S. 10.15 219.9 220.2 261.11 263.14 279.4 495.11 509.12 510.*2* 555.25 557.13 575.2 594.11
Naturalienkabinett: S. 353.19
Naturkunde: S. 213.14
necessitas (necessarium, nécessité): S. 10.5 106.23 273.13 314.27 331.22 466.8 555.18 688.21 692.26.29 706.6 707.19.22 710.3 733.12.13 738.24 – absoluta, hypothetica (ex hypothesi, conditionalis): S. 10.24 11.7 546.6 560.2 561.27 569.17 576.5 670.2 – metaphysica: S. 546.8.32 733.12 :: absolute necessarium: S. 261.14 :: nécessité et contingence: S. 314.27 331.22 :: Notwendigkeit: S. 261.12
negatio (negare): S. 678.21 684.1.3.5.6 694.4.10.13 695.24 – progressus s. terminatio
negligentia (negligens): S. 193.3
neocorus: S. 614.8
neophyta: S. 590.1
nexus: S. 560.5 586.16 599.13
Niederlande (Holland, Holländer, Provinces-Unies, Pays-Bas, Batavia, Liberae Provinciae): S. 52.11 53.1 79.1 109.17 129.6 133.4 150.4 161.7 175.18 176.14 181.14 182.15 187.12 188.14 198.8 218.10 236.26 245.17 246.6 273.20 276.7 279.14 302.11 308.11 321.14 326.7 327.20 399.1 407.9 417.17 461.19 463.7 475.15 514.8 517.16 584.6 603.8 604.18 606.10.14 615.11 638.9 651.15 – Buchhandel: S. 517.16 – Poeten: S. 76.13
nigrum (nigredo): S. 733.20
nihil: S. 660.30 :: ex nihilo nihil fit: S. 660.29
nihilum (néant, rien): S. 12.10.14.20 14.2 432.23 524.24 525.21
nisus: S. 339.14.17 427.7 452.15 481.16 511.3.4 686.*16* 704.10.12 713.5
nodus Gordius: S. 221.5
noematica: S. 159.15 163.19
noeticum: S. 49.*17*
nomen rei: S. 571.4
non-repugnantia: S. 708.18
norma: S. 192.20 484.6 – juris (naturalis): S. 94.20 – reipublicae optimae: S. 48.11
Normandie: S. 240.7 306.22 310.3 329.14 374.17 396.13
Normannen: S. 316.9
notio (notion, Begriff): S. 33.16 571.13.15 581.16.21.23 641.17 643.7 – communis: S. 371.11 – concreta: S. 550.29 – distincta: S. 370.6 – liquida: S. 593.5 – logica: S. 562.11 572.10 576.8 586.21 600.1 – metaphysica: S. 572.10 576.8 586.21 600.1 – primitiva, derivativa: S. 194.15 571.16 – relativa: S. 546.11 – resolubilis, irresolubilis: S. 546.11 – simplex: S. 437.16 540.22 571.16 593.5 – substantiae: S. 481.6 482.5 561.32 571.4.6 611.23 656.15 658.27 – – individualis (singularis): S. 192.21 – vera, falsa: S. 576.9 602.1 612.6 :: Kenniß: S. 217.1.22 :: notion claire et distincte: S. 643.9 – de la substance corporelle: S. 121.8 :: tabula notionum: S. 216.21
notitia confusa, distincta: S. 548.12
novitas :: idée de la nouveauté: S. 395.10
novum, vetus: S. 733.17
noxius: S. 147.6
Nürnberg: S. 411.16
nullitas: S. 432.23
numeratio (numerare): S. 222.19 546.18
numerus: S. 16.26 399.23 419.10 427.9.11 450.4 546.13.17 570.5 572.2 601.11 687.13 697.2.21 714.8 716.24 725.23 729.12–17 731.22 733.14 – commensurabilis, incommensurabilis: S. 15.15 :: nombre sourd: S. 15.11 :: Zahlen: S. 220.8 225.1 227.11 229.8
Numismatik: S. 58.18 93.2 183.13 237.17 244.15 297.9 534.22 605.20 613.25 649.13

objectio: S. 448.17
objectum (objet): S. 369.19.22.31 441.6.21 562.6 571.9 – immediatum (proximum) perceptionis, cogitationis (mentis): S. 39.Fn 1
obscuritas (obscurum): S. 193.4 559.26 560.18 575.13 623.25 632.20
observatio (observare): S. 654.3 – coelestis: S. 653.11 663.6 – mathematica: S. 654.3 – physicae: S. 654.3 :: observationes astronomorum: S. 177.5 250.1 433.12
obstaculum: S. 593.16 594.11

occidere: S. 126.11 325.7
occultum: S. 581.11
occupatio (occupare): S. 125.22
occursus (occurrere): S. 480.10 481.11 529.5.27
Österreich (Austria, Austrii, Haus Österreich): S. 284.1
oleum: S. 732.8
omniscientia Dei: S. 10.1
onus probandi: S. 163.11
operatio Dei: S. 661.18
opponens, respondens: S. 163.10
opportunum: S. 581.8
optimi: S. 710.27
oraculum: S. 448.1
oratio: S. 447.19 448.2
orbis (orbite): S. 663.17 – concentricus: S. 713.7
ordinarium: S. 193.9
ordinatio cogitationum: S. 216.8 – notionum: S. 581.22
ordinatum: S. 450.3
ordo (ordre): S. 560.29 569.18 570.4 732.1 – coexistendi: S. 437.9 – existendi: S. 669.16 – generalis universi: S. 560.24 – naturae, universi: S. 545.4 546.6 560.1.13 569.19 570.4.17.*3* – naturalis: S. 85.18 450.4 – rerum: S. 14.22 16.16 17.9 273.5 338.17 509.13
organum (organon, Organe, organicum): S. 548.8 626.3.*8*
origo (oriri): S. 325.6 – ex nihilo: S. 427.6 – mali: S. 9.6 11.22 – rerum: S. 13.26 427.6
Oval: S. 211.6
Oxford: S. 6.20

Padua (Patavium): S. 165.13 168.11 169.1 174.10.15 186.11.14.26 190.9 195.18 202.10 305.6 313.9 322.23 324.2 334.16 346.13 348.23 424.4 425.5 438.13 439.7 445.14.20 473.5 – Geschichte: S. 165.13 – Universität: S. 24.1 174.12 305.6 – – Professur f. Astronomie (Lehrstuhl G. Montanari): S. 24.1 174.12 305.6 – – Professur f. Philosophie (Lehrstuhl C. Renaldini): S. 305.7 334.19 347.23 – – Professur f. Mathematik (Lehrstuhl St. degli Angeli, ab 1698 von Guglielmini besetzt): S. 445.14.15 552.13 553.24 :: Riformatori dello Studio di Padova (dreiköpfiges Patrizier-Gremium zur Überwachung der Lehre an der Universität von Padua): S. 24.2 347.24 445.14
paedagogicum: S. 132.26
paganum (pagani): S. 515.21
Palmyra (Tadmor): S. 153.20
papismus: S. 515.21
parabola: S. 27.24 97.22 103.10 104.10.15
paradoxum: S. 151.5 229.5 480.1 531.25 551.5 624.22 625.5
parallelismus: S. 712.33
paralogismus: S. 219.23 :: Fehler mathematischer: S. 219.23
paraphrasis: S. 447.17.21 448.14
parhelia (parhelies): S. 433.25 453.4
Paris (Lutetia Parisiorum): S. 4.1.18 6.1 25.11 26.20 58.7.16 84.13 87.23 89.1.3 90.19 91.13 104.13 128.11 129.14 146.9 177.9 182.16 187.16 188.5 237.6.9 239.9 241.5 245.4 246.22 252.8 283.18 288.18 289.13 290.1 306.22 307.3.6 308.8.11.20 318.18 355.6 374.6.22.23 375.2.4 377.11 396.16 404.11 413.7 468.2 475.10 476.5 491.3 515.4 538.22 565.16 603.3 613.20 617.12 637.13 646.10 648.9 662.24 – Bastille: S. 188.11 – Bibliothèque du Roy: S. 26.19 319.7 353.16 430.4 435.19 604.7 – Collège de Clermont: S. 456.10 – Jahrmarkttheater Saint Laurent: S. 468.1 – Parlament: S. 308.8 – Saint-Lazare (das alte Leprosorium): S. 188.12 – Saint-Victor (Abtei): S. 374.22 375.1 – Sainte-Geneviève (Abtei): S. 188.15 – Sorbonne: S. 230.5 308.8 – – faculté théol.: S. 188.13 297.1 – Universität: S. 146.3 308.9
pars (partie): S. 218.14 675.18.21.Fn 4.Fn 5 676.Fn 10 678.24.34 679.30 682.20 683.28 684.9.11.12.18.25.27 685.23 692.19 693.5.6.7.30 694.1.5.16.*17* 699.2.9 700.11.14.19 702.5.19.22.24 709.30 712.14 714.6 716.26 718.31 720.12 729.11 730.12 731.17.28 732.6 – continui: S. 675.15 678.14.18.24 683.24
particula irregularia: S. 682.Fn 3
particulare: S. 676.6 680.8
parvitas (parvum): S. 701.14 714.5.13.17.20.25 721.18 723.26 730.26 :: infinite parvum: S. 193.9
passio (pati, passion, patir): S. 247.26 562.33 573.8
passivum (mere, pure passivum): S. 96.5 337.4.5 384.26 385.9.20 389.16 548.16 563.2 573.9 626.8.Fn 5

passivum, activum: S. 427.7 548.6 626.Fn 5
patientia: S. 486.7 733.3
Patres Sancti (Ecclesiae): S. 407.11
pauper (paupertas, pauperies): S. 704.24
peccatum (peccator, peccare, péché): S. 9.6 10.4 11.18 13.9 16.22 18.14 20.19 248.18 292.5 383.1–23 – Adami: S. 248.19 – futurum: S. 10.20 – necessarium: S. 10.22 11.7 – originale, originis: S. 11.25 13.7.18 247.15.19 248.3 :: péché philosophique: S. 130.3 407.3 415.16
Pedant (Pedantlehre): S. 233.6.9
peinture (peintre): S. 14.8
pendulum (pendule): S. 195.14
pensée (penser): S. 247.19 248.6.16 370.5 – abstraite: S. 556.32 :: pensées habituelles: S. 247.23
perceptio (percipere, perception): S. 688.1 708.2 710.27 711.5.20 733.15 – clara, distincta: S. 710.27 711.5 – confusa: S. 531.17.19 571.18.20 711.3 :: percipi clare distincteque: S. 531.17.19 571.18.20
percussio: S. 478.3.7.12.Fn 4 507.8
perfectio (perfectum, perfecte): S. 14.6 229.15 382.19 391.14 423.Fn 2 427.6 441.4.5 466.8 541.7 555.11.19 565.12 569.18 570.4 575.7 586.3 593.12 598.3 608.17.28 609.6.21 621.10 622.5 656.8 667.15 677.5 681.10.16 682.2.5 688.27–689.13 691.2 704.22 711.16 714.4.20 731.33 – alterius: S. 565.12 – creaturae: S. 13.14 369.29 – Dei (divina, perfection de Dieu): S. 369.32 370.4.20 388.10 541.14 – infinita, finita: S. 13.4 – moralis, physica: S. 688.27.28 – rerum: S. 388.9.12 391.12 – universi: S. 682.5 :: perfection totale: S. 14.10 :: perfectissimum: S. 677.Fn 17 681.19 688.21
periculum: S. 369.33
Peripatetici: S. 87.18
perire: S. 108.6
perlegere: S. 448.11.14
permutatio: S. 451.4
perpetuum mobile: S. 479.9.11
perseverantia (perseverare): S. 586.24
Persien: S. 603.10 613.14 646.18 – Perserreich: S. 613.14
perspectiva: S. 226.3
perversitas: S. 710.29
pessimi: S. 710.28
petitio principii: S. 525.8 710.8
Pfälzischer Krieg Bombardierung Brüssel: S. 88.6 – Deynse: S. 93.11 – Dixmuiden: S. 93.11 – Namur: S. 76.14 93.5 177.5 – Savoyen (Sonderfrieden August 1696): S. 252.11
Pfalz-Sulzbach Hof: S. 408.23
phaenomenon (phénomène): S. 382.2 390.2 545.2 546.28 548.21.26 555.10 574.12 :: phaenomena corporum: S. 388.19 452.6 :: phaenomena naturae: S. 382.2 706.28
Philippinen: S. 646.18
philologia (philologicus): S. 446.19 – juris: S. 446.19
philosophi (philosophus): S. 160.9 254.13 261.23 539.22 570.20 598.18 – christiani: S. 274.8 – corpusculares: S. 100.16 – hodierni (novi, recentiores): S. 193.3 – materialistae: S. 342.3 – scholastici: S. 580.12 – veteres (antiqui), novi, novitii: S. 193.1 :: philosophe ancien: S. 11.11 – vulgaire: S. 85.5 :: philosophes arabes: S. 274.7 :: republique des philosophes: S. 84.13
philosophia (philosophicum, philosophie): S. 38.17 58.10 80.7 126.14 132.1 142.3 267.10 291.8 361.21 379.19 – antiqua, moderna: S. 536.2 – Aristotelica (peripatetica): S. 87.18 192.6 – Cartesiana: S. 184.17 273.2.14 289.6 308.10 353.8 372.7 374.10 382.4 395.21 396.4 405.2 413.19 418.12 423.8 425.2 437.5.13 438.15 444.13 486.10 – civilis: S. 106.16 – eclectica: S. 393.13 – juris: S. 147.22 – legalis: S. 446.19 447.2 – mathematica: S. 427.18 – nostra: S. 574.14 577.12 – nova, vetus: S. 536.13 – Platonica: S. 192.6.16 304.14 553.2 – practica: S. 327.7 361.16 – prima: S. 343.4 344.1 – Pythagorica: S. 192.16 – scholastica: S. 225.13 536.4 – vera, falsa: S. 382.3 423.9 – veterum: S. 193.1 – vulgaris: S. 120.10 :: antichambre de la véritable philosophie: S. 382.3 423.9 :: philosophie ancienne des orientaux: S. 39.Fn 1 – véritable: S. 382.3 423.9
Phönizier (Phönizien): S. 566.15
phosphore: S. 664.21
physica (physicus, physique): S. 50.1 87.17 134.15 207.23 233.24 234.12 254.14 433.13 481.10.23 490.26 536.16 563.10 611.25 648.24 663.14 718.18 739.11 – Aristotelica: S. 87.18

physico-mathematicum: S. 229.17
Picardie: S. 240.7
pictura (pictor): S. 535.1 :: Maler: S. 225.21 227.4 :: Malerei: S. 226.3
pietas (pius): S. 39.Fn 1 133.18 139.13 273.15 534.18 553.14
Pietisten (Pietismus): S. 53.8 54.3 122.17 123.2 133.18 150.28 302.6 361.11 364.5 – Streitigkeiten: S. 150.28 :: collegia pietatis: S. 123.1
piscis: S. 690.19
Plätze s. loci
plaisir (plaire): S. 315.15 331.18 368.14–369.23.29 441.4–442.1 565.12 – solide: S. 541.16
planetae (Planeten): S. 24.7 27.24 355.3 376.20 428.2 651.12 663.17 689.12 :: habitans des planetes: S. 355.3 376.16 :: intelligences des planetes: S. 377.2 :: Keplersches Gesetz (Planetenbahnen): S. 651.6.9 :: planetes habitables: S. 75.13 :: Saturn: S. 376.20 :: Umlaufbahnen elliptische: S. 27.24
planta (plante): S. 28.5
planum: S. 479.12 496.13 528.27
Platonici: S. 12.17 183.10 325.2 484.5
Platonismus: S. 196.3
plenitudo (plenum): S. 711.25
pluralitas: S. 546.12 562.18.19 572.2.4 576.3 586.16 601.12
pneumatica: S. 261.10.20
poena (poenale, châtiment): S. 383.7.9
poësis: S. 216.5
Polen Königswahl von 1697: S. 378.4
politica (politicus): S. 89.2 261.10 447.3 732.29.31
polydynamis: S. 448.6
polygonum: S. 676.4 680.3 685.25.27
ponderatio (ponderare): S. 222.19
pondus (poids): S. 496.14 540.22 546.15 550.27
pontifex Romanus jurisdictio: S. 253.3 – Romanus, maximus (Papa, Pape): S. 253.2 635.1
Pontificii: S. 360.17 688.11 708.21
populus: S. 515.9
porus (porosum): S. 234.9
positio (ponere, positum): S. 432.25
positivum: S. 426.18 427.6 432.23
possibile (possibilia): S. 273.10 641.18 677.Fn 17 681.15 – existens, non existens: S. 569.15.18 :: possible, impossible: S. 555.18 642.7
possibilitas (possibilité, Möglichkeit): S. 677.Fn 16 680.21.26–681.2 687.2–12 688.25 705.9–12 706.7.16 708.18 723.14 – metaphysica: S. 681.11 687.2 688.2.7 705.13 – physica: S. 681.14 – rei: S. 680.21.26.Fn 1
postulatio :: postulatum (demande): S. 641.18
potator :: Trunkenbold: S. 731.7
potentia (potens): S. 391.3 479.3 503.3 505.19 506.*4* 508.13 546.19 562.8 563.12 572.13–623.3.15 624.7–625.16 630.19–632.14 658.21 667.11 668.7.11 – activa, passiva: S. 54.2 101.3.22 385.23 387.11 – Dei: S. 31.1 431.9 – infinita: S. 432.14 – motrix (movendi): S. 452.18 668.7 – obedientialis: S. 388.4 – patiendi: S. 101.5 387.15 391.9 392.23 – resistendi: S. 101.5
potestas summa: S. 107.7.8.16 126.8.13.23 138.14 147.21
praeceptum (praeceptor): S. 326.18
praecisio :: Genauigkeit: S. 211.4
praedestinatio: S. 291.27 307.13 314.25 315.1 331.21 365.1 373.29 382.23 395.19 407.1 415.17 589.22
praedeterminatio (prédétermination): S. 555.14
praedicabilia: S. 218.7.8.12 :: Beilegligkeiten: S. 218.7
praedicamentum (praedicamentale, praedicabile): S. 216.11.14.15.18.20 217.23
praedicatio obliqua: S. 218.13
praedicatum (praedicatio): S. 669.19 :: Anbeilagen: S. 218.13 :: Beilage: S. 218.11.9 :: Benennung: S. 218.9
praejudicium (praejudicare, préjugé): S. 433.5 503.12 510.8 531.20 569.12 574.23 718.18 – sensuum: S. 700.30
praemissa: S. 570.8 575.18
praemittere: S. 448.10
praemium: S. 383.8
praeponderatio: S. 222.18
praescientia: S. 686.24.27 – Dei: S. 10.4.14 11.5 261.25 676.10 680.17
praestantia: S. 608.26–609.29 621.8–624.23 630.29 631.11
praesumtio (praesumere): S. 222.14
praeteritum: S. 10.2
praevisio (praevidere, prévoyance): S. 10.3 – Dei: S. 10.16 11.2

praxis (practica, practicum): S. 228.1
pressio (premere): S. 498.12 682.23
Preussen (Prussia): S. 493.5
princeps (prince, Fürst): S. 81.12 140.6.10 442.10
principe de Descartes: S. 490.18 – du bien: S. 12.5 – – mal: S. 12.6
principia: S. 263.19 695.10 699.19 700.25 701.7 705.22 717.*14* 721.19 – Cartesiana: S. 176.10 309.15 358.21 698.19 – Leibnitiana: S. 234.21 – metaphysica: S. 610.17 – naturae: S. 656.6
principiatum: S. 695.12
principium activum: S. 547.26 563.6–27 573.13 577.2 586.28 587.1 600.7.11 – existentiarum omnium: S. 642.11 – metaphysicum: S. 509.13 – passivum: S. 563.19 – physicum: S. 610.17 – positionis (transitionis): S. 497.17 528.1 545.3.14 – ratiocinationis: S. 580.10 – verum: S. 717.*15*
privatio (privativum): S. 683.28 690.15 692.22–694.17 695.9.11.20 716.7.11 718.3 720.20 729.5 – bonorum, malorum: S. 12.18
privatus (privatum): S. 426.17 427.6
probabilitas (probabile, probabilité): S. 222.13 567.12
problema: S. 486.1.4.13 534.8 – mathematicum: S. 486.1.4.8.13 534.12 552.12
productio continua: S. 545.8
profectus scientiae (doctrinae): S. 149.18
profit: S. 369.8 431.2 565.13
profunditas: S. 717.7 718.20
progressio (progressus, progredi): S. 426.17 678.21 :: progressus scientiarum: S. 534.15
progressio (math.) dyadica: S. 427.11 449.22 451.11 – geometrica: S. 451.23 – numerorum: S. 450.4
promptitudo: S. 549.25 564.9 575.7 586.3 593.18 594.17 597.1.17 598.3 608.17.26 609.6 610.4 622.4 625.11.12 667.16
proportio (proportionale, proportionatum): S. 220.7 225.21 :: Verhaltung: S. 220.7
propositio: S. 218.*5* 221.13.14 222.8 – principalis: S. 448.16.18 :: Sätze unverneinliche: S. 222.10
proprietas substantiae: S. 669.18
Protestantismus (Protestanten): S. 76.6 461.16 :: Rijswijker Friede, Artikel IV: S. 378.4
providentia (providence, Vorsehung): S. 273.12 738.24 739.4
provocare: S. 437.18
pudor: S. 731.11
puissance absolue: S. 17.9
pulchritudo (pulchrum): S. 704.25
pulvis emeticus: S. 401.25 – pyrius: S. 488.14 :: Pulversäcke lederne (konstruiert von V. Coronelli): S. 488.14
punctum: S. 401.27 675.Fn 4 676.1–3 678.19–679.20 683.24 684.1.14.17–20 685.8–23.28–686.11 692.16–18.28 693.11.16.29 694.23 695.7.14 696.5.14–29 698.25–700.19 701.16–29 702.11 713.20.26 714.17 715.29 716.7–9 717.4.22 718.1–11 719.22 720.4.19 722.2 723.32 724.19–725.8.24 726.13.23 727.13.20 728.Fn 1 729.1–5 – mathematicum: S. 192.23 685.8 – peripheriae: S. 699.7.8 – solitarium: S. 675.Fn 5 :: fluxus punctorum: S. 692.16 :: negatio seu terminatio progressus: S. 675.Fn 4 :: pars continui, principium continui: S. 675.17.Fn 4 678.18–21 :: puncta innumerabilia: S. 211.7
purgatio: S. 536.13
Pyramide (pyramis): S. 694.14 – ägyptische: S. 269.10
Pyrenäen: S. 566.16
Pyrrhonei: S. 39.7

qua occasione: S. 611.14
quadratrix: S. 104.14
quadratum: S. 97.2 259.19 451.10 571.14 581.24
quadrilaterum: S. 581.25
quaestio juris, facti: S. 4.14
qualitas occulta: S. 525.27 643.21 – physica: S. 87.18
quando: S. 216.15
quantitas (quantité, grandeur): S. 693.21 714.5.14.18.26.*23* 730.12 731.21.23 733.6 – continua (continui), discreta (discreti): S. 16.26 – finita, infinita: S. 81.4.5 – motus: S. 452.18 478.14 479.Fn 11 480.6.12 481.1 498.20 500.*3* 504.2 506.5.*4* 528.26 550.19.30 598.4 630.22 631.32 632.10 655.9 668.12 – virium: S. 477.15 480.5 497.3 499.1 546.5 655.8 668.8 :: quantité de direction: S. 540.18 – de force: S. 85.13 556.26 – de l'action motrice: S. 556.7.24.30 – du mouvement: S. 520.6.11 540.21 555.32 556.2.30

quantum: S. 675.15–20 678.13.29 731.16
quid pro quo: S. 211.8
quies (quiescere, repos): S. 38.15 99.14 340.2 388.18 392.11 478.4.21 480.20 496.18 504.18 505.18 506.2 507.12.20 509.1 524.25 525.7 547.4.13 560.28 561.2.11 562.25 563.5 570.13.18.19 573.12 576.22.*18* 631.30 654.26
Quietismus (Quietisten): S. 54.6 93.12 122.18 297.4 301.17–302.6 307.5 332.10 352.11 355.9 363.13.19 364.6 368.3 370.7 373.26 374.7 395.1.3 431.15 436.10 460.5.8 462.20 463.1 467.10 469.11 490.28 565.7
quiétude: S. 370.28
quietula: S. 571.1

race: S. 208.14
radix :: Zahlwurzel: S. 227.18
raja (Rochen): S. 651.16
Ramisti (Ramistae, Ramei): S. 217.2 580.16
ratio (causa, raison, Grund): S. 149.22 382.18 505.10 546.2 560.30 571.2 677.Fn 16 684.7 685.28.30 686.28 688.16.18 690.2 691.19 695.24 696.16 699.9.11.17.23 700.6.21.22.29 705.12.30 706.11 708.*21* 709.13 711.31 717.14 719.21 724.4 725.8.16 726.1 727.28 732.28 – a priori: S. 503.*1* 545.15 560.34 – boni: S. 569.18 570.4 – mathematica: S. 294.16 – metaphysica (raison métaphysique): S. 705.19 – physica (raison physique): S. 705.23 – rerum ultima: S. 382.19 :: raison secrete: S. 84.10 :: raisons geometriques: S. 466.8 – morales: S. 466.8 :: rationem reddere: S. 486.2
ratio (raison, Vernunft): S. 228.9 261.23.30 368.15 383.9 727.31 733.22 – humana: S. 292.27 – perfecta: S. 555.21 – recta (raison droite): S. 382.16 447.25 – status: S. 48.11 61.26 :: Vernunft gemeine: S. 229.4 – vorführende: S. 261.22 :: Vernunftschein: S. 229.4
ratiocinatio (ratiocinium, ratiocinari): S. 437.20 580.10 :: ratiocinari ab experimentis ad causas: S. 535.13
realitas (réalité, reale): S. 268.8 555.11 575.7 586.3 598.1 610.3 :: realissimum: S. 571.10
recens: S. 733.18
recentiores (novi): S. 193.3
Rechenkunst s. ars
Rechenschule: S. 220.9
Rechnen: S. 220.18.27 225.2
rectangulum: S. 482.11 571.15 581.24 659.7
rector universi: S. 382.22
reflexio (reflectere): S. 39.Fn 1
reflexio (phys.) corporum: S. 508.16 509.11
reformati: S. 360.17
refractio: S. 366.1
refutatio: S. 230.2
Regensburg: S. 53.11.13 322.2 326.15
regnum: S. 108.5 126.17.27 138.15
regula (Regel): S. 229.22 – juris: S. 108.2 :: regulae motus: S. 480.6 529.16 545.17 – – Cartesii: S. 525.5
Reichsfahne Sturmfahne als Reichshauptfahne (Hauptbanner): S. 49.7 50.13 81.14
Reichsstände: S. 739.16
Reims: S. 415.15
Reisen (Reisende): S. 218.20
Reitkunst: S. 227.10
relatio ad se ipsum, ad alios: S. 194.18 – realis: S. 194.17.18
religio (religiosus): S. 57.23 139.11.13 150.24 239.7 273.2.15 281.13 289.6 301.1 309.16 321.17 326.9 357.7 374.10 377.5.19 405.2 460.18 589.6.11 639.25 676.7 680.11 – Christiana: S. 143.13 – Romana: S. 43.2
reliquiae: S. 161.19 415.4 443.18.*17* 640.12 :: Port Royal Dornenreliquie: S. 640.11 :: Reliquienschwindel: S. 415.4 :: Vendôme Tränenreliquie: S. 415.5 638.10 640.11
remedium: S. 525.2
Remonstranten: S. 661.25
renisus: S. 547.7
repetitio (repetere, repetitum): S. 546.18
replere: S. 452.11
repraesentatio (repraesentare): S. 548.10 563.23
reproductio (reproducere): S. 598.20 599.5 – materiae: S. 598.20 599.5
repugnatio (repugnantia, repugnare): S. 547.9
res (chose): S. 10.2.15 85.7 106.20 265.21 561.31 658.34 – civilis: S. 106.22 – corporea: S. 95.28 – divina, humana: S. 286.5 – extensa (chose étendue): S. 659.28 – imaginabilis: S. 600.4 – immu-

tabilis: S. 687.28 707.26 – indifferens: S. 547.1 – literaria: S. 53.4 327.7 – mathematica: S. 477.4 – mobilis, immobilis: S. 596.2.9 – moralis: S. 361.21 – necessaria: S. 222.12 – physica: S. 481.23 – possibilis: S. 569.15.18 :: choses absurdes: S. 16.6 :: rerum natura: S. 120.15
resignatio: S. 370.8
resistentia (resistere): S. 107.16 108.8 126.24 265.20 286.6.8 291.11 427.8 477.19 478.2.7 495.1 502.6.8 528.16 546.16 547.2.12.21 562.33 573.7 594.5 601.1 626.8 682.22 712.25 – aëris: S. 228.8 – corporum: S. 101.8 339.12 391.4
responsio (respondens, responsus): S. 163.6.10
respublica: S. 107.12 108.5.6 126.27 138.14 149.18 581.15 – Christiana (christlicher Staat): S. 522.20 – literaria: S. 481.22.26 657.27 – optima: S. 48.11 – perfectissima: S. 382.20 – universalis, universi: S. 382.22 383.8 :: république de lettres: S. 162.3 236.29 246.23 329.12 538.13 582.16
ressort: S. 521.6 540.22 555.29
restitantia: S. 547.10.22 573.16
resurrectio carnis (corporum, mortuorum): S. 114.14
retardatio: S. 482.6 509.2
reunio Christianorum: S. 43.5 268.14 376.3
reus (reatus): S. 108.9 163.11
revocatio: S. 368.16.17
rex: S. 107.9 126.10.15 – Galliae: S. 148.5 – mentium: S. 342.12
Rhein: S. 566.16
Rhenoburg (Reynsburg): S. 660.17 661.16
rhetorica: S. 227.22 448.8
Riesen, Giganten, Enakiter: S. 565.21
rigor formae: S. 163.2 – mathematicus (geometricus): S. 548.23 – metaphysicus: S. 393.1 601.15
Rijswijk Friede 1697: S. 378.4 381.12 440.17 458.23 463.2 – Friedensverträge 1697: S. 408.23 458.23
risus (ridicule): S. 731.32
Rochefort: S. 415.11
Rom (Roma): S. 47.6 58.10 84.13 109.21 150.6 153.16 161.5 162.1.2 166.12 168.15 180.8 182.19 190.16 239.7 250.15 308.15 330.8 352.12 355.10 356.3 373.28 374.1.5 375.3 415.17 436.6.9 443.3 468.5.25.28 470.4 475.3.22 514.5 536.7 553.7 589.9.22 606.17 646.12.15 – Bibliotheca Vaticana: S. 476.1 583.8 – – – Handschriften: S. 583.8 – curia Romana (Sancta Sedes): S. 43.2 – Kloster der Minimiten de la Trinité du Mont: S. 109.21 – Päpstlicher Hof (Kurie): S. 356.3 – Petersdom (Cathedra Petri von Gian Lorenzo Bernini): S. 468.25 – San Pietro (Vatikan): S. 537.25 565.5 – Sanctum officium: S. 395.19 397.10 414.24 460.15 537.27 538.2 583.27 – Vatikan: S. 19.24
Rostock: S. 159.13 446.15
Rotterdam: S. 187.13 356.11 510.13 522.16 – Buchhandel: S. 522.16
Russland (Russen, Russia, Moscovie): S. 164.7.9 178.4 268.21 321.23

Sabellianer: S. 251.18
Sachsen: S. 93.2 378.4 – Volksstamm: S. 183.23 240.Fn 3 310.3 317.15
Sacré Palais (Hof Ludwigs XIV.): S. 374.7
sacrificium (sacrificare): S. 590.2
Sätze unverneinliche s. propositio
saga: S. 283.20 294.22
sagacitas: S. 704.25
Saint-Amand (Kloster in Belgien): S. 316.8
Saint-Germain Benediktiner (Mauriner): S. 614.3
saltus: S. 482.4.Fn 22 497.17 508.17 509.2 528.1 545.3.15 560.32–561.17 570.7–571.2 575.17–576.1 586.14 598.15–599.8 :: transitus per saltum: S. 482.4 497.17 509.2 528.1 545.3 560.28.32.34.35 561.17 570.7.13.18 571.2 586.13 598.15
salus aeterna: S. 383.21
Salzburg: S. 165.20 168.10 174.13.14 191.20 202.16 305.12
Sammelplätze s. loci
San Francesco grande (Kloster in Padua): S. 165.31
sanctus (sanctum, sancti, sanctitas): S. 649.2
sapientia (sagesse): S. 107.3 140.3 192.20 273.4 368.25 370.24 380.5 441.18.21 524.33 541.5 581.16 616.25 686.25 705.1 730.20 732.17 – Dei (divina, Patris): S. 14.18 16.16 676.9.10 680.14.17 :: sagesse infinie: S. 17.7.9 85.2
Satelliten: S. 428.2
satisfactio (satisfacere): S. 369.3.15 383.5
satyra: S. 233.14 513.23
Savoyen: S. 252.11 269.11
scandalum: S. 395.10

Schisma: S. 43.11
Schlesien: S. 183.18
Schokolade: S. 71.20 134.10
schola (école, Schule): S. 140.4 143.5.15.17.20 213.13 216.4 311.27 326.17 379.8 – pontificia (catholica): S. 150.22 :: Schulen Reformen: S. 143.5 311.27 326.17 :: Schulgründungen: S. 143.5
scholasticum (Scholastici): S. 143.18 192.20 193.2 383.24 536.10 563.12 642.2
Schrift arabische: S. 239.17
Schulphilosophie: S. 214.10
Schweden (Suecia): S. 92.19 163.23 268.21 360.15 365.16 366.2.4
Schweiz Basel: S. 187.Fn 1 200.9 245.11 274.10 298.6 440.17 514.8
sciagraphia: S. 464.14
scientia (science): S. 161.9 173.10 – Europaeorum: S. 321.16 – felicitatis: S. 441.22.25 581.16 – infinita: S. 338.21 – infiniti: S. 81.2 427.19 – meteorologica: S. 203.20 – moralis: S. 147.19 170.16 – naturae (naturalis): S. 348.12 – realis: S. 209.24 – tornatoria: S. 535.1 – utilis: S. 209.24 738.4 :: fundamentum scientiarum: S. 140.2 :: science de la felicité: S. 541.5
scindere: S. 448.10
scortatio: S. 731.2.6
scriptura characteristica: S. 225.1
sectatores Cartesii: S. 41.5 524.17
sectio conica: S. 27.24 103.10 482.8 511.10
securitas publica: S. 581.15
Sehkunst: S. 226.1
semeiotica: S. 136.2
semen (seminarium, seminalis): S. 28.4 :: semina rerum: S. 24.15
Semi-Ramisti: S. 217.3
sensatio: S. 691.4
sensus (sensio, sentire): S. 383.10.14 525.16 531.17 548.13 700.30 :: sentire clare, distincte: S. 531.17.19 :: Sinne: S. 226.11
sentiment: S. 248.13.14 – confus: S. 248.13
series rerum: S. 676.Fn 15 677.Fn 18 681.18.24.Fn 2 688.23 705.27.29
Sibirien (Sibirier): S. 164.7 – Völker (Bratski, Dauri, Jakuti, Mongolen, Mogol, Mongul, Ostjaken, Tamburuti): S. 164.4
sigillum: S. 581.10
significatio (significare): S. 581.20
signum: S. 658.30
Silberbergbau: S. 93.3
Silberminen: S. 93.3
similia: S. 733.14
simples (Heilkräuter): S. 651.18
simplicitas (simplex): S. 710.29 – explicationis: S. 700.32
Sina s. China
singularia: S. 709.3.5.6
situs (situation): S. 216.15
Skythen (Skythien, Scythi): S. 303.4 565.21.24 566.2.13.14 – Sprachen: S. 303.3 566.18
societas (Gemeinschaft, Gesellschaft): S. 49.3 125.14 126.6 139.15 142.16 150.10.14 581.15 – hominum: S. 106.23 – religiosa: S. 485.11 – universalis: S. 150.11 :: geplante deutsche (Collegium Philadelphicum): S. 150.10
sol (solare): S. 365.20 428.1.3 651.10 662.21.23 663.17 :: Mitternachtssonne: S. 365.20
solatium s. consolatio
soliditas (solidum): S. 24.14 258.15
sollicitatio: S. 497.13 498.*2.17* 500.6
solstitium: S. 365.20
somnium (songe): S. 223.12 261.24 526.7 739.1
sors: S. 704.26
Sozinianismus: S. 177.1 180.7 251.16 380.4 383.5
Spanien (Spanier, Hispania, Hispani): S. 148.7 208.12 275.8 302.10 309.22 378.4 :: Spanische Niederlande: S. 182.15 316.8 614.2
spatium (espace): S. 24.13 28.4 186.21 194.17.19 437.8 452.11 478.Fn 4 524.24 525.21 572.7 597.14 620.3.11.16.18 621.11 622.2.15.25 623.12 624.5.8.12 630.24 631.12 632.15 658.15 681.6 682.13.18.Fn 3 687.19 690.10.*9* 692.17 693.*13* 701.31 702.3 722.11.16 723.17.18 727.26.29 – finitum, infinitum: S. 482.12 – temporis: S. 549.7 :: spatiolum: S. 690.3–16 713.6 723.19
spectrum: S. 24.9
speculatio: S. 261.10
spes: S. 731.30
sphaera (sphaericum): S. 694.21 719.11 – coeli: S. 713.9

Spiegel Herstellung: S. 278.18 :: Schmuckspiegel für Kurfürstin Sophie: S. 409.1
Spitzfindigkeit s. cavillatio
Sprache: S. 210.12 230.*13* – Sprachrichtigkeit: S. 230.15
Sprachen Ägyptisch: S. 269.7 303.1 330.9 364.17 407.5 414.29 436.12.14 442.28 583.8 – Altdeutsch (Teutonisch): S. 238.18 240.3 275.11 316.9.Fn 2 566.5.17 – alte: S. 364.18 – Altfranzösisch: S. 302.14 – Altnordisch: S. 274.16 – Altsächsisch: S. 240.8 298.9 316.13 396.12 461.2 – Anglo-Normannisch: S. 240.8 310.1 316.14 374.17 396.12 461.2 – Arabisch: S. 92.9 274.1.9 407.9 436.7 – Baskisch (lingua Cantabrica): S. 515.11 566.10 – Bretonisch (Aremorica): S. 515.9 – Dänisch: S. 366.9 – Deutsch: S. 234.20 317.20 515.10 566.5.17 – Deutsche: S. 213.21 – europäische: S. 566.9 – Fränkisch: S. 275.10 – Gallisch: S. 364.19 515.10 566.3 – Griechisch: S. 566.14.18 – Griechisch-keltoskythisch: S. 566.14 – Harmonie der: S. 566.14.16 603.13 – Irisch: S. 566.11 – Isländisch (Gotisch): S. 240.5 274.15 – Keltisch: S. 238.18 461.6 515.7 565.21 – Koptisch: S. 583.8 603.11 – Kumanisch (Coumasky): S. 312.10 323.12 333.14 346.4 349.2 359.12 – Latein: S. 566.13.17 – – als Gelehrtensprache: S. 213.19 – lebende und tote: S. 302.13 – Niederbretonisch: S. 566.4 – orientalische: S. 214.20 269.5 – Persisch: S. 303.4 – Phönizisch: S. 364.19 566.15 – Phrygisch: S. 302.13 364.19 – Punisch: S. 302.15 364.19 – Romanische: S. 275.7.12 – Sächsisch: S. 240.8 298.9 316.13 396.12 461.2 – Sarmatisch: S. 566.18 – Schwedisch: S. 360.15 – Skandinavisch: S. 274.16 – Skytische: S. 303.3 566.18 – Slowenisch (Carniolana, Krainisch): S. 319.5 329.18 353.16 366.11 379.11 396.21 398.15
Sprachforschung Interlinearversion: S. 164.9
Sprachgruppen slavische: S. 319.4
Sprachkunst: S. 225.7
Sprachübung: S. 230.*13*
Staat Staatswohl: S. 147.22
statera: S. 479.18 495.15.*10* 496.5.13.*3* 497.9.20 498.9 527.26 528.2
statio: S. 432.25
statistica: S. 732.30
status (Stand, état): S. 545.14 – animi (animae), mentis: S. 369.2 – corporis: S. 548.16 – mundi: S. 676.11 677.2 681.8 707.26 710.2 – naturalis: S. 125.8 :: état primitif: S. 85.1
statuta: S. 138.11
Stegreif s. extemporalitas
stella: S. 24.8
Stephansritter: S. 647.5
Stoa (Stoici): S. 214.7 341.8
Stockholm: S. 261.4 360.15
Stolz (orgeuil): S. 737.23
Straßburg: S. 241.11 316.10
structura mundi, universi: S. 479.11
Studien: S. 214.10
studium historiarum: S. 257.22
stultitia (stultum): S. 150.25 737.23
stupiditas (stupidus, stupidissimus): S. 704.23 711.2
subdivisio: S. 217.15 :: Afftereinteilung: S. 217.1
subjectum cogitationis: S. 285.27 – mutationis: S. 586.21
Sublapsarii: S. 292.2
subsistere (subsistens): S. 480.3
substantia (substance): S. 85.2.10 96.4.27 112.11 120.11 192.18 193.3 194.17 268.8 305.15 325.4 336.7.12 385.19 387.10 388.11 390.11 391.1.18 392.16 427.2.5 441.6 481.6 524.25 525.18 530.18.24 546.10.17.20 555.9 561.28–563.20 571.4–577.4 599.20 601.21 602.5 611.4 626.2–627.17 633.2.6 656.12.15 658.34 659.35 660.4 668.16 669.17 670.3 676.5.Fn 11 680.5.6 688.4 689.10 706.11 – absoluta, limitata: S. 268.9 – activa: S. 481.7 530.8 546.8 561.27 563.2.7 573.10 601.21 611.23.26 626.8.Fn 5 627.16 632.17 633.4 656.9 658.25 – actu existens (actualis): S. 571.5 – animata: S. 452.10 – corporea, incorporea: S. 95.30 96.9.25 98.27 99.5.12 100.2 338.5 339.6 340.11 385.24 387.14 390.1 391.7 481.13 530.5.9 575.14 602.2 611.23 612.7.10 626.2.3 659.15 – corporis (substance corporelle): S. 381.25 659.18 – creata, increata: S. 389.24 393.1 520.1 555.6 656.10 – infinita: S. 194.11 – mere passiva: S. 548.3 – mobilis, immobilis: S. 437.8 – perfecta: S. 707.9.30.*29* 709.7 – prima, orta (secunda): S. 669.10 – rationalis: S. 138.1 – realis: S. 24.10 –

rerum: S. 343.6 – simplex: S. 192.22 193.4 194.12 325.3 487.12 488.5 – spiritualis: S. 96.10 :: communication des substances: S. 84.15 100.22 112.11.16 119.7 :: natura substantiae: S. 85.12 510.3 530.15 555.9 :: notion de la substance corporelle: S. 121.8
substantiale: S. 573.10.15
Subtangente: S. 482.9
succedanea: S. 211.8
successio (succedere, successor): S. 107.10 126.16 .18.21 138.15
Sueben (Suevi, Suabi): S. 275.4
Sulzbach (Oberpfalz): S. 151.15.18 157.25 163.15
summa: S. 229.16 448.10
superficies: S. 684.2.3.14.15.19 685.10 693.17.30 694.4.16.17.23 695.14 696.2.13.19.29.30 699.17 701.30 718.14 719.10.25 720.14 733.20
superstitio: S. 311.17
suppositio (supponere): S. 546.14
supputatio: S. 432.20.26
syllogismus: S. 163.6 219.19 221.13.14.19 222.8 223.7.10 226.24 229.7 733.22 – triterminus: S. 220.21 :: Folgerkunst: S. 226.24 :: prosyllogismus: S. 163.4 221.14.20 223.8.10
sympathia: S. 86.8 120.9 689.29
synaxis (Versammlung): S. 660.19
Syrien (Syria): S. 436.7
systema (systematicum): S. 546.9 570.1 – Cartesii: S. 374.10 405.2 413.19 – causae occasionalis: S. 85.9 336.9 – definitionum: S. 580.8 607.10 – rerum: S. 546.7 560.12 610.9

Tafeln astronomische: S. 662.25 :: Rudolphinische Tafeln: S. 651.9 662.18
tarditas (tardum): S. 586.5
Tartaria (Tartari): S. 163.25 164.5
taurobolium (Stieropfer): S. 614.7
tellus (terra): S. 28.1 50.14 428.2 510.2 – nostra: S. 510.2 :: formatio telluris: S. 50.17
temeritas: S. 395.10
temperamentum: S. 711.1.5 733.10
tempus (temps): S. 28.4 194.17.20 437.9 447.25 452.12 478.Fn 4 500.5 528.6.18 533.1 545.9 546.13 549.7.26 550.23 551.7 561.2 562.20 564.3–9 570.19 571.22 572.3.6 574.8 585.27 593.10.17 594.8.17 597.14 608.18.26 620.1–625.15 630.24 631.4.9 632.15 655.9.17 656.1 658.10.18 667.12–668.5 669.16 :: momentum (momentaneum): S. 570.13.18
tendentia: S. 548.17
tensio (tensum): S. 498.13 631.21
tentatio Dei: S. 581.13
Teplitz (Teplice): S. 566.19 589.17 605.18
Terborg: S. 471.2
terminatio: S. 676.Fn 10 678.22 679.13.27–30 684.3.4 685.29.30 692.22 693.23 694.5.13.18.26 695.22 696.15 699.2.5.*12* 701.21.23 718.20 :: negatio progressus: S. 678.21
terminus (terme): S. 217.24 229.8 447.10 675.17 678.19 – complexus: S. 217.24 – scholae: S. 230.8 – simplex: S. 217.22 – technicus, popularis: S. 184.3 653.13 :: termes des arts: S. 517.12
terrenus: S. 597.14
tessella: S. 682.17
tesserula: S. 692.18
testamentum (testator): S. 126.17
testis :: Berichtender (Zeuge): S. 218.20
tetragonismus arithmeticus (arithmetische Quadratur) circuli: S. 96.31 102.1
Teutonen: S. 275.3 317.8 566.13.16
textus: S. 446.18
theologia (theologus, théologie): S. 43.6 53.13 81.19 89.4 138.4 151.5 192.4 222.23 233.24 311.8 357.8 364.9 368.6 371.8.12 379.18.20 383.5 535.11 – mystica: S. 183.10 368.6 – naturalis, supernaturalis: S. 192.7 382.16 – philosophi: S. 379.18 – practica: S. 382.21 – revelata: S. 300.23 301.1 382.16 – scholastica: S. 199.8 :: théologien habile: S. 123.1 – modéré: S. 122.26 :: théologiens de France: S. 43.13
theoria et praxis: S. 228.3 600.4
thesis: S. 447.10
timidus: S. 704.24
tiro: S. 534.10
Titanen: S. 565.20.23
titulus: S. 317.12 588.16 640.3
tonitrus: S. 190.18 :: tonnerre artificiel: S. 665.2
topica: S. 218.1
topographia: S. 606.17

tormentum: S. 294.26
torpor: S. 427.8
totum: S. 218.14 675.20.Fn 5 678.24.34 680.2 684.8 685.5 697.31 698.2 705.21 722.14 730.12 731.14.28 732.6
Toulouse: S. 664.4
Tours: S. 26.15
traditio ecclesiae: S. 460.18
tragoedia (tragédie): S. 603.2
tranquillitas: S. 704.27 – animae, animi, mentis: S. 370.27
transcreatio: S. 545.9 570.12–18 576.1 586.13 597.*8* 598.17 :: transcreare corpora de loco in locum per saltum: S. 545.9 570.12–18 576.1 586.13 597.*8* 598.17
transferre: S. 478.19.24 479.6 496.17 498.13 499.9 504.6 505.7.24 506.4 508.11 509.5 533.7 560.28 561.9 562.2 594.15 598.15 655.*4* 659.10.26 – impetum: S. 478.19.24
transitus (transitio, transiens, transire): S. 497.17 528.1 545.3.14 633.3
translatio textus: S. 447.15
transmigratio animae: S. 167.24 277.10 :: transmigration d'un corps dans l'autre: S. 167.23
triangulum: S. 259.20 504.19 560.19 570.5 631.35 684.5 694.11.12
Trinitas: S. 188.7 251.13 268.5 331.24 542.17
tristitia (tristesse): S. 691.4
tritheismus: S. 251.18
Türkei (Turcae): S. 183.16 328.1 463.10 646.18
Tunis: S. 72.24 77.12
turbo: S. 190.18
typographia (typographus): S. 634.3 654.3
tyrannis (tyrannus): S. 733.9

ubi: S. 216.15
ubiquitas (ubique): S. 701.15
Uhrengleichnis: S. 119.10
ultramontani: S. 192.15 485.2.7
umbra: S. 694.9 695.18 718.2 719.4 720.26 733.1
Ungarn (Hungaria, Hungari): S. 183.16 279.18
unio animae (mentis) et corporis: S. 30.24 84.16 100.18.22 112.9 343.16 453.2 – cum Deo: S. 368.13–19 370.11
unitas: S. 12.22 15.10 192.23 193.1 399.23 419.10 530.20 546.22 553.3 562.13 572.16 713.29 729.11–14.16 – arithmetica: S. 713.34 – Dei: S. 304.14 305.14 – fidei: S. 304.14 305.14 – realis: S. 55.14 192.22
universalis: S. 676.5 680.7
Universitäten: S. 210.3 213.13
universitas rerum: S. 560.15
universum (univers): S. 14.7 17.2 48.12 55.15 383.11 550.19 556.25 682.4
unum (unus): S. 676.5 680.5
Urkunden Fälschung: S. 640.3
usus: S. 571.5 594.10
utilitas (utile): S. 4.8
Utrecht: S. 75.22 112.20 177.8 353.17 – Bistum: S. 300.8 469.20 – Minister: S. 8.1

vacuum (vuide): S. 99.2 194.16 422.13 423.Fn 2.*18* 437.8 452.14 524.24 525.21 562.16 570.19 572.19 682.13–15.20 689.24.26 690.5.18 711.26–712.9 723.7.18.20 724.9 – corporum: S. 343.4 – formarum: S. 343.3
valor: S. 427.7 452.9 – creatarum rerum: S. 426.18 432.13
vanum: S. 581.13
varietas rerum: S. 14.23 714.3
Vater-Unser s. Sprachforschung
velocitas (vélocité, Geschwindigkeit, velox): S. 478.4.18.28 480.11.16 482.5 508.1 528.16 529.1 547.16 549.25 550.3.13.14 551.3 555.30 560.27 564.8 586.26 595.9.13 596.11 620.2–18 622.12–625.16 630.19–632.14 658.15.19 668.1.7
Venedig: S. 186.14 196.4 202.15 266.3 304.4 305.13 312.8 372.3 406.12 419.13 438.12 552.18 553.5 – Erdbeben (24. Februar 1695): S. 24.2 – Palazzo Pisani-Moretta: S. 350.18 – Republik: S. 312.13 346.2 350.23 – San Marco: S. 304.*6* 312.8 333.16 334.7 345.24
veracitas Dei: S. 437.20
verbum: S. 658.29
Verhängnis (fatalité): S. 219.7
Verhaltung s. proportio
veritas (vérité): S. 126.2 192.9 217.24 273.16 368.4.8 465.24 644.4 – aeterna (vérité éternelle): S. 13.22 222.12 681.6.*4* – divina: S. 222.24 – mathematica:

S. 107.17 – metaphysica, geometrica, aeterna: S. 668.3 681.6 – metaphysico-mathematica: S. 705.14 – nuda: S. 233.17 – physica: S. 681.3 – religionis: S. 301.1 – – Christianae: S. 267.22 589.11 – singularis: S. 437.16 – temporalis: S. 681.4 :: cognitio veritatis: S. 729.21 :: criterium veritatis: S. 437.19 :: Grundwahrheit: S. 221.23 :: vérité évidente: S. 39.1 :: vérités profondes: S. 466.10 :: Wahrheit Erforschung: S. 216.1 221.11 :: Wahrheitsfindung: S. 229.13
Versailles: S. 395.16 538.1
Verse: S. 229.6
verum: S. 125.20 437.17
vespera: S. 733.1
vestigium: S. 581.11
veteres (antiqui): S. 41.10 193.1 :: antiquitas: S. 161.8 301.2 315.18 316.14 319.15 330.9.12 331.5 407.11 413.18 414.32 603.10 613.14 646.14.20 648.14 649.9
Vicenza: S. 313.3 – Mons pietatis: S. 313.3
viduitas: S. 731.3
Vighizzolo d'Este (Dorf in der Provinz Padua): S. 324.10
vigilia (vigilare): S. 526.7
vigor: S. 427.7
vilitas: S. 704.24
Villey sur Tille: S. 297.*11*
vindicare (vindicatio): S. 125.16 383.10 536.13
vindicta: S. 383.6
violentia (violentum): S. 594.4 595.7–597.16 608.16 625.14
vir egregius: S. 140.11 – magnus: S. 140.6
virtualiter: S. 532.33 533.1 549.9
virtus (vertu): S. 217.5 226.12 368.19 452.8 526.12.15 534.18 677.7 682.9 689.3.4 709.3 710.30 711.7.12 731.8.31 732.17.26 – activa: S. 385.8 387.8 – agendi: S. 96.9 – divina: S. 96.1 98.27 337.7.8 338.4 368.19 385.3.8 387.6 388.13 390.21 – motrix: S. 385.13 390.13 – theologica: S. 370.22 :: exercitium virtutis: S. 368.18
vis: S. 95.27 452.15 478.13 487.12 530.15.25 532.13 562.8 586.2 621.16 655.11.16 658.6 – activa: S. 385.5 387.6 388.12 389.16.26 390.4.16 391.21 481.18 482.5 547.23 548.1 563.1 611.26 660.28 661.5.6 – agendi: S. 99.1 340.7 384.26 385.24 427.2 611.20 626.14 – – primitiva: S. 99.1 339.1 340.6 – ascensionalis (force ascensionale): S. 503.10 520.21 – corporis: S. 479.18 495.15 496.*3* 498.13 528.16–530.25 553.3 601.21 612.10 655.1 – Dei: S. 431.9 611.14 – elastica: S. 481.2 482.1 496.15 508.16 509.13 529.8 536.10 545.29 – elastica, se restituendi: S. 496.18 498.16 499.10 545.18 – mortua, viva: S. 496.13–500.4 503.11–505.19 527.28 545.20 546.4 – motoria, movendi: S. 547.7 – motrix: S. 228.4 391.17 392.16 547.13 548.5 573.9 668.8 – patiendi: S. 339.4 – plastica (formatrix): S. 28.4 – primitiva: S. 101.14 387.14 391.8 536.10 547.12 573.17 – – activa, passiva: S. 547.12 573.17 – pulveris pyrii: S. 488.14 – resistendi: S. 101.16 – viva absoluta: S. 480.3 496.*9* 497.*11* 504.6 546.4 – – respectiva: S. 546.4
Visionnaires: S. 123.5 468.22 514.1
vita aeterna, futura: S. 739.5 – humana, belluina: S. 108.10
vitium (vitiosum, Laster): S. 217.6 710.10.14
vituperatio (vituperare, vituperium): S. 147.4
vivere (vivum, vivens): S. 574.2
vocabulum: S. 581.3.19.20
voluntas (volonté): S. 11.20 52.5 383.3.10 431.8 525.3 555.20 677.6.Fn 19 682.7.9.10 – creaturae: S. 17.6 – Dei (divina): S. 13.22.26 95.28 581.12
voluptas: S. 691.2.4.*3* 704.22 730.27.*28* 732.12 733.19
Vorstellung: S. 215.14
Vorteile, Hilfsvorteile s. instrumentum
vortex (tourbillon): S. 239.5 428.4 689.12.17
vox (lingua): S. 447.19 658.29 659.34
voye des idées: S. 643.20 644.10

Wagner Projekt eines philosophischen Systems: S. 234.21
Walcheren: S. 302.*11*
Wasser Flußmechanik: S. 406.16
Weissagung (vaticinium): S. 261.25.26
Welfen :: Welfengeschichte: S. 557.10
Weltuntergang: S. 261.21
Werck s. effectus
Weser (Visurgis): S. 275.7

Wiedertäufer (Anabaptisten, Täufer): S. 114.17
Wien (Vienna, Vienne): S. 165.17 283.16 322.2 378.2 617.26
Wiener-Neustadt: S. 81.16
Wissenschaften: S. 213.27 215.17 223.12 227.19 228.1 – Nützlichkeit: S. 215.7 :: thätliche Wißenschaften: S. 230.12
Wißkünstler s. mathesis
Wittenberg Universität Theol. Fakultät: S. 123.10
Wörter aber, havre, Ebbe, Abend: S. 566.5 – Allemands, Alemannen: S. 275.4 309.18 318.2 – Ares: S. 317.11 – arimana: S. 317.12 – ban, appel, citatio: S. 317.9 318.3 – band, banni, bandito: S. 318.3 – Childeric, Hilderic, Ghilderic: S. 275.10 – gammarus: S. 275.7 – Germanen: S. 25.12 274.18 275.1 309.18.24 314.11.Fn 1 316.15.Fn 2 317.17 318.4 329.15 353.6 – guerre, Guerrman: S. 317.12 – Herimann (Hermanna): S. 318.2 – Herminonen (Hermiones): S. 25.12 275.2.12 309.20 316.17 317.1.19.22 364.12 – Herus, Heer: S. 317.8.11 318.2 – Hummer: S. 275.8 – Irmin: S. 317.3 – Lodovicus, Hlodoveus, Clodovaeus: S. 275.9 – sul, seul (Säule): S. 317.5 – Wehr: S. 317.11 – werre: S. 317.12 – winden: S. 318.3 – winnen, gewinnen: S. 318.2
Wörterbücher Kumanisch: S. 312.10 323.12 333.14 346.4 349.2 359.12 – Niederdeutsch (Niedersächsisch; G. Meier): S. 130.Fn 2 183.23 240.1 274.14 310.7 316.11 318.14 396.18
Wolfenbüttel: S. 158.6 378.6 379.6 398.14 558.8 559.2 629.4 633.22 – Bibliotheca Augusta: S. 401.10 409.12 456.7.11 523.6 634.4 – – – Katalog: S. 634.4 736.19 737.10 – – – Katalogarbeiten: S. 401.18.27 – Hof: S. 157.26 244.9 401.13 579.22 – Ritterakademie (Academia Rudolph-Antoniana): S. 305.3 401.11 409.20 736.18 737.1.4
Württemberg Sturmfahne: S. 49.7 50.13 81.14
Würzburg (Herbipolae): S. 294.18
Wurfbewegung: S. 228.7

Zahlwurzel s. radix
Zell s. Celle
Ziffer s. numerus
Zinnober: S. 279.18
Zirkel: S. 211.6
Zisterzienser: S. 461.5 613.12 640.2

FUNDORTVERZEICHNIS

HANNOVER, *Gottfried Wilhelm Leibniz-Bibliothek − Niedersächsische Landesbibliothek*

LBr 8, Bl. 14–15 . . . . . N. 5
LBr 18, Bl. 14 . . . . . N. 21
LBr 35, Bl. 17–18 . . . . . N. 2
LBr 35, Bl. 18 . . . . . N. 7
LBr 35, Bl. 19–20 . . . . . N. 20
LBr 35, Bl. 21 u. 24 . . . . . N. 24
LBr 35, Bl. 25–26 . . . . . N. 29
LBr 35, Bl. 25–26 . . . . . N. 32
LBr 35, Bl. 27–28 . . . . . N. 42
LBr 35, Bl. 27a-b . . . . . N. 42
LBr 35, Bl. 29–30 . . . . . N. 53
LBr 35, Bl. 31 u. 65 . . . . . N. 65
LBr 35, Bl. 32 . . . . . N. 73
LBr 35, Bl. 33–34 . . . . . N. 91
LBr 35, Bl. 35–36 . . . . . N. 98
LBr 35, Bl. 37 . . . . . N. 133
LBr 35, Bl. 37 . . . . . N. 141
LBr 35, Bl. 38 . . . . . N. 179
LBr 35, Bl. 38 . . . . . N. 196
LBr 35, Bl. 50–51 . . . . . N. 54
LBr 35, Bl. 61 . . . . . N. 14
LBr 35, Bl. 65 . . . . . N. 67
LBr 40, Bl. 1–2 . . . . . N. 197
LBr 40, Bl. 8–9 . . . . . N. 209
LBr 57, 2, Bl. 24 . . . . . N. 245
LBr 141, Bl. 4 . . . . . N. 7
LBr 179, Bl. 4 . . . . . N. 74
LBr 188, Bl. 1 . . . . . N. 205
LBr 188, Bl. 2 . . . . . N. 210
LBr 188, Bl. 3 . . . . . N. 211
LBr 188, Bl. 5–6 . . . . . N. 215
LBr 188, Bl. 7 . . . . . N. 216
LBr 188, Bl. 8 . . . . . N. 218
LBr 188, Bl. 9 . . . . . N. 221
LBr 188, Bl. 10–11 . . . . . N. 222
LBr 188, Bl. 12–13 . . . . . N. 226
LBr 188, Bl. 14–15 . . . . . N. 231
LBr 188, Bl. 16 . . . . . N. 233
LBr 188, Bl. 17 . . . . . N. 233
LBr 188, Bl. 18–19 . . . . . N. 234

LBr 188, Bl. 25–26 . . . . . N. 206
LBr 208, Bl. 1 . . . . . N. 4
LBr 208, Bl. 2–4 . . . . . N. 3
LBr 208, Bl. 5 . . . . . N. 60
LBr 208, Bl. 9–10 . . . . . N. 6
LBr 258, Bl. 16–17 . . . . . N. 118
LBr 258, Bl. 18–19 . . . . . N. 129
LBr 258, Bl. 56–58 . . . . . N. 59
LBr 258, Bl. 59–60 . . . . . N. 61
LBr 258, Bl. 61–62 . . . . . N. 64
LBr 258, Bl. 63–64 u. Bl. 64a . . . . . N. 71
LBr 258, Bl. 65–66 . . . . . N. 77
LBr 258, Bl. 66 . . . . . N. 78
LBr 258, Bl. 67–68 . . . . . N. 115
LBr 258, Bl. 70 . . . . . N. 123
LBr 258, Bl. 76–77 . . . . . N. 139
LBr 258, Bl. 77 . . . . . N. 143
LBr 258, Bl. 78–79 . . . . . N. 149
LBr 258, Bl. 80–81 . . . . . N. 173
LBr 258, Bl. 83 . . . . . N. 176
LBr 258, Bl. 84 . . . . . N. 178
LBr 258, Bl. 85–86 . . . . . N. 191
LBr 258, Bl. 87–88 . . . . . N. 191
LBr 258, Bl. 89–90 . . . . . N. 8
LBr 258, Bl. 90 . . . . . N. 10
LBr 258, Bl. 118–119 . . . . . N. 128
LBr 258, Bl. 129–130 . . . . . N. 131
LBr 258, Bl. 206–207 . . . . . N. 202
LBr 258, Bl. 210 . . . . . N. 135
LBr 258, Bl. 211–212 . . . . . N. 171
LBr 258, Bl. 213–214 . . . . . N. 159
LBr 258, Bl. 214 . . . . . N. 163
LBr 258, Bl. 215–216 . . . . . N. 164
LBr 258, Bl. 216 . . . . . N. 170
LBr 258, Bl. 217–218 . . . . . N. 126
LBr 258, Bl. 219 . . . . . N. 186
LBr 258, Bl. 246–247 . . . . . N. 187
LBr 258, Bl. 249–251 . . . . . N. 122
LBr 258, Bl. 253–255 . . . . . N. 208
LBr 258, Bl. 258–259 . . . . . N. 130
LBr 258, Bl. 275–276 . . . . . N. 191
LBr 275, Bl. 2–3 . . . . . N. 244
LBr 278, Bl. 32–33 . . . . . N. 12
LBr 278, Bl. 34 . . . . . N. 22

LBr 278, Bl. 35 . . . . . N. 22
LBr 278, Bl. 36–37 . . . . . N. 16
LBr 389, Bl. 23 u. 25 . . . . . N. 55
LBr 389, Bl. 24 . . . . . N. 55
LBr 389, Bl. 49 . . . . . N. 80
LBr 389, Bl. 49 . . . . . N. 81
LBr 389, Bl. 50–51 . . . . . N. 80
LBr 389, Bl. 53–54 . . . . . N. 81
LBr 389, Bl. 72 u. 75 . . . . . N. 87
LBr 389, Bl. 73–74 . . . . . N. 87
LBr 389, Bl. 78 . . . . . N. 101
LBr 389, Bl. 79–80 . . . . . N. 101
LBr 389, Bl. 81 u. 85 . . . . . N. 102
LBr 389, Bl. 82–84 . . . . . N. 102
LBr 389, Bl. 94–95 . . . . . N. 151
LBr 389, Bl. 95 . . . . . N. 153
LBr 389, Bl. 96–97 . . . . . N. 151
LBr 389, Bl. 97 . . . . . N. 153
LBr 389, Bl. 101–102 . . . . . N. 185
LBr 389, Bl. 102 . . . . . N. 188
LBr 389, Bl. 103 . . . . . N. 185
LBr 389, Bl. 104 . . . . . N. 188
LBr 389, Bl. 110 . . . . . N. 158
LBr 389, Bl. 111–112 . . . . . N. 158
LBr 424, Bl. 1–2 . . . . . N. 92
LBr 424, Bl. 3–4 . . . . . N. 97
LBr 424, Bl. 5–6 . . . . . N. 108
LBr 424, Bl. 7 . . . . . N. 110
LBr 428, Bl. 31 . . . . . N. 17
LBr 428, Bl. 32 . . . . . N. 17
LBr 428, Bl. 33 . . . . . N. 17
LBr 439, Bl. 39–40 . . . . . N. 193
LBr 467, Bl. 1–2 . . . . . N. 35
LBr 467, Bl. 1 . . . . . N. 38
LBr 467, Bl. 3–4 . . . . . N. 38
LBr 467, Bl. 5–6 . . . . . N. 44
LBr 467, Bl. 7 . . . . . N. 51
LBr 467, Bl. 8–9 . . . . . N. 62
LBr 467, Bl. 10 . . . . . N. 63
LBr 467, Bl. 11 . . . . . N. 79
LBr 590, Bl. 1–2 . . . . . N. 161
LBr 590, Bl. 3–4 . . . . . N. 174
LBr 590, Bl. 5 . . . . . N. 182
LBr 598, Bl. 24–25 . . . . . N. 1

LBr 598, Bl. 26–27 . . . . . N. 183
LBr 598, Bl. 28–29 . . . . . N. 192
LBr 598, Bl. 30–31 . . . . . N. 204
LBr 628, Bl. 1–2 . . . . . N. 41
LBr 628, Bl. 3–4 . . . . . N. 47
LBr 628, Bl. 5–8 . . . . . N. 26
LBr 685, Bl. 39–40 . . . . . N. 9
LBr 685, Bl. 40 . . . . . N. 23
LBr 685, Bl. 43 u. 48 . . . . . N. 28
LBr 685, Bl. 51–52 . . . . . N. 30
LBr 685, Bl. 53–54 . . . . . N. 34
LBr 685, Bl. 55–56 . . . . . N. 45
LBr 685, Bl. 57–58 . . . . . N. 50
LBr 685, Bl. 61–62 . . . . . N. 57
LBr 685, Bl. 62 . . . . . N. 68
LBr 685, Bl. 64–65 . . . . . N. 70
LBr 685, Bl. 67–68 . . . . . N. 75
LBr 685, Bl. 69–70 . . . . . N. 85
LBr 685, Bl. 73–74 . . . . . N. 86
LBr 685, Bl. 75 . . . . . N. 88
LBr 685, Bl. 78–79 . . . . . N. 100
LBr 685, Bl. 80–81 . . . . . N. 109
LBr 685, Bl. 83–84 . . . . . N. 114
LBr 685, Bl. 90–92 . . . . . N. 125
LBr 685, Bl. 93–94 . . . . . N. 132
LBr 685, Bl. 103 . . . . . N. 137
LBr 685, Bl. 104–105 . . . . . N. 138
LBr 685, Bl. 106–107 . . . . . N. 139
LBr 685, Bl. 109–110 . . . . . N. 147
LBr 685, Bl. 118–119 . . . . . N. 156
LBr 685, Bl. 121–122 . . . . . N. 167
LBr 685, Bl. 124–125 . . . . . N. 169
LBr 685, Bl. 128 . . . . . N. 172
LBr 685, Bl. 131–132 . . . . . N. 180
LBr 685, Bl. 133–134 . . . . . N. 184
LBr 685, Bl. 135–136 . . . . . N. 189
LBr 685, Bl. 137–138 . . . . . N. 195
LBr 685, Bl. 139–140 . . . . . N. 203
LBr 685, Bl. 142–143 . . . . . N. 213
LBr 685, Bl. 144–145 . . . . . N. 116
LBr 685, Bl. 146–147 . . . . . N. 217
LBr 685, Bl. 148–149 . . . . . N. 220
LBr 685, Bl. 150–151 . . . . . N. 33
LBr 685, Bl. 154–155 . . . . . N. 224

LBr 685, Bl. 156–157 . . . . . N. 39
LBr 685, Bl. 158–159 . . . . . N. 228
LBr 685, Bl. 161–162 . . . . . N. 236
LBr 685, Bl. 162 . . . . . N. 237
LBr 685, Bl. 163–164 . . . . . N. 239
LBr 685, Bl. 165–166 . . . . . N. 240
LBr 730, Bl. 24–25 . . . . . N. 148
LBr 730, Bl. 42 . . . . . N. 11
LBr 730, Bl. 43 . . . . . N. 15
LBr 730, Bl. 44–45 . . . . . N. 13
LBr 730, Bl. 46 . . . . . N. 19
LBr 730, Bl. 47–48 . . . . . N. 21
LBr 730, Bl. 49–50 . . . . . N. 31
LBr 730, Bl. 51–52 . . . . . N. 46
LBr 730, Bl. 53 . . . . . N. 117
LBr 730, Bl. 53 . . . . . N. 121
LBr 730, Bl. 54–55 . . . . . N. 48
LBr 730, Bl. 56–57 . . . . . N. 49
LBr 730, Bl. 58–59 . . . . . N. 52
LBr 730, Bl. 60 . . . . . N. 56
LBr 730, Bl. 61–62 . . . . . N. 58
LBr 730, Bl. 65–66 . . . . . N. 66
LBr 730, Bl. 68 . . . . . N. 90
LBr 730, Bl. 69 . . . . . N. 106
LBr 730, Bl. 70 . . . . . N. 111
LBr 730, Bl. 71–72 . . . . . N. 124
LBr 730, Bl. 72 . . . . . N. 136
LBr 730, Bl. 73 . . . . . N. 142
LBr 730, Bl. 74 . . . . . N. 144
LBr 730, Bl. 75–76 . . . . . N. 198
LBr 730, Bl. 77–78 . . . . . N. 93
LBr 730, Bl. 79–80 . . . . . N. 25
LBr 730, Bl. 80 . . . . . N. 27
LBr 842, Bl. 1–2 . . . . . N. 155
LBr 842, Bl. 3–4 . . . . . N. 165
LBr 842, Bl. 5–6 . . . . . N. 168
LBr 842, Bl. 7–10 . . . . . N. 199
LBr 842, Bl. 11–12 . . . . . N. 199
LBr 842, Bl. 17–18 . . . . . N. 175
LBr 909, Bl. 4 . . . . . N. 36
LBr 909, Bl. 5 . . . . . N. 36
LBr 909, Bl. 6 . . . . . N. 37
LBr 909, Bl. 7–10 . . . . . N. 37
LBr 909, Bl. 11–14 . . . . . N. 37

LBr 967, Bl. 1–2 . . . . . N. 190
LBr 967, Bl. 3–6 . . . . . N. 194
LBr 967, Bl. 7, 9–10 . . . . . N. 200
LBr 967, Bl. 8 . . . . . N. 201
LBr 967, Bl. 11–18 . . . . . N. 207
LBr 967, Bl. 19–20 . . . . . N. 212
LBr 967, Bl. 21–22 . . . . . N. 214
LBr 967, Bl. 23–24 . . . . . N. 214
LBr 967, Bl. 25–28 . . . . . N. 214
LBr 967, Bl. 29 . . . . . N. 219
LBr 967, Bl. 30–31 . . . . . N. 223
LBr 967, Bl. 32 . . . . . N. 223
LBr 967, Bl. 33–34 . . . . . N. 223
LBr 967, Bl. 35–36 . . . . . N. 227
LBr 967, Bl. 37–38 . . . . . N. 230
LBr 967, Bl. 39–40 . . . . . N. 232
LBr 967, Bl. 41–44 . . . . . N. 242
LBr 967, Bl. 45–46 . . . . . N. 243
LBr 971, Bl. 6 . . . . . N. 76
LBr 971, Bl. 7 . . . . . N. 82
LBr 971, Bl. 12–14 . . . . . N. 84
LBr 971, Bl. 16–19 . . . . . N. 83
LBr 971, Bl. 20–29 . . . . . N. 83
LBr 971, Bl. 30–31 . . . . . N. 94
LBr 971, Bl. 32–33 . . . . . N. 95
LBr 971, Bl. 33 . . . . . N. 96
LBr 971, Bl. 34–35 . . . . . N. 99
LBr 971, Bl. 37 . . . . . N. 103
LBr 971, Bl. 38–39 . . . . . N. 105
LBr 971, Bl. 41 . . . . . N. 107
LBr 971, Bl. 42 . . . . . N. 120
LBr 971, Bl. 49 . . . . . N. 150
LBr 971, Bl. 50–51 . . . . . N. 154
LBr 971, Bl. 52–53 . . . . . N. 154
LBr 971, Bl. 54 . . . . . N. 157
LBr 971, Bl. 55 . . . . . N. 160
LBr 971, Bl. 56 . . . . . N. 162
LBr 971, Bl. 57 . . . . . N. 166
LBr 971, Bl. 58–59 . . . . . N. 254
LH I, 4, 6, Bl. 2–3 . . . . . N. 146
LH I, 4, 6, Bl. 4–5 . . . . . N. 146
LH I, 12, 2, Bl. 105 . . . . . N. 18
LH I, 14, Bl. 92–93 . . . . . N. 18
LH IV, 1, 4k, Bl. 13–14 . . . . . N. 238

LH IV, 1, 7, Bl. 1–2 . . . . . N. 247
LH IV, 1, 7, Bl. 3 . . . . . N. 246
LH IV, 1, 7, Bl. 4 . . . . . N. 252
LH IV, 1, 7, Bl. 5–6 . . . . . N. 248
LH IV, 1, 7, Bl. 7–8 . . . . . N. 250
LH IV, 1, 7, Bl. 9–10 . . . . . N. 253
LH IV, 1, 7, Bl. 11–13 . . . . . N. 251
LH IV, 1, 7, Bl. 14–15 . . . . . N. 252
LH IV, 1, 7, Bl. 16–17 . . . . . N. 249
LH IV, 2, 6, Bl. 5 . . . . . N. 134
LH IV, 3, 2b, Bl. 5–6 . . . . . N. 69
LH IV, 3, 2c, Bl. 11 . . . . . N. 72
LH IV, 5, 11, Bl. 21–22 . . . . . N. 127
LH IV, 5, 11, Bl. 23–24 . . . . . N. 127
LH IV, 5, 11, Bl. 26–27 . . . . . N. 36
LH IV, 5, 11, Bl. 27–28 . . . . . N. 37
LH IV, 5, 11, Bl. 29 . . . . . N. 145
LH XII, 1, 1, Bl. 5–6 . . . . . N. 119
Ms XLI, 1814, 3, Bl. 50 u. 55 . . . . . N. 40
Ms XLI, 1814, 3, Bl. 55 . . . . . N. 42
Ms XLI, 1814, 3, Bl. 50 u. 55 . . . . . N. 42
Ms XLI, 1814, 3, Bl. 55 . . . . . N. 43
Ms XLI, 1814, 3, Bl. 51–52 . . . . . N. 42
Ms XLI, 1814, 3, Bl. 53–54 . . . . . N. 43
Ms XLI, 1814, 7, Bl. 28–29 . . . . . N. 230

AUSWÄRTIGE BIBLIOTHEKEN

BASEL, *Universitätsbibliothek*
L Ia 702, Bl. 73–80 . . . . . N. 194
L Ia 702, Bl. 82–89 . . . . . N. 207
L Ia 702, Bl. 90–92 . . . . . N. 214
L Ia 702, Bl. 93–98 . . . . . N. 223
BERLIN, *Staatsbibliothek Preußischer Kulturbesitz*
Ms Lat. 311A, Bl. 9–10 . . . . . N. 165
Cambridge (Mass.), Harvard University, *Houghton Library S.A.E.*
Morse fund 60M–65 . . . . . N. 181
GOTHA, *Forschungs- u. Landesbibliothek*
Chart. A 422, Bl. 36–37 . . . . . N. 216
HALLE, *Universitäts- und Landesbibliothek*
Hschr. Y g 23, 8°, Bl. 36–37 . . . . . N. 165
Hschr. Y g 23, 8°, Bl. 38–41 . . . . . N. 175
HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibliothek*, Uffenbach–Wolfsche Briefsammlung
Sup. ep. 40, Bl. 347 . . . . . N. 235

Sup. ep. 71, Bl. 225–226 . . . . . N. 25
Sup. ep. 71, Bl. 238–241 . . . . . N. 46
Sup. ep. 71, Bl. 241–243 . . . . . N. 49
Sup. ep. 71, Bl. 247 . . . . . N. 148
KOPENHAGEN, *Kongelige Bibliotek*
Ny kongelige Samling, 2753 . . . . . N. 209
PARIS, *Bibliothèque du Musée Nationale d'Histoire naturelle*
Ms 1998 N° 206 . . . . . N. 225
PARIS, *Bibliothèque Nationale*
Collection Victor Cousin, Lettres autographes de Leibniz, Bl. 28 . . . . . N. 229
Fonds Adry, Tl 2, S. 143–147 . . . . . N. 229
Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 72–73 . . . . . N. 75
Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 74–75 . . . . . N. 100
Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 76–78 . . . . . N. 119
Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 79–80 . . . . . N. 172
Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 81–82 . . . . . N. 177
Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 83–84 . . . . . N. 195
Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 85–86 . . . . . N. 220
Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 87–88 . . . . . N. 213
Nouvelles acquisitions françaises, N° 4507, Bl. 6–7 . . . . . N. 23
Nouvelles acquisitions françaises, N° 4507, Bl. 8–9 . . . . . N. 88
Nouvelles acquisitions françaises, N° 4507, Bl. 10–11 . . . . . N. 68
Nouvelles acquisitions françaises, N° 9362, Bl. 280–281 . . . . . N. 172
Nouvelles acquisitions françaises, N° 9362, Bl. 284–285 . . . . . N. 138
Privatbesitz . . . . . N. 114
Privatbesitz . . . . . N. 152
Privatbesitz . . . . . N. 241

SIGLEN UND ABKÜRZUNGEN

SIGLEN

A	Abschrift, nicht vom Verfasser autorisiert
E, E^1	Erstdruck
E^2, E^3 . . .	weitere auf das Original zurückgehende Drucke
K	Korrespondent, eigenhändig
k	Korrespondent, von der Hand seines Schreibers
L, L^1, L^2, . . .	Leibniz, eigenhändig
l, l^1, l^2, . . .	Leibniz, von der Hand seines Schreibers
LiK	Leibniz' eigenhändige Bemerkungen in einem Korrespondentenbrief
LBr	Leibniz-Briefwechsel, HANNOVER, *Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek − Niedersächsische Landesbibliothek*
LH	Leibniz-Handschriften, HANNOVER, *Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek − Niedersächsische Landesbibliothek*
Leibniz-Bibl.	HANNOVER, *Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek – Niedersächsische Landesbibliothek*
[Marg.]	Leibniz-Handexemplar mit eigh. Eintragungen (Leibn. Marg.), HANNOVER, *Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek − Niedersächsische Landesbibliothek*
Ms	Manuskript; insbesondere Manuskript Nr., HANNOVER, *Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek − Niedersächsische Landesbibliothek*

ABKÜRZUNGEN

a.a.O.	am angegebenen Ort	Bog.	Bogen
a.St.	alter Stil	braunschw.	braunschweigisch
Abs.	Absatz	brandenburg.	brandenburgisch
Abschr.	Abschrift	calenb.	calenbergisch
Anm.	Anmerkung	cand. jur.	candidatus jurisprudentiae
art.	articulus	cap.	Kapitel
Aufl.	Auflage	chap.	chapitre
Ausg.	Ausgabe	chin.	chinesisch
Bd (Bde)	Band (Bände)	cod.	codex
Beigedr.	Beigedruckt	d.	der, die, das
bes.	besonders	d. Ä.	der Ältere
bzw.	beziehungsweise	d. J.	der Jüngere
Bibl.	Bibliothek	d.h.	das heißt
Bl.	Blatt	d.i. (d.s.)	das ist (das sind)

def.	definitio
Dig.	Digesten
disc.	discursus
disp.	disputatio
dt.	deutsch
ebd.	ebenda
ed.	editio, edidit
eigh.	eigenhändig
Einl. (eingel.)	Einleitung (eingeleitet)
engl.	englisch
enth.	enthält
erg.	ergänzt
Erl.	Erläuterung
ersch.	erschienen
erw.	erweitert
ev.	evangelisch
Fasz.	Faszikel
f. (ff.)	folgende
Frhr	Freiherr
fol.	folio
franz.	französisch
geb.	geboren
gedr.	gedruckt
Geh.	Geheimer
Gem.	Gemahl(in)
gen.	genannt
gest.	gestorben
gestr.	gestrichen
griech.	griechisch
H.	Heft, Herr
Hamb.	Hamburg
herzogl.	herzoglich
hess.	hessisch
hist.	historisch
Hl.	Heiliger
Hrsg. (hrsg.)	Herausgeber (herausgegeben)
holländ.	holländischer
ital.	italienisch
Jh.	Jahrhundert
Jurispr.	Jurisprudenz
kaiserl.	kaiserlich
kass.	kasselanisch
komm.	kommentiert
königl.	königlich
kur-brand.	kur-brandenburgischer
kurfürstl.	kurfürstlich
lat.	lateinisch
lib.	Buch
lüneb.	lüneburgisch
Marg.	Marginalienexemplar
N.	Nummer eines Briefes/Stückes
Nachdr.	Nachdruck
Neudr.	Neudruck
niederländ.	niederländisch
Nr.	Nummer
n.St.	neuer Stil
o.J.	ohne Jahr
o.O.	ohne Ort
o.O.u.J.	ohne Ort und Jahr
ostfries.	ostfriesisch
P.S.	Postskript
Praes.	Praeses
preuß.	preußisch
Prof.	Professor
prop.	propositio
Pseud.	Pseudonym
qu.	quaestio
r^o	recto
Resp.	Respondent
röm.	römisch
S.	Seite
s.	siehe
schott.	schottisch
sect.	sectio
Sign.	Signatur
Sel.	Selige(r)
Sp.	Spalte
span.	spanisch
s.v.	sub voce
Teilübers.	Teilübersetzung
theol.	theologisch
Titelaufl.	Titelauflage
Tl (Tle)	Teil (Teile)
umgearb.	umgearbeitet
u.	und
u.a.	und andere (unter anderem)
übers. (Übers.)	übersetzt (Übersetzung)
u.d.T.	unter dem Titel
u.ö.	und öfter
v.	von, versus (Vers)

verb.	verbessert	Z.	Zeile
Verf.	Verfasser	⌜	Ersetzungsklammer Anfang
v°	verso	⌝	Ersetzungsklammer Ende
verm.	vermehrt	♁	Erde, Antimon
vgl.	vergleiche	♂	Mars, Eisen
vol.	Volumen, Band	♀	Venus, Kupfer

A.T. = *Oeuvres de Descartes*, hrsg. v. Charles Adam u. Paul Tannery. 11 Bde. Paris [1897–1913]; 2. Aufl. 1964–1972; 3. Aufl. 1996.

Acta Eruditorum = *Acta Eruditorum*, hrsg. v. Otto Mencke u.a. 50 Bde. Leipzig 1682–1731.

ARIEW u. GARBER, *Philosophical Essays* = *Gottfried Wilhelm Leibniz, Philosophical Essays*, hrsg. v. Roger Ariew u. Daniel Garber. Indianapolis 1989.

AZCÁRATE, *Obras de Leibnitz*, Bd 4 = *Obras de Leibnitz*, übers. v. Patricio de Azcárate, Bd 4, Correspondencia. Madrid 1878.

BARONE, *Scritti* = *G. G. Leibniz, Scritti di Logica,* hrsg. v. Francesco Barone. Bologna 1968.

BAYLE, *Correspondance* = *Correspondance de Pierre Bayle*. Hrsg. v. Elisabeth Labrousse u. Antony Mckenna u.a., Bd 9 u. 10. Oxford 2012 u. 2013.

BIANCA, *Scritti* = *Scritti filosofici di Gottfried Wilhelm Leibniz*, hrsg. v. Domenico Omero Bianca. 2 Bde. Turin 1967.

BIREMBAUT, *Correspondance* = *La correspondance Leibniz-Fontenelle et les relations de Leibniz avec l'Academie Royale des Sciences en 1700–1701*. In: *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, Bd 19. Paris 1966.

BODEMANN, *Leibniz-Briefwechsel* = *Der Briefwechsel des Gottfried Wilhelm Leibniz in der Königlichen öffentlichen Bibliothek zu Hannover*, beschrieben v. Eduard Bodemann. Hannover 1889.

BOSSUET, *Oeuvres* Versailles = *Oeuvres de Bossuet eveque de Meaux*, hrsg. v. Nicolas-Philibert Hemey d'Auberive u. Auguste Pierre-Paul Caron. 43 Bde. Versailles 1815–1819.

BOSSUET, *Oeuvres complètes* = *Oeuvres complètes de Bossuet*, hrsg. v. François Lachat. 31 Bde. Paris 1862–1866.

BOSSUET, *Correspondance* = *Correspondance de Bossuet*, hrsg. v. Charles Urbain und Eugène Levesque. 15 Bde. Paris 1909–1925.

BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften* = *Leibniz. Hauptschriften zur Grundlegung der Philosophie*, hrsg. v. Anton Buchenau u. Ernst Cassirer. 2 Bde. Leipzig 1904–1906; Neuausg. Hamburg 1996.

CAILLEMER, *Lettres à Nicaise* = *Lettres de divers savants à l'abbé Claude Nicaise*, hrsg. v. Exupère Caillemer. Lyon 1885.

KEPLER, *Werke* = Johannes KEPLER, *Gesammelte Werke*, hrsg. v. Max Caspar. München 1937 ff.

COLLOMBET, *Lettres inédites* = *Lettres inédites de Leibniz à l'abbé Nicaise (1693–1699), et de Galileo Galilei au P. Clavius et à Cassiano Dal Pozzo*, hrsg. v. François Zénon Collombet. Lyon 1850.

COUDERT, *Leibniz and the Kabbalah* = Allison P. COUDERT, *Leibniz and the Kabbalah*. Dordrecht 1995 (*Archives Internationales d'Histoire des Idées* 142).

COUSIN, *Corresp. inéd. de Malebranche et Leibniz* = *Correspondance inédite de Malebranche et de Leibniz (1675–1712)*, hrsg. v. Victor Cousin. In: *Journal des Savants*, Juli-Oktober 1844. Paris 1844.

COUSIN, *Fragm. de phil. cartesienne* = Victor COUSIN, *Fragments de philosophie cartésienne*. Paris 1845.

COUSIN, *Fragm. de phil. moderne* = Victor COUSIN, *Fragments de philosophie moderne. De la persécution du Cartésianisme; Lettres inédites de Descartes, de Spinoza, de Malebranche; Correspondance inédite de Leibniz; le père André*. Paris 1847; Seitenidentische 2. Ausg. Paris 1856.

COUSIN, *Fragm. phil.* = Victor COUSIN, *Fragments philosophiques pour servir à l'histoire de la philosophie*. 3. Aufl., Bd 2. Paris 1838; 5. Aufl., Bd 4. Paris 1866, Nachdruck Genf 1970.

COUSIN, *Fragm. phil.* = Victor COUSIN, *Fragments philosophiques*. Bd 3. Brüssel 1840.

COUSIN, *Fragm. phil.* = Victor COUSIN, *Cours d'histoire de la philosophie morale. Fragments philosophiques*. Brüssel 1841 (Oeuvres de Victor Cousin. Bd. 2).

DASCAL, *Art of Controversies* = *Gottfried Wilhelm Leibniz. The Art of Controversies*, hrsg. v. Marcelo Dascal. Dordrecht 2006.

DENZINGER, *Enchiridion* = *Enchiridion symbolorum definitionum et declarationum de rebus fidei et morum,* hrsg. v. Heinrich Denzinger und Adolf Schönmetzer S.J., dt. Übers. v. Peter Hünermann u. Helmut Höping. 39. Aufl. Freiburg i. Br., Basel, Rom u. Wien 2001.

DU BOYS, *Spanheim* = Émile DU BOYS, *Les correspondants de l'Abbé Nicaise. I. Ézéchiel Spanheim*. Paris 1889.

DUTENS = *G. G. Leibnitii Opera omnia,* hrsg. v. Louis Dutens. 6 Bde. Genf 1768.

ERDMANN, *Opera phil.* = *G. G. Leibnitii Opera Philosophica quae extant latina gallica germanica omnia,* hrsg. v. Johann Eduard Erdmann. Berlin 1840.

FEDER, *Comm. epist.* = *Commercii epistolici Leibnitiani typis nondum vulgati selecta specimina*, hrsg. v. Johann Georg Heinrich Feder. Hannover 1805.

FELLER, *Monumentorum ined.* = *Monumentorum ineditorum variisque Linguis conscriptorum, Historiam inprimis, Genealogias Medii aevi et rem litterariam Illustrantium, Fasciculi XII*, hrsg. v. Johann Friedrich Feller. Jena 1718.

FELLER, *Otium Hanoveranum* = *Otium Hanoveranum sive Miscellanea ex ore et schedis . . . Godofr. Guilielmi Leibnitii*, hrsg. v. Johann Friedrich Feller. Leipzig 1718; 2. Aufl. Leipzig 1737.

FEMIANO, *Leibniz-Fardella* = *Guglielmo Leibniz – Michelangelo Fardella. Controversia filosofico-teologica*, hrsg. v. Salvatore Femiano. Cassino 1989.

FEMIANO, *Briefwechsel* = Salvatore FEMIANO, *Über den Briefwechsel zwischen Michelangelo Fardella und Leibniz*. In: *Studia Leibnitiana* 14. Wiesbaden 1982, S. 153–183.

FEMIANO, *Nuovi contributi* = Salvatore FEMIANO, *Nuovi contributi alla bio-bibliografia di Michelangelo Fardella*. Aversa 1985.

FOISSET, *Lettres inédites* = *Lettres inédites de Leibniz*, hrsg. v. Joseph-Théophile Foisset. In: *Revue des Deux Bourgognes, études provinciales* 2 (1836), S. 125–148, 242–255, 330–359.

FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.* = *Lettres et opuscules inédits de Leibniz*, hrsg. u. eingel. v. Louis-Alexandre Foucher de Careil. Paris 1854.

FOUCHER DE CAREIL, *Nouv. lettres et opusc.* = *Nouvelles lettres et opuscules inédits de Leibniz*, hrsg. v. Louis-Alexandre Foucher de Careil. Paris 1857.

FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres* = *Oeuvres de Leibniz*, hrsg. v. Louis-Alexandre Foucher de Careil. 7 Bde. Paris 1859–1875. (2 Bde in 2. Aufl. Paris 1867–1869).

FRÉMONT, *Système nouveau* = *Leibniz, Système nouveau de la nature et de la communication des substances et autres textes*, übers., komm. u. hrsg. v. Chr. Frémont. Paris 1994.

GERHARDT, *Math. Schr.* = *Leibnizens gesammelte Werke*, hrsg. v. Georg Heinrich Pertz, Dritte Folge: Mathematische Schriften, hrsg. v. Carl Immanuel Gerhardt. 7 Bde. Berlin, London, Halle 1849–1863.

GERHARDT, *Phil. Schr.* = *Die philosophischen Schriften von Gottfried Wilhelm Leibniz*, hrsg. v. Carl Immanuel Gerhardt. 7 Bde. Berlin 1875–1890.

GROTEFEND, *Briefwechsel* = *Briefwechsel zwischen Leibnitz, Arnauld und dem Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels aus den Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Hannover*, hrsg. v. Carl Ludwig Grotefend. In: *Leibnitzens gesammelte Werke*. Zweite Folge. Philosophie. Erster Band, hrsg. v. Georg Heinrich Pertz. Hannover 1846.

GRUA, *Textes* = *Gottfried Wilhelm Leibniz, Textes inédits*, hrsg. mit Anmerkungen v. Gaston Grua. 2 Bde. Paris 1948.

GUHRAUER, *Schriften* = *Leibnitz's Deutsche Schriften,* hrsg. v. Gottschalk Eduard Guhrauer. 2 Bde. Berlin 1838–1840.

HERRING, *Schr. zur Logik* = *Schriften zur Logik und zur philosophischen Grundlegung von Mathematik und Naturwissenschaften,* hrsg. u. übers. v. Herbert Herring. Darmstadt 1992.

HOLZ, *Kleine Schriften* = *Gottfried Wilhelm Leibniz, Kleine Schriften zur Metaphysik. Opuscules métaphysiques,* hrsg. u. übers. v. Hans Heinz Holz. Frankfurt, Darmstadt 1965.

HUYGENS, *Oeuvres* = *Oeuvres complètes de Christiaan Huygens*, hrsg. v. d. Société Hollandaise des Sciences de Harlem. 22 Bde. Den Haag 1888–1950.

JANKE, *Leibniz* = Wolfgang JANKE, *Leibniz. Die Emendation der Physik*. Frankfurt 1963 (Philosophische Abhandlungen. Band XXIII).

Journal des Sçavans = *Le Journal des Sçavans*, später *Journal des Savants*. Paris 1665–1792, hrsg. v. Jean Gallois (1666–1674) u. Jean-Paul de La Roque (1674–1687).

JUNGIUS, *Nachlaß* = HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibliothek.* Jungius-Handschriften.

KLOPP, *Werke* = *Die Werke von Leibniz*, hrsg. v. Onno Klopp. I. Reihe, 11 Bde. Hannover 1864–1884.

KORTHOLT, *Epistolae* = *Godefridi Guil. Leibnitii Epistolae ad diversos*, hrsg. v. Christian Kortholt. 4 Bde. Leipzig 1734–1742.

Kousakusha, Jap. ed. = *Kousakusha Workshop, Gottfried Wilhelm Leibniz, Opera omnia, Japanese edition*. 10 Bde. Tokio 1988–1990.

LODGE, *Leibniz-de Volder Correspondence* = *G. W. Leibniz, The Leibniz-de Volder Correspondence*, hrsg. u. übers. v. Paul Lodge. The Yale Leibniz. New Haven u. London 2013.

LOEMKER, *Philosophical papers* = *Gottfried Wilhelm Leibniz, Philosophical papers and letters*, hrsg. u. übers. v. Leroy E. Loemker. 2 Bde. Chicago [1956]; 2. Aufl. Dordrecht 1969.

LUDOVICI, *Hist. Leibn. Phil.* = Carl Günther LUDOVICI, *Ausführlicher Entwurff einer vollständigen Historie der Leibnitzischen Philosophie*. Leipzig 1737.

Oeuvres complètes de Malebranche = Nicolas MALEBRANCHE, *Oeuvres complètes*, Bd 18 u. 19: *Correspondance, Actes et Documents*, hrsg. v. André Robinet. Paris 1961.

MGH = *Monumenta Germaniae Historica inde ab a. 500 usque ad a. 1500*. Hannover u. Berlin 1826 ff.

MICHAELIS, *Commercium epistol.* = *Jobi Ludolfi et God. Guil. Leibnitii Commercium epistolicum*, hrsg. v. August Benedict Michaelis. Göttingen 1755.

MORRIS, *Philosophical writings* = *G. W. Leibniz, Philosophical writings*, übers. v. Mary Morris, eingeleitet von C. R. Morris. London 1934 (*Everyman's Library* 905).

MUGNAI u. PASINI, *Scritti filosofici* = *Scritti filosofici di Gottfried Wilhelm Leibniz*, hrsg. v. Massimo Mugnai u. Enrico Pasini. Turin 2000.

MÜLLER u. KRÖNERT, *Leben und Werk* = *Leben und Werk von G. W. Leibniz. Eine Chronik*, bearbeitet von Kurt Müller u. Gisela Krönert. Frankfurt a. M. 1969.

OPPEL, *Cyprian* = Herbert OPPEL, *D. Ernst Salomon Cyprian, Direktor des Gymnasium Casimirianum Academicum zu Coburg (1700–1713), und sein Briefwechsel mit Gottfried Wilhelm Leibniz*. In: *Jahrbuch der Coburger Landesstiftung* 23 (1978), S. 35–82.

OPPEL, *Cyprian (Nachtrag)* = Herbert OPPEL, *Zum Briefwechsel zwischen Gottfried Wilhelm Leibniz und Ernst Salomon Cyprian. (Ein Nachtrag)*. In: *Jahrbuch der Coburger Landesstiftung* 25 (1980), S. 143–154.

ORIO DE MIGUEL, *Obras de Leibniz* = *G. W. Leibniz. Obras filosóficas y científicas*, Bd 16A, *Correspondencia III. G. W. Leibniz – B. de Volder*, hrsg. v. Bernardino Orio de Miguel. Granada 2011.

PALAIA, *Naturbegriff* = Roberto PALAIA, *Naturbegriff und Kraftbegriff im Briefwechsel zwischen Leibniz und Sturm*. In: *Leibniz' Auseinandersetzung mit Vorgängern und Zeitgenossen*, hrsg. v. Ingrid Marchlewitz u. Albert Heinekamp. Stuttgart 1990 (Studia Leibnitiana. Supplementa. Bd XXVII).

PARKINSON, *Philosophical Writings* = *Leibniz. Philosophical Writings*, hrsg. v. George Henry Radcliffe Parkinson u. übers. v. George Henry Radcliffe Parkinson u. Mary Morris. London 1973 (*Everyman's Library* 905).

PÉLISSIER, *Lettres* = Leon G. PÉLISSIER, *Lettres inédites de Claude Nicaise à Huet et à G. Bonjour. Tirées des Bibliothèques italiennes*. Dijon 1889.

PERICAUD, *Varietés hist.* = Antoine PERICAUD, *Une lettre de Leibniz*. In: *Varietés historiques*. Lyon 1836/1837, S. 14–17.

PERTZ, *Werke* = *Leibnizens gesammelte Werke*, aus den Handschriften der Kgl. Bibliothek zu Hannover hrsg. v. Georg Heinrich Pertz. 1. Folge: Geschichte. 4 Bde. Hannover 1843–1847.

PG = *Patrologiae cursus completus. Series graeca*, hrsg. v. Jacques Paul Migne. Paris 1857 ff.

PLACCIUS, *Theatrum anonymorum* = Vincent PLACCIUS, *Vincentii Placcii Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, hrsg. v. Matthias Dreyer, mit Einl. u. Lebensbeschreibung des Autors versehen v. Johann Albert Fabricius. 2 Teile. Hamburg 1708.

RABBE, *L'abbé Simon Foucher* = Félix RABBE, *Étude philosophique: l'abbé Simon Foucher*. Paris 1867.

RANCÉ, *Correspondance* = ABBÉ DE RANCÉ, *Correspondance*, hrsg. v. Alban John Krailsheimer. Bd 3 u. 4. Cîteaux 1993.

REY, *L'ambivalence de la notion d'action* = Anne-Lise REY, *L'ambivalence de la notion d'action. Un exemple de diffusion de la dynamique de Leibniz: La correspondance entre Leibniz et de Volder*. 3 Bde. Phil. Diss. Université Paris IV – Sorbonne 2003.

ROBINET, *Iter Italicum* = André ROBINET, *G. W. Leibniz Iter Italicum (mars 1689 – mars 1690); la dynamique de la République des Lettres; nombreux textes inédits*. Florenz 1988.

ROBINET, *L'Empire Leibnitien* = André ROBINET, *L'Empire Leibnitien. La conquête de la chaire de mathématiques de l'université de Padoue. Jakob et Nicolas Bernoulli (1707–1719) avec de nombreuses lettres inédites*. Triest 1991.

ROBINET, *Malebranche et Leibniz* = *Malebranche et Leibniz. Relations personelles,* hrsg. mit den Texten der Autoren u. ihrer Korrespondenten v. André Robinet. Paris 1955.

SCHMALENBACH, *Ausgewählte Philos. Schr.*, = *G. W. Leibniz, Ausgewählte Philosophische Schriften,* hrsg. v. Herman Schmalenbach. Bd 1. Leipzig 1914; Bd 2. Leipzig 1915.

SCHMIDT, *Fragmente* = *Gottfried Wilhelm Leibniz, Fragmente zur Logik,* ausgew., übers. u. erl. v. Franz Schmidt. Berlin 1960.

SOCORRO, *Corresp. filos.* = *Leibniz-Bayle, Correspondencia filosófica*, übers. v. Maria Socorro Fernández-García. Pamplona 1999.

STEIN, *Leibniz und Spinoza* = *Leibniz und Spinoza. Ein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte der Leibnizischen Philosophie*, hrsg. v. Ludwig Stein. Berlin 1890.

STIEHLER, *Materialisten* = Gottfried STIEHLER, *Materialisten der Leibniz-Zeit* (Friedrich Wilhelm Stosch, Theodor Ludwig Lau, Gabriel Wagner, Urban Gottfried Bucher). Ausgewählte Texte. Berlin 1966 (Schriftenreihe Philosophisches Erbe. 7).

STRICKLAND, *Shorter Texts* = *The Shorter Leibniz Texts. A Collection of New Translations*, hrsg. v. Lloyd Strickland. London u. New York 2006.

UHL, *Sylloge nova epistolarum* = *Sylloge nova Epistolarum varii argumenti*, hrsg. v. Johann Ludwig Uhl. 3 Bde. Nürnberg 1760–1764.

Válogatott filozófiai írásai = *Gottfried Wilhelm Leibniz, Válogatott filozófiai írásai*, hrsg. v. Márkus György, übers. v. Endreffy Zoltán u. Nyíri Tamás. Budapest 1986

WIATER, *Briefe* = *G. W. Leibniz, Briefe von besonderem philosophischen Interesse*. Bd 2: *Briefe der zweiten Schaffensperiode*, hrsg. v. Werner Wiater. Frankfurt 1989.

WINCKLER, *Anecdota* = Johann Dietrich WINCKLER, *Anecdota historio-ecclesiastica novantiqua*. Braunschweig 1757.

WOOLHOUSE u. FRANCKS, *New System* = *Leibniz's »New System« and associated contemporary Texts*, hrsg. v. Roger Stuart Woolhouse u. Richard Francks. Oxford 1997.

CORRIGENDA ZU II, 2

Es ist zu lesen:

S. XXV,16	*statt* Journals *vielmehr* Journal
S. XXX,18	*statt* Korrepondenz *vielmehr* Korrespondenz
S. XXXI,16	*statt* Landgrafen von *vielmehr* Landgrafen Ernst von
S. XXXV,22	*statt* bitte *vielmehr* bittet
S. XXXV,36	*statt* (N. 8)ist *vielmehr* (N. 8) ist
S. XXXVII,23	*statt* Kugel, *vielmehr* Kugel),
S. XL,10	*statt* Teiles *vielmehr* Teile
S. XLVII,27f.	*statt* über ausgezeichnete Phänomene, *vielmehr* über Phänomene,
S. LIII,30	*statt* hinausgehenden logischen *vielmehr* hinausgehende logische
S. LIII,32	*statt* charactersitica *vielmehr* characteristica
S. LIV,30	*statt* 184) *vielmehr* 184).
S. LV,6	*statt* jeder *vielmehr* Jeder
S. LVIII,6	*statt* Leibniz *vielmehr* Leibniz'
S. LX,5	*statt* orale *vielmehr* morale
S. LXIII,6	*statt* philosophique»wohl *vielmehr* philosophique« wohl
S. LXVII,25	*statt* 192) *vielmehr* 192),
S. LXVIII,6	*statt* vermittelt *vielmehr* vermittelt,
S. LXX,9	*statt* Probaliorismus *vielmehr* Probabiliorismus
S. LXX,18	*statt* Korrepondenz *vielmehr* Korrespondenz
S. LXX,27	*statt* N. 95, *vielmehr* (N. 95,
S. LXX,36	*statt* der eigentliche *vielmehr* den eigentlichen
S. LXXI,17	*statt* erzieht) *vielmehr* erzieht),
S. LXXI,37	*statt* diese *vielmehr* dieses
S. LXXII,18	*statt* Arbeits *vielmehr* Arbeit
S. LXXIII,4	*statt* 1691 *vielmehr* 1692
S. LXXIV,29	*statt* (Beauval) *vielmehr* (Beauval).
S. LXXVI,17	*statt* Ledigleich *vielmehr* Lediglich
S. LXXVII,5	*statt* er *vielmehr* et
S. LXXVII,7	*statt* (II, 5 N. 56) *vielmehr* (III, 5 N. 56)
S. LXXX,33	*statt* »Nouvelles de la République des Lettres« *vielmehr* ›Nouvelles de la République des Lettres‹
S. LXXXI,35	*statt* abgedruckte *vielmehr* abgedruckt
S. LXXXI,37	*statt* des Körpers *vielmehr* der Körper
S. LXXXII,24	*statt* nicht *vielmehr* nichts
S. LXXXII,34	*statt* I,7 *vielmehr* I, 7
S. LXXXVII,12	*statt* werden *vielmehr* wird
S. LXXXIX,9	*statt* Nicaises's *vielmehr* Nicaise's
S. LXXXIX,10	*statt* erschienenen *vielmehr* erschienene
S. XCIII,2f.	*statt* Die Aufforderung an Malebranche, seine *vielmehr* Der Aufforderung, seine
S. XCIV,8	*statt* Huygens *vielmehr* Huygens'

S. XCIV,33 *statt* insérée dans le Journal de *vielmehr* inserée dans le Journal du
S. XCV,20 *statt* Jugendschriften, aus dem Jahre 1671 *vielmehr* Jugendschriften aus dem Jahre 1671,
S. XCV,21 *statt* nova« *vielmehr* nova«,
S. XCV,22 *statt* Vielleich *vielmehr* Vielleicht
S. C,19 *statt* polemmischen *vielmehr* polemischen
S. CI,1 *statt* VIII *vielmehr* VIII.
S. CII,9 *statt* Fragen seinen *vielmehr* Fragen zu seinen
S. CIV,11 *statt* S. 67 *vielmehr* S. 67),
S. CIV,11 *statt* 20 . Mai *vielmehr* 20. Mai
S. CIV,21 *statt* Wegen *vielmehr* Wege
S. CIV,28 *statt* das Leibniz mit *vielmehr* das er mit
S. CVI,30 *statt* Philosophia *vielmehr* »Philosophia
S. CVII,15 *statt* würde und würdigt *vielmehr* würde. Er würdigt
S. CVII,16 *statt* Disziplin, weist auf *vielmehr* Disziplin und weist dabei auf
S. CVII,23 *statt* Ziel *vielmehr* Ziel,
S. CVII,30 *statt* Die von Leibniz im *vielmehr* Die im
S. CIX,17 *statt* Rechtsgeschichte, *vielmehr* Rechtsgeschichte
S. 393.7 *statt* einen (nicht gefundenen) Auszug *vielmehr* einen Auszug (LH IV, 2, 7 Bl. 9–10)
S. 834.13 *statt* 17. (17.) Juli *vielmehr* 7. (17.) Juli

ZEICHENERKLÄRUNG

[. . .] in der Datierung: erschlossene Abfassungszeit
im Text: Ergänzungen des Herausgebers bei Beschädigung des Textes und bei versehentlichen Auslassungen oder Änderungen des Textes durch den Herausgeber mit Angabe der ursprünglichen Form im Variantenapparat.

Leibniz' eigene Interpunktion wird im Prinzip bewahrt, gelegentlich verdeutlicht (an entscheidenden Stellen durch eckige Klammern angezeigt), die des Schreibers manchmal der des Originals angeglichen. Es ist anzumerken, dass bei Leibniz ein Komma, besonders aber ein Semikolon, oft die Funktion hat, eine längere Phase vor der Verbindung mit dem zugehörigen Prädikat zusammenzufassen.

Akzente im Lateinischen fallen weg; im Französischen werden sie dort ergänzt, wo Mißverständnisse auszuschließen sind.

⟨ . . . ⟩ Konjekturen schwer lesbarer oder durch Beschädigung des Textes ausgefallener Wörter.

⟨ – ⟩ Nicht entziffertes oder durch Beschädigung ausgefallenes Wort bzw. Bruchstück eines Wortes. (Drei Striche weisen auf mehrere Wörter hin.)

(+ . . . +) Bemerkung von Leibniz innerhalb eines fremden Textes. (Zeichen der Herausgeber in Anlehnung an den Gebrauch bei Leibniz, d.h. auch da analog angewendet, wo sie bei Leibniz fehlen.)

(: . . . :) Bemerkung von Leibniz meistens innerhalb seines eigenen Textes, so oder in eckigen Klammern geschrieben. (Analog zum Vorigen als Herausgeberzeichen gebraucht.)

⌜ . . . ⌝ kennzeichnen Textbereiche, denen abweichende Fassungen in den Fussnoten entsprechen.

Figuren einer früheren Form sind durch einen Stern (*fig.**), verworfene Figuren durch (*gestr.*) gekennzeichnet. Eigene Überschriften von Leibniz werden unmittelbar vor dem Text wiederholt.

ZUR VARIANTENGESTALTUNG

Der Variantenapparat bringt oder bezeichnet Textabweichungen, Zusätze, Auslassungen, Streichungen und Korrekturen der einzelnen authentischen Formen. Die durch Zeilenangabe gekennzeichneten Anschlußwörter am Anfang und Ende einer jeden Variante geben an, wie der Anschluß an den Haupttext herzustellen ist, es sei denn, dass Anfang oder Ende eines Stückes oder einer Randbemerkung bereits als solche zu erkennen sind. Nachgestellte Siglen (z.B. *L*) bezeichnen jeweils die Form, der die Variante entnommen ist. Sind innerhalb von Varianten kleinere Abschnitte als ergänzt (*erg.*), gestrichen (*gestr.*) usw. zu bezeichnen, so werden diese Abschnitte zwischen senkrechte Striche | . . . | gesetzt. Vor dem Endstrich eines solchen Abschnittes steht immer eine Bezeichnung oder Sigle, so dass es möglich ist, unzweideutig die Schachtelung mehrerer Abschnitte sichtbar zu machen. Beginnen (enden) zwei Abschnitte an derselben Stelle, so steht dort nur ein Anfangsstrich (Endstrich), folgen sie unmittelbar aufeinander, so fallen die angrenzenden Striche beide weg. Bei Korrekturen kennzeichnen vorgesetzte Ziffern (*1*), (*2*), (*3*), . . . oder Buchstaben (*a*), (*b*), (*c*), . . . (*aa*), (*bb*), (*cc*), . . . die aus den Streichungen und Ergänzungen rekonstruierbaren Phasen oder Teilphasen der Gedankenentwicklung. Jede nachfolgende Phase (Teilphase) hebt die vorhergehende auf.

In den Varianten werden Wortlaut und Zeichensetzung grundsätzlich nicht berichtigt, auch nicht bei offensichtlichen Fehlern. Abbrechende Wörter werden nicht ergänzt. Bei der Wiedergabe der letzten Korrekturstufe werden aus dem Text übernommene Abschnitte durch den Gebrauch von Pünktchen . . . abgekürzt verzeichnet. Ergänzungen gegenüber früheren Formen können negativ, d.h. durch bloße Angabe der ursprünglich unmittelbar aufeinanderfolgenden Anschlußwörter, beschrieben sein.

BEISPIELTEXT AUS S. 100.20–101.3 MIT VARIANTEN UND IHRER ANALYSE

100.20 animae turbari; quam quod harum rerum indolem non satis perspexere; quae si ita exponatur ut
mihi videtur faciendum, apparebit solutum haberi magnum problema de unione animae et corporis, ac de communicatione substantiarum, ratione non minus manifesta quam inexpectata;
101.1 simulque et mathesi et superiori illi philosophiae quam metaphysicam vocant, satisfieri posse; quae suas et ipsa pulcherrimas leges demonstrationesque habet. Caeterum credo materiam sine potentia activa sumtam, nec eo quidem sensu substantiam esse, quo substantia accipitur pro re

---

20–22 perspexere; (*1*) quae recte (*2*) cum tamen (*3*) quae si (*a*) recte exponatur, (*aa*) magnum problema (*bb*) apparebit (*aaa*) mag (*bbb*) solutum haberi magnum problema de unione et (*b*) ita . . . de *L* 22-S. 101.3 inexpectata. (*1*) Postremo | (*2*) Caeterum *erg.* | (*a*) non (*b*) puto materiam sine (*aa*) ⟨act⟩ (*bb*) potentia activa sumptam (*aaa*) esse aliquid quod sine subjecto (*aaaa*) inhae (*bbbb*) substantiam, (*aaaaa*) ⟨et⟩ (*bbbbb*) ne eo quidem sensu (*bbb*) ne eo quidem sensu (*aaaa*) esse (*bbbb*) substantiam esse, quo *L* 1–3 ; simulque . . . habet. *erg.* Caeterum (*1*) puto | (*2*) credo *erg. u. gestr.* | materiam . . . esse | credo *erg.* | , quo l^1

Die Lesarten geben das Verhältnis der beiden abweichenden Fassungen *L* und l^1 zur Druckvorlage l^2 wieder:

20–22 perspexere;
(*1*) quae recte
(*2*) cum tamen
(*3*) quae si
(*a*) recte exponatur,
(*aa*) magnum problema
(*bb*) apparebit
(*aaa*) mag
(*bbb*) solutum haberi magnum problema de unione et
(*b*) ita . . . de *L*
22-S. 101.3 inexpectata.
(*1*) Postremo
| (*2*) Caeterum *erg.* |
(*a*) non
(*b*) puto materiam sine
(*aa*) ⟨act⟩
(*bb*) potentia activa sumptam
(*aaa*) esse aliquid quod sine subjecto
(*aaaa*) inhae
(*bbbb*) substantiam,
(*aaaaa*) ⟨et⟩
(*bbbbb*) ne eo quidem sensu
(*bbb*) ne eo quidem sensu
(*aaaa*) esse
(*bbbb*) substantiam esse, quo *L*
1–3 ; simulque . . . habet. *erg.* Caeterum
(*1*) puto
| (*2*) credo *erg. u. gestr.* | materiam . . . esse | credo *erg.* | , quo l^1